U. S. NATIONAL MUSEUM

LIBRARY OF

Henry Guernsey Hubbard

AND

Eugene Amandus Schwarz

DONATED IN 1902

ACCESSION NO. 177417

§ Insecta

Insects

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

Natura maxime miranda in minimis.

Cinquième série.

TOME SIXIÈME

PARIS

AU BUREAU DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ

M. LUCIEN BUQUET

rue Saint-Placide, 52 (Faub. Saint-Germain).

1876

ARTICLE 32 DU RÈGLEMENT. *Les opinions émises dans les Annales sont exclusivement propres à leurs auteurs. La Société n'entend aucunement en assumer la responsabilité.*

PARIS. — Typographie FÉLIX MALTESTE ET Cie, rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

NOTES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DES

Insectes Lépidoptères de la Guyane française

RÉVISION DE LA FAMILLE DES **Palindidæ**,

DIVISION DES **NOCTUÉLITES**

2e PARTIE (1).

Par M. CONSTANT BAR.

(Séance du 13 Janvier 1875.)

Genre III. **Palindia** (suite).

GROUPE II.

9. PALINDIA JULIANATA Stoll, pl. 8, fig. 4. — Guenée, Sp. gén., n° 1075.

(Pl. 1, fig. 9.)

Lat. 22-26 mill.

Fond des quatre ailes jaune paille ; les supérieures avec deux bandes

(1) Voir pour la 1re partie : Annales 1875, page 289 et planche 5.

obliques transverses assez larges d'un brun roux violacé, limitées par de fines lignes plus foncées, espace terminal du même brun roux violacé, excepté une tache costale qui est de la couleur du fond et se détache vivement sur le brun; dans certains individus cette tache est plus blanche que le fond. En outre, la deuxième bandelette est séparée du brun de l'espace terminal par une fine liture blanchâtre. Enfin la frange, qui est brune, est séparée du brun de l'espace terminal par une liture grisâtre.

Aux ailes inférieures, le bord externe, qui est largement brun, se fond avec la couleur du fond et est séparé de la frange par une bandelette blanche et une double liture brune et grise, la première finissant à un espace terminal brun qui se trouve sur la deuxième nervule inférieure, et qui lui-même est limité du côté de l'angle anal par un petit trait blanc qui le sépare d'un gros point noir également terminal, largement éclairé de l'autre côté. En dessus de ce gros point et du blanc dont il est éclairé se trouve un espace assez étendu, un peu allongé longitudinalement, teinté de violet et sablé d'atomes noirs; cet espace, qui est fondu du côté du disque, est limité du côté de la base et du bord abdominal par un trait composé d'atomes bruns.

Dessous des ailes couleur du dessus, avec les dessins remplacés par un espace terminal brun violacé sensiblement fondu aux inférieures, limité aux ailes supérieures par le bord interne de la seconde bande; la première bandelette remplacée par une tache costale qui atteint le milieu de l'aile.

Corps blanc jaunâtre; collerette brun rouge.

Cette espèce appartient bien au groupe de *Dominicata*, sans cependant lui ressembler comme le dit M. Guenée : ainsi elle n'a point le fond blanc comme il le laisse entendre, loin de là; la couleur de la figure de Stoll est exacte, mais toute la coupe des ailes est mauvaise.

Elle varie beaucoup; dans bon nombre d'individus le fond est plus ou moins fortement lavé de gris brun violacé.

Commune dans plusieurs localités de la Guyane. Beaucoup d'exemplaires.

J'ai donné une description assez circonstanciée de cette espèce pour lever les doutes que laisse toujours une description incomplète; cette description permettra d'ailleurs de s'assurer si la *Juncida* de M. Guenée ne serait pas la même que la *Julianata*.

10. Palindia Juncida Guenée, Sp. gén., n° 1076.

M. Guenée la dit de Colombie.

11. Palindia Aglaura Bar.

(Pl. 1, fig. 10 et 11.)

Lat. 28 mill.

Très-voisine de *Julianata*, dont elle se distingue par les caractères suivants : les deux bandelettes des ailes supérieures sont plus droites et plus étroites ; elles sont limitées par des lignes plus foncées ; le fond de la couleur est beaucoup moins claire, surtout aux ailes supérieures, qui ont plutôt une teinte gris carné ; l'espace terminal est un peu moins foncé et il se fond avec la tache costale ; en outre, une bandelette brun roux fondue extérieurement la sépare nettement de la liture blanche qui suit immédiatement la deuxième bandelette. Elle se distingue encore de *Julianata* par un point allongé qui occupe l'emplacement de la tache réniforme.

Ailes inférieures comme dans *Julianata*, mais un peu plus fortement lavées de brun.

Corps plus ou moins foncé selon les variétés, mais toujours de la couleur des ailes telle qu'elle se trouve modifiée.

Cette espèce varie beaucoup pour la couleur ; dans certains individus la couleur gris brun violacé du bord terminal envahit la totalité des ailes supérieures, les bandelettes exceptées, et entre ces variétés extrême et le type on rencontre à peu près tous les intermédiaires ; en outre, dans nombre d'individus la fine liture blanche qui sépare la deuxième bandelette du roux de l'espace terminal est d'un gris plus ou moins foncé.

N'est pas rare. Beaucoup d'individus.

12. Palindia Dominicata Guenée, Sp. gén., n° 1072, pl. 11, fig. 1.

(Pl. 1, fig. 12.)

Cette belle espèce, indiquée par M. Guenée comme du Brésil, se trouve aussi à la Guyane, où elle n'est pas commune. Le type y paraît en tout semblable à celui du Brésil.

13. Palindia persimilis Guenée, Sp. gén., n° 1073.

Ne se trouve pas à la Guyane. M. Guenée la dit du Brésil.

14. Palindia rectimargo Guenée, Sp. gén., n° 1073.

M. Guenée l'indique comme provenant de Montevideo.

15. Palindia candida Bar.

(Pl. 1, fig. 13.)

Lat. 28 mill.

Ressemble beaucoup à *Dominicata* ; mais, outre qu'elle est plus petite, elle en diffère : par la coupe des ailes supérieures, dont le bord externe est coupé presque carrément, tandis qu'il est très-arrondi dans *Dominicata* ; par la première bande, qui est plus large à la côte et placée plus obliquement ; par la tache dite cunéiforme, qui est plus étendue ; par l'espace brun subterminal, qui est beaucoup plus étroit et limité intérieurement par une bandelette plus foncée, presque droite, dont elle est séparée par une liture un peu plus claire ; par une étroite bandelette d'un blanc pur

tout à fait terminale qui envahit la frange. Aux ailes inférieures, elle en diffère aussi par la base, qui est d'un blanc transparent se fondant insensiblement avec le bord, qui est assez légèrement enfumé de brun jaunâtre ; par l'angle externe, qui est dépourvu de la tache brune ; par les deux taches terminales, qui sont plus petites et vagues : il n'y en a qu'une qui est plus grosse et mieux écrite dans *Dominicata* ; par les atomes noirâtres, qui sont moins étendus sur un fond jaunâtre non glacé de violet.

Elle en diffère encore par le dessous, qui est plus pâle et dont les dessins sont plus vagues.

Très-rare ; deux exemplaires.

Serait-ce la *Rectimargo* de M. Guenée ? Ce serait le cas de regretter que cet auteur consciencieux ait omis d'indiquer la bandelette blanche terminale des ailes supérieures. En outre il annonce une bordure vague d'un jaune brun aux ailes inférieures, tandis qu'il n'y a dans les individus que j'ai sous les yeux qu'une légère teinte brun jaunâtre qui se perd insensiblement, excepté dans le voisinage des taches terminales. Dans ce genre, très-nombreux en espèces voisines, on ne saurait trop insister sur les plus petits détails. Peut-être n'est-ce qu'une variété locale de la *Rectimargo* ; ce n'est donc que sous toutes réserves que j'en fais une espèce.

GROUPE III.

16. Palindia Vincentiata Stoll., pl. VIII, fig. 3. — Guenée, Species général, n° 1070.

(Pl. 1, fig. 14.)

Lat. 32 mill.

Base des ailes supérieures d'un blanc pur jusqu'à une bande médiane très-large, brune, plus claire dans son milieu, limitée par des bords très-foncés, sinués assez profondément, surtout l'externe, qui projette deux

fortes dents sur le fond de l'espace terminal; celui-ci brun violacé un peu clair, plus foncé vers l'angle interne, où il forme une tache d'un noir violacé, avec une ombre courbe très-vague composée d'atômes plus foncés; en outre, une ligne de points noirs est séparée de la frange par une liture brune. Côte des mêmes ailes finement liserée de noir et surchargée d'un point de même couleur dans la partie blanche de la base.

Aux ailes inférieures, base et partie située entre le bord abdominal et le disque blanc jaunâtre se fondant insensiblement avec le bord externe, qui est largement enfumé de brun; avec trois taches brun foncé : la première, qui est très-petite et à peine fondue, située non loin de l'angle anal, se détache assez vivement sur le fond; la deuxième, qui est assez grosse et située près du disque sur les troisième et quatrième nervules inférieures, se détache vivement sur le fond du côté de la base et du bord abdominal et se fond du côté du bord externe avec un espace violacé assez étendu, finement sablé de noir; la troisième, plus étendue que les deux autres, appuyée sur le brun du bord antérieur, sur la double liture terminale qui précède la frange entre la première nervule supérieure et la deuxième inférieure et s'arrête sur un petit trait blanchâtre qui la sépare d'un gros point terminal de même couleur qui est lui-même séparé de l'espace violet, sablé, par quelques stries; cette troisième tache, arrivée à la deuxième nervule inférieure, se prolonge sur la frange à l'endroit où cette nervule projette une petite dent qui interrompt brusquement la plus intense des deux litures. Par une disposition particulière aux espèces de ce groupe, deux bandelettes blanches partent de la base de l'aile en rayonnant et viennent aboutir séparément à chacune des deux premières taches.

Thorax blanc; abdomen de même couleur, lavé de brun jaunâtre; collerette d'un brun roux.

Les espèces de ce groupe étant très-voisines, je donne de *Vincentiata* une minutieuse description, quoique la figure de Stoll soit très-reconnaissable.

Cette jolie espèce n'est pas commune à la Guyane. Je n'ai vu que quatre exemplaires très-beaux et tout à fait identiques.

17. Palindia ornata Bar.

(Pl. 1, fig. 15.)

Lat. 28 mill.

Ressemble beaucoup à *Vincentiata*, dont elle a tout à fait le port; mais elle est plus petite et elle se distingue par les caractères suivants :

Aux ailes supérieures la bande médiane est plus large, plus droite, à peine sinuée intérieurement; elle est placée plus obliquement, la partie blanche occupant le tiers au plus de la côte. La partie subterminale, qui est plus foncée et sans la tache noirâtre près de l'angle interne, est occupée par une bandelette plus claire que le fond.

Aux ailes inférieures, le fond de toute la partie basilaire est d'un gris noirâtre uniforme qui se fond avec la couleur brune du bord externe et avec l'espace violacé; les trois taches sont moins apparentes; la partie brune avoisinant l'appendice est suivie, en se rapprochant du bord anal, d'une tache blanche terminale; enfin les deux bandelettes qui rayonnent de la base sont également blanches, mais se détachent bien plus vivement sur le fond.

Dessous plus foncé que dans *Vincentiata* et n'offrant aucune trace de la ligne courbe des ailes inférieures.

Thorax blanc; abdomen gris jaunâtre en dessous, blanc en dessus; collerette brun roux.

Rare. J'ai vu deux individus.

18. Palindia hemileuca Guenée, Species général, n° 1069.

GROUPE IV.

19. Palindia alabastraria Hubn., Zutr., 311-312. — Guenée, Species général, n° 1071.

Brésil, où elle n'est pas commune, selon M. Guenée.

20. Palindia albula Bar.

(Pl. 1, fig. 16.)

Lat. 28 mill.

Ailes supérieures d'un blanc d'argent très-pur et soyeux, avec trois grosses taches costales cunéiformes fauves bordées de brun et deux points costo-apicaux de même couleur : la première et deux points bruns, placés à peu de distance de la base, semblent indiquer les contours de l'extra-basilaire ; la deuxième se prolongeant en une ligne médiane de même couleur, sinuée, et sensiblement épaissie à l'intersection des première et deuxième nervules inférieures et de la sous-médiane; la troisième, suivie seulement d'un point, paraît correspondre à un trait de même couleur placé près de l'angle interne ; enfin, le bord terminal est occupé par une bande d'un brun roux dentée intérieurement et séparée de la frange, qui est un peu plus claire, par une liture gris jaunâtre.

Ailes inférieures avec une petite tache courbe extra-discoïdale précédée d'un espace plus blanc royonnant de la base et suivi d'un espace plus foncé que le fond et finement serré d'atomes gris de fer ; une deuxième tache très-petite se trouve, en outre, près de l'angle anal et est précédée, comme la première, d'un espace blanc qui rayonne de la base. Bord externe, au-dessus et à partir de la deuxième nervule inférieure, bordé de brun roussâtre séparé de la frange, qui est de même couleur, par une liture blanc jaunâtre finement liseré de brun foncé, puis de gris jaunâtre. Appendice ou saillie du bord externe brun, divisé en deux par un trait blanchâtre. A partir de cet appendice la frange est couleur du fond.

Dessous d'un jaune d'ocre très-pâle, sans aucun dessin. Frange gris brun.

Thorax brun ; abdomen de même couleur, enfumé de jaunâtre à son extrémité ; collerette brun fauve.

Cette charmante espèce est une des plus grandes raretés. Je n'en ai vu que deux exemplaires.

FAUNULE

DES

HÉMIPTÈRES DE BISKRA,

Par MM. LETHIERRY et PUTON.

(Séance du 9 Décembre 1874.)

A une époque où les questions relatives à l'origine des espèces passionnent à juste titre les naturalistes, l'étude des faunes locales prend une importance toute particulière. La faune de Biskra présente en outre un autre intérêt d'actualité, puisque les recherches historiques et géologiques récentes paraissent prouver que cette oasis se trouvait au bord d'une mer intérieure dont on recherche en ce moment les limites exactes. C'est pourquoi nous avons pensé intéressant de présenter à la Société entomologique le résultat des recherches hémiptérologiques faites dans l'oasis de Biskra à deux reprises successives, en 1867, par l'un de nous, M. Lethierry, avec M. Marmottan, et ce printemps dernier par nous deux.

Ces deux séjours à Biskra ont eu lieu à la même saison et n'ont duré chacun que trois semaines environ, du milieu de février au milieu de mars ; aussi nous sommes loin de prétendre donner une faune complète des Hémiptères que l'on peut trouver dans cette curieuse localité. A cette époque de l'année, beaucoup d'espèces sont encore immatures, peu d'espèces de Capsides sont à l'état parfait, et les rares espèces que l'on rencontre avec des ailes sont encore dans un état de mollesse qui déforme l'insecte au moment de la dessiccation et rend son étude difficile. Il est certain que les entomologistes qui iront à d'autres époques à Biskra y trouveront beaucoup d'espèces que nous n'avons pas rencontrées, et cependant nous pouvons citer déja 114 espèces, qui donnent une idée très-approximative du caractère général de cette faune.

On ne peut pas présenter cette faune comme très-tranchée, ou, pour employer une des expressions qui ont cours, ce n'est pas un centre de création comme certaines îles ou certaines chaînes de montagnes : la faune de Biskra participe de plusieurs autres ; elle est formée d'un mélange de la faune méditerranéenne avec la faune franchement africaine. Les espèces du Tamarix et des Salsolacées présentent de l'analogie avec celles du bassin de la Méditerranée et surtout avec la faune de Sarepta, que les envois de M. Becker ont fait connaître (*Athysanus Pallasii* et *jucundus*, *Artheneis adulacea*, *Nabis sareptanus*, etc.).

Les insectes que l'on rencontre sur ces deux sortes de végétaux nous donnent, en outre, un exemple des plus saisissants d'un phénomène qui a attiré à juste titre l'attention des naturalistes modernes : nous voulons parler de l'affinité entre les couleurs des végétaux et celle des insectes qui les habitent. Sur le Tamarix, les insectes sont d'un vert pâle, souvent mélangé de rougeâtre comme les tiges et les feuilles de la plante ; sur les Salsolacées ils sont d'un vert glauque : rien ne ressemble plus à une feuille de *Salsola* que la *Tarisa dimidiatipes*, et il faut une attention extrême pour ne pas s'y tromper. Le *Phytocoris salsolæ* fait exception, mais il revêt d'une manière frappante le masque d'une espèce qui vit avec lui, et qui est peut-être son ennemi, le *Nabis sareptanus*.

Voici, du reste, le catalogue de tous les Hémiptères que nous avons trouvés à Biskra et dans ses environs immédiats, c'est-à-dire dans un rayon de six à sept kilomètres.

Catalogue des Hémiptères récoltés à Biskra.

1° HÉTÉROPTÈRES.

Tarisa dimidiatipes Put., nov. sp. — Sous les Salsolacées, au Jardin d'Essai, l'une des plus riches localités de Biskra.

T. subspinosa Germ. — Un seul exemplaire en 1867.

T. leprosa Put., nov. sp. — Deux exemplaires sous une Salsolacée au pied de la montagne de sable.

Odontoscelis dorsalis Fab.

Cydnus flavicornis Fab. — Dans le sable pulvérulent, au pied des plantes.

Geotomus elongatus H. S.

G. lævicollis Costa.

Sehirus melanopterus H. S. (variété de *dubius* Scop.).

S. Waltii Fieb.

Ochetostethus nanus H. S.

Menaccarus ovalis Put., Ann. Soc. ent. Fr., 1873, 12. — Non retrouvé dans le dernier voyage.

Sciocoris convexiusculus Put., nov. sp. — Très-rare; se retrouve à Batna.

Nezara prasina Lin.

Brachynema cincta Fab. — Sur les Salsolacées, au Jardin d'Essai.

B. triguttata Fieb., variété. — Avec la précédente, mais plus rare. — Les exemplaires de Biskra présentent avec les types d'Andalousie des différences assez notables et constantes : leur taille est un peu plus faible, les taches latérales de l'écusson sont plus petites, la bordure latérale du pronotum est plus étroite, flave et non rouge, et elle présente sur l'angle huméral un trait noir.

Mecidea pallida Stål. — Un seul exemplaire en 1867 (coll. Lethierry).

Phyllomorpha lacerata H. S. — Un seul exemplaire.

Centrocarenus degener Put., nov. sp. — Sous les Salsolacées, dans les champs qui entourent le Jardin d'Essai.

Centrocarenus Annæ Put., nov. sp. — Avec l'espèce précédente, mais beaucoup plus rare.

Stenocephalus agilis Scop.

Corizus abutilon Rossi.

C. gracilis H. S.

C. tigrinus Schill.

Terapha nigridorsum Put., nov. sp. — Un seul exemplaire; se retrouve dans le nord de l'Algérie.

Pyrrhocoris ægyptius Lin.

Lygæus fulvipes Dall.

L. longulus Dall. (*Marmottani* Put.). — Très-rare.

Lygæus militaris Fab., variété à membrane blanche. — Tous les *L. militaris* et *equestris* d'Algérie que nous avons vus présentent la même variation.

Melanocoryphus punctatoguttatus Fab. — Jardin d'Essai.

M. fulvescens Put., nov. sp. — Une seule famille, sous une pierre, dans le Jardin, au pied du fort Turc.

Lygæosoma villosulum Stâl, Hém. Afr. — Jardin d'Essai et auprès du fort Turc. — Cette espèce était indiquée seulement de Cafrerie; elle est plus grande, plus velue que le *L. reticulatum*, ses élytres ne sont pas réticulées, etc.

Cænocoris nerii Germ. — Sur le *Nerium olender*. Rare.

Nysius longicornis Put., nov. sp. — Un seul exemplaire (coll. Puton).

Plociomerus calcaratus Put., nov. sp. — Commun sous les Soudes, les pierres, etc., surtout au Jardin d'Essai.

Proderus suberythropus Costa. — Rare.

P. amabilis Put., Ann. Soc. ent. Fr. 1873, 17. — Un seul exemplaire pris en 1867 (coll. Lethierry).

Engistus exsanguis Stâl, Genera Lyg. — Très-rare, sur les Soudes, au pied du fort Turc.

Mallocoris disciger Stâl, Genera Lyg. — Un seul exemplaire pris en 1867 (coll. Lethierry).

Geocoris thoracicus Put., nov. sp. — Sous les Soudes, au Jardin d'Essai.

G. cardinalis Put., nov. sp. — Deux exemplaires, à la Fontaine chaude.

G. hispidulus Put., nov. sp. — Trois exemplaires.

G. timidus Put., Ann. Soc. ent. Fr., 1873, 16. — Le type pris en 1867 a les pattes et le vertex rougeâtres; nous n'en avons retrouvé qu'un autre exemplaire qui en diffère par les pattes et le vertex noirs.

G. siculus Costa et var. *occipitalis* Duf.

G. (*Piocoris*) *obesus* Stâl, Genera Lyg. — Un seul exemplaire en 1867 (coll. Lethierry). — Le *G. luridus* Fieb. doit être extrêmement voisin de cette espèce.

Plinthisus bidentulus A. S.

Plinthisus brevipennis ? Latr. — Commun sous les pierres dans les champs ; un peu plus petit et plus étroit que les exemplaires d'Europe, peut-être différent.

Piezoscelis punctatus Luc. — Un exemplaire.

Peritrechus nubilus Fall.

Stygnocoris arenarius Hahn. — Variété rougeâtre à pattes pâles, très-remarquable.

Anepsius eucaustus Put., Ann. Soc. ent. Fr., 1869. — Nous n'en avons retrouvé qu'un exemplaire à la montagne de sable.

Dieuches armipes Fab. — Un seul exemplaire en 1867 (coll. Lethierry).

Lethæus Lethierryi Put. (*Coptoneurus*), Ann. Soc. ent. Fr., 1869. — Commun dans les mêmes lieux que le *Plociomerus calcaratus.*

Emblethis verbasci Fab. (*pilifrons* Zett., *platychilus* Fieb.). — Commun.

Il semble au premier abord qu'il y a plusieurs espèces confondues sous ces noms, qui sont regardés comme synonymes ; en effet, les exemplaires du Nord, en général plus petits, ont le pronotum plus convexe, plus rétréci en avant, à sillon transverse plus apparent et à rebord moins large et plus relevé que les exemplaires du Midi, qui mériteraient plus spécialement le nom de *platychilus.* Cependant on trouve, notamment à Biskra, tous les passages entre les formes extrêmes, et aucun de ces caractères ne nous a paru avoir la fixité nécessaire pour constituer plusieurs espèces.

Ischnopeza scaphula Bär.

Neurocladus brachiidens Duf. — Très-rare.

Artheneis alutacea Fieb. — Jardin du fort Turc, sur le Tamarix.

Cymophyes decolor Stål, Genera Lyg. — Un exemplaire en 1867 (coll. Lethierry).

Microplax interruptus Fieb. — Un exemplaire.

Dictyonota (*Biskria*) *gracilicornis* Put., nov. sp. — Deux exemplaires.

Camptobrachys Fallenii Hahn, Fieb. — Jardin d'Essai.

Phytocoris salsolæ Put., nov. sp. — Sur les Soudes, au Jardin d'Essai et dans le Jardin du nouveau Biskra.

Lygus pratensis Fab.

Lygus apicalis Fieb. — Sur le Tamarix.

L. (*Orthops*) *conspurcatus* Reuter, 1874, Genera Cimicid.

Orthotylus (*Allocotus*) *Lethierryi* Reut., id. — Sur les Soudes.

O. (*Allocotus*) *curvipennis* Reut., id. — Id.

Megalodactylus (*Tuponia*) *Lethierryi* Reut., id. — Sur le Tamarix.

Plagiognathus (*Atomoscelis*) *concinnus* Reut., id. — Id.

Auchenocrepis alboscutellatus Put., nov. sp. — Sur le Tamarix. Très-rare.

Piezostethus flavipes Reuter, Genera Cimicid., 1874. — Très-rare.

Triphleps minutus ? Lin.

Myrmedobia coleoptrata Fall. ♀.

Salda nigricornis Reut. (*riparia* Hahn). — Un exemplaire, au bord de la rivière près du fort Turc.

S. arenicola Scholtz. — Mêmes lieux que le précédent.

Leptopus echinops Duf. — Lieux arides, loin de l'eau.

Lethierrya biskrensis Put., nov. gen. — Un seul exemplaire (coll. Puton), sous une pierre dans un champ entre la vieille Kasba et la route des Ziban.

Cerascopus grassator Put., nov. sp. — Un seul exempl. (coll. Lethierry).

Coranus griseus Rossi.

Reduvius testaceus H. S. — Un exemplaire en 1867.

Pasira basiptera Stål (*Aphleps dimidiata* Fieb.).

Pirates rufipennis Luc.

Pachynomus Lethierryi Put., nov. sp. — Un seul exemplaire (coll. Lethierry), sous une pierre dans un champ inculte sur la rive gauche de la rivière.

Allœorhynchus flavipes Fieb.

Nabis sareptanus Dohrn (*marginepunctatus* Jak.). — Sous les Salsolacées, au Jardin d'Essai et au Jardin du fort Saint-Germain.

N. longipennis Costa (*cafra* Stål). — Jardin d'Essai.

N. viridula Spin. — Sur le Tamarix, au pied du fort Turc.

Hydrometra cinerea Put., Soc. ent. Fr., 1869. — Très-commun sur les rigoles d'irrigation de l'oasis. — En ayant pris un grand nombre

et en accouplement, par conséquent à l'état adulte, nous la considérons aujourd'hui comme une espèce bien distincte de l'*H. najus.*

Hebrus pusillus Fall. — Trouvé seulement en 1867.

Nepa cinerea Lin. — Nous avons trouvé dans une petite mare, au pied de la montagne de sable, deux ou trois exemplaires d'une Nèpe qui diffère de la *N. cinerea* d'Europe par une taille un peu plus petite (15 millim. au lieu de 19) et les pattes jaunâtres plus ou moins annelées de brun. Ces exemplaires, qui se trouvent aussi dans d'autres localités de l'Algérie et même en Espagne, sont désignés dans quelques collections sous le nom de *lævicollis* Dufour, inédit ; mais nous ne voyons pas de caractères suffisants pour les séparer du type.

Plea minutissima Fab.

Corisa scripta Ramb. (*melanosoma* Fieb).

C. vermiculata Put., nov. sp. — Ces deux espèces de Corises se trouvent dans une petite mare au pied de la montagne de sable; mais cette mare est tellement infecte qu'on ne peut y pêcher que quelques minutes.

2° CICADINES.

Haplacha seticulosa (Fieber) Leth., nov. gen. — Était très-abondant en 1867 au Jardin du fort Turc, sur les Tamarix; en 1874 nous n'en avons vu qu'un seul exemplaire.

Hysteropterum angusticeps Leth., nov. sp., ♂, ♀. — Deux exemplaires de sexes différents, rencontrés l'un en 1867, l'autre en 1874, sur des joncs au pied de la montagne de sable.

Tropidocephala elegans Costa. — Rare, sur des joncs au pied de la montagne de sable.

Delphacinus Putoni Scott., nov. sp. — Sur les joncs au pied de la montagne de sable; assez commun, le mâle plus rare que la femelle.

Agallia intermedia Leth., nov. sp. — Commun dans toute l'oasis, sur les Salsolacées.

Eupelix spatulata Germ. — Jardin d'Essai.

Phlepsius intricatus H. Sch. — Sur les pentes arides couvertes de pierres; très-difficile à saisir à cause de l'inégalité du terrain.

Thamnotettix Putoni Leth., nov. sp. — Un seul mâle (coll. Puton).

T. alboguttata Leth., nov. sp. — Commun dans toute l'oasis, sur les Salsolacées.

Athysanus scutellaris (Fieber) Leth., nov. sp. — Commun sur les Tamarix, au Jardin du fort Turc et au Jardin d'Essai.

A. Pallasi (Becker) Leth., nov. sp. — Assez commun au Jardin du fort Turc, sur les Tamarix.

A. jucundus (Fieber) Leth., nov. sp. — Assez commun au Jardin du fort Turc, sur les Tamarix.

A. tæniaticeps Kirschb. — Un seul exempaire (coll. Puton).

A. minutepunctatus Leth., nov. sp. — Un seul exemplaire (coll. Puton).

Deltocephalus flavidus Fieber.

Notus flavipennis Fabr.

Chlorita fasciolata (Fieber) Leth., nov. sp. — Assez commun au Jardin du fort Turc, sur les Tamarix.

C. Biskrensis Leth., nov. sp. — Rare; au Jardin du fort Turc, sur les Tamarix.

3° PSYLLIDES.

Livia crefeldensis Mink.

Aphalara salsolæ Leth., nov. sp. — Jardin d'Essai, sur les Salsolacées.

Rhinocola tamaricis Puton. — Commun au Jardin du fort Turc, sur les Tamarix.

Description des espèces nouvelles.

1. Tarisa leprosa Put.

(Petites nouv. ent., 1er déc. 1874.)

Flavo-virescens, nigro punctata, tuberculis partim pallide rubro tinctis; vertice gibboso; pronoto antice medio et postice basi utrinque tuberculato, angulis lateralibus tuberculatis; scutello basi media conjunctim bituberculata, disco tuberculo fortiter elevato, postice abrupto, instructo; femoribus subtus medio tibiisque extus nigro punctatis; lateribus abdominis basi tuberculatis. — Long. 4 mill.

D'un pâle flavescent, verdâtre par places et avec une teinte rouge sur le vertex, qui est gibbeux, le tubercule antérieur du pronotum et les tubercules basilaires de l'écusson. Des points noirs sont disséminés sur diverses portions du dessus du corps; ils sont plus nombreux de chaque côté de la base de l'écusson, au milieu de l'exocorie, et ils forment sur l'écusson une ligne vague peu visible, partant de chaque côté du tubercule discoïdal et se dirigeant obliquement en arrière vers le bord latéral. Pronotum avec un fort tubercule au milieu de son bord antérieur et quatre devant le bord postérieur, dont deux formés par les angles latéraux et les deux autres entre cet angle et la ligne médiane; bord postérieur fortement et sinueusement échancré en arc. Écusson ayant au milieu de son bord antérieur deux forts tubercules unis par leur base; un autre au milieu du disque, perpendiculairement coupé en arrière. Les quatre premiers segments de la tranche abdominale avec un tubercule saillant à leur bord postérieur. Cuisses avec un groupe de points noirs au milieu de leur face inférieure ; face externe des tibias avec des points de même couleur. ♂ (coll. Puton).

Un exemplaire femelle (coll. Lethierry), trouvé au même endroit et sous la même plante que le précédent, en diffère assez notablement pour être signalé. Il appartient certainement à la même espèce, mais comme nous n'en avons trouvé que ces deux exemplaires, il est impossible de dire s'il constitue une variété, ou si les différences sont particulières au

sexe femelle. Les points noirs sont très-rares et on ne voit plus qu'une trace à peine indiquée de la ligne scutellaire; les tubercules du pronotum et de l'écusson ne sont pas teints en rouge, les points noirs des pattes ne se voient plus que sur les tibias et en petit nombre; tout à fait à l'extrémité de l'écusson et sur la ligne médiane on remarque un petit tubercule arrondi, les callosités scutellaires sont elles-mêmes tuberculeuses et les tubercules de la tranche abdominale sont plus gros.

Cette espèce se distingue de la *T. flavescens*, qui a des tubercules pareillement disposés, par ses points noirs en dessus et en dessous, le bord de l'abdomen tuberculeux et en général le dessous du corps bien plus ponctué, rugueux et inégal.

2. TARISA DIMIDIATIPES Put.

(Petites nouv. ent., 1er déc. 1874.)

Convexa, breviuscula, pallide virescens et flavescens, sat crebre punctulata, femoribus apice late fuscis, tibiis fuscis, flavo-uniannulatis; pronoto tuberculis destituto, scutelli disco tuberculo oblongo parum elevato, posterius obliquo, instructo. — Long. 4-5 mill.

Assez courte et convexe, d'un vert glauque avec la tête et la partie antérieure du pronotum et de l'écusson flavescentes. Pattes flaves, la moitié apicale des cuisses brune ainsi que les tibias, qui sont largement flaves au milieu. Pronotum sans tubercules. Écusson ayant sur le disque un tubercule oblong, peu saillant, ne dépassant pas en hauteur la base de l'écusson, et présentant en arrière une pente oblique et régulière jusqu'à l'extrémité de l'écusson.

Se distingue des *T. virescens* et *subspinosa* par la couleur des pattes, et en outre de la première par sa forme plus courte et sa taille plus petite, et de la seconde par son tubercule scutellaire moins élevé, non abruptement coupé en arrière.

Voici d'ailleurs un tableau qui résume les principales différences des espèces de ce genre intéressant; trois d'entre elles ont été trouvées à Biskra :

A. Base de l'écusson et disque du pronotum chargés de forts tubercules élevés.

a. Pattes ponctuées de noir en dessous, disque de l'écusson avec des points noirs formant une ligne oblique (qui peut disparaître). Tranche abdominale fortement tuberculeuse. . . . . *T. leprosa* Put.

aa. Pas de points noirs ni en dessus, ni en dessous. Tranche abdominale non tuberculeuse. . . . . *T. flavescens* Am.

AA. Base de l'écusson et disque du pronotum sans tubercules.

a. Moitié apicale des cuisses brune. (Forme courte, tubercule de l'écusson peu élevé.) . . . . . *T. dimidiatipes* Put.

aa. Pattes entièrement flaves.

b. Forme un peu allongée, tubercule de l'écusson peu élevé.

c. D'un vert pâle ou d'un flave verdâtre. . . . . *T. virescens* H. S.

cc. Jaunâtre, testacé, avec des points noirs épars sur le pronotum et l'écusson, surtout à l'extrémité de chaque côté de la ligne médiane . . . . . *T. pallescens* Jakow.

bb. Forme courte, tubercule de l'écusson coupé perpendiculairement en arrière, plus haut que le niveau du disque du pronotum. . . . . *T. subspinosa* Germ.

Obs. L'*Odontotarsus notoceras* Kolen., que je ne connais pas, paraît une *Tarisa*, du groupe *AA*, bien reconnaissable à son écusson roux marqué de trois bandes testacées.

3. SCIOCORIS CONVEXIUSCULUS Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

Oblongo-ovalis, convexiusculus; nitidus, flavus, supra dense nigro-punctatus, membrana brunneo punctata; abdomine immaculato, punctis fere concoloribus; pedibus impunctatis. — Long. 6-7 mill.

Corps ovalaire, assez convexe, luisant; d'un testacé pâle, mais entièrement couvert en dessus d'une ponctuation uniforme, serrée, noirâtre, qui le fait paraître olivâtre. Tête fortement inclinée en avant, en angle assez aigu, sinuée de chaque côté avant les yeux, qui sont peu saillants et non pédonculés. Antennes entièrement flaves; deuxième article très-légèrement plus long que le troisième. Bec flave; dernier article noir, dépassant de très-peu les hanches postérieures. Pronotum convexe, sans impression transverse apparente; côtés ponctués comme le disque, non explanés, le rebord extrêmement étroit et brusquement réfléchi; échancrure du bord antérieur large, peu profonde. Cories de la longueur de l'écusson à l'angle externe, uniformément ponctuées même sur l'exocorie, les nervures radiales et cubitales seules imponctuées. Membrane hyaline, parsemée de petites taches brunes arrondies. Dos de l'abdomen noir, mélangé de flave seulement sur les bords; connexivum avec des bandes formées de points noirs au niveau des intersections. Dessous du corps ponctué de points noirs sous la tête et le thorax, mais qui pâlissent sur le ventre, où ils sont presque concolores, de sorte que celui-ci paraît flave sans taches. Pattes flaves, non ponctuées.

Je n'ai vu que des femelles.

Se distingue des espèces qui, comme lui, ont le pronotum ponctué jusqu'au bord, par sa forme convexe, son ventre flave, ses pattes imponctuées, sa membrane ponctuée de brun. Il doit être placé près du *S. ochraceus*, qui est bien plus pâle, moins convexe, mais a comme lui les pattes imponctuées.

4. CENTROCARENUS ANNÆ Put.

(Petites nouv. ent., 1er octobre 1874.)

Pallide flavus, antennarum articulis secundo et tertio crassiusculis; metasterno vix lineato, non canaliculato. — Long. 10 mill.

Entièrement d'un flave très-pâle uniforme; quelquefois une tache très-petite, ponctiforme, noire, au milieu du bord postérieur de la corie. Tête presque carrée, tuberculeuse comme tout le corps, mais sans épines; les tubercules sont seulement un peu saillants en avant; l'épine externe du tubercule antennifère très-petite. Antennes longues et fortes, les trois premiers articles prismatiques, triangulaires, le premier sans épine, les deuxième et troisième presque aussi épais que le premier, et par conséquent bien plus épais que dans le *C. spiniger;* quatrième article légèrement rembruni, petit, ovalaire, ayant la moitié de la longueur du précédent. Pronotum légèrement crénelé, mais non épineux sur les bords; angles latéraux divisés en deux par une échancrure moins profonde que dans le *C. spiniger;* angles postérieurs bien indiqués, mais très-peu prolongés de chaque côté de l'écusson; disque très-faiblement sillonné en long sur la moitié antérieure. Écusson triangulaire, terminé en pointe, sans autre saillie que les petits tubercules. Cories chargées de petits tubercules et de fines nervures, bord externe finement crénelé à la base, membrane blanche. Connexivum ayant à peu près le même développement que dans le *C. spiniger,* mais sans épines au bord postérieur de ses segments. Lames du sillon rostral plus courtes et moins larges que dans le *C. spiniger;* bec atteignant seulement les hanches intermédiaires; métasternum sans canal et marqué seulement d'une ligne enfoncée très-superficielle.

Cette espèce remarquable diffère du *C. spiniger,* non-seulement par sa couleur et les épines moins développées, mais aussi par ses antennes épaisses, à dernier article plus court, son métasternum sans canal, etc.

Je suis heureux de la dédier à Mme Anna Lethierry, qui a participé à nos recherches et à nos excursions avec le zèle et l'ardeur d'un véritable entomologiste.

5. Centrocarenus degener Put.

(Petites nouv. ent., 1er octobre 1874.)

Flavo et brunneo variegatus, capite tuberculato vix spinosulo; antennarum articulo primo mutico, crasso, secundo et tertio gracilibus; rostro brevi, metasterno plano, non sulcato. — Long. 7 à 8 mill.

Cette espèce a l'aspect du *C. spiniger,* mais amoindri dans tous ses

caractères, comme dans sa taille; sa description doit donc être comparative. Sa couleur est un mélange de flave et de brun, avec les mêmes variations; il présente comme lui des exemplaires presque entièrement bruns. La tête n'a pas d'épines sur le front et le vertex, seulement les tubercules sont plus forts sur la partie antérieure que sur la partie postérieure; au côté interne comme au côté externe de l'insertion des antennes on voit une courte épine dirigée en avant; pas d'épines derrière les yeux. Antennes à premier article court, épais, mutique au sommet, les deuxième et troisième grêles, rougeâtres, le quatrième plus court que dans le *C. spiniger*. Pronotum à bord latéral antérieur à peine épineux; angles latéral et postérieur moins aigus, moins dentés et moins prolongés. Connexivum un peu moins élargi, sans épines au bord postérieur des segments; chez la femelle le dernier segment est coupé droit, non échrancré, ni denté. Le bec atteint seulement les hanches intermédiaires, et le métasternum est plan, sans canal.

6. TERAPHA NIGRIDORSUM Put.

(Petites nouv. ent., 1er octobre 1874.)

T. hyosciami *simillima, abdominis tergo nigro et macula discoidali corii non transversa sed longitudinali et laterali divergens.*

Cette espèce ressemble tellement au *T. hyosciami* que j'ai hésité à la décrire autrement que comme variété; cependant les différences de coloration sont si importantes qu'il y a lieu, je pense, de la séparer d'une espèce dont la coloration en Europe n'a jamais présenté de variations, même légères; d'ailleurs, dans les *Corizus* proprement dits, la coloration du dos de l'abdomen a toujours servi de caractère spécifique.

Le dos de l'abdomen est entièrement noir, brillant, et tranche nettement avec la belle bordure rouge que forme le connexivum. La tache noire discoïdale de la corie, qui, dans la *T. hyosciami*, est transversale, s'arrête au bord externe et se dilate au bord interne, est au contraire oblitérée au bord interne et se dilate au bord externe, où elle forme une longue bordure latérale noire depuis l'extrémité de la corie jusque près de la base. Clavus entièrement noir, sans tache rouge à l'extrémité.

Elle doit être répandue dans toute l'Algérie, car nous en avons trouvé

un exemplaire à Biskra, un à Constantine et un à Alger. Je ne sais pas si la *T. hyosciami* se trouve en Algérie.

7. Melanocoryphus fulvescens Put.

(Petites nouv. ent., 1er décembre 1874.)

M. punctatoguttato *minor, præsertim angustior, magis tomentosus, colore minus coccineo, pedibus et sæpe antennarum basi fulvescentibus, macula nigra corii minori punctiformi.*

Cette espèce est très-voisine du *M. punctatoguttatus;* cependant elle en diffère par des caractères importants et qui paraissent spécifiques : sa couleur est beaucoup moins vive ; le rouge, au lieu d'être écarlate, pâlit et prend une teinte jaunâtre; les pattes et souvent la base des antennes sont d'un jaune roussâtre, avec les cuisses légèrement rembrunies; le bord postérieur des flancs du métasternum ainsi que le pourtour des cavités cotyloïdes sont d'un flave blanchâtre; la tache noire de la corie est bien plus petite, ponctiforme, et n'atteint pas le bord costal. La membrane est, comme dans le *M. punctatoguttatus,* noire avec deux taches blanches, mais elle est beaucoup plus courte et laisse à découvert les deux derniers segments de l'abdomen et tout le connexivum. Le corps est moins long et surtout plus étroit, le pronotum moins dilaté en arrière, ses bords latéraux parallèles, ce qui paraît tenir au développement moindre des hémiélytres et à l'atrophie des ailes. Enfin la pubescence est plus épaisse et plus longue.

J'ai longtemps hésité à décrire cet insecte comme espèce ou comme variété, et sans doute elle sera tour à tour considérée de diverses manières suivant les opinions transformistes ou immutabilistes des auteurs qui auront à en parler après moi. Sous ce rapport elle est très-intéressante et méritait d'être signalée par un nom spécial.

8. Nysius longicornis Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

Griseo-pallidus, crebre nigro punctatus et notatus; antennarum articulo

primo duobus sequentibus simul sumptis vix breviore, tertio brevissimo, quintam partem secundi vix superante, ultimo longissimo, leviter arcuato, longe hirsuto, apicem versus sensim inflato, reliquis simul sumptis fere triplo longiore; corio apice brunneo marginato, margine laterali recto, haud dilatato; bucculis parum elevatis. — Long. 4 mill.

Allongé, d'un grisâtre pâle, densément et fortement ponctué de noir sur la tête, le pronotum et l'écusson. Tête presque noire, l'épistome et une tache sur le vertex flaves. Pronotum avec une fine carène longitudinale au milieu. Cories presque blanches et transparentes sur leur disque, les nervures très-saillantes, jaunâtres et notées de taches noires; angle externe et bord apical noir; clavus brunâtre dans sa moitié postérieure; bord externe de la corie droit, non dilaté; membrane hyaline, longitudinalement enfumée au milieu. Ventre presque noir; pattes variées de flave et de noir. Antennes atteignant au delà de la moitié des cories, les trois premiers articles glabres, le premier dépassant un peu l'épistome, presque aussi long que les deux suivants réunis, le troisième extrêmement court, égal au cinquième environ du deuxième, le dernier un peu arqué, environ trois fois aussi long que tous les précédents réunis, hérissé de longues soies raides, renflé graduellement en massue un peu avant le sommet.

Un seul exemplaire mâle (coll. Puton).

Il a la forme, la taille et le mode de coloration de tous les autres *Nysius*, mais ses antennes extraordinaires, qui rappellent un peu par la forme les Tenthrédines du genre *Hylotoma*, ne permettent de le confondre avec aucun autre. Les modifications antennaires, quand elles ne sont pas accompagnées d'autres caractères de structure, n'étant pas suffisantes, à mon avis, pour motiver l'établissement d'un genre, je me contenterai de le placer dans le sous-genre *Ortholomus* Stål. Peut-être la femelle, que je ne connais pas, a-t-elle les antennes moins développées, comme cela a lieu chez les *Phymata*.

9. GEOCORIS THORACICUS Put.

(Petites nouv. ent., 1er décembre 1874.)

Pallide lutescens, nitidus; capite postice nigro, lævi; pronoto lato, ante apicem utrinque macula magna nigra notato, fortiter parce punctato,

marginibus et linea media lævigatis; scutello basi nigro; antennis articulis secundo et tertio piceis.

Var. confluens : *maculis pronoti majoribus confluentibus, pronoto crebrius punctato; scutello apice tantum lutescenti; hemelytrorum disco postice infuscato; antennis omnino piceis; abdomine subtus piceo, margine laterali pallido.* — Long. 4 mill.

D'un jaune pâle; tête noire et lisse en arrière; les deuxième et troisième articles des antennes noirâtres; pronotum court, large, marqué de deux grandes taches noires avant le bord antérieur, qui est jaune et lisse et séparé des deux taches par une ligne de points assez forts; ponctuation forte, mais espacée, les bords largement lisses ainsi que les callosités qui occupent le centre des taches noires. Base de l'écusson noire. Cories entièrement flaves; deux lignes de points assez régulières sur le clavus et quelques rares points superficiels sur le disque de la corie. Membrane hyaline. Dessous du corps et pattes d'un jaune pâle.

Variété. Avec les individus que je regarde comme typiques on en trouve d'autres chez lesquels la coloration noire a pris beaucoup plus de développement sur la tête et le pronotum; ce dernier est presque entièrement noir excepté sur les bords, la ligne médiane jaune a disparu surtout au milieu; l'écusson n'a plus que l'extrémité jaune; les cories sont noirâtres au milieu du disque, l'abdomen est brun avec les bords jaunâtres. Enfin la ponctuation a suivi le développement de la coloration noire, elle est bien plus étendue sur le pronotum et se prolonge presque sur le bord antérieur et sur les bords latéraux, tandis que dans le type elle s'arrêtait à la limite des bordures jaunes.

Cette espèce est plus large que le *G. siculus,* mais paraît cependant devoir se placer près de lui.

10. Geocoris cardinalis Put.

(Petites nouv. ent., 1er décembre 1874.)

Brevis, latus, supra pube tenui indutus, niger; capite, scutelli apice, hemelytris et abdominis lateribus læte coccineis; sutura membranæ anguste nigra, membrana infuscata; antennis nigris, apice rufis; pedibus rufis, femoribus interdum piceis, acetabulis pallidis. — Long. 3 mill.

Court et large, couvert en dessus d'une pubescence couchée, très-fine et assez serrée, blanchâtre surtout sur les parties rouges. Tête en entier, extrémité de l'écusson, cories et bords latéraux de l'abdomen d'un beau rouge écarlate. Antennes noires, le dernier article rougeâtre. Pronotum entièrement noir, à ponctuation assez forte et régulière. Cories avec une ligne noire étroite sur la suture de la membrane, clavus avec deux lignes de points assez régulières, disque de la corie non ou invisiblement ponctué; membrane enfumée. Dos de l'abdomen et ventre noirs, connexivum rouge en dessus et en dessous. Pattes entièrement rouges dans un exemplaire, avec les fémurs noirâtres dans l'autre.

Cette espèce, une des plus jolies que je connaisse, est remarquable, outre sa couleur, par la pubescence qui la recouvre, et qui n'existe, je crois, que dans deux autres espèces également de Biskra, les *G. timidus* et *hispidulus*.

11. GEOCORIS HISPIDULUS Put.

(Petites nouv. ent., 1er décembre 1874.)

Elongatus, obscure piceus, nitidus, pube nigricante erecta præsertim in capite et pronoto indutus, hemelytrorum basi et margine costali pallidis; rostro, acetabilis pedibusque testaceis, femoribus posterioribus aut interdum omnibus picescentibus. — Long. 4 1/2 mill.

Allongé, couvert d'une pubescence sétuleuse, assez longue, dressée et noirâtre sur tout le corps et les membres, plus serrée sur la tête, le pronotum et les côtés de l'abdomen. D'un noir de poix brillant, le bord latéral et la base des élytres d'un jaunâtre pâle. Les deux derniers articles des antennes ordinairement pâles; bec, pourtour des hanches et pattes flaves; les fémurs postérieurs obscurs, ou même, dans un exemplaire, tous les fémurs noirs. Pronotum à ponctuation forte, régulièrement espacée et s'étendant presque jusque sur les bords. Écusson à ligne médiane lisse dans toute sa longueur. Lignes ponctuées du clavus très-apparentes; disque des cories ponctué assez fortement en arrière et vers le bord externe; membrane noirâtre.

Variété. Un exemplaire présente au milieu du bord postérieur du pronotum une petite tache pâle; ce qui fait présumer qu'on en trouvera d'autres chez lesquels la couleur noire étant moins étendue pourra laisser la ligne médiane et les bords pâles.

Cette espèce est très-remarquable par sa pubescence : chez le *G. timidus* cette pubescence est beaucoup plus rare et plus courte, chez le *G. cardinalis* elle est couchée et blanchâtre.

12. Plociomerus (Diplonotus Stâl) calcaratus Put.

(Petites nouv. ent., 1er octobre 1874.)

Brunneo et flavo variegatus, longe hirtus, femoribus brunneo annulatis, anticis subtus ante apicem spinis duabus vel tribus armatis ; tibiis anticis maris basi leviter incurvis, ante apicem fortiter calcaratis.

Taille et forme du *P. fracticollis*. Antennes grêles, longues, hispides, le dernier article brun, les précédents fauves. Corps hérissé de soies grises, fines, longues, plus serrées sur le pronotum. Tête noire, avec une courte pubescence couchée, un peu argentée. Pronotum d'un brun rougeâtre plus ou moins pâle, partagé en deux lobes inégaux par un rétrécissement très-fort des côtés et un sillon transverse; le lobe antérieur deux fois plus long que le postérieur; celui-ci ponctué et présentant des taches plus pâles. Cories flaves ponctuées de brun et marquées de quatre ou cinq petites taches brunes; membrane enfumée avec les nervures blanches. Dessous du corps brun, abdomen lisse, brillant. Pattes hispides, flaves, un large anneau brun au milieu des cuisses et un autre très-petit, à peine visible, près des genoux; les fémurs antérieurs armés dans leur dernier tiers de deux ou trois épines fortes surtout chez les mâles, qui ont, en outre, les tibias antérieurs notablement incurvés vers la base, et armés d'un fort éperon à l'union du dernier tiers avec les deux premiers.

Cette espèce est commune à Biskra; nous l'avons trouvée aussi à Bone et à Misserghin; enfin M. Abeille de Perrin m'en a donné un exemplaire trouvé à Apt (Vaucluse), qui ne se distingue en rien des individus algériens.

Elle diffère de tous ses congénères par l'éperon des tibias du mâle. Elle a beaucoup d'analogie avec le *P. fracticollis*, mais ses antennes sont plus grêles, plus poilues, plus rousses, le pronotum est longuement poilu et non presque glabre; le lobe antérieur, presque toujours rougeâtre, est

bien plus long que le postérieur et non presque égal, les fémurs sont annelés, les pattes plus poilues, etc. Elle diffère du *P. luridus* par sa couleur plus claire, la position des dents fémorales, etc. Le *P. collaris* Baer n'est, d'après Fieber, qu'une variété du *P. fracticollis*, d'ailleurs les expressions *pedibus rufis* et *membrana albida immaculata* ne s'appliquent pas au *P. calcaratus*. Enfin la figure du *P. annulipes* Baer ressemble beaucoup à mon espèce, mais d'après la description il doit avoir les fémurs antérieurs mutiques.

13. DICTYONOTA (BISKRIA) GRACILICORNIS Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

Oblongo-elongata, subtus nigra, supra grisescens, brunneo reticulata; antennis et pedibus obscure rufis, femoribus piceis; pronoto antice angustato, angulis anticis prominulis, sed obtusis, membrana laterali fortiter reflexa, antice tri-, postice biseriata, carinis elevatis, uniseriatis; hemelytrorum margine costali summa basi biseriata, mox uniseriata, areolis alternatim brevioribus et longioribus; antennis gracilibus et nudis, elongatis, articulo primo crassiusculo, stylo breviore, secundo nodoso, sphærico, tertio longissimo, tenui, basi subito capitulato-incrassato, quarto oblongo præcedenti paulo crassiore. — Long. 3 mill.

Noire en dessous, grisâtre en dessus avec les nervures en grande partie noirâtres; antennes et pattes roussâtres, les fémurs bruns. Tête noire, épines du vertex petites, couchées et roussâtres; sillon rostral ouvert en avant, comme dans toutes les *Dictyonota*. Antennes atteignant l'angle postérieur du pronotum, sans traces de poils ni d'aspérités, le premier article assez épais, court, n'atteignant pas l'extrémité de la tête, le deuxième de même largeur, très-petit, noduleux, sphérique, le troisième extrêmement long, beaucoup plus mince que les précédents, excepté à l'extrême base, où il est subitement renflé, le quatrième oblong-allongé, noirâtre, un peu plus épais que l'extrémité du précédent. Pronotum rétréci en avant, noir sur le disque entre les carènes, qui sont élevées et formées d'une série d'aréoles quadrangulaires bien régulières; bord fortement réfléchi, à trois séries d'aréoles en avant et deux en arrière; les angles antérieurs assez prolongés en avant, mais obtus; renflement vésiculeux

antérieur court et peu élevé. Espace discoïdal des élytres à cellules fines, deux ou trois au bord externe beaucoup plus grandes, comme dans le genre *Scraulia* Stål ; expansion marginale irrégulièrement bisériée tout à fait à la base, unisériée sur tout le reste de son étendue, les cellules inégales, alternativement petites et grandes.

Cette espèce est très-analogue pour la taille, l'aspect et la réticulation, à la *D. marmorea* Bär. (*pulchella* Costa); mais les antennes sont tout à fait différentes et anormales dans ce genre, puisqu'elles ont la structure de celle de l'*Orthostira obscura* Fieb.

Obs. Ire. En suivant à la lettre le *Genera Tingitidarum* Stål, cette espèce devrait rentrer dans le genre *Acalypta,* et cependant je persiste à la classer dans les *Dictyonota.* C'est que, pour moi, les modifications des antennes constituent en général de mauvais caractères génériques, ou plutôt les différences antennaires, si elles ne sont accompagnées d'autres caractères, ou mieux encore d'un ensemble de caractères, ne fournissent que des coupes artificielles. Personne, que je sache, n'a encore osé diviser le genre *Anthrenus,* qui présente cependant des différences bien plus considérables, puisque les antennes ont cinq, huit ou onze articles.

Je ne doute pas que mon savant collègue M. Stål n'aurait modifié sa manière de voir s'il avait vu mon insecte. Probablement il en eût fait un genre à part, entre ses *Scraulia* et les *Acalypta,* mais il eût été obligé de chercher en dehors des antennes d'autres caractères de groupe.

Je préfère donc conserver le genre *Dictyonota* intact et le diviser seulement en trois sous-genres, et comme deux ont déjà des noms, il est utile de nommer aussi le troisième, pour lequel je propose le nom de *Biskria.* On aura donc les trois sous-genres :

1. *Dictyonota p. d. :* Antennes longuement velues, disque des élytres à réticulation uniforme.

2. *Scraulia :* Antennes courtement velues, disque des élytres à réticulation inégale.

3. *Biskria :* Antennes des *Acalypta,* réticulation des *Scraulia.*

Obs. IIe (1). Un autre fait à l'appui de mon opinion sur la valeur du

---

(1) Depuis que j'ai écrit cette observation, il m'a été donné de voir

caractère antennaire pris isolément, c'est que M. Stâl a été obligé de faire entrer dans son genre *Dictyonota*, uniquement parce qu'il en a les antennes, un insecte qu'il m'a fait l'honneur de me dédier, et qui provient de Bone. Cet insecte a pourtant tous les autres caractères des *Campylostira*, taille, réticulation, absence de renflement vésiculeux, et je trouve plus naturel d'en faire un sous-genre des *Campylostira*, pour lequel je propose le nom de *Kalama* (1).

---

dans la collection de M. L. Fairmaire une espèce voisine qui provient des chasses de Coquerel à Oran, et qui modifie ma manière de voir.

Cette espèce, en effet, présente un renflement vésiculeux, un peu rudimentaire, mais sensible cependant ; ce renflement est transversal, peu élevé et paraît formé par le bord antérieur replié sur le pronotum. D'un autre côté, quand on examine la *K. Putoni*, on remarque aussi un certain empâtement de ce bord antérieur ; de sorte que le sous-genre *Kalama* serait mieux placé, comme le fait M. Stâl, avec les *Dictyonota*, dont il différerait par ses elytres opaques, à petites cellules, un renflement vésiculeux transverse ou rudimentaire, sa taille petite.

Cette espèce nouvelle présente un caractère très-remarquable qui ne se trouve dans aucun Tingide d'Europe : les trois carènes du pronotum sont, à leur partie antérieure, détachées du disque et forment ainsi trois épines aiguës, dirigées horizontalement en avant par dessus un sillon transverse et jusqu'au renflement vésiculeux. Voici du reste son signalement :

KALAMA COQUERELI Put. — Tuberculis antenniferis paulo divergentibus et acuminatis ; pronoto lateribus rotundato-ampliatis, biseriatim areolatis, apice capite latiore, antice recto, vesicula brunnea, transversa, parum elevata, instructo ; disco antice transversim sulcato ; carinis tribus longitudinalibus elevatis super sulcum transversum spina acuta antice productis ; hemelytris incompletis, non nisi apice levissime valvantibus, areolis minutissimis confertim reticulatis, areis discoidali et costali confuse multiseriatis, illa plana, costa haud membranacea, cariniformi, area inter aream discoidalem et commissuram posita per totum hemelytron extensa, uniseriata, apice latiori et biseriata ; antennis brevibus, crassis, tuberculato-asperis, longe setosis, articulis duobus primis ferrugineis, cæteris nigris ; fusco nigra, opaca, marginibus et carinis pronoti ferrugineis. — Long. 2 mill.

La *K. Putoni* est un peu plus petite, bien que M. Stâl lui donne aussi 2 millimètres. (30 octobre 1875.)

(1) Nom latin de Guelma, localité où M. Lethierry a retrouvé un individu de la *Kalama Putoni* Stâl.

14. Phytocoris salsolæ Put.

(Petites nouv. ent., 1er octobre 1874.)

Pallide flavus, albido sericans, brunneo punctatus.

♂. *Hemelytris abdomine multo longioribus, membrana dense brunneo conspersa, nervis pallide flavis, pronoto postice transversim brunneo quadrinotato; tibiis anticis triannulatis, pectore medio nigro.* — Long. 6-7 mill.

♀. *Hemelytris membranæ destitutis, tibiis, pectore et pronoto concoloribus.* — Long. 5 mill.

♂. D'un jaunâtre pâle, couvert d'une pubescence blanchâtre soyeuse, parsemé de petites taches brunâtres plus apparentes sur la côte latérale des cories, l'extrémité du cunéus et les nervures des cories; quatre taches ponctiformes formant une ligne près du bord postérieur du pronotum, membrane finement et densément sablée de brun pâle, ses nervures d'un jaunâtre pâle. Cuisses plus ou moins ponctuées de brun en dessus, tibias antérieurs avec deux anneaux et le sommet bruns. Milieu de la poitrine noir, ses flancs bruns au milieu, jaunâtres extérieurement et intérieurement. Premier article des antennes moins long que la tête et le pronotum réunis, plus épais que chez les *P. ulmi, populi,* etc.

♀. Presque entièrement d'un jaunâtre pâle, les points bruns rares et le plus souvent apparents seulement sur la côte externe des cories, qui sont privées de membrane et laissent à découvert deux ou trois segments de l'abdomen.

Cette espèce ne ressemble à aucune de celles que je connais; le *P. incanus* doit en être voisin, mais il est d'une couleur bleuâtre ou grisâtre et non jaunâtre, ses cuisses doivent être plus noires, sa membrane avec deux taches brunes.

15. Orthops conspurcata Reut., ♂.

Flavo-testaceus; capite lineis transversis margineque verticis elevato fulvis, pronoto vix duplo angustiore, fronte oculo maximo angustiore;

pronoto sat dense et fortiter punctato, limbo basali, ipso margine excepto, sat anguste nigro-fusco; scutello nigro-piceo, vittis tribus longitudinalibus apiceque testaceis; hemelytris sat subtiliter punctulatis, clavo margine scutellari apiceque piceis, corio apicem versus piceo-conspurcatum, cuneo apice piceo; dorso abdominis apicem versus picescenti, pectore ferrugineo-variegato. — Long. 2 3/4 mill.

16. ALLOCOTUS CURVIPENNIS Reut., ♀.

Breviter ovatus, prasinus, supra pilis nigris erectis aliisque albidis, faciliter divellendis, depressis, dorso abdominis fusco; capite lato, basi pronoti vix magisquam 1/3 angustiore, vertice distinctissime marginato, oculo triplo latiore ; antennis corpore dimidio multo longioribus, virescentibus ; pronoto brevi, basi longitudine magis quam duplo latiore ; hemelytris margine externo valde curvato, cuneo brevi, latitudine multo breviore et margine corii fere quintuplo breviore ; membrana brevi, margine exteriore cuneo haud longiore, areolis angustis, dilute fumata, venis areolisque leviter virescentibus; pedibus virescentibus, tibiis spinis concoloribus. — Long. 3 mill.

17. ALLOCOTUS LETHIERRYI Reut., ♀.

Flavescens, abdomine virescente, supra nigro-pilosus pilisque aliis depressis albis submicantibus parcius pubescens; capite pronoti basi circiter 1/3 angustiore, vertice obsolete marginato, fronte oculo circiter duplo et dimidio latiore ; embolio et cuneo apice latius fuscescentibus; membrana fere hyalina, venis pallidis; tibiis longius fuscescenti-spinulosis. — Long. 2 2/3 mill.

MEGALODACTYLUS, subgenus TUPONIA Reut.

A *Megalodactylo* differt : gula haud distinguenda, clypeo latiusculo, a latere viso deorsum et retrorsum flexo; capite brevi, oculis fortiter granulatis; tibiis totis pallidis vel virescentibus.

18. Megalodactylus (Tuponia) Lethierryi Reut., ♂.

Virescenti-flavus, supra flavescens, dorso abdominis nigro; fronte (♂) oculo magno, brunneo, fortiter granulato fere dimidio latiore; clypeo basi supra basin antennarum posita; antennis crassiusculis, dimidio corpore paulo longioribus, articulo secundo primo circiter 4 1/2 longiore, tertio secundo circiter 1/4 breviore, quarto tertio plus quam duplo breviore; pronoto basi apice duplo latiore; scutello albido-flavescenti, basi detecta rufo-testacea (in specimine descripto frenulo elevato arcuato transversali instructo), angulis basalibus nigris, disco vitta media angusta longitudinali ochracea; hemelytris abdomine parum longioribus, rufescenti testaceis, clavo apice fusca, corio limbo externo cuneoque albidis, corio apice cuneoque macula oblonga disci rubris; membrana dilute fumata, venis rubris, areola minore fusca; tibiis nigro-spinulosis, tarsis apice nigris. — Long. 2 1/3 mill.

19. Plagiognathus, subg. Atomoscelis Reut. (= *Agalliastes* Fieb. partim) concinnus Reut.

Gracilis, parvus, subtus virescens, limbo abdominis latius pallido; capite flavo-virescenti, fronte (♂) oculo magno 3/4 latiore; antennis dimidio corpore longioribus, articulo secundo duobus ultimis simul sumtis æquilongo et latitudini pronoti basali æquilongo; pronoto et scutello viridibus; hemelytris albidis, guttis saturate viridibus hinc inde conspersis, præsertim in clavo, in medio et circa apicem corii collocatis (inde corium maculis duabus majoribus albis, altera basali, altera pone medium notatum videtur); cuneo viridi, basi late albido; membrana hyalina, venis albidis, areola majori apice areolaque minore tota infuscatis; pedibus pallidis, femoribus posticis atomis virescentibus notatis; tibiis spinulis nigris ex punctis nigro fuscis nascentibus, tarsis apice fuscis. — Long. 1 3/4 mill.

20. Auchenocrepis alboscutellata Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

A. Foreli *simillima, scutello toto albo, macula corii usque basim prolongata, antennarum articulis secundo et tertio fulvis.*

Cette espèce ne diffère de l'*A. Foreli* que par l'écusson entièrement blanc, la tache de la corie bien plus grande, étendue jusqu'à la base et ne laissant que la côte externe noire; les antennes ont les deuxième et troisième articles fauves (1).

21. PIEZOSTETHUS FLAVIPES Reut.

Piceus, pallido-pubescens, antennis pedibusque pallide flavo-testaceis, scutello abdomineque dilutius piceis, hoc late rotundato-ovali et pronoti basi fere duplo et dimidio latiore; pronoto lateribus apicem versus fortius angustatis; hemelytris (formæ brachypteræ) scutello tantum duplo longioribus, apice late rotundato, testaceis, angulo externo apicali fusco; pedibus gracilioribus, femoribus parum incrassatis.

P. cursitantis Fall. (= *rufipennis* Duf.) formæ brachypteræ similis, sed minor, pronoti lateribus apicem versus magis angustatis, pedibus totis flavis et multo gracilioribus hemelytrisque pallidioribus, angulo externo apicali fuscis distinctus.

LETHIERRYA Put., genus nov.

Corpus elongatum. Caput breve, fere quadratum, supra transversim non sulcatum, postice gibboso-convexum, subtus setis destitutum; oculis magnis, sat prominulis.

Antennæ glabræ, longissimæ, articulo primo pronoto triplo longiore.

Pronotum supra mesonotum productum; lobo antico lævissimo, elongato-quadrato, postice triangulariter emarginato, lateribus parallelis, angulis anticis dentatis; lobo postico opaco, leviter ruguloso, postice sensim elevato et ampliato, antice angustato.

---

(1) M. Reuter m'a, depuis, communiqué, sous le nom de *A. Reuteri* Jakow., inéd., un insecte d'Astrakan qui a, comme l'*A. alboscutellata*, l'écusson blanc; mais la couleur blanche ne s'étend sur les élytres qu'au clavus, et les antennes ont la même coloration que chez l'*A. Foreli*. Il semble être le passage entre ces deux espèces, qui alors ne seraient considérées que comme des variétés.

Hemelytra apicem abdominis attingentia, apice rotundato-ampliata, membrana venosa non reticulata.

Pedes antici raptorii; coxis anticis pronoto subtus longitudine æqualibus; trochanteribus dente destitutis, sed setis duabus nigris, brevibus intus instructis; femoribus subtus per totam longitudinem spinis gracilibus, setiformibus, nigris, inæqualibus armatis; tibiis tarsisque simul sumptis femoribus cum trochanteribus longitudine æqualibus; tarsis tibiis non brevioribus, ut videtur uniarticulatis et uniunguiculatis.

Pedes intermedii et posteriores longissimi, gracillimi.

Ce genre, de la sous-famille des *Emesina* (Div. des *Leistarcharia* Stål, Enum. IV), se distingue des *Orthunga* et des *Tinna* par sa tête mutique et l'absence d'une épine plus longue que les autres à la base des fémurs antérieurs; du genre *Cerascopus* (*Emesodema*) par sa tête non sillonnée en travers, l'absence d'éperon aux trochanters antérieurs, le pronotum recouvrant le mésonotum. Ce dernier caractère l'éloigne aussi des *Luteva*, genre des Philippines qui paraît en outre avoir les tarses antérieurs triarticulés et biongulés.

22. Lethierrya biskrensis Put.

Brunnea, pronoti lobo antico pedibusque anticis flavis, abdomine subtus carinato, flavo, segmento ultimo nigro. — Long. 8 mill.

D'un brun uniforme, avec les yeux noirs, les pattes antérieures et le lobe antérieur du pronotum d'un testacé pâle, transparents. Pattes intermédiaires et postérieures brunes, genoux étroitement blanchâtres. Membrane des hémélytres noirâtre, avec quelques nervures, mais non réticulée. Lobe antérieur du pronotum lisse, brillant, gibbeux surtout en arrière, où il est séparé par un sillon formant un angle dirigé en avant pour recevoir un prolongement du lobe postérieur qui divise ainsi l'antérieur en deux lobes qui se réunissent plus haut sur la ligne médiane. Lobe postérieur opaque et finement rugueux, son bord postérieur coupé presque droit et ses angles huméraux un peu gibbeux. Écusson semicirculaire, non acuminé, rebordé en arrière et sur les côtés et portant sur son disque deux carènes formant un V par leur réunion en arrière. Ventre

testacé, caréné sur la ligne médiane, dernier segment noir, brillant. Fémurs postérieurs dépassant l'extrémité de l'abdomen du tiers de leur longueur.

23. CERASCOPUS GRASSATOR Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

C. domestico *colore et statura simillimus, capite subtus setis quatuor spiniformibus instructo; femoribus anticis per totam longitudinem spinis armatis, sed basalibus inæqualibus; tibiis longioribus, tarsis brevioribus.*

Cette espèce ressemble tout à fait pour la taille et la couleur au *C.* (*Emesodema*) *domesticus*, mais la tête a en dessous quatre soies raides et noires, le tibia et le tarse antérieurs réunis ont bien la longueur du fémur, mais dans des proportions différentes : le tarse, qui paraît uniungulé et uniarticulé, n'est guère plus long que le tiers du tibia; le fémur antérieur, armé sur toute sa longueur d'une ligne d'épines, présente quatre de ces épines plus longues que les autres et régulièrement espacées entre le milieu et la base.

Un seul exemplaire (coll. Lethierry).

24. PACHYNOMUS LETHIERRYI Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

Nigro-piceus, nitidus, capite antice et postice, pedibusque læte rufis; membrana nigra, velutina, apice anguste arcuatim albida; sutura membranæ tenuiter albicante; antennis longis, gracilibus. — Long. 12 mill.

D'un noir de poix brillant. Tête en avant et en arrière, ainsi que les pattes, d'un roux pâle. Antennes de cinq articles, hispides, très-grêles, atteignant l'extrémité de la corie. Pronotum lisse, brillant, finement marginé aux bords antérieurs et latéraux, sillonné longitudinalement jusqu'à la rencontre du sillon transverse, qui est situé très en arrière et arqué; une fossette ponctiforme sur le disque de chaque côté du sillon longitudinal; bord postérieur fortement échancré en arc. Cories à ponctuation

fine, très-serrée, rugueuse ; suture de la membrane étroitement blanchâtre ; celle-ci d'un beau noir velouté, terminée par un arc blanc, étroit. Connexivum débordant les cories, ponctué en dessus comme ces dernières. Côtés de la poitrine ridés en travers, métasternum caréné. Ventre non ponctué, presque lisse au milieu, ridé et rugueux en travers sur les côtés ; premier segment et base du deuxième longitudinalement carénés.

Je ne connais les autres *Pachynomus* que par leurs descriptions ; celui-c en diffère essentiellement par ses antennes longues, ses pattes rousses, la sculpture du ventre.

Un seul exemplaire (coll. Lethierry).

25. Corisa vermiculata Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

Ochroleuca, supra fere lævis, vel inconspicue striolata aut punctulata ; pronoto brevi, convexo, angulis lateralibus acutis, lineis transversalibus 8-9 *nigris, tenuissimis, non sulcatis ; lineolis corii undulatis, hinc inde interruptis ; corpore subtus flavicante, prosterno tantum medio nigro, segmentis ventralibus basi brunneis ; tarsorum mediorum articulo primo apice fusco.* — Long. 6 mill.

♂. *Fovea frontali profunda et elongata.*

♀. *Fronte convexa non foveolata.*

Cette espèce doit être placée dans le système de Fieber près de la *C. hieroglyphica,* avec laquelle elle a beaucoup d'analogie. La ponctuation est plus faible, et c'est à peine si on aperçoit quelques traces de strioles sur le pronotum et le clavus ; les linéoles des élytres sont plus nettes, plus régulières, moins nombreuses et par conséquent les interlignes jaunes beaucoup plus larges : sur le clavus elles s'avancent plus à la base, sur la corie elles ne forment en se réunissant qu'une seule ligne longitudinale très-peu visible au côté interne ; la suture de la membrane n'est pas apparente et la membrane elle-même n'est pas terminée par une ligne noire. Le dessous du corps est pâle, avec seulement le milieu du prosternum noir et la base des segments ventraux bruns. La palette du mâle a la même conformation que dans la *C. hieroglyphica* ; elle paraît à peine un peu plus convexe.

HAPLACHA (Fieber in litt.) Leth.

(Petites nouv. ent., 1er novembre 1874.)

Vertex elongatus, triangularis, ante oculos prolongatus, longior quam latior, in medio profunde excavatus, carina media longitudinali non interrupta in vertice et fronte percurrente, utrinque cum carina laterali in sutura verticis et frontis non interrupta.

Affinis generum *Cixius*, *Myndus* Stål et *Trirhacus* Fieber.

Vertex en triangle allongé, à pointe obtuse en avant, avancé au delà des yeux du tiers environ du plus grand diamètre de ceux-ci ; plus long que large, ayant sa plus grande largeur à la base. Ses bords latéraux sont relevés en carènes saillantes aux-dessus des yeux : ces carènes ne se joignent pas au sommet du vertex, mais continuent sur le front jusqu'à la base de l'épistome. Le milieu du vertex est profondément creusé en gouttière, au fond de laquelle on voit une carène médiane longitudinale naissant près de la base, continuant sans interruption au sommet entre les deux carènes latérales et sur le front, où elle se termine par une légère intumescence transversale.

Front triangulaire, ayant sa plus grande largeur à la base de l'épistome, et formant avec celui-ci un losange assez régulier. Suture du front avec l'épistome en arc renversé.

Yeux grands, d'un tiers plus longs que larges.

Antennes en forme de soie, noires, insérées sur un petit tubercule arrondi au-dessous des yeux.

Pronotum et mésonotum conformés comme ceux des *Cixius* : le mésonotum orné dans son milieu de trois carènes longitudinales bien distinctes.

Homélytres parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur, plus longues que l'abdomen, arrondies à l'extrémité, dépourvues de stigma, à nervures longitudinales chargées de petits points tuberculeux, de chacun desquels naît une petite soie dressée, courte. Ces nervures s'anastomosent vers l'extrémité pour former huit ou neuf cellules apicales peu visibles.

Tibias postérieurs s'élargissant à l'extrémité, terminés de chaque côté par un angle dentiforme très-aigu. Tarses postérieurs de trois articles, élargis et dentés de chaque côté à leur extrémité : le premier aussi long

que les deux suivants réunis, fendu sur le tiers de sa longueur pour l'insertion de l'article suivant.

Abdomen des mâles terminé par deux pièces génitales allongées, la dorsale plus longue, fourchue à l'extrémité.

Voisin du genre *Myndus* Stål, il en diffère par son vertex triangulaire, à carène médiane non interrompue.

Diffère des *Cixius* par le vertex plus long que large et le nombre moindre des cellules apicales des homélytres ; des *Hemitropis* Fieber, *Oliarus* Stål et *Hyalesthes* Signoret par la forme du vertex et les nervures sétigères des homélytres. Ce dernier caractère le rapproche du genre *Trirhachus* Fieber ; mais la forme du vertex, à carène médiane non interrompue et se prolongeant sur le front, l'en éloigne.

26. Haplacha seticulosa (Fieber in lit.) Leth.

(Petites nouv. ent., 1er novembre 1874.)

(Annales 1876, pl. 2, n° I.)

Caput cum pronoto testaceum : homelytra griseo-albida, subopaca; venæ conspicuæ, albæ, minutissimis punctis nigris setigeris obtectæ. Pedibus viridi-pallidis, tibiis apice tarsisque apice nigris. — Long. 3 1/2 mill.

Tête, poitrine et pronotum testacés. Pronotum avec deux fossettes profondes au milieu, et deux autres moins profondes sur les côtés. Mésonotum d'un rouge orangé, tricaréné au milieu, en trapèze presque carré, mais situé en diagonale, terminé en pointe et sinué de chaque côté à la base.

Homélytres d'un jaune ou d'un blanc clair, peu transparentes, un peu assombries à la base, à nervures saillantes, blanches, chargées de très-petits points tuberculeux noirs, de chacun desquels sort une petite soie courte et dressée. Nervure costale plus saillante et plus grosse que les autres, à points noirs plus gros. Sur la partie dorsale des homélytres, une bande transversale irrégulière brune plus ou moins interrompue, qui manque souvent.

Ailes inférieures blanches, hyalines.

Pieds d'un vert pâle, avec l'extrémité des dents des tibias et des tarses postérieurs noire.

♂. Abdomen vert ou jaune pâle en dessous, noir en dessus, avec les trois derniers segments testacés, ainsi que les pièces génitales. Pièce génitale dorsale allongée, fourchue à l'extrémité, les branches de la fourche obtuses au bout; un peu courbée en dessous. La pièce ventrale ou inférieure forme une lanière allongée, simple, moitié moins longue que la dorsale. Dernier segment abdominal échancré sur sa face dorsale, par conséquent plus prolongé en dessous qu'en dessus.

♀. Abdomen vert pâle en dessous, entièrement noir en dessus, excepté les côtés et l'intersection des segments, étroitement verts. Pièce génitale dorsale peu allongée, conique, obtuse à l'extrémité, noire en dessus, excepté à l'extrémité.

27. HYSTEROPTERUM ANGUSTICEPS Leth.

(Petites nouv. ent., 1er nov. 1874.)

Angustatus, lateribus valde depressus. Vertex vix latior quam longior, latitudinem oculi non superans; in medio vertice macula magna quadrata, carina longitudinali divisa. Homelytris brevibus, apice rotundatis, irregulariter reticulatis. Vertice angustato ab omnibus hujus generis distinctus. — Long. 3 1/2 mill.

Testacé, étroit, fortement déprimé sur les côtés. Vertex un peu plus large que long, mais pas plus large que le plus grand diamètre de l'œil, bordé sur les côtés par une carène droite, creusé en gouttière au milieu; au fond de cette gouttière, un sillon longitudinal bien visible.

Le vertex est séparé du front par une carène aiguë, un peu avancée au delà des yeux, et dont le milieu est anguleux et plus prolongé en avant que les côtés.

Front avec cinq carènes longitudinales, une médiane, deux marginales et deux intermédiaires. Base du front, près de la carène qui le sépare du vertex, mouchetée de noir sur les côtés; au milieu une grosse tache noire carrée, divisée en deux par la carène médiane.

Une petite tache brune de chaque côté sur le vertex, touchant la suture

du front et également distante de la carène marginale et du sillon médian.

Pronotum avec une carène longitudinale médiane d'un jaune pâle brillant, bordée de noir.

Mésonotum prolongé en pointe en arrière, avec une fossette noire près de l'extrémité; sur la partie antérieure, au milieu, deux petites carènes rapprochées en avant, divergeant en arrière.

Homélytres pas plus longues que l'abdomen, en angle obtus vers le milieu des côtés, arrondies à l'extrémité; à nervures longitudinales saillantes reliées entre elles par de petites nervules transversales formant un réseau irrégulier; leur bord latéral, sur un espace assez large, est pâle et dénué de nervules transversales; à leur extrémité, sept ou huit cellules carrées, plus larges que longues, à fond plus obscur que les nervures.

Ailes inférieures rudimentaires.

Abdomen fortement déprimé sur les côtés, en toit très-aigu sur sa face dorsale : tous les segments sont carénés longitudinalement au milieu en dessus. Le dessus est testacé, avec une grande plaque latérale noire de chaque côté. Le dessous est testacé, avec les quatre premiers segments très-étroits, dirigés d'arrière en avant et formant un angle aigu au milieu.

Cuisses antérieures et intermédiaires avec deux taches allongées noires sur leur côté externe, et un point noir vers l'extrémité, avant le genou ; tibias antérieurs et intermédiaires avec un point noir près des genoux, et deux taches allongées noires sur leur côté externe, l'une au premier tiers, l'autre au deuxième tiers.

♂. Segment génital profondément échancré en angle aigu en dessus ; chacun de ses côtés aplati, en forme de triangle.

Distinct à première vue de toutes les espèces européennes du même genre par son vertex relativement étroit, pas plus large que le plus grand diamètre d'un des yeux.

28. Delplacinus Putoni J. Scott.

(Entomologist' Monthly Magazine, vol. XI, 1874.)

Nous reproduisons ici la description de cet insecte, dont nous devons la traduction à l'obligeance de M. J. Scott :

Tête pentagonale.

Forme brachyptère ♂.

Tête, pronotum et écusson d'un testacé pâle. Homélytres noires : sur leur base une bande transversale blanchâtre ou d'un pâle testacé. Abdomen noir, marqué sur le dos d'une bande longitudinale jaunâtre. Tête d'un testacé pâle : les carènes sur le sommet fines et un peu saillantes. Antennes et yeux testacés; ceux-ci plus foncés en dehors. Pronotum et écusson d'un testacé pâle, les nervures saillantes, non granulées; près de chaque angle basal externe, une tache d'un brun sombre; toute la nervure marginale testacée; les côtés postérieurs droits; les angles arrondis. Pattes pâles, d'un testacé obscur; tibias plus foncés. Tarses testacés, obscurs à leur extrémité.

Abdomen noir, marqué sur le dos d'une bande longitudinale jaunâtre ; sur les côtés une tache à l'angle postérieur de chaque arceau. Le segment génital noir. Les organes génitaux visibles en arrière, en forme de serpe, leurs pointes supérieures contiguës.

Forme brachyptère ♀.

Testacé. Abdomen d'un testacé obscur en dessus, ses côtés avec deux lignes longitudinales d'un brun sombre, interrompues au bord antérieur de chaque arceau.

Sur les nervures des élytres des femelles que je possède, et aussi sur d'autres (mais non sur toutes) de la collection Lethierry, il y a des granulations très-petites, noires ou d'un brun sombre, mais elles sont placées très-irrégulièrement et d'une manière différente sur chacune des élytres, de sorte que je crois qu'elles sont accidentelles et non caractéristiques de l'espèce.

La seule espèce connue de moi qui ressemble à celle-ci est notre *Delphacinus mesomela*; mais sa tête, ses pronotum, écusson et élytres blancs, l'en séparent nettement.

29. AGALLIA INTERMEDIA Leth.

(Petite nouv. ent., 1er novembre 1874.)

A. puncticipi *simillima ; venis homelytrorum tenuibus, apice clarioribus ; pedibus totis pallidis, abdomine obscuriori divergens.*

Affinis etiam A. venosæ; *homelytris longioribus divergens.* — Long. 3 1/2 mill.

Oblongue-ovale, d'un gris jaunâtre. Vertex, d'un œil à l'autre, cinq fois plus large que long, avec deux taches noires arrondies. Front avec deux petits points noirs à sa base près du vertex. Pronotum d'un gris uniforme, avec deux taches discoïdales pâles, triangulaires, qui s'allongent quelquefois pour former deux bandes longitudinales; quelquefois deux taches noires au sommet, près du vertex. Écusson avec deux petites taches noires triangulaires de chaque côté de la base. Homélytres beaucoup plus longues que l'abdomen, à nervures fines, de même couleur que le fond, plus brunes par places, à l'extrémité et le long de la suture. Dessus et dessous de l'abdomen noir à la base et au milieu; pieds entièrement pâles.

Ressemble beaucoup aux *Agallia puncticeps* et *venosa*. Diffère de la première par les nervures plus fines, moins foncées à l'extrémité des homélytres, les pieds entièrement pâles, l'abdomen plus foncé; de l'*A. venosa*, dont elle a un peu la couleur générale, par les homélytres plus longues.

30. Thamnotettix Putoni Leth.

(Petites nouv. ent., 1er novembre 1874.)

Oblongo-ovalis, lata, robusta, griseo-pallida, nigro et rubro tincta. Vertex antice angulariter rotundatus, circiter triplo latior quam longior inter oculos. Pronotum rugis minutis transversalibus, punctis minutis roseis in parte basali, in parte antica punctis crassioribus rubris obtectum. Homelytra grisea, nigro-guttata; nervæ laterales præsertim conspicuæ, albæ, lineolis parvis transversis nigris interruptæ; appendix membranæ angusta. Abdomen supra nigrum, suturis segmentorum flavis, infra nigrum, flavo-punctatum. Pedibus ferrugineis, nigro-variegatis. ♂. — Long. 5 mill.

Ovale-oblongue, forme large, robuste. Vertex angulaire en avant, mais presque arrondi, trois fois aussi large que long entre les yeux, d'un gris jaune, teinté de rouge sanguin. Front noir sur sa première moitié, vers l'épistome; jaune pâle au milieu, plus foncé sur les côtés, moucheté de petites taches noires sur ces côtés. Pronotum d'un gris pâle, couvert de petites rugosités transversales, teinté de petits points roses sur sa moitié basilaire; le bord antérieur près du vertex avec de plus gros points d'un

rouge plus vif. Écusson gris pâle, avec deux traits noirs bordés de rouge à la base de chaque côté, mais en avant de l'angle latéral; quelques petites macules rouges au milieu. Homélytres dépassant l'abdomen, arrondies à l'extrémité, ayant à peu près trois fois la longueur de la tête et du pronotum réunis; elles sont munies d'un appendice membraneux étroit qui commence à l'extrémité du clavus, borde le contour apical et vient se perdre en s'atténuant près du bord latéral externe. La surface des homélytres est grise, mouchetée de noir; les nervures dorsales sont peu saillantes, les latérales assez fortes, saillantes, blanches, entrecoupées de petits traits transversaux noirs; bord latéral externe avec des taches alternativement blanches et noires. Poitrine noire, jaunâtre sur les côtés. Abdomen noir en dessus, avec la partie terminale de chaque segment jaune; dessous noir, ponctué de jaune; pièces génitales testacées. Cuisses et tibias bruns, avec des lignes longitudinales noires sur toute la longueur; points d'insertion des épines des tibias postérieurs noirs; tarses variés de noir et de testacé.

Cette espèce offre un peu le faciès du *Goniagnathus brevis;* mais elle est plus allongée, la couleur est plus claire, les taches noires plus nettes. La forme de l'appendice de la membrane des homélytres doit d'ailleurs la faire ranger dans le genre *Thamnotettix*.

31. THAMNOTETTIX ALBOGUTTATA Leth.

(Petites nouv. ent., 1er nov. 1874.)

Affinis T. fenestratæ; *pallida, alboguttata : vertice antice magis rotundato, pallidiore, fronte pallida ; homelytris nunquam apice nigris, pedibusque pallidis immaculatis, divergens.* — Long. 3 mill.

Oblongue, d'un jaune pâle avec la poitrine, chez les mâles, et le dessus de l'abdomen en grande partie noirs. Vertex angulairement arrondi en avant, aussi long dans son milieu que le pronotum. Front pâle, avec des strioles transversales sur les côtés d'un jaune plus foncé. Homélytres se recouvrant l'une l'autre à l'extrémité, avec les nervures pâles bordées de brun ou de jaune plus foncé, les cellules à fond brun pâle ou jaune foncé, renfermant une ou plusieurs taches d'un blanc de lait, les unes arrondies, les autres ovales ou allongées. Abdomen noir en dessus, avec l'extrémité

de chaque segment jaune; les deux derniers segments jaunes; bord latéral de l'abdomen jaune avec les stigmates noirs; tous les segments en dessous pâles. Pieds pâles, avec un petit point noir à la naissance de chacune des épines qui garnissent la face externe des tibias postérieurs.

Ressemble aux variétés pâles de *T. fenestrata,* mais vertex un peu plus arrondi en avant, plus pâle; front plus pâle; les homélytres ne sont jamais noires à l'extrémité, et les pieds sont pâles, sans taches noires allongées. Elle varie pour la couleur : souvent les femelles ont les homélytres entièrement pâles, avec des taches d'un blanc de lait qui se distinguent toujours nettement de la couleur du fond.

32. Athysanus scutellaris (Fieber in litt.) Leth.

(Petites nouv. ent., 15 novembre 1874.)

(Annales 1876, pl. 2, n° VI.)

Elongatus, pallidus. Vertex antice semicirculariter rotundatus. In lateribus scutelli duæ maculæ triangulares aurantiacæ. Hemelytra elongata, punctis et lineolis nigris, maculisque albis confusis obtecta; appendix membranæ minima. Abdomen supra nigrum, infra pallidum. Pedes pallidi, suturis tarsorum nigris. — Long. 3 mill.

Allongé, pâle. Vertex arrondi, en demi-cercle, presque aussi court au milieu que vers les côtés, quatre fois aussi large que long entre les yeux, pâle, avec quelques petits points noirs très-fins. Front pâle, avec quelques strioles transversales noires presque imperceptibles. Pronotum pâle, avec quelques points noirs très-fins en avant et sur les côtés. Écusson pâle, avec deux taches triangulaires d'un rouge orangé sur les côtés à la base. Homélytres dépassant de beaucoup l'abdomen, arrondies à l'extrémité, munies d'un appendice rudimentaire semi-membraneux, incolore. Elles sont couvertes de très-petits points noirs formant par leur réunion çà et là quelques taches noires. Deux de ces taches touchent au bord latéral : l'une aux deux tiers, l'autre aux quatre cinquièmes de sa longueur. Çà et là d'assez nombreuses taches blanches, dont la plus grande touche au milieu du bord latéral. Abdomen noir en dessus, avec les côtés et l'extrémité jaunes; dessous jaune. Pieds pâles, avec les articulations des tarses noires, et quelquefois quelques points noirs aux cuisses.

33. ATHYSANUS PALLASI (Becker, Fieber, in litt.) Leth.

(Petites nouv. ent., 15 novembre 1874.)

(Annales 1876, pl. 2, n° IV.)

Elongatus, pallide viridis, nitidus. Vertex antice semicirculariter rotundatus, aurantiacus, punctis minutissimis nigris obtectus. Homelytris viridibus, punctis minutis nigris obtectis : membrana apice leviter infuscata, hujus appendice minima. Abdomine supra nigro; pedibus pallidis aut aurantiacis. — Long. 4 1/2 mill.

Allongé, vert pâle. Vertex arrondi, en demi-cercle, presque aussi court au milieu que vers les côtés, trois fois et demie aussi large que long entre les yeux, jaune pâle ou orangé, avec quelques petits points noirs très-fins, manquant quelquefois. Front jaune pâle ou jaune orangé, avec quelques strioles plus foncées sur les côtés. Pronotum vert pâle. Écusson vert pâle, quelquefois orangé. Homélytres dépassant de beaucoup l'abdomen, arrondies à l'extrémité, munies d'un appendice rudimentaire semi-membraneux. Elles sont d'un beau vert d'eau très-clair, un peu enfumées à l'extrémité, couvertes sur leur surface de très-petits points noirs manquant çà et là. Partout où ces points manquent, apparaissent des taches claires, disposées irrégulièrement. Abdomen noir en dessus, vert pâle ou orangé en dessous. Pieds d'un jaune blanchâtre ou orangé.

34. ATHYSANUS JUCUNDUS (Fieber, in litt.) Leth.

(Petites nouv. ent., 15 novembre 1874.)

(Annales 1896, pl. 2, n° V.)

A. Pallasi *simillimus : longior, parallelus, viridis, leviter opacus; homelytris punctis minimis et lineolis minutissimis transversis obtectis.* — Long. 4 1/2 mill.

Ressemble beaucoup à l'*A. Pallasi* : même dessin. Il s'en distingue par sa forme plus allongée, plus parallèle, par sa couleur plus verte, par une

ligne de petits points noirs formant une petite bande transverse sur le disque du vertex; par les points noirs des homélytres moins arrondis, formant çà et là quelques petits traits transverses, notamment sur l'intervalle près de la suture du clavus et de la corie. On voit aussi deux petites taches formées par les points sur la bordure externe : l'une aux deux tiers, l'autre aux quatre cinquièmes de sa longueur. Corps vert, excepté le dessus de l'abdomen qui est noir; pieds verts.

Dans les Mémoires de la Société zoologique de Vienne, 1866, Fieber avait séparé sous le nom d'*Opsius* les *Athysanus stactogalus* Amyot, *Heydeni* Fieber, *jucundus*, *Pallasi* et *scutellaris*. Ces espèces, qui toutes vivent sur les Tamarix, forment en effet, parmi les *Athysanus*, un petit groupe bien caractérisé par le système de coloration, par le bord postérieur du pronotum droit, le vertex en demi-cercle, etc. L'existence d'un appendice rudimentaire aux homélytres fait de ce groupe le passage des *Thamnotettix* aux *Athysanus*.

Voici un tableau destiné à faciliter la détermination des espèces de ce groupe :

1. Homélytres d'un jaune gris plus ou moins pâle, avec de petits points noirs et des taches blanches. . . . . *A. scutellaris.*

— Homélytres vertes ou d'un jaune vert, mouchetées de noir ou de blanc, ou de ces deux couleurs. . . . . 2.

2. Vertex plus allongé au milieu que sur les côtés; nervure marginale des homélytres interrompue dans son milieu. . . . . *A. stactogalus.*

— Vertex pas sensiblement plus long au milieu que vers les côtés; nervure marginale des homélytres entière. . . . . 3.

3. Vertex deux fois aussi large que long entre les yeux. . . . . *A. Heydeni* (1).

— Vertex au moins trois fois aussi large que long. 4.

---

(1) Athysanus Heydeni (Fieber in litt.) Leth. (Annales 1876, pl. 2, n° III). — Elongatus, viridis. Vertex in medio non longior quam ad la-

4. Homélytres avec de petits points noirs, sans traits transversaux. . . . . *A. Pallasi*,

— Homélytres avec des petits points noirs et des traits transversaux noirs très-fins, notamment sur l'intervalle près de la suture du clavus et de la corie. . . . . *A. jucundus.*

35. ATHYSANUS MINUTEPUNCTATUS Leth.

(Petites nouv. ent., 15 nov. 1874.)

Oblongo-ovalis, griseo-pallidus, in pronoto et homelytris punctis minutissimis rotundatis, vix conspicuis, irregulariter dispositis, obtectus. Vertex antice angulariter rotundatus, tertia parte circiter in medio longior quam ad latera prope oculos. Pronotum rugis minutissimis transversis præditus. Homelytris pronoto cum capite circiter triplo longioribus. Abdomen pallidum, suturis segmentorum supra nigris; pedibus totis pallidis. — Long. 4 mill.

Ovale-oblong. Vertex angulairement arrondi en avant, d'un tiers plus long au milieu que vers les côtés près des yeux, presque aussi long dans ce milieu que le pronotum, d'un gris très-pâle, sans taches, ainsi que le front et l'écusson. Pronotum gris pâle, avec de très-faibles rugosités transversales, parsemé sur toute sa surface de très-petits points noirs disposés sans ordre, visibles seulement à la loupe. Homélytres de même couleur, avec des points épars comme ceux du pronotum, sans appendice, arrondies à l'extrémité, ayant en longueur trois fois celle de la tête et du pronotum réunis. Dessus de l'abdomen pâle, avec les intersections des segments noires; dessous et pieds entièrement pâles.

---

tera, circiter inter oculos duplo latior quam longior. Homelytris viridibus, minutissimis punctis nigris sæpe deficientibus obtectis; vena marginali in medio integra; membrana infuscata. Abdomen supra nigrum. — Long. 4 mill.

Allemagne, France méridionale (Marquet), Corse, Strasbourg.

Très-voisin de l'*A. stactogalus* Amyot, pour la forme et les couleurs, mais bien distinct par la forme du vertex et la nervure marginale des homélytres non interrompue au milieu. (Annales 1876, pl. 2, n° II.)

Cette espèce est remarquable par la finesse des points qui couvrent son pronotum et ses homélytres. Nous ne connaissons rien d'analogue parmi les nombreux *Athysanus* européens.

36. Typhlocyba (Chlorita) fasciolata (Fieber, in litt.) Leth.

(Petites nouv. ent., 15 novembre 1874.)

(Annales 1876, pl. 2, n° VII.)

Pallide viridis. Vertex latus, parte basali arcuatim emarginata. Frons aut immaculata, aut confuse brunneo-bimaculata. Pronotum aut immaculatum, aut minutissimis sex punctis æqualiter dispositis obtectum, prope marginem anticum. Scutellum immaculatum. Homelytris pallide viridibus, cum fasciis tribus transversis, angulariter undatis, obscure viridibus; membra infumata. Abdomen nigrum, segmentis genitalibus pedibusque flavis. — Long. 2 1/4 mill.

D'un vert pâle. Vertex court, échancré en arc aigu pour recevoir le pronotum. Front ordinairement sans taches, quelquefois seulement avec deux petits points bruns indécis à la partie antérieure près du vertex. Pronotum ordinairement sans taches, quelquefois seulement avec six très-petits points noirs, également espacés, peu visibles, le long du bord antérieur. Écusson sans taches. Homélytres d'un vert pâle, avec trois minces fascies transversales, irrégulières, en zigzag, d'un vert plus foncé; membrane enfumée. Abdomen noir, les segments génitaux flavescents, ainsi que les pattes.

Ressemble pour la forme, la taille et les couleurs, à la *Zygina tamaricis* Puton ; en diffère au premier coup d'œil par l'écusson non taché de noir.

37. Typhlocyba (Chlorita) Biskrensis Leth.

(Petites nouv. ent., 15 novembre 1874.)

Pallidissime viridis. Vertex latissimus, angulariter antice rotundatus,

quarta parte in medio longior quam ad latera prope oculos, parte basali arcuatim profunde emarginata. Frons nigro-bipunctata. Pronotum quatuor aut sex minutis punctis nigris versus marginem anticum præditum, quatuorque in medio. Scutellum immaculatum. Homelytris albo-viridibus, venis brunneo-viridibus; utrinque versus suturam, tres lineolæ longitudinales virides, cum venis angulariter conjunctæ. In margine laterali macula ovalis alba opaca, in medio viridi-unipunctata. Membrana alba, venis brunneis. Abdomen nigrum, segmentis genitalibus pedibusque flavis. — Long. 4 mill.

D'un vert très-pâle, blanchâtre. Vertex angulairement arrondi en avant, d'un quart plus long au milieu que vers les côtés près des yeux, n'ayant dans sa plus grande longueur que la moitié de la longueur du pronotum; il est échancré en arc régulier, arrondi, pour recevoir le pronotum. Front avec deux points noirs à la partie antérieure, sur la limite même du vertex, aussi distants entre eux que chacun l'est de l'œil voisin. Pronotum avec quatre ou six petits points noirs le long du bord antérieur près du vertex, et quatre autres points, deux de chaque côté, au delà du milieu, près du bord latéral, l'interne le plus gros, bien visible, l'externe petit, manquant souvent. Au milieu du pronotum deux petites bandes vertes longitudinales contiguës, diminuant d'épaisseur en approchant du bord antérieur. Écusson sans taches. Homélytres d'un blanc verdâtre mat avec les nervures d'un blanc verdâtre; sur la suture, de chaque côté, trois petites lignes longitudinales courtes suivant la direction de cette suture, allant de haut en bas rejoindre le point de jonction des nervures, et formant avec elles un angle très-aigu. Au milieu du bord marginal, une tache ovale blanche ocellée de vert, au milieu de laquelle on voit un gros point vert. Membrane blanche, à nervures brunes. Abdomen noir, les segments génitaux flavescents, ainsi que les pattes.

38. APHALARA SALSOLÆ Leth.

(Petites nouv. ent., 15 novembre 1874.)

Brevis, lata; capite, pronoto et pectore nigris; abdomine pedibusque viridibus. Antennæ breves, duobus primis articulis crassis, æqualibus, cæteris gracilibus, pallidis; ultimo nigro. Alæ anticæ duplo solum ton-

giores quam latiores, ante medium latiores, humeris rotundatis; apice interna rotundatæ, externa angulariter obtusæ; viridi-fuliginosæ, venis viridi-pallidis, reticuloque minuto irregulari transverso viridi-pallido areolas obscuras includente. — Long. 2 mill.

Large, courte. Tête, pronotum et poitrine noirs. Abdomen et pieds verts. Antennes courtes, leurs deux premiers articles très-gros, pas plus longs que larges, d'égale longueur, les suivants grêles, pâles, le dernier noir. Ailes supérieures seulement deux fois aussi longues que larges, ayant leur plus grande largeur avant le milieu, arrondies aux épaules, leur extrémité arrondie au bord interne, en angle aigu au bord externe. Elles sont d'un vert fuligineux, avec les nervures plus pâles, les intervalles des nervures très-densément réticulés; ces réticulations sont pâles et tranchent sur la couleur obscure des petites cellules qu'elles forment.

Elle a beaucoup d'analogie pour les couleurs avec une espèce de Sarepta répandue dans les collections sous le nom de *halimocnemis* Becker (1); mais celle-ci est plus étroite, la tête et le pronotum sont d'un brun ferrugineux et non noirs, et les ailes supérieures sont d'un jaune transparent uniforme, sans cellules plus foncées.

---

(1) Aphalara halimocnemis (Becker, in litt.) Leth. — Brevis : capite ferrugineo ; pronoto brunneo-ferrugineo; pectore ferrugineo; abdomine virescente, pedibus flavis. Antennæ breves, duobus primis articulis crassis, ferrugineis; cæteris gracilibus, pallidis. Alæ anticæ duplo longiores quam latiores, humeris rotundatis, apice interna rotundatæ, externa angulariter obtusæ; flavo-pallidæ, pellucidæ, rugis minutissimis transversis obtectæ, non reticulatæ. — Long. 2 mill.

Sarepta (Russie méridionale).

INDICATION DES ESPÈCES REPRÉSENTÉES DANS LA PLANCHE 1re.

N° I. *Haplacha seticulosa* (Fieb.) Leth.

— II. *Athysanus stactogalus* Amyot.

— III. — *Heydeni* (Fieb.) Leth.

— IV. — *Pallasi* (Fieb.) Leth.

— V. — *jucundus* (Fieb.) Leth.

— VI. — *scutellaris* (Fieb.) Leth.

— VII. *Typhlocyba* (*Chlorita*) *fasciolata* (Fieb.) Leth.

ÉTUDES ARACHNOLOGIQUES

4e Mémoire (1).

VII.

RÉVISION DES ESPÈCES EUROPÉENNES

DU

Groupe de la LYCOSA TARENTULA Rossi

Par M. Eugène SIMON.

(Séance du 10 Juin 1874.)

Le groupe de la *Lycosa tarentula*, qui renferme les plus grandes espèces du genre *Lycosa*, est répandu dans toutes les régions chaudes du globe ; les deux Amériques, l'Australie, l'Asie méridionale et centrale, tout le continent africain en possèdent des représentants. Les espèces européennes, qui doivent seules nous occuper, ne dépassent pas au Nord la zone de l'olivier, et elles deviennent même très-rares près de la limite septentrionale de cette culture.

Les grosses Lycoses du midi de l'Europe, qui ont été l'objet de nombreux travaux de la part des médecins italiens, à cause des effets singuliers attribués anciennement à leur morsure, ont été fort peu étudiées au

(1) Voir, pour le 1er mémoire, n° I, Annales 1873, p. 109 ; 2e mémoire, nos II, III, IV, p. 327 ; 3e mémoire, nos V et VI, Annales 1874, p. 241.

point de vue spécifique. Les auteurs du temps de Linné n'en connaissaient qu'une seule espèce, l'*Aranea tarentula*, qu'ils croyaient répandue dans toutes les contrées du midi de l'Europe; L. Dufour soutient encore cette opinion contre Walckenaer, qui distingua bientôt trois espèces de grandes Lycoses : la *narbonensis*, l'*Apuliæ* et l'*hispanica*; Walckenaer était arrivé à ce résultat uniquement par intuition, car les véritables caractères distinctifs de ces espèces lui ont échappé, et l'une d'elles, l'*hispanica*, lui est même restée inconnue en nature. A part deux espèces de Grèce, indiquées par Ch. Koch, et quelques espèces de Russie méridionale, décrites tout récemment par M. T. Thorell, la question en est restée là jusqu'ici. Les auteurs qui suivirent, manquant de matériaux et de termes de comparaison, appliquèrent indistinctement le nom d'*Apuliæ* à toutes les *Lycosa* ayant le ventre rouge traversé par une bande noire, et celui de *narbonensis* aux espèces ayant la face ventrale entièrement noire.

J'ai été assez heureux pour réunir une collection nombreuse de grandes Lycoses, et j'ai pu constater que les espèces de ce groupe sont plus nombreuses et plus localisées qu'on ne le croit généralement ; chacune des grandes régions du bassin méditerranéen possède en effet un certain nombre de types spéciaux, mais pas d'espèces en commun, à part la *L. radiata* qui fait exception par la vaste extension de son habitat. Mes deux explorations de l'Espagne m'ont fourni plusieurs espèces ; M. Ch. de la Brûlerie en a découvert quelques-unes en Syrie ; des Lycoses d'Algérie m'ont été obligeamment envoyées, de la province d'Alger par M. le docteur Ch. Leprieur, de celle d'Oran par mes amis MM. L. Bedel et le docteur Munier; enfin je suis redevable de la célèbre *Tarentule* de la Pouille à M. le professeur P. Pavesi.

Les *Lycosa* de ce groupe sont très-voisines les unes des autres ; elles ont à peu près la même taille, le même faciès, les mêmes mœurs et à peu de chose près la même coloration, aussi comprend-on facilement qu'elles aient été confondues à une époque où le faciès jouait le plus grand rôle pour la distinction des espèces.

Les petites différences que présente la coloration m'ont paru très-constantes chez les adultes ; la teinte de l'épigastre et la forme de la partie noire ventrale peuvent être utilement employées ; les taches fémorales sont au contraire très-variables ; il n'en est pas de même de celles des tibias ; quelques espèces n'en présentent pas aux deux premières paires (*Raffrayi*), d'autres n'en ont que de basilaires (*Baulnyi*); dans le plus grand nombre il y a deux taches tibiales aux quatre paires, mais la lar-

geur de l'intervalle de ces taches, surtout à la quatrième paire, peut fournir d'utiles indications.

Le plastron et les hanches sont d'un noir intense, mais leur pubescence est rarement entièrement noire, le plus souvent elle est mêlée de poils blancs ou jaunes, quelquefois assez nombreux pour former des taches.

La coloration de la face dorsale, des chelicères et des pattes-mâchoires m'a paru moins importante au point de vue des caractères spécifiques.

Les yeux du premier rang sont le plus souvent égaux, quelquefois les médians sont plus gros; la largeur de leur intervalle, et souvent la largeur de l'intervalle qui sépare le bord supérieur des yeux médians du premier rang de la base de ceux du second, doivent être mesurées avec soin.

Les épines des pattes m'ont présenté la même disposition dans toutes les espèces; la longueur relative des articles n'est importante à mesurer que pour la patella et le tibia de la quatrième paire, ces deux articles étant tantôt aussi longs que le céphalothorax, tantôt plus courts de la distance des yeux dorsaux au bord frontal. Je ferai remarquer à ce propos que j'ai toujours mesuré le céphalothorax de côté et non en dessus, où l'échancrure du bord postérieur diminue sensiblement sa longueur.

Le métatarse de la quatrième paire est toujours plus long que le tibia seul et presque toujours plus court que le tibia et la patella réunis; il dépasse le tibia soit des deux tiers, soit de la moitié de la patella.

Le bord de la rainure du crochet des chelicères présente toujours inférieurement trois grandes denticulations aiguës, conniventes, égales, ou la troisième un peu plus basse; supérieurement, trois denticulations, les deux premières conniventes, placées sur l'angle, la seconde beaucoup plus grande, la troisième, qui est petite et plus ou moins reculée, manque quelquefois (*radiata*).

Enfin, chez les femelles adultes, les caractères les plus constants et les plus sérieux sont fournis par la plaque de l'épigyne; cette plaque, qui est soit arrondie, soit allongée, est presque toujours noire, très-fortement ponctuée et pubescente sur les côtés; son milieu présente un espace glabre, le plus souvent lisse et limité par deux stries, soit parallèles, soit convergentes en arrière; j'ai appelé cette partie pièce médiane de l'épigyne; elle se termine généralement en arrière par un prolongement plissé et de forme variable. Chez les *L. Raffrayi* et *radiata*, l'épigyne présente une disposition différente, rappelant celle d'espèces plus petites du genre *Lycosa*; elle est en fossette allongée, divisée par une carène élargie transversalement en arrière.

Chez les femelles qui n'ont pas atteint leur complet développement, l'épigyne se présente sous un aspect très-différent, mais très-uniforme chez toutes les espèces; l'espace inter-stigmatique est presque glabre, un peu convexe et marqué près le bord postérieur d'une petite fossette rougeâtre, allongée, tronquée en avant.

Les caractères des mâles connus jusqu'ici sont résumés dans le tableau ci-après, ils sont plus faciles à saisir que ceux des femelles.

Le groupe de la *Lycosa tarentula* ne se distingue du groupe suivant, qui renferme les *L. inquilina* Cl. et *fabrilis* Cl., par aucun caractère bien précis; quelques particularités secondaires, qui le plus souvent sont propres à l'un des sexes, et la taille qui, dans le groupe de *L. tarentula* ne descend pas au-dessous de 15 millimètres, et qui dans le groupe de *L. fabrilis* dépasse rarement 10 millimètres, établissent une ligne de démarcation très-arbitraire entre les deux types.

Chez *L. fabrilis* et ses congénères les pattes sont plus atténuées aux extrémités, et les scopulas qui garnissent le dessous des tarses et des métatarses sont beaucoup moins serrées; de plus, chez les mâles le crochet des chelicères présente en dessus, vers le milieu, une petite saillie qui fait défaut chez les espèces du premier groupe.

La *Lycosa radiata*, que nous comprenons dans cette révision à cause de la grande taille de sa variété *maxima*, s'éloigne seule de ses congénères par sa vaste extension géographique, son aptitude à varier de taille et de coloration et par certains caractères, par exemple par l'inégalité bien sensible des yeux du premier rang; dans le jeune âge, cette espèce présente une différence non moins remarquable; chez les Lycoses tarentules, en effet, la partie noire ventrale n'existe pas chez les très-jeunes individus, et elle débute par une petite tache qui s'agrandit à chaque changement de peau; mais tandis que chez les espèces typiques cette première tache est transverse, chez *L. radiata* elle est longitudinale; certaines petites variétés de cette espèce conservent la coloration du jeune âge, quelques-unes même ne présentent jamais de tache ventrale.

La *Lycosa singoriensis* Laxm. (= *Latreillei* H.) et *infernalis* Motschusky, qui sont propres aux parties les plus orientales de l'Europe méridionale, forment un groupe voisin de celui de la *Lycosa tarentula*, caractérisé par la première ligne des yeux qui est un peu plus large que la seconde; ce caractère avait même déterminé Ch. Koch, et après lui M. T. Thorell, à rapprocher ce groupe d'espèces des *Lycosa cinerea* et *perita* dans le genre *Arctosa* ou *Trochosa*.

Toutes les espèces du groupe de *L. tarentula* sont loin d'être connues; je possède de plusieurs points de l'Algérie de jeunes individus dont les parties essentielles ne sont pas assez développées pour être décrites, mais qui certainement appartiennent à des espèces qui ne sont pas mentionnées dans les pages suivantes.

Males.

1. Tibia de la patte-mâchoire au moins d'un quart plus long que la patella. Yeux médians antérieurs plus gros que les latéraux. . . . . 2.

— Tibia et patella de la patte-mâchoire égaux ou presque égaux. Yeux antérieurs égaux . . . . . 3.

2. Tarse de la patte-mâchoire étroit, bien symétrique en dessous à la base; lame transverse du bulbe noire, assez courte, non recourbée, présentant près le bord externe une apophyse verticale conique, aiguë, en triangle allongé, excavée en avant. . . . . *radiata.*

— Tarse de la patte-mâchoire assez large, en dessous un peu plus dilaté et excavé du côté externe; lame transverse du bulbe épaisse, dépourvue d'apophyse, atténuée et très-recourbée en arrière au bord externe, son bord antérieur, vu en avant, lisse, tranchant, plus élevé et conique du côté interne. . . . . *Leprieuri.*

3. Tarse de la patte-mâchoire ovale, régulièrement symétrique en dessous; lame transverse du bulbe droite jusqu'au bord externe, pourvue dans le milieu d'une apophyse verticale. . . . . *Cambridgei.*

— Tarse de la patte-mâchoire plus dilaté et excavé du côté externe; lame transverse recourbée en arrière près le bord externe, dépourvue d'apophyse . . . 4.

4. Métatarse IV exactement de même longueur que patella et tibia. Intervalles des yeux de la première ligne plus étroits que leur rayon. . . . . *Piochardi.*

— Métatarse IV un peu plus court que patella et tibia. Intervalles des yeux antérieurs au moins aussi larges que leur rayon. . . . . 5.

5. Lame transverse du bulbe à bord antérieur relevé en carène tranchante et lisse, coupée d'une échancrure très-large et peu profonde ; les deux angles de cette échancrure coniques, semblables. . . . 6.

— Échancrure moins large, son angle externe bas et prolongé, finement denticulé comme déchiqueté sur le bord. Plastron noir, à pubescence jaune. . *oculata.*

6. Pubescence des pattes et des pattes-mâchoires blanche. Côtés de l'épigastre fauves. Trois denticulations au bord inférieur de la rainure du crochet des chelicères : la première un peu plus petite et un peu isolée, les deux autres conniventes. . . . *fasciiventris.*

— Pubescence des pattes et des pattes-mâchoires fauve blanchâtre. Épigastre et ventre noirs. Trois denticulations au bord inférieur de la rainure : les deux premières égales et conniventes, la troisième un peu plus basse . . . . . *narbonensis.*

FEMELLES.

1. Épigastre et ventre partiellement rouges ou fauves. . 2.

— Épigastre et ventre entièrement noirs, sauf au bord postérieur. . . . . 7.

2. Yeux antérieurs inégaux. Épigastre jaune-rouge ; ventre entièrement noir. Tibias I, II et III sans taches noires en dessous. . . . . *Raffrayi.*

— Yeux antérieurs égaux ou presque égaux. Ventre partiellement rouge. Tous les tibias tachés de noir en dessous. . . . . 3.

3. Tibias I et II très-rembrunis en dessous, sans taches

terminales. Intervalle des deux taches tibiales de la quatrième paire plus large que chacune des taches . . . . . *Baulnyi.*

— Tous les tibias marqués en dessous d'une tache basilaire et d'une tache terminale. Intervalle des taches tibiales de la quatrième paire de même largeur ou plus étroit que chacune des taches. . . . . 4.

4. Patella et tibia IV presque aussi longs que le céphalothorax. Plaque de l'épigyne marquée de deux entailles ou fossettes longitudinales profondes . . . *Piochardi.*

— Patella et tibia IV plus courts que le céphalothorax de la distance des yeux dorsaux au bord frontal. Épigyne en pièce triangulaire ou parallèle sans fossettes . . . . . 5.

5. Pièce médiane de l'épigyne plane en triangle allongé. Intervalle des taches tibiales, surtout aux paires antérieures, plus étroit que ces taches. Yeux médians antérieurs visiblement plus rapprochés l'un de l'autre que du bord inférieur des yeux de la seconde ligne . . . . . *tarentula.*

— Pièce médiane de l'épigyne plus ou moins canaliculée, à bords presque parallèles. Intervalle des taches tibiales presque aussi large que ces taches. Yeux médians antérieurs presque également éloignés l'un de l'autre et du bord inférieur des yeux de la seconde ligne. . . . . 6.

6. Pièce de l'épigyne très-longue, à bords tout à fait droits, parallèles. Plastron et hanches noirs, à pubescence entièrement noire. Intervalle des yeux médians antérieurs à peine moitiéde leur diamètre. *Munieri.*

— Pièce de l'épigyne assez longue, à bords convergeant un peu en arrière. Plastron et hanches noirs, garnis de poils jaunes formant des taches. Intervalle des yeux médians antérieurs visiblement plus large que leur rayon. . . . . *fasciiventris.*

7. Yeux médians antérieurs plus gros que les latéraux. 8.

— Yeux antérieurs égaux ou presque égaux. . . . . 10.

8. Intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde ligne, à peine égal à leur rayon. Épigyne en grande plaque avec une pièce médiane longitudinale. Trois denticulations au bord supérieur de la rainure du crochet des chelicères. . . . . 9.

— Intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde ligne plus large que leur rayon. Épigyne en fossette allongée divisée par une carène étroite, élargie transversalement en arrière. Deux denticulations au bord supérieur de la rainure du crochet des chelicères. . . . . *radiata.*

9. Pièce médiane de l'épigyne parallèle, limitée par des rebords droits. Hanches et plastron noirs, celui-ci garni de pubescence jaune vif. Partie noire ventrale n'atteignant pas tout à fait les filières. . . . *oculata.*

— Pièce médiane de l'épigyne en triangle allongé avec le sommet dirigé en arrière. Hanches et plastron brun noirâtre, garnis de crins noirs et de pubescence gris-blanc. Partie noire atteignant les filières. *Leprieuri.*

10. Tibia et patella IV presque aussi longs que le céphalothorax . . . . . 11.

— Tibia et patella IV plus courts que le céphalothorax de la distance des yeux dorsaux au bord frontal. 13.

11. Métatarse IV plus long que le tibia des deux tiers de la patella. Plaque de l'épigyne très-grande, carrée en avant, avec deux stries dessinant une pièce ovale allongée . . . . . *Olivieri.*

— Métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella. Pièce de l'épigyne ne présentant pas la disposition précédente . . . . . 12.

12. Céphalothorax à pubescence fauve unicolore. Plastron noir avec six petites taches jaunes marginales . . *Dufouri.*

— Céphalothorax à bandes longitudinales blanches très-nettes. Plastron entièrement noir. . . . . *Cambridgei.*

13. Epigyne présentant une pièce médiane fusiforme, allongée, un peu rétrécie aux deux extrémités. Céphalothorax présentant une bande marginale claire, mais pas de bande dorsale . . . . . *hispanica.*

— Epigyne présentant une pièce médiane triangulaire rétrécie en arrière. Céphalothorax marqué d'une bande médiane et d'une bande marginale claires. . 14.

14. Intervalle des taches tibiales de la quatrième paire plus étroit que la tache basilaire. Pièce médiane de l'épigyne plane, chagrinée, limitée par deux stries convergeant en arrière, terminée en arrière en pointe très-large dépassant à peine le bord de la plaque . . . . . *narbonensis.*

— Intervalle des taches tibiales de la quatrième paire plus large que ces taches. Pièce médiane de l'épigyne marquée de trois faibles côtes longitudinales, limitée par deux stries presque parallèles, terminée en arrière en pointe d'abord très-étroite, puis dilatée transversalement. . . . . *Bedeli.*

1. *Épigastre et ventre partiellement rouges.*

A. *Deux taches noires tibiales aux quatre paires : l'une basilaire, l'autre terminale.*

1. Lycosa tarentula Rossi.

(Pl. 3, fig. 16, 17.)

Aranea tarentula Rossi, Faun. Etr., t. II, p. 132 (1790).

Lycosa tarentula Latr., Gen. Crust., etc., t. I, p. 119 (1806).

Lycosa tarentula Apuliæ Walck., Apt., t. I, p. 281 (1837).
— *tarantula* Hahn, Ar., t. II (1831).
— — Ch. Koch, Ar., t. V, f. 413 (1839).
— *rubiginosa* Ch. Koch, Ar., t. V, f. 416 (1839).
— *tarentula* Bergsoe, Nat. Hist. Tidskz., 3 Rœkke, III, p. 243 (1865).
Tarentula fasciiventris T. Thorell, Rem. on Syn., etc., p. 526 (1873) (non L. Dufour).

♀. Céphalothorax : long. 14,8 mill., larg. 10 mill.

Pattes : 1re paire, 32,5 mill.; 2e paire, 30,9 mill.; 3e paire, 27,6 mill.; 4e paire, 36,4 mill.

Céphalothorax présentant une bande marginale blanche assez étroite et découpée, et une bande médiane fauve, très-large en avant, mais fort rétrécie en arrière dans la région thoracique ; ces bandes séparées par de larges espaces noirs longitudinaux à bord externe denticulé, garnis de pubescence fauve disposée en lignes rayonnantes.

Yeux antérieurs égaux, formant une ligne assez fortement courbée ; intervalle des médians à peu près égal à leur rayon, celui des latéraux plus étroit ; intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde ligne plus large que leur rayon ; intervalle des yeux de la seconde ligne ayant les deux tiers de leur diamètre. Yeux dorsaux relativement petits ; distance qui les sépare de ceux de la face presque double de leur largeur.

Abdomen, en dessus, d'un gris noirâtre ponctué, tirant sur le fauve, principalement sur les côtés et en arrière ; vers le tiers antérieur, deux taches noires allongées et obliques, assez rapprochées, doublées de taches blanches du côté externe ; dans la seconde moitié, quatre bandes noires transverses, plus larges dans le milieu, séparées par de fines lignes blanches, un peu arquées, terminées latéralement par des taches arrondies.

Épigastre et ventre d'un beau rouge orangé ; celui-ci traversé par une bande très-noire, relativement assez étroite, également éloignée du pédicule et des filières et bien séparée du pli épigastrique ; cette bande coupée en ligne droite en avant et en arrière, un peu élargie aux extrémités latérales et projetant de chaque côté, en arrière, une forte denticulation.

Plastron noir, garni de poils jaunes épais, épars, formant cependant une ligne longitudinale et de grandes taches latérales peu distinctes.

Hanches noires, marquées en avant d'une ou deux touffes de poils jaunâtres, plus grandes et plus étendues aux paires postérieures.

Pattes relativement très-robustes, garnies de pubescence serrée, fauve blanchâtre en dessus, blanche en dessous ; en dessous de grandes et nombreuses taches noires; aux fémurs, une petite tache noire basilaire et une grande tache médiane découpée, de plus, aux deux premières paires, une tache fémorale terminale également étendue, réunie à la médiane par des lignes longitudinales latérales ; aux tibias, deux taches terminales, séparées par un espace blanc, beaucoup plus étroit que chacune des taches noires, surtout aux premières paires.

Métatarse et tibia de la première paire égaux; patella et tibia IV (1) plus courts que le céphalothorax (de la distance des yeux dorsaux au bord frontal); métatarse de la quatrième paire plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Chelicères garnies en avant de poils d'un jaune vif, sauf à l'extrémité.

Épigyne en plaque rouge, sensiblement chagrinée, plane, arrondie en avant, rétrécie en arrière ; parties latérales ponctuées et garnies de poils épais; partie médiane en triangle allongé, limitée par deux stries droites partant du bord antérieur, très-écartées en avant, convergeant en arrière; cette partie triangulaire, marquée de trois faibles stries longitudinales et dépassant un peu la plaque en arrière, sous forme de prolongement ovale, fortement striée.

Italie centrale et méridionale.

La première synonymie certaine de la Tarentule de la Pouille est l'*Aranea tarentula* de Rossi (Faun. Etr., t. II, p. 132), à cause d'une indication de localité précise : « Habitat Florentiæ in montuosis : frequens loco vulgo dicto *Monte Spertoli* in terra puteo excavato, » où l'espèce est commune à l'exclusion de toute autre du même groupe.

La description de la *Lycosa Apuliæ,* donnée par Walckenaer dans le tome Ier des Insectes Aptères, est courte, incomplète et peut, avec autant de raison, s'appliquer à toutes les Tarentules ayant le ventre rouge et traversé par une bande noire; ce qui explique pourquoi la plupart des auteurs, même les plus récents, ont cru reconnaître la Tarentule de la Pouille dans toutes les espèces présentant une coloration ventrale analogue. Les dessins de Walckenaer sont encore plus insuffisants que sa descrip-

(1) Nous indiquons les paires de pattes en chiffres romains.

tion ; ceux de Hahn, qui sont de la même époque, sont, malgré leur enluminure naïve, de beaucoup supérieurs ; la tache ventrale et les annulations de pattes y sont représentées avec exactitude et suffisent presque à faire distinguer la *Lycosa tarentula* des espèces les plus voisines.

J'ai pu me procurer tout récemment, grâce à l'obligeance de mon ami M. le professeur P. Pavesi, deux exemplaires parfaitement authentiques ; l'un du midi de l'Italie, ayant servi à M. le professeur Panceri, de Naples, pour ses expériences sur le venin, l'autre du Monte-Morello, près de Florence, localité indiquée par Rossi. L'étude attentive de ces types m'a convaincu que les Lycoses de Corse et d'Algérie que j'ai rapportées à l'*Apuliæ* dans un mémoire récent (Liége, 1870), sont tout à fait distinctes (voyez *L. Baulnyi* et *L. oculata*).

Les nombreuses synonymies indiquées par M. T. Thorell (Rem. on Syn., p. 526) feraient croire que la *Lycosa tarentula* a un habitat très-étendu, ce qui est contraire à ce qui est acquis sur la géographie des espèces de ce groupe ; la synonymie de Linné est, comme je l'ai montré, tout à fait incertaine et celle de la *Lycosa fasciiventris* L. Dufour est certainement erronée (voyez plus loin *L. fasciiventris*); par contre, la *Lycosa rubiginosa* C. Koch nous paraît pouvoir être citée avec certitude. La *Lycosa tarentula* est jusqu'ici exclusivement propre à l'Italie ; elle se trouve sur les collines arides exposées au soleil et dans les plaines incultes depuis Bologne et Florence jusqu'en Sicile.

2. LYCOSA FASCIIVENTRIS L. Dufour.

L. Dufour, Ann. Sc. Nat., 2e sér., Zool., III, p. 161 (1835).

(Pl. 3, fig. 4, 5, 6, 7.)

♀. Céphalothorax : long. 11,8 mill.; larg. 8,6 mill.
Abdomen : long. 13 mill., larg. 10 mill.
Pattes : 1re paire, 23,4 mill.; 2e paire, 22 mill.; 3e paire, 20,4 mill.; 4e paire, 26,8 mill.

Céphalothorax à pubescence fauve ; une bande marginale plus pâle, à bord supérieur denticulé.

Yeux antérieurs égaux, formant une ligne assez courbée ; intervalle des médians un peu supérieur à leur rayon, celui des latéraux plus étroit; intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde ligne un peu plus large que leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne d'un tiers plus étroit que leur diamètre ; distance des yeux dorsaux à ceux de la face de moitié plus large que leur diamètre.

Plastron noir, garni de pubescence jaune formant une bande médiane et trois grandes taches de chaque côté, plus ou moins effacées, surtout chez les grands individus.

Abdomen gris fauve obscur en dessus ; vers le tiers antérieur, deux taches noires triangulaires, assez écartées, faisant suite à une bande longitudinale brune peu marquée ; ensuite, trois accents noirs transverses ; le premier aigu, les suivants presque horizontaux, tous doublés de lignes blanches, élargies aux extrémités en forme de taches arrondies.

Épigastre rouge-orangé, avec la région de l'épigyne et le bord postérieur rembrunis ; ventre jaune-orangé, avec une grande tache noire médiane, coupée en ligne droite en avant et bien séparée du bord de l'épigastre, un peu rétrécie et légèrement échancrée en arrière, avec les deux angles un peu prolongés.

Hanches noires, les postérieures marquées de touffes de poils jaunes.

Pattes à pubescence serrée, en dessus gris-fauve, en dessous blanche, sauf aux fémurs I et II, qui sont teintés de jaune ; en dessous, point de taches fémorales ; aux tibias, deux taches noires terminales séparées par un espace blanc un peu plus étroit que chacune des taches. Tibia et patella IV plus courts que le céphalothorax (d'une longueur un peu moindre que la distance des yeux dorsaux au bord frontal); métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Épigyne en grande plaque presque arrondie, cependant un peu tronquée en arrière, noire et ponctuée sur les côtés, présentant dans toute sa longueur une pièce longitudinale rouge très-lisse, faiblement rétrécie en arrière et terminée par une petite dilatation plissée, marquée dans ses deux tiers antérieurs d'une dépression longitudinale large.

Chez les individus qui n'ont pas atteint leur entier développement, la plaque de l'épigyne est testacée, ponctuée et marquée d'une petite fossette médiane longitudinale n'occupant que les deux tiers de sa longueur, cette fossette très-étroite et bilobée en avant, s'élargit en arrière en forme d'ovale allongé.

♂. Céphalothorax : long. 9,5 mill.; larg. 6,6 mill.

Pattes : 1re paire, 27,3 mill.; 2e paire, 24,5 mill.; 3e paire, 23,6 mill.; 4e paire, 30,9 mill.

Très-voisin de *Lycosa narbonensis*; bandes latérales du céphalothorax très-nettes et formées de pubescence d'un blanc plus pur; bande médiane blanche en arrière, teintée de fauve clair en avant; en dessus, pubescence des pattes, des pattes-mâchoires et de la base des chelicères d'un blanc presque pur, tandis que chez *L. narbonensis* la pubescence des pattes et des pattes-mâchoires est d'un fauve blanchâtre et celle des chelicères d'un jaune assez vif; en dessous, l'intervalle des taches tibiales beaucoup plus large que ces taches aux deux premières paires, à peine plus large aux deux paires postérieures, tandis que chez *L. narbonensis* cet intervalle est plus étroit que les taches aux quatre paires, mais surtout aux antérieures.

Les yeux, les denticulations des chelicères, la structure du tarse et du bulbe de la patte-mâchoire ne m'ont pas présenté de différences appréciables.

Commune dans toutes les montagnes du centre et de l'est de l'Espagne.

Cette espèce, propre à l'Espagne, diffère certainement de la *Lycosa tarentula* Rossi (voyez plus haut), principalement par la forme de l'épigyne; la coloration des deux espèces est néanmoins assez semblable pour en avoir imposé à certains auteurs, particulièrement à M. T. Thorell qui, d'après la courte description de L. Dufour, a cru pouvoir réunir la Lycose d'Espagne à celle d'Italie. Chez la *L. fasciiventris* les taches fémorales sont très-réduites et les taches tibiales sont largement séparées, ce qui n'a pas lieu chez *L. tarentula*.

3. LYCOSA MUNIERI, sp. nov.

♀. Céphalothorax : long. 14,8 mill.; larg. 10,5 mill.

Abdomen : long. 14 mill.; larg. 10 mill.

Pattes : 1re paire, 33,5 mill.; 2e paire, 31,7 mill.; 3e paire, 29,8 mill.; 4e paire, 37,8 mill.

Céphalothorax présentant une bande marginale blanche assez large,

fortement découpée, et une bande médiane très-large, formée en avant de pubescence fauve clair, rétrécie et blanche en arrière; parties noires garnies de pubescence fauve-rouge obscur et coupées de lignes rayonnantes claires.

Yeux antérieurs gros, égaux, formant une ligne fortement courbée; intervalle des médians à peine égal à leur rayon, celui des latéraux plus étroit; intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde ligne un peu plus large que leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne un peu plus large que leur rayon; distance des yeux dorsaux à ceux de la face environ de moitié plus large que leur diamètre.

Plastron et hanches noirs, garnis de pubescence noire sans aucun mélange de poils jaunes, présentant cependant quelquefois trois petites touffes jaunes de chaque côté.

Abdomen, en dessus, gris fauve obscur, plus clair et teinté de jaune sur les côtés; en avant, une tache noire longitudinale un peu élargie d'avant en arrière et tronquée avec les deux angles saillants, suivie d'une tache semblable, mais un peu plus courte, réunie à la première par le sommet; une tache ronde, claire, dans l'angle formé par la réunion des deux taches noires; dans la seconde moitié, deux lignes noires transverses, un peu arquées, doublées de jaune.

Épigastre et ventre d'un beau rouge orangé; épigastre un peu rembruni sur le bord et marqué de deux taches rondes obscures près du pédicule; ventre traversé par une bande noire étroite, largement séparée du bord de l'épigastre, très-faiblement élargie aux extrémités latérales.

Pattes à pubescence serrée, en dessus d'un gris blanchâtre plus obscur aux fémurs, en dessous d'un blanc teinté de jaune aux paires antérieures; fémurs présentant en dessous une tache noire basilaire plus étendue aux paires postérieures; sur la face antérieure, une ligne de petites taches allongées, et à l'extrémité un espace noir restreint à l'articulation; à tous les tibias une tache noire basilaire et une tache terminale, séparées aux quatre paires par un espace blanc de la largeur de chacune des taches; dessous des métatarses blanc à la base, noir ensuite, la partie blanche très-restreinte aux deux premières paires. Patella et tibia IV plus courts que le céphalothorax (de la distance des yeux dorsaux au bord frontal); métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Épigyne en grande plaque un peu plus longue que large, noire, ponctuée et pubescente sur les côtés, présentant, dans toute sa longueur, une

pièce médiane rouge, lisse, étroite, à bords parallèles, assez fortement canaliculée, terminée en arrière en petite pointe obtuse non dilatée.

Province d'Oran : Géryville, Daya.

Cette belle espèce a été trouvée à Géryville et à Daya par MM. le docteur Munier et L. Bedel. Elle est moins commune que la *L. Bedeli*, au moins à Daya, et, d'après M. L. Bedel, ses mœurs sont un peu différentes : la *L. Munieri* rechercherait les endroits accidentés et pierreux, tandis que la *L. Bedeli* serait surtout abondante dans la plaine.

4. LYCOSA PIOCHARDI, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 8, 9.)

♀. Céphalothorax : long. 11,2 mill.; larg. 8 mill.
Pattes : 1re paire, 27,8 mill.; 2e paire, 26,2 mill.; 3e paire, 24,5 mill.; 4e paire, 32,7 mill.

Céphalothorax garni de pubescence serrée gris blanc légèrement rougeâtre; deux bandes brunes longitudinales, un peu plus larges que les parties claires, à bord interne droit, à bord externe un peu découpé.

Front assez étroit (4,8 mill.).

Yeux antérieurs égaux, équidistants, formant une ligne très-fortement courbée, leurs intervalles moitié de leur diamètre; intervalle des yeux médians de la première ligne à ceux de la seconde d'un tiers plus étroit que leur diamètre; intervalle des yeux de la seconde ligne au moins d'un tiers plus étroit que leur diamètre; distance de ces yeux aux dorsaux de moitié plus large que le diamètre de ceux-ci.

Abdomen revêtu en dessus de pubescence fauve rouge assez vif, souvent ponctué de brun; vers le tiers antérieur, deux points noirs triangulaires, prolongés en avant par deux fines lignes brunes convergentes, ensuite une paire de petits chevrons noirs, puis plusieurs lignes brunes transverses plus ou moins cachées par les poils.

Épigastre noir, avec une bande rouge transverse en arrière, élargie dans le voisinage de l'épigyne; les deux tiers antérieurs du ventre couverts

d'une grande tache noire à bords nets, quelquefois bifide en arrière; parties latérales et postérieure du ventre rouge orangé.

Plastron et hanches noirs, garnis de poils de même couleur, mêlés de pubescence gris blanc.

Pattes garnies de pubescence courte et serrée, en dessus fauve clair, en dessous blanche; en dessous, une tache noire basilaire aux fémurs, plus constante et plus développée aux paires postérieures; aux tibias, deux taches noires séparées par un espace blanc, plus étroit que la tache basilaire; tibia et métatarse de la première paire égaux; tibia et patella IV aussi longs que le céphalothorax; métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Chelicères garnies de poils jaunes dans leur moitié inférieure.

Épigyne en plaque noire, ponctuée, ovale, un peu plus longue que large, obtusément tronquée en arrière, un peu prolongée en avant; marquée de deux profondes entailles ou fossettes longitudinales aiguës en avant et n'atteignant pas le bord antérieur, séparées par une carène aussi large que chacune des fossettes, légèrement plissée en travers et coupée d'un faible sillon longitudinal se prolongeant jusqu'au bord antérieur de la plaque.

♂. Céphalothorax : Long. 13,4 mill.; larg. 9,6 mill.

Pattes : 1re paire, 39,5 mill.; 2e paire, 37,2 mill.; 3e paire, 33,9 mill.; 4e paire, 46,7 mill.

Céphalothorax brun-rouge ou noir; une large bande marginale fortement denticulée, et une bande médiane, rétrécie sur la partie thoracique, formées de pubescence blanche; parties foncées revêtues de pubescence fauve vif. Strie assez longue.

Partie céphalique assez longue, anguleuse.

Yeux antérieurs égaux, formant par leurs sommets une ligne fortement courbée en arrière, presque équidistants, leurs intervalles plus étroits que leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne à peine égal à leur rayon; yeux dorsaux au moins d'un tiers plus petits que ceux de la face, dont ils sont séparés par un intervalle au moins d'un tiers plus large que leur diamètre.

Chelicères revêtues de crins blanc-jaunâtre, noires à l'extrémité et du côté interne.

Plastron et hanches noirs, revêtus de poils et de crins noirs.

Pattes brun rouge, revêtues de pubescence blanche serrée; fémurs présentant en dessous, à la base, une grande tache noire irrégulière; tibias présentant en dessous une tache basilaire et une tache terminale plus petite, séparées par un espace blanc plus large. Tibia et patella IV un peu plus longs que le céphalothorax, exactement de même longueur que le métatarse.

Abdomen revêtu en dessus de pubescence fauve un peu rougeâtre; dans la première moitié, une bande longitudinale brun-rouge, tronquée en arrière, brusquement rétrécie et anguleuse vers le tiers postérieur, avec les angles relevés de petits chevrons noirs.

Épigastre et ventre noirs; bord postérieur et région des filières fauve rouge orangé.

Patte-mâchoire brun-rouge, avec le tarse noir, garnie de pubescence blanche, sauf sur la pointe tarsale qui reste noire; tibia à peine plus long que la patella et un peu plus étroit; tarse aussi long que ces deux articles et plus large à la base, terminé en pointe un peu plus courte que le bulbe, à la base, en dessous, paraissant un peu excavé et dilaté du côté externe; bulbe présentant une lame noire transverse à bord tranchant et irrégulièrement découpé dans le milieu, dépourvue d'apophyse, atténuée et recourbée en arrière au bord externe dans la dilatation tarsale; partie supérieure du bulbe présentant un grand espace rougeâtre calleux marqué de plis concentriques très-fins.

Cette espèce paraît commune dans toute la Syrie, où elle a été prise en grand nombre par M. Ch. Piochard de la Brûlerie, auquel je la dédie; je l'ai reçue aussi de Latakieh, en Asie-Mineure.

B. *Tibias des deux premières paires dépourvus de taches noires terminales.*

5. LYCOSA BAULNYI, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 20, 21.)

Tarentula Apuliæ E. Simon, Mém. Soc. Roy. Sc. Liége (1870) (ad part.).

♀. Céphalothorax : long. 13,5 mill.; larg. 9,7 mill.
Pattes : 1re paire, 33,8 mill.; 2e paire, 31,7 mill.; 3e paire, 30,5 mill.; 4e paire, 39,5.

Céphalothorax à pubescence fauve claire un peu rougeâtre; deux larges bandes brunes longitudinales, couvertes de poils d'un fauve plus obscur, rapprochées dans la région thoracique, festonnées au bord externe et coupées de lignes foncées rayonnantes.

Yeux antérieurs presque égaux, presque équidistants, formant une ligne très-fortement courbée; leurs intervalles à peine aussi larges que leur rayon; intervalle des médians de la première ligne à ceux de la seconde plus étroit que leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne à peu près égal à leur rayon; distance de ces yeux aux dorsaux d'un quart seulement plus large que le diamètre de ceux-ci.

Abdomen en dessus d'un fauve rouge clair, plus vif que celui du céphalothorax; dans la première moitié, une bande brune longitudinale, tronquée en arrière, avec les deux angles un peu prolongés et aigus; dans la seconde moitié, plusieurs petites lignes brunes transverses, un peu courbes, doublées de blanc.

Épigastre d'un rouge très-vif; ventre présentant une très-grande tache noire partant du bord de l'épigastre, échancrée en arrière et n'atteignant pas les filières; parties latérale et postérieure d'un jaune orangé.

Plastron et hanches noirs, garnis de pubescence noire sans mélange de poils fauves.

Pattes revêtues de pubescence serrée, en dessus blanchâtre-fauve, en dessous d'un blanc très-pur à toutes les patellas, aux fémurs et aux tibias III et IV, d'un gris fauve très-obscur à tous les métatarses ainsi qu'aux fémurs et aux tibias I et II; point de taches fémorales; une tache basilaire noire aux tibias I et II; une tache basilaire et une tache terminale aux tibias III et IV, séparées par un espace blanc plus large que chacune d'elles; tibia et métatarse de la première paire égaux. Tibia et patella IV à peine plus courts que le céphalothorax (de la largeur des yeux de la face); métatarse IV plus long que le tibia des deux tiers de la patella.

Épigyne en grande plaque rouge, un peu plus longue que large; arrondie en avant, légèrement rétrécie en arrière, presque lisse dans le milieu, ponctuée sur les côtés, marquée de deux stries profondes, très-écartées

en avant, convergeant en arrière ; la portion médiane triangulaire, terminée en arrière en pointe obtuse, striée, débordant la plaque.

Mâle inconnu.

Constantine ; Bou-Saada (Ch. Leprieur).

Cette espèce se rapproche des *Lycosa tarentula, fasciiventris* et *Munieri*; elle s'en distingue par la plus grande longueur du tibia et de la patella à la quatrième paire; la coloration présente aussi quelques petites différences faciles à saisir; la *L. Baulnyi* est la seule des Lycoses à épigastre rouge dont la partie noire ventrale atteigne le pli épigastrique; c'est aussi la seule dont les tibias antérieurs fortement rembrunis ne présentent point de tache noire terminale en dessous; enfin, l'intervalle des taches tibiales postérieures est plus large que chacune des taches, tandis qu'il est plus étroit dans les trois autres espèces.

Je dédie cette *Lycosa* à notre regretté collègue F. Ogier de Baulny, qui avait exploré la province de Constantine.

6. LYCOSA RAFFRAYI, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 23.)

♀. Céphalothorax : long. 12,5 mill.; larg. 9,3 mill.

Pattes : 1re paire, 33 mill.; 2e paire, 31,2 mill.; 3e paire, 28,5 mill.; 4e paire, 38,4 mill.

Céphalothorax revêtu de pubescence d'un jaune assez vif en dessus, plus blanche sur les côtés; deux bandes brunes longitudinales, plus larges que les parties claires et rapprochées sur la partie thoracique; ces bandes garnies de pubescence d'un fauve un peu plus foncé et coupées de traits noirâtres obliques correspondant aux stries rayonnantes.

Yeux antérieurs formant une ligne peu courbée, équidistants et resserrés, leurs intervalles ayant à peine le tiers de leur diamètre; les médians visiblement plus gros que les latéraux; intervalle des yeux médians de la première ligne à ceux de la seconde à peu près égal à leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne à peine égal à leur rayon;

distance de ces yeux aux dorsaux d'un quart seulement plus large que le diamètre de ceux-ci.

Chelicères revêtues, dans leurs deux tiers inférieurs, de poils d'un beau jaune orangé.

Abdomen, en dessus, fauve rouge clair, plus foncé brunâtre et ponctué sur les côtés; une bande brune longitudinale, étroite en avant, élargie jusqu'au tiers antérieur, puis tronquée avec les angles un peu prolongés et aigus, plus pâle dans la seconde moitié et coupée de trois fins accents noirs presque horizontaux.

Épigastre d'un jaune rouge; ventre entièrement d'un noir profond; cette partie noire un peu découpée sur les côtés et atteignant les filières.

Plastron et hanches bruns, revêtus de pubescence blanchâtre serrée.

Pattes brun-rouge, revêtues de pubescence serrée, fauve-rougeâtre clair en dessus, blanche en dessous; tibias des deux premières paires noirâtres en dessous (1); tibia de la troisième paire simplement rembruni en dessous à l'extrémité; tibia de la quatrième paire présentant en dessous à la base et à l'extrémité une tache noire étroite; tibia et métatarse de la première paire égaux; tibia et patella IV de même longueur que le céphalothorax; métatarse IV plus long que le tibia des deux tiers de la patella.

Épigyne en fossette profonde, à peine plus longue que large, arrondie en avant, tronquée en arrière et rebordée; divisée longitudinalement par une carène épaisse, d'un rouge brillant, ponctuée dans presque toute sa longueur, brusquement élargie en arrière et prolongée par deux branches perpendiculaires, ayant ainsi la forme d'un T renversé, chacune des branches latérales un peu élargie et arrondie à l'extrémité.

Mâle inconnu.

Zanzibar (Raffray).

Nous avons compris dans cette révision la *L. Raffrayi*, bien que par son habitat elle sorte du cadre géographique que nous nous sommes tracé. Ses caractères sont intéressants à comparer à ceux de nos espèces européennes; par la taille, la *L. Raffrayi* ne le cède en rien à nos plus grandes espèces; par ses yeux et par la disposition de son épigyne elle se rapproche de la *L. radiata*, tandis que par l'ensemble de ses formes et la coloration de la face ventrale elle tient de près à la *L. Baulnyi*.

(1) Aux deux premières paires, les scopulas s'étendent aux tibias dans toute leur longueur; ce caractère est propre à la *L. Raffrayi*.

2. *Épigastre et ventre entièrement noirs, sauf au bord postérieur.*

A. *Yeux du premier rang égaux.*

7. LYCOSA NARBONENSIS Latr.

(Pl. 3, fig. 1, 2.)

Lycosa narbonensis Latr., Gen. Crust. et Insect., t. I, p. 119 (1806).
— *melanogaster* Latr., Nouv. Dict., t. XVIII (1817).
Lycosa tarentula narbonensis Walck., Faun. Fr. (1825) et Apt., t. I, (1837).
Tarentula narbonensis C. Koch, Ar., V, p. 114, fig. 414 (1839).
— *narbonensis* E. Simon, Mém. Soc. Roy. Sc. Liége (1870).
— *melanogaster* T. Thorell, On Eur. Spid. (1870).
— *narbonensis* T. Thorell, Rem. on syn. Spid., p. 527 (1873).
Lycosa narbonensis E. Simon, Ar. Fr., t. III, p. 241 (1876).

Des synonymies indiquées par M. T. Thorell, dans ses *Rem. on syn.*, etc., p. 527, il faut retrancher : *Lycosa tarentula* L. Dufour, qui est synonyme de *L. hispanica* Walck., *Lycosa hispanica* Walck. et *Lycosa* (*Tarentula*) *prægrandis* C. K., espèce de Grèce très-certainement différente.

Pour la description, Cf. Arachnides de France, t. III, p. 241.

La *Lycosa narbonensis* est jusqu'ici propre au midi de la France, en Provence et en Languedoc.

8. LYCOSA HISPANICA Walck.

(Pl. 3, fig. 18, 19.)

Lycosa tarentula L. Dufour, Ann. Sc. Nat., 2e série, Zool., III, p. 97, pl. 5, fig. 1 (1835).

Lycosa hispanica Walck., H. N. Apt., I, p. 283 (1837).

— *narbonensis* E. Simon, Mém. Soc. Roy. Sc. Liége (1870) (ad part.).

♀. Céphalothorax : long. 13,2 mill.; larg. 9,2 mill.

Pattes : 1re paire, 30,4 mill.; 2e paire, 28,8 mill.; 3e paire, 27 mill.; 4e paire, 35,7 mill.

Céphalothorax garni de pubescence serrée, fauve-blanchâtre ; deux larges bandes un peu denticulées, d'un fauve plus obscur, peu distinctes.

Front relativement large (6,3 mill.).

Yeux antérieurs égaux, équidistants, formant une ligne assez courbée, leurs intervalles un peu plus larges que leur rayon; intervalle des yeux médians de la première ligne à ceux de la seconde à peu près égal à leur diamètre ; intervalle des yeux de la seconde ligne d'un quart plus étroit que leur diamètre ; distance de ces yeux aux dorsaux presque double du diamètre de ceux-ci.

Abdomen revêtu d'une épaisse pubescence fauve-blanchâtre ; sur la partie antérieure une bande longitudinale brune, lancéolée, un peu élargie dans le milieu et tronquée en arrière ; au point élargi et à la troncature postérieure une paire de petits chevrons noirs divergents ; dans la seconde moitié deux ou trois fines lignes brunes transverses, presque cachées par les poils.

Épigastre et ventre noirs ; la partie noire denticulée sur les bords et s'étendant presque jusqu'aux filières, quelquefois même réunie à celles-ci ; les parties latérales, surtout en arrière, jaune orangé clair.

Plastron et hanches noirs, sans mélange de poils fauves.

Pattes garnies de pubescence courte et serrée, en dessus fauve clair, en dessous blanc-jaunâtre aux premières paires, blanc pur aux paires postérieures ; à la base des fémurs une tache noire plus étendue aux deux paires postérieures ; aux tibias, en dessous, deux larges taches noires terminales séparées par un espace blanc de même largeur que chacune des taches ; métatarse et tibia de la première paire égaux ; tibia et patella IV plus courts que le céphalothorax (de la distance des yeux dorsaux au bord frontal); métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Chelicères garnies de poils jaunes dans leur moitié inférieure.

Épigyne en plaque noire obtusément pentagonale, ponctuée, lisse, présentant une pièce rouge très-lisse, longitudinale, assez étroite, rétrécie aux deux extrémités et fusiforme.

Espagne.

9. Lycosa Dufouri, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 3.)

♀. Céphalothorax : long. 14,2 mill.; larg. 9,7 mill.
Pattes : 1re paire, 33,6 mill.; 2e paire, 32 mill.; 3e paire, 29 mill.; 4e paire, 39,9 mill.

Céphalothorax entièrement revêtu de pubescence d'un blanc jaunâtre passant au fauve en avant.

Yeux antérieurs formant une ligne assez courbée, les latéraux un peu plus gros que les médians, l'intervalle de ceux-ci égal à leur rayon, celui des latéraux un peu plus étroit ; intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde ligne un peu plus étroit que leur diamètre ; intervalle des yeux de la seconde ligne presque égal à leur rayon; yeux dorsaux séparés de ceux de la face par un espace de moitié plus large que leur diamètre.

Abdomen en dessus d'un fauve obscur, plus clair et jaunâtre sur les côtés et en arrière, ne présentant aucun dessin.

Épigastre noir avec quelques poils fauves sur le bord; ventre noir; cette partie noire s'étendant presque jusqu'aux filières et légèrement denticulée.

Plastron noir avec trois touffes de poils jaunes de chaque côté. Hanches noires ; une tache jaune irrégulière sur celles de la troisième et de la quatrième paire.

Pattes garnies de pubescence courte et serrée, fauve clair en dessus, blanche en dessous; en dessous, aux fémurs, une tache basilaire noire, plus ou moins étendue et découpée, plus développée aux deux paires postérieures; aux tibias, deux taches noires terminales, toujours plus étroites que l'espace blanc qui les sépare; tibia et métatarse de la première paire

égaux; tibia et patella IV presque aussi longs que le céphalothorax; métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Chelicères garnies de poils jaune vif dans leur portion basilaire.

Plaque de l'épigyne presque arrondie, cependant un peu plus large que longue, ponctuée et garnie de poils épais sur les côtés; une pièce médiane longitudinale assez large, déprimée longitudinalement, limitée par deux stries convergeant à peine en arrière et prolongée par une petite pointe terminée elle-même par une faible dilatation, coupée d'une strie longitudinale.

Mâle inconnu.

Deux femelles provenant de mon premier voyage dans le midi de l'Espagne.

Chez une jeune femelle, appartenant certainement à la même espèce, l'épigyne se présente sous un aspect différent, comme chez toutes les grandes Lycoses avant leur dernière mue. L'épigyne est en grande plaque testacée, ponctuée, principalement sur les côtés, arrondie en avant, tronquée en arrière, marquée d'une petite fossette médiane longitudinale n'occupant presque que la moitié de sa longueur, cette fossette est tronquée et légèrement échancrée en avant, faiblement rétrécie et obtusément tronquée en arrière, elle renferme une pièce rouge, lisse, de même forme; ses bords sont marqués en arrière, de chaque côté, d'une petite strie perpendiculaire, promptement effacée.

10. Lycosa Bedeli, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 15.)

♀. Céphalothorax : long. 13 mill.; larg. 9,6 mill.

Abdomen : long. 15 mill.; larg. 10,8 mill.

Pattes : 1re paire, 34,5 mill.; 2e paire, 31,8 mill ; 3e paire, 28 mill.; 4e paire, 38,2 mill.

Céphalothorax présentant une bande latérale blanche découpée, séparée du bord par une ligne brune marginale; en dessus pubescence fauve

clair ; une fine ligne noire interrompue très-découpée, limitant supérieurement la bande latérale ; quelques traits bruns rayonnants, les deux principaux en arrière, élargis et triangulaires.

Yeux antérieurs gros, égaux, formant une ligne fortement courbée ; intervalle des médians à peine égal à leur rayon, celui des latéraux un peu plus étroit ; intervalle des yeux médians de la première ligne à ceux de la seconde un peu plus large que leur rayon ; intervalle des yeux de la seconde ligne plus large que leur rayon ; distance des yeux dorsaux à ceux de la face un peu plus de moitié plus large que leur diamètre.

Plastron et hanches noirs, garnis de pubescence noire sans aucun mélange de poils jaunes.

Abdomen gris-jaunâtre, fortement ponctué de brun en dessus, plus clair sur les côtés ; dans le tiers antérieur une bande longitudinale brune un peu élargie d'avant en arrière et tronquée, avec les angles un peu prolongés, aigus et noirs, ensuite une tache triangulaire brune avec les angles latéraux noirs et très-prolongés ; dans le tiers postérieur trois ou quatre lignes brunes transverses, un peu arquées, séparées par des lignes de poils blancs, élargies en forme de taches aux extrémités latérales.

Épigastre et ventre noirs ; la partie noire arrondie en arrière et atteignant presque les filières ; bord postérieur jaune-orangé.

Pattes à pubescence serrée, en dessus fauve-blanchâtre ; en dessous pubescence des fémurs jaunâtre aux deux premières paires, gris terne aux deux paires postérieures, sans taches bien définies ; pubescence des patellas et des tibias blanc pur ; tibias présentant deux grandes taches noires terminales ; intervalle plus large que chacune des taches, surtout à la quatrième paire ; pubescence des métatarses blanche à la base, noire ensuite, la partie blanche très-limitée aux premières paires. Patella et tibia IV plus courts que le céphalothorax (de la moitié de la distance des yeux dorsaux au bord frontal) ; métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Poils des chelicères jaune vif.

Épigyne en plaque un peu plus longue que large, noire, ponctuée et pubescente sur les côtés ; une pièce médiane rouge, plus lisse, limitée par deux faibles stries, arrondie en avant, un peu atténuée en arrière, marquée de trois côtes longitudinales plus ou moins fortes ; la médiane prolongée en arrière en pointe noire plissée, terminée elle-même par une petite dilatation coupée d'une échancrure.

Province d'Oran : Géryville, Daya.

Cette *Lycosa*, qui m'a été rapportée en grand nombre par MM. le docteur Munier et L. Bedel, paraît très-commune dans la plaine et aux abords de la redoute de Daya.

La *L. Bedeli* est très-voisine des *L. narbonensis*, *Dufouri* et *hispanica*; elle se distingue par une légère différence dans l'épigyne et par le plus grand intervalle des taches tibiales aux paires postérieures.

11. Lycosa Olivieri, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 10.)

♀. Céphalothorax : long. 13,5 mill.; larg. 9,9 mill.
Pattes : 1re paire, 35,5 mill.; 2e paire, 32,6 mill.; 3e paire, 31,2 mill.; 4e paire, 41,4 mill.

Céphalothorax revêtu de pubescence d'un fauve vif.

Front relativement peu large (7 mill.).

Yeux antérieurs égaux (ou les médians un peu plus gros ?), équidistants ou presque équidistants, formant une ligne fortement courbée, leurs intervalles aussi larges que leur rayon ou un peu moindres; intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde ligne égal à leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne à peine supérieur à leur rayon; distance des yeux dorsaux à ceux de la face d'un tiers seulement plus large que leur diamètre.

Abdomen en dessus d'un fauve obscur, plus clair et jaunâtre sur les parties latérales; vers le tiers antérieur deux petites taches noires triangulaires.

Épigastre et ventre noirs; la partie noire à contours nets, se prolongeant presque jusqu'aux filières, un peu échancrée en arrière.

Hanches et plastron noirs, garnis de poils de même couleur, mêlés sur le plastron de quelques poils fauves.

Pattes garnies de pubescence courte et serrée, fauve en dessus, blanche en dessous; en dessous une tache noire basilaire aux fémurs, plus ou moins étendue et découpée; aux tibias deux taches noires terminales

séparées par un espace blanc, de même largeur aux trois premières paires, un peu plus large à la quatrième ; tibia et métatarse de la première paire égaux ; patella et tibia IV aussi longs que le céphalothorax ; métatarse IV plus long que le tibia des deux tiers de la patella.

Chelicères garnies de poils d'un jaune orangé dans leur portion basilaire.

Épigyne en plaque rouge plus longue que large, presque lisse en avant, fortement ponctuée et pourvue de poils épais en arrière ; presque carrée en avant ; marquée de deux stries longitudinales arquées en sens inverse, laissant entre elles un grand espace ovale allongé, strié, un peu élargi et arrondi en avant, n'atteignant pas le bord antérieur.

Mâle inconnu.

Plusieurs femelles trouvées par M. Ch. Piochard de la Brûlerie dans la vallée du Jourdain.

12. LYCOSA CAMBRIDGEI, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 11, 12.)

♀. Céphalothorax : long. 10,2 mill.; larg. 7,3 mill.

Pattes : 1re paire, 23,3 mill.; 2e paire, 21,8 mill.; 3e paire, 20,9 mill.; 4e paire, 28,5 mill.

Céphalothorax garni de pubescence gris blanc ; deux bandes noires longitudinales aussi larges que les parties blanches, un peu rétrécies en arrière, à bords légèrement denticulés.

Yeux antérieurs égaux, formant une ligne assez fortement courbée ; intervalle des médians à peu près égal à leur rayon, celui des latéraux un peu plus étroit ; intervalle des yeux médians de la première ligne à ceux de la seconde égal à leur rayon ; intervalle des yeux de la seconde ligne égal à leur rayon ; distance séparant ces yeux des dorsaux d'un tiers plus large que le diamètre de ceux-ci.

Abdomen en dessus d'un gris ponctué ; vers le tiers antérieur deux petites taches noires triangulaires, prolongées en avant par deux fines lignes convergentes, ensuite quatre accents noirs transverses presque

horizontaux, doublés chacun d'une ligne blanche ; celles-ci élargies en forme de taches rondes aux deux extrémités.

Épigastre et les deux tiers antérieurs du ventre noirs, le tiers postérieur d'un jaune orangé ; la partie noire légèrement denticulée sur les bords.

Plastron et hanches noirs, garnis de poils de même couleur, sans aucun mélange de poils fauves.

Pattes garnies de pubescence grise en dessus, blanc pur en dessous ; en dessous, aux fémurs, une petite tache noire basilaire et quelquefois une tache terminale ; aux tibias, deux taches noires, séparées par un espace blanc aussi large que chacune des taches ; tibia et métatarse de la première paire égaux ; tibia et patella IV presque aussi longs que le céphalothorax ; métatarse IV plus long que le tibia de la moitié de la patella.

Face antérieure des chelicères garnie de poils fauve clair dans ses deux tiers inférieurs.

Épigyne en plaque ovale transverse, testacée, ponctuée principalement sur les côtés ; dans le milieu une fossette longitudinale, n'occupant que les deux tiers de sa longueur, tronquée carrément en avant, graduellement rétrécie en arrière, renfermant une pièce rouge, lisse, de même forme, marquée de deux stries latérales, parallèles aux bords de la fossette et un peu élargies en avant.

♂. Céphalothorax : long. 10,3 mill. ; larg. 7,4 mill.

Pattes : 1re paire, 29,8 mill. ; 2e paire, 28,5 mill. ; 3e paire, 25,5 mill. ; 4e paire, 32,5 mill.

Céphalothorax brun-rouge dans le milieu, noir en avant et sur les côtés ; une bande fauve rouge submarginale étroite ; partie brune dorsale marquée sur la partie céphalique de deux lignes noires longitudinales et fortement étoilée sur la partie thoracique ; un revêtement de pubescence gris fauve sur les parties noires, blanche sur les parties brunes. Strie reculée, fine, longue.

Partie céphalique longue, assez anguleuse.

Yeux antérieurs égaux, formant, par leurs sommets, une ligne sensiblement courbée en arrière, les médians un peu plus resserrés que les latéraux, l'intervalle de ceux ci plus large que leur rayon ; intervalle des yeux

de la seconde ligne presque aussi large que leur diamètre. Yeux dorsaux à peine d'un tiers plus petits que ceux de la face, dont ils sont séparés par un intervalle presque de moitié plus large que le diamètre de ceux-ci.

Chelicères revêtues de crins jaune vif, noires seulement à l'extrémité.

Plastron et hanches noirs, revêtus de poils et de crins noirs.

Pattes relativement longues, brunes, revêtues de pubescence fauve clair en dessus, plus blanche en dessous; en dessous les tibias présentant seuls à la base une tache noire, et aux paires postérieures une tache terminale plus étroite; tibia et patella IV de même longueur que le céphalothorax et un peu plus longs que le métatarse.

Patte-mâchoire brun-rouge, garnie de pubescence fauve clair ou jaune, serrée; tibia à peine plus long que la patella et un peu plus étroit; tarse au moins aussi long que ces deux articles, plus large à la base, terminé en pointe étroite presque aussi longue que le bulbe; régulièrement ovale en dessous à la base; bulbe traversé, vers le milieu, d'une lame noire horizontale, atténuée et canaliculée du côté externe, épaisse et inégale dans le milieu, donnant naissance à une apophyse verticale assez longue, obtuse, striée en avant; partie supérieure du bulbe marquée d'un bourrelet transverse rougeâtre présentant des plis courbes nombreux et très-réguliers.

Cette espèce m'a été rapportée de Syrie par M. Ch. Piochard de la Brûlerie; elle paraît habiter les parties montagneuses et les plateaux élevés; je l'ai reçue depuis en grand nombre de Latakieh (Asie-Mineure).

Je dédie cette *Lycosa* au Rev. O.-P. Cambridge, auteur bien connu d'un travail sur les Arachnides de Syrie.

B. *Yeux médians antérieurs plus gros que les latéraux*

13. LYCOSA OCULATA E. S.

(Pl. 3, fig. 13, 14.)

Tarentula Apuliæ (ad part.) E. Simon, Mém. Soc. Roy. Sc. Liége (1870).
Lycosa oculata E. S., Arach. Fr., t. III, p. 239 (1871).

Pour la description je renverrai au tome III de mes Arachnides de France.

Habite le midi de la Corse.

14. Lycosa radiata Latr. (1817).

(Pl. 3, fig. 24.)

Lycosa liguriensis et *captans* Walck., Apt., t. I.
— *famelica* et *xylina* C. Koch, Arach., t. V.
Tarentula liguriensis, radiata et *balearica* (ad part. ♂) T. Thorell (1870-1875).

Pour la synonymie, qui est très-longue, et la description, Cf. Arach. Fr., t. III, p. 244.

Espèce répandue dans toutes les régions méditerranéennes ; remarquable par son aptitude à la variation.

15. Lycosa Leprieuri, sp. nov.

(Pl. 3, fig. 22.)

♀. Céphalothorax : long. 9,5 mill.; larg. 6,9 mill.
Pattes : 1re paire, 23,6 mill.; 2e paire, 22,6 mill.; 3e paire, 22 mill.; 4e paire, 30 mill.

Céphalothorax garni de pubescence jaunâtre; deux larges bandes brunes longitudinales, à bord interne droit, à bord externe découpé, garnies de pubescence fauve et coupées de traits noirs rayonnants.

Yeux antérieurs formant une ligne fortement courbée, les médians un peu plus gros, leur intervalle plus étroit que leur rayon, celui des latéraux égal; intervalle des yeux médians antérieurs à ceux de la seconde

ligne à peu près égal à leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne égal à leur rayon; distance des dorsaux au moins d'un tiers plus large que leur diamètre.

Abdomen en dessus fauve et fortement ponctué de brun, revêtu de pubescence d'un jaune rougeâtre assez vif; dans la première moitié une bande brune longitudinale, finement bordée de noir et présentant en arrière deux paires de petits chevrons noirs; dans la seconde moitié une série de trois ou quatre accents noirs, très-fins, souvent peu distincts; les extrémités latérales de ces accents souvent marquées de taches plus claires.

Plastron noir, garni de crins noirs et de poils fauves peu serrés.

Épigastre et ventre noirs; la partie noire un peu rétrécie et denticulée en arrière, atteignant les filières, les parties voisines d'un jaune orangé.

Hanches noires.

Pattes garnies de pubescence serrée, jaunâtre en dessus, blanc pur en dessous; en dessous, point de taches noires aux fémurs; deux taches terminales aux tibias, séparées par un espace blanc un peu plus large; tibia et métatarse de la première paire égaux; tibia et patella IV aussi longs ou un peu plus longs que le céphalothorax; métatarse IV plus long que le tibia des deux tiers de la patella.

Épigyne en plaque rouge, lisse, beaucoup plus longue que large, arrondie en avant, graduellement atténuée en arrière, marquée d'une profonde strie longitudinale à bords déprimés, surtout en avant.

♂. Céphalothorax : long. 8,7 mill.; larg. 6 mill.

Pattes : 1re paire, 25,4 mill.; 2e paire, 23,7 mill.; 3e paire, 22 mill.; 4e paire, 30 mill.

Céphalothorax revêtu de pubescence blanche mêlée de poils fauves en dessus et en avant; deux bandes noires longitudinales très-nettes, beaucoup plus larges que les parties claires, rapprochées sur la partie thoracique, garnies de pubescence fauve obscur peu serrée. Strie médiane fine et longue. Partie céphalique assez étroite et presque anguleuse.

Yeux antérieurs formant une ligne très-fortement courbée en arrière, les médians un peu plus séparés que les latéraux, leur intervalle néanmoins à peine égal à leur rayon, visiblement plus gros que les latéraux; intervalle des yeux de la seconde ligne à peine égal à leur rayon; yeux

dorsaux presque d'un tiers plus petits que ceux de la face, dont ils sont séparés par un espace plus large que le diamètre de ceux-ci.

(Abdomen voyez ♀).

Plastron et hanches brunâtres et garnis de pubescence blanche ; ventre noir.

Chelicères noires, revêtues de crins blanchâtres.

Pattes brun-rouge, garnies de pubescence serrée blanche, un peu teintée de fauve en dessus ; point de taches fémorales ; deux taches terminales aux tibias, séparées par un espace blanc beaucoup plus large ; tibia et patella de la quatrième paire un peu plus longs que le céphalothorax, à peu près de même longueur que le métatarse.

Patte-mâchoire fauve, revêtue de pubescence blanche ; tibia à peine plus long que la patella, un peu plus étroit ; tarse aussi long et visiblement plus large à la base que les deux articles précédents, vu en dessous un peu plus dilaté et excavé du côté externe ; lame transverse du bulbe épaisse, dépourvue d'apophyse, atténuée et très-recourbée en arrière au bord externe ; son bord antérieur (vu en avant) lisse et tranchant, plus élevé et conique du côté interne.

Algérie : Bordjy-Ménaïl (docteur Ch. Leprieur).

16. Lycosa balearica T. Thorell.

Tarentula balearica T. Thorell, Rem. on Syn. Eur. Spid., p. 530 (1872) (ad part. ♀ non ♂).

♀ jeune. Céphalothorax : long. 9 mill. ; larg. 6,5 mill.

Abdomen : long. 13 mill. ; larg. 8 mill.

Pattes : 1re paire, 24 mill. ; 2e paire, 22,8 mill. ; 3e paire, 21,8 mill. ; 4e paire, 30 mill.

Céphalothorax revêtu de pubescence gris-blanc ; l'espace oculaire et deux bandes longitudinales d'un brun foncé ; ces bandes plus larges que les parties claires, coupées de traits obliques plus noirs, leur bord interne droit, leur bord externe légèrement festonné ; une bande marginale étroite d'un brun clair, très-découpée.

Yeux antérieurs formant une ligne légèrement courbée; les médians plus gros; ces yeux presque équidistants, leurs intervalles égaux, ayant à peine le tiers de leur diamètre; intervalle des yeux médians de la première ligne à ceux de la seconde au moins égal à leur rayon; intervalle des yeux de la seconde ligne un peu plus large que leur rayon.

(Abdomen très-endommagé en dessus).

Plastron, épigastre et ventre noirs jusqu'aux filières.

Hanches noires.

Pattes garnies de pubescence courte et serrée, fauve clair en dessus, blanche en dessous; fémurs largement et irrégulièrement maculés de brun en dessous; tibias marqués en dessous de deux taches noires terminales confluentes ou presque confluentes aux deux premières paires, séparées à la quatrième paire par un espace blanc un peu plus large que chacune des taches. Tibia et patella IV plus longs que le céphalothorax; métatarse IV plus long que le tibia au moins des deux tiers de la patella.

Chelicères garnies de crins gris soyeux et de poils jaunes courts, dans presque toute leur longueur, mais moins serrés à l'extrémité.

Épigyne (jeune) en plaque très-petite, aussi large que longue, carrée ou faiblement rétrécie en avant, avec le milieu du bord antérieur un peu échancré, présentant une carène médiane longitudinale parallèle et, dans la première moitié, deux petites fossettes oblongues.

Mâle inconnu.

Le type de la description ci-dessus, qui vient de l'île de Capri, m'a été communiqué par M. le professeur P. Pavesi sous le nom de *Tarentula balearica* Th.; je ne suis pas autrement certain de l'exactitude de sa détermination.

Dans un mémoire récent, M. T. Thorell nous dit que les deux sexes de sa *T. balearica* appartiennent à deux espèces différentes, le mâle étant une simple variété de la *L. radiata* Latr.

Quoi qu'il en soit, la femelle que j'ai décrite est voisine de la *L. radiata*, mais néanmoins facile à distinguer par ses yeux antérieurs plus resserrés et sa coloration ventrale plus complète; l'épigyne est petite et indique que l'individu décrit n'a pas atteint son complet développement.

Explication des figures de la planche 3.

Fig. 1. *Lycosa narbonensis* Latr. — Abdomen en dessous.
2. — Épigyne.
3. *Lycosa Dufouri* E. Simon. — Épigyne.
4. *Lycosa fasciiventris* L. Dufour. — Abdomen en dessous.
5. — Épigyne.
6. *Lycosa fasciiventris* L. Dufour (variété). — Plastron et abdomen en dessous.
7. — Épigyne du jeune.
8. *Lycosa Piochardi* E. Simon. — Abdomen en dessous.
9. — Épigyne.
10. *Lycosa Olivieri* E. Simon. — Épigyne.
11. *Lycosa Cambridgei* E. Simon. — Abdomen en dessous.
12. — Épigyne.
13. *Lycosa oculata* E. Simon. — Abdomen en dessous.
14. — Épigyne.
15. *Lycosa Bedeli* E. Simon. — Épigyne.
16. *Lycosa tarentula* Rossi. — Plastron, hanches et abdomen en dessous.
17. — Épigyne.
18. *Lycosa hispanica* Wlk. — Abdomen en dessous.
19. — Épigyne.
20. *Lycosa Baulnyi* E. Simon. — Abdomen en dessous.
21. — Épigyne.
22. *Lycosa Leprieuri* E. Simon. — Épigyne.
23. *Lycosa Raffrayi* E. Simon. — Épigyne.
24. *Lycosa radiata* Latr. — Épigyne.

VIII.

DESCRIPTION

D'UN

CŒLOTES nouveau pour la faune française.

Par M. Eugène SIMON.

Coelotes Leveillei, sp. nov.

♂, ♀. Long. 12 mill.

Céphalothorax un peu plus long que patella et tibia IV, brun-olivâtre très-foncé, surtout en avant; partie céphalique longue et convexe. — Yeux supérieurs gros, égaux, disposés en ligne très-légèrement arquée en arrière; intervalle des médians un peu plus large que leur diamètre, celui des latéraux presque double. Yeux antérieurs en ligne plus courbée, plus resserrés, égaux, équidistants, leurs intervalles un peu moins larges que leur diamètre; les médians ovales et obliques. Yeux médians antérieurs au moins aussi gros que les supérieurs et un peu plus rapprochés l'un de l'autre que de ceux-ci. — Bandeau plus large que les yeux médians antérieurs. — Chelicères et plastron brun foncé un peu rougeâtre, lisses. — Abdomen noir mat, à pubescence gris satiné. — Pattes brun-olivâtre. Patellas et tibias I et IV égaux; métatarse et tarse I un peu plus longs que le céphalothorax. — ♂. Tarse IV presque de moitié plus court que le métatarse. — Patte-mâchoire brun-olivâtre; apophyse patellaire externe beaucoup plus courte que l'article, un peu relevée en haut, simple, subaiguë. — Tibia, tarse et bulbe voisins de ceux de *C. pyrenæus*.

(♀. Épigyne non développée.)

Découvert par notre collègue M. A. Léveillé dans la forêt de Lorges, près Quintin (Côtes-du-Nord).

Par ses yeux antérieurs égaux, son abdomen unicolor et la structure de la patte-mâchoire chez le mâle, cette espèce s'éloigne grandement des deux *Cœlotes* qui habitent le centre de la France (*Atropos* et *inermis*) et des *Cœlotes* des Alpes; elle se rapproche au contraire beaucoup des espèces pyrénéennes, particulièrement des *C. atramentarius* E. S. et *pyrenæus* E. S.; elle diffère du premier par son plastron lisse, du second par son apophyse patellaire un peu relevée en haut et simple à l'extrémité.

Coléoptères du Japon recueillis par M. Georges Lewis.

2e Mémoire (1).

Énumération des Hétéromères

AVEC LA

DESCRIPTION DES ESPÈCES NOUVELLES

1re PARTIE.

Par M. S.-A. de MARSEUL.

(Séance du 28 Janvier 1874.)

Le travail que j'offre à la Société est la continuation de celui qu'elle a bien voulu accueillir en 1873, mais beaucoup plus considérable et plus intéressant par l'étendue du cadre, le nombre des espèces et les formes curieuses qu'on y remarque. Cependant M. Georges Lewis n'a exploré que les deux îles les plus méridionales de l'archipel japonais, Kiu-Siu et Niphon, en face de la Corée, mais il l'a fait avec un grand soin et durant plusieurs années, et en a rapporté un nombre considérable de Coléoptères en parfait état de conservation. D'ailleurs le Japon, pays accidenté et couvert de forêts, est riche en insectes, tandis que la province de Pékin, à l'opposite, ne renferme que des plaines cultivées comme nos environs de Paris, où il n'y a que de rares buissons, et qui par là même sont pour le naturaliste d'une pauvreté désespérante, selon l'expression de M. l'abbé Armand David, l'intrépide missionnaire qui a rapporté de si belles collections de la Chine et surtout du Thibet.

(1) Voir, pour le 1er mémoire, Annales 1873, p. 219.

Ayant sous les yeux de nombreux individus, j'ai pu reconnaître les espèces qui ont été décrites jusqu'ici, et elles sont en bien petit nombre ! et comparer la faune de Niphon et Kiu-Siu avec celle des contrées les plus rapprochées du continent indien, dont je possède de nombreux représentants, la plupart restés inédits, et j'espère être arrivé à quelque chose de sérieux. On retrouve bien en certains cas des formes analogues entre les deux faunes, mais fort peu d'espèces communes. Presque toutes celles que j'ai sous les yeux sont nouvelles, et, en ce moment, je suis arrivé à plus de 80 espèces, quoique je ne me sois pas encore occupé de plusieurs familles fort bien représentées, telles que les Anthicides, Mordellides, etc. J'ai évité de créer de nouveaux genres : rien ne me semble en effet désastreux pour l'entomologie comme cette manie d'établir des genres sur une seule espèce, qui d'ordinaire ne présente à l'entomologiste des caractères génériques que parce qu'il ignore les espèces intermédiaires qui viendront tôt ou tard combler les lacunes et la rattacher à d'autres genres existants; à plus forte raison lorsqu'on s'isole dans une faune locale plus ou moins restreinte. Il suffit d'ouvrir un catalogue récent et on y verra figurer une foule de genres créés ainsi pour des espèces de France ou de Suède, réunis comme synonymes aux genres dont ils sont démembrés; d'autres, dans ces derniers temps, pour des espèces d'Australie, qu'attend le même sort. C'est de la sorte qu'on procédait il y a une trentaine d'années. Voulait-on faire la révision d'une famille ? on prenait les types génériques les plus saillants et on les distribuait par divisions et par tribus, laissant aux autres le soin de grouper les espèces qui ne pouvaient guère rentrer dans ces genres préconçus (1). La doctrine contraire, et c'est bien la plus sûre, semble prévaloir aujourd'hui : on étudie, on décrit les espèces et on groupe celles qui ont une physionomie similaire, un air de parenté, dans un *genre*, qui repose ainsi sur un fondement. Le genre, tel qu'il ressort de nos idées actuelles, n'est, selon moi, qu'un tout artificiel destiné à faciliter le classement et la connaissance des espèces. Si on établit des genres sur des espèces isolées, ils devront être multipliés à l'infini ; le raisonnement et la mémoire n'en pourront ni saisir l'enchaînement, ni conserver les noms.

Il est désirable qu'on n'établisse des coupes génériques que dans les genres trop nombreux en espèces, et encore faut-il que ces divisions ne brisent pas l'ordre naturel, qu'elles n'aient pas un faciès par trop sem-

(1) Longicornes, par Audinet-Serville.

blable et qu'on ne soit pas tenté de les prendre l'une pour l'autre. A son heure viendra l'entomologiste qui, entouré des matériaux accumulés dans les collections, étudiera avec soin et à loisir tous les éléments d'une famille, y formera des cadres, des bataillons et des compagnies, marchant avec ensemble et harmonie. Mais laissons là ces considérations qui me sont inspirées par la marche que j'ai suivie dans l'étude des Hétéromères du Japon.

Je vais continuer l'examen des familles qui me restent et qui feront le sujet d'un troisième mémoire, suivi, s'il y a lieu, de considérations sur l'ensemble de la faune (quant aux Hétéromères), sur ses rapports avec celles des contrées voisines et surtout des côtes sibériennes, que nous considérons comme la pointe orientale de notre Ancien-Monde.

Famille des **Ténébrionides.**

I. Tribu : Pedinidæ.

1. *Pedinus strigosus* Fald., Mém. Ac., Peterb. 1835, p. 410. — Muls., Ac., Lyon 1853, p. 122.

Cette espèce, du nord de la Chine, abondante dans les sentiers, partout dans les îles de Niphon et de Kiu-Siu. Mulsant n'en a connu que le ♂, Faldermann semble avoir décrit la ♀.

II. Tribu : Opatridæ.

2. *Cædius marinus.* — Descr. n° 1.

Niphon (Hiogo); sur la côte, localisé sans être rare.

3. *Opatrum* (*Gonocephalum*) *pubens.* — Descr. n° 2.

Niphon (Hiogo); très-abondant sur la côte.

4. *Opatrum* (*Gonocephalum*) *sexuale*. — Descr. n° 3.

Niphon (Hiogo); commun sur la côte.

5. *O.* (*Gonocephalum*) *japanum* Mots., Étud. ent., IX, 1860, p. 16.

Kiu-Siu et Niphon; abondant partout.

6. *O.* (*Gonocephalum*) *coriaceum* Mots., Étud. ent., VI, 1857, p. 34.

Kiu-Siu; avec le précédent.

7. *Hadrus scaphoides*. — Descr. n° 4.

Niphon (Hiogo); très-abondant sur le bord de la mer.

8. *Idisia vestita*. — Descr. n° 5.

Niphon (Hiogo), sur les bords de la mer; abondant dans certaines localités.

9. *Idisia ornata* Pascoe, Jour. Ent., II, 1866, p. 452, tab. 18, fig. 8. — Descr. n° 5.

Mandschourie; se trouve également au Japon.

10. *Lichenum scrichispidum*. — Descr. n° 6.

Kiu-Siu (Kagosima), sur la côte; très-rare.

1. Cædius marinus.

Long. 4,5 mill.; larg. 2,5 mill.

Obovale convexe, noir mat, base des antennes et tarses ferrugineux. Tête ponctuée rugueuse; yeux profondément entaillés par les joues, le dessus oblong; épistome profondément échancré, séparé du front par un fort sillon transverse; dernier article des palpes ovoïde; antennes courtes, menues, 3e article cylindrique, aussi long que 4-5 ensemble, les suivants courts, transverses, élargis graduellement et formant une massue comprimée, fusiforme. Pronotum bien plus large que long, bisinué en devant avec les angles arrondis, arqué sur les côtés, légèrement bisinué à la base avec le milieu arqué et les angles presque droits, granulé, piligère. Écusson n'entamant pas les élytres. Celles-ci fortement appliquées, pas

plus larges à la base et deux fois et demie plus longues que le pronotum, arrondies par derrière, faiblement striées ponctuées ; strie suturale courte, interstries plans, finement granulés, à soies très-courtes ; épipleures étroites, dépassant un peu le quatrième segment ventral. Dessous rugueux, granulé, peu cilié. Pronotum assez large, rugueux entre les hanches, prolongé, lanciforme. Jambes antérieures fortement dilatées au bout, coudées en dedans, tranchantes, munies en dehors de trois dents arrondies, peu nettes, denticulées en haut.

Distinct de l'*ægyptiacus* par son pronotum moins court, plus dilaté arrondi sur les côtés, à angles postérieurs plus pointus, les stries ponctuées des élytres mieux marquées, les interstries granulés, et par les jambes antérieures à dents plus arrondies et moins nettes.

De Hiogo, sur les bords de la mer.

2. Opatrum (Gonocephalum) pubens.

Long. 13 mill.; larg. 7 mill.

Ovale oblong, peu convexe, noir mat, finement granulé, couvert de petites soies jaunes très-courtes en dessus, assez luisant, striguleux et sétulé en dessous. Front élevé au milieu, limité par une impression transverse de l'épistome qui est profondément entaillé, avec le rebord mince élevé, le fond et les angles de l'échancrure chacun arrondi ; dernier article des palpes sécuriforme ; antennes longues, minces, menues, brunes, 2e article très-petit, 3e au moins aussi long que 4-5 ensemble, 4 derniers transverses, dégagés, pubescents, élargis graduellement. Pronotum transverse, rétréci et largement échancré en devant, avec les angles abaissés, saillants, assez aigus ; à peine arqué sur les côtés qui sont assez larges, amincis, à rebord mince, fortement bisinué à la base, avec une strie marginale aux angles, qui sont aigus. Écusson en demi-cercle, pointillé. Élytres un peu plus larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, étroitement rebordées sur les côtés, peu convexes, rétrécies en pointe au bout, à stries bien marquées, peu enfoncées de tout petits points ; interstries plans ; épipleures assez larges à la base, rétrécies et creusées par derrière, cessant brusquement au 5e segment. Avance intercoxale arrondie ; 1er et 2e segment ventraux avec une impression large (♂).

Prosternum élevé entre les hanches, avancé à la base en pointe mousse logée dans le mésosternum qui est profondément échancré. Jambes antérieures dilatées, amincies, coupées obliquement au bout; quatre postérieures menues, droites.

Ressemble bien au *scaphoides*, mais plus parallèle, garni de petites soies jaunes serrées et plus nombreuses, angles antérieurs du pronotum avancés, aigus.

Japon, Hiogo, sur les côtes, où il abonde.

3. Opatrum (Gonocephalum) sexuale.

Long. 12 mill.; larg. 5 mill.

Oblong, peu convexe, noir mat, couvert de très-courtes squamules et de très-fins granules en dessus, granulé-râpeux assez luisant en dessous. Tête criblée de points irréguliers; épistome profondément entaillé, séparé du front par une impression transverse; labre échancré, cilié de jaune; dernier article des palpes sécuriforme; antennes dépassant la base des élytres, garnies de cils, inermes; 2e article petit, 3e plus long que 4-5 ensemble, 4 derniers moniliformes, plus larges que les précédents, pubescents de gris. Pronotum transverse, finement granulé, ponctué, plus étroit et largement échancré en arc, avec les angles saillants, aigus, rebordé et en gouttière sur les côtés, brièvement dilaté arrondi au milieu, presque droit à la base avec un léger sinus et au devant une strie marginale près des angles, qui sont aigus. Écusson presque en demi-cercle, chagriné. Élytres un peu plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, peu convexes, finement rebordées, atténuées au bout, avec l'angle sutural aigu; stries à peine marquées; interstries plans, finement granulés, avec des soies très-courtes. Prosternum rugueux, sillonné entre les hanches, brièvement prolongé à la base en une pointe mousse; mésosternum légèrement impressionné en devant. Avance intercoxale arrondie; 1er et 2e segment ventraux marqués d'une large impression au milieu (♂); épipleures étroites, un peu atténuées par derrière, cessant brusquement au cinquième segment. Jambes grêles, droites, peu épaissies au bout; antérieures dilatées, ciliées et arquées en dedans vers l'extrémité (♂).

Lacordaire dit donc à tort qu'à part leur forme un peu plus parallèle « les mâles (des Opâtres) ne diffèrent pas des femelles. » Il suffira, j'espère, d'étudier les nombreuses espèces du groupe pour découvrir des caractères sexuels, ce que M. Miedel fera sans doute pour sa Monographie.

Hiogo.

4. Hadrus scaphoides.

Long. 12 mill.; larg. 7 mill.

Ovale, légèrement convexe, noir mat en dessus, luisant en dessous, antennes, palpes et tarses ferrugineux. Front finement granulé, séparé par un enfoncement de l'épistome qui est grossièrement ponctué, profondément échancré en arc. Labre sinué, peu avancé. Dernier article des palpes sécuriforme. Antennes longues et menues, ciliées de jaune; articles cylindriques, oblongs, 2e très-petit, 3e aussi long que les deux suivants ensemble, 8-11 transverses un peu élargis. Pronotum large, rétréci et échancré en arc pardevant avec les angles, muni d'un large et mince rebord droit, dirigé obliquement, peu arqué, presque droit à la base, avec une sinuosité précédée d'une strie marginale, de chaque côté, en dedans des angles, qui sont saillants et aigus; couvert d'une très-fine granulation, peu convexe et inégal sur le dos. Écusson en triangle curviligne, ponctué. Élytres un peu plus larges à la base et deux fois plus longues que le prothorax, rebordées étroitement, avec l'angle huméral élevé, atténuées postérieurement et terminées en pointe, légèrement convexes sur la partie postérieure du dos, marquées de fines stries ponctuées; interstries plans, avec de très-fins granules de deux sortes; épipleures granulées, larges à la base, rétrécies peu à peu et cessant au dernier segment ventral. Prosternum granulé-rugueux, prolongé en pointe à la base; mésosternum profondément entaillé pour le recevoir; abdomen aciculé; avance intercoxale du premier segment arrondie. Jambes antérieures dilatées en triangle; postérieures cylindriques, droites.

Ressemble bien à l'*alpinus*, mais la granulation est bien différente, plus forte en dessus, moins serrée en dessous; la base du prosternum lancéolée et le mésosternum profondément entaillé, ainsi que les jambes antérieures fortement dilatées, pourraient faire croire qu'il appartient à un genre différent, car dans celui-ci, comme dans les autres *Hadrus*, la

base du prosternum est en une courte avance mousse, le mésosternum à peine échancré et les jambes antérieures sont allongées et presque linéaires.

Les épipleures brusquement terminées le rattachent aux *Cædius*, mais il devrait plutôt former un genre intermédiaire, près des *Hadrus* : (*Phelopatrum*).

Hiogo.

5. IDISIA VESTITA.

Long. 5 mill.; larg. 2 mill.

Oblong, légèrement convexe, noir de poix, avec les antennes et les tarses un peu brunâtres; densément vêtu de squamules piliformes, cendrées, formant comme un enduit compacte, un peu espacées en dessous; en outre on remarque d'autres courtes soies mousses couchées, alignées sur les élytres. Tête assez large, peu convexe, dégagée du prothorax; front séparé de l'épistome par une double impression faible; joues non relevées; yeux petits, ronds, isolés; dernier article des tarses subcylindrique; antennes courtes, épaisses, à articles serrés, courts, 3e seulement un peu oblong, dernier globuleux, un peu plus gros que les autres. Pronotum subcordiforme, tronqué droit en devant avec les angles pointus; arrondi d'abord, puis sinueusement rétréci vers la base, qui est obscurément rebordée, échancrée au milieu, précédée de chaque côté d'une élévation mamelonnée et éloignée des élytres; légèrement sillonné dans son milieu. Écusson petit, enfoncé. Élytres un peu plus étroites à la base, trois fois plus longues que le prothorax, obovales, assez convexes, avec une élévation en mamelon de chaque côté de l'écusson au bord basal, brusquement dilatées-arrondies à l'épaule, rabattues sur les côtés, atténuées vers l'extrémité en pointe arrondie; stries ponctuées, fines; interstries plans. Pattes antérieures insérées près de la base et loin du bord antérieur du prosternum, qui est étroit entre les hanches, subéchancré à la base; mésosternum en carène étroite; avance intercoxale courte, arrondie. Pattes médiocres assez épaisses; cuisses sublinéaires; jambes antérieures élargies vers le bout, avec l'angle externe avancé obtus; les quatre postérieures un peu arquées en dehors; tarses filiformes, 1er article des postérieurs long.

Cette jolie espèce présente un aspect inusité dans la famille des *Ténébrionides*.

Kiu-Siu.

L'*Idisia ornata* Pascoe (Journ. Ent., II, 1866, p. 452, tab. 18, fig. 8), dont j'ai le type sous les yeux, est un peu plus petit, moins convexe et un peu plus parallèle; son prothorax est plus large, moins rétréci vers la base et finement mais nettement canaliculé dans son milieu; ses élytres, striées-ponctuées à peu près de même, sont vêtues d'une squamosité blanchâtre fine et serrée, avec les bandes transverses brunes plus distinctes; mais ce qui distingue particulièrement cette magnifique espèce, ce sont les interstries alternes élevés en côtes presque entières, mais atténuées par derrière, garnis d'une ligne de petites soies mousses couchées; ceux des 3e, 5e et 9e interstries se réunissent ensemble à la base où ils forment un renflement densément vêtu de squamules gris jaunâtre en forme de houppe.

Cette espèce, sur laquelle le genre *Idisia* a été établi, est de Mandschourie; elle se retrouve également au Japon.

6. Lichenum seriehispidum.

Long. 4,5 mill.; larg. 2,3 mill.

Elliptique, subdéprimé, noir brun, vêtu en dessus de petites squamules rondes cendrées, avec des rangées de soies mousses plus longues, testacées, et en dessous râpeux, avec des squamules piliformes. Tête canaliculée au milieu avec un mince rebord en dedans des yeux. Antennes courtes, à articles serrés, les trois derniers un peu plus épais, d'un ferrugineux plus foncé. Pronotum transverse, bisinueux, échancré et finement rebordé en devant, avec les angles peu avancés, obtus; dilaté, arqué sur les côtés et garni d'assez longues soies, subsinué près des angles, qui sont assez aigus, bisinué à la base avec le milieu arrondi, biimpressionné le long de la ligne médiane. Écusson arrondi. Élytres un peu plus larges et trois fois plus longues que le prothorax, atténuées en arc par derrière, striées de points peu marqués; interstries 2, 4, 6 plus étroits et moins saillants que 1, 3, 5, sauf tout à fait à la base, 3e réuni par derrière au

5e et enclosant le 4e. Hanches antérieures contiguës. Jambes antérieures armées en dehors de trois denticules espacés et au bout d'une large et forte dent.

Diffère du *pictum* par sa taille, sa largeur, la forme du prothorax, la structure des jambes antérieures, la longueur des soies et la couleur des squamules; du *pulchellum* par ce dernier caractère, par son pronotum moins rétréci par derrière et ses interstries moins larges, surtout vers l'extrémité.

De Kagosima.

L. foveistrium d'Arabie. — Long. 4,5 mill.; larg. 2,3 mill. — Très-voisin, mais plus court et distinct par son pronotum plus fortement dilaté-arrondi sur les côtés, plus étroit près des angles, qui sont saillants et aigus; base prolongée en cercle avec une profonde échancrure anguleuse de chaque côté près des angles; interstries des élytres égaux, parallèles, réguliers; stries aussi ou plus larges que les interstries, fovéolées-ponctuées.

III. Tribu : TRACHYSCELIDÆ.

11. *Phaleria subhumeralis.* — Descr. n° 7.

Awomori.

7. PHALERIA SUBHUMERALIS.

Long. 3 mill.; larg. 2 mill.

Ovale, convexe, noir luisant, avec quelques teintes métalliques en dessus. Tête peu convexe, à points forts assez rapprochés; épistome en arc, distinct du front par un sillon transverse affaibli au milieu. Antennes noir de poix, assez longues, les cinq derniers articles élargis peu à peu. Pronotum transverse, coupé droit aux deux bouts, rétréci en devant avec les angles subobtus, rebordé étroitement sur les côtés, qui sont presque droits à partir du tiers, subitement rebordé à la base avec les angles droits, semé de points oblongs, plus fins et espacés sur le disque; de

chaque côté un sillon fort et droit à la base, dépassant le tiers de la longueur. Écusson en triangle, large. Élytres un peu plus larges à la base que le prothorax, dilatées en arc et rebordées sur les côtés, bombées, arrondies à l'angle sutural, laissant à nu le pygidium, qui est pointillé ; nettement striées-ponctuées; interstries plans, pointillés ; ornées à la base, sur l'épaule, d'une tache rouge envoyant une branche qui atteint la deuxième strie. Jambes antérieures dilatées en triangle, denticulées en dehors; tarses antérieurs à 2e et 3e articles courts et larges; postérieurs grêles et allongés, 1er article aussi long que les 2 suivants ensemble et égal à l'ongulifère.

Ressemble tellement à l'*humeralis* Esch., de Californie et du Kamtschatka, qu'il faut l'observer avec grand soin ; un peu plus petit, il diffère par la forme de la tache, la ponctuation moins serrée sur la tête, les stries des élytres mieux marquées, à points plus écartés, les interstries plus étroits et à points plus visibles et moins réticulés.

Awomori.

IV. Tribu : Bolitophagidæ.

12. *Dicræus bacillus.* — Descr. n° 8.

Kiu-Siu (Nagasaki) ; très-abondant par places dans les vieilles haies.

8. Dicræus bacillus.

Long. 6 mill.; larg. 2 mill.

Allongé, cylindrique, brun ferrugineux opaque, avec les parties de la bouche, les antennes et les tarses testacés. Tête inclinée, criblée de points serrés, rugueux ; épistome à bord réfléchi ; yeux noirs, dégagés. Antennes insérées sous la joue, de 11 articles, 3e allongé, obconique, les suivants courts, grossissant à peine ; massue de 3 articles dont les deux premiers sont minces, le dernier rond ; palpes maxillaires fortement sécuriformes. Prothorax oblong, convexe, sculpté comme la tête, mais à points plus gros et plus profonds, s'avançant sur la tête et y formant

comme une plate-forme, à bord antérieur arqué, tranchant; angles fort abaissés, mais prolongés en pointe aiguë; côtés arqués, sans carène, si ce n'est au niveau de l'angle retréci et comme étranglé à la base, où il est étroitement adapté au bord antérieur des élytres. Écusson élevé, petit, carré, testacé. Élytres à peine plus larges que le prothorax à la base, trois fois plus longues que lui, subparallèles, surplombant le bord marginal, arrondies et brusquement rabattues au bout; creusées de profonds sillons ponctués, rapprochés, complets, si ce n'est le juxta-scutellaire, séparés par d'étroits interstries, alternes un peu plus élevés et munis d'une série de tubercules; on remarque également des lignes de petites soies jaunes à peine visibles. Dessous à points ombiliqués, sétigères. Prosternum saillant entre les hanches, sans les dépasser; 1er segment abdominal envoyant une avance intercoxale longue, rebordée, arrondie au bout; 2e et 3e égaux et coupés droit, 4e plus étroit, 5e demi-circulaire. Pattes robustes, rugueuses; cuisses épaisses; jambes presque droites, terminées en dedans par un crochet; quatre postérieures denticulées en dedans; tarses grêles, premiers articles serrés, courts; dernier aussi long qu'eux tous, renflé au bout et terminé par deux crochets.

Cet insecte, qui rappelle certains *Apate*, est un Hétéromère et appartient à la tribu des *Bolitophagides*, groupe encore peu étudié et présentant des formes fantastiques et diverses, qui n'ont guère ce faciès commun à une même famille. Sans avoir le port d'aucun des genres qui me soient connus, il se rapproche pourtant par certains points de son organisation du genre exotique *Calymmus*, dont le pronotum s'avance sur la tête par un long prolongement corniforme. Les caractères mentionnés dans la description suffiront pour en faire, s'il y a lieu, un nouveau genre :

La tête inclinée avec des yeux découverts, les antennes insérées sur le rebord des joues, de 11 articles terminés par une massue de 3; les palpes maxillaires sécuriformes, l'écusson saillant, les élytres sillonnées et cylindriques, les jambes droites, le prosternum élevé, le 1er segment de l'abdomen muni d'une longue avance intercoxale, enfin les tarses hétéromères, à dernier article biongulé et aussi long que les articles précédents ensemble. — *Dicræus* (δίκραιος, δικραής, δίκροος, fourchu).

Nagasaki; abondant, mais localisé.

V. Tribu : Diaperidæ.

13. *Diaperis Lewisi* Bates.

Kiu-Siu (Nagasaki); en général très-rare, mais, en 1865, M. Lewis l'a recueilli en très-grande quantité dans des champignons poussant sur de vieux poteaux.

14. *Diaperis? maculipennis.* — Descr. n° 9.

Niphon (Hiogo), sur le mont Mai-ya-san, à 2,500 pieds de haut.

15. *Platydema nigroænea* Mots., Étud. ent., IX, 1860, p. 18.

Kiu-Siu (Nagasaki); dans les champignons des arbres, rare.

16. *Platydema umbrata.* — Descr. n° 10.

Kiu-Siu (Nagasaki); fleurs.

17. *Alphitophagus plagiatus.* — Descr. n° 11.

Kiu-Siu (Nagasaki); sous les écorces, rare.

18. *Alphitophagus japanus.* — Descr. n° 12.

Niphon (Hiogo); champignons du sapin, communément abondant.

19. *Ceropria subocellata* Cast.-Brul., Mon., p. 398.

Kiu-Siu (Nagasaki), Niphon (Hiogo); un seul exemplaire de chaque localité.

20. *Hemicera zigzaga.* — Descr. n° 13.

Kiu-Siu, Niphon; abondant partout sur les vieux arbres.

9. Diaperis? maculipennis.

Long. 3 mill.; larg. 2,8 mill.

Hémisphérique, luisant, jaune testacé, un peu roussâtre sur le prono-

tum, avec le dessous et les antennes en partie et des taches nombreuses de différentes formes sur les élytres, noirs. Tête plane, lisse; épistome tronqué au bout, séparé du front par un sillon transverse, biimpressionné; joues bordées, n'entamant pas les yeux, qui sont transverses et distants; labre court, en arc; antennes insérées sous le rebord, contre les yeux, 1er et 2e articles courts et petits, 3e un peu plus long, obconique, les suivants élargis, courts, égaux, les cinq à six derniers noir brun; dernier article des palpes maxillaires globuleux, tronqué. Pronotum court, large, rétréci fortement et bisinué en devant, arqué sur les côtés avec l'angle antérieur, rebordé tout autour, largement bisinué à la base, avec le lobe médian en arc et les angles arrondis, jaune roux avec un rebord brunâtre, lisse, biimpressionné au milieu. Écusson triangulaire, noir. Élytres de la largeur du prothorax à la base, bombées, arrondies et étroitement rebordées; angle sutural droit; marquées de stries de points assez forts, plus ou moins enfoncés; interstries plans, lisses, avec une serie de plus petits points; testacées, ornées de taches noires; une bande suturale commune rétrécie au milieu, une tache transverse au milieu de la base, émettant sur l'antépénultième interstrie une bande qui va jusqu'aux trois quarts, une tache sur la marge postérieure en regard de la basale, et, entre elles, une grosse tache ovalaire suivie de deux plus petites, une en losange en dehors et l'autre en rectangle en dedans. Prosternum court, peu élevé, bisillonné entre les hanches, subtronqué à la base, appuyé contre le mésosternum, qui est terminé par une carène transverse droite; appendice métasternal de l'abdomen large. Pattes grêles, jambes droites; article ongulaire des tarses plus large que les précédents; 1er des postérieurs long.

La coloration de cet insecte est toute singulière, et rien n'en rappelle l'aspect dans les *Diapérides* où le rattache l'ensemble de ses caractères. On dirait à vue d'œil que c'est un petit *Nilio* dénudé. Il a la structure des antennes du genre *Diaperis*, mais le mésosternum est tronqué droit et ne reçoit pas la base du prosternum, le 1er article des tarses postérieurs très-long et l'appendice métasternal de l'abdomen large comme dans les *Scaphidema*. Peut-être doit-il former un genre particulier.

Hiogo.

10. Platydema umbrata.

Long. 10 mill.; larg. 5,5 mill.

Ovale, assez convexe, noir terne, lisse en dessus, brun en dessous avec les tarses ferrugineux. Tête trigone, enfoncée jusqu'au milieu des yeux dans le prothorax, densément ponctuée; épistome large, séparé du front par une impression transverse, droit en devant, avec les joues élevées, entamant les yeux, qui sont grands, transverses, peu écartés sur le front; labre bien dégagé, court, arqué; palpes maxillaires à dernier article élargi, oblique au bout. Antennes dépassant la base du prothorax, 2e article petit, 3e obconique ainsi que les suivants, un peu plus long et moins gros que le 4e, les autres comprimés, élargis, presque aussi larges que longs, dernier arrondi. Pronotum court, très-large, rétréci, profondément échancré, bisinué en devant, avec les angles saillants, subaigus, arqué et rebordé sur les côtés, fortement élargi et bisinué à la base, avec une impression oblongue de chaque côté et les angles aigus, finement pointillé. Écusson en triangle. Élytres aussi larges à la base et plus de trois fois plus longues que le prothorax, avec les angles huméraux marqués, sans calus, entourées d'un mince rebord, rétrécies en arc vers le bout, qui est en pointe séparément; stries régulières de points très-serrés, scutellaire plus légère; interstries plans, assez larges, paraissant lisses; épipleures creuses, assez étroites, complètes, mais fort minces au bout. Prosternum étroit, bisillonné, un peu convexe entre les hanches, prolongé en pointe derrière; mésosternum profondément entaillé pour recevoir le prosternum. Abdomen ponctué; avance intercoxale en pointe allongée; pénultième segment largement entaillé, avec le rebord en bourrelet. Pattes assez longues, cuisses élargies et comprimées; jambes un peu arquées, intermédiaires fortement coudées, peu épaissies au bout; tarses grêles, allongés; 1er article long, surtout aux postérieurs, épaissi aux antérieurs.

Près du *maculicollis*, il s'en distingue par l'absence de tache rouge sur le pronotum, les stries des élytres bien mieux marquées, les angles antérieurs du pronotum plus allongés, saillants.

Nagasaki.

Une espèce de Malacca (8 sur 5,5 mill.) lui ressemble extrêmement, mais elle est plus large et plus courte, moins convexe ; ses antennes sont plus courtes, à articles élargis plus fortement et plus courts dès le 4ᵉ ; le pronotum a les angles antérieurs obtus, moins saillants, la base dépourvue d'impression oblongue de chaque côté, le prosternum est plus plan, lanciforme, à sillons marginaux faibles et raccourcis. — *malaccus.*

Un autre du continent indien (Marotao), plus petit et un peu moins large (9 sur 5 mill.), s'en distingue par une couleur d'un noir brun plus profond comme velouté opaque en dessus, noir de poix luisant en dessous, avec les pattes et les antennes ferrugineuses, ses antennes courtes, à articles très-élargis dès le 4ᵉ ; tête à peine ponctuée ; pronotum à angles antérieurs encore plus courts, subarrondis, imponctué et sans impressions basales ; stries des élytres assez bien marquées de points fins, subenfoncées en dehors, avec les interstries convexes. — *holosericeus.*

Une espèce de Timor, d'une taille bien inférieure (6,5 sur 3 mill.), se reconnaît à sa couleur noir opaque enfumé en dessus, noir brun luisant en dessous, palpes, bouche, antennes et pattes rouge ferrugineux ; à ses antennes courtes, composées d'articles transverses comprimés à partir du 5ᵉ, à pronotum pointillé, biimpressionné près de la base, à peine arqué sur les côtés avec les angles saillants obtus, à élytres assez fortement striées-ponctuées, avec interstries convexes en dehors ; abdomen fortement ponctué. — *timorensis.*

Ces espèces ont un cachet commun qui les fait ressembler à notre *europæa* et qui en fera sans doute un petit groupe qui viendra se renforcer de quelque autres espèces appartenant à d'autres contrées, riches en espèces de *Platydema.*

11. ALPHITOPHAGUS PLAGIATUS

Long. 5 mill.; larg, 2 mill.

Allongé, subelliptique, peu convexe, luisant, roux ferrugineux, avec le dessus de la tête et les yeux, le pronotum, l'écusson et les élytres noires, ces dernières ornées de deux taches rouge sang. Tête densément ponctuée, front séparé de l'épistome par un enfoncement transverse ; yeux pénétrés

par la joue, écartés. Antennes assez fortes, 2e article très-court, 3-5 obconiques, un peu plus longs; 6-11 élargis, mais non brusquement, transverses, égaux; dernier article des palpes maxillaires en triangle. Pronotum bien plus large que long, légèrement convexe, couvert également de points assez serrés, entouré d'un mince rebord, à peine visible au bord antérieur, qui est bisinueux-échancré, avec les angles arrondis, presque droits sur les côtés, fortement bisinué à la base avec le lobe médian arrondi et les angles droits. Écusson en demi-cercle. Élytres aussi larges à la base et près de quatre fois plus longues que le prothorax, étroitement rebordées, peu convexes, rétrécies par derrière, avec l'angle sutural aigu; marquées de stries ponctuées, crénelées, enfoncées, un peu affaiblies au bout, interstries élevés, pointillés; ornées d'une tache humérale arrondie, d'une subapicale oblongue (et d'une bande juxtasuturale dans un exemplaire). Prosternum élevé, bombé entre les hanches, à base prolongée et reçue dans l'échancrure du mésosternum, relevée, finement rebordée. Abdomen pointillé; appendice du 1er segment en triangle aigu. Pattes peu épaisses, cuisses élargies, comprimées; jambes de devant courtes, droites, 4 postérieures dilatées au bout, arquées en dedans; tarses grêles, à article ongulaire long, 1er des postérieurs allongé.

Plus long, plus parallèle et plus étroit que le *japanus*, il s'en distingue par son pronotum moins rétréci par devant, mais plus fortement bisinué à la base, entièrement noir, ses interstries plus élevés et ses taches plus petites d'un rouge de sang foncé, ses pattes postérieures arquées, dilatées au bout.

Japon, Nagasaki.

12. Alphitophagus japanus.

Long. 5 mill.; larg. 2,3 mill.

Ovale oblong, assez convexe, luisant, testacé, avec la tête et les yeux, trois larges bandes confluentes sur le pronotum, la base, la suture et une large fascie médiane, sinuée, sur les élytres. Tête densément ponctuée, impressionnée sur le front; épistome renflé au milieu, court, arqué; yeux pénétrés par les joues, grossièrement granulés; antennes d'un testacé pâle, assez longues et épaisses, 1-2 articles petits, 3e un peu plus long que

le 2e, les suivants élargis, transverses, égaux entre eux. Dernier article des palpes maxillaires en triangle. Pronotum large, court, légèrement bombé sur le dos, densément pointillé, rétréci et bisinué en devant avec les angles arrondis, peu arqué sur les côtés, entouré d'un mince rebord, largement bisinué à la base avec le lobe scutellaire arrondi, les angles droits et la marge un peu élevée; roux, avec une bande médiane flanquée de chaque côté d'une large tache brune, mal limitée. Écusson en triangle curviligne. Élytres aussi larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, entourées d'un mince rebord, légèrement convexes, rétrécies par derrière, avec l'angle sutural aigu, marquées de neuf stries, crénelées de forts points, un peu enfoncées, sans compter la petite scutellaire; interstries plans, pointillés, d'un noir brun avec une fascie sinuée près de la base et une large tache apicale, jaune testacé, ou bien jaune testacé avec la suture, la base et une large fascie médiane noir brun; dessous testacé, pointillé. Prosternum élevé, étroit, sillonné, avec un appendice basal tranchant, pénétrant dans l'incision du mésosternum. Appendice métasternal de l'abdomen en angle aigu. Cuisses comprimées, élargies; jambes droites, épaissies au bout; tarses grêles; 1er article des postérieurs long.

Son système de coloration, la structure du sternum, du 1er segment ventral, des antennes et des palpes, et la longueur du 1er article postérieur, le placent dans le genre *Alphitophagus*. Il est deux fois plus grand que le *populi* et en diffère par une foule de caractères.

Il ne peut se rapporter au *subfascia* de Walker, espèce de Ceylan, décrite à la vapeur.

Japon, Hiogo.

Il y a plusieurs autres espèces qui ne sont pas encore décrites, telles que :

A. tasmanus (long. 3,8 mill.; larg. 1,9 mill.). Allongé, subparallèle et peu convexe, luisant, noir en dessus, avec les élytres à stries sulciformes densément et fortement ponctuées et à interstries élevés, plus étroits, ornées d'une large tache humérale et d'une apicale rouge; dessous, ainsi que les antennes et les pattes, d'un rouge testacé. — Tasmanie.

A. 4-notatus (long. 5 mill.; larg. 2,8 mill.). Ovale oblong, assez convexe, luisant, noir de poix, pubescent en dessous, avec la base des antennes et les tarses ferrugineux, le pronotum et la tête fortement et

densément ponctués, les yeux très-gros et fort rapprochés en dessous, les élytres marquées de stries ponctuées peu enfoncées, les interstries pointillés, presque plans et ornés de deux taches rouges allongées, l'une en devant, l'autre en arrière, longeant le bord externe. — Australie, Wide-Bay.

13. Hemicera zigzaga.

Long. 10-11 mill.; larg. 5,5-6 mill.

Ovale, large et convexe, métallique brillant, diversifié de nuances variées; dessous noir luisant. Tête large, profondément enfoncée jusqu'aux yeux, qui sont transverses, réniformes, écartés; densément ponctuée; front convexe, séparé de l'épistome par un sillon fin, droit, transverse; épistome très-court et très-large, subbisinué au bout, avec les joues arrondies, peu élevées; labre attaché par une membrane, en arc large. Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes courtes, 2e article petit, 3e étroit, plus long, 4-5 granuleux, les 5 suivants comprimés, transverses, élargis, dernier arrondi, formant une massue perfoliée. Pronotum plus large que long, assez distinctement ponctué, convexe sur le dos, rétréci, presque tronqué et subbisinué en devant, avec un fin rebord interrompu au milieu et les angles obtus, mais marqués, fortement rebordé sur les côtés, un peu arqué au milieu, élargi et bisinué à la base, étroitement appliqué contre les élytres, avec le lobe médian tronqué et les angles subaigus, finement rebordé, si ce n'est au devant de l'écusson, d'un rouge pourpre, entouré d'un cercle sinueux vert et bleu, enfermant deux larges taches rondes bronze doré sur le dos. Écusson noir, ogival. Élytres au moins trois fois plus longues et aussi larges que le prothorax, avec l'angle huméral saillant, le calus peu marqué, entourées d'un rebord tranchant, terminées en pointe arrondie, convexes; stries fines, crénelées de points assez écartés, bien marqués, un peu enfoncées en dehors, scutellaire vague; interstries un peu convexes en dehors, ponctués; ornées de plusieurs fascies transverses en zigzag, de vert bleu ou doré, bordées de couleurs diverses allant du pourpre au violet; épipleures complètes, atténuées en arrrière, vers la base. Prosternum court, étroit, bisillonné, plan, dépassant les hanches au bout et à la base et terminé en pointe; mésosternum profondément incisé

pour loger la base du prosternum. Abdomen pointillé ; avance intercoxale en triangle assez large. Pattes assez longues; cuisses peu épaisses, jambes droites; tarses grêles; dernier article long, renflé au bout; 1er des postérieurs à peine aussi long que les deux articles suivants ensemble.

Kiu-Siu et Niphon.

VI. Tribu : ULOMIDÆ.

21. *Tribolium ferrugineum* Fab. — *castaneum* Herbst.

Kiu-Siu ; toujours sous les écorces et jamais dans les fleurs.

22. *Lyphia exigua.* — Descr. n° 14.

Niphon (Hiogo).

23. *Uloma bonzica.* — Descr. n° 15.

Kiu-Siu (Nagasaki) ; pas rare dans le bois des sapins pourris.

24. *Alphitobius diaperinus* Panz., Muls. Latig., p. 235.

Kiu-Siu ; sous les écorces.

25. *Alphitobius piceus* Oliv., Muls. Latig., p. 237. — *fagi* Panz. — *mauritanicus* Fab.

Avec le précédent.

26. *Hypophlœus depressus* Fab., Muls. Latig., p. 250. — *melinus* Herbst.

Kiu-Siu (Nagasaki).

27. *Hypophlœus floricola.* — Descr. n° 16.

Kiu-Siu (Nagasaki); dans les fleurs.

28. *Hypophlœus exilis.* — Descr. n° 17.

Kiu-Siu (Nagasaki).

Le genre *Lyphia* créé par M. Mulsant (Opusc. IX, p. 166) et placé par lui dans le groupe des *Tribolium*, n'en a pas le faciès et se borne à une pure similitude dans la couleur et l'aspect terne, et dans la structure des antennes ; mais la forme allongée cylindrique générale et surtout la

longueur du prothorax en diffèrent notablement. Il me semble mieux placé près des *Hypophlœus*, dont il ne s'éloigne que par ses antennes dilatées brusquement en massue 4-articulée, tandis que dans ceux-ci elle est fusiforme élargie au milieu. Les yeux sont arrondis, entaillés par les joues, écartés et non atteints par le bord du prothorax ; le front est convexe, séparé de l'épistome par un profond sillon transverse et derrière les yeux par un autre sillon plus faible et oblitéré au milieu ; le prothorax est convexe, allongé, rebordé sur les côtés, à peine rétréci à la base, densément rugueux ponctué ; écusson large et court ; élytres cylindriques, deux fois plus longues, cachant le pygidium, encore plus finement sculptées et peu distinctement striolées ; les jambes antérieures sont droites, les postérieures un peu sinuées ; les tarses grêles et assez longs ; l'avance intercoxale du premier segment de l'abdomen est en angle et peu avancé.

14. Lyphia exigua.

Long. 4,5 mill.; larg. 1 mill.

Un peu plus petit et beaucoup plus étroit que le *ficicola*, d'un ferrugineux plus rouge, luisant au lieu d'être terne, couvert en dessus de points serrés, bien marqués, mais non rugueux, à peine pointillé en dessous ; massue des antennes plus large et plus forte ; sillon postoculaire entier et profond sur l'occiput ; prothorax moins convexe, bien rebordé à la base, avec les angles moins rentrés ; écusson en demi-cercle, court, pointillé ; élytres à stries plus distinctes.

Hiogo.

Le *Bius tetraphyllus*, décrit par M. L. Fairmaire sur un seul individu trouvé à Nice par M. G. de Baran, me paraît n'être pas autre chose que le *Lyphia ficicola* Mulsant, du moins la description s'y adapte de point en point. Mais la figure donnée par M. J. Migneaux dans le *Genera* des Coléoptères représente un insecte plus large, plus brillant, avec les angles postérieurs du prothorax aigus et sinués, ce qui est absolument contraire aux termes de la description.

Je possède dans ma collection un insecte étiqueté *Hypophlœus madagascariensis* (Gory) qui est un vrai *Lyphia* (4,5-1,5 mill.), cylindrique, brun

ferrugineux, plus clair et plus luisant, densément ponctué en dessus, très-finement en dessous, avec le prothorax moins convexe, plus large et finement rebordé sur les côtés et à la base, un peu rétréci en devant; écusson ponctué, subsemi-circulaire; élytres à stries un peu irrégulières, mais mieux marquées, ayant du reste les plus grands rapports avec le *L. exigua.*

15. Uloma bonzica.

Long. 11 mill.; larg. 4 mill.

Allongé, subparallèle, assez convexe, noir brun très-luisant, avec les palpes, antennes et tarses ferrugineux. Tête transverse, pointillée, enfoncée jusqu'aux yeux, qui sont transverses, étroits; vertex élevé; front creusé d'une impression trigone ou en V; épistome élevé, lisse, transverse, droit par devant; labre étroit, transverse, peu dégagé; dernier article des palpes maxillaires un peu sécuriforme. Antennes épaisses, courtes, à articles courts, peu serrés, s'élargissant à partir du cinquième article, les quatre pénultièmes très-minces et larges, dernier subarrondi. Pronotum bien plus large que long, légèrement convexe, pointillé, largement échancré et finement rebordé en devant, avec les angles obtus, à peine arqué sur les côtés avec un fort rebord, largement bisinué à la base avec une petite impression au pli de chaque côté; angles droits, mais à pointe obtuse; creusé abruptement d'une cavité en arc à la partie antérieure du dos, dont le bord postérieur est muni de 4 dents mousses (♂). Écusson en triangle curviligne. Élytres aussi larges à la base et deux fois plus longues que le prothorax, à épaules marquées, arrondies, munies sur les côtés d'un rebord mince; parallèles, arrondies au bout, peu convexes, sculptées de fortes stries crénelées, enfoncées, scutellaire fine et vague; interstries convexes et paraissant lisses, 4 et 6 réunis par derrière et enclosant le 5e. Épipleures étroites à partir du tiers, concaves, ponctuées, terminées avant l'angle sutural. Menton en triangle étroit. Prosternum élargi, arrondi par derrière et dépassant les hanches, bordé d'un sillon de chaque côté; mésosternum petit, convexe en devant. Abdomen fortement strigueux sur les côtés; saillie coxale étroite, rebordée. Pattes courtes; cuisses très-épaisses, surtout les antérieures; jambes élargies vers le bout, avec deux éperons courts; antérieures plus fortement armées de denticules, ainsi que les

intermédiaires; tarses courts, à premier article plus long que les deux suivants.

♀. L'excavation thoracique surplombée de dents disparaît complétement et le pronotum est subdéprimé.

Se rapproche un peu de l'*orientalis*, mais il est plus petit, son pronotum plus droit sur les côtés, à quatre dents sur le bord de l'excavation; son épistome est faiblement convexe et sans lame élevée, et son menton fort différent.

Deux exemplaires en entier d'un rouge ferrugineux, bien plus petits, ne me semblent pas distincts spécifiquement.

Nagasaki.

16. Hypophlœus floricola.

Long. presque 3 mill.; larg. 1 mill.

Oblong, subparallèle, peu convexe, d'un brun ferrugineux, luisant, avec le ventre, les pattes, les parties de la bouche (palpes, labre et bord antérieur de l'épistome) et les antennes d'un testacé pâle. Tête convexe, également ponctuée; front séparé de l'épistome par une profonde impression. Pronotum peu convexe, subtrapézoïdal, plus large que long, élargi par devant, subbisinué, avec les angles fort abaissés, peu saillants, arrondis en dehors, droit et bordé à la base, avec les angles droits et pointus. Écusson transverse, ponctué. Élytres aussi larges et deux fois et demie aussi longues que le prothorax à la base, subparallèles, un peu atténuées postérieurement, arrondies au bout et ne cachant pas le pygidium; distinctement striées-ponctuées dans toute leur étendue; calus huméral relevé par la cinquième strie enfoncée à la base; interstries marqués d'une série de points très-fins. Prosternum canaliculé. Dessous assez fortement ponctué sur les côtés.

Taille et forme déprimée du *depressus*; il s'en distingue par ses élytres plus nettement sculptées, la couleur obscure de la tête et du pronotum, en outre de son pygidium découvert.

Nagasaki.

17. HYPOPHLŒUS EXILIS.

Long. 1,8 mill.; larg. 0,6 mill.

Allongé, subcylindrique déprimé, d'un rouge ferrugineux luisant, plus clair en dessous; pattes et antennes testacées. Tête densément pointillée, épistome fortement impressionné. Pronotum plus large que long, un peu rétréci et rebordé par derrière; côtés droits, rebordés; tronqué aux deux bouts, déprimé sur le dos, densément et également ponctué. Écusson transverse, ponctué. Élytres aussi larges et deux fois et demie plus longues que le prothorax, un peu atténuées postérieurement, arrondies au bout sans cacher le pygidium, striées-ponctuées ou avec des lignes de points; interstries peu larges, subsérialement ponctués. Prosternum canaliculé; poitrine à peine pointillée en son milieu.

Reproduit en miniature le *depressus*; mais il est d'une couleur plus claire, moins fortement ponctué sur le pronotum; les stries des élytres sont formées de points plus serrés et mieux marquées, les interstries plus distinctement pointillés; en outre, son pygidium découvert le place dans une autre division.

Nagasaki.

VII. Tribu : TENEBRIONIDÆ.

29. *Nyctobates valgipes.* — Descr. n° 18.

Kiu-Siu et Niphon; dans les vieux troncs d'arbres tombés par terre, commun.

30. *Upis violaceipennis.* — Descr. n° 19.

Kiu-Siu (Nagasaki); dans les vieux arbres, rare.

31. *Upis foveolatus.* — Descr. n° 20.

Kiu-Siu et Niphon; assez commun, sur les vieux arbres.

32. *Menephilus arciscelis.* — Descr. n° 21.

Partout, sous toutes sortes d'écorces.

33. *Menephilus medius.* — Descr. n° 22.

Avec le précédent.

34. *Menephilus lucens.* — Descr. n° 23.

Kiu-Siu (Nagasaki); toujours très-abondant dans les vieilles souches pourries de sapin.

35. *Tenebrio ventralis.* — Descr. n° 24.

C'est le ver de la farine au Japon.

36. *Tenebrio alternicostis.* — Descr. n° 25.

Kiu-Siu (Nagasaki); un seul exemplaire.

18. Nyctobates valgipes.

Long. 25 mill.; larg. 11 mill.

Allongé, médiocrement convexe, noir brun, opaque en dessus, plus luisant en dessous. Tête allongée, pointillée, bien dégagée du prothorax, plane sur le front; épistome séparé par une fine ligne, large et tronqué en devant; joues relevées; yeux assez convexes, à peine entamés; labre arrondi, subsinué, cilié; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes menues, filiformes, moins longues que le prothorax, tous les articles plus longs que larges, 2e court, 3e plus long que le 4e. Pronotum fortement rebordé tout autour, peu convexe, pointillé, sillonné dans son milieu, rétréci et coupé droit en devant avec les angles arrondis, arqué sur les côtés, bisinué à la base, avec les angles pointus. Écusson oblong, pointillé. Élytres trois fois et demie plus longues et aussi larges à la base que le prothorax, brusquement dilatées à l'épaule, dont le calus est saillant et bien limité en devant, étroitement rebordées, un peu élargies en arrière, avec l'angle sutural aigu; stries formées de points fins assez serrés, superficielles, scutellaire assez longue; interstries plans, alutacés. Dessous densément ponctué; prosternum large, sillonné, bordé d'un épais bourrelet entre les hanches, élargi, arrondi et rugueux à la base; épipleures étroites, s'évanouissant par derrière. Cuisses épaissies peu à peu, sublinéaires; jambes allongées, grêles, arquées au bout et garnies en

dedans d'une brosse de poils jaunes, ainsi que les tarses; 1er article des postérieurs plus long que les deux suivants ensemble, dernier encore plus long.

Kiu-Siu, Niphon.

Une espèce de Mandschourie lui ressemble beaucoup, mais elle est bien plus allongée (27 mill. sur 9), un peu plus convexe, moins élargie par derrière, ses antennes atteignent presque la base du prothorax et ont les derniers articles plus serrés et transverses; les interstries des élytres sont plus distinctement pointillés ; le métasternum est garni de poils jaunâtres. Sans doute ce caractère ne se trouve que dans le mâle (*villosipes*).

19. Upis violaceipennis.

Long. 16 mill.; larg. 6 mill.

Allongé, assez convexe, subcylindrique, un peu élargi par derrière, noir lisse et luisant, avec un reflet violet sur les élytres. Tête dégagée du prothorax, large, légèrement convexe sur le front, ponctuée; yeux grands, entourés par les joues, qui sont planes, longés en dedans par un profond sillon lisse ; épistome large, tronqué au bout, distinct du front par un pli transverse; labre court, transverse; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes à peine aussi longues que le prothorax, 2e article petit, 3e de moitié plus long que le suivant, élargis et transverses à partir du 6e, dernier ovale. Prothorax transverse, peu convexe, ponctué, entouré d'un rebord large à la base, mince sur les côtés, interrompu en devant ; rétréci et presque droit en devant, avec les angles arrondis, dilaté en arc sur les côtés, légèrement bisinué à la base avec les angles obtus. Écusson en triangle. Élytres trois fois et demie plus longues que le prothorax, à peu près de sa largeur à la base, mais fortement élevées au calus huméral, étroitement rebordées, bombées, rétrécies et abaissées par derrière en pointe ; épipleures larges, lisses, cessant avant l'angle sutural ; stries de points fins, serrés, peu enfoncées mais bien marquées, scutellaire assez longue ; interstries lisses, rarement pointillés, un peu convexes, plans par derrière. Pronotum large, concave, entouré d'un bourrelet, large entre les hanches ; mésosternum en triangle, à impression profonde. Abdomen

densément pointillé ruguleux; avance intercoxale rebordée, étroite, en ogive. Cuisses menues à la base, renflées vers le bout; jambes droites; tarses garnis de poils jaunes, 1er article des postérieurs plus long que les deux suivants ensemble, plus court que l'ongulifère.

Nagasaki.

20 Upis foveolatus.

Long. 14-18 mill.; larg. 5-6 mill.

Allongé, convexe, subcylindrique, noir luisant. Tête oblongue, inégale, éparsément ponctuée; épistome subhexagonal, séparé du front par une strie bien marquée; yeux gros, transverses, écartés du prothorax, peu entamés par les joues. Dernier article des palpes sécuriforme. Antennes courtes, 2e article court, 3e allongé, plus long que les suivants, obconiques, 7-10 élargis, transverses. Prothorax plus large que long, convexe, éparsément ponctué, entouré d'un rebord assez mince, plus épais à la base, coupé droit en devant avec les angles arrondis, arqué et rabattu sur les côtés, bisinué à la base, avec les angles droits. Écusson en triangle court. Élytres de la largeur du pronotum à la base, quatre fois plus longues que lui, fortement et brusquement dilatées à l'épaule, dont le calus est saillant, subparallèles ensuite, rétrécies et abaissées au bout, finement rebordées, terminées en pointe obtuse, creusées de lignes de grosses fovéoles, plus petites vers la suture. Épipleures étroites, peu distinctes par derrière. Prosternum large, longé de deux sillons réunis vers la base; mésosternum largement impressionné. Abdomen pointillé. Cuisses menues à la base, fortement renflées au milieu; jambes peu épaisses, quatre antérieures arquées; tarses garnis de pinceaux de poils; 1er article des postérieurs plus long que les deux suivants ensemble; dernier article fort long.

Kiu-Siu.

21. Menephilus arciscelis.

Long. 15 mill.; larg. 5 mill.

Allongé, subparallèle, assez large, peu convexe, noir très-luisant, peu

ponctué. Tête longue, à peine convexe, à petits points très-serrés, à peine visibles, prolongée derrière les yeux, qui sont transverses, assez gros, distants, à peine entamés par les joues; épistome hexagonal, large, à peine sinué en devant, séparé du front par une strie profonde, anguleuse, émettant un appendice longitudinal en dedans de chaque œil. Dernier article des palpes maxillaires épais, tronqué obliquement au bout. Antennes courtes, assez épaisses, brunes à la base, 2e article petit, 3-6 obconiques, oblongs, 7-10 transverses, élargis, 11e ovoïde. Pronotum beaucoup plus large que long, peu convexe sur le dos, à peine distinctement pointillé, entouré d'un rebord très-fort, dont la strie est interrompue au milieu du bord antérieur, qui est élevé, avec les angles abaissés, arrondis; côtés un peu arqués en devant, subsinués au devant des angles postérieurs, qui sont prolongés et aigus; une légère impression de chaque côté près de la base. Écusson en triangle curviligne. Élytres un peu plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, sinuées à la base près du calus huméral, qui est saillant, garnies d'un fin rebord, arrondies par derrière, avec l'angle sutural assez aigu; marquées de stries de gros points, peu enfoncées, scutellaire assez longue; interstries plans et lisses. Prosternum assez large, profondément bisillonné ou tricaréné, élevé entre les hanches, obtus à la base; mésosternum profondément échancré en devant, creusé par derrière. Épipleures complètes, sans points, rétrécies peu à peu. Métasternum 4-tuberculé. Abdomen densément pointillé; dernier segment sans strie marginale. Pattes assez grandes et robustes; jambes antérieures fortement arquées et garnies au bout d'une touffe de poils jaunes (♂); 1er article des tarses postérieurs court, 4e plus long que les trois précédents.

Plus grand et plus robuste que le *lucens*, il en diffère surtout par son pronotum plus lisse, ses élytres à stries ponctuées, non enfoncées, et à interstries non convexes et imponctués, ses jambes antérieures plus fortement arquées.

Japon, partout.

22. Menephilus medius.

Long. 14 mill.; larg. 4,5 mill.

Cette espèce bien distincte tient le milieu entre l'*arciscelis* et le *lucens*

pour la taille comme pour la sculpture. Sa tête, un peu plus large, est pointillée et sculptée comme dans le premier; ses jambes antérieures sont au moins aussi fortement courbées; son pronotum, un peu plus convexe, lisse ou aussi finement pointillé, est plus droit sur les côtés ; ses élytres ont les stries plus enfoncées, crénelées de points plus gros et plus rapprochés, ses interstries plus convexes et plus étroits, son ventre moins pointillé et ridulé. Le deuxième, beaucoup plus étroit, est plus fortement ponctué, surtout sur le pronotum et le ventre ; ses élytres ont les stries également enfoncées et crénelées, mais à points moins gros et plus nombreux, les interstries plus convexes, pointillés, ruguleux, et les jambes antérieures moins arquées ; la couleur des antennes et des pattes est un peu plus rougeâtre.

Japon, partout.

23. Menephilus lucens.

Long. 12 mill.; larg. 4 mill.

Allongé, parallèle, assez étroit, noir de poix luisant ; antennes, parties de la bouche et pattes rouge ferrugineux. Tête densément ponctuée, bien dégagée du prothorax et prolongée derrière les yeux, peu convexe ; épistome large, droit au bout, séparé du front par un fin sillon semi-hexagonal ; un court sillon en dedans de chaque œil, qui est peu entamé par la joue ; dernier article des palpes épais, tronqué obliquement au bout. Antennes courtes, assez épaisses, 2e article très-petit, 3-6 obconiques, 3e à peine plus long que le 4e, les suivants élargis, transverses. Pronotum en carré large, peu échancré, densément ponctué, rebordé, tronqué devant et derrière, peu arqué sur les côtés, à peine sinué près de la base ; angles antérieurs arrondis, basals prolongés en pointe. Écusson en triangle curviligne ponctué. Élytres plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, finement rebordées, rétrécies en arc au bout, fortement striées-ponctuées, avec une assez longue strie scutellaire ; interstries pointillés, un peu convexes ; épipleures assez étroites, prolongées jusqu'à l'angle sutural. Prosternum élevé entre les hanches, bisillonné, prolongé à la base et arrondi ; mésosternum échancré en devant, représentant un M en relief. Avance intercoxale en angle rebordé. Abdomen densément ponctué ; segments bordés d'une forte strie. Pattes

médiocres, assez robustes; cuisses antérieures renflées en devant; jambes de devant arquées, garnies à l'extrémité interne de poils jaunes, formant comme un crochet (♂); postérieures droites; tarses postérieurs à premier article court, et dernier aussi long que les précédents.

Ressemble à notre *curvipes*, mais il est un peu plus étroit et plus luisant, son pronotum est plus carré et plus court avec les côtés plus droits et moins sinués au devant des angles postérieurs, ses pattes et ses antennes sont d'un roux peu foncé.

Nagasaki, Hiogo.

Le tableau suivant résume les différences des espèces du genre *Menophilus* :

A. Plus luisant. — Pronotum presque lisse, ou à peine visiblement pointillé.

B. Angles postérieurs du prothorax un peu divergents. — Stries des élytres peu enfoncées, formées de points moins gros et plus espacés; interstries plans. . . . *arciscelis*.

B'. Angles postérieurs du prothorax non divergents. — Stries des élytres assez profondes, crénelées de gros points très-rapprochés; interstries convexes. *medius*.

A'. Moins luisant. — Pronotum à points serrés, plus ou moins forts.

B. Tête rugueuse. — Pronotum plus arrondi sur les côtés, plus rétréci à la base, plus fortement ponctué. — Élytres à stries moins crénelées et moins enfoncées, à interstries moins tranchants, surtout sur les côtés. — Pattes et antennes noires. . . . . *curvipes*.

B'. Tête ponctuée, mais non rugueuse. — Pronotum moins arrondi et plus droit sur les côtés, moins fortement ponctué. — Élytres à stries enfoncées, crénelées, séparées par des interstries caréniformes, surtout sur les côtés. — Pattes et antennes en partie roussâtres . . . . . *lucens*.

24. Tenebrio ventralis.

Long. 13 mill.; larg. 6 mill.

Allongé, élargi par derrière, peu convexe, brun ferrugineux luisant, plus roux en dessous. Tête large, arrondie, pointillée ; front convexe, séparé de l'épistome par un fin sillon, celui-ci largement tronqué au bout. Dernier article des palpes maxillaires épaissi, tronqué. Yeux non contigus au bord antérieur du prothorax, entamés profondément par les joues. Antennes assez épaisses, moins longues que le prothorax, ferrugineuses ; 3e article plus long que les suivants, 4-6 un peu oblongs, les autres élargis, transverses, dernier ovoïde. Pronotum transverse, rétréci et largement échancré en arc par devant avec les angles obtus, arqué sur les côtés, bisinué à la base avec les angles droits, entouré d'un rebord interrompu seulement derrière la tête, biimpressionné aux deux tiers, pointillé avec des points plus gros épars sur les côtés. Écusson subcordiforme, pointillé. Élytres un peu plus larges à la base, rebordées, élargies par derrière, arrondies au bout ; stries bien marquées, formées de petits points très-serrés, non enfoncés, scutellaire vague ; interstries plans, à peine visiblement pointillés. Dessous pointillé ; épipleures étroites, complètes. Prosternum élevé entre les hanches, étroit. Pattes ferrugineuses ; jambes antérieures un peu arquées ; 1er article des tarses postérieurs plus long que les deux suivants ensemble.

Se rapproche du *tenebrioides* et du *transversalis* ; diffère de l'un par sa taille plus grande, son abdomen plus ventru, les antennes et les pattes plus rousses, la ponctuation fine des élytres plus distincte ; du deuxième par ses antennes et ses pattes plus rousses, son pronotum plus convexe, moins fortement ponctué, ainsi que les élytres, et sa forme moins parallèle.

Japon.

25. Tenebrio alternicostis.

Long. 11 mill.; larg. 4 mill.

Allongé, étroit, subparallèle, peu convexe, brun noir, luisant, avec les

pattes, les antennes et les palpes ferrugineux. Tête large, arrondie, densément pointillée, plus finement sur l'épistome, qui est séparé du front par un faible sillon, tronqué au bout avec les bords relevés sur les côtés. Yeux partagés en deux portions égales par la joue qui les pénètre profondément, touchant presque au prothorax ; dernier article des palpes élargi, tronqué. Antennes peu allongées, assez épaisses, à articles serrés, 2e très-petit, 3-5 plus longs que larges, 3e plus long que le 4e, les suivants transverses, peu élargis. Pronotum transverse, en carré large, échancré-trisinué en devant, avec le milieu relevé en bourrelet, les côtés rabattus et les angles arrondis; relevé en gouttière et à peine arqué sur les côtés, coupé droit, subsinué, rebordé à la base avec les angles aigus, avec trois fovéoles, très-densément ponctué. Écusson étroit, large. Élytres un peu plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, à épaule bien marquée, étroitement rebordées, rétrécies et arrondies ensemble au bout, à stries ponctuées profondes, scutellaire assez longue; interstries convexes, alternes plus élevés, étroits et tranchants. Dessous brun ferrugineux, pointillé. Prosternum bisillonné et élevé entre les hanches, peu saillant à la base; épipleures complètes, étroites. Jambes droites; tarses postérieurs à 1er article plus long que le 2e.

Cette espèce représente en grand le faciès de l'*interstitialis* des États-Unis; sa sculpture et sa coloration sont les mêmes; mais ses antennes sont plus serrées, moins déliées, à articles intermédiaires plus courts; ses interstries sont sans petits tubercules.

Nagasaki.

Une espèce des Indes-Orientales (9 sur 3 mill.) est tellement voisine de l'*interstitialis* qu'on pourrait la prendre pour une variété locale : ses élytres présentent des interstries tuberculés comme lui, mais son pronotum est plus carré, plus parallèle et surtout bien plus densément rugueux-pointillé, le ventre est plus fortement ponctué (*tuberifer*).

Ces espèces forment un petit groupe de faciès similaire assez remarquable dans le genre *Tenebrio*.

VIII. Tribu : HETEROTARSIDÆ.

37. *Lyprops cribrifrons*. — Descr. n° 26.

Kiu-Siu et Niphon; répandu et pas rare.

38. *Lyprops sinensis.* — Descr. n° 27.

Kiu-Siu et Niphon ; toujours en profusion dans les cosses de fèves.

39. *Heterotarsus carinula.* — Descr. n° 28.

Kiu-Siu et Niphon ; toujours abondant.

26. Lyprops cribrifrons.

Long. 8 mill.; larg. 3,2 mill.

Oblong, noir, assez luisant en dessus, peu convexe, densément ponctué-criblé, rarement poilu. Front à peine distinct de l'épistome ; joues surmontées d'un tubercule luisant. Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. Antennes assez fortes, plus longues que le prothorax, grossissant vers l'extrémité ; 3e article plus long que le 4e, les suivants obconiques, allant en diminuant de longueur et croissant en largeur, dernier ovoïde. Pronotum convexe, rétréci par derrière, à angles marqués, prolongé au milieu. Écusson en demi-cercle, peu avancé. Élytres plus larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, subparallèles, arrondies par derrière, rabattues et rétrécies au bout, terminées en pointe. Dessous luisant, cilié et peu pointillé. Épipleures criblées de gros points mal limités, disparaissant vers la base de l'abdomen. Prosternum criblé, élevé entre les hanches, peu saillant derrière ; mésosternum largement échancré. Jambes droites, garnies au bout, ainsi que la plante des tarses, de poils jaunâtres ; 1er article des postérieurs plus long que les deux suivants ensemble.

Plus court et plus large que le *punctatus,* il en diffère par les tubercules lisses des joues, la ponctuation plus forte et plus serrée et surtout la structure du pronotum qui se rapproche de celle des *Anædus.*

De Kiu-Siu, Niphon.

Le *rotundicollis* Dej. (10 sur 3 1/2 mill.), qui a le pronotum plus largement arrondi par derrière, n'a pas d'angles postérieurs marqués, il est encore plus densément ponctué, mais ses points sont moins gros.

Le *shanghaïcus* indiqué par Lacordaire est bien plus petit (8 sur

3 mill.), d'un brun ferrugineux ; il a le front séparé de l'épistome par un fort sillon transverse, le pronotum plus large et plus court, moins rétréci par derrière, les élytres plus flaves, moins densément et moins fortement ponctuées avec des traces vagues de costules et de stries, avec le calus huméral mieux marqué.

27. LYPROPS SINENSIS.

Long. 9,5 mill.; larg. 4 mill.

Allongé, peu convexe, marron, plus clair sur les élytres et les membres, luisant, finement pubescent. Tête criblée de gros points; épistome séparé du front par un fort sillon transverse, élevé; joues avec un faible tubercule lisse sur l'insertion des antennes. Dernier article des palpes maxillaires légèrement sécuriforme. Antennes longues et assez épaisses, allant en grossissant peu à peu vers le bout; 3e article un peu plus long que le 4e, les suivants en tranche de cône, courts, dernier ovoïde, grand. Pronotum fortement ponctué, peu convexe, transverse, dilaté arrondi en devant, rétréci sinueusement par derrière avec les angles peu marqués, prolongé et coupé droit à la base, finement rebordé. Écusson en demi-cercle, avec peu de points. Élytres beaucoup plus larges et quatre fois plus longues que le prothorax, subdéprimées et presque parallèles, un peu élargies et arrondies par derrière, avec la pointe apicale assez forte; calus huméral arrondi, saillant; marquées de points écartés et de faibles strioles vagues. Prosternum à points gros, inégal, peu saillant entre les hanches, non prolongé à la base; mésosternum oblique, sans échancrure. Épipleures rugueuses, étroites, prolongées presque jusqu'au bout. Pattes peu épaisses, jambes droites; plante des tarses garnie de poils jaunâtres; 1er article des postérieurs plus long que les deux suivants ensemble.

Faciès du *shanghaïcus*; il est plus grand, plus allongé, plus parallèle. Il en diffère en outre par son pronotum plus dilaté en avant et sinué au devant des angles postérieurs.

De Kiu-Siu, Niphon.

28. Heterotarsus carinula.

Long. 11 mill.; larg. 5 mill.

Oblong, large et peu convexe, noir mat en dessus, luisant en dessous. Tête large, plane, densément pointillée-ruguleuse, ainsi que le pronotum ; front impressionné, peu distinctement limité de l'épistome, qui est profondément incisé ; labre ne dépassant pas le bord de l'épistome; yeux transverses, échancrés par les joues, contigus au bord du prothorax. Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes assez longues, à peine élargies au bout, les deux premiers articles courts, 3e deux fois plus long, subcylindrique, les suivants obliques, subégaux, oblongs, 9-10 un peu plus larges, transverses. Pronotum plus large que long, peu convexe, largement échancré en devant, avec les angles saillants, aigus, dilaté droit au milieu des côtés, sinué au devant des angles postérieurs qui saillent en dehors, longé d'un fin rebord qui se continue un peu aux deux bouts; base presque droite, à marge un peu renflée. Écusson large, cordiforme, densément ponctué. Élytres un peu plus larges à la base et au moins trois fois plus longues que le prothorax, avec l'angle huméral marqué, munies d'un rebord mince , dilatées-arrondies par derrière, avec l'angle sutural assez aigu; épipleures ruguleuses, assez larges, cessant brusquement près de la pointe ; dos peu convexe ; finement striées-ponctuées, avec une longue scutellaire ; interstries granuleux, longés d'une carénule luisante, parfois interrompue, plus élevée par derrière. Prosternum élevé et sillonné entre les hanches, prolongé à la base, mais remontant; mésosternum échancré. Abdomen densément ponctué; 1er segment muni d'un appendice intercoxal arrondi (creusé, ainsi que le 2e, d'une large impression chez le mâle), avant-dernier plus court que les autres. Pattes allongées et assez unies ; jambes presque droites, n'ayant jamais au bout de poils jaunâtres ; quatre tarses antérieurs à articles 1-3 courts, bifides, garnis en dessous d'une brosse de poils jaunes ; premier plus large chez le mâle que chez la femelle ; 1er des postérieurs allongé, étroit ; article ongulifère inséré dans l'échancrure de l'avant-dernier par une nodosité constituant bien un article distinct, mais paraissant n'en faire qu'un avec lui, ce qui a fait croire que ce genre n'avait que quatre

articles aux tarses des quatre pattes antérieures et trois à ceux des postérieures.

Cette espèce, ayant en apparence le faciès des autres espèces, se distingue nettement de toutes par la structure des interstries des élytres.

Japon, Osaka.

L'*inflatus*, grande espèce de Java que Lacordaire n'a fait qu'indiquer (15 sur 8 mill.), a les élytres fort bombées, striées profondément, avec les interstries élevés, luisants, et la strie scutellaire presque nulle, le pronotum finement pointillé, dilaté-arrondi sur les côtés, avec un étroit rebord élevé, luisant, noduleux, ainsi que la base qui est bisinuée, avec les angles antérieurs peu avancés, les postérieurs rentrés, quoique marqués.

L'*indicus* Dej., des Indes-Orientales (9 sur 4,5 mill.), noir luisant, est peu convexe, pointillé ruguleux sur la tête et le pronotum, à petits points bien visibles sur les élytres ; épistome peu profondément échancré, mal limité du côté du front ; antennes grêles et longues. Pronotum peu convexe, presque droit en devant, avec les angles rentrés obtus, rebordé mais peu dilaté sur les côtés, élargi et arqué à la base, avec les angles obtus ; élytres assez fortement striées-crénelées, stries un peu enfoncées, scutellaire courte ; interstries pointillés, convexes.

L'*auricularis*, de Moradabad (10 sur 5 mill.), noir luisant, tête et prothorax à points très-serrés, égaux. Tête convexe en devant, sans impression transverse entre le front et l'épistome, qui est profondément incisé ; yeux éloignés du bord du pronotum, avec un renflement derrière ; antennes allongées, un peu épaissies au bout. Pronotum convexe, rétréci en devant, prolongé sur la nuque, sinué derrière les yeux, rabattu, finement marginé et arqué sur les côtés, avec les angles arrondis, presque droit à la base ; élytres dilatées-arrondies au bout, à stries profondes, ponctuées-crénelées fortement, scutellaire courte, bien marquée ; interstries élevés, sans points.

Une espèce de Bogos, recueillie par M. Beccari, est très-voisine du *tenebrioides*, dont elle ne se distingue que par ses antennes plus menues, son pronotum à angles plus arrondis, son écusson anguleux, ses stries 4e et 5e plus courtes, non réunies, tandis que les 6e et 7e se rejoignent bientôt dans le premier, les interstries plus distinctement pointillés (*bogosicus*).

IX. Tribu : Cyphaleidæ.

40. *Artactes lunuliger.* — Descr. n° 29.

Kiu-Siu et Niphon ; abondant partout sur les vieux arbres.

29. Artactes lunuliger.

Long. 6 mill.; larg. 5 mill

Hémisphérique, un peu oblong, convexe, d'un métallique brillant varié en dessus, noir brun luisant en dessous. Tête large, enfoncée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux, qui sont transverses, sinués en devant, assez distants, densément ponctuée; épistome largement arrondi au bout, séparé du front par un enfoncement interrompu. Labre court, caché. Dernier article des palpes fortement sécuriforme. Antennes dépassant à peine la base du prothorax; articles 1 à 6 grêles, subégaux, les 5 derniers élargis, courts. Pronotum court, largement échancré en devant, avec les angles arrondis, arqué et aminci sur les côtés, étroitement rebordé tout autour, largement bisinué à la base, de la largeur des élytres, densément ponctué, d'un bronzé doré, varié de pourpre et de vert-bleu. Écusson en triangle. Élytres bien plus longues que larges, un peu bombées à l'épaule, entourées d'un étroit rebord sur les côtés, sinuées près de l'angle sutural, qui est pointu, marquées de neuf lignes de gros points serrés (marginale comprise); interstries plans, à points bien distincts, serrés; ornées de deux grosses taches formées de cercles concentriques (bleu, pourpre, doré, vert); l'une occupe le calus huméral, l'autre la dernière moitié, entre lesquelles une bande transverse, dorée, avec une série de taches vert-bleu ; épipleures canaliculées, rétrécies par derrière, brusquement terminées au niveau de la sinuosité. Prosternum prolongé à la base, bisillonné, sans carène en avant; mésosternum étroit, incisé en devant pour recevoir la base du pronotum. Abdomen à cinq segments coupés droits, 1er à saillie métasternale anguleuse, pointillé-ruguleux sur les côtés. Pattes menues, jambes droites, tarses grêles; article ongulifère de la longueur des précédents, qui sont petits, serrés, garnis de poils en dessous.

Ressemble pour la coloration au *corruscus* de Malacca, mais celui-ci est plus arrondi, a la tête plus pointillée, sans sillon transverse entre le front et l'épistome, les yeux plus rapprochés sur le sommet, entièrement cachés dans l'angle du pronotum, dont les bords latéraux ne sont pas aplatis, les élytres à peine ponctuées sur les interstries, avec la bande transverse médiane sans taches foncées séparées; dessous brun roux; épipleures convexes, très-élargies en devant.

Kiu-Siu (Niphon).

X. Tribu : CNODALIDÆ.

41. *Scotæus ? purpurivittatus.* — Descr. n° 30.

Kiu-Siu (Nagasaki), Niphon (Hiogo); commun dans les vieilles barrières.

30. SCOTÆUS ? PURPURIVITTATUS.

Long. 9-10 mill.; larg. 4-4,5 mill.

Subcylindrique, allongé, convexe, d'un vert doré métallique brillant avec des bandes de pourpre sur les élytres, dessous ferrugineux, palpes, antennes et pattes d'un brun pâle en partie. Tête large, arrondie, peu enfoncée dans le prothorax, épaissement ponctuée; yeux transverses, écartés, sinués; front séparé de l'épistome par un sillon arqué profond; celui-ci transverse, large, subaigu en devant, avec les joues petites, labre libre, transverse, avec les angles antérieurs arrondis. Dernier article des palpes maxillaires élargi, sécuriforme. Antennes filiformes, grêles, dépassant le milieu du corps, 2e article petit, 3e obconique, deux fois et demie plus long, ferrugineux, les suivants presque aussi longs, égaux entre eux, un peu plus épais, même le dernier. Pronotum court, transverse, un peu convexe, à points fovéolés épars, entouré d'un mince rebord, coupé droit en devant avec les angles droits, légèrement impressionné le long du bord basal, d'un vert doré. Écusson en triangle, à peine pointillé. Élytres quatre fois et demie plus longues et à peine plus larges à la base que le prothorax, un peu élargies à l'épaule, relevées en bosse en devant, avec

un étroit rebord et les épipleures assez étroites, terminées brusquement avant l'angle sutural; rétrécies et rabattues au bout, fortement et profondément striées-ponctuées, strie scutellaire forte et courte, 4 et 5 réunies par derrière entre 3 et 6, celles-ci entre 2 et 7; ornées d'une bande d'un pourpre violet sur le 2e interstrie, d'une autre sur les 5e et 6e; interstries convexes, élevés, lisses, crénelés par les points des stries, 4 et 6 enclosant 5, enclos entre 3 et 7, etc. Prosternum étroit, creusé, élevé entre les hanches, prolongé derrière en pointe aiguë; mésosternum élargi, incliné en devant, formant une coulisse profonde pour la base du prosternum; métasternum assez long, canaliculé par derrière. Abdomen de cinq segments pointillés; avance intercoxale longue, en angle étroit, rebordé. Pattes assez longues; antérieures insérées près du bord pectoral; cuisses fusiformes, peu épaisses; jambes droites, sans éperons distincts; tarses médiocres, les quatre premiers articles assez larges, garnis de brosses en dessous; 1er article un peu plus long que les suivants, ceux-ci triangulaires, pénultième bilobé, dernier allongé.

Ce bel insecte, que je ne sais où placer, présenterait les caractères des *Cnodalides*, sauf ses antennes filiformes et non élargies extérieurement et ses épipleures s'arrêtant brusquement avant l'angle sutural; mais ce dernier caractère n'est pas très-tranché dans plusieurs *Cnodalides*, et cette tribu de Lacordaire me semble fort peu homogène. Je ne connais pas le genre *Elixota* de Pascoe.

Nagasaki, Hiogo.

XI. Tribu : Helopidæ.

42. *Læna rotundicollis.* — Descr. n° 31.

Kiu-Siu (volcan de Simabara); 2 exemplaires.

43. *Heliophygus? molytopsis.* — Descr. n° 32.

Niigata, côte nord-ouest.

44. *Gnesis helopioides* Pascoe, Journ. Ent., II, 1866, p. 478. — Descr. n° 33.

Kiu-Siu et Niphon, assez rare, dans les vieilles barrières; aussi en Mandschourie.

45. *Helops rubripennis.* — Descr. n° 34.

Niphon, Hiogo, sur le mont Mai-ya-san; abondant par places, la nuit.

46. *Helops strigipennis.* — Descr. n° 35.

Niigata, côte nord-ouest.

47. *Helops clavicrus.* — Descr. n° 36.

Avec le *rubripennis.*

48. *Helops brunneus.* — Descr. n° 37.

Kiu-Siu (Nagasaki); sous les écorces.

49. *Helops cordicollis.* — Descr. n° 38.

Kiu-Siu (Nagasaki); pas rare dans les vieilles clôtures.

Le genre *Læna* étant encore fort mal connu, nous allons passer en revue les espèces qui le composent :

I. Les espèces d'Europe et de Syrie sont peu convexes sur le dos et ont les cuisses renflées, mais inermes; en général les articles des antennes sont tous en cône oblong.

1. *viennensis* Sturm (*viennensis* Duft., Solier), d'Autriche, la plus grande du groupe (7-8 sur 3 mill.), d'un brun de poix, luisant, finement pubescente, a la tête fortement ponctuée, rugueuse en dessous, le front séparé de l'épistome par une impression transverse, les yeux petits, ronds, dégagés, le pronotum arqué et finement rebordé sur les côtés, rétréci par derrière, légèrement convexe, sillonné dans son milieu, à points assez forts et peu serrés, les élytres fortement striées-crénelées, interstries un peu convexes, avec une série de points très-fins, écartés, les cuisses fortement renflées, inermes, les tarses antérieurs un peu dilatés. ♂.

2. *pulchella* Fisch. (*pubella* Sol.), beaucoup plus petit (6 sur 2,3 mill.), en diffère surtout par sa tête plus fortement ponctuée, son pronotum moins convexe, plus court, moins rétréci à la base, arqué près des angles anterieurs et peu par derrière; par les élytres à interstries plus marqués d'une série de plus gros points serrés, plus visiblement pilifères, et les stries plus faibles et moins crénelées. — Illyrie, Caucase.

3. *longula,* nouvelle espèce du Liban, à peine plus petite, mais bien plus allongée et étroite (6 sur 1,6 mill.), d'un ferrugineux plus clair et plus luisant, a le mésosternum sans sillon, les jambes bien plus arquées; antennes plus longues que le prothorax, à articles oblongs peu serrés, rousses, ainsi que les pattes; tête arrondie, à gros points écartés, ainsi que le pronotum; yeux petits, ronds; pronotum presque en triangle allongé, tronqué aux deux bouts, peu convexe sur le dos, fort rétréci par derrière, rebord latéral fin, peu arqué; élytres peu convexes, plus de deux fois plus longues que le pronotum, subparallèles, arrondies en pointe au bout, striées de gros points peu enfoncés; interstries plus étroits, plans, avec une série de points fins très-écartés; hérissées de poils jaunes.

4. *minima* Mots. (*ferruginea* Kust.), une toute petite espèce (4 sur 1.2 mill.), de Tarsous (Caramanie), qui me paraît être la *minima* de Motschulsky et probablement la *ferruginea* Kuster, d'un testacé pâle (peut-être immature), luisante, ne diffère de la précédente que par ses antennes plus grêles, à articles un peu plus courts et plus serrés, son pronotum plus court et moins rétréci vers la base, ses élytres moins allongées-parallèles, peu ovalaires, ses cuisses plus grêles à la base, plus fortement claviformes, et ses jambes moins arquées.

II. Les autres espèces forment un groupe bien caractérisé par ses cuisses armées toutes au bord interne d'une dent aiguë et par sa forme convexe, presque globuleuse, en forme de gourde.

5. *Lacordairei,* le géant du genre (11 sur 5 mill.), des Indes (Landour), signalé par Lacordaire dans son *Genera,* est d'un noir luisant avec les antennes, les organes buccaux et les tarses ferrugineux. Tête dégagée, à gros points épars, biimpressionnée derrière l'épistome, qui est élevé et tronqué droit; yeux petits, ronds; joues épaisses; antennes moins longues que le prothorax, assez épaisses; articles obconiques, oblongs, 3e plus long que les suivants. Pronotum oblong, bombé, à points assez gros épars, tronqué en devant avec les angles arrondis, tronqué également rétréci et rebordé à la base avec les angles marqués, rabattus, fortement dilatés; arrondi avant le milieu sur les côtés avec un mince rebord. Élytres obovales, convexes, renflées par derrière et brusquement rabattues et rétrécies au bout en rostre; rebord fin, inférieur; épipleures étroites, presque entières; stries crénelées de points forts et serrés, assez enfoncées;

interstries plans, lisses, finement pointillés. Abdomen peu pointillé, poilu; avance coxale large, arrondie; prosternum court, un peu élargi entre les hanches; mésosternum subcordiforme. Pattes assez robustes; cuisses renflées, présentant une coulisse pour loger les jambes, dont les bords sont unidentés au bout; jambes droites, tarses postérieurs à 1er article aussi long que les deux suivants ensemble.

6. *rotundicollis.*

31. LÆNA ROTUNDICOLLIS.

Long. 6 mill.; larg. 2,2 mill.

Oblong, en forme de gourde, convexe, brun de poix, garni de rares poils longs; pattes testacées. Tête arrondie, éparsement ponctuée en dessus, peu enfoncée; yeux petits, ronds, distants du prothorax; épistome élevé, transverse, séparé du front par un profond sillon transverse; joues petites, assez élevées; labre sorti, ferrugineux; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme; antennes courtes, à articles en tranches coniques, peu serrés, 3e oblong, les autres transverses, les pénultièmes à peine élargis, derniers globuleux. Prothorax bombé, subcordiforme, plus large que long, à gros points écartés, coupé droit aux deux bouts, très-rétréci à la base; angles obtus abaissés; côtés séparés des flancs par un très-fin rebord, presque inférieur. Écusson très-petit, n'avançant pas entre les élytres; celles-ci ovales, convexes, dilatées-arrondies sur les côtés avec un mince rebord inférieur; épipleures étroites; rétrécies au bout en rostre acuminé; suture enfoncée à la base; stries de gros points serrés, enfoncées, crénelées; interstries convexes, lisses, extrêmement étroits, caréniformes, avec une série de petits points écartés. Prosternum étroit, sillonné entre les hanches et à leur niveau sans les dépasser; mésosternum droit en devant; ventre peu pointillé, poilu; saillie intercoxale arrondie, avec un mince rebord. Pattes peu allongées, assez fortes; cuisses renflées, armées en dedans d'une forte dent aiguë; jambes un peu arquées à l'origine, assez épaisses; tarses grêles, allongés, 1er article des postérieurs aussi long que les deux suivants ensemble, à peine un peu moins que le dernier.

Nagasaki.

Cette espèce a l'aspect de la *pulchella*, l'une de nos espèces d'Europe, mais elle est plus convexe, son prothorax est comme globuleux, ses antennes ont les articles plus courts, et elle présente surtout un caractère remarquable, qui ne se voit dans aucune de nos espèces, celui d'avoir les cuisses armées d'une dent aiguë. Ce caractère ainsi que la forme convexe se retrouvent dans une grande espèce des Indes, indiquée par Lacordaire, sans que ce savant lui ait donné de nom et dont je possède le type (*Lacordairei*); ces espèces constituent un groupe à part dans ce genre.

32. Heliophygus ? molytopsis.

Long. 13 mill.; larg. 11 mill.

Oblong, convexe, élargi par derrière, noir luisant. Tête robuste, peu enfoncée dans le prothorax avec les yeux bien dégagés transverses, échancrés par les joues arrondies, mais non élevées; fortement ponctuée; front convexe; épistome court, coupé droit, séparé par une strie en demi-cercle; labre rentré; mandibules bifides; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme; antennes de la longueur du prothorax, peu robustes, 2e article petit, 3e plus long que le 4e, obconique ainsi que les suivants, oblongs, 8-10 transverses, un peu élargis et comprimés, dernier ovale. Prothorax subglobuleux, ponctué, rugueux latéralement, un peu plus large que long, sans rebord entre le pronotum et les flancs, rétréci en devant, plus qu'à la base, tronqué devant et derrière, rebordé à la base. Écusson triangulaire, petit. Élytres ovoïdes, bombées, pas plus larges à la base, mais trois fois plus longues que le prothorax, fortement rabattues sur les côtés, avec un mince rebord et d'étroites épipleures qui vont jusqu'à l'angle sutural, brusquement abaissées et rétrécies au bout en pointe arrondie; suture enfoncée; stries de points serrés, bien marqués, mais peu enfoncés, scutellaire très-courte, 4 et 5, 3 et 6, 2 et 7 réunies par derrière; interstries larges et plans, pointillés. Menton arrondi en devant, creusé de deux fossettes séparées par une fine carène longitudinale. Prosternum largement bicannelé entre les hanches, prolongé en pointe peu saillante; mésosternum convexe; métasternum court; abdomen ponctué-granuleux; saillie intercoxale assez large. Cuisses longues, étroites à la base, renflées vers le bout, antérieures avec une saillie dentiforme en

dedans; jambes peu épaisses et presque droites; 1er article des tarses postérieurs plus long que les deux suivants ensemble.

Niigata.

On dirait un *Molytes* ou un *Otiorhynchus* noir; cette forme et ce faciès se retrouvent dans le genre *Heliophygus;* cet insecte a été signalé par Lacordaire; il présente presque tous les caractères de ce genre américain, mais il en diffère par l'absence de carène latérale au prothorax entre le dos et les flancs; il a beaucoup également des *Misolampus,* mais ses yeux échancrés, son prothorax moins grand et la présence d'un écusson ne permettent pas de le rattacher à ce dernier genre. Doit-il former un genre entre ces deux-là? Déjà trop de genres ont été jetés au hasard dans ces familles, et certains entomologistes d'outre-Manche pourraient bien rendre cette famille inextricable.

33. GNESIS HELOPIOIDES Pascoe.

Long. 10 mill.; larg. 4 mill.

Ovale-oblong, convexe, brun marron luisant. Tête large, subarrondie, peu convexe, éparsement ponctuée, ainsi que le pronotum, dégagée; yeux peu entamés par les joues; épistome large, séparé du front par une fine strie anguleuse; labre libre; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes courtes, à articles serrés, obconiques, 3e un peu plus long que les autres, élargis et transverses à partir du 7e. Pronotum plus large que long, fort élevé sur le devant du dos, rabattu sur les côtés qui sont un peu arqués et rebordés avec les angles obtus, bisinué et plus large à la base qu'en devant. Écusson très-petit, aigu. Élytres un peu plus larges à la base, deux fois un tiers plus longues que le prothorax, ventrues, s'élevant à partir de la base, rabattues et atténuées en pointe au bout; bord latéral mince, rentré en dessous; stries fortes, de petits points serrés, très-profondes par derrière, scutellaire courte, mais bien marquée; interstries convexes avec quelques petits points à peine visibles, 4e et 6e (intrahuméral) terminés vers les deux tiers de la longueur, beaucoup plus courts que le 5e. Prosternum étroit, subparallèle, canaliculé, plan, prolongé en pointe à la base, logé dans le mésosternum qui présente en devant une

profonde échancrure ; métasternum court, canaliculé dans son milieu. Abdomen densément pointillé-ruguleux ; avance intercoxale en ogive, fortement rebordée. Pattes courtes, robustes ; cuisses antérieures renflées, munies en dedans, vers le milieu, d'une forte dent aiguë ; jambes un peu arquées ; tarses garnis de poils en dessous, 1er article plus grand que les deux suivants ensemble.

Kiu-Siu.

34. Helops rubripennis.

Long. 22 mill.; larg. 8 mill.

Allongé, convexe, renflé par derrière, marron roux, plus obscur sur la tête et le pronotum ; antennes, pattes et palpes roux ferrugineux. Tête allongée, dégagée, densément ponctuée, renflée derrière les yeux qui sont atteints mais non entamés par les joues ; une fossette sur l'occiput ; épistome séparé du front par une ligne fine, large et coupé droit au bout ; labre dégagé ; dernier article des palpes sécuriforme. Antennes dépassant la base du prothorax, filiformes, à articles allongés, 2e court, 3e de moitié plus long que les suivants, 4-7 un peu dilatés au bout, 8-10 obconiques, un peu plus longs que larges, graduellement plus courts, dernier ovoïde. Prothorax densément ponctué-rugueux en dessus et en dessous, plus long que large, subcylindrique, un peu convexe sur le dos, légèrement sillonné dans son milieu, rétréci et presque droit en devant, avec les angles largement arrondis, un peu arqué d'abord, puis sinué sur les côtés, pronotum séparé des flancs par un très-fin rebord, qui devient obsolète par derrière, rétréci et sinué en arc à la base, avec les angles peu marqués, fortement rebordé devant et derrière. Écusson convexe, pointillé, en triangle curviligne. Élytres à peine plus larges à la base et deux fois et demie plus longues que le prothorax, avec la base élevée en cône près de l'écusson, sans calus huméral, allant peu à peu en s'élargissant et en s'élevant, et atteignant leur plus fort renflement vers le tiers postérieur ; rabattues et rétrécies au bout en pointe arrondie, munies d'un rebord mince ; épipleures étroites, complètes ; stries profondes, fortement crénelées ; interstries convexes, finement striguleux. Prosternum assez étroit, bisillonné, entre deux bourrelets élevés ; base pointue ; mésosternum long, oblique. Abdomen pointillé-ridulé ; avance intercoxale large, arrondie,

convexe. Pattes menues, allongées ; cuisses élargies peu à peu ; jambes antérieures un peu courbées vers le bout, postérieures droites ; tarses très-longs, grêles ; 1er article des postérieurs presque aussi long que les trois suivants.

Japon.

35. HELOPS STRIGIPENNIS.

Long. 18 mill. ; larg. 6 mill.

Allongé, subcylindrique, dilaté par derrière, convexe, noir peu luisant. Tête allongée, très-dégagée, densément ponctuée, rugueuse comme le prothorax ; yeux transverses, étroits, non entamés par les joues, qui sont arrondies et assez élevées ; front traversé par une impression entre les yeux, séparé de l'épistome par un sillon en demi-cercle ; labre bien dégagé, cilié de jaune au bout ; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes longues, peu épaisses, subfiliformes ; articles obconiques, 2e court, 3e deux fois plus long que le 2e et de moitié que le 4e, 4-7 à peu près égaux, 8-10 courts, à peine plus larges, dernier ovoïde. Prothorax oblong, subcylindrique, rétréci devant plus que derrière, avec les angles arrondis ; marge fine, obsolète par derrière sur les côtés ; base droite, distinctement rebordée ; dos assez convexe, bifovéolé avant le milieu. Écusson court, pointillé. Élytres aussi larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, sans calus huméral ; suture enfoncée derrière l'écusson, rebord mince ; épipleures étroites ; renflées vers les deux tiers, rétrécies au bout en pointe arrondie ; creusées de stries profondes de points serrés et comme crénelées ; scutellaire rudimentaire ; interstries convexes, fortement strigueux. Prosternum assez saillant entre les hanches, creusé au milieu entre deux bourrelets, descendant au niveau des hanches, grossièrement rugueux à la base qui est arrondie et peu saillante ; mésosternum large, concave, rugueux. Saillie intercoxale large, arrondie, à bords élevés. Abdomen finement pointillé, ruguleux tout autour. Pattes longues, finement granuleuses ; cuisses épaissies peu à peu ; jambes droites, linéaires ; tarses longs, grêles ; 1er article des postérieurs bien plus long que les deux suivants ensemble.

Niigata.

Se rapproche un peu du *rufipennis* par sa forme, sa sculpture, son peu de luisant; mais, outre sa couleur noire, il en diffère par son pronotum moins allongé, ses élytres moins renflées par derrière, ses stries plus densément ponctuées et crénelées, et ses interstries strigueux.

36. Helops clavicrus.

Long. 15 mill.; larg. 5 mill.

Allongé, convexe, un peu élargi par derrière, noir luisant. Tête arrondie, peu enfoncée dans le prothorax, ponctuée; yeux dégagés, à peine sinués par les joues qui sont petites, rondes; front un peu convexe, impressionné au milieu, séparé par un profond sillon subcirculaire de l'épistome, qui est large et droit au bout; labre court, transverse; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes de la longueur du prothorax, peu épaisses, 2e article petit, 3e plus long que le 4e, un peu allongés et épaissis au bout, 4-7 égaux, 8-10 subarrondis, courts, dernier ovale. Prothorax subcylindrique, plus long que large, un peu dilaté au tiers antérieur, éparsement ponctué, droit en devant avec les angles arrondis et une bordure interrompue; sur les côtés, une très-fine carène, obsolète par derrière, sépare le dos des flancs; rétréci, droit et largement rebordé à la base avec les angles abaissés. Écusson petit, en triangle curviligne. Élytres aussi larges à la base et près de trois fois plus longues que le prothorax, finement marginées, élargies peu à peu et atteignant vers le deuxième tiers leur maximum de largeur et d'élévation, abaissées et rétrécies en pointe au bout, sans calus huméral; marquées d'un enfoncement derrière l'écusson, de stries assez profondes de gros points, juxtascutellaire très-courte; interstries un peu convexes, paraissant lisses; épipleures étroites. Dessous pointillé. Prosternum assez large, élevé entre les hanches à leur hauteur, trisillonné, prolongé à la base en pointe peu saillante, rugueuse; mésosternum concave; avance intercoxale arrondie, bordée. Pattes assez longues; cuisses menues à la naissance, fortement renflées au milieu; antérieures avec une dilatation dentiforme en dedans; jambes grêles, toutes droites (♀), antérieures un peu arquées en dedans, intermédiaires arquées en dehors, ainsi que les postérieures, munies d'une dent interne près de l'extrémité (♂); tarses grêles, garnis de poils en

dessous; 1er article des postérieurs aussi longs que les deux suivants ensemble.

Niphon, Hiogo.

37. HELOPS BRUNNEUS.

Long. 8-9 mill.; larg. 3-3,5 mill.

Ovale oblong, assez convexe, brun ferrugineux luisant, avec les pattes, antennes et palpes plus roussâtres. Tête transverse, légèrement convexe, densément ponctuée, peu enfoncée dans le prothorax; yeux assez petits, transverses, réniformes; épistome transverse, droit au bout, court, séparé du front par une forte impression; joues saillantes, arrondies; labre dégagé, en carré transverse; dernier article des palpes maxillaires cultriforme. Antennes grêles et assez longues, 2e article court, 3e bien plus long, les autres allant en diminuant de longueur, obconiques, dernier ovalaire, pas plus long que le pénultième. Prothorax pas plus large que long, un peu convexe sur le dos, densément ponctué, carinulé dans son milieu, bisinué, mais à peine échancré en devant avec les angles arrondis, arqué et tranchant sur les côtés, légèrement bisinué à la base avec les angles obtus, entouré d'un mince rebord. Écusson en triangle, petit, ponctué. Élytres trois fois et demie plus longues et aussi larges à la base que le prothorax, avec le calus huméral marqué, élargies à l'épaule, rebordées, rétrécies en pointe arrondie au bout; épipleures entières; stries ponctuées, bien marquées, scutellaire courte; interstries assez larges, un peu convexes, lisses. Prosternum étroit, bistrié, prolongé à la base en pointe relevée; mésosternum profondément entaillé en devant; métasternum peu allongé, canaliculé dans son milieu postérieur. Abdomen pointillé; saillie intercoxale en angle étroit assez long, rebordé. Pattes assez longues; cuisses peu épaisses; jambes droites, linéaires, bimucronées; tarses allongés, grêles; dernier article des postérieurs aussi long que les trois précédents ensemble.

Nagasaki.

Ressemble un peu au *planipennis*, dont il diffère, entre autres, par sa couleur plus rouge, son pronotum moins court, ses interstries plus convexes et lisses, ses élytres non prolongées en pointe.

38. Helops cordicollis.

Long. 11-12 mill.; larg. 4-5 mill.

Allongé, obovale, assez convexe, bronzé brillant en dessus; dessous et membres ferrugineux plus ou moins rougeâtres. Tête arrondie, transverse, peu convexe, criblée de points forts et serrés, peu engagée dans le prothorax; yeux larges, convexes, non sinués; épistome large, arqué en devant, séparé du front par une large impression; joues petites, élevées; labre dégagé, large, à peine sinué avant les angles arrondis; dernier article des palpes cultriforme; antennes grêles, filiformes, dépassant à peine la base du prothorax; 2e article petit, 3e allongé, de moitié plus long que le 4e, les suivants de la même longueur, à peine épaissis au bout, dernier ovoïde. Prothorax plus large que long, cordiforme, convexe sur le dos, légèrement bisinué en devant avec les angles arrondis; abaissé, rebordé devant et derrière, dilaté-arrondi en devant, puis sinué par derrière sur les côtés, avec le rebord large, en gouttière, relevé; subtronqué à la base avec les angles assez aigus, prolongés en dehors; peu densément pointillé. Écusson large, subogival. Élytres plus de trois fois plus longues, aussi larges à la base que le prothorax, élargies, élevées en bosse tout de suite, avec le calus huméral assez marqué et la suture déprimée derrière l'écusson, élevée sur le dos; bordées sur les côtés, convexes et élargies aux deux tiers postérieurs, rétrécies et abaissées en pointe par derrière; stries fines, peu profondes, de très-petits points serrés; scutellaire assez longue, aussi bien accusée que les autres; interstries plans, lisses, assez larges, huitième très-étroit vers le bout, en carène, réuni avec le premier; épipleures étroites, cessant vers l'extrémité. Dessous pointillé-ridé; prosternum fortement canaliculé entre les hanches, relevé derrière et terminé par une petite dent; mésosternum bilobé en devant; métasternum assez long, faiblement canaliculé dans son milieu; avance intercoxale en angle pointu, allongé. Pattes longues; cuisses fusiformes, fortement renflées, creusées en dedans d'une coulisse; jambes assez longues, faiblement élargies au bout, peu distinctement mucronées; tarses grêles, allongés, garnis en dessous de poils jaunâtres, 1er article des pos-

térieurs aussi long que les deux suivants; ongulifère aussi long que tous les autres ensemble.

♂. Plus étroit, plus allongé; prothorax plus rétréci à la base; dernier article des palpes maxillaires plus grand; pattes antérieures à cuisses plus grosses, munies à la base d'une dilatation dentiforme; jambes contournées au bout et crénelées, avec l'angle interne prolongé en talon; jambes intermédiaires arquées et armées en dedans d'une série de dentelures.

Nagasaki.

RÉVISION DES COLÉOPTÈRES DU CHILI

FAMILLE DES Tenebrionidæ.

TRIBU DES Nyctélites.

1re PARTIE.

Par M. LÉON FAIRMAIRE.

(Séance du 10 Février 1875.)

Cette tribu, telle qu'elle a été caractérisée par Lacordaire, forme un groupe homogène et aussi naturel par l'ensemble des caractères que par la distribution géographique.

Pour suivre à la lettre le plan que je m'étais tracé, je devrais ne m'occuper que des espèces chiliennes, mais les intéressantes communications de M. Fréd. Bates et de M. Sallé m'ont entraîné à comprendre, dans ce travail, le groupe entier, et cette révision pourra présenter un certain intérêt par la réunion des descriptions publiées par Waterhouse et Curtis dans des recueils qui ne sont pas dans les mains de tous les entomologistes.

J'ai pu, grâce à l'obligeance de MM. Bates et de Marseul, vérifier un certain nombre de types ; malheureusement, pour ceux de Solier, plusieurs ont disparu, ce qui laisse quelques espèces encore douteuses.

Les insectes de ce groupe varient beaucoup pour la taille et la sculpture, et de manière à rendre difficile leur caractérisation spécifique. La compa-

raison d'un assez grand nombre d'individus m'a amené à réunir plusieurs espèces et même à supprimer deux genres ; mais, par contre, j'ai dû décrire quelques types spécifiques nouveaux.

La distribution géographique des insectes qui composent ce groupe est bien nettement caractérisée ; elle comprend la région australe de l'Amérique méridionale, la Patagonie, le Chili et les provinces Argentines, s'étendant au nord jusque sur le haut Pérou, borné à l'est par l'Uruguay, et une seule espèce traverse la Plata. Mais la répartition des genres et des espèces est très-inégale ; les *Gyriosomus* sont propres au Chili et remontent un peu sur le haut Pérou ; les *Nyctelia,* au contraire, sauf une seule, chilienne, sont répandues depuis le détroit de Magellan, s'arrêtent aux montagnes de Catamarca ; une seule traverse la Plata et se trouve autour de Montevideo. Les *Epipedonota* se partagent en deux sections, dont la première (*Callyntra*) est exclusivement chilienne, tandis que la deuxième est tout à fait spéciale à la Patagonie et aux provinces Argentines, et qu'une variété remonte sur les hautes Cordilières chiliennes. Les *Entomoderes* sont spéciales au Tucuman, tandis que les *Psectrascelis* et les *Mitragenius* se retrouvent des deux côtés de la chaîne. Le genre *Pilobalia* est propre à la Bolivie, mais paraît s'étendre jusqu'à la sierra de Catamarca.

Genus GYRIOSOMUS Sol.

I. *Prosternum apice plus minusve acute angulatum*, ♂, ♀.

A. *Corpus parallelum* ♂, ♀, *lateribus compressum.*

1. G. ELONGATUS Waterh., Ann. Nat. Hist., 1843, 259. — Long. 20 à 22 mill. — Elongatus, parallelus, ♀ postice vix sensim latior, niger nitidus, indumento lutoso, elytris densissime vestitus, abdomine pedibusque fere denudatis ; capite transversim et arcuatim impresso, antennis robustis, articulo secundo transverso, ultimo parvo, pyriformi, acuto, prothorace transverso, antice arcuato, dorso medio leviter inæquali, postice impressione arcuata, margine postico utrinque valde sinuato, angulis mediocriter productis, intus deflexis, margine externo ipso longitudinaliter sulcato ; elytris oblongis, fere compressis, lateribus rectis, sutura elevata, linea brevi basea, costa externa granulata et granulis minutissimis denudatis,

aut sutura latius, utrinque lineis 4 elevatis, elongatis, 3 externis plus minusve basi coeuntibus, intervallis granulis minutis seriatim dispositis, instructis; prosterno valde convexo, postice parum acute angulato.

Chili, plaines sablonneuses entre Huasco et Coquimbo.

Cette espèce est bien remarquable par son corps épais, comprimé, sa forme parallèle dans les deux sexes, la femelle étant à peine sensiblement élargie en arrière; le corselet présente en arrière une espèce de bourrelet aplati, arrondi, formant le lobe médian du bord postérieur, avec la sinuosité latérale déprimée; il y a au milieu du corselet une légère carène longitudinale.

J'ai vu deux individus de cette rare espèce, qui m'ont été communiqués par M. Frédéric Bates; chez le mâle, les élytres sont uniformément couvertes d'un cendré tomenteux; chez la femelle, elles présentent des lignes noires saillantes formant les rameaux d'une branche partant du milieu de la base et courant parallèlement à la suture, qui est saillante.

B. *Corpus rarius parallelum ♂, sed plus minusve ovatum postice latius ♀, minus compressum.*

a. *Prothorax subquadratus, lateribus parallelis, apice antico tantum arcuatis.*

× *Elytra lævia.*

2. G. PLANATUS Sol., Hist. Chill., V, 219. — Long. 11 à 14 mill. — Oblongus, niger, nitidissimus; capite lateribus parce punctato, summo plicatulo, transversim antice impresso; antennis parum validis, nigro pilosis, articulo tertio quarto vix longiore, articulo ultimo præcedentibus vix angustiore, ovato acuminato, prothorace parum convexo, transverso, lateribus fere rectis, antice tantum leviter arcuatis, angulis anticis obtusis, posticis valde productis, latis, intus deflexis, disco polito, postice impressione arcuata brevi parum evidente, lateribus longitudinaliter depressis, medio transversim obsolete uni-impressis; elytris parum convexis, laxe punctulatis, obsolete plicatulis, prope suturam obsolete longitudinaliter impressis, carina externa producta parce punctata, integra, intus longitudinaliter impressa, ante apicem obliterata, margine reflexo polito; pro-

sterno convexiusculo, punctato, stria marginato, mesosterno punctato, abdomine tenuissime punctulato.

♂ minor, fere parallelus, supra planatus; ♀ ovato-oblonga, postice leviter ampliata, convexiuscula.

Chili, Copiapo, Huesco (coll. Fréd. Bates).

× × *Elytra fasciis latis albido pubescentibus impressa.*

3. G. PARVUS Sol., Hist. Chil., V, 222, ♀. — Long. 10 à 11 mill. — ♂. Præcedenti simillimus, prothorace medio fere opaco, elytris postice minus attenuatis et vittis impressis latioribus, pube albido-sulfurea indutis, intervallis angustioribus, carina-externa magis acuta, margine reflexo opaco, prosterno lateribus lævi, inter coxas tantum punctato et apice minus acuto, femoribusque basi minus longe pilosis, distinctus; ♀ ovata, elytris medio ampliatis, valde convexis, vittis lateralibus impressis irregularibus aut interruptis, sed pube sulfurea indutis.

Chili, Copiapo (♂, ♀, coll. Fréd. Bates; ♀, coll. de Marseul).

La comparaison de cet insecte et du type de Solier, qui est une femelle, ne laisse aucun doute, malgré la description.

4. G. ATACAMENSIS. — Long. 10 mill. — ♂. Oblongus, medio vix sensim ampliatus, postice attenuatus, antice parum convexus, post medium valde declivis, niger, valde nitidus; capite subopaco, inter antennas transversim impresso, fere lævi, antennis validiusculis, pilosis, articulo ultimo ovato-acuminato, angustiore; prothorace valde transverso, medio nitido, ad latera longitudinaliter impresso et subopaco, margine ipso crasso et extus late sulcato; elytris utrinque vittis 5 radiatim impressis, elongatis, versus humeros brevioribus, pube alba vestitis, maculis aliquis versus basin et sutura albido impressis, intervallis elevatis, fere lævibus, costa externa crassa, valde granulata, ante apicem evanescente, margine reflexo lævi; prosterno ad latere obsoletissime striolato, inter coxas grosse punctato, postice acutissime producto; pedibus gracilibus elongatis, femoribus basi intus nigro pilosis.

Chili, désert d'Atacama (coll. Fréd. Bates).

5. G. LINEATUS Guér., Mag. Zool., 1834, Mélas., 7. — Long. 9 1/2 mill.

— Oblongo-ovatus, parum convexus, nigris, nitidus, capite antice granulato, obsolete triimpresso; prothorace magno, longitudine plus duplo latiore, lateribus rotundato, angulis posticis acutis, margine postico medio leviter lobato, lævi, medio elevato, elevatione planata, late parum profunde impressa; elytris basi prothorace haud latioribus, lateribus rotundatis, utrinque lineis quatuor albo tomentosis, intervallis latis, planatis, lævibus.

Pérou.

Le menton et le labre sont plus larges que chez les autres *Gyriosomus*, les antennes ne sont pas aussi grêles, et le corps n'est pas aussi arrondi. Je n'ai pas vu cet insecte. Ne serait-ce pas, comme l'*incertus*, une variété du *parvus*?

b. *Prothorax antice sensim angustatus, lateribus antice plus minusve convergentibus. Elytra fasciis longis albido-pubescentibus impressa.*

× *Prothorax omnino lævis.*

6. G. INCERTUS Sol., Hist. Chile, V, 218. — Long. 12 à 14 mill. — Niger, brevis, postice dilatatus, sublævigatus; tergo prothoracis vix convexo, antice subtruncato, cum angulis valde porrectis, marginibus lateralibus in lineam subrectam obliquatis, reflexis, sulco canaliformi intus percursis; elytris postice laxe longitrorsum plicatis, carina marginali dimidio antico parum incrassata integra aut longitrorsum tenuiter sulcato; pedibus angustissimis; prosterno medio in tuberculum acutum postice productum.

Nord du Chili.

Les sillons des élytres ne présentent aucune trace de pubescence blanche; le prosternum forme en arrière une pointe subaiguë. (*Spec. inv.*)

×× *Prothorax lævis, postice arcuatim impressus, dorso rarius utrinque leviter impresso.*

7. G. SUBRUGATUS. — Long. 15 mill. — ♂. Oblongus, subparallelus, apice attenuatus, dorso longitudinaliter fere planatus, sed elytris post medium declivibus, niger, nitidissimus, prothoracis lateribus paulo opacis; capite minus nitido, antice parce punctato, transversim arcuatim impresso,

antennis sat longis, nigro villosis, articulo tertio quarto sensim longiore, quarto quintoque subæqualibus, articulis intermediis oblongis, ultimo pyriformi angustiore; prothorace transverso medio modice convexo, lateribus deplanato et leviter impresso, lateribus fere rectis antice tantum arcuatis, nigro-ciliatis, dorso ad marginem posticum striga arcuata impresso, medio carinula brevi et utrinque impressionibus obsoletis, margine postico utrinque valde sinuato, angulis posticis valde productis; elytris prothorace haud latioribus, a basi usque ad apicem sulcis septem aut octo impressis, albido-pubescentibus, longitudinalibus et obliquis, intervallis convexis, parcissime punctatis, plaga suturali triangulari medium haud superante, carina externa aspera, setosa, margine reflexo fere lævi; prosterno convexo, valde rugoso villoso, postice acuto, abdomine lævi.

Chili (coll. Fréd. Bates et la mienne).

Très-voisin du *G. Luczotii*, mais bien moins convexe, le corselet bien moins rugueux, mat sur les côtés, les élytres plus acuminées, à bandes plus étroites.

8. G. ANGUSTUS Phil., Stett. Zeit., 1864, 347. — Long. 17 à 20 mill. — Oblongus, subparallelus, niger, capite prothoraceque subopacis; capite transversim late impresso; antennis validis, nigro pilosis, articulo secundo transverso, tertio quarto paulo longiore, ultimo angusto pyriformi, acuto; prothorace brevi, transverso, sericeo, lateribus arcuato, antice angustiore, parum convexo, angulis posticis latis, fere obtusis, parum productis, postice impressione arcuata, parum profunda, impresso; elytris valde nitidis, utrinque 6 aut 7 vittis sat latis impressis, anterioribus plus minusve confusis, albido pubescentibus, intervallis angustis, plus minusve rugosulis, parte basali triangulari, usque post medium suturæ prolongata et attenuata, basi plicatula et parce punctata, costa externa rugata, ante apicem attenuata, margine reflexo sat nitido, venis impresso distantibus; prosterno convexo, punctato; abdomine sat nitido, tenuiter punctato; ♀ major, minus parallela, elytris prothorace latioribus, lateribus leviter arcuatis, medio convexioribus.

Chili.

9. G. BATESII. — *G. Whitei* Sol., Hist. Chil., V, 224 (non Waterh.). — Long. 15 à 24 mill. — Ovato-subquadratus, antice subplanatus, elytris medio valde convexis, postice valde declivibus, niger, nitidus; capite sub-

opaco, medio arcuatim impresso, ad latera sat fortiter punctato, antennis validis, pilosis; prothorace brevi, valde transverso, lateribus leviter et præsertim antice arcuatis, angulis anticis rotundatis, disco polito, tenuissime parce punctato, postice impressione arcuata signato, lateribus opacis, late impressis, margine ipso elevato, margine postico utrinque valde sinuato, angulis posticis productis, latis, intus deflexis; elytris basi prothorace vix latioribus, medio leviter ampliatis, apicem versus angulatim rotundatis, apice ipso leviter utrinque signato, obtuse rotundato, utrinque vittis sex latis impressis, griseo, pubescentibus, intervallis angustis, elevatis, asperatis, plaga basali scutellari lævi, parce punctata medium haud attingente, carina externa angusta, granulata, sat acuta, usque ad apicem continua; prosterno lateribus obsoletissime, striatulo, medio elevato, fere carinato, grosse punctato, nigro-villoso, apice acuto; abdomine fere lævi, pedibus punctato-asperis, nigro-villosis, tibiis posticis obsolete arcuatis.

Chili.

Cette belle espèce a été décrite par Solier comme étant le *G. Whitei* de Waterhouse, mais chez cette dernière espèce les sillons des élytres sont étroits et arqués, tandis qu'ici ils forment de larges fascies seulement obliques, ayant au milieu une ligne très-étroite plus brune, finement granulée; en outre le corselet n'est pas ridé sur le disque et les élytres sont remarquables par leur forme aplatie en arrière avec la côte externe mince et presque tranchante.

La taille de cet insecte est très-variable; quelques individus ont à peine 15 millimètres de longueur, et le nombre des fascies grises est moins grand (4 ou 5 au lieu de 7 ou 8).

Les deux espèces suivantes doivent se ranger dans cette division, probablement à côté du *G. Batesii*, mais je ne les connais pas :

10. G. Kingi Reed., Ent. Mont. Mag., 1873, 207. — Long. 16 à 19 mill. — Niger, nitidulus, subparallelus, subplanatus, pronoto transverso, antice arcuatim emarginato, marginibus lateralibus reflexis, postice prope basim sulco arcuato impresso, angulis posticis productis, prosterno medio postice producto; elytris basi punctis magnis irregularibus impressis sulcisque latis cinereo-pubescentibus obliquis ornatis.

Province d'Atacama, district de Corrijal-Bajo.

11. G. affinis Reed., loc. cit., 208. — Long. 20 mill. — A præcedente

statura majore, corpore ovato, convexo, pronoto antice parum angustato, postice latiore, angulis omnibus productis, tantum differt.

Même localité que le *G. Kingi.*

× × × *Prothorax disco plicatus, postice arcuatim impresso.*

12. G. LUCZOTII Chev., Icon. Règne an., Ins., pl. 28, fig. 5 (*Nyctelia*).— Sol., Hist. Chil., V, 221. — *G. curvilineatus* Guér., Mag. Zool., Cl. IX, pl. 103, fig. 2. — Long. 17 à 20 mill. — Oblongus, supra modice convexus, subtus magis convexus, niger, nitidissimus, antennis et prothoracis lateribus nigro-pilosis; capite antice valde transversim impresso, antennis validis, articulis 2 penultimis subglobosis, ultimo minore; prothorace transverso, lateribus antice valde rotundato, medio valde rotundato, medio valde convexo et profunde longitudinaliter plicato, ad latera depressiusculo, minus rugoso, margine postico utrinque late sinuato, angulis posticis prominentibus sed obtusis; elytris basi prothorace vix latioribus, utrinque vittis septem longis ac latis impressis, griseo-pubescentibus, duabus primis confluentibus et fere basin attingentibus, macula parva prope scutellum, intervallis angustis, tenuiter punctatis, sutura sat elevata, margine externo granulatim; prosterno elevato, rugoso-punctato.

♂, oblongus, subparallelus; ♀, major, paulo magis ovata.

Chili, Copiapo, Chañazcillo.

13. G. WHITEI Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 50. — Long. 18 à 20 mill. — ♀. Ovatus, convexus, niger, mediocriter nitidus; capite profunde arcuatim impresso et supra obsolete biimpresso; antennis minus validis, compressis, articulis intermediis ovatis, articulo tertio quarto sensim longiore; prothorace transverso, mediocriter convexo, lateribus postice fere rectis, antice arcuatis, angulis obtuse rotundatis, margine postico fere recto, angulis posticis, latis, productis, apice obtusis, dorso rugis validis arcuatis aut obliquis, sulco postice profunde arcuato inclusis, lateribus planatis, longitudinaliter subconcavis; elytris sulcis numerosis, intus leviter arcuatis, longe impressis, intervallis rugatulis, parte scutellari punctis et sulcis irregularibus impressa, margine externo basali irregulariter sulcata, sulcis omnibus pube cinerea indutis, costa externe dense

granulata, margine reflexo fere lævi ; prosterno valde convexo, postice acuto, punctato.

Chili.

Communiqué par M. Fréd. Bates.

14. G. Waterhousii. — Long. 16 à 20 mill. — Breviter ovatus, antice parum convexus, postice valde declivis, niger, parum nitidus; capite subopaco, antice arcuatim impresso; antennis validiusculis, pilosis, articulo ultimo breviter acuminato-ovato; prothorace valde transverso, lateribus antice leviter arcuatis, dorso parum dense fere longitudinaliter plicato, ad latera valde ciliato, basi medio arcuatim plicato; elytris lineis impressis griseo tomentosis dense obsitis, intervallis angustissimis, plaga suturali-scutellari angusta, maculis parvis impressis, sparsa, costa externa angusta, basi granulata, usque ad apicem continua, margine reflexo nudulato, lævi; prosterno lateribus lævi, nitido, inter coxas elevato, postice grosse punctato et sat acute producto.

Chili (coll. Fréd. Bates).

Cette espèce ressemble extrêmement au *G. Whitei* Wat., mais me paraît en différer par le corselet plus court, à côtés plus aplanis, plus relevés, plus parallèles au bord externe ; les élytres sont moins convexes, moins arrondies en dehors, les lignes déprimées sont moins larges, surtout à la base, sont plus nombreuses ; les intervalles de ces lignes sont moins granuleux, plus étroits, ce qui change un peu le faciès de l'insecte, et les antennes sont moins épaisses.

II. *Prosternum postice acutum* ♂, *rotundatum* ♀.

15. B. Bridgesii Waterh., Ann. Nat. Hist., 1843, 258. — *G. carinatus* Sol., Stud. Ent., 345. — Long. 15 à 18 mill. — Ovatus, valde convexus, niger, sat nitidus, fere sericeus ; capite antice valde arcuatim impresso ; antennis validis, pilosis ; prothorace brevi, longitudine triplo latiore, antice angustiore, lateribus arcuatis, ad lateris planiusculo, arcuatim impresso, angulis anticis fere rotundis, posticis latis, obtusis ; elytris ad suturam elevatis, margine externo tenuiter granulato, acuto, basi usque post medium punctis numerosis albido-pubescentibus impressis, post medium lineis 3, 4 aut 5 longitudinalibus, angustis, albido-pubescentibus impres-

sis, parum regularibus, sæpe interruptis aut ramosis, margine reflexo lævi; prosterno lateribus obsolete plicatulo medio elevato, rugoso; metasterno et abdomine lævibus.

♂. Paulo angustior, prothorace antice angustiore, elytris ad suturam elevatis fere tecte formibus, prosterno apice angulato.

♀. Brevior, prothoracis lateribus magis arcuatis, elytris latioribus, minus convexis, prosterno apice rotundato.

Chili, Coquimbo.

Comme toutes les espèces du genre, elle se cache le jour et sort le soir, et se nourrit d'une Malvacée du genre *Cistaria*.

Cette espèce est remarquable par le corselet atténué en avant, très-court, et par les élytres très-relevées à la suture.

III. *Prosternum apice rotundatum aut rotundato-truncatum.*

A. *Elytra fasciis albido-pubescentibus impressa.*

16. G. HOPEI Gray, Anim. Kingd. Indea, pl. 50, fig. 6, et pl. 69, fig. 6 (1). — Sol., Stud. Entom., 363. — *G. semipunctatus* Sol., Hist. Chil., V, 223. — Long. 18 à 25 mill. — Breviter ovatus, niger, nitidissimus; capite minus nitido, inter antennas sat late impresso; antennis sat validis, articulis ultimis angustioribus, articulo tertio quarto vix longiore; prothorace transverso, lateribus a medio antice convergentibus, disco tenuissime laxe punctulato, lateribus subopacis, planiusculis, angulis posticis magnis sat productis; elytris ovatis, postice lineis 4 aut 5 anguste impressis, et pube alba obsitis, his lineis paulo medium superantibus, parte antica punctis impressis albo pubescentibus, lateribus antice rugosis, corrosis, partibus impressis pube albida obsitis, intervallis politis, extus plus minus depunctatis.

♂. Antice vix convexus, postice valde declivis.

♀. Elytris magis ovatis, convexis.

Chili, Coquimbo.

(1) La figure donnée par Guérin (Mag. Zool., 1834, Hétérom., pl. 103, fig. 1) se rapporterait beaucoup plus au *G. Bridgesii* qu'à cette espèce.

B. *Elytra foveis aut plagis pubescentibus impressa.*

17. G. FOVEOPUNCTATUS. — Long. 22 à 24 mill. — Ovatus, antice vix attenuatus, convexus, niger, nitidus; capite lateribus parce punctato, transversim valde impresso, prothorace lato brevi, lateribus antice tantum angustato, lævi, ad latera planato, margine postico utrinque valde sinuato, angulis posticis valde retrorsum productis; elytris dorso leviter planatis, carina externa tenuiter asperata, punctis grossis, foveiformibus, albido-pubescentibus impressis, interdum lineam suturæ parallelam irregulariter efficientibus, intervallis tenuiter alutaceis, margine reflexo fere lævi; prosterno lateribus leviter plicatulo, medio punctato, inter coxas sat angusto; mesosterno valde punctato, metasterno fere lævi; abdominis segmento primo basi punctato; ♂ antice paulo angustior, prosterno inter coxas tuberculo antice truncato, postice abrupte rotundato arcuato; ♀ paulo minus convexa, antice subparallela, prosterno inter coxas latiore, postice producto, obtuse rotundato.

Chili (coll. Sallé et la mienne).

Ce *Gyriosomus* est très-voisin du *G. Hopei*; il s'en distingue au premier abord par les petites fossettes en gros points enfoncés qui recouvrent les élytres sur lesquelles on ne voit aucune trace de sillons longitudinaux; l'impression de la tête est plus large, plus arquée; le corselet est bien moins relevé sur les côtés et ne présente en arrière aucune trace d'impression arquée; le mâle présente un tubercule prosternal qui ne se retrouve pas chez les espèces voisines, et qui est perpendiculaire, comprimé, sans former saillie au milieu; enfin le corps est plus convexe, surtout le corselet.

18. G. CURTISII. — Long. 15 à 17 mill. — Ovatus, valde convexus, niger, nitidissimus, subtus paulo minus nitidus; capite transversim impresso, impressione obsolete trifoveolato; antennis validiusculis, compressis, apice attenuatis; prothorace valde transverso, brevi, lateribus antic arcuatis, postice fere rectis, medio gibboso-convexo, postice arcuatim plus minusve impresso et plicato, plicis medio interruptis, ad latera longitudinaliter impresso, margine crasso, parum reflexo, angulis anticis obtusis, margine postico fere recto, utrinque vix sensim sinuato, angulis posticis sat prominulis; elytris foveis aut punctis grossis, albido-pubescen-

tibus, plus minusve impressis, nitidum fere scabratis, costa externa tenuiter asperata, usque post medium sulco tenui divisa, post medium impressione albido-pubescenti, angusta, comitata, margine reflexo lævi; prosterno ad latera fere lævi, obsoletissime striatulo, inter coxas parum lato, rugosulo, utrinque striato; mesosterno lato, punctato, sulcatulo; abdomine obsoletissime striatulo.

Chili.

Je donne à cette belle espèce le nom du regrettable entomologiste qui a fait connaître, par ses descriptions et ses dessins, les insectes de l'extrémité australe de l'Amérique. Elle est bien remarquable par la gibbosité que forme le disque du corselet et par les fossettes ou impressions qui couvrent les élytres, dont la surface est d'un noir très-brillant, presque vernissé.

19. G. MARMORATUS Waterh., Ann. Nat. Hist., 1843, 259, nec Sol., Hist. Chil., V, 220. — Long. 15 à 20 mill. — Ovatus, modice convexus, niger, nitidus; capite sparsim punctato, antice transversim impresso; antennis parum validis, nigro-pilosis, articulo secundo sat brevi, tertio quarto sensim longiore; prothorace valde transverso, a basi antice attenuato, lateribus antice tantum arcuatis, convexo, ad latera arcuatim impresso, lævi, margine postico utrinque late sinuatis, angulis posticis porrectis; elytris prothorace basi haud latioribus, post medium ampliatis, lævigatis, maculis parum regularibus 4 distantibus, versus marginem externum sitis impressis et pube albida dense vestitis, transversis aut obliquis, prope scutellum et suturam maculis parvulis impressis et albido-pubescentibus, vitta marginali anguste impressa, interdum cum macula coeunte, albido pubescente, costa externa rugosa, sulcata, sulco post medium evanescente; prosterno sat lato, lævi, stria impressa marginato, postice fere obtuse angulato.

♂. Suboblongo-ovatus; ♀ breviter ovata, minus convexa, minus nitida; elytris medio valde ampliatis.

Chili, Coquimbo, vallée d'Elqui.

Cette espèce est facile à reconnaître par la forme des macules des élytres qui sont peu nombreuses, écartées et presque transversales, et par la forme trapézoïdale du corselet, dont les angles postérieurs sont un peu divergents. Les élytres présentent généralement chacune quatre taches obliques, en forme de chevrons, ne touchant pas le bord externe.

20. G. IMPRESSUS Guér., Mag. Zool., 1834, Mélas., 6.—Sol., Hist. Chil., V, 220. — Long. 15 mill. — Ovato-oblongus, convexus, niger, nitidus; capite tenuiter punctato, transversim sat late impresso; antennis validiusculis, pilosis, articulo tertio quarto sensim longiore, ultimo pyriformi fere appendiculato; prothorace fere trapeziformi, a basi antice leviter attenuato, lateribus vix arcuatis, dorso magis convexo, fere lævi, ad marginem externum longitudinaliter impresso, angulis posticis fere oblique productis; elytris ad suturam sulco parallelo impresso, sæpe interrupto, disco foveolis minutis sat irregularibus, aut cicatricosis, costa externa dense granulata, post medium intus impressione longa comittata, margine reflexo lævi; prosterno medio ruguloso, postice obtusissime arcuato; abdomine obsoletissime striatulo.

♂. Oblongus; ♀ ovata, prothorace minus convexo, magis trapeziformi.

Chili, Copiapo, Potrera, Grande.

Cette espèce tient le milieu entre le *marmoratus* et le *lævigatus*; le corselet est plus ou moins trapézoïdal, comme chez la première de ces espèces, mais le corps est moins large, les élytres ne présentent que des cicatrices ou de petites impressions, qui, sans doute, sont pubescentes à l'état frais; elle diffère de l'autre par le corselet plus convexe, plus trapézoïdal, et par les élytres inégales.

Le type de Solier est un individu femelle qui forme presque la transition entre cette espèce et le *marmoratus*; néanmoins le corps est plus étroit et la tête est plus fortement impressionnée.

C. *Elytra lævigata, punctis varius impressa.*

21. G. LÆVIGATUS Guér., Mag. Zool., 1834, Mélas., 6, pl. 103, fig. 3.—Sol., Hist. Chil., V, 218, pl. 20, fig. 1. — Long. 15 à 22 mill. — Ovato-oblongus, convexus, ater, plus minusve nitidus; capite antice transversim impresso, impressione vix arcuata, antennis validiusculis, breviter pilosis, articulo ultimo paulo angustiore, ovato-acuminato; prothorace brevi, transverso, sat convexo, lateribus anguste deplanatis, anticis leviter arcuatis, angulis anticis obtuse rotundatis, margine postico utrinque late sinuato, angulis posticis late productis, apice obtusis, disco et lateribus lævi; elytris valde convexis, apice obtuse rotundatis, costa externa angusta, granulata, post medium obliterata, lævigatis, punctis impressis, pube

albida obsitis, laxe sparsutis, interdum fere nullis, sutura rarius stria aut impressione parallela comitata, disco rarissime striolis obsoletis reticulato, margine reflexo lævi; prosterno lateribus obsoletissime striolato, medio lævi, mesosterno punctato; abdomine vix perspicue punctulato.

Chili septentrional, Copiapo; se trouve aussi en Bolivie.

Cette espèce est voisine de l'*impressus*, et quelques variétés individuelles sont au premier abord assez difficiles à distinguer de ce dernier; chez le *lævigatus* le corps est plus oblong, plus convexe, d'un noir plus soyeux, le corselet n'est pas trapéziforme, les côtés sont plus arrondis et ordinairement un peu rentrants à la base, les élytres sont plus convexes, beaucoup plus unies, les points enfoncés étant très-rares et disparaissant même souvent entièrement; mais chez quelques individus les élytres sont un peu plissées, impressionnées le long de la suture, comme cela arrive chez l'*impressus*.

La figure du Magasin de Zoologie est trop exagérée en ce qui concerne la forme des élytres, comme j'ai pu le vérifier sur le type existant dans la collection de notre collègue Ch. de la Brûlerie.

Genus NYCTELIA Latr.

A. *Elytra lævigata aut extus obsolete impressa.*

1. N. FITZ-ROYI Waterh., Proc. Zool. Soc., 1841, 109. — Curt., Trans. Linn. Soc., 1845, 463, pl. 41, fig. 11. — Sol., Hist. Chil., V. 140. — Long. 22 mill. — Subrotundata, convexa, nigra, lævis, nitida, antennis pedibusque nitide ferrugineis; capite utrinque punctis parce impresso; prothorace convexo, transverso, antice valde angustato, margine postico bisinuato, angulis posticis acutis trigonis, exsertis; elytris rotundatis, convexis, lævibus, sed sublente utrinque sex lineatis, intervallis reticulatis, costa externa crenulata, parte apicali subtrigona, leviter rugulata, pectoris lateribus et abdominis segmentis basalibus rugoso-striatis; prosterno lato, rotundato, rugoso; tibiis anterioribus extus serratis, ceteris extus scabrosis.

Patagonie, port Désiré.

Très-voisine de la *N. Darwinii*; en diffère, outre la coloration des pattes, par la forme plus large, les pattes moins rugueuses, la carène latérale des élytres moins proéminente, moins crénelée, et par les épines des tibias postérieures moins longues.

M. Burmeister (West. Ent., Zeit., 1835, 472) (1) réunit à cette espèce les *N. Darwinii* et *Bremei*, la première comme mâle, la deuxième comme femelle. Il ne me paraît pas possible d'accepter cette réunion, au moins pour la dernière espèce; je ne connais pas l'autre, mais les seules figures de Curtis protestent contre cette réunion; la sculpture des élytres peut varier du plus au moins, mais il est difficile d'admettre qu'elles passent d'une convexité uniforme à une dépression suturale, et d'une surface entièrement lisse à une superficie tout à fait sculptée. Cependant ceci est une question de fait à constater; il peut exister des passages que je ne connais pas. Mais la forme du corselet s'oppose absolument à cette réunion; il est large en arrière, notablement atténué de la base en avant chez la *N. Fitz-Royi*; au contraire, chez la *Bremei*, le corselet est également rétréci en avant et en arrière, avec des angles postérieurs à peine saillants en arrière et nullement en dehors.

2. N. Darwinii Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 135. — Long. 24 mill. — Breviter ovata, convexa, nitida, lævis, haud sculpturata; capite tenuiter punctato; prothorace longitudine duplo latiore, convexo, antice paulo angustiore, ad latera impressione parallela signato, ad marginem anticum similiter sulcato; elytris subrotundatis, valde convexis, lævibus, costa marginali crenulata et intus longitudinaliter impressa, parte apicali lata, depressa, fere semicirculari, pectore medio rugoso, abdominis segmentis primo et secundo basi tantum longitudinaliter et irregulariter rugulosis; tibiis posticis spinis apicalibus longioribus.

Port-Désiré. (*Sp. inv.*)

Var. minor (18 mill.), elytrorum parte apicali paulo producta et angustiore.

M. Burmeister indique cet insecte comme type d'une espèce dont les

(1) Dans le même travail, p. 469, M. Burmeister a décrit trois nouvelles espèces de *Cardiogenius*, *C. subcostatus*, *C. cicatricosus* et *C. hirsutus*. La première me paraît être le *cicatricosus* Sol.; la deuxième est le *granulatus* Fairm., et la troisième le *crucifer* Fairm. (Ann. Mus. Civic. Gen., 1874).

Fitz-Royi et *Bremei* seraient deux variétés. Il est très-possible que la première ne soit que la femelle de la *N. Darwinii*; mais je n'ai vu aucun passage qui puisse me faire supposer que la *N. Bremei* appartienne même à ce groupe.

3. N. STEPHENSII Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 139. — Long. 15 mill. — Atra, nitida, lævis; capite antice punctato; prothorace transverso, subquadrato, parum convexo, angulis anticis productis, posticis parum exsertis, antice vix angustiore, disco vix perspicue tenuiter punctato, medio leviter sulcato, ad latera longitudinaliter depresso; elytris convexis, brevibus, fere rotundatis, parte apicali dilatata, fere planata, carina externa distincte crenata, intus et subtus impressione parallela, elytrorum disco numerosis parum distinctis impressionibus obsito; abdomine fere lævi.

Patagonie, Santa-Cruz. (*Sp. inv.*)

4. N. NEWPORTII Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 140. — Long. 21 mill. — Elongato-ovata, nigra, nitida; capite lateribus parce punctato, antice arcuatim impresso; prothorace tertia parte latiore quam longiore, lateribus arcuatis, antice et postice eadem latitudine, minime convexo, impunctato, ad latera rugulis parvis impressis, angulis anticis acutis, posticis fere rectis; elytris ovatis, convexis, lævigatis, sutura valde depressis, costa externa prominente, crenulata, intus leviter transversim impressa; subtus lævis, prosterno tantum lateribus longitudinaliter impresso.

Patagonia, San-Julian ? (*Sp. inv.*)

5. N. ALUTACEA. — Long. 15 à 16 mill. — Ovata, sat convexa, nigra, nitida, pedibus plus minusve piceis; capite lævi, haud transversim impresso; antennis sat brevibus, piceis, articulis 3 aut 4 ultimis subtransversis, griseo-sericeis; prothorace transverso, postice parallelo, antice tantum angustato, lævi, ad latera laxe punctato, margine antico laxe punctato, dense griseo-fimbriato, stria marginato, margine postico utrinque late sinuato, angulis posticis latis, productis; elytris ovatis, basi truncatis, sutura basi truncatis, sutura basi præcipue depressa, tenuiter alutaceo-coriaceis, margine externo haud prominente, impressionibus obsolete crispatis brevibus, parum profundis; prosterno medio rugoso et profunde bisulcato, ad coxas lævi, ad latera superne obsolete plicatulo; meso- et metasterno grosse punctatis; abdominis segmentis 3 primis longitudinaliter plicatulis.

San-Carlos (coll. Steinheil).

6. N. LÆVIS Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 139. — Long. 18 à 24 mill. — Ovata, atra, nitida; capite antice parce punctato; prothorace transverso, mediocriter convexo, lateribus modice rotundato, antice angustato, antice sparsim punctulato, lateribus breviter planato, ac vix punctato, subtransversim et parum distincte impresso, angulis posticis et anticis productis, subacutis; elytris valde convexis, ovatis, apice productis obtusis, carina externa indistincta crenulata apicem obsoleta, sutura basi impressa, sterno medio convexo, grosse punctato, ad latera lævi, metasterno et abdominis segmentis 2 primis tertioque basi longitudinaliter medio striatis; genubus piceis.

Patagonia.

Var. *B.* Antennis pedibusque obscure rufescentibus (*N. rufipes* Wat.).

Var. *C.* Prothorace lateribus magis punctato, angulis posticis minus productis, elytris extus obsolete transversim impressiusculis.

B. *Elytra extus plus minusve transversim aut oblique multiimpressa. Prothorax postice latior, angulis posticis extus indicatis; elytrorum impressionibus angustis, numerosis.*

7. N. PUNCTICOLLIS Waterh., Ann. Nat. Hist., 136. — *N. latissima* Blanch., Voy. d'Orb., 196, pl. 13, fig. 9. — Long. 20 à 25 mill. — Ovata, atra, nitida, capite antice dense punctato, prothorace sat dense sat grosse punctato, punctis interdum ad latera confluentibus, medio plus minusve late lævi, ad latera longitudinaliter impresso, margine externo grosse punctato; elytris late ovatis, tenuiter asperatis, carina externa distincte crenulata, ad latera crispatis, sulcis breviter transversis parum regularibus, haud valde impressis, intervallis sulcis latioribus margine reflexo sparsim asperato; prosterno lateribus asperato, medio convexo rugoso-punctato, meso- et metasterno valde rugosis, abdominis segmentis 3 primis longitudinaliter rugatis, ultimo lateribus punctato.

Patagonia, Bahia-Blanca.

Plus étroite et moins convexe que la *N. lævis;* les antennes et les pattes sont parfois d'un brun de poix ou même d'un roux testacé. La convexité

du corps varie un peu ainsi que la forme des côtés du corselet, qui sont parfois à peine élargis en arrière.

8. N. SUBSULCATA Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 137. — Long. 16 à 20 mill. — Sat breviter ovata, sat convexa, nigra, nitida ; capite punctato, medio summo fere lævi, antennis apice griseo-pubescentibus ; prothorace transverso parum convexo, lateribus antice arcuato, angulis anticis sat productis, margine antico fere arcuato dense breviter albido sericeo, dorso anguste lævi, lateribus sat dense inæqualiter punctato, margine postico utrinque valde sinuato, angulis posticis latis, productis ; elytris breviter ovatis, ad suturam haud depressis, tenuiter laxe asperatis, parte apicali obtuse triangulari, ad latera transversis plicatis, plicis sat latis, suturam haud attingentibus, intervallis læviter plicatulis, disco obsolete plicatulo, et obsoletissime longitudinaliter substriato, carina externa inæquali, granulata, margine reflexo granulis parce aspera, obsolete fere longitudinaliter plicatulo ; prosterno lateribus ad coxas plicatulo, supra inæquali, granulato, medio fere lævi, lobo intercoxali rugose punctato, lato, stria profunda marginato ; meso- et metasterno rugosis, stria profunda marginato ; abdomine basi longitudinaliter valde striato, apice punctato.

♂. Minor, paulo angustior, plicis elytrorum transversis medium fere superantibus, striis longitudinalibus intus sat profunde impressis ; ♀ latior, paulo magis convexa, elytrorum dorso læviore, striis lateralibus obsoletis.

Diffère de *puncticollis* par le corselet plus étroit, moins ponctué, les élytres plus allongées, à plis transversaux plus distincts, irréguliers ; chez le mâle les élytres sont plus déprimées sur les côtés, les impressions transversales sont plus fortes, s'avancent plus près de la suture ; les vestiges des stries longitudinales sont aussi plus marqués ; chez la femelle la partie dorsale des élytres est plus unie et plus convexe.

9. N. OBLITA. — Long. 18 mill. — Ovata, convexa, apice attenuata, nigra, sat nitida ; capite grosse punctato, inter oculos fere carioso ; prothorace lateribus arcuatis, antice paulo magis quam basi angustato, grosse punctato, intervallis, ad latera præsertim, tenuiter punctatis, margine postico fere recto, utrinque impresso, angulis posticis retrorsum versis ; elytris ovatis, ad suturam utrinque sat profunde bisulcatis, sulcis postice obsoletis, extus transversim nudulato-impressis, intervallis convexis, carina

externa prominente valde granulata, margine reflexo rarissime asperulo ; subtus minus nitida, pectore rugoso, abdomine sat tenuiter striatulo.

Patagonie (coll. Sallé).

Ressemble assez pour la forme générale à la *N. subsulcata,* mais le corselet est plus étroit, les élytres sont un peu plus convexes, plus acuminées, et présentent deux sillons bien marqués le long de la suture, les rides transversales sont un peu ondulées et un peu confluentes ; la carène externe est nettement détachée comme chez les *N. corrugata, Bremei,* etc.; mais la forme du corselet l'éloigne de ce dernier groupe.

10. N. Guerinii Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 141. — Long. 20 mill. — Ovata, atra, nitida; capite transversim impresso, laxe punctulato; prothorace subquadrato, lateribus postice fere rectis, medio paulo ampliatis, angulis posticis, parum productis, fere rectis, angulis anticis acutis; disco postice tenuissime punctulato, lateribus parce oblique impressis; elytris ovatis, modice convexis, lateribus usque ad disci medium impressionibus transversis triseriatim dispositis, seriebus lineis duabus longitudinalibus divisis, prima externa fere indistincta; carina externa crenulata ; pectore et abdominis basi leviter rugatulis.

Patagonie, Santa-Cruz. (*Sp. inv.*)

Très-voisine de la *N. Newportii ;* en diffère par le corselet plus petit et proportionnellement plus étroit, les élytres moins convexes, avec trois rangées d'impression ; la région suturale est moins déprimée.

11. N. plicatipennis Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 279. — *N. transversosulcata* Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 133. — Long. 19 mill. — Breviter ovata, parum convexa, atra sat nitida; capite antice sparsim punctato, ad oculos tenuissime punctulato; prothorace antice angustiore, lævi, parum convexo, ad angulos anticos et posticos læviter biimpresso, angulis posticis productis, subacutis; elytris ovatis, parum convexis, carina laterali valde prominente, distincte crenulata, ad latera sulcis valde transversis, regularibus circiter 14 ultra medium attingentibus, antice brevioribus, profundis, haud sensim nudulatis, sat angustis, ad suturam interdum striis 2 plus minusve obsoletis et interruptis, parte apicali producta, dense oblique impressa, subtus fere opaca, lævi, pectore medio punctato, inter coxas anticas valde bistriato, abdomine basi vix perspicue rugatulo.

Patagonie (coll. Fréd. Bates, type).

M. Burmeister (Stett. Ent. Zeit., 1875, 472) réunit à cette espèce la *N. latissima* Blanch., mais je ne puis deviner les motifs qui motivent cette réunion. D'après ce célèbre entomologiste, cette *Nyctelia* se trouve à la sierra de Aspallata, près de Las Manantiales; il l'a reçue ensuite de Rio-Negro, en Patagonie. La variété à pattes rouges est presque plus commune que l'autre. Il me paraît évident que ces observations se rapportent bien à la *latissima*, qui n'a aucune affinité avec la *plicatipennis*. Celle-ci est bien plus étroite, bien moins arrondie, les élytres sont moins convexes, presque tectiformes et couvertes de stries serrées n'atteignant pas tout à fait la suture, avec la carène externe très-saillante.

12. N. RECTESTRIATA. — Long. 18 mill. — Oblongo-ovata, modice convexa, profunde nigra, nitidissima; capite transversim impresso, rarius punctato, ad latera paulo evidentius; prothorace valde transverso, antice valde angustiore, lateribus leviter antice arcuatis, fere lævi, ad latera obsolete impresso, punctis sat grossis sparsim impresso, postice medio impressionibus 2 oblique arcuatis parum profundis, angulis posticis satissimis, productis, apice obtusis, intus arcuatis; elytris ovatis, apice late depresso productis, utrinque striis numerosis rectis, parallelis, leviter obliquis, suturam fere attingentibus, parte apicali rugulosa, carina externa producta, crenulata, margine postico lineis longitudinaliter impresso; prosterno medio et mesosterno punctis grossis laxe impresso, illo lateribus tenuiter sparsim asperato; abdominis segmentis 2 primis longitudinaliter plicatulis, pedibus minus asperis.

Patagonie.

Diffère de la *caudata* par l'appendice des élytres moins développé, et de la *N. Saundersii* par le corselet ponctué seulement et faiblement sur les côtés avec deux impressions transversales; les stries transversales des élytres sont plus longues et s'approchent davantage de la suture.

13. N. CAUDATA Curt., Trans. Linn. Soc., 1845, 462, pl. 41. fig. 9. — Long, 17 à 27 mill. — Subovata, depressiuscula, atra, nitida; capite parce punctato; prothorace lato, transverso, antice angustato, angulis anticis late triangularibus, margine postico bisinuato, medio arcuato, angulis productis, trigonis, inæqualiter punctato, medio convexis, ad latera planato, leviter maculato; elytris valde latis, carina externa acuta, granulata, utrinque 10 impressionibus obliquis profundis, intervallis valde elevatis,

spatio suturali late lævi convexo, parte apicali planato-dilatata, plus quam semiarticulari, leviter rugosa, margine reflexo impressionibus septem obliquis; pedibus elongatis.

Patagonie, Santa-Elena. (*Sp. inv.*)

14. N. Saundersii Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 137. — Long. 13 à 16 mill. — Oblongo-ovata, atra, nitida; capite distincte punctato; prothorace postice parallelo, antice tantum angustato, punctato, disco fere lævi; elytris ovatis, parum convexis, ad suturam et præsertim prope scutellum depressis, carina externa valde prominente, lateribus sulcis distincte transversis a margine usque ad disci medium productis impressis, intervallis convexis et latitudine fere æqualibus, parte apicali modice producta; pro- et mesosterno dense punctatis, punctis confluentibus; metasterno et abdominis segmentis tribus primis longitudinaliter rugatulis.

Patagonie, Baya-Blanca (coll. Fréd. Bates).

Ressemble, pour la sculpture des élytres, à *plicatipennis*, mais s'en distingue facilement par la ponctuation du corselet.

15. N. Solieri Waterh., Ann. Nat. Hist., 1843, 134. — Long. 24 1/2 mill. — Ovata, nigra, nitida, capite antice tantum punctato, prothorace transverso, medio convexo, lateribus leviter depresso, tenuissime ad latera punctulato, angulis posticis productis; elytris prothorace latioribus, antice ad plagam suturalem leviter impressis, sulcis transversis, paulo irregularibus a margine laterali fere ad suturam ductis.

Patagonie. (*Sp. inv.*)

Très-voisine de la *plicata*, en diffère par le corselet lisse, les élytres plus étroites, leur lobe apical plus court et plus large; elles sont à peine crénelées à la suture, excepté vers l'écusson, les impressions transversales sont moins régulières, souvent divisées en deux parties et s'approchent davantage de la suture; elles sont convexes jusqu'à la carène externe, tandis que chez la *plicata* elles deviennent légerement convexes en dehors.

16. N. Sallei. — Long. 16 mill. — Breviter ovata, convexa, profunde nigra, nitidissima; capite transversim leviter impresso, antice tantum et sat fortiter punctato; prothorace convexo, transverso, lateribus antice valde rotundatis, postice leviter sinuatis, angulis posticis latis, productis, obtusis, anticis rectis, lævissimo, ad angulos posticos tantum parce punc-

tato; elytris brevissime ovatis, lateribus rotundatis, apice productis, carina externa prominente, valde crenatula, utrinque ad latera sulcis numerosis, vix arcuatis, transversis, medium, disci vix superantibus, lævidus impressis, intervallis convexis, politis, sutura sulcata, utrinque ad basin striolis 2 subobliquis obsoletis, margine reflexo lineis longitudinalibus undulatis impresso; prosterno medio carioso-rugoso, ad coxas plicatulo, ad marginem externum asperato; mesosterno carioso, abdominis segmentis 2 primis vermiculato-rugosis, pedibus valde asperis.

Patagonie.

Je suis heureux de dédier ce bel insecte à notre collègue M. Sallé, dont tous les entomologistes connaissent l'obligeance, et qui m'a été très-utile pour le présent travail. L'entomologie américaine lui est redevable de découvertes très-importantes.

Cette *Nyctelia* ressemble, pour la forme générale et la convexité, à la *N. Fitz-Roy*; elle présente une certaine analogie avec la *N. Bresmi* à cause de la sculpture des élytres; mais chez cette dernière les sillons élytraux se recourbent en dedans parallèlement à la suture et ne sont pas aussi transversaux; en outre la suture est fortement déprimée, accompagnée d'un profond sillon, et la convexité du corps est bien moins forte.

La femelle de cette espèce est un peu plus grande, plus large; les élytres sont un peu plus arrondies.

C. *Elytra striis profundis angustis, extus transversis rectis aut arcuatis, aut irregularibus, aut intus obliquatis, ad suturam longitudinalibus impressa. Prothorax lateribus plus minusve arcuatus, postice sæpe subsinuatus.*

17. N. CORRUGATA Curt., Trans. Linn. Soc., 1845, 465, pl. 41, fig. 14. — Long. 17 mill. — Ovata, nigra, lævis, nitida; capite lateribus leviter punctato, antice transversim impresso; prothorace longitudine paulo latiore, antice et postice angustato, lateribus postice fere rectis, angulis anticis acutis, ad latera tenuiter dense ac oblique plicatulo; elytris ovatis, convexis, prothorace basi valde latioribus, ad suturam depressis et utrinque striatis, carina externa prominente crenata, dense transversim profunde plicatis, plicis leviter undulatis, basi apiceque subobliquis, inter-

vallis elevatis, parte apicali obtusa, marginata; prosterno profunde marginato; tibiis granulatis, anticis apice extus haud spinosis.

Patagonie, cap Faircolather.

Cette espèce est bien remarquable par la forme du corselet, qui n'est pas élargi à la base et dont les angles postérieurs sont à peine saillants; la sculpture des côtés ne se retrouve pas non plus chez d'autres *Nyctelia*. Les élytres sont remarquables par la forte dépression de la suture, qui est accompagnée de deux profonds sillons.

M. Burmeister (Stett. Ent. Zeit., 1875, 473) donne cette espèce comme synonyme de *N. plicata* Waterh. Cependant la description de cette dernière n'y convient nullement; le corselet est densément ponctué, au lieu d'être lisse; il est presque deux fois aussi large que long et seulement rétréci en avant; ici il est de moitié plus large que long, retréci en avant et en arrière, avec les angles postérieurs presque nuls; les élytres sont très-convexes; ici elles sont peu convexes et déprimées le long de la suture; la partie apicale est fortement saillante, large, subdéprimée; ici elle est assez courte et nullement déprimée.

18. N. PLICATA Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 133. — Long. 26 à 27 mill. — Ovata, nigra, nitida; capite antice et ad latera dense punctato; prothorace longitudine fere duplo latiore, postice fere parallelo, antice tantum paulatim angustiore, angulis anticis acutis, posticis productis, obtusis rotundatis, disco convexo, ad latera concavo, dense punctato, punctis dorso rarioribus, ad latera interdum confluentibus; elytris prothorace latioribus, subovatis, valde convexis, ad sutura crenatis, sulcis profundis fere transversalibus a margine externo fere ad suturam ductis (18 aut 20), intervallis minutissime granulatis; parte apicali valde producta, lata, subdepressa, rugosa; prosterno dense punctato, lateribus irregulariter rugato, meso- et metasterno, abdominisque segmentis primis irregulariter rugatis.

Patagonie, port Désiré. (*Sp. inv.*)

19. N. UNDATIPENNIS Curt., Trans. Linn. Soc., 1845, 463, pl. 43, fig. 10. — Long. 17 mill. — Ovata, lævis, nigra, nitida; capite punctulato; prothorace transverso, antice paulo angustato et tenuiter punctato, angulis anticis trigonis acutis, margine postico bisinuato, angulis productis, trigonis, lateribus leviter arcuatis et punctatis, margine ipso angusto, indis-

tincte crenato, disco convexo; elytris ♂ ovatis, ♀ fere orbiculatis, sutura impressa, costa externa anguste carinata et crenulata, utrinque impressionibus septem latis, profundis, fere transversis, postice leviter obliquis, intervallis angustis, elevatis, parte apicali angusta, subovata, leviter scabrosa, prosterno apice lato, foveolis 2 punctatis impresso.

Patagonie, port Santa-Elena, San-Blas.

M. Burmeister pense que ce pourrait être le mâle de *plicatipennis* ; mais la forme de l'extrémité des élytres le confirme dans l'idée que c'est une espèce distincte.

20. N. PARCEPUNCTATA. — Long. 12 à 13 mill. — Ovata, convexa, nitida; capite fere impunctato, transversim valde impresso; antenis brevibus, apicem versus incrassatis, articulis ultimis subtransversis; prothorace transversim subquadrato, lateribus a medio antice arcuatis, postice leviter sinuatis, angulis posticis productis, subacutis, margine antico dense fulvofimbriato, dorso transversim fere lævi, antice, ad latera et postice punctis sat grossis parum dense impressis, utrinque postice transversim sat late impresso; elytris ovatis, basi truncatis, apice late subproductis, ad suturam planatis, utrinque longitudinaliter striatis ad latera sulcis sat latis, ac profundis (9 aut 10) leviter undulatis, impressis, intervallis leviter cicatricosis, margine externo parum producto, vix crenulato, margine reflexo fere lævi; prosterno medio rugoso-punctato, ad coxas lævi, ad latera superne aspero, meso- et metasterno rugoso-punctatis, abdominis segmentis 3 primis plicatulis, primo basi fortius, pedibus sat magnis.

Mendoza (coll. Steinheil).

21. N. WESTWOODII Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 139. — Long. 16 mill. — Breviter ovata, nitida, atra; capite parce punctato; prothorace leviter convexo, transverso, antice tantum leviter angustato, dorso lævi, margine postico leviter utrinque sinuato, angulis anticis foveola distincta impressis, margine laterali vix perspicue crenulato; elytris brevibus, subrotundatis, striis obliquis profunde tectis, intervallis convexis, vix striis latioribus, striis duabus utrinque ad suturam parallelis, apicem versus et ad latera striis subtransversis, parte apicali parum producta; pectore late parce punctato, ad latera irregulariter rugato, prosterno punctis confluentibus impresso, abdominis segmentis 3 primis tenuiter longitudinaliter sulcatulis.

Patagonie, port Désiré. (*Sp. inv.*)

Dans cette espèce les antennes et les pattes sont plus courtes que dans les autres espèces.

42. N. GRANULATA Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 136. — Long. 17 mill. — Breviter ovata aut subrotundata, atra, nitida; capite transversim impresso, antice punctato; prothorace transverso, antice tantum angustato, convexo, lævi, lateribus granulatis, bifoveolatis, margine laterali crenulato, angulis posticis triangulari-ovatis, transversim impressis; elytris convexis, ♂ breviter ovatis, ♀ rotundatis, ad suturam depressis, sulcis numerosis profunde impressis, dorso a basi usque ad suturæ apicem longitudinalibus, parte elytrorum externa valde irregulariter sed fere transversim rugata, hac parte intus costa lata parum elevata, limitata; parte apicali subtrigona, granulata; prosterno punctato, et stria marginato, pectore abdominisque basi rugoso-striatis.

Patagonie, cap Negro. (*Sp. inv.*)

23. N. BREMEI Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 48. — Curt., Trans. Linn., Soc., 1845, 464, pl. 41, fig. 13. — Long. 17 mill. — Breviter ovata, nigro-ebenina, nitida; capite antice punctato, stria transversa fere recta; prothorace brevi, lateribus arcuato, antice angustato, postice leviter attenuato, margine externo crenulato et postice intus sulcato; elytris suborbicularibus, sat convexis, ad suturam depressis, sulcis profundis regulariter a sutura versus marginem externum radiatim arcuatis, et a medio basin versus magis rectis, intervallis convexis, regularibus, politis, extus sæpe furcatis, parte apicali arcuatim-triangulari rugata, margine externo acute denticulato; margine reflexo longitudinaliter tri- aut quadristriato; prosterno medio tantum punctato, inter coxas striato, abdomine basi tantum plicatulo.

Patagonie, cap Fairweather (coll. Fréd. Bates).

24. N. MULTICRISTATA Blanch., Hist. Nat. Chil., V, 141, et Voy. Pôle Sud, IV, 143, pl. 10, fig. 1. — Long. 17 mill. — *N. Bremei* simillima, sed elytris subopacis, sulcis basalibus multo magis obliquis, inde brevioribus, ceteris undulatis, minus regularibus, interruptis, extus transversis, intervallis elevatis inæqualibus, interruptis aut coeuntibus, postice transversis, confusis, sutura antice tantum depressa, postice leviter elevata, margine reflexo valde rugoso-plicato; prosterno inter coxas latiore.

Magellan (coll. Fréd. Bates).

25. N. RUGOSA Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 138. — *N. rustica* Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 43. — *N. plicata* Blanch., Voy. d'Orb., 196, pl. 13, fig. 10. — Long. 14 à 16 mill. — Ovata, nigra, sæpius opaca; capite antice punctato, prothorace, disco anguste excepto, sat dense ac grosse punctato, antice leviter angustato, margine postico utrinque transversim impresso ; elytris breviter ovatis, convexis, apice parum productis rugis sat tenuibus irregulariter dense impressis, fere vermiculatis, aliquis ad suturam fere parallelis interruptis, intervallis plicatulis, prope scutellum striis 2 obliquis abbreviatis, parte dimidia externa vagis valde irregularibus, plus minusve transversis, carina externa valde crenata ; pectore punctato-rugoso ; abdominis segmentis 3 primis distincte longitudinaliter rugatis.

Patagonie, Bahia-Blanca, San-Blas.

La sculpture des élytres rappellerait un peu la *N. multicristata*, mais les intervalles des rides sont bien plus tourmentés, plus confondus, et le corselet est très-distinct.

26. N. GRANULOSA Gemm. — *N. granulata* Curt., Trans. Linn. Soc., 1845, 464, pl. 41, fig. 12. — Long. 17 à 19 mill. — Ovata, nigra, nitida, capite punctato, transversim impresso ; prothorace transverso, antice leviter angustato, angulis trigonis, lateribus valde arcuatis granulatis, margine postico bisinuato, angulis posticis ovato-trigonis plus minusve impressis ; elytris breviter ovatis aut suborbiculatis, rugis profundis impressis, aliis sutura parallelis, aliis extus valde irregularibus flexuosis, intervallis elevatis nitidis, parte apicali angusta, subtrigona, granulata, margine reflexo rugoso, basi excepta ; prosterno medio valde punctato, apice arcuatim sulcato ; pectore et abdominis basi striatis.

Patagonie, cap Gregory et cap Negro. (*Sp. inv.*)

27. N. ANGUSTATA Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 142. — Long. 16 mill. — Elongata, atra, nitida ; capite dense punctato, transversim impresso, antennis piceis ; prothorace subquadrato, antice leviter angustiore, lateribus fere rectis, margine postico leviter bisinuato, angulis anticis acutis, posticis parum productis apice rotundatis, disco parum convexo, tenuiter punctato, medio vix evidenter ; elytris subelongatis, prothorace vix latioribus, postice vix ampliatis, plicis sat irregularibus convexis, pro majore parte ad latera transversis, interstitiis rugulosis ; pedibus elongatis, unguibus piceis.

Patagonie ?

D. *Elytra undatim longitudinaliter et transverse plicatis.*

28. N. NODOSA Germ., Ins. Sp. nov., 1824, 133. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 310, pl. 6, fig. 1 à 8. — Guér.-Mén., Mag. Zool., 1834, Hétérom., 3, pl. 103, fig. 2. — Long. 13 à 14 mill. — Ovata, convexa, nigra nitida, capite prothoraceque minus nitidis, antennis rufo-piceis, pedibus interdum piceis; capite fere lævi aut ad latera parce punctato, transversim leviter impresso; antennis brevibus, sat gracilibus, fulvo pilosis, intus fulvo hispidis articulo tertio quarto sensim longiore, quarto quintoque subæqualibus; prothorace transversim subquadrato, antice paulo angustiore, lateribus fere rectis, margine antico late sed recte emarginate, pallido dense sericea, angulis anticis trigonis, subacutis, margine postico utrinque late sinuato, angulis retrorsum sat productis, dorso lævi, margine laterali reflexo; elytris ovatis, apice subproductis, obtusis, sulcis longitudinalibus sat latis, plus minusve undulatis impressis, intervallis elevatis, transversim, ad latera et postice præsertim plicatulis, margine externo angusto undulato, margine reflexo fere lævi; prosterno lateribus supra asperato, medio vix punctulato, inter coxas et apice profunde sulcato, metasterno et abdomine basi tenuiter striolatis; pedibus sat gracilibus, tibiis posticis obsolete sinuatis, tarsis sat gracilibus.

Plata; Brésil méridional?

29. N. VARIPES. — *N. nodosa* Sol., Hist. Chil., V, 140, pl. 18, fig. 7. — Long. 13 à 14 mill. — *N. nodosæ* simillima, capite magis convexo, haud impresso, prothorace nitidiore, ad angulos posticos transversim uni-aut biimpresso, elytris latioribus, brevioribus minus transversim convexis, margine externo magis prominente, valde transversim plicato, striarum intervallis magis undulatis plicatisque, elytris basi transversim impressis, margine reflexo longitudinaliter nudulato 1, 2 aut 3 impresso; prosterno lateribus rugosulo, medio punctato, inter coxas striato, abdomine basi tenuiter striatulo; pedibus totis fuscis aut rufo-testaceis, aut femoribus fusco, tibiis tarsisque rufescentibus; tarsis longioribus, validioribus.

♂. Minor, angustior, minus convexus, elytris magis plicatis.

Chili.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, avec laquelle elle a été certainement confondue par plusieurs auteurs; mais les caractères

détaillés ci-dessus paraissent bien suffisants pour la distinguer ; les antennes sont aussi plus courtes et les derniers articles sont un peu plus transversaux. La sculpture des élytres varie un peu d'intensité, mais elle présente toujours des côtes fortement ondulées, et le bord externe est rendu plus saillant par une dépression qui le suit parallèlement ; le bord réfléchi est visiblement marqué d'ondulations plus ou moins longitudinales, tandis qu'il est presque uni et assez convexe chez la *nodosa* ; enfin les tarses sont plus longs, plus robustes ; aux antérieurs le premier article est seulement aussi long que les deux suivants réunis ; chez la *nodosa* il égale les trois suivants.

30. N. VULCANICA. — Long. 14 à 15 mill. — Breviter ovata, convexa, nigra, valde nitida, antennis pedibusque interdum picescentibus ; capite vix distincte punctato, inter oculos transversim leviter plicato ; prothorace brevi, transverso, antice tantum angustato, lateribus postice fere rectis, fere lævi, dorso obsolete bifoveolato et ante angulos posticos transversim impresso, margine antico dense pallido-sericante ; elytris brevissime ovatis, medio valde ampliatis, apice obtuse productis, plicis validis, valde angulatis, extus validioribus omnino tectis, longitudinaliter angulatim impressis costa externa producta, plicata, margine reflexo lævi, longitudinaliter bistriato ; prosterno lateribus lævi, inter coxas punctato, et profunde bistriato, apice truncato, mesosterno convexo, abdomine obsoletissime longitudinaliter striatulo.

Tucuman.

La description de la *plicata* Blanch. s'appliquerait bien à cette espèce, mais cette dernière est plus grande, mate et présente une ponctuation marquée sur la tête et le corselet. Notre espèce se rapproche beaucoup de la *varipes*, mais le corselet est bien plus court, les rugosités des élytres sont plus grosses, plus zigzaguées, plus transversales et ne forment guère que trois séries ; la suture est un peu déprimée et le mésosternum est sur le même plan que le métasternum.

Nouvelles promenades entomologiques

Par M. Édouard PERRIS, Membre honoraire.

(Séance du 23 Juin 1875.)

Mes collègues ont fait au récit de mes *Promenades entomologiques* de 1872 un accueil assez bienveillant pour m'encourager à leur dire les résultats de mes *Promenades* de 1874. Je me persuade d'ailleurs que la science ne peut que gagner à ces communications qui, à l'attrait de quelques faits nouveaux, ajoutent l'avantage de contrôler, de confirmer, de rectifier ou de compléter des observations antérieures. Elles ont aussi le mérite d'accroître petit à petit nos connaissances sur les mœurs des insectes, car celui qui donne la relation de ses chasses ne peut se dispenser, pour peu qu'il veuille qu'on s'y intéresse, de dire les conditions dans lesquelles il a trouvé telle et telle espèce, les particularités qu'elle lui a offertes, son genre de vie, son industrie, ses appétits et même souvent le rôle qu'elle joue dans l'ensemble. Enfin, si j'en juge par le plaisir que je prends à lire celles des autres, et en particulier de M. Ragonot, ces communications ont le charme de tous les récits dont l'auteur vous promène dans des pays nouveaux ou peu connus, en vous initiant aux mœurs des êtres qui les peuplent, en vous faisant partager ses émotions et ses surprises, en vous apprenant à chercher et à trouver vous-même les jouissances dont il épanche le souvenir.

Cette fois, au lieu de me borner aux promenades de mes deux séjours ordinaires à la campagne, dans la contrée magnifique, accidentée et argileuse dont l'Adour forme la limite septentrionale, j'embrasserai toute l'année, et je dirai aussi ce que j'ai rencontré dans la partie sablonneuse qui, entourant Mont-de-Marsan, est le théâtre le plus ordinaire de mes recherches, et qui n'est qu'un lambeau de cette vaste contrée située au

nord de l'Adour, et d'où est venu le nom de département des Landes, nom suspect et effrayant pour ceux qui ne connaissent pas ce pays si intéressant et si varié, nom devenu d'autant plus faux que tout ce qui était landes rases et avait le caractère du désert sera bientôt couvert de riches forêts.

JANVIER, FÉVRIER. — Nous voici en plein hiver; c'est la saison morte du filet et presque aussi du parapluie, mais ce n'est pas, bien s'en faut, une saison indifférente pour les chasseurs d'Insectes. Il y a, en effet, beaucoup de chenilles et de chrysalides, beaucoup de larves et une innombrable quantité d'insectes parfaits de divers ordres et surtout de Coléoptères qui hivernent. Il y a même des Diptères, tels que des *Trichocera*, des *Mycetophila*, etc., qui naissent à cette époque. Pour se faire une idée de ce qu'il y a d'insectes hivernants, il ne faut que voir ce qui vole par un beau et tiède jour de février ou de mars, ou recueillir les épaves que le remous d'un cours d'eau débordé a déposées dans une de ses anses. Mon ami M. Duverger, de Dax, l'intrépide et intelligent chasseur qui a enrichi notre faune du remarquable *Acilius Duvergeri*, nous dirait ce qu'on peut attendre de ce dernier mode de recherches. Deux sacs de détritus recueillis au bord de l'Adour pendant une crue lui ont procuré assurément plusieurs millions d'insectes. Les murs de son cabinet étaient couverts de ceux qu'il laissa s'échapper, et ceux dont il s'empara, et parmi lesquels il y avait plusieurs espèces nouvelles pour la contrée, auraient suffi pour occuper pendant des années la patience et la loupe d'un entomologiste.

Il y a, sans doute, beaucoup d'insectes qui n'hivernent que parce qu'ils sont nés trop tard pour se reproduire. Si leur naissance a été plus précoce, ils s'accouplent et pondent, et les larves provenant de leurs œufs passent l'hiver engourdies, ou poursuivant leur développement sous les écorces, dans les couches ligneuses, dans les tiges des plantes, sous terre, dans des détritus, dans les champignons, etc., pour ne se transformer en insectes parfaits qu'au retour de la belle saison. Beaucoup cependant, principalement parmi les souterraines et les subcorticales, accomplissent avant l'hiver toutes leurs évolutions, et les insectes parfaits attendent dans leurs cellules l'arrivée des beaux jours.

Mais un grand nombre d'espèces présentent un phénomène bien fait pour nous étonner. L'*Anthonomus pyri* dépose au mois de mars ses œufs dans les boutons naissants des fleurs du poirier, toutes les métamorphoses

sont terminées à la fin d'avril ou au commencement de mai, l'insecte parfait prend son essor et on ne le revoit plus qu'au mois de mars de l'année suivante. On peut en dire autant, sauf une différence dans les époques, de divers autres *Anthonomus* qui se développent dans les boutons à fleur du pommier, de l'aubépine, de la ronce. L'*Apion Perrisii* pond en avril dans les boutons à fleur du *Cistus alyssoides*; au mois de juin on prend au filet la nouvelle génération sur cette plante, mais après quelques jours elle disparaît. Les *Apion ulicis* et *uliciperda* confient en février ou mars leurs œufs aux gousses des *Ulex nanus* et *europæus*, et lorsque, au mois de mai, ces gousses éclatent, les insectes parfaits sont déjà formés. Ils sont lancés au dehors et on ne les retrouve guère que l'année suivante. Bien d'autres *Apion*, des *Ceutorhynchus*, des *Larinus*, etc., sont dans le même cas. Un Hyménoptère, l'*Andricus terminalis*, produit sur le chêne, au printemps, une galle en forme de pomme qui donne à la mi-juin les insectes parfaits et ses parasites qu'on ne revoit qu'au printemps suivant. Des calathides de plusieurs Synanthérées qui fleurissent de bonne heure on obtient, dès le commencement de l'été, des Diptères de la tribu des *Téphritides* qu'on ne retrouve pas le reste de l'année. Que deviennent ces insectes et tant d'autres qui ont un genre de vie analogue ? On ne peut pas dire, comme pour certains Lépidoptères, Hémiptères, etc., qu'ils meurent après avoir pondu des œufs devant éclore l'année suivante, car les larves qui proviendraient de ces œufs étant apodes, ne pourraient grimper le long des tiges, se transporter dans les fleurs ou dans les fruits. Il y a d'ailleurs beaucoup de larves pourvues d'organes de locomotion, telles que celles des *Phalacrides*, des *Nitidulides* et bien d'autres dont les insectes parfaits doivent hiverner, parce que les plantes à la vie desquelles leur existence est liée meurent et que leurs débris sont le plus souvent détruits ou dispersés. Il est même des insectes qui diffèrent, on ne sait pourquoi, leur ponte jusqu'à l'année suivante, quoiqu'il leur fût aisé de se reproduire bientôt après leur naissance. De ce nombre sont, par exemple, les *Blastophagus piniperda* et *minor* qui, accomplissant leurs évolutions, le premier de février à avril ou mai, le second d'avril à juin, n'auraient pas de peine à trouver des pins propres à recevoir leurs œufs.

Je pourrais multiplier ces citations, mais elles suffisent pour expliquer l'existence d'innombrables insectes pendant l'hiver, et pour appeler l'attention sur le phénomène dont je parlais plus haut.

Que deviennent, en effet, ces insectes depuis leur naissance ? Durant quelques jours nous retrouvons un certain nombre d'entre eux sur les

végétaux qui les ont nourris ; ils s'y repaissent, sans doute, pour accumuler dans leurs tissus la substance adipeuse qui doit alimenter leur vie, puis ils disparaissent pour ne se montrer que plusieurs mois, certains neuf et dix mois après. On comprendrait que, pendant l'hiver, ils fussent saisis de cette torpeur qui, sous notre climat, s'empare de bien des Vertébrés, notamment des Reptiles, mais que l'été et l'automne soient pour eux comme l'hiver, et qu'ils puissent passer tant de temps séquestrés, inertes et sans nourriture, c'est, on en conviendra, un sujet de légitime étonnement, comme celui qu'ont provoqué en moi ces larves mélitophages ou carnassières d'Hyménoptères qui, après avoir consommé leurs victuailles, ce qui est l'affaire de quelques jours, demeurent six, huit, dix mois dans le même état avant de se transformer en nymphes.

Puisqu'il y a beaucoup d'insectes qui passent l'hiver, on a évidemment des chances d'en trouver si on leur fait la chasse pendant cette saison. Le tout est de vouloir et de pouvoir les chasser, car je n'apprendrai rien à personne en indiquant comme procédés les recherches sous les écorces des arbres morts et sous les feuillets soulevés des écorces des arbres vivants tels que les platanes, les pommiers, les catalpas ; dans les mousses que l'on tamise ou que l'on secoue ; dans les lichens des arbres que l'on traite de même après les avoir fait tomber dans un sac, dans le filet ou sur un parapluie ; sous les tas de feuilles sèches, principalement de celles qui sont accumulées, avec des débris de bois mort, au pied ou dans l'intérieur des haies ; dans les toitures de chaume et les meules de paille ; sous les pièces de bois des caves et des celliers.

Mon ami M. Bauduer est fort expert dans ce genre de chasse, et voici, déduction faite du fretin qui est souvent en majorité, le relevé qu'il m'envoyait, le 4 janvier 1874, de chasses faites en décembre :

Agathidium pallidum, varians, hæmorrhoum, rotundatum, lævigatum ; Tetratoma Bauducri ; Marolia variegata ; Ceutorhynchus Bertrandi et *histrix ; Tychius longicollis ; Scydmænus Godarti, Perrisii, cerastes, subcordatus ; Megapenthes lugens* et *sanguinicollis ; Camptorhinus statua* et *simplex ; Faronus Lafertei ; Eucinetus hæmorrhoidalis ; Xantholinus collaris ; Tychus Jacquelini* et *tuberculatus ;* quatre espèces de *Batrisus* et plusieurs de ces insectes en nombre.

Quant à moi qui, durant les mois de janvier et de février, n'ai fait que de rares et de courtes excursions, j'ai trouvé les espèces suivantes, certaines assez communément :

1° Sous les écorces des platanes : *Dromius meridionalis, 4-maculatus* et *4-signatus*; *Oligota ruficornis* Sharp; *Philonthus discoideus*; *Sericoderus lateralis*; *Corylophus cassidoides*; *Colobicus emarginatus*; *Lathridius concinnus, angusticollis* et *nodifer*; *Corticaria truncatella*; *Typhæa fumata*; *Berginus tamariscis*; *Ptinus quercus*; *Ceutorhynchus Bertrandi*; *Scymnus fulvicollis*; et, en fait d'Hémiptères dignes de quelque intérêt, *Monanthia unicostata* que je n'avais que de Bone et d'Agde; *Zosmenus Stephensi*; *Brachysteles parvicornis*.

2° Sous l'écorce de bûches de chêne tauzin : *Dryocætes capronatus*, avec *Hypophlæus fasciatus*; de branches mortes de noisetier, *Dryocetes coryli* avec *Læmophlæus ater*; de tiges mortes de genêts à balais, *Hylastes trifolii* que je n'ai jamais rencontré dans ou sur le trèfle et qui, sans doute, porte un nom spécifique erroné; de tiges mortes de l'ajonc, *Phlæophthorus spartii*, en compagnie, comme les deux précédents, du *Læmophlæus ater* qui est parasite de divers *Scolytides* de petite taille; du pin, *Cryptargus cinereus* avec *Læmophlæus Dufourii*; de bûches d'aulne, *Dryocætes bicolor* avec des larves d'une *Anaspis* et des *Nemosoma elongatum*. Ce dernier insecte, moins exclusif que les *Aulonium*, par exemple, et les *Colydium*, vit avec plusieurs *Scolytides*. Je l'ai trouvé dans le chêne avec *Dryocætes capronatus*, dans le pin avec *Pityophthorus ramulorum*, dans l'*Hybiscus syriacus* avec *Cryphalus tiliæ*. Sa larve dévore celles de ces *Xylophages* ou se nourrit de leurs déjections.

3° Sous les feuilles sèches : *Ocalea castanea* que je ne possédais que de Saxe; *Cœnopsis Walloni*; *Styphlus unguicularis*.

4° En râclant les lichens et les mousses des arbres : *Throscus carinifrons*; *Tropideres sepicola*; *Helops striatus*; *Lina ænea*.

5° En battant des toitures de chaume : *Calyptomerus dubius*; *Orthoperus brunnipes*; *Lathridius angusticollis* et *nodifer*; *Corticaria pubescens, serrata* et *crenicollis*; *Attalus lateralis*; *Xylophilus populneus* et *sanguinolentus*.

Voici, en outre, une observation qui n'est pas nouvelle, mais que je ne résiste pas à la tentation de rapporter :

Le 22 février, assis, par un beau temps, à la lisière depuis longtemps négligée d'un champ, je fais, comme toujours, courir l'œil. Quelques pins se sont semés là, il y en a dans mon voisinage plusieurs de 30 à 50 centi-

mètres de hauteur, garnis de feuilles presque depuis le bas. J'en aperçois un dont la tige est recouverte d'une enveloppe de terre partant du pied et remontant jusqu'à 20 centimètres environ. Je me persuade qu'il a été éclaboussé par les fortes pluies des jours précédents, ou qu'on a laissé tomber de la terre dessus, mais tout près de là j'en vois un autre semblable, puis un troisième, puis un quatrième. Ma curiosité surexcitée me rendant plus attentif, je remarque que des Fourmis de l'espèce *Lasius brunneus*, provenant d'une fourmilière établie ou communiquant au pied de chacun des jeunes arbres, pénètrent sous l'enveloppe de terre, soit par la partie inférieure qui est béante, soit par des lucarnes pratiquées à différentes hauteurs. Je démolis alors, en partie, un de ces fourreaux et j'observe sur la tige du jeune pin une colonie de *Pucerons*. Tout s'expliquait. Les Fourmis ayant constaté l'existence des Pucerons, avaient commencé par s'établir au pied de l'arbuscule qui les nourrissait, puis, pour en tirer profit et les traire à volonté, même durant les mauvais jours, elles avaient parqué ce troupeau dans cette étrange bergerie construite avec les déblais de leur habitation. L'édification de la gaîne, très-irrégulière et raboteuse au dehors, mais assez lisse en dedans, est une œuvre plutôt curieuse que difficile, car les feuilles du pin, très-serrées, soutenaient la terre à des intervalles fort rapprochés. Les Fourmis cependant doivent agglutiner un peu les grains de sable à l'aide d'une liqueur salivaire, car, malgré les pluies, l'édifice n'était guère déformé.

Les mois de janvier et de février et les deux mois suivants sont les plus favorables pour recueillir des bois morts à divers degrés de décomposition, parce que les larves qui les habitent sont plus près de leur complet développement et risquent moins d'avorter, dans les éducations de cabinet, par suite de la sécheresse si nuisible généralement à la transformation des insectes. On obtient, comme j'ai eu déjà occasion de le dire, beaucoup de choses et souvent de très-bonnes espèces de ces bois enfermés dans une pièce bien close et munie d'une fenêtre, ou dans des boîtes, des bocaux, des sacs, mais il faut avoir soin de les laisser dehors et à l'ombre aussi tard que possible. D'après mes expériences, il convient de ne les rentrer, dans notre climat, qu'à la fin d'avril, et même presque toujours il y a avantage à attendre la mi-mai.

MARS. — Le filet et le parapluie commencent à jouer un rôle assez actif, car les saules, les pruniers, les cerisiers précoces, les pêchers, les ajoncs, les navets, diverses plantes et arbustes sont en fleur et attirent bien des

insectes, notamment des Diptères ainsi que des *Andrènes* et des *Osmies* printanières. Je borne mes exploits aux faits suivants :

Les tiges fleuries d'ajonc versent dans mon parapluie les *Apion* qu'ils nourrissent et, de plus, un assez grand nombre d'individus du *Philorinum humile* que je prends ici pour la première fois.

Je stationne dans un jardin, successivement auprès de pruniers en pleine floraison et de poiriers en voie de développer leurs boutons. Sur les premiers je capture, dédaignant des *Andrena debilis* et *russula* et des *Osmia bicornis* qui tourbillonnent devant moi, deux assez beaux Diptères, le *Mallota fuciformis* et le *Brachypalpus femoratus.* Mon parapluie recueille en outre des *Rhynchites cupreus.* Des seconds je fais tomber un *Anthonomus pyri,* autrefois inconnu ici et qui commence à s'y montrer ; il me rappelle cet excellent ami Aubé qui, au mois d'avril 1865, me fit faire, à son domaine de Parc-aux-Dames, la connaissance de cet insecte fort nuisible à ses poiriers.

Je me heurte à un tas de tiges de chou à demi pourries, j'en refends quelques-unes et j'y rencontre des larves d'une Muscide. Des tiges habitées transportées chez moi et entretenues un peu humides, me donnent en grand nombre, au mois d'avril, le *Blephariptera fenestralis.* Dans mes Diptères du pin j'ai publié les métamorphoses du *B. serrata,* dont la larve vit et se transforme dans les nids du *Cnethocampa pityocampa,* où elle se nourrit des déjections des chenilles. L. Dufour a fait connaître celle du *B. fungivora,* ami des champignons.

Dans le même jardin se trouvent deux beaux pieds de *Cynara cardunculus,* ou *Cardère,* et j'aperçois sur les feuilles des traces d'une larve mineuse. Cette larve est celle du *Sphæroderma cardui* dont j'ai parlé dans mes premières Promenades, comme l'ayant trouvée dans les feuilles de l'artichaut, et que j'ai rencontrée depuis sur le *Cirsium arvense* et la *Centaurea nigra.* En voici la description :

Long. 6-7 millim. — En ellipse très-allongée, subdéprimée, blanche, charnue, de consistance médiocre. Tête très-petite, beaucoup plus étroite que le prothorax, déprimée, plane en dessus, à peu près carrée, roussâtre avec des lignes plus foncées, bord antérieur sinué. Épistome très-court, très-transversal, presque soudé au front. Labre court aussi et semi-elliptique. Mandibules brunes, très-petites, assez grêles et m'ayant paru simplement pointues à l'extrémité. Lobe des mâchoires invisible ; palpes

maxillaires très-courts, de quatre articles. Lèvre inférieure très-petite, carrée ; palpes labiaux de deux articles. Antennes épaisses, relativement assez grandes, coniques, de quatre articles, avec un article supplémentaire problématique. Sur chaque joue, près de la base de l'antenne, un ocelle représenté par un granule assez grand, enchatonné et par conséquent peu saillant, et de la couleur de la tête.

Prothorax plus étroit que les deux autres segments thoraciques, mais aussi long que chacun d'eux, plus étroit antérieurement qu'à la base, peu arqué sur les côtés, roussâtre sur presque toute la surface dorsale, avec deux bandes longitudinales médianes plus foncées. Mésothorax marqué de huit ou dix points bruns et inégaux en deux séries transversales, savoir : deux ou quatre antérieurement, dont les deux médians transversaux, et six postérieurement. Métathorax marqué de même, sauf que les deux points médians antérieurs ne sont pas transversaux.

Abdomen de neuf segments, les huit premiers tantôt blancs, tantôt ornés de six points bruns : quatre dorsaux écartés, disposés en arc dont la corde serait le bord postérieur du segment précédent, et un de chaque côté, au-dessous d'un bourrelet mameloniforme qui rend très-anguleux les côtés des segments. Neuvième segment bien plus étroit que les autres, sans bourrelet, arrondi postérieurement, marqué de quatre points très-écartés, en ligne transversale, près de la base, et de deux près du bord postérieur ; ceux-ci, comme les deux précédents externes, non visibles en dessus. Sous ce segment un mamelon pseudopode cylindrique au centre duquel est l'anus.

Corps en apparence glabre, mais à une très-forte loupe, et mieux encore au microscope, on voit de très-petits poils très-courts sur la tête, deux sur les côtés de chaque segment, d'autres sur le dos, sur la face ventrale et sur le dernier segment. Toute la surface, qu'un fort grossissement montre comme très-finement et très-densément chagrinée, paraît, au microscope, couverte de très-petites aspérités.

Stigmates au nombre de neuf paires : la première, un peu plus inférieure que les autres, près du bord antérieur du mésothorax, les suivantes vers le tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux, un peu en avant du mamelon latéral.

Pattes très-écartées, courtes, étalées, brunâtres en dessus, de cinq pièces y compris un ongle court et grêle. Sous cet ongle et le débordant, une ampoule ou ventouse membraneuse.

Cette larve est plus déprimée que les larves d'Alticides qui vivent à ciel

ouvert ou dans les tiges, elle a la tête plus aplatie et peut-être aussi les organes de la bouche moins développés. Elle vit en mineuse dans les feuilles de l'artichaut, du *Cynara cardunculus*, du *Cirsium arvense*, de la *Centaurea nigra* et très-certainement d'autres Carduacées. Elle doit avoir au moins deux générations dans l'année, car je l'ai trouvée assez fréquemment, soit de février à avril, soit de septembre à novembre. La galerie qu'elle creuse d'abord dans le parenchyme de la feuille est peu longue, sinueuse et irrégulière, puis elle se met à miner autour d'elle sur un espace assez étendu, et c'est là qu'elle complète son développement. Devenue adulte, elle perce l'épiderme, se laisse tomber à terre et s'y enfonce pour se façonner une loge où elle se change en nymphe.

Celle-ci a de petites soies raides sur le front, sur le dos et le pourtour du prothorax, sur le mésothorax et le métathorax, près du bord postérieur des segments de l'abdomen et sur les genoux. Elle se termine par deux papilles coniques dont l'extrémité très-pointue est roussâtre et subcornée.

Dans le cours de ma promenade, je m'arrête devant de belles touffes du *Cistus alyssoides*, très-abondant autour de Mont-de-Marsan et sur lesquels se montre déjà l'*Apion Perrisii*. Je fouille dans les mousses qui se développent ordinairement au pied de ces arbustes et j'y recueille plusieurs individus d'un Hémiptère nouveau pour notre faune locale, le *Notochilus ferrugineus*, ainsi que des larves de Tipulaire qui me paraissent appartenir au genre *Sciara*. J'en emporte quelques-unes avec des matières dans lesquelles elles vivent, et à la fin d'avril j'en obtiens des *Sciara morio*. Dans mes Diptères du Pin, j'ai décrit d'autres larves du même genre vivant, sous l'écorce des pins, des déjections de larves lignivores. D'autres se trouvent dans des champignons décomposés, dans les plantes pourries, dans le terreau de vieux arbres, dans les terres à humus, et au moment où se montrait chez moi le *Sciara morio*, je voyais naître de nombreux *S. aprilina* dans un bocal où, l'automne précédent, j'avais mis de la terre dans l'intérêt de larves de Curculionides qui s'enterrent pour se transformer. Cette terre contenait évidemment, sans que je m'en doutasse, des pontes de cette espèce.

Un autre jour, suivant une des avenues de la ville bordée d'ormes bi-séculaires, j'en vois d'où découle une séve sanieuse. Je m'approche et j'aperçois, se promenant gravement sur cette purulence, plusieurs individus d'un Diptère, l'*Aulacigaster rufitarsis*, dont Léon Dufour a fait con-

naître l'intéressante larve (Ann. Soc. ent Fr., 1846, p. 455). Dans la substance qui a attiré cet insecte fourmille la larve anguilluliforme du *Ceratopogon Dufouri*, larve si différente de celles des autres *Ceratopogon* que, malgré ma confiance dans la sagacité de mon ami M. Alexandre Laboulbène qui l'a décrite et figurée dans nos Annales de 1869, j'avais osé soupçonner une erreur de sa part, au point de vouloir contrôler son observation. Ce contrôle m'a conduit à obtenir plus d'un millier d'individus du *Ceratopogon* précité, de sorte qu'il ne m'est resté que le regret de mon soupçon et l'étonnement de voir un même genre représenté par des larves qui ne paraissent avoir entre elles aucun rapport.

Je pénètre dans les bois où je suis arrêté par un tronçon d'orme mort qui a nourri, l'année précédente, une génération de *Scolytus multistriatus*. Les déjections qui encombrent les galeries nourrissent des larves de *Læmophlæus testaceus*, de *Cryptophagus dentatus* et quelques-unes de *Lathropus sepicola* que je ferai connaître plus tard, et un grand nombre de larves d'un Diptère du genre *Pachygaster*. J'en emporte avec une certaine quantité de nourriture appropriée, et au mois de mai j'assiste à l'éclosion de nombreux *Pachygaster ater*. On sait, par une notice de Léon Dufour (Ann. des Sc. nat., 2e série, t. XVI, p. 263), que la larve du *P. meromelas* vit sous l'écorce des peupliers morts, et celle d'une espèce nouvelle, *P. pini*, figure dans mes Diptères du Pin. Quant à celle du *P. pallidipennis*, je l'ai autrefois recueillie et élevée dans du bois pourri extrait du creux d'un vieux chêne.

Je rencontre plus loin un madrier de pin que je retourne. Sa face inférieure est en partie tapissée d'un *Mycelium* roussâtre et aranéeux sur lequel vivent des larves d'*Eucinetus meridionalis*; il y a aussi des nymphes et quelques insectes parfaits. Le séjour de ce madrier sur le sol a détruit à peu près la végétation sous-jacente et mis à découvert des tiges souterraines de drageons de chêne tauzin. Elles sont couvertes de verrues que je reconnais pour les avoir déjà observées, ce sont les galles de l'*Andricus noduli*, qui a pour parasites le *Gastrancistrus nigro-æneus*, le *Pteromalus quercinus* Giraud, et un *Eurytoma*.

Une vieille souche d'aulne m'attire; elle a été habitée par les larves de la *Strangalia aurulenta* et du *Trichius abdominalis*. Dans une des galeries préalablement déblayée, une *Megachile* a empilé quatre huttes de larves, en forme de dé à coudre et construites avec des fragments de feuilles. Je m'en empare, et au mois de juin j'obtiens trois *Megachile Willugbiella*.

Mes intérêts agricoles m'appellent à la campagne dans la contrée argileuse.

Ma première pensée est de tailler mes rosiers déjà un peu avancés. Dans le cours de cette opération, le talon d'une branche tranchée par le sécateur me montre, dans la partie médullaire, une cavité révélant une galerie d'insecte. Je me hâte d'explorer la branche amputée et j'y trouve une larve de *Cephus* déjà enfermée dans sa coque soyeuse beaucoup plus longue qu'elle, suivant la coutume. Ce fait, nouveau pour moi, pique vivement ma curiosité; mon sécateur se remet à jouer avec une ardeur extrême, mais je ne puis me procurer que trois branches attaquées comme la première. L'une s'égare, l'habitant de l'autre avorte, mais, par bonheur, la troisième me donne, au mois de mai, l'insecte parfait : c'est le *Cephus phthisicus* de Fabr. et de Rossi, d'après la Monographie des Tenthrédines de Lepeletier de Saint-Fargeau, et que je ne vois mentionné, même en synonymie, ni dans le Catalogue des Hyménoptères de Dours, ni dans celui de Kirchner. Il est entièrement noir avec les pattes testacées, moins les cuisses qui sont noires.

Les champs de maïs de l'année dernière sont tout jaunes des fleurs du navet semé au mois de juin précédent en culture dérobée. Contrarié par le temps qui m'interdit toute chasse, je me rabats sur cette Crucifère. Presque chaque tige m'offre dans son intérieur une galerie de un à trois centimètres de longueur, et dans cette galerie je trouve le plus souvent une larve dont le plus grand développement ne dépasse pas 5 millimètres. Elle est hexapode, à peu près linéaire, un peu atténuée aux deux extrémités, charnue, mais assez ferme, blanche, avec la tête brunâtre, ainsi que les pattes, presque tout le dessus du prothorax et la face dorsale et plane du dernier segment, lequel est terminé par deux petites pointes relevées. Le mésothorax et le métathorax sont marqués chacun de deux lignes transversales brunâtres, suivies à droite et à gauche d'un point de même couleur. Une tache brunâtre existe près de l'insertion des pattes. Les huit premiers segments abdominaux ont deux séries transversales de six petits points brunâtres et sur chaque flanc deux taches de même couleur. Ces points et taches, d'autant plus apparents que la larve est plus jeune, sont presque invisibles dans certaines larves adultes, et ils disparaissent le plus souvent par l'immersion dans l'alcool; mais la tête, le dessus du prothorax et les pattes restent toujours bruns, et la plaque dorsale du dernier segment demeure au moins testacée. Le mamelon anal est assez développé.

Je n'ai pas de peine à reconnaître une larve de *Psylliodes*.

Une observation un peu prolongée m'initie aux manœuvres assez simples, du reste, de cette larve. L'œuf est pondu à l'aisselle d'une feuille ; c'est là que naît la larve qui, tout aussitôt, pénètre dans la base embrassante du pétiole. Quelquefois elle plonge immédiatement dans la tige, et alors la galerie qu'elle y creuse atteint son maximum de longueur ; mais le plus souvent elle s'engage dans le pétiole, se nourrit de son parenchyme, et à une époque variable de son développement, elle revient sur ses pas pour entrer dans la tige et y pratiquer une galerie plus ou moins longue, tantôt en descendant, tantôt en montant, d'autres fois dans les deux sens. J'ai même des raisons de croire que certaines larves se contentent du pétiole et de la côte médiane, car j'en ai trouvé dans ces parties de la feuille qui avaient toutes les apparences de larves adultes.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que plusieurs larves peuvent vivre dans une même tige et que leur croissance est assez rapide. D'une part, en effet, leurs galeries ne sont pas assez longues pour se contrarier, et d'autre part, des tiges qui n'étaient montées qu'à la fin de février, présentaient le 18 mars des larves adultes.

Des trous de sortie et les habitudes connues d'autres larves de *Psylliodes* me donnent lieu de penser que celle dont je parle s'enfonce dans la terre pour se transformer ; je fais un petit fagot de navets que j'installe dans un grand vase profond et verni, et tous les matins, car c'est ordinairement dans la nuit que ces sortes de larves et bien d'autres quittent leur berceau, je recueille celles qui sont tombées et je les installe dans un vase avec de la terre. Dans la première quinzaine de mai j'obtiens un grand nombre de *Psylliodes chrysocephala* et de son parasite qui est l'*Eubadizon coxalis* Nées.

M. Goureau a publié dans les Annales de la Soc. ent. de Fr., 1864, p. 668, et 1866, p. 169, deux notes sur les larves de la *P. napi* et de la *P. dulcamaræ* qui vivent, la première dans les tiges du cresson des fontaines (je l'ai trouvée dans d'autres Crucifères), la seconde dans les tiges du *Solanum dulcamara*, où je l'ai observée également.

Au bas des tiges du navet vit une larve de Charançonide qui, elle aussi, s'enfonce dans la terre. Au commencement de mai elle devient un *Ceutorhynchus fulvitarsis*.

Il y a mieux encore. Je trouve dans la galerie d'une larve de *Psylliodes* une larve différente qui m'est inconnue et qui a toutes les apparences

d'une larve carnassière; on dirait presque une larve d'Histéride. Je la mets dans un tube avec de l'alcool. Huit jours après, dans le vase verni où je conserve mes tiges de navet, je vois, avec des larves de *Psylliodes*, une larve identique à celle dont je viens de parler. Je prépare immédiatement une petite tasse avec de la terre, j'y dépose la larve qui se hâte de s'enfoncer. On devine qu'après avoir laissé passer quelques jours, je visite chaque matin ma tasse où j'entretiens un peu d'humidité. Enfin le 15 mai je vois apparaître, quoi ? un *Helophorus rugosus*. J'en croyais à peine mes yeux, car quoique j'aie plus d'une fois trouvé cet insecte loin de l'eau, sous terre, au pied des plantes ou sous des détritus, je me persuadais que sa larve, comme celles de ses congénères qui sont connues, était aquatique. Il est maintenant évident que non, et probablement d'autres du même genre sont dans ce cas.

Sachant que M. Schiödte a publié la description des larves des *Helophorus grandis* et *granularis* dans son beau travail intitulé *De metamorphosi Eleutheratorum observationes*, 1862-1864, je m'empresse d'y recourir et je vois que la figure qu'il a donnée de la larve de l'*H. grandis* peut très-bien convenir à la mienne. Ce rapprochement aurait achevé de dissiper mes doutes si j'avais pu en avoir. Les descriptions de ce savant auteur ne rendent pas tout à fait inutile celle de la larve de l'*H. rugosus* :

Long. 6 mill. — Hexapode, charnue, subcylindrique, se rétrécissant aux extrémités, peu convexe en dessus, très-convexe en dessous. Tête un peu transverse, subcornée, jaunâtre, déprimée en dessus et creusée de deux sillons convergeant antérieurement; bord antérieur trilobé, le lobe médian triangulaire et bombé, représentant le labre et l'épistome soudés au front; les deux autres lobes encore plus bombés, arrondis, séparés du front par un sillon qui se dirige transversalement vers la base de chaque antenne. Mandibules crochues, jaunâtres avec l'extrémité brune, munies d'une assez forte dent vers le milieu de la tranche interne. Mâchoires et menton descendant à peine jusqu'au tiers de la tête, dont le surplus est comme une plaque convexe et lisse, marquée antérieurement d'une dépression triangulaire; les premières cylindriques, leur lobe petit, grêle, papilliforme, terminé par une petite soie; palpes maxillaires courts, de trois articles, dont le second paraît un peu plus court que chacun des deux autres; ces organes débordant de beaucoup la tête; menton très-petit, lèvre inférieure cordiforme, dépourvue de languette, surmontée de palpes

labiaux de deux articles, dont le premier le plus court. Antennes assez longues, de trois articles visibles, le quatrième, s'il existe, étant très-court et rétractile; premier article cylindrique, tronqué un peu obliquement, le second de même longueur, grossissant un peu de la base au sommet, où il porte extérieurement deux petits articles supplémentaires papilliformes, le postérieur extrêmement petit et accompagné en arrière d'une petite soie; troisième article plus court, beaucoup plus grêle, cylindrique, subtronqué, surmonté de deux très-petites soies divergentes. Sur chaque joue, près de la base de l'antenne, une tache noirâtre sur laquelle se montre un groupe de six ocelles disposés sur deux lignes obliques et parallèles, ceux de la première série paraissant un peu plus grands.

Prothorax subcorné, jaunâtre, avec les bords antérieur et postérieur bruns, marqué d'un fin sillon médian, à peu près droit sur les côtés, s'élargissant un peu du sommet à la base, aussi long au moins que les deux autres segments thoraciques réunis. Mésothorax et métathorax un peu jaunâtres avec une ligne blanche médiane, le bord postérieur brunâtre et deux taches brunes sur chaque côté.

Abdomen blanchâtre, charnu, de neuf segments, les huit premiers ayant sur le dos une sorte de plaque transversale brune et luisante, coupée en deux par un sillon blanchâtre; de chaque côté de cette plaque une saillie également brune et luisante, et sur chaque flanc deux mamelons de la même couleur; sur la plaque médiane deux poils bruns, un poil semblable sur chaque saillie ou mamelon. Sur la face ventrale, chacun de ces segments muni de petits écussons luisants, inégaux, symétriquement disposés et au nombre de neuf, et d'une série transversale de six petits poils inclinés en arrière. Ces saillies, ces écussons, ces poils sont destinés à faciliter les mouvements. Dernier segment beaucoup plus étroit que les précédents, se rétrécissant d'avant en arrière, très-finement ruguleux en dessus, pourvu de quelques écussons en dessous, de deux poils rapprochés sur chaque côté, et terminé inférieurement par un mamelon anal un peu saillant et supérieurement par deux longs appendices, moins longs cependant que ceux de la larve d'*Helophorus grandis*, et de trois articles presque égaux portant à l'extrémité le premier deux ou trois longues soies, le second et le troisième une.

Stigmates au nombre de neuf paires, la première sur une petite saillie entre le prothorax et le mésothorax, les autres, plus petites et plus dorsales, sur les huit premiers segments abdominaux.

Pattes de médiocre longueur, pouvant à peine déborder le corps, assez

robustes, hérissées de quelques soies, formées de cinq pièces, y compris un ongle corné et subulé.

Je n'ai pas vu la nymphe ; elle doit ressembler à celles dont M. Schiödte a donné la figure et qui sont hérissées de soies sur la tête, le prothorax, les flancs, d'autres en deux séries sur l'abdomen, lequel se termine par deux appendices d'une seule pièce.

Selon Vaudouer, ainsi que le dit M. Mulsant dans ses Palpicornes, les larves des Hélophores rongent les racines des plantes, et d'après M. Schiödte elles poursuivent leur proie à la course. Si, comme moi, Vaudouer a trouvé une de ces larves dans une tige, on comprend qu'il l'ait crue phytophage ; mais leur organisation m'oblige à les considérer, à l'exemple du savant auteur suédois, comme étant carnassières. La galerie où j'ai rencontré celle, déjà adulte, que je viens de décrire, était bien celle d'une larve de *Psylliodes* qui certainement avait été dévorée, et je suis convaincu aussi que si une victime ne lui avait pas suffi, elle aurait su se creuser un chemin vers une autre, ou, si l'on veut, sortir de la tige pour aller à sa recherche.

A des époques plus avancées de l'année, j'avais remarqué que des *Achillæa millefolium* avaient nourri au collet de la racine une larve qui n'était certainement pas celle de la *Phytæcia lineola*, parasite aussi de cette plante, et une fois j'y avais trouvé une larve de Curculionide. Je savais, par d'autres expériences, que le meilleur moyen de connaître l'insecte était de le rechercher lorsque la plante encore jeune reçoit sa ponte. Je me mets donc en quête de lieux peuplés d'*Achillæa* et je fouille au pied de leurs touffes. Ma curiosité est satisfaite, et à plusieurs reprises je trouve l'espèce sur laquelle portaient déjà mes soupçons : c'est le *Coryssomerus capucinus*. Il pond au collet de la plante dont il s'agit lorsqu'elle est encore à l'état de rosette radicale ; la larve vit dans l'intérieur de la racine et la quitte au mois de mai pour se transformer en terre.

Le *Coryssomerus ardea* se trouverait sur la matricaire et la grande marguerite, d'après M. Henri Brisout de Barneville (Ann. Soc. ent. Fr., 1873, Bull. p. CLXIII).

Les conditions atmosphériques du mois de mars me fournissent matière à une observation nouvelle pour moi et digne d'intérêt.

En traversant une forêt de jeunes pins, je remarque au pied de ceux

qui portent des nids de la chenille processionnaire du *Cnethocampa pityocampa*, des tas de crottins indiquant que les chenilles ont quitté, pour manger, leur domicile d'hiver, ce qui n'arrive guère avant le commencement d'avril, et, en y regardant de plus près, j'observe sur ces crottins beaucoup de chenilles mortes. Réaumur avait déjà constaté qu'un froid de 8 à 9 degrés de son thermomètre (9 1/2 à 11 centigr.) tue cette espèce hors de son nid, et je me suis assuré moi-même plus d'une fois que 6 degrés au-dessous de zéro suffisent pour tuer dans le nid celles qui sont le plus rapprochées de l'extérieur, qu'une température plus basse atteint les couches plus intérieures, et qu'à 11 ou 12 degrés presque toutes périssent. Mais les froids de l'hiver que nous venions de traverser ne pouvaient me donner l'explication du fait que j'observais, car cette saison avait été exceptionnellement douce; il fallait donc chercher une autre cause.

Il était onze heures du matin, la journée était très-belle, le soleil chaud. Je me mets à examiner un arbre et je remarque que presque toutes les chenilles sont dehors. Les unes viennent de quitter le nid, les autres cheminent sur les branches ou broutent sur les feuilles, et au milieu d'elles j'en vois qui paraissent flasques et mortes. J'en fais tomber un certain nombre en secouant l'arbre et je m'assure qu'elles ont péri. Une idée me vient aussitôt, et pour la vérifier je repasse par le même endroit vers le coucher du soleil, lorsque la température est devenue basse. Je constate alors que plusieurs chenilles sont déjà rentrées sous la tente, que presque toutes ont l'air de s'y acheminer; mais comme leur activité est fort amoindrie et que l'engourdissement les gagne, je n'ai pas de peine à comprendre que beaucoup d'entre elles resteront en chemin et passeront la nuit à la belle étoile. Ce qui se produit sur un arbre se présente sur tous ceux qui ont des nids. Je marque quelques-uns de ces arbres, je prends note des branches sur lesquelles je vois le plus grand nombre de chenilles retardataires, et le lendemain, vers midi, je retourne au même lieu. Ce que j'avais prévu s'est réalisé : une gelée de trois degrés est survenue dans la nuit, les chenilles qui l'ont subie sont tuméfiées, flasques, mortes. Celles qui s'étaient mises à l'abri ont recommencé le manége de la veille; le soir beaucoup d'entre elles sont dans le cas des précédentes, et le jour suivant je constate les même effets.

Voici donc le résumé de cette observation. Les premiers jours du mois de mars se sont fait remarquer par une grande pureté et une température

diurne élevée, sous l'influence de laquelle les chenilles abusées et ne se méfiant pas d'un perfide anachronisme, ont quitté leur abri pour obéir à l'impulsion de leur appétit réveillé ou surexcité par la chaleur ; mais plus tard, alourdies par la digestion, engourdies par l'abaissement de la température et éloignées de leur nid, elles n'ont pas eu la force de se mettre à couvert, la gelée de la nuit suivante les a surprises dans ces mauvaises conditions, et, quoique faible, cette gelée les a fait périr. Ainsi, lorsque tant de chenilles résistent, même en plein air, aux froids les plus rigoureux, celle dont il s'agit ici succombe, même sous sa tente, à un froid de six degrés, et deux ou trois degrés suffisent lorsqu'elle est à découvert et en même temps à l'état de demi-activité et de digestion. C'est un des moyens, car il y en a d'autres dont j'ai parlé ailleurs, que la nature emploie pour mettre un frein aux ravages de cette chenille, si abondante parfois que des forêts entières sont dépouillées de leurs feuilles.

Je dois dire pourtant que le fait dont je viens de parler, et qui a eu pour conséquence de délivrer presque entièrement de cet ennemi la contrée où il s'est produit, n'a pas été général. J'ai vu d'autres localités, même peuplées de pins du même âge, où les chenilles se sont conservées, soit qu'elles n'aient pas quitté leur nid, soit que la gelée ait été moindre sur ces points.

Avril. — Dans les premiers jours de ce mois je prends assez fréquemment, sur les fleurs de la *Potentilla splendens*, deux intéressants Diptères, le *Pelecocera tricincta* et le *Gonia capitata*.

Le 6, passant devant le hangar où se trouve mon bois de chauffage de chêne tauzin, sur lequel se promènent de nombreux individus de *Callidium sanguineum*, je m'approche pour voir si, comme d'autres fois, je ne trouverai pas quelque chose sur la surface de sciage des bûches. Cette surface est un petit peu moisie, et je ne tarde pas à voir, avec de vulgaires *Lathridius minutus*, un atome ambulant que je prends d'abord pour un *Epistemus*. Je m'empresse de l'étudier, et sa forme, ses antennes de neuf articles, ses tarses longuement ciliés, ses jambes antérieures arquées, me disent que j'ai affaire à un *Orthoperus*, et cet *Orthoperus* est une espèce non encore décrite dont je ne possède qu'un individu, et nommée *obscuratus* par mon ami M. Pandellé. Je me hâte d'en recueillir une centaine, ce qui n'exige pas beaucoup de temps. Il vient pondre évidemment sur ces moisissures dont j'ai parlé et qui doivent nourrir sa

larve, semblable, je n'en puis douter, à celle de l'*O. brunnipes* que j'ai publiée dans les Annales de la Société entomologique, 1852, p. 587.

Le mâle de l'*obscuratus* se distingue par son métasternum longitudinalement concave au milieu, tandis qu'il est très-convexe dans la femelle.

Le 11, je découvre dans les calathides fermées et déjà fécondées du pissenlit une larve, évidemment de Curculionide, se nourrissant des graines. Je recueille un certain nombre de ces calathides, je les installe dans un vase avec de la terre, convaincu, avec raison, que les larves s'y enfonceront pour se transformer. Du 27 au 30 mai il me naît 34 *Centorhynchus punctiger* des deux sexes. Je constate pour la première fois les mœurs de cet insecte, mais elles avaient déjà été signalées par M. Kawall dans la *Gazette de la Soc. ent. de Stettin*, 1866, d'après la citation de l'*Abeille*, 1870, p. 172. Les larves de M. Kawall n'ont donné des insectes parfaits que le 26 juin.

J'ajoute que, d'après une communication déjà ancienne de M. Giraud, le *C. marginatus*, très-voisin du *punctiger*, vit à l'état de larve dans les calathides de l'*Hypochæris maculata*, plante du même groupe que le *Taraxacum officinale*.

Le 21, je recueille des feuilles d'*Eupatorium cannabinum* ayant des galeries d'une larve de Diptère. Le 24 et le 25 mai, j'en obtiens des *Phytomyza nigricornis*.

Vers la fin du mois, je remarque chaque jour sur les vitres de mon cabinet quelques individus du *Corynetes ruficornis* et de l'*Anobium paniceum*. Ce n'est pas la première fois que pareille chose m'arrive, et ma curiosité s'éveille de nouveau. Pensant que cet insecte était parasite de la larve de l'*Anobium striatum* qui ronge les planchers, j'avais cherché à constater si quelque *Corynetes* ne naîtrait pas de mon parquet, ce qui, du reste, est fort possible, mais mes recherches étaient demeurées infructueuses. La présence simultanée de l'*Anobium paniceum* et la conviction que le *Corynetes* est l'ennemi d'un *Anobium*, modifient cette fois mes idées; il ne s'agit plus que de trouver le gîte de l'*Anobium*. Il me répugnait de croire qu'il fût dans mon herbier, quoique cet exécrable insecte soit le fléau de ces sortes de collections, et la pensée me vient qu'il pourrait bien être dans un vieux nid de Frelons déposé depuis plusieurs années sur un buffet. Je m'empare de ce nid et je le trouve criblé de trous qui ne me laissent plus de doute sur la solution de la question.

Ayant, en effet, détaché et mis en pièces un des rayons, je ne tarde pas à rencontrer des larves, des nymphes et des insectes parfaits d'*Anobium*, ainsi que des larves et des insectes parfaits de *Corynetes*. Les premières vivent quelque peu de la substance papyracée du nid, mais le plus ordinairement on les voit au fond des cellules, où elles consomment le culot de déjections et de dépouilles laissées par les larves de Frelons, car elles ne dédaignent pas les matières animales sèches, témoin les ravages qu'elles ont exercés en Corse dans les insectes de M. Revelière. Elles s'enferment dans une coque formée de détritus agglutinés. L'insecte parfait sort par le plafond.

Les secondes se nourrissent évidemment soit des larves d'*Anobium*, soit des déjections, et se logent, pour se transformer, dans une cellule qu'à l'exemple des larves de Clérides elles enduisent d'une couche d'un vernis blanc. J'ai des raisons de croire que le *Corynetes* suit l'*Anobium* jusque dans les herbiers, car il me naît chaque année des uns et des autres dans une pièce contenant les doubles de mes plantes. Je n'ai pas besoin, dès lors, de recommander cet insecte aux sympathies des botanistes.

Il y a quelques années, en frappant des saules marceaux en fruit au-dessus d'un parapluie, j'avais été quelque peu surpris de trouver dans mon engin de chasse des larves de Diptères. J'imaginai que ces larves provenaient des chatons femelles du saule, et, vérification faite, je constatai que mes conjectures étaient fondées. J'essayai sans succès d'obtenir l'insecte de cette larve. Le 28 avril le même fait se reproduit, je m'assure de la présence de larves dans les chatons, et, décidé à une nouvelle expérience, je m'approvisionne de ceux-ci. La réussite m'encourage à donner une description succincte de la larve :

Long. 4 à 5 mill.—Corps pas trop grêle, conique, de couleur jaunâtre et de consistance assez ferme, de onze segments sans compter le segment céphalique. Tête rétractile, convexe en dessus, munie antérieurement de deux palpes très-courts et biarticulés, et vis-à-vis chacun de ces palpes, en descendant vers la bouche, d'un petit organe tuberculiforme. Mandibules noires et en crochet comme dans les larves de Muscides, mais à la base externe et inférieure de chaque crochet on voit une pièce roussâtre, cornée, arrondie, dentelée. Vertex couvert de toutes petites aspérités roussâtres et subcornées, dirigées en arrière et visibles à une forte loupe.

Le corps, ainsi que je l'ai dit, est composé de onze segments ; les cinq

premiers sont munis, au bord antérieur de la face dorsale et des côtés, de très-petites aspérités comme celles de la tête, et en dessous tous les segments, à partir du quatrième inclusivement, portent près du bord antérieur deux mamelons pseudopodes écartés, rétractiles, mais ordinairement bien saillants. La base de ces mamelons est entourée d'aspérités plus petites et plus écartées que les autres et disposées en lignes assez régulières, arquées et concentriques. Le dernier segment, tronqué obliquement, porte en dessus deux papilles coniques à partir desquelles il se dilate de chaque côté pour se prolonger enfin en une corne charnue horizontale. Près du bord inférieur se trouve un bourrelet anal, transversal, pourvu à ses extrémités d'un pseudopode bien sensible. Le disque postérieur de ce segment est marqué d'un sillon elliptique transversal au centre duquel on voit deux stigmates arrondis et roussâtres, en forme de petites plaques percées de trois boutonnières. Les troncs trachéens qui partent de ces stigmates aboutissent aux stigmates antérieurs en saillie à l'intersection du premier et du deuxième segment, sous la forme d'une raquette elliptique bordée de papilles dont le nombre m'a paru être de douze.

Cette larve vit des fruits du saule et on la trouve, dès sa naissance, dans les capsules dont la réunion forme le chaton. Lorsque ces capsules s'ouvrent pour donner passage à la graine et au duvet abondant qui l'accompagne, la larve est ordinairement adulte. Elle rampe alors au milieu du duvet qui l'entoure et se laisse tomber pour s'enfoncer dans la terre. J'en ai obtenu, en juillet, de nombreux individus de l'*Anthomyia muscaria* Fab.

On sait que les larves d'*Anthomyia* ont des formes variées ; il y en a notamment qui ont le corps déprimé et frangé de soies longues et épaisses. C'est cette variété, indice probablement de coupes à opérer dans ce genre nombreux et difficile, qui m'a déterminé à décrire celle-ci.

Le même jour, en me retirant, j'aperçois sur un tronc de pommier vivant deux bolets amadouviers dont le dessous paraît blanc et comme moisi. Je m'approche et je vois que cette prétendue moisissure n'est autre chose qu'un ensemble de toiles serrées très-délicates, d'un joli blanc, sous lesquelles rampent de nombreuses larves qui en sont les auteurs, qui ont toutes les apparences de larves de *Sciophila* et qui se conduisent comme elles. J'emporte ces champignons avec le plus grand soin et je les installe sous une cloche. Huit jours après, je constate que la couche de

toiles protectrices s'est encore épaissie, et qu'entre ces toiles, ainsi que sous elles et sur la surface du champignon, existent de nombreux et délicieux cocons blancs, longuement elliptiques, à mailles comme du tulle, dans le genre de ceux des chenilles d'*Acrolepia*. Dans le courant de mai il me naît une cinquantaine d'individus d'un *Sciophila* que je rapporte au *lutea* Macquart.

Mai. — Le 2 de ce mois, suivant une route plantée d'arbres divers, je remarque un orme bien portant en apparence et dont l'épaisse écorce est néanmoins percée de trous de sortie dénonçant évidemment un Bupreste, et semblables à ceux que pratique le *Pæcilonota decipiens* que j'ai si souvent trouvé, dans ses divers états, sous l'écorce et dans l'aubier des ormes mourants ou morts. Surpris de ce fait, vu l'état de l'arbre, je m'empresse d'explorer l'écorce, j'y constate de larges galeries sinueuses n'intéressant nullement le liber, et je déniche bientôt une larve, puis des nymphes, puis des insectes parfaits. C'est bien le *Pæcilonota decipiens*. Cette observation est nouvelle pour moi; il en résulte que cet insecte, lorsqu'il ne trouve pas, pour pondre, des arbres malades, qui sont, il faut le dire, le plus de son goût, confie ses œufs aux vieilles écorces des arbres sains, et que les larves nées de ces œufs se développent en consommant uniquement les couches corticales, sans attaquer le moins du monde le liber. Il paraît même qu'elles se gardent bien d'y toucher, de peur de provoquer des épanchements de séve qui leur seraient nuisibles.

A partir de ce moment, je me mets à observer tous les arbres à écorce crevassée, et je rencontre d'autres ormes dans le même cas que le premier. Arrivé à un gros peuplier blanc (*Populus alba*), assez vigoureux aussi, j'y remarque quelques trous semblables, mais plus grands. Fort intrigué, je me mets à la besogne, et en restant toujours dans le domaine de l'écorce, creusée aussi de larges galeries sinueuses encombrées de déjections et de détritus, j'exhume une nymphe de Bupreste. Bientôt après s'offre une larve présentant tous les caractères de celle du *Pæcilonota*, mais plus grande. Enfin, à force de persévérance et de coups de hachette, j'arrive à un insecte parfait encore un peu immature, mais très-reconnaissable pourtant ; c'est le *Pæcilonota conspersa* que je vois vivant pour la première fois. Grande est ma joie de m'initier ainsi à l'histoire de cet animal et de constater en outre que, comme son congénère, il peut accomplir toutes ses évolutions dans l'écorce.

Stimulé par cette nouvelle découverte, je fais une pointe vers de vieux

tilleuls connus, afin de vérifier si le *Pæcilonota rutilans* a les mêmes habitudes que les deux autres. Je suis payé de ma course, car celui-ci me présente les mêmes faits que les précédents.

J'oserai donc dire, en généralisant, que les *Pæcilonota*, lorsqu'ils n'ont pas à leur disposition des arbres morts ou malades, confient leurs œufs aux arbres sains dont l'écorce est épaisse, et que cette écorce suffit à l'alimentation des larves, sans préjudice apparent pour l'arbre. Mais je dois ajouter, d'une part, que les pontes ne sont pas aussi nombreuses ou ne réussissent pas aussi bien que dans les conditions normales, car les larves sont bien moins communes que dans ces conditions, et, d'autre part, que la substance corticale doit laisser plus à désirer, au point de vue alimentaire, que le liber et l'aubier, car certaines larves paraissent bien chétives, bien maigres, bien peu aptes à une bonne fin.

Les pontes ont presque toujours lieu sur la face exposée au sud.

Ces particularités sont-elles propres aux *Pæcinolota ?* Je n'en suis pas certain, mais on n'aura pas de peine à croire que, pour m'en assurer, j'ai exploré bien des chênes, des châtaigniers, des peupliers et des pins, afin de savoir si leurs écorces avaient nourri les enfants des Buprestes parasites de ces arbres; or je n'ai rien trouvé encore qui ressemble à ce que m'ont offert les *Pæcilonota* dont on est sûr de ne pas voir périr la race alors même que tous les arbres auxquels ils sont inféodés jouiraient de la plus parfaite santé.

Quelques jours après, une promenade au bord de la rivière qui passe à Mont-de-Marsan me rappelle, par les mêmes circonstances, celle que je fis au même lieu et à la même époque, il y a quelques années, avec M. Lafaury. A un moment donné, quoique la journée fût des plus belles, le ciel des plus purs, nous nous trouvâmes sous une pluie assez drue. L'étonnement de mon ami perça bien vite, mais son intelligente expérience lui fit soupçonner tout aussitôt qu'un insecte était la cause de ce singulier phénomène, et en effet, je lui montrai les grands saules qui nous dominaient couverts de flocons d'écume, œuvre des larves d'un Hémiptère, l'*Aphrophora alni*, qui étaient là si nombreuses et si actives dans leur travail de nutrition, que les milliers de piqûres faites à l'écorce des saules en pleine séve déterminaient l'averse sous laquelle nous passions.

La même promenade me conduit près des platanes sous l'écorce des-

quels, l'hiver précédent, j'ai trouvé pour la première fois la *Monanthia unicostata.* A quelques pas de là est un petit massif de rejetons de peupliers blancs que machinalement je me mets à battre. Mon parapluie m'offre bientôt d'assez nombreux individus de ladite *Monanthia* à l'état parfait, ainsi qu'à l'état de larve et de nymphe. J'apprends ainsi et je constate ensuite *de visu* que cet Hémiptère se nourrit de l'arbre précité. Pour n'avoir plus à y revenir, j'ajoute que je l'ai retrouvé partout où j'ai rencontré le peuplier blanc, et qu'au mois d'août j'ai observé une seconde génération bien plus populeuse que la première, à ce point que les feuilles, toutes piquetées des blessures faites par les *Monanthia,* étaient maladives et marbrées comme celles des poiriers attaqués par le *Tingis pyri.* Ce sont les sujets de cette génération qui hivernent en plus ou moins grand nombre pour reproduire l'espèce.

Le 15, je recueille dans un jardin de très-petites poires tombées à terre; celles que j'ouvre recèlent la plupart une larve ou une pupe de Muscide. J'en emporte un certain nombre, et au mois de juin il me naît une vingtaine d'individus d'un *Chlorops* que je rapporte, mais avec quelques doutes, au *lucida* Meigen. On connaît des Cécidomyies qui attaquent et font perdre les poires naissantes, mais aucun auteur, que je sache, pas même M. Géhin dans son travail sur les Insectes du Poirier et M. Goureau dans son livre sur les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, n'a signalé un Diptère de la tribu des Muscides. Mon observation vient augmenter, sans la clore, hélas! la liste de nos ennemis.

Dans le même jardin sont de nombreux pieds de navet en fructification. J'en arrache deux ou trois, et, ayant fendu leur tige, je remarque qu'elle est habitée, ainsi que la racine, par des larves de Diptères de divers genres. Je fais mon petit fagot de pieds ainsi attaqués et je les enferme dans une grande boîte. Pour donner de l'air et prévenir la fermentation et la moisissure, sans amener la dessiccation, j'ouvre fréquemment la boîte vers le milieu du jour, parce que les éclosions ou la sortie des larves n'ont lieu habituellement que dans la nuit ou le matin de bonne heure. Le 7 juin et les jours suivants, il me naît quelques *Aricia* que je reconnais être la *læta* Meig., avec cette petite variante que les bandes intermédiaires du corselet sont interrompues au milieu, au lieu d'être entières. Macquart a placé cette espèce dans les *Aricia* à yeux nus, mais elle les a hérissés de petits poils blanchâtres, ce que ne mentionnent ni Meigen, ni Schiner. J'obtiens aussi deux *Pachygaster pallidipennis,* des *Sciara fus-*

cipes Meig. en grand nombre, quelques individus de l'*Oscinis cornuta*, placé par Schiner dans le genre *Elachiptera* et dont la larve vit aussi dans les tiges du cresson, et enfin plusieurs représentants d'un autre *Elachiptera* que je tiens pour nouveau et dont voici la description sous le nom de :

ELACHIPTERA FURCATA. — Long. un peu plus de 2 mill. — Tête d'un testacé jaune, avec un point noir au vertex ; palpes et antennes jaunâtres, celles-ci ayant le dernier article noirâtre en dessus ; style épais, un peu coudé en dedans, noir et densément tomenteux ; des reflets d'un blanc soyeux sous les yeux qui sont grands et noirs. Corselet de la couleur de la tête, très-finement ponctué, revêtu de poils cendrés très-courts, marqué de deux bandes longitudinales noirâtres très-écartées, interrompues antérieurement et n'atteignant ni le bord antérieur, ni le bord postérieur. Poitrine tachée de noirâtre. Écusson de la couleur du corselet, ponctué et tomenteux comme lui, plan, terminé par deux petits lobes surmontés d'une longue soie, ce qui le fait paraître fourchu. Abdomen noir luisant, avec la base jaunâtre, mais plus largement en dessous. Ailes claires ; balanciers jaunâtres avec le bouton presque blanc. Pattes d'un jaunâtre pâle.

Le même jour, de vieux chênes à écoulement sanieux appellent mon attention. Je m'approche et j'observe sur la matière purulente des Diptères qui cheminent en battant des ailes très-rapidement. J'en prends quelques-uns, et leur étude me conduit au *Drosophila obscura*, dont les larves se développent, à n'en pas douter, dans la séve extravasée et fermentée.

Des copeaux de peuplier répandus à terre provoquent mes recherches ; quelques-uns, tapissés en dessous de moisissure ou de mycelium, m'offrent des larves et des insectes parfaits de *Lathridius minutus* et *nodifer*. J'ai aussi la bonne chance d'y rencontrer un individu de l'*Acalles humerosus*.

Les *Cistus alyssoides* sont en fleur ; sur les corolles, dont ils rongent les pétales, viennent se poser les *Anthaxia funerula* et *praticola*, dont je prends quelques-uns. La prédilection de nos *Anthaxia* noirs pour les fleurs jaunes est assez remarquable : les deux que je viens de citer en sont une preuve ; en outre, le *sepulchralis* est commun sur les fleurs des Renoncules, le *4-punctata* sur *Caltha palustris*, et en juin 1854 j'ai pris en Espagne, dans les montagnes du Guadarrama, sur les fleurs jaunes d'un *Helianthemum*, plusieurs individus de l'espèce nommée depuis *cor-*

sica. Il doit en être de même du *confusa,* du *morio,* du *tenella,* du *rugicollis.* Ce n'est pas dans l'intérêt de leur progéniture que ces espèces anthophages fréquentent les plantes dont il s'agit, car les larves des *A. 4-punctata, sepulchralis, praticola* et *corsica* sont pinicoles. Il est à remarquer aussi que ces espèces ne se rencontrent guère sur les fleurs que dans la matinée, c'est-à-dire lorsqu'elles sont fraîchement épanouies et par conséquent plus de leur goût.

Un pieu de chêne tauzin se trouve sur mes pas, j'en soulève l'écorce qui a nourri des *Drycœtes capronatus* et j'y vois en assez grand nombre une larve de Muscide que j'ai déjà vainement essayé d'élever ; mais cette fois il y a quelques pupes. J'en emporte avec des détritus et j'ai le plaisir d'obtenir une espèce dont je ne possédais qu'un seul individu et dont je ne connaissais pas les mœurs, la *Heteromyza atricornis.*

En me retirant je traverse une plantation de jeunes pins et je me heurte à une colonie d'une cinquantaine de larves d'un Hyménoptère peu commun chez nous, le *Lophyrus piceæ.* Je consacre un quart d'heure à observer une manœuvre qui m'a toujours intéressé. Quatre feuilles de pin seulement sont attaquées et à l'extrémité de chacune d'elles on voit quatre chenilles attablées tête à tête, on devrait même dire tête contre tête, et s'entendant parfaitement dans ce quatuor d'érosion simultanée. Immédiatement au-dessous, d'autres larves attendent immobiles. Après un certain temps, un des convives repu se replie, passe sur le corps des larves qui attendent et va digérer au dernier rang. Aussitôt une de celles qui font queue monte pour la remplacer. Ce manége de substitutions individuelles, image d'une table d'hôte où les places se rempliraient à mesure qu'elles se vident, où le couvert serait toujours mis, le dîner toujours servi, sans impatiences comme sans précipitation de la part de personne, m'a paru digne d'être signalé.

Je suis passé à côté d'une flaque dont les bords couverts d'un épais tapis de *Sphachnum* sont pleins de promesses. Je m'y rends le surlendemain, muni de ma nappe, et en secouant les mousses j'obtiens les espèces suivantes : *Argutor strenuus, Stenolophus vespertinus, Acupalpus flavicollis, Lithocharis obsoleta, Stenus flavipes, Sunius intermedius, Evæsthus læviusculus, Bythinus bulbifer, Euplectus ambiguus, Trichopteryx brevipennis, Ptenidium nitidum,* l'intéressant *Ceratocombus muscorum,* un autre Hémiptère du genre *Orthostira,* probablement nouveau, et un joli et très-petit Diptère à ailes courtes, que j'ai toujours considéré comme

inédit et que j'ai dans ma collection sous le nom de *Trachydromia paludosa.*

Au retour, j'ai le plaisir de faire une petite découverte que je veux consigner ici. Il y a bien longtemps déjà j'avais observé dans un lieu planté d'aulnes beaucoup de feuilles roulées comme de petits cigares, mais sans pouvoir découvrir à quel insecte il fallait les attribuer. Après un très-long intervalle, le même fait s'offre inopinément à moi et appelle mon attention. Je l'attribue instinctivement à quelque Attelabide, et en effet, en battant les aulnes, je fais tomber dans mon parapluie deux couples du *Rhynchites betulæ* que je n'avais pas encore rencontré, mais qui avait été capturé près de Mont-de-Marsan par M. Gobert et à Sos par M. Bauduer. Je me mets à explorer les branches à ma portée et je finis par voir une femelle de *Rhynchites* occupée à découper une feuille. Cette découpure est faite à droite et à gauche de la nervure médiane, mais d'une manière sensiblement inégale : la découpure de gauche commence beaucoup plus près du pétiole que celle de droite ; elle suit d'abord une direction presque parallèle à la nervure médiane et elle atteint celle-ci en décrivant un arc et en avant du point où la découpure de droite, beaucoup moins sinueuse, aboutit à cette même nervure. J'ai déroulé un certain nombre de petits cigares et j'ai constaté que les découpures sont toujours faites d'après le même système, seulement la découpure plus avancée qui est à gauche est parfois à droite, et *vice versa.* Le *Rhynchites* découpe donc toujours la feuille de la même façon, mais sans tenir compte du côté droit ou du côté gauche. Ce qu'il effectue aussi avec une grande uniformité c'est la ponte de l'œuf et le roulage en cigare. L'œuf est pondu vers la pointe du lobe qui se rapproche le plus du pétiole, puis ce lobe est roulé très-serré. Lorsque cette opération est terminée, l'insecte roule par dessus et en sens inverse le lobe opposé ; seulement ici le roulage, au lieu de commencer par le sommet comme pour le lobe précédent, débute par la base, et cela doit être pour qu'il recouvre le premier. Ce travail m'a paru favorisé par un commencement de flétrissure résultant d'une érosion faite à la nervure médiane, et je dois dire d'ailleurs qu'il s'effectue dans le sens des nervures obliques, de sorte que le petit cigare est un peu en cornet. La moitié basilaire de la feuille continue à vivre, l'autre moitié se flétrit, devient pendante, puis se dessèche, et le moindre choc, le moindre vent la fait tomber sur le sol où elle conserve une certaine humidité qui la rend plus propre à servir d'aliment à la larve. Celle-ci accomplit ses métamorphoses sous terre.

Ratzeburg a parlé de cet insecte (Die forstins, t. I, p. 100) et a donné, p. 101, le croquis d'une feuille de bouleau, très-ressemblant à ce que j'a observé moi-même ; mais les détails qui précèdent ne forment pas double emploi, à moins qu'ils ne se trouvent dans les notices d'Hubert et de Debey sur la même espèce.

Le 24 mai je suis en visite chez M. Lafaury, avec l'ami commun M. Duverger. Je prends là, à battre pendant deux jours les buissons et les arbres, une courbature qui n'aurait eu d'autre compensation que le *Rhynchites planirostris,* autre ami des aulnes et nouveau pour la faune landaise, si je n'avais été amplement dédommagé par la plus aimable et la plus cordiale hospitalité, l'inspection de la belle collection de Lépidoptères de M. Lafaury, fort adonné surtout aux Microlépidoptères, dont il surveillait en ce moment de nombreuses éducations, et les entretiens avec deux amis très-dévoués à la science et très-sagaces observateurs.

Dans le cours de ces entretiens, M. Lafaury me révèle un fait que je veux consigner ici.

Explorant un jour le tronc d'un pommier vivant, pour y découvrir quelque chenille, il aperçut un Ichneumonide évidemment en quête d'une victime. Il errait sur l'écorce en tapotant avec ses antennes. Ce manége dura assez longtemps sans succès. L'Hyménoptère s'arrêta enfin sur un fragment d'écorce mince et un peu soulevée, et après avoir fait les constatations nécessaires, il se dressa sur ses ergots et se mit à tarauder. Sa tarière s'enfonça petit à petit dans l'écorce, et lorsque son œuvre fut terminée, ce qui dura assez longtemps, l'insecte se dégagea pour recommencer ses explorations. M. Lafaury, sans plus s'occuper de lui, s'empressa de soulever le fragment d'écorce, bien convaincu d'y trouver une chenille ; son étonnement fut extrême en voyant, au lieu ce cette chenille, une *Forficula auricularia.* Malheureusement l'idée ne lui vint pas de s'en emparer et de la nourrir pour savoir ce qui en sortirait.

Il résulterait de cette observation que les Forficules seraient attaquées par un parasite de la tribu des Ichneumonides. C'est du nouveau pour moi, mais je ne m'en étonne pas, car j'ai obtenu des Tachinaires d'Acridiens vivants, et l'on sait que des Coléoptères, des Hyménoptères et des Hémiptères sont sujets à de semblables accidents.

J'ai publié, il y a longtemps, un joli petit Hémiptère du genre *Microphysa,* sous le nom de *bipunctata,* mais je ne connaissais que la femelle.

J'avais pris, à la vérité, deux mâles de ce genre, un en battant des chênes, un autre sous l'écorce d'une souche d'aulne, mais je n'étais pas sûr s'ils appartenaient à ma femelle et je n'en disais rien. Le 23 mai j'ai la chance de me tirer d'embarras.

Je stationnais devant un peuplier vivant, pour observer les gentillesses de l'élégante *Tephritis fasciata*, lorsque mon attention est appelée par un tout petit Hémiptère se promenant sur les très-courtes mousses et les petits lichens qui tapissent une partie de l'écorce; je m'en empare et, à ma grande joie, je reconnais un mâle de *Microphysa*. De simple observateur je deviens alors explorateur sérieux et j'aperçois bientôt un autre mâle, puis un troisième, et j'arrive enfin à sept; mais de femelle point. Je m'avise alors de racler mousses et lichens et je me mets à les éplucher. Résultat : deux *Microphysa* femelles, cinq nymphes de mâles, une probablement de femelle et un mâle parfait. J'en conclus que je suis en possession du mâle cherché, qui est bien le même que celui que j'avais pris antérieurement, et que cette espèce se développe soit dans les toitures de chaume où j'ai plusieurs fois rencontré la femelle, soit parmi les mousses et lichens où elle vit sans doute de Psoques, de Podures et autres animalcules, car elle est carnassière, comme on le verra plus bas.

Quant au mâle, en voici un bref signalement :

Long. 2 1/2 mill. — Antennes entièrement noires, deuxième article aussi long que le premier et le troisième réunis; tête et pronotum d'un noir luisant, ainsi que l'écusson; hémélytres brunâtres avec une assez grande tache pâle à la base; le coin blanchâtre à la base, rougeâtre au sommet; dessous du corps noir luisant; pattes rougeâtres avec la base des cuisses rembrunie.

JUIN. — Dans mes premières *Promenades*, j'ai dit un mot de la larve de la *Crepidodera lineata*, avec promesse de la décrire plus tard. En battant, le 2 de ce mois, des touffes de l'*Erica scoparia* sur laquelle elle vit avec plusieurs insectes de tous les ordres, j'en fais tomber quelques-unes dans mon parapluie; elles me rappellent mes engagements et je viens les remplir. Voici donc le signalement de cette larve, la seule du groupe des *Crepidodera* qui me soit connue :

Long. 6 mill. — Ovale allongée, ou plutôt linéaire avec les deux extrémités atténuées; consistance assez ferme.

Tête petite, subhémisphérique, d'un brun luisant, marquée, depuis le front jusqu'au vertex, d'un sillon assez profond et hérissée de quelques poils. Épistome transversal; labre semi-elliptique, à peine cilié. Mandibules noires, paraissant bidentées au sommet. Lobe des mâchoires extrêmement petit; palpes maxillaires coniques, de quatre articles, dont les deux derniers sont les plus longs. Lèvre inférieure plus large à la base qu'au sommet qui est coupé carrément; près de ses angles surgissent les deux palpes labiaux qui sont très-courts et de deux articles. Les mâchoires et la lèvre sont livides, les palpes sont d'un brun livide avec les articulations pâles. Antennes largement coniques, courtes, de quatre articles égaux en longueur ou à peu près, susceptibles de s'emboîter un peu l'un dans l'autre et même de disparaître presque entièrement dans la tête; les trois premiers articles d'un brun livide avec les articulations pâles, le troisième surmonté de petits cils, le quatrième très-grêle. Je n'ose pas affirmer l'existence d'un article supplémentaire, mais il me semble qu'il y en a un excessivement petit sous le quatrième. Sur chaque joue, près de la base de l'antenne, un ocelle brun, luisant, sous forme d'un petit granule. Aux environs on aperçoit parfois quelques autres granules plus petits, mais ils sont surmontés d'un poil et ne peuvent être admis comme ocelles.

Prothorax plus étroit et pas plus long que chacun des deux autres segments thoraciques, brun sur les deux tiers antérieurs, ayant à la base deux fossettes écartées et un pli de chaque côté. Mésothorax et métathorax marqués d'un pli profond décrivant une ellipse antérieure et de deux plis sur les côtés, portant en outre, sur les flancs, une tache brune arquée et sur le dos, assez près du bord postérieur, quatre points noirs disposés en ligne transversale.

Abdomen de neuf segments : le premier un peu plus court que les sept suivants qui vont un peu en grandissant; ces huit segments marqués sur le milieu de deux plis transversaux qui se réunissent avant les côtés, et sur les flancs de deux plis formant un double bourrelet; lavés sur la moitié postérieure, et en dessus seulement, d'une teinte rougeâtre qui forme sur chacun une bande transversale assez tranchée, mais dont les bords sont un peu vagues; ayant en outre des points noirs dorsaux, mais plus petits que ceux du thorax. Dernier segment beaucoup plus étroit que les précédents, plan, en partie subcorné et un peu inégal en dessus, arrondi postérieurement, muni en dessous d'un mamelon pseudopode charnu, très-extractile, au centre duquel est l'anus.

Corps convexe en dessus, plan en dessous, paraissant, à une forte loupe, entièrement couvert, sauf la plaque dorsale du prothorax, de granulations très-fines et très-serrées qui, au microscope, se montrent comme des aspérités un peu inclinées en arrière. Lorsqu'on le regarde verticalement on aperçoit, sur chaque côté des segments, un ou deux poils plus courts que ceux de la tête, raides et très-légèrement en massue; si on le couche sur le flanc, ce qui est d'autant plus facile que la larve, lorsqu'on la détache, se courbe en arc et même en cercle, on aperçoit des poils semblables sur le dos et sur le ventre. Il m'a paru y avoir, autour de chaque segment, moins le dernier, un verticille de douze poils dont quatre à l'arceau dorsal, quatre à l'arceau ventral et deux sur chaque côté. Quant au dernier segment, il a huit ou dix poils sur le pourtour postérieur.

Stigmates au nombre de neuf paires : la première près du bord antérieur du mésothorax, les autres vers la moitié ou un peu au delà des huit premiers segments abdominaux.

Pattes très-écartées, courtes, étalées, noires avec la base annelée de blanc, de cinq pièces y compris un ongle court et grêle; hérissées de quelques soies plus nombreuses en dessus qu'en dessous; munies d'une assez grosse ampoule ou ventouse membraneuse, débordant l'ongle, servant à fixer la larve sur le plan de position et lui permettant de marcher sur des corps très-lisses verticaux, avec l'aide, bien entendu, du pseudopode anal. Ces pattes sont inégales et de longueur croissante de la première paire à la troisième.

Cette larve se nourrit des feuilles et surtout des fleurs de la grande bruyère à balais, et on la rencontre parfois la tête enfoncée dans un bouton à fleur dont elle dévore les organes. Elle naît dans le courant de mai, car c'est au commencement de ce mois qu'apparaissent les femelles pondeuses. Son développement est complet un mois environ après sa naissance, et alors elle se laisse tomber pour se préparer dans la terre une cellule où elle subira ses métamorphoses. Celles-ci accomplies, l'insecte parfait reparaît, mais uniquement pour vivre et non pour se reproduire, de la fin de juillet à la fin de novembre, suivant le temps qu'il fait, puis elle prend ses quartiers d'hiver.

Quoique les espèces de l'ancien genre *Crepidodera* soient assez nombreuses et que certaines d'entre elles soient très-communes, aucune larve de ce genre n'a encore été observée, et l'inutilité de mes recherches me porte à croire qu'aucune d'elles, sauf celle dont je viens de parler, ne vit

à découvert sur les plantes. Cette particularité, indépendamment de certains caractères différentiels propres à l'insecte parfait, me semble justifier le genre *Arrhenocæla* créé par Foudras pour cette espèce.

Voici une observation qui n'est pas, je crois, dépourvue d'intérêt :

Le 10 juin, ayant retourné un madrier de pin, revêtu de son écorce sur la face qui touchait la terre, un examen très-minutieux me fait remarquer un individu noir du *Termes lucifugum*, privé de ses ailes caduques, et à côté je ne tarde pas à en voir un second. Ils sont logés dans une petite cavité du sol, et je ne suis pas peu surpris de voir chacun d'eux s'emparer d'un œuf et chercher à s'enfoncer avec lui dans la terre. La cavité dont j'ai parlé contenait quatre de ces œufs. A dix centimètres de distance mes explorations me font découvrir une seconde cavité dans laquelle j'aperçois deux *Termes* semblables aux précédents, et là aussi je compte quatre œufs. Ceux-ci sont longs de près de demi-millimètre, blancs, légèrement raboteux, cylindriques mais faiblement arqués, avec les bouts arrondis. Ayant examiné ces *Termes* à la loupe, je leur trouve les moignons des quatre ailes et je constate que chaque paire est formée d'un mâle et d'une femelle. Quel est ce mystère ?

Mon ami regretté, Ch. Lespès, a publié dans les *Ann. des Sc. natur.*, 4e série, t. V, un très-remarquable mémoire sur ce Termite qu'il avait étudié avec beaucoup de soin, de persévérance et de succès, et qui est très-répandu dans les Landes, où il occupe les souches de pin et de chêne, où il envahit même nos maisons, sans pourtant y faire trop de mal (1).

Lespès divise les sociétés du Termite lucifuge en deux formes, les sexués et les neutres, et chacune de ces formes en deux types, savoir : la première en petits rois et petites reines, la seconde en ouvriers et sol-

(1) Depuis que ceci est écrit, un maître charpentier est venu me consulter au sujet de cet insecte qui, dans la région viticole, a détruit tout ce qui est bois dans une grande maison de métayer, au point qu'on a dû l'abandonner parce qu'elle menace ruine et qu'il faut la refaire. Les Termites n'ont pas seulement attaqué la charpente et les planchers, ils ont rongé les lits, envahi les meubles, mangé le linge. Dans la contrée pinicole je ne connais pas d'exemple de pareille dévastation, quoique bien des maisons aient des Termites. Cela tient probablement à ce que ce pays est tellement peuplé de souches, que les Termites qui émigrent trouvent très-facilement à s'établir au dehors.

dats. J'observe depuis assez longtemps cet insecte pour pouvoir attester la parfaite légitimité de ces divisions et subdivisions.

Lespès a examiné, disséqué, décrit et dessiné chacune des formes, chacun des types dans leurs divers états, et son travail ne me paraît, à cet égard, rien laisser à désirer. La dissection anatomique lui a appris que les petites reines, plus précoces que les reines proprement dites, n'ont jamais, comme celles-ci, le ventre distendu, ce qui tient à ce que leurs ovaires sont peu volumineux, ayant à peine deux ou trois gaînes fécondes avec deux ou trois œufs chacune, tandis que ceux des reines sont très-développés et composés au moins de 56 gaînes pluriloculaires, ce qui explique l'énorme turgescence de leur abdomen.

Les œufs rencontrés par Lespès et ceux qu'antérieurement j'ai trouvés moi-même dans les galeries et que j'attribue, comme lui, aux reines, sont déposés en petits tas qui en contiennent plusieurs centaines. Mais ce que Lespès n'a pas eu occasion de voir et que le hasard me fait découvrir, c'est la ponte des petites reines. Cette ponte, en apparence si insignifiante, a probablement une grande importance, car elle a sa raison d'être. Hasardons une hypothèse.

Lors de l'émigration, au mois de mai ou au commencement de juin, un essaim innombrable de petits rois et de petites reines quitte le nid et s'envole dans les airs. Leur départ a sans doute pour but et doit avoir pour résultat la fondation de nouvelles colonies. Dans cet objet, deux individus de sexe différent s'apparient, ils se mettent en quête d'un lieu convenable, puis la femelle pond les quelques œufs qu'elle peut produire. Mais que donneront ces œufs ? La raison dit qu'ils doivent donner au moins une future femelle et de futurs mâles, c'est-à-dire des larves de reine et de rois. Mais comment se développeront ces larves si leurs parents meurent, comme j'ai tout lieu de le penser ? Les larves des Termites pouvant se procurer elles-mêmes leur subsistance, il faut croire qu'elles y pourvoiront jusqu'au moment où, ayant accompli toutes leurs évolutions et la reine étant fécondée, celle-ci deviendra la mère d'une nombreuse famille.

Si cette hypothèse, qui semble logique, mais que je donne pourtant sous toutes réserves, se vérifie, on saura que les colonies du Termite lucifuge ont des commencements aussi modestes que ceux des colonies de Guêpes et de Fourmis, avec cette différence que celles-ci sont fondées par une femelle d'un type unique, tandis que les premières débuteraient par des œufs provenant d'une femelle de transition.

L'année dernière, pendant quelque temps, le vent a soufflé aux *Cassides*; il en a été question dans plusieurs recueils, et divers collègues ont échangé des communications, des critiques, presque même des susceptibilités au sujet de l'alimentation de quelques espèces. Une de celles qui ont provoqué le plus de débats est la *Cassida margaritacea*, ce qui m'a donné le vif désir de tirer la chose au clair. Cette espèce, avait déjà dit M. de Frauenfeld en 1868, dans les *Actes de la Soc. Zool. et Bot. de Vienne* (voir l'*Abeille*, 1870, p. 151), se nourrit, à l'état de larve, du parenchyme des feuilles de la *Saponaria officinalis*. D'après d'autres, ses plantes alimentaires étaient aussi la *Centaurea scabiosa*, un *Atriplex*, le *Thymus serpyllum*, l'*Helichrysum stæchas*. Cette dernière surtout était en faveur. Or je savais que la Casside en question se trouve ici à la fois dans une localité peuplée d'*Helichrysum* et dans une autre dépourvue de cette plante, sans un seul pied dans les deux de *Saponaria*, de *Centaurea* et d'*Atriplex*. Je me rends dans la première le 12 juin, et j'ai beau promener mon filet sur les *Helichrysum*, les battre sur mon parapluie, les parcourir du regard, je ne parviens pas à voir le moindre indice de *Cassida*. Je ne capture que l'*Olibrus particeps*, dont la larve vit dans les calathides de cette Synanthérée. Je passe aux Serpolets, même résultat. Je passe alors aux *Dianthus prolifer*, fort communs dans cet endroit aride, et après quelques coups de filet je me vois en possession d'une *C. margaritacea*. Les probabilités étant en faveur de cette plante, je m'allonge sur le sol au milieu des *Dianthus* et je me mets à les explorer. Je finis par en voir dont quelques-unes de leurs feuilles linéaires sont rongées au sommet ou sur leur tranche, ce qui encourage mes recherches, lesquelles me conduisent enfin à la découverte d'une larve de *Casside*, puis de deux, enfin d'une dizaine. Je me hâte de les emporter avec des pieds de *Dianthus* que je plante dans un pot et sur lesquels j'établis mes larves. Elles s'y transforment, de sorte que je ne puis avoir le moindre doute sur l'espèce.

La larve de cette Casside ressemble entièrement, pour la forme, à celles de ce genre dont plusieurs ont été décrites ou mentionnées, et dont MM. Chapuis et Candèze ont donné une description générale dans leur très-estimable Catalogue des Larves, p. 256. Je n'y relèverai qu'une petite erreur sur le nombre des ocelles qu'ils disent n'être que de quatre de chaque côté, disposés en une série transversale un peu arquée, derrière l'insertion des antennes. J'ai examiné les larves de plusieurs espèces, et sur toutes j'ai observé, de chaque côté, cinq ocelles, quatre en série

transversale, les deux inférieurs plus écartés, et le cinquième un peu en arrière, vis-à-vis l'intervalle qui sépare ces deux derniers. Tous ces ocelles sont noirs, saillants et bien visibles; cependant, dans la larve de *C. deflorata*, le cinquième est plus petit que les autres et bien moins apparent. Celle de la *C. margaritacea* en a dix aussi très-distincts; elle est d'un jaune verdâtre et, comme ses congénères, elle est frangée tout autour d'appendices barbelés. Ses mandibules sont courtes, carrées et dentées intérieurement; sa fourche caudale, chargée de la peau chiffonnée de la dernière mue et de très-peu d'excréments, est habituellement presque horizontale au-dessus du dos, et la larve la fait vibrer verticalement quand elle marche et qu'elle mange. La vibration ne cesse que lorsque l'animal repu digère et probablement s'endort. Cette larve est peu vorace et ses repas ne durent pas longtemps. Elle attaque les feuilles par leur bout, par leurs bords et même par la face convexe de leur limbe. Comme les autres, avant de se transformer, elle se fixe à une feuille par les deux ou trois premiers segments abdominaux.

Quelques jours après, dans une autre localité, je l'ai rencontrée sur la saponaire officinale, ce qui confirme l'observation de M. Frauenfeld. Du reste, la saponaire appartient, comme l'œillet, à la famille des Silénées.

Les débats auxquels les Cassides ont donné lieu, mes observations sur quelques-unes d'entre elles, mes notes sur les observations d'autrui me portent à dresser la liste des espèces de ce genre dont les mœurs sont plus ou moins connues. Je l'établis d'après la Monographie de Boheman, le travail publié dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* par M. de Marseul qui paraît avoir suivi les indications de M. Suffrian, divers Catalogues, les renseignements recueillis principalement dans les Annales de la Société entomologique et d'après mes propres constatations. Pour les larves connues, je renvoie au Catalogue de MM. Chapuis et Candèze.

Cassida austriaca F., citée sur *Salvia pratensis* (Soc. ent. Fr. 1873, Bull., p. CCXXVIII), sur l'absinthe (Suffrian et Redtenbacher).

C. murræa L., *In Carduis, Inulis, Lycopo europæo et Mentha sylvestri sæpe lecta* (Boheman); *Tanacetum vulgare, Verbascum thapsus* (de Marseul d'après Suffrian); sur *Inula salicina* (Gyllenhall, ainsi que de Norguet, *Cat. des Coléopt. du dép. du Nord*); sur *Inula dysenterica* (Dufour).

Une fois pour toutes je dirai, sans avoir pourtant la prétention d'être absolu, puisqu'il faut ne l'être jamais, et sans vouloir imposer ma manière de voir, que, dans mon opinion, les larves d'une même espèce de Cassides

ne se nourrissent pas de plantes de familles différentes. Je crois les femelles assez botanistes pour pondre indifféremment sur diverses Synanthérées telles que les chardons, les inules, la tanaisie, mais je ne pense pas qu'elles confient aussi leurs œufs à des Labiées et à des Verbascées. Le fait de la présence d'une Casside sur une plante, s'il est souvent une indication, n'est pas une preuve que cette plante nourrit sa larve. Il faut, pour être fixé à cet égard, trouver la larve elle-même. En ce qui concerne la *murræa*, il est certain que la larve vit ici, d'après les observations publiées de Dufour, sur l'*Inula dysenterica*. Je me prononce donc pour les Synanthérées, à l'exclusion des Labiées, et à fortiori des Verbascées qui ne nourrissent, que je sache, aucune Casside.

C. vittata F., sur *Inula helenium* (Mars.). Je n'ai trouvé qu'un seul individu de cette espèce; il était sur une menthe.

C. sanguinosa Suffr., sur *Tanacetum vulgare*, *Onopordon acanthium*, *Achillæa millefolium* (Mars.); sur *Tanacetum vulgare* (Wencker et Silbermann, Catal.).

Dans mes premières *Promenades* j'ai indiqué sous ce nom l'espèce dont j'ai observé la ponte sur les feuilles de l'artichaut. J'ai commis une erreur et je la rectifie en avertissant que l'espèce qui vit ici sur l'artichaut est la *C. deflorata*.

C. denticollis Suffr., *In Tanaceto vulgare* (Boh.); sur *Achillæa millefolium* (Mars.).

C. rubiginosa Ill., *cardui* var, De Géer, *In Carduis* (Boh.); sur *Cirsium arvense* et *Inula dysenterica* (Wenck. et Silb.); sur les Carduacées (Norg.); sur *Onopordon acanthium* (Rey in litt.).

J'ai trouvé sa larve sur *Cirsium arvense*. Elle est d'un vert un peu livide avec du brun disposé en deux lignes mal limitées sur le tiers antérieur du dos et quelques points clairs. Sa fourche caudale porte des excréments assez secs.

C. thoracica F., *In Hyperico sæpe lecta* (Boh.); sur *Hypericum pulchrum* (Wenck. et Silb.); sur *Scorzonera humilis*, *Hieracium*, *Cynanchum vincetoxicum* (Suffr.).

De nouvelles observations sont nécessaires pour cette espèce qui n'est pas des Landes. Je ne puis admettre qu'elle vive indifféremment sur les Synanthérées, les Hypéricées et les Asclépiadées.

C. vibex L., *In Tanacelo vulgare sæpe visa* (Boh.); sur Synanthérées (Suff.); sur *Inula dysenterica* (Mars.); sur *Centaurea paniculata* (Fabre, Faune avignonaise).

J'ai trouvé et élevé sa larve sur diverses *Centaurea*. Elle est d'un vert assez foncé, avec le dessous, les franges et des points sur le dos d'un vert plus clair. Sa fourche caudale est assez relevée et chargée d'excréments mous.

C. deflorata Ill. Sa larve vit dans les Landes sur l'artichaut, où elle est parfois très-abondante. Je l'ai reçue de mon ami M. Revelière, qui l'avait trouvée à Ajaccio sur le *Silybum marianum*. Elle est noire ou presque noire en dessus avec des marbrures pâles. La base des franges est noire et le reste testacé livide ; les pattes sont noires, le dessous est d'un vert brunâtre sur la poitrine et noirâtre sur l'abdomen. Sa fourche caudale porte des excréments assez secs.

C. Bohemanni Ch. Bris., sur *Carduus* (Mars.).

C. depressa Suffr. M. Revelière m'a envoyé, avec l'insecte parfait, sa larve recueillie sur *Anthemis cotula*.

C. prasina F., sur *Carlina corymbosa* (Fabre).

C. languida Cornel. *In Millefolio lecta* (Boh.).

C. chloris Suffr. *In Millefolio sæpe lecta, in Tanacelo etiam occurrit* (Boh.); sur Synanthérées (Suffr.). Se prend à Paris sur la Tanaisie et dans le Calvados sur une *Anthemis* et une *Matricaria* (Bedel, Soc. ent. Fr. 1874, Bull. p. CLXXIV).

C. stigmatica Ill., trouvée à Saint-Germain sur *Tanacetum vulgare* par M. Ch. Brisout de Barneville.

C. filaginis Perr., *rotundicollis* Ch. Bris., que l'on croit être la *C. seladonia* Gyll. Sa larve est ici sur *Filago gallica* L., *Logfia subulata* Cass.; sur *Tanacetum vulgare* (Mars.).

C. sanguinolenta Boh., sur *Achillæa millefolium, Cichorium intybus, Cirsium oleraceum* (Mars.).

C. azurea F., sur *Saponaria officinalis* (Suffr.); sur *Silene inflata* (Puton).

C. lucida Suffr., *In Silene inflata ad Ems copiose lecta* (Boh.); sur Caryophyllées (Suffr.).

C. oblonga Ill., *salicorniæ* Steph. Dans une excursion à Arcachon, en 1847, j'ai trouvé abondamment la larve de cette espèce, et mes notes

portent qu'elle vivait sur *Salsola Kali* et sur *Spergularia media.* M. de Norguet, dans son Catalogue, la mentionne comme existant à Calais sur l'*Arenaria marina,* qui n'est autre que la *Spergularia* précitée, et M. de Marseul, d'après Suffrian, sur *Spergula arvensis* et *Urtica dioica.* D'un autre côté, le nom de Stephens semble indiquer que la larve se nourrit d'une *Salicornia,* et, d'après M. Fabre, l'insecte se trouverait à Avignon sur l'*Atriplex halimus.* La famille des Salsolacées à laquelle appartiennent les *Salsola,* les *Salicornia* et les *Atriplex* est fort éloignée, dans la classification botanique, de celle des Alsinées, et j'ai dès lors, au sujet des plantes véritablement nourricières de cet insecte, des doutes que je regrette de n'avoir pas en ce moment l'occasion de vérifier. Les entomologistes du littoral voudront bien me suppléer. Quant aux *Urtica,* je pense qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper.

C. nobilis L., *urticæ* Brahm., *spergulæ* Marsh., sur *Spergula arvensis* et *Stellaria graminea* (Suff.); sur *Chenopodium album* (Wenck. et Silb.); sur les chardons (Fabre).

C. margaritacea Schal., sur *Centaurea scabiosa, Helichrysum stæchas, Atriplex, Saponaria officinalis, Thymus serpyllum* (Mars.). Je renvoie à ce que j'ai dit plus haut sur cette espèce que je crois inféodée aux Caryophyllées.

C. subreticulata Suffr., sur la Saponaire (Rey in litt.).

C. pusilla Waltl., sur *Inula dysenterica* (Mars.). Cette indication est confirmée par mes propres observations. J'ai trouvé, en effet, et élevé la larve sur la plante précitée. Elle est d'un vert jaunâtre pâle et uniforme. Elle dépose ses excréments sur les feuilles, et sa fourche caudale ne renferme que les dépouilles des mues. M. Péragallo l'a trouvée à Nice sur l'*Inula viscosa.*

C. disticta Boh., sur *Erigeron viscosum* (Leprieur, Soc. ent. Fr., 1873, Bull., p. CCXV).

C. nebulosa L. *In Chenopodiaceis sæpe occurrit* (Boh.); sur *Chenopodium hybridum* (De Géer); sur les feuilles de la betterave (Guérin Méneville, Soc. ent. Fr., 1846, Bull., p. LXXI); sur Chénopodées et Convolvulacées (Suffr.); sur *Chenopodium album* (Wenck. et Silb.). J'ai observé plus d'une fois sa larve sur *Chenopodium glaucum* et sur *Atriplex hortensis.*

C. ferruginea F. *In millefolio lecta* (Boh.); sur *Convolvulus arvensis* (Suffr.). Je l'ai prise plus d'une fois sur le *Convolvulus sepium,* mais je n'ai pas encore rencontré sa larve.

C. obsoleta Ill. *In stellariis tecta* (Boh.); sur les *Stellaria holostea* et *graminea* (Wenck. et Silb.).

C. atrata F. *In Salvia glutinosa* (Boh.).

C. equestris F. *In Menthis, Nepeta, Salvia, Cirsiis tecta. Larvæ in Stachide sylvatica à dom. Cornelio lectæ et a me in Lycopo europæo* (Boh.); sur *Cirsium oleraceum, Lycopus, Nepeta cataria, Melissa, Galeopsis, Mentha aquatica* (Suffr.); sur *Galeopsis tetrahit* (Put.); sur le genre *Mentha* et le *Stachys sylvatica* (Wenck. et Silb.); sur les menthes (Norg.). J'ai trouvé maintes fois l'insecte et la larve sur les menthes et le *Lycopus*. Je crois cette espèce propre aux Labiées; je ne l'admets par sur les Carduacées.

C. hemisphærica Herbst. *In Silene inflata occurrit* (Boh.); sur *Scabiosa succisa* (Mars.); sur *Silene inflata* (Wenck. et Silb.); sur *Spergula arvensis* et sur les œillets dans les jardins (Norg.).

Il résulte, jusqu'à présent, de ce qui précède, que les *Cassides* d'Europe ne vivent guère que sur les Synanthérées, les Caryophyllées, les Labiées et les Salsolacées ou Chénopodées. D'après M. Riley, dans le Missouri elles se trouvent principalement sur les plantes de la famille des Convolvulacées (Soc. ent. Fr., 1874, Bull., p. CXXXVI).

Je reprends maintenant mon récit.

15 Juin. Je cueille des pieds de *Filago gallica* que j'enferme dans une boîte pour obtenir des larves d'*Olibrus pygmæus*. Quelques jours après il me naît, des calathides de cette plante, plusieurs individus d'une *Ensina* voisine de *mentharum* Rob.-D. et peut-être inconnue. Ce fait est nouveau pour moi.

Un pieu m'attire, il est de tilleul; sous son écorce vermoulue je recueille deux larves et quelques pupes de Muscides. Huit jours après j'obtiens trois individus d'un charmant Diptère acalyptère qui m'est inconnu. Il a 3 millimètres de long, il est d'un beau noir luisant avec l'abdomen d'un magnifique blanc d'argent brillant et satiné, sauf l'extrémité du dernier segment qui est noire, ainsi qu'une ligne longitudinale sur le milieu du ventre; premier article des tarses fauve; ailes parfaitement limpides. Je le rapporte au genre *Milichia*, et s'il est nouveau, je lui donne le nom d'*argyrogastra*.

En traversant un jardin je m'arrête devant de belles touffes d'*Anthir-*

rhinum majus que je secoue dans l'espoir d'obtenir des *Brachypterus vestitus* dont la larve, comme celle du *B. cinereus*, vit dans les fleurs de cette plante ; je recueille à la place un très-grand nombre d'individus d'un assez élégant Hémiptère, le *Dicyphus errans* qui, sans doute, n'est pas là pour rien. M. Lethierry, dans son Catalogue, l'indique dans les bois sur *Stachys sylvatica.*

Les branches mortes de chêne, battues au-dessus de mon parapluie, me donnent, comme l'année précédente, *Læmophlœus castaneus, Cis coluber, Gastrallus immarginatus, Anisoxya fuscula, Abdera griseoguttata, Tropideres sepicola, Lissodema denticolle* et *lituratum.* Ce dernier, que je considérais comme rare ici et que je ne trouvais guère que sur les vignes sauvages et les clématites mortes où sa larve vit en parasite, est moins exclusif et plus précoce que je ne pensais. A la fin de mars 1875, dans une chasse faite ici avec M. Duverger le long d'une haie de chêne ayant du bois mort, nous l'avons pris en grand nombre. Les jours suivants j'en ai capturé plus d'une centaine au même endroit, et vers la fin d'avril j'en ai recueilli plusieurs de branches sèches de saule. Tant il est vrai que, pour se procurer des insectes réputés rares, il ne faut que connaître le lieu, la manière et l'époque.

Je fais la rencontre de deux chênes chargés de galles en pomme ; j'en remplis une de mes poches ; dès le lendemain et les jours suivants j'assiste à la naissance d'innombrables *Andricus terminalis,* auteur de la galle, *Callimome inconstans, admirabilis, auratus* et *Olynx gallarum.* Au mois de mai 1875 ces mêmes galles m'ont fourni quelques individus retardataires de ces parasites et plusieurs d'un Microlépidoptère ressemblant à *Tinca granella.*

Le 16, dans une boîte où l'automne précédent j'avais enfermé des calathides de *Cirsium lanceolatum,* qu'à leur dureté j'avais jugées habitées, je trouve éclos un *Rhinocyllus latirostris* et plusieurs *Urophora cuspidata* et *Terellia serratulæ,* avec des *Bracon* parasites.

18 Juin. En fauchant dans des lieux sablonneux et arides j'ai pris souvent divers insectes dont l'existence doit dépendre des plantes qui croissent dans ces localités. J'en ai, deux jours avant, remarqué une très-favorable à ces insectes, je me décide à lui consacrer une journée, et voici les résultats auxquels j'arrive en fauchant successivement sur chacune des plantes dominantes, ou en les examinant patiemment :

Sur *Jasione montana* je prends *Mordellistena minima, Gymnetron micros* et un Hémiptère, *Stiphrosoma obesum.* Pour ce dernier je constate qu'il se nourrit de cette plante, car il y est à l'état de larve et de nymphe. Quant aux deux autres ce n'est encore qu'une probabilité, mais, pour n'avoir pas à y revenir, je dirai qu'un mois après j'ai trouvé les larves du *Gymnetron* dans les capitules, celles de la *Mordellistena* dans les tiges et que plus tard ces insectes sont nés chez moi. Le *G. micros* a beaucoup de rapports avec le *G. campanulæ,* et comme lui il vit sur une Campanulacée. M. H. Brisout de Barneville, dans sa Monographie, dit, d'après un renseignement que je lui ai fourni, que cette espèce se trouve sur l'*Helianthemum guttatum;* je l'ai cru longtemps parce que cette plante, extrêmement commune dans les lieux à *Jasione,* sert souvent de station au *Gymnetron.* Ma première indication se trouve rectifiée par ce qui précède. Il a pour parasite un joli petit *Bracon* entièrement noir, sauf les ailes qui ne sont qu'enfumées.

Sur *Thymus serpyllum* je trouve *Platychila capucina* et *Berytus montivagus.* Dans la larve de ce dernier le premier article des antennes n'est pas en massue au sommet et le dernier est à peine fusiforme.

Sur *Herniaria hirsuta* vit en grand nombre un autre Hémiptère, le *Zosmenus quadratus.*

Sur *Silene lusitanica,* le *Sibines attalicus* dont la larve se développe et se transforme dans les capsules de cette plante. En Espagne je la prenais sur le *Silene bipartita.*

Dans le cours de ces recherches je recueille un individu d'un joli Diptère dont j'avais pris, il y a plus de vingt-cinq ans, un autre spécimen : c'est un *Tephritis* que j'ai toujours cru nouveau; mais comme je n'écris pas ceci en vue de me fournir l'occasion de publier des espèces nouvelles, je n'en parlerais pas sans la circonstance que voici :

Ces jours derniers (5 juin 1875), mon ami M. Lafaury, qui a la bonté de recueillir à mon intention les parasites que lui procure l'éducation des chenilles, m'annonçait l'envoi de Diptères nés de baies d'aubépine recueillies en octobre pour obtenir un Microlépidoptère dont elles nourrissent la chenille. Ces Diptères me sont arrivés, en effet, au nombre de quatre, et ce n'est pas sans un étonnement mêlé de beaucoup de plaisir que j'y ai reconnu le *Tephritis* dont je viens de parler.

Sa larve vit donc de la pulpe du fruit de l'aubépine, et je suis con-

vaincu qu'à l'exemple de celles qui ont des mœurs analogues, elle s'enfonce dans la terre pour se transformer; mais cette règle comporte des exceptions, comme l'attestent les éclosions qui ont eu lieu chez M. Lafaury et surtout l'existence d'une pupe blanchâtre dans la pulpe même d'une baie que j'ai reçue avec les insectes. Il est évident aussi que les évolutions de cette larve durent près d'une année.

Ce *Tephritis* est-il réellement inédit? Je n'ose pas l'affirmer; ce que je puis dire, c'est qu'il n'est décrit ni par Meigen, ni par Macquart, ni par Robineau Desvoidy, ni par Schiner. Voici en peu de mots son signalement :

Longueur du corps 4 millimètres. Tête et antennes d'un jaune testacé, ainsi que la trompe, qui est coudée, et les pattes; style très-brièvement et très-finement cilié; yeux d'un violet foncé, du moins après la mort; corselet cendré sur le dos, d'un brun jaunâtre sur les côtés; écusson jaune testacé; abdomen noirâtre avec des traces peu visibles de bandes cendrées, extrémité franchement noire, luisante; pattes d'un jaune testacé; ailes remarquables par l'obliquité de la seconde nervure transversale que recouvre un trait noir. Les taches et lignes arquées sont de couleur noire; elles ne ressemblent à celles d'aucune autre Téphritide et ne peuvent guère être comprises que par une figure. Les balanciers sont jaunes.

Si ce Diptère est nouveau il portera le nom de *T. oxyacanthæ*, sauf à examiner plus tard s'il appartient à quelqu'un des genres formés récemment du démembrement du genre *Tephritis*, ou s'il ne constituerait pas un genre nouveau voisin de *Dacus*.

Des branches mortes contenant des larves de *Xylopertha sinuata* et d'*Exocentrus punctipennis* me donnent plusieurs individus du *Perilampus lævifrons*, Hyménoptère obtenu par M. Giraud des tiges de la ronce et qu'il suppose avoir vécu aux dépens d'une *Tortrix*, comme il le fait au préjudice de la *Tortrix Klugiana* (Soc. ent. Fr., 1866, p. 488). J'ai eu antérieurement du *Lyctus canaliculatus* le *Perilampus splendidus* et le *Peril. micans*, et je trouve dans mes notes que le *Peril. auratus* est né chez moi, en juin 1870, de branches mortes d'aulne nourrissant des larves d'un Longicorne. Enfin, d'après M. Giraud (loc. cit.), le *Peril. violaceus* est parasite d'*Athalia spinarum* et de *Tortrix viridana*.

Une note de M. Lichtenstein, présentée à la Société entomologique,

séance du 23 juin 1875, fait connaître qu'un cocon de *Crabro vagus* ou *rubicola* lui a donné un *Perilampus auratus* « à tête et prothorax rouge cuivreux splendide..... et l'abdomen bleu d'acier. » Ces indications sembleraient se rapporter au *Diomorus Kollari* que j'ai eu, ainsi que M. Giraud, du *Crabro rubicola;* mais comme j'ai toutes raisons de croire que M. Lichtenstein connaît ce *Diomorus,* je dois penser que son *Perilampus* est une variété de l'*auratus* dont la diagnose, dans Nées d'Esenbeck, est ainsi conçue : *viridi cyaneus, capite abdomineque aureis,* et concorde avec la couleur des sept individus que je possède (1).

Le 18 juin, de branches sèches et vermoulues d'aubépine ayant nourri et nourrissant encore des larves de *Choragus Sheppardi,* et enfermées dans une boîte, sort un individu d'un joli petit Hémiptère, la *Microphyza bipunctata* femelle. De ces mêmes branches sont sortis aussi quelques *Acarus* noirs à carapace assez solide. La *Microphyza* attaque l'un d'eux sous mes yeux, et, le retenant avec ses quatre pattes antérieures, elle essaye d'introduire son bec dans son corps. La face dorsale lui paraissant trop résistante, elle s'adresse au plastron ventral, et en cherchant une des sutures de ce plastron elle finit par trouver le défaut de la cuirasse. Son acharnement a été tel, que j'ai eu beau l'inquiéter, elle n'a pas lâché sa proie ; elle a même roulé avec elle dans un tube où elle a achevé son repas qui a eu pour résultat de distendre sensiblement son abdomen.

Le 20 je pars pour ma campagne des coteaux de l'Adour, où je résiderai jusqu'au 2 juillet. Encouragé par mes découvertes de l'année précédente, je me livre à de minutieuses explorations, mais le plus souvent je me trouve en face de faits déjà mentionnés, et je n'ai à signaler que les suivants :

Les fleurs de *Cornus sanguinea* me donnent *Necydalis umbellatarum* dont j'ai trouvé antérieurement la larve dans des branches mortes de pommier, avec celle, également xylophage, de *Xyletinus oblongulus; Danacæa ambigua* et *Dasytes coxalis;* celles des carottes, *Attagenus stygialis;* celles des ronces, *Notoxus cornutus* et le joli *Oxybelus lineatus.*

Je capture en nombre, sur diverses plantes, le *Centorhynchus frontalis* sans pouvoir découvrir celle qui lui est propre ; sous des herbes, *Ocypus*

(1) Deux individus conformes à cette diagnose viennent de me naître des tiges de la ronce, mais je n'ai pu vérifier de quel Hyménoptère ils étaient parasites.

brunnipes et *Cænopsis Waltoni*; sur *Lathyrus sylvestris*, l'*Apion pavidum*; sur *Lythrum salicaria*, la variété jaune de *Psylliodes picina*; au pied des *Lotus*, *Sitones lineatus*; sur *Inula dysenterica*, un *Trachys triangularis* et plusieurs *Baridius analis*. Je soupçonne ce dernier de déposer ses œufs sur cette Synanthérée, et en effet, au commencement de septembre j'ai trouvé au collet de la racine et dans la racine même des larves tardives, des nymphes et des insectes parfaits; mais bien des loges étaient déjà vides, d'où je conclus que cet insecte n'hiverne pas dans son berceau.

En fouillant au pied des touffes de *Centaurea* je retrouve deux insectes que j'y ai rencontrés d'autres fois, le *Strophosomus faber* et l'*Otiorhynchus ligneus*. J'ai essayé bien des fois de découvrir dans les racines de ladite plante les larves de ces deux insectes, mes recherches ont toujours été vaines, et j'ai la conviction qu'elles vivent sous terre. Cette observation, et du reste bien d'autres analogues, m'ont rendu très-incrédule relativement à l'affirmation de M. Bonnaire au sujet du *Brachycerus Pradier* qu'il a déclaré vivre aux dépens de la *Centaurea aspera*, parce qu'il en avait pris plusieurs individus au pied de cette plante. Je suis persuadé qu'on trouvera, quand on le voudra bien, la Liliacée qui nourrit la larve de ce Curculionide, et que les touffes de *Centaurea*, très-propres à protéger, dans les lieux trop vus du soleil, les insectes nocturnes, ou héliophobes, ne sont pas autre chose que des tentes-abris (1).

J'ai déja signalé le *Rhinocyllus latirostris* et divers Diptères comme vivant dans les calathides de la *Centaurea nigra*. Il faut y ajouter le *Cælostethus* (*Rhynocyllus*) *provincialis*, nouveau pour la faune des Landes et dont je recueille plusieurs individus.

J'éventre les calathides défleuries et fermées d'un *Tragopogon porrifolium* et j'y observe des larves de Téphritide et des pupes d'un blanc luisant, toujours au nombre de trois, du moins dans celles que j'explore. Quelques jours après je vois apparaître des *Terellia nebulosa*.

En fauchant dans des lieux humides ou marécageux j'ai souvent pris un insecte commun, le *Cercus rufilabris*. Cela m'arrive encore et me

(1) Depuis que ceci est écrit la question a été vidée par la découverte de M. Baron qui a constaté que le bulbe de l'*Allium sphærocephalum* est le nourricier du *Brachycerus* en question, et M. Bonnaire lui-même a annoncé l'avoir trouvé à l'île de Ré sur les *Allium ochroleucum* et *sphærocephalum*.

donne l'idée de rechercher quelle est la plante que cet insecte affectionne. Je ne tarde pas à reconnaître que c'est le *Juncus obtusiflorus*. De là à la découverte de la larve il n'y a pas loin, et je constate qu'elle vit dans les fleurs de cette Joncée. Elle est jaunâtre, arrondie postérieurement et ornée le long du dos de deux séries de taches noires en forme de petit parallélogramme transversal. Je la publierai prochainement avec d'autres de la même famille.

Dans un lieu frais et ombragé peuplé de *Circæa lutetiana* je remarque que les feuilles de cette plante sont rongées par une larve. Celle-ci est même assez commune; elle est évidemment de Galérucide et a toutes les apparences d'une larve de *Graptodera*. La nouveauté de son habitat me donne la pensée de l'élever, et je m'en approvisionne. Après quelques jours, ces larves s'enfoncent successivement dans la terre pour se transformer, et dans la seconde moitié de juillet je vois éclore des *Graptodera lythri* (1).

Voilà donc encore une espèce botaniste qui sait très-bien que les *Circæa* sont de la même famille que les *Epilobium* qu'elle recherche plus spécialement, que l'*Ænothera biennis* et l'*Isnardia palustris* sur lesquelles je l'ai trouvée également, et qui s'adresse aussi parfois à une plante d'une famille contiguë, le *Lythrum salicaria*.

Bouché a décrit brièvement la larve de l'*Altica crucæ*, Foudras a donné quelques généralités sur les larves de ce genre, et MM. Chapuis et Candèze, dans leur Catalogue, ont pris celle de l'*Altica oleracea* pour type des caractères des Alticides. Dans son *Histoire des Insectes nuisibles à la Vigne*, Audouin a dit quelques mots de la larve de l'*A. ampelophaga* qu'il a prise pour l'*oleracea*, et dans la Gazette entomologique de Stettin, 1863, M. Cornelius a décrit, aussi sous le nom d'*oleracea*, une larve qu'il a trouvée sur l'*Ænothera biennis* et qui, vu son habitat, appartenait, j'en suis convaincu, à l'*A. lythri*. Quoi qu'il en soit, je ne crois pas sans utilité de décrire avec quelques détails celle dont il s'agit ici.

Pour les mandibules et les palpes, pour les antennes qui, d'après moi, ont quatre articles au lieu de trois, comme on l'a dit, pour les ocelles dont les auteurs précités n'ont pas parlé, pour les aspérités très-fines et

(1) J'aimerais mieux dire *Altica lythri*, car il me paraît étrange que le genre *Altica* manque dans une tribu que tout le monde appelle celle des Alticides.

très-serrées qui recouvrent le corps et dont ils n'ont rien dit, enfin pour les stigmates et les ventouses des pattes, cette larve ressemble entièrement à celle de *Crepidodera lineata* décrite plus haut.

Le corps, sensiblement plus mou, est d'un beau noir mat lorsque la larve est jeune; mais après sa dernière mue, la tête et le prothorax sont seuls noirs, le reste du corps, qui paraît noirâtre à la vue simple, se montre à la loupe d'une couleur brun-jaunâtre livide, un peu moins foncée en dessous qu'en dessus. Le prothorax est marqué d'une dépression transversale et montre quelques inégalités; les deux autres segments thoraciques ont près du bord postérieur une série de six tubercules noirs, luisants, peu réguliers, dont les deux médians sont contigus et les deux latéraux en fer à cheval, et près du bord antérieur deux tubercules assez gros, contigus et placés vis-à-vis les deux médians postérieurs.

Chacun des segments abdominaux, sauf le dernier, a deux rangs de six tubercules noirs, l'un près du bord antérieur, l'autre près du bord postérieur. Dans l'un et l'autre rang les deux tubercules médians sont contigus et forment presque une petite crête transversale. Le dernier segment est arrondi sur les côtés et un peu concave en dessus.

En dessous, et entre les pattes qui sont noires, les deux premiers segments thoraciques ont deux taches noirâtres, l'une au bord antérieur, l'autre au bord postérieur. La tache antérieure existe aussi sur le troisième segment, mais la postérieure est remplacée par deux points noirs. Sur chacun des huit premiers segments abdominaux existent trois taches noirâtres disposées en triangle; la plus voisine du bord antérieur est elliptique et beaucoup plus grande que les deux autres qui sont à peu près circulaires. On voit sur la première deux petits tubercules noirs et un sur les deux autres. Le dernier segment est muni d'un pseudopode anal bien developpé. Comme dans la larve de la *Crepidodera*, les flancs présentent un double bourrelet formé de mamelons tous marqués à leur sommet d'une tache noirâtre sur laquelle on aperçoit deux tubercules noirs.

Tous les tubercules que j'ai signalés, tant en dessus qu'en dessous et sur les côtés, sont surmontés d'un poil livide.

J'ai dit, il y a longtemps, que la grosse côte de la feuille de l'artichaut est très-recherchée par l'*Apion carduorum* pour la ponte de ses œufs. J'y fouille cette fois encore et je trouve ces côtes peuplées de larves de ce Curculionide et avec elle deux larves de Muscide, une d'un centimètre environ de longueur, l'autre beaucoup plus petite. Je me mets en mesure

de les élever et j'obtiens de la grande une *Aricia* que je ne trouve décrite ni dans Meigen, ni dans Macquart, et de la petite une quantité de *Siphonella ruficornis*. Ce fait me rappelle la *Siphonella nucis* dont j'ai parlé dans mes premières *Promenades* comme ayant rencontré sa larve dans les calathides du *Cirsium arvense*, parmi les déjections de chenilles de Micro-lépidoptères. Je me suis rallié, au sujet de cet insecte, à l'opinion de M. Laboulbène qui pense que sa larve est vidangeuse, non du *Balaninus*, mais du *Carpocapsa* de la noix, et qu'elle ne se trouve qu'avec des chenilles. Sans me rétracter formellement, je crois avoir le droit maintenant d'exprimer un doute sur ce qu'aurait de trop absolu l'opinion de mon ami, à moins que chacune des deux espèces de *Siphonella* n'ait son goût particulier et exclusif, ce qui est à vérifier. En attendant, je puis donner comme très-positif qu'il n'y avait que des larves d'*Apion* avec celles de la *S. ruficornis*.

L'année paraît très-favorable aux Pucerons, j'en rencontre des quantités sur une foule de plantes et d'arbrisseaux, et comme les autres fois je remarque qu'ils sont tous ou presque tous la tête en bas. Quelle peut être la raison de cette attitude ? Il doit y en avoir une assurément. Je me reprends aussi à regretter qu'on ne trouve pas un moyen de conserver en collection, avec leurs formes, leurs couleurs, leur pruinosité, les espèces de cette intéressante famille dont plusieurs sont fort jolies.

Je trouve sur les feuilles de mes vignes deux *Bromius vitis*. Cet insecte, rare chez nous, est une nouvelle preuve de la facilité avec laquelle se propagent les erreurs.

Latreille, dans son Histoire naturelle des Crustacés et des Insectes, t. XI, p. 331, dit que la larve de l'Eumolpe paraît au printemps sur la vigne dont elle mange les feuilles, les jeunes pousses et le pédoncule des grappes. Il donne même une description abrégée de cette larve.

Walckenaer, dans ses Recherches sur les Insectes nuisibles à la Vigne connus des anciens et des modernes (Soc. ent. Fr., 1836, p. 247), entraîné évidemment par les indications de Latreille, discute le point de savoir quels sont l'insecte et la larve rongeurs des feuilles, des pousses et des raisins que les Grecs appelaient *Ips* et *Iks* et les Latins *Voluera* et *Volvox*, et il arrive à conclure que ces noms s'appliquent au *Br. vitis* et à sa larve.

Audouin, dans son Histoire des Insectes nuisibles à la Vigne, publiée en 1842, décrit et figure, p. 313, pl. 51, les dommages que l'Eumolpe

cause aux feuilles et aux grains de raisin, mais il dit que la larve, qu'il n'a pu observer lui-même, vit aux dépens de la racine de la Vigne, s'attache au collet, mange les jeunes radicelles et fait périr les ceps.

Cependant en 1866, Soc. ent. Fr., Bull., p. xxxv, Guérin-Méneville, parlant d'une communication faite à la Société centrale d'Agriculture, dit que les œufs de l'Eumolpe, pondus au pied des Vignes, éclosent en terre et qu'au printemps les larves se répandent sur les feuilles pour les détruire.

Dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de d'Orbigny, M. Chevrolat affirme que la larve se nourrit de raisin et ne se trouve que dans les grappes dont les grains sont très-serrés et noirs.

M. Goureau, dans son livre sur les Insectes nuisibles aux Arbres fruitiers, etc., publié en 1862, reproduit les assertions de Latreille et fait de la larve une mangeuse de feuilles et de grappes.

M. Boisduval agit de même dans son Essai sur l'Entomologie horticole, 1867, p. 181.

M. Chapuis, dans le Xe tome du Genera de Lacordaire, s'en tient à ce qu'en disent Latreille et autres, laissant de côté Audouin.

M. Maurice Girard en avait fait autant dans son Traité d'Entomologie, f° 786, paru en 1873; mais M. Lichtenstein (Soc. ent. Fr., 1874, Bull. de la séance du 11 mars), tout en déclarant qu'il n'avait jamais élevé la larve du *Bromius*, fit connaître que, dans le Midi, on s'accordait à dire que cette larve est souterraine et qu'elle creuse dans les racines de profonds sillons qui font quelquefois périr les souches. Il croit qu'il en est ainsi en effet et que la larve du *Bromius* a été confondue avec celle de la *Graptodera ampelophaga*.

M. Girard, pris ainsi à partie, a voulu faire des vérifications, et dans le Bulletin de la séance du 22 juillet 1874 il déclare que M. Lichtenstein a raison et qu'il s'est assuré à la ferme-école de Puilboreau (Charente-Inférieure) que le *Bromius* pond ses œufs sur le cep, non loin du collet, et que les larves descendent en terre et perforent les racines.

M. Lichtenstein a enfin résolu la question, il s'est procuré des larves trouvées sous terre, les a élevées, a obtenu la nymphe et a promis de rédiger, de concert avec Valéry Mayet, une notice dont celles publiées par ces deux savants sur le *Vesperus Xatarti* et par M. Mayet sur le *Sitaris colletis* May., ou plutôt *analis* Schaum, donnent d'avance une très-bonne opinion.

25 Juin. Je fais une découverte qui a pour moi un grand intérêt et voici pourquoi :

Il y a trois ans, mon ami et élève M. Gobert m'apporta, avec des insectes et des larves trouvés dans une fourmilière de *Lasius fuliginosus*, habitant le creux d'un vieux arbre, une certaine quantité de détritus recueillis dans cette fourmilière. En les épluchant minutieusement, nous y trouvâmes plusieurs individus d'une petite larve grêle et linéaire très-remarquable par la longueur de son dernier segment inerme égalant le tiers de la longueur totale, avec cette particularité toute nouvelle pour moi que ce segment est caduc. Etait-ce une larve de Psélaphide ou de Scydménide ? Je penchais pour ce dernier groupe, parce que des *Scydmænus* avaient été trouvés dans la fourmilière. J'essayai d'élever quelques-unes de ces larves et je parvins à obtenir une nymphe qui n'était pas assurément celle d'un *Scydmænus*. Par malheur, cette nymphe unique, que j'avais quelque peu tourmentée pour la dessiner et la décrire, ne vint pas à bien.

Je savais que M. Bauduer avait de fréquentes occasions de trouver des fourmilières comme celle qu'avait explorée M. Gobert ; je lui fis connaître la larve qui m'intriguait, je l'intéressai à son éducation, et enfin un jour je reçus, à ma grande stupéfaction, un billet de faire part de la naissance d'une *Scraptia minuta* que je n'avais prise ici qu'une seule fois, je ne sais où, que je ne savais pas Myrmécophile et qui ne figure pas dans la longue et même très-surabondante liste dressée par M. André. Du reste, la forme de ma nymphe s'adaptait parfaitement à l'insecte obtenu par M. Bauduer. Il ne pouvait donc me rester de doute ; si j'en avais eu quelqu'un, il serait détruit par ma découverte d'aujourd'hui. Dans un vieux chêne creux dont la cavité, criblée de galeries, est habitée par une populeuse colonie de *Lasius fuliginosus*, j'ai vu courir un petit insecte dont j'ai eu la bonne chance de m'emparer ; c'est une *Scraptia minuta*. Le lendemain j'en ai aperçu un autre, mais il m'a échappé en pénétrant dans une galerie d'où j'ai vainement attendu sa sortie.

Je ferai connaître ultérieurement les divers états de cet insecte et je parlerai en même temps d'une larve tout à fait semblable trouvée en Corse par M. Revelière dans les détritus accumulés au pied des Cistes et appartenant probablement à une autre *Scraptia* dont il m'a communiqué un individu et qui diffère de la *minuta*.

Le même jour je trouve dans une petite branche morte de prunier une

larve d'*Anthaxia* qui, le mois suivant, me donne l'*A. cichorii*. Cette larve vit aussi dans les branches du pommier et du cerisier.

En ouvrant des tiges de *Leucanthemum vulgare* je remarque dans certaines une chenille de Microlépidoptère, dans d'autres une larve de petit Curculionide que je soupçonne être un *Apion*. Je m'approvisionne de tiges au hasard, et le 2 août je trouve dans le bocal où je les ai enfermées deux individus de l'*Apion confluens*. Wencker, dans sa Monographie, dit qu'on trouve cette rare espèce sur le *Leucanthemum* ; on voit qu'elle en est la raison.

Au pied d'un artichaut, des détritus provenant de feuilles pourries sont habités par des larves d'un Diptère du groupe des *Sargus*. Leur éducation me procure plusieurs individus de la *Chrysomyia polita*.

En promenant mon filet dans un lieu sec et un peu calcaire, je prends un grand nombre d'ouvrières de la minuscule Fourmi que j'ai toujours considérée comme la *Formica pygmæa* Latr., appartenant aujourd'hui au genre *Plagiolepis* Mayr, et dont Léon Dufour a fait le genre *Micromyrma*, caractérisé, d'après lui, par l'absence de toute écaille sur le pétiole de l'abdomen (Soc. ent. Fr., 1857, p. 60). Il y a quelques années, et depuis la mort de L. Dufour, j'avais constaté l'erreur commise par mon ami toujours regretté ; mais postérieurement, mon autre ami Dours ayant inscrit dans son Catalogue des Hyménoptères et le *Plagiolepis pygmæa* Latr. et un *Tapinoma pygmeum* L. Duf., je m'étais promis de saisir la première occasion d'étudier de nouveau *in vivo* notre petite Fourmi. C'est ce que j'ai fait, et voici le résultat de mon examen :

La Fourmi de L. Dufour, dont j'ai deux individus donnés par lui, est absolument la même que celle que j'ai étudiée précédemment, que celle aussi dont j'ai fait la capture récente, et toutes ces Fourmis ont au pétiole de l'abdomen une écaille arrondie, le plus souvent appliquée, après la mort, contre le premier segment abdominal, ce qui a sans doute empêché L. Dufour de la voir ; d'où il suit que le genre *Micromyrma* doit disparaître et qu'il faut aussi rayer du Catalogue Dours le *Tapinoma pygmæum*.

Léon Dufour reproche à Nylander de n'avoir donné que onze articles aux antennes de la *Formica pygmæa* Latr., lesquelles, selon lui, sont de douze articles. Je ne sais si je me serai trompé, quoique j'aie soumis douze individus aux verres amplifiants de mon microscope, mais, comme Nylander, je n'ai pu compter que onze articles, scape compris, bien entendu.

L'article terminal est sensiblement plus grand que les deux précédents réunis. Je me trouve également d'accord sur ce point avec M. Auguste Forel, auteur d'un travail considérable et d'une très-grande valeur sur les Fourmis de la Suisse.

C'est ici le lieu de dire quelques mots d'un singulier Hyménoptère dont mon très-savant ami M. Giraud a parlé à propos de la description de quelques Hyménoptères nouveaux ou rares (Soc. Zool. et Bot. de Vienne, 1857). Il s'agit du *Pachylomma buccata* Bréb. dont les habitudes sont les mêmes que celles du *P. Cremieri* Romand, au sujet duquel M. Giraud, confirmant une observation antérieure de M. Bach, dit ceci :

« Pendant la dernière quinzaine du mois d'octobre dernier, je m'arrêtai « devant un vieux saule carié dans lequel une colonie de *Formica fuligi-* « *nosa* avait établi son domicile ; la chaîne formée par ces vertueuses « ouvrières était dans un mouvement perpétuel de va et vient. Pendant « que je cherchais des yeux la *Myrmedonia funesta* qui est leur hôte « ordinaire, j'aperçus un insecte qui me parut étrange par son port et « son vol ; il vint se placer dans la crevasse du saule à très-peu de dis- « tance des Fourmis et se soutint pendant quelque temps dans un espace « très-circonscrit, à la manière des Syrphides. Je m'en emparai, et ayant « aussitôt reconnu un Hyménoptère rare, je redoublai d'attention et de « patience ; quelques instants après il en vint un second, puis un troi- « sième. Tous venaient planer au-dessus des Fourmis à une distance de « quelques lignes seulement, et l'uniformité de leur vol n'était interrom- « pue que par quelques mouvements brusques qu'ils exécutaient en « s'éloignant de quelques pouces, après quoi ils revenaient à leur point « de départ ; mais une fois effrayés ils disparaissaient avec la rapidité « de l'éclair. Pendant le vol, l'abdomen forme une ligne droite et les « pattes postérieures sont dirigées en bas. J'ai rarement vu l'insecte se « poser dans le voisinage des Fourmis, mais jamais sur leur parcours. « Quelque attention que j'y aie mise, je ne l'ai pas vu les toucher, et « celles-ci ne m'avaient pas l'air de se préoccuper de sa présence. »

D'après M. Giraud, le *Pachylomma buccata* se conduit de la même manière que le *Cremieri*, et je puis attester la vérité de cette affirmation, car le premier de ces insectes est commun ici et je l'ai observé maintes fois planant au-dessus des fourmilières d'espèces diverses, même des plus grosses, établies dans des troncs ou des souches, ou sur des talus. Ses manœuvres sont bien telles que les décrit M. Giraud : il s'approche tantôt

d'une Fourmi, tantôt d'une autre presque jusqu'à les toucher, puis recule brusquement, ou s'évanouit comme un éclair, pour revenir tout aussitôt. Parfois il se pose près de l'entrée des galeries et deux fois j'ai vu un individu pénétrer dans celles de la *Formica pubescens* et reparaître bien vite, chassé par une Fourmi qui sortait. Voulait-il pondre sur les larves de ces Fourmis ? Pour lui en faciliter les moyens, j'en ai plusieurs fois mis à découvert, il n'a pas eu l'air de les voir. J'ai renouvelé avec d'autres cette expérience, le résultat a été le même.

Mais ce qui m'étonne, c'est que cet insecte agisse vis-à-vis des personnes comme avec les Fourmis. Je ne pouvais pas m'asseoir dans un lieu quelconque sans en voir bientôt plusieurs voler autour de moi et y planer indéfiniment. Ils semblaient particulièrement désireux de s'insinuer sous ma redingote. Étaient-ils attirés par mon état de moiteur, et les émanations de mon corps simulaient-elles pour eux l'acide formique ? Un jour même, pendant que j'étais assis en plein champ, un d'eux vint voltiger autour de moi comme s'il voulait pénétrer sous mon bras, et tout à coup je le perdis de vue. Je crus qu'il avait disparu, et après avoir attendu assez longtemps, je voulus vérifier s'il ne serait pas posé sur moi et je soulevai le bras. Je le vis s'envoler, mais il ne s'éloigna pas, et après avoir plané un instant, il se posa de nouveau entre mon bras et mon corps et s'y laissa prendre avec les doigts sans la moindre difficulté. Ces particularités jointes au fait de la capture par Hartig d'un individu volant autour du *Throscus dermestoides* et à cette double considération que les mâles et les femelles agissent de même et qu'aucun des nombreux explorateurs des fourmilières n'y a signalé, comme dans les guêpiers, une larve ou une coque d'Hyménoptère, lorsqu'on y a trouvé des larves de *Cecidomyia* et de *Phora*, et que j'ai recueilli dans un nid de *Formica rufa* celles de la *Phyllomyza flavitarsis*, ces particularités, dis-je, me donnent des doutes sur l'objet du parasitisme de cet Ichneumonide qui mérite bien d'être observé encore, comme, du reste, la *Formilla*, l'*Elasmosoma* et le *Ceraphron* que MM. Chevrolat, Giraud et Mœrkel ont pris dans des conditions analogues à celles du *Pachylomma*. Quoi qu'il en soit, ce dernier insecte, très-surprenant par ses habitudes, ne l'est pas moins par la puissance de son vol. Il plane indéfiniment avec ses jambes postérieures pendantes qui lui servent de balanciers ; il a des coups d'aile prodigieux et il semble n'être jamais las de ces exercices.

Durant ce mois je recueille les produits de trois éclosions qui méritent d'être signalées :

1° J'avais, après les avoir laissées dehors pendant l'hiver, enfermé dans un bocal des tiges de *Centaurea nigra* recueillies l'automne précédent et contenant des larves de la *Mordellistena episternalis,* et des tiges de *Cichorium intybus* nourrissant des larves de *Mordellistena inæqualis.* J'en obtiens ce que je désirais, mais il me naît en outre des Centaurées des *Aulax centaureæ,* et des Chicorées d'autres *Aulax* d'une espèce qui m'est inconnue. Les *Aulax* sont producteurs de galles ou pondent dans des galles de divers *Andricus*; or je puis affirmer que les tiges des plantes précitées ne présentaient aucune intumescence galliforme. Je dois donc penser qu'il y a des *Aulax* qui, d'habitude ou dans certaines circonstances, ne provoquent pas la déformation, l'hypertrophie des tissus végétaux où vivent leurs larves.

2° Il y a quatre ans, l'idée me vint de cueillir à l'automne des fruits de *Rosa sempervirens* pour voir s'il en sortirait quelque chose. Au mois de juin suivant j'obtins en quantité un très-joli *Megastigmus* de la taille des plus grands *dorsalis,* jaune, avec les antennes noires moins le dessous des deux premiers articles, le pourtour des ocelles et le bout des mandibules noirs, le tiers postérieur du prothorax verdâtre, le mésothorax noirâtre au bord antérieur, roux sur le dos qui est peu densément ridé en travers; une tache sur les flancs de chaque côté de l'écusson et plus ou moins le métathorax et la poitrine noirs, ainsi que les ongles, très-exceptionnellement les hanches postérieures et le stigma des ailes; abdomen à vagues bandes transversales rousses avec du brun sur la ligne médiane; tarière noire, arquée en haut et bien plus longue que le corps.

Je remarquai cette double particularité qu'il ne naquit aucun insecte dont cet Hyménoptère eût pu être le parasite, et que les éclosions, quoique très-nombreuses, ne présentèrent que des femelles. L'année suivante et l'année d'après je recommençai l'expérience, après avoir ouvert beaucoup de fruits du rosier susdit sans y rien trouver qui pût provoquer un parasitisme quelconque, et chaque fois le *Megastigmus* revint en quantité, toujours seul, toujours femelle. Chaque fois aussi mes investigations me firent voir que la pulpe du fruit d'où étaient nés des *Megastigmus* était intacte et que ces insectes avaient vécu dans les graines, ainsi que l'attestait le trou de sortie dont elles étaient percées. En 1874, même résultat, rien que des *Megastigmus*, mais avec cette heureuse différence que, parmi un très-grand nombre de femelles, il se trouve deux mâles. Ils ressemblent, moins la tarière, à la femelle, sauf pourtant qu'ils ont les

hanches postérieures noires, ainsi que le dessus de l'abdomen jusque près de l'extrémité.

Si cette espèce, dont je n'ai pu trouver la description, est nouvelle, elle s'appellera *Megastigmus cynorrhodi.*

J'ai toujours considéré les *Megastigmus* comme parasites. Je possède le beau *M. stigmatizans* Latr. venu de la galle du *Cynips Kollari* et de celle du *C. tozæ*; le *M. synophri* Gir. obtenu par M. Giraud des galles du *Synophrus politus*; le *M. dorsalis* F. provenant des galles de plusieurs *Cynips* ainsi que des galles de l'*Andricus terminalis* et de l'*A. glandium*; or en voici un qui n'est pas gallicole, qui se développe dans des graines dont le péricarpe acquiert une très-grande dureté, dont la forme n'est pas altérée et d'où il ne sort rien autre. Au moment où je transcris ceci, fin mai 1875, les éclosions sont déjà nombreuses, car je persévère; je ne vois paraître que des *Megastigmus* et jusqu'à ce jour que des femelles. Que faut-il en conclure ? Que cet insecte n'est pas parasite et que sa larve est spermophage ? Cela est plus que probable, mais je continuerai mes dissections et mes éducations.

3° Le fait qui suit devrait bien pourtant m'engager à conclure.

Depuis plusieurs années j'observe à l'automne, dans l'intérieur de la partie supérieure des tiges, ainsi que dans les rameaux du *Melilotus macrorhiza*, une petite larve de Chalcidite enfermée dans une cellule à parois lisses dont elle remplit la cavité. Elle est dans cette cellule absolument comme un *Andricus* et un *Aulax* dans la sienne, sans vestige de la moindre galerie, sans la moindre forme de galle, sans le plus petit indice d'une larve autre que celle dont je viens de parler. Chaque année je remplis deux grands bocaux de sommités et de rameaux de Mélilot, je n'obtiens, et la quantité ne manque pas, qu'un *Tetrastichus* de 2 millimètres de longueur, antennes velues et noires, tête noire avec une tache transversale jaune devant les ocelles, thorax noir, densément pointillé ; abdomen très-convexe, du moins à l'état vivant, ovale, acuminé, lisse, luisant, d'un noir bleu d'acier; extrémité des trochanters antérieurs et intermédiaires, extrémité de toutes les cuisses et base des tibias de couleur jaune ; ceux-ci bruns ainsi que les tarses; tarière testacée, ne dépassant pas l'abdomen; ailes claires, très-finement ciliées et velues. Il y a aussi cette particularité que tous semblent être des femelles.

Voilà encore un genre parasite, et pourtant cette espèce ne l'est pas,

car je crois pouvoir affirmer que sa larve est phytophage, comme probablement la précédente et sans doute aussi beaucoup d'autres qui dérogent aux lois de l'analogie.

Du reste, les deux faits que je viens d'énoncer ne sont pas uniques, et l'opinion que j'en déduis n'est pas tout à fait nouvelle. Dans une notice sur les déformations galliformes du *Triticum repens* et sur les insectes qui les habitent (Soc. Zool. et Bot. de Vienne, 1863), M. Giraud cite, comme se développant très-communément dans ces sortes de galles, un Ichneumonide, le *Pimpla graminellæ*, dont bien des congénères sont franchement parasites, et dont la larve, dit mon savant ami, « paraît tirer « la plus grande partie de son alimentation de la plante même. C'est là « une dérogation aux lois ordinaires qui régissent l'économie des para- « sites, mais cette exception me paraît incontestable et plusieurs espèces « de genres très-différents en fournissent des exemples. » Puis viennent des observations directes qui démontrent que cette larve se nourrit de la substance végétale.

M. Giraud pense de même au sujet de la larve de l'*Aulogymnus aceris*; il donne en outre les raisons qui le portent à croire que celles des trois *Isosoma* qu'il cite, malgré leur presque identité avec celles des *Eurytoma* parasites, sont également phytophages, et je partage d'autant plus sa manière de voir, que j'ai plus d'une fois trouvé des larves de son *Isosoma sociabile* groupées comme les siennes non dans une tige de *Festuca*, mais dans celle du petit roseau, près des nœuds inférieurs, sans le plus léger vestige d'une victime quelconque.

JUILLET. — Dès mon retour de la campagne, je m'empresse, dans l'intérêt de mon ami Lafaury, d'aller recueillir des galles de l'*Artemisia campestris* habitées par la chenille et la chrysalide de la *Cochylis hilarana* dont j'ai autrefois décrit les mœurs. J'en fais ample provision et je profite de l'occasion pour battre les *Artemisia*. Mon parapluie reçoit quelques *Mordellistena Perrisii* dont la larve vit dans les tiges de cette plante, et des masses d'un petit *Olibrus* que j'avais découvert antérieurement, que M. Tournier a considéré comme nouveau et qu'il a nommé *Baudueri*. Sa larve se développe dans les calathides de cette Synanthérée qui nourrissent aussi celle de l'*Acinia irrorata*. Sur la même plante vivent également l'*Athysanus impictifrons* et le *Phytocoris obliquus*.

Le 10, je me transporte dans une localité voisine peuplée de genêts à

balais dont quelques-uns sont morts. Ceux-ci me fournissent plusieurs individus de l'*Enedreytes hilaris* qui passe ses premiers états dans les tiges sèches. Les pieds vivants me donnent, non pour la première fois, le *Nanophies flavidus*, un beau Tingide, le *Dictyonota stricnocera* et beaucoup de larves adultes de *Spartophila litura*. J'en recueille des plus grosses, paraissant maladives et un peu tuméfiées. Il en sort, comme cela m'est déjà arrivé, une Tachinaire que je n'ai pu déterminer. La métamorphose en nymphe s'opère dans le corps même de la victime.

Des tiges de *Centaurea nigra* que je m'avise de refendre, contiennent une pupe d'un blanc jaunâtre semblable à celles que j'ai trouvées antérieurement dans la verveine et qui ont avorté. Cette fois je suis plus heureux et j'obtiens des *Phytomyza lateralis* Fall. D'après Meigen, les genoux antérieurs seraient noirs et les autres jaunes. Ici, ils sont tous jaunes ; je ne puis y voir qu'une variété.

Un tapis de *Trifolium repens* sur lequel je promène mon filet, paraît peuplé d'*Apion seniculum*. D'après Wencker, cette espèce se trouve sur toute sorte de plantes et d'arbustes et plus souvent sur *Trifolium pratense*. Je l'ai obtenue de cette Légumineuse et très-certainement aussi elle vit dans celles du *T. repens*. Le *Tychius pygmæus* et le *Miccotrogus picirostris* doivent être au même régime.

Le 28 juin, j'avais trouvé une chenille de *Notodonta ziczac* sur un lit de cocons d'un *Microgaster* que j'ai vu depuis être le *reconditus*, et dont les larves devaient être sorties de son corps depuis plusieurs jours, puisqu'ils sont éclos du 3 au 5 juillet au nombre de 38. La chenille était encore vivante le 8 ; elle ne pouvait quitter la place où elle était fixée, mais elle remuait la tête et tous ses organes, ainsi que les pattes. Elle n'était réellement morte que le 10. Les éleveurs de chenilles auront sans doute déjà observé ce fait de surprenante vitalité et de paralysie.

On sait que le *Brachypterus urticæ* est commun sur les orties. Je ne m'étais pas encore préoccupé de sa larve. A la vue d'un massif d'*Urtica dioica*, l'idée me vient de la rechercher dans les fleurs de cette plante : je l'y trouve en effet et je réussis même à l'élever chez moi. C'est sous terre qu'elle se métamorphose.

Dans le courant de ce mois, je me mets en tête de tirer au clair la question des sexes d'une Fourmi, le *Colobopsis truncata*. Cette espèce, à l'exemple de celles qui nichent dans les bois, ne creuse pas précisément

son nid. Elle s'empare ou d'une branche dans laquelle des larves xylophages ont pratiqué des galeries, ou d'une ronce antérieurement habitée par d'autres Hyménoptères ou par les *Agrilus aurichalceus* et *roscidus*, ou d'une galle en nèfle dont le propriétaire a déménagé. Elle déblaie progressivement l'intérieur, démolit les cloisons, agrandit un peu les pièces, à mesure que la famille augmente. Il y a là, même en hiver, trois sortes d'individus aptères : des ouvrières qui sont des plus nombreuses et dont M. Mayr a fait une espèce sous le nom de *C. fuscipes*, des soldats à grosse tête cylindrique, antérieurement tronquée, une femelle que l'on prendrait pour un soldat, parce qu'alors elle n'a pas d'ailes, mais qui en diffère par la taille un peu plus grande, le corselet plus clair, le corps plus glabre et surtout par l'existence de trois ocelles qui manquent au précédent. Il me restait à voir la femelle avec des ailes et à faire la connaissance du mâle que personne ne paraissait encore avoir vu.

Depuis la mi-juin, je recherchais tous les moyens de compléter mes notions sur cet insecte, mais c'est le 20 juillet seulement que je tombe sur une ronce sèche qui, refendue, me montre, avec des ouvrières et des soldats, des nymphes des deux sexes désirés. A ce premier nid, viennent, deux jours après, s'en ajouter deux autres, et à la fin du mois, ainsi qu'au commencement d'août, je vois avec bonheur apparaître, pourvus de leurs longues ailes, des mâles et des femelles assez nombreux. Avant de les décrire, je songe à consulter mes auteurs et notamment le travail de M. Charles Emery sur les Fourmis des environs de Naples, et j'y trouve signalés les quatre états de mon espèce, de sorte que je renonce à mes descriptions. J'ai sur M. Emery l'avantage d'être sûr de mon mâle, tandis qu'il doute du sien, mais il a sur moi le mérite de la perspicacité, car il a deviné le mâle, qui est bien le vrai, à coup sûr, quoiqu'il ne l'ait pas pris dans le nid et qu'il l'ait trouvé errant sous les arbres. J'ai vu depuis dans l'ouvrage de M. Forel que ce savant connaissait aussi les quatre états du *Colobopsis*.

J'ai publié dans les Annales de la Société entomologique, 1869, p. 453, une notice sur le genre de ponte de l'*Æcanthus pellucens*. Voici d'autres pontes analogues dont je dois la connaissance à ma manie de fendre les tiges des plantes, et au sujet desquelles je voudrais bien recevoir quelques lumières.

Le 22 juillet, je trouve dans une tige d'*Hypochæris glabra* deux pontes assez rapprochées et très-différentes de celles de l'Orthoptère précité.

Elles sont composées chacune de dix à douze œufs blancs, de 2 millimètres, linéaires et un peu arqués comme ceux de l'*Æcanthus,* mais dépourvus de l'espèce de calotte mate qui caractérise ces derniers. Ces œufs sont disposés obliquement dans la galerie creusée par la tarière et couchés l'un sur l'autre. L'orifice du trou par lequel s'est effectuée la ponte a ses bords irrégulièrement frangés et déchiquetés.

Pour ne pas séparer des faits de même nature j'ajoute que le 10 septembre j'ai trouvé une ponte analogue dans une tige de *Centaurea ;* ici les œufs étaient roses et non blancs, isolés et non groupés, mais rapprochés. Chaque œuf paraissait avoir donné lieu à un coup très-oblique de tarière, laquelle, après résection des fibres de la tige, les avait soulevées en éventail.

Le 12 septembre, dans une tige de verveine, ponte comme la première, mais à œufs roses.

Le 27 octobre, dans une tige de *Dipsacus sylvestris,* ponte semblable à celle que j'avais trouvée antérieurement dans une tige vivante de ronce. Ici les œufs sont isolés, longs de trois millimètres, fusiformes et non linéaires ou cylindriques, d'un brun ou d'un brun rougeâtre mat. Leur surface, vue à la loupe, est très-finement réticulée. J'ai reçu deux fois de M. Revelière des pontes identiques pratiquées en grand nombre sur les tiges de la Férule et de l'Asphodèle. Il m'est né bien des individus d'un Orthoptère appartenant évidemment par ses antennes et ses pattes à la tribu des Grylloniens ou à celle des Locustiens, mais je n'ai pu les élever chez moi et ils se sont perdus dans la localité où je les avais mis. J'en ai en ce moment, grâce à mon ami de Corse, une superbe éclosion dans un petit parterre clos de murs. En obtiendrai-je quelque succès ? Ces larves sont si vagabondes et leur développement est si lent (1) !

Toutes ces pontes m'intriguent et je voudrais en connaître les auteurs. Ce sont, à n'en pas douter, des Orthoptères, et dans cette classe le choix à faire est bien limité, même pour les pontes dont je n'ai pas vu l'éclosion. On ne peut songer aux Forficules et aux Blattes, pas davantage aux Acridiens, qui n'ont pas d'outil pour perforer ; or, les pontes des Mantides sont connues. Restent donc les Grylloniens et les Locustiens ; mais le sabre de ces derniers ne se concilie pas avec le travail de forage dont

(1) Cette éducation a échoué.

j ai parlé, tandis que les Gryllons ont des tarières. Je penche donc du côté des Gryllons.

Mon savant ami M. Giraud, dans son remarquable mémoire sur les Insectes du petit roseau, et à l'occasion d'un parasite qu'il appelle *Agonieurus locustarum*, dit qu'en effeuillant les galles produites au sommet des roseaux par des Diptères du genre *Lipara*, on trouve logés dans les plis des feuilles, dans une position verticale et souvent en grand nombre, des œufs d'un blanc grisâtre ou faiblement verdâtre, de 5 millimètres de longueur, minces, cylindriques et à bouts subarrondis, donnant naissance à un Locustien qui, d'après M. Brunner, est le *Xyphidium fuscum*, et d'autres œufs d'un roux clair, parfaitement ovoïdes, de 3 millimètres de longueur et assez épais, produisant un autre Locustien très-différent du premier. Ici j'admets très-volontiers des œufs de Locustiens, car l'espèce de bourgeon feuillu qui se produit, par suite des pontes des *Lipara*, à l'extrémité des tiges du roseau, se prête très-bien au dépôt des œufs du *Xyphidium* dont le long oviducte en forme de sabre presque droit peut facilement s'insinuer entre les feuilles ; mais il y a loin de là au travail de forage qui a précédé les pontes dont j'ai parlé, et j'ai peine à croire qu'un outil analogue à celui du *Xyphidium* soit propre à l'accomplir.

Le même jour, 22 juillet, je prends sur *Linaria striata*, dont les fleurs nourrissent la larve du *Brachypterus linariæ*, quelques *Gymnetron meridionalis*. En juin 1854, j'ai fait une abondante récolte de cet insecte en fauchant, près de Madrid, sur des *Linaria filifolia*. Elle est donc amie des Linaires, comme plusieurs autres du même genre.

Durant ce mois, je parviens successivement à connaître les espèces de *Mordellistena* dont les larves vivent chez nous dans les tiges de diverses plantes qui me donnent des insectes parfaits.

Une forme de ces larves se caractérise par des ampoules dorsales très-prononcées qui leur donnent un peu l'air d'une larve d'*Agapanthia*. Cette forme appartient à la *M. pumila* et se trouve dans le canal médullaire des plantes suivantes : *Saponaria officinalis, Picris hieracioides, Cichorium intybus, Dianthus armeria, Chironia centaurium, Scabiosa succisa, Cirsium palustre, Lycopus europæus, Chlora perfoliata, Psoralea fistulosa* de Corse, toutes plus ou moins fistuleuses, ce qui justifie l'existence des ampoules dont j'ai parlé.

Une autre forme dépourvue d'ampoules et différant spécifiquement par des caractères fort peu tranchés du dernier segment, se rapporte aux autres espèces dont je connais les mœurs : *M. minima* du *Jasione montance*, *M. Perrisii* de l'*Artemisia campestris*, *M. episternalis* de la *Centaurea nigra*, *M. troglodytes* de l'*Origanum vulgare*, *M. inæqualis* paraissant beaucoup plus indifférente, comme la *pumila*, sur l'espèce végétale et vivant, à ma connaissance, dans les suivantes à tige pleine en totalité ou en partie : *Daucus carotta, Eupatorium cannabinum, Echium vulgare, Cannabis sativa, Cichorium intybus, Picris hieracioides, Solidago virga aurea, Cirsium arvense, Ononis spinosa, Achillæa millefolium, Origanum vulgare.*

Une troisième forme intermédiaire, ayant des vestiges d'ampoules, est propre à la *M. grisea* de l'*Artemisia vulgaris* et à la *M. subtruncata* de l'*Euphorbia paralias.*

J'allais oublier une de mes bonnes fortunes. En explorant au mois d'avril l'écorce d'un très-vieux châtaignier dont les couches extérieures étaient mortes et comme feuilletées, j'y avais remarqué des galeries plus ou moins sinueuses, encombrées de déjections et de détritus, et, avec un peu de persévérance, j'avais fini par trouver deux larves évidemment d'Anobide, mais différant de celles de divers genres qui m'étaient connues. J'en concluais qu'elles pouvaient bien être de *Gastrallus*, et, m'étant approvisionné d'écorces, je les avais enfermées dans un bocal où je les visitais souvent. Enfin, dans le courant de juillet, je vois apparaître des *Gastrallus immarginatus*, et, me mettant aussitôt à éplucher les écorces, je retrouve d'autres individus de la larve depuis longtemps désirée, des nymphes et des insectes parfaits. Je décrirai ultérieurement cette larve.

Aout. — Assis sur la pelouse dans un bosquet hanté par des pourceaux, je ramasse, par désœuvrement, quelques fientes sèches qui sont à ma portée et j'en étale les débris sur mon filet ; il en sort quelques *Oligota ruficornis*, beaucoup d'*Aleochara nitida*, un très-grand nombre d'*Oxytelus nitidus*, avec une quantité de larves de ces deux derniers Brachélytres, et quelques *Oxytelus hamatus*. Des fientes beaucoup plus fraîches sont farcies de larves de Diptères de diverses sortes et de tailles variées. J'emporte une dizaine de ces petits mondes habités, je les loge dans un vase avec de la terre, et dix jours se sont à peine écoulés qu'il me naît déjà des Diptères. D'abord une *Anthomyia* que je ne possède pas

et que M. Gobert et moi parvenons à déterminer avec Meigen : c'est l'*albicincta* Fall. Meigen n'a connu que le mâle, qui est très-différent de la femelle, mais il cite quelques mots du signalement que Fallen donne de celle-ci, et cela nous a suffi. Nous aurions eu assez d'ailleurs de la description du mâle, puisque nous pouvions à coup sûr y rapporter la femelle. Macquart décrit à tort les deux sexes comme s'ils étaient semblables, et il induit en erreur en disant que le second segment de l'abdomen et les suivants ont le bord extérieur noir tridenté, il aurait dû dire qu'ils ont à la base une bande noire tridentée. Quant à la femelle, elle est cendrée et son abdomen a trois séries de taches triangulaires noires.

C'est le 1er août que j'ai recueilli les larves à peine âgées de quatre ou cinq jours, et du 10 au 20 j'avais déjà obtenu les espèces suivantes : *Anthomyia albicincta* et *platura* en nombre, *Hylemyia tibialis*, *Curtonevra meditabunda* et *Musca corvina*, ces deux derniers en nombre, *Sepsis punctum* et *atripes*, *Sarcophaga hæmorrhoa*, *Heteroptera pusilla*, *Borborus fimetarius* et une *Limosina* voisine du *pumilio*, mais qui me paraît en différer, sans compter des *Diapria* et deux Braconides parasites.

Je signale ces faits comme indication de mœurs des espèces précitées et comme un exemple de la rapidité avec laquelle les larves et surtout celles des Diptères se développent dans certaines substances très-azotées, lorsque surtout la température les favorise.

Dans les premiers jours de ce mois, je prends sur les fleurs de la *Scabiosa columbaria* plusieurs individus de trois Hyménoptères, *Bembex bidentata*, *Pompilus meridianus*, *Dasypoda plumipes*, et de deux beaux Diptères, le *Milesia crabroniformis* et le *Pangonia marginata* et sur les fleurs des menthes des *Tachytes etrusca*.

Le 10, je suis en visite chez un ami à 36 kilomètres de Mont-de-Marsan, dans la partie argileuse. La fureur des recherches me pousse à dérober quelques heures aux épanchements de l'amitié.

Tout d'abord, sur une souche de peuplier, je rencontre de belles plaques d'un champignon, le *Reticularia hortensis*, bien à point, c'est-à-dire à intérieur pulvérulent. Toute une population y grouille. J'attends mon retour pour en faire le dénombrement et le triage qui se résument en plusieurs *Aspidiphorus Lareyniei*, un plus grand nombre de *Sphindus dubius* et Dieu sait combien de *Lathridius rugosus*. C'est toujours à peu

près ainsi quand j'ai la chance de trouver des productions de cette nature.

Au collet de la racine d'un pied touffu de *Picris hieracioides* je découvre une larve de Curculionide de 12 millimètres de long et paraissant appartenir à un *Lixus*. Que ceux qui en savent plus que moi sur ce point veuillent bien me renseigner.

Les tiges de l'année de l'*Hypericum perforatum* sont sillonnées de galeries qui excitent ma curiosité, mais je vois bien qu'il est trop tard pour la satisfaire. Je m'obstine pourtant, et à force d'ouvrir des tiges, je trouve un individu mort, puis un vivant de l'*Apion simum*. Wencker dit dans sa Monographie que cette espèce se trouve sur l'*Hypericum perforatum* et l'*Astragalus glycyphyllos*; M. Chevrolat lui assigne la première de ces deux plantes, et d'après M. Tappes, c'est sur ses tiges sèches de l'année précédente qu'on la prend abondamment au printemps. Il demeure avéré maintenant que l'*Hypericum* lui sert de berceau.

Je remarque au pied d'un *Epicea* abritant ordinairement la volaille, des *Agaricus campestris* dont je m'empare. Ils sont farcis de très-jeunes larves de *Platypeza* évidemment de l'espèce publiée par Dufour (Ann. des Sc. nat., 1840) et qu'il attribue à l'*holosericea*. Depuis longtemps je désirais contrôler cette espèce, mais l'occasion ne s'en était pas présentée. Trois jours après, les larves transportées chez moi avaient pris tout leur développement et presque détruit toutes les agarics dont les restes étaient devenus un peu déliquescents. Le premier *Platypeza* est né le 21 août au matin, et le 22 l'éclosion était très-nombreuse. Dufour avait déjà constaté cette rapidité d'évolution. C'était bien l'espèce de Dufour dont j'avais des échantillons venus de lui, mais ce n'est pas l'*holosericea*, c'est la *subfasciata*.

La larve de la *holosericea* m'est connue aussi et elle diffère assez de la précédente pour que, de prime abord, on fût disposé à la croire d'un autre genre. Cependant, en y regardant de plus près, on constate de nombreuses et évidentes affinités. Le corps de l'une et de l'autre est composé de onze segments, sans compter la tête ou les organes qui en tiennent lieu; dans la larve de *subfasciata*, il est déprimé, largement ovale et couvert d'aspérités; le premier segment porte en avant deux soies subulées assez longues, le second, quatre soies semblables, mais plus longues, dont deux latérales et deux médianes dirigées en avant; les huit suivants

ont quatre fortes soies, deux latérales, longues, arquées en arrière, et deux médianes bien plus courtes, très-inclinées en arrière; le dernier, à la base duquel surgissent les deux stigmates postérieurs, est déclive, arrondi et frangé de six soies; les stigmates antérieurs, en apparence simples, se montrent entre le premier et le deuxième segment.

La larve de l'*holosericea* est plus blanche, sensiblement plus étroite et plus convexe; son corps est plus ruguleux et même ridé transversalement; elle a sur les dix premiers segments les mêmes soies que la précédente, ou plutôt elles sont remplacées par de très-courts appendices dentiformes, spinuleux, dirigés en arrière et peu visibles, surtout ceux du milieu du dos; le dernier segment est tronqué et non arrondi, un peu concave, et les six appendices dentiformes sont rangés non à des distances égales, comme dans sa congénère, mais en trois groupes de deux chacun. Celle-ci, qui vit, non dans les champignons les plus fragiles et les plus fugaces, mais dans un agaric coriace des souches d'aulne et de chêne, a une croissance beaucoup plus lente; elle a pourtant deux générations, une au printemps, l'autre à l'automne. L'une et l'autre s'enfoncent en terre pour se transformer, mais cette habitude est plus constante chez cette dernière; celle de *subfasciata* se fixe aussi à nu sur tous les corps du voisinage, même sur les parois des bocaux.

J'ai parlé, dans mes premières *Promenades*, du *Lixus mucronatus*, comme vivant dans les tiges du *Sium latifolium*; M. Damry l'a trouvé, en Corse, sur un cerfeuil; je le rencontre maintenant, nymphe et insecte parfait, dans les tiges du Céleri. Encore un botaniste bien ferré sur les Ombellifères.

Le 14, je rencontre, courant sur terre, une larve noire ayant toutes les apparences d'une larve de *Silpha*, mais différant de celles qui me sont connues ou qui ont été publiées par son corps assez étroit, à peu près parallèle et presque glabre, et remarquable surtout par la longueur de ses antennes. Je l'enferme dans un verre avec de la terre et, à tout hasard, je mets avec elle quatre *Helix variabilis*. Elle s'empresse d'en attaquer un, le dévore, puis elle se transforme en nymphe sans s'enfoncer dans la terre que j'avais mise à sa disposition. Huit jours après, je voyais apparaître une *Silpha atrata* (sous-genre *Phosphuga*) dont je ne connaissais pas les premiers états.

Le 18, je recueille un bolet charnu contenant des larves de Muscides. Je le mets dans un bocal avec de la terre, et dès le 25, je commence à

obtenir des *Curtonevra fungivora.* Il en naît un grand nombre jusqu'au 2 septembre. A partir de ce moment, je vois apparaître : 1° de nombreux individus d'un petit *Scathopse* d'un beau noir velouté avec les tarses bruns en dessus, fauves en dessous, que je ne trouve décrit ni dans Meigen ni dans Macquart, ainsi que du *Conicera atra*, très-petit Diptère du groupe des Hypocères, très-voisin des *Phora*, et que je ne possédais pas; 2° quelques *Phora pusilla*; 3° des *Cœnosia* voisins de *lappæ.*

L'époque de ma villégiature approchant, je me décide à explorer une dernière fois les grandes boîtes où j'ai enfermé, au printemps, des tiges de ronce contenant des nids d'Hyménoptères, et même à ouvrir ces tiges.

On n'a pas oublié que L. Dufour et moi avons publié dans les *Annales de la Société entomologique de France*, en 1844, un mémoire sur les Hyménoptères nidifiants de la ronce et leurs parasites, et que les mêmes *Annales*, 1866, contiennent, sur le même sujet, un remarquable travail de M. Giraud, contrôlant le nôtre et y ajoutant divers faits nouveaux, plusieurs espèces nouvelles ou à mœurs inconnues. L'exploration de mes boîtes me conduit à la découverte d'espèces non encore signalées, savoir : 1° *Chrysis rutilans*, que je crois parasite de l'*Odynerus lævipes* et dont il m'est né plusieurs individus ; 2° un grand *Fœnus*, voisin du *jaculator* dont il diffère en ce qu'il n'a rien de blanc ni à la tarière, ni aux pattes postérieures, et qui constitue une variété ou une espèce nouvelle; 3° deux petits *Cryptus* non mentionnés par M. Giraud; 4° un *Conops vittata* sorti sans doute d'une *Osmia tridentata.*

Mais le fait le plus intéressant est celui-ci : Dans une galerie je trouve une *Ceratina albilabris* morte, et son abdomen tuméfié appelle mon attention. J'y porte la loupe et j'aperçois, faisant saillie à l'extrémité de l'abdomen, une pupe de Diptère montrant deux stigmates sous la forme de deux mamelons granuleux. Mes recherches me mettent en possession de trois autres Cératines dans les mêmes conditions. Ces pupes ne m'ayant malheureusement rien donné jusqu'ici, je ne sais à quel Diptère elles appartiennent ; elles me semblent trop petites pour être de *Conops vittata.* Je recommande aux amateurs et je chercherai moi-même, cela va sans dire, la solution de cette question. J'ai la conviction que les Cératines sont déjà en proie à ce parasite lorsqu'elles prennent leurs quartiers d'hiver dans la ronce.

Le 23 août, je prends, en battant des pins, le *Clerus rufipes*, qui m'a bien l'air de n'être qu'une variété du *formicarius.*

Sous l'écorce d'un peuplier mort, nourrissant des larves d'*Acanthode-*

res varius et de *Silvanus unidentatus*, je capture, en assez grand nombre, le *Ptinella denticollis*.

Le même jour, je fais la rencontre d'un orme abattu depuis plusieurs mois et devant lequel je fais une assez longue station. Tout le sommet a été occupé par les pontes du *Hylesinus Kraatzi* dont il reste encore des centaines; plus bas, où l'écorce est plus épaisse, est le domaine du *Scolytus multistriatus*, et vers la base, le *S. destructor* a établi ses grandes galeries; c'est ainsi que tout s'utilise. Comme des doutes m'ont été exprimés sur la légitimité du *Hylesinus Kraatzi*, que l'on a considéré comme le mâle du *vittatus*, je trouve l'occasion si belle pour vérifier de nouveau la chose, que je n'y résiste pas. Je dis de nouveau, car après avoir vu pondre les deux espèces, après avoir observé de jeunes ormes entièrement et exclusivement peuplés, les uns de *H. vittatus*, les autres de *H. Kraatzi*, je ne pouvais avoir des doutes. Ici le *Kraatzi* paraît seul; il y en a, je l'ai déjà dit, des centaines, et je n'aperçois pas un seul *vittatus*; c'est plus qu'une présomption, mais comme je sais que la femelle, après avoir déposé ses œufs, meurt le plus souvent à l'extrémité de la galerie de ponte, je me mets en quête de femelles mortes dans ces conditions. J'en trouve un assez grand nombre et tous appartiennent au *Kraatzi*, qui se distingue, on le sait, du *vittatus* par une taille un peu plus petite et un peu plus grêle, des couleurs bien moins tranchées et surtout par le deuxième intervalle des stries des élytres, fermé bien avant l'extrémité.

Je casse quelques branches de cet orme; elles contiennent des larves de l'*Exocentrus punctipennis* et en grand nombre celles du *Magdalinus aterrimus*. L'écorce est toute sillonnée des galeries enchevêtrées de ces dernières. Bientôt elles se creuseront dans l'aubier une cellule peu profonde où elles accompliront au printemps leur métamorphose. Voici, à ce propos, quelles sont les mœurs de quelques espèces dont M. Desbrochers des Loges n'indique pas dans sa Monographie le genre de vie :

J'ai obtenu le *M. cerasi* de branches de Pommier, de Poirier, d'Aubépine et de Rosier; le *pruni* du Pommier et de l'Aubépine; le *flavicornis* du Chêne. Les *Magdalinus* qui me sont connus n'attaquent que le menu bois.

Sous l'écorce soulevée du tronc d'un très-vieux chêne habité par une fourmilière de *Lasius brunneus*, je trouve plusieurs *Glyptoma corticinum* et une larve qui doit être la sienne. M. Fauvel le signale comme vivant avec cette Fourmi; je l'ai rencontré aussi avec *Lasius fuliginosus*.

Le 24 août l'ami Gobert m'arrive tout fier d'un volumineux nid de *Bombus sylvarum* qu'il a déterré au pied d'un tertre. Il est formé d'une masse de petites herbes et de mousses et contient, avec quelques insectes parfaits, des urnes à miel, des larves, ainsi que beaucoup de coques renfermant des larves ou des nymphes. C'est pour moi une bonne fortune, car elle me donne l'espoir de trouver enfin la larve d'un *Antherophagus,* après laquelle je soupire depuis longtemps. Nous nous mettons donc à secouer le nid au-dessus d'une grande feuille de papier, et nous en voyons tomber quatre *Antherophagus silaceus.* Sur le papier courent des larves agiles et frétillantes appartenant incontestablement à cet insecte, ce qui me comble de joie.

L'exploration du nid amène en outre la découverte de larves de Muscide et d'une larve de Syrphide. M. Gobert se charge de les élever et il les installe, avec une partie du nid, dans un grand bocal contenant un peu de terre. A la fin du mois de mai, c'est-à-dire neuf mois après, il a obtenu plusieurs Tachinaires paraissant appartenir au genre *Masicera,* deux *Conops maculata* et un *Physocephala* (*Conops*) *vittata* dont nous regrettons de ne pas avoir observé les larves, qui vivent évidemment dans le corps des *Bombus,* puisque M. Künckel a trouvé les pupes dans les abdomens desséchés des *Bombus lapidarius* (Soc. ent. Fr., 1870, Bull., p. LXIII), et que j'ai dans ma collection des Mellifères avec un *Conops* à moitié sorti entre deux segments de l'abdomen. La larve de Syrphide a sans doute avorté. Quant à celle d'*Antherophagus,* j'en ai donné la description à M. Gobert pour son Catalogue, et elle figurera, avec plus de détails, dans mon travail sur les larves de Coléoptères.

SEPTEMBRE. — Me voici de nouveau à la campagne. Le 7, sur une Centaurée dont les pousses, attaquées par une Cécidomyie, se sont arrêtées dans leur développement et forment touffe, je rencontre quelques larves de *Cassida vibex* assez jeunes encore, qui me portent à croire qu'il peut y avoir des pontes tardives ou quelques secondes générations.

Le même jour, cherchant pour M. Ragonot, dans les tiges et les pétioles de l'*Alisma plantago* une chenille de Microlépidoptère signalée dans mes précédentes *Promenades,* qui avait appelé son intérêt et qu'il croit être celle de la *Conchylis udana,* j'observe dans les mêmes conditions une larve et plusieurs pupes d'un petit Diptère. Ces pupes sont près de l'extrémité d'une galerie creusée par la larve pour vivre et qu'au dernier moment elle prolonge obliquement jusque très-près de l'extérieur, de manière à ne laisser qu'une pellicule que le Diptère puisse percer facilement. Elles sont

d'un testacé pâle et remarquables par l'aplatissement dorsal de la partie thoracique. Plusieurs sont déjà vides. Quant à la larve, elle est étroite, très-atténuée antérieurement comme celles de beaucoup de Muscides, molle, très-délicate et un peu translucide. Des pupes enfermées dans un gros tube me donnent deux jours après trois individus de la *Hydrellia albifrons.*

Les Pucerons de l'*Alisma* avaient provoqué des pontes de Syrphides. Il ne restait plus guère que des peaux de Pucerons et je trouve trois larves de Syrphe adultes et un assez grand nombre de pupes collées aux tiges et aux feuilles. Le 10 il me naît un *Sphærophoria tæniata,* et le 12, de deux pupes, 28 parasites du genre *Pteromalus.* J'ai été témoin de l'accouplement. Le mâle, qui paraît fort ardent, monte sur le dos de la femelle et lui frappe la tête avec les antennes. Bientôt celle-ci relève verticalement les siennes, et il m'a semblé que le mâle en chatouille l'extrémité avec ses mandibules et ses palpes. Tout à coup, ce dernier recule brusquement, procède rapidement à l'acte de la fécondation, puis descend pour remonter presque aussitôt après et recommencer les mêmes manœuvres que j'ai vues accomplir trois fois en un instant.

Le 13, les calathides du *Picris hieracioides* me fournissent des chenilles d'un Microlépidoptère, des larves d'un *Olibrus* que M. Tournier considère comme nouveau et qu'il a provisoirement nommé *helveticus,* enfin des larves et des pupes qui, quelques jours après, me donnent la *Terellia nebulosa,* laquelle pond aussi, comme on l'a vu plus haut, sur le salsifis.

Comme les années précédentes, j'ouvre en grand nombre des calathides et des tiges de *Carlina vulgaris* sans y rien trouver absolument. Je ne vois pas pourquoi cette plante est, ici du moins, si antipathique aux insectes.

Des tiges de *Polygonum persicaria* contiennent, près de la base, une chenille de Microlépidoptère. J'en trouve une autre espèce dans celles du *Chlora perfoliata*; il y en a souvent jusqu'à six dans le même canal médullaire. Comme la précédente, celle-ci quitte la plante pour se transformer, s'il faut en juger par les trous dont les tiges vides sont percées.

Assis près de quelques *Melilotus*, je me mets à louper les graines et je constate que certaines sont percées d'un très-petit trou pratiqué depuis peu de temps. Dans l'espoir d'en connaître l'auteur, je cueille des gousses et bientôt j'en remarque trois comme enfilées ensemble, deux brunes en apparence mûres et une verte encore. Je veux les séparer et j'extrais de

la gousse verte une tête de chenille de Microlépidoptère et ses premiers segments thoraciques. Je trouve un assez grand nombre de gousses enfilées par deux ou par trois, et je ne tarde pas à voir que la chenille dont il s'agit attaque une gousse par son extrémité, tout près de la pointe qui la termine; elle la traverse jusqu'au pédoncule, en se nourrissant de la graine ou des deux graines qu'elle contient, puis, coupant le pédoncule, elle attaque une autre gousse pour procéder de même et en entamer de suite une troisième, de sorte que les gousses, reliées l'une à l'autre par un tissu de soie, lui servent de fourreau. M. Ragonot, à qui j'ai envoyé de ces fourreaux en chapelet, a donné, dans le Bulletin de la Société entomologique, 1874, p. CLXXXVII, la description de la chenille qui est celle de la *Coleophora meliloti*, nouvelle pour la faune française.

Le 15, je fais ventiler du froment que j'ai vendu. Sous le ventilateur, s'accumulent des graines de vesce et des *Bruchus* en tel nombre que le sol en est couvert. Je remarque quelques *Bruchus pisi* et *granarius* dont je n'ai que faire, et je me persuade que tous les autres sont des *nubilus*. A tout hasard pourtant, j'en prends une pincée, et je vois que les *nubilus* sont en très-infime minorité et que le reste est d'une ou de deux espèces qui ne me sont pas familières, quoique je pusse les prendre pour *sertatus* et *pallidicornis*, si je ne savais que ces espèces vivent dans les lentilles. Pour avoir de quoi les étudier, j'en recueille quelques centaines, ce qui n'exige pas beaucoup de temps, et il se trouve que ces deux espèces sont le *brachialis* Fahr. et le *ruficornis* All., qui, d'après M. Allard lui-même, n'est que le mâle du *brachialis*.

Voilà donc un insecte qui, si j'en juge par les catalogues de riches collections que j'ai parcourus récemment, manque à bien de mes collègues, que je ne possédais pas moi-même et dont j'aurais pu, dont sans doute je pourrai encore prendre des milliers, car il y aura toujours, pour le nourrir, assez de vesces dans nos froments.

Le 16, chenille de Microlépidoptère dans les tiges de *Lycopus europæus*. Elle semble pratiquer dans la moelle, mais en se tenant le long de la partie plus dense de la tige, deux longues galeries, l'une ascendante, l'autre descendante.

Des fruits un peu blettis de *Rosa canina* me donnent l'idée de les explorer ; à mon grand étonnement, j'y trouve une assez grande larve de Diptère. Naturellement je m'approvisionne de ces fruits, je recueille, au

moyen d'une écumoire à gros trous, les larves qui en sortent pour se transformer et je leur livre un vase à moitié plein de terre.

J'ai cru longtemps à un échec dans cette éducation à laquelle je portais un bien grand intérêt et des soins assidus, mais enfin, plus de huit mois après, à partir des derniers jours de juin 1875 jusqu'au 10 juillet, j'ai obtenu plus de soixante individus d'un très-joli Diptère du genre *Tephritis* dont l'étude m'a conduit d'abord au *Tephritis (Trypeta) Wiedemanni*, de Meigen, faisant partie du genre *Orellia*, de Schiner, mais un examen plus attentif et la lecture de la description m'ayant inspiré plus que des doutes, j'ai étudié la question, avec l'aide de M. Gobert, dans l'ouvrage de Schiner, et nous avons constaté que l'espèce qui me préoccupait est très-positivement l'*Orellia Schineri* Loew.

J'ai dit que la larve se transforme sous terre, cependant quatre individus me sont nés de fruits conservés dans une boîte.

Le fait de larves de Téphritides vivant dans des fruits pulpeux n'est pas nouveau : celle de l'*Urophora signata* se développe dans la cerise; celle de la *Tephritis Meigeni* dans les baies de l'épine-vinette; celle de l'*Orellia Wiedemanni* très-certainement dans les fruits de la bryone; celles des *Ceratitis* dans les oranges et les citrons, celle du *Dacus oleæ* dans les olives; mais les cas de ce genre sont probablement plus nombreux qu'on ne le croit, ainsi que l'attestent la découverte dont je viens de parler et celle citée plus haut, de M. Lafaury, relativement aux fruits de l'aubépine. Je me promets dès lors, avec l'espoir d'y trouver sinon autant de profit que les microlépidoptéristes, du moins quelques bonnes aubaines, d'étendre mes observations sur d'autres baies ou fruits pulpeux, tels que ceux des divers *Cratægus* et *Sorbus*, des néfliers, des cornouillers, des viornes, des pruniers, des airelles, des myrtes, des troènes, des sureaux, des houx, des fusains, que sais-je ?

Il est à remarquer que la plupart des larves de ces sortes de fruits ne donnent l'insecte parfait que l'année suivante, tandis que celles qui sont mineuses de feuilles se transforment beaucoup plus rapidement.

Le 17, je constate que le trou dont certaines gousses de Mélilot sont percées est l'œuvre d'une larve de Curculionide qui les quitte pour s'enfoncer dans la terre. J'en installe un certain nombre dans un vase, et à partir du 20 octobre, il me naît des *Tychius* qu'une étude sérieuse me force de rapporter au *junceus*. Ainsi, le *Melilotus macrorhiza* nourrit deux

Tychius, le *flavicollis*, plus précoce, qui figure dans ma précédente relation et dont la larve vit dans une galle formée par l'hypertrophie d'une feuille, et le *junceus* qui, comme bien d'autres, s'attaque aux graines.

Sur la même plante se trouve aussi, assez communément, le *Sitones meliloti* que M. L. Bedel, qui l'a pris dans le Calvados, considère, avec raison selon moi, comme identique au *cylindricollis*. Quant à la larve, je ne puis en rien dire, et je crois qu'il faut renoncer à trouver les larves de ce genre dans ou sur les végétaux. J'ai la conviction qu'elles se développent sous terre comme celles des genres voisins, sans compter tant d'autres, et probablement tous ou presque tous les Brachyrhynches, *Polydrosus, Sciaphilus, Phyllobius*, et ce dont je suis sûr, *Brachyderes, Cneorhinus, Strophosomus, Otiorynchus*, etc.

En ouvrant de nouvelles tiges de *Chlora perfoliata*, je trouve des larves d'une petite Muscide et des pupes blanchâtres. Dans le courant d'octobre, j'en obtiens des *Phytomiza flavipes* des deux sexes. Il est étrange que Macquart ait donné ce nom à une espèce qui, comme il le dit lui-même, a les pieds noirs avec les genoux seulement jaunes. Elle a pour parasite un *Pteromalus*. J'ai obtenu la même espèce, en juin 1875, de larves mineuses des feuilles de l'*Erysimum præcox*.

Je retrouve, sous les écorces soulevées des échalas un peu vieux de châtaignier, plusieurs individus d'une larve qui m'intriguait bien depuis trois ans. Je l'avais, dans le temps, reçue comme étant celle du *Thymalus limbatus*, à laquelle elle ne ressemble pas du tout ; elle est hexapode, très-déprimée, coriace, brunâtre avec la tête saillante, très-plate, presque tranchante, ferrugineuse et cornée, et des ampoules ambulatoires dorsales et ventrales granuleuses; sa démarche est très-lente, et c'est à peine si, pour vivre, elle gratte imperceptiblement la surface du bois; de plus, à l'automne, elle se laisse tomber à terre pour se transformer au mois d'avril suivant. Reconnaîtrait-on là une larve de Longicorne ? C'est pourtant, je n'en puis douter, pour l'avoir élevée, celle de l'*Acmæops* (*Pachyta*) *collaris*, dont je donnerai ailleurs l'histoire complète.

Octobre. — L'occasion s'en présentant, et n'ayant rien de mieux à faire, je m'approvisionne de larves d'*Agrilus hyperici* vivant au collet et jusque dans les profondeurs de la racine de l'*Hypericum perforatum*. Après avoir arraché la plante, je n'ai pour constater, selon les expériences déjà faites, la présence de la larve, qu'à épointer la racine sur une plus ou

moins grande longueur. Si cette opération me révèle une galerie, il y a une larve. Je remarque que les pieds les plus vigoureux sont inhabités et qu'il faut s'adresser aux plus faibles, ce qui se conçoit, du reste, les atteintes de la larve ayant dû contrarier leur développement.

Le 12, je trouve, et ce n'est pas la première fois, dans les racines des *Plantago major* et *lanceolata*, une chenille blanche assez grande dont M. Ragonot ou l'ami Lafaury me diraient assurément le nom.

Une belle touffe d'*Eupatorium cannabinum* provoque l'action de mon couteau toujours prêt à fonctionner. A ma grande stupéfaction, trois des tiges me présentent une large galerie; j'en poursuis l'auteur, et j'arrive à une belle larve d'*Agapanthia*, à coup sûr nouvelle pour notre faune. J'appelle un paysan voisin, je fais arracher la souche et j'emporte le tout. Le 20 et le 21 mai suivants voient éclore deux *Agapanthia angusticollis*, espèce que j'ai déjà obtenue de larves pyrénéennes vivant dans l'*Aconitum napellus*, mais que je n'ai jamais rencontrée ici. J'ouvre alors ce qui me reste de tiges, j'y trouve un insecte parfait récemment transformé, une nymphe, une larve qui certainement aurait été renvoyée à l'année prochaine et les débris d'une autre dévorée par une larve d'*Opilus domesticus*.

En ouvrant des tiges de *Pimpinella dissecta*, je remarque dans le canal médullaire des pupes blanchâtres d'un Diptère; au mois de juin 1875, j'en obtiens l'*Agromyza ænea*. La même espèce m'est née, en novembre, des tiges de Bardane et de *Verbascum*.

NOVEMBRE. — Le 2, aux approches de mon départ de la campagne, je me rends dans une localité très-peuplée de *Spiræa ulmaria*, avec l'intention de faire ample provision de tiges de cette plante et par conséquent de la larve du *Cephus satyrus*. O surprise ! Lorsque les années précédentes il n'y avait presque pas de pied d'Ulmaire sans une larve de cet Hyménoptère, cette fois je n'en puis trouver une seule. Je rencontre à la place une chenille de Microlépidoptère. Une autre vit dans les tiges de la *Lisymachia vulgaris* ; le lendemain j'en observe une troisième dans les tiges d'un *Rumex* et une quatrième dans les pétioles de feuilles de betterave.

Que ne puis-je étudier et élever toutes ces chenilles ! Que n'ai-je vingt ans de moins pour me lancer dans ces Microlépidoptères que j'ai effleurés

jadis et auprès desquels les Macrolépidoptères sont si vulgaires ! Mais, hélas ! on ne peut tout faire. Par bonheur pour la faune landaise et pour la science, Lafaury est là.

J'ai découvert enfin un nid de *Vespa germanica* et j'attends, pour m'en emparer, la veille de mon départ. Je le trouve dévasté je ne sais par quel animal. Je recueille tous les restes contenant des larves de *Cryptophagus*, de *Volucella*, d'*Anthomyia*, d'une autre Muscide assez grande, etc.; le surlendemain j'installe le tout dans deux pots avec de la terre et je recouvre de deux cloches de verre. Quelques jours après je vois éclore un assez grand nombre d'individus d'une *Phora* qui, après examen, se trouve être la *mordellaria*. Je me rappelle alors une note publiée dans les *Petites nouvelles entomologiques*, n° 92, par M. Ritzema qui annonce avoir trouvé dans presque tous les nids de *Vespa germanica* l'*Anthomyia inanis* et avoir obtenu d'un nid semblable un bon nombre de *Phora pulicaria* dont les larves, dit-il, avaient vécu aux dépens de celles des Guêpes.

Dans ma précédente notice j'ai mentionné des *Phora fasciata* obtenues de nymphes de *Coccinella 7-punctata*, et dans mes Diptères du Pin j'ai rapporté plusieurs faits tendant à établir que diverses larves de ce genre se nourrissent de matières animales; j'ajoute que j'ai reçu de M. Duverger huit *Phora rufipes* provenant d'une chrysalide de *Vanessa Antiopa*. Reste à savoir encore cependant si ces larves vivent de proies vivantes.

Ce qui m'intéressait le plus dans ma découverte, c'étaient ces larves assez grandes de Muscide dont la forme ne me permettait aucune supposition sur l'espèce à laquelle elles appartenaient, et à l'égard desquelles je ne trouvais aucun renseignement dans l'excellent mémoire de M. Rouget sur les insectes parasites des Vespides. Désireux de savoir à quoi m'en tenir, j'opère le triage des larves de Volucelle et des larves de Muscide et je place séparément chaque catégorie dans un bocal avec de la terre que j'entretiens toujours un peu humide, les bocaux demeurant fermés par une gaze très-claire, de peur qu'une fermeture trop hermétique ne provoque la formation de moisissures funestes.

Au commencement du mois de juin suivant, c'est-à-dire sept mois après, le bocal aux Volucelles m'a donné deux *Volucella zonaria* et l'autre quinze individus d'un assez grand Diptère de la tribu des Anthomyzides, remarquable par ses longues pattes et que je voyais pour la première fois. Son étude avec Macquart m'a conduit au genre *Drymeia*, mais avec

quelques différences assez importantes pour que mon espèce ne puisse pas être comprise dans ce genre. J'ai alors, de concert avec mon ami Gobert, eu recours à Meigen et à Schiner, nous avons aussi consulté Robineau-Desvoidy, et nous sommes arrivés au résultat primitif, c'est-à-dire que si l'espèce dont il s'agit se rapproche du genre *Drymeia* par les antennes et leur style tomenteux et surtout par la trompe en hameçon, ou plutôt coudée en arrière, elle s'en éloigne en ce que la trompe est épaisse et non grêle, les yeux du mâle ne sont pas contigus et son abdomen n'est pas terminé par deux papilles, les ailes ne sont pas parallèles et les cuillerons petits, etc. Je ne puis donc me dispenser d'en faire un genre nouveau, et comme je la suppose nuisible aux Guêpes, je donne à ce genre le nom de :

SPHECOLYMA (Σφηξ, σφηκοσ, Guêpe, λυμη, dommage).

Antennes de trois articles, le troisième oblong, comprimé latéralement, obtus, plus long que les deux premiers réunis, lesquels sont hérissés de soies. Style tomenteux. Front hérissé de longues soies; yeux des mâles sensiblement séparés, mais moins que ceux de la femelle. Épistome un peu saillant, pourtour de la bouche muni de longues soies. Trompe épaisse, coudée en arrière. Yeux nus. Abdomen de quatre segments, hérissé de soies, celui de la femelle ovale oblong, terminé par un oviducte cylindrique, celui du mâle cylindro-conique ; dernier segment ayant en dessous une armure sphéroïdale terminée en pince et s'appuyant sur deux lobes lamelleux arrondis et revêtus de soies. Cueillerons assez grands, la valve inférieure dépassant de beaucoup la supérieure. Ailes plus longues que l'abdomen, un peu relevées et divergentes, avec une pointe à l'extrémité de la cellule marginale et des cils sur le dernier tiers de la deuxième nervure sous-marginale. Pattes longues, hérissées de soies.

SPHECOLYMA FLAVA.

Longueur : 9 millimètres. — Corps étroit, d'un flave un peu roussâtre principalement sur le thorax, parsemé de petites soies noires assez serrées, inclinées en arrière et entremêlées de soies noires aussi, beaucoup plus fortes et beaucoup plus longues, disposées en verticelles sur le milieu

et près du bord postérieur des segments abdominaux. Antennes d'un flave pâle. Palpes flaves, grêles, aussi longs que la trompe jusqu'au coude, hérissés de petits poils noirs. Face à reflets argentés, marquée de deux fins sillons brunâtres; front argenté, avec une étroite ligne médiane brune. Prothorax à reflets cendrés antérieurement, marqué sur le milieu d'une bande longitudinale noirâtre, se rétrécissant d'avant en arrière et dépassant un peu la moitié de cette partie du corps. Dessous de l'écusson d'un noir cendré. Poitrine tachée de noirâtre entre les pattes. Pattes de la couleur du corps, hérissées de soies noires; soies des tarses tellement serrées que les quatre antérieurs, quoique de la couleur du reste des pattes, paraissent bruns; tarses postérieurs noirs. Ongles longs et grêles, pelottes longues. Cueillerons jaunâtres. Ailes claires à base jaunâtre, les deux premières nervures jaunâtres ainsi que la base des autres, le reste noir. Nervures transversales assez rapprochées, la seconde sinueuse. Balanciers flaves. Mâle.

La femelle diffère par les caractères suivants : taille un peu moindre ; abdomen longuement ovale; troisième article des antennes noirâtre sur plus de la moitié apicale; bande frontale brune avec les côtés argentés et un point argenté à la base des antennes; tous les tarses noirs avec l'extrémité des premiers articles roux en dessous; ongles moins longs et moins grêles.

Pour le surplus, voir les caractères génériques.

Le lecteur se rappellera peut-être l'observation consignée plus haut et à laquelle a donné lieu, au mois de mars, la *Chenille processionnaire du Pin.* Quelques jours après mon retour à Mont-de-Marsan, curieux de savoir si de nombreuses pontes se sont produites dans la localité qui, au printemps précédent, offrait des nids sans nombre et des pins dépouillés de leurs feuilles, mais où les gelées tardives avaient sévi si énergiquement, je m'y transporte et je constate avec joie que, selon mes prévisions, il n'y a plus que quelques rares nids et que les arbres ont été à peine entamés. Le surlendemain je me rends dans une autre localité ravagée et où les froids printaniers n'avaient pas produit d'effet, ainsi que je l'ai dit. Je trouve les pins dénudés, leurs branches chargées de nids; mais le sol jonché de chenilles mortes. Je me rappelle alors que, quelques jours avant, nous avons eu de fortes chaleurs qui ont dû déterminer les chenilles à sortir, que ces chaleurs ont été suivies de une ou deux gelées assez vives, et je m'explique la chose.

Le 9 décembre, je recevais de M. Lafaury une lettre de laquelle j'extrais ce qui suit :

« Vous avez bien raison de dire que les influences atmosphériques « jouent un grand rôle dans la destruction de certaines larves nuisibles. « Je viens d'observer un fait relatif à la Processionnaire du pin qui le « prouve d'une manière évidente. Les 13 et 14 novembre, la majeure par- « tie des colonies s'est mise en mouvement, par un temps très-chaud, « pour gagner des arbres où devaient être établis les nids de l'hivernage. « A ce moment, tous les sentiers et toutes les parties rases de nos bois « étaient couverts de leurs cordons interminables. Tout à coup, dans la « nuit du 14 au 15, une forte gelée blanche apparut, et la pluie, qui ne « tarde guère à venir ensuite, est arrivée après celle-ci. Depuis ce mo- « ment, leur sort a été décidé. Toutes celles qui ont été surprises en « marche ont été désorganisées par le froid, les cordons ont été rompus, « certaines ont cherché un abri à droite, d'autres à gauche, d'autres « encore n'ont pas quitté le fil de soie qui marquait leur route, et enfin « celles qui avaient gagné la branche où devait être bâti le nid, n'ayant « eu le temps que de l'ébaucher, sont tombées à terre où on les voit « encore, à l'heure où je vous écris, remuant bien quelque peu, mais « n'ayant ni la force, ni la volonté d'éviter une mort très-certaine.

« Il y a deux jours, je passais dans une pineraie de huit hectares, où « il ne reste pas une feuille. Le feu y aurait passé que les branches ne « seraient pas plus dénudées, tant les chenilles ont brouté consciencieu- « sement. Le sol est jonché de cadavres dont je ne chercherai pas à éva- « luer le nombre, car il est incalculable. »

Je ne puis mieux terminer.

NOTES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DES

Insectes Lépidoptères de la Guyane française

RÉVISION DE LA FAMILLE DES **Palindidæ**,

DIVISION DES **NOCTUÉLITES**

3e PARTIE (1).

Par M. CONSTANT BAR.

(Séance du 13 Janvier 1875.)

Genre III. **Palindia** (suite).

GROUPE IV (suite).

21. PALINDIA PULCHELLA Bar.

(Pl. 5, fig. 17.)

Lat. 28 mill.

Fond des ailes d'un blanc pur; celui des supérieures blanc jaunâtre. Partie terminale des quatre ailes légèrement ombrée de brun jaunâtre avec une ligne brun foncé, festonnée, aux ailes supérieures, et formant une simple liture aux inférieures. L'ombre des supérieures consistant en de petites taches internervurales arrondies, peu distinctes du fond; aux inférieures elle ne consiste qu'en quelques stries.

Ailes supérieures avec deux lignes fauve clair, transverses, fines, trem-

(1) Voir pour la 1re partie : Annales 1875, p. 289 et pl. 5, et 2e partie : Annales 1876, p. 5 et pl. 1.

blées, et partant de la côte, où elles forment deux petites taches cunéiformes, finement bordées de brun ; la première de ces lignes marquées de trois points plus foncés ; espace subterminal occupé par une ombre vague et sinuée d'atomes brun clair ; base de l'aile marquée de deux points bruns, l'un costal, l'autre sur le milieu de l'espace basilaire. Aux ailes inférieures, deux traits transversaux, bruns, formés de petites stries, limitent intérieurement et extérieurement de fins atomes couleur de fer ; comme dans les espèces voisines, deux bandelettes plus blanches que le fond, qui rayonnent de la base et aboutissent, l'une à celui des traits bruns qui limitent les atomes, l'autre qui atteint le bord externe près de l'angle anal.

Frange des quatre ailes formée de deux litures : l'interne brun fauve, l'externe gris blanchâtre, excepté à l'angle interne des supérieures et toute la partie anale des inférieures à partir de la deuxième nervule inférieure, où elle est de la couleur du fond.

Dessous jaunâtre plus clair près du bord interne.

Thorax et abdomen couleur des ailes. Collerette brun fauve.

Rare ; je n'ai vu que six exemplaires.

Cette espèce paraît très-voisine de l'*Alabastraria* d'Hubner, et n'en diffère que par la partie sinuée de l'espace subterminal des ailes supérieures et par les lignes ordinaires, qui, loin d'être plus nettes à la côte, sont sensiblement plus effacées.

Ce n'est, dans tous les cas, que sous toutes réserves que j'en fais une espèce distincte.

GROUPE V.

22. Palindia Ilyrias Gram., 10 E. — Guenée, Sp. gén., n° 1080.

(Pl. 5, fig. 18.)

Lat. 36 mill.

Ailes supérieures d'un beau vert, avec trois lignes d'un jaune fauve lavé de vert excepté à la côte, où elles sont franchement d'un jaune fauve un peu élargies et liserées de brun ; la troisième bordée extérieurement d'une bandelette d'un vert bleuâtre plus clair que le fond et limitée extérieurement par de petites taches noirâtres, ces petites taches sont

plus ou moins apparentes suivant les individus, mais toujours très-visibles; frange d'un brun roussâtre luisant.

Ailes inférieures du même vert que les supérieures, avec le bord antérieur largement d'un jaune fauve clair, qui se fond d'un côté avec la couleur verte du disque et de l'autre avec un petit espace costal brun. Partie abdominale largement lavée de jaune fauve clair et surchargée d'une bandelette du même vert que le fond qui rayonne de la base jusque près du bord sans atteindre la frange. Tache métallique ordinaire petite, oblongue, gris de fer, très-soyeuse, formant relief, éclairée intérieurement de jaune, suivie extérieurement d'une traînée d'atomes noirâtres qui se dirige vers l'angle externe ; elle donne en outre naissance à une ligne courbe qui paraît correspondre à la médiane. Bord occupé par un point brun et par trois petits points blancs placés à l'intersection des nervures. Frange brun roussâtre luisant jusqu'au point brun, puis jaune fauve jusqu'à l'angle.

Le jaune fauve du bord antérieur et de la partie abdominale varie beaucoup pour l'intensité, quelquefois cela se réduit à une teinte d'un jaunâtre clair.

N'est pas rare ; beaucoup d'exemplaires.

Variété A. (Pl. 5, fig. 19.)

En tout semblable au type, à l'exception d'une grande tache d'un gris violet dans la partie occupée par les trois lignes ; cette tache, qui est ordinairement appuyée sur la côte, n'atteint jamais le bord interne ; elle varie d'ailleurs pour la forme et pour l'intensité de la couleur : quelquefois elle est d'un gris violet très-intense, d'autres fois le fond est à peine lavé de cette couleur dans la partie qu'elle occupe ; dans ce cas la tache n'atteint pas la côte.

Variété B. (Pl. 5, fig. 20.)

Semblable au type, dont elle diffère par une assez grosse tache d'un noir violacé, appuyée sur l'extra-basilaire, non loin de la côte. Cette tache, fondue du côté externe, n'atteint pas la ligne médiane.

Beaucoup plus rare que la variété *A*.

23. Palindia viridissima Bar.

(Pl. 5, fig. 21.)

Lat. 28 mill.

Voisine d'*Ilyrias*, dont elle se distingue par la taille, qui est beaucoup plus petite, et par la coupe des ailes inférieures, qui sont arrondies avec seulement deux à trois petites dents en forme de feston.

Fond des quatre ailes d'un vert clair très-vif, avec la frange assez large, d'un brun fauve, formant un léger feston, précédée d'une liture de même couleur formée de stries et festonnée intérieurement : cette liture est finement liserée de blanc intérieurement aux ailes inférieures.

Aux ailes supérieures les lignes ordinaires sont un peu courbes, d'un jaune fauve non lavé de vert comme dans *Ilyrias*. Côte finement liserée du même jaune fauve avec de fines stries transverses brunes.

Aux ailes inférieures le fond est limité du côté du bord antérieur et au bord abdominal par deux espaces d'un jaune fauve pâle et se trouve réduit à une grande tache triangulaire tranchant assez vivement sur le jaune fauve. La tache jaune fauve du bord antérieur en partie occupée par un espace gris brun placée à l'angle externe avec lequel elle se fond ; celle du bord abdominal occupée dans son milieu par une bandelette qui rayonne de la base jusqu'au bord.

Tache métallique ordinaire, presque ronde, soyeuse, couleur gris de fer et formant relief sur le fond.

Dessous d'un gris brun sensiblement plus clair et plus luisant vers le bord interne des quatre ailes. Les supérieures avec deux bandelettes brun clair, un peu fondues, n'atteignant pas le bord interne. Aux inférieures un trait brun transversal se trouve près du bord antérieur, et une ligne courbe, discoïdale et parallèle au bord, divise l'aile en deux. Une fine liture brune, terminale, faiblement indiquée, festonnée, précède la frange ; cette liture est finement éclairée de blanc intérieurement.

Thorax vert. Abdomen jaune fauve clair avec une bande dorsale verte qui occupe les premiers anneaux.

Le liseré blanc du dessus des ailes inférieures n'est souvent indiqué que par de petits points à l'intersection des nervules.

Rare ; je n'ai vu que cinq exemplaires.

24. Palindia Chloris Bar.

(Pl. 5, fig. 22.)

Ressemble beaucoup à la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété. Elle s'en distingue par sa couleur qui est un peu plus tendre, par sa frange et son liseré costal des ailes supérieures qui sont un peu plus étroits, et par ses lignes ordinaires qui sont un peu plus fines.

Aux ailes inférieures, elle s'en sépare aussi par la partie jaune du bord antérieur qui est très-fondue et se perd dans le fond, ainsi que par l'absence de la tache brune du bord de l'angle externe.

Elle s'en distingue surtout par le dessous qui est d'un vert jaunâtre pâle très-soyeux, avec une seule bande transverse aux ailes supérieures et un trait costal à peine visible aux inférieures.

Aussi rare que la précédente; je n'ai vu que trois individus.

GROUPE VI.

25. Palindia Atalanta Bar.

(Pl. 5, fig. 23.)

Lat. 30 mill.

Ailes supérieures d'un vert pré finement semé d'atomes gris brun, avec trois bandelettes jaune verdâtre, sinuées et limitées par des lignes d'atomes bruns; partie subterminale vaguement occupée par des ombres d'atomes bruns qui limitent des deux côtés une traînée sinuée de la couleur du fond.

Ailes inférieures gris brun, arrondies au bord interne, avec une légère échancrure à l'intersection de la deuxième nervule inférieure. Tache ordinaire composée de deux traits noirâtres renfermant une tache gris de fer mate, formant relief et surmontée d'une tache verte légèrement fondue et allongée intérieurement dans le sens des nervures. La même tache grise donnant naissance à une ligne courbe peu distincte, qui paraît correspondre à la médiane.

Très-rare; je n'ai vu qu'un seul exemplaire.

26. Palindia reticulata Bar.

(Pl. 5, fig. 24.)

Lat. 36 mill.

Ailes larges. Les supérieures d'un vert teinté de jaunâtre, finement

mais inégalement semé d'atomes brun violacé, de manière que des parties, par places, sont d'un vert plus intense ou d'un brun violacé ; la principale place de cette dernière couleur se trouve sur la partie discoïdale de l'aile aux environs des ramifications de la nervure médiane ; les mêmes ailes avec trois bandelettes d'un vert teinté de fauve finement réticulé de brun violet, limitées de chaque côté par une ligne d'atomes brun violet très-serrés et semés de quelques écailles lilas ; en outre la troisième bandelette est bordée extérieurement par une liture épaisse, formée d'une légère teinte lilas sous laquelle on aperçoit les atomes bruns du fond. Côte réticulée de brun violacé dans toute sa longueur. Espace terminal comme le reste du fond, mais plus fortement chargé d'atomes bruns vers le bord, surtout en approchant de l'angle interne, de manière à laisser deux espaces plus verts, l'un transverse, qui est assez grand, l'autre apical, qui est sensiblement plus petit. Frange brune précédée d'une fine liture brun violacé.

Ailes inférieures gris olivâtre avec un espace vert près du bord vers l'intersection de la deuxième nervule inférieure. Tache métallique ordinaire bien arrondie, d'un gris de fer très-intense, formant relief et donnant naissance à une ligne brune assez vague qui paraît correspondre à la médiane ; la même tache gris de fer entourée d'un espace brun violacé très-fondu, se prolongeant du côté de la base jusqu'à la moitié de l'aile avant de se perdre dans le fond. Frange précédée d'une liture vague d'un brun violacé, surchargée, à partir de la deuxième nervule en remontant vers l'angle externe, d'un petit point très-blanc à l'intersection de chaque nervule ; cette même liture interrompue du côté de l'angle anal par un petit espace blanc qui envahit une petite partie de la frange, celle-ci brune partout ailleurs.

Dessous gris jaunâtre, vaguement sablé de brun, avec tout le bord interne des ailes supérieures plus clair. Celles-ci avec deux bandelettes transverses plus foncées que le fond, la première seule se continuant sur les inférieures. Base des quatre ailes teintées de vert clair.

J'ai vu plusieurs individus de cette rare espèce, dont j'avais cru devoir former un genre intermédiaire entre les *Dyomix* et les *Palindia* en raison du développement plus considérable des palpes et de la largeur relative des ailes qui l'emporte sur celles des autres *Palindia*.

Sur la Classification des HESPÉRIENS

AVEC LA

Description de plusieurs espèces nouvelles

Par M. Paul MABILLE.

(Séance du 11 Avril 1875.)

De tous les Lépidoptères, les Hespériens sont les seuls Diurnes dont la classification soit restée en arrière. Beaucoup d'auteurs même, tout en s'occupant de tout le reste de l'ordre, les ont négligés, comme M. le docteur Boisduval dans le Species; les essais qui ont été faits en Allemagne et en Angleterre n'ont point paru satisfaisants; le plus complet, donné par M. Kirby en 1870, prête trop à la discussion, et les genres n'ont pas de diagnoses.

Depuis longtemps je m'occupais de la classification de ces Lépidoptères peu brillants, mais si curieux; ayant appris que M. Scudder se proposait de publier quelque chose à ce sujet, j'ai attendu que l'ouvrage eût paru. Aujourd'hui que je connais le travail de M. Scudder, j'ai la satisfaction de savoir que je me suis rencontré avec un des entomologues américains dont la sagacité fait le plus grand honneur à la science. Ce n'est pas cependant que les questions de détail soient toutes tranchées. M. Scudder ne donne que des vues d'ensemble, des indications générales pour la route à suivre, et il ne parle guère que des Hespériens de l'Amérique du Nord. Aussi n'ai-je rien à changer à la classification que j'ai adoptée pour les espèces d'Europe; les différences d'ailleurs sont insensibles pour un nombre d'espèces aussi restreint. Elles consistent surtout en ce que je ne puis encore partager l'opinion qui semble prédominer au delà de l'Atlantique au sujet des genres, et qui est qu'il les faut très-nombreux. Je ne puis non plus bien comprendre le respect que les Américains semblent

professer pour le catalogue de Hübner; l'arrangement qu'il offre ne repose sur aucune raison sérieuse; les genres qu'il contient, bâtis au hasard, très-nombreux (40 pour 174 espèces), sans diagnoses, me paraissent nuls et non avenus.

Le caractère sur lequel repose la nouvelle classification est la présence ou l'absence d'un pli à la côte de l'aile supérieure chez les mâles. Ce pli, en forme de bourrelet pouvant s'entr'ouvrir, occupe la partie moyenne de la côte et doit attirer l'attention. En dedans, il est velu et feutré de poils écailleux, et s'entr'ouvre souvent dans toute sa longueur. Sa présence permet d'établir deux grandes divisions dans la masse déjà si considérable des espèces connues.

Rambur s'était déjà servi du même caractère dans son Catalogue systématique. Il appelle *pli déhiscent* le bourrelet de la côte et s'en sert pour séparer en deux divisions les Hespériens d'Europe. La première est pourvue du pli : malheureusement, l'auteur ne s'occupe pas des espèces exotiques; il se contente d'indiquer, dans une note, qu'il faut commencer la série par les *Pyrrhopyga*, et en cela il a peut-être tort (1). Lederer avait aussi étudié ce singulier caractère des mâles, et il s'en sert dans le tableau analytique qu'il a donné des Hespéries d'Europe, et où l'on reconnaît l'œil exercé d'un maître.

Hübner commence aussi par ce genre, puis continue par les *Goniurus*, les *Thracides*, etc. Mais on ne voit aucune part la raison de son arrangement, et il semble marcher au hasard, mêlant les espèces qui ont le pli déhiscent à celles qui ne l'ont pas. Il change le nom linnéen d'*Urbicolæ*, rejette les trois genres de Fabricius et invente le nom d'*Astyci* pour toute la famille; or, ce nom n'est que la traduction, par un mot grec, du mot latin *urbicolæ*. Cela lui a semblé sans doute plus scientifique, et il m'est avis que l'auteur allemand a pensé, comme dans la comédie, qu'un nom à la grecque était bien plus rare et bien plus dans le mouvement de la science.

La classification reprise par M. Scudder a donc des parrains compétents et qui font autorité; mais l'auteur américain sait donner plus de

---

(1) Les *Pyrrohopyga* n'ont pas de pli, tandis que les *Erycides*, qui paraissent en différer à peine, l'ont bien marqué. Les caractères tirés du corselet et de ses pièces rapprochent les premiers des *Pamphila*, et les seconds des *Goniurus*.

stabilité aux divisions, et à la méthode une sûreté qu'elle n'avait pas. Pour ne perdre aucun nom, il propose de garder pour la première division, qui sera distinguée par le pli déhiscent chez les mâles, le nom d'*Hesperidæ* créé par Latreille, et à la seconde celui d'*Astyci*. Le nom de *Urbicolæ* continuera à désigner toute la famille. Il faut cependant faire une troisème division, en séparant des *Astyci* et en rejetant provisoirement à la fin de la série le genre *Euschemon*, qui n'est encore composé que d'une espèce. On peut adopter pour cette division le nom de *Frænati*. En effet, les mâles de l'*E. Rafflesiæ* ont un frein très-long partant du sommet de l'aile inférieure et allant s'engager dans un anneau écailleux, très-apparent, placé au premier tiers de l'aile supérieure. Ce caractère extraordinaire dans un Diurne fait de cet insecte une espèce anormale qui doit être rangée à part, et qui peut-être finira par être rejetée des Hespériens.

Il est certain que, si l'on ne voit pas grand obstacle à établir la division générale présente, il y a presque impossibilité à s'entendre sur les genres et leur étendue, ou même leur application. Ainsi M. Butler veut que le mot *Hesperia* désigne les *Ismene* de Swainson. L'argument tiré de l'arrangement de Fabricius n'a pas de valeur, parce qu'il est facile de se convaincre que cet auteur, très-estimé autrefois, n'a absolument rien entendu aux caractères des Hespériens. La place qu'il donne à beaucoup d'espèces est aussi burlesque que la synonymie qu'il adopte pour quelques-unes. Son essai de division en trois genres n'est qu'une indication générale et qui, comme ses descriptions, manque tout à fait de précision. Si donc un genre a été créé après lui, et qu'il soit bon et pourvu d'une diagnose, je pense qu'il doit être gardé. Quant au nom d'*Hesperia*, qui, dans l'esprit du premier créateur, n'est qu'un nom de grande division désignant toute la famille, comment l'appliquer à quelqu'une de ces coupes restreintes que nous appelons genres? Ni Fabricius ni aucun autre des anciens n'a eu en vue un type. Chez le premier auteur, la première espèce est une *Ismene*, la deuxième un *Pamphila*. Si l'on veut faire une moyenne, il y a 6 *Pamphila* dans les 10 premiers numéros. Ce serait donc aux *Pamphila* de Schranck que devrait s'appliquer le nom d'*Hesperia*; encore, en l'appliquant ainsi, c'est un nouveau genre que l'on crée, et un mot ancien que l'on détourne de son sens primitif. Il vaudrait mieux sans doute ne plus considérer ce mot que comme dénomination de famille; autrement, il sera difficile de s'entendre.

Donner un tableau complet de la classification des Hespériens, telle que

je la comprends, serait chose prématurée pour le moment. Beaucoup d'espèces que je regarde comme renfermant le mot de certaines énigmes, me sont encore inconnues; d'autre part, certaines recherches ne sont qu'ébauchées, et l'état actuel des genres, pleins d'espèces disparates et réunies au hasard, demanderait d'autres bornes que celles du présent travail. Je me contenterai d'exposer ce que deviennent nos espèces d'Europe une fois extraites de la méthode où elles sont engagées.

Parmi les Hespériens mentionnés dans le Catalogue de M. Staudinger, et considérés comme européens, les uns appartiennent aux *Hesperidæ*, les autres aux *Astyci*. Il est à remarquer que l'Europe ne possède aucune espèce des premiers genres de la première série, qui presque tous renferment de grandes espèces; on y voit se succéder les *Goniurus* Hbn., les *Eudamus* Sw., les *Telegonus*, les *Erycides*, les *Æthilla*. Puis viennent les *Netrocoryne* Feld. nec alior., les *Myscelus*, les *Nisoniades*, genre à remanier en entier et dont le nom même est peu acceptable; les *Leucochitonea*, les *Scelothrix* et les *Spilothyrus* qui terminent la première légion et se relient à la deuxième par le genre *Battus* de Schranck : les insectes de ce genre, très-semblables à ceux du genre *Scelothrix*, n'ont pas le pli à l'aile antérieure du mâle. Comme on peut le voir, je n'ai pas mentionné le genre *Pyrrhopyga*, ni le genre *Ismene* parmi les *Hesperidæ*; aucune de leurs espèces, du moins celles que j'ai pu voir (40 environ), n'a le pli de l'aile antérieure, et il est certain qu'ils n'ont été placés en tête de la série qu'en raison de la taille de leurs espèces. Il est fâcheux sans doute de les éloigner, non des *Telegonus*, qui sont très-différents, mais des *Erycides*, qui ressemblent tant pour la plupart à certains *Pyrrhopyga*, qu'on ne saurait toujours classer une femelle privée de ses antennes. Après beaucoup d'hésitation, j'ai préféré subir les conséquences du nouveau classement et paraître méconnaître des affinités qui, malgré ce qu'elles ont de saillant, sont plus apparentes sans doute que réelles. Les *Entheus* Dbld. ont tous le pli et se placent après les *Telegonus*.

La deuxième légion ou *Astyci* commence par les *Battus* Schrk. ; puis viennent les *Carystus*, les *Proteides*, les *Thracides*, les *Ismene*, les *Pyrrhopyga*, les *Pamphila*, etc.

Nous avons dit que les *Frænati* n'étaient encore représentés que par une espèce, l'*Euschemon Rafflesiæ* H., particulière à la Nouvelle-Hollande, et qui a le port d'un *Pyrrhopyga*.

Les espèces cataloguées comme européennes appartiennent en réalité à

plusieurs faunes limitrophes, et qui empiètent les unes sur les autres; dans notre Europe géographique, tout le nord appartient à la faune polaire qui embrasse les contrées hyperboréales des deux hémisphères; l'occident dépend d'une faune dont le centre semble être situé dans l'Atlas : les Pyrénées ayant beaucoup d'espèces spéciales, on pourrait les considérer comme le point de départ de toute la faune, et ce point serait alors européen. Mais il est bien certain que, à une époque reculée et antéhistorique, une faune homogène embrassait l'Espagne, la France jusqu'à la Garonne, et tout le nord de l'Afrique; encore aujourd'hui, la faune de l'Algérie ne diffère pas beaucoup de la faune espagnole. Ce sera donc la faune atlantique ou atlantico-pyrénéenne. Les îles de la Méditerranée semblent lui appartenir. Au centre s'étend la faune alpique, qui rayonne dans tous les sens et est la faune européenne par excellence; elle se mêle aux deux précédentes dans toutes les vallées et les grandes plaines. A l'orient, la faune a deux centres importants, l'Oural et le Caucase. Mais il est juste de dire que la faune caucasique semble absorber toutes les autres, et qu'il n'y a peut-être pas lieu de penser que l'Oural ait un centre faunique particulier. Les deux faunes les plus voisines de celle-ci sont la faune taurique, qui semble embrasser toute l'Asie-Mineure et déborder en Europe par les îles de la Grèce et l'ancienne Thrace ou Roumélie. Les Balkans semblent se relier à la faune caucasique et avoir reçu d'elle la majeure partie de leurs espèces. Plus à l'orient se trouve la faune altaïque, qui embrasse la Sibérie méridionale et orientale, et va rejoindre la faune du Tibet, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance. Il faut dire qu'elle donne peu d'espèces à la faune européenne, et que toutes ses particularités restent au delà de l'Oural et du Caucase. Pour les espèces qui nous occupent, elles séparent bien ces faunes diverses, et peu d'entre elles appartiennent à plusieurs à la fois, aucune à toutes. Deux sont particulières à la faune polaire : le *Centaureæ* de Rambur, qui est commun dans l'Amérique du Nord, et y a déjà reçu au moins deux noms nouveaux, et l'*Andromedæ* Wallengr., qu'on dit exister aussi dans les Alpes. Les espèces de la faune altaïque ne sortent pas des limites de l'Asie géographique. Il en est à peu près de même pour celles de la faune taurique : par le fait, il y a donc une grande différence entre les espèces, si ce n'est entre les genres, quand on passe des rives européennes de la Méditerranée aux rives asiatiques ou africaines. Les espèces rapportées d'Égypte font de cette grande plaine une région tout à fait en dehors des faunes que nous venons de citer; d'après les Hespéries que je possède de cette contrée, la faune appartiendrait à un centre placé dans les montagnes de l'Abyssinie, avec mélange d'espèces de la faune arabique.

Rangement des Espèces européennes et circum-européennes.

Nous indiquons le nom des genres qui ayant été bien établis et pourvus d'une diagnoserépondent à une idée précise. Lorsqu'il en est autrement, nous indiquons seulement la place du genre, sans opter pour le moment entre des noms encore en litige.

Genus Scelothrix Rbr., Cat. syst.

×	*maculatus* Brem.	Faune altaïque.
	zona P. Mab	Id.
	albistriga P. Mab.	Id.
××	*sidæ* Esp	Faune alpique et caucasique.
×××	*carthami*	Faune alpique.
	— Var. *valesiaca* P. Mab.	
	Mœschleri H.-S.	Faune caucasique.
	— *galactites* Rbr.	
	giganteus Br.	Faune altaïque.
	tesselum Hbn.	Faune caucasique.
	cribrellum Hbn.	Id.
	Nomas Led.	Faune taurique.
	Protheon Rbr.	Id.
	cynaræ Rbr.	Faune caucasique.
	alveus Hbn.	Faune alpique.
	cirsii Rbr.	Id.
	onopordi Rbr.	Id.
	serratulæ Rbr.	Id.
	carlinæ Rbr.	Id.
	— Var. *cæcus* Frey.	

cacaliæ Rbr. . . . . Faune alpique.
Andromedæ Wallg. . . . Faune polaire. Id.?
Centaureæ Rbr. . . . . Faune polaire.
melotis Dp. . . . . Faune taurique.
alveolus Hbn. . . . . Faune alpique et caucasique.
fritillum Hbn. . . . . Faune alpique.

×××× *Proto* Hub. . . . . Faune atlantique et taurique.

Genus Spilothyrus Dp.

altheæ Hbn. . . . . Faune alpique, etc.
marrubii Rbr. . . . . Faune atlantique.
— *Bæticus* Rbr.
Lavateræ Esp. . . . . Faune alpique, etc.
malvæ Hbn. . . . . Faune alp., atlant. et caucasique.

Genus Erynnis Schrk.

Tages L. . . . . Faune alpique, etc.
Cervantes Grasl. . . . . Faune atlantique.
montanus Brem. . . . . Faune altaïque.

Genus Battus.

Sao Hbn. . . . . Faune atlantique et alpique.
orbifer Hbn. . . . . Faune caucasique et taurique.
— *Eucrate* Tr.
Therapne Rbr. . . . . Faune atlantique.
Poggei Ld. . . . . Faune taurique.
phlomidis H.-S. . . . . Faune taurique et caucasique.

Genus . . . . . (*Pamphila* Mult., *Hesperia,* etc.).

Sylvanus Esp.	Faune alp., caucas. et altaïque.
comma L.	Faune alpique.
— Var. *catena* Stdg.	
subhyalina Brem.	Faune altaïque.
Alcides H.-S.	Faune taurique.
Nostradamus F.	Faune taurique.
— ? *Lefebvrei* Rbr. . . .	Faune atlantique.
guttatus Brem.	Faune altaïque.
Mathias Fab.	Faune taurique et altaïque.
— *thrax* Hbn., Led., nec Lin.	

Obs. Quelques espèces de ce genre ont donné lieu à des confusions incroyables de localités et de synonymies. L'*Ætna* Bdv. est une espèce américaine qui n'a jamais existé de ce côté-ci de l'Atlantique que dans es collections. M. Boisduval lui a donné pour patrie la Sicile, et pendant quarante ans ce roman a trouvé créance chez beaucoup d'auteurs. M. Staudinger l'accepte encore dans son Catalogue de 1870. Le *guttatus* Brem., qui se rencontre depuis le Tibet jusqu'aux rives de l'Amour, est un *Pamphila.* Le *Gegenes thrax* de Hübner, accepté sous ce nom par Lederer, qui l'a bien figuré (Wien. Monatsch.), est l'Hespérie *Mathias* de Fabricius.

Genus THYMELICUS Hbn. in Kirb. Cat.

Thaumas Hufn., *linea* F..	Faune alpique et caucac. — Faune polaire.
lineola O., *virgula* Hbn. .	Faune alpique.
Hamza Oberth.	Faune atlantique.
Hyrax Leder.	Faune taurique.
Acteon Esp.	Faune atlantique et taurique.

Genus . . . . . (*Cyclopides* Hbn.).

Morpheus Pall., *aracinthus* F.

Genus . . . . . ?

Marloyi Bdv. . . . . Faune taurique.
— *sericea* Freyr., *Rustan* Koll.

Genus CARTEROCEPHALUS Leder.

Palæmon Pall. . . . . Faune caucasique et alpique.
— *paniscus* auct.
silvius Knoch. . . . . Faune caucasique.
argyrostigma Ev. . . . . Faune altaïque.

Descriptions d'espèces nouvelles.

1. ISMENE PHUL P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 68 (1876).

Expansio alarum : 51 mill.

Nigro-rufa; alis anticis linea rubra infra costam, maculaque nigra ad basim; fimbria sordida; alis posticis margine abdominali anguloque fulvo-rubris; fimbria fulva. Alæ anticæ subtus macula alba ad marginem internum munitæ; posticæ eamdem maculam fulvam referunt et cæruleo variegatæ.

Brun noir à reflets roux. Nervure costale suivie par un trait rouge;

nervures de l'aile supérieure épaissies et relevées de noir. Une tache noire indécise à la base de la même aile, formée par des écailles noires et plus épaisses. Ailes inférieures ayant le bord abdominal et l'angle anal d'un fauve vif; frange d'un fauve rouge.

Dessous semblable, mais plus mat; bord interne des ailes supérieures ayant une large tache blanche; inférieures avec la même tache rouge qu'en dessus, bordée de noir; le reste d'un brun fauve glacé de bleuâtre et strié d'un violet bleu. Corselet brun; corps...? Palpes et collier fauves. Antennes rouges en dessous.

Philippines. Collection Boisduval.

2. ISMENE BELESIS P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 68 (1876).

Expansio alarum : 51 mill.

Nigro-rufa. Alis anticis linea rubra infra costam, maculaque rotunda nigra ad basim; alis posticis fimbria fulva, in angulo anali latiore. Thorax nigro-rufus. Anus ruber, nec non collare et scapulæ. Alis anticis subtus nigris macula alba, alteraque fulva e serie lineolarum ad apicem, posticis rubro fulvoque variegatis, cum puncto nigro in basi alæ. Corpus et crura posteriora rubra.

Taille de la précédente, dont elle est peut-être la femelle. Ailes brunes; une raie fauve à la côte des supérieures, et une tache arrondie, noire à a base, composée d'écailles relevées, épaisses et saillantes, faisant dévier la simple inférieure. Limbe à reflet fauve. Frange d'un gris blanc.

Ailes inférieures concolores, à franges d'un fauve rouge, plus large à l'angle anal. Corselet brun; anus rouge; collier et épaules rouges.

Dessous des ailes supérieures à bord interne blanchâtre, maculé de noirâtre; une série de traits rouges, formant un tronçon de bande sur les rameaux de la composée antérieure. Ailes inférieures brunes, striées et marbrées de rouge vermillon plus intense au bord anal et formant presque une bande au milieu du limbe; sommet de l'aile portant sur un espace plus clair un point rond et noir.

Indes orientales, peut-être de Java.

Voisine, comme la précédente, d'*Etelka* Hew. et de *Jaina* Hew., qui ont aussi un point noir au sommet de l'aile; mais la présente espèce est très-différente, comme il ressort de la description.

3. Ismene Assur P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 68 (1876).

Expansio alarum : 50 mill.

Nigra; fimbria posticarum late rubra in angulo anali latiore; macula evanida in limbo anticarum cæruleo-nigra; thorax niger, anus ruber.

Entièrement noire aux quatre ailes; angle anal largement bordé de rouge fauve en dessous comme en dessus; limbe des ailes supérieures ayant au milieu une tache mal arrêtée d'un noir bleuâtre. Frange des supérieures grise.

Corps noir, anus fauve.

Dessous semblable.

Célèbes. Coll. Boisduval et Mabille.

4. Ismene Sargon P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 68 (1876).

Expansio alarum : 60 mill.

Alis anticis nigris, cæruleo marmoratis; posticis concoloribus cum magna macula triangulari ad marginem abdominalem et angulum analem aurantiaca. Subtus nigricantibus, nervis argenteo-griseis; margine interno anticarum violaceo, angulo anali posticarum fulvo.

Ailes antérieures larges, brun noir à reflet bleu sombre; ailes inférieures semblables, avec une grande tache en triangle partant du sommet de l'aile et occupant tout le bord abdominal s'étendant jusqu'au milieu du bord externe.

Dessous des quatre ailes à nervures saillantes, d'un gris argenté; bord

interne des supérieures rougeâtre clair ; la tache jaune du dessus semblable : tout le reste brun noir, glacé de bleuâtre entre les nervures.

Corps brun clair, gris fauve en dessous. Poitrine et palpes jaunes. Vertex noir.

Célèbes. Coll. Boisduval.

5. ISMENE BOISDUVALII P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 68 (1876).

Expansio alarum : 60 mill.

Nigra, alis anticis elongatis unicoloribus ; posticis nigris, macula lutea magna a margine abdominali et externo usque ad medium limbum procedenti, quadrata. Abdomine subtus luteo.

Ailes supérieures larges, prolongées; les quatre ailes brun noirâtre foncé : aux inférieures un grand espace, occupant les deux tiers inférieurs de l'aile du côté du corps, jaune vif, coupé carrément au milieu du limbe. Dessous semblable, mais plus pâle.

Abdomen jaune; le reste noir.

Célèbes. Coll. Boisduval.

6. ISMENE KHODA P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

(An *I. vitta* Butll.?)

Expansio alarum : 47 mill.

Quatuor alæ nigricantes, basi obcure fulva ; anticis subtus disco nigriore, et spatio albo ad internum marginem, maculaque alba, curva ad apicem. Posticis griseo-nigris, fascia angusta alba, obliqua, ad marginem internum interrupta ; angulo anali nigro.

Les quatre ailes d'un brun roussâtre, avec leur base d'un roux fauve obscur. Ailes inférieures arrondies, un peu sinuées.

Dessous des ailes supérieures à disque plus foncé; la côte plus claire, avec un trait court blanchâtre à la naissance des rameaux de la composée antérieure. Bord interne avec un espace blanc mal arrêté.

Dessous des ailes inférieures d'un brun sablé d'atomes blanchâtres, plus serrés près du bord externe et formant, avant la frange, une bande plus claire mal arrêtée; au-dessus d'elle et presque au milieu du limbe une raie blanche, transversale, convexe en dehors, érodée-dentée, interrompue par le pli abdominal. Frange gris blanchâtre. Corps...? Tête noire. Les ailes inférieures sont plus arrondies que dans la précédente.

Sans indication de patrie, probablement de Célèbes. Coll. Boisduval.

7. Ismene mœstissima P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

Expansio alarum : 52 mill.

Omninò nigricans; fimbria pallidiore; alis inferioribus sinuatis. Alis quatuor subtus fusco-nigricantibus, in disco anticarum intensius; fascia alba, transversa in posticis, ad angulum analem nigriorem interrupta; corpore capiteque nigris.

Les quatre ailes d'un noir brun uniforme, avec la frange plus claire. Sinus des ailes inférieures plus accentué. Corps et tête noirs; palpes gris blanchâtre.

Dessous un peu roussâtre, avec le disque des supérieures plus foncé; inférieures à base sablée de gris très-foncé; une bande transversale blanche, courbe, à sinus dirigé vers le corps, interrompue avant le bord abdominal, où elle reparaît comme une petite tache blanche. Angle anal prolongé, noir foncé; dans le sinus un trait bleu avant la frange.

Célèbes. Coll. Boisduval.

8. Ismene perplexa P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

Expansio alarum : 52 mill.

Alis quatuor intense nigricantibus, fimbria obscure cinerea; alis anticis

subtus concoloribus, dilute sordidis ad marginem internum; posticis fascia alba ornatis, ovata, deinde coarctata et interrupta; fimbria albescit in sinu. Palpi cinerei. Abdomen cinereo subtus variegatum pectusque virescentibus pilis hirsutum.

Les quatre ailes d'un brun noir foncé; frange plus claire. Ailes inférieures peu sinuées, arrondies. Dessous semblable : le bord interne est plus clair aux premières ailes; aux secondes il y a une bande blanche, transversale, ovale d'abord, puis étranglée par en bas, et enfin interrompue au bord abdominal; la frange est blanchâtre dans le sinus, l'abdomen nuancé de gris en dessous, les palpes gris et la poitrine hérissée de poils verdâtres.

Iles Moluques. Coll. Boisduval.

Obs. Ces trois espèces sont voisines les unes des autres; malgré les différences considérables qui m'ont porté à les séparer, je ne serais pas étonné que plus tard elles se réduisissent à deux seulement : toutes trois ont la poitrine hérissée d'un bouquet de poils à reflet vert et métallique.

9. ISMENE SPLENDIDA, sp. nov.

Expansio alarum : 52 mill.

Quatuor alis nigris in fulvum vergentibus; corpore capiteque nigris, palpis obscure cinereis. Anticis subtus nigricantibus, cæruleo ad costam aspersis, lunula cæruleo-alba in disco signatis et serie ante marginem punctorum albido-cæruleorum. Posticis macula lata, ovata signatis in media ala, cæruleo-albida, lucida, et fascia ante marginem, et tertia e macula limbi nascente et ad marginem abdominalem sita, albido-cæruleis; cæteræ partes alæ nigricantes et in cæruleum vergunt.

Les quatre ailes d'un noir brun foncé, tirant sur le roussâtre. Corps et tête noirs; palpes gris. Dessous des supérieures lavé à la côte de bleu métallique, et portant une bande et une rangée antémarginale de points d'un blanc bleuâtre ou verdâtre. Bord interne d'un violet roussâtre luisant. Inférieures avec une large tache ovale blanche, lavée de bleu verdâtre, se courbant après l'étranglement et formant une bande étroite qui

longe le bord abdominal. Une bande antémarginale d'un bleu obscur suit le bord interne et s'arrête au sinus, qui est très-prononcé. Tout le fond de l'aile est d'un noir profond changeant en bleu de Prusse métallique.

Philippines. Un mâle. Coll. Boisduval.

Obs. Cette belle espèce a, comme les trois précédentes, la poitrine garnie de poils à reflet verdâtre. En dessous, elle ressemble beaucoup à l'*Is. discolor* Feld. (pl. 72, fig. 17).

10. Ismene quadripunctata, sp. nov.

Expansio alarum : 48 mill.

Quatuor alis nigricantibus. Corpore et capite nigris. Alis anticis subtus nigro fuscis, ad costam in cæruleum vergentibus, at albidis ad marginem internum cum duorum punctulorum vestigio. Posticis concoloribus, sinuatis, duabus albis maculis ad marginem abdominalem quarum altera ad basim, altera in limbo alæ.

Les quatre ailes d'un brun noir uniforme ; frange à peine plus claire. Tête et corps noirs.

Dessous des ailes supérieures concolore, avec un espace blanchâtre à l'angle externe, et deux petites taches blanches mal marquées placées sur cet espace. Une partie du limbe vers la côte semée d'écailles passant au bleu noirâtre changeant. Ailes inférieures à sinus assez prononcé, avec deux taches blanches oblongues, situées sur une ligne parallèle au bord abdominal, l'une à la base, l'autre à la hauteur de l'anus.

Moluques. Coll. Boisduval et Mabille.

11. Ismene simplicissima P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

Expansio alarum : 48 mill.

Quatuor alis fulvo-nigricantibus ; corpore nigricante, palpis pectoreque

fulvo-rufis, pedibus rufis. Alis subtus concoloribus, limbo anticarum violaceo, lucido; posticarum basi nigriore, cum macula sordide alba ad sinum.

Dessus des quatre ailes d'un brun roussâtre à reflet fauve. Corps brun foncé; palpes et poitrine jaune roussâtre. Pattes rousses.

Dessous des quatre ailes concolore, avec le limbe des supérieures lavé de violet sombre changeant, et la base des supérieures plus foncée. Le reste de l'aile plus clair et formant une large bordure d'un roussâtre mat; une tache d'un jaunâtre sale ou roussâtre placée aux inférieures en face du sinus.

Moluques. Coll. Boisduval.

12. ISMENE LORQUINI P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 68 (1876).

Expansio alarum : 55 mill.

Alis atris, cærulco illustratis; anticis cum duabus maculis albis in limbo, in ramis nervi compositi anterioris; nervoque simplice inferiore lata linea e cæruleo alba signato. Posticis cum tribus maculis albidis, linearibus; quatuor alarum subtus nervis albo scriptis, cum duabus maculis oblongis albis in anticis, et lata fascia in posticis alba bifida ad marginem, basi omnium lutea, cætera alarum nigro-cærulea. Corpus nigrum, abdomen subtus luteum; palpi pedesque aurantiaci.

Dessus des ailes d'un noir foncé glacé de bleu d'acier; les premières ailes ayant deux gros points oblongs blancs placés sur le limbe et sur les rameaux de la composée antérieure, et un grand trait blanc bleuâtre longeant la simple inférieure. Ailes inférieures ayant deux traits blanchâtres sur le limbe et un troisième au-dessous.

Dessous des quatre ailes noir mat ou noir bleu, avec les taches au-dessus plus grandes; aux supérieures toutes les nervures relevées de blanc bleuâtre. Aux inférieures une grande raie blanche partant de la base et se bifurquant avant d'atteindre le bord; toutes les nervures blanc bleuâtre. Base des quatre ailes marquée de jaune orange. Dessous du corps, poi-

trine et palpes jaune orange. Dernier article des palpes, en alène, très-long, noir.

Manille. Coll. Boisduval.

Cette belle espèce était dédiée, dans la collection Boisduval, au chasseur Lorquin, et nous lui avons conservé son nom; elle est du même groupe que l'*I. striata* Hew.

13. Ismene mixta P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 67 (1876).

Expansio alarum : 50 mill.

Alis nigro-fulvis, basi dilute rufescentibus; anticis tres maculas lutescentes in limbo proferentibus, quarum prima inter costalem nervum et compositum anteriorem sita ; secunda inter secundum et tertium ramum ejusdem nervi et tertia, quæ minor, inter primum et secundum; alis subtus dilute rufescentibus, posticarum basi et limbo violaceo pulvere adspersis ; ante angulum analem parva macula, bipartita.

Species singularis *Eudamos* referens.

Les quatre ailes d'un brun roussâtre, plus clair à la base, surtout aux inférieures. Sur les supérieures, trois taches inégales, échancrées en avant. La première à la bifurcation supérieure de la composée antérieure; la deuxième plus grande, plus avancée, placée entre le troisième et le deuxième rameau; la troisième, petite, entre le deuxième et le premier rameau.

Dessous semblable et un peu plus clair; de plus, il y a une éclaircie assez large au-dessous de la grande tache et allant jusqu'au bord interne. Ailes inférieures avec la base et le disque parsemé d'écailles bleu violâtre, et une tache, divisée en deux points inégaux, située en face de l'angle anal; sinus à peine prononcé. Port d'un *Eudamus*.

Manille. Coll. Boisduval.

14. HESPERIA NEGLECTA, sp. nov.

Expansio alarum : 45 mill.

Alis subangustatis, nigricantibus, ad costam et basim rufescentibus; fimbria albido-rufa, palpis pectore et alis quatuor subtus rufis, margine interno superiorum dilute nigricante.

Ailes supérieures assez étroites, les inférieures arrondies. Les quatre d'un brun noir uniforme, avec la côte et la base roussâtres. Frange d'un blanc jaunâtre; bord abdominal liseré de roux. Les palpes, la tête, la poitrine et le dessous des quatre ailes d'un jaune roux, terne. Aux supérieures, le bord interne est d'un noirâtre clair. Abdomen noirâtre.

Manille.

Cette espèce, qui rappelle un peu les *Ismene*, n'en a pas les caractères, et sa place ne me paraît pas encore trouvée.

15. PAMPHILA QUATERNATA P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

Expansio alarum : 40 mill.

Alis olivaceo fuscis; anticis 4 puncta habentibus quorum duo in cellula, alterum ad costam minimum, alterum elongatum: ex duobus alteris, unum est inter primum et secundum ramum nervi compositi inferioris, parvum, quadratum, alterum inter secundum et tertium ramum, majus elongatum et obliquum. Alis subtus subrosco-griseis; anticis basi fuscis, et ad apicem minimorum punctorum nigrorum serie signatis; posticæ duas lineas e punctis nigris formatas habent in disco.

Ex Senegambia.

Satis vicina *P. dysmephilæ* Trim., sed paulo minor et posticarum inferiori pagina diversa est.

Les quatre ailes sont d'un brun olivâtre : sur les ailes antérieures, il y

a quatre points transparents blancs, opposés deux par deux. Les deux premiers sont dans la cellule, le plus petit, l'inférieur allongé. Les deux autres en oblique, plus gros, le premier arrondi, le second long et assez large. Tout le reste de l'aile, ainsi que les inférieures, est d'un brun olivâtre, avec la frange d'un gris blanchâtre.

L'apex près des ailes supérieures est blanchâtre dans mon exemplaire, mais il semble frotté.

Le dessous est d'un gris poudré d'écailles roussâtres, et a une teinte rosée. Sur le disque, et au bord interne des ailes supérieures, la couleur est d'un noirâtre pâle et luisant; les taches sont un peu cerclées de noir. A l'apex, il y a quelques points noirs très-fins dessinant une ligne irrégulière.

Sur le milieu des inférieures, on voit deux lignes de points ou traits noirs très-fins, visibles seulement au milieu, avec quelques stries près du bord externe.

Sénégal. Coll. Mabille.

16. Pamphila Floridæ P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 67 (1876).

Alis griseo-fuscis aut rufis, fimbria albida; anticis maris maculis 7, parvis, luteolo-albidis; tribus coadunatis ad apicem, duabus ad costam in cellula, duabus oblique positis in disco infra maculas apicales; anticis feminæ unum tantum punctum ad costam ferentibus. Corpore et capite concoloribus, cum signo præter oculos albo. Pagina anticarum inferiori pallidiori, cum maculis minus conspicuis; in mare angulo externo albescenti, basi nigrescenti. Posticarum pagina cinereo-grisea, margine abdominali sericeo-plumbescente, ventre, palpis, pectore albescentibus. Maris eadem pagina magis albescenti, punctis omnibus anticarum conspicuis, margine late nigricanti.

E Florida.

Ailes d'un gris olivâtre dans les deux sexes. Dans le mâle, sept points sur l'aile supérieure, d'un blanc jaunâtre; trois très-rapprochés à l'apex, deux dans la cellule, et deux en oblique sur le disque. Franges d'un gris cendré. La femelle n'a qu'un point dans la cellule.

En dessous, les ailes supérieures sont d'un gris terne, presque cendré;

le disque et le bord interne noirâtre luisant. Les ailes inférieures encore plus grises, avec l'espace abdominal plombé. Les points du dessus sont moins marqués. L'abdomen est d'un gris de poussière, la poitrine et les palpes d'un gris blanchâtre.

En dessus, le corps est noir, ainsi que la tête, et derrière les yeux on voit un petit trait blanc. Les antennes sont très-courtes; la massue est noire en dessus, gris cendré en dessous.

Floride, Texas. Coll. Mabille.

17. CYCLOPIDES HOWA P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 66 (1875).

Expansio alarum : 35 mill.

Alis fusco nigris; anticis punctis 5, duobus in cellula geminatis, duobus quorum superius minimum, in ramis nervi medii, hyalino-lutescentibus; uno ad marginem internum aurantiaco. Alis posticis rotundatis fusco-nigris, macula aurantiaca in limbo et striga fulva vix conspicua ad marginem abdominalem. Alis anticis subtus griseo rufis basi et limbo nigris, cum eisdem maculis sed ea quæ aurantiacam refert, latiori, elongata alba. Posticis griseo fuscis cum umbra obscuriori in disco. Fimbria posticorum fulva.

Madagascar : ex interiori parte insulæ.

Cette espèce a les quatre ailes et le corps d'un brun foncé; les ailes antérieures portent cinq taches, deux dans la cellule connées, et trois en oblique : la première, petite, sur le deuxième rameau; et la deuxième, grande, sur le troisième rameau de la composée inférieure; la troisième, ronde, près du bord interne. Les quatre taches supérieures sont transparentes et d'un blanc jaunâtre, la cinquième orangée. Les ailes inférieures, plus foncées sur le disque, ont une tache orangée de forme allongée, divisée en deux traits, et un trait fauve peu distinct vers le bord abdominal. La frange des inférieures est orangée; celle des supérieures est noirâtre. En dessous, les supérieures sont noires à la base et sur le disque, et roussâtres à la côte et au bord externe : la tache orangée du dessus est remplacée par une tache allongée, blanchâtre. Les inférieures sont d'un

gris roussâtre, terne; une ombre médiane indécise, plus foncée, traverse le limbe. L'abdomen est roussâtre en dessous, et les palpes blanchâtres.

Cette belle espèce provient de l'intérieur de Madagascar. Coll. Mabille.

Voici un groupe singulier, composé de trois espèces, dont la place semble incertaine. On trouve dans les auteurs plusieurs espèces qui leur ressemblent, mais qui s'en éloignent beaucoup par leurs caractères ou leur patrie. Elles m'ont paru offrir de grandes affinités avec certains *Achlyodes*, avec les *Astictopterus*, et surtout avec les *Tagiades*. Je les réunis provisoirement à ce dernier genre.

18. Tagiades fumatus P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

Expansio alarum : 44-48 mill.

Quatuor alis fusco-nigricantibus, thorace, corpore et capite concoloribus. Alis anticis subtus fuscis, margine interno usque ad angulum dilutius fusco vel rufo; posticis rotundatis, limbo nigro-rufescente. Palporum articulo ultimo subulato, brevi. Antennarum clava, non hamata, acumine tantum curvo.

Les quatre ailes d'un brun noir, uniforme, ainsi que le corps et la tête. Dessous des ailes supérieures semblable, avec le bord interne roussâtre. Ailes inférieures concolores, avec la moitié de l'aile le long du bord insensiblement plus clair, à reflet roux. Franges roussâtres.

Philippines. Coll. diverses.

19. Tagiades fuligo P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

Expansio alarum : 42 mill.

Quatuor alis fusco-nigris; subtus concoloribus, anticis duas maculas

ferentibus, alteram ad costam, alteram in apice, rufeolas. Posticis cum spatio antemarginali dilute rufo. Fimbria subgrisea.

Les quatre ailes d'un brun roussâtre, uniforme, sans aucun dessin ni point. Même couleur en dessous, avec deux petites taches triangulaires, l'une à la côte, l'autre à l'apex des supérieures, roussâtre clair. Inférieures avec une large éclaircie en forme de bande antémarginale, et l'angle anal roussâtre clair; base de la même aile à reflets roussâtres. Frange plus claire, presque grise.

Java. Coll. Mabille.

M. Hewitson indique, pl. 4, fig. 41, une *Hesperia immaculata* à laquelle j'ai cru pouvoir rapporter un moment une de ces trois espèces; mais les ailes inférieures sinuées et la coupe des supérieures me la font regarder comme très-différente. D'ailleurs, l'*H. immaculata* est de la Colombie, et les espèces que je décris sont toutes de l'archipel Indien.

La *fuligo* a les ailes inférieures légèrement sinuées.

20. TAGIADES PULLIGO P. Mab., Soc. ent. Fr., Bull. n° 69 (1876).

Expansio alarum : 37 mill.

Quatuor alis fuscis; iisdem subtus dilute fuscis, disco magis fusco; corpore subtus pallidiore : apud tres has species abdomen alas posticas fere longitudine æquat.

Les quatre ailes brun noirâtre; dessous de toutes les quatre plus clair, avec une ombre plus foncée sur le disque des quatre. Corps plus pâle en dessous. Frange noire. Ailes inférieures sans aucune sinuosité.

Java. Coll. Mabille.

21. TAGIADES INSULARIS.

Alis fusco-nigris, anticis tria puncta vel quinque ad apicem gerentibus,

duo superiora fenestrato-alba, cætera minus conspicua; et quinque in disco, unum costale, duo in cellula, quorum prius arcuatum, et duo inferius, quorum inferius minimum; ea introrsum fascia nigra discali, diluta limitata; denique duas maculas nigerrimas ad basim. Alis inferioribus fascia angulata nigra in disco, et spatio cæruleo marginis externi ab angulo anali usque ad mediam alam.

Pagina inferior anticarum est nigra, disco dilutiore, punctis quinque apicalibus conspicuis et vestigio duplicis maculæ albescentis ad angulum externum, inferiorum autem alba, basi subcærulescente, margine externo triplici serie punctorum nigrorum, et apice late nigro, cum punctis tribus quadratis, nigris. Corpus album subtus, superne nigrum.

Cette espèce a les ailes d'un brun noir foncé. Il y a cinq points apicaux, dont trois seulement bien visibles en dessus, et cinq points sur le disque, d'un blanc transparent; le premier sur la côte, deux dans la cellule, dont le premier courbe, et les deux autres plus bas. Le dernier peu visible. Ils forment une demi-bande très-oblique. En dedans ils sont précédés d'une ombre noire, qui meurt vers le bord interne en y devenant plus foncée. A la base, il y a deux taches noires, une à la naissance du troisième rameau de la composée inférieure, et l'autre au-dessous. Les ailes inférieures sont traversées par une bande sinueuse sur le disque, bien accusée extérieurement, se fondant intérieurement avec la couleur générale : elle est suivie d'un espace d'un cendré bleu qui commence à l'angle anal et va jusqu'au milieu du bord interne. La frange bleue est aussi précédée d'un liseré noir, et devient ensuite noire comme aux ailes supérieures; la couleur bleue est réduite à quelques écailles clairsemées, qui se voient jusque sur l'aile supérieure.

Le dessous des inférieures blanc, saupoudré de bleuâtre à la base ainsi que le corps et les palpes. Bord antérieur noir avec trois taches carrées très-noires, l'intermédiaire géminée; bord externe avec trois séries de taches arquées, noir cendré; la première part de la troisième tache du bord antérieur et s'arrête à la nervure simple inférieure. La deuxième, plus large, allant jusqu'au pli abdominal, et la troisième ou liseré noir précédant la frange qui est noire et quelques poils écailleux blancs.

En dessus, le corps et la tête sont noirs; le collier et le vertex liserés d'écailles bleues.

Quelquefois les taches de la bande discale des supérieures sont réduites

à de tout petits points transparents situés à la même place. Enfin, dans la femelle, le bleu des ailes inférieures est moins pur et envahi par du noir. Le bord externe des mêmes ailes est droit, et comme coupé en oblique.

Madagascar, 2 exempl. Coll. Mabille.

C'est cette espèce que M. le docteur Boisduval a figurée dans sa faune de Madagascar, comme l'*Ophion* de Drury, espèce voisine, mais qui probablement ne se rencontre que sur le continent africain.

22. TAGIADES OBSCURUS, sp. nov.

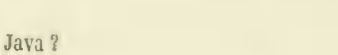
Expansio alarum : 46 mill.

Alis anticis fuscis, cum tribus punctis minutis apicalibus et in limbo colore nigro subzonatis. Posticis basi et margine externo concoloribus, angulo autem anali usque ad medium limbum cæruleo-cinereis, cum tribus punctis nigris in limbo ad marginem externum. Subtus alis posticis late albo-cæruleis cum maculis nigris marginalibus et tribus punctis nigris supra dictis sed minoribus.

Cette espèce appartient à la section où les ailes inférieures ne sont pas blanches à taches noires, mais brunes et blanchies d'écailles d'un blanc bleuâtre.

Nous avons vu trois mâles; ils ressemblent beaucoup à la femelle du *T. Gana* Moore.

Archipel Malais, Java ?



NOTES

POUR

Servir à l'étude des HÉMIPTÈRES,

3e PARTIE (1)

Par M. le docteur A. PUTON.

(Séance du 12 Mai 1875.)

§ 1.

Descriptions d'espèces nouvelles ou peu connues.

1. Berytus pilipes Put.

B. hirticorni *simillimus, pedibus sicut antennis longe pilosis, lamina verticis multo longiori et acutiori, capite pronotoque longioribus, hoc postice profundius punctato, distinctus.*

Cette espèce a tout à fait la taille et l'aspect du *B. hirticornis* Brullé, Muls. et R.; mais elle s'en distingue par ses pattes, qui sont aussi longuement pubescentes que les antennes; le prolongement du vertex est beaucoup plus long et plus aigu; il atteint presque l'extrémité des fémurs antérieurs quand ceux-ci sont ramenés en avant, tandis que, dans le *B. hirticornis*, il est beaucoup plus court; en outre, la tête et le pronotum sont plus étroits, et ce dernier est plus profondément ponctué en arrière.

Obs. 1° D'après un dessin de Fieber que je possède et qui a été fait sur

(1) Voir, pour la 1re partie, Annales 1873, page 11; 2e partie, Annales 1874, p. 213.

le type, le *B. pilicornis* Flor, de Castel-Sarrazin, a les pattes glabres comme le *B. hirticornis*; mais il en diffère par le prolongement céphalique, largement arrondi au sommet, plus large et plus court vu de côté, et présentant au-dessous et à la base une échancrure qui n'existe pas dans les *B. hirticornis* et *pilipes*;

2° J'ai déjà indiqué autre part que le *B. Ferrarii* Garb. est le même que le *hirticornis*, bien que l'auteur indique les pattes poilues comme les antennes; les types que j'ai reçus de MM. Garbiglietti et Ferrari ne me laissent aucun doute, et n'ont, comme ceux de France, que de très-rares poils sur les pattes; leur prolongement céphalique est aussi le même que dans le *hirticornis*.

2. MELANOCORYPHUS ERYTHROPTERUS (Fieb.) Put.

Niger, opacus, parce griseo-pubescens; thoracis angulis posticis, maculaque media postica coccineis, scutello apice longitudinaliter coccineo, hemelytris abbreviatis, coccineis, immaculatis, membrana fere nulla, nigra; connexivo rubro, nigro maculato, tibiis tarsisque rufescentibus.

Long. 4 mill.

Cette espèce est un peu plus petite que le *M. punctatoguttatus*, et elle s'en distingue facilement, comme des autres espèces du genre, par son système de coloration et surtout son pronotum noir antérieurement, avec trois taches rouges au bord postérieur, ses cories rouges sans taches. Le dessous du corps est noir, même sur la région odorifique.

Cette espèce a été dessinée par Fieber sur un exemplaire de Syra. J'en possède un de Naxos que je dois à la générosité de M. E. Saunders.

3. PLINTHISUS (PLINTHISOMUS) PTILIOÏDES Put.

(Petites nouv. ent., 1er décembre 1874.)

Elongatus, parallelus, nigro-piceus, pube brevi griseo-sericea dense vestitus: antennis brunneis, basi vix dilutioribus; pronoto parum con-

vexo, haud perspicue punctulato, longitudine paulo latiore, lateribus parallelis, antice et postice recto aut vix emarginato; hemelytris membrana destitutis, parum convexis, longitudinaliter subtilissime punctulatis, apice et lateribus rufescentibus; pedibus rufescentibus, femoribus obscurioribus.

Long. 1 1/2 mill.

Allongé, parallèle, noirâtre, opaque, densément couvert d'une fine pubescence grise, soyeuse et couchée, surtout sur le pronotum et les élytres. Antennes brunes, à peine plus pâles à la base. Pronotum peu convexe, sans ponctuation appréciable à la loupe, seulement un peu plus large que long, coupé droit en avant et en arrière, non rétréci en avant, ses côtés étant parallèles. Hémiélytres sans membrane, peu convexes, à ponctuation fine et en ligne, brunâtres avec les bords roussâtres, surtout les latéraux. Pattes roussâtres, avec les fémurs rembrunis.

Palestine.

Cette espèce m'a été donnée par M. Bellevoye. Elle a l'aspect d'un *Trichopteryx*. Elle est sensiblement plus petite, moins convexe et moins ponctuée que le *P. pusillus* Scholtz, qui d'ailleurs est à peu près glabre.

Aussi large, mais plus allongé que le *P. minutissimus* Fieb., qui n'a que 1 millim. de long; il en diffère notablement par la couleur et la ponctuation. Enfin, le *P. latus* Reut. est beaucoup plus grand et a les élytres complètes.

4. Proderus Bellevoyei Put.

(Petites nouv. ent., 1er octobre 1874.)

Elongatus, picco-niger, opacus, antennarum articulis duobus primis, clypeoque rufis; pronoti antice parum angustati marginibus omnibus (aut tantum anticis et posticis) angustissime rufis; coriis rufis macula apicali interna suturæ membranæ conjuncta, nigra; membrana abbreviata nigra; pedibus læte rufis.

Long. 6 à 7 mill.

Noir brunâtre, opaque; antennes brunes, avec les deux premiers articles roux, ainsi que l'épistome et le bec. Pronotum très-allongé, mais beaucoup moins rétréci en avant que dans le *P. suberythropus* Costa,

brun ou roussâtre, avec tous les bords ou seulement les antérieurs et postérieurs très-étroitement roux; non ponctué en avant, faiblement et peu densément en arrière. Cories veloutées, d'un beau roux, avec une tache noire à l'angle postérieur et interne, limitée en avant par la suture du clavus, et réunie en arrière au bord apical, qui est entièrement noir, ainsi que le rudiment de membrane. Pattes d'un beau roux pâle.

Palestine.

Cette jolie espèce m'a été communiquée par mon ami M. Bellevoye, qui a bien voulu me donner un de ses deux exemplaires, et à qui je suis heureux de la dédier.

Elle se distingue facilement du *P. suberythropus* par la couleur de ses élytres et son pronotum moins rétréci en avant et moins ponctué. Elle ne peut non plus être confondue avec le *P. amabilis*, qui a les pattes brunes, la corie sans taches, etc. (1).

5. MEGALONOTUS SETOSUS Put.

(Petites nouv. ent., 15 octobre 1874.)

Nigro-piceus, nitidus, fortiter punctatus, longe nigro setosus; antennis gracilibus rufis, articulo ultimo fusco, penultimo paulo longiore; corii margine exteriori medio angustissime rufescente; membrana nigra, immaculata; pedibus rostroque rufis.

Long. 6 mill.

D'un noir de poix brillant, fortement ponctué, hérissé sur le corps, les pattes et les antennes, de longues soies noirâtres. Antennes rousses, grêles, le dernier article noirâtre, un peu plus long que l'avant-dernier. Bord externe des hémiélytres très-étroitement roussâtre au milieu; membrane noire, sans taches. Pattes entièrement rousses.

Trois exemplaires trouvés par M. Lethierry et moi à Médéah, Constantine et Bone.

---

(1) Tout récemment M. Jakowleff a décrit une quatrième espèce de ce genre (*P. crassicornis*); très-voisine du *P. Bellevoyei*, elle me paraît, par la description, n'en différer que par ses pattes brunes et la présence d'un trait brun sur le clavus. Elle provient de Derbent. — (Juin 1876.)

Cette espèce est très-voisine du *M. colon* Fieb. et Put., 1874; mais elle en diffère par ses antennes, dont le dernier article est plus long que le précédent, tandis qu'il est plus court dans le *colon*, par sa membrane sans taches blanches et par le bord externe de la corie très-étroitement roussâtre, tandis que, dans le *colon*, il est blanchâtre, avec des points noirs, et la teinte blanchâtre y est plus étendue.

6. Monanthia nassata Put.

(Petites nouv. ent., 1er octobre 1874.)

M. lupuli *affinis ; capite spinis minutis flavis armato ; pronoti disco nigro, carinis sat elevatis, areolatis ; hemelytrorum membrana costæ irregulariter uniseriata, areolis longioribus quam latioribus, sæpe triangularibus, areolis disci et pronoti sat magnis.*

Cette espèce, confondue dans la plupart des collections avec la *M. lupuli*, est intermédiaire entre cette dernière et la *M. humuli*. Elle se distingue de la *lupuli* par les deux petites épines jaunes de son vertex, par les carènes du pronotum plus élevées et avec une rangée de cellules; les cellules de la bordure latérale des élytres sont plus grandes, surtout plus longues, moins nombreuses, inégales, alternativement petites et grandes, souvent triangulaires, les petits triangles à l'intérieur, les grands à l'extérieur, tandis que, dans la *M. lupuli*, elles sont petites, carrées et nombreuses; les aréoles des élytres et de la membrane réfléchie du pronotum sont aussi plus grandes dans la *M. nassata*. Elle diffère en outre de la *M. humuli* par le disque de son pronotum noir, sa forme allongée, moins élargie au milieu.

Corse, Espagne, Algérie : Bone, Philippeville. Elle se trouve probablement dans le midi de la France.

7. Aradus Reuterianus Put.

(Petites nouv. ent., 1er avril 1875.)

Nigricans, opacus ; segmentis abdominis angulo apicali rufescenti, abdomine subtus obscure rufescenti, tibiis apice summo pallescentibus ; rostro brevi, coxas anticas vix attingente ; antennis maxime clavatis, articulo

primo brevi, nodoso, secundo apice latissimo, tertio lato, fere quadrato, secundo paulo breviori, quarto brevi, ovato; pronoto trapezoidali, margine antico vix emarginato, angulis anticis prominulis, lateribus sat æqualiter serratis, margine postico recto, carinis discoidalibus integris, lateralibus antice obsoletis; hemelytris apicem abdominis attingentibus, basi latioribus et extus curvatis, apicem versus paulo angustioribus.

Long. 4 1/2 à 5 mill.

Noirâtre, opaque, une petite tache roussâtre à l'extrémité de chaque segment du connexivum, dessous de l'abdomen un peu roussâtre, extrémité des tibias jaunâtre. Bec court, atteignant à peine les hanches antérieures. Antennes très-fortement en massue; le premier article court, noueux; le deuxième en cône renversé, deux fois au moins aussi large à son sommet qu'à sa base; le troisième encore un peu plus large, en carré long, environ d'un quart plus court que le second; le quatrième un peu moins large et un peu plus court, ovalaire. Tête aussi large avec les yeux que longue avec le prolongement médian; prolongements latéraux aigus, moins longs que le médian, et portant sur le milieu de leur côté externe une petite dent en avant des yeux. Pronotum trapézoïde, bord antérieur presque aussi large que la tête, à peine échancré, angles antérieurs saillants, dentés, bords latéraux peu dilatés, denticulés; bord postérieur tronqué droit, non sensiblement auriculé de chaque côté de l'écusson; carènes discoïdales prolongées jusqu'au bord antérieur, les latérales oblitérées avant ce bord. Écusson relevé sur les bords. Hémiélytres complètes, débordant un peu à la base, dont le côté externe est arrondi et se dirigeant ensuite obliquement en dedans, ce qui permet d'apercevoir le connexivum, excepté sur les deux premiers segments.

Cette espèce se distingue facilement de toutes les autres par la forme de ses antennes.

Elle a été trouvée par M. Rey à Porquerolles, par M. Nicolas à Avignon, et par M. Damry en Corse.

Je me fais un plaisir de la dédier à M. Reuter, auteur d'une excellente Monographie des Aradides de la Scandinavie.

Obs. M. Signoret a décrit (1865, p. 120), sous le nom de *Stenopterus* (1)

---

(1) Ce nom étant déjà employé pour un genre de Coléoptères de la famille des Longicornes, devra être changé : je propose, dans mon Catalogue, le nom de *Leptopterus*.

Perrisii, un Aradide dont il n'a connu que le mâle. J'ai été assez heureux pour trouver un couple de cet insecte sous une écorce de *Quercus Mirbeckii*, dans la forêt de l'Edough. La femelle, au lieu d'avoir les hémiélytres terminées par cette curieuse bandelette spatuliforme qui a motivé le genre, les a, au contraire, tout à fait sans membrane, tronquées et moins longues que l'écusson. L'abdomen est remarquable par sa forme arrondie, aussi large que longue. Il en résulte que le seul caractère qui distingue ce genre ne se trouve que chez le mâle : il est par cela même peut-être insuffisant.

8. Myrmecoris Saundersi Put.

(Petites nouv. ent., 1er décembre 1874.)

Elongatus, nigro-piceus, supra parce hirsutus ; hemelytris brevissimis, apice vitta transversa angusta, pallida ; abdomine dilatato, segmento primo apice et lateribus pallido, secundo lateribus pallide notato ; pedibus elongatis, hirsutis, genubus tibiisque rufo-piceis ; antennis rufo-piceis, articulo secundo apice nigro, incrassato, tertio basi pallido.

Long. 9 mill.

Allongé, d'un noir de poix assez brillant ; hérissé en dessus de soies raides, assez rares, mais plus nombreuses sur la tête et la partie antérieure du pronotum. Hémiélytres très-courtes, laissant à découvert tout l'abdomen ; une petite ligne étroite, transverse, d'un blanc jaunâtre, à l'extrémité. Abdomen plus large au milieu que le pronotum, premier segment avec une bande pâle à l'extrémité, premier segment du connexivum et extrémité du deuxième d'un jaunâtre pâle. Pattes très-allongées, hispides, d'un brun un peu plus pâle sur les genoux et les tibias. Antennes très-longues, roussâtres, l'extrémité du deuxième article noire et renflée, le troisième blanchâtre sur son tiers basilaire.

Cette espèce, remarquable par sa grande taille, provient de la Grèce, et m'a été généreusement donnée par M. Edward Saunders, à qui je me fais un plaisir de la dédier. Elle ressemble à s'y méprendre à certaines Formicides de grande taille du genre *Camponotus* : forme, taille, couleur, pubescence, tout contribue à rendre l'illusion plus frappante.

9. Orthocephalus satyriscus Scott.

M. J. Scott a décrit, sous le nom de *Lopus satyriscus*, Berl., Ent. Zeit., 1870, p. 101, un Capside d'Espagne qui est un véritable *Orthocephalus* mâle.

J'ai reconnu, par l'inspection du type, qu'il est extrêmement voisin de l'*O. flavomarginatus* Costa, mais en diffère cependant par des caractères spécifiques réels : les yeux sont plus fortement pédonculés, et la tête avec les yeux est aussi large que le pronotum à son bord postérieur, tandis qu'elle est moins large dans l'espèce de M. Costa; la surface des élytres est glabre, tandis qu'elle est pubescente dans le *flavomarginatus*.

10. Orthocephalus parallelus Meyer.

Fieber a confondu les *O. minor* Costa et *parallelus* Meyer.

Ce dernier ne diffère du *minor* que par ses *genoux roux* et ses *élytres à pubescence plus dense et plus longue*; cependant je suis porté à croire que ces deux espèces sont distinctes, parce que ces différences sont constantes et que l'habitat est différent.

Le *minor* paraît propre aux pays méridionaux, le midi de la France, l'Italie, l'Algérie, la Palestine. Le *parallelus*, au contraire, ne se trouve que dans les pays montagneux ou septentrionaux, la Suisse, les Vosges, les Pyrénées.

11. Macrotylus melanocerus (Fieb.) Put.

Rubro-testaceus, supra brevissime et tenuiter nigro-pubescens ; antennis crassis, nigris ; pronoto antice longitudinaliter carinato, medio vage infuscato, scutello et clavo apice paulo infuscatis ; membrana nigricante, nervis flavis ; tibiis flavis, apice tarsisque obscuris.

Long., ♂, 4 mill.; ♀, 5 mill.

Allongé, d'un rouge brique, dessus du corps avec une pubescence noirâtre, fine et extrêmement courte. Tête rouge, convexe, extrémité du

clypéus noire; yeux saillants; antennes noires, épaisses, à pubescence courte et serrée, qui les fait paraître scabres. Pronotum fortement rétréci en avant, ses callosités fortes, séparées du bord antérieur par un sillon transverse, qui fait paraître ce bord comme un peu en bourrelet; une carène médiane sépare les callosités, ligne médiane du pronotum un peu obscure. Écusson et clavus un peu brunâtres au sommet, membrane enfumée, nervures flaves. Fémurs roux, tibias plus pâles, leurs extrémités noirâtres, ainsi que les tarses.

Variété. Un exemplaire femelle présente un anneau rougeâtre mal limité au deuxième article des antennes.

Constantine et Bone, 1867 et 1874 (Lethierry et Puton).

12. Ischnonyctes corsicensis Scott.

L'*Emesa corsicensis* Scott, Ent. monthly Magaz., 1874, 270, est extrêmement voisine de l'*Emesa barbara* Lucas, sur laquelle M. Stål a établi son genre *Ischnonyctes*.

Je n'ai trouvé pour les distinguer que les deux caractères suivants :

L'*I. corsicensis* a un sillon longitudinal sur la partie postérieure de la tête, qui n'existe pas dans l'*I. barbarus*; et, en outre, la denticulation des fémurs antérieurs est un peu différente; la première dent est plus grande, et les autres sont égales entre elles dans l'espèce de Corse.

13. Psylla spartiisuga Put.

Corps jaunâtre pâle, avec des bandes vagues un peu plus foncées sur le thorax, abdomen en grande partie d'un noir brun. Antennes très-longues et grêles, noirâtres, avec les trois premiers articles jaunâtres, le troisième article un peu plus long que le quatrième. Cônes frontaux aussi longs que le vertex, parallèles, peu acuminés, mais au contraire obtusément arrondis au sommet, où ils sont presque aussi larges qu'à la base, hérissés de poils blanchâtres. Vertex avec une échancrure étroite au bord antérieur, qui fait paraître les cônes encore plus longs; bord postérieur peu arqué. Pronotum très-court, convexe, légèrement arqué à ses bords antérieur et postérieur, un point enfoncé de chaque côté. Pattes jaunâtres. Ailes supé-

rieures assez allongées, bords antérieur et postérieur presque parallèles, et extrémité obtusément et régulièrement arrondie; blanchâtres, peu transparentes, couvertes de petites taches brunes arrondies, plus rares vers la base, mais devenant plus nombreuses en s'avançant vers l'extrémité, où elles deviennent confluentes; mais tout l'espace compris entre le cubitus et le radius en est à peu près privé, de sorte que les ailes paraissent brunes, avec une longue bande longitudinale blanchâtre. Les nervures jaunâtres, le stigma presque nul, la branche externe du cubitus presque parallèle au radius et aboutissant au milieu de l'extrémité de l'aile; les deux branches de la fourche externe presque égales et peu arquées, surtout la deuxième, qui est beaucoup plus longue.

♂. Appendices simples, sans prolongements latéraux; assez peu allongés, les tenailles grêles, aussi élevées que les appendices antérieurs.

♀. Pointe génitale courte, conique, à base large, la valve inférieure aussi longue que la supérieure et égale aux deux segments ventraux précédents réunis.

Long. avec les ailes : 4 millim.

Cette espèce présente de l'analogie avec la *P. spartii*, et surtout la *P. pyrenæa*; mais la disposition du dessin des ailes est toute différente, puisque, chez ces deux espèces, l'espace compris entre le radius et le cubitus est brun, entouré de blanc, tandis que, dans notre espèce, il est blanc, entouré de brun.

Nous l'avons trouvé à Bone, M. Lethierry et moi, en mars 1874, sur une espèce de Genêt très-analogue à notre Genêt à balais, et qui se trouve sur les collines voisines de la mer, entre la ville et le fort Génois.

14. Psylla cytisi (M.-D.) Put.

D'un vert pâle mêlé de flave. Vertex très-court, à peine échancré en arrière. Antennes grêles et assez longues, les trois derniers articles noirs, le troisième article d'un quart plus long que le quatrième. Cônes frontaux très-courts, divergents, obtus au sommet, hispides. Ailes supérieures transparentes, avec les nervures concolores vues de côté, brunâtres vues d'en haut. Pétiole de la fourche externe du cubitus un peu arqué, non parallèle au radius; pétiole commun du cubitus plus petit de moitié que

la portion de la nervure humérale (marginale inférieure) comprise entre le radius et le cubitus.

Long. avec les ailes : ♂ 3 mill. ; ♀, 3 1/2 mill.

♀. Cône génital épais à la base et s'atténuant graduellement à l'extrémité, aussi long que les segments abdominaux précédents réunis; valve inférieure allongée, mais très-obtuse et non acuminée au sommet, bien plus courte que la supérieure, qui est étroite et très-acuminée. Il en résulte que la tarière est très-visible entre ces deux valves qu'elle dépasse le plus souvent beaucoup en longueur; en outre, entre les deux valves et à leur base dans une échancrure, on voit le plus souvent saillir de chaque côté un appendice horizontal très-remarquable en forme de lame triangulaire à base large.

♂. Valves génitales et tenailles simples, sans prolongements latéraux. Tenailles droites vues de côté et vues en arrière, aussi longues que les valves, bien plus longues que dans la *P. cratægicola.*

Cette espèce a un peu de ressemblance pour la couleur avec la *P. cratægicola*; mais elle en diffère par les cônes frontaux, plus courts, plus divergents, par les caractères remarquables des organes génitaux, surtout de la femelle. La *P. fraxinicola* en est encore plus éloignée par le peu de développement de son appareil génital.

Nous l'avons trouvée, M. Lethierry et moi, à Guelma, sur des Cytises; nous l'avons reçue, de Hyères, de M. Meyer-Dür, sous le nom que nous lui avons conservé; elle nous a aussi été envoyée de Corse par M. Damry, et de Gênes par M. Ferrari.

Obs. La *Psylla cytisi* Beck., inéd., de Sarepta, est une tout autre espèce, très-remarquable par la couleur d'un blanc de lait de ses ailes, avec l'extrémité du radius et les quatre fourchons du cubitus largement bordés de noir; cette espèce, à cônes frontaux très-allongés et à ailes sans stigma, est l'*Arytaina radiata* Först.

15. Psylla myrtii (M.-D.) Put.

Brune, avec le vertex, des bandes longitudinales sur le thorax et les bords des segments ventraux d'un jaune ferrugineux, fémurs bruns, tibias jaunâtres. Vertex court, assez fortement échancré en arrière. Antennes

assez longues, brunes, avec les trois ou quatre premiers articles jaunâtres, le quatrième article égal environ aux deux tiers du troisième. Cônes frontaux triangulaires, un peu divergents, à peine excavés au côté externe, un peu moins longs que le vertex au milieu. Ailes supérieures incolores, transparentes, à nervures noirâtres; stigma très-large, transparent et par conséquent ayant l'aspect d'une longue cellule limitée par deux nervures, l'une marginale, l'autre presque parallèle au radius; celui-ci arqué dans son milieu en dehors, c'est-à-dire en sens contraire du cubitus, qui l'est en dedans; pétiole du cubitus deux fois plus long que la portion de la nervure humérale (marginale inférieure) comprise entre le cubitus et le radius; premier fourchon (le plus interne) presque perpendiculaire au bord de l'aile, le deuxième très-arqué.

Long. avec les ailes : 3 millim.

♀. Cône génital assez large vu de côté, mais très-étroit vu d'en haut ou d'en bas. Valve inférieure un peu plus courte que la supérieure, égale en longueur aux trois segments ventraux précédents réunis, égalant à peine en largeur, à la base, le tiers de la largeur du segment précédent.

♂. Appendices génitaux simples, peu allongés, les tenailles peu arquées, un peu plus courtes que les valves antérieures.

Cette espèce ressemble un peu, pour la taille et l'aspect, à la *P. pyri;* mais elle n'a pas de taches entre les nervures, et les valves génitales de la femelle sont bien plus étroites et plus longues.

Hyères (M. Meyer-Dür), Guelma, en mars.

BACTERICERA Put., nov. gen.

Vertex plus large que long, canaliculé longitudinalement au milieu, échancré en avant, avec une fossette profonde de chaque côté de la ligne médiane. Front sans appendices coniques, portant seulement un empâtement très-légèrement échancré sur la ligne médiane.

Antennes ayant les trois premiers articles très-épaissis, plus épais que les tibias antérieurs; les deux premiers courts, noueux; le troisième très-légèrement moins épais, cylindrique, égalant environ cinq fois le précédent en longueur. Les articles suivants très-grêles, filiformes.

Ailes antérieures exactement comme dans les *Trioza,* c'est-à-dire acuminées, à cubitus sessile et à extrémité portant quatre nervules libres.

Ce genre de Psyllides, très-voisin pour la taille, la forme, l'aspect et la nervation, des *Trioza*, en diffère, au premier coup d'œil, par l'absence de cônes frontaux et la structure des antennes.

16. Bactericera Perrisii Put.

Brillante, entièrement d'un rouge vif. Antennes entièrement noires. Fémurs et tibias noirs vus en haut et en arrière, rouges vus en avant. Tarses noirs. Ailes hyalines, transparentes, bord interne du clavus noirâtre, nervures jaunâtres, celles de la base plus obscures, radius aboutissant loin de l'extrémité de l'aile, sommet de l'aile aigu, situé entre les deux branches de la seconde fourche du cubitus; première branche de la première fourche extrêmement courte. L'extrémité de l'abdomen manque.

Un seul individu des Landes (coll. Perris), trouvé en juillet dans un lieu aride.

Je suis heureux de dédier cette espèce intéressante à mon excellent maître et ami M. Éd. Perris.

Je crois utile du publier ici le tableau des genres de Psyllides, genres qui se trouvent tous en France :

Tableau des Genres de PSYLLIDES.

I. Yeux non saillants. Vertex aussi long que large avec les yeux. Deuxième article des antennes beaucoup plus large et plus long que le troisième. . . . . *Livia* Latr.

II. Yeux saillants. Vertex plus court que large avec les yeux. Troisième article des antennes plus long que le deuxième.

1. Front muni de deux cônes en avant.

A. Cubitus pétiolé, la nervure marginale inférieure émettant seulement deux branches.

a. Ailes supérieures coriaces, opaques, rugueuses, nervures peu saillantes. . . . *Livilla* Curt.

aa. Ailes supérieures membraneuses, plus ou moins transparentes, nervures saillantes.

+ Sommet de l'aile supérieure arrondi, radius aboutissant avant le sommet. *Psylla* Geoff.

++ Sommet de l'aile supérieure aigu, radius aboutissant au sommet même. Quatre petits tubercules sur le bord inférieur de l'aile entre les branches du cubitus et le radius. . . . . *Spanioneura* Först.

AA. Cubitus sessile, la nervure marginale inférieure (humérale) émettant trois branches, dont deux partent du même point. Trois courtes nervures libres au bord de l'aile, entre les fourches du cubitus. . . . . *Trioza* Först.

2. Front sans cônes en avant.

A. Antennes non pubescentes.

a. Cubitus sessile, nervation comme dans les *Trioza* . . . . . *Bactericera* Put.

aa. Cubitus pétiolé.

b. L'ocelle impaire située sur le bord antérieur du vertex, à sa limite avec le front.

+ Stigma large et distinct. (Valve génitale ♂ simple, sans prolongements). *Rhynocola* Först.

++ Pas de stigma. (Valve génitale ♂ avec deux prolongements latéraux, horizontaux . . . . . *Aphalara* Först.

bb. L'ocelle impaire située sur le haut du vertex, éloignée du bord antérieur de celui-ci. . . . . *Euphyllura* Först.

AA. Antennes à pubescence longue et dense, comprimées latéralement. . . . . *Homotoma* Guér.

§ 2.

Notes de géographie entomologique.

Coptosoma costale Stål. — Beyrouth (Reiche).
Putonia torrida Stål. — Géryville (docteur Munier).
Sciocoris conspurcatus Kl. — Plage de Fréjus, très-commun.
Chroantha ornatula H. S. — Palerme (Ragusa).
Agraphopus Lethierryi Stål. — Avignon (Nicolas).
Aoplosceles bivirgatus Costa. — Roquehaute, près Béziers (Mayet).
Ischnodemus Spinolæ Sign. — Alsace (Reiber).
Thaumastopus longicollis Fieb. — Lectoure (Lucante).
Monanthia ragusana Fieb. — Yonne (docteur Populus).
— *geniculata* Fieb. — Id. (id.).
— *flavipes* Horvath. — Id. (id.).
Aradosyrtis Ghilianii Costa. — Forêt de la Sainte-Baume.
Myrmecoris gracilis Sahlb. — Alsace (Reiber).
Calocoris bimaculatus H.-S. — Id. (id.).
Plagiorhamma suturalis H.-S. — Avignon (Nicolas).
Phylus palliceps Fieb. — Alsace (Reiber).
Dichrooscytus valesianus Mey. — Gerbamont, Vosges (Pierrat).
Bothynotus pilosus Boh. — Id. (id.).
Orthocephalus flavomarginatus Costa. — Hohnek, Vosges (id.).
Omphalonotus 4-guttatus Kb. — Strasbourg (Reiber).
Orthotylus fuscescens Kb. — Alsace (Reiber).
Camptotylus Yersini Muls. et Rey. — Arles, sur les tamarix.
Cyrtopeltis geniculata Fieb. — Yonne (docteur Populus).
Nabis limbatus Dahlb. — Remiremont.
Mesovelia furcata Mls. Rey. — Dax (Duverger).
Oliarus signatus Fieb. — Sainte-Baume.
Platymetopius albolimbatus Kb. — Cassis et Avignon.

---

§ 3.

Notes de synonymie.

1° Lygæus.....	Tristami Dgl., Sc., 1868.
—	*punctum* Kolen. nec Fabr.
—	*affinis* Jakowl.
2° Geocoris.....	desertorum Jakowl, *sp. distincta.*
3° Serenthia.....	depressa Jakow., 1874.
—	*minuta* Horvath, 1874.
4° Reduvius.....	tabidus Klug.
—	*Oplistopus Christophi* Jakowl.
5° Psylla.....	radiata Först.
—	*lactea* Costa, 1863 (sec. Dr Löw).
6° Trioza.....	rhamni Schr.
—	*abieticola* Fst. (sec. Dr Löw.).

ÉTUDES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE

L'EUMENES GERMAINI, du MEGACHILE AUSTRALIS

ET

OBSERVATIONS SUR LES NIDS DANS LESQUELS ONT ÉTÉ RENCONTRÉS CES HYMÉNOPTÈRES.

Par M. H. LUCAS.

(Séance du 26 Mai 1875.)

§

Dans un envoi provenant de la Nouvelle-Calédonie, adressé dernièrement au Muséum de Paris par M. Germain, résidant à Nouméa, j'ai trouvé, après un examen attentif, plusieurs Insectes extrêmement intéressants. Cet envoi contient des animaux qui rappellent les trois classes formant l'embranchement des Articulés, et, quoiqu'il soit peu nombreux, il suffit cependant pour donner un aperçu des produits entomologiques nourris par cet archipel du Grand-Océan.

Un assez grand nombre de travaux sur la Zoologie de ces îles ont déjà été publiés, et l'Entomologie en particulier a été traitée assez largement par plusieurs de nos confrères, parmi lesquels je citerai : M. Alphonse Milne-Edwards, le Révérend Père Montrouzier, missionnaire apostolique qui a fait un séjour assez prolongé dans ces îles ; MM. Perroud et Fauvel.

Quand on compare ces divers travaux, qui ont paru dans les Nouvelles Archives du Muséum, dans les Annales de la Société entomologique de France, dans celles de la Société Linnéenne de Lyon, ainsi que dans le

Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, on remarque que les Crustacés Brachyures et presque tous les ordres de la classe des Insectes y sont traités; je dis presque, parce qu'il n'y a réellement que les Crustacés (1), les Coléoptères (2), les Hémiptères (3) et les Lépidoptères (4) qui

---

(1) Alph. Milne-Edwards, Recherches sur la Faune carcinologique de la Nouvelle-Calédonie, Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, t. VIII, p. 229 à 267, pl. 10 à 14 (1872); t. IX, p. 155 à 332, pl. 4 à 18 (1873); t. X, p. 39 à 58, pl. 2 à 3 (1874).

(2) Montrouzier (le Révérend Père), Essai sur la Faune entomologique de la Nouvelle-Calédonie (Balade) et des îles des Pins, Art, Lifu, etc., Annales de la Société entomologique de France, 3e série, t. VIII, p. 229 à 308 et p. 867 à 916, pl. 7 (1860); 4e série, t. I, p. 265 à 306, pl. 5 (1861).

A. Fauvel, Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie, Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, t. VII, p. 127, pl. 9 (1861 à 1862).

H. Lucas, Note sur le *Chrysodema erythrocephala*, Buprestien qui habite l'île de Balade (Nouvelle-Calédonie), Annales de la Société entomologique de France, 4e série, t. I, p. 397 (1862).

H. Lucas, Note sur deux nouvelles espèces de Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie, Annales de la Société entomologique de France, 4e série, t. III, p. 111 à 117, pl. 2 (1862).

B.-P. Perroud, Essai sur la Faune entomologique de Kanala (Nouvelle-Calédonie) et description de quelques espèces nouvelles ou peu connues, Annales de la Société Linnéenne de Lyon, nouvelle série, t. II, p. 46, pl. 1 (1864).

A. Fauvel, Catalogue des Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, avec descriptions, notes et synonymies nouvelles, Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, 2e série, t. II, tirage à part, p. 73, pl. 1, fig. 13 à 17 (1867).

A. Fauvel, Les Staphylinides de la Nouvelle-Calédonie, Annales de la Société entomologique de France, 5e série, t. IV, p. 432 (1874).

(3) Montrouzier (le Révérend Père), Essai sur la Faune entomologique de la Nouvelle-Calédonie (Balade) et les îles des Pins, Art, Lifu, etc., Annales de la Société entomologique de France, 4e série, t. I, p. 59 (1861).

Ejusd., Essai sur la Faune entomologique de Kanala (Nouvelle-Calédonie) et description de quelques espèces nouvelles ou peu connues, Annales de la Société Linnéenne de Lyon, nouvelle série, t. II, p. 223 (1864).

(4) Montrouzier (le Révérend Père), Essai sur la Faune entomologique de Kanala (Nouvelle-Calédonie) et description de quelques espèces nou-

présentent un certain développement, tandis que les autres sont restés dans l'oubli, particulièrement l'ordre des Hyménoptères (1), dont il n'a été nullement fait mention. C'est dans cet ordre d'Insectes, bien fait pour captiver l'esprit du naturaliste observateur et attirer son l'attention à cause des mœurs extrêmement remarquables de ses représentants, que j'ai trouvé deux espèces qui me paraissent nouvelles, ou au moins inédites; elles sont nidifiantes : la première appartient au genre *Eumenes*, et la seconde fait partie de celui des *Megachile*.

Je n'aurais pas publié isolément ces deux espèces, si je n'y avais été engagé par les nids qui les accompagnaient et qui sont destinés, comme on le sait, à mettre à l'abri leur progéniture, que ni le mâle ni la femelle ne connaîtront. Comme il est extrêmement rare que les Insectes nidifiants recueillis par les voyageurs soient accompagnés de leurs nids, je me suis empressé de mettre à profit cette circonstance heureuse pour décrire et représenter ces singulières habitations qui échappent presque toujours aux recherches des naturalistes voyageurs.

Le premier, sur lequel mon attention a été attirée, est une construc-

---

velles et peu connues, Annales de la Société Linnéenne de Lyon, nouvelle série, t. II, p. 250 (1864).

Boisduval, Annales de la Société entomologique de France, 3e série; t. VII, Bulletin, p. CLIV à CLVII (1859).

(1) Cependant, je dois dire que le Révérend Père Montrouzier a fait connaître trois espèces appartenant à ce grand ordre et auxquelles il donne les noms de : *Ophion austrocaledonicus*, *Chalcis Caillaudi* et *Chrysis integer*, dans les Annales de la Société Linnéenne de Lyon, nouvelle série, t. II, p. 218 (1864).

On doit encore à ce même naturaliste, loc. cit, t. II, p. 222 (1864), la description d'un Orthoptère : *Chetidura geniculata*, et celle de deux Névroptères, dont un nouveau genre : *Sympecma ochracea*, p. 249, *Orthoclamys Pictcti*, p. 248.

Consultez aussi le tome XII du Bulletin de la Société d'Histoire naturelle du département de la Moselle, p. 27, tirage à part (1870), où M. Gustave Warion a décrit et figuré un Orthoptère remarquable par la taille et qu'il désigne sous le nom de *Platyphyllum giganteum*; ce naturaliste semble n'avoir connu que la femelle de cette grande Locustide.

Un représentant de la classe des Arachnides a été décrit et figuré : c'est le *Plexippus Montrouzieri* Lucas, Revue et Magasin de Zoologie, p. 208, pl. 11, fig. 8 à 12 (1869).

tion qui, détachée de la cloison en bois sur laquelle elle avait été bâtie, rappelle, par sa forme, celles des *Chalicodoma muraria* et *sicula* et, mieux encore, celles des *Pelopæus spirifex*, hyménoptères dont j'ai souvent étudié les travaux en France, en Espagne, en Italie et en Algérie. Quand on examine cette construction, d'une dimension assez grande et d'un poids assez volumineux par rapport aux Insectes qui l'établissent, on remarque que c'est une masse de terre, beaucoup plus large que longue, assez convexe en dessus, présentant sept gibbosités séparées par des sillons longitudinaux et transversaux, et correspondant chacune au côté opposé où le dessous a une loge ou cellule.

La seconde est un long tuyau ou cylindre, rappelant le nid en forme de dé du *Megachile centuncaloris*, mais construit avec une perfection et un soin bien moins grands; il est aussi beaucoup plus allongé, et les feuilles employées à la construction de ce tube ne sont pas aussi artistement découpées en rond, comme cela se remarque pour le nid du *Megachile centuncaloris*.

Les *Eumenes* forment une coupe générique très-nombreuse en espèces, et quand on cherche à connaître leur répartition à la surface du globe ou, pour mieux dire, à leur distribution géographique, on remarque que les parties du monde qui en nourrissent le plus grand nombre sont l'Amérique, l'Afrique et l'Asie; viennent ensuite l'Europe et l'Australie.

Je ferai aussi observer qu'il y a certaines espèces qui ont indistinctement les mêmes représentants en Europe et en Afrique, comme il y en a qui se trouvent indistinctement aussi dans cette dernière partie du monde ou en Asie.

Comme le fait observer judicieusement M. H. Saussure, dans son travail sur les *Eumenes*, cette grande coupe générique renferme plusieurs types qui, quoique assez éloignés les uns des autres par la forme, s'enchaînent par des transitions si naturelles, que toutes les tentatives auxquelles s'est livré ce naturaliste pour en coordonner les espèces selon les groupes d'une importance réelle, ont échoué. Elles forment un genre par enchaînement, mais malgré cela parfaitement naturel; les coupes que l'auteur de la Monographie des Guêpes solitaires ou de la tribu des Euméniens y a introduites, sont plutôt destinées à faciliter la détermination des espèces qu'à exprimer des rapports de différences qui n'existent en réalité qu'entre les termes extrêmes de la série.

L'*Eumenes*, sujet de cette note, et que je vais faire connaître dans ce tra-

vail, appartient bien à cette coupe générique par le faciès, la forme générale et l'ensemble des caractères; mais il en diffère par le chaperon, qui a une coupe toute particulière, au moins chez le mâle.

Dans les caractères génériques exposés par M. H. de Saussure dans son travail (Monographie des Guêpes solitaires ou de la tribu des Euméniens, p. 28, 1852), je remarque le passage suivant : « Chaperon variable, *sans dents terminales*, toujours plus long que large. » Ces caractères m'ont souvent embarrassé; car, en examinant cette pièce et en l'étudiant comparativement, je remarquai qu'elle est bien plus longue que large, mais qu'elle est spiniforme sur ses côtés latéraux, prolongée, étroite antérieurement, légèrement relevée et terminée, de chaque côté de ses parties latérales, en épine ou dent mousse.

J'hésitai donc à placer cet insecte, que je désigne sous le nom de *Germaini*, dans cette coupe générique; mais, en consultant le travail monographique de M. H. de Saussure, et en prenant connaissance de ses descriptions relatives à la forme du chaperon et surtout à la terminaison de cet organe, je m'aperçus que ce caractère n'est pas absolu; car il y a certaines espèces chez lesquelles le chaperon est terminé par deux dents, et, comme exemple, je citerai les *Eumenes bicinctus*, p. 44 (1); *Lucasius*, p. 58; *Urugayensis*, p. 130.

D'après cette observation, je propose de modifier de la manière suivante les caractères présentés par le chaperon dans cette coupe générique : chaperon variable, le plus souvent sans dents terminales, quelquefois dans la femelle comme chez le mâle muni de dents à son extrémité, toujours plus long que large.

---

(1) Quoique Fabricius ait fait du mot *Eumenes* un féminin, je crois qu'il est plus correct de le considérer comme masculin; c'est aussi la manière de voir de M. H. de Saussure, Monographie des fausses Guêpes ou de la tribu des Masariens in Supplément à la Monographie des Guêpes solitaires ou de la tribu des Euméniens, p. 128 (1854).

—

§§

DU NID DANS LEQUEL A ÉTÉ TROUVÉ L'EUMENES GERMAINI A L'ÉTAT DE NYMPHE ET A L'ÉTAT D'INSECTE PARFAIT.

(Pl. 4, fig. 7.)

Le nid dans lequel cette espèce a été rencontrée est beaucoup plus large que long; car il égale 9 centimètres dans sa plus grande largeur et mesure en longueur 58 millimètres environ; et c'est à M. Germain, voyageur naturaliste, que l'on en doit la découverte. Lorsque l'on examine cette singulière habitation et que l'on cherche à se rendre compte de la manière dont elle a été construite, on remarque au premier aspect un amas de terre assez informe, épais, convexe, affectant une figure très-irrégulière, à bords arrondis, très-développés et ayant une certaine épaisseur. Les matériaux employés par l'architecte et le constructeur en même temps de cette curieuse demeure consistent principalement en une terre d'un gris assez foncé, à grains extrêmement fins et ne ressemblant nullement, comme couleur, à cette autre terre argileuse, d'un brun chocolat, absorbant l'eau comme la chaux en se dilatant, et qui, d'après le Révérend Père Montrouzier, était recherchée comme nourriture par les habitants primitifs de cet archipel. Elle est très-dure au toucher, dense, non friable, et, quand on l'examine à la loupe, on remarque qu'elle n'est pas tout à fait homogène. En effet, on distingue un grand nombre de cailloux et de grains de sable assez gros, placés çà et là, formant corps avec cette sorte de mortier dans lequel ils paraissent comme enchâssés, et si on cherche à les en détacher, ce n'est pas sans une certaine difficulté que l'on parvient à les extraire.

En examinant attentivement cet amas de terre, on aperçoit un assez grand nombre de couches superposées et d'une épaisseur inégale; en effet, le constructeur de ce nid ne doit parvenir à ériger sa demeure qu'en déposant peu à peu de la terre gâchée, plus ou moins liquide et qui, sans aucun doute, avant d'être déposée, doit préalablement subir une certaine préparation; il est très-probable que l'Hyménoptère, en pétris-

sant avec ses organes de manducation ces divers matériaux, sécrète un liquide particulier qui a la propriété de leur donner une assez grande dureté et de les rendre ensuite adhérents aux corps sur lesquels ils doivent être déposés.

Plus haut, j'ai dit que cette terre n'est pas friable, et, en effet, en la touchant et en la frottant même, elle n'abandonne au doigt qui lui fait subir cette opération aucune parcelle appréciable, tant les grains qui forment cette espèce de mortier sont adhérents entre eux. Elle n'est pas absorbante, c'est-à-dire que, si on la mouille, soit avec de l'eau, soit avec de la salive, ces liquides restent longtemps à la surface, sont sans action bien efficace, et ce n'est qu'après un laps de temps assez prolongé que l'absorption finit par se faire, mais très-lentement, et encore n'est-elle que superficielle. Si ensuite, avec un instrument tranchant, on gratte la partie qui a été ainsi mouillée, on finit par enlever quelques parcelles de terre, mais seulement superficiellement; car cette partie ramollie reprend, au bout d'un temps plus ou moins long, sa dureté primitive. On peut donc dire que ce nid est imperméable, et qu'il doit résister à la pluie, à l'humidité et à toutes les variations atmosphériques. Quant aux cailloux et aux grains de sable, assez gros et en assez grand nombre que l'on rencontre çà et là disséminés à la surface et dans l'intérieur même de cette construction, ils doivent, sans aucun doute, servir à sa consolidation.

Ce nid, par son mode de construction, ne présente rien à l'extérieur qui puisse attirer l'attention; au contraire, il semble que l'architecte de cette remarquable habitation ait vu, dans cette sorte de négligence extérieure, un moyen d'en dissimuler, autant que possible, la présence aux yeux de l'observateur. Il est assez bombé, car il n'a pas moins de 2 centimètres d'épaisseur; il est irrégulièrement convexe, et présente en dessus sept gibbosités correspondant chacune, à la partie inférieure ou en dessous, à autant de loges ou cellules. Ces gibbosités, assez distinctes et très-appréciables, de forme ovalaire, sont convexes et constatables par des sillons longitudinaux et transversaux, assez profonds, qui semblent les limiter. En dessous, il est entièrement plat, et l'épaisseur de terre qui le sépare de la cloison en bois sur laquelle il a été établi est très-mince.

Les loges ou cellules dont je viens de parler sont au nombre de sept; elles sont toutes très-profondes et affectent une forme ovalaire.

Quand la larve, que je ne connais pas, a atteint la taille qu'elle doit

avoir et qu'elle sent approcher l'heure de la métamorphose, elle a la prévoyance de revêtir sa cellule, afin de la soustraire autant que possible à l'humidité, la préserver des dangers pouvant venir de l'extérieur et d'éviter les éboulements, d'un liquide blanchâtre, gommeux, qui adhère aux parois de la cellule et qui la tapisse dans toute son étendue.

Lorsqu'on étudie les parois de ces cellules, dans lesquelles l'*Eumenes Germaini* a subi toutes les phases de sa vie évolutive, on remarque que le liquide déposé sur les parois, après avoir pris une certaine consistance par la dessiccation, devient papyracé, et forme une membrane qui envahit toute la cellule; cette membrane, d'une solidité assez grande, quoique d'une délicatesse extrême, d'un blanc brillant, d'aspect gommé, n'est pas très-transparente. Je dirai aussi que le constructeur de ces cellules a mis un soin tout particulier à l'établissement de ces loges, afin de les rendre aussi confortables que possible; car ces parois, outre la couche gommée qui les revêt, sont très-lisses, polies même, et l'on n'aperçoit aucun caillou faisant saillie, comme cela se remarque à la surface de l'habitation; de plus, elles sont séparées par des cloisons épaisses, de manière à empêcher toute communication entre elles.

Lorsque l'*Eumenes Germaini* a subi toutes les phases de sa vie évolutive et qu'il est débarrassé des langes qui retenaient prisonniers tous ses organes, il perce probablement l'enveloppe qui l'entoure, et ce travail doit se faire au moyen d'un liquide particulier qu'il sécrète et qui est destiné à détremper ou à ramollir une portion de sa cellule. Ce premier travail fait, il désagrége ensuite, avec ses fortes mandibules, le mortier qui le sépare du monde extérieur, et arrive à l'air libre pour remplir à son tour les fonctions qui lui ont été dévolues par la nature.

M. Germain, à qui l'on doit la découverte de ce nid rencontré dans les environs de Nouméa, et qui l'a détaché avec soin de la paroi sur laquelle il était fixé, a eu le soin d'envoyer aussi un *Eumenes Germaini* presque à l'état de nymphe établi dans sa cellule, n'ayant pas encore tout à fait subi la dernière métamorphose. Cette nymphe, quoique dans un état défectueux, m'a été d'un très-grand secours et m'a permis de connaître et de décrire les positions diverses occupées à cet état par les antennes, les organes du vol, ceux de la locomotion, ainsi que celles de la tête, du thorax et de l'abdomen dans un espace relativement petit par rapport à la taille de l'habitant, lorsque celui-ci a atteint son dernier développement.

De la Nymphe de l'Eumenes Germaini.

(Pl. 4, fig. 8.)

La nymphe, longue de 15 millimètres et égalant en largeur 6 millimètres, est entièrement d'un blanc très-légèrement teinté de jaune; mais lorsqu'elle est sur le point de rompre la mince et transparente pellicule qui retient prisonniers tous ses organes, elle prend des couleurs plus vives, plus accusées, qu'elle conserve, et qui deviennent même plus foncées lorsqu'elle s'est mise en communication avec le monde extérieur.

Quand on observe la position qu'elle occupe dans sa cellule, on remarque qu'elle est entièrement repliée et ramassée sur elle-même, de manière à avoir la tête et les longues mandibules placées sur une partie de la région sternale entre les hanches et les fémurs des pattes de la première paire. Quant aux antennes, elles sont repliées sur elles-mêmes, et la position que ces organes occupent est l'espace compris entre les mandibules et les tarses des pattes de la première paire; elles sont donc disposées le long des organes de la manducation et de la locomotion, sur lesquels elles trouvent un point d'appui, et leur dernier article se range entre les hanches des pattes de la deuxième paire, et vient ensuite s'appuyer sur la région sternale. Les pattes de la première paire sont placées dans l'intervalle laissé par la tête, le prothorax et les tarses prennent un point d'appui sur la région sternale entre les hanches des pattes de la deuxième paire : celles-ci, ainsi que celles de la troisième paire, ont les fémurs et les tibias repliés sur eux-mêmes; ceux de la seconde paire occupent les parties latérales du mésothorax, tandis que les fémurs et les tibias des pattes de la troisième paire sont situés sur les côtés latéraux du métathorax, avec l'extrémité des tarses de ces deux paires de pattes venant s'appuyer sur les derniers segments abdominaux.

Les organes du vol sont très-peu développés, au moins chez l'unique nymphe qui est à ma disposition; à en juger par ce qui reste de ces organes, il est à supposer que ceux de la locomotion doivent être cachés par ceux du vol. Le pétiole est très-relevé et presque entièrement engagé dans la profonde rainure que présente la partie postérieure du métathorax; quant à l'abdomen, il est replié sur lui-même, presque placé le long du pétiole, avec les segments mobiles rentrés les uns dans les autres et venant presque toucher la base du pétiole.

DE L'INSECTE PARFAIT DE L'EUMENES GERMAINI.

(Pl. 4, fig. 1, 2, 3 et 5.)

1. EUMENES GERMAINI, ♂, H. Lucas.

Long. 32 mill., enverg. 48 mill.

E. Capite nigro, punctato, oculis postice subferrugineo marginatis; vertice nigro, fortiter punctato, antice flavo-ferrugineo tincto; clypeo punctato, flavo-testaceo, antice coarctato, excavato, subelevato, parrecto, lateraliter utrinque unidentato. Mandibulis subcurvatis, magnis, ferrugineis, intus extusque fuscis; palpis maxillaribus labialibusque flavo-ferrugineis. Antennis supra fuscis, infra flavo-ferrugineis, duobus primis articulis omnino flavo-ferrugineis. Thorace nigro, punctato, antice ad lateraque flavo-ferrugineo maculato. Alis flavo-ferrugineis, infuscatis nervurisque piceis. Petiolo nigro, in medio flavo-ferrugineo annulato, postice flavo-ferrugineo marginato; abdomine nigro, segmento secundo flavo-ferrugineo marginato, segmentis subsequentibus flavo-ferrugineis. Pedibus flavo-ferrugineis, tarsorum articulo ultimo unguiculisque nigris: his unispinoso dentatis.

Mâle. La tête, d'un noir brillant, est ornée de chaque côté, derrière les yeux, d'une bande étroite, peu accusée, d'un jaune ferrugineux; elle est parcourue dans son milieu par un sillon longitudinal, étroit, profondément marqué; elle présente une ponctuation fine, assez profondément enfoncée, placée çà et là et revêtue de poils courts, ferrugineux, très-disséminés. Le vertex légèrement déprimé, noir, d'un jaune ferrugineux à sa partie antérieure, offre une ponctuation beaucoup plus forte, plus serrée et plus profondément enfoncée que celle de la tête; quant aux ocelles, ils sont d'un noir brillant. Les antennes, d'un noir foncé en dessus, ferrugineuses en dessous, ont leurs deux premiers articles entièrement de cette dernière couleur; quant aux articles terminaux, ils sont testacés, avec le dernier en crochet, d'un brun foncé à son extrémité. Le chaperon, d'un jaune testacé, couvert de poils de cette couleur, est ponctué; il est

plus long que large, très-rétréci à sa partie antérieure, qui est sensiblement concave; il est légèrement relevé, avancé et terminé en pointe ou dent arrondie de chaque côté. Les mandibules, légèrement courbées, sont grandes, ferrugineuses, à bords externe et interne d'un brun foncé, ce dernier denticulé. Les palpes maxillaires et tibiaux sont grêles et d'un jaune ferrugineux. Le prothorax est noir, couvert de points serrés, peu enfoncés et revêtu de poils ferrugineux; il est unisillonné dans son milieu, orné sur les côtés latéro-antérieurs et sur ses parties latérales d'une tache d'un jaune ferrugineux; l'écaille est d'un noir brillant, lisse et bordée de brun ferrugineux; le mésothorax, un peu plus fortement ponctué que le prothorax, est profondément unisillonné transversalement; le métathorax, arrondi sur les parties latérales, profondément sillonné et creusé dans son milieu, présente une ponctuation beaucoup plus forte que celle des pro- et mésothorax; l'écusson et le postécusson sont noirs. Les ailes sont légèrement enfumées, transparentes, teintées de jaune ferrugineux à leur base et à leur bord externe, avec les nervures brunes. Le pétiole, d'un noir brillant, annelé de jaune ferrugineux, avec toute la partie postérieure de cette couleur, présente de chaque côté, un peu avant la partie renflée, une dent d'un jaune ferrugineux; il est aussi à remarquer que les bords latéro-postérieurs offrent une expansion dentiforme entièrement d'un jaune ferrugineux; le premier segment abdominal est noir, bordé postérieurement en dessous de jaune ferrugineux; le second segment est également noir, avec toute sa partie postérieure largement bordée de jaune ferrugineux et les segments qui suivent de cette couleur. Les pattes sont d'un jaune ferrugineux, avec le dernier article des tarses d'un noir foncé; quant aux ongles, ils sont unidentés.

Eumenes Germaini, ♀, H. Lucas.

(Pl. 4, fig. 4 et 6.)

Long. 35 mill., enverg. 52 mill.

E. Femina a mare differt : clypeo antice non dentato, non excavato, sed truncato; oculis antice posticeque distincta flavo-marginatis; mandibulis majoribus, fortiter curvatis; pedibus tarsis unguiculisque flavo-

ferrugineis : his compressis, dilatatis, subbidentatis ; segmento secundo abdominali nigro, postice tantum flavo-ferrugineo marginato.

Femelle. Elle est un peu plus grande que le mâle; son chaperon est tronqué, non relevé et ne présente pas de dents ou épines sur les côtés latéro-antérieurs, comme cela se voit chez le mâle; la bande, d'un jaune ferrugineux, qui entoure les yeux postérieurement est beaucoup plus accusée, et antérieurement ces mêmes organes sont également bordés de cette couleur, particulièrement dans la région qui avoisine les antennes. Les mandibules sont manifestement plus grandes et plus fortement courbées. La tache d'un jaune ferrugineux qui se voit sur les parties latérales du prothorax est aussi plus grande et plus accusée. Les pattes ne présentent rien de remarquable, si ce n'est cependant que le dernier article des tarses et les ongles, au lieu d'être noirs comme cela a lieu chez le mâle, sont au contraire, dans la femelle, entièrement d'un jaune ferrugineux; il est aussi à remarquer que, chez la femelle, le dernier article est comprimé, plus large, et présente un peu avant l'ongle deux petites dents, sensiblement accusées, quoique très-petites.

En dédiant cette espèce à M. Germain, j'ai voulu consacrer le souvenir du service rendu à la science par ce voyageur naturaliste en recueillant un nid dans lequel a été trouvé cet Hyménoptère à l'état de nymphe et à l'état d'insecte parfait.

Cet *Eumenes*, qui vient se ranger dans le voisinage de l'*E. xanthurus*, a été rencontré dans les environs de Nouméa.

§§§

Quand on étudie les fourreaux singuliers que les *Megachile* construisent et auxquels ils confient leur progéniture, on est naturellement conduit à consulter le travail publié par Réaumur (1) sur ces insectes, auxquels il

(1) Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Insectes, t. VI, p. 93, pl. 9, 10 et 11 (1742).

donne le nom d'Abeilles coupeuses de feuilles. On peut dire que presque toutes les espèces de cette coupe générique creusent dans la terre, le sable ou le mortier friable des murs, de longs terriers obliques, ordinairement cylindriformes et dirigés en avant, de manière à ne pas s'éloigner beaucoup de la superficie du sol.

Ces Hyménoptères, qui vivent solitaires, ne sont pas insensibles au confortable; car, lorsqu'on observe les parois intérieures de leurs tubes, on remarque qu'ils sont revêtus de morceaux de feuilles artistement découpées et appartenant à diverses espèces de végétaux. Il y en a aussi qui poussent la coquetterie encore plus loin, c'est-à-dire qui sont encore plus recherchés dans le choix qu'ils font pour les tentures de leurs nids, et qui, au lieu de prendre de simples feuilles, s'adressent à des pétales de fleurs; telle est l'Abeille tapissière de Latreille ou le *Megachile papaveris* du même savant, espèce qui, actuellement, est l'unique représentant du genre *Anthocopa* de Serville et Lepeletier de Saint-Fargeau.

Ce sont ordinairement des portions en demi-ovale de pétales de fleurs de coquelicot (*Papaver rhæas*) que cette luxueuse femelle, recherchée dans ses goûts et dans ses instincts, emploie pour tapisser et orner les parois de sa demeure; ces pétales débordent souvent de quelques millimètres l'ouverture de l'habitation, et forment tout autour de cette demeure un ruban d'un beau rouge qui avertit l'œil attentif de l'observateur. En effet, il est peu de naturalistes qui, s'occupant d'hyménoptérologie, n'aient remarqué, dans leurs excursions entomologiques, ce ruban circulaire d'un rouge vif éclatant dans les chemins et les sentiers bien battus qui séparent et limitent les champs et les prairies.

Le fourreau que je vais faire connaître a été construit par un Hyménoptère appartenant au genre *Megachile*, et qui rappelle par sa vestiture notre *M. centuncularis*, que j'ai observé souvent dans mes excursions aux environs de Paris, particulièrement auprès de Saint-Germain-en-Laye, de Chambourcy et d'Épône.

Du Nid du MEGACHILE AUSTRALIS.

(Pl. 4, fig. 13.)

Il égale en longueur 6 centimètres environ, et mesure 8 à 9 millimètres dans sa plus grande largeur.

La femelle, pour construire cette habitation, qui est très-grande relativement à la taille du constructeur, s'adresse à des feuilles appartenant probablement à un arbrisseau, mais dont il ne m'a pas été possible d'avoir la détermination, malgré les recherches de MM. Brongniart, Bureau et Poisson.

Quand on étudie ce nid, qui est légèrement courbé, et qu'on le compare à celui construit par le *Megachile centuncularis*, on remarque qu'il est fait avec bien moins de soin, et que l'art que l'on observe dans la manière dont les feuilles sont découpées et disposées, est aussi bien moins grand. Il est vrai de dire que les conditions dans lesquelles ce nid a été construit sont bien différentes; car, au lieu d'être établi dans des trous creusés par la femelle, le *Megachile* de la Nouvelle-Calédonie, trouvant l'ouverture d'une serrure plus commode, y a établi son fourreau, et c'est dans ces conditions tout à fait anormales que la nidification dont je donne ici la description a été rencontrée.

D'après M. Germain, qui a découvert cette singulière habitation, la femelle établirait aussi sa demeure dans des anfractuosités, mais le plus souvent dans des terrains plus ou moins meubles. Le travail du creusement étant fait, ou celui-ci étant tout trouvé, la femelle se met à la recherche de la plante qui lui convient pour y découper des portions de feuilles qui puissent remplir son but; comme le *Megachile centuncularis*, les feuilles employées ne sont jamais entières; mais, au lieu d'être taillées en rond comme par un emporte-pièce comme cela a lieu chez l'espèce d'Europe, ces feuilles sont, au contraire, seulement coupées ou partagées en deux dans le sens transversal.

Si maintenant on examine la manière dont ces feuilles sont disposées, on voit qu'elles sont placées les unes sur les autres, maintenues probablement au moyen d'un liquide sécrété par le *Megachile*, et qui est très-adhérent, car il oblige ces feuilles à se maintenir plus ou moins courbées; il est vrai de dire aussi que cette forme, qui rappelle celle des tuiles d'un toit, est préalablement donnée par le *Megachile* aux feuilles avant d'être desséchées.

En observant ce nid, que j'ai examiné intérieurement, je n'y ai pas trouvé de pâté de pollen mélangé de miel; je n'ai pas remarqué non plus de ces feuilles découpées d'une manière particulière, formant des dés ou chambres dans lesquelles sont déposés les œufs, ni aucun débris pouvant même faire supposer que ces débris aient existé. J'ai seulement constaté que cette nidification tubiforme était fermée à l'une de ses extrémités, et

que l'autre, restée ouverte, avait probablement servi d'issue aux *Megachile* pour quitter cette demeure, dans laquelle ils avaient subi toutes leurs métamorphoses.

Enfin, je terminerai ces remarques en disant qu'il n'est pas sans intérêt de voir deux espèces habitant des régions aussi opposées géographiquement, si différentes comme température et comme productions, présenter presque la même robe, avoir le même mode de construction relativement aux nids qu'elles établissent pour mettre à l'abri leur progéniture, et conserver enfin les mêmes mœurs et les mêmes habitudes, sans que celles-ci se soient en rien modifiées par les influences climatériques.

2. Megachile australis, ♀, H. Lucas.

(Pl. 4, fig. 9.)

Long. 11 mill., enverg. 18 mill.

M. Nigra, capite dense punctato, pilis oris albidis fuscisque intermixtis; antennis glabris, subtilissime punctulatis; mandibulis longitudinaliter profunde sulcatis, extus pilis rufis ciliatis, maxillis palpisque ferrugineis. Thorace punctato, supra albo sexmaculato, lateribus pilosis, utrinque infra alarum primi paris albo unimaculatis. Alis hyalinis, ad apicem subinfuscatis nervurisque fuscis. Abdomine dense punctato, supra subnudo, transversim albo quadrivittato, infra albo piloso rufescente. Pedibus albo hirsutis, tarsis primi secundique paris infra rufo villosis unguiculisque ferrugineis.

Feminam tantum novi.

Femelle. La tête, d'un noir brillant, très-légèrement convexe entre les yeux, est arrondie sur les côtés, avec son bord postérieur sensiblement concave; elle présente une ponctuation assez forte, très-serrée et irrégulièrement disposée; les poils qui couvrent son bord postérieur sont bruns, allongés, peu serrés, tandis que ceux des parties latérales sont au contraire d'un beau blanc, couchés, courts et serrés; toute la face, c'est-a-

dire toute la partie située entre les yeux et les antennes, présente des poils blancs entremêlés de poils bruns, allongés et serrés. Les yeux sont d'un brun teinté de roux, avec les ocelles, au contraire, d'un ferrugineux brillant. Les antennes sont d'un noir mat, avec les deux premiers articles d'un noir brillant; elles sont glabres et très-finement ponctuées. Le chaperon, presque aussi large que long, arrondi sur ses parties latérales, est d'un noir brillant; il est légèrement convexe dans son milieu et parcouru antérieurement par un sillon transversal assez fortement accusé; il présente une ponctuation arrondie, plus forte et moins serrée que celle de la tête, et son bord antérieur, qui est quadridenté, offre dans son milieu une échancrure assez large, profonde et arrondie. Les mandibules, d'un noir brillant, profondément sillonnées longitudinalement, présentent une ponctuation très-peu accusée; elles sont concaves à leur partie antérieure et finement ciliées de poils ferrugineux sur les côtés externes. Les palpes maxillaires et labiaux, ainsi que les mâchoires, sont ferrugineux. Le prothorax, d'un noir mat, convexe et arrondi en dessus, est parcouru par un sillon longitudinal très-fortement marqué, qui part du bord antérieur et atteint à peine la partie médiane; il offre une ponctuation beaucoup plus forte, plus régulièrement disposée et plus serrée que celle de la tête; il est orné à la partie antérieure de deux points blancs, assez rapprochés, plus ou moins oblongs, et de chaque côté de l'écaille, qui est glabre et d'un noir brillant, on aperçoit un autre point également blanc; enfin, sur le sillon transversal qui limite le prothorax et le mésothorax, on remarque deux taches blanches, plus ou moins rapprochées et plus larges que longues; quand on observe à la loupe les points et les taches que je viens de signaler, on voit que les uns et les autres sont formés par des poils blancs, courts et serrés; tout le bord antérieur est finement marginé de poils blancs, et ses parties latérales, qui sont convexes, arrondies, très-finement ciliées de poils blancs, présentent de chaque côté, en dessous des ailes de la première paire et à leur base, une tache blanche, formée de poils courts, serrés, de cette même couleur. Le mésothorax, d'un noir plus brillant que le prothorax, offre aussi une ponctuation plus forte et plus profondément marquée; il est glabre, à l'exception de ses parties latérales, qui sont ciliées de poils blancs et noirs. Le métathorax est d'un noir mat, avec les points dont il est couvert beaucoup plus fins et bien moins distinctement marqués que ceux du prothorax et du mésothorax; il est cilié de poils blancs, assez allongés, et sa partie médiane est parcourue par un sillon court, profond, assez large, qui part de la partie postérieure.

Les ailes sont transparentes, légèrement enfumées au sommet, avec les nervures d'un brun foncé. L'abdomen, d'un noir brillant, est couvert en dessus de points assez forts, arrondis et serrés; il est glabre, à l'exception cependant de la partie antérieure du premier segment, qui est couverte de poils blanchâtres, allongés et peu serrés; il est orné de quatre bandes transversales blanches, étroites, non interrompues, qui sont dues à la présence de poils courts, très-serrés et couchés; chez les individus qui n'ont subi aucun frottement, on en aperçoit une cinquième; mais celle-ci est toujours plus ou moins oblitérée; en dessous, il est de même couleur qu'en dessus, également orné de quatre bandes transversales blanches, avec les poils de la palette ventrale allongés, d'un blanc légèrement teinté de roux. Les pattes sont d'un noir brillant, ciliées de poils blancs, avec le dessous des tarses de la première et de la deuxième paires roux et les ongles ferrugineux.

Cette espèce, qui vient peut-être se placer dans le voisinage du *M. semiluctuosa* de M. Smith, est sujette à varier; mais ces variations sont dues au frottement plus ou moins grand que cet Hyménoptère est appelé à subir pendant le cours de son existence; car les taches et les bandes blanches dont ce *Megachile* est orné étant représentées par des poils qui sont caducs, c'est-à-dire qui tombent au moindre frottement, il n'est pas rare de rencontrer des sujets chez lesquels ces ornements sont plus ou moins oblitérés; en effet, il y a des individus où les points blancs de la partie antérieure du prothorax manquent, et d'autres, au contraire, où ce sont les bandes blanches transversales de l'abdomen qui sont plus ou moins interrompues.

Je ne connais pas le mâle de cette jolie petite espèce, qui habite Nouméa et ses environs, et dont la découverte ainsi que l'habitation sont dues à M. Germain, ainsi que je l'ai déjà dit.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 4.

Fig. 1. *Eumenes Germaini* ♂, de grandeur naturelle.

2. Tête du mâle, vue de face.

3. Tête du mâle, vue de profil.

4. Tête de la femelle, vue de face.

5. Crochets des tarses d'une patte de la troisième paire chez le mâle, vus de profil.

6. Crochets des tarses d'une patte de la troisième paire chez la femelle, vus de profil.

7. Nid, de grandeur naturelle, dans lequel a été rencontré l'*Eumenes Germaini* à l'état de nymphe et à l'état d'insecte parfait.

8. Une cellule ouverte et dans laquelle on voit, vue de face, une nymphe de l'*Eumenes Germaini*.

9. *Megachile australis* ♀, grossie.

10. Mesure de sa grandeur naturelle.

11. Tête, vue de face.

12. Crochets des tarses d'une patte de la troisième paire chez la femelle, vus de profil.

13. Nid en fourreau, de grandeur naturelle, du *Megachile australis*, vu de profil.

NOTES

SUR LES

CISIDES européens et circaméditerranéens

Par M. Elzéar ABEILLE DE PERRIN.

(Séance du 10 Mars 1875.)

Mon travail sur les *Cisides* (1) était à peine imprimé que j'éprouvais le besoin d'y retoucher au sujet du *Cis rugulosus*. Je viens aujourd'hui y ajouter un second supplément pour décrire une espèce nouvelle très-remarquable, et j'en profiterai pour y joindre quelques notes et synonymies, qui m'ont été fournies par l'inspection de collections importantes, celles de MM. Hampe, de Heyden, Miller, etc.

Je proposais dans ma Monographie d'intercaler les *Cisides* entre les *Scolytides* et les *Tomicides*. Il est une observation que j'ai faite à chaque pas de mon étude et qui peut étayer cette opinion : j'ai souvent rencontré dans les collections de *Cisides* qui m'ont été communiquées des insectes qu'un examen sommaire avait fait classer par erreur dans cette famille : c'était toujours des *Tomicides* (*Cryphalus* et *Crypturgus*). Quelle preuve meilleure pourrait-on donner de la ressemblance extérieure de ces insectes ? Un œil exercé ne s'y trompera pas, dira-t-on. Soit ; mais, dans ce cas, j'invoquerai les autres rapports que j'ai indiqués dans ma Monographie et sur lesquels il est inutile de revenir.

(1) *Essai monographique sur les Cisides européens et circaméditerranéens*, in-8°, Marseille, 1874. — Un supplément a été publié à la fin de ce travail.

On m'a fait le reproche de ne pas insister sur la manière de chasser ces petits animaux. Je me suis, en effet, contenté de dire qu'ils vivaient uniquement dans les bolets gros et petits. Je compléterai ce renseignement en faisant part d'un moyen bien simple qui m'a toujours réussi pour me procurer ces insectes en quantités considérables. Dès que l'on a trouvé un bolet, on n'a qu'à cueillir ce cryptogame et tous ceux de la même espèce qui pourraient pousser dans les environs. Peu importe leur petitesse ou l'absence apparente de larves dans leur intérieur. Voici le résultat que j'ai toujours obtenu : au bout de quelques mois, les champignons ainsi récoltés, et que l'on peut facilement conserver dans des sacs ou des bocaux, étaient littéralement réduits en poudre par le grand nombre de *Cis* qui s'y étaient reproduits. Je ne citerai qu'un exemple : ayant pris trois *Cis striatulus* à Lorgues (Var), sur de petits bolets en feuillets très-minces d'un centimètre à peine de rayon, je remplis un petit sac de ces parasites, que je recueillais en raclant les troncs des chênes sur lesquels ils poussaient. Pas la moindre larve n'apparaissait pour m'encourager dans cette recherche et j'avais tout lieu de craindre que cette récolte ne fût stérile. Six mois après, plus d'un millier de *Cis* fourmillaient dans mon sac. J'ai répété cette expérience pour d'autres espèces : le résultat a toujours dépassé mon attente. Je signale donc ce procédé qui permettra à qui le voudra d'obtenir en grand nombre des espèces souvent réputées rares.

1° CIS FAGI Waltl. — Cette espèce est synonyme du *castaneus*, d'après des types que j'ai vus dans la collection de Heyden.

2° CIS CRENATUS Sahlb. = CRYPHALUS ? d'après les types.

3° CIS FISSICORNIS Mel. — Pris en Savoie par M. de Manuel.

4° CIS FISSICOLLIS Mel. — Pris à Vienne (Autriche) par M. le docteur Hampe.

5° CIS NITIDULUS Mel. — Cette espèce, dont j'ai étudié le type appartenant à M. Reiche, m'avait frappé par la forme aberrante de ses tibias, de son prosternum et d'autres caractères, et j'exprimais, au sujet de sa classification, des doutes qu'il m'était impossible de trancher, à cause de l'état de mutilation du type en question. Depuis lors, j'ai vu dans la collection de Heyden deux mâles de

Ceracis castaneipennis Mel., correspondant admirablement au souvenir que j'avais gardé du *C. nitidulus* et à la description que j'en avais faite. Mais comment croire que Mellié, parrain des deux espèces, n'eût pas reconnu leur parenté et les eût placées dans deux genres différents, alors surtout que le genre *Ceracis* était de sa création ? Dans ces perplexités, j'eus recours à la complaisance inépuisable de mon ami M. Louis Bedel et à son appréciation exercée. Je lui envoyai un des *Ceracis*, avec prière de le comparer au type de M. Reiche. Le résultat fut tel que je le soupçonnais : malgré quelques légères différences purement individuelles, les deux espèces n'en forment réellement qu'une seule ! Voilà donc le *Cis nitidulus* Mel. synonyme du *Ceracis castaneipennis* du même auteur ! La place générique de cette espèce n'est plus douteuse : la forme de ses tibias et le nombre de ses articles antennaires le rangent bien dans les *Ceracis*. Mais ce genre, représenté par cette espèce, est-il véritablement européen ? Les *Ceracis castaneipennis* que j'ai vus, et dont M. de Heyden m'a abandonné un exemplaire, provenaient de Cuba. Il me paraît presque impossible que l'habitat de cette espèce s'étende jusqu'en Italie. Je suis frappé aussi de n'avoir rencontré dans les nombreuses collections européennes que j'ai examinées que le seul individu de la collection Reiche, et je ne doute pas qu'il n'y ait eu erreur dans l'indication de la provenance de ce sujet. Je n'ignore pas cependant que M. Baudi affirme en avoir vu un second au Musée de Pavie. Mais comme il m'est arrivé souvent de recevoir de divers côtés des soi-disant *nitidulus* qui n'étaient en réalité que des *glabratus* ou des *nitidus* à coloration des élytres plus foncée, je ne puis considérer jusqu'à nouvel ordre cette indication que comme erronée et le *Ceracis castaneipennis* que comme étranger à l'Europe.

6° Une preuve de plus de la variabilité des caractères sexuels thoraciques et céphaliques chez ces insectes. Je possède un mâle du *Cis glabratus* chez lequel le corselet s'avance triangulairement au-dessus de la tête et paraît à cet endroit comme bidenté, les dents étant rapprochées entre elles et séparées par une faible sinuosité.

7° Cis Peyronis Abeille. — Parmi les *Cis* que j'ai été appelé à étudier

récemment et dont un bon nombre provenaient d'Algérie, je m'attendais à trouver des représentants de cette espèce. Cette attente a été trompée. Par contre, le *Cis striatulus* Mel. (*flavipes* Luc.) paraît être assez commun dans cette région. En mieux examinant mon *C. Peyronis*, je me suis aperçu qu'il ne différait guère du *striatulus* que par sa forme un peu plus trapue et sa pubescence courte et uniforme, qui lui donne un aspect particulier et l'éloigne fort, au premier coup d'œil, des espèces à pubescence en série. Le bout d'une de ses élytres, qui était comme froissé, m'a mis, je crois, sur la voie de la vérité. Il n'est pas rare qu'une mauvaise éclosion donne aux élytres une granulation anormale ; c'est une remarque que j'ai contrôlée sur bien des Coléoptères. Or, la pubescence chez les *Cis* suit en général la ponctuation; et, après un minutieux examen, je demeure convaincu que j'ai eu affaire à une monstruosité et que mon *C. Peyronis* n'est qu'une aberration du *striatulus*, auquel je le réunis.

8° RHOPALODONTUS CAMELUS, nov. sp. — Taille : 1,2-1,6 mill.

Noir ; ponctuation assez forte, pubescence uniforme, longue et flasque.

Tête petite, plutôt coriacée que ponctuée, peu convexe ; rebord antérieur mince et très-relevé ; front avec une fossette variable, tantôt presque invisible, tantôt prenant la forme d'une large dépression transversale. Yeux médiocres, saillants. Antennes atteignant l'extrémité inférieure des hanches antérieures, à deux premiers articles subégaux ; troisième subégal en longueur au précédent, mais bien plus mince ; le quatrième large, un peu plus court que le troisième.

Corselet très-convexe et transversal, rétréci fortement à partir des deux tiers antérieurs ; côtés subparallèles, vus perpendiculairement, en réalité fortement arrondis, avec leurs angles antérieurs tout à fait nuls et les postérieurs arrondis, bien qu'un peu marqués ; bord antérieur arrondi-tronqué, peu avancé au-dessus de la tête ; base rebordée. Surface couverte d'une ponctuation assez fine et pas très-serrée et d'une pubescence longue, brune et flasque.

Élytres un peu plus larges à la base que la base du corselet, un peu plus de deux fois longues comme lui, extrêmement convexes,

un peu gonflées aux deux tiers, à épaules obliques arrondies, nullement saillantes ; à déclivité postérieure gibbeuse et très-abrupte ; à surface couverte de points trois fois gros comme ceux du corselet, très-serrés à l'extrême base, allant en s'écartant, mais non en s'affaiblissant, de là au sommet. Pubescence longue, jaunâtre, flasque, serrée, fine et uniforme.

Dessous du corps ponctué-rugueux, sauf sur le mésosternum qui est couvert de points gros et assez écartés sur les côtés et lisse au milieu. Prosternum réduit à une tranche transversale, dont le milieu se prolonge très-peu en une pointe obtuse ne s'engageant pas entre les hanches. Pattes claires ; tibias identiques à ceux du *perforatus*.

♂. Tête profondément déprimée et creusée, avec un tubercule large et obtus au fond de cette dépression circulaire. Bord antérieur relevé en une lame évidée et bidentée, parfois très-saillante. Corselet très-large et gonflé au milieu, s'avançant fortement au-dessus de la tête en deux dents fortes et relevées, accompagnées chacune de trois ou quatre denticules. Un tubercule sétigère, râpeux, aplati, oblong, occupant presque toute la longueur du premier segment ventral, fortement rebordé.

Cette curieuse espèce est due aux recherches, dans le Liban, de mon ami M. Peyron, qui l'a prise en certain nombre dans un bolet cueilli à Bethméli.

Les caractères du mâle l'éloignent tout de suite des trois *Rhopalodontus* décrits dans ma Monographie. Quant à la femelle, on ne pourra la confondre avec celle du *fronticornis*, à cause de sa pubescence thoracique pareille à celle des élytres, et cette dernière molle et longue, nullement en séries même incomplètes. La faiblesse relative de la ponctuation la fera facilement distinguer des femelles des deux autres espèces.

Les antennes sont remarquables en ce qu'elles se rapprochent beaucoup de celles des *Xylographus*, ce qui pourrait, si l'on attribuait une trop grande valeur à ce caractère, motiver une coupe nouvelle que j'appellerais *Cedrinus*. Mais d'autre part la forme très-spéciale des tibias est identique à celle des *Rhopalodontus*, auxquels je crois qu'il convient mieux de rattacher la présente espèce.

9° ENNEARTHRON WAGÆ Wank. — M. L. Bedel a pris un exemplaire de cette espèce, connue jusqu'ici de Lithuanie seulement, dans la forêt de Compiègne, en mai.

10° ENNEARTHRON FILUM Ab. — M. Miller l'a capturé à Vienne (Autriche).

11° OCTOTEMNUS MANDIBULARIS Gyl. — J'ai omis dans la description du mâle de signaler deux élévations en forme de crêtes transversales placées sur le vertex et donnant naissance à deux flocons de poils dorés convergeant l'un vers l'autre. Ces crêtes sont séparées entre elles par une ligne longitudinale creusée assez profondément et prenant derrière elles la forme d'une fossette.

Coléoptères du Japon recueillis par M. Georges Lewis.

2e Mémoire (1).

Énumération des Hétéromères

AVEC LA

DESCRIPTION DES ESPÈCES NOUVELLES

2e PARTIE.

Par M. S.-A. de MARSEUL.

(Séance du 28 Janvier 1874.)

XII. Tribu : AMARYGMIDÆ.

50. *Amarygmus curvus.* — Descr. n° 39.
Kiu-Siu (Nagasaki); pas rare.

51. *Dictysus confusus* Pascoe, Journ. Ent., II, 1866, 486.
Niigata.

52. *Plesiophthalmus sericeifrons.* — Descr. n° 40.
Niphon (Hiogo), sur le Mai-ya-san ; 2 exempl.

(1) Voir, pour le 1er mémoire, Annales 1873, p. 219, et pour la 1re partie du 2e mémoire, Annales 1876, p. 93.

53. *Plesiophthalmus æneescens.* — Descr. n° 41.

Kiu-Siu (Nagasaki) et Niphon (Hiogo); très-abondant partout.

54. *Plesiophthalmus obesus.* — Descr. n° 42.

Répandu comme le précédent, pas rare.

55. *Plesiophthalmus æneus* Mots., Étud. ent., X, 1861, p. 19.

Kiu-Siu (Nagasaki); un seul exemplaire.

39 AMARYGMUS CURVUS.

Long. 8 mill.; larg. 3,8 mill.

Oblong, elliptique, convexe sur le dos, d'un bronzé obscur, luisant. Dessous et membres d'un noir ou brun de poix. Tête enfoncée dans le prothorax, rabattue, pointillée; yeux larges, déprimés, assez rapprochés, cachés en partie, fortement entaillés par les joues; front légèrement convexe avec une petite impression, séparé par un léger sillon transverse de l'épistome, qui est rétréci et tronqué en devant; labre dégagé, transverse; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes assez longues, grêles, un peu épaissies en dehors; 2ᵉ article très-petit, 3ᵉ plus long que le 4ᵉ, les suivants obconiques à partir du 6ᵉ. Pronotum transverse, convexe, rétréci et abaissé en devant avec une étroite bordure ainsi que sur les côtés, qui sont arqués, angles obtus, base largement bisinuée; surface pointillée. Écusson en triangle. Élytres trois fois et demie plus longues et aussi larges que le prothorax à la base, avec les calus huméraux arrondis, fortement rabattues latéralement avec un rebord qui se continue jusqu'à l'angle sutural, atténuées en pointe au bout; épipleures étroites, entières; stries ponctuées, bien marquées, peu enfoncées, scutellaire assez longue; interstries peu convexes avec quelques points très-petits. Prosternum court, canaliculé, un peu prolongé à la base et appuyé dans une échancrure du mésosternum; ce dernier trisillonné. Abdomen grossièrement ponctué; avance intercoxale en triangle assez aigu. Pattes très-menues, jambes un peu courbées, garnies en dedans, vers le tiers postérieur, de poils jaunes, ainsi que les tarses, dont le premier article est fort long aux postérieurs.

Nagasaki.

40. Plesiophthalmus sericeifrons.

Long. 18 mill.; larg. 9 mill.

Allongé, ovale, convexe, noir bronzé; membres grêles et allongés, plus ou moins ferrugineux. Tête densément pointillée, subarrondie, creusée d'un enfoncement transverse entre le front et l'épistome, qui sont vêtus d'un épais duvet jaune soyeux qui forme un cercle étroit autour des yeux; ceux-ci plans, larges, rapprochés sur le front, n'atteignant pas le prothorax, profondément entaillés par les joues qui sont en oreillettes saillantes, ferrugineuses; labre en arc transverse, dégagé; dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme; antennes grêles, dépassant le milieu des élytres, 1er article obconique, assez épais, 2e très-petit, 3e deux fois plus long que le 4e, 5e plus long que les deux adjacents, les suivants subcylindriques, en cône allongé. Pronotum transverse, convexe, rétréci et coupé droit en devant, avec les angles subobtus, légèrement arqué sur les côtés, tronqué subsinueux à la base avec les angles un peu marqués, entouré d'un mince rebord, densément pointillé, ruguleux dans son pourtour; une fine ligne lisse, médiane, avec une impression antéscutellaire. Écusson en triangle curviligne, à peine pointillé. Élytres plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, à épaules marquées, entourées d'un mince rebord élevé, élargies aux deux tiers, abaissées et rétrécies au bout, terminées en pointe arrondie; 9 stries ponctuées, enfoncées, réunies par derrière 4 et 5, 3 et 6, 2 et 7, avec une courte scutellaire; interstries subconvexes, pointillés; épipleures larges en devant, creusées, à peine pointillées, prolongées jusqu'à l'angle sutural. Prosternum court, dilaté entre les hanches, fortement canaliculé, non prolongé; mésosternum concave en devant; métépisternes ponctués; saillie intercoxale concave, en angle large; abdomen à peine pointillé, dernier segment échancré (♂). Pattes très-allongées, menues; cuisses antérieures munies en dedans d'une saillie dentiforme faible au milieu; jambes arquées, garnies en dedans, à partir du milieu, d'une brosse de poils jaunes; postérieures droites.

Niphon (Hiogo).

41. PLESIOPHTHALMUS ÆNESCENS.

Long. 19 mill.; larg. 9 mill.

Ovale oblong, convexe, vert bronzé brillant. Tête inclinée, retirée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux, qui sont grands, peu convexes, très-rapprochés, profondément entaillés par les joues; densément ponctuée ruguleuse; labre large, séparé du front par un sillon transverse, coupé droit au bout, avec les joues en oreilles élevées; labre bien dégagé; dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. Antennes grêles, filiformes, dépassant le milieu du corps, 2e article court, globuleux, 3e égal au 5e, près de deux fois plus long que le 4e, les suivants allongés, allant en diminuant; dernier fusiforme, pointu. Prothorax plus large que long, convexe, entouré d'un mince rebord, rétréci et coupé droit au bout, mais formant cintre sur la tête, avec les angles droits rabattus, à peine arqué sur les côtés, élargi, à peine sinué à la base, avec les angles droits, bordé au devant d'un sillon transverse de chaque côté, densément pointillé, points plus serrés ruguleux sur les côtés; deux fovéoles sur le dos, un peu après le milieu. Écusson en triangle oblong, pointillé. Élytres plus larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, convexes, avec l'épaule marquée, rebord très-mince; épipleures larges, atténuées par derrière et atteignant l'angle sutural, inclinées et striées doucement vers l'extrémité qui est en pointe; stries de points serrés, peu enfoncées, scutellaire faible; interstries plans, pointillés très-légèrement. Prosternum assez étroit, canaliculé, avec un prolongement basal, peu élevé, glissant sur une carène et logé dans une profonde échancrure du mésosternum; abdomen pointillé, pubescent, saillie intercoxale en ogive rebordée. Pattes longues, peu épaisses; cuisses antérieures avec une dilatation dentiforme vers le milieu du bord interne; jambes grêles, droites; tarses postérieurs très-longs, premier article bien plus long que les deux suivants réunis.

♂. Dernier segment ventral échancré, jambes antérieures arquées, front pubescent.

Nagasaki et Hiogo.

Sa taille plus grande, sa couleur d'un vert bronzé luisant, les stries des élytres plus superficielles et les interstries plans le distinguent de l'*æneus*.

42. Plesiophthalmus obesus.

Long. 17 mill.; larg. 9 mill.

Ovale oblong, convexe, noir luisant, avec les antennes, les palpes et les tarses d'un brun ferrugineux. Tête ponctuée, enfoncée jusqu'au milieu des yeux, qui sont rapprochés en dessus et entaillés; joues relevées en oreillettes; épistome séparé du front par une impression transverse. Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. Antennes grêles, dépassant le milieu des élytres, 1er article court, renflé, 2e petit, 3e deux fois plus long que le 4e et de moitié plus long que le 5e, les suivants longs, mais diminuant de longueur, les trois derniers un peu élargis au bout. Pronotum court et large, bombé sur le dos, parsemé inégalement de points fins moins serrés, étroitement rebordé tout autour, rétréci et à peine échancré en devant avec les angles abaissés presque droits, faiblement arqué sur les côtés, un peu bisinué à la base avec les angles droits, longé au milieu d'une impression en arc. Écusson en angle, à peine pointillé. Élytres pas plus larges à la base et cinq fois plus longues que le prothorax, arrondies à l'épaule, avec un mince rebord, dilatées par derrière, atténuées au bout en pointe obtuse, peu convexes; stries ponctuées, fines, peu enfoncées; interstries plans, pointillés. Prosternum court en devant, renflé et canaliculé entre les hanches, relevé et prolongé à la base en une pointe mousse, creusée en dessus d'une rainure glissant sur une carène du mésosternum. Épipleures lisses, entières, atténuées par derrière; mésépisternes finement pointillés. Saillie intercoxale pointue. Pattes grêles, allongées; cuisses antérieures munies au milieu du bord interne d'une petite dent. Jambes garnies en dedans de poils jaunes à partir du milieu.

Nagasaki.

Sa forme obèse, son pronotum très-court, large et bombé, à petits points inégalement placés, les stries des élytres peu enfoncées, etc., le distinguent aisément des autres espèces décrites jusqu'ici.

XIII. Tribu : STRONGYLIDÆ.

56. *Strongylium japanum.* — Descr. n° 43.

Kiu-Siu (Nagasaki); trouvé une fois en abondance dans de vieux cerisiers près du temple de Coppee.

57. *Strongylium costipenne* Mækl., Mon., 344 ?

Kiu-Siu (Nagasaki); pas rare, sur les arbres abattus.

Je rapporte cet insecte à l'espèce de Mæklin, sans en être tout à fait sûr. Dans un genre si nombreux en espèces, la description seule est insuffisante, lorsque la patrie est si différente.

43. STRONGYLIUM JAPANUM.

Long. 19 mill.; larg. 6 mill.

Allongé subcylindrique, assez convexe, d'un vert bronzé luisant, antennes, palpes et pattes d'un noir bleu. Tête dégagée, rugueuse ponctuée; yeux gros, fortement entamés, très-rapprochés; front creusé sur le vertex d'une impression triangulaire, séparé de l'épistome par un sillon semi-hexagonal. Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. Antennes linéaires, atteignant le milieu des élytres; 2ᵉ article très-petit, les autres allongés, linéaires, graduellement un peu raccourcis vers l'extrémité. Prothorax plus large que long, peu convexe, un peu arrondi sur les côtés, sans rebord, rétréci, sinué et rebordé en devant, avec les angles arrondis, bisinué et rebordé à la base avec les angles aigus. Écusson en triangle oblong, plan, peu ponctué. Élytres quatre fois plus longues et bien plus larges que le prothorax, dilatées à l'épaule dont le calus est bien marqué, étroitement rebordées, droites sur les côtés, puis atténuées chacune en pointe au bout, dont la suture est déhiscente, garnies d'une très-fine pubescence brune; stries fortes, de points gros, serrés, carrés sur les côtés, devenant très-fins par derrière; interstries lisses, avec quelques points à peine visibles, étroits en dehors, larges et plans en dedans, marqués de trois légères impressions transverses. Pattes

très-longues, linéaires, les antérieures plus courtes, les quatre postérieures droites, grêles ; tarses aussi longs que les jambes, 1er et 4e article fort longs, bien plus que les intermédiaires ensemble.

Nagasaki.

Il doit être voisin du *jucundum* de Chine; auquel je n'ose le réunir d'après la description.

Famille des Cistélides.

58. *Allecula velutina.* — Descr. n° 44.

Kiu-Siu (Nagasaki) et Niphon, sur le Mai-ya-san ; commun dans les vieux arbres.

59. *Allecula rufipes.* — Descr. n° 45.

Kiu-Siu (Nagasaki); commun sur les vieux arbres et les barrières.

60. *Allecula? bilamellata.* — Descr. n° 46.

Niphon (Hiogo).

61. *Allecula cruralis.* — Descr. n° 47.

Avec le précédent.

62. *Allecula acicularis.* — Descr. n° 48.

Avec le précédent.

63. *Allecula tenuis.* — Descr. n° 49.

Avec le précédent.

64. *Cistela oculata.* — Descr. n° 50.

Japon.

65. *Cistela* (*Gonodera*) *rufipennis.* — Descr. n° 51.

Kiu-Siu (Nagasaki), Niphon (Hiogo); très-abondant sur les fleurs et les haies durant l'été.

66. *Cteniopus hypocrita.* — Descr. n° 52.

Kiu-Siu (Nagasaki); assez rare, en juillet.

44. ALLECULA VELUTINA.

Long. 16 mill.; larg. 5,5 mill.

Ovale oblong, assez convexe, noir brun, très-finement pubescent avec les antennes et la bouche, le dessous et les pattes d'un roux ferrugineux. Tête ovale, un peu rétrécie par derrière, mais non enfoncée jusqu'aux yeux, qui sont gros, réniformes, assez rapprochés, peu entamés par les joues, assez fortement ponctuée; épistome séparé du front par un sillon anguleux, assez long, bordé de roux, rétréci et un peu arqué au bout; labre large, droit au bout avec les angles arrondis, roux, pubescent de jaune. Dernier article des palpes maxillaires fortement cultriforme. Antennes grêles, filiformes, presque de la longueur du corps, 2e article très-petit, 3e de la longueur du 4e, les suivants longs, mais allant un peu en diminuant vers le bout. Pronotum plus large que long, débordant la tête, légèrement convexe, ponctué, entouré d'un très-mince rebord, subcanaliculé dans son milieu, rétréci et presque droit en devant, arrondi en devant sur les côtés dans une même courbe avec les angles, bisinué à la base avec les angles obtus. Écusson large, presque en demi-cercle. Élytres trois fois et demie plus longues que le prothorax, presque de sa largeur à la base, mais brusquement élargies avec l'épaule saillante, rebordées, avec les épipleures subparallèles, complètes, rétrécies par derrière en pointe commune arrondie; stries de points serrés, bien marquées, un peu enfoncées, scutellaire assez longue, bien nette; interstries élevés, finement pointillés, râpeux, pubescents de roux. Prosternum étroit, canaliculé, recourbé fortement après les hanches, glissant sur une carène du mésosternum qui est échancré en devant. Abdomen pointillé, de cinq segments; saillie intercoxale en triangle aigu, rebordée. Pattes longues, menues; cuisses peu épaisses, droites ainsi que les jambes; éperons inégaux, bien distincts; tarses longs, premier article des postérieurs de la longueur des autres ensemble, pénultième article muni en dessous d'un lobe ainsi que le pénultième des pattes antérieures.

Nagasaki et Hiogo.

45. ALLECULA RUFIPES.

Long. 11 mill.; larg. 3,5 mill.

Allongé fusiforme, légèrement convexe, noir de poix, luisant, pubescent

de roussâtre; antennes, bouche, pattes et anus roux ferrugineux. Tête trigone, brusquement étranglée en col par derrière, non enfoncée jusqu'aux yeux, qui sont gros, réniformes, rapprochés sur le devant du front, entamés par les joues qui sont saillantes, obliques; front ponctué, convexe, bien séparé de l'épistome par une impression, celui-ci atténué vers le bout et tronqué; labre bien dégagé, subcordiforme; palpes maxillaires allongés, minces, 2e article long, 3e court, l'un et l'autre saillants en angle aigu en dedans, dernier fortement sécuriforme. Antennes assez fortes, dépassant le milieu des élytres, 2e article petit, 3e trois fois plus long, subcylindrique ainsi que le 4e, les suivants un peu plus courts, subégaux, élargis vers l'extrémité en dedans. Pronotum plus large que long, arqué au bout avec les angles arrondis, droit sur les côtés à partir du milieu, bisinué à la base avec les angles droits, rebordé finement dans son pourtour; assez fortement et également ponctué. Écusson petit, subarrondi. Élytres plus larges à la base avec les épaules saillantes et près de quatre fois plus longues que le prothorax, rebordées latéralement avec les épipleures assez longues et complètes, bombées à la base, rétrécies par derrière en pointe arrondie ensemble; stries profondes, de points serrés; interstries élevés, pointillés en séries; suture impressionnée à la base, élevée ensuite; strie scutellaire bien marquée. Poitrine densément aciculée; abdomen lâchement pointillé; prosternum étroit, saillant entre les hanches; mésosternum enfoncé en devant; métasternum long, canaliculé dans sa dernière moitié; saillie coxale pointue, assez longue; dernier segment de l'abdomen enfoncé, large au bout. Pattes assez longues et assez robustes; cuisses renflées vers les deux tiers; jambes à peine arquées, bimucronées; tarses antérieurs courts, 4-lamellés, intermédiaires 2-lamellés, un peu plus longs, postérieurs filiformes, très-allongés, 1er article plus long que les suivants ensemble, 3e bilobé et lamellé.

Nagasaki, commun sur les vieux arbres et les barrières.

N'a que de légers rapports avec *morio* et avec *tenuis*, plus grand, plus luisant et différemment sculpté.

46. Allecula ? bilamellata.

Long. 9,5 mill.; larg. 3,8 mill.

Ovale oblong, légèrement convexe, brun marron, avec l'abdomen, les

antennes et les pattes, l'extrémité des élytres roux clair, garni d'une pubescence jaunâtre fournie. Tête trigone, rétrécie en col par derrière, densément ponctuée-rugueuse, un peu convexe sur le front; yeux écartés, sinués; joues peu saillantes; épistome séparé du front par une strie anguleuse, droit au bout; labre dégagé, sinué; dernier article des palpes fortement sécuriforme, jaune pâle. Antennes filiformes, dépassant le milieu des élytres; 1er article obconique, un peu épais; 2e court, 4e un peu plus long que le 2e et le 5e, les autres à peu près de même longueur. Pronotum plus large que long, arqué et rétréci en avant, arrondi sur les côtés aux angles, finement rebordé, élargi et bisinué à la base, avec les angles droits et le lobe médian échancré, ponctué comme la tête. Écusson en triangle curviligne. Élytres un peu plus larges à la base et près de quatre fois aussi longues que le prothorax, finement rebordées, assez convexes, avec le calus huméral arrondi, saillant, rétrécies et arrondies en pointe au bout; épipleures étroites et complètes; stries profondes, larges, crénelées de petits points très-serrés, scutellaire assez longue; interstries élevés, pointillés. Prosternum étroit; mésosternum canaliculé. Abdomen aciculé, ponctué; saillie intercoxale étroite, pointue. Pattes assez longues; cuisses épaissies; jambes droites, linéaires, terminées par deux fins éperons, inégaux; tarses allongés; deux pénultièmes articles des quatre tarses antérieurs et pénultième des postérieurs munis de lamelles; premier article des postérieurs plus long que les autres ensemble.

Hiogo.

Cette espèce, dont la forme est naviculaire comme dans les *Cistela*, est bien un *Allecula*, à articles pénultièmes des tarses garnis d'une lamelle bien distincte, à hanches antérieures séparées par le prosternum; mais il ne peut rentrer dans aucun des genres établis par les auteurs qui n'ont étudié que des espèces localisées; avec les lamelles des *Dietopsis* et des *Upinella*, il n'a le quatrième article des antennes ni aussi long comme dans l'un, ni moins long comme dans l'autre, que le troisième, mais au contraire plus long, comme dans les vrais *Allecula*, qui n'ont qu'une simple lamelle au pénultième article des quatre tarses antérieurs.

47. ALLECULA CRURALIS.

Long. 7,5 mill.; larg. 3,5 mill.

Ovale convexe, en forme de barque, noir brun luisant, garni de poils

roux assez serrés et longs; antennes, palpes et pattes d'un testacé plus ou moins clair, cuisses avec une grande tache brune. Tête plane, densément ponctuée-rugueuse, enfoncée dans le prothorax; yeux réniformes, transverses, écartés; front sans limite derrière l'épistome, qui se rétrécit obliquement et est tronqué au bout; labre bien dégagé, transverse; palpes pâles; dernier article des maxillaires fortement sécuriforme. Antennes filiformes, dépassant le milieu des élytres; 2e article court, 3e bien plus long, les suivants également longs, allant un peu en diminuant de longueur. Prothorax large et court, convexe, fort rétréci et abaissé en devant, formant une courbe avec les côtés, finement rebordé, bisinué à la base avec les angles presque droits et le lobe médian sinué, densément ponctué. Écusson petit, subarrondi, pointillé. Élytres aussi larges à la base et quatre fois plus longues que le pronotum, avec le calus huméral arrondi, marqué, rebordées finement, avec les épipleures complètes, creusées et assez larges, atténuées vers l'extrémité, élevées dès la base, rétrécies et abaissées par derrière et terminées en pointe commune; stries fortes, bien marquées, formées de points larges, serrés; scutellaire assez large; interstries convexes, pointillés, ruguleux. Pattes assez longues, cuisses épaissies, surtout les postérieures, jambes droites, bimucronées, antérieures plus courtes; tarses longs et grêles, premier article des postérieurs plus long que les trois suivants. Prosternum étroit, réfléchi derrière les hanches; mésosternum allongé, incliné, sinué; abdomen pointillé aciculé, avance coxale en pointe étroite, assez longue.

Hiogo.

Diffère du *bilamellata* par sa forme naviculaire, moins allongée, son prothorax plus large et plus rétréci en devant, ses cuisses plus renflées et sa coloration.

48. Allecula acicularis.

Long. 8 mill.; larg. 3,3 mill.

Ovale allongé, subparallèle au milieu, assez convexe, ferrugineux assez luisant, vêtu d'une pubescence jaune; antennes, palpes et pattes testacé plus ou moins pâle. Tête assez large, enfoncée presque jusqu'aux yeux, qui sont réniformes, transverses, étroits; très-densément ponctuée-

ruguleuse; front plan, joues très-petites, épistome en carré transverse, sans strie limitrophe, coupé droit; labre dégagé, subsinué; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Antennes grêles, linéaires, n'atteignant pas le milieu des élytres, 2e article petit, les autres allongés, 3e à peine plus long que le quatrième, diminuant un peu de longueur successivement. Prothorax large, transverse, convexe et rétréci en devant avec les côtés rabattus, arqués, finement rebordés; base très-élargie, bisinuée, avec les angles droits et le lobe médian sinué; surface couverte d'un pointillé très-serré, uniforme. Écusson petit, arrondi, pointillé. Élytres de la largeur du pronotum à la base avec le calus huméral bien marqué, finement rebordées, d'abord parallèles, puis rétrécies en arc par derrière, peu convexes sur le dos, rabattues postérieurement, terminées en pointe arrondie; stries régulières, marquées de petits points très-serrés, peu enfoncées, scutellaire assez longue; interstries presque plans, finement pointillés-aciculés. Pattes testacé pâle; cuisses comprimées, assez élargies; jambes droites, bimucronées; tarses grêles, allongés; premier article des postérieurs aussi long que les suivants.

Hiogo.

Ressemble beaucoup au *cruralis*, mais il est d'une couleur plus rouge, d'une forme plus allongée, plus parallèle et plus élargie par derrière; ses stries sont beaucoup moins enfoncées, ses interstries moins convexes et élevés, la ponctuation du pronotum bien plus fine et plus pressée.

49. ALLECULA TENUIS.

Long. 5,3 mill.; larg. 1,8 mill.

Allongé étroit, peu convexe, d'un brun ferrugineux assez luisant, pubescent de gris; pattes, palpes et antennes d'un roux testacé. Tête arrondie, rétrécie par derrière et médiocrement enfoncée dans le prothorax, densément ponctuée; front convexe; épistome mal limité, court, large, transverse, droit au bout; labre dégagé. Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. Yeux réniformes, transverses, écartés. Antennes grêles, linéaires, presque aussi longues que le corps; 2e article petit, 3e et 4e égaux, longs, les suivants un peu moins, subégaux. Prothorax

très-court, plus large que long, étroit, assez convexe, peu rétréci en devant, dilaté-arrondi près de l'angle antérieur, redressé vers la base et finement rebordé sur les côtés, bisinué à la base avec le lobe arqué, peu avancé, un peu prolongé près des angles, qui sont obtus. Écusson en triangle, plus petit et moins foncé. Élytres de la largeur du prothorax à la base, avec les calus huméraux arrondis marqués, élargies brusquement à l'épaule, finement rebordées, atténuées au bout en pointe arrondie; stries crénelées de points serrés, transverses, peu profondes; scutellaire un peu vague; interstries plans, assez étroits. Pattes très-longues; cuisses fusiformes, médiocrement épaisses; jambes linéaires, droites, postérieures plus allongées, bimucronées; tarses grêles, allongés; premier article des postérieurs bien plus long que les autres articles ensemble.

Hiogo.

Se rapproche par sa forme, surtout celle du prothorax, des *velutina* et *bilamellata*, mais toujours plus petit et plus étroit, varie d'ailleurs beaucoup de taille; il est difficile de le confondre avec eux, soit pour la forme, la couleur, soit pour les stries des élytres, etc.

50. Cistela oculata.

Long. 6 mill.; larg. 2,3 mill.

Allongé, elliptique, peu convexe, d'un testacé roux, peu luisant, vêtu d'une courte pubescence jaunâtre. Tête arrondie, fortement rétrécie en col par derrière et non enfoncée jusqu'aux yeux; ceux-ci énormes, réniformes, contigus en dessus comme en dessous, noir brun; épistome pâle, bien séparé du front par un pli, en carré transverse, coupé droit au bout; joues petites, élevées, pénétrant dans les yeux; labre dégagé; palpes maxillaires allongés, peu épais, dernier article cultriforme, allongé en pointe très-aiguë; tranche noirâtre. Antennes assez longues et assez épaisses, 1er article obconique, 2e et 3e très-petits, courts, 4e obconique, de la longueur des suivants. Prothorax court, large, abaissé en devant sur les côtés, formant un arc commun, tranchant et finement rebordé sur les côtés, trisinué au milieu de la base, avec une petite impression au-dessus de chaque échancrure; angles postérieurs droits. Écusson en

triangle, petit. Élytres de la largeur du pronotum à la base, avec le calus huméral marqué, beaucoup plus longues que lui, finement rebordées, élargies brusquement à l'épaule, puis subparallèles, rétrécies par derrière et terminées ensemble en pointe arrondie; stries fines, peu enfoncées, de points très-serrés; interstries plans, pointillés. Prosternum en tranche mince ainsi que le métasternum; hanches intermédiaires contiguës par derrière, postérieures presque contiguës. Abdomen de cinq segments; saillie intercoxale nulle. Pattes allongées, cuisses légèrement fusiformes, jambes droites, bimucronées; tarses longs, filiformes, grêles; pénultième article simple; premier article des postérieurs de la longueur des deux suivants ensemble.

Japon.

Ressemble un peu pour la forme et la coloration à un *Isomera ferruginea,* mais ses élytres plus distinctement striées-ponctuées et la petitesse des articles 2e et 3e des antennes analogue à celles de la *ceramboides,* ainsi que la structure des yeux, l'en distinguent du premier coup.

51. CISTELA (GONODERA) RUFIPENNIS.

Long. 5,5 mill.; larg. 2,3 mill.

Ovale oblong, légèrement convexe, noir luisant, avec les élytres ordinairement roux ferrugineux; pattes brunes. Tête trigone, rétrécie en col par derrière et enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax, pointillée; front convexe, séparé de l'épistome par un profond sillon transverse; celui-ci large, tronqué au bout, avec les joues petites, à peine marquées; yeux latéraux réniformes, profondément échancrés, écartés (♀), plus gros et très-rapprochés (♂); labre libre, sinué, avec les angles arrondis; palpes maxillaires allongés, à dernier article cultriforme. Antennes plus longues que le corps (♂), avec le 2e et le 3e article petits, égaux, les suivants allongés, égaux entre eux, triangulaires, un peu dentés en dedans; plus courtes (♀), avec le 3e article plus long que le 2e et plus court que le suivant, les autres filiformes, de même longueur. Pronotum transverse, lisse, pointillé, entouré d'un mince rebord, convexe sur le dos, un peu rétréci, presque droit en devant, avec les angles arrondis, abaissés, dilaté-

arrondi antérieurement sur les côtés qui tombent ensuite droit sur la base, celle-ci bisinuée avec le lobe médian obtus et les angles droits. Écusson étroit, en ogive, noir. Élytres quatre fois plus longues, un peu plus larges à la base que le prothorax, élevées en bosse en avant avec le sillon huméral saillant, avec un fin rebord sur les côtés et les épipleures étroites et complètes, assez convexes, arrondies au bout ; stries ponctuées fines, affaiblies par derrière, 4 et 5 réunies aux deux tiers, scutellaire petite; interstries plans, lisses. Dessous d'un noir de poix, peu pointillé, subpubescent ; prosternum et mésosternum en lame très-étroite, et hanches presque contiguës ; avance intercoxale également étroite et pointue. Pattes assez allongées, jambes droites; tarses grêles, allongés, pénultième article avec une faible lamelle, premier article des postérieurs très-long.

Var. Élytres noires comme tout le reste. Cette variété de couleurs se retrouve dans plusieurs de nos espèces.

Nagasaki, Hiogo.

Rappelle en petit la *Gonodera rufipes* ou *luperus* ; mais ses faibles stries, ses interstries imponctués, ses pattes et ses antennes plus foncées, l'en distinguent aisément. Les caractères sexuels des antennes et des yeux rappellent la *ceramboides*, dont le port et la vestiture sont tout autres.

52. Cteniopus hypocrita.

Long. 13 mill.; larg. 4 mill.

Allongé, convexe, jaune mat, densément et finement pubescent ; antennes et palpes, pattes sauf les cuisses et les hanches, noirs. Tête allongée, densément pointillée; yeux réniformes, échancrés en devant ; dernier article des palpes sécuriforme, fortement chez le mâle. Antennes grêles, filiformes, allongées, atteignant les trois quarts des élytres (♂), plus courtes (♀), à articles allongés, subégaux, 2e du tiers du 3e. Pronotum oblong, entouré d'un mince rebord, peu convexe, très-finement alutacé, élargi par derrière, bisinué à la base avec les angles droits. Écusson en triangle étroit. Élytres plus larges à la base que le prothorax, deux fois et demie plus longues que larges, arrondies aux épaules, subparallèles, en pointe arrondie au bout, à 9 stries 1/2, finement pointillées, bien

marquées jusqu'au bout ; interstries plans. Pattes allongées, peu fortes; jambes droites; premier article des tarses postérieurs plus long que les deux suivants, ongles roux. Hanches antérieures séparées par un étroit prosternum. Deux derniers segments abdominaux creusés et dernier fortement échancré (♂).

Trouvé en petit nombre à Nagasaki en juillet ; j'en possède un exemplaire de Shanghaï.

Cette espèce ressemble beaucoup au *luteus* pour la forme et la coloration, mais il est plus grand, et tout le dessous du corps est jaune.

Famille des MONOMMIDES.

67. *Monomma glyphysternum.* — Descr. n° 53.

Ile à l'extrême sud de Kiu-Siu ; rare. Se trouve assez communément à Formose.

53. MONOMMA GLYPHYSTERNUM.

Long. 10-11 mill.; larg. 3,3-5 mill.

Ovale, bombé sur le dos, noir brun, luisant. Tête densément ponctuée. Pronotum transverse, rétréci et bisinueusement échancré en devant, avec les angles obtus, réfléchi et arqué sur les côtés, bisinueux à la base avec le lobe scutellaire pointu et les angles droits, finement rebordé tout autour, densément ponctué. Écusson très-petit. Élytres dilatées à la base, rétrécies en courbe par derrière, rebordées, fort élevées au milieu du premier tiers, striées-ponctuées; première strie courte, formée, ainsi que le commencement de la deuxième, de petits arcs ; interstries sensiblement pointillés. Pronotum plan, rectangulaire, bordé; mésosternum très-court, largement entaillé pour recevoir la base du prosternum. Métasternum marqué d'une figure elliptique traversée par un axe longitudinal. Dernier segment ventral creusé d'un sillon arqué profond.

On pourrait le prendre pour le *brunneum*, mais ce dernier est grand, a le prosternum plus distinctement pointillé, élargi vers la base, et le métasternum sans figure elliptique divisée par un axe longitudinal.

De Kiu-Siu, Niphon.

Cette espèce se retrouve dans les Indes ; j'en possède des exemplaires de Touranne et de Malacca qui ne présentent aucune différence.

Famille des Pythides.

68. *Lissodema lævipennis.* — Descr. n° 54.

Kiu-Siu (Nagasaki); sous les écorces.

69. *Lissodema myrmido.* — Descr. n° 55.

Avec le précédent et aussi rare que lui.

54. Lissodema lævipennis.

Long. presque 3 mill.; larg. 1,3 mill.

Allongé, peu convexe, très-luisant, noir bronzé; tête et pronotum d'un vert bronzé métallique ; bouche, antennes (sauf les trois derniers articles noirs), jambes et tarses d'un roux testacé. Tête à points écartés assez forts et deux impressions entre les antennes, prolongée fortement entre les yeux. Antennes assez longues, 1er article assez épais, 2e et 3e grêles et allongés, les suivants courts et assez serrés, les trois derniers à peu près égaux, formant une massue abrupte assez longue et épaisse, peu serrée. Pronotum largement cordiforme, couvert de points forts et peu serrés, avec un espace arrondi lisse de chaque côté, limité par un profond sillon oblique creusé en devant des angles postérieurs, arrondi en devant sur les côtés, rebordé et garni de dentelures ; base un peu étroite, tronquée, finement rebordée. Écusson en triangle curviligne, ponctué. Élytres plus larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, subarquées latéralement, avec les angles huméraux marqués, arrondies au

bout, très-lisses et luisantes, marquées sur leur moitié antérieure de lignes de points très-fins, quelquefois doublés, peu visibles, ornées chacune de deux taches vagues translucides, l'une à l'épaule, l'autre au calus apical. Cuisses brunes; jambes droites, grêles et allongées; tarses filiformes et longs.

Nagasaki, sous les écorces.

55. LISSODEMA MYRMIDO.

Long. presque 2 mill.; larg. presque 1 mill.

Oblong, étroit, convexe, très-luisant. Tête en triangle, enfoncée presque jusqu'aux yeux qui sont saillants, ponctuée, convexe; front séparé de l'épistome par un sillon transverse; vert bronzé, avec le labre et les parties de la bouche ferrugineuses. Antennes grêles, testacées, 1er article oblong, gros, 2e court, épais, 3e menu, les suivants courts, moniliformes, les trois derniers épaissis, peu serrés, à peu près égaux, formant une massue, bien moins grosse que dans le précédent, à peine bruns. Prothorax de la couleur de la tête, aussi large en devant, mais fortement dilaté-arrondi au tiers sur les côtés, puis fortement rétréci à la base qui est tronquée droit; c'est à peine si on aperçoit des traces de dentelures; fort convexe, à points forts, écartés uniformément, sans impressions basales, ni espaces arrondis imponctués. Écusson subarrondi, lisse. Élytres droites à la base, avec l'angle huméral marqué, beaucoup plus larges et trois fois plus longues que le prothorax, convexes, élargies en arc et arrondies au bout, d'un bronzé obscur, marquées de lignes de gros points assez régulières. Dessous noir, grossièrement ponctué sur la poitrine. Pattes ferrugineuses, cuisses rembrunies.

Nagasaki, sous les écorces.

Sa petite taille, sa couleur, son pronotum bombé sans impressions, ses élytres à lignes de points forts, la massue antennaire plus faible, ne permettent pas de le confondre avec le *lævipennis*.

Famille des Mélandryides.

70. *Orchesia micans* Panz., Muls., Barbip., p. 31.
Niphon, sur le Mai-ya-san; un seul exemplaire.

71. *Serropalpus filiformis.* — Descr. n° 56.
Avec le précédent; extrêmement rare.

72. *Phlœotrya rugicollis.* — Descr. n° 57.
Avec les deux précédents et aussi rare.

73. *Scotodes annulatus* Esch., Ac. Pétersb., VI, 1818, p. 454.
Baie d'Awomori, extrême nord de Niphon.

74. *Penthe japana.* — Descr. n° 58.
Japon.

56. Serropalpus filiformis.

Long. 5 mill.; larg. 1,5 mill.

Allongé, filiforme, un peu atténué par derrière, brun, plus ou moins foncé, finement pubescent de brun. Tête arrondie, convexe, enfoncée, densément pointillée-ruguleuse, inclinée mais en partie visible d'en haut; front sillonné dans son milieu, non distinct de l'épistome qui est sinué au bout; labre arrondi, testacé; yeux gros, réniformes; palpes maxillaires testacés, allongés, 2e et 3e article triangulaires, dernier sécuriforme. Antennes grêles, longues, testacées à la base, insérées un peu au-dessus du milieu des yeux; 1er article assez long, renflé au bout, 2e court, 3e et 4e plus longs, grêles, les suivants un peu plus longs, égaux entre eux, dernier ovale. Pronotum plus large que long, rétréci et arrondi en devant, côtés abaissés en devant, finement rebordés, relevés par derrière; bisinué à la base avec les angles obtus, légèrement convexe sur le dos, canaliculé dans son milieu, densément pointillé-ruguleux; écusson en carré court. Élytres de la largeur du prothorax, cinq fois plus longues, rebordées,

atténuées par derrière, terminées chacune en pointe arrondie, finement pointillées-ruguleuses, avec de légères traces de nervures longitudinales. Pattes allongées, comprimées; jambes munies d'éperons bien visibles; tarses postérieurs à premier article aussi long que les autres ensemble; pénultième entier, dernier très-grêle.

Mai-ya-san.

Sa petite taille, sa forme linéaire, ne permettent pas de la confondre avec les espèces connues.

57. PHLOEOTRYA RUGICOLLIS.

Long. 9,5 mill.; larg. 2,3 mill.

Allongé, cylindrique, d'un brun noir luisant, très-finement pubescent. Tête enfoncée et cachée sous le pronotum, verticale, très-finement pointillée-ruguleuse; front plan, non séparé de l'épistome qui est tronqué au bout; labre petit, arrondi, testacé, attaché par une large membrane pâle; palpes maxillaires allongés, faiblement dentés en scie, pâles; dernier article allongé, cultriforme, taché de brun; yeux gros, réniformes, en partie recouverts, latéraux. Antennes insérées vers le milieu des yeux, longues, filiformes; articles 1-3 grêles, les autres égaux entre eux, obconiques, noirs en grande partie, dernier ovale. Pronotum presque aussi large que long, bombé-gibbeux sur le dos, arqué, avancé et rebordé en devant, arrondi avec les angles, fortement rabattu, arqué et finement rebordé sur les côtés, coupé droit, rétréci à la base, avec les angles relevés-arrondis; impressionné de chaque côté de la saillie dorsale, finement pointillé-rugueux tout autour, avec le milieu chargé de granules râpeux. Écusson petit, en carré transverse. Élytres aussi larges à la base et quatre fois plus longues que le prothorax, rebordées finement, parallèles, rétrécies par derrière, terminées chacune en pointe arrondie, déhiscentes; densément ruguleuses. Pattes assez longues, d'un brun plus ou moins ferrugineux; cuisses élargies, comprimées; jambes droites, antérieures courtes, à éperons presque nuls, quatre postérieures longues, munies d'éperons bien prononcés; tarses allongés, antérieurs plus épais, 1er article des

postérieurs très-long, 2e un peu moins, 3e bilobé, dernier assez long, grêle.

Hiogo, Mai-ya-san.

Voisin du *rufipes*, il s'en distingue par sa couleur plus foncée, sa forme plus cylindrique et surtout par son pronotum plus globuleux, plus rétréci à la base et chargé de granules râpeux bien plus gros.

58. Penthe japana.

Long. 12 mill.; larg. 5,5 mill.

Allongé, subparallèle, déprimé, noir luisant, vêtu d'une pubescence couchée d'un noir velouté, avec le dernier article des antennes testacé et l'écusson garni d'une pubescence jaune doré. Tête densément ponctuée, peu enfoncée; yeux latéraux échancrés en devant, distants du prothorax; impressionnée sur le front entre les yeux; épistome à peine distinct; labre arrondi; palpes maxillaires allongés, dernier article élargi, tronqué. Antennes sétiformes, dépassant le milieu des élytres; 1er article ovale, 2e très-court, 3e cylindrique, de la longueur des 4e et 5e ensemble, 5e fort épaissi (♂), 6e court, 7e deux fois plus long, comprimé, tous fortement ciliés, les 8e-10e égaux entre eux, simplement pubescents, plus courts, dernier ovale, plus long, acuminé et comme étranglé. Pronotum court, très-large, densément pointillé-ruguleux, finement rétréci en devant, dilaté-arrondi sur les côtés, bisinué à la base avec les angles aigus, creusé de chaque côté d'une profonde impression au-devant de la base. Écusson cordiforme. Élytres quatre fois plus longues et un peu plus larges que le prothorax, étroitement rebordées, un peu dilatées par derrière et arrondies au bout; stries nombreuses et serrées, composées de points assez forts, rapprochés; suturale ne dépassant pas le milieu; interstries pointillés. Pattes allongées, linéaires; tarses presque de la longueur des jambes.

Du Japon.

Le *brevicollis* de Java, indiqué par Lacordaire, s'en rapproche beaucoup par la taille (long. 12 mill.; larg. 5 mill.), la brièveté du prothorax, la forme générale et les couleurs, mais la tête est enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, les antennes sont un peu plus courtes, plus fortement ciliées, à articles 5e et 6e de taille moins inégale, moins tranchés sur les

autres, par son pronotum garni d'une pubescence plus fournie et brune, sillonné dans son milieu, à bords latéraux relevés, par ses élytres brunâtres, plus parallèles, à stries ponctuées moins fortes et moins régulières.

Une autre espèce (*rufopubeus*) des Indes-Orientales (de 15 sur 7,5 mill.), fort remarquable par ses élytres d'une longueur démésurée, plus convexes, à interstries plans, densément pointillés, à stries de petits points, plus espacées et peu marquées, se distingue surtout par son pronotum très-impressionné postérieurement et fortement sillonné au milieu, orné entre les impressions d'une pubescence serrée roussâtre, reliée au devant de l'écusson, qui est aussi pubescent de roussâtre.

Le genre *Penthe* n'a pas encore sa place fixe, incontestée ; Gemminger le place après les *Stenotrachelus* dans les Mélandrydes. Leconte en fait un groupe à la tête de la même tribu, qu'il place à la suite des *Tetratomus*, et le compare à un grand Mycétophage, ce qui a du vrai. Mais ce genre, dont on ne connaissait que deux espèces des États-Unis, n'est plus aujourd'hui purement américain, et dans ma seule collection j'en possède trois espèces au moins des Indes-Orientales, sans compter celle que M. Lewis vient de découvrir au Japon. Lacordaire soutient qu'il appartient aux Ténébrionides, à la fin desquels il en fait une tribu à part, mais qu'il avoue être aberrante.

Je crois utile de donner un tableau synoptique des espèces du genre *Penthe* :

A. Pronotum vêtu d'une pubescence noire uniforme. — Stries de points sur les élytres plus serrées, mieux marquées et plus régulières. — Élytres proportionnellement moins allongées.

B. Écusson vêtu de poils noirs. . . . . *funerea.*

B'. Écusson vêtu de poils jaune d'or.

C. Pronotum peu canaliculé au milieu, à bords latéraux non relevés. — Élytres plus longues et plus noires. — Tête moins enfoncée dans le prothorax.

D. Plus opaque, plus élargi ; côtés du pronotum plus arrondis et rabattus en devant. . . . . *obliquata.*

D'. Plus luisant sous la pubescence, moins large ; côtés du pronotum arrondis, peu rabattus en devant. . . . . *japana.*

C'. Pronotum canaliculé dans son milieu, à bords latéraux relevés. — Élytres plus brunes et plus étroites. — Tête enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax. . . . . *brevicollis.*

A'. Pronotum profondément triimpressionné, avec deux taches basales réunies en devant de l'écusson, d'une pubescence épaisse, roussâtre, ainsi que l'écusson. — Élytres proportionnellement plus longues. — Stries ponctuées fines, vagues, superficielles; interstries plus larges et plans. . . . . *rufopubeus.*

Famille des Lagrides.

75. *Lagria rufipennis.* — Descr. n° 59.

Kiu-Siu et Niphon; très-commun sur les vieilles haies.

76. *Lagria vervex.* — Descr. n° 60.

Avec le précédent.

77. *Lagria decora.* — Descr. n° 61.

Niphon (Hiogo); lieux sablonneux, très-rare.

78. *Statyra rufobrunnea.* — Descr. n° 62.

Kiu-Siu (Omuza); en mai.

59. Lagria rufipennis.

Long. 8 mill.; larg. 3,5 mill.

♀. Oblong, cylindrique en avant, obovale en arrière, peu convexe, noir luisant, hérissé de poils noirs; élytres rouge-testacé, garnies d'une courte pubescence jaunâtre. Tête arrondie, renflée derrière les yeux, qui sont réniformes, peu rapprochés sur le front, rétrécie en cou, logé dans le prothorax; front convexe, séparé par un sillon transverse de l'épistome, qui est droit au bout; labre bien dégagé. Antennes grêles, atteignant le milieu des élytres; articles obconiques, obtus, allant un peu en se raccourcissant et en s'élargissant à partir du 7e, dernier linéaire, de la lon-

gueur des trois précédents ensemble. Prothorax de la largeur de la tête, aussi large que long, subparallèle, coupé droit devant et derrière avec le bord relevé, à points fins, épars, marqué de trois impressions légères sur le dos. Écusson subogival, noir. Élytres beaucoup plus larges et quatre fois et demie plus longues que le prothorax, étroitement rebordées, élargies par derrière, arrondies ensemble au bout, garnies de points rugueux, forts, et d'une courte pubescence jaune; les épaules sont élevées, limitées en dedans par une impression basale; les vestiges de costules sont peu visibles; d'un rouge testacé assez luisant. Pattes d'un noir brunâtre, cuisses peu épaisses, jambes droites; tarses grêles, premier article des postérieurs assez long.

Kiu-Siu, Niphon.

Voisin du *vervex*, il s'en distingue par la distribution des couleurs, la vestiture des élytres et la sculpture en général.

60. Lagria vervex.

Long. 6-7,5 mill.; larg. 2,5-3,3 mill.

Allongé, obovale à partir des élytres, peu convexe, noir brun luisant, avec les élytres testacées, les bords du pronotum et les pattes brun testacé. Tête arrondie, renflée derrière les yeux, rétrécie en un col, toutefois assez épais et enfoncé dans le prothorax; yeux pâles, très-gros, bombés, fortement incisés par les joues, très-rapprochés sur le front (♂), plus petits, réniformes, écartés sur le front (♀), qui est convexe, à points épars; épistome séparé du front par un sillon, tronqué au bout, labre dégagé, testacés tous deux. Antennes très-longues, linéaires, articles obconiques, courts, dernier de la longueur des 3e (♀), des 7e à 8e précédents (♂). Prothorax plus étroit que la tête, un peu oblong, plus luisant, à peine ponctué (♂), plus large et plus court, plus ponctué (♀), à rebord basal élevé, brunâtre; hérissé de poils noirs. Écusson ogival, ponctué. Élytres bien plus larges et quatre fois plus longues que le prothorax, bordées étroitement sur les côtés, élargies et arrondies au bout; bosse humérale saillante, limitée en dedans; fortement ponctuées-rugueuses, inégales, avec des vestiges de côtes, d'un jaune testacé, garnies d'une villosité épaisse, de même couleur. Pattes médiocres, d'un testacé obscur; cuisses linéaires, peu épaisses; jambes droites; tarses grêles, premier article des postérieurs plus long que les deux suivants réunis.

Kiu-Siu, Niphon.

Encore plus petit que les plus petits exemplaires de *hirta*, avec lequel il a beaucoup de rapports ; il s'en distingue par ses antennes encore plus longues, à articles bien plus courts, son prothorax plus petit et moins élargi à la base, moins ponctué, ses élytres moins visiblement sillonnées, son écusson et ses pattes testacées.

61. Lagria decora.

Long. 10 mill.; larg. 3 mill.

Allongé, peu convexe, d'un vert foncé en dessus, vert émeraude luisant sur la tête et le prothorax, bronze doré brillant avec un reflet violet sur les élytres ; membres d'un jaune testacé pâle, avec l'extrémité des antennes, des palpes, des cuisses et tarses d'un noir brun. Tête allongée, déprimée, ponctuée-rugueuse, peu enfoncée dans le prothorax ; cou épais ; yeux ovales ; joues petites ; épistome transverse, court, bien séparé du front par un profond sillon ; labre dégagé, en demi-cercle obtus ; palpes maxillaires allongés, grêles, fauves, à dernier article faiblement sécuriforme, avec une tache noire au bout. Antennes menues, plus longues que le prothorax, articles obconiques, 1er et 2e courts, 3e et suivants assez longs, graduellement un peu plus épais et raccourcis à partir du 7e ; 11e subcylindrique, de la longueur des trois précédents ensemble, noir brunâtre. Prothorax subcylindrique, plus long que large, peu convexe, à peine plus long que la tête, tronqué droit aux deux bouts avec la marge relevée, fortement ponctué-rugueux, sans carène entre le dos et les flancs. Écusson en triangle étroit, subcanaliculé, obtus au bout, vert luisant. Élytres trois fois plus larges et quatre fois plus longues que le prothorax, fortement relevées en bosse à l'épaule, avec une impression en dedans, étroitement rebordées, un peu élargies par derrière et rétrécies en arc au bout, avec l'angle sutural de chacune aigu, égales, couvertes de gros points serrés formant des vermiculations transverses. Pattes assez longues, cuisses un peu épaissies, testacées à la base et noires à partir du milieu ; jambes lineaires, intermédiaires un peu courbées, les autres droites ; tarses grêles, testacés, premier article avec l'extrémité noire, très-long dans les postérieurs ; avant-dernier court, bilobé, rembruni ; ongulifère long, grêle, noir.

Hiogo.

Cette brillante espèce a quelque analogie avec l'*amethystina* Dej. Sans

doute elle devra former une coupe générique différente de nos espèces d'Europe, *hirta, rubida, lata,* etc., dont le faciès ne la rappelle en rien. Du reste, le genre *Lagria* est un ramassis d'espèces disparates qui devra être étudié et singulièrement modifié ; déjà bon nombre d'espèces sont décrites çà et là, mais il en reste encore trois fois autant d'inédites dans les collections.

62. STATYRA RUFOBRUNNEA.

Long. 11 mill.; larg. 4 mill.

Allongé, subparallèle, peu convexe, testacé roux, rembruni sur le dos et surtout sur l'abdomen, très-luisant, subpoilu. Tête trigone, rétrécie brusquement en col, peu enfoncée, parsemée de points assez gros ; yeux gros, bombés, écartés, à peine sinués ; épistome étroit, tronqué au bout, séparé du front par un sillon transverse ; labre petit, droit au bout ; palpes maxillaires déliés, dernier article sécuriforme. Antennes linéaires, dépassant le milieu des élytres ; 1er article assez gros, 2e petit, obconique, les autres presque d'égale longueur, dernier deux fois plus long que le précédent, arqué. Prothorax presque carré, tronqué aux deux bouts avec le rebord élevé, lisse, à points écartés, peu convexe, un peu dilaté avant le milieu sur les côtés, sans carène entre le dos et les flancs ; angles aigus, saillants en dehors. Écusson en triangle curviligne, ponctué. Élytres quatre fois plus longues, aussi larges que le prothorax, mais brusquement élargies et élevées à la base, avec le calus saillant, rond ; rebordées, parallèles, rétrécies par derrière et terminées en pointe aiguë ; stries densément crénelées, bien marquées, scutellaire fine ; interstries convexes, avec des petits points pilifères, écartés, à peine visibles. Pattes allongées, cuisses peu épaisses, droites ainsi que les jambes, celles-ci linéaires, inermes ; tarses à pénultième article bilobé, premier article des postérieurs aussi long que les suivants ensemble.

Kiu-Siu (Omuza), mai.

RÉVISION DES COLÉOPTÈRES DU CHILI

Famille des **Tenebrionidæ.**

Tribu des **Nyctélites.**

2e Partie (1).

Par M. Léon FAIRMAIRE.

(Séance du 10 Février 1875.)

Genus EPIPEDONOTA Solier.

I. *Prothorax antice lateribus valde dilatatus, postice angustatus.*
(Genus *Callyntra* Sol.)

A. *Elytra dorso utrinque costis 2 aut 3 elevatis signata, undulatim rugosa.*

1. E. MULTICOSTA Guér., Mag. Zool., 1834, Mélas., 5. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 937, pl. 7, fig. 10 à 13, et Hist. Chil., V, 154, pl. 10, fig. 10. — Long. 14 à 17 mill. — Oblonga, postice attenuata, nigra, sat nitida, antennis palpis pedibusque plus minusve testaceo-piceis; capite transversim impresso, impressione medio interrupta, summo irregulariter plicato; prothorace transverso, lateribus valde dilatato-arcuatis, basi tan-

(1) Voir pour la 1re partie : Annales, 1er trimstre 1876, p. 143.

tum rectis, dorso longitudinaliter parum regulariter plicato, utrinque plica paulo majore elevata, margine postico medio haud elevato, lateribus irregulariter plicatis; elytris costa marginali sutura et costis duabus valde elevatis, costa interna suturæ parallela, basi recta, costa externa basi obliterata, interstitiis externis angustis transversis leviter plicatulis, spatio interno lato, medio longitudinaliter convexo, valde rugoso, inæquali, costis internis obsolete plicatulis, costa externa intus et subtus crenulata, margine reflexo polito; prosterno ad latera plicato, medio punctato, inter coxas plurisulcato, mesosterno concavo, lateribus profunde sulcato, metasterno rugoso, abdomine segmentis tribus primis basi longitudinaliter striatis; ♂ elongata, prothorace antice elytris latiore, elytris subparallelis, dorso planatis, lateribus compressis; ♀ oblongo-ovata, elytris sat convexis medio, prothorace haud angustioribus, lateribus arcuatis, elytrorum costa prima interna minus elevata. (*Callyntra vicina* (1) et *rufipes* (2) Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 539 et 540.)

Chili.

Je n'ai pu voir les types de ces deux dernières espèces, mais il me paraît hors de doute que ce sont les femelles de la *multicosta* avec une variété à pattes rouges, ce qui arrive souvent dans ce groupe. Le mâle de cette espèce est bien reconnaissable à ses élytres allongées subparallèles, un peu plus étroites que le corselet dans sa grande largeur.

---

(1) C. VICINA. — Long. 19 mill. — *Nigra, ovalis oblonga. Prothorace basi inter angulos subtruncato. Elytris costatis, dorso convexiusculis, postice inferne inflexis. Antennis pedibusque rufis : tibiis posticis angustioribus. Prosterni projectura postica horizontali. Mesosterno tantum ante excavato.* (Solier.)

(2) C. RUFIPES. — Long. 19 mill. — *Nigra, ovalis oblonga. Prothorace basi inter angulos truncato. Elytris costatis, dorso convexiusculis, costa prima latiore, tota transversim rugata, ante basim obliterata. Prosterno projectura postica horizontali. Mesosterno longitrorsum valde excavato. Antennis pedibusque rufis, geniculis aliquando nigris.*

Ressemble beaucoup aux deux précédentes et surtout à la *vicina*, dont elle diffère par la première côte des élytres moins saillante que les autres, plus large, n'atteignant pas la base et fortement ridée dans toute sa longueur; par les deuxième et troisième côtes plus épaisses et beaucoup moins saillantes à leur jonction; par le mésosternum fortement creusé dans le milieu dans toute sa longueur, et enfin par les tibias postérieurs moins grêles. Si ces différences ne sont pas sensibles, elles me paraissent suffisantes pour caractériser cette espèce. (Solier.)

2. E. SERVILLEI Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 341 (*Callyntra*). — Long. 18 mill. — *Nigra, ovalis oblonga. Prothorace basi inter angulos, leviter in lobo truncato producto. Elytris convexiusculis, costatis, costa prima angustiore. Prosterno projectura postica supra inflexa, apice fossulata, orbiculari sulcoque marginali semicirculari. Pedibus rufis, geniculis obscuris.*

Ressemble aux deux précédentes (*vicina, rufipes*), mais bien distincte par quelques caractères essentiels. Prothorax moins étroit postérieurement, base du tergum plus sinueuse et prolongée dans le milieu en un lobe court, très-large et subtronqué ; première côte des élytres plus courte et beaucoup plus étroite, lisse en dessus comme les autres et atteignant la base ; la deuxième oblitérée à sa partie postérieure, ainsi que la partie commune avec la troisième, de sorte qu'elle paraît plus courte que cette dernière. Saillie postérieure et intermédiaire du présternum relevée vers le haut et ayant une fossette orbiculaire et un sillon profond semi-circulaire. Antennes et pattes d'un rouge brun ; extrémité des cuisses noirâtre. Tibias postérieurs comme dans la *vicina* et plus arqués que dans les deux précédentes.

Pérou (Solier).

Je ne connais pas cette espèce dont l'indication de localité me paraît douteuse. Ne serait-ce pas encore une variété femelle de la *multicosta ?*

3. E. LATICOLLIS Phil., Stett. Entom. Zeit., 1864, 333 (*Callyntra*). — Long. 20 mill. — *Nigra, ovata, inflata; capite rugoso ; prothorace antice valde dilatato, rugis validis flexuosis et plicis duabus majoribus sculpto ; elytris thoracem latitudine æquantibus, costis longitudinalibus tribus, secunda majore, nodulosa, suturæ magis quam margini approximata, tertia interrupta ; carina marginali nodulosa usque ad apicem continuata ; margine suturali valde elevato ; antennis pedibusque rufis.*

Le corselet a une forme toute particulière. Il s'élargit de chaque côté plus fortement que chez toutes les autres espèces en formant un lobe angulé, et il se rétrécit davantage en arrière. La sculpture est celle de la *major*, c'est-à-dire que le corselet est couvert d'une quantité de rides fines, ondulées, fortement élevées, et présente en outre deux gros plis longitudinaux dans sa moitié postérieure. La description de la *multicosta* s'adapte bien aux élytres. La suture a un bord lisse relevé en bourrelet,

et cette saillie s'étend à la base de l'élytre jusqu'à la deuxième côte; celle-ci est la plus forte de toutes, arrondie, mais ondulée, et n'atteint pas l'extrémité; elle est plus rapprochée de la suture que du bord externe. La première côte n'est pas aussi prolongée en arrière; elle est plus étroite, fortement ondulée et ordinairement interrompue au milieu; la côte marginale est de même ondulée, mais tranchante. Le bord réfléchi est ruguleux, surtout en arrière. Le prosternum est plissé longitudinalement au milieu et transversalement sur les côtés. Les antennes et les pattes sont d'un brun rougeâtre; les fémurs sont couverts de poils jaunes, serrés, formant presque une brosse. (*Sp. inv.*)

Chili, Andes des provinces centrales.

Ne serait-ce pas encore une variété de *multicosta* ♀ ?

B. *Elytra dorso utrinque costa unica signata.*

4. E. EXPANSICOLLIS. — Long. 16 mill. — Oblonga, supra vix convexa, postice attenuata, nigra, nitida, prothoracis depressionibus opacis, pedibus obscure piceis, aureo-villosis, intus densissime; capite irregulariter plicato, antice opaco, inæquali, medio breviter costato, antennis piceis, griseo-sericeis, prothorace transverso, lateribus postice sinuatis, antice rotundato-dilatatis, hac expansione postice angulata, dorso utrinque plicato, medio longitudinaliter carinulato, ad latera parce transversim plicatulo, margine externo crassiusculo, elevato, margine postico fere recto, ad angulos sinuato, angulis latis, postice productis; elytris oblongo-ovatis, sutura valde élevata, lævi, utrinque costa discoidali elevata lævi, ante apicem abbreviata, costa marginali elevata, transversim plicatula, intervallis leviter elevato-plicatulis, ad suturam obsoletius, elytrorum apice attenuato, marginato, plicatulo, margine reflexo polito, longitudinaliter parce sulcato; prosterno medio parce punctato, profunde marginato-sulcato, ad latera tenuiter plicatulo, mesosterno antice posticeque impresso, grosse punctato, abdomine polito, segmento primo basi obsolete rugosulo, ultimo apice punctato.

Chili (coll. Sallé).

Cette espèce ressemble beaucoup à la *rugulosa*, mais elle s'en distingue par la forme et la sculpture du corselet; les lobes latéraux sont plus saillants, plus arrondis en avant et un peu échancrés en arrière, en finissant

à la sinuosité postérieure; les plis sont moins nombreux; la suture est aussi saillante que la côte discoïdale, et le premier intervalle vers la suture est plus fortement relevé.

5. E. RUGULOSA Germ. — *Callyntra rugosa* Sol., Hist. Chil., V, 155. — Long. 13 à 18 mill. — Oblonga, postice attenuata, supra planata aut modice convexa, fusco-nigra, sat nitida, antennis, palpis pedibusque minus nigris, minus nitidis; capite inter oculos transversim impresso, impressione medio interrupta, summo valde plicato; prothorace transverso, lateribus medio fere angulatim arcuatis, postice leviter sinuatis, dorso utrinque plica longitudinaliter arcuata sublævi, his duabus plicis per marginem posticum angustum connexis, disco intermedio plicato, lateribus subtransversim irregulariter plicatis, margine postico fere recto, angulis posticis latis, valde productis; elytris costa marginali et costa dorsali prominentibus, prima fere ad apicem prolongata, secunda leviter arcuata, valde elevata, ante apicem abbreviata, intervallis transversim valde undulato-plicatis, spatio externo interdum medio longitudinaliter paulo elevato, sutura leviter elevata, margine reflexo polito, longitudinaliter ac undulatim impresso; prosterno ad latera fere lævi, medio punctato, inter coxas profunde bistriato, mesosterno parce grosse punctato, metasterno fere lævi, abdomine obsoletissime longitudinaliter striatulo. ♂.

Chili, Cordilières de Chillan et de Maule, de 4 à 9,000 pieds de hauteur.

6. E. RUGOSA Waterh., Proc. Zool. Soc., 1841, 117. — Sol., Hist. Chil., V, 158. — *Callyntra anthracina* Germ., Ann. Univ. Chil., 1854, 331. — Long. 18 à 24 mill. — Atra, opaca, capite rugoso, rugis valde impressis, plerumque antice longitudinalibus, hac parte linea crenulata et postica carina transversali limitata, postice irregulariter rugata, medio carina brevi longitudinali; labro rugoso-punctato; prothorace valde transverso, postice angustiore, angulis anticis productis, depresso, rugis valde irregularibus, extus plerumque longitudinalibus, disco fere transversis, et utrinque costa lata subincurva limitatis; elytris subovatis, rugis undatis plerumque transversis, disco carina valde elevata margini externo parallela, spatiis leviter concavis, carina externa crenulata, inter illas costa altera minus elevata.

Petrorca ? Province de Colchagua.

Cette espèce est bien distincte de la *macrocosta* et en diffère par la

taille plus petite, la forme plus large, le corselet plus large, plus court, à côtés sinués en arrière.

7. E. CARBONARIA Phil., Stett. Entom. Zeit, 1864, 334 (*Callyntra*). — Long. 12 à 18 mill. — *E. macrocostæ* affinis, antice paulo magis attenuata supra minus planata, longitudinaliter præsertim, nigra, modice nitida, antennis pedibusque picescentibus; capite rugoso, antennis validiusculis, articulis tertio quartoque æqualibus, prothorace lateribus antice dilatatis, postice leviter sinuatis aut obliquatis, dorso longitudinaliter plicato, medio sulcato, rugis 2 majoribus, ad marginem posticum connexis, ad latera irregulariter plicato, margine ipso plus minusve crenulato, elytris transversim plicatulis, punctis sat grossis sparsutis, dorso utrinque costa elevata, leviter arcuata, ante apicem abbreviata, margine externo modice producto, crenulato, spatio inter has duas carinas linea elevata, sæpe obsoleta signato, prope suturam costula obsolete indicata sinuosa, margine reflexo undulato, punctis laxe sparsuto; prosterno ad latera lævi, inter coxas lato, stria profunde marginato, abdomine tenuiter striolato.

Chili, Cordilières de Rancagua, 8,000 pieds d'élévation.

8. E. MACROCOSTA Guér., Mag. Zool., 1834, Mélas., 4. — *Callyntra major* Germain, Anal. Univ. Chil., 1854, 329 — Long. 17 à 20 mill. — Oblongo-ovata, postice attenuata, supra fere planata, apice declivis, fusco-brunnea, parum nitida, antennis pedibusque testaceo-rufis, fulvo-griseo-pubescentibus, subtus nitidior; capite valde plicato-rugoso, antennis brevibus, validiusculis; prothorace valde transverso, longitudine plus duplo latiore, lateribus antice rotundatis, postice oblique rectis, angulis anticis latis, obtuse rotundatis, posticis angustis, productis, sat acutis, dorso valde rugoso-plicato, rugis ad latera plus minusve irregulariter transversis, utrinque plica longitudinaliter subarcuata elevata, interdum antice basique interrupta; elytris apice obtuse acuminatis, valde subtransversim rugoso-plicatulis, costa externa modice prominente, leviter undulata, dorso utrinque costa longitudinaliter arcuata, valde prominente, a basi incipiente, paulo ante apicem abbreviata, basi fere lævi, postice leviter inæquali, spatio inter duas costas magis transversim plicato, sutura haud elevata; margine reflexo inæquali, magis nitido, vage longitudinaliter undulato; prosterno ad latera fere lævi, medio leviter rugoso, inter coxas dilatato, utrinque striato, meso- et metasterno abdominisque basi leviter longitudinaliter plicatis; tibiis posticis basi leviter sinuatis.

♂. Minor, angustior; prosterno modice concavo.

Var. *B.* Elytrorum costis dorsalibus rarius plus minusve rufescentibus.

Chili; commune.

Très-variable sous le rapport de la taille, de la forme et des côtes élytrales, mais toujours reconnaissable à sa grande taille et aux côtes rougeâtres des élytres.

9. E. ANDINA Germ., Anal. Univ. Chil., 1854, 329. — Long. 11 à 16 mill. — Oblongo-ovata, convexiuscula, nigra, nitidissima, antennis, ore pedibusque dilute rufo-ferrugineis; capite rugoso, plicatulo, antice punctato, inter oculos transversim carinulato; palporum articulo ultimo infuscato, antennis validiusculis, apicem versus crassiusculis, pilosis; prothorace transverso, lateribus postice leviter obliquis, antice rotundato-ampliatis, angulis anticis fere nullis, disco longitudinaliter unistriato, utrinque profunde longitudinaliter impresso, ad latera oblique aut subtransversim plicatulo, margine externo fere recto, angulis parum productis; elytris basi prothorace haud latioribus, medio paulatim ampliatis, apice obtuse rotundatis, costa externa angusta, parum producta, dorso costa prominente, vix arcuata, intervallo externo rugoso, plicato, foveato, sutura leviter elevata, spatio dorsali inæquali, medio longitudinaliter obsoleto elevato, margine reflexo convexo, profunde sparsim punctato; prosterno lateribus lævi, inter coxas profunde marginato, abdomine lævi, tibiis posticis obsolete sinuatis.

Chili, Santiago, Cordilières de la Compania, à une grande hauteur, commune en novembre, et dans celles de las Condes, en février.

Cette espèce se distingue au premier coup d'œil par sa couleur noire et brillante et par la couleur vive de ses pattes.

10. E. UNICOSTA Sol., Hist. Chil., V, 156. — Nigra, ovata, supra tectorio terrulento vestita; capite rugoso, tergo prothoracis basi subbisinuoso, plicis confusis, paululum elevatis plicisque duobus validioribus subobliquis, notato; utroque elytro sutura et basi ad apicem paulum elevata, recta, costaque postice abbreviata et carina longiore undulata, notato; interstitiis linea elevata, sinuosa, longitudinali tuberculisque oblongis et transversis ornata.

Concepcion, Araucania. (*Sp. inv.*)

II. *Prothorax antice haud sensim dilatatus. Elytra unicostata, intervallis haud foveatis.*

11. E. PLANIUSCULA. — Long. 20 mill. — Ovato-oblonga, supra fere planata, postice sat valde declivis, nigro-fusca, sat nitida, pilis luteis adpressis laxe vestita ; capite inter oculos transversim impresso; prothorace brevi, antice profunde emarginato, lateribus postice subrectis, obsolete sinuatis, antice obliquatis, reflexis, dorso impressione lata, quadrangulari, parce hac leviter plicatula signato; lateribus plicatis subrectis, spatio externo basi triangulariter, antice subarcuatim impresso, margine postico fere recto, angulis posticis latis, retrorsum productis, anticis acutis; elytris leviter cicatricosis, carina externa tenui sat acuta, basi paulo magis prominente, costa dorsali valde elevata, paulo ante apicem sat abrupte abbreviata, spatio externo medio convexiusculo, extus transversim leviter undulato, sutura vix elevata, postice evidentius, margine reflexo fere lævi, vix impressiusculo; prosterno medio rugoso-punctato, mesosterno minus rugoso, impresso, segmentis abdominalibus basi obsolete plicatulis.

Chili, un seul individu mutilé, Cordilières de Maule, à 10,000 pieds d'élévation.

La forme de cet insecte le rend presque intermédiaire entre la 1re et la 2e section. Le corselet n'est pas dilaté en avant, mais il présente la sculpture et les reliefs des espèces précédentes; les élytres n'offrent sur le disque qu'une seule côte tranchante, mais l'espace entre cette côte et la carène externe présente un relief longitudinal peu saillant dont le côté externe est un peu ondulé en travers, ce qui rend ce relief un peu interrompu. A l'état frais cet insecte doit être couvert d'une villosité fauve assez dense.

Les côtés du corselet sont presque angulés, en avant du milieu, pour obliquer en dedans ; la côte dorsale des élytres se coude brusquement à la base pour rejoindre l'écusson.

III. *Prothorax antice haud dilatatus, sæpius attenuatus, dense sat regulariter striolatus. Elytra sæpissime bicostata, interstitiis plus minusve transversim plicatis* (Epipedonota *Sol.*).

12. E. LATA Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 146. — Long. 16 à 20 mill. — Lata, atra, nitida; capite antice sparsim punctato, medio transversim sulcato et postice sulcis paucis obliquis; prothorace valde transverso, lateribus arcuato, antice leviter angustiore, fere plano, margine laterali leviter reflexo, sulcis sat irregularibus, medio fere longitudinalibus, utrinque obliquis, ad latera transversis, angulis anticis et posticis acutis; elytris latis convexis, basi et lateribus leviter depressis, ad suturam costis latis duabus parum elevatis postice obliteratis, extus bisinuatim sulcis profundis transversis impressis, serie interna post medium obliterata, secunda apicem versus minus distincta, serie externa magis profunde impressa; elytris basi sulcis brevibus longitudinalibus, notatis; prosterni lateribus et abdomine longitudinaliter sulcatis.

Patagonie, Port-Désiré, Rio-Santa-Cruz, près l'île de Pavon.

Plus grande et plus large que l'*ebenina*; le corselet est notamment plus large que chez toutes les autres espèces du genre; les élytres, convexes au milieu, sont déprimées et très-arrondies sur les bords et rappellent ainsi la forme de quelques *Nyctelia* des mêmes contrées.

13. E. MONILIS Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 278. — Burm., loc. cit., 478. — Pendant que l'espèce précédente se distingue des deux autres du même groupe (*ebenina* et *erythropus*) par sa largeur et sa brièveté, celle-ci s'en éloigne par la forme plus étroite et plus allongée, ainsi que par la sculpture assez égale; les élytres notamment sont étroites, leur plus grande largeur ne dépassant pas celle du corselet. La sculpture est plus saillante; les reliefs entre les plis transversaux du bord latéral et de la côte longitudinale externe sont relevés en forme de tubercules; mais la côte longitudinale interne est, comme la suture, tout à fait lisse.

Pampa occidentale, entre San-Jose-del-Morre et Achiras.

Je ne connais pas cette espèce dont je ne parle que d'après M. Burmeister, qui ne paraît pas édifié sur sa valeur spécifique, non plus que sur celle de la précédente, et je suis très-porté à suivre son avis.

14. E. EBENINA Lac., Ann. Sc. Nat., 1830, 278. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 343, pl. 7, fig. 14-17. — Long. 15 à 21 mill. — Oblongo-ovata, supra planata aut vix convexa, postice valde declivis, nigra, nitida, tarsis interdum piceis; capite parce punctato, summo tenuissime dense punctulato, inter oculos inæquali, subfoveolato; prothorace transverso, antice late arcuatim emarginato, angulis anticis prominulis, lateribus leviter arcuato, antice angustiore, margine postico utrinque valde sinuato, angulis latis, productis, dorso longitudinaliter dense striato et plicato, plaga media sublævi antice latiore, ad marginem externum longitudinaliter impresso et transversim rugato; elytris basi prothorace haud latioribus, medio plus minusve ampliatis, apice obtuse rotundatis, carina externa prominente dorso utrinque costis 2 latis convexiusculis, intervallo externo profunde plicato, cæteris intervallis striiformibus, secundo obsolete transversim plicatulo, margine reflexo fere lævi, ad costam externam longitudinaliter impresso; prosterno utrinque plicato, inter coxas et apice profunde striato, mesosterno antice leviter compresso, abdomine basi longitudinaliter plicatulo.

♂. Oblongus, planatus, prothorace medio leviter concavo, elytrorum costa externa prominente.

♀. Oblongo-ovata, leviter convexa, prothorace antice angustiore.

Tucuman, Mendoza. Hautes Cordilières du Chili.

Cette espèce paraît varier extrêmement suivant les localités où on la rencontre. Les individus des montagnes présentent des élytres à sculpture plus forte, plus complète; lorsque ces insectes viennent dans les plaines, en se réfugiant sous les pierres, les parties voisines de la suture semblent plus effacées, les reliefs s'atténuent et disparaissent en partie. La forme générale est elle-même assez peu constante, et il me paraît impossible de séparer spécifiquement un certain nombre d'espèces décrites par les auteurs.

Je crois devoir les réunir comme variétés, ainsi qu'il suit :

A. *Elytra bi- aut uniseriatim foveolata.*

a. Prothorace lateribus magis rotundato, elytris interdum basi attenuatis, magis convexis, extus oblique declivibus, pedibus plus minusve testaceis (*E. erythropus* Lac.).

b. Elytris prothorace latioribus, carina externa obtusa, pedibus nigris (*E. senex* Lac.) (1).

c. Statura majore, prothorace breviore, medio minus plicato, ad latera crenulato (*E. margineplicata* Curt.) (2).

d. Prothorace sulcis mediis obliquis, ad latera longitudinalibus, elytris utrinque biseriatim foveolatis, serie interna obliterata (*E. affinis* Wat.) (3).

B. *Elytra utrinque triseriatim foveolata.*

e. Oblonga, prothorace fere regulariter striato, elytris profunde transversim sulcatis (*E. nitida* Phil.) (4).

---

(1) E. SENEX Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 278. — Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 41. — Long. 20 mill. — *Atra, prothorace longitudine latiore, plano, rugis longitudinalibus ad latera obliquis notato ; elytris prothorace latioribus, singulorum striis tribus supra, interstitiis distincte convexis, his duobus externis irrregulariter transverso-sulcatis, carina laterali obtusa.*

M. Waterhouse regarde cette espèce, que je n'ai pas vue, comme une variété de l'*ebenina.*

(2). E. MARGINEPLICATA Curt., Trans. Linn. Soc., 1845, XIX, 467, pl. 41, fig. 16. — Long. 24 mill. — *Nigra, nitida, prothorace lato, concavo, antice angustato, disco longitudinaliter striato, impressione lata ovata transversa signato, lateribus transversim impresso, elytris basi concavis, medio dilatatis, apice trigonis, utrinque biseriatim foveatis.*

Port Santa-Elena, Mendoza (*Burmeister*).

(3) E. AFFINIS Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 144. — Long. 20 mill. — *Atra, nitida, capite antice sparsim punctato, postice rugis undulatis, prothorace longitudine duplo latiore, lateribus arcuatis, medio leviter depresso, sulcis parvis impressis, mediis obliquis postice convergentibus, lateralibus longitudinalibus, ad marginem externum fere transversis et foveolatis ; elytris ampliatis, ad suturam fere lævibus, planatis, parte dimidia externa impressionibus transversis, costa longitudinali biseriatim divisis, serie interna basi apiceque obliterata ; prosterno longitudinaliter sulcato, abdomine leviter et longitudinaliter sulcato.*

Petorca ? Province de Colchagua ?

(4) E. NITIDA Phil., Stett. Ent. Zeit., 1854, 335. — Long. 18 à 21 mill. — *Oblonga aut oblongo-ovata, parum convexa, nigra, nitida, pedibus inter-*

f. Latior, prothorace minus irregulariter striato, elytris multo minus impressis, basi cum prothoracis basi plus minusve concavis (*E. bonariensis* Wat. (1) et *E. cristallisata* Lac.).

15. E. CRISTALLISATA Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 278. — Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 41. — Long. 18 à 20 mill. — Ovato-oblonga, supra planata aut potius antice leviter concava, postice valde declivis, antennis pedibusque piceis, genubus tarsisque obscurioribus; capite antice parce punctato, inter oculos transversim et arcuatim sulcato, ad oculos plicatulo; prothorace transverso, lateribus rotundato, antice sensim angustiore, disco plus minusve ac longitudinaliter sat dense, ad latera parum regulariter transversim plicato, angulis anticis subacutis, margine postice utrinque late sinuato, angulis posticis valde productis; elytris basi prothorace haud latioribus, postice leviter ampliatis, sutura leviter elevata, et utrinque costis duabus elevatis, carina externa crenata, intervallis concavis et profundis rugis transversim impressis, serie suturali post medium obliterata; prosterno ad latera prope coxas plicatulo, utrinque profunde marginato, medio lævi, mesosterno concavo fere lævi, abdomine basi obsolete longitudinaliter plicato.

---

dum piceo-testaceis; capite antice fere lævi, inter oculos transversim impresso et leviter plicatulo; prothorace transverso, plano, postice depresso, lateribus antice leviter arcuatis, angulis anticis acute prominulis, dorso longitudinaliter dense striato et plicato, plaga media sublævi, antice latiore, postice subelevata, ad latera transversim rugoso, elytris dorso bicostatis, carina externa minus prominente, intervallis omnibus transversim profunde sulcatis, margine reflexo undulato inæquali, medio longitudinaliter elevato; prosterno utrinque valde plicato inter coxas lateribus tantum sulcato, abdomine basi obsoletissime plicatulo.

Chili, hauts plateaux, Cordilières de Maule, de 6 à 10,000 pieds.

(1) E. BONARIENSIS Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 145. — Long. 20 à 24 mill. — *Atra, nitida, prothorace irregulariter et longitudinaliter multiplicato, ad latera crenato, elytris utrinque costis duabus elevatis, sulcis transversalibus triseriatis.*

E. ebeninæ *valde affinis, sed major et latior, et elytrorum triseriatim impressis, impressionibus multo minus profundis, costa externa evidenter crenata, sulcis prothoracis magis numerosis, sed minus impressis.*

Montevideo ? Bahia-Blanca.

♀. Latior, postice paulo magis dilatata, elytris minus planatis, costa secunda magis prominente.

Patagonie.

Remarquable par la largeur du corps, la forme déprimée de la partie antérieure du corps, le corselet légèrement concave, surtout en arrière; les élytres sont également un peu concaves à la base, avec la côte externe tranchante. Cependant, malgré le faciès tout spécial de cet insecte, je ne puis qu'y voir une des nombreuses formes de l'*E. ebenina* et une exagération un peu prononcée de l'*E. bonariensis*, dont j'ai pu étudier le type, grâce à l'obligeance de M. Bates.

16. E. MICRODERA Burm., loc. cit., 479. — Long. 17 à 20 mill. — *Nigra, nitida ; pronoto parcius sulcato, angusto, elytris multo angustiori; his costatis, cum sulco externo transversim plicato.*

Se distingue nettement de toutes les autres espèces par le corselet plus petit, surtout plus court, dont le disque ne présente que quelques faibles sillons qui sont effacés en avant. Les élytres, un peu ventrues, sont très-étroites à la base, à cause de la petitesse du corselet, et présentent des côtes ou carènes, mais c'est seulement près de la carène marginale que se montrent des plis distincts, quoique peu tranchants, qui, dans les autres intervalles, sont irrégulièrement indiqués; la pointe apicale saillante est au contraire plus marquée chez les espèces précédentes. Pattes noires comme tout le corps.

Pampa occidentale, entre le Desaguadero et San-Luis. (*Sp. inv.*)

17. E. ANGUSTA Burm., loc. cit., 479. — Long. 15 à 18 mill. — *Statura angusta, nigra, nitida; elytrorum costis lævibus, interstitio marginali parum crenulato vel lævi.*

Se distingue des espèces précédentes par la forme étroite du corps, qui a 8 ou 9 lignes de longueur, mais seulement 3 ou 4 de largeur ; elle dépasse en cela l'*E. monilis*, avec laquelle du reste elle a les plus grands rapports, notamment dans la proportion du corselet avec le reste du corps; ce dernier, à la vérité, est plus court que chez les autres espèces, mais il a la largeur ordinaire qui est seulement un peu dépassée, chez la femelle, depuis le milieu des élytres. Les sillons sont plus distincts que chez la *microdera* et atteignent tout à fait le bord antérieur, mais les plis entre

les côtes des élytres sont faibles et manquent presque complétement chez quelques individus femelles.

Trouvée seulement dans la province de Catamarca. (*Sp. inv.*)

Je ne connais pas ces deux espèces qui pourraient bien n'être que des variétés de l'*ebenina*.

IV. *Prothorax antice haud dilatatus aut attenuatus, dense sat regulariter striolatus. Elytra bi- aut tricostata, intervallis haud foveatis.*

A. *Intervallis angustis.*

18. E. LÆVISULCATA. — Long. 18 mill. — Oblonga, postice sensim dilatata, parum convexa, nigra parum nitida, subtus paulo nitidior; capite summo punctato, inter oculos utrinque impresso; prothorace transverso, antice angustiore, lateribus postice vix sensim sinuatis, antice arcuatis, margine postico ad angulos sinuato, angulis latis, retrorsum productis, sat fortiter striato, striis brevibus, disco utrinque 2-3 longioribus, margine postico medio leviter elevato; elytris oblongo-ovatis, dorso antice planatis, lateribus et postice declivibus, apice obtuse subproductis, utrinque costis duabus parum elevatis, costa externa parum producta, margine reflexo convexiusculo, reticulato; prosterno utrinque intus plicato, mesosterno compresso, segmentis abdominalibus primis basi leviter striolatis; tarsis fulvo-villosis, tibiis posticis, obsolete sinuatis.

Mendoza; Chili (coll. Fréd. Bates).

Cet insecte, dont je crois ne connaître que des femelles, est d'un noir terne, paraissant usé; il est probable qu'à l'état frais le corps est recouvert d'une villosité fauve plus ou moins serrée. La forme du corselet rappelle celle de l'*E. ebenina*, quoique moins déprimée; les élytres, assez convexes, présentent chacune (sans compter la côte marginale) deux côtes médiocrement saillantes, arrondies, avec les interstices sans aucune fossette et sans tubercules.

19. E. TRICOSTATA Burm., Stett. Ent. Zeit., 1875, 479. — Long. 17 à 20 mill. — Oblonga, nigra, nitida, capite transversim impresso, summo plicatulo, prothorace transverso, planato, lateribus fere rectis, antice obliquatis, angulis anticis productis, acutis, dentiformis, disco, dense

longitudinaliter sulcato, sulcis lateribus tantum obliquis, margine postico late arcuato, angulis posticis productis, elytris ovatis, basi truncatis, antice planiusculis post medium arcuatim declivibus, apice obtusis, utrinque costis tribus validis, crassis, apice obsoletis, costa externa leviter crenulata, sutura vix elevata, basi utrinque plica brevi elevata comitata, intervallis concavis, margine reflexo convexo, lævi, ad costam externam longitudinaliter impresso; prosterno lateribus plicato, abdomine obsolete striatulo; pedibus validis, tibiis posticis basi sinuatis.

Patagonie, Weddell-Bluff.

Le corselet est plus aplati que chez l'*ebenina*, moins court, à stries plus fortes, plus serrées, plus régulièrement longitudinales; les côtes des élytres sont assez grosses et bien marquées, et les intervalles ne présentent pas de fossettes transversales.

B. *Intervallis latis.*

20. E. RETICULATA Blanch., Voy. d'Orb., 196, pl. 14, fig. 1. — Long. 17 mill. — Ovato-oblonga, supra fere planata, fusco-nigra, sat nitida, elytris indumento pallide luteo vermiculatis et marmoratis, antennis femoribusque piceis; prothorace transverso, lateribus vix antice arcuatis, margine antico profunde arcuatim emarginato, dense longitudinaliter sulcato et plicato, margine laterali crasso, margine postico utrinque sinuato, angulis posticis productis, elytris basi prothorace haud latioribus, medio ampliatis, apice obtusis, sutura parum elevata, transversim crenata, costa externa et utrinque costis 2 dorsalibus integris, intervallis latis, parum concavis, tenuiter punctatis et reticulatis, margine reflexo ad carinam longitudinaliter impresso, marmorato; prosterno lateribus profunde longitudinaliter plicato, lobo medio marginato; abdominis segmentis 2 primis et quinto basi longitudinaliter plicatulis.

Patagonie, Rio Negro.

Cet insecte est recouvert, à l'état frais, d'un enduit marbré moins clair que chez l'*Auladera crenicosta*. Il est remarquable par ses élytres déprimées, avec des côtes médiocrement saillantes, minces et écartées.

Genus PSECTRASCELIS Solier.

Je réunis à ce genre les *Cerostena* qui ne se distinguent que par le repli épipleural bien marqué. C'est un caractère très-secondaire et qui n'est pas toujours constant, car on rencontre des *Psectrascelis* chez lesquels ce repli est parfois bien indiqué.

I. *Elytra nuda, margine externo rotundata; epipleuris confusis.* (Psectrascelis.)

A. *Elytra polita, lævia.*

a. *Prothorax irregulariter dense plicato, vermiculato.*

1. P. INTRICATICOLLIS. — Long. 16 à 19 mill. — Ovata, supra planata, postice valde declivis, nigra, nitidissima, pedibus parce fulvo-pilosis; capite lateribus punctato, ante oculos dense fulvo piloso, linea transversim impressa, antennis sat validis, articulis brevibus, intus dense pilosis; prothorace transverso, longitudine plus duplo latiore antice angustiore, lateribus valde rotundatis et reflexis, basi tantum leviter sinuatis, rectis, disco irregulariter carioso-plicato, ad latera tantum sat evidenter transversim plicato; elytris breviter ovatis, a medio postice valde deflexis, politis, vix perspicue reticulato-impressis; prosterno lateribus valde plicato, medio valde punctato-rugoso, inter coxas dilatato et profunde sulcato, meso- et metasterno abdominisque segmento primo fere longitudinaliter rugosis; pedibus minus validis, tibiis posticis bisinuatis, ♂ ad apicem fortius sinuatis, latioribus et intus dense fulvo-pubescentibus.

San-Pedro-de-Atacama (Bolivie).

La sculpture vermiculée du corselet rend cette espèce très-facile à reconnaître.

b. *Prothorax longitudinaliter et oblique plicatus.*

2. P. SUBLÆVICOLLIS Sol., Hist. Chil., V, 146. — Long. 21 mill. —

Oblonga, postice leviter dilatata, nigra, sat nitida, supra modice convexa; capite tenuiter punctulato, utrinque ante oculos fulvo-piloso; prothorace transverso, antice vix angustiore, lateribus leviter arcuatis, dorso elevato-planato, medio leviter impresso, interdum planato lævique, antice et ad latera irregulariter rugoso, punctis impresso laxe sparsuto, margine ipso crassiusculo, punctato et leviter plicatulo, angulis posticis late productis; elytris post medium ampliatis, apice obtusis, lævigatis, sutura leviter impressa, dorso obsoletissime lineato; prosterno ad latera obsolete striato, medio rugoso, inter coxas dilatato et stria profunda marginato; abdomine basi leviter ac longitudinaliter plicatulo; pedibus dense fulvo-pilosis, femoribus transversim plicatulis.

Chili.

Plus grand et bien plus allongé que le *pilipes;* le corselet est plus déprimé, la sculpture est effacée comme chez certaines variétés du *pilipes*, mais la surface est moins déprimée, les côtés sont plus anguleusement arrondis, les élytres ont des vestiges de lignes longitudinales, les côtés du prosternum sont bien moins rugueux.

3. P. PLICICOLLIS Sol., Hist. Chil., V, 145. — Long. 21 mill. — Nigra, nitida, lævis, subinflata, tergo prothoracis in medio plicis obliquis valde notato; lateribus plicis paucis subreticulatis; margine laterali postice valde sinuato; elytris postice mediocriter inflexis, lateribus stria longitudinali, infera, abbreviata subimpressis; tibiis posticis valde sinuatis.

Basses Cordilières de Coquimbo. (*Sp. inv.*)

Est-ce une espèce distincte ? Ne serait-ce pas plutôt une variété de la précédente ?

Il en est de même pour la *P. subdepressa.*

4. P. SUBDEPRESSA Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 318. — Long. 21 1/2 mill. — Nigra, ovalis-oblonga, præcedentibus paulo depressior, postice parum inferne inflexa, punctulata; capite utrinque ante oculos macula grisea lanata; prothorace margine laterali supra haud prominula, dorso longitrorsum vage sulcato, sulco mediano longiore; elytris pleuribus obliteratis; pedibus lanatis.

Mexique.

Il n'est pas besoin de dire que l'indication de cette dernière localité est complétement erronée.

5. P. ELONGATA Sol., Hist. Chil., V, 144. — Long. 18 mill. — Oblonga, subelongata, modice convexa, nigra, nitidissima; capite lævi, antice tantum tenuiter punctato, oculis antice et subtus fulvo-pilosis; prothorace parum transverso, antice profunde arcuatim emarginato, angulis productis, acutis, lateribus fere medio subangulatim arcuato, antice posticeque fere æqualiter parum angustato, disco parce punctato, medio late impresso et longitudinaliter sulcato, postice utrinque oblique breviter plicatulo, ad latera magis punctato et antice præsertim transversim breviter impresso, margine postico utrinque valde sinuato, angulis posticis productis punctatis; elytris oblongis, subparallelis, medio leviter ampliatis, dorso planiusculis, laxe punctatis, apice subproductis, rotundatis; prosterno lateribus plicato, medio grosse rugoso-punctato, inter coxas dilatato, concavo, lateribus lævigatis, mesosterno lateribus punctato, metasterno lævi, abdomine lævi, pedibus validis, dense fulvo-pilosis, tibiis posticis bisinuatis.

Chili, Copiapo.

6. P. PILIPES Guér., Mag. Zool., 1834, Mélas., 4, pl. 102, fig. 1. — Sol., Soc. ent. Fr., 1836, 314, pl. 6, fig. 9-15, et Hist. Chil., V, 143, p. 18, fig. 8. — *P. Guerinii* Sol., loc. cit., 316 et 146. — Long. 14 à 17 mill. — Plus minusve oblongo-ovata, supra parum convexa, nigra, nitidissima, pedibus supra et subtus pilis luteis dense obsitis, oculis supra et subtus, prothoracis margine antico et postico pilis similibus indutis; capite utrinque et antice tenuissime punctato; prothorace valde transverso, lateribus postice fere rectis, antice obliquatis, dorso elevato, vage longitudinaliter impresso, antice profundius impresso et punctato, lateribus depresso, oblique et sat irregulariter valde plicato, margine ipso crassiusculo, angulis anticis sat acutis, margine postico utrinque late sinuato, medio fere angulato, angulis posticis productis; elytris ovatis, fere politis, vix perspicue punctulatis; prosterno ad latera plicato, inter coxas dilatato, rugoso utrinque valde striato; mesosterno, metasterno abdominisque basi plicatis; tibiis posticis bisinuatis.

Commune au Chili; paraît se retrouver de l'autre côté des Cordillères (*Burmeister*).

Le *P. Guerinii* est à peine une variété de cette espèce; les plis du corselet sont très-effacés, et le disque est presque lisse. La sculpture du corselet est assez variable comme intensité, mais on reconnaît toujours la place et la direction des sillons.

Le *P. brevis* (Sol., loc. cit., 316 et 146) est une variété plus courte, plus trapue, surtout pour les élytres; mais il me paraît impossible de la distinguer spécifiquement.

B. *Elytra tenuiter asperula aut punctulata, costulis latis, vix elevatis, intervallis villosis, ornata.*

a. *Prothorax dense plicatus.*

7. P. CONJUNGENS. — Long. 17 mill. — Ovata, sat convexa, dorso planiuscula, nigra, nitida, ante oculos macula pilosa, lutea, elytris utrinque vittis 3 luteo-villosis, pedibus sat longe luteo-hirtis; capite antice tantum parce punctato; prothorace basi, transverso, disco longitudinaliter plicatulo, sulco medio sat profundo, lateribus parce punctatis, angulis anticis acutis; elytris breviter ovatis, lævibus, utrinque sulcis 3 latis, vix profundis, sat dense punctatis, intervallis latis, convexiusculis; subtus glabra, prosterno valde rugoso, mesosterno grosse punctato, abdomine lævi; tibiis posticis bisinuatis.

Bolivia ? (coll. Fréd. Bates).

Ressemble au *P. pilosa,* mais en diffère notablement par la forme courte, les élytres fortement arrondies sur les côtés, par le corselet à peine ponctué latéralement, ayant au milieu des plis longitudinaux comme dans la section précédente, tandis que les sillons velus des élytres rappellent tout à fait le *P. pilosa.* Il diffère encore de cette espèce par la dénudation du corselet, de la tête et du dessous du corps.

b. *Prothorax punctulatus, vix et rarius striatulus.*

8. P. PILOSA Sol., Hist. Chil., V, 147. — Long. 18 à 21 mill. — Ovata, convexa, dorso leviter planiuscula, nigra sat nitida, pilis albidis sat longe et sat dense vestita, subtus nitidior; capite sat dense punctato; prothorace sat transverso, lateribus a medio antice leviter arcuatis, reflexis, angulis anticis acutiusculis, dorso depresso, longitudinaliter sulcatulo, postice ad latera leviter impresso, sat dense punctato, punctis plus minusve evidentibus, margine postico dense piloso, utrinque late sinuato, angulis posticis productis sat acutis; elytris ovatis, apice obtuse subpro-

ductis, dense sat tenuiter punctato-subrugosulis, utrinque costis duabus latis, vix elevatis, denudatis, paulo minus punctatis; pectore densius piloso, ad latera tenuiter plicatulo, medio rugosulo, inter coxas lato, concavo, meso- et metaserno aspero-rugosis, abdominis segmento primo rugoso; pedibus dense pilosis et longe villosis, tibiis posticis valde bisinuatis.

Chili.

Quand cet insecte est frais, il est recouvert d'une villosité d'un gris blanchâtre, plus épaisse dans les dépressions, sur les côtés et surtout aux pattes; quand il est frotté, on le reconnaît difficilement.

C. *Elytra punctata, utrinque costis 2 elevatis instructa. Prothorax plicatus.*

9. P. RUGICOLLIS Phil., Stett. Ent. Zeit., 1864, 332. — Long. 18 mill. — Nigra opaca; capite rugoso-punctato, profunde transversim sulcato; prothorace parum transverso, postice et antice æque lato, dorso longitrorsum multirugoso, marginibus lateralibus supra reflexis; elytris punctatis, glabriusculis, utroque lineis duabus elevatis sculpto; antennis gracilibus; pedibus utrinque æque hirsutis. (*Sp. inv.*)

Andes de Santiago.

L'auteur rapporte cette espèce avec doute au genre *Psectrascelis.*

D. *Elytra plus minusve punctata, utrinque obsolete bicostata.*

a. *Prothorax punctatus, haud plicatus, utrinque striatus aut impressus.*

10. P. CRIBRATA Blanch., Voy. d'Orb., 195, pl. 13, fig. 7. — Long. 12 à 14 mill. — Ovata, modice convexa, dorso deplanata, fere glabra, nigra, sat nitida, subtus paulo nitidior; capite antice et ad latera punctis sat grossis parum dense impresso, labro acute emarginato; prothorace longitudine duplo latiore, lateribus postice fere rectis, antice a medio tantum convergentibus, angulis anticis productis, disco utrinque stria aut impressione longitudinali sæpius interrupta et irregulari impresso, fere lævi, punctis sparsissimis, ad latera plus minusve inæquali, parce punctato,

lateribus ipsis valde emarginatis, elytris breviter ovatis, basi prothorace haud latioribus, usque post medium ampliatis apice obtusis, punctis grossis parum dense impressis, ad suturam et disco seriatim plus minusve dispositis, interdum longitudinaliter subsulcatis, margine reflexo rarius punctato; pectore sparsim punctato, prosterno lateribus carioso-punctato, inter coxas utrinque striato, abdomine segmento ultimo apice punctato.

♂. Minor, abdomine parce punctulato.

♀. Major, abdomine lævi, segmentis medio obsolete elevatis, ultimo parce apice et medio punctato.

Bolivie.

La ponctuation du corselet et des élytres est variable; chez ces dernières on ne voit parfois que quelques lignes de points moins gros.

11. P. SUBIMPRESSA. — Long. 12 à 18 mill. — Ovata, modice convexa, dorso deplanata, nigra, sat nitida, pilis cinereo-luteis sat longe vestita, subtus nitidior; capite lævi, antice tantum parce punctato, inter antennas obsolete transversim impresso, prothorace transverso ad latera parce punctato, disco lævi, utrinque impresso aut breviter striato, angulis anticis acutis; elytris ovatis, modice convexis, usque post medium ampliatis, apice obtusis, utrinque costis 2 latis, obliteratis, intervallis tenuiter punctatis, margine reflexo lævi glabro; prosterno lateribus irregulariter plicato, medio antice rugoso, inter coxas parce punctato, profunde bistriato, mesosterno inæquali, punctato, abdomine fere lævi aut lateribus laxe punctulatis.

♀. Brevior, latior.

Bolivie (coll. Sallé), Cordillères de Potosi (coll. Fréd. Bates), Valle-Grande (coll. la Brûlerie).

Cette espèce ressemble beaucoup à la *cribrata* pour la forme générale; mais les élytres ne présentent pas ces gros points enfoncés qui font reconnaître cette dernière espèce; elles offrent deux larges côtes peu élevées, avec une ponctuation très-fine dans les intervalles.

Chez cette espèce, comme chez la précédente, le repli épipleural n'est pas limité par un rebord distinct.

La forme et la ponctuation sont variables; le corselet présente parfois

de chaque côté une strie longitudinale, accompagnée de quelques plis, qui se changent en impressions plus ou moins marquées ; la ponctuation des élytres est rare, peu marquée, souvent à peine distincte.

12. P. LATERIPUNCTATA. — Long. 12 mill. — Ovata, dorso planiuscula, fusco-brunnea, sat dense luteo-villosa; capite parce punctato, inter antennas transversim impresso; prothorace præcedenti simili, lateribus postice magis sinuatis, lateribus grosse sat dense punctato, rugosulo, disco sparsim punctato, utrinque impresso; elytris brevioribus, postice ampliatis, ad suturam longitudinaliter depressis, costulis latis vix elevatis, transversim rotundis, punctis grossis parum dense sparsutis, margine reflexo grosse punctato; prosterno lateribus carioso, medio grosse punctato, abdomine fere lævi, basi tantum punctato.

Bolivie.

Distincte par sa forme courte, déprimée sur la suture, la villosité plus dense, la ponctuation des bords réfléchis et la sculpture des côtés du prosternum.

13. P. PUNCTULATA Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 147. — Long. 18 mill. — Elongato-ovata, atra, cinereo-pubescens; capite crebre punctato, transversim impresso; prothorace transverso, antice profunde emarginato, supra fere plano, punctato, margine laterali reflexo, disco foveis 2 impresso ; elytris oblongo-ovatis, paulo convexis, supra punctulatis, singulis costis 2 dorsalibus subobliteratis, carina laterali paulo prominente ; prosterno valde rugoso, lateralibus longitudinaliter sulcatis, mesosterno eadem sculptura impresso; abdomine dense punctato, basi longitudinaliter rugato; pedibus modice parvis, pilis flavidis vestitis.

Bolivie; Santa-Cruz.

Ressemble au *Blaps obtusa*, mais le corselet est bien plus court et le corps plus déprimé. L'absence de sillons sur le corselet servira à distinguer cette espèce de ses congénères. (*Sp. inv.*)

Je ne connais pas cette espèce que je prendrais volontiers pour la *subimpressa* sans la forme allongée du corps, le corselet bifovéolé, les élytres à carène latérale un peu saillante, les côtés du sternum sillonnés longitudinalement, et l'abdomen densément ponctué. La carène latérale un peu saillante est anormale dans ce groupe.

14. P. URSINA Burm., Stett. Ent. Zeit., 1875, 475. — Long. 15 à 18 mill. — *Nigra, nitida, undique pilis longis patentibus vestita; pronoto elytrisque punctatis, pilis piliferis.*

Plus court et plus ramassé que *discicollis*, d'un noir brillant, à ponctuation assez grosse, écartée; dans chaque point, un long poil jaune. Milieu du corselet lisse, les côtés ruguleusement réticulés. Élytres ayant trois sillons faibles, dans lesquels les points sont plus fins et plus serrés, les côtés surtout densément et finement ponctués. Poitrine rugueuse sur les côtés, ponctuée au milieu; abdomen presque entièrement lisse. Pattes garnies de longs poils.

Province de Catamarca et Cordova. (*Sp. inv.*)

M. Burmeister craint que cette espèce ne soit identique avec le *discicollis*; mais outre la différence de la localité, ce qui est important dans ce groupe, la description présente quelques caractères différenciels : la villosité jaune, le corselet lisse au milieu et non sillonné, l'abdomen entièrement lisse, etc.

b. *Prothorax vix punctatus, haud striatus.*

15. P. ÆQUALIS. — Long. 13 mill. — *P. cribratæ* valde affinis, oblongo-ovata, antice attenuata, nigra, nitida; capite antice parum punctato, medio transversim impresso; prothorace transverso, antice posticeque fere æqualiter angustato, lateribus reflexis, postice leviter sinuatis, margine postico utrinque sinuato, punctis sat minutis laxe sparsuto, dorso et utrinque vix obsolete impresso; elytris dorso antice planatis, extus rotundatis, basi ipsa ad scutellum utrinque plicata, punctis grossis parum dense vage seriatim dispositis, obsoletissime lineatis, margine reflexo lævi; prosterno utrinque vix perspicue plicatulo, medio grosse punctato, inter coxas tristriato; abdomine parum dense sat fortiter punctato, segmentis 3° et 4° medio lævibus, 5° dense punctato.

Bolivie ?

Je n'ai vu qu'un individu de cette espèce; il ressemble à un *P. cribrata* dont le corselet serait lisse, avec une ponctuation très-fine; la sculpture des élytres et du dessous du corps est également différente.

E. *Elytra vix punctata, æqualia.*

a. *Prothorax lateribus striatus.*

16. P. DISCICOLLIS Lac., Ann. Sc. Nat., 1830, 280. — Guér., Mag. Zool., 1834, Cl., IX, pl. 102, fig. 3. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 320. — Long. 14 à 16 mill. — Ovalis, modice convexa, nigra, nitidula; capite parce punctato, summo rarius, sparsim fulvo-piloso; prothorace transverso, antice a medio angustato, disco fere lævi, laxe punctato, sulco medio brevissimo, lateribus fulvo-piloso; elytris breviter ovatis, parce tenuiter punctatis, æqualibus; pectore lateribus valde plicato, prosterno medio parce punctato, inter coxas profunde bisulcato, abdomine polito, pedibus fulvo-villosis.

San-Luis-de-la-Punta (coll. Fréd. Bates); n'a jamais été trouvé au Chili, malgré l'indication de Solier.

La sculpture du corselet place cet insecte à côté des *P. cribrata* et *lateripunctata,* mais les élytres sont unies, ressemblent à celles du *Blaps obtusa* ; leur ponctuation est fine, écartée, et c'est à peine si l'on distingue des traces d'impressions longitudinales.

b. *Prothorax æqualis.*

17. P. LÆVIGATA Er., Nov. Act. Cur. Leop., 1834, 245, pl. 38, fig. 3. — *P. glabrata* Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 322, pl. 6, fig. 16. — *P. Klugii* Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 44. — Long. 11 à 13 mill. — Ovato-oblonga, antice attenuata, postice subacuminata, antice parum convexa, post medium valde declivis, profunde nigra, nitida; capite parce punctato, antice fortius, linea transversim impressa, medio fere recta; prothorace transversim subquadrato, lateribus antice leviter arcuatis, postice rectis aut leviter sinuatis, dorso linea longitudinali parum profunda, ad latera plus minusve punctato, basi utrinque ante angulos sat valde impresso, angulis latis, parum productis; elytris basi prothorace haud lateribus, usque post medium ampliatis, lævigatis aut vix perspicue punctulatis, margine externo plus minusve costato; prosterno lateribus plicato, medio rugoso, inter coxas tristriato; abdomine basi obsolete strigosulo,

segmento ultimo punctato ; pedibus intus dense fulvo-pilosis, tarsis densius.

♂. Prothorace lateribus postice fere rectis, elytris margine externo evidenter costato, aut potius angulato, intus interdum leviter plicatulis, abdominis segmento ultimo fulvo-piloso.

♀. Prothorace lateribus postice sinuatis, interdum subemarginatis, ad latera fortius punctato, elytris extus rotundatis, dorso magis convexis.

Bolivie.

La forme des côtés du corselet et la ponctuation varie assez notablement suivant les sexes et même les individus.

18. P. POLITICOLLIS. — Long. 13 mill. — Præcedenti valde affinis, eadem statura, longitudinaliter magis arcuata, nigra, nitida ; differt statura paulo majore, prothorace lævigato, dorso et utrinque vix obsolete impresso, punctis sat minutis sparsissime impressis ; elytris margine extus rotundatis.

Bolivie.

II. *Elytra villosa, margine externo minus rotunda, utrinque bicostata ; epipleuris plica elevata limitatis* (Cerosterna).

A. *Prothorax punctatus aut rugoso-punctatus.*

19. P. ARENARIA Germ., Anal Univ. Chil., 1855, 399. — Long. 11 à 13 mill. — Breviter ovata modice convexa, fusca, modice nitida, pilis brevibus cinereo-luteis sat dense obsita, lateribus longius hirsuta ; capite punctato, haud impresso ; prothorace valde transverso, antice angustato, postice paulo minus sed sensim attenuato, sat grosse et dense punctato, dorso medio elevato et impresso, magis rugoso; elytris brevissime ovatis, basi prothorace fere angustioribus, sed mox ampliatis, sat grosse sat dense punctatis et leviter inæqualibus, utrinque costis duabus angustioribus, elevatis, lævibus, apice obliteratis, margine externo vix prominente, plus minusve inæquali, sutura elevata ; prosterno lateribus dense ruguloso-plicatulo, medio rugoso, inter coxas bistriato ; abdomine dense sat tenuiter punctato, segmentis 4 primis plaga minuta lævi medio signatis, primo basi, majore ; pedibus brevibus, tibiis posticis ♂ leviter sinuatis, ♀ fere

rectis; abdomine convexo, segmentis primo ♀ basi, secundo quartoque medio fere lævibus, dente parvo acuto armatis, prothorace interdum dorso utrinque plagula plus minusve lævigata signato; pedibus sat brevibus, sat dense villosis.

Chili, Dunes de San-Antonio; rare.

20. P. COSTIPENNIS. — Long. 14 mill — Præcedenti simillima, capite prothoraceque minus punctatis, hoc disco concavo, utrinque impresso, lateribus fortius marginatis, angulis anticis minus acutis; elytris similiter costatis, costa externa postice magis prolongata; prosterno medio carioso, latèribus profunde plicato; abdomine lævi, segmento primo apice, secundo basi punctis grossis et plicis brevibus impressis, tertio basi breviter punctato.

Mendoza (coll. Fréd. Bates).

L'abdomen de la seule femelle que j'aie vue est uni, sans petites dents et presque sans ponctuation, ce qui distingue au premier coup d'œil cette espèce; la sculpture du corselet rappelle plutôt celle de la *subcostata*.

21. P. IMPRESSICOLLIS Germ., Anal. Univ. Chil., 1855, 398. — Long. 14 à 16 mill. — Breviter ovata, dorso deplanata, fusca modice nitida, pilis luteo-cinereis brevibus sat dense vestita; capite punctato, leviter transversim impresso; prothorace brevi, valde transverso, antice angustato, lateribus reflexis, sat grosse laxe irregulariter punctato, dorso utrinque late impresso, impressionibus paulo obliquis aut arcuatis, fere connexis, medio linea subelevata et sublævi separatis; elytris basi prothorace angustioribus, sed mox ampliatis, apice obtusis, utrinque costis duabus parum elevatis, apice obliteratis, densissime sat tenuiter punctatis, costis lævioribus, sutura parum elevata, margine externo parum angulato; prosterno ad latera plicatulo, medio rugoso-punctato, inter coxas dilatato, bistriato; abdomine grosse plus minusve punctato; pedibus luteo-cinereo-pilosis, tibiis posticis intus leviter sinuatis.

♂. Abdomine segmento secundo basi transversim impresso, tertio obsolete impresso, medio fere lævi, quarto medio quintoque fere lævibus.

♀. Abdomine magis convexo, segmentis medio plus minusve lævibus.

Chili, Cordillères de Santiago, 2,500 à 3,000 mètres de hauteur.

Moins court que le précédent; le corselet, au lieu d'être déprimé au

milieu, offre de chaque côté une fossette ou impression bien marquée ; l'abdomen des femelles est dépourvu de dents médianes.

22. P. SUBCOSTATA Germ., Anal. Univ. Chil., 1855, 398. — *C. parallela* Germ., loc. cit. — Long. 15 à 17 mill. — Breviter ovata, dorso deplanata, fusca, modice nitida, pilis luteo-cinereis brevibus sat dense vestita ; capite dense punctato, antice punctis majoribus sparso, transversim obsolete impresso ; prothorace brevi, valde transverso, antice angustiore, lateribus medio subangulatis rotundatis, antice posticeque obsolete sinuatis, angulis omnibus productis, plus minusve punctato, ad basin breviter strigosulo, disco postice planato, aut obsolete impresso, interdum fere lævi ; elytris sicut in *P. impressicolli* dispositis, costarum intervallis fortius punctatis, subcariosis, sutura nitidiore haud sensim elevata, subtus villosus ; prosterno lateribus dense strigosulo, medio rugoso, inter coxas dilatato, et utrinque impresso ; mesosterno longitudinaliter plicato, metasterno fere lævi, basi impresso ; abdomine dense sat tenuiter punctato, ad latera rugosulo, ♀ segmentis 4 primis tuberculo munitis, ultimo densius punctato, ♂ segmentis omnibus densius punctulatis, subrugosulis, secundo medio leviter impresso ; pedibus dense villosis, tibiis posticis ♂ intus sinuatis, ♀ subrectis.

Chili, sommets arides des montagnes d'Aculco, 2,000 mètres.

C'est une des espèces les plus méconnues. On la trouve répandue dans un certain nombre de collections sous le nom de *cinerea* ou de *planata*, dont elle diffère notablement par la sculpture du corselet. Elle ressemble surtout au *P. impressicollis*, mais le corselet ne présente pas les deux impressions qui caractérisent cette espèce, et le disque du corselet est plus ponctué, plus rugueux ; les côtés du corselet sont plissés, non rugueux, et l'abdomen des femelles présente quatre tubercules.

Cette espèce varie beaucoup de forme et de taille ; elle devient presque parallèle chez les mâles et largement ovalaire chez les femelles.

23. P. CINEREA Sol., Hist. Chil., V, 147. — Long. 17 mill. — Oblongo-ovata, apice obtuse acuminata, parum convexa, nigro-fusca, pilis luteo-cinereis sat dense vestita ; capite punctato, plicis duabus transversis elevatis et linea longitudinali elevata intermedia signato ; prothorace transverso, antice leviter, postice vix angustato, lateribus arcuatis, punctato-rugoso, dorso medio læviore, postice obsolete depresso, utrinque sat

fortiter impresso et magis rugoso; elytris ovatis, basi prothorace paulo angustioribus, sed mox ampliatis, apicem versus sensim attenuatis, obtusis, margine externo vix angulato, fere rotundatis, disco utrinque costulis duabus latis, vix elevatis, basi et ante apicem obsoletis, laxe punctulatis, intervallis depressis, sat dense punctatis, suturam versus minus dense, margine reflexo fere lævi, glabro, tenuiter punctulato et reticulato; prosterno lateribus valde striato, medio rugoso-punctato, inter coxas carioso-striato, meso- et metasterno lateribus grosse punctatis; abdomine dense punctato, segmentis primis basi striolatis, ♂ segmento primo basi medio lævi, apice depressiusculo, secundo basi transversim depresso, tertio medio longitudinaliter obsolete impresso et anguste polito, quarto medio impressiusculo, polito; pedibus sat robustis, tibiis posticis oblongioribus, leviter bisinuosis.

Santa-Rosa (type Solier, coll. de Marseul).

Cet insecte ne peut être éloigné des *P. subcostata* et *impressicollis*, avec lesquels il a les plus grands rapports; il ressemble surtout à cette dernière espèce et en diffère par le corps plus étroit, par le corselet à impressions latérales situées plus en arrière, non arquées et bien moins nettement limitées; les élytres semblent aussi plus acuminées; enfin je ne sais si la femelle est dépourvue de tubercules ventraux.

B. *Prothorax longitudinaliter dense striolatus.*

a. *Elytra utrinque leviter bicostata.*

24. P. DEPLANATA Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 230. — Sol., Ann. Soc. ent Fr., 1836, 326, pl. 6, fig. 17-22. — Long. 12 à 14 mill. — Subovata, planata, fusca, modice nitida, pube tenui lutescente vestita; capite fere rugoso-punctato, medio transversim valde impresso; prothorace longitudinaliter dense striato, ad latera rugoso-punctato; elytris sat tenuiter dense punctatis, transversim obsolete rugatulis, utrinque costulis duabus, parum elevatis; pectore lateribus striato, prosterno medio rugoso; abdomine tenuiter densissime punctato-rugosulo; pedibus breviter luteo-villosis.

♂. Minor, magis ovalis, prothoracis minus lato, elytris ad humeros obsolete breviter costatis, abdominis segmento tertio medio sulco longitudinali polito quartoque puncto impresso polito signatis.

♀. Magis ovata, prothorace latioribus, elytris apice ampliatis magis rotundatis, dorso magis inæqualibus et reticulatis, abdominis segmentis tertio quartoque carina longitudinali brevi signatis.

Chili ? patrie douteuse, d'après Solier ; Plata (Bridges, d'après la collection de M. Fréd. Bates).

Ressemble beaucoup à la *vestita*, mais la tête est plus fortement ponctuée, le corselet est plus large, un peu moins rétréci en avant, bien plus déprimé ainsi que les élytres ; ces dernières sont moins prolongées en arrière et plus fortement déclives ; les pattes ne sont pas garnies de longs poils, et les carènes abdominales de la femelle sont bien plus courtes et bien moins saillantes.

25. P. VESTITA Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 280. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 328, et Hist. Chil., V, 150. — Long. 16 mill. — Oblongo-ovata, modice convexa, fusca, sat nitida, pube tenui breviter lutescente sat dense obtecta ; capite dense punctato, inter oculos transversim leviter impresso ; antennis sat gracilibus, articulis elongatis, penultimis leviter oblongo-ovatis, ultimo ovato ; prothorace transverso, antice angustiore, lateribus leviter arcuatis, angulis anticis acutis, dorso longitudinaliter sat tenuiter dense striato, ad latera irregulariter rugoso-punctato, margine ipso reflexo, margine postico sat fortiter late utrinque sinuato, angulis posticis late productis ; elytris ovatis, densissime tenuiter punctatis, utrinque costulis duabus latiusculis, parum elevatis, apice obliteratis, interstitiis longitudinaliter medio obsoletissime elevatis ; pectore lateribus valde plicatis, prosterno dense villoso, medio rugoso, inter coxas dilatato et leviter concavo ; abdomine sat tenuiter dense punctato-ruguloso, segmentis tertio quartoque medio carina longitudinali elevata signatis, pedibus longe luteo-villosis, tibiis posticis brevibus rectis. ♀.

Chili.

b. *Elytra lævia.*

26. P. MAMILLONEA Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 280. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 323. — Long. 16 à 17 mill. — Ovata, antice attenuata, postice fere acuminata, parum convexa, nigra sat nitida, subtus nitidior ; capite sat fortiter punctato, summo tenuiter ; prothorace valde transverso, antice late ac profunde emarginato, lateribus antice tantum leviter arcuatis, angulis anticis valde prominulis, acutis, dorso longitudi-

naliter strigoso, antice tantum et ad latera punctato, margine ipso haud reflexo, margine postico late leviter sinuato, angulis posticis acutis ; elytris ovatis, sat fortiter punctatis, tenuiter rugulosis, prope suturam et disco longitudinaliter obsolete subimpresso ; prosterno plicato, medio rugoso, inter coxas striato ; meso-, metasterno abdominisque segmento primo plicatis.

Tucuman ; Chili ? (*Solier.*)

Le repli épipleural est très-marqué et est un peu plus convexe à la base ; la forme des élytres rappelle tout à fait celle du *Blaps obtusa.*

27. P. CONVEXIPENNIS. — Long. 12 mill. — Ovatus, valde convexus, niger, nitidus ; capite sat dense punctato, summo medio tantum fere lævi ; prothorace brevi, transverso, a basi antice paulatim attenuato, antice late emarginato, angulis acutis, supra dense sat tenuiter longitudinaliter plicatum striolatus, margine laterali reflexo, margine postico utrinque late obsolete sinuato, angulis vix productis ; elytris breviter ovatis, convexis, apice obtuse productis, parum dense sat fortiter subasperopunctatis, obsolete reticulatis, costa laterali nulla, rotundata, margine reflexo tenuiter punctato ; pectore lateribus dense striato, lobo medio lato, rugoso-punctato, meso- et metasterno minus dense punctatis ; abdomine basi obsolete longitudinaliter plicatulo ; pedibus punctatis, fulvo pilosis, tibiis posticî, obsolete sinuatis.

Patagonie (coll. Sallé).

Cet insecte ressemble à certains *Epipedonota* par la forme de la tête et du corselet, mais les élytres rappellent plutôt celles des *Leptonychus* et genres voisins ; le repli épipleural est bien marqué, nettement limité.

Je crois, d'après les renseignements donnés si obligeamment par M. Waterhouse fils, devoir ranger ici l'insecte suivant :

28. NYCTELIA SULCICOLLIS Waterh., Ann. Nat. Hist., 1842, 141. — Long. 17 mill. — Ovata, atra, lateribus pilosa ; capite dense et rugose punctato ; prothorace brevi valde transverso, antice angustato, angulis anticis, posticis obtusis, haud exsertis, lateribus arcuatis, margine postico linea leviter undulata signato, disco leviter plicatulo, plicis longitudinalibus, sed antice oblique divergentibus versus marginem anticum et latera prothoracis, sulcis lateralibus fere transversis ; elytris breviter ovatis, convexis, punctis

confluentibus minutis dense tectis, granulis parvis interjectis, his granulis ad latera evidentioribus, carina externa vix prominente; parte apicali parum producta; margine reflexo punctato et granulato, granulis hispidis; pectore irregulariter rugato; abdominis segmentis basalibus longitudinaliter rugatis; pedibus cinereo-villosis.

Patagonie, Santa-Cruz. (*Sp. inv.*)

Cet insecte est remarquable par sa forme ramassée et par son corselet fortement arrondi sur les côtés, qui sont au contraire presque droits chez les deux précédents.

Il faut évidemment rapporter à l'une des trois espèces précédentes l'*Epipedonota abnormis* Burm. (Stett. Ent. Zeit., 1875, 476), dont voici la description :

Nigra parum nitida, pronoti disco eleganter sulcato; elytris subconvexis, alutaceis, ad marginem extrorsum obtusum granulatis. — Long. 7 à 8 lignes.

Plus courte et plus ramassée que les *Epipedonota* typiques, ayant plutôt le faciès d'une Nyctélie, mais avec le corselet densément et finement sillonné, quelques-uns des sillons médians se rejoignant par bifurcation, les côtés à rides transversales irrégulières. Élytres faiblement convexes, finement coriacées, avec de petites granulations indistinctes, faiblement déprimées le long de la suture; bord marginal indiqué seulement à la base et obtus, effacé en arrière, tous les côtés finement mais visiblement granulés. Poitrine et abdomen ridés en avant, lisses en arrière. Pattes grêles, tibias faiblement rugueux, fémurs ciliés en dessous à la base. Dernier article des antennes obtus, pas plus grand ou plus petit que le précédent.

Un seul individu de cette espèce trouvé sur la rive nord de l'embouchure du Rio-Santa-Cruz. (*Burm.*)

La comparaison de cet insecte avec une Nyctélie et l'identité de localité me feraient croire que c'est la *Nyctelia sulcicollis ;* mais la description ne parle pas de la forme du corselet.

Genus MITRAGENIUS Solier.

Je réunis à ce genre les *Auladera* dont le caractère distinctif consisterait en ce que l'épistome serait séparé du front par un profond sillon. Or, chez les *Mitragenius* ce sillon est remplacé par une impression transversale bien marquée, et le caractère tiré des palpes maxillaires ne réside que sur le plus ou moins de dilatation sécuriforme du dernier article de ces organes. La sculpture et le faciès sont d'ailleurs identiques chez tous ces insectes qui sont fort remarquables par les stries fines et serrées du corselet et par l'enduit d'un cendré cuivreux qui recouvre généralement les élytres.

A. *Caput inter oculos impressum. Palpi maxillares articulo ultimo parum securiformi* (Mitragenius).

a. *Prothorax basi ampliatus, antice attenuatus.*

1. M. GIBBUS Blanch., Voy. d'Orb., 195, pl. 13, fig. 8 (*Auladera*). — *M. araneiformis* Curt., Trans. Linn. Soc., 1845, 466, pl. 41, fig. 15. — Long. 18 mill. — Ovatus, antice attenuatus, niger, elytris indumento cinereo-cuprino tectis, nigro marmoratis et maculatis; capite tenuiter punctulato; antennis capite prothoraceque longioribus; prothorace vix transverso, subtilissime dense longitudinaliter striolato, ad latera anguste granulato, lateribus basi angulatis, antice convergentibus, angulis anticis acute prominulis; elytris basi prothorace haud latioribus, medio ampliatis, apice obtuse conicis, convexis, granulis nigris numerosis obtectis, margine externo carinato et utrinque costis duabus elevatis arcuatis, apicem versus convexis; prosterno ad latera dense tenuiter striato; pedibus elongatis fulvo-pubescentibus, longe villosis.

Patagonie, Port Santa-Elena, Rio-Santa-Cruz.

Je crois devoir réunir ces deux espèces d'après les dessins qui accompagnent les descriptions. C'est évidemment par erreur que le Brésil est indiqué comme patrie de l'un de ces insectes dans le Voyage de d'Orbigny; c'est aussi l'avis de M. Burmeister et de Lacordaire.

Ce bel insecte est très-voisin du *M. Dejeanii*; ce dernier en diffère par les côtés du corselet presque droits.

2. M. Dejeanii Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 279. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 330, pl. 7, fig. 1-3. — Waterh., loc. cit., 42. — *Nyctelia serva* Waterh., loc. cit., 43. — Long. 15 mill. — Oblongo-ovatus, sat convexus, dorso planatus, niger, elytris indumento plumbeo-luteo vestitis; capite subopaco, parce punctato, inter oculos sulco profundo transversim impresso, medio supra sulco longitudinali sat brevi, summo ruguloso; prothorace transverso, antice profunde et late emarginato, angulis acutis, lateribus ante medium leviter ampliatis antice leviter convergentibus, fere rectis, disco sat tenuiter dense striato, striis extus magis obliquis et leviter sinuatis, ad latera fere transversis, confusis, margine postico fere recto, angulis latis, parum prominulis; elytris ovatis, ad suturam depressis, utrinque tricostatis, intervallis parce punctatis, costa interna cum marginali fere conjuncta; prosterno ad latera dense striolato, medio rugose punctato, medio depresso; abdomine dense sat tenuiter vermiculato-rugoso.

Tucuman (coll. Fréd. Bates).

b. *Prothorax subquadratus, antice non aut vix sensim attenuatus.*

3. M. desertorum Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 279. — Waterh., loc. cit., 42. — Burm., loc. cit., 482. — *Nyctelia caraboides* et *picta* Dej., Catal. — Long. 16 mill. — Ovatus, convexus, fusco-niger, nitidus, elytris indumento carneo-lutescente, costis exceptis, vestitis; capite antice dense punctato, ante oculos profunde transversim impresso, impressione media subinterrupta, summo vix punctulato; prothorace transversim subquadrato, lateribus fere rectis, antice tantum leviter arcuatis, angulis anticis et posticis modice productis; elytris breviter ovatis, sat convexis, lateribus rotundato-ampliatis, apice obtusis, carina externa et utrinque costis 2 valde elevatis, intervallis tenuiter rugulosis, costula parum elevata signatis, sutura ipsa mediocriter elevata, margine reflexo marmorato, ad carinam longitudinaliter impresso; prosterno ad latera dense tenuiter striolato, medio cum meso- et metasterno rugose punctatis, inter coxas stria marginato; abdomine obsolete striolato, basi tantum evidentius.

♂. Minor, angustior.

Tucuman (coll. Fréd. Bates).

Ce bel insecte est bien facile à distinguer par la forme de ses larges élytres, dont les côtes sont en outre doublées de petites côtes peu saillantes.

4. M. QUADRICOLLIS. — Long. 13 1/2 à 16 mill. — Oblongus, postice leviter dilatatus, valde convexus, niger, nitidus, prothoracis margine externo plumbeo-metallico, elytris indumento carneo-plumbeo variegatis et marmoratis; capite antice punctato, inter oculos transversim impresso, summo rugoso-plicato et punctato; antennis gracilibus, prothoracis basin vix attingentibus; prothorace transversim subquadrato, margine antice profunde emarginato, lateribus fere rectis, leviter antice a medio angustiore, margine laterali crasso, elevato, disco profunde longitudinaliter sulcato, ad latera oblique aut subtransversim parum regulariter plicato, margine postico utrinque leviter late sinuato, angulis posticis magnis, productis; elytris oblongo-ovatis, apice obtuse acuminatis, costa externa prominente, dorso utrinque bicostatis, costis haud crenatis, ante apicem abbreviatis, interna basi obsolescente, intervallis fere planatis, tenuiter punctatis, punctis majoribus sparsis, tenuiter reticulatis, margine reflexo nudo, sat fortiter parum dense punctato; subtus nitidior, prosterno lateribus profunde striato, medio sat fortiter punctato, lobo intercoxali lato, profunde utrinque sulcato; abdomine basi tenuiter longitudinaliter plicatulo.

Patagonie, Ship-Island.

Cette espèce ressemble assez au *M. Dejeanii,* mais elle est plus petite, plus étroite; le corselet est presque tout droit sur les côtés qui forment un bourrelet épais et relevé, son disque est à peu près concave; la sculpture de l'abdomen est presque nulle et les fémurs sont fortement creusés en dessous.

Chez la femelle, qui vient de m'être communiquée par M. Bates, les côtés du corselet sont légèrement arqués, la taille est plus grande, les élytres sont un peu plus larges avec les deux côtés internes plus faibles.

c. *Prothorax lateribus valde rotundatus.*

5. M. COARCTICOLLIS. — Long. 15 mill. — Ovatus, prothorace planato, elytris convexis, nigro-fuscus, indumento plumbeo-æneescente dense obsitus; capite dense punctato, luteo-villoso, inter oculos transversim recte impresso; prothorace lateribus valde rotundato, antice paulo attenuato, lateribus reflexis, angulis posticis obtusis, tenuiter et dense striolato, striolis medio parallelis longitudinalibus, extus obliquatis, magis confusis; elytris breviter ovatis, convexis, utrinque tricostatis, costis marmoratis et 3 apice obsoletis, 2ª ante apicem abbreviata, intervallis planatis, parum

dense punctatis, pilis sat longis fulvis e punctis erectis, margine reflexo granulis nigris sparso; subtus fuscus, pilis fulvis adpressis obsitus, prothoracis lateribus striatis, prosterno valde rugoso, apice planato, abdomine aspero-punctato, medio fere nudo et læviore; tibiis posticis bisinuatis.

Bahia-Blanca (coll. Steinheil).

Cette espèce est bien remarquable par la forme fortement arrondie des bords extérieurs du corselet; ses angles antérieurs sont bien moins saillants que chez les autres espèces.

B. *Caput inter oculos sulcatum. Palpi maxillares articulo ultimo securiformi.* (Auladera.)

6. M. ANDICOLA Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 228. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr., 1836, 334, pl. 7, fig. 9, et Hist. Chil., V, 152. — Long. 16 à 18 mill. — Oblongo-ovatus, leviter planatus, nigro-fuscus, parum nitidus, pilis fulvescentibus tenuibus sat dense vestitus; capite antice aspero-punctato, inter oculos transversim sat profunde sulcato; prothorace transverso, antice posticeque æqualiter lato, lateribus antice leviter arcuatis, ante medium latiore; margine antico medio fere recto, angulis magnis, productis, disco medio carinulato, utrinque paulo oblique striato, interstitiis parce punctatis, extus magis longitudinaliter plicato, ad marginem externum impresso, margine postico utrinque valde sinuato, angulis posticis parum prominulis; elytris ovatis, costis externa modice prominente ad apicem prosecuta, sutura et utrinque costis duabus elevatis integris, ante apicem obliteratis, intervallis fere planis, tenuiter impresso-reticulatis, margine externo similiter reticulato, apice linea elevata abbreviata; subtus fulvo-pilosus; prosterno lateribus parum profunde undulato-plicato, medio rugose punctato, lobo intercoxali lato, metasterno abdomineque dense rugoso-punctatis, fere cariosis; tibiis posticis obsoletissime sinuatis.

Chili, hautes Cordilières.

7. M. CRENICOSTA Guér., Mag. Zool., 1834, Mélas., 5. — Sol., Ann. Soc. ent. Fr.,, 1836, 333, pl. 7, fig. 4-8, et Hist. Chil., V, 152, pl. 18, fig. 9. — *A. Jugeleti* Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 43. — Long. 15 à 19 mill. — Oblongus, parum convexus, fusco-niger sat nitidus, elytris indumento carneo-plumbeo micante indutis, nigro maculosis, pilis luteis spar-

sutus, corpore subtus pedibusque densius pilosis ; capite parce punctato ; prothorace transverso, lateribus rotundato, antice posticeque æqualiter angustato, margine antico late emarginato, medio fere recto, angulis anticis sat acutis, margine postico utrinque sat valde sinuato, angulis obtusis, disco profunde longitudinaliter sulcato et plicato, ad latera leviter concavo et valde oblique irregulariter rugato, margine ipso crasso; elytris oblongo-ovatis, basi prothoracis angustioribus, medio paulatim ampliatis, carina externa et utrinque costis duabus elevatis, leviter undulatis aut crenatis, intervallis concavis, laxe impresso-reticulatis et sparsim tenuiter granulatis, margine reflexo valde reticulato, tenuiter prosterno lateribus longitudinaliter costulata; prosterno valde plicato, lobo medio aspero-rugoso, post coxas ampliato, planato, meso- et metasterno abdomineque medio rugosis, ad latera punctatis.

Patagonie ? Coquimbo.

Les côtes des élytres sont plutôt ondulées-festonnées que crénelées ; l'enduit brillant qui les recouvre disparaît parfois et l'insecte est entièrement noir. La sculpture du corselet, du sternum et des élytres, ainsi que la vestiture de ces dernières, rappellent singulièrement celles de la *Nyctelia reticulata;* mais la forme du corselet est très-différente.

Genus ENTOMODERES Solier.

I. *Prothoracis angulis antici acuti, laterales retrorsum hamati. Prothorax et elytra costulis aut plagulis elevatis instructa.*

A. *Elytrorum carina externa simplex, acuta, haud granulata.*

1. E. INFERNALIS Burm., Stett. Ent. Zeit., 1875, 483. — Long. 24 mill. — *Niger, nitidus, glaber; pronoti lateribus late uncinatis, medio bicarinato; elytris singulis costis tribus longitudinalibus, media antice abbreviata margineque externo bicarinato.*

Aussi grand que les suivants et de même stature. Tête grossement ponctuée, avec des impressions entre le chaperon, le front et le vertex. Corselet à angles antérieurs saillants, lobe latéral large, recourbé en crochet, mais sans lobe saillant aux angles postérieurs ; disque ayant deux

carènes élevées, sinuées, assez tranchantes, surface rugueuse ; lobes des angles antérieurs épaissis au bord, grossement ponctués. Élytres unies, avec la suture légèrement carénée et la carène marginale double ; ces deux carènes sans aspérités ni tubérosités, l'externe indistincte ; en outre, sur chaque moitié, trois côtes longitudinales tranchantes, l'interne près de la suture complète, la médiane visible seulement en arrière, la troisième interrompue à cet endroit ; intervalles ayant une rangée de rides mélangées de granulations.

Province de Catamarca. (*Sp. inv.*)

B. *Elytrorum carina externa granulata.*

a. *Prothoracis anguli postici lobati aut dentiformes.*

2. E. Erebi Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 281. — Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 47. — Burm., loc. cit., 484. — Long. 21 mill. — Ovatus, supra planiusculus, niger, nitidus ; capite rugose punctato, transversim valde impresso ; prothorace brevi, valde transverso, angulis anticis productis, lateribus arcuatim dilatatis, margine externo elevato, postice profunde emarginatis, acute angulatis, angulis posticis in lobum acutum relevatis, dorso punctato, medio triplicato, plica media antice valde abbreviata ; elytris inæqualibus, postice ampliatis, sutura leviter elevata, costa externa duplici granulata, costa secunda parallela, acuta postice mox abbreviata, parte apicali granulata, inter hanc et suturam plicis irregularibus et granulis subregulariter dispositis ; subtus opacus, lævis, prosterno inter coxas bistriato.

Tucuman.

Varie un peu pour la sculpture des élytres qui présentent parfois des anastomoses plus marquées entre les côtes longitudinales et des granulations plus saillantes.

3. E. cellulosus Lacord., Ann. Sc. Nat., 1830, 281. — Burm., loc. cit., 485. — Long. 20 mill. — *Niger, nitidus, glaber, pronoti lateribus uncinato-lobatis anguloque antico producto et postico argute dentato ; elytris latioribus, argute irregulariter granulatis, costa externa duplici, latiori catenulata.*

Cette espèce est très-voisine de la précédente, mais un peu plus petite,

proportionnellement plus large et plus ventrue; elle se distingue bien, en outre, par la sculpture. Le corselet est un peu plus grossement ponctué et les lobes latéraux en crochet sont plus convexes au milieu; les lobes saillants des angles postérieurs sont aigus, en forme de dent, et plus distants des lobes latéraux. Les élytres, plus courtes, relativement plus larges, ont une granulation irrégulière, beaucoup plus saillante et plus serrée; la côte interne manque, la médiane est indiquée en arrière, non en longueur, mais en saillie, l'externe est tranchante, visiblement crénelée, émettant de courtes ramifications à l'intérieur; enfin, et surtout, cette espèce se distingue par la carène marginale double, plus large, crénelée en forme de chaîne.

Pampa occidentale, entre San-Jose-del-Moro et Achiras.

Il n'y a pas lieu de la réunir à la précédente, comme Waterhouse le propose. (*Sp. inv.*)

4. E. SATANICUS Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 46. — Long. 17 à 20 mill. — Oblongo-ovatus, niger tomento cinereo parce pulverulentus, elytris apice utrinque maculis duabus oblongis dense tomentosis, sæpe deficientibus, ornatis, subtus luteo-albido pulverulentus; prothorace brevi, angulis lateralibus valde projectis, apice acutis, retrorsum arcuatis, angulis posticis rectis, anticis lobiformibus anguste productis, apice rotundatis, carina dorsali postice elevata, utrinque carinis duabus magis elevatis, elytris fere planatis, carinulis irregulariter reticulatis, tuberculis parvulis interpositis, costa prima interna basali fere obsoleta, carina laterali rugosa, longitudinaliter sulcata, apicem versus acute tuberculata.

Tucuman, Cordova (C.-A. Dohrn).

Diffère des deux précédents par les angles postérieurs du corselet non saillants.

5. E. SUBAURATUS Burm., loc. cit., 486. — Long. 15 à 17 mill. — *Niger, tomento griseo dense vestitus, supra pilis appressis subauratis intermixto; pronoti lobis lateralibus acutis, alto carinatis; elytrorum sculptura grossa, margine laterali verrucoso.*

Cette espèce est la plus élégante du groupe et surtout remarquable par la villosité d'un jaune doré, beaucoup plus épaisse sur le milieu des élytres. Lobes latéraux du corselet assez larges, mais cependant très-pointus, ayant une carène élevée, granuleusement ponctuée, arquée; les

deux carènes sont fines au milieu, lisses, pas tout à fait droites, mais un peu arquées. Les élytres ont une sculpture beaucoup plus saillante, plus épaissie, mais également irrégulière ; le bord latéral est relevé, sans carène double, mais entièrement couvert de grosses granulations mélangées de petites ; la pubescence, brune en dessus, grise en dessous, forme là une ligne plus claire le long du bord.

Cordova. (*Sp. inv.*)

b. *Prothoracis anguli postici haud dilatati.*

6. E. DRACO Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 45. — Long. 19 à 22 mill. — Ovatus, niger, indumento sordide lutescenti vestitus ; prothorace angulis anticis valde prominentibus, posticis obtusis, lateribus postice valde emarginatis, angulis lateralibus abrupte retrorsum versis, acutis, disco ruguloso, costis 2 parallelis, asperatis, elevatis, extus rugoso, interdum linea subelevata arcuata, dorso medio postice carinula brevi signato ; elytris oblongis ♂, subovatis ♀, leviter convexis, dense tuberculatis, costa marginali irregulariter granulata, intus costa elevata, parallela, plus minusve interrupta, ad apicem tuberculis 3 aut 4 majoribus, rugis subtransversis interpositis, sutura interdum plicis parallelis comitata.

♂. Oblongus, prothorace minus brevi, elytris longioribus, magis acute carinulatis et asperatis, ante apicem tuberculis elevatis minitis.

♀. Ovata, prothorace brevi, elytris amplis, brevioribus, costa externa parum producta, costa dorsali parva, disco granulato.

Tucuman ; paraît se retrouver en Bolivie et au Chili ?

II. *Prothoracis lobi laterales lati, haud hamati. Elytra sublævia, carinis et tuberculis destituta.*

7. E. LOBATUS Burm., loc. cit., 486. — *Niger, parum nitidus ; pronoto ruguloso, lateribus angulatim dilatatis ; elytris alutaceis, obsolete granulatis.*

Tout à fait noir, mais peu brillant. Tête très-saillante, sans sillon profond entre le chaperon et le front, densément ponctuée, le front plus fortement, le vertex très-finement. Corselet ayant de chaque côté un lobe

obtus dont la pointe dépasse le milieu des bords latéraux; angles antérieurs pointus comme chez les espèces typiques ; bord des lobes un peu épaissi, toute la surface à ponctuation réticulée égale. Élytres oblongues-ovales, fortement acuminées, sans côtes ni carènes, les côtés arrondis ; surface finement réticulée, avec quelques granulations qui, sur le milieu de chaque moitié et au bord externe, sont rangées de manière à former trois faibles côtes. Les trois segments intermédiaires de l'abdomen ont chacun un tubercule. Pattes fortement ponctuées, fémurs en dessous et tibias en dedans garnis de poils fins d'un gris jaune.

J'ai découvert, dit M. Burmeister, cette remarquable espèce dans la sierra de Aspallata, au pied du contrefort dans lequel se trouvent les troncs d'arbres fossiles. Plus tard je l'ai reçue de la sierra de Tontal, près San-Juan. (*Sp. inv.*)

Genus PILOBALIA Burm., Stett. Ent. Zeit., 1875, 487.

Le petit nombre d'espèces qui se rangent dans cette coupe générique sont assez difficiles à caractériser nettement. Elles se distinguent des autres Nyctélites par le mésosternum séparé du prosternum et par le corps recouvert d'une pubescence courte et serrée. Ce dernier caractère, joint à l'absence d'angles et de dents sur les côtés du corselet, les sépare des *Entomoderes*; comme chez ces dernières, les élytres ont la côte marginale tranchante avec une côte saillante interne. En outre, les antennes sont plus courtes, plus épaisses, avec le dernier article presque aussi grand que l'avant-dernier, mais acuminé; le dernier article des palpes maxillaires est plus large et tronqué, comme chez les *Auladera*. Les pattes sont en même temps plus courtes et plus épaisses que chez les autres genres.

Toutes ces espèces habitent le plateau de la Bolivie, d'où elles s'étendent jusqu'au nord de la République argentine.

1. P. ELEGANS Blanch., Voy. d'Orb., 197, pl. 14, fig. 5. — Long. 10 à 12 mill. — Ovato-oblonga, antice attenuata, postice acuminata, subtus valde convexa, supra planiuscula, capite, prothorace elytrorumque margine reflexo nigris, sat nitidis, elytris nigro-velutinis, opacis, sutura sat nitida, utrinque vittis duabus, una marginali, altera discoidali, longitudinalibus, albido-sericeis, pubescentibus, ante apicem coeuntibus, subtus

cum pedibus fere opace nigricans, tenuiter cinereo-pubescens, tibiis tarsisque subfuscis, densissime pubescentibus; capite medio transversim impresso, longitudinaliter sulcato; prothorace transverso, elytrorum basi paulo latiore, lateribus valde rotundato, antice paulo angustiore; elytris ad latera bicostatis, bivittatis, ad suturam postice pube albido-flavescenti vitta angusta signatis.

Tetora, plateau des Cordilières (coll. Sallé); très-rare.

2. P. DECORATA Er., Nov. Act. Cur. Leop., 1834, 244, pl. 36, fig. 2. — *P. decora* Bl., Voy. d'Orb., 197, pl. 14, fig. 4. — *P. nebulosa* Waterh., Ann. Nat. Hist., 1844, 44. — Long. 11 à 15 mill. — Oblongo-ovata, post medium ampliata, apice obtuse acuminata, transversim et antice vix convexa, postice rapide declivis; nigra, nitida, indumento fragili tecta, prothorace opaco, elytris nigro-velutinis, vitta marginali, carina nigra divisa, et utrinque disco maculis plurimis impressis, sæpe confluentibus argenteo-sericeis, antennis pedibusque fuscis aut fulvis, pilis griseis obsitis, interdum capite antice et prothoracis margine externo rufescentibus; prothorace transverso, lateribus arcuatis, lævi, ad latera longitudinaliter paulo depresso, margine postico utrinque leviter late sinuato, angulis posticis vix prominulis; elytris costa externa sat prominente, ♂ usque post medium duplici, et carina interna, præcedenti parallela, post medium interrupta, disco sæpe inæquali, maculatim impresso, sutura vix elevata; prosterno lævi, opaco, inter coxas tantum punctato, sæpe bistriato.

♂. Angustior, prothorace latioribus vix arcuatis, elytris basi prothorace paulo angustioribus, costa externa sæpe evidenter duplici, crassiore, carina interna validiore.

♀. Magis ovata, sæpissime detrita, magis opaca, dense pubescens, interdum fusco variegata.

Haut-Pérou; Sierra de Catamarca.

Cette espèce est extrêmement variable de taille et surtout de coloration; les individus frais sont fort rares dans les collections, où l'on voit surtout des exemplaires entièrement dénudés et noirs, quelquefois avec quelques traces de taches sur les élytres. Je ne puis que regarder comme se rapportant à ces diverses variétés les *Nyctelia immaculata* et *oblonga* Blanch., Voy. d'Orb., 197, pl. 14, fig. 2 et 3, provenant de Bolivie et de Potosi.

Les femelles, plus courtes, avec les côtés du corselet plus fortemen

arrondis, les élytres plus courtes, sa vestiture serrée, d'un brun velouté marbré de roussâtre, semblent à première vue constituer une espèce distincte.

3. P. BUFO. — Long. 18 mill. — ♀. Oblonga, postice declivis et acuminata, crassa, supra fere planata, nigro-fusca, indumento velutino dense tecta, prothorace fusco, fere unicolori, lateribus vage lutoso, elytris nigris, utrinque vitta externa pallida, angusta, mox post medium intus fere hamato-dilatata, striga basali abbreviata et utrinque plaga discoidali rufescenti, subtus fere opaca, pilis luteis depressis vestita.

Bolivia (coll. Fréd. Bates).

Cette espèce ressemble beaucoup aux femelles de la *P. decora*, mais elle est plus grande, plus déprimée en dessus et surtout plus prolongée en arrière, et les élytres ne présentent pas la fine carène qui court parallèlement au bord externe; la coloration des élytres est plus noire et forme à l'extrémité une sorte de fer de hallebarde; les articles des antennes sont plus allongés, le bord réfléchi des élytres est plus plat, et les pattes sont plus grandes.

4. P. DORSOPLICATA. — Long. 19 mill. — Oblonga, apice acuminata, sat convexa, fusca, subnitida (detrita), elytris lateribus pube albida vage maculatis, pedibus piceis, tarsis rufescentibus; capite antice arcuatim impresso, medio subelevato, utrinque sulciformi, clypeo antice vix sinuato; antennis sat gracilibus, articulo ultimo præcedentibus haud angustiore; prothorace brevi, longitudine plus duplo latiore, margine antico fere recto, lateribus postice subparallelis, antice a medio valde convergentibus, tenuiter fulvo-pilosis, angulis anticis valde obtusis, margine postico ad angulos valde sinuato, angulis angustis, retrorsum valde productis; elytris basi prothorace haud latioribus, medio leviter ampliatis, apice paulatim attenuatis, apice ipso obtuse rotundato, ad suturam fere transversim multi-impressis et plicatulis, disco fere lævi, costa externa vix prominente, intus longitudinaliter impressa, paulo ante apicem evanescente, margine postico lævi; prosterno lævi, breviter fulvo-pubescente, postice valde arcuato, inter coxas striato, abdomine punctulato, segmento ultimo punctatissimo; pedibus sat elongatis, intus breviter fulvo-pilosis.

Pérou (une seule femelle, coll. Fréd. Bates).

Plus grand et plus allongé que la *decorata*, moins convexe dans le sens de la longueur, les élytres moins rétrécies en avant, plus acuminées en

arrière, les angles postérieures du corselet très-saillants, la tête ayant une assez forte impression arquée et le chaperon à peine sinué.

L'unique individu que j'ai vu est certainement défloré, et le dessin doit être formé, à l'état frais, par des taches d'une pubescence analogue à celle du *P. decorata.*

Je crois qu'il faut rapporter au même genre l'insecte suivant, que je ne connais pas en nature et dont je dois la description à l'obligeance de notre collègue M. de Harold. Erichson le place avec les *Gyriosomus*, mais la description prouve qu'il est très-convenablement rangé ici :

GYRIOSOMUS VARIEGATUS Er., Wiegm. Arch., 1847, I, 114. — Long. 13 mill. — *Oblongo-ovalis, ater, prothorace longiore, antrorsum subangulato; elytris extus bicostatis, atro-tomentosis, vitta intramarginali maculisque dorsalibus albis variegatis; pedibusque rufis.*

Pérou.

HÉTÉROMÈRES CHILIENS

appartenant à des groupes déjà révisés.

EUCALIGA PALLIDICOLLIS. — Long. 8 1/2 mill. — *Elongata, subparallela, antice posticeque æqualiter attenuata, parum convexa, nigra, opaca, subtus nitida, prothorace femorumque basi pallide flavidis; antennis elongatis, prothorace elytris angustiore, postice obsolete transversim impresso; elytris sat fortiter striatis, tibiis curvatis.*

Allongé, assez parallèle, presque également atténué aux deux extrémités, faiblement convexe, d'un noir mat en dessus, brillant en dessous, un peu moins sur les pattes ; corselet et base des fémurs d'un jaunâtre très-pâle. Tête un peu brillante, densément ponctuée, impressionnée en avant ; antennes longues, assez grêles, ne grossissant pas sensiblement vers l'extrémité. Corselet assez petit, plus étroit que les élytres, un peu transversal, se rétrécissant d'arrière en avant, les côtés presque droits; à la base, une faible impression transversale; bord postérieur étroitement mar

giné de noir avec un petit trait brun longitudinal, très-court. Écusson triangulaire. Élytres allongées, assez fortement striées, les stries finement mais densément ponctuées, la cinquième plus profonde et arquée en dedans à la base. Fémurs assez épais, tibias légèrement arqués.

Chili, Valdivia, un seul individu (coll. Fréd. Bates).

La forme de ce joli insecte l'éloigne un peu de celle de l'espèce déjà connue du même genre, mais il présente les mêmes caractères essentiels dans la configuration des tarses, des palpes et du prosternum ; seulement les antennes sont bien plus grêles, presque filiformes.

PILIPALPUS, nov. gen.

Corpus oblongum, subdepressum. Caput exsertum, postice angustatum ; oculi distantes, valde prominuli ; labrum breve, truncatum. Mandibulæ breves, palpi maxillares magni, articulo secundo elongato, fusiformi, intus villoso, tertio brevissimo, quarto triangulari, magno, fere securiformi. Antennæ fere filiformes. Prothorax transversus, postice angustior. Elytra oblonga, punctata, margine reflexo angusto. Abdomen parum coriaceum. Coxæ anticæ conicæ, contiguæ, coxæ intermediæ oblongæ, reclinatæ, fere contiguæ, posticæ obliquæ-transversæ. Tarsi postici articulo primo reliquis longiore, ultimo emarginato.

Ce genre me paraît difficile à caser. Il se rapproche beaucoup des Pyrochroïdes à cause de la forme des hanches, mais les antennes sont simples, seulement l'extrémité de chaque article est villeuse ; la tête est rétrécie en arrière, mais pas brusquement ; le corps est peu consistant, déprimé. On peut, en attendant, placer cet insecte avec le genre *Lamodes*, qui paraît aussi aberrant au milieu des Pyrochroïdes.

P. DASYTOIDES. — Long. 5 1/3 mill. — *Oblongus, subparallelus, subdepressus, niger, nitidus, subcyanescens, pilis longis sat dense vestitus, palpis maxillaribus basi femorumque basi pallide testaceis, capite sat dense, prothorace sparsim punctato, hoc lateribus rotundato, postice constricto, elytris dense sat grosse punctatis.*

Allongé, presque parallèle, assez déprimé, d'un noir brillant, faiblement bleuâtre, avec le labre, la base des palpes maxillaires et des fémurs

d'un fauve pâle, hérissé de poils assez longs, médiocrement serrés. Tête aussi large, avec les yeux, que le corselet, se rétrécissant rapidement en arrière, mais non brusquement et sans former de col, densément et assez fortement ponctuée ; yeux gros, saillants. Antennes assez grêles, atteignant le milieu du corps, d'un brun noir, hérissées de poils fins, plus longs à l'extrémité des articles. Corselet transversal, peu arrondi sur les côtés, rétréci brusquement à la base, à ponctuation écartée. Écusson presque carré, presque lisse. Élytres un peu plus larges que le corselet, fortement et densément ponctuées, fortement élargies au milieu. Prosternum et abdomen finement et légèrement striolés en travers ; dernier segment abdominal très-ponctué.

Chili ; communiqué par M. Fréd. Bates.

Anthicoxenus Paulsenii. — Long. 4 1/2 mill. — *Ovatus, convexus, ater, subopacus, pubescens, elytris fasciis tribus transversis griseo-sericeis, prima basali, secunda media, tertia apicali, sæpius dilatata, per marginem externum conjunctis, antennis sericeo-pubescentibus, apice griseis, tarsis gracilibus.*

Ovalaire, convexe, d'un noir mat, couvert d'une pubescence noire, les élytres ayant trois bandes transversales d'une pubescence grise, soyeuse, presque argentée, la première basilaire, la deuxième transversale, située à peu près au milieu, la troisième apicale, de grandeur variable, toutes trois réunies par une bande marginale de même teinte ; antennes à pubescence soyeuse, grise, plus marquée vers l'extrémité. Corselet presque globuleux, non rétréci en avant, densément ponctué comme la tête, et présentant, comme elle, des poils noirs hérissés. Élytres à épaules anguleusement arrondies, presque tronquées à l'extrémité, couvertes d'une ponctuation excessivement fine, serrée. Tarses assez grêles, surtout les postérieurs ; crochets entièrement fendus, la division interne plus grêle.

Chili (coll. Fréd. Bates).

A. Ovallei Phil., Stett. Ent. Zeit., 1873, 310, pl. 2, fig. 4. — Long. 6 1/4 mill. — Ater, pilis argenteis in linea mediana longitudinali postice abbreviata nec non in margine prothoracis, in linea obliqua transversa ante medium elytrorum, in parte postico marginisque suturalis eorum pictus ; articulis ultimis antennarum rufis. (*Sp. inv.*)

Chili, province d'Aconcagua.

Cantharis Philippii Reed., Ent. Mont. Mag., 1873, 208. — *Epicauta*

frontalis Fairm., Ann. Mus. Gen., 1873. — Long. 18 à 28 mill. — Elongata, subcyaneo-nigra, macula frontali rhomboidea lævi aurantiaca, unguibus obscure rufis ; capite prothorace haud sensim latiore, postice quadrato, punctato, plicato ; prothorace transverso, lateribus angulato, antice angustato, valde inæquali et plicato, spatio medio elevato, scutello parvo, lævi, apice puncto impresso, elytris elongatis, prothorace fere duplo latioribus apice dehiscentibus et obtuse rotundatis, foveis numerosis dense clathratis ; subtus tenuissime asperula.

Chili septentrional.

Cette belle espèce, qui m'a été obligeamment communiquée par M. Fréd. Bates, rappelle beaucoup, pour la sculpture des élytres, la *Tegrodera erosa*.

C. SEMIVITTATA. — Long. 8 1/2 mill. — *Oblonga, subparallela, convexa, nigra, opaca, capite nitidiore, lineola frontali brevi, prothorace lineola media interrupta, elytris utrinque vittis duabus basi apiceque interruptis, vitta marginali postice abbreviata vittaque apicali scutelloque pallido-luteis, subtus cum pedibus prothoracisque lateribus griseo-sericea.*

Oblongue, assez courte et convexe, d'un noir mat, un peu brillant sur la tête, couverte d'une pubescence serrée ; une ligne longitudinale courte sur le sommet, une ligne médiane sur le corselet, interrompue au milieu ; sur chaque élytre, deux bandes longitudinales largement interrompues à la base et plus largement à l'extrémité, faiblement arquées dans leur longueur ; une bande marginale commençant à l'épaule et contournant l'extrémité, d'un roux très-pâle ; dessous du corps, pattes et côtés du thorax couverts de poils blanchâtres assez longs, assez serrés, notamment sur le bord apical des segments. Tête convexe, quadrangulaire en arrière, sillonnée au milieu, finement et densément ponctuée, un peu plus large que le corselet ; palpes noirs. Corselet presque parallèle en arrière, assez brusquement rétréci en avant, ayant au milieu un faible sillon longitudinal et une impression assez marquée à la base. Élytres courtes, un peu élargies en arrière, plus larges que le corselet, déhiscentes à l'extrémité, qui est coupée obliquement. Pattes assez grandes, tarses bien plus longs que les tibias.

Chili (coll. Fréd. Bates).

C. PLATYCERA. — Long. 8 1/2 mill. — *Oblonga, parallela, convexa,*

umbrina, capite prothoraceque obscurioribus, pube grisea adpressa dense vestita; capite lato, convexo, medio profunde sulcato, antennis fuscis, articulis 3-8 *compressis (reliquis deficientibus), prothorace antice angustato, postice medio leviter impresso, elytris sutura, linea discoidali et margine externo angustissime pallidioribus.*

Oblongue, parallèle, convexe, couleur de terre d'ombre claire, un peu plus foncée sur le dessous et le corselet, un peu noirâtre sur la tête, couverte d'une pubescence serrée et couchée, d'un gris fauve, paraissant cendrée sur la tête et le corselet. Tête grosse, convexe, ayant au milieu un profond sillon lisse atteignant le bord de l'épistome. Antennes d'un brun foncé, les articles aplatis à partir du troisième (les derniers manquent). Corselet plus long que large, parallèle en arrière, atténué en avant, ayant au milieu de la base une légère impression se prolongeant en une ligne longitudinale peu marquée, effacée en avant. Écusson petit, triangulaire. Élytres un peu échancrées à la base, avec les épaules assez saillantes, paraissant très-finement et très-densément ponctuées, arrondies à l'extrémité, ayant une ligne suturale, une discoïdale et une marginale plus pâle, extrêmement étroites. Pattes de la même couleur que les élytres.

Chili (coll. Fréd. Bates).

Ananca nigrolineata. — Long. 7 mill. — *Oblonga, convexa, luteo-testacea, nitida, griseo-villosa, prothorace brunneo vage maculoso, elytris paulo obscurioribus, utrinque lineis* 4 *fuscis parum distinctis ornatis, abdomine fusco, basi dilutiore, prothorace basi angustato, antice utrinque foveato-impresso, postice medio leviter foveolato.*

Oblong, assez convexe, d'un noir foncé assez brillant, plus obscur sur les élytres, couvert d'une villosité grisâtre couchée, assez serrée sur les élytres; corselet ayant quelques taches brunes peu arrêtées; abdomen d'un brun foncé, avec la base roussâtre; sur chaque élytre, quatre lignes noirâtres très-étroites, peu faciles à distinguer. Tête convexe, à ponctuation excessivement fine, ayant entre les yeux une impression transversale bien marquée, un peu brunâtre. Corselet bien plus long que large, rétréci en arrière, la partie postérieure presque parallèle, les côtés presque anguleusement arrondis en avant; de chaque côté, un peu en avant, une impression ou fossette bien marquée; au milieu du bord postérieur, une petite fossette. Écusson assez large et court. Élytres presque deux fois

aussi larges que la base du corselet, couvertes d'une ponctuation rugueuse assez fine et serrée, les lignes noirâtres très-faiblement saillantes.

Chili.

NACERDES SAUNDERSI Reed, Ent. Mont. Mag., 1873, 208. — Long. 8 à 9 mill. — Nigra, cæruleo-micans, pubescens, capite nigro, ore rufo, pronoto rufo, maculis 2 nigris notato, postice attenuato, elytris elongatis, sutura et utrinque vitta marginali luteis, ventre nigro, prosterno femoribusque rufis, geniculis, tibiis, tarsis antennisque fuscis.

Nord du Chili. (*Sp. inv.*)

N. BREVIPENNIS. — Long. 6 mill. — *Oblonga, convexa, fusca, prothorace, prosterno tibiarumque basi rufis, elytris dense cinereo-pubescentibus, sutura angustissime fulvescente; prothorace oblongo, postice valde angustato, linea media leviter elevata, elytris brevibus, medio leviter ampliatis, haud evidenter punctatis.*

Oblong, convexe, d'un brun noirâtre; prothorax et base des tibias rougeâtres. Tête convexe, finement ponctuée; dernier article des palpes maxillaires ovalaire, tronqué obliquement. Antennes plus longues que la moitié du corps. Corselet oblong, notablement rétréci en arrière, avec les côtés arrondis en arrière, un peu sinués à la base; très-finement ponctué, couvert d'une pubescence fauve; au milieu, une ligne longitudinale un peu élevée, ayant de chaque côté une faible dépression longitudinale qui est elle-même bordée en dehors par un faible pli; côtés du sternum ayant une forte impression. Écusson presque en demi-cercle, noirâtre, pubescent, étroitement bordé de roux. Élytres courtes, un peu élargies au milieu, arrondies à l'extrémité, couvertes d'une pubescence cendrée, fine et serrée; suture étroitement roussâtre; ponctuation indistincte.

Chili (coll. Fréd. Bates).

Ressemble un peu au *N. nigrifrons* de Madagascar; la forme générale et la coloration rappellent l'*Anisomallus cinerascens.*

DIPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS.

6e PARTIE (1).

VIII.

Curie des PHASIDES (PHASIDÆ, mihi).

Gres **Trichopoda** (MACQ.) ET **Bogosia** (ROND.).

Par J.-M.-F. BIGOT.

(Séance du 10 Février 1875.)

Les Diptères exotiques nouveaux, décrits ci-après, appartiennent au groupe des *Phasiennes* et *Gymnosomées* réunies. La *curie* (*mihi*), qui résulte de ce rapprochement, forme une sorte de liaison entre les *Tachinaires* ou *Dexiaires*, et les *Ocyptérées* ou *Muscidées*. Mais, ainsi qu'il advient trop souvent, ses délimitations n'offrent ni à la raison, ni aux yeux, rien de bien saillant, rien de bien net, si ce n'est peut-être le *faciès* qui lui est propre ?

Ces Muscides, en effet, sont parasites comme les premières, du moins

(1) Voir pour la 1re partie : no I, Annales 1874, p. 107 ; no II, p. 116 ; 2e partie, no III, p. 235 ; 3e partie, no IV, p. 454 ; 4e partie, no V, Annales 1875, p. 237, et 5e partie, no VI, p. 469, et no VII, p. 483.

autant qu'on en a pu savoir jusqu'à ce jour, et le seul critérium appréciable qu'elles fournissent, se résume, à peu de chose près, dans l'absence des *macrochètes*, soit aux bords, soit vers le milieu dorsal des segments abdominaux. Ajoutons qu'elles sont dépourvues de la carène faciale qui appartient aux *Dexiaires*.

Leurs formes générales sont trapues, déprimées ; les ailes sont très-amples ; la tête, plus large que le thorax, est à peu près hémisphérique, comprimée d'avant en arrière ; le front des mâles diffère peu ou point de celui des femelles ; la nervation alaire varie notablement dans ses dispositions ; les cuillerons sont grands ; les antennes généralement courtes ; la face ordinairement dépourvue de *macrochètes* proprement dits. Leur coloration présente des teintes variées, souvent métalliques ; le disque alaire est fréquemment maculé de brun, souvent teinté de fauve à sa base ; les pelotes et les crochets tarsiens sont bien développés ; l'abdomen est large, habituellement fort déprimé, peu ou point recourbé en dessous.

Ainsi que le savant diptériste M. C. Rondani, je ne considère pas la division, établie par les anciens auteurs, entre les *Gymnosomées* et les *Phasiennes*, comme fondée sur des caractères bien essentiels ? Quoi qu'il en soit d'ailleurs, ce fractionnement ne me paraît pas nécessité par la surabondance des *genres* et des *espèces*, et l'analogie très-probable des mœurs ne vient pas le sanctionner.

La distinction que divers auteurs ont cru devoir tirer du nombre des segments abdominaux, plus apparente que réelle, n'est pas toujours facile à constater et peut souvent induire en erreur ; suivant donc l'exemple donné par le maître expérimenté que je viens de nommer, j'ai réuni ces deux petites sections de la grande *tribu* des *Muscides* dans un même cadre et sous une appellation unique, celle des *Phasides* (*Phasidæ*). Il sera toujours facile, ainsi qu'on peut le reconnaître en jetant les yeux sur le tableau des genres actuellement publiés que je présente plus loin, d'opérer la distinction et la séparation de ces deux groupes proches voisins.

J'ai cru devoir éliminer dudit tableau synoptique tous les genres (tels que *Clytra, Tryphera*, etc.) possédant des *macrochètes* abdominaux, n'y laissant conséquemment figurer que ceux où cette partie du corps est absolument nue ou très-brièvement villeuse.

Je rapporte au genre *Wahlbergia* (*Zett.*) la *Gymnosoma nitens* (*Wiedem.*)

qui s'éloigne notablement des *vraies Gymnosomes* par, la disposition des nervures alaires, la présence, sur la face, de quelques courts macrochètes, la brièveté relative des deuxième et troisième articles antennaires, la villosité abondante de l'abdomen. La *Gymnosoma costata* (*Panzer*) devra, peut-être bien, suivre la même route ? mais ne l'ayant pas eue sous les yeux je ne puis rien affirmer à son égard.

Enfin, sans m'arroger le droit de critiquer l'établissement de quelques-uns des genres proposés par divers auteurs, je me permettrai d'insister sur le peu d'importance des caractères d'après lesquels ils ont été fondés, d'autant plus, je le répète, que le nombre restreint des *espèces* connues, jusqu'à présent, ne justifie pas des fractionnements *génériques* aussi multipliés.

Tableau synoptique des genres.

1. Abdomen, quatre segments distincts; ailes, 5e nervure longitudinale anastomosée avec la 4e, vers l'extrémité du disque. . 2.

— Id., 5 ou 6 segments distincts; ailes, 5e nervure longitudinale anastomosée ou non avec la 4e, vers l'extrémité du disque. 5.

2. Antennes longues, atteignant l'épistome, 2e article allongé, 3e à peu près double du 2e; ailes, 5e nervure longitudinale formant un coude plus ou moins obtus ou arrondi, ensuite plus ou moins droite ou convexe, joignant la 4e assez près du bord de l'aile; face et abdomen, tantôt villeux, tantôt nus. . . . . 3.

— Id. courtes, n'atteignant pas l'épistome, 2e article court, 3e à peine égal au 2e; ailes, 5e nervure longitudinale presque droite ou très-peu convexe, coude arrondi; face et abdomen, tantôt villeux, tantôt nus. . . . . 4.

3. Ailes, 5e nervure longitudinale formant un coude assez obtus, ensuite à peu près droite; face et abdomen nus.
G. *Gymnosoma* (Fall.).

— Id. formant un coude très-obtus ou arrondi, ensuite convexe; face munie de quelques courts macrochètes; abdomen brièvement villeux. . . . . G. *Wahlbergia* (Zett.).

4. Face munie de quelques courts macrochètes; abdomen villeux. . . . . G. *Christoforia* (Rond.).

— Id. dépourvue de macrochètes; abdomen nu. G. *Cystogaster* (Latr.).

5. Ailes, 5e nervure longitudinale anastomosée avec la 4e, près le bord de l'aile. . . . . 6.

— Id., 4e et 5e longitudinales atteignant séparément le bord de l'aile. . . . . 12.

6. Antennes, 3e article à peine aussi long que les deux premiers réunis, peu ou point élargi; abdomen convexe ou déprimé. 7.

— Id., 3e article plus long que les deux premiers réunis, plus ou moins élargi ou lenticulaire; abdomen souvent peu déprimé. . . . . 11.

7. Abdomen convexe, fortement recourbé en dessous, ♀; ailes, 5e nervure longitudinale formant un coude très-obtus, assez arrondi, ensuite à peu près droite, anastomosée suivant un angle aigu avec la 4e, près l'extrémité de cette dernière, laquelle ensuite est droite. . . . . G. *Strongygaster* (Macq.).

(*Syntomogaster* Schin., *Tryphera* p. s. Meig., *Campogaster* Rond.)

— Id. plus ou moins convexe ou déprimé, peu ou point recourbé en dessous, ♀; ailes, 5e nervure longitudinale et coude de formes variables. . . . . , ... 8.

8. Ailes, 5e nervure longitudinale formant un coude très-arrondi, ensuite convexe, anastomosée avec la 4e assez loin de son extrémité, cette dernière droite après la soudure; abdomen villeux. . . . . G. *Hyalomyia* (Rob.-Desv.).

— Id. formant un coude tantôt obtus, tantôt arrondi, nervure, ensuite, à peu près droite ou légèrement concave, parfois recourbée au bout vers la 4ᵉ, laquelle alors se recourbe semblablement en dehors, après la soudure. . . . . 9.

9. Face pourvue d'un double rang de très-courtes soies à peu près égales; tarses (♂) tantôt simples, tantôt un peu dilatés; ailes, 5ᵉ nervures longitudinale formant un coude obtus ou arrondi, ensuite à peu près droite ou très-légèrement concave; abdomen villeux. . . . . 10.

— munie de quelques courts macrochètes clair-semés en bas; ailes, 5ᵉ nervure longitudinale coudée presque à angle droit, ensuite oblique, costale droite au bout; abdomen villeux; tarses simples . . . . . G. *Phorantha* (Rond.).

10. Ailes, 4ᵉ nervure longitudinale soudée avec la 5ᵉ assez loin du bord de l'aile, droite après la soudure, 5ᵉ s'unissant à la 4ᵉ suivant un angle assez aigu; abdomen villeux; tarses (♂) un peu dilatés . . . . . G. *Alophora* (Rob.-Desv.).

— Id., soudée à la 5ᵉ près le bord de l'aile et recourbée en dehors après le point de jonction, costale courbée au bout; abdomen villeux; tarses (♂) simples.

G. *Elomyia* (Rob.-Desv.) (*Ananta* Meig.).

11. Tibias postérieurs très-densément ciliés; antennes, 3ᵉ article à peu près ovalaire; abdomen souvent peu déprimé.

G. *Trichopoda* (Macq.).

— Id. non ciliés; antennes, 3ᵉ article presque lenticulaire; abdomen déprimé . . . . . G. *Bogosia* (Rond.).

12. Antennes, 3ᵉ article oblong, ou bien, ovalaire; face plus ou moins pourvue de macrochètes; abdomen plus ou moins villeux et déprimé; tibias postérieurs peu et brièvement ciliés . . . . . 13.

— Id., lenticulaire; face nue; tibias postérieurs assez longuement mais non densément cliés . . . . . G. *Frerea* (Rond.).

13. Face assez densément pourvue de macrochètes allongés, égaux; abdomen assez convexe, assez villeux; ailes, 5e nervure longitudinale coudée presque à angle droit. G. *Xysta* (Meig.).

— Id., tantôt avec quelques courts macrochètes disséminés, tantôt l'épistome seul un peu villeux; abdomen déprimé, villeux; ailes, 5e nervure longitudinale formant un coude obtus et arrondi . . . . . 14.

14. Face munie de quelques courts macrochètes égaux; abdomen villeux; tibias postérieurs non ciliée. . . . . G. *Phasia* (Meig.).

— Id. à peu près nue en haut, quelques courts macrochètes, en bas; tibias postérieurs non ciliés. . . . . G. *Evibrissa* (Rond.).

Espèces nouvelles.

Genre TRICHOPODA (*Macq.*).

1. TRICHOPODA NIGRICAUDA.

Long. 11 mill. (♂).

Antennis brunneis, segmento secundo apice fulvo; palpis fulvis; fronte obscure flavidâ, vittâ latâ nigrâ; facie albidâ setis nigris; thorace nigro

obscuro, albido 5 vittato, scapulis fulvis; scutello nigro; abdomine fulvo, segmentis tribus apicalibus fuscanis; calyptris halteribusque pallide testaceis; alis nigris, margine interno albido, nec dentato aut sinuato; pedibus nigris, femoribus basi fulvis, pulvillis testaceis.

Thorax noir, abdomen fauve, brun à l'extrémité; ailes noires, bords internes blancs. Antennes noirâtres, extrémité du deuxième article fauve; front jaunâtre, avec une large bande noire, soies noires; face blanchâtre, avec deux petites lignes, assez obliques, de chaque côté, l'une partant du dessus, l'autre du dessous des antennes et atteignant presque l'ouverture buccale, soies noires; thorax noir, trois bandes longitudinales blanchâtres, l'intermédiaire, la moins large, atteignant presque le bord postérieur, deux courtes bandes blanches au-dessus de la base des ailes; épaules fauves, flancs noirs à reflets grisâtres; écusson d'un noir un peu luisant à reflets blanchâtres; abdomen fauve, un peu luisant, les trois derniers segments de plus en plus bruns, cette nuance s'étendant même un peu sur le milieu du bord postérieur du segment précédent, des poils très-courts et noirs, clair-semés; cuillerons et balanciers testacés; ailes noires, les bords internes blancs, la partie noire sans dentelures ni sinuosités; pieds noirs, hanches à reflets grisâtres, bases des cuisses fauves, franges pectinées noires, pelotes d'un testacé pâle. (Ma collection.)

Mexique.

2. Trichopoda bicolor (♂ ?).

Long. 11 mill.

Antennis fulvis; facie fronteque testaceis, vittâ frontali nigrâ; thorace, utrinque et retrorsum, fulvo limbato, pleuris scutelloque fulvis; abdomine fulvo, segmentis, 2° postice brunneo unimaculato, 3° univittato et anguste marginato, 4° ferè ejusdem coloris; calyptris halteribusque pallide testaceis; alis fuscanis basi latè fulvis; femoribus fulvis apice fuscis, tibiis fuscis, posticis basi latè fulvis et nigro pectinatis, tarsis nigris, pulvillis et unguibus pallide fulvis.

Thorax noir, abdomen fauve, ailes brunes à base fauve. Antennes fauves; face et front d'un jaune testacé, *palpes fauves?* Thorax noir, largement bordé de fauve en arrière et sur les côtés, flancs et écusson fauves; abdomen fauve, deuxième segment avec une petite macule triangulaire au milieu du bord postérieur, troisième avec une ligne étroite, médiane, et marge postérieure étroite, brunes, quatrième avec les bords antérieurs et postérieurs bruns; cuillerons et balanciers d'un testacé pâle; ailes brunes, base, bord externe à sa base, largement fauves; cuisses fauves, extrémité noirâtre, tibias noirâtres, sauf les postérieurs qui sont largement fauves à la base; franges pectinées et tarses noirs, pelotes et crochets d'un fauve testacé.

Un exemplaire fort détérioré. (Ma collection.)

Buenos-Ayres.

3. Trichopoda nigripennis (♂).

Long. 10 mill.

Antennis castaneo fulvo; palpis testaceis; facie fronteque pallidè auratis; vittâ frontali nigrâ. Thorace nigro, suturâ, lateribus, maculâ posticâ subquadratâ, latâ suturâ, lineis tribus, intermediâ angustiore, flavido griseo; scutello fulvo, griseo flavido micante, pleuris griseo flavido; abdomine nitido, fulvo brunneo, apice obscuriore; calyptris halteribusque albido griseo; alis obscure griseis; pedibus fulvis, femoribus, tibiis apice, tarsis fuscis, pulvillis et unguibus testaceis.

Thorax noir à bandes jaunâtres, abdomen luisant, étroit; ailes noirâtres. Antennes d'un fauve brunâtre; palpes testacés, front et face d'un jaune doré pâle, bande frontale noire; thorax noir, jaunâtre sur les côtés, bord postérieur, suture, trois demi-bandes longitudinales avant la suture, dont l'intermédiaire est la plus étroite, plus, une grande macule postérieure carrée, d'un gris jaunâtre; flancs d'un jaunâtre pâle; écusson fauve avec un reflet de même nuance; abdomen luisant, d'un fauve obscur, un peu brunâtre vers l'extrémité; ailes noirâtres, un peu plus claires aux bords internes et postérieurs; pieds fauves, avec les extrémités des cuisses et

des tibias brunes, les tarses et la frange pectinée noirs; pelotes et crochets testacés. (Ma collection.)

Buenos-Ayres.

4. Trichopoda arcuata (♀ ?).

Long. 7 mill.

Antennis nigris, segmento 2° toto, 3° basi, fulvis; palpis testaceis, fronte pallide flavâ, vittâ frontali castaneo fulvo, facie albidâ lineis quatuor longitudinalibus fuscis; thorace nigro, lineis quatuor albido flavo, pleuris nigris, griseo oblique univittatis; scutello nigro griseo; abdomine fulvo, lineâ medianâ, anticè et posticè parum dilatatâ, nigrâ, segmentis 4 et 5 griseo flavido pulverulentis; calyptris halteribusque pallide testaceis; alis basi latè testaceis, marginibus posticis latè subhyalinis, vittâ transversali latâ nigrâ, antice et retrorsum concavâ; pedibus obscure fuscis, pulvillis griseis.

Thorax noir, abdomen fauve et noir. Antennes noires, deuxième article et base du troisième fauves; palpes testacés; front d'un blanc jaunâtre, bande frontale d'un fauve brunâtre; face blanche, avec quatre lignes fines, un peu obliques, longitudinales, brunes, partant de la base des antennes; thorax noir, avec quatre bandes longitudinales blanchâtres, flancs noirâtres, avec une bande oblique grise; écusson noir, à reflets gris; abdomen fauve, avec une bande longitudinale noire, dilatée à ses deux extrémités, les deux derniers segments entièrement recouverts d'un très-fin duvet pulvérulent, jaune grisâtre; cuillerons et balanciers d'un jaune testacé; ailes à base largement fauve, une macule irrégulière brunâtre, située près de ladite base, au bord interne, une large zone d'un blanc hyalin le long des bords internes et postérieurs et une large bande transversale, oblique, noirâtre, sise vers le milieu du disque, échancrée en avant ainsi qu'en arrière et s'étendant un peu le long du bord externe vers la base; pieds d'un noir brun, franges pectinées noires, pelotes d'un testacé grisâtre. (Ma collection.)

Chili.

5. Trichopoda pictipennis (♂).

Long. 8 mill.

Antennis fuscis, segmento 2° toto, et 3° basi, testaceis; palpis testaceis; fronte albido flavo, vittâ nigrâ, facie albidâ, lineis quatuor angustis, nigris; thorace nigro, retro parum nitido, suturâ, vittâ transversali lineisque anticis quinque brevis, medianâ angustiore, flavis, et, post suturam, lineâ utrinque longitudinali albido-flavo; scutello nigro, apice fulvo, pleuris lineis tribus obscurè griseis; abdomine nitido, nigro; calyptris halteribusque pallide flavis; alis nigris, intus albido marginatis; femoribus fulvis, apice latè fuscis; tibiis fuscis, basi, posticis exceptis, parum fulvis; pulvillis pallide testaceis.

Noire, ailes noires, avec les bords internes blancs. Antennes brunes, deuxième article et base du troisième fauves; palpes testacés; front d'un blanc jaunâtre, bande frontale noire; face blanche, avec quatre petites lignes, un peu obliques, noires, partant de la base des antennes; thorax noir, un peu luisant après la suture, cette dernière jaune, ainsi que cinq demi-bandes longitudinales sises en avant, intermédiaire la moins large; après la suture, au-dessus de l'insertion des ailes, une bande blanchâtre, longitudinale, de chaque côté; flancs noirs, avec trois bandes transversales, diffuses, grisâtres; écusson noir avec l'extrémité fauve; abdomen d'un noir assez luisant; cuisses fauves avec l'extrémité largement brune, tibias bruns, les antérieurs et intermédiaires un peu fauves, tarses et franges pectinées noirs, pelotes et crochets d'un testacé pâle; ailes noires, une macule allongée, un peu moins foncée, sise auprès du bord externe, bords internes et postérieurs largement blanchâtres, quelques sinuosités aux bords de la partie noire qui d'ailleurs est toujours nettement tranchée avec la partie claire. (Ma collection.)

Amér. mérid.

6. Trichopoda obscura (♂ ?).

Long. 7 mill.

Antennis pallide brunneis; palpis testaceis; fronte pallidè flavâ, vittâ latâ nigro-fusco, facie albidâ, lineis quatuor longitudinalibus, parum perspicuis, fuscis; thorace nigro, parum nitido, suturâ, vittis quatuor, marginibus, utrinque et retrorsum angustè, griseo pictis, scapulis et pleuris fulvis, scutello nigro-brunneo; abdomine angusto, nigro nitido, basi fulvo obscurè picto; calyptris albido flavo, halteribus testaceis; alis nigris, margine postico grisescente; pedibus obscure fuscis, femoribus basi fulvis, tibiis basi, fuscescentibus; pulvillis griseis.

Noirâtre, abdomen assez étroit, ailes noires, plus pâles au bord interne. Antennes d'un brun pâle ; palpes testacés; front d'un jaune blanchâtre, bande frontale d'un brun noirâtre ; face blanche, avec quatre lignes fines, obliques et peu distinctes, brunes, partant de la base des antennes; thorax d'un noir un peu luisant, avec la suture, le bord postérieur, ainsi que quatre bandes longitudinales, d'un gris jaunâtre, les épaules et les côtés d'un fauve testacé; écusson noirâtre ; abdomen d'un noir luisant, un peu roussâtre à la base ; cuillerons d'un blanc jaunâtre ; balanciers testacés ; ailes noires, de plus en plus grisâtres aux bords intérnes et postérieurs ; pieds d'un brun noir, bases des cuisses d'un fauve obscur, et bases des tibias un peu brunâtres; pelotes grises, franges pectinées noires. (Ma collection.)

Buenos-Ayres.

Genre BOGOSIA (*Rond.*).

Bogosia rufiventris.

Long. 12 mill. (♂ ?).

Thorace nigro, abdomine rufo. Antennis obscurè fuscanis; palpis tes-

taceis; vittâ frontali latâ nigrâ, facie auratâ; thorace nigro, vittâ transversali latâ, griseâ, utrinque subtus descendente et scapulis aureis interruptâ; scutello nigro; abdomine rufo; alis nigricantibus; calyptris albidis, halteribus testaceis; pedibus nigris, trochanteribus albido micante, femoribus anticis, satis anguste et ceteris latè, fulvis; pulvillis pallide fuscanis.

Thorax noir, abdomen fauve. Antennes noirâtres, palpes testacés, une large bande frontale d'un noir velouté, face d'un jaune doré, un léger duvet blanchâtre sur le menton; thorax, écusson, noirs, le premier avec une large bande transversale, blanchâtre qui, se continuant sur les flancs, au-dessous des ailes, est interrompue aux épaules par une maculature d'un jaune doré. Abdomen entièrement d'un fauve rougeâtre, avec quelques soies noires, très-courtes et très-disséminées; ailes noirâtres, un peu plus pâles vers le bord interne; cuillerons blancs, balanciers testacés; pieds noirs, hanches à reflets blanchâtres, cuisses antérieures fauves à la base, intermédiaires et postérieures très-largement fauves avec les genoux noirs, pelotes d'un brunâtre pâle. (Ma collection.)

Natal.

MICROLÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

2e PARTIE (1).

Par M. E.-L. RAGONOT.

(Séance du 14 Avril 1875.)

1. TERAS PYRIVORANA. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. LXXI et LXXV [*malivorana* olim] (nos 49, 50, p. 78 et 95).

(Pl. 6, fig. 1.)

Envergure : 17 millimètres.

Ailes supérieures oblongues, à bord parallèles, la côte et le bord externe droits; d'un gris jaunâtre luisant marbré de brun pourpre et de noir bleuâtre. La tache basilaire est entièrement d'un noir bleuâtre; elle s'étend sur un tiers de la longueur de l'aile, formant un coude sur le pli; elle est bordée extérieurement d'écailles relevées en touffes comme chez la *hastiana*; les écailles sont plus distinctes sur le pli. La bande médiane est oblique; elle est composée de deux lignes fines, d'un brun pourpre, non continues; sur le bord interne de la bande il y a une série d'écailles relevées, peu distintes; l'espace entre cette bande et la tache basilaire forme une bande d'un gris brunâtre luisant qui s'élargit sur le bord interne vers la base. Plus loin on voit deux lignes transversales d'un brun

(1) Voir pour la 1re partie (*Tineina*) : Annales 1874, page 579, pl. 11.

pourpre, la première presque droite jusqu'au milieu, se dirigeant ensuite obliquement, en se bifurquant, vers la côte ; l'autre droite jusque près de la côte, où elle devient coudée. Le bord externe est bordé d'une fine ligne brun pourpre non continue. La frange est d'un gris foncé luisant, avec la base distinctement d'un jaune ocre. Le dessous des ailes est d'un brun grisâtre avec la frange à la base jaune ocre, et la côte est marquée de six petites stries de la même couleur, bien distinctes ; les quatrième et cinquième stries se rencontrent. Les ailes inférieures sont d'un *noir grisâtre uniforme* ; le dessous est d'un gris noirâtre ; la frange est d'un gris pâle des deux côtés. La tête, les palpes et les antennes sont brunâtres, le corselet brun noirâtre, l'abdomen gris foncé, et les pattes gris jaunâtre.

C'est une tâche bien ingrate de décrire une espèce du genre *Teras*, genre dont les espèces sont tellement variables, et on pourrait être considéré comme bien téméraire de vouloir fonder une nouvelle espèce sur un seul individu ; mais les caractères sont si frappants que je ne puis hésiter, d'autant plus que M. le professeur Zeller, de Stettin, a vu l'individu et le déclare espèce nouvelle.

Le caractère auquel je fais allusion est la couleur uniforme extrêmement foncée des ailes inférieures en dessus et la teinte foncée uniforme des ailes en dessous. Aucune des autres espèces connues du genre, avec leurs innombrables variétés, ne les possède.

En dehors de ce caractère si important, elle diffère de l'*hastiana* (*scabrana*) et de l'*abietana* par la coupe de l'aile, ces espèces ayant la côte plus ou moins concave ou émarginée ; les ailes mêmes sont plus allongées et le bord externe est sinueux. De même la *maccana* Tr. a l'apex de l'aile plus prolongé et le bord externe est plus long et sinueux.

Cette espèce a été élevée par M. Lafaury, de Dax, un de nos meilleurs observateurs des mœurs des insectes. Il l'a élevée, le 11 juin 1874, d'une chenille roulant des feuilles du poirier.

Sa position serait après la *maccana* Tr.

2. Tortrix Lafauryana. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. lxxii (n° 49, p. 78).

(Pl. 6, fig. 2.)

Envergure ♂, ♀ : 25 millimètres.

Ailes supérieures oblongues, avec la côte sinueuse et fortement repliée près de la base chez le mâle, la portion repliée avec un angle aigu ; le bord externe droit, un peu arrondi, non bombé à l'angle anal et non émarginé au-dessous de l'apex ; de couleur jaune or luisant, teintées d'olivâtre, faiblement réticulées de couleur plus foncée, avec des taches ou bandes obliques d'un brun rougeâtre.

La tache basilaire, peu distincte, s'étend obliquement jusqu'au milieu du bord interne, le bord avec un angle peu prononcé, légèrement sinueux. La bande médiane s'élargit vers le bord interne ; elle n'est distincte que du côté externe, où elle présente deux profondes sinuosités, et elle est souvent interrompue près de la côte. Au delà, sur la côte, il y a une petite tache triangulaire. La frange est un peu plus claire que le fond de l'aile. Le dessous de l'aile est d'un gris brunâtre au milieu et gris jaunâtre sur le bord externe et sur la côte, où on aperçoit faiblement le commencement des bandes. Les ailes inférieures sont d'un gris brunâtre avec la frange plus claire, et la côte est blanchâtre ; en dessous elles sont d'un gris ocracé pâle avec la frange plus claire. La tête, les palpes, le devant des pattes antérieures et le thorax sont d'un gris jaunâtre.

La femelle n'a pas de repli costal ; elle a les ailes plus étroites, le bord externe sinueux, l'apex légèrement falqué, et l'angle anal est bombé ; les réticulations sont plus distinctes, mais les dessins sont presque oblitérés ; dans un individu que j'ai sous les yeux, ils ne sont qu'esquissés et on n'y voit pas la moindre trace de couleur brune ; la côte est finement bordée de couleur rouge ocre. Les ailes inférieures sont plus pâles que dans le mâle.

La *Lafauryana* présente une variété tranchée qui mérite d'être désignée par un nom spécial. Cette variété ressemble comme couleur à la

croccana Hb.; elle est d'un ocracé rougeâtre mat avec les dessins plus foncés, et la bande médiane est entière. La femelle ressemble au mâle, n'en différant que par la coupe d'aile. Pour rappeler le nom de la plante nourricière, je nommerai la variété *myricana*.

M. Lafaury, qui a découvert cette belle espèce et à qui j'ai le plaisir de la dédier, me donne les renseignements suivants sur la chenille :

« La chenille de la *Tortrix Lafauryana* est très-variable, suivant l'âge. Jeune, elle est d'un vert ardoisé en dessus, plus pâle en dessous, avec la tête d'un jaunâtre sale; la plaque anale et l'écusson luisants, de la couleur du dessus. Plus tard elle est d'un vert sale foncé en dessus et d'un vert geai en dessous. A cet âge les trapézoïdaux sont bien marqués en blanc; la tête est jaune, lavée de noirâtre, avec les palpes maxillaires blancs et leur dernier article noir; les pattes sont écailleuses, jaunâtres, avec le premier article noir, et les membraneuses de la couleur du dessous. Parvenue à toute sa taille elle est en dessus et en dessous d'un vert jaunâtre un peu glauque, avec la tête d'un roux luisant, marquée de chaque côté, à l'arrière, d'un trait noir. Les palpes maxillaires sont blancs avec le dernier article roux. Le dessus du labre, qui est d'un roux plus foncé que la tête, paraît marqué à l'arrière d'un trait blanchâtre joignant presque les mêmes palpes. Écusson corné de même vert que le dessus, mais plus luisant. Pattes écailleuses, roussâtres, à premier article noir, surtout à la première paire. Trapézoïdaux et stigmataux blancs, surmontés d'un poil de même couleur. Stigmates jaunâtres, cerclés de ferrugineux. Plaque anale de même consistance et de même couleur que l'écusson. Pattes membraneuses de la couleur du dessous, avec leurs couronnes ferrugineuses. Vaisseau dorsal, visible par transparence, d'un vert plus foncé que le dessus.

« Se trouve à Dax (Landes), fin juin et commencement de juillet, au sommet des tiges du *Myrica gale*, entre les quatre ou cinq feuilles terminales qu'elle réunit et au centre desquelles elle se tient. Dès qu'elle est tourmentée, elle dégage abondamment un liquide noirâtre. Elle est très-sujette à être piquée par de nombreux parasites.

« Se chrysalide vers la mi-juillet, après avoir tapissé de soie l'intérieur de son habitation, et le papillon commence à éclore dans la première quinzaine d'août. »

La *Lafauryana* devra être placée après la *sorbiana*, et forme le passage aux espèces à ailes inférieures pâles.

Elle a été confondue avec la *croceana* Hb., mais elle s'en distingue très-facilement parce que la *croceana* appartient au groupe où le mâle n'a pas de repli costal. La femelle de la variété *myricana* pourrait être prise pour une *croceana*, mais ses dessins sont bien plus distincts, ses écailles plus grossières, ses ailes inférieures moins blanches, et enfin ses palpes sont minces et relevés, tandis que dans *croceana* ils sont assez épaissis par des poils et des pores en avant.

3. Lophoderus Steph. (Tortrix) Mabilliana. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. lxxii (n° 50, p. 94).

(Pl. 6, fig. 3, ♂; 3 *a*, aberr. *pistaciana*.)

Envergure : ♂, 22 millimètres; ♀, 20 millimètres.

Ailes supérieures allongées, presque droites sur la côte, le bord interne un peu oblique, l'angle anal arrondi. Elles sont d'un jaune or pâle assez luisant, très-faiblement réticulées de couleur ferrugineuse et traversées obliquement par des bandes en taches d'un brun pourpre ou ferrugineux.

La tache basilaire s'étend presque au milieu du bord interne; le bord, qui seul est bien indiqué, est sinueux. La bande médiane est sinueuse; elle est plus large vers le milieu et elle est deux fois interrompue. Au delà, sur la côte, il y a une petite tache qui se continue faiblement vers l'angle anal, et plus loin, sur la côte, on voit encore deux plus petites taches. Le bord externe est précédé d'une ligne fine non continue. La frange est de la couleur du fond; le dessous de l'aile est d'un ocracé grisâtre. Les ailes inférieures, dans les deux sexes, sont d'un blanc pur des deux côtés seulement, légèrement teintées de jaunâtre à l'apex en dessous. Le corselet, la tête, les palpes et les pattes antérieures sont de couleur ferrugineuse; l'abdomen et les pattes postérieures sont d'un gris jaunâtre; les antennes chez le mâle sont pubescentes.

La femelle diffère seulement du mâle par ses ailes plus courtes, par ses dessins très-indistincts et par une réticulation plus forte.

Dans la collection de M. J. Fallou il existe un mâle de la *Mabilliana* où les dessins sont bien plus fortement accusés, quoique davantage inter-

rompus; le fond de l'aile est plus distinctement réticulé de ferrugineux et plusieurs des taches se réunissent; le bord de l'aile est aussi plus droit et il est bordé d'une ligne foncée dans toute sa longueur. On serait tenté à première vue d'en faire une espèce à part. Je la désignerai sous le nom d'aberr. *pistaciana*.

La *Mabilliana* ressemble à s'y tromper au premier abord à la *strigana* Hb., mais on la distingue immédiatement par l'absence du repli costal chez le mâle et par les ailes inférieures qui, dans *strigana*, sont grises, pour ne parler que des différences les plus importantes.

Elle a aussi été confondue avec la *reticulana* Hb. (*Orana* F. R.), et en effet la figure 3 *a*, pl. 9, de Fischer v. Röslerstamm a quelque ressemblance avec la *Mabilliana* ab. *pistaciana*, mais les ailes inférieures chez la *reticulana* sont grises, et la *nervulation* est différente, les nervules sept et huit aux ailes supérieures chez cette espèce étant sur une tige commune; la coupe d'aile est aussi très-différente.

M. Paul Mabille, à qui j'ai le plaisir de dédier cette belle espèce, l'a élevée, au mois de décembre, en Corse, de chenilles réunissant les feuilles du *Pistacia lentiscus* en paquet au mois d'août. Il y aurait plusieurs générations successives. Cette chenille, autant qu'il peut s'en rappeler, est d'un vert sombre avec la tête jaunâtre.

La position de la *Mabilliana* serait entre l'*ochreana* et la *formosana*.

4. GRAPHOLITHA ADENOCARPI. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. LXXIII (n° 50, p. 95).

(Pl. 6, fig. 4.)

Envergure, : 12-14 millimètres.

Ailes supérieures d'un gris olivâtre uniforme, avec des lignes transversales plombées peu distinctes. Sur la côte il y a environ quatorze courtes stries blanchâtres disposées irrégulièrement en paires et séparées par des petites taches noires qui, en se prolongeant un peu, deviennent des stries transversales plombées; la sixième et la huitième se prolongent obliquement, atteignant et formant la bordure de l'écusson, lequel est de forme

ovale et contient quatre petites stries noires; quelquefois il y a des petits points noirs additionnels dans l'espace entre les lignes au-dessus de l'écusson. La frange est couleur de bronze et luisante, non interrompue par un point pâle. Le dessous de l'aile est d'un gris brunâtre luisant avec un reflet plombé. La côte est très-distinctement marquée de quelques taches pâles. Les ailes inférieuses sont d'un brun grisâtre, un peu plus foncé sur les bords, avec la frange grise; une ligne brun grisâtre traverse cette dernière dans toute sa longueur à la base. La tête, le corselet et les antennes sont d'un gris olivâtre; l'abdomen est d'un brun grisâtre; au-dessous le corps est plus pâle. Les palpes sont blanchâtres, courts, avec l'article terminal extrêmement petit et d'un gris foncé.

La femelle ne diffère pas du mâle comme couleur et dessins.

Cette espèce doit se classer après la *gemmiferana* Tr., dont elle se distingue par l'absence de couleur jaune vers l'apex et dans l'écusson. De plus l'écusson, chez la *gemmiferana*, au lieu d'être ovale, est linéaire et se prolonge insensiblement et distinctement vers la côte; les ailes inférieures sont aussi moins foncées que chez l'*adenocarpi*.

On pourrait confondre l'*adenocarpi* avec une des nombreuses variétés de la *succedana* (*ulicetana* Hw.), mais la *succedana* ainsi que la *micaceana* Const. se reconnaissent de suite à la tache brun foncé ou noirâtre bien distincte qui précède toujours l'écusson, même dans les variétés unicolores foncées. De plus, l'écusson est bien moins distinct chez l'*adenocarpi*, et les ailes inférieures, dans les deux sexes, sont d'un brun grisâtre, tandis que chez le mâle de la *succedana* et de la *micaceana* les ailes supérieures sont blanchâtres seulement avec une étroite bordure brune, et la frange est plus ou moins blanche.

Je reproduis *in extenso* les détails si intéressants que me fournit M. Lafaury sur la chenille de cette espèce :

« Chenille courte, trapue, jaune d'os dans le jeune âge, jaune citron pâle quand elle a atteint toute sa taille. Tête petite, cordiforme, d'un roux noirâtre luisant. Écusson corné, de même couleur, mais beaucoup plus pâle que la tête, lavé dans sa partie postérieure d'une teinte noirâtre plus foncée. Sur cette dernière partie on remarque quatre taches noires le long du bord postérieur. Trapézoïdaux et stigmataux grands, très-visibles à l'œil nu, luisants, de même couleur que l'écusson, ayant chacun un petit poil peu visible, même à la loupe. Plaque anale cornée, petite, ovalaire, de la couleur des trapézoïdaux. Dessous de la couleur du dessus, ainsi que les pattes.

« On trouve très-communément cette chenille dans les gousses de l'*Adenocarpus parvifolius*, et sa manière de vivre est bien différente de celle de la *micaceana*.

« La chenille de l'*adenocarpi* est forcée de se déplacer fréquemment, à cause des étranglements que présente la gousse. Après l'avoir percée pour attaquer une graine, elle reste, le corps à moitié engagé à l'intérieur, jusqu'à ce qu'elle ait assez de place pour y pénétrer en entier, alors elle s'y introduit complétement pour l'achever. Celle-là mangée, elle sort pour attaquer la même gousse ou une gousse voisine, en regard d'une autre graine.

« Les trous qu'elle perce sont différents de ceux de bien d'autres chenilles ; au lieu d'être ronds, ils affectent les formes les plus diverses et paraissent avoir été faits par de petites limaces. Restant très-peu de emps au même point d'une gousse, elle ne se donne pas la peine de se dissimuler par un procédé quelconque ; aussi la trouve-t-on presque toujours dans la gousse où on remarque le trou.

« Pour se chrysalider elle rapproche deux gousses et subit sa métamorphose dans le tissu qui sert à les réunir.

« Cette espèce paraît d'abord en juin, à Dax, au moment de la floraison de l'*Adenocarpus*, puis en septembre. Je l'ai aussi élevée des gousses du *Sarrothamnus scoparius*, mais plus rarement.

« Les chenilles que l'on trouve en juin et commencement de juillet se chrysalident vers la fin de ce dernier mois, pour éclore fin août et commencement de septembre. »

5. NOTHRIS DECLARATELLA Stdgr.

Nothris declaratella Stdgr., Stett. e. Z., 1859, p. 238. — Stt., Tineina of Southern Europe, p. 146. — Rag., Ann. Soc. Ent. Fr., 1875, Bull., p. XXV (n° 25, p. 34).

(Pl. 6, fig. 5.

Envergure : 19 millimètres.

Ailes supérieures un peu allongées, à bord externe arrondi. De couleur

brun ocracé pâle, plus ou moins teintées de brun foncé près de la base et avec la côte largement bordée de jaune ocre pâle, surtout vers la base, couleur qui se fond dans la couleur générale de l'aile vers l'apex. Une strie d'un brun foncé ou noirâtre partant de la base atteint le milieu de l'aile. Cette strie est le plus souvent interrompue par des écailles blanches qui la réduisent à deux ou trois petites taches foncées, en ligne. Au-dessous, partant également de la base, mais se prolongeant obliquement sur le pli, on voit une autre strie plus courte, qui est aussi interrompue au milieu par une écaille blanche. L'espace entre la strie basilaire et le bord interne est quelquefois tout à fait envahi par la couleur brun foncé ou noirâtre. Au delà, les nervures sont indiquées par de petites stries d'un brun foncé. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une rangée de courtes stries ou points bruns, et deux lignes brunes la coupent dans toute sa longueur. Les ailes inférieures, plus larges que les supérieures, sont d'un gris jaunâtre. La frange est d'un gris jaunâtre plus clair et est précédée à la base d'une ligne jaune pâle. Le corselet est de couleur ocracée, mais teinté au milieu de brunâtre ; les ptérygodes sont d'un jaune ocracé pâle. La tête est d'un gris ocracé avec le dessus teinté de brunâtre; les yeux sont d'un brun foncé; les antennes sont de couleur brunâtre, avec les articles basilaires ocracés. Les palpes sont touffus, larges, aplatis; le deuxième article est de deux couleurs nettement partagées, noir inférieurement et au-dessus d'un gris ocracé pâle; le troisième article est arqué, fin, et de couleur jaune ocracé. L'abdomen est d'un gris ocracé, de même que les pattes, qui ont de plus une teinte brunâtre; les tibias des pattes postérieures sont recouverts de longs poils jaunâtres. Le dessous des ailes supérieures est d'un gris brunâtre luisant; celui des ailes inférieures est d'un gris blanchâtre avec la côte brunâtre.

La chenille a une longueur de 15 millimètres, de forme cylindrique, légèrement aplatie, de grosseur uniforme jusqu'au segment anal qui est atténué ; la tête est petite et le segment thoracique est plus étroit que le suivant. De couleur vert jaunâtre sale, le vaisseau dorsale plus foncé, les points trapézoïdaux petits mais distincts, noirs, dans un anneau plus clair et surmontés d'un petit poil noir ; le segment anal recouvert d'une petite plaque couleur d'ambre, luisante, surmontée de plusieurs poils. La tête est couleur de poix foncée, postérieurement plus claire. Le segment thoracique est *entièrement* d'un noir foncé, ainsi que les pattes écailleuses.

Cette chenille est active et vit dans son jeune âge dans une feuille repliée tubulairement sur le bord ; plus tard elle réunit les feuilles en un

paquet assez volumineux et vit à l'intérieur dans une toile tubulaire de soie blanche. On la trouve au mois d'avril, et le papillon paraît à la fin du mois de mai.

M. Georges Rouast, de Lyon, qui m'a obligeamment fait connaître cette chenille, l'a trouvée sur la *Scrophularia canina*, et c'est sur cette plante que l'avait précédemment capturée M. Chaboz, de Vesoul. M. P. Mabille l'a également trouvée près de Tours, mais sur la *Scrophularia aquatica*.

Cette espèce a été découverte premièrement par M. Staudinger en Andalousie, à Chiclana, où il a pris une femelle passable le 29 avril et un mâle très-frais le 23 juin, ce qui indiquerait une deuxième génération.

La *declaratella* ne peut être confondue qu'avec la *N. congressariella* Bruand, que nous connaissons par la figure et la description que Bruand nous a données dans nos Annales; mais, outre une différence dans la forme des ailes supérieures, si le dessin est exact, celles-ci, contrairement à la *declaratella*, sont finement bordées de noirâtre sur la côte, et il y a des écailles noirâtres dans la bordure pâle de la même côte.

Bruand dit : « Les palpes ont leur portion latérale d'un brun foncé, surtout vers leur naissance, avec les derniers articles d'un blanc jaunâtre, ainsi que la partie supérieure des poils qui entourent le premier article » (le deuxième il voulait dire).

A la rigueur cette description pourrait convenir à la *declaratella*; cependant dans la figure le deuxième article est plus étroit et plus noir.

Enfin Bruand ajoute qu'il a élevé la *congressariella* d'une chenille recueillie à Montpellier sur l'*Inula viscosa*, plante qu'on ne peut confondre avec la Scrophulaire.

6. SYMMOCA NIGROMACULELLA. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. CXCIV (n° 63, p. 219).

(Pl. 6, fig. 6.)

Envergure : 15-16 millimètres.

Ailes supérieures d'un blanc un peu grisâtre, très-légèrement saupoudrées d'écailles roussâtre pâle ; au milieu ces écailles forment une tache

plus prononcée aux deux tiers de la longueur. Elles sont traversées par quatre espèces de bandes non continues formées de taches d'un noir foncé. La première est à la base même ; elle est de forme triangulaire, la base en est placée à la côte et l'apex se continue jusqu'au bord interne. La deuxième, avant le milieu de l'aile, se compose d'une tache triangulaire dont la base est appuyée à la côte, et d'une petite tache ronde sur le pli près du bord interne. La troisième est formée d'une tache noire irrégulière sur la côte et une autre sur le bord interne, qui sont reliées par une petite tache linéaire, droite, d'un noir plus foncé. Enfin la quatrième est une tache allongée, moins foncée que les autres et qui est près et parallèle avec le bord externe. La frange, qui est d'un gris pâle mélangé d'écailles noirâtres, est précédée d'une série de petits points noirs depuis l'angle anal jusqu'au-dessus de l'apex. Ailes inférieures d'un gris brunâtre foncé avec la frange un peu plus claire. La tête en dessus est blanche ; la face grise. Les antennes sont d'un gris foncé uniforme. Les palpes sont blancs, avec la partie inférieure et extérieure du deuxième article brun, sauf à l'apex ; l'article terminal a deux très-petits points bruns avant l'apex. Le thorax est blanchâtre, avec des écailles d'un gris brunâtre. Les pattes et l'abdomen sont d'un gris jaunâtre en dessus ; en dessous ils sont, comme aussi le dessous des quatre ailes, d'un brun noirâtre uniforme. La frange seulement des ailes inférieures est plus claire.

La *nigromaculella* est voisine de la *signatella* H.-S. ; mais ses dessins noir foncé très-distincts, tranchant sur le fond pâle, et sa plus grande taille ne permettent pas de la confondre avec celle-ci. Elle doit avoir bien plus de rapports avec la *quadrifariella* Mann, que je ne connais que par la description ; mais Mann compare son espèce à l'*Œcophora angustella* Hb. comme taille et comme dessin ; elle est donc plus petite que la *nigromaculella ;* de plus, l'auteur décrit le fond de l'aile comme étant noir et le thorax gris noir, tandis que dans la nouvelle espèce c'est la couleur blanchâtre qui domine ; enfin, la *quadrifariella* a les antennes annelées de blanc et de noir.

La place de la *nigromaculella* serait entre la *signatella* et la *quadrifariella* Mann, qu'il faudrait probablement, d'après la description, retirer du genre *Œcophora* et placer dans le genre *Symmoca.*

Un seul individu de cette charmante espèce a été pris par M. Manuel d'Oliveira à Coïmbre (Portugal) et m'a été obligeamment communiqué par lui.

7. OECOPHORA JOURDHEUILLELLA. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. LXXIII (n° 51, p. 112).

(Pl. 6, fig. 7.)

Envergure : 10 millimètres.

Ailes supérieures d'un brun pourpre foncé un peu luisant, avec deux larges bandes transversales d'un jaune or à reflets métalliques, bordées d'une ligne argentée très-fine de chaque côté.

La première bande est située près de la base ; elle est un peu oblique et elle s'élargit insensiblement en s'approchant du bord interne. La deuxième bande, placée au milieu de l'aile, est presque droite, avec les bords légèrement sinueux, surtout du côté externe ; la frange est noirâtre. Les ailes inférieures sont étroites, aiguës, grises, avec la frange plus foncée. Au-dessous les ailes sont grisâtres ; les bandes aux supérieures s'aperçoivent comme des taches plus pâles que le fond. La tête en dessus est couleur de bronze ; la face est d'un gris brunâtre luisant. Les palpes sont blancs, longs, grêles, arqués, l'article terminal très-aigu ; l'article du milieu est extérieurement revêtu d'écailles noires, intérieurement seulement vers l'apex ; l'article terminal a un large anneau d'écailles noirâtres avant l'apex. Les antennes sont légèrement pubescentes ; elles sont noirâtres, indistinctement annelées de couleur plus pâle ; les pattes sont d'un brun noirâtre, annelées de blanc.

Cette espèce, très-distincte, est voisine de la *luctuosella* Dup. et de l'*amasiella* H.-S., entre lesquelles elle doit être placée ; mais elle ne peut en aucune façon être confondue avec ces espèces.

Elle se rapproche de la *luctuosella* par la disposition des bandes transversales pâles, mais la *luctuosella* a en outre deux taches apposées sur la côte et le bord interne au delà des deux bandes.

L'*amasiella* n'a qu'une bande près de la base et trois taches au delà, une sur le bord interne et deux sur la côte ; la bande ressemble beaucoup à celle de la *Jourdheuillella*, étant également d'un jaune or, finement bordée d'une ligne argentée.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de dédier une si jolie espèce à M. Jourdheuille, de Troyes, qui en a pris deux exemplaires dans le Valais, à peu de distance de Brieg, au pied du Simplon, à la fin de juin 1870. Il les avait fait tomber dans son parapluie en battant les branches des pins.

8. Lithocolletis pseudoplataniella Ragonot.

Petites Nouv. entom., 1873, n° 86. — Ann. Soc. ent. Fr., 1874, p. 600, pl. 11, fig. 8 et 9, et Bull., p. clxxiii (n° 35, p. 195).

(Pl. 6, fig. 9.)

Les figures données dans la planche 11 des Annales en 1874 étant peu exactes, j'ai cru devoir en donner une nouvelle figure grossie.

Je n'ai point élevé cette espèce depuis, n'ayant pu me procurer à l'époque des feuilles de sycomore minées. M. le professeur Zeller reconnaît la validité de cette espèce.

9. Lithocolletis geniculella Ragonot.

Petites Nouv. entom., 1873, n° 86. — Ann. Soc. ent. Fr., p. 601, pl. 11 (la fig. 9 représente encore la *pseudoplataniella*), et Bull., p. clxxiii (n° 35, p. 195).

(Pl. 6, fig. 8.)

J'ai encore élevé un certain nombre d'individus de cette espèce de feuilles minées du sycomore que m'a obligeamment adressées M. Foucart, de Douai, et tous les papillons sont pareils. Ils sont bien différents de ceux de la *sylvella* de l'érable.

10. LITHOCOLLETIS ALNIVORELLA. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. LXXIII (n° 51, p. 112).

(Pl. 6, fig. 10.)

Envergure : 6 millimètres.

Ailes supérieures couleur de safran foncé très-brillant, avec quatre taches costales et trois dorsales (les deux premières opposées forment une bande transversale) d'un blanc argenté avec une teinte dorée, toutes largement bordées du côté interne de couleur noire qui se fond graduellement dans la couleur du fond.

La strie basilaire est courte et sans bordure noire ; la première paire de taches forme une bande légèrement et régulièrement arrondie extérieurement et concave du côté interne ; elle est légèrement dilatée vers la base et sur le bord interne. La deuxième paire de taches est exactement placée vis-à-vis de la première, et leurs points, en se réunissant, formeraient une seconde bande. La tache dorsale est droite, étroite, et placée un peu obliquement ; celle sur la côte ainsi que celles qui la suivent sont très-petites et triangulaires. La tache costale à l'apex est précisément en face de celle à l'angle anal. La frange au-dessus de l'apex est d'un gris jaunâtre, entrecoupée de couleur plus foncée, et à partir de l'apex d'un gris pâle uniforme ; à l'apex même il y a un petit faisceau de cils noirs tranchant vivement sur la couleur de la frange et formant une petite queue comme chez la *roboris* Z., mais ne dépassant que très-peu la frange. Le bout de l'aile est saupoudré d'écailles noires, surtout près de la deuxième tache sur le bord interne, qui se trouve ainsi bordée de noir des deux côtés. A l'apex même, en ligne avec la petite queue, il y a une tache d'un noir foncé. Le dessous des ailes est d'un brun grisâtre foncé avec la frange au-dessus de l'apex entrecoupée de jaunâtre et de blanchâtre. Les ailes inférieures sont d'un gris brunâtre foncé luisant des deux côtés ; les franges sont unicolores, mais mates. Les poils de la tête sont de la couleur des ailes ; la face est d'un blanc grisâtre luisant, ainsi que les palpes ; les antennes sont d'un gris brunâtre et non annelées. L'abdomen est d'un gris brunâtre.

Cette espèce ne peut être confondue qu'avec la *ulmifoliella*, et elle en

est très-voisine, mais l'*ulmifoliella* est plus grande, de couleur plus pâle (la frange de cette espèce est entièrement d'un blanc jaunâtre), la strie basilaire est distinctement bordée de noir; les pointes de la deuxième paire sont divergentes et la tache anale est en face de la troisième tache costale; les cils, foncés à l'apex, se fondent graduellement dans la frange au lieu de trancher distinctement dans la frange plus pâle et ne la dépassent aucunement; les antennes sont plus pâles; enfin, l'abdomen, dans les deux sexes de l'*alnivorella*, sont unicolores, autant que j'ai pu en juger.

Je dois cette intéressante espèce à l'obligeance de M. Lafaury, qui me donne la description suivante de la chenille :

« Chenille d'un blanc luisant en dessus et en dessous; région dorsale verdâtre. Tête petite, cordiforme, roux pâle, bordée de chaque côté de roux foncé, en partie cachée sous le deuxième segment. Écusson peu apparent, légèrement verdâtre. Pattes blanches. Plaque anale petite, peu visible, d'un roux pâle. Vit en septembre et en octobre, puis en juin, à Dax, en minant à la surface inférieure de l'aulne (*Alnus glutinosa*).

« La mine est assez allongée et est placée généralement près de la nervure médiane, entre deux nervures latérales. Le cocon, qui est adhérent à l'intérieur de la mine, est jaunâtre. Le papillon paraît en mai et en août et septembre. »

J'ai eu le plaisir d'élever plusieurs individus de quelques feuilles d'aulne que m'a gracieusement envoyées M. Lafaury.

La position de cette espèce dans les catalogues serait entre l'*insignitella* Z. et l'*ulmifoliella*.

11. Lithocolletis caudiferella. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. lxxiv (n° 51, p, 112).

(Pl. 6, fig. 11.)

Envergure : 10-11 millimètres.

Ailes supérieures couleur de safran avec une teinte lilas, avec une strie basilaire, deux taches sur le bord interne et quatre sur la côte, d'un

blanc argenté, toutes bordées de noir du côté interne; une petite queue en crochet à l'apex.

La strie basilaire est très-étroite, à peine bordée de noir (on ne voit les écailles noires qu'à l'aide d'une forte loupe), et elle ne s'étend qu'à la hauteur de la base de la première tache dorsale; celle-ci est longue et en forme de dent de vipère, c'est-à-dire très-aiguë à l'apex et subitement dilatée vers la base; le bord interne entre cette tache et la base est finement bordé de blanc argenté. La tache suivante est hémisphérique, moins distincte du côte externe. A la côte, la première tache est aiguë à l'apex e s'étend finement le long du bord, peu loin de la base. Les deuxième et troisième taches sont petites et se dirigent vers l'apex; la quatrième à l'apex est très-petite et se dirige en sens inverse; le bord externe, depu cette tache jusqu'à la deuxième tache dorsale, est finement bordé d'une ligne noire. Au milieu du bord externe et bien éloignée de la quatrièm tache costale il y a une petite touffe de poils ayant deux fois la longueur de la frange et qui la dépasse, formant une petite queue droite un peu plus foncée que la frange même, et, presque en ligne avec la queue et près du bord, il y a un petit point apical noir. Le dessous des ailes es d'un gris brunâtre avec la frange à la côte et le bord interne alternativement jaunâtres et blanchâtres; le point apical est plus distinct et la queu plus foncée qu'en dessus. Les ailes inférieures sont d'un gris brunâtre avec les franges d'un gris jaunâtre; le corselet est de la couleur de ailes; il est finement bordé des deux côtés d'une ligne blanche et il y a une ligne semblable au milieu. Les poils de la tête sont un peu plus clairs que les ailes, et la face ainsi que les palpes sont d'un blanc d'argent. Les antennes sont blanches, faiblement annelées de couleur foncée en dessus. Les pattes sont blanches, tachetées de noirâtre sur chaque article. La forme de l'aile paraît toute particulière : elle ressemble à une lame de rasoir, c'est-à-dire avec les bords parallèles et l'apex obtus.

Cette espèce bien distincte est voisine de l'*endryella* Mann; mais en lisant attentivement la description de Mann on voit que dans l'*endryella* les poils de la tête sont mélangés avec des poils blancs; que la strie basilaire s'étend tout à fait à la première paire de taches; que les taches sont semblables à celles de la *distentella* Z. (qui sont différentes de celles de la *caudiferella*), et enfin l'auteur ne parle pas des trois lignes argentées du thorax, si distinctes dans notre espèce; de plus, la couleur qu'il donne « braunlichgelb, goldfarb glänzend » ne s'accorde pas du tout avec la teinte lilas de la *caudiferella*.

La *caudiferella* se distingue très-facilement de la *distentella* Z., car les

taches de cette dernière sont d'un blanc *nacré, opalin* ; elles sont aussi plus grandes ; la strie basilaire s'étend plus loin et elle est plus large ; la queue est plus fine, noire, courbée, et elle prend son origine immédiatement au-dessous de la quatrième tache costale au lieu d'être au milieu du bord externe ; la tête est blanche, les franges sont toutes blanchâtres et la coupe d'aile est aussi différente.

La nouvelle espèce ressemble davantage à l'*ilicifoliella* Z., mais cette espèce a une tache additionnelle sur le bord interne près de l'apex, la queue est comme dans la *distentella*, et la strie basilaire s'étend bien plus loin.

M. J. Lichtenstein a eu l'obligeance de m'envoyer un seul individu de cette espèce qu'il avait élevé d'une chenille minant les feuilles du Chêne à glands doux (*Quercus ballota*), à Montpellier. Il a obtenu des mêmes feuilles la *Lithocolletis messaniella*.

Depuis l'époque où je donnais ces descriptions, j'ai eu le plaisir d'élever moi-même cette charmante espèce. Ayant visité Donos, près Lésignan, au milieu du mois de mai 1876, j'observai beaucoup de feuilles du Chêne vert (*Quercus ilex*) avec des mines de *Lithocolletis*, mais c'est avec beaucoup de peine que j'ai pu récolter quelques mines habitées. Celles-ci m'ont donné une *caudiferella* et une *messaniella*. En battant les mêmes Chênes je pris encore un individu de la *caudiferella*.

La position de la *caudiferella* sera après l'*endryella*.

12. Lithocolletis parvifoliella. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. lxxiv (n° 51, p. 113).

(Pl. 6, fig. 12.)

Envergure : 7-8 millimètres.

Ailes supérieures couleur jaune safran rougeâtre luisant, légèrement marbrées de couleur pâle, avec des dessins indistincts composés de deux taches costales et deux dorsales formées d'écailles noires.

La première tache costale est oblique, étroite, plus longue que les autres, qui sont à peu près triangulaires et sans contours bien arrêtés. Ces taches sont également espacées mais non vis-à-vis les unes des autres,

les dorsales étant plus rapprochées de la base que celles correspondantes sur la côte. Ces taches sont reliées par une ligne pâle presque imperceptible qui serait très-oblique et coudée. Il y a une très-vague apparence d'une ligne basilaire pâle. La frange à l'apex est de la couleur du fond, mais plus pâle ; à partir de l'angle anal elle devient d'un gris pâle. Le dessous de l'aile est d'un gris brunâtre, avec la frange comme à la surface supérieure. Les ailes supérieures sont d'un gris luisant, avec la frange plus pâle et teintée de jaunâtre. Les poils de la tête sont de la couleur des ailes, mélangés de poils blanchâtres ; la face est blanche, avec quelques écailles jaunâtres ; les antennes sont grisâtres, annelées de brun foncé ; l'abdomen est gris. Sur certains individus les taches marginales sont noires, distinctes.

Je suis encore redevable à M. Lafaury de la découverte de cette espèce à Dax, où il a élevé un certain nombre de papillons de chenilles minant les feuilles de l'*Adenocarpus parvifolius*. Il m'adresse la description suivante de cette chenille :

« Chenille jaune d'ambre, luisante, tant en dessus qu'en dessous ; elle est aplatie sur toute sa longueur et élargie antérieurement. Tête petite, plate, roussâtre, bordée de roux plus foncé au devant, à moitié cachée sur le deuxième segment. Pattes écailleuses rudimentaires, de même couleur que le dessous, bien visibles à la loupe. Pattes membraneuses peu développées.

« Elle mine la face supérieure des feuilles de l'*Adenocarpus parvifolius* en septembre et octobre, puis en mai et juin. Les feuilles prennent une teinte blanche et se replient en dessus dans le sens longitudinal au fur et à mesure qu'elle grandit.

« Il est facile de trouver cette chenille en mars et avril, et on remarque presque toute l'année sur cette plante des feuilles, en plus petit nombre, attaquées par elle. Sa principale apparition a lieu vers la mi-avril et le commencement de mai.

« Les éducations de cette espèce donnent naissance à une foule de parasites microscopiques. »

Cette espèce aurait quelques rapports avec la *trifasciella*, qui a aussi des taches foncées reliées par des bandes blanches, mais les taches ne sont pas disposées de la même façon. La *parvifoliella* se rapproche davantage, par ses variétés sans dessins distincts, de l'*adenocarpi* Stgr., dont la chenille vit pendant l'hiver et jusqu'en avril dans les feuilles de l'*adenocarpus hispanicus*, et dont le papillon paraît depuis la fin d'avril jus-

qu'au milieu de mai. Cependant M. Stainton et M. Staudinger lui-même me disent que mon espèce n'est pas l'*adenocarpi* dont ils possèdent un certain nombre d'individus et qui n'ont aucune trace d'écailles marginales noires.

La *parvifoliella* serait-elle une race particulière de l'*adenocarpi* Stgr., conséquence d'un autre climat et d'une autre plante nourricière ? En tous cas ce type mérite de recevoir un nom distinctif.

Je la classe après l'*adenocarpi*.

13. Œdematophorus Constanti. Nov. sp.

Ann. Soc. ent. Fr., 1875, Bull., p. ccv (n° 64, p. 230).

(Pl. 6, fig. 13.)

Envergure : 28 millimètres.

Ailes d'un brun ocracé clair, plus ou moins saupoudrées de gris vers la base et semées de nombreux atomes noirs, surtout le long des nervures et formant des lignes longitudinales. Devant la fissure ces atomes forment une tache foncée peu distincte, suivie extérieurement par un petit espace pâle. Au delà, sur la côte, il y a une grande tache noire, étroite, avec une tache blanche de chaque côté ; la tache noire paraît quelquefois reliée à celle placée devant la fissure par des atomes foncés. Plus loin, sur la côte, il y a deux petites taches foncées ; une autre se trouve à l'apex même, et une tache plus grande se remarque à l'entrée de la fissure sur le bord interne du lobe supérieur. La couleur de la frange varie beaucoup : sur le bord interne, jusqu'aux deux tiers de la longueur, elle est un peu plus pâle que le fond de l'aile ; ensuite, jusqu'avant l'apex du lobe inférieur, elle est d'un brun grisâtre avec la base plus claire, et, depuis l'apex et en contournant la fissure jusqu'à l'apex du lobe supérieur, elle est d'un brun foncé. Ailes inférieures brun foncé luisant, avec la frange un peu plus claire. Le dessous des ailes est d'un brun foncé uniforme, avec la côte presque tout entière blanchâtre ou claire ; la tache costale est indiquée et interrompt la ligne pâle. La côte des ailes inférieures est aussi un peu pâle, surtout vers la base, de même que les deux bords de la fissure. Le corselet, l'abdomen, la tête et les pattes participent de la couleur des

ailes supérieures, mais elles sont moins foncées ; les pattes surtout sont très-pâles ; la face et le collier sont brunâtres. Sur le corselet il y a de nombreuses écailles grises, et l'abdomen est décoré en dessus d'une série de taches foncées, une sur chaque segment, et est en outre semé d'écailles noires placées irrégulièrement ; le dessous porte trois lignes longitudinales d'un brun clair. Le côté interne des cuisses est revêtu d'écailles brunes; les tibias des pattes antérieures ont à l'apex un petit bouquet de poils; ceux de la deuxième paire en ont également, mais bien plus foncés, et il y a la trace d'un petit bouquet d'écailles foncées au milieu ; les pattes postérieures sont unicolores et simples, à peine voit-on une trace de couleur foncée à l'apex de chaque article.

Cette espèce très-voisine de la *lithodactylus* Tr. en diffère par la forme des ailes qui sont plus allongées, avec l'apex plus prolongé et plus aigu, et le bord interne forme une ligne régulière non interrompue, comme dans la *lithodactylus*, par l'apex du lobe inférieur. Elle en diffère aussi par sa couleur plus uniforme, avec des dessins moins fortement accusés; elle n'a pas d'écailles blanches sur la côte, et la frange au bord externe du lobe inférieur n'est pas blanche comme dans la *lithodactylus*.

De même le dessous des ailes de cette dernière espèce a des éclaircies d'écailles blanches et des points foncés, tandis que dans la *Constanti* le dessous des ailes est d'une teinte uniforme et seulement plus claire sur la côte. Enfin, les bouquets de poils des tibias dans la *lithodactylus* sont bien plus épais et foncés (surtout ceux des pattes du milieu) que dans la *Constanti*, et les pattes postérieures ont les bouts des articles très-distinctement annelés de brun foncé.

La *giganteus* Mann diffère de la *Constanti* par sa plus grande taille (31 mill.), par ses ailes plus étroites, par sa couleur uniforme d'un brun ocracé très-clair sans aucun mélange de gris, sans dessins et presque sans atomes plus foncés. De plus, l'abdomen ne paraît pas avoir de taches foncées et les tibias sont presque aussi distinctement marqués que dans la *lithodactylus*. Enfin la *giganteus* n'a aucune trace de tache foncée sur la côte, soit en dessus, soit en dessous ; sauf l'absence de la tache costale, le dessous des ailes de la *giganteus* est comme celui de la *Constanti*, mais plus pâle.

La *Constanti* est très-constante dans sa coloration ; elle varie seulement un peu dans l'intensité de sa couleur, ainsi que j'ai pu le remarquer sur un certain nombre d'individus que j'ai obtenus d'éclosion.

La chenille m'a été envoyée d'Autun par mon ami M. A. Constant, à

qui je suis heureux d'avoir l'occasion de dédier une espèce si tranchée. Elle vit sur l'*Inula montana*; mais, faute de cette plante, je l'ai nourrie avec les *Inula conyza*, *Hellenium*, *Vaillantii*, etc.; je lui ai donné aussi de la *Pulicaire*, mais elle n'en a pas touché.

Je l'ai reçue le 16 mai; elle était alors longue de 9 millimètres, de couleur jaune verdâtre, plus jaune aux incisions; la ligne dorsale fine, jaune, le corp sentièrement couvert de longs poils pâles. La tête était blanchâtre, marbrée de couleur d'ambre pâle, avec la bouche plus foncée. Les ocelles étaient noirs, les pattes écailleuses, pâles, avec les bouts couleur d'ambre. Le 4 juin elle avait atteint la longueur de 12 millimètres et elle était jaunâtre avec la ligne dorsale blanche, bordée de chaque côté d'une ligne brunâtre; les lignes sous-dorsales blanches et ondulées, la première bordée d'un côté d'une ligne brunâtre. Poils assez longs, pâles. Tête couleur d'ambre pâle, la bouche brune, les ocelles noirs. Les pattes écailleuses pâles, avec les bouts couleur d'ambre.

Plus adulte (14 mill.), la chenille devient d'un brun rougeâtre pâle uniforme, avec les lignes jaunes ressortant sur la couleur du fond.

Elle vit à découvert, par petit groupes ou isolée, sur les feuilles, qu'elle perce de trous.

Le premier papillon parut le 28 juin.

La chenille diffère de celle de la *lithodactylus* par ses lignes plus accusées, par la couleur uniforme du fond dans son âge adulte. La *lithodactylus* n'a pas de lignes sous-dorsales, qui sont remplacées par deux rangées de verrues blanchâtres bordées extérieurement d'une ligne sinueuse pourpre; cette dernière couleur envahit plus tard toute la région dorsale comprise entre ces lignes. La tête est aussi plus distinctement marquée.

Il est curieux de trouver sur les mêmes plantes nourricières deux chenilles qui produisent des papillons qui se ressemblent tant et qui sont cependant bien distincts; s'il ne s'agissait que de la couleur des ailes on pourrait à bon droit douter de la validité de ces deux espèces, mais devant les différences structurales dont j'ai parlé le doute est impossible.

La *Constanti* devra être placée entre la *lithodactylus* et la *giganteus*.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 6e.

Fig. 1. *Teras pyrivorana* ♂ Ragonot.

2. *Tortrix Lafauryana* ♂ Ragonot.

3. — (*Lophoderus*) *Mabilliana* ♂ Ragonot.

3 *a*. — — — ♂, aberr. *pistaciana*.

4. *Grapholitha adenocarpi* Ragonot.

5. *Nothris declaratella* Staudinger.

6. *Symmoca nigromaculella* Ragonot.

7. *Œcophora Jourdheuillella* ♂ Ragonot.

8. *Lithocolletis geniculella* Ragonot.

9. — *pseudoplataniella* Ragonot.

10. — *alnivorella* Ragonot.

11. — *caudiferella* Ragonot.

12. — *parvifoliella* Ragonot.

13. *Œdematophorus Constanti* ♂ Ragonot.

DESCRIPTIONS

DE

Chenilles inédites ou peu connues

DE

MICROLÉPIDOPTÈRES

Par M. C. LAFAURY.

(Séance du 26 Avril 1876.)

1. Agrotera (Schrk.) nemoralis (Sc.).

Long. 20 mill.

Très-luisante, amincie antérieurement et postérieurement, d'un jaune sale, légèrement verdâtre sur les quatre ou cinq premiers anneaux, avec les régions dorsale et sous-dorsale salies de noirâtre, cette teinte due à l'extrême transparence de la peau qui permet de distinguer le canal alimentaire dans toute sa longueur; vaisseau dorsal aussi très-apparent sur les cinquième à dixième segments, rougeâtre. Tête couleur d'os, aplatie, luisante; labre noirâtre; palpes maxillaires blanchâtres, à dernier article noir; ocelles de cette dernière couleur, suivies en arrière, de chaque côté, d'un point noir. Écusson de même couleur que la tête, pas plus large qu'elle. Trapézoïdaux et stigmataux pas visibles, surmontés d'un poil très-fin. Dessous plus pâle que le dessus, avec toutes les pattes de même couleur, transparentes, les membraneuses grêles et hautes.

Cette chenille n'est pas rare sur le *Castanea vulgaris*, en août-septembre. Elle se métamorphose vers le 15 de ce dernier mois, et son éclosion s'opère depuis la mi-avril.

Dans le jeune âge elle se tient entre deux feuilles collées à plat. Plus tard elle coupe la feuille en travers jusqu'à mi-distance de la nervure médiane, replie à demi, en dessus, dans le sens longitudinal, l'une des portions et la retient à l'aide de soies de façon à se former un abri. Quand arrive l'époque de sa métamorphose elle rabat le lambeau qui lui sert d'abri et le colle à la partie supérieure de la feuille, ensuite elle tapisse de soie la paroi interne et subit là sa transformation.

Cette chenille et les suivantes ont été prises dans les Landes, près de Dax.

2. BOTYS (Tr.) FERRUGALIS (Hb.).

Long. 15 mill.

Dessus d'un vert luisant avec la région dorsale blanche et la vasculaire d'un vert plus foncé. Tête petite, jaunâtre, parsemée de très-petits atomes noirâtres. Deuxième anneau ayant en dessus deux points noirs. Toutes les pattes blanches, transparentes, les membraneuses minces et hautes. Trapézoïdaux et stigmataux pas visibles, indiqués par les poils qui les surmontent.

Vit en juin sur le *Cirsium palustre*, où elle se tient à la surface inférieure des feuilles qu'elle mordille çà et là. Je l'ai aussi trouvée sur l'artichaut, en 1875.

3. TERAS (Tr.) MIXTANA (Hb.).

Long. 14 mill.

Dessus d'un vert glauque ou d'un vert jaunâtre ombré de noirâtre; dessous d'un vert geai ou d'un vert jaunâtre, suivant les sujets. Tête cordiforme, d'un roux luisant; labre ferrugineux, supérieurement bordé de blanc à l'arrière. Palpes blancs, à dernier article ferrugineux. Ocelles grands, noirs, suivis en arrière, de chaque côté, d'une petite tache ferrugineuse presque effacée dans certains individus. Écusson de même couleur que le dessus, transparent, recouvrant la partie postérieure de la tête. Trapézoïdaux et stigmataux de même couleur que le dessus, luisants, et surmonté chacun d'un poil blanchâtre fin. Plaque anale non cornée, du même vert que le dessus. Pattes écailleuses, ayant leur premier article

d'un blanc roussâtre, le second noir et les crochets roux ; les membraneuses de la couleur du dessous.

Cette chenille s'établit au sommet des jeunes tiges de toutes les espèces d'*Erica* qui peuplent nos landes, mais elle paraît préférer l'*Erica multiflora*. Elle réunit plusieurs ramilles et file entre elles un tuyau de soie blanche, d'un tissu peu serré, de 15 à 20 millimètres de longueur, dans lequel elle se tient.

Vers la fin de juin, elle quitte les *Erica* pour se transformer, au pied de ces plantes, dans une petite coque de soie d'un tissu lâche et recouverte de grains de terre. Elle se chrysalide vers le 15 juillet et l'éclosion a lieu dans la seconde quinzaine d'octobre.

4. Aphelia (Stph.) venosana (Z.).

Long. 8 mill.

Longue, mince, d'un blanc jaunâtre luisant tant en dessus qu'en dessous, mais paraissant d'un rougeâtre vineux, plus foncé vers la tête, par suite de l'extrême transparence de la peau qui laisse voir le canal alimentaire dans toute sa longueur ; cette coloration plus faible sur les quatre derniers segments. Tête couleur d'os, ayant un point noir de chaque côté en arrière des ocelles. Écusson noirâtre, luisant. Stigmataux et trapézoïdaux peu visibles sur les anneaux colorés par l'intestin, mais apparents sur les autres, de couleur ardoisée pâle, surmontés d'un poil très-court, peu visible. Plaque anale ardoisée, longue, étroite, le segment qui la précède présentant trois points de même couleur disposés transversalement et plus gros que les trapézoïdaux. Ces derniers points ne sont visibles que lorsque l'intestin est vide. Pattes antérieures noirâtres, les membraneuses de la couleur du dessous.

J'ai trouvé cette chenille en août, dans les tiges du *Cyperus longus*. Comme l'*Aphelia lanceolana*, la femelle de cette espèce dépose sur chaque tige un œuf, à peu de distance du collet de la racine, dans laquelle la chenille ne pénètre pas. Les tiges habitées se reconnaissent à leur teinte jaunâtre et à leur aspect flétri.

Malgré toutes mes recherches il m'a été impossible de trouver dans la boîte d'éducation la coque et la chrysalide de l'unique individu que j'aie obtenu d'éclosion, et je me demande si cette espèce, à l'encontre de sa

congénère *lanceolana*, qui subit sa métamorphose dans la tige qu'elle habite, ne s'enterrerait pas pour se chrysalider.

Les trois chenilles, recueillies le 28 août, ont dû se chrysalider vers le commencement de septembre, et j'ai eu une éclosion le 28 du même mois.

5. GRAPHOLITHA (TT.) ASPIDISCANA (Hb.).

Long. 12 mill.

Jaune d'os sale, légèrement rougeâtre dans certains individus ; jaunâtre quand la chenille est jeune. Dessous d'une teinte plus pâle. Tête petite, cordiforme, d'un noir luisant. Écusson de même couleur, moins foncé que la tête, lavé de jaunâtre ou de rougeâtre suivant la nuance des sujets, ayant près de chacun de ses bouts deux points noirâtres de la couleur des trapézoïdaux, partagé dans son milieu par une fine ligne de la couleur du fond. Trapézoïdaux et stigmataux noirâtres, luisants, bien visibles à la loupe, surmontés chacun d'un poil blanchâtre. Douzième segment ayant en dessus une rangée transverse de cinq points luisants de la même couleur que les trapézoïdaux, celui du milieu allongé et plus grand que les autres. Plaque anale petite, ronde, d'un noir verdâtre, ou rougeâtre. Pattes antérieures noirâtres, ayant leurs mamelons en dessous cerclés d'une fine ligne noire à leur base ; membraneuses de la couleur du dessous, les postérieures ayant à leur parement externe une petite plaque cornée, luisante, de la même nuance que le clapet anal.

Cette chenille n'est pas rare sur le *Solidago virgaurea*, en juin et en octobre.

A cette première époque on la trouve tantôt au sommet des tiges entre les quatre ou cinq feuilles terminales qu'elle noue ensemble, tantôt le long de la tige, contre laquelle sont appliquées par ses soins les feuilles avoisinantes. Elle aime aussi à s'établir sur les tiges qui ont été rompues et où elle pénètre en ayant soin de joindre au-dessus du point de rupture les quatre ou cinq feuilles qui sont à sa portée.

A la seconde époque elle se tient soit au sommet des tiges non fleuries, soit au milieu des fleurs qu'elle relie de façon à en former un petit paquet au centre duquel on la trouve.

Le papillon paraît en juillet et commencement d'août.

6. Grapholitha (Tr.) micaceana (Const.).

Long. 8 mill.

Jaune d'os. Tête rougeâtre, luisante. Écusson d'un jaune verdâtre avec deux taches triangulaires à la partie médiane postérieure. Certains individus ont l'écusson, ainsi que la tête, noirâtres ; les deux taches sont alors d'un noir plus foncé, mais peu visibles. Trapézoïdaux et stigmataux apparents à la loupe, un peu plus foncés que le fond, luisants et surmontés d'un poil court. Plaque anale de la couleur de l'écusson, à consistance peu cornée. Dessous plus clair que le dessus ; toutes les pattes de la même couleur.

Vit, en avril et mai, dans les gousses de l'*Ulex Europæus,* dont elle mange les graines.

Au commencement de juin les chenilles quittent les gousses pour se chrysalider dans l'une des bractées, ordinairement l'inférieure, qui se prêtent à merveille par leur concavité à la confection de leur coque. Rarement elles se transforment dans la gousse; je n'en ai trouvé qu'une dans ce cas.

L'éclosion a lieu vers le 15 juillet et se continue jusqu'à la fin d'août. On prend aussi cette espèce en mars, avril et mai, fort abondamment à n'importe laquelle de ces époques, partout où se trouve la plante qui nourrit sa chenille.

7. Phoxopteryx (Tr.) curvana (H.-S.).

Long. 11 mill.

Jaune d'ambre en dessus; région dorsale salie de noirâtre. Tête plate, d'un jaune plus vif, luisante, avec un point noir de chaque côté en arrière des ocelles, qui sont de cette couleur. Écusson de même teinte que la tête, corné, luisant, ayant un point noir de chaque côté de son milieu, près du bord postérieur; ce point correspondant à la naissance de l'ombre noirâtre qui occupe la région sous-dorsale, laquelle varie d'intensité suivant les sujets et n'existe même pas chez certains. Dessous plus pâle; toutes les pattes de même couleur. Plaque anale presque ronde,

petite, noirâtre. Stigmataux et trapézoïdaux petits, blanchâtres, luisants, peu visibles à la loupe, le poil qui les surmonte paraissant à peine.

Très-commune sur les *Malus* et *Pyrus communis* et *Cratægus oxyacantha*, entre deux feuilles collées à plat, retenues par des faisceaux soyeux d'un blanc brillant, et dont elle ronge les deux surfaces qui se touchent.

On la trouve en juin, juillet, octobre et commencement de novembre. Celles que l'on rencontre pendant les deux premiers mois ne restent que huit à dix jours en chrysalide et donnent leurs papillons fin juillet et commencement d'août. Celles que l'on trouve à l'automne cessent de manger avant l'hiver, se retirent dans le repli d'une feuille qu'elles tapissent d'une soie blanche et brillante, et ne subissent leur transformation qu'au printemps suivant. Leur éclosion s'opère alors en mai et juin.

8. DEPRESSARIA (HW.) PURPUREA (HW.).

Long. 10 mill.

Verte, à dorsales et sous-dorsales plus foncées. Tête petite, luisante, d'un noir intense tant en dessus qu'en dessous. Écusson de même couleur; dessous et côtés de ce deuxième segment ferrugineux. Première paire de pattes noires, les deux paires suivantes jaunâtres. Stigmataux et trapézoïdaux noirs, fins, bien marqués, très-visibles à la loupe. Plaque anale de même couleur que le dessus. Dessous d'un vert plus pâle. Pattes membraneuses de même couleur, avec leur couronne ferrugineuse.

Cette chenille vit en juin sur le *Daucus carota*. On la trouve abritée dans une foliole, ordinairement la terminale, dont elle rapproche les bords en dessus de façon à former un tuyau ouvert aux deux bouts. Elle se chrysalide vers la fin juin et l'insecte parfait éclôt fin juillet et commencement d'août.

Expériences sur la reproduction consanguine

DE LA

LASIOCAMPA PINI

Par M. Th. GOOSSENS.

(Séance du 9 Août 1876.)

Je viens faire part à la Société d'une expérience aujourd'hui terminée, expérience que j'ai dû poursuivre pendant six ans. Je crains que l'intérêt de ma communication ne soit pas en rapport avec la persévérance qu'il m'a fallu avoir ; mais un passage de mon travail méritera, je crois, la bienveillante attention de mes collègues.

En mai 1870, j'ai pris, aux environs de Marseille, deux *Lasiocampa pini* accouplés. L'insecte m'intéressait peu, mais je n'avais pas sa chenille et je fus heureux de pouvoir en faire l'éducation, d'autant plus que j'avais lu dans Duponchel qu'elle variait à l'infini ; je me promis donc une gamme complète de ses différentes livrées.

Malheureusement le siége nous arriva quelques mois plus tard, et mes chenilles n'eurent pas toujours le *pin* quotidien.

J'obtins pourtant une première génération en septembre et octobre et j'eus des accouplements.

C'est alors que me vint l'idée de poursuivre une éducation consanguine afin de connaître le nombre de générations que cette espèce pouvait offrir. Je savais que des observations analogues avaient été faites sur d'autres papillons, mais je désirais répéter l'expérience sur cette espèce.

En 1871 et en 1872 j'obtins deux générations annuelles, et, les accouplements se faisant facilement, je me trouvai bien vite dans la nécessité de faire envoler la plus grande partie de mes élèves, car chaque femelle

pondait environ 200 œufs, lesquels, isolés des parasites, me donnaient 150 papillons.

En 1873 et en 1874 il me devint difficile de constater les générations avec certitude, car alors le désordre s'y était introduit ; c'est, vous le savez, le sort des éducations captives, il n'y a plus d'époques réglementaires : j'avais tout à la fois chenilles à tous les âges, chrysalides et papillons. Cependant à cette époque j'évaluais à neuf générations ce que j'avais obtenu. Les papillons étaient semblables à ceux que j'avais préparés en 1870. Quant aux chenilles, je n'ai jamais pu constater non plus la moindre différence entre elles.

En 1875, visitant mes Lépidoptères, je fis une remarque ; je ne m'étais préparé que deux *L. pini*, et je me promis d'en étendre plusieurs ; mais le moment était singulièrement choisi, car à cette époque je ne trouvai qu'une seule coque fixée parmi les branches sèches ; je la pris et elle fut mise à part dans une boîte afin d'en surveiller l'éclosion, ce qui eut lieu peu de jours après : c'était une énorme femelle, qui fut tuée immédiatement. Mais chez les insectes, et particulièrement chez les Bombycides, les fonctions de la reproduction persistent longtemps ; ma femelle, que j'aurais pu croire morte, pondit quelques œufs. Dans la crainte d'une ponte totale, ce qui aurait déprimé l'abdomen de mon sujet, je fis une pince avec deux morceaux de plume, j'en fixai la base par un fil de soie et je fermai l'oviducte, laissant dans la boîte les œufs déjà pondus. Huit jours plus tard je vis les œufs toujours verts et déformés, ce qui ne m'étonna pas ; car ils devaient être stériles puisque la femelle était vierge. Mais cette femelle vivait encore, parfois l'antenne bougeait, les derniers segments avaient des contractions. J'eus pitié d'elle et je retirai l'appareil que je considérais dès lors comme inutile. Cette infortunée bête pondit pourtant quatre œufs, et le lendemain, me disposant à l'étendre, je fis la remarque que ces œufs étaient colorés en lilas, ce que je n'avais jamais vu chez les œufs non fécondés. Je devins attentif. Sachant que chez la *L. pini* l'incubation dure onze à douze jours, je pensais avoir le temps ; pourtant je regardais souvent et les œufs ne se déformaient pas. Au bout de cinq jours je vis éclore des chenilles, qui, comme dans les pontes réglementaires, sortirent en *égrainant* le micropyle, firent quelques pas pour se sécher et revinrent manger la coquille qui les avait protégées.

Le fait que je rapporte, un peu longuement peut-être, a été révélé par le plus grand hasard ; je ne le cherchais pas, mais je le signale et je puis l'affirmer.

Il peut donc être permis aux entomologistes de rendre féconde une femelle agame, et mes savants collègues qui s'occupent de parthénogénésie trouveront peut-être de l'intérêt à poursuivre leurs travaux sur ce fait qui, je crois, n'a pas encore été signalé.

Mais la suite pourra modifier les idées, et je dois y arriver au plus vite.

J'ai cru d'abord que je tenais le mystère des aberrations, que ces chenilles allaient me donner des monstres et que nous allions avoir de bonnes indications tératologiques ; hélas ! tout s'est évanoui : à la deuxième mue mes chenilles que j'élevais à part, mes chenilles desquelles je prenais si grand soin, moururent toutes les quatre, laissant la question sans solution.

Je tiens peu à expliquer le fait ; je crois que seuls les œufs qui séjournaient dans l'oviducte ont pu recevoir ce commencement de développement, tandis que les œufs retenus dans les tubes ovigères, s'ils avaient été pondus, n'auraient rien produit. Mais ne pourrait-on pas encore supposer, d'après cette observation, que les *spermatozoïdes* existent à l'état embryonaire chez toutes les femelles et que le mâle ne les apporte pas dans la *glande sébacée* ; dans ce cas, il apporterait toujours un principe fécondant qui les mettrait à même de se développer. Autrement, même avec un excès de principe vital, comment comprendre qu'une chose se trouve là où elle n'a pas été mise. En tout ceci, au reste, j'appelle l'attention des physiologistes, et je me déclare incompétent.

Pour en revenir à mon premier sujet, j'arrivai à dix générations en 1875, mais les pontes étaient moins nombreuses, beaucoup d'œufs n'éclosaient pas, j'avais à peine 40 chenilles par ponte, et la deuxième génération de cette même année, c'est-à-dire la onzième consanguine, me donna peu de papillons, encore furent-ils presque tous petits et à lignes effacées, à tache orbiculaire réduite en un petit point blanc ; les femelles surtout étaient à fond gris uni, les chenilles qui en provinrent moururent presque toutes, et en 1876 je n'avais plus que 25 chenilles dont 5 seulement se mirent en chrysalide ; je n'en ai obtenu que deux papillons, un mâle et une femelle, mais à trop grand intervalle pour me permettre de continuer mon expérience. J'ai encore actuellement (août 1876) une seule chenille qui aurait dû être à taille au mois de mai.

L'espèce, dans ces conditions, s'est éteinte en onze ou douze générations. Le croisement est donc une principale condition de la propagation.

J'ai eu cette année l'éclosion d'un grand nombre d'*Arctia menthastri* et je pensais renouveler une éducation sans croisement ; mais ici la réponse a été prompte : de quinze ou vingt pontes aucune chenille n'a dépassé la deuxième mue. Éxistait-il un principe morbide ? ou le croisement est-il immédiatement obligé ? Je n'en sais rien ! Il est facile de remarquer qu'en dehors des lois naturelles nous réussissons rarement.

Dans les éducations hybrides on a obtenu quelques résultats, mais sur un bien petit nombre d'espèces ; et l'opinion généralement admise, de croisements nombreux parmi les Zygénides, a besoin d'être vérifiée. Sans doute, ce groupe homogène, à œufs de même forme, paraît se prêter à de semblables écarts ; pourtant, comme tous mes collègues, j'ai pris des espèces différentes accouplées, et je n'ai pu cependant réussir à élever un seul œuf.

Chez la *Zygæna hippocrepidis* et la *Z. Peucedani*, qui ont des œufs de complète ressemblance, j'ai vu périr toutes les chenilles provenant de leur accouplement dès la deuxième mue ; de même pour les *Z. Fausta* et *hippocrepidis*.

Il est vrai que quelques Smérinthes, quelques Bombyciens ont pu être amenés à bien, que les *Dicranura erminea* et *vinula*, malgré la différence si grande de leurs œufs, ont aussi donné des hybrides, mais ce sont de rares exceptions.

Quant aux pontes fécondes de femelles vierges, il n'y a rien de comparable entre le résultat que je signale et celui si singulier des Hémiptères ; et je reste toujours étonné quand je lis dans le mémoire de M. Carlier que le *Liparis dispar* a offert trois générations sans accouplement ; je ne me permets pas de mettre son assertion en doute, mais je ne puis m'empêcher de penser que, chez cette espèce, le mâle, volant en plein jour, peut pénétrer jusque dans nos appartements pour y féconder une femelle de son espèce.

En résumé, pour ce qui a rapport à la reproduction, tout ce qui sort des règles ordinaires est d'une extrême rareté.

NOTES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DES

Insectes Lépidoptères de la Guyane française

RÉVISION DE LA FAMILLE DES **Palindidæ**,

DIVISION DES **NOCTUÉLITES**

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE (1).

Par M. CONSTANT BAR.

(Séance du 13 Janvier 1875.)

Genre III. **Palindia** (suite).

GROUPE VII.

27. PALINDIA MICRA Bar.

(Pl. 7, fig. 25.)

Lat. 18 mill.

Fond des quatre ailes d'un gris violacé, glacé par place de jaune fauve. Aux ailes supérieures : base et trois taches costales jaunes. Ligne extra-basilaire composée de trois taches blanches réunies par un mince filet de même couleur, la plus grosse occupant le milieu. Ligne médiane fortement interrompue, composée de deux grosses taches blanches presque

(1) Voir pour la 1re partie : Annales 1875, p. 289 et pl. 5 ; 2e partie : Annales 1876, p. 5 et pl. 1, et 3e partie : p. 245 et pl. 5

arrondies, dont l'une costale et l'autre discoïdale, reliées par un trait blanchâtre vague. Bande subterminale composée d'une grosse tache blanche terminée en haut et en bas par une liture parallèle au bord et bordée de brun. Espace costo-apical occupé par une grande tache jaune surchargée d'un trait blanc oblique. Espace terminal jaune, séparé de la frange par une fine liture gris brun, celle-ci gris brun avec les échancrures gris clair.

Ailes inférieures avec un espace assez étendu semé d'atomes violacés, limité du côté de la base par un espace plus foncé que le reste du fond et dont il est séparé par une ligne mince formée de stries et du côté du bord par une tache d'un blanc luisant appuyée sur le bord. Bord externe occupé par une grande tache ou bande blanche tranchant vivement sur le fond et s'arrêtant brusquement à la deuxième nervule inférieure, après laquelle elle est suivie par un espace également terminal fauve s'arrêtant du côté de l'angle à la première tache blanche. Frange jaune fauve.

Dessous des ailes gris clair, plus foncé aux supérieures, avec une tache discoïdale blanchâtre très-fondue.

Corps gris teinté de jaune, avec le premier anneau de l'abdomen liséré de blanc.

Cette jolie et rare espèce est bien reconnaissable à sa taille.

28. Palindia Magdalensis Bar.

(Pl. 7, fig. 26.)

Lat. 24 mill.

Elle a la taille et le port de *perlata*, à laquelle elle ressemble beaucoup, mais le fond de la couleur a une teinte générale plus violacée, surtout vers le bord externe ; base plus foncée, presque brun roux. Elle en diffère principalement en ce qu'elle est dépourvue aux ailes supérieures du point blanc costal de la base ; en ce que l'extra-basilaire est formée d'une fine liture blanche tremblée qui atteint les deux bords et qui est limitée extérieurement par une bandelette couleur bleu d'acier très-fondue ; que la bande médiane blanc d'argent est presque droite et à peu près de même

largeur dans toute sa longueur, excepté en approchant du bord interne où elle se rétrécit et finit en pointe; que la tache costo-apicale fauve est remplacée par cinq petites taches cunéiformes jaunes rangées sur la côte à partir du deuxième tiers de l'aile; que la bande blanche terminale n'existe pas; un seul gros point de cette couleur se trouve à la même place que celui qui existe dans *perlata*; que la côte n'est occupée du côté de la base que par deux taches fauves au lieu de quatre.

Elle diffère de *perlata* aux ailes inférieures par la tache blanche terminale qui est beaucoup plus étroite et finit en pointe aiguë du côté de l'angle externe ; par le bord antérieur qui est de la couleur du fond; enfin par la ligne violacée qui limite l'espace sablé qui est plus droite, plus vive et moins arrêtée, et par les traits blancs de l'angle anal qui sont moins apparents.

Elle s'en distingue encore par la tache blanche de l'abdomen qui est plus étroite.

Ne varie pas. Plus rare et plus localisée que *perlata*; j'ai vu plusieurs exemplaires.

29. Palindia perlata Guenée, Species général, n° 1082.

(Pl. 7, fig. 27.)

La description que M. Guenée donne de cette jolie *Palindia* si caractérisée la rend bien reconnaissable, mais comme c'est le type d'un groupe, je crois devoir ajouter quelques détails qui manquent à cette description, détails auxquels l'examen d'un bon nombre d'individus donne un certain intérêt : 1° la côte tout près de la base est occupée par un gros point blanc; 2° la ligne extra-basilaire est composée de deux petites taches blanches réunies par un fil de même couleur et n'atteint pas la côte ; 3° au lieu d'un point bleu d'acier c'est une ligne transverse de même couleur qui se fond extérieurement avec le fond et qui est sensiblement plus épaisse à la côte; 4° la tache costo-apicale jaune contourne un petit espace couleur du fond surchargé d'une tache blanc d'argent qui ne fait pas partie de la bande terminale; 5° une ligne bleu d'acier d'abord assez épaisse part de la tache costo-apicale, suit la côte en revenant vers la base, puis contourne la bande médiane en s'amincissant et atteint le bord

interne; 6° quatre taches jaune fauve se fondant avec le fond occupent les deux premiers tiers de la côte, trois en deçà et une au delà de la bande médiane; 7° aux ailes inférieures l'espace violet luisant qui se détache sur le fond du côté de la base est très-élargi et très-fondu du côté du bord terminal : il est en outre finement sablé d'atomes noirâtres ; 8° aux mêmes ailes l'angle externe est largement brun; 9° le bord antérieur, qui est d'un blanc sale, forme une pointe qui se contourne pour rejoindre l'espace violet et par ailleurs se fond d'un côté avec l'espace brun de l'angle externe et de l'autre avec la partie discoïdale du fond; 10° trois traits blancs se trouvent dans les environs de l'angle anal, l'un limite de ce côté l'espace violet, le deuxième suit la sous-médiane et le troisième est tout à fait anal.

Cette jolie espèce ne varie guère, car les nombreux individus que j'ai vus ne m'ont paru différer que par la largeur du blanc du bord terminal des ailes supérieures et par l'intensité de la ligne bleu d'acier qui suit la bande médiane après avoir laissé la côte.

N'est commune nulle part. Beaucoup d'exemplaires.

Genre IV. **Dyomix** Guenée.

Chenille inconnue.

Insecte parfait. Antennes minces, légèrement pubescentes. Palpes velus, recourbés, ascendants, dépassant notablement le front, le troisième article distinct, conique, terminé en pointe, presque aussi long que le deuxième. Thorax et abdomen bien fournis de poils lisses, le dernier conique et terminé par un bouquet de poils peu divergents dans les mâles, cylindrico-conique dans les femelles. Pattes moyennes, les antérieures sensiblement plus courtes; tibias bien garnis de poils médiocrement longs. Ailes entières, médiocrement larges, les inférieures plus ou moins arrondies, terminées quelquefois par un angle et par une saillie dépassant légèrement la frange à l'intersection de la troisième nervule inférieure; à lignes distinctes, rarement sinuées aux ailes supérieures, formant des angles aux inférieures, celles-ci ordinairement ornées d'atomes ou taches métalliques. Tache réniforme toujours visible en dessus. Bord interne des ailes supérieures le plus souvent orné d'un œil cerclé et pupillé.

Le genre *Dyomix* appartient à la famille des *Palindidæ* par tous ses principaux caractères, qui l'éloignent au contraire du genre *Dyops* qui, d'ailleurs, se relie à une nombreuse suite de Noctuelles qu'il serait impossible de joindre aux *Palindia*. Si M. Guenée eût connu un plus grand nombre de *Dyomix* il aurait aperçu sans peine les véritables affinités de ce genre ; car les différences qu'il signale se trouvent réduites à bien peu de chose.

Il est très-vrai que les palpes des *Dyomix* diffèrent sensiblement de ceux des *Palindia* ; que les espèces de ce genre affectent certains dessins jusqu'à présent étrangers aux *Palindia*, tels que les taches réniforme et oculaire des ailes supérieures ; que leurs ailes sont quelquefois proportionnellement plus larges ; qu'enfin les espèces sont généralement de plus grande taille ; mais il n'y a dans tout cela que des caractères génériques très-ordinaires. Dans sa division des Quadrifides, M. Guenée a dû s'apercevoir bien des fois combien les caractères tirés des palpes sont peu concluants pour les divisions en familles, et il l'a bien senti en composant sa famille des *Amphigonidæ* et bien d'autres d'éléments très-hétérogènes ; sous ce rapport, et même sans aller si loin, sa famille des *Dyopsidæ*, telle qu'elle est composée, nous montre, dans son exiguïté, des palpes bien différents d'un genre à l'autre. Quant à la taille des insectes parfaits et à la largeur relative de leurs ailes, il faut y regarder de bien près dans le plus grand nombre des cas pour apercevoir des différences ; l'espèce la plus grande des *Dyomix* de la Guyane, *D. Guenei*, atteint à peine la taille de *Dominicata* ou des beaux exemplaires d'*Ilyrias*, et les *D. Janus* et *Egista* ne dépassent pas de beaucoup les exemplaires de *Corinna*. Enfin si la tache réniforme, jusqu'à présent toujours apparente dans le genre *Dyomix*, est toujours absente dans le genre *Palindia*, on en aperçoit des rudiments dans les beaux exemplaires de *Corinna*. Comme on le voit, certaines différences existent, mais, ainsi que je le dis plus haut, elles ne constituent tout au plus que des caractères génériques, et l'on en demeure convaincu quand on étudie les affinités qui offrent les rapports de parenté les plus évidents. Ainsi chez les *Dyonix* les dessins sont simples comme ceux des *Palindia*, comme eux ils se composent de bandes ou lignes rarement sinuées et tranchant quelquefois très-vivement sur le fond ; les ailes inférieures offrent toujours aussi, elles, une tache plus ou moins étendue formée ordinairement d'atomes métalliques, et l'une des ramifications de la nervure médiane projette sur la frange, au moins dans le groupe d'*Egista*, un petit appendice tout à fait identique à celui des *Palindia* des groupes de *Dominicata* et d'*Ilyrias* ; mais ce qui rapproche surtout les

Dyomix des *Palindia*, c'est la forme un peu allongée du corps et le port des ailes. Les affinités de formes et de couleur ne sont d'ailleurs pas les seules qui relient les *Dyomix* aux *Palindia*, leur parenté est établie par les habitudes, les mœurs, qui sont absolument les mêmes dans les deux genres, rapports qui n'existent nullement à l'égard du genre *Dyops* qui, de son côté, a des affinités marquées, comme je le dis plus haut, avec une assez nombreuse suite de Noctuelles américaines qui semblent les rapprocher sous certains rapports de la famille des *Hypogrammidæ*.

Les espèces du genre *Dyomix* que j'ai sous les yeux me permettent de compléter les indications de M. Guenée, qui paraît n'avoir vu que deux individus de ce genre. Je dirai donc comme lui que les *Dyomix* sont des insectes fort élégants ; j'ajouterai qu'ils sont de moyenne taille, qu'ils affectent des couleurs moins variées et moins éclatantes que celles des *Palindia* ; le plus souvent le fond de la couleur est plus ou moins olivâtre, plus ou moins teinté de lilas ; que les ailes supérieures sont ordinairement ornées de cinq lignes ou bandelettes rarement tremblées ou sinuées, dont la cinquième ou subterminale est vague, ondulée et plus claire que le fond ; que les ailes inférieures n'ont que deux lignes formant des angles plus ou moins ouverts (1); que ces lignes sont appuyées sur un groupe d'atomes métalliques plus ou moins étendu, ceux-ci ordinairement limités du côté du bord par des taches noires, veloutées, presque toujours inégales; que les espèces du deuxième groupe sont toujours pourvues de l'œil du bord interne des ailes supérieures; cet œil, qui est bien arrondi, noir avec un reflet bleu pupillé de blanc et cerclé de fauve ou de jaunâtre, est suivi d'un arc d'atomes métalliques; que celles du premier groupe sont dépourvues de l'œil du bord interne, mais que cet œil paraît remplacé par une tache allongée ou bandelette transverse tranchant vivement sur le fond ; que les ailes inférieures sont dans ce premier groupe échancrées comme dans certains groupes du genre *Palindia* et pourvues d'un petit appendice à l'intersection de la troisième nervule médiane.

Cramer a figuré une seule espèce de ce genre, *D. Ancea*, qui pourrait bien se rapporter à la *megalops*.

En général les *Dyomix* du premier groupe ont une certaine ressemblance avec les *Palindia* du groupe de *Dominicata*, et celles du deuxième groupe avec les espèces du groupe de *Corinna*.

(1) Il est très-singulier que ces lignes, qui existent dans tous les individus des quatre espèces que j'ai sous les yeux, n'aient été indiquées ni par Cramer ni par M. Guenée.

GROUPE I.

1. Dyomix Egista Bar.

(Pl. 7, fig. 28.)

Lat. 32-36 mill.

Ailes supérieures brun olivâtre très-légèrement teinté de violet, avec les quatre lignes ordinaires brun foncé : la première ou demi-ligne peu apparente, l'extra-basilaire fine et bien écrite, la médiane toujours plus épaisse, l'une et l'autre atteignant le bord interne, coudée, interrompue à l'intersection de la deuxième nervule inférieure, à partir de laquelle elle disparaît dans le fond ; espace subterminal occupé par une ligne sinuée vague plus claire que le fond et ombrée intérieurement ; tache réniforme formant un anneau étroit et très-allongé, assez fortement concave extérieurement. Bord interne occupé par une tache allongée transversalement ou bandelette d'un blanc vif bordé de brun foncé ; cette tache est appuyée sur la médiane, dont elle est séparée par un espace assez étroit ; frange couleur du fond, précédée d'une ligne brun foncé, bordée de chaque côté par une fine liture gris jaunâtre.

Ailes inférieures brun olivâtre, plus foncées vers le bord externe, avec le bord terminal occupé par une liture brun foncé bordée extérieurement par une ligne d'un gris très-clair quelquefois presque blanc, et intérieurement par une bandelette d'un blanc très-pur, assez étroite en partant de l'angle externe, plus large en arrivant entre les deuxième et troisième nervules inférieures, où elle s'arrête brusquement. Espace situé entre le disque et le bord abdominal occupé par deux lignes brun foncé, sagittées, la plus abdominale apparente seulement dans sa partie supérieure, l'autre bien écrite et suivie d'un espace plus fauve très-fondu qui atteint le bord externe, et appuyée sur un espace plombé très-intense formant une traînée jusqu'au disque ; cet espace plombé séparé du bord par deux gros points noirs changeant légèrement en bleu et surmonté d'un sourcil très-blanc qui paraît faire suite à la bandelette du bord terminal. Frange composée d'un liséré brun qui suit tout le contour de l'aile et d'un

liséré blanc plus large qui part de l'angle externe et s'arrête au petit appendice formé par la troisième nervule inférieure, à partir duquel la frange est couleur du fond.

Dessous des ailes gris brun, avec deux lignes plus foncées communes, transverses, à peu près parallèles au bord, l'interne peu apparente, surtout aux ailes supérieures.

Corps brun olivâtre en dessus, gris brun en dessous.

Cette espèce remarquable forme une transition fort adoucie avec plusieurs espèces de *Palindia* du groupe de *Dominicata*.

Pas très-rare. J'ai vu plusieurs individus en bel état.

2. Dyomix Egistoides Bar.

(Pl. 7, fig. 29.)

Lat. 40 mill.

Ressemble beaucoup à la précédente. Elle en diffère par la taille qui est sensiblement plus grande; par la couleur du fond qui est un peu moins foncée; par l'ombre subterminale qui est mieux écrite et sensiblement éclairée de brun clair extérieurement; par les lignes transverses qui sont plus fondues et légèrement éclairées intérieurement de gris fauve; par la tache réniforme qui est de beaucoup plus grande, plus large proportionnellement et ouverte du côté de la côte par la bandelette blanche du bord interne, qui est plus petite, lavée de roussâtre, se trouvant appuyée immédiatement sur la bande médiane et est suivie d'un sourcil d'atomes blanchâtres; enfin par la frange qui est sensiblement plus claire vers le milieu.

Elle en diffère aux ailes inférieures par la liture blanche du bord terminal qui est plus étroite et teintée de roussâtre, enfin par la frange des mêmes ailes qui est plus largement blanche.

Peut-être n'est-ce qu'une variété d'*Egista*; cependant elle en diffère à peu près par tous les détails.

Un seul individu.

GROUPE II.

3. Dyomix Cimolia Guenée, Sp. gén., n° 1085.

M. Guenée l'annonce comme étant du Brésil. Je ne l'ai pas vue.

4. Dyomix Ancea Cram., 324, G. — Guenée, Sp. gén., n° 1086.

Surinam. Je n'ai rien trouvé d'identique à cette figure, qui d'ailleurs laisse beaucoup à désirer.

5. Dyomix megalops Guenée, Sp. gén., n° 1087, pl. 11, fig. 4.

Du Para. Je ne l'ai pas trouvée.

6. Dyomix Janus Bar.

(Pl. 7, fig. 30.)

Lat. 38-46 mill.

Ailes supérieures brun olivâtre clair glacé de lilas du disque à la base, avec les lignes ordinaires plus foncées; demi-ligne peu apparente ; extra-basilaire non tremblée ni sinuée, légèrement courbée près de la côte ; médiane très-légèrement coudée, aboutissant à l'œil qu'elle contourne extérieurement ; coudée bien écrite, se perdant dans le fond, à la moitié de l'aile ; subterminale sinuée, brun clair violacé, ombrée intérieurement d'une couleur plus foncée que le fond. Bord terminal occupé par une liture brun foncé bordée des deux côtés par une liture gris jaunâtre. Frange brun foncé. Tache réniforme assez grande, formant un anneau, allongée légèrement, concave extérieurement. Œil du bord interne assez grand, noir changeant en bleu vif pupillé de blanc et cerclé de jaune et

de brun foncé, cet œil suivi d'un sourcil d'atomes plombés. Extrémité de la côte occupée par quatre petites taches ou virgules tout à fait costales, peu apparentes, d'un gris jaunâtre.

Ailes inférieures bien arrondies, brun olivâtre clair, légèrement teintées de violacé vers la base et le bord externe, avec deux lignes correspondant à celles des ailes supérieures, placées entre le bord abdominal, formant des angles, la plus abdominale peu apparente, l'autre mieux écrite, formant deux angles, bordée extérieurement de gris jaunâtre et reposant sur un groupe d'atomes plombés : celui-ci suivi du côté du bord par deux gros points noirs inégaux, entourés de jaunâtre et éclairés ou surmontés d'un sourcil blanc. Frange et litures comme aux ailes supérieures, mais la ligne brune et la liture gris jaunâtre interne se trouvent interrompues brusquement à l'intersection de la troisième nervule inférieure qui limite l'espace jaunâtre.

Comme on le voit, cette espèce est très-voisine des *D. megalops* et *Ancea;* elle en paraît cependant assez distincte pour constituer une espèce. C'est le cas de regretter que les figures de Cramer et de M. Guenée soient si défectueuses et en même temps les descriptions de ce dernier incomplètes.

J'ai vu plusieurs exemplaires très-beaux, tous identiques quant aux dessins et ne différant que par une teinte générale plus olivâtre ou plus violacée.

Rare.

7. Dyomix Guenei Bar.

(Pl. 7, fig. 31.)

Lat. 36 mill.

Brun roux fortement teinté de lilas clair avec quelques reflets olivâtres. Lignes ordinaires des ailes supérieures bien écrites, à l'exception de la demi-ligne qui est à peine indiquée par quelques atomes rouges ; extra-basilaire presque droite, d'un roux vif, bordée extérieurement d'une bandelette jaune orangé ; médiane droite, se terminant à l'œil, d'un brun roux foncé ; coudée presque droite, de mêmes couleurs que l'extra-basilaire jusqu'à l'intersection de la deuxième nervule inférieure, avec cette différence que la bandelette orangée est plus large, un peu plus fondue et

placée intérieurement ; à partir de là elle est simple, vague et d'un roux plus brun ; partie subterminale non teintée de lilas avec un reflet olivâtre plus prononcé, chargée d'une bandelette sinuée d'atomes lilas qui rejoint le fond près de la rupture de la coudée. Frange formant un double liséré brun et gris foncé, précédée d'une ligne brune bordée de chaque côté par une liture assez épaisse, l'interne jaunâtre, l'externe grise. Tache uniforme d'un brun roux foncé, consistant en un anneau médiocrement allongé, concave extérieurement. Œil du bord interne assez grand, appuyé sur l'extrémité de l'extra-basilaire, d'un noir changeant en bleu vif, pupillé de blanc et finement cerclé de jaune et de brun roux : cet œil suivi d'un sourcil d'atomes argentés très-brillants. Voisinage de l'apex occupé par quatre petites taches costales jaunâtres peu apparentes.

Ailes inférieures bien arrondies, de même couleur que les supérieures, avec l'espace situé entre le disque et le bord abdominal occupé par deux lignes peu apparentes formant des angles dans leur partie inférieure, l'interne mieux écrite, brune, éclairée de jaune fauve se fondant avec le fond et surchargée d'une tache noire suivie, en revenant vers la base, d'un groupe assez étendu d'atomes bruns et lilas clair, la même ligne appuyée du côté du bord sur un groupe très-intense d'atomes argentés, ceux-ci séparés du bord par un espace jaune fauve surchargé d'une tache noire presque terminale. Bord terminal occupé, comme aux ailes supérieures, par une ligne brune bordée de chaque côté par une liture, l'interne jaunâtre, l'externe grise, les deux premières brusquement interrompues en arrivant à l'espace jaune fauve terminal. Frange formée d'un double liséré brun et gris foncé.

Corps gris brun violacé.

Dessous des ailes gris brun avec une ligne commune plus foncée et un trait à l'emplacement de la tache réniforme.

Rare ; un seul exemplaire, très-beau.

Catalogue des PALINDIDÆ de la Guyane française.

—

Genre Ier.

Homodes Guenée . . . . . 1875, p. 291.

Genre II.

Calydia Bar. . . . . 1875, p. 291.
1. — *Bourgaulti* Bar. . . . . — p. 292, fig. 1, pl. 5.
2. — *osseata* Bar. . . . . — p. 293, fig. 2, pl. 5.

Genre III.

Palindia Guenée . . . . . 1875, p. 294.

1er Groupe.

1. *Pal. Corinna* Cram., 29, H. . 1875, p. 296, fig. 3, pl. 5.
2. — *Stella* Bar (*Corinna* Gn., Sp. gen., n° 1,081) . . — p. 297, fig. 4, pl. 5.
3. — *Emilia* Bar. . . . . — p. 299, fig. 5. pl. 5.
4. — *formosa* Bar . . . . . — p. 300, fig. 6, pl. 5.
5. — *Lucia* Bar . . . . . — p. 300, fig. 7, pl. 5.
6. — *Sabina* Bar. . . . . — p. 301, fig. 8, pl. 5.
7. — *superior* Gn., n° 1,079. . — p. 302.
8. — *Mabis* Gn., n° 1,077 . . . — p. 302.

2e Groupe.

9. *Pal. Julianata* Stoll, pl. VIII, fig. 4. — Gn., n° 1,075. 1876, p. 5, fig. 9, pl. 1.
10. — *Juncida* Gn., n° 1,076. . — p. 7.
11. — *Aglaura* Bar . . . . . — p. 7, fig. 10 et 11, pl. 1.
12. — *Dominicata* Gn., n° 1072, pl. 11, fig. 1. . . . . — p. 8, fig. 12, pl. 1.
13. — *persimilis* Gn., n° 1,073. — p. 8.
14. — *rectimargo* Gn., n° 1,074. — p. 8.
15. — *candida* Bar.. . . . . — p. 8, fig. 13, pl. 1.

3e Groupe.

16. *Pal. Vincentiata* Stoll, pl. VIII, fig. 3. — Gn., n° 1,070. 1876, p. 9, fig. 14, pl. 1.
17. — *ornata* Bar . . . . . — p. 11, fig. 15, pl. 1.
18. — *hemileuca* Gn., n° 1,069.. — p. 11.

4e Groupe.

19. *Pal. alabastraria* Hub., Zeitz., 311-312. — Gn., 1,071. 1876, p. 11.
20. — *albula* Bar . . . . . — p. 12, fig. 16, pl. 1.
21. — *pulchella* Bar. . . . . — p. 245, fig. 17, pl. 5.

5e Groupe.

22. *Pal. Ilyrias* Cram., 10, E. — Gn., n° 1,080. . . . . 1876, p. 246, fig. 18, pl. 5.
— Var. *A* . . . . . — p. 247, fig. 19, pl. 5.
— Var. *B* . . . . . — p. 247, fig. 20, pl. 5.
23. — *viridissima* Bar. . . . . — p. 248, fig. 21, pl. 5.
24. — *Chloris* Bar. . . . . — p. 249, fig. 22, pl. 5.

6e Groupe.

25. *Pal. Atalanta* Bar. . . . . 1876, p. 249, fig. 23, pl. 5.
26. — *reticulata* Bar . . . . . — p. 249, fig. 24, pl. 5.

7e Groupe.

27. *Pal. micra* Bar . . . . . 1876, p. 433, fig. 25, pl. 7.
28. — *Magdalensis* Bar. . . . . — p. 434, fig. 26, pl. 7.
29. — *perlata* Gn., n° 1,082 . . — p. 435, fig. 27, pl. 7.

Genre IV.

DYOMIX Guenée. . . . . 1876, p. 436.

1er Groupe.

1. *D. Egista* Bar . . . . . 1876, p. 439, fig. 28, pl. 7.
2. — *Egistoides* Bar . . . . . — p. 440, fig. 29, pl. 7.

2e Groupe.

3. *D. Cimolia* Gn., n° 1,015. . 1876, p. 441.
4. — *Ancea* Cram., 324, G. — Gn., n° 1,086. . . . . — p. 441.
5. — *megalops* Gn., n° 1,087, pl. 11, fig. 4. . . . . — p. 441.
6. — *Janus* Bar . . . . . — p. 441, fig. 30, pl. 7.
7. — *Guenei* Bar. . . . . — p. 442, fig. 31, pl. 7.

Coléoptères du Japon recueillis par M. Georges Lewis.

2e Mémoire (1).

Énumération des Hétéromères

AVEC LA

DESCRIPTION DES ESPÈCES NOUVELLES

3e et dernière partie.

Par M. S.-A. de MARSEUL.

(Séance du 28 Janvier 1874.)

Famille des **Pédilides.**

79. MACRATRIA GIGAS.

Long. 10 mill.; larg. 2,5 mill.

Le plus grand du genre, allongé, subparallèle, noir terne, un peu luisant sur les élytres, vêtu d'une courte pubescence grise; palpes, jambes

(1) Voir, pour le 1er mémoire, Annales 1873, p. 219, et pour la 1re partie du 2e mémoire, Annales 1876, p. 93; pour la 2e partie, p. 315.

et partie des tarses roux. Tête triangulaire, étranglée droit derrière les yeux, avec des tempes saillantes, densément ponctuée-granulée ainsi que le col. Prothorax sculpté de même, finement canaliculé dans son milieu, subtransverse, en trapèze élargi par devant avec les angles dilatés en bosse, aussi large que la tête. Écusson arrondi, peu visible. Élytres beaucoup plus larges et quatre fois et demie plus longues que le prothorax, avec l'angle huméral en bosse saillante, assez convexes, un peu rétrécies et arrondies au bout, densément ponctuées-granulées, sans marques de stries. Pygidium découvert. Jambes droites, filiformes ; premier article des tarses postérieurs aussi long que les suivants ensemble.

Awomori et Kawachi (Japon).

Sa grande taille, la forme de son prothorax, ses couleurs, etc., ne permettent pas de le confondre avec aucune des autres espèces du genre.

80. MACRATRIA SERIALIS.

Long. 7 mill.; larg. 1,5 mill.

Étroit, allongé, d'un roux brun, avec les pattes, antennes, parties de la bouche et abdomen d'un testacé plus clair, vêtu d'une fine pubescence grise, couchée. Tête en triangle allongé, assez convexe, largement canaliculée à l'occiput, dont les tempes saillent en forme de tubercule, finement ponctuée ; bord antérieur de l'épistome et labre d'un jaune pâle. Antennes grêles, allongées ; trois derniers articles épaissis, les deux premiers triangulaires, longs, dernier fusiforme, aussi long que les deux ensemble ; col très-menu, renflé par derrière. Prothorax à peine plus large que la tête, deux fois plus long que large, largement arrondi sur les côtés en devant, subtronqué à la base avec les angles arrondis et relevés ; ponctué-ruguleux. Écusson oblong, tronqué. Élytres plus larges et deux fois et demie plus longues que le prothorax, arrondies aux angles huméraux qui sont peu élevés, subparallèles, un peu rétrécies et arrondies au bout, sans cacher le pygidium ; points assez forts et disposés en séries sur le dos dans la première moitié. Premier article des tarses antérieurs épais et plus long que les deux suivants, celui des postérieurs

étroit et beaucoup plus long. Les trois derniers articles des antennes et le premier article des tarses antérieurs sont peu larges. ♀.

Hiogo, sur le Mai-ya-san.

Ressemble au *concolor*, mais, outre sa taille plus grande, il est moins étroit, plus ponctué, surtout sur la tête ; ses antennes sont plus allongées et le sillon de la nuque beaucoup plus marqué.

81. Macratria cingulifera.

Long. 3,5 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, étroit, d'un rouge testacé, avec les yeux, la poitrine et l'abdomen, la moitié postérieure des élytres, les cuisses et jambes postérieures noirs ; vêtu d'une pubescence roussâtre peu foncée, avec l'écusson, les angles postérieurs du prothorax, les flancs et une fascie en arc derrière l'épaule d'un blanc argenté. Tête subovalaire, à peine pointillée, arrondie par derrière et à peine impressionnée à la nuque ; antennes terminées par une espèce de massue de trois articles, 1er et 2e obconiques, longs et peu serrés, dernier un peu plus long que chacun d'eux, ovoïde ; dernier article des palpes sécuriforme, peu allongé. Prothorax de la largeur de la tête, plus long que large, arrondi en devant, un peu rétréci à la base, densément ponctué-ruguleux. Écusson assez court et obtus au bout. Élytres plus larges et deux fois et demie plus longues que le prothorax, arrondies aux épaules, assez convexes, un peu rétrécies et arrondies au bout, pointillées un peu rugueuses en devant, sans traces de séries. Tarses antérieurs à premier article oblong, postérieurs à premier article grêle et plus long que les autres articles ensemble.

Hiogo.

Il se distingue de l'*Helferi*, dont il a la taille et le faciès, par la distribution de ses couleurs et la ponctuation moins forte et moins serrée de ses élytres.

82. Xylophilus rubrivestis.

Long. 2,5 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, subdéprimé, noir brun, avec les élytres, les deux premiers articles des antennes, la bouche et les pattes (moins les cuisses postérieures brunes), d'un roux testacé, vêtu d'une fine pubescence couchée. Tête convexe, ponctuée, coupée droit par derrière ; yeux assez écartés, n'allant pas jusqu'au bord postérieur. Antennes allongées, insérées plus près du milieu que les yeux ; 1er article obconique, fort ; 2e arrondi, petit ; 3e deux fois plus long, subcylindrique, ainsi que le suivant, les autres obconiques, allant un peu en grossissant ; dernier ovoïde. Prothorax en carré large, de la largeur de la tête, rétréci en devant, avec les angles obtus saillants, presque droit sur les côtés, à peine rétréci vers la base qui est comme tronquée, peu convexe, ponctué sur le dos, avec une impression transverse au devant du bord basal. Écusson en carré long, brun comme la tête et le pronotum. Élytres testacées, beaucoup plus larges et quatre fois et demie plus longues que le prothorax, renflées en bosse au milieu, avec les épaules arrondies assez marquées et une large dépression commune autour de la bosse scutellaire, subparallèles, un peu atténuées et arrondies au bout, assez fortement et uniformément ponctuées. Pattes longues ; jambes grêles, postérieures tordues dans le mâle, avec les cuisses renflées, creusées en arc en dedans et ciliées, renflées vers le pli des genoux d'une forte dent mousse ; tarses grêles, aussi longs que la jambe, 1er et 2e segment ventral surmontés d'une fine carène longitudinale dans le milieu postérieur.

Japon.

Forme du *fennicus*, élytres allongées et antennes disposées à peu près de même, mais couleurs du corps, des antennes et du pronotum différentes ; les caractères sexuels remarquables que nous avons signalés ne se retrouvent pas dans celui-ci.

83. Xylophilus brunnidorsis.

Long. 2,3 mill.; larg. 1 mill.

Oblong, assez convexe, noir, garni de longs poils gris, avec les élytres,

la bouche, brunes; luisant; dernier article des antennes et pattes d'un brun testacé, avec les cuisses et les deux tiers postérieurs des jambes enfumés. Tête trigone, grosse, convexe, pointillée, tronquée droit par derrière et dépassant à peine les yeux, qui sont échancrés et assez rapprochés. Antennes insérées plus loin de la ligne médiane que le bord des yeux, assez longues, subfiliformes; 2e article globuleux, 3e un peu plus long, les suivants égaux, transverses, peu serrés, dernier ovoïde, entaillé en dehors. Prothorax en carré large, à côtés arqués, convexe, assez fortement ponctué. Écusson en triangle, pointillé. Élytres beaucoup plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, convexes, élevées en bosse derrière l'écusson avec l'épaule arrondie, marquée, arrondies au bout, couvertes de gros points serrés. Jambes antérieures grêles, arquées au bout, cuisses postérieures renflées, jambes droites, premier article des tarses deux fois plus long que les autres ensemble. Points des flancs gros, écartés; ceux de l'abdomen plus fins et plus serrés.

Japon.

84. Xylophilus rufulus.

Long. 2 mill.; larg. 0,8 mill.

Ovale, convexe, d'un ferrugineux testacé, peu brillant, dénsément pubescent de gris, garni de points rugueux, très-gros sur les élytres. Tête en triangle, un peu convexe, tronquée par derrière, dépassant de beaucoup les yeux qui sont ronds et seuls noirs; antennes insérées plus près que leur bord de la ligne médiane, longues, linéaires, 1er article ovale, 2e de même forme, plus petit, 3e étroit, au moins aussi long que le 2e, les suivants en triangle oblong, rembrunis, dernier ovoïde, pas beaucoup plus grand que le précédent. Prothorax court et large, subtrapézoïdal, de la largeur de la tête, rétréci en devant brusquement au devant des angles qui sont pointus, un peu rétréci, subarqué à la base, avec un faible sinus au milieu. Écusson court, transverse. Élytres de beaucoup plus larges à la base et quatre fois plus longues que le prothorax, convexes sur le dos, élevées en bosse dans la région scutellaire, avec les épaules arrondies, saillantes, atténuées par derrière et arrondies au bout. Jambes droites, menues, cuisses postérieures un peu renflées, tarses pos-

térieurs longs et filiformes, à premier article deux fois plus long que les suivants ensemble.

Japon.

Ressemble un peu au *flavus* par sa couleur, sa forme et la structure du prothorax ; sa ponctuation est plus forte et rugueuse et sa taille plus grande.

85. Xylophilus cinctus.

Long. 1,8 mill.; larg. 1 mill.

Ovale-oblong, assez convexe, jaune testacé, luisant, avec la tête et une fascie postmédiane aux élytres noires, à peine pubescent. Tête grosse, convexe, ponctuée, tronquée par derrière ; yeux gros, sinués, atteignant presque le bord postérieur et fort rapprochés en devant. Antennes insérées plus loin de la ligne médiane, longues, filiformes; 1er article oblong, 2e petit, arrondi, 3e plus long, les suivants en tranches de cône, peu serrés, dernier ovoïde, à peine plus long que le précédent. Prothorax transverse, densément ponctué, assez convexe, presque droit sur les côtés, rétréci en devant; base légèrement arquée, précédée d'une impression oblique de chaque côté. Écusson arrondi. Élytres plus larges à la base, quatre fois plus longues que le prothorax, élevées en bosse derrière l'écusson, avec l'épaule arrondie, saillante, faiblement arquées latéralement, convexes sur le dos, arrondies au bout, couvertes de points assez serrés. Abdomen pointillé. Cuisses postérieures un peu renflées; jambes droites, tarses grêles, premier article des postérieurs deux fois plus long que les autres articles ensemble.

Japon.

Cette jolie espèce, si reconnaissable à sa couleur, a quelques rappports avec la *brunnidorsis*.

86. Xylophilus 4-maculatus.

Long. 2 mill.; larg. 1 mill.

Ovale, convexe, luisant, noir, avec la base, sauf derrière l'écusson et la

partie postérieure des élytres, la bouche, les antennes, les pattes (avec les quatre cuisses postérieures brunes au milieu), d'un roux testacé, pubescent de gris. Tête trigone, pointillée, tronquée par derrière et dépassant peu les yeux qui sont sinués et rapprochés en devant; antennes insérées plus loin de la ligne médiane, allongées, filiformes; 1er article allongé, 2e ovale court, 3e au moins aussi long, les suivants oblongs, subcylindriques, égaux, peu serrés, dernier ovoïde, bien plus long que le précédent. Pronotum presque aussi long que large, presque de la largeur de la tête, assez convexe, rétréci par devant, subparallèle sur les côtés, arqué à la base, densément et assez fortement ponctué. Écusson en triangle. Élytres plus larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, courbées sur le dos, couvertes de gros points assez serrés, élevées à l'épaule et autour de l'écusson, faiblement arquées sur les côtés, atténuées par derrière et arrondies au bout, d'un roux testacé, avec un espace triangulaire allongé sur la base de la suture et une fascie large et droite transversale d''un noir brun. Jambes droites; premier article des tarses postérieurs trois fois plus long que les suivants ensemble.

Japon.

87. Xylophilus scapularis.

Long. 2 mill.; larg. 1 mill.

Oblong, convexe, d'un noir brun, rendu mat par le duvet court qui le revêt; antennes, pattes, bouche, d'un rouge testacé, avec le bord antérieur du prothorax roussâtre, et deux grandes taches jaune pâle sur les élytres : l'une, en dedans du calus huméral, descend de la base jusqu'au milieu en se dilatant postérieurement, l'autre commune en croissant, un peu avant le bout, envoyant comme une espèce de tige mince sur la suture, jusqu'aux trois quarts; ces taches sont vêtues d'une pubescence très-serrée, gris blanc soyeux, qui contraste avec celle du reste de la surface qui est brune avec un reflet un peu rougeâtre. Tête convexe, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, qui sont accolés en devant (♂); antennes longues et épaisses, insérées dans l'échancrure des yeux; 1er article assez épais, 2e arrondi, 3e plus long et plus large, les suivants courts et dentés en dedans, plus fortement, ♂; dernier article ovoïde,

acuminé. Prothorax presque aussi large que long, convexe, ponctué, droit en devant et de la largeur de la tête, arrondi sur les côtés en devant, rétréci par derrière, avec la base faiblement étranglée au devant du bord qui s'avance anguleusement sur l'écusson, qui est carré. Élytres beaucoup plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, convexes, renflées en bosse derrière l'écusson, avec les angles huméraux arrondis, peu saillants, largement arrondies au bout; marquées de gros points peu visibles. Dessous pubescent de gris soyeux. Premier segment de l'abdomen comme soudé au deuxième; cuisses postérieures renflées (♂), frangées en dedans ; jambes grêles, allongées ; premier article des tarses postérieurs deux fois plus long que les autres, sinué et grêle.

Japon.

Il ne rentre exactement dans aucun des sous-genres de M. Mulsant ; il a les antennes dentées ou subdentées, insérées plus loin de la ligne médiane que le bord des yeux, qui sont contigus (♂), avec le 3e article plus grand que le 2e des *Xylophilus* proprement dits, mais les cuisses postérieures renflées comme dans les *Euglenes*. Le dessin bien tranché de ses élytres ne laisse aucun doute pour sa détermination.

88. Xylophilus gibbulus.

Long. 1,6 mill.; larg. 0,8 mill.

Ovoïde, large et convexe, d'un noir brun peu luisant, vêtu d'une pubescence courte, gris soyeux ; antennes, parties de la bouche et pattes roux testacé; cuisses postérieures un peu rembrunies ; élytres roux brun, avec le milieu obscur. Tête en triangle, subarrondie par derrière, finement ponctuée ; yeux très-gros, fort rapprochés en devant, atteignant le bord postérieur de la tête. Antennes insérées un peu plus loin de la ligne médiane que les yeux, assez longues, épaisses, linéaires ; 1er article oblong, 2e arrondi, 3e plus petit, les suivants transverses, peu serrés, dernier entaillé obliquement. Prothorax un peu plus large que long, plus étroit que la tête, convexe, droit sur les côtés, rétréci brusquement en devant avec les angles marqués, subsinué à la base, pointillé. Écusson petit, triangulaire. Élytres beaucoup plus larges à la base et cinq fois plus

longues que le prothorax, convexes, subgibbeuses, ponctuées plus fortement que le reste, élevées en bosse derrière l'écusson et épaules saillantes, arrondies au bout. Jambes droites, filiformes, ainsi que les tarses; premier article des postérieurs près de deux fois plus long que les autres articles ensemble; cuisses postérieures un peu renflées.

Japon.

Ressemble beaucoup au *populneus*, mais il en diffère par sa couleur foncée, la structure des antennes et la sculpture des élytres.

Les caractères distinctifs des espèces de ce genre sont résumés dans le tableau suivant :

A. Troisième article des antennes allongé, de la longueur du quatrième.

B. Élytres allongées, déprimées, d'un testacé uniforme avec le prothorax noir brun. . . . . 1. *rubrivestis.*

B'. Élytres plus courtes, convexes, avec ou sans taches, de la couleur du prothorax. — Angles antérieurs peu marqués.

C. Prothorax transverse ou carré; élytres d'un noir brun uniforme . . . . . 2. *brunnidorsis.*

D. Prothorax transverse, avec les angles antérieurs pointus, en entier d'un roux testacé avec les yeux seuls et la partie extérieure des antennes bruns. . . . . 3. *rufulus.*

D'. Élytres d'un jaune ou roux testacé avec une fascie noire. — Prothorax transverse ou carré

E. Prothorax jaune testacé, plus large que long, impressionné au devant de la base. 4. *cinctus.*

E'. Prothorax noir brun, presque aussi long que large, sans impression transverse. 5. *4-maculatus.*

C'. Prothorax en cylindre élargi en devant, oblong

et convexe. — Élytres noires, avec une tache intra-humérale longue et une transversale courte, jaunes; couvertes de pubescence gris soyeux. . . . . 6. *scapularis.*

A'. Troisième article des antennes lenticulaire, bien plus court que le quatrième. — Yeux atteignant le bord postérieur de la tête, presque contigus en devant. Pronotum transverse; élytres larges et gibbuleuses. . . . . 7. *gibbulus,*

89. SCRAPTIA LIVENS.

Long. 4 mill.; larg. 1,5 mill.

Allongé, parallèle, déprimé, d'un testacé livide, avec les articles extérieurs des antennes, la tête et l'extrémité des élytres bruns, garni d'une pubescence grise. Tête arrondie, convexe, densément ponctuée-rugueuse; épistome séparé du front par une faible ligne, roussâtre au bout, ainsi que le labre et la bouche; yeux profondément échancrés; antennes insérées dans l'échancrure, longues, filiformes; 1er article allongé, 2e et 3e courts, menus, égaux entre eux, les suivants de même longueur les uns que les autres, oblongs, assez épais, dernier ovale. Prothorax court, transverse, formant un arc large, coupé droit et subsinué à la base avec les angles obtus, sinué au milieu, densément et finement granulé-pointillé, avec une impression basale de chaque côté et un sillon médian large et peu accusé. Écusson en triangle pointillé. Élytres aussi larges à la base et cinq fois plus longues que le prothorax, déprimées, subparallèles, arrondies ensemble et séparément au bout, densément et également pointillées. Tarses postérieurs filiformes, très-grêles et très-longs.

Japon.

Ressemble un peu au *minuta*, mais il est deux fois plus grand, ses antennes sont plus fortes, la sculpture des élytres est plus marquée.

90. Scraptia brunnea.

Long. 4 mill.; larg. 1,5 mill.

Allongé, subparallèle, peu convexe, brun testacé, plus rougeâtre sur la tête, plus obscur sur le pronotum, ponctué densément, plus fortement sur les élytres, finement et ruguleusement sur les deux premières parties, garni d'une pubescence grise, couchée, assez serrée. Tête enfoncée jusqu'aux yeux, qui sont arrondis, à peine sinués, plane sur le front, séparée de l'épistome par un sillon arqué bien marqué. Antennes insérées vis-à-vis de l'échancrure, déliées, à articles allongés, filiformes, 2e bien plus court que le suivant. Prothorax transverse, coupé droit par devant avec les angles obtus, rabattus, élargi à la base avec le milieu avancé et les angles élevés et bien marqués. Écusson en triangle curviligne. Élytres de la largeur du prothorax à la base et cinq fois plus longues, avec les angles huméraux un peu élevés, atténuées par derrière et arrondies séparément au bout. Premier article des tarses postérieurs deux fois plus long que les suivants.

Japon.

91. Scraptia dimidiata.

Long. 2,5 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, étroit; partie antérieure du corps, antennes et pattes, avec une grande tache à la base des élytres, d'un jaune testacé plus ou moins rouge, le reste noir brun; garni d'une fine pubescence grise. Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, qui sont noirs, ronds, étroitement sinués en devant; front plan, séparé de l'épistome par un sillon en arc bien marqué, pointillé-ruguleux. Antennes insérées au devant du sinus des yeux, filiformes, déliées; 1er article court ainsi que le 2e, les suivants allongés, d'égale longueur entre eux. Prothorax large, transverse, coupé droit par devant avec les angles rabattus; côtés obliques en dehors et remontant vers la base, qui est largement bisinuée avec les angles relevés

bien accusés; ponctué-ruguleux comme la tête. Écusson petit, arrondi. Élytres un peu plus larges à la base et près de cinq fois plus longues que le prothorax, assez convexes, surtout en devant, un peu atténuées vers le bout, où elles sont séparément arrondies, grossièrement ponctuées, noires, avec une large tache jaune humérale, bien limitée, couvrant tout le tiers de l'élytre, les bords sutural, basal et latéral restant un peu enfumés. Pattes grêles, allongées; jambes droites, filiformes; tarses longs, encore plus grêles; premier article des tarses postérieurs près de deux fois aussi long que les suivants réunis.

Japon.

Famille des **Anthicides.**

92. FORMICOMUS BENGALENSIS Wiedem., Zool. Mag., II, 1823, 70.
Laferté, Mon., 68

Cette espèce du Bengale et des Indes-Orientales se retrouve au Japon, près de Nagasaki; elle semble se rapporter au *ruficollis* de Saunders et de Laferté.

93. FORMICOMUS LEWISI.

Long. 3,5 mill.; larg. 1 mill.

Très-voisin du *cærulcipennis* par sa forme, sa coloration et son faciès; il en diffère par sa taille bien plus petite, sa pubescence bien moins fournie sur les élytres et particulièrement sur la partie antérieure du corps et sur les antennes, ses élytres à points gros, bien nets et très-écartés; le prothorax, le mésothorax en grande partie, les hanches et les pattes rouges, sauf l'extrémité des cuisses rembrunie; l'abdomen est tout entier d'un noir de poix luisant; le dernier segment est ferrugineux, profondément échancré, avec une lanière médiane longue et acuminée. ♂.

Japon (Nagasaki).

94. Formicomus braminus Laferté, Mon., 79.

Indes-Orientales ; Japon.

95. Formicomus cribriceps.

Long. 3,5 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, convexe, éparsement pubescent; corps noir de poix, avec certaines parties d'un rouge obscur. Tête grosse, large, arrondie, convexe, criblée de forts points allongés, substrigueux; palpes maxillaires roussâtres, pénultième article court, muni en dedans d'un prolongement dentiforme, dernier fortement sécuriforme. Antennes assez longues et assez épaisses, testacées, un peu rembrunies vers le bout; articles obconiques, 2e plus petit que 3e, les suivants oblongs, subégaux entre eux, 9e et 10e plus courts et plus épais, dernier ovoïde, à peine plus long que le précédent. Prothorax oblong, cordiforme, étroit et rebordé en devant, brusquement dilaté en bosse et profondément canaliculé dans son milieu, fortement étranglé aux deux tiers, à peine élargi à la base qui forme un pédoncule bigibbeux et se trouve rebordée. Écusson en triangle aigu. Élytres longues, ovoïdes, étroites et abaissées à la base et de la largeur du prothorax ; elles s'élèvent et s'élargissent en arc peu à peu, sans dilatation humérale ni bosse basale, pour se rétrécir par derrière, où elles sont tronquées obliquement et laissent saillir longuement le pygidium, d'un noir de poix luisant, un peu rougeâtre à la base; à peine marquées de quelques points très-faibles et munies de quelques poils; elles sont ornées de deux fascies transverses de poils blancs serrés, l'une oblique, à la limite de la partie rougeâtre, l'autre, mieux limitee, un peu après le milieu, est plus ou moins raccourcie en dehors et en dedans. Poitrine d'un testacé roussâtre; abdomen noir de poix, dernier segment court et tronqué, entaillé au bout (♂). Pattes très-longues; cuisses grêles et jaune pâle à la base, renflées en massue et rembrunies à partir du tiers; jambes assez

longues, droites, linéaires, brunâtres; tarses grêles, testacé roux; postérieurs longs, premier article de la longueur des suivants réunis.

Japon (Nagasaki et Hiogo).

Vient se placer avant le *prætor* dans le groupe des espèces à prothorax canaliculé, mais ne peut se confondre ni avec lui, ni avec aucune autre espèce.

96. FORMICOMUS TRIGIBBER.

Long. 2,5 mill.; larg. 0,8 mill.

Étroit, allongé, brillant, sans points bien visibles et très-finement et rarement pubescent, d'un testacé plus ou moins jaune, avec la tête, les élytres, le ventre, les cuisses, en partie rembrunis. Tête arrondie, convexe; antennes assez allongées, grêles; 1er article long, 2e un peu plus court, pâle, trois derniers courts, un peu épaissis, bruns, dernier ovale. Prothorax oblong, plus étroit que la tête, fortement bilobé, profondément étranglé entre les lobes; lobe antérieur formé de deux gibbosités latérales rondes, caréné dans son milieu; lobe postérieur en bosse très-élevée, circonscrite par un sillon qui le sépare de la base. Écusson très-petit. Élytres ovoïdes, assez convexes sur le dos, élevées légèrement en bosse au milieu de la base, avec les angles peu marqués, creusées transversalement derrière d'une large impression et ornées d'une large bande jaune testacé, dilatées-arrondies après le milieu, obtusément arrondies au bout, avec le pygidium visible. Pattes longues, testacé pâle; cuisses un peu épaissies et enfumées; jambes également un peu brunâtres; tarses filiformes, allongés; premier article de la longueur des suivants ensemble.

Japon (Nagasaki et Hiogo).

Cette remarquable espèce a beaucoup d'analogie avec les espèces indiennes qui terminent la série du genre, telles que *prætor*; mais la structure du prothorax a un caractère spécial, quoique se rapprochant un peu de celui de ces dernières.

97. Megynotarsus minimus.

Long. 1,6 mill.; larg. 0,5 mill.

Oblong, luisant, vêtu d'une pubescence couchée, gris cendré, longue et fournie en dessus, fine et faible en dessous. Tête d'un fauve ferrugineux, avec les yeux noirs, pointillée, rétrécie par derrière, atténuée et allongée en devant; palpes maxillaires allongés, jaunes; dernier article long et coupé obliquement; antennes allongées, atteignant le milieu; articles 1-6 filiformes, testacés, 7-10 allant en grossissant, ainsi que le dernier qui est en ovale pointu, plus long que le précédent. Prothorax transverse, gibbeux, dilaté-arrondi sur les côtés, fortement rétréci et étranglé à la base, qui est fortement rétrécie, abaissée et tronquée, d'un rouge testacé, pointillé, muni en devant d'un prolongement long et assez large, arrondi au bout, garni autour d'une rangée de festons noirs, petits, très-serrés, au nombre de 15 à 16, surmonté au milieu, sur un plan plus élevé, d'autres festons noirs aussi petits, formant un angle assez aigu. Écusson court et large. Élytres en ovale, convexes, plus larges dans leur milieu et deux fois plus longues que le prothorax avec son prolongement, marquées d'assez forts points peu serrés, d'un brun plus ou moins obscur, avec une tache vague humérale rougeâtre plus ou moins apparente. Dessous testacé roux, avec le pourtour de l'abdomen enfumé. Pattes très-longues, menues, d'une couleur plus pâle; dernier segment ventral présentant une fovéole dans l'un des sexes.

Japon (Nagasaki et Hiogo), dans les terrains sablonneux.

Ressemble beaucoup à notre *rhinoceros*, mais il est encore plus petit, ses élytres sont moins densément pointillées, son prolongement prothoracique est moins anguleusement atténué, avec des festons plus petits, plus serrés, plus nombreux et moins séparés, la garniture supérieure est plus allongée et plus étroite.

98. Anthicus lepidulus.

Long. 2 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, subparallèle, déprimé, d'un jaune testacé brillant, vêtu d'une

pubescence jaune, soyeuse; ponctuation bien nette, plus grosse sur les élytres et sur la tête, plus fine et plus serrée sur le prothorax. Tête ovale, largement arrondie par derrière, avec les yeux assez grands; palpes maxillaires médiocres, dernier article épais. Antennes allongées, menues; 1er article assez long, 2e et 3e obconiques, subégaux, les suivants moniliformes, pas sensiblement épaissis vers le bout, dernier ovale, en pointe, peu épaissi. Prothorax plus étroit que la tête, plus long que large, dilaté-arrondi en devant sur les côtés, rétréci et fortement sinué vers le tiers postérieur, à peine arqué à la base. Écusson petit, peu apparent. Élytres deux fois plus larges à la base, deux fois et demie plus longues que le prothorax, subdéprimées, parallèles, avec les épaules saillantes et le milieu de la base relevée en bosse; bord externe élevé en carène qui semble être la continuation des calus huméraux; un peu rétrécies et tronquées au bout, dépassées par le pygidium. Cuisses épaissies.

Japon (Nagasaki et Hiogo).

Se rapproche d'une espèce inédite de l'Inde boréale (*lepidus* Laferté), d'une couleur testacé pâle, peu pointillée, finement pubescente, dont la tête est plus grosse, le prothorax plus large et plus bombé en devant, les élytres plus ovales, plus convexes et arrondies au bout.

99. Anthicus scoticus.

Long. 4 mill.; larg. 1,5 mill.

Allongé, assez convexe, testacé-ferrugineux, avec la tête en partie, les élytres noires, celles-ci fasciées de rouge, le milieu des antennes rembruni, les pattes pâles, avec la base des jambes d'une teinte légèrement brunâtre, assez luisant, pubescent de gris. Tête large, trigone, coupée droit par derrière, avec les angles obtus, convexe, à points épars; partie antérieure et palpes testacé pâle, dernier article sécuriforme. Antennes assez épaisses et longues. 2e article un peu moins long que le 3e, 4e et 5e en triangle, à angle interne renflé et saillant, 7e à 9e subégaux, cylindriques, bruns, les deux derniers testacé pâle, 10e petit, 11e acuminé. Prothorax aussi long que large, un peu plus étroit que la tête, arrondi subglobuleux en devant, étranglé au devant de la base, à points

rugueux et forts, rougeâtre et pubescent de gris. Écusson pubescent, brun. Élytres bien plus larges que le prothorax, allongées-ovalaires, formant une légère bosse au milieu de la base, avec les épaules un peu marquées, rétrécies et arrondies séparément au bout, ponctuées de gros points écartés et subsériés, affaiblis par derrière, ornées de deux fascies transverses jaune testacé, la première au tiers derrière l'épaule, arrondie en dedans et atteignant la strie suturale, la deuxième aux deux tiers, oblique, complète. Poitrine et abdomen ferrugineux, densément pubescents. Pattes allongées, grêles, d'un testacé pâle ; cuisses à peine épaissies ; jambes droites, légèrement rembrunies à la base ; tarses postérieurs très-grêles et allongés.

Japon (Nagasaki et Hiogo).

Cette charmante espèce, dont les couleurs rappellent le plaid écossais à carreaux rouges, ressemble pour la forme, la taille et la coloration, au *nectarinus,* mais la sculpture ne permet pas de l'en rapprocher ; il vient plutôt entre le groupe du *striatopunctatus* et le suivant.

100. Anthicus fugiens.

Long. 3 mill.; larg. 1,3 mill.

Oblong, testacé, luisant, plus clair aux pattes et aux antennes, avec une fascie médiane et quelquefois une tache apicale sur les élytres, brunes, garni d'une fine pubescence pâle, peu fournie. Tête arrondie, convexe, lisse, à peine distinctement pointillée, rembrunie, avec les yeux noirs et le devant testacé flave ; épistome bien séparé du front par un sillon, tronqué au bout ; labre en demi-cercle ; palpes maxillaires assez longs, dernier article fortement dilaté en hache. Antennes assez fortes, dépassant le milieu de la longueur, à articles oblongs, subovales, 1er et 2e plus épais, 3e à 10e presque égaux, allant cependant un peu en grossissant à partir du 6e ou 7e, dernier ovale, en pointe obtuse, presque aussi long que les deux précédents ensemble. Prothorax oblong, en gourde renversée, moins large que la tête, légèrement convexe, avec un fort étranglement sur les côtés, vers le tiers postérieur, tronqué droit à la base, à surface marquée de points fins et rares, avec une bande longitu-

dinale au milieu du dos ponctuée-rugueuse. Écusson petit, enfoncé. Élytres en ovale oblong, fortement dilatées-arrondies vers le milieu, deux fois plus larges à la base et trois fois plus longues que le prothorax, presque droites, mais relevées en bosse au milieu de la base, avec les épaules assez marquées, arrondies, creusées d'une impression transverse au tiers, un peu élevées sur le dos, abaissées et rétrécies au bout qui est terminé en arc commun; ponctuation assez marquée, peu serrée; ornées au milieu d'une fascie transverse brune qui s'étend plus ou moins le long des côtés et de la suture, et quelquefois d'une tache apicale; il arrive que toute la moitié postérieure est brune et renferme une tache pâle, arrondie, vague, au tiers postérieur. Dessous sans pointillé distinct. Pattes longues, grêles, jaunâtres, pâles.

Japon (Nagasaki).

Ressemble beaucoup au *fugax* Laferté, des Indes-Orientales, pour la distribution des couleurs et la forme, mais il est plus grand, plus allongé, et en diffère surtout par ses antennes unicolores ainsi que les pattes, son pronotum ponctué finement et éparsément sur la plus grande partie de la surface, tandis qu'elle est forte, uniforme, assez serrée sur toute sa surface dans ce dernier, qui présente en outre la base des élytres rembrunie.

101. ANTHICUS CONFUCII (Laferté).

Long. 3,8 mill.; larg. 1 mill.

Oblong, assez large, peu convexe, luisant, noir de poix, très-finement pubescent, avec le prothorax, les pattes en grande partie, les antennes à leurs extrémités, et deux taches sur les élytres testacés. Tête grosse, convexe, atténuée en devant, coupée droit à la base avec les angles post-oculaires arrondis, densément ponctuée; dernier article des palpes maxillaires un peu sécuriforme. Antennes assez épaisses, courtes; premiers articles un peu oblongs, 9e et 10e transverses, dernier ovoïde, court. Pronotum convexe, densément ponctué, rouge testacé, en trapèze arrondi en devant, pour le moins aussi large que la tête, à côtés rectilignes, obliques en dedans, rétréci fortement à la base qui est bordée d'un étroit bourrelet. Écusson très-petit, enfoncé. Élytres beaucoup plus larges à la base

que le prothorax, avec l'angle huméral marqué et la bosse peu élevée, limitée par une impression peu profonde ; encore élargies par derrière et arrondies au bout ; densément pointillées, ornées de deux taches rousses un peu vagues et obscures : première derrière la bosse basale, deuxième un peu après le milieu, posée obliquement et peu étendue. Dessous noir de poix, un peu testacé sur la poitrine, finement pubescent. Pattes robustes, assez courtes; cuisses fortement épaissies et rembrunies au bout ; jambes droites, de la longueur des tarses.

Japon (Hiogo, Nagasaki).

Cette espèce, placée dans la collection de M. de Laferté dont M. de Bonvouloir a fait l'acquisition, sous le nom inédit de *Confucii*, en tête de son 8e groupe, se trouve à la fois en Chine et au Japon. Elle a quelque analogie avec certaines variétés de notre vulgaire *floralis*; on retrouve seulement ici des individus à pronotum rembruni sur la partie antérieure du dos.

102. Anthicus monstrosicornis.

Long. 2,2 mill.; larg. 0,6 mill.

Allongé, étroit, d'un roux testacé brillant, pubescent, avec une large fascie ou ceinture aux deux tiers de la longueur et l'extrémité noires; parsemé en dessus de points écartés, petits sur la tête et le pronotum et gros sur les élytres. Tête convexe, trigone, subarrondie par derrière ; dernier article des palpes maxillaires un peu sécuriforme. Antennes assez longues, peu épaisses; 1er à 4e article oblongs, subégaux, 5e et 6e triangulaires, fortement dilatés en angle interne saillant (♂), 7e à 10e moniliformes, dernier ovoïde, en pointe, peu épais et à peine plus long que le précédent. Prothorax cordiforme, convexe sur le dos, aussi large en devant que la tête, avec le devant des côtés dilaté-arrondi, fortement rétréci et sinué par derrière, avec la base rétrécie, rebordée. Écusson en triangle, court. Élytres plus larges et trois fois plus longues que le prothorax, en ovale allongé, peu convexes, gibbeuses derrière l'écusson, avec l'angle huméral peu saillant, un peu élargies aux deux tiers, arrondies-obtuses au bout, légèrement impressionnées derrière la bosse basale, ornées d'une large fascie transverse, commune, et l'extrémité noires. Abdomen bru-

nâtre vers l'extrémité. Pattes allongées, pâles; cuisses un peu épaissies; jambes droites, postérieures épaissies vers le milieu interne en une faible dilatation (♂); tarses grêles, allongés.

Japon (Hiogo, Nagasaki).

Cette espèce présente une particularité sexuelle que je n'ai vue signalée nulle part et qui, en effet, ne se trouve dans aucune autre espèce de la collection Laferté : c'est l'étrange dilatation dentiforme des deux articles des antennes qui a quelque similitude avec ce qui se voit dans la *Bryaxis antennata*. Sa taille exiguë et la distribution des couleurs lui donnent un faux air de l'*ocellatus*, mais il me semble préférable de le rapprocher du *valgipes*, qui partage le caractère sexuel des jambes postérieures, mais dans une section à part.

103. Anthicus baicalicus Muls., Col., 202.

Cette espèce, découverte par Motschoulsky sur les bords du lac Baïcal, dans la Sibérie orientale, se retrouve au Japon. Elle varie pour la taille et les taches des élytres.

104. Anthicus pilosus.

Long. 2,3 mill.; larg. 1 mill.

Peu allongé, subdéprimé, noir, assez luisant, fortement criblé-ponctué, garni de longs poils gris bien fournis. Tête grosse, convexe, tronquée par derrière avec les angles postérieurs arrondis, fortement ponctuée avec un espace lisse au milieu du front; yeux petits; épistome coupé droit, labre arrondi au bout; palpes maxillaires noirs, à dernier article sécuriforme; antennes menues, atteignant à peine les élytres, brunes, 1er article gros, 2e globuleux, assez fort, 3e à 7e obconiques, menus, peu serrés, 8e à 10e courts, subglobuleux, dernier ovoïde, épais. Prothorax élargi en devant avec les angles arrondis, pas tout à fait de la longueur de la tête, légèrement convexe, atténué obliquement par derrière à partir du tiers, sans impressions latérales, tronqué, un peu en arc à la base; densément et assez for-

tement ponctué. Écusson très-petit. Élytres deux fois et demie plus larges à la base que le prothorax, plus de deux fois plus longues que larges, droites à la base avec les épaules saillantes et arrondies, subdéprimées en dessus et presque parallèles sur les côtés, largement arrondies au bout, criblées de gros points serrés. Métasternum marqué de gros points peu serrés; premier segment abdominal ferrugineux en devant et distinctement pointillé, les suivants sans ponctuation visible. Pattes assez robustes, brun noir avec la base des cuisses et les hanches et les jambes en partie roux brun plus ou moins clair.

Hiogo, sur le sable d'un courant d'eau.

La forme de son prothorax le rapproche du groupe du *tibialis,* mais son faciès et sa coloration le distinguent aisément de toutes les espèces de ce groupe.

105. Anthicus puberulus.

Long. 2-3 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, peu convexe, d'un rouge brun plus ou moins foncé, avec le sommet de la tête, le pronotum, le pourtour des élytres et l'abdomen rembrunis, vêtu d'une pubescence jaune cotonneuse, plus ou moins serrée, mais courte; marqué de points bien accusés, serrés sur la tête, ruguleux sur la poitrine et espacés et plus gros sur les élytres. Tête ronde, convexe, largement arrondie par derrière; épistome rétréci, tronqué; yeux noirs, gros; palpes maxillaires assez longs, à dernier article épais, sécuriforme. Antennes filiformes, assez épaisses, de la moitié de la longueur du corps; 1er article grand, épais, 2e court, transverse, 3e deux fois plus long, obconique ainsi que le 4e, les suivants subégaux, oblongs, dernier ovale, plus long et plus gros que le précédent. Prothorax oblong, plus étroit que la tête, assez convexe, dilaté-arrondi sur les côtés en devant, rétréci par une impression latérale vers les deux tiers, presque droit à la base. Écusson en triangle. Élytres deux fois plus larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, fortement relevées en bosse au milieu de la base et aux épaules qui sont arrondies et limitées en dedans par une dépression qui traverse obliquement les élytres; subparallèles, un peu atténuées et arrondies au bout; dessous

assez pubescent, peu distinctement pointillé. Pattes assez longues, cuisses épaisses.

Japon.

Ressemble un peu au *subfasciatus*, mais ses élytres, dépourvues de fascie noire, sont moins convexes, plus allongées et plus parallèles, et la proportion n'est pas la même dans les dimensions des articles antennaires.

106. ANTHICUS VALGIPES.

Long. 3 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, luisant, poilu. Tête noire, arrondie, légèrement convexe, avec quelques points faibles ; dernier article des palpes maxillaires largement sécuriforme ; antennes testacées, articles oblongs jusqu'au 6ᵉ, à partir de là rembrunis, un peu élargis et même transverses, dernier ovoïde. Prothorax rouge, lisse, allongé, convexe, dilaté-arrondi au tiers antérieur, fortement rétréci en devant et par derrière ; au devant de la base, de chaque côté, un étranglement profond et un bourrelet. Écusson en triangle, brun. Élytres oblongues, beaucoup plus larges que le prothorax, avec le calus huméral saillant et la base relevée en bosse et derrière creusées d'une impression transverse, peu arquées sur les côtés, arrondies au bout, peu convexes, parsemées de points écartés, sériés, pilifères, gros et ocellés dans l'impression basale, effacés par derrière ; noires, luisantes, ornées de deux taches jaune pâle, l'une large, derrière la bosse humérale, l'autre étroite, oblique, subapicale. Poitrine testacée ; ventre d'un noir de poix. Pattes assez longues, cuisses légèrement épaissies et rembrunies vers le bout, jambes brunes à la base, droites (♀), antérieures et surtout postérieures renflées en dedans vers le milieu, puis déjetées en arc (♂); dernier segment ventral creusé d'une fovéole et subéchancré au bout.

Japon.

Sa place, dans le système actuel, est difficile à fixer ; cependant, comme il affecte les couleurs du *rufithorax*, à peu près sa forme, sans en avoir le prothorax presque cordiforme et fortement élargi près du milieu, les élytres vaguement ponctuées et poilues, mais moins régulièrement et

plus densément, que, d'un autre côté, il présente cette difformité des jambes analogue à ce qu'on voit dans le *longicollis,* il sera mieux placé entre ces deux espèces.

Peut-être, à l'occasion de cette structure des jambes postérieures du mâle, nous saura-t-on bon gré de signaler des formes algériennes encore plus bizarres : l'une d'elles est une découverte du docteur Puton, l'autre provient de M. Lallemant et attendait patiemment depuis dix ans une bonne occasion pour être présentée aux entomologistes.

L'*Anthicus varus,* découvert sur l'Edough par le docteur Puton, qui a eu l'amabilité de m'en offrir un mâle, est un insecte allongé, d'assez grande taille (long près de 3 millim.), noir luisant, garni d'un duvet gris, à antennes atteignant le milieu de la longueur, à prothorax à peine plus étroit que la tête, finement pointillé, renflé en devant sur les côtés, puis étranglé ; élytres deux fois plus larges et trois fois et demie plus longues, atténuées par derrière, échancrées à l'angle sutural et munies au bout d'un petit tubercule interne et à l'angle externe d'une longue corne arquée. Jambes antérieures et intermédiaires droites, postérieures contournées, épaissies, présentant en dedans une forte dent mousse au premier tiers, suivie d'une échancrure en arc. Dernier segment de l'abdomen fovéolé au milieu.

L'*A. tortiscelis,* d'Alger, dont j'ai acquis depuis dix ans de M. Lallemant les deux sexes, et que j'avais sans examen nommé *Œdipus* Chevrol. dans ma collection, a la taille et la forme du précédent ; le prothorax est plus court et plus large, le bout des élytres plus obtus avec l'angle externe muni d'un prolongement plus court et plus mousse, les jambes sont testacées, les quatre antérieures droites, les postérieures contrefaites, renflées, courbées en dehors, entaillées et convexes en dedans avec l'extrémité épaissie ; le dernier segment abdominal est concave. La femelle a les jambes postérieures et l'extrémité des élytres simples ; le dernier segment abdominal sans fovéole.

Il serait possible que ce fût réellement l'*Œdipus* de M. Chevrolat, car la description de la *Revue de Zoologie,* 1860, p. 210, sauf ces mots : « Tarses brunâtres... Jambes postérieures évasées en dedans avec un angle au sommet de l'échancrure, » s'y adapte bien, mais elle est tellement vague qu'elle peut s'appliquer à tout. D'ailleurs il est bien singulier qu'un entomologiste aussi *oculatissimus* n'ait pas vu la singulière armature des élytres. Le nom adopté est propre à induire en erreur : Œdipe avait les *pieds* enflés et non les *jambes.*

107. ANTHICUS PROTENSUS.

Long. 3 mill.; larg. 1,3 mill.

Allongé, peu convexe, testacé, avec les antennes, les pattes et les palpes jaune pâle, le prothorax et la tête roux ferrugineux, les élytres jaune flave, ornées d'une longue fascie brune au milieu avec la base et l'extrémité également brunes. Tête triangulaire, convexe, avec les angles postérieurs arrondis; épistome court et tronqué au bout; marquée de points assez gros, écartés; yeux noirs, assez grands; palpes maxillaires à dernier article peu épais. Antennes filiformes, assez épaisses, presque aussi longues que la moitié du corps; 1er article renflé, 2e petit, obconique ainsi que les deux ou trois suivants, plus court, 6e à 9e subégaux, presque cylindriques ou en tranches coniques, 10e court, transverse, dernier pas plus long, terminé en pointe. Prothorax plus long que large, presque de la largeur de la tête, fortement dilaté-arrondi en devant, rétréci de chaque côté après le milieu, subtronqué à la base, très-densément aciculé-ponctué. Écusson en triangle. Élytres de moitié plus larges et quatre fois plus longues que le prothorax, légèrement élevées à la base avec les épaules saillantes, arrondies, subparallèles, rétrécies et arrondies au bout, criblées de gros points peu serrés, finement pubescentes, un peu rembrunies à la base, marquées d'une fascie longue, transverse, bien arrêtée, à peu près au milieu, et d'une tache occupant l'extrémité, remontant tant soit peu le long de la suture et du bord latéral. Pattes assez longues, grêles, très-pâles.

Japon (Nagasaki).

Ressemble au *Mincii* Laferté, de Hong-Kong, mais sa couleur est beaucoup moins rousse, sa forme beaucoup plus allongée et plus déprimée, sa pubescence plus courte et plus rare.

108. ANTHICUS NIGROCYANELLUS.

Long. 3,5 mill.; larg. 1,5 mill.

Allongé, noir luisant, élytres ovales, d'un noir bleu, tarses bruns, très-

finement pubescent et imperceptiblement pointillé en dessus. Tête ovale, assez convexe; dernier article des palpes maxillaires assez épais, tronqué obliquement. Antennes médiocres, assez épaisses, à articles obconiques, presque de même longueur, légèrement épaissis peu à peu, dernier ovoïde, plus long que le pénultième. Prothorax plus long que large, plus étroit que la tête, convexe sur le dos, bilobé; lobe antérieur arrondi, postérieur moins large, séparés l'un de l'autre sur les côtés par une profonde entaille triangulaire, qui ne se rejoignent pas en dessus. Écusson en triangle court. Élytres plus larges que la tête, subtronquées à la base, avec l'épaule arrondie, peu accusée ainsi que la bosse basale, ovoïdes-oblongues, légèrement convexes, tronquées-obtuses au bout, avec le pygidium visible. Pattes assez allongées, noir de poix, avec les hanches, les genoux et les tarses testacé brun; cuisses peu épaisses, jambes droites, tarses postérieurs pas tout à fait aussi longs que la moitié des jambes; premier article plus long que les autres ensemble.

Japon (Nagasaki).

Cette espèce peut se placer près d'*erythroderus*; elle s'en approche pour la forme, mais non pour la sculpture et la coloration. Vit dans les fleurs, en mai.

109. Anthicus lævipennis.

Long. 2 mill.; larg. 0,8 mill.

Oblong, noir luisant, avec un reflet bleu sur les élytres. Tête largement arrondie par derrière, convexe, à peine visiblement pointillée; palpes bruns, dernier article épais. Antennes peu épaisses, pas tout à fait de la longueur de la moitié du corps, d'un brun testacé; 1er article grand, épais, 2e obconique, ainsi que les suivants, un peu plus court que le 4e, 4e à 10e devenant peu à peu plus courts et plus épais, dernier ovale, acuminé, pas aussi long que les deux précédents ensemble. Prothorax plus étroit que la tête, oblong, dilaté en bosse de chaque côté en devant, fortement rétréci vers le milieu, presque droit à la base, convexe sur la partie antérieure du dos, densément et fortement ponctué-rugueux sur toute sa surface, avec les bosses latérales lisses. Écusson triangulaire. Élytres près de deux fois plus larges à la base et trois fois plus longues que le pro-

thorax, ovales, légèrement convexes, relevées en bosse à la base avec les épaules saillantes, arrondies; arrondies au bout, marquées de points superficiels très-rares, avec des poils espacés, dont quelques-uns plus longs, hérissés. Dessous noir, peu pubescent, peu visiblement pointillé. Pattes assez grêles et assez longues, testacées, avec le milieu des cuisses, l'origine et le bout des jambes rembrunis.

Nagasaki, très-rare, sur les rives sablonneuses d'un étang.

Cette gentille espèce se reconnaît aisément de toutes celles qui me sont connues, par la structure et la ponctuation rugueuse de son prothorax, et ses élytres presque lisses et d'un noir à reflets bleus.

Famille des **Mordellides.**

110. MORDELLA FLAVIMANA.

Long. 5 mill.; larg. 2 mill.

Noir, densément aciculé-pointillé, allongé, étroit, vêtu d'une pubescence grise, couchée, en dessous et sur la tête, noire sur le milieu du prothorax et sur les élytres, avec le bord basal, une bande oblique allant de l'épaule au premier tiers, et une fascie quadrangulaire après le milieu, d'une pubescence grise; bouche, antennes et quatre pattes antérieures testacées. Tête arrondie, bombée; épistome tronqué, étroitement marginé de jaune; labre en demi-cercle, testacé; mandibules courtes, testacées et noires à la pointe. Prothorax transverse, courbé, bisinué en devant avec le milieu saillant et les angles arrondis, presque droit sur les côtés, biéchancré à la base avec les angles droits et le lobe médian large et tronqué. Écusson en ogive. Élytres de la largeur du prothorax à la base, deux fois et demie plus longues; épipleures étroites, disparaissant avant le milieu, atténuées postérieurement, arrondies au bout, atteignant l'extrémité du quatrième segment de l'abdomen; pygidium en tarière longue et menue. Quatre pattes antérieures grêles, d'un jaune testacé; posté-

rieures d'un noir plus ou moins brun de poix; éperons des jambes longs, inégaux, jaune testacé.

Japon.

Ressemble au *fasciata*, mais il est plus étroit, la pubescence plus grise et moins éclatante, les bandes humérales non réunies à la suture et laissant entre elles un espace noir exactement limité et cordiforme, et ses pattes antérieures, ses antennes, sa bouche jaune testacé, l'en distinguent aisément.

111. Mordellistena rosseola.

Long. 6 mill.; larg. 1,8 mill.

Allongé, assez étroit, arqué, brun ferrugineux luisant, garni d'une pubescence gris jaunâtre, assez longue et épaisse en dessus, plus rare en dessous; palpes, antennes et pattes antérieures d'un testacé plus clair; finement et densément pointillé, plus densément pointillé-aciculé sur les élytres. Tête large, convexe, obtusément arrondie et bordée de pâle à l'épistome; labre pâle, court; mandibules noires à la pointe; antennes filiformes, longues. Prothorax transverse, convexe, largement subarrondi en devant; côtés presque droits, rabattus, avec les angles antérieurs et postérieurs obtus-arrondis; lobe médian large et arrondi, peu avancé; écusson en triangle large. Élytres aussi larges à la base, quatre fois plus longues que le prothorax, arquées, subparallèles, atténuées au bout avec l'extrémité séparément arrondie; angles huméraux arrondis, rabattus; épipleures étroites, se confondant bientôt avec le rebord; dépassant le troisième segment de l'abdomen; pygidium en poinçon, aiguisé peu à peu. Jambes postérieures rayées de quatre hachures obliques, assez fortes et assez longues; 1er article des tarses de 3 ou 4, 2e de 2.

Japon.

Se rapproche un peu de la *grisea* pour la forme et la pubescence, mais la couleur foncière et la disposition des hachures l'en éloignent.

112. Mordellistena comes.

Long. 6 mill.; larg. 2 mill.

Allongé, assez étroit, noir luisant, finement pointillé et garni d'une

pubescence brune couchée. Tête arrondie, bombée, presque lisse. Antennes filiformes, longues, un peu épaissies à partir du cinquième article. Prothorax oblong, de la largeur de la tête, à peine bisinué en devant, avec le milieu largement arrondi, peu avancé et les angles abaissés arrondis, droit sur les côtés, s'élargissant vers la base, convexe sur le dos, bisinué à la base, avec les angles aigus et le lobe médian large et arrondi. Écusson presque semi-circulaire. Élytres aussi larges à la base et deux fois et demie plus longues que le prothorax, convexes, élevées à l'épaule avec le bord externe abaissé dans le premier tiers, atténuées par derrière, en pointe arrondie au bout, atteignant le bout du quatrième segment abdominal ; tarière pygidiale dépassant les élytres de 2 millimètres. Premier article des tarses postérieurs presque aussi long que les jambes, muni, comme elles, de cinq à six hachures transverses, parallèles ; deuxième article à trois hachures.

Japon.

Ressemble beaucoup au *pumila* Gyll., mais dans ce dernier le prothorax est moins allongé, les élytres n'atteignent que le troisième segment de l'abdomen, les hachures des jambes et des tarses postérieurs sont moins nettes et seulement au nombre de trois à quatre.

113. MORDELLISTENA ALTESTRIGATA.

Long. 3 mill.; larg. 1,5 mill.

Oblong, assez étroit, courbé, noir, densément pointillé-chagriné sur les élytres, vêtu d'une pubescence brune couchée, et par-ci par-là d'un gris brillant soyeux, formant une bande longitudinale commune sur la suture, traversée au milieu d'une fascie plus ou moins complète, en croix. Tête large, convexe ; antennes grêles, filiformes, d'un brun rouge à la base, ainsi que les parties de la bouche et en partie les pattes antérieures. Prothorax transverse, convexe, avancé au milieu sur la tête, abaissé et droit sur les côtés, avec les angles antérieurs et postérieurs arrondis ; lobe médian basal large, avancé, tronqué et même sinué. Écusson en triangle étroit. Élytres de la largeur du prothorax à la base, trois fois plus longues que lui, atténuées par derrière, tronquées obliquement au bout, formant un angle sutural rentré, dépassant presque le quatrième segment de l'abdomen, ornées d'une bordure basale étendue sur les bosses humérales, d'une bande commune suturale, n'atteignant pas l'extrémité et de chaque

côté, vers le milieu, d'une bande oblongue réunie à la suturale par des linéoles de poils jaune doré luisant et figurant ainsi une croix. Jambes postérieures armées de deux éperons, dont l'un est fort long ; elles sont rayées de trois hachures seulement, ainsi que le premier article des tarses, mais ces hachures obliques et longues, remontent vers la naissance de la jambe, et la supérieure l'atteint presque.

Japon.

Cette espèce a quelque analogie de taille et de forme avec la *steppenis* Mots., mais ses hachures et les bandes de pubescence des élytres ne se rencontrent dans aucune espèce connue.

114. Mordellistena brunneotincta.

Long. 3 mill.; larg. 1,5 mill.

Allongé, étroit, arqué, luisant, d'un brun noir, avec le dessus maculé de roux, les antennes et les jambes antérieures, ainsi que les tarses, plus ou moins testacés, garni d'une pubescence longue et comme laineuse. Tête bombée, enfoncée jusqu'aux yeux ; bouche, palpes et antennes testacés, celles-ci grêles. Prothorax presque carré, convexe, avancé au milieu et bisinué en devant avec les angles subobtus ; côtés rabattus, presque droits, élevés et subsinués au devant des angles postérieurs qui sont subaigus; base bisinuée, avec le lobe médian largement arrondi, peu avancé, rouge, avec la bordure antérieure et trois taches ovales noires, tantôt bien séparées, tantôt rapprochées et unies entre elles et même jointes à la bordure antérieure, de sorte que le pronotum est tout noir, sauf une bordure basale sinuée ; la pubescence est jaunâtre sur les parties rousses et noire sur le fond noir. Écusson roux, en triangle. Élytres aussi larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, fortement arquées, subparallèles, avec la bosse humérale saillante, atténuées par derrière et arrondies au bout, dépassant le quatrième segment abdominal, noires, avec une fascie basale étendue sur la bosse humérale, une deuxième transverse, avant le milieu, allant rejoindre la basale le long du bord externe, une troisième aux trois quarts, n'atteignant pas le bord externe, mais suivant la suture jusqu'à la deuxième, enfin une tache apicale, rousses ; ces taches rousses sont garnies d'une pubescence jaunâtre qui contraste avec la pubescence brun obscur du reste de la surface. Segments de l'abdomen bordés de testacé. Jambes postérieures armées de longs

éperons testacés, rayés de trois hachures longues, obliques, bien accusées, la supérieure remontant jusqu'au genou ; premier article des tarses avec deux hachures et deuxième avec une seule.

Japon.

Quelquefois la poitrine et la base des cuisses sont d'un roux pâle sur une plus ou moins grande étendue, dans les exemplaires moins foncés en couleur.

Se rapproche un peu pour la forme de l'*alte-strigata*, mais la coloration de ses élytres et de son pronotum l'en distingue au premier abord.

115. MORDELLISTENA SIGNATELLA.

Long. 2,5 mill.; larg. 1 mill.

Étroit, allongé, luisant, subarqué, à peine visiblement pointillé, roux testacé, garni d'une pubescence couchée, jaune, ornée d'une tache brune sur le milieu postérieur du pronotum, de deux fascies noires, larges, sur les élytres, l'une entière, vers le milieu, l'autre apicale ; yeux noirs ; jambes postérieures garnies au bout d'une couronne de courtes épines noires, ainsi que les articles des tarses; hachures d'un noir tranchant sur le fond pâle, obliques, trois sur les jambes, l'apicale courte, intermédiaire deux fois plus longue, et supérieure remontant presque jusqu'au genou ; deux sur chacun des deux premiers articles des tarses. Tête bombée. Prothorax plus large que long, assez convexe, avancé au milieu en devant, abaissé sur les côtés dont les angles antérieurs sont arrondis, qui sont subsinués et relevés vers la base dont les angles sont droits; lobe médian avancé, tronqué au bout, entre deux sinuosités. Écusson très-petit. Élytres aussi larges à la base, subparallèles, atténuées peu à peu par derrière et arrondies au bout, dépassant le quatrième segment abdominal ; appendice pygidial très-long et très-aiguisé.

Japon.

Même forme, quoique moins arqué, plus parallèle que le *brunneotincta*, il s'en distingue aisément par sa coloration.

116. Anaspis sericea.

Long. 3,3 mill.; larg. 1,5 mill.

Allongé, subparallèle, peu convexe, luisant, noir, vêtu d'une fine pubescence obscure, marqué en dessus de fines strigosités transverses. Tête convexe, enfoncée jusqu'aux yeux; bouche testacée, ainsi que les mandibules, sauf la pointe; palpes maxillaires d'un testacé brunâtre, longs, dernier article cultriforme, pointu, coupé droit obliquement en dedans, plus long que les articles précédents. Antennes assez longues; trois premiers articles testacés, 2e presque de la longueur du 1er, un peu plus court que le 3e, les autres, d'un brun noir, diminuant successivement de longueur, 8e à 10e épaissis, presque transverses, dernier suborbiculaire, à peine plus long que le pénultième. Prothorax transverse, convexe, coupé droit en devant avec les angles arrondis rabattus, à peine arqué sur les côtés, bisinué à la base avec les angles subobtus. Écusson très-petit. Élytres aussi larges à la base et quatre fois plus longues que le prothorax, un peu élargies sur les côtés, peu convexes, rétrécies par derrière et terminées en pointe obtuse; épipleures atténuées peu à peu, encore sensibles près du premier segment de l'abdomen. Éperons des jambes postérieures testacés, subégaux. Cinq segments de l'abdomen; troisième muni de deux appendices (♂).

Japon.

Se reconnaît de ses congénères noirs par ses antennes allongées, à dernier article à peine plus long que le précédent, n'ayant que les trois premiers articles testacés; par le troisième segment de l'abdomen seul pourvu d'appendices (♂), par les pattes entièrement noires ainsi que le labre, tandis que la bouche, les mandibules et les palpes sont en partie noirs.

117. Anaspis luteola.

Long. 3,5 mill.; lat. 1,5 mill.

Ovalaire, allongé, peu convexe, striguleux transversalement, roux testacé, avec les yeux, le bout des antennes, l'abdomen et un peu le métasternum bruns, vêtu d'une courte pubescence couchée, grise. Tête large, convexe, enfoncée jusqu'aux yeux; épistome assez étroit, tronqué; labre allongé,

arrondi à l'extrémité; palpes pâles, maxillaires longs, à dernier article épais, tronqué obliquement. Antennes grêles, longues; articles 1er à 5e subégaux, allongés, filiformes, testacé pâle; 6e à 10e plus courts et plus larges, dernier ovalaire, brun noir. Prothorax beaucoup plus large que long, un peu convexe, coupé droit en devant, arqué sur les côtés, élargi et subsinué à la base; angles antérieurs arrondis, postérieurs obtus. Écusson souvent peu apparent. Élytres aussi larges à la base et trois fois et demie plus longues que le prothorax, subdéprimées, finement rebordées, rétrécies par-derrière avec l'extrémité en pointe arrondie, dépassée par le pygidium; épipleures atténuées peu à peu, encore sensibles au premier segment abdominal. Segments de l'abdomen parallèles, à peu près égaux. Jambes postérieures munies de deux forts éperons, moins longues que les deux premiers articles des tarses.

Japon.

Ressemble au *flava* pour la coloration, mais il est plus élargi, plus roux, le deuxième article des antennes presque aussi long que le troisième, le dernier plus long, en pointe, et non presque arrondi. Il diffère aussi du *sublestacea* et de l'*arctica* par sa forme plus large, par la structure des antennes, et du deuxième en plus par sa poitrine rousse et ses élytres unicolores.

Famille des **Rhipiphorides.**

118. Emenadia bifasciata.

Long. 10 mill.; larg. 4 mill.

Oblong, cintré longitudinalement, assez large, noir, assez luisant, avec la base des antennes, les palpes et les mandibules testacés, le pronotum quelquefois sur une plus ou moins grande étendue de sa surface rouge brun, les élytres mates, ornées de deux taches pâles transparentes. Tête allongée, à points fins vagues au milieu et sur le vertex qui forme une crête divisée par un sillon (♂), en circonflexe (♀), dont la partie postérieure est densément ruguleuse et carénée, très-serrés sur l'épistome, surtout en avant, lequel est avancé en pointe mousse; labre étroit, sinué au bout; palpes maxillaires grêles, à dernier article long, subcylindrique, tronqué au bout avec la tranche brune; yeux ovales, entiers; antennes insérées près de leur bord interne sous un calus lisse, luisant; 1er article

long, inerme, 2e court, 3e en grande partie testacé comme le 1er et le 2e, les suivants noirs, tous, y compris le 2e, munis à l'angle interne d'une longue dent aiguë (♀), d'une très-longue lanière (♂). Prothorax convexe, allongé, couvert de gros points râpeux, serrés, laissant sortir de très-courtes soies jaunes, atténué en avant, tronqué au bout avec un étranglement tout près, sinué sur les côtés, très-élargi et profondément bisinué à la base, entre les angles assez saillants, peu pointus, et le lobe médian se terminant en carène obliquement tronquée. Écusson en pointe apparente. Élytres plus longues que le prothorax, de sa largeur à la base, saillant en bosse à l'épaule, atténuées en pointe très-aiguë, déhiscentes presque dès la base, rebordées net sur les côtés, creusées d'une gouttière de la base jusqu'au bout, le long de la suture qui est relevée; ponctuation inégale, formée de points longs, aciculés; deux taches jaune pâle, en forme de fascie, l'une au tiers, l'autre aux deux tiers, plus ou moins larges. Dessous pointillé; hanches postérieures et métépimères largement bordées de jaune pâle, ainsi que les derniers segments abdominaux; crochets des tarses et épines des jambes testacés; pattes postérieures quelquefois rouge brun en tout ou en partie. Tarses antérieurs fortement dilatés en dehors (♂).

Japon.

Diffère du *bimaculata* par le prothorax plus allongé, avec les angles postérieurs moins avancés et moins pointus, le lobe scutellaire tronqué obliquement, la bordure pâle des hanches postérieures et de leurs métépimères, etc.

119. Emenadia nasuta Thunb., Diss. Ins. Spec., III, 1784, 66, f. 77. Gerstæker, Mon., 29.

Cette espèce, de Manille, est assez commune au Japon.

120. Rhipiphorus cyanivestis.

Long. 10 mill.; larg. 3 mill.

Allongé, étroit, subparallèle, luisant, rouge; élytres d'un noir bleu, jambes et tarses noirs, ainsi que les antennes, sauf les deux premiers articles et la base du troisième. Tête ovale, convexe sur le front, à points

très-fins, visibles seulement à l'extrémité de l'épistome, à sommet élevé en arc; yeux ovales, peu convexes; antennes grêles, insérées vers le milieu de leur côté interne, sur une faible élévation, grêles; articles munis en dedans d'une dent longue et aiguë. Prothorax oblong, peu convexe, subarrondi au bout, sinué sur les côtés, peu élargi à la base, avec les angles aigus quoique l'échancrure soit peu profonde; lobe scutellaire formant un long triangle, à pointe mousse, qui cache l'écusson, dépassant de beaucoup les angles, non élevé en carène; points aciculés, écartés et peu marqués. Élytres deux fois plus longues que le prothorax, de sa largeur à la base, atténuées peu à peu par-derrière, rebordées sur les côtés et finement à la suture, creusées d'un canal dans leur longueur, déhiscentes à partir du milieu, terminées en pointe peu acuminée, couvertes de points aciculés, plus serrés par-derrière. Dessous marqué de petits points râpeux peu serrés.

Japon.

Diffère du *bicolor* par sa forme plus allongée, plus parallèle, le prothorax moins profondement bisinué à la base, avec le lobe moins avancé mais non élevé en carène, les flancs de la poitrine de la couleur du dessous, les jambes et tarses noirs, etc.; d'une variété du *dispar*, près duquel il se place et auquel il ressemble par la forme du prothorax et la distribution des couleurs, par le dessous du corps et la majeure partie des pattes rouges, le prothorax moins convexe, moins sinué sur les côtés, etc.

Famille des **Cantharides.**

121. MELOE AURICULATUS.

Long. 13 mill.; larg. 5 mill.

Étroit, allongé, noir, luisant, à reflet violacé. Tête en triangle fortement arrondie par derrière, peu convexe, lisse, à petits points épars, avec de très-faibles impressions, une au milieu du front et une en dedans des yeux de chaque côté; bord frontal élevé transversalement, avec une fine et courte strie, séparé de l'épistome par une faible strie anguleuse; yeux gros, réniformes; épistome transverse, à petits points piligères; labre court, largement échancré au bout; dernier article des palpes maxillaires peu allongé, comprimé, élargi et roussâtre au bout. Antennes assez

longues : ♂, 1er article obconique, fortement renflé, 2e très-court, 3e cupuliforme, ainsi que le 4e, un peu plus long que celui-ci, 5e à 7e formant un brusque élargissement en forme d'oreille en dehors et en dedans, concave en dessous, 5e transverse, 6e beaucoup plus large et un peu plus long, 7e largement réniforme, les autres filiformes, allongés, croissant en longueur, dernier fusiforme, de moitié plus long que le précédent ; ♀, 2e à 7e subcylindriques, courts, 2e petit, les autres un peu plus longs, à peine en tranche de cône, à peine croissant en longueur. Prothorax oblong, à peine plus étroit que la tête, dilaté au tiers antérieur en bossette, étranglé au milieu, échancré et finement rebordé à la base, lisse, à points épars, fins et rares, peu convexe sur le dos, avec une légère impression transverse au devant des angles et une double antéscutellaire. Élytres deux fois plus longues et à peine plus larges à la base que le prothorax, faiblement vermiculées. Abdomen finement ridulé. Pattes grêles, médiocres; tarses longs, comprimés. Dernier segment ventral échancré au bout entre deux pinceaux de poils, creusé dans son milieu.

Hiogo, Osaka ; espèce automnale.

Cette gentille petite espèce se distingue bien, en outre de sa taille, du *coarctata* par la forme des premiers articles antennaires plus courts et transverses (♂), la sculpture du corps et la ponctuation de la tête et du pronotum bien moins fortes.

122. Meloe coarctatus Mots., Et. Ent., VI, 1857, 85.

Long. 18 mill.; larg. 7 mill.

Allongé, étroit, noir bleu, luisant, glabre. Tête trigone, légèrement convexe, peu élargie mais fortement arrondie aux angles postérieurs, lisse, avec de petits points épars; front élevé transversalement au bord antérieur, séparé par un sillon anguleux de l'épistome, qui est ovalaire, avec quelques points pilifères; labre faiblement échancré avec les angles arrondis; dernier article des palpes maxillaires médiocre, comprimé; yeux ovales, bombés, gros. Antennes longues : ♂, 1er article long, obconique, 2e à 4e très-courts et transverses, allant en croissant de largeur, 5e à 7e fortement dilatés, irréguliers, formant ensemble une concavité en dedans, 5e court, trigone, 6e obliquement transverse, 7e obcordiforme, l'un et l'autre creusés en dehors, les quatre suivants menus, 8e cupuli-

forme, court, 9e et 10e cylindriques, plus longs, et 11e linéaire, de moitié plus long que les précédents, pubescent comme eux ; ♀, filiformes, article 2e petit, 3e à 8e obconiques, semblables, plus longs que larges et croissant un peu en longueur. Prothorax oblong, rétréci en devant, fortement renflé de chaque côté au tiers antérieur, profondément étranglé ensuite, échancré et finement rebordé à la base, légèrement convexe sur le dos, à petits points épars. Élytres à peine plus larges à la base et deux fois plus longues que le prothorax, élargies par derrière, finement et densément vermiculées. Abdomen finement ridulé. Pattes grêles, allongées; tarses longs, à articles grêles.

Nagasaki, dans les vallées, en mars et avril.

Cette espèce n'a aucune analogue dans notre faune; elle reproduit les types de ces espèces américaines, tels que *angusticollis, americanus,* à prothorax allongé, étranglé au milieu et à antennes difformes (♂). Motschulsky, qui l'a décrite, ne paraît avoir connu que la femelle.

123. MELOE CORVINUS.

Long. 18 mill.; larg. 9 mill.

Noir-bleu, luisant, glabre. Tête trigone, à angles postérieurs arrondis, parsemée de points forts; front impressionné transversalement entre les yeux, séparé de l'épistome par un sillon transverse, marqué d'une fine canalicule courte en devant; labre profondément échancré, avec les lobes arrondis. Antennes courtes, assez épaisses, articles 4e à 8e serrés, plus larges que longs, un peu épaissies au bout, dernier article pyriforme, de moitié plus long que le précédent. Prothorax court, transverse, un peu plus étroit que la tête, biimpressionné en devant et canaliculé dans son milieu, avec les quatre angles arrondis, sinué, avec un mince rebord abaissé, à la base; points forts et épars. Élytres vermiculées, impressionnées en dedans de l'angle huméral, convexes, élargies par derrière, quatre fois plus longues que le prothorax. Abdomen à plaques dorsales finement striguleuses, allant en s'élargissant; dessous densément et finement striguleux; pattes pointillées. Articles des tarses comprimés, allongés, surtout postérieurement.

Nagasaki et Hiogo, sur les montagnes.

Se distingue du *brevicollis* par ses antennes moins pubescentes, à

articles un peu plus courts, son prothorax, biimpressionné, élargi parderrière et fortement sinué au milieu de la base, ses élytres plus longues, moins convexes, les articles des tarses plus allongés et comprimés.

Famille des **OEdémérides.**

124. Xanthochroa cyanipennis.

Long. 14 mill.; larg. 3 mill.

Linéaire, long, flave-testacé luisant, yeux noirs, jambes et tarses, antennes et palpes brunâtres, élytres d'un bleu verdâtre, pubescentes e blanc. Tête en triangle arrondi par derrière, à peine distinctement pointillée, déprimée sur le front et séparée de l'épistome par une dépression transverse; labre un peu plus large que long, subsinué au bout; yeux gros, plus forts chez le mâle que chez la femelle, renflés, élargis en bas, touchant au prothorax, échancrés en devant; pointe des mandibules brune; palpes maxillaires allongés, filiformes, dernier article un peu plus long que le précédent, peu élargi au bout. Antennes grêles et filiformes, un peu moins longues que le corps, insérées près du canthus oculaire; 2e article court, les suivants longs, subégaux entre eux, au nombre de 12 chez le mâle, de 11 chez la femelle. Prothorax oblong, étroit, plus étroit que la tête (♂), à peine visiblement pointillé et pubescent, en arc sinué au bout, renflé en bosse de chaque côté, au tiers antérieur, étranglé ensuite, bordé à la base d'un bourrelet, peu convexe sur le dos, biimpressionné sur la ligne médiane. Écusson creusé, tronqué au bout. Élytres bien plus larges et cinq fois plus longues que le prothorax, fortement élevées et arrondies à l'épaule, légèrement convexes sur le dos, atténuées par derrière et terminées en pointe obtuse, entourées d'un mince rebord élevé, densément et ruguleusement pointillées, ornées de trois nervures longitudinales, un peu obsolètes tout à fait au bout, la première tout près du bord externe, les deux autres, parallèles, en dedans du lobe huméral. Pattes longues et grêles; jambes antérieures un peu arquées, postérieures sinuées; premier article des tarses plus long que les suivants. ♂, cinquième segment ventral profondément incisé; ♀, terminé en pointe.

Osaka; se trouve en immenses troupes voltigeant sur es fleurs, le soir, en mai.

Ressemble un peu à notre *gracilis*, mais il est plus grand, d'un jaune flave sans tache, moins distinctement pointillé vers la tête et le prothorax, et ses élytres sont d'un bleu vert tendre.

125. XANTHOCHROA LUTEIPENNIS.

Long. 12 mill.; larg. 3 mill.

Allongé, linéaire, entièrement noir brun, luisant, pubescent de gris; élytres d'un jaune lutacé. Tête en triangle arrondi par-derrière, à petits points épars, lisse et plane sur le front, séparée de l'épistome par un pli transverse; yeux grands, assez renflés, faiblement échancrés en devant; labre ponctué transverse, droit au bout; palpes maxillaires grêles, à articles allongés, dernier légèrement sécuriforme. Antennes insérées contre le canthus oculaire, grêles et filiformes, atteignant les deux tiers des élytres; articles à peu près d'égale longueur, sauf le 2e qui n'est que le quart du suivant, et les derniers qui vont en décroissant, de 10 articles chez la femelle et de 11 chez le mâle. Prothorax plus long que large, de la largeur de la tête, légèrement arrondi au bord apical, dilaté en bosse au tiers de chaque côté, rétréci par derrière, subsinué et muni d'un rebord élevé à la base, densément pointillé, pubescent de gris, marqué sur la ligne médiane d'une impression simple en devant et d'une géminée au devant de l'écusson, qui est en triangle à pointe arrondie. Élytres plus larges et quatre fois plus longues que le prothorax, élevées en bosse à l'épaule, peu atténuées par derrière, avec l'extrémité en pointe arrondie, entourée d'un mince rebord, densément pointillées-ruguleuses, ornées de quatre nervures longitudinales, parallèles, obsolètes au bout. Pattes longues et grêles, jambes un peu arquées; tarses antérieurs subdilatés, premier article des postérieurs assez long. Dernier segment ventral (♂) profondément incisé.

Japon.

Voisin du *cyanipennis* pour la forme, mais coloration tout opposée et un peu plus petit.

126. NACERDA NIGRIVENTRIS Mots., Bull. Mosc., 1859, IV, 493.

Amur. Se retrouve à Nagasaki, mais il est rare.

127. Ischnomera cinereipennis Mots., Bull. Mosc., 1866, I, 173.

Japon (Nagasaki).

128. Œdemera montana.

Long. 7-6 mill.; larg. 2,5-2 mill.

Allongé, assez étroit, noir bleu, assez luisant, surtout en dessous, peu pubescent. Tête allongée, avec les yeux arrondis, assez saillants, rétrécie par derrière, faiblement ponctuée; creusée sur l'épistome qui est relevé en devant, canaliculée sur le front avec un relief triangulaire entre les yeux. Palpes grêles, allongés, bruns, testacés en dessous; dernier article plus long que le précédent, obliquement tronqué au bout. Antennes très-longues et très-menues, filiformes, noires, avec les 2e et 3e articles en partie testacés en dessous, 1er en arc, renflé au bout, 2e court, les suivants longs, égaux entre eux. Prothorax un peu plus étroit que la tête, plus long que large, dilaté-arrondi sur les côtés en devant, sinué au tiers postérieur, avec le bord basal élevé ainsi que le bord extérieur, longé d'un sillon médian, terminé devant et derrière en un enfoncement, flanqué au niveau de l'élargissement d'une profonde fovéole transverse; points faibles et épars. Écusson en lobe, rugueux. Élytres plus larges et cinq fois plus longues que le prothorax, élargies à la base, avec l'angle huméral saillant, allongé; divariquées et atténuées postérieurement, arrondies au bout, marquées de trois nervures saillantes: externe subhumérale entière, intrahumérale parallèle, un peu atténuée vers l'extrémité, interne raccourcie vers le tiers; densément rugueuses-ponctuées. Dessous à peine pointillé. Pattes très-grêles, allongées; cuisses postérieures (♂) fort renflées.

Japon (Nagasaki), sur les montagnes.

Ressemble pour la coloration et la forme au *tristis*, mais il est plus petit et s'en distingue aisément par sa tête inégale, son prothorax oblong, sillonné dans son milieu, bien moins dilaté en devant, et l'absence de tubercules basals.

129. ŒDEMERA SEXUALIS.

Long. 7-9 mill.; larg. 1,5 à 2 mill.

Étroit, allongé, vert bleu, peu luisant, pubescent de gris; cuisses postérieures (♂), ventre (♀) jaune testacé. Tête allongée, rugueusement ponctuée, avec les yeux arrondis et saillants; vertex séparé du front par un enfoncement en chevron; rétrécie derrière. Palpes grêles, assez longs, bruns; dernier article plus long que le précédent, obliquement tronqué au bout. Antennes filiformes, grêles, noires, brunâtres en dessous, presque de la longueur du corps; 1er article long et en arc, 2e court, les autres longs et égaux. Prothorax plus étroit que la tête, plus long que large, rétréci et à bord relevé en devant, arrondi au milieu, resserré au devant du bord basal qui est relevé en bourrelet, longé d'une forte carène médiane, entre deux enfoncements ruguleux. Écusson très-petit, sillonné. Élytres beaucoup plus larges que le prothorax à la base et relevées, avec les angles huméraux saillants; près de quatre fois aussi longues que le pronotum, atténuées peu à peu dès la base et terminées en pointe, déhiscentes; densément ruguleuses-ponctuées, à trois nervures : interne raccourcie vers le milieu, externe sous l'épaule et interne en dedans, parallèles et presque complètes. Dessous du corps entièrement de la couleur générale, abdomen jaune (♀). Pattes allongées, grêles, noir bleu; cuisses postérieures fort renflées et jaune roux, avec un long appendice, menu, pâle (♂).

Japon (Nagasaki), vallées.

Fort semblable pour la forme et la distribution des couleurs au *rufofemorata*, il en diffère par sa couleur plus bleue, sa tête ponctuée et creusée d'un chevron, l'abdomen de la femelle entièrement jaune avec les cuisses concolores, les appendices des hanches du mâle plus longs et amincis, enfin et surtout par la sculpture du pronotum.

CUCUJIDES nouveaux ou peu connus

1er MÉMOIRE.

Par M. ANTOINE GROUVELLE.

(Séance du 13 Octobre 1875.)

J'ai réuni dans ce mémoire les descriptions d'une série d'espèces nouvelles de la famille des Cucujides.

J'aurais désiré présenter à la Société une monographie complète, mais, malgré toutes les richesses qui m'ont été généreusement communiquées par nos collègues MM. Chevrolat, de Mniszech, E. Deyrolle, Javet, Jekel et Sédillot, j'ai dû, faute de documents suffisants, borner mon travail à une révision de la famille.

Ces conditions d'ensemble dans l'étude placeront, je l'espère, mes espèces à l'abri des critiques synonymiques.

J'ai évité de multiplier les genres déjà si nombreux dans le groupe peu homogène des Cucujides. J'attendrai la fin de mon étude pour établir dans un mémoire spécial le *genera* de la famille.

1. PASSANDRA ELONGATULA.

(Pl. 8, fig. 1.)

Elongata, nitida, tota nigra; prothorace transverso, utrinque unistriato, basin versus angustato; elytro singulo trisulcato, sulco laterali cum sutu-

rali conjuncto, sulco medio ultra medium abbreviato, stria gracillima inter sulcos dorsales et marginales. — Long. 14-20 mill.

P. elongatula A. Grouv., Ann. Soc. ent. Fr., 1874, Bull., p. XXVII.

Noir, brillant, allongé, relativement moins large que les *Passandra* d'Amérique. Antennes un peu plus longues que la moitié du corps. Tête présentant la sculpture ordinaire du genre. Prothorax transversal, rétréci à la base, rebordé latéralement ainsi qu'à la base; rebord basilaire simplement épaissi au-dessus de l'écusson; disque avec une strie longitudinale de chaque côté, interrompue vers les trois quarts postérieurs, reparaissant peu après pour former une petite carène atteignant la base du prothorax. Élytres allongées, parallèles, avec trois stries bien marquées, la première suturale réunie à la troisième latérale, la deuxième prenant sa naissance au-dessus de l'épaule et s'arrêtant un peu avant le sommet; enfin, entre la deuxième et la troisième strie, se trouve une strie supplémentaire très-fine. Pattes noires.

Malacca. Collections Chevrolat, de Mniszech, Javet, Grouvelle.

2. HECTARTHRUM LATUM.

(Pl. 8, fig. 2.)

Elongatum, latum, subdepressum, nitidum, nigrum; articulis ultimis antennarum compressis, intus dilatatis; prothorace transverso, utrinque unistriato, basin versus angustato, margine posteriore in medio incrassato; elytro singulo quadrisulcato, sulco laterali cum suturali conjuncto, sulcis 2-3 approximatis. — Long. 15-20 mill.

H. latum A. Grouv., Ann. Soc. ent. Fr., 1874, Bull., p. XXVIII.

Cet insecte présente la sculpture générale de l'*Hectarthrum trigeminum* Newm., mais il se sépare nettement par sa forme plus large qui semble le rapprocher des *Passandra* proprement dites; enfin l'épaississement du rebord marginal postérieur du corselet forme un simple bourrelet, tandis que, dans les autres espèces tristriées présentant une paire de stries subhumérales, ce bourrelet est sinué ou échancré en son milieu.

Moluques. Collections Chevrolat, Mniszech, Grouvelle.

3. Catogenus longicornis.

(Pl. 8, fig. 3.)

Elongatus, nitidus; capite, prothorace pedibusque rufis; capite convexo, punctato, haud canaliculato, sulcis duobus brevibus frontalibus insculptis; antennis rufo-piceis, elongatis; thorace punctato, vix transverso, postice angustato; elytris nigris ad apicem rufis, disco sex-striatis, striis exterioribus fere obliteratis. — Long. 15 mill.

C. longicornis A. Grouv., Ann. Soc. ent. Fr., 1874, Bull., p. xxviii.

Forme ordinaire des *Catogenus*; distinct des autres espèces de ce genre par sa coloration. La tête et le prothorax sont roussâtres et les élytres sont noires, avec une tache apicale roussâtre.

Le *Catogenus longicornis* vient se placer à côté du *Catogenus decoratus* Newm.

Mexique. Collections de Mniszech, Grouvelle.

4. Cucujus Mniszechi.

(Pl. 8, fig. 4.)

Elongatus, depressus, niger; antennis pedibusque satis elongatis; elytris obscure cyaneis. — Long. 20 mill.

C. Mniszechi A. Grouv., Ann. Soc. ent. Fr., 1874, Bull., p. xxviii.

Allongé, déprimé, noir. Antennes et pattes relativement plus allongées que chez les autres espèces du même genre. Tête et prothorax granuleux. Élytres bleu obscur, légèrement atténuées vers le sommet, présentant une strie suturale ponctuée.

Par sa couleur, ce magnifique *Cucujus* se distingue à première vue de ses congénères. J'ai donc pensé inutile de développer davantage une description d'ailleurs complétée par une planche.

Japon. Collection de Mniszech.

5. PLATAMUS MEXICANUS.

(Pl. 8, fig. 5.)

Depressus, niger, nitidus, griseo-pilosellus; antennis pedibusque rufo-brunneis, illis dimidio corpore brevioribus; capite parce punctato, angulis posticis, acutis, fronte convexiuscula; clypeo truncato; thorace fere transverso lateribus obtuse dentatis; elytris extus plicatis, seriatim punctatis, interstitiis punctulatis. — Long. 6 mill.

Assez allongé, d'un noir brillant; pubescence d'un gris flave. Antennes assez épaisses, d'un brun roussâtre, n'atteignant pas la moitié de la longueur du corps. Tête à ponctuation écartée, présentant à la naissance des antennes un court sillon longitudinal légèrement arqué vers l'extérieur; angles postérieurs bien marqués, aigus; front légèrement convexe; épistome tronqué. Prothorax à peine transversal, à ponctuation notablement plus forte et plus serrée que celle de la tête, présentant sur le disque un espace longitudinal lisse; bords latéraux obtusément dentés, faiblement rebordés. Écusson transversal, ponctué, arqué au sommet, avec une strie parallèle au bord apical. Élytres parallèles dans les deux tiers antérieurs, atténuées dans le dernier, à repli latéral bien marqué; ponctuation forte, en ligne; interstries finement ponctués et chagrinés. Pattes d'un roux obscur; tarses et genoux plus clairs.

Tarses postérieurs du mâle dilatés en palettes.

Mexique. Collection Grouvelle.

6. LÆMOPHLOEUS SALPINGOIDES.

(Pl. 8, fig. 6.)

Convexus, nitidus, subtilissime pubescens; capite, thorace pedibusque obscure rufis; elytris nigris, macula transversa ante medium lutea; capite thoraceque punctatis; clypeo producto, parallelo, trisinuato, fronte linea media in longitudinem impressa; prothorace transverso, basin versus angustato, utrinque unistriato; elytris ad apicem striatis. — Long. 2 1/4 mill.

Très-convexe, brillant; pubescence générale très-fine, couchée. Antennes grêles et allongées dans les deux sexes, plus longues que le corps chez le mâle, égales chez la femelle, rougeâtres, les derniers articles rembrunis. Tête et prothorax roux obscur, à ponctuation fine; épistome saillant, parallèle, à marge antérieure trisinuée. Prothorax transversal, fortement rétréci à la base, les côtés entiers, le disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson semicirculaire, rougeâtre. Élytres plus larges que le prothorax à la base, ovalaires, régulièrement convexes, couvrant entièrement l'abdomen, d'un noir de poix très-foncé, présentant avant le milieu une tache transversale arrondie, d'un jaune clair, atteignant presque le rebord latéral. Stries très-fines, à peine visibles à la base, bien marquées au sommet. Pattes d'un roux brunâtre.

New-Fribourg. Collection Grouvelle.

Cette curieuse espèce semble, par la forme de la tête et de l'épistome, se rapprocher des *Salpingus ;* mais ses caractères la classent sans aucun doute dans les *Læmophlœus.*

7. Læmophloeus productus.

(Pl. 8, fig. 7.)

Precedentis simillimus, sed statura minor et elytra bimaculata; macula prima transversa ante medium, secunda ad apicem obliqua; elytris levissime striatis. — Long. 1 1/2 mill.

Très-voisin du *L. salpingoides,* mais d'une taille plus petite et présentant sur chaque élytre deux taches : la première transversale avant le milieu, la seconde oblique vers le sommet. En outre, les marges de l'épistome, au lieu d'être parallèles dans leur direction générale, sont obliques; les antennes dans les deux sexes sont plus courtes que le corps; enfin les stries sont encore très-fines, mais un peu plus marquées.

New-Fribourg. Collection Grouvelle.

8. LÆMOPHLŒUS OBLIQUEFASCIATUS.

(Pl. 8, fig. 8.)

Elongatus, nitidus, capite thoraceque rufo-testaceis, leviter et parce punctatis, fronte convexiuscula, margine antico trisinuato, ♂ ad basin antennarum profunde sinuata; prothorace transverso, basin versus angustato; elytris elongatis, lateribus plicatis, testaceis, macula pone medium nigricante, quadristriatis, interstitiis seriatim punctulatis. Pedibus testaceis. — Long. 2 1/2 à 3 mill.

Allongé, faiblement convexe, brillant. Antennes d'un roux testacé, allongées, assez épaisses. Tête et prothorax d'un roux ferrugineux, à ponctuation fine et écartée. Front très-légèrement convexe, trisinué en avant, ayant chez le mâle une profonde échancrure à la base des antennes; strie intermédiaire bien marquée, en accolade. Prothorax transversal, rétréci à la base, ayant de chaque côté du disque une strie longitudinale. Écusson semicirculaire. Élytres en ovale très-allongé, trois fois plus longues que le prothorax, testacées, avec une tache noire oblique au delà du milieu; quatre stries dorsales bien marquées; bord latéral des élytres formant avec le disque un pli bien marqué. Pattes testacées.

Caracas. Collection Chevrolat.

9. LÆMOPHLOEUS ÆNEUS.

(Pl. 8, fig. 9.)

Convexus, nitidus, glaber, obscure testaceus, subæneus; capite thoraceque dense punctatis, fronte convexa, margine antico trisinuato, stria interantennali sinuata, fortiter impressa; prothorace transverso, utrinque unistriato, basin versus angustato, angulis posticis prominulis, acutis, emarginatis; elytris oblongo-ovatis, quadristriatis, lateribus basin versus

carinatis, interstitiis seriatim punctulatis; pedibus obscure-testaceis. — Long. 2 1/4 mill.

Assez allongé, très-convexe, glabre, brillant, testacé obscur avec des reflets presque bronzés. Antennes allongées, d'un noir de poix. Tête et prothorax à ponctuation assez forte et serrée, moins dense et plus profonde le long des bords latéraux de ce dernier. Marge antérieure du front trisinuée; strie interantennaire bien marquée, simplement sinuée. Prothorax transversal, deux fois plus large que long, fortement rétréci à la base; angles postérieurs saillants, aigus, échancrés en arrière; disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson semicirculaire. Élytres en ovale allongé; épaules bien marquées, presque dentées; quatre stries dorsales bien visibles; intervalles pointillés en lignes; une carène latérale bien marquée, dans la moitié basilaire au-dessous de l'épaule. Pattes de la couleur du corps.

New-Fribourg. Collection Grouvelle.

10. Læmophloeus convexus.

(Pl. 8, fig. 10.)

Convexus, nitidus, glaber, testaceo-ferrugineus; capite thoraceque leviter parceque punctatis; fronte convexa, margine antico trisinuato, stria interantennali sinuata; prothorace transverso, basin versus angustato, angulis posticis acutis, emarginatis; elytris oblongo-ovatis, quadristriatis, stria humerali basin versus fortius impressa, striis dorsalibus levissimis, interstitiis subtilissime punctulatis. — Long. 2 mill.

Très-voisin du précédent, mais très-distinct par sa taille plus petite, sa coloration plus claire sans reflets bronzés, par la ponctuation de la tête et du prothorax plus fine, moins serrée, par les stries dorsales des élytres à peine marquées sur le disque, enfin par l'absence de carène longitudinale au-dessous de l'épaule; la strie humérale est simplement plus profonde dans sa moitié basilaire.

Amérique centrale. Collection Grouvelle.

11. LÆMOPHLOEUS TEAPENSIS.

(Pl. 8, fig. 11.)

Sat convexus, nitidus, glaber, testaceo-ferrugineus, subtilissime punctatus; clypeo trisinuato, stria interantennali sinuata; prothorace transverso, utrinque unistriato, basin versus angustato; elytris elongato-ovatis, postice attenuatis, quadristriatis, stria humerali basin versus fortius impressa, striis dorsalibus suturalique ante medium obsoletissimis. — Long. 1 1/2 mill.

Moyennement convexe, glabre, brillant, d'un testacé ferrugineux. Antennes à articles allongés, atteignant les deux tiers de la longueur du corps. Ponctuation de la tête et du prothorax à peine visible; marge antérieure du front trisinuée, strie frontale arquée. Prothorax deux fois plus large que long, rétréci à la base; disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson semicirculaire. Élytres en ovale allongé, atténuées à partir du milieu, avec quatre stries : l'humérale bien marquée surtout dans la moitié basilaire, mais sans apparence de pli ou de carène, les autres très-obsolètes à la base, nettement visibles vers le sommet. Pattes de la couleur du corps.

Teapa (Amérique centrale). Collection Grouvelle.

12. LÆMOPHLOEUS CASTANEIPENNIS.

(Pl. 8, fig. 12.)

Depressus, nitidus, glaber, parce subtiliterque punctatus; capite thoraceque rufo-infuscatis; fronte convexiuscula, ad basin antennarum elevata, margine antico trisinuato; prothorace transverso, utrinque unistriato; scutello triangulari; elytris testaceis, circa scutellum leviter infuscatis, elongato-ovatis, postice subattenuatis, quinque-striatis, striis dorsalibus obsoletis; pedibus testaceis. — Long. 1 1/2 à 2 mill.

Déprimé, glabre, brillant. Antennes d'un brun testacé, à articles allon-

gés, atteignant presque la longueur du corps chez le mâle, relativement plus courtes chez la femelle. Tête et prothorax d'un roux enfumé, à ponctuation très-fine et très-épaisse, plus forte sur la tête. Front légèrement convexe, relevé à la base des antennes, avec un vestige de strie longitudinale sur le disque; marge antérieure trisinuée. Prothorax transversal, rétréci à la base, surtout chez le mâle; disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson triangulaire. Élytres testacées, légèrement enfumées, surtout autour de l'écusson, en ovale allongé, atténuées vers le sommet, où elles sont subtronquées, avec cinq stries, dont les dorsales obsolètes, la suturale et l'humérale bien marquées; pas de carène ou de pli sur le bord latéral du disque. Pattes testacées.

Amérique du Sud, Brésil, Colombie, Nouvelle-Grenade. Collections Chevrolat, Grouvelle.

13. Læmophloeus megacephalus.

(Pl. 9, fig. 13.)

Depressus, nitidus, glaber, testaceus; fronte plana in longitudinem leviter striata, margine antico trisinuato, stria interantennali levissima, arcuata, basin antennarum circumdante; prothorace transverso, basin versus angustato, lateribus fere integris, utrinque unistriato. Elytris quadristriatis, lateribus carinatis. — Long. 2 1/2 mill.

Déprimé, lisse, brillant, entièrement testacé. Antennes à articles allongés. Tête très-large chez le mâle; marge antérieure trisinuée, échancrée en plus à la base des antennes chez le mâle; front finement strié; ligne interantennaire rebordant presque la marge antérieure de la tête, entourant presque à sa naissance la base des antennes. Prothorax deux fois plus large que long, très-rétréci à la base; bords latéraux presque entiers, angles postérieurs saillants, disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson semicirculaire. Élytres larges, ovalaires, à quatre stries, dont l'humérale se confond avec une carène latérale bien accentuée; stries dorsales et suturales effacées. Pattes testacées.

Nouvelle-Grenade. Collection Chevrolat.

14. LÆMOPHLŒUS LECONTEI.

(Pl. 9, fig. 14.)

Testaceus, nitidus, glaber, parce punctatus; fronte in longitudinem substriata, margine antico trisinuato; prothorace transverso, basin versus angustato, angulis anticis subprominulis, posticis obtusis, lateribus fere integris, utrinque unistriato; scutello triangulari; elytris elongato-ovatis, quadristriatis, lateribus carinatis. — Long. 2 1/4 à 2 3/4 mill.

Déprimé, brillant, glabre, testacé, à ponctuation éparse. Antennes presque moniliformes, leurs trois derniers articles plus épais et notablement allongés. Épistome trisinué. Front avec une strie longitudinale extrêmement fine. Prothorax une fois trois quarts plus large que long, faiblement rétréci en arrière; angles antérieurs légèrement saillants en avant, les postérieurs obtus, échancrés en arrière, les côtés presque mutiques; disque avec une profonde strie latérale de chaque côté. Écusson triangulaire. Élytres un peu plus larges que le prothorax, moins de trois fois aussi longues que lui, carénées latéralement, avec quatre stries; interstries presque sérialement ponctués. Pattes testacées.

Amérique boréale. Collection Chevrolat.

15. LÆMOPHLŒUS PILATEI.

(Pl. 9, fig. 15.)

Vix convexus, nitidus, glaber; capite thoraceque rufo-ferrugineis; antennis rufis, articulis ultimis nigris; elytris ovatis, nigris, macula magna laterali lutea, suturam, ante medium, fere attingente; clypeo trisinuato; capite sat fortiter punctato; fronte in medio leviter carinata, inter antennas sinuose striata; prothorace minus dense punctato, transverso, basin versus angustato, lateribus integro, utrinque profunde unistriato; elytris ovato-elongatis, quadristriatis, striis duabus dorsalibus obsoletis; pedibus rufo-ferrugineis. — Long. 2 1/4 mill.

Assez large, médiocrement convexe, glabre, brillant. Antennes allongées, rousses, à derniers articles noirs; massue assez prononcée. Tête d'un roux ferrugineux, à ponctuation forte, à peine écartée; bord antérieur trisinué, strie interantennaire fortement sinuée vers la base; front avec une légère carène longitudinale. Prothorax de même coloration que la tête, moins de deux fois plus large que long, fortement rétréci à la base; angles postérieurs saillants, aigus; ponctuation un peu moins forte sur le disque que sur la tête, presque effacée le long des bords latéraux; disque avec une profonde strie longitudinale de chaque côté. Écusson semicirculaire. Élytres ovalaires, légèrement atténuées vers le sommet, noires, avec une tache latérale d'un testacé clair, touchant le rebord latéral et atteignant presque la suture dans sa moitié basilaire; quatre stries, les deux internes peu marquées à la base, l'humérale formant presque une impression longitudinale au-dessous de l'épaule, les interstries marqués de points en ligne. Pas d'apparence de pli latéral aux élytres, si ce n'est tout à fait vers l'épaule. Pattes d'un testacé roussâtre.

New-Fribourg. Collection Grouvelle.

16. Læmophloeus semiflavus.

(Pl. 9, fig. 16.)

Convexus, nitidus, glaber; capite thoraceque rufo-testaceis, levissime parceque punctatis; fronte in longitudinem impressa; margine antico sinuato; prothorace transverso, lateribus bisinuato, utrinque unistriato; scutello triangulari; elytris elongato-ovatis, abdomen fere obtegentibus, quinque-striatis; pedibus testaceis. — Long. 1 3/4 mill.

Convexe, brillant, glabre. Antennes d'un roux testacé, à articles un peu allongés. Tête et prothorax roux testacé, à ponctuation fine et épaisse; front convexe, relevé à la base des antennes, à peine sillonné longitudinalement sur le disque; marge antérieure sinuée. Prothorax une fois et demie plus large que long; bords latéraux entiers, bisinués, la plus grande largeur vers le tiers antérieur; marge antérieure ciliée; angles antérieurs non saillants, postérieurs presque droits; disque avec une strie

longitudinale de chaque côté. Écusson triangulaire. Élytres testacées, à suture roussâtre, trois fois plus longues que le corselet, avec cinq stries fines plus ou moins effacées à la base; pas de carène latérale. Dernier segment de l'abdomen visible. Pattes testacées.

Magdalena (Nouvelle-Grenade). Collection Chevrolat.

17. LÆMOPHLOEUS TASMANICUS.

(Pl. 9, fig. 17.)

Depressus, nitidus, subtilissime pubescens; capite thoraceque rufo-testaceis, dense fortiterque punctatis; clypeo sinuato, fronte in longitudinem striata; prothorace transverso, basin versus angustato, angulis anticis productis, utrinque unistriato; scutello triangulari; elytris testaceis, circa scutellum et pone medium infuscatis, elongato-ovatis, quinque-striatis, stria quarta magis impressa, interstitiis seriatim punctatis. — Long. 1 3/4 à 2 1/2 mill.

Déprimé, brillant, couvert d'une très-courte et très-fine pubescence. Antennes à articles allongés, atteignant presque la longueur du corps chez le mâle, plus courtes chez la femelle. Tête et prothorax d'un roux testacé clair, densément et fortement ponctués. Front avec une fine strie longitudinale, légèrement relevé à la base des antennes; marge antérieure simplement sinuée. Prothorax presque deux fois aussi large que long, légèrement rétréci vers la base; angles antérieurs saillants; disque avec une strie longitudinale bien marquée de chaque côté. Écusson triangulaire. Élytres en ovale allongé, rembrunies dans la région scutellaire et sur le disque au delà du milieu, avec cinq stries, dont la quatrième surtout bien marquée, la cinquième à côté d'une carène nettement accentuée; les interstries à ponctuation assez dense et assez forte, presque en ligne. Pattes testacées.

Tasmanie. Collection Grouvelle.

18. Læmophloeus Leachi.

(Pl. 9, fig. 18.)

Minimus, depressus, nitidus, subtilissime pubescens. Capite thoraceque rufo-testaceis, parce subtiliterque punctatis ; fronte convexiuscula, stria interantennali arcuata, margine antico truncato; prothorace vix transverso , basin versus subangustato, utrinque unistriato, angulis anticis declivibus, subdentatis ; scutello triangulari ; elytris testaceis, ultra medium nebuloso infuscatis, quadristriatis, interstitiis seriatim punctatis ; pedibus testaceis. — Long. 1 1/2 mill.

De petite taille, déprimé, brillant, couvert d'une pubescence très-fine et très-courte. Antennes à articles peu allongés. Tête et prothorax d'un roux testacé, à ponctuation fine et écartée. Front légèrement convexe, marge antérieure simple, strie interantennaire arquée. Prothorax presque carré, légèrement rétréci vers la base ; angles antérieurs déclives, aigus, presque dentés; disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson triangulaire. Élytres en ovale allongé, avec quatre stries; interstries ponctués en ligne; bord latéral du disque formant un pli. Pattes testacées.

Australie (Nouvelle-Galles du Sud). Collection Grouvelle.

19. Læmophloeus Gundlachi.

(Pl. 9, fig. 19.)

Elongatus, parallelus, nitidus, glaber ; antennis elongatis, articulis ultimis haud crassis ; capite thoraceque rufo-testaceis, punctatis ; fronte convexiuscula, stria interantennali profunde impressa et fortiter arcuata, margine antico sinuato ; prothorace transverso, angulis anticis declivibus, posticis emarginatis ; elytris testaceis, parallelis, ultra medium attenuatis, ad apicem truncatis , abdomen haud obtegentibus , quinque-striatis, interstitiis punctatis ; pedibus testaceis. — Long. 1 1/2 à 2 1/4 mill.

Allongé, parallèle, glabre, brillant. Antennes testacées, grêles, filiformes, à articles allongés, dépassant la longueur du corps chez le mâle, relativement plus courtes chez la femelle. Tête et prothorax d'un roux testacé, à ponctuation assez écartée; marge antérieure du front sinuée; strie antennaire arquée, bien marquée. Prothorax médiocrement transversal, légèrement rétréci à la base; bords latéraux simplement sinués, la plus grande largeur au tiers antérieur; angles antérieurs déclives, postérieurs échancrés; disque déprimé avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson triangulaire. Élytres testacées, parallèles, légèrement rétrécies en arrière à partir du milieu; épaules bien arrondies; extrémités arrondies séparément, laissant à découvert la majeure partie du dernier segment abdominal; cinq stries plus ou moins ponctuées, effacées en partie vers le sommet. Pas de carènes latérales. Pattes testacées.

Amérique centrale. Collections Chevrolat, Grouvelle, Gundlach.

20. LÆMOPHLOEUS PALLENTIPENNIS.

(Pl. 9, fig. 20.)

Depressus, nitidus, glaber; antennis elongatis, articulis ultimis haud crassis; capite thoraceque rufo-testaceis, subtilissime parceque punctatis, fronte depressa, in longitudinem impressa, margine antico sinuato, stria interantennali arcuata; prothorace subtransverso, basin versus vix angustato, utrinque unistriato; scutello triangulari; elytris pallido-testaceis, abdomen fere obtegentibus, striis punctatis, vix impressis. — Long. 1 1/4 à 1 3/4 mill.

Déprimé, brillant, glabre. Antennes testacées, filiformes, atteignant la longueur du corps chez le mâle, relativement plus courtes chez la femelle; derniers articles non dilatés en dedans. Tête et prothorax d'un roux testacé, à ponctuation très-fine et très-écartée; marge antérieure simplement sinuée; strie interantennaire arquée; front avec une légère impression longitudinale. Prothorax subtransversal, légèrement rétréci à la base; angles antérieurs déclives, postérieurs droits, non émoussés, échancrés en arrière; disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson triangulaire. Élytres d'un testacé pâle, en ovale allongé, environ deux fois

et demie aussi longues que le prothorax, arrondies séparément au sommet, ne couvrant pas complétement l'abdomen, très-déprimées sur le disque, ce qui donne un léger repli latéral ; à stries ponctuées très-fines, à peine marquées. Pattes d'un testacé clair.

Amérique centrale. Collections Chevrolat; Gundlach, Grouvelle.

21. Læmophloeus costatus.

(Pl. 9, fig. 21.)

Depressus, nitidus, brunneus, pubescens, dense punctatus, margine antico capitis truncato, fronte in longitudinem impressa, prothorace transverso, lateribus obtuse dentatis, utrinque profunde unistriato et carinato, disco bifoveolato; scutello transverso, elytris sex-striatis, intervallis alternis angustioribus, elevatis, antennis pedibusque rufo-testaceis. — Long. 1 3/4 mill.

Déprimé, brun, brillant, couvert d'une pubescence couchée d'un jaune doré, densément ponctué. Antennes à articles intermédiaires allongés, plus longues chez le mâle que chez la femelle, mais n'atteignant pas la longueur du corps. Épistome assez saillant, tronqué; front avec une profonde impression longitudinale striolée, déprimé transversalement entre les bases des antennes. Prothorax presque deux fois plus large que long, à bords latéraux obtusément dentés; stries latérales du disque relevées extérieurement en carène; disque biimpressionné dans la moitié basilaire. Écusson transversal. Élytres en ovale allongé, plus larges que le prothorax, arrondies ensemble au sommet, recouvrant entièrement l'abdomen; disque avec six stries, intervalles alternes plus étroits et plus élevés; bords latéraux du disque carénés. Pattes d'un brun rouge.

Teapa. Collections Chevrolat, Grouvelle.

22. Læmophlœus minusculus.

(Pl. 9, fig. 22.)

Minutissimus, opacus, brunneus, capite thoraceque granulatis, clypeo truncato, prothorace transverso, basin versus angustato, lateribus rotundatis, obtuse dentatis, utrinque unistriato, elytris ovalibus quadricarinatis, intervallis granulatis. — Long. 3/4 mill.

Très-petit, mat, foncé; sculpture générale granuleuse, rugueuse. Antennes roussâtres, rembrunies au sommet, plus longues que le corps; articles 9, 10 et 11 élargis, triangulaires. Épistome assez saillant, tronqué. Prothorax transversal, rétréci à la base; bords latéraux obtusément dentés, arqués, la plus grande largeur au sommet; angles antérieurs saillants, émoussés; disque avec une strie longitudinale de chaque côté. Écusson transversal. Élytres ovales, échancrées à la base, arrondies séparément au sommet, avec quatre faibles carènes sur le disque, finement granuleuses; intervalles présentant chacun, en regardant l'insecte d'avant en arrière, une carène moins forte, également granuleuse. Bords latéraux des élytres, surtout vers le sommet, d'un brun plus clair que le disque. Pattes roussâtres.

Teapa. Collection Grouvelle.

23. Læmophlœus uncicornis Reitter.

(Pl. 9, fig. 23.)

Testaceus, depressus, subtilissime pubescens, fronte antice truncata, prothorace transverso, utrinque bistriato, elytris quadristriatis; antennis moniliformibus; ♂ articulo primo maximo, intus ad apicem dentato; ♀ articulo primo majore et crassiore, haud dentato. — Long. 1 1/2 mill.

Microbrontes uncicornis Reitter, Coleopt. Hefte, XV, 1875, p. 45.

Læmophlœus aduncicornis A. Grouv., in lit.

Petit, très-déprimé, testacé, assez brillant, recouvert d'une pubescence très-rare et très-fine. Antennes, dans les deux sexes, plus courtes que l'insecte; premier article, chez le mâle, très-grand, égal aux deux tiers du reste de l'antenne, fortement bisinué, présentant au sommet, en dedans, à l'insertion du deuxième article, une longue dent recourbée; chez la femelle, premier article plus allongé et plus épais que les autres, mais simple et n'atteignant jamais les dimensions considérables qu'il a chez le mâle. Ponctuation de la tête bien visible, un peu écartée; front légèrement convexe, tronqué en avant, relevé à la base des antennes. Prothorax transversal, à peine plus étroit à la base qu'au sommet, relevé devant l'écusson, à ponctuation bien visible, moins serrée sur le disque; une double strie latérale de chaque côté. Écusson transversal. Élytres parallèles, couvrant entièrement l'abdomen, avec quatre stries fines et une carène latérale; interstries finement ponctués en lignes. Jambes testacées.

Cuba, Martinique, Porto-Rico, Brésil, Mexique. Collections Chevrolat, Grouvelle, Gundlach.

24. Læmophloeus Juniperi.

(Pl. 9, fig. 24.)

Elongatus, planus, fusco-ferrugineus, fulvo-pubescens; capite thoraceque ad latera crebre rugoseque punctatis; fronte convexiuscula, antice truncata; prothorace subconvexo, basin versus leviter angustato, utrinque unistriato, angulis anterioribus obtusis, lateribus arcuatis, ad angulos posticos fortiter sinuato-emarginatis, basi medio elevata; scutello transverso, postice obtusissime angulato; elytris circa scutellum plerumque infuscatis, parallelis, basi truncatis, apice rotundatis, sex-striatis, striis alternis obsoletioribus, intervallis alternis costa gracillima instructis. Mandibula maris extus haud dentata. — Long. 2 1/2 à 3 mill.

L. Juniperi A. Grouv., Ann. Soc. ent. Fr., 1874, Bull., p. xxviii.

Allongé, parallèle, assez déprimé, brillant, d'un roux ferrugineux, avec une pubescence fauve couchée, assez épaisse sur la tête et le prothorax,

plus rare et plus courte sur les élytres. Antennes assez épaisses, pas plus longues que le prothorax. Ponctuation de la tête et du prothorax forte, serrée, rugueuse. Front légèrement convexe ; marge antérieure tronquée. Prothorax subconvexe, à ponctuation moins serrée sur le disque, avec une strie longitudinale de chaque côté ; nettement transversal chez le mâle, presque carré chez la femelle, rétréci à la base avec les bords latéraux sinués ; angles antérieurs obtus, postérieurs aigus, assez saillants, fortement échancrés en arrière ; base légèrement relevée dans son milieu. Écusson transversal, à angle apical très-obtus. Élytres le plus souvent enfumées autour de l'écusson, avec la suture légèrement relevée dans ses trois quarts postérieurs ; recouvrant l'abdomen, arrondies ensemble au sommet ; chacune d'elles avec six stries alternativement plus faibles et plus rapprochées, les intervalles étroits, légèrement relevés. Pattes d'un roux ferrugineux.

Mandibules du mâle non dentées.

France, Autriche, Espagne, Syrie.

Fontainebleau, sous l'écorce des genévriers attaqués par les *Hylesinus Aubei* et *Juniperi* ; printemps et automne.

Provence, sous l'écorce des cyprès (Abeille de Perrin).

Vie évolutive de la COLEOPHORA NUTANTELLA Mühl.

Par M. GUENÉE, Membre honoraire.

(Séance du 12 Juillet 1876.)

Qui sait mieux que notre Société que l'intérêt ne doit se mesurer ni à la taille, ni même à la beauté d'un insecte ? J'en viens fournir aujourd'hui une nouvelle preuve en lui racontant la très-curieuse histoire d'un des plus petits Lépidoptères.

Il y a bien longtemps que je pourchasse ce singulier insecte. Dès 1838 j'avais déjà recueilli la chenille en cherchant celles des *Dianthœcia albimacula*, mais, n'ayant pu obtenir l'insecte parfait, j'ajournai sa publication. Depuis je recueillis souvent ce bizarre fourreau, mais j'éprouvai toujours la même déception. Enfin, l'année dernière, me trouvant dans une localité remplie de *Silene nutans*, j'en ramassai une quantité considérable et je viens enfin de voir éclore quelques individus.

C'est au mois de juillet qu'on trouve cette chenille, quand le *Silene nutans* n'offre déja plus guère que des capsules desséchées et ayant passé du vert brillant au jaune-ocracé. Ce sont ces capsules seulement que notre chenille choisit, et jamais on n'en trouve sur celles qui sont moins avancées, car elle se nourrit de préférence des graines mûres et durcies de cette Cariophyllée.

Décrivons d'abord cette petite chenille qui ressemble beaucoup à une larve de Coléoptère. Elle est courte, luisante, d'un blanc sale. Sa tête, qui est noire, est cachée sous l'écusson du premier anneau, qui est lui-même noir, bordé de blanc et divisé au milieu par une ligne blanche ; ensuite viennent quatre taches brunes disposées en demi-cercle et dont les dernières sont plus grosses et confluentes. Les trois premiers anneaux ont chacun une tache latérale arrondie, également noire; enfin l'écusson anal est également noir et luisant.

Cette chenille, comme toutes celles qui vivent renfermées dans des fourreaux, n'a de bien développé que les pattes écailleuses; les dix mem-

braneuses sont rudimentaires et tout à fait impropres à la marche. Elle ne sort de son fourreau que la partie antérieure et avance par saccades en le traînant après elle. Sa peau est fortement plissée et les anneaux, qui sont très-bombés, sont traversés sur le dos par un pli très-marqué. Les anneaux antérieurs sont munis de quelques poils isolés.

Le fourreau qui la renferme est graniforme et d'une consistance parcheminée. Sa forme est celle d'un cylindre un peu renflé au milieu, et l'extrémité postérieure est fermée triangulairement; la partie antérieure porte une ouverture coupée un peu obliquement. Quand il vient d'être construit, ce sac est formé d'une soie d'un beau blanc et un peu strié comme les cocons de Ver à soie, mais, avec le temps, il s'épaissit, devient opaque, passe au blanc-ocracé, parfois même à la couleur café au lait; il se couvre en outre de petites granulations, surtout sur la partie antérieure. Comment ces changements s'opèrent-ils, la chenille n'ayant pas d'action sur la partie extérieure de son fourreau? Comment parvient-elle à former à l'extrémité ces trois arêtes qui le ferment? Il ne m'a pas été donné de le découvrir, mais il y a là de quoi exercer la patience d'un Réaumur.

Jusqu'ici notre chenille ne diffère pas de celles des Psychides et des Coléophorides qui sont de la même nature qu'elle et qui, à quelques variations près, construisent leur demeure avec le même art. Mais voici où la différence s'accuse et où il faut se livrer à un véritable étonnement.

Cette chenille a deux natures : elle est porte-sac comme les *Psyche* et en même temps intra-capsulaire comme les *Dianthœcia*. Elle commence comme ces dernières, et il y a lieu de penser que l'œuf est pondu sur l'ovaire quand la plante est encore en fleur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on la trouve encore jeune dans les capsules arrivées à leur croissance. Elle y grandit vraisemblablement aux dépens de la semence encore fraîche, mais elle ne dédaigne pas celles qui ont durci, car on la trouve installée au milieu d'elles quand ces graines déjà mûres vont s'échapper par l'ouverture que forment les six valves du sommet en se séparant, et elle a soin de les arrêter en filant un opercule de soie qui a aussi pour but de s'opposer à l'invasion des ennemis du dehors. Elle est toujours placée dans la portion la plus ventrue de la capsule, et au bout d'un certain temps elle a consommé toutes les semences, qui se trouvent remplacées par des détritus d'un brun-rougeâtre mêlés avec ses excréments et agglomérés avec des fils.

Voilà pour sa vie intra-capsulaire, qui diffère peu de celle des Noctué-

lides et des Phalénides de même nature. Mais il arrive un moment où cette vie ne lui suffit plus et où elle va devenir porte-sac. Pourquoi cette évolution et qu'a-t-elle besoin de la liberté de locomotion dont elle s'est fort bien passée jusqu'ici ? Veut-elle simplement chercher une autre capsule que celle qu'elle a vidée, et, sa nature ne lui permettant pas de s'exposer à l'air sans un tégument, ne devient-elle pas saccophore que pour se transporter d'un lieu à un autre ? non, car on trouve souvent des capsules encore pleines de graines qu'elle a cependant désertées ; ou bien ce changement de vie n'est-il que le prélude de sa chrysalidation à laquelle elle travaillerait ainsi bien longtemps à l'avance ?

Quoi qu'il en soit, voici comment elle opère : elle commence par percer, dans la partie inférieure de la capsule, une ouverture circulaire, du diamètre de son corps, et, par cette ouverture, on voit bientôt sortir un fourreau, d'abord transparent, que la chenille abandonne souvent pour se retirer dans une galerie pratiquée dans l'intérieur, et qui semble pour ainsi dire n'être que la continuation de cette galerie en dehors. Bientôt le fourreau est sorti en entier, mais il reste d'abord fortement adhérent au fond de la capsule. Il finit pourtant par s'en détacher et la chenille se promène alors sur les plantes ou sur les parois voisines ; et ce n'est pas encore dans le but de se chrysalider, car elle reste ainsi des mois entiers sans procéder à cette métamorphose, qui n'a lieu qu'au printemps suivant.

Vers la fin de mai, en effet, et quand le *Silene nutans* commence déjà à passer fleur, notre chenille s'accroche solidement par sa partie antérieure aux parois de la boîte où on l'a conservée, se retourne dans son fourreau et s'y change en une petite chrysalide d'un brun clair, à peau extrêmement fine, d'où elle sort à la fin de juin sous forme de papillon.

Comment se comporte-t-elle dans la nature ? Je ne puis le dire, car, m'étant rendu en mai dans la localité où ces chenilles abondaient l'année précédente, une recherche minutieuse ne m'a pas fait découvrir un seul fourreau, quoique les tiges desséchées fussent toujours debout et les plantes fraîches en grande abondance. C'est donc à des pierres ou à des troncs qu'elle s'attache, mais loin du voisinage sans doute, puisque je n'ai pu en retrouver une seule après des visites répétées.

J'ai décrit longuement les mœurs de cette petite créature, pensant que son existence amphibie intéresserait mes lecteurs. J'ignore si elle est partagée par d'autres *Coleophora*, mais les *Silene* de nos environs ne m'ont point fourni d'autres exemples de cette double vie.

L'insecte parfait éclot vers la fin de juin et entrouvre, pour sortir du fourreau, la triple arête que la chenille a laissée à cet effet sans la coller. Il se rapproche beaucoup de la *C. troglodytella.* Les premières ailes sont d'un blond doré avec la côte et des lignes d'un blanc pur, savoir : une presque parallèle à la côte mais la joignant à la base et aux deux tiers du bord, — deux plus courtes et se joignant près de l'apex, — une autre allant du milieu de l'aile à l'apex, — une plus large, de la base à la moitié de l'aile, — enfin une dernière occupant le bord interne et se prolongeant jusqu'au sommet. Les secondes ailes sont étroites, d'un gris plombé brillant, avec la frange concolore. Le thorax est blanc avec les ptérygodes blondes et liserées de blanc. La tête et les palpes sont d'un blond pâle mêlé de blanc. Les antennes sont épaissies à la base, puis linéaires et entrecoupées de blanc et de blond. Le dessous de l'abdomen et les pattes sont d'un blanc blond. Les jambes postérieures sont garnies de longs poils, comme chez les espèces voisines.

J'ai nommé cette espèce *amphibiella* à cause de la double vie de la chenille. Je ne sais jusqu'à quel point elle pourrait faire double emploi avec une *Coleophora nutantella* mentionnée dans le Catalogue de M. Wocke, n° 2517, dont je n'ai pu me procurer la description (1).

NOTA. C'est en vain que j'ai cherché cette année le fourreau de l'*amphibiella.* A sa place j'ai trouvé abondamment la chenille de l'*Emmelesia hydrata,* dont je n'avais rencontré l'année dernière qu'un seul individu.

(1) Tout récemment (25 décembre 1876), M. E.-L. Ragonot m'a communiqué une notice sur cette *nutantella,* découverte par M. von Heyden et décrite par M. Mühlig, et je me suis assuré qu'elle est identique à mon *amphibiella.* J'ai donc restitué son nom en tête de ce mémoire, et j'aurais même supprimé ce dernier s'il n'eût été composé et si, d'une autre part, M. Mühlig eût présenté une étude complète des mœurs de cette curieuse espèce ; mais il se borne à quelques phrases. Il décrit un peu plus longuement, mais sans détails, une autre *Coleophora,* qui vit de la même manière sur le *Silene otites,* et que Herrich Schæffer a nommé *Silenella.* On peut donc penser que cette double vie est commune à tout un petit groupe de Coléophorides propre aux Cariophyllées et dont plusieurs espèces restent vraisemblablement à découvrir.

OBSERVATIONS

SUR LES

MIGRATIONS DES SPHINGIDES

ET DE

Quelques autres Lépidoptères

SUIVIES DE

REMARQUES SUR DEUX VARIÉTÉS DE LÉPIDOPTÈRES

Par M. A. GASCHET.

(Séance du 9 Février 1876.)

Depuis longtemps j'étais préoccupé de la doctrine absolue de la migration de certains Sphingides, particulièrement enseignée et vivement soutenue par M. le docteur Boisduval. Je ne saurais sans restriction adopter cette doctrine, tant mes observations de chaque année semblent la contredire.

La lecture d'une brochure qu'il publia en 1870 rappela mon attention sur cette intéressante et importante question, et je pris d'autant plus volontiers la résolution de l'examiner soigneusement, que des faits patents venaient inopinément faciliter mon étude.

La discussion portera exclusivement sur quelques Sphingides : les *Deilephila celerio* et *nerii*, le *Sphinx convolvuli*, l'*Acherontia Atropos*.

Au printemps ou au commencement de l'été, ces Sphingides abandonnent leurs chrysalides, s'accouplent et fournissent des papillons qui forment la première génération. Ceux-ci s'accouplent à leur tour ; en automne les chenilles deviennent chrysalides ; quelques-unes peuvent produire l'insecte parfait dans l'année ; les autres, forcées d'hiverner, ne le produiront qu'à la fin du printemps ou au commencement de l'été sui-

vant. En un mot, les *celerio, nerii, convolvuli* et *Atropos* ont chaque année deux générations : l'une complète, l'autre incomplète, les nymphes étant le plus souvent obligées d'hiverner.

Telle est la manière régulière dont les choses se comporteraient si, en Europe, des circonstances particulières de climat ne venaient, dans une certaine mesure, en modifier l'économie.

Afin de ne rien laisser dans l'oubli ou dans l'obscurité et ne pouvant mieux poser la question que M. Boisduval, je me permets d'emprunter quelques lignes à sa brochure (1) :

« Les Sphingides, très-fortement organisés pour le vol, se transportent « souvent à des distances très-considérables et peuvent se multiplier « momentanément partout où ils trouvent une température favorable, si « cependant la nature de la végétation peut fournir à leur progéniture « une nourriture convenable. Ce sont les plus cosmopolites de tous les « insectes. Plusieurs espèces semblent même n'avoir pas de patrie bien « fixe ; car il en est, comme le *rustica*, le *Carolina*, le *Jussiæ*, le *Tersa*, « le *lugubris*, etc., qui se trouvent depuis les États-Unis jusqu'au sud du « Brésil, et qui habitent en même temps les Antilles. D'autres espèces « sont plus sédentaires et s'éloignent moins du berceau de leur enfance.

« Nous ne savons pas exactement comment les choses se passent en « Amérique. Nous ignorons si les Sphingides dont nous venons de parler « se reproduisent sans interruption dans les mêmes lieux, ou bien si c'est « à la suite de migrations. Ce que nous savons, et que nous avons déjà « dit ailleurs, c'est que le *convolvuli*, le *nerii*, le *celerio* et l'*Atropos*, « espèces de l'Inde et de l'Afrique, nous arrivent en été dans les années « chaudes, apportés par les vents du Sud ou du Sud-Est qui les poussent « quelquefois jusqu'en Angleterre et même au delà. C'est à la suite de « leurs longs voyages que ces émigrants s'accouplent et nous donnent « pendant les chaleurs de l'été et du commencement de l'automne une « et quelquefois deux générations. Mais dès que les froids se font sentir, « toutes les jeunes chenilles succombent, et celles qui avaient encore eu « le temps de se métamorphoser se dessèchent dans leur chrysalide et « périssent pendant l'hiver ; de sorte qu'au printemps tout a disparu ; il « ne reste plus rien pour continuer l'espèce ; il nous faut, pour revoir

(1) Considérations sur les Lépidoptères envoyés du Guatemala à M. Paul de l'Orza, par M. le docteur Boisduval, 1870, page 64.

« ces Sphingides, attendre de nouvelles migrations. Il n'en est pas de « même sous un climat constamment chaud, où les générations se suc- « cèdent et où par conséquent les chrysalides n'hivernent pas comme « celles de nos espèces européennes, qui, pendant leur sommeil, sup- « portent parfaitement les froids les plus rigoureux. »

Je ne nie en aucune façon les migrations des Sphingides en général ; j'y crois même d'autant plus, qu'à de certains Lépidoptères moins énergiquement organisés, j'étends l'idée de *migration*, quoique dans des limites géographiques infiniment moindres. Je puis citer la *Rhodocera Cleopatra* que, pour la deuxième fois, nous possédons dans la Gironde ; la *Catocala fraxini* qui, de loin en loin, y a été aperçue ; la *Deiopeia pulchra* qui n'y avait jamais été rencontrée et qui, tout à coup en 1874, s'est montrée d'une abondance extrême dans presque toutes nos communes, etc. Je pense aussi qu'une notable partie des Lépidoptères que nous prenons actuellement, et qui avaient été inconnus à nos prédécesseurs, proviennent de transplantations plus ou moins lointaines. Quelques espèces trouvent un climat à leur convenance, une nourriture appropriée à leur progéniture, et s'établissent définitivement. D'autres, moins heureuses, disparaissent dans l'année ou s'éteignent après une ou deux misérables générations.

A plus forte raison devons-nous accepter les migrations des Sphingides : leur énergique construction, leur vol d'une rapidité surprenante, leur humeur vagabonde enfin, tout doit faire supposer qu'il nous en arrive de temps à autre des contrées les plus lointaines. Mais, s'ils ne se reproduisaient sans interruption en Europe, ces migrations devraient fournir passagèrement, comme par accident, un nombre très-limité de descendants immédiats. Loin de là : le *convolvuli* se voit constamment dans nos mêmes localités ; pendant l'été et en automne, partout où l'on cultive les verveines, les pétunias, la belle-de-nuit, on l'aperçoit au crépuscule. Le séjour de *convolvuli* n'est donc pas accidentel comme on le suppose ; il est permanent.

Le *celerio* est incontestablement plus rare : mais, si certaines années il est assez abondant, il ne se passe pourtant pas un été sans qu'on n'en recueille quelques individus dans la Gironde : sa venue n'est pas non plus accidentelle.

A l'égard d'*Atropos* s'élèvent de semblables objections. Si nous ne rencontrons pas très-fréquemment ce Lépidoptère vivant en liberté, si nous ne le voyons guère butiner sur les fleurs, sa large distribution n'en est

pas moins certaine. Je n'en veux d'autre preuve que le nombre des chenilles que nous recueillons sur la pomme de terre.

Je dirai peu de chose de *nerii* : je n'ai jamais pris l'insecte parfait. Une seule fois, il y a bien des années, M. J. Lambertie en a rencontré la chenille dans un jardin de la ville, sur le laurier-rose. Cet insecte n'appartient réellement pas au département de la Gironde, et plus bas j'en indiquerai le motif.

Telles étaient les raisons qui me faisaient rejeter les idées de M. Boisduval. Cependant l'opinion bien arrêtée d'un savant si justement écouté de tous les entomologistes s'élevait comme une barrière devant mon penchant à repousser sa théorie. Quoi qu'il en soit, l'importance exceptionnelle de la question, l'intérêt qu'elle offrait l'emportèrent, et, après des observations suivies, le doute n'étant plus permis, j'ose sans crainte formuler ainsi mon opinion :

Le convolvuli *et l'*Atropos *peuvent accidentellement nous arriver par migrations, mais très-certainement leur génération se continue, elle se perpétue en Europe. Plus que probablement il en est de même de* celerio *et de* nerii.

En effet, au mois d'avril 1871, c'est-à-dire après l'un de nos plus rudes hivers, un cultivateur mit à découvert une chrysalide de *convolvuli* pleine de vie : elle dépérit quelque temps après dans mes mains et ne fournit pas sa dernière transformation. Peu importe ! un froid de 15 à 16 degrés n'avait pas eu de prise sur une nymphe si légèrement enfouie, qu'en remuant la terre à 2 ou 3 centimètres de profondeur, elle était apparue à la surface du sol. Et, puisque dans son long sommeil l'insecte avait impunément traversé la saison critique et allait être soumis à l'action puissante de notre soleil de mai, il est évident que si cette chrysalide eût stationné là où l'instinct de la chenille l'avait conduite, l'insecte parfait se serait développé et aurait pris son vol à l'heure convenable. Mais, dérangée de sa niche, compromise dans un milieu factice ou trop sec ou trop humide, froissée peut-être aussi par la terre que la pioche avait remuée, le dépérissement de la nymphe n'offre rien d'extraordinaire.

Ce fait, après l'hiver de 1870-71, me parut décisif quant à *convolvuli*. Je le fis connaître à M. Boisduval dans une lettre que lui remit M. de l'Orza et relatant en outre toutes mes objections. M. Boisduval eut la bonté de me répondre par une note que je transcrirai plus loin.

En novembre 1871, une chrysalide de *convolvuli*, rencontrée en arrachant une haie, me fut apportée : elle périt pendant l'hiver et se dessécha.

Mon expérience, comme on le verra, me disait qu'il n'en pouvait être autrement. Je ne relève donc le fait que pour montrer l'étendue de la distribution géographique de l'insecte et constater que la chenille ne se contente pas toujours de s'enfouir, à l'heure de la métamorphose, au lieu où elle a vécu; qu'elle sait aussi aller s'établir dans des abris plus srûs, se protéger des intempéries de l'hiver et se sauver de l'atteinte des cultivateurs : je veux, en un mot, consigner tous les procédés de préservation que j'ai pu remarquer.

Le 1er et le 28 avril 1872, le 5 juin de la même année, des travailleurs de la localité précitée m'apportèrent six chrysalides de *convolvuli;* toutes avaient hiverné, toutes étaient vivantes; cependant deux d'entre elles avaient été légèrement blessées et dépérirent rapidement; les quatre autres ne laissaient rien à désirer. Ainsi, en une seule année, sans recherche spéciale, sous le simple labour de la vigne on a pu recueillir, dans un espace assez restreint, six chrysalides de *convolvuli* vivantes et ayant hiverné, lorsque tout près de là une septième avait été rencontrée l'automne précédent.

Après de tels faits j'estime bien compromise la théorie posant *à priori* que : *au jour où les froids se font sentir toutes les jeunes chenilles succombent, et que celles qui avaient eu le temps de se métamorphoser se dessèchent dans leur chrysalide et périssent pendant l'hiver, de sorte qu'au printemps tout a disparu.* Il est évident, au contraire, qu'il s'en échappe un grand nombre, attendant l'influence de nos vives chaleurs de l'été pour se transformer en insectes parfaits. L'hiver ne tue donc pas fatalement le *convolvuli.*

Quant à l'*Atropos*, dans les champs je n'en ai rencontré qu'une seule fois la chrysalide vivante au printemps. Mais, précisément parce qu'en été la chenille est *toujours* commune, nous devons, jusqu'à preuve contraire, repousser la théorie exclusive des migrations. Je suis convaincu de ne pas me tromper en disant : *cherchez et vous trouverez !* Au reste, M. Jules Lambertie, le conservateur adjoint du Muséum que nous venons de perdre, m'a affirmé avoir personnellement recueilli, il y a quelques années, neuf chenilles d'*Atropos* sur un *Catalpa ;* il a continué à les nourrir des feuilles de cet arbre ; elles se sont chrysalidées sous la terre et les débris de feuilles entassés dans la caisse où elles avaient vécu ; *n'ont pas été dérangées pendant tout l'hiver* et ont donné l'année d'après neuf papillons. M. R. Brown, entomologiste de la Gironde, en a aussi rencontré sur la pomme de terre trois chenilles attardées; il les a élevées et toutes trois

ont fourni sans difficulté leurs transformations ordinaires l'été suivant. M. Trimoulet en avait enfin pris des chenilles ; quelques-unes donnèrent l'insecte parfait à l'automne, et les autres ne se développèrent qu'un an après.

Il est cependant constant que la majeure partie des chenilles et des chrysalides de la deuxième génération d'*Atropos* sont vouées à une mort prématurée. La première génération ayant déposé ses œufs sur la feuille de la pomme de terre, nul doute qu'avant la métamorphose de la chenille, beaucoup de ces pommes de terre ayant mûri seront arrachées, et l'insecte périra faute de nourriture. Quant à celles qui auront eu le temps de se transformer et se seraient enfouies dans le champ, elles seront écrasées par le fait des labours. On ne saurait donc compter que sur celles qui auraient eu la précaution de se placer sous un abri, une haie par exemple, et sur celles dont l'œuf aurait été déposé sur les autres plantes dont l'insecte se nourrit : le nombre en sera souvent réduit.

Celerio, apparaissant tard, offre encore plus de chances de destruction : la chenille vivant sur la vigne peut, dès le premier abaissement de température, périr faute de nourriture ; cependant celles paissant le *Galium*, qui résiste au froid, auront certainement toute facilité d'atteindre leur dernier développement, si elles n'étaient elles-mêmes frappées par la gelée. Je crois donc qu'il s'en réchappe, mais probablement en quantité très-diverse, selon les automnes où le froid est plus ou moins précoce, et c'est peut-être là l'explication du phénomène connu de tous les entomologistes, tantôt de l'abondance de *celerio*, tantôt de son extrême pénurie.

Au reste, M. Trimoulet a rencontré des chrysalides de *celerio* ayant hiverné et qui produisirent l'insecte parfait. Pour qui connaît cet entomologiste et le soin qu'il apporte à ses observations, ce fait concluant ne saurait être mis en doute.

Je ne dois pas cacher qu'à mon sens on attribue au froid une action beaucoup trop importante sur la mortalité des insectes à l'état de chenilles et de chrysalides. Sans prétendre qu'une très-basse température ne détruit pas de nymphes, mes observations les plus minutieuses me permettent d'établir que le fait est excessivement restreint et ne saurait se comparer aux funestes effets d'une sécheresse prolongée unie aux fortes chaleurs. J'ai vu des Diurnes appendus aux arbres traverser sans accident l'hiver de 1870-71 et produire l'insecte parfait. J'ai recueilli après ce même hiver des chrysalides de Noctuelles en grand nombre, et je n'ai pas

constaté une mortalité plus considérable que d'habitude. Il y a quelques années, M. Souverbie, directeur du Muséum de Bordeaux, aperçut pendant l'hiver des chrysalides du *Pieris Rapæ*; elles étaient gelées, dures, cassantes comme du verre; il en garda quelques-unes et l'insecte parfait se développa plus tard. Je rappellerai enfin les preuves indéniables que j'ai produites du peu d'influence du froid sur *convolvuli*. On peut donc affirmer d'une manière générale que les chrysalides supportent une température très-basse, et avant de déclarer que l'hiver tue celles de telle ou telle espèce, on doit en rapporter la preuve incontestable.

Sans nul doute la vie de la chenille est plus exposée; mais, sans pouvoir préciser la limite du mal que le froid lui cause, j'estime encore qu'il a été fort exagéré. Qui n'a vu certaines chenilles de Bombyx, protégées des températures les plus basses par une toile légère, se sauver, même sans nul abri, comme celles des *Lasiocampa pini, populifolia,* etc., d'autres se cacher dans les haies, sous les feuilles sèches, et reparaître au printemps? J'ai vu les chenilles de *Pieris Rapæ* se placer sous la feuille des choux aux jours de forte gelée et recommencer bientôt leurs ravages. Je dois cependant constater que celles d'*Atropos,* et probablement celles des Sphingides originaires des chaudes latitudes, sont d'une susceptibilité extrême; toutes celles qui n'ont pas eu le temps de se transformer avant les premiers froids périssent sans exception. Néanmoins le mal n'a pas l'importance qu'on pourrait lui attribuer au premier abord. Dans un champ de pommes de terre tardives, j'ai suivi cette année, depuis leur premier âge jusqu'à leur entier développement, la vie de plus de quarante chenilles de la deuxième génération d'*Atropos,* et quoique la température moyenne de l'été ait été peu élevée, sauf trois ou quatre détruites par le froid, toutes avaient eu le temps de se transformer. J'ai recueilli une vingtaine de larves au moment de leur maturité, et je suis convaincu qu'en plus ou moins grand nombre l'insecte parfait apparaîtra l'été prochain. Dans tous les cas, si, dans nos contrées, le froid détruit quelques larves attardées, il n'aura nul effet sur celles de l'Espagne méridionale.

Jusqu'ici j'ai constamment raisonné en supposant que la vie des Sphingides en question suivait un cours normal, régulier, c'est-à-dire que la première génération se transformait sans exception en insectes parfaits dans l'année, et qu'il n'y avait plus, pour perpétuer l'espèce, que les produits de la deuxième génération ayant eu le temps de se mettre en chrysalides. Mais nous possédons une autre ressource importante, ample dédommagement des larves de la deuxième génération que peut-être un froid prématuré détruit en partie.

Bien des Lépidoptères de genres divers, produits de la même ponte, éclosent irrégulièrement. On voit, par exemple, toute une nichée des *Saturnia pyri* et *carpini* quitter leurs chrysalides au printemps suivant. Cependant, lorsque j'en ai élevés, j'ai presque toujours constaté qu'un bon nombre de nymphes ne donnaient l'insecte parfait qu'après une deuxième année de repos. De la même éducation, une partie des nymphes de l'*Hel. armigera* fournit le papillon en automne; constamment l'autre partie hiverne, se développe à la fin de mai ou au commencement de juin, et par ces nymphes se perpétue l'espèce. *Convolvuli*, *celerio* et *Atropos* subissent les mêmes retards, c'est-à-dire que toutes les nymphes de la première génération n'éclosent pas dans l'année même : elles hivernent. Comme ces insectes sont originaires de climats très-chauds, les premiers froids doivent vivement réagir sur leur organisation et obliger un bon nombre des nymphes de la première génération à sommeiller tout l'hiver. C'est ainsi que se comportèrent celles d'*Atropos* qui avaient été élevées par M. Trimoulet et que j'ai citées plus haut.

La solution de la question ne repose donc nullement dans la difficulté d'avoir des chrysalides à l'approche des froids, mais uniquement dans la *possibilité* ou l'*impossibilité* de leur faire traverser l'hiver. Or, je crois avoir surabondamment démontré que la nymphe de *convolvuli* ne craignait pas les rigueurs de notre climat, et que celles de *celerio* et d'*Atropos* s'étaient bien comportées dans les mains de MM. Trimoulet, J. Lambertie et Brown.

J'ai dit que *nerii* ne pouvait être inscrit dans notre faune, tant on a rarement rencontré sa chenille dans la Gironde. En effet, le laurier-rose dont elle se nourrit n'est pour nous qu'une plante d'ornement cultivée en caisses, et les rares spécimens de nos serres tempérées ne permettraient pas à l'insecte de se propager. Je ne puis donc rien dire de positif à son égard. Il est cependant probable qu'en Espagne, où le laurier-rose est répandu, *nerii* opère facilement son entière évolution et se perpétue.

En résumé, et sans dénier la réalité de leurs migrations, je pense que les Sphingides en question appartiennent à l'Europe, qu'ils s'y développent et y perpétuent leur espèce. Moins à cause des effets du climat sur l'insecte que par la raison que la chenille n'y trouverait pas sa nourriture, il n'est point permis de considérer *nerii* comme propre à notre département : il ne le visite que très-accidentellement. Pour nos régions, il a tous les caractères d'un véritable *migrateur*, apparaissant très-irrégulièrement, en petit nombre, à des intervalles souvent très-longs. Dans tous les cas

cependant, il doit facilement vivre et se propager indéfiniment dans l'Europe méridionale.

J'ai cherché à m'expliquer comment M. le docteur Boisduval, le savant au jugement le plus sûr, et qui a si bien pénétré les secrets de l'entomologie, avait pu faillir sur ce point, et je crois être parvenu à le deviner. Je lis dans la note qu'il a bien voulu m'adresser sous le couvert de M. de l'Orza, lorsque pour la première fois je lui fis part de mes objections :

« Mon cher ami, M. Gaschet, dont vous m'avez lu la lettre, me paraît « être un de ces observateurs acquis à la science. Mais ce qu'il vous dit « relativement aux Sphinx ne détruit en rien ce que j'ai dit à leur sujet. « Oui, je le répète (et la plupart des entomologistes des diverses parties « de l'Europe sont de cet avis) que les *Sphinx crætica, nerii, celerio,* « *Atropos* et *convolvuli* sont des insectes migrateurs dont l'espèce ne se « perpétue chez nous que grâce aux émigrations qui nous viennent de « l'Afrique ou de l'Orient. Dans les pays dont il s'agit ils paraissent « presque sans interruption. Lorsqu'ils arrivent chez nous, ils s'accouplent « et pondent sur les plantes propres à nourrir leur progéniture. Souvent « ils donnent deux générations successives, mais il arrive fréquemment « que les chenilles de la dernière ponte n'ont pas le temps nécessaire « pour accomplir leur métamorphose. Alors les chenilles périssent par le « froid, ou bien celles qui ont eu le temps de se chrysalider rentrent en « terre, mais n'éclosent *jamais.* J'ai eu très-souvent des chrysalides « d'*Atropos* et de *convolvuli* que des arracheurs de pommes de terre « trouvaient dans les champs, *mais jamais* je n'ai pu en obtenir un insecte « parfait l'année suivante. Si M. Gaschet a obtenu un autre résultat de « chrysalides recueillies en automne, ce serait un fait très-curieux et tout « à fait nouveau pour la science. Voilà, mon cher ami, ce qu'une longue « expérience m'a démontré. Il est possible que dans l'extrême midi de « l'Espagne, ou à Malte, dont la température est presque africaine, que « les choses se passent autrement que dans l'Europe tempérée. Je n'en « sais rien.

« Je soupçonne un autre fait, mais je ne le garantis pas, qui étonnerait « beaucoup plus M. Gaschet : c'est que la Belle-Dame (*Vanessa cardui*) « pourrait bien être un insecte migrateur. Hubner en a vu des migrations « excessivement nombreuses. Quant à moi j'ai trouvé souvent en hiver, « dans des caves, des carrières, des arbres creux, des *Vanessa polychloros*, « *Antiopa, urticæ, Io, Atalanta, C.-album,* qui passaient l'hiver dans « l'engourdissement pour s'accoupler au milieu du printemps. Jamais je « n'ai rencontré une Belle-Dame dans les même conditions.

« Mon ami M. Daube, de Montpellier, m'a envoyé souvent des chrysa-
« lides de *convolvuli*, d'*Atropos* et de *celerio*, mais toutes celles qui
« n'éclosaient pas avant le 20 octobre étaient perdues. Chez lui, malgré
« une température méridionale, il n'a jamais été plus heureux. »

Si je ne me trompe, ces insuccès constants ont donné naissance à la théorie exclusive des migrations de certains Sphingides; ils en ont été le prétexte.

Que le savant docteur me permette de lui dire que ses déceptions ne me surprennent pas : ses chrysalides étaient placées dans des situations toujours dangereuses pour les espèces qui s'enfouissent, situations peut-être *absolument fatales* à des individus destinés aux chaudes latitudes, et dont nous ne pouvons peser la délicatesse de tempérament à l'état de chrysalide.

Quelques mots d'explication sont nécessaires.

A n'importe quelle tribu qu'appartient l'insecte, les métamorphoses de l'été sont généralement heureuses : rien donc à noter à leur égard.

Quelques Diurnes hivernent à l'état de chrysalide; si on les enlève du lieu choisi par la chenille pour y fixer sa chrysalide, rien de particulier ne se remarque, et on a toute chance d'obtenir l'insecte parfait.

Les *Bombyx* dont la chrysalide hiverne exigent peu de soins : tout marche encore régulièrement.

La difficulté d'une bonne réussite commence aux Noctuelles et s'étend généralement à toutes les espèces qui s'enfouissent sans se constituer une double enveloppe. Si l'on recueille des chrysalides de Noctuelles en automne, on en perdra un nombre très-considérable, et, chose bizarre, un nombre plus considérable que si elles provenaient d'une éducation de la larve en captivité : il semble que celles parvenant à surmonter les misères de l'emprisonnement se sont habituées en même temps à supporter impunément des situations qui tueraient leurs congénères.

Lorsque la récolte des nymphes a lieu en mars ou plus tard, la mortalité sera peu sensible, le développement de l'insecte parfait plus assuré.

C'est que les Lépidoptères qui s'enfouissent veulent préparer eux-mêmes, dans un milieu propice et comme l'instinct les y convie, une *maison* satisfaisant à toutes les nécessités d'un long sommeil tourmenté par les intempéries de l'hiver. Si on les dérange prématurément, quelque chose à nous inconnu leur fait défaut, et le dépérissement survient.

L'orientation instinctive joue certainement aussi un rôle important dans

le choix de leurs retraites. Dans notre région, les pluies abondantes, les *gros temps* arrivent de l'Océan : aussi n'est-il pas commun de rencontrer au pied des arbres des chrysalides enfouies en regard du Couchant. L'insecte, redoutant plus la trop grande humidité que le froid, gît presque exclusivement du Nord-Est au Sud-Est, l'Est étant le point favori.

Les insuccès de M. Boisduval et d'autres entomologistes proviennent, n'en doutons pas, du dérangement prématuré des chrysalides ; et le tempérament de celles de *convolvuli*, de *celerio* et d'*Atropos* nous étant peu connu, l'hypothèse de l'impossibilité à peu près complète, absolue, de les conserver l'hiver en dehors des conditions choisies ou préparées par l'insecte lui-même, me paraît d'autant moins exagérée que je puis joindre mes propres déceptions à celles de M. Boisduval. Cette hypothèse d'ailleurs n'a rien d'arbitraire : personne en effet ne pourra enlever à notre faune la *Fidonia piniaria*, et cependant je n'ai jamais entendu dire que les chrysalides de cette *Fidonia*, retirées de terre en automne, aient donné une seule fois l'insecte parfait au printemps, tandis que celles recueillies en mars se comportent généralement bien.

En résumé, les chrysalides de *convolvuli*, de *celerio* et d'*Atropos* ramassées en automne n'ont aucune signification ; leur existence est toujours plus que compromise. Celles qui, n'ayant pas été dérangées, survivraient à l'hiver, doivent seules conduire à la solution du problème de la reproduction interrompue des Sphingides dans nos climats.

A mon point de vue la question était résolue du moment qu'il était prouvé que leurs chrysalides subissaient impunément les froids les plus rigoureux et que leur santé ne laissait rien à désirer aux derniers jours d'avril. Aussi ne m'était-il pas permis de douter de la réussite de celles de *convolvuli* que je possédais au printemps de 1872.

L'une des quatre se dessécha dans le courant de juin : les papillons des trois autres apparurent les 7, 11 et 16 juillet, et je m'empressai d'adresser encore vivant, à M. Boisduval, le premier qui se développa, accompagné de son enveloppe humide.

Depuis lors, les cultivateurs m'ont constamment apporté chaque printemps des chrysalides de *convolvuli* en plus ou moins grand nombre, et j'ai toujours obtenu le même succès.

Le principe des migrations exclusives étant admis pour certains Sphingides, on devait s'attendre à le voir reporté à d'autres Lépidoptères : c'est

en effet une des faiblesses de notre organisation de se laisser entraîner à généraliser le plus possible les vérités que nous croyons avoir découvertes, et cette tendance est si naturelle qu'elle agit même sur les plus nobles intelligences. Aussi n'ai-je pas été très-étonné du soupçon de M. Boisduval à l'égard des migrations de la *Vanessa cardui*, auxquelles je ne crois pas plus qu'à celles des Sphingides objets de cette étude.

Hubner, dit-on, a aperçu des migrations excessivement nombreuses de la Belle-Dame. Je suis prêt à donner aux groupes qu'il a vus le titre de *migrateurs* ; cela rentrerait exactement dans l'idée que j'ai émise de la transplantation fréquente d'un grand nombre de Lépidoptères de genres différents, d'un lieu à un autre plus ou moins éloigné. Et cependant, qui peut réellement affirmer que les agglomérations aperçues par Hubner ne fussent accidentelles ou amenées par des causes toutes différentes de celles qui leur ont été attribuées ? D'où venaient ces insectes ? où allaient-ils ? Personne ne répond à ces questions d'autant plus importantes qu'elles s'appliquent à un genre sans nul doute énergiquement constitué, mais dont toutes les espèces, sans exception, se font remarquer par leur amour constant pour des stations très-limitées : pendant des semaines entières on voit fréquemment le même papillon s'envoler et revenir au même lieu. Les Vanesses sont les Diurnes les plus *casaniers*, les moins vagabonds qui existent.

Et si on n'a pas rencontré la *Vanessa cardui* dans sa retraite, ne serait-il pas plus rationnel de supposer qu'elle a échappé à nos recherches, que de se lancer dans des théories extrêmes si éloignées des mœurs de toutes les espèces du genre ?

Ce que j'ai dit de quelques Sphingides s'appliquerait bien plus encore à la *Vanessa cardui* : on la voit constamment dans les mêmes localités ; comme les autres Vanesses elle apparaît abondante au printemps, usée, fatiguée, décolorée, dévoilant jusqu'à l'évidence une vie déjà longue et tourmentée.

Sans doute sa présence au printemps ne résout pas absolument la question, rien n'établissant que les individus que nous voyons en avril et mai ne fussent précisément des migrateurs arrivant de contrées lointaines. Cependant le grand nombre de ceux que nous rencontrons, les déchirures des ailes qui les rendraient souvent impropres aux longs voyages, les couleurs fanées dénotant avec certitude des insectes ayant hiverné, tout doit nous mettre en garde contre une théorie s'appuyant sur une simple négation. La seule conclusion à tirer de ce que l'on n'a point rencontré

le papillon dans sa cachette d'hiver est, selon moi, ou que la *Vanessa cardui* se dérobe aux regards mieux que les autres Vanesses, ou qu'on n'a pas encore découvert son mode de retraite.

Je pense donc que les mœurs de la Belle-Dame ont été aussi mal jugées que celles des Sphingides, et qu'on doit s'en tenir aux errements les plus simples, les plus naturels : à la reproduction indéfinie de l'espèce dans nos climats.

I. Note sur la **Liparis dispar**, Variété **disparoides**.

J'avais soumis l'an dernier (Bull. 1875, p. ccxiii) quelques insectes à l'appréciation de la Société entomologique. Il s'agissait d'abord d'une race particulière de la *Liparis dispar*; je proposai de lui donner le nom de *dispar*, variété *Burdigalensis*. Elle fut examiné par M. P. Mabille. Notre savant collègue, tout en pensant que cette race méritait d'être décrite, jugea peu justifiée la dénomination de *Burdigalensis* (Bull. 1876, p. ix).

Abandonnant donc cette dénomination, critiquée avec raison, je propose de lui substituer celle de *disparoides*, qui me paraît au contraire parfaitement appropriée.

Je n'ai jamais rencontré la var. *disparoides* en dehors du jardin de la mairie de Bordeaux, où elle semble exclusivement confinée. Il ne s'agit d'ailleurs point d'individus attardés ou ayant souffert dans le cours de leur développement; la race est constante, très-abondante au lieu de son habitat; le type y est au contraire assez rare; les uns et les autres apparaissent à la même époque.

Il n'existe rien de très-saillant dans les caractères généraux de l'insecte. Sa taille seule, soit à l'état de larve, soit à l'état d'insecte parfait, mérite d'être signalée. Ainsi, la femelle de *dispar*, qui atteint 6 centim. à 6 centim. 1/2, n'a plus, dans la variété, que 4 centim. environ. Les mêmes proportions d'exiguïté sont observées dans les mâles, qui me paraissent, en outre, un peu moins foncés en couleur que ceux du type.

Enfin, d'après les observations de M. P. Mabille, qui a étudié anatomiquement l'insecte, l'abdomen de la femelle de *disparoides* est fortement modifié; il ne contient qu'un tiers des œufs qu'on trouve ordinairement chez le type.

II. NOTE SUR LA **Dicranura vinula**, VARIÉTÉ **Delavoiei.**

J'avais, en second lieu (*loco citato*), communiqué à la Société une *Dicranura* que j'estimais nouvelle. Soumise aussi à l'examen de M. P. Mabille, notre collègue (Bull. 1875, p. CCXIX) n'a pu y reconnaître aucun caractère spécifique : l'insecte était, selon lui (et j'accepte sans hésiter son appréciation), une simple variété de la *Dicranura vinula*, qu'il jugeait cependant utile de décrire.

M. Delavoie, entomologiste de Rochefort, ayant été le premier à la signaler, je propose de l'appeler *vinula*, variété *Delavoiei*.

La chenille et l'insecte parfait sont un peu plus petits que chez *vinula* ; la bande dorsale de la chenille, en forme de losange, est un peu plus large et constamment d'un jaune d'or vif bien arrêté, tandis qu'elle est blanche dans le type et tend, sur les bords, à se fondre dans la couleur verte du corps.

L'insecte parfait offre, dans toutes ses parties, une teinte plus sombre et plus uniforme ; les lignes, quoique représentant exactement le même dessin que chez *vinula*, sont plus finement tracées. Les ailes inférieures du mâle sont blanches dans le type ; elles sont d'un gris foncé dans la variété.

Depuis 4 ou 5 ans, j'élève un grand nombre de chenilles de *Delavoiei*, et, quoique l'insecte ait changé de climat, je n'ai jamais aperçu la plus petite modification dans les caractères indiqués ; la race s'est conservée dans toute sa pureté. Jusqu'ici je n'ai pu en obtenir un accouplement avec le type : je suppose que cela tient beaucoup plus à des circonstances accidentelles qu'à l'impossibilité d'y parvenir. Chez moi, en effet, l'algérienne s'est constamment développée plus tôt que la *vinula* ; il n'y a pas eu simultanéité dans la naissance de l'insecte parfait. Je dois cependant dire que M. Delavoie a obtenu, le même jour, quelques papillons des deux races qui se sont constamment refusés à tout rapprochement.

Les individus dont je possède la descendance provenaient d'El-Esmau (Algérie) ; mais M. P. Mabille a pris en Corse trois *vinula* exactement semblables à la *Delavoiei*. La chenille de ces dernières avait-elle la ligne dorsale jaune de la variété ? Je l'ignore.

ÉTUDE

SUR

L'Organisation extérieure des TORDEUSES

Par M. Henri de PEYERIMHOFF.

(Séance du 23 Décembre 1874.)

En essayant d'adapter successivement au classement des *Tordeuses européennes* les Catalogues anciens et nouveaux qui concernent les Micro-lépidoptères, je me suis demandé s'il n'y aurait pas moyen de trouver une disposition ou plus conforme aux données de la science, ou plus pratique pour la détermination de l'espèce.

Dans ce but, j'ai dû me livrer à l'étude des caractères qui servent de base à ces classifications et par conséquent apprendre à connaître dans ses détails la structure des Tordeuses.

C'est le résultat de ces recherches que je présente aujourd'hui aux entomologistes.

L'accueil qu'il en recevra me déterminera à donner ou non à ce travail la suite qu'il comporte, c'est-à-dire à publier un *Genera et Species* des Tordeuses d'Europe, dont le plan et les matériaux, à part la tribu des Cochylides, sont presque totalement réunis et coordonnés.

Néanmoins, je n'ai pas besoin de prévenir d'avance mes collègues que, pour un travail de ce genre, on n'a pas trop du concours de tous, car on n'a jamais trop de données à sa disposition. Sans oser compter dès à présent sur ce concours auquel je n'aurais aucun titre, je me permets de leur annoncer que j'espère pouvoir y faire appel le moment venu.

Peut-être me demandera-t-on des explications sur les motifs qui me

déterminent à ne pas adopter l'une ou l'autre des classifications antérieures, c'est-à-dire celles de Treitscke, Duponchel, Guenée, Herrich-Schæffer, Lederer, Heinemann et Wocke (1).

Je n'aurai pas à fournir grandes justifications au sujet des quatre premiers; il suffit, en effet, après avoir étudié la structure des Tordeuses, de voir combien peu il est tenu compte dans ces nomenclatures des caractères les plus positivement essentiels de l'insecte, pour se convaincre que leur constatation, ou en tous cas, leur emploi, y ont été considérablement sinon complétement méconnus ou négligés; on reconnaît immédiatement que les traits distinctifs apparents, tels que le dessin et la couleur, la forme alaire, etc., mal secondés par des palpes et des antennes variant souvent dans des limites trop faibles et trop capricieuses pour être utiles, leur ont seuls servi de fondement; il résulte de cette absence de traits réellement tranchés un arbitraire tellement évident qu'il n'est pas possible d'admettre ces classifications comme guide logique.

Si, à l'époque où Treitscke, Duponchel et M. Guenée, alors à l'entrée de sa carrière, publiaient leurs Catalogues, l'étude des Lépidoptères, ou du moins celle des petites espèces, n'était pas sortie encore de l'observation superficielle qui lui avait suffi jusqu'alors, on est peut-être en droit de s'étonner que Herrich-Schæffer, qui avait cependant examiné la nervulation des Tordeuses, puisqu'il la mentionne, en ait tiré un si mince parti.

Quoi qu'il en soit, c'est évidemment Lederer qui le premier a fondé la classification qui nous occupe sur des caractères organiques (2); mais la nomenclature de l'entomologiste viennois, presque uniquement basée sur la nervulation, et trop fidèle, selon nous, à ses propres principes, présentait l'inconvénient de tout système, c'est-à-dire était loin de se prêter aux innombrables nuances et transitions qui surgissent de toutes parts dans la nature; c'est ce qui explique comment l'on y trouve des genres assez démesurés pour renfermer presque le tiers de la division.

V. Heinemann, dans ses *Schmetterling Deutschlands und der Schweiz*,

---

(1) J'aurais voulu pouvoir joindre à cette liste le nom des classificateurs anglais, mais le peu que j'ai pu connaître de leurs ouvrages ne me permettait pas une critique suffisamment éclairée; je me bornerai à dire que les listes et catalogues qui les résument ne m'ont pas paru se rapprocher suffisamment du but que je recherchais.

(2) Wiener Entomologische Monatschrifft, III, p. 118.

a compris l'inconvénient que présentait la classification de Lederer, telle qu'elle avait été reproduite depuis dans le Catalogue de Staudinger et Wocke, édition de 1861. Non-seulement il y a introduit des coupures évidemment très-heureuses, mais en même temps il a enrichi la science d'observations nouvelles et importantes, parmi lesquelles nous devons mentionner la villosité dorsale de la nervure médiane des ailes inférieures. En analysant son travail, on voit qu'il n'était pas possible de demander davantage de la part d'un entomologiste naturellement imbu de l'esprit de système germanique, et que notamment l'admission des sous-genres *Euchromia, Penthina* et *Sericoris,* destinés à scinder le grand genre *Penthina* Tr., tel qu'il figure aujourd'hui dans le Catalogue de Staudinger-Wocke, constituait un véritable sacrifice à ce que l'on appelle dédaigneusement de l'autre côté du Rhin « des caractères non scientifiques. » Nous n'aurons que peu de critiques à formuler relativement au travail de Heinemann, bien que nous ne l'admettions pas dans sa disposition, ni dans le choix de certains caractères. Nous lui reprocherons notamment d'avoir ressuscité le genre *Steganoptycha* de Herrich-Schæffer, qui ne diffère de son sous-genre *Pædisca* que par l'absence du repli costal; et si notre critique, fondée sur d'autres principes, peut paraître trop absolue, ce dont nous ne ferons pas difficulté de convenir, nous lui reprocherons tout au moins d'avoir rejeté ce sous-genre loin du groupe dont il se rapproche le plus; nous avons constaté ensuite que Heinemann a souvent adopté sans contrôle certains traits distinctifs imaginaires ou mal observés et que lui avaient sans doute légués ses devanciers; nous ne citerons ici qu'un exemple : la fossette anale qui serait le signe caractéristique des *Carpocarpsa* Tr., et qui n'existe en réalité chez aucune de ces Tordeuses ; enfin nous dirons qu'à nos yeux il a été trop timide dans ses tendances, défaut dont il se serait peut-être corrigé si son travail eût compris l'ensemble de la faune européenne.

Reste le Catalogue de Staudinger et Wocke, édition de 1871, que sa préface et ses réformes synonymiques transforment en une œuvre scientifique et dont je dois parler ici. En ce qui concerne les Tordeuses, ce Catalogue reproduit, en l'étendant à la faune européenne, la nomenclature de Heinemann, sauf les coupures sous-génériques admises par cet entomologiste dans les genres *Cochylis* Tr. et *Penthina* Tr., et, sauf encore la composition du genre *Grapholitha* Tr. Nous ignorons pourquoi l'auteur n'a pas adopté sur ces points l'œuvre de son compatriote, si ce n'est peut-être faute d'avoir pu ou voulu faire rentrer dans les sous-divisions des *Cochylis* et des *Penthina* les espèces européennes étrangères à l'Alle-

magne. Quant au genre *Grapholitha,* il nous semble certain qu'en étudiant d'un peu plus près la matière, il aurait pu avoir la main plus heureuse dans la modification par lui apportée au travail de Heinemann, ainsi que nous allons le démontrer. En effet, le genre *Grapholitha* de Wocke est divisé en deux sous-genres, *Pædisca* et *Semasia,* fondés évidemment, le premier sur la présence, le second sur l'absence du repli costal chez le mâle. Cette division semble au premier abord d'autant plus simple et plus logique que le sous-genre *Semasia* se compose, en effet, d'une série d'espèces très-distinctes des *Pædisca* par plusieurs autres caractères assez saillants pour que Heinemann en ait fait deux sous-genres séparés (*Semasia* et *Grapholitha*). Mais si l'on vient à examiner plus loin le genre *Steganoptycha* de Wocke, on se trouve en présence d'une nouvelle série d'insectes offrant cette fois exactement tout l'ensemble des caractères organiques du sous-genre *Pædisca,* sauf qu'ils manquent du repli costal. J'en conclurai tout simplement, et M. Wocke sera certainement de mon avis, de même que tous les entomologistes au courant de la question, que du moment qu'on voulait modifier Heinemann, il y avait lieu de le corriger en supprimant les *Steganoptycha* comme genre et en les réunissant aux *Grapholitha* Wocke, comme sous-genre à côté des *Pædisca* Wocke ; il fallait, par contre, conserver au sous-genre *Semasia* Wocke le caractère générique et le mettre à la place des *Steganoptycha.* Bien que cette solution ne soit pas la nôtre, elle eût été beaucoup plus conforme à la nature et aux principes de la classification du Catalogue. Nous renvoyons à la suite de notre travail ceux de nos lecteurs qui voudraient de plus grands détails sur les raisons de notre opinion.

Enfin, pour achever de donner les motifs qui nous empêchent de trouver dans les classifications que nous venons de passer en revue le dernier mot de la science actuelle, nous dirons qu'il ne nous est pas possible de voir logiquement figurer dans un seul et même genre, démesurément allongé, des espèces telles que *Hamana* L., *elongana* F.-R. et *dubitana* Hb., etc.; — *saticella* L. et *lacunana* Dup., etc.; — *Hochenwarthiana* Tr., *ustulana* Hb. et *tenebrosana* Dup., etc. De pareils assemblages, bien que fondés sur des caractères communs aux insectes qui les constituent, sont en contradiction trop flagrante avec le faciès de ces derniers pour qu'il ne soit pas évident du premier coup d'œil que de nouvelles divisions y sont nécessaires, quelles que soient les difficultés que l'on trouve à les établir sur des bases certaines et nettement délimitées.

— —

GÉNÉRALITÉS.

Caractères distinctifs des Tordeuses.

Les TORDEUSES (*Tortrices* Lin., Guen.; *Pyrales* F., Lat.; *Tortricina* Tr., Led., Hein.; *Tortricides* H.-S.; *Platyomides* Dup.) forment l'une des trois grandes divisions des Microlépidoptères.

Nous devons avant tout les distinguer théoriquement et pratiquement de l'ensemble des Lépidoptères.

Nous disons « théoriquement et pratiquement » par ce que ces deux distinctions ont une raison d'être toute naturelle, qui ne s'applique pas seulement à la séparation, bientôt établie, des Tordeuses d'avec les autres Lépidoptères, mais qui s'étend encore et surtout à leurs propres divisions.

La première, reposant sur des données aussi précises que peuvent le permettre les combinaisons et les nuances infinies de la nature, et dont on ne peut se rendre un compte exact qu'en étudiant dans ses détails la structure de l'insecte, est du domaine de la science pure.

La seconde, toute de pratique et d'expérience, j'allais dire d'intuition, doit être mise à la portée de tous ceux qui, n'ayant ni le goût, ni le loisir de sacrifier en partie les produits de leur chasse, pour arriver à les classer, n'en tiennent pas moins à posséder des sujets bien déterminés.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'il s'agit ici de Lépidoptères, c'est-à-dire d'insectes dont certains caractères organiques sont en partie cachés sous des poils ou des écailles, et ne peuvent être connus sans une mutilation plus ou moins étendue du sujet, tandis que dans les autres ordres d'Insectes le simple usage du verre grossissant suffit d'ordinaire pour se rendre compte de l'organisme externe, base de la classification chez les Articulés.

Hâtons-nous de dire toutefois que, dans la majorité des cas, la pratique supplée à ce que la théorie peut offrir de minutieux et de difficile, et que

notamment la nervulation, qui est pourtant la source la plus riche des caractères, sera d'autant plus rarement consultée que le collectionneur reconnaîtra bientôt du premier coup d'œil une Tordeuse d'un autre Lépidoptère, une *Penthina* d'une *Grapholitha,* une *Cochylis* d'une *Tortrix* à cet indéfinissable caractère qu'on appelle le faciès, absolument comme on distingue un Géomètre d'une Noctuelle, sans pour cela en connaître à fond la structure (1).

---

(1) Pour rassurer complétement sur ce point ceux que pourrait effrayer la multiplicité ou la minutie des détails que nous décrivons dans le cours de notre travail, nous leur dirons tout franchement que la science pratique du collectionneur et surtout du débutant, non-seulement se passe aisément de ces recherches, mais même (je le dis sans vouloir en détourner personne) risquerait, si elle était condamnée à s'y livrer, de perdre bientôt, dans des examens souvent aussi ingrats que minutieux, tout l'attrait qu'inspire l'étude des œuvres de la création et tout le profit qui en résulterait pour l'amateur lui-même et pour l'entomologie.

Le meilleur guide pour le collectionneur ne consiste pas dans d'arides tableaux dichotomiques ou autres, dans lesquels les caractères les plus saillants sont forcés pour beaucoup d'espèces, et par conséquent trompeurs, ni dans la recherche patiente et successive de ces mêmes caractères, mais il consiste avant tout dans de bonnes planches et, à leur défaut, ou mieux encore à leur appui, dans de bonnes descriptions spécifiques; enfin il consiste aussi dans la complaisance qu'il trouvera toujours chez des collègues plus expérimentés.

Cela est spécialement vrai pour l'étude des Lépidoptères, dans laquelle la vérification du caractère organique suit toujours, au lieu de la précéder, la détermination spécifique ou sa première tentative, par la simple raison que le Lépidoptère est toujours orné de dessins et de couleurs qui le font reconnaître mieux que tout le reste, et que tout naturellement on commence sa détermination par les points les plus aisément abordables. Ce n'est que pour l'éclaircissement des cas douteux et la détermination d'insectes nouveaux qu'il est indispensable de connaître les caractères qui servent de base à la classification; et cette tâche est rendue alors bien facile en général par les analogies de faciès qui réunissent les espèces identiques par leur organisme.

Voici, au surplus, les moyens pratiques de l'étude des caractères et spécialement de la nervulation des Tordeuses. Une forte loupe est parfaitement suffisante pour l'examen des antennes, des palpes, des stemmates, etc. Elle l'est également pour celui des nervures, après toutefois qu'on se sera familiarisé avec leur structure habituelle par l'emploi, beaucoup plus sûr, du microscope.

Pour la dénudation de l'aile, voici notre procédé : sur une lame de verre destinée au microscope, on applique une mince couche de colléine

Théoriquement les Microlépidoptères (abstraction faite des Teignes à charpente incomplète, des Ptérophores et des Alucites) se séparent de

---

liquide blanche à laquelle on a mêlé environ un quart de sirop de sucre pour empêcher la colléine de s'écailler après sa dessiccation. Il est bon de faire longtemps d'avance l'essai de la mixture, car trop de sucre la fait cristalliser au bout d'un certain laps de temps, ce qui la rend opaque. On détache les ailes du papillon aussi près que possible du corps en les brisant à leur naissance par la pression de l'aiguille à étaler, et on les dépose, la face inférieure en dessous, sur la couche de colle liquide. Avec la pointe sèche d'un pinceau très-fin, et l'œil armé de la loupe, on appuie sur l'aile de place en place, de manière à expulser toute bulle d'air qui aurait pu rester dessous ; mais il faut éviter avec soin que le liquide n'envahisse le dessus de l'aile, dont les écailles resteraient à jamais adhérentes. En même temps, on dispose les deux ou les quatre ailes de la manière la plus favorable à l'usage du microscope. Le restant de l'insecte est mis de côté, le cas échéant, pour l'étude des autres caractères.

Au bout de quelques heures la colle est sèche, mais il faut veiller à ce qu'elle le soit également sous l'aile à dénuder, ce qui a lieu lorsque celle-ci adhère bien au verre sur toute sa surface. L'œil armé de la loupe, on passe alors doucement et transversalement la pointe d'un pinceau fin et sec, faisant l'office de balai, sur la surface de l'aile ; les écailles s'en détachent avec la plus grande facilité, et l'on passe à rebrousse poil sur les plus rebelles, jusqu'à ce qu'elles cèdent à leur tour ; la seule précaution à prendre consiste à ne pas déchirer et détacher quelque fragment de la membrane alaire, qui est toujours très-fragile et moins adhérente sur ses bords. Quant aux écailles de la face inférieure, elles sont si transparentes et si peu nombreuses qu'elles font corps avec la colléine et la membrane alaire, de telle sorte que le microscope lui-même ne les découvre plus. Le séjour préalable de l'insecte dans le ramollissoir assure encore mieux l'adhérence de l'aile.

C'est ainsi que l'on forme rapidement, et en n'y consacrant que des sujets frustes et impropres à la collection, une réunion plus ou moins complète des principaux types de charpente nervurale, et qu'il est très-facile de conserver, si l'on a soin de coller à l'extrémité des lames deux plaques de gros papier, dont la saillie préserve la partie intermédiaire, et sur lesquelles on inscrit le nom de l'espèce. Cette collection est indispensable pour toute étude nervurale un peu approfondie.

Quant aux sujets trop rares pour être sacrifiés, on peut en étudier la charpente sans nuire à leur intégrité, mais il va sans dire qu'en pareil cas les résultats de l'examen ne présentent pas toujours une certitude absolue. Deux procédés peuvent être mis en usage : ou bien on enlève les écailles du dessous de l'aile en frottant dessus la pointe d'un pinceau fin imprégné de salive, ou bien on rend l'aile transparente pour un instant en l'imbibant d'éther ou de benzine. Les deux méthodes demandent une certaine légèreté de main et une connaissance préalable de la charpente nervurale.

l'ensemble des Macrolépidoptères par la présence simultanée d'une nervure dorsale (*sous-médiane*, Guenée; (*dorsale rippe*, des Allemands); [*dorsal vein*, des Anglais]) (1) aux ailes supérieures et de trois nervures abdominales (*interne, sous-médiane et intermédiane*, Guen.; (*innenrandsrippen*, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*); [*dorsal et superdorsalfold*]) aux ailes inférieures (2). Pareille disposition ne se retrouve, parmi les Macrolépidoptères, que chez un certain nombre de *Sesia* F. et de Psychides Boisd., qui présentent alors d'autres caractères distinctifs. On comprend que nous ne puissions entrer ici dans de plus grands détails différentiels, car nous serions entraînés à comparer successivement les Microlépidoptères avec chacun des grands groupes des Macrolépidoptères, ce qui dépasserait de beaucoup les limites de ce travail.

Nous ajouterons toutefois qu'indépendamment de ce caractère tiré de l'insecte à l'état parfait et qui ne restera pas sans doute toujours absolu, les chenilles de Microlépidoptères paraissent avoir les pattes membraneuses construites autrement que celles des Macrolépidoptères. Le mamelon n'est pas pourvu de muscles préhensiles, et les crochets qui en garnissent le pourtour inférieur sont dirigés en dehors et non en dedans (3). Cette disposition particulière explique très-bien la nécessité où paraissent se trouver ces chenilles de s'entourer plus ou moins de fils, de toiles ou de galeries,

---

La première laisse des traces qui n'apparaissent pas en dessus; elle est plus sûre que la seconde, car elle permet un examen permanent; la seconde a deux dangers, outre celui d'erreurs causées par un coup d'œil nécessairement fugitif, celui de coller ensemble les franges et celui de déterminer l'épanchement des substances grasses qui tachent si souvent les Lépidoptères sous le nom de *gras*.

(1) Nous donnons plus loin, p. 554, l'explication complète de nos désignations relatives à la charpente nervurale; d'ici là, nous indiquons dans des parenthèses courbes la désignation (allemande) et dans des parenthèses carrées la dénomination [anglaise].

(2) La troisième nervure abdominale (1 *c*) [*superdorsalfold*], c'est-à-dire l'intermédiane, est sujette à s'oblitérer chez une foule de Tordeuses et de Teignes; mais comme même en ce cas on en retrouve presque toujours la trace, son absence est considérée comme exceptionnelle et sans conséquence.

(3) Voir Speyer, Isis, 1845, p. 829 et suiv.; Stettiner entomol. Zeitung, 1860, p. 61; V. Heinemann, Introduction à son ouvrage sur les Lépidoptères d'Allemagne et de Suisse.

et de ne pouvoir se déplacer sur une surface plane sans y établir, au fur et à mesure de leur progression, un chemin formé de fils en zig-zag.

Il ne paraît exister aucun caractère unique et constant qui sépare d'une manière absolue les Tordeuses de l'ensemble des autres Microlépidoptères; mais elles se distinguent immédiatement des Pyrales : 1° par la nervule dorsale des ailes supérieures qui est toujours fourchue à sa naissance chez les Tordeuses, tandis qu'elle ne l'est qu'exceptionnellement chez les Pyrales (1); 2° par la nervure anale des ailes inférieures qui est également toujours fourchue chez les Tordeuses, tandis qu'on ne l'a trouvée fourchue chez aucune Pyrale. Comme autre caractère tout aussi saillant, nous citerons la nervure costale des ailes inférieures (*costal rippe*) [*costal vein*] qui est toujours indépendante chez les Tordeuses, et écartée de la huitième nervule 1" [1] (2), tandis que chez les Pyrales ces deux rameaux se rapprochent, se soudent même le plus souvent pour se séparer un peu plus loin et se bifurquer vers l'apex. Comme en même temps la nervure sous-costale (*subcostal rippe*) [*subcostal vein*] est atrophiée, il résulte de cette disposition que chez les Pyrales la costale est ou semble bifurquée, tandis que chez toutes les Tordeuses c'est la sous-costale qui présente ce caractère.

Nous pourrions encore citer la manière dont la sous-costale des ailes supérieures se ramifie, mais nous pensons en avoir assez dit sur ce point (3).

Les Tordeuses ont avec les Teignes des rapports beaucoup plus étroits qu'avec les Pyrales ; il n'y a pas de caractère absolu qui les en sépare.

---

(1) D'après Heinemann, qui paraît en ceci avoir adopté sans autre examen ce qu'en avaient dit ses devanciers, cette bifurcation n'existerait que chez les Gallérides. Mais il résulte des études de notre collègue et ami M. Ragonot qu'on la retrouve également chez les *Cledeobia* Dp., les *Asopia* Tr. et les *Aglossa* Lat.

(2) Sauf chez les *Phthoroblastis* ♂ Ld., dont la disposition particulière ne contredit toutefois en rien la règle générale ci-dessus. (Pour le caractère dont il s'agit, voir p. 575.)

(3) L'exiguïté de l'espace dont nous pouvons disposer pour nos planches nous empêche de donner à cet égard des figures comparatives; nous sommes donc obligés de renvoyer aux ouvrages de MM. Guenée et Herrich-Schæffer ceux de nos lecteurs qui voudraient juger des différences que nous signalons.

Le plus général est encore l'un de ceux qui les distinguent de la précédente division, c'est-à-dire la bifurcation de la nervule anale des ailes inférieures, laquelle ne se retrouve que chez un certain nombre de Teignes ; chez toutes celles qui le présentent, on remarque les caractères suivants, qui font défaut chez les Tordeuses : 1° ou les ailes inférieures sont lancéolées, ou 2° garnies de très-longues franges, ou 3° le troisième article des palpes est redressé en faucille. Ces trois traits caractéristiques, joints à la forme presque toujours étroite et lancéolée des ailes supérieures des Teignes, sont tellement saillants et tranchés qu'au bout de peu de temps la confusion devient impossible.

Nous venons de signaler les caractères théoriques qui distinguent les Tordeuses ; nous allons essayer de donner maintenant leur distinction pratique, bien que cette diagnose soit en quelque sorte indéfinissable et qu'elle résulte d'un ensemble de caractères qui, pris isolément, pourraient s'appliquer chacun à toute autre division des Lépidoptères. Le lecteur ne devra pas oublier non plus qu'ici comme ailleurs il y a des exceptions à la règle, que notamment plusieurs Tordeuses ont le faciès des Teignes, et que parmi les Macrolépidoptères il est tel Bombycide ou telle Noctuelle qui pourrait être pris pour une Tordeuse.

Une Tordeuse est un petit ou très-petit Lépidoptère (envergure maximum : 27 millim.; minimum : 7 millim.) d'aspect robuste et bien proportionné, — avec des ailes supérieures modérément allongées, triangulaires ou subrectangulaires, fortement écailleuses et colorées en dessus ; — avec des ailes inférieures de forme trapézoïdale et dépourvues de dessin ; — avec les franges des quatre ailes courtes ; — avec des pattes de taille moyenne et uniforme ; — avec des palpes également très-uniformes, courts, souvent épais et obtus, à troisième article court et peu aigu à sa pointe et jamais redressé ; — enfin, avec des antennes d'aspect simple ou très-faiblement pubescentes.

On voit d'après ces traits que c'est avec les Noctuelles que les Tordeuses ont le plus de ressemblance apparente, sans qu'il soit permis de pousser plus loin la comparaison.

La différence pratique des Pyrales et des Tordeuses est bien facile à définir en général ; on peut en effet, au point de vue où nous sommes, diviser les Pyrales en deux catégories, représentées, l'une par le genre *Botys* Tr. et l'autre par le genre *Crambus* F. La première est caractérisée, indépendamment des traits plus intimes qui ne sont pas difficiles à décou-

vrir (tels, par exemple, que les palpes maxillaires), — par des ailes inférieures segmentiformes et non trapéziformes, colorées et ornées de dessins concordant avec ceux des ailes supérieures; — par des ailes supérieures à angle apical plus allongé et plus aigu; — par un aspect luisant et non farineux, presque translucide; — par un fond presque toujours blanchâtre et jaunâtre; — enfin par des pattes et un abdomen beaucoup plus allongés, etc.

Les Pyrales appartenant à la seconde catégorie sont tout aussi tranchées; les ailes supérieures sont en effet d'une étroitesse très-souvent remarquable, surtout quand on les compare au vaste déploiement des ailes inférieures; de plus leurs palpes présentent une longueur et une incurvation toujours absentes chez les Tordeuses; les antennes sont, au repos, couchées sur le dos et non renversées sous les ailes; celles des Phycides ont des nodosités ou des torsions qu'on ne trouve que là. La seule *Galleria Mellonella* Cl., parmi ces dernières, offre avec les Tordeuses une ressemblance suffisante pour que Linné s'y soit trompé.

Nous n'aurons presque rien à dire au sujet des caractères apparents qui séparent les Tordeuses des Teignes, car ce n'est qu'exceptionnellement que les insectes de ces deux divisions peuvent être confondus. Les premières ont en effet presque toujours un aspect robuste que n'ont pas les secondes et qui leur donne un faciès particulier. Si quelques Tordeuses manquent de cette apparence, la brièveté et la tournure épaisse des palpes les feront aisément distinguer des Teignes, dont l'immense majorité des espèces a ces organes beaucoup plus développés et à troisième article très-aigu. Ce sont encore les palpes qui serviront à séparer du premier coup d'œil des Tordeuses les Teignes qui pourraient leur ressembler, à raison de leurs formes alaires, telles, par exemple, que les *Depressaria* Hw., la *Carcina quercana* F., etc. Nous renvoyons pour le surplus le lecteur à ce que nous avons dit relativement aux caractères théoriques, qui se confondent ici avec les différences pratiques.

Mœurs et premiers états.

Jusqu'à présent les premiers états des Tordeuses n'ont rien présenté de saillant. L'œuf, la chenille et ses habitudes, ainsi que la chrysalide, offrent

une grande similitude et une grande uniformité. Il convient d'ajouter que bien peu d'espèces ont pu être suivies depuis la ponte jusqu'à l'éclosion de l'insecte parfait, par la raison que les femelles paraissent se refuser, pour la plupart, à pondre en captivité.

Disons d'abord que la majorité d'entre elles n'a qu'une seule génération.

Les œufs, en forme d'ovale latéralement aplati, autant qu'on les connaît, sont déposés par plaques gommeuses ou isolément sur les végétaux. Le premier de ces modes est celui de la *Tortrix Pilleriana* Schiff (1). Je l'ai également observé pour la *Sciaphila argentana* Cl., la *Tort. semialbana* Gn., etc., qui déposent volontiers dans les tubes de chasse de larges plaques jaunâtres ou d'un blanc verdâtre, dans lesquelles sont enchâssés les œufs (2).

Il n'est pas probable que les chenilles éclosent peu de jours après la ponte, à moins qu'elles ne doivent devenir adultes ou insectes parfaits durant le cours de la même belle saison. Ce n'est, en effet, qu'avec les premières feuilles que l'on voit apparaître l'immense majorité des jeunes larves de Tordeuses, quoique cependant elles aient été pondues dès juin ou juillet de l'année précédente ; il y a donc tout lieu de croire qu'elles ont passé l'hiver à l'état d'œuf. L'on sait toutefois que chez la *Tort. Pilleriana,* la chenille, bientôt éclose, ne tarde pas à abandonner une nourriture encore fraîche et à se retirer dans un abri à sa convenance pour ne se remettre à manger qu'au retour du printemps suivant. Ces mœurs ne seraient-elles pas partagées par un certain nombre d'autres espèces ? c'est ce qui n'a pas encore été vérifié ; ce serait probable pour toutes celles dont les œufs seraient déposés par plaques sur des végétaux à feuilles caduques et exposées à être égarées au loin durant la mauvaise saison. Mais l'absence jusqu'ici constante de ces plaques sur le feuillage des arbres abondamment fréquentés par les Tordeuses doit faire supposer que le cas de la *Pilleriana* est rare ou exceptionnel.

---

(1) D'ici à ce que nous ayons fait connaître notre plan de classification, nous adoptons celui du Catalogue Staudinger-Wocke, 1870, qui résume dans son ensemble la science actuelle sur ce point.

(2) Il m'a semblé que les Tordeuses qui pondaient en pareil cas avaient été exposées à une température élevée, dans l'intérieur des tubes de chasse ; ce serait peut-être un moyen à tenter pour arriver aux éducations *ab ovo.*

Nous venons de dire qu'en général les chenilles des Tordeuses n'apparaissent qu'au printemps ; elles ont bientôt terminé leur vie évolutive, car la plupart de celles qui n'ont qu'une génération sont devenues papillons avant la fin de juillet. Quant à celles qui ont une deuxième génération, le mois d'août les voit généralement apparaître et disparaître sous forme d'insecte parfait ; quelques espèces hivernantes appartenant au genre *Teras* Tr. font seules exception et continuent à vivre comme papillons jusqu'au printemps suivant.

Parmi les chenilles issues de cette deuxième génération, les unes parviennent à leur taille avant l'hiver, les autres n'apparaissent qu'après les froids.

D'autres espèces à une seule génération achèvent de se développer jusqu'à l'automne pour ne devenir chrysalides qu'au printemps (*Tort. ministrana* L., *musculana* Hb.).

Il en est d'autres enfin, spécialement parmi les espèces endophytes (*Graph. fænella* L., *brunnichiana* Froel., etc.) dont la larve, à peu près développée en automne, achève lentement son accroissement jusqu'en mai suivant. On a affirmé que la chenille de la *Coch. francillana* F. passait parfois deux années à l'état de larve dans les tiges de l'*Eryngium campestre* ; sans songer à nier une observation directe, je dirai que je n'ai jamais pu mener à bien les larves de cette espèce qui n'étaient pas chrysalidées avant le 15 juin, et que je les regardais comme des insectes avortés et impuissants à parcourir les dernières phases de leur existence.

En résumé, l'on peut dire qu'il n'y a rien de fixe dans les mœurs des chenilles, qui changent non-seulement suivant les genres, mais encore et surtout suivant les espèces.

Les formes de la chenille varient peu et passent de la conformation totalement endophyte, c'est-à-dire semblable à celle des *Sesia* et des *Cossus* parmi les Macrolépidoptères, à la conformation habituelle des Pyrales, c'est-à-dire fusiforme; mais au terme de la croissance, l'insecte a dans ce dernier cas une tournure beaucoup plus épaisse et plus lourde.

La larve a treize segments, y compris la tête; les douze anneaux sont munis de seize pattes disposées comme chez la généralité des chenilles (les Géomètres, etc., exceptés). La tête est plus ou moins aplatie en dessus et rétractile ; les mandibules et la bouche sont dirigés en avant. La nuque et l'avant-dernier anneau sont munis de plaques écailleuses

la première, presque toujours bien visible, est fréquemment divisée en deux par le milieu dans l'axe de l'insecte; la seconde fait assez souvent défaut, ou n'est que faiblement indiquée. Chacun des anneaux porte un certain nombre de points verruqueux connus sous le nom de trapézoïdaux; ces points sont parfois à peine visibles ou saillants, mais concolores; parfois ils sont très-marqués et de teinte différente de celle du fond, ainsi qu'on le remarque le plus souvent; ils sont surmontés chacun d'un poil court. On voit fréquemment sur les côtés de la tête, surtout chez les espèces qui ont cette partie du corps de nuance claire, une petite tache noirâtre qui simule des yeux; pareille tache se montre également assez souvent sur les côtés du premier anneau et paraît alors constituée par un épaississement et une plus forte coloration de la plaque occipitale. Beaucoup de chenilles présentent en outre, vers leur milieu, une tache plus ou moins irrégulière et qui provient de la présence d'un organe interne, d'une forme peu régulière et dont on soupçonne la destination (1).

La couleur des chenilles des Tordeuses varie du blanc d'os (endophytes et leurs analogues) au brun noirâtre, en passant par toutes les nuances du vert, du vert glauque, du vert jaunâtre ou brunâtre, ou du rose, ou rougeâtre, ou rouge brunâtre. Chez beaucoup d'espèces ces dernières nuances remplacent la teinte verte aux approches de la métamorphose. Tout le dessin consiste dans les lignes longitudinales ordinaires, lesquelles ne sont jamais nettement marquées, mais toujours fondues et comme transparentes; il est encore plus rare de trouver des lignes transversales, qui sont alors situées sur les replis cutanés et ne consistent le plus souvent que dans l'opacité des téguments en cet endroit. L'absence de dessins originaux fait que ces chenilles sont difficiles à discerner entre elles, et rend leur étude d'autant plus ingrate qu'elles sont fréquemment polyphages et ne se distinguent par conséquent pas au choix de leur nourriture, comme on le voit plus fréquemment chez les Teignes.

---

(1) M. Guenée, dans son grand ouvrage sur les Lépidoptères, tome VIII, page 48, signale une tache analogue chez la chenille de la *Rivula sericealis*. M. Burmeister, dans une description de chenilles d'Hespérides exotiques (Revue zoologique, 1875, n° 2, page 56), signale des taches que nous avons lieu de croire de même nature, et qui pourraient être, d'après lui et d'après Hérold (Entwickelungs geschicht der Schmetterling, Cassel et Marburg, 1815), des embryons d'ovaires et de testicules.

Elles fuient toutes plus ou moins la lumière, et celles qui ne sont pas véritablement endophytes ont soin de se soustraire à l'action directe du jour en se construisant une demeure avec les feuilles des végétaux qu'elles tordent en paquet ou roulent en spirale à l'aide de procédés mécaniques des plus ingénieux, mais que Réaumur a fait connaître assez pour que nous n'y revenions pas ici (1) ; elles se nourrissent en même temps des parties internes ou externes de leur demeure. On sait que c'est cette manière de réunir et de tordre les feuilles qui a valu à ces insectes le nom de *Tordeuses*, bien que telles soient les habitudes d'une foule de chenilles de Microlépidoptères.

De même que chez les Macrolépidoptères, on trouve parfois des mœurs identiques chez les larves d'un même groupe naturel. Ainsi toutes les chenilles connues des *Dichrorampha* Gn. sont endophytes et paraissent se tenir spécialement dans le collet des racines des plantes, et surtout de celles de la famille des Composées, telles que Armoises, Tanaisie, Achillée, Anthémis, etc.; beaucoup de chenilles de *Phthoroblastis* Ld. et de *Grapholitha* Er. vivent dans les écorces des arbres et notamment des résineux ; le petit groupe connu sous le nom générique de *Carpocarpsa* Tr. (2) se nourrit surtout d'amandes ; les *Grapholitha* à lunule dorsale blanche et autres paraissent s'en tenir spécialement aux siliques encore vertes des Légumineuses ; beaucoup d'autres espèces de ce genre démesuré sont à demi ou totalement endophytes et vivent dans les capitules ou les tiges des centaurées, des chardons (*Hochenwarthiana* S.-V.), etc.; un certain nombre produit des renflements particuliers aux tiges des armoises (*Incana* Z.), de même que la chenille de la *Coch. hilarana* H.-S.; le groupe si caractérisé et si compact de *Brunnichiana* Frl., etc., paraît vivre uniformément dans les tiges et les racines des tussilages, chardons,

---

(1) Réaumur, Histoire de la Chenille rouleuse de l'Oseille.

(2) Les caractères assignés à ce genre par Heinemann (et sans doute Lederer) consisteraient dans une fossette située à l'angle anal des ailes inférieures (♂). J'ai fait des efforts aussi réitérés que vains pour découvrir cette fossette qui, si elle existe, n'est pas plus marquée que chez les autres Tordeuses et consiste dans la vulgaire gouttière abdominale. Ce qui a pu donner lieu à cette erreur, c'est la présence d'un espace ovalaire dépourvu d'écailles sombres, que l'on remarque chez le mâle de *Carp. grossana* Hw., et qui a pu, dans l'origine, être pris pour une fossette dans un examen trop rapide. (Voir notre planche 12, fig. 21.)

armoises, etc.; celui de *Cynosbana* F. sur les rosiers ; les *Aphelia* Stph. sur les joncs ; enfin, plus on se rapproche du genre *Tortrix* Tr., plus on trouve d'espèces plus spécialement arboricoles et polyphages.

Les chenilles des *Sciaphila* Tr. sont les seules qui se courbent en cercle quand on les trouble dans leur retraite ; les autres sont en général d'autant plus vives qu'elles sont moins endophytes, et sortent de leur réduit, comme les larves des *Depressaria* Hw. parmi les Teignes, et comme celles de beaucoup de Pyrales, en marchant plus ou moins vivement en avant ou à reculons, pour se laisser tomber sur le sol. Telles sont surtout celles des *Tortrix* Tr. et des *Teras* Tr.

La première génération de la *Cochylis ambiguella* Hb., si nuisible parfois dans les vignobles, vit sous une toile entre les boutons de la grappe du raisin, tandis que la seconde vit endophyte dans le grain, vers l'époque de sa maturité.

Les chrysalides sont encore plus uniformes que les chenilles ; elles sont cylindriques, avec les enveloppes des membres thoraciques assez saillantes, mais jamais libres, comme chez les *Sesia* et beaucoup de Teignes ; souvent le thorax lui-même (genre *Tortrix* Tr.) est subitement renflé. Les anneaux de l'abdomen sont munis sur le dos d'une double rangée de dents en forme de scie ; la pointe anale est garnie de quelques crochets qui s'engagent dans le tissu plus ou moins lâche ou serré du cocon. Il y a cependant des exceptions à cette règle bien générale ; M. Guenée cite notamment la chrysalide de la *Tort. Pilleriana* Schiff. (Index, p. 8). La couleur de la chrysalide varie du jaune ou jaune verdâtre au brun verdâtre ou noirâtre.

Comme notre étude a spécialement pour but de faire connaître l'organisme de l'insecte parfait, nous allons dès à présent dire ce que comportent les mœurs du papillon, afin de réserver un chapitre unique à l'objet principal de notre travail. Comme insecte à l'état parfait, les Tordeuses, sauf un petit nombre d'espèces appartenant toutes au genre *Teras* Tr., paraissent avoir une existence très-courte ; ordinairement immobiles durant le jour, à moins que le ciel ne soit couvert, chaud et tranquille, on les voit voler avec une activité fébrile durant les courts instants qui précèdent et suivent le coucher du soleil ; bien que munies d'une trompe, on ne les aperçoit pour ainsi dire jamais s'en servir, car aussitôt la brume arrivée, le petit insecte a terminé sa journée. D'ordinaire elles n'abandonnent pas le voisinage de leur plante nourricière, autour de

laquelle elles se livrent à leurs ébats. Le mâle recherche la femelle avec une grande ardeur ; celle-ci est bien souvent fécondée avant d'avoir pu achever l'affermissement complet de ses ailes.

Les Tordeuses sont très-faciles à chasser à l'état parfait, car elles ne restent pas engourdies comme les Noctuelles, certaines Pyrales et beaucoup de Teignes ; l'approche du moindre danger les fait fuir rapidement, mais toujours à une faible distance, où l'on est sûr de s'en emparer facilement, si on ne les a pas perdues de vue.

Organisme de l'Insecte parfait.

L'homogénéité que nous avons signalée chez la chenille et la chrysalide se retrouve encore chez l'insecte parfait ; cependant elle n'est pas telle qu'on ne puisse trouver assez de caractères tranchés pour asseoir solidement la classification.

Nous allons examiner successivement les diverses parties de son corps.

Tête.

(Pl. 10, fig, 1 et 15-19, et pl. 11, fig, 1-11.)

La tête est bien proportionnée au thorax ; elle est un peu moins large que ce dernier. Elle est recouverte de poils épais et aplatis, ou de squames allongées en forme de poils, plantées en rayons autour des yeux, latéralement redressées sur les côtés de la tête et formant sur le vertex un dos arrondi ; elles se rabattent plus ou moins sur le front, dans le milieu duquel elles se raccourcissent un peu pour former une sorte de creux dont le profil n'est bien visible que verticalement. Cette vestiture ne varie pas. Cependant chez la *Graph. lerneana* Tr. et autres espèces à palpes très-longs (pl. 10, fig. 17 et 19) elle est assez allongée pour former un toupet frontal plus ou moins proéminent.

YEUX.

(Mêmes figures que Tête.)

Les yeux sont également bien proportionnés ; il est inutile que nous disions qu'ils sont à facettes; ils sont ronds et nus, et beaucoup plus gros, proportion gardée, que chez les Noctuelles et les *Bombyx*.

STEMMATES.

(Pl. 10, fig. 1.)

Les stemmates, cachés par les poils du vertex, sont presque toujours visibles (ces poils étant enlevés). Ils consistent en une petite saillie placée tout près du bord interne des yeux, en arrière de la naissance des antennes. Cette saillie est presque toujours brusque et alors toujours colorée en noir et très-brillante ; quelquefois au contraire elle est insensible et alors plus ou moins décolorée ; il est permis de se demander si en pareil cas l'organe qu'elle trahit existe encore en réalité.

Les stemmates font défaut chez les *Cheimatophila* Stph. et les *Oxypteron* Stg. Chez les *Cochylis* Tr., ils disparaissent également parfois, ou sont souvent décolorés comme nous l'avons dit ci-dessus. La présence ou l'absence de ces organes, qui a une telle importance dans la classification des Teignes, me paraît devoir être d'une utilité évidente quand il s'agira de diviser le genre *Cochylis*, qui renferme dans ses limites exagérées tant d'espèces à faciès différent. Leur absence indique de plus une affinité d'autant plus grande entre ce genre et les Teignes, qu'elle coïncide avec d'autres caractères, et notamment la position de la nervule 2 des ailes supérieures, etc.

ANTENNES.

(Pl. 10, fig. 1, etc.)

Les antennes sont proportionnellement assez fortes et ont souvent une

assez grande ressemblance avec celles des Noctuelles. Leur article basilaire, ou scapus des anatomistes, est beaucoup plus gros que tous les autres, mais un peu dissimulé dans les poils de la tête.

Elles sont généralement longues comme les deux tiers ou les trois quarts de la côte et ne dépassent que très-rarement ce maximum, car chez le seul mâle de la *Graph. strobilella* L. elles atteignent parfois presque l'apex des ailes supérieures. Rarement elles sont plus courtes ou aussi courtes que la moitié de la côte ; cette brièveté est surtout caractéristique chez la *Petalea* Gn. (1), *Festivana* Hb., où l'on voit ces organes être aussi épais à leur extrémité qu'à leur naissance. Sauf chez cette espèce unique jusqu'à présent, nous le voyons en effet aller en s'amincissant à partir des trois quarts de leur longueur. Leurs articles sont plus larges que longs et par conséquent courts ; ils sont parfois plus épais à leur extrémité qu'à leur naissance (pl. 10, fig. 11), en sorte qu'en ce cas le profil de l'ensemble est un peu moniliforme ; mais cette disposition n'est jamais fortement accentuée et se rapproche tellement de la forme ordinaire des antennes nues (pl. 10, fig. 4) qu'il n'y a, pour ainsi dire, pas lieu de l'en distinguer.

Jamais les antennes ne sont véritablement nues, mais chacun de leurs articles est recouvert de longues écailles aplaties et serrées contre la tige ; ces écailles qui, sur le dos de l'organe, ont la longueur ou plus de la longueur de l'article lui-même, se raccourcissent sur les côtés et en dessous. Comme ces squames sont de couleur un peu plus claire que l'antenne elle-même, elles forment sur celle-ci une série d'anneaux très-peu tranchés.

Ces squames font presque toujours défaut sur une ligne plus ou moins large ou étroite située en avant et en dessous de l'antenne, de la base à

---

(1) M. Guenée a fondé son genre *Petalea* sur la *Klugiana* Fr., laquelle diffère complétement de la *Festivana* Hb. par son organisme ; ses antennes, très-courtes, il est vrai, ne sont pas brusquement tronquées, mais se terminent en pointe insensible comme à l'ordinaire ; l'espace marginal des ailes supérieures ne présente pas la dépression si caractéristique de *Festivana* ; la forme des ailes est totalement différente, etc. C'est donc à tort que ces deux espèces sont réunies dans la classification qui sert de canevas à notre travail. *Festivana* seule répond aux caractères assignés au genre *Petalea* par Heinemann, et *Klugiana* ne saurait être dans le Catalogue Stgr.-Wocke qu'une *Penthina* voisine de *Fulgidana* Gn. Pour nous, elle restera la *Petalea Klugiana*, et l'autre deviendra la *Stictea Festivana*.

la pointe, et où sont vraisemblablement placées les papilles nerveuses, c'est-à-dire les parties essentielles de l'organe (pl. 10, fig. 3, 4, 5, 8, 9 et 14). Sur tout le parcours de cette ligne, l'antenne a un aspect feutré et mat, analogue à celui que M. Guenée signale chez les Noctuelles (1).

Tantôt les squames dont il s'agit sont appliquées contre la tige, et semblent faire corps avec elle ; celle-ci a, dans ce cas, l'aspect nu (pl. 10, fig. 4). Telles sont les antennes des *Dichrorampha* Gn., des *Phoxopteryx* Tr., des *Phthoroblastis* Ld. et d'une bonne partie des *Grapholitha*, etc., enfin de la plupart des femelles des Tordeuses.

Tantôt elles se détachent plus ou moins de la tige en s'allongeant sous forme de poils très-courts; l'antenne est alors pubescente (pl. 10, fig. 7); cette disposition s'accentue de plus en plus vers l'extrémité de l'organe, où on la trouve même parfois chez les espèces à antennes nues (pl. 10, fig. 6). Telles sont les antennes d'une grande partie du genre *Grapholitha* Tr., des *Penthina* Tr., etc. Parfois encore, mais très-rarement, cette pubescence prend des proportions telles que l'antenne devient véritablement velue comme on le voit chez la *Graph. grandævana* Z. (pl. 10, fig. 5) et la *Stegan. Pygmæana* Hb.

Chez aucune des Tordeuses dont la nervure médiane des ailes inférieures est velue en dessus, et que nous nommerons *Thricides* (2) par opposition aux Tordeuses *Athricides*, qui sont dépourvues de ce caractère (voir page 573), les squames dont nous parlons ne dépassent pas sensiblement l'incision de l'anneau, c'est-à-dire la ligne de suture avec l'anneau supérieur; mais il n'en est pas de même chez les Tordeuses Athricides, c'est-à-dire chez les genres *Teras* Tr., *Tortrix* Tr., *Cochylis* Tr., etc.; en effet, ici nous voyons les squames s'allonger sur le dos de l'organe, de telle sorte que, vus de profil, les anneaux semblent emboîtés l'un dans l'autre à leur partie supérieure (pl. 10, fig. 3, 9 et 14). Les genres *Sciaphila* Tr., *Olindia* Gn., etc., ainsi qu'un petit nombre de *Tortrix*, font seules exception à cette règle parmi les Tordeuses dépourvues de la villosité dorsale de la nervure médiane.

---

(1) Nous laissons aux anatomistes et aux physiologistes le soin d'étudier et de faire connaître le rôle de l'antenne ; cette question intéressante, dont la solution n'est peut-être pas encore à l'abri du doute, n'étant pas du ressort du simple classificateur.

(2) De θριξ-ικος, poil. — Athricides, α privatif.

Chez la plus grande partie des Tordeuses, quel que soit du reste le rang qu'elles occupent, ces mêmes squames ont une tendance marquée à se redresser en forme de cils sur les bords de la ligne feutrée, de telle sorte que l'antenne nue ou pubescente en dessous, suivant l'espèce, est plus ou moins ciliée en dessous et en avant (pl. 10, fig. 8). Cette ciliation est rare ou nulle chez une grande partie des Tordeuses et Thricides ; nulle chez les *Phthoroblastis* Ld., les *Grapholitha* qui vivent dans les siliques des Légumineuses ou l'écorce des arbres résineux ; elle se montre plus fréquemment chez les autres espèces de ce dernier genre et chez beaucoup de *Penthina* Tr. Mais elle devient la règle générale et s'accentue beaucoup plus fortement chez les Tordeuses à nervure médiane non velue. L'on voit alors ces cils latéraux prendre un développement d'autant plus considérable que l'anneau lui-même se modifie davantage ; la ligne papillifère s'élargit, les incisions de l'antenne se creusent en dessous et en échancrent plus ou moins profondément le profil inférieur, qui prend l'aspect d'une scie irrégulière ; enfin, dans ce cas, les cils dont nous parlons ont une tendance manifeste à se réunir en quatre faisceaux plus ou moins épais ou allongés, dont deux de chaque côté de l'anneau ; ajoutons, pour terminer, que le corps de ce dernier lui-même tend de plus en plus à former saillie sur le point d'insertion des faisceaux (pl. 10, fig. 3, 9 et 14). Chez la *Tort. hyerana* Mill., ces faisceaux se transforment en une forte tige fourchue à son premier tiers et dont le tronc et les branches sont eux-mêmes garnis de poils rares et courbes (pl. 10, fig. 12); chez la *Tort. gerningana* Schiff., cette tige devient encore plus forte et plus longue, se garnit de cils latéraux très-développés et présente ainsi une véritable pectination (pl. 10, fig. 10). Nous citerons encore la forte ciliation des antennes de la *Zel. albociliana* H.-S., de la *Tort. angustiorana* Hw., etc. (pl. 10, fig. 13).

Il nous reste à parler de quelques rares modifications spéciales : un certain nombre d'espèces (*Tmet. ocellana* F., *Tort. ribeana* Hb., *cerasana* Hb., etc.) ont les deuxième et troisième articles des antennes amincis en dessus ; à l'extrémité extérieure de l'amincissement se trouve une saillie ; il résulte de l'ensemble de cette modification que l'antenne est échancrée assez profondément en cet endroit (pl. 10, fig. 15). Cette singularité, qui rappelle les nodosités que l'on remarque aux antennes de beaucoup de Phycides, semblerait n'être qu'un jeu de la nature, s'il existait en réalité des caprices sans but dans la création ; elle affecte en effet la partie supérieure de l'antenne, c'est-à-dire la région que l'on aurait

des raisons de croire la moins sensible. Ce qui est certain, c'est qu'elle n'a pas une importance extrême dans la classification, les espèces qui la présentent ne différant guère que sur ce point de leurs voisines immédiates.

Enfin une seule espèce, la *Tort. diversana* Hb., a l'article basilaire de l'antenne couvert d'une villosité épaisse, se continuant avec celle du front, et qui ne se remarque chez aucune autre Tordeuse (pl. 10, fig. 16).

Toutes les modifications dont il vient d'être question n'affectent que les mâles; la femelle a toujours les antennes beaucoup plus simples et appartenant à la catégorie des antennes nues; toutefois les femelles des Tordeuses Athricides, dont les mâles ont ces organes vigoureusement accentués, participent dans une certaine mesure à ce développement dont elles conservent des traces (pl. 10, fig. 14). Leurs antennes ressemblent alors à celles des mâles des espèces moins caractérisées sous ce rapport.

PALPES.

(Pl. 10, fig. 17 à 19 ; pl. 11, fig. 1 à 11.)

Les palpes des Tordeuses ne varient guère que par leur taille et celle des poils ou squames qui les recouvrent, et, dans cette double mesure elle-même, ne présentent pas de profondes diversités. Nous sommes donc loin de la variété que ces organes nous montrent chez les Pyrales et surtout chez les Teignes, et loin aussi, par conséquent, de trouver dans leur étude les résultats pratiques qu'on pourrait espérer en tirer pour la classification.

Jamais, en effet, ils ne sont, dans leur ensemble, moins longs que la tête, de telle sorte qu'on ne les aperçoive pas en regardant perpendiculairement au-dessus de l'insecte ; tout au plus pourrait-on citer, comme exception à la règle, la *Pent. branderiana* L., la *Graph. duplicana* Zett., etc. (Pl. 10, fig. 18, et pl. 11, fig. 1). D'un autre côté, les palpes les plus longs, tels que ceux des *Tort. Pilleriana* Schiff., *rubicundana* Tr., etc., *Graph. lerneana* Tr. (pl. 10, fig. 17 et 19), n'ont que trois fois la longueur de la tête, qu'ils ne dépassent guère que d'une longueur et

demie à deux longueurs. Il y a lieu de remarquer en effet que plus les palpes sont allongés et velus, plus aussi est longue et forte la vestiture de la tête. Ajoutons qu'en règle générale, plus ils sont longs plus ils sont poilus et squameux. Quelques Cochylides font exception à cette règle générale (pl. 11, fig. 11).

Chacun sait que ces organes se composent de trois articles. Le premier est court et peu visible; jusqu'à présent il n'a présenté aucune occasion d'être signalé, et sa forme ainsi que sa position semblent être invariables ou en tous cas indifférentes. Le deuxième article est le plus long et le plus large; il est généralement horizontal, souvent un peu relevé, rarement tombant; c'est le plus velu des trois. Le troisième est le plus brièvement squameux, au point que lorsqu'il est visible, il paraît presque toujours nu. Je ne l'ai trouvé véritablement dépourvu et totalement corné que chez la (fausse *Cochylis*) *farinosana* H.-S. (1). Il est beaucoup plus court que le précédent, mais toujours proportionné à sa taille. Il n'est visible que lorsque les poils qui garnissent le deuxième article le permettent. Tantôt il en suit la direction, mais tantôt, et le plus souvent, il s'incline un peu; il en résulte que chez la majorité des espèces l'ensemble de l'organe est un peu sinueux et en forme d'ꝏ, tout en étant horizontal. Ajoutons que sa direction générale varie si peu qu'elle paraît insignifiante dans la classification.

Les palpes étant comprimés latéralement, c'est d'après leur profil qu'il faut juger de leur forme; nous avons déjà dit que celle-ci ne varie pas d'une manière bien saillante, grâce au peu de consistance des squames qui seules en constituent les contours. Chez la presque totalité des espèces ils sont couverts d'une vestiture plus épaisse et plus allongée au-dessus et au-dessous de l'extrémité du deuxième article, à partir de son troisième tiers, de telle sorte qu'ils paraissent renflés en cet endroit. Chez les unes, ce renflement est grêle et l'on en voit émerger le troisième article sous forme de pointe mousse (pl. 11, fig. 1 et 2); tels sont les palpes des *Phthoroblastis* Ld., des *Grapholitha* Tr. à antennes nues et à nervule cinquième des ailes inférieures non arquée, ainsi que de la majorité des

(1) La constatation de cette particularité ne reposant que sur le sujet (♀) unique que je possède, ne me permet pas une affirmation absolue dès à présent. Mais il me sera permis de dire en passant que la *farinosana* n'est pas une *Cochylis* Tr., et qu'il sera indispensable de créer pour cette espèce une coupe générique spéciale.

autres especes, de petite taille, placées dans le même genre, ou formant le genre *Steganoptycha* du Catalogue Stgr.-Wocke; cette même forme se retrouve chez un certain nombre de *Cochylis* Tr., etc. Chez d'autres espèces le renflement velu est plus fort et cache plus ou moins complétement le troisième article (pl. 11, fig. 3, 4, 5, 6 et 7); tels sont les palpes d'un assez grand nombre de *Grapholitha* Tr. de grande taille, de la majorité des *Penthina* Tr., etc. Dans les cas où le troisième article est caché, la vestiture du deuxième détermine seule la forme de l'organe. Quelquefois le palpe se termine carrément et devient ainsi, suivant l'expression de Duponchel, plus ou moins sécuriforme, c'est-à-dire en forme de hache (pl. 11, fig. 3 et 4); d'autres fois sa pointe s'allonge, et alors le renflement devient triangulaire (pl. 10, fig. 17, et pl. 11, fig. 8, 9 et 10); tels sont les palpes exceptionnellement caractéristiques des *Dichrorampha* Gn. Ailleurs enfin, le triangle s'amincit ou s'allonge assez pour que le palpe devienne fusiforme (pl. 10, fig. 19, et pl. 11, fig. 10 et 11). Enfin il est des Tordeuses dont les palpes sont assez peu fournis de poils pour perdre toute forme exactement définissable.

Ces différentes formes, indépendamment de la difficulté de désignation qu'elles présentent (ce qui ne serait pas un obstacle à leur emploi comme caractère), sont loin de constituer des signes distinctifs aussi importants qu'on serait tenté de le croire, quand on voit le rôle important qu'elles jouent ailleurs, et notamment chez les Pyrales et les Teignes. Outre, en effet, qu'ici elles ne reposent que sur des poils, ce qui ne diminuerait pas leur valeur, elles sont loin de coïncider avec les autres différences organiques et varient dans des séries assez homogènes du reste. C'est ainsi que l'on chercherait vainement à assigner une forme spéciale de palpes à tel ou tel genre de Tordeuses; il serait presque plus vrai de dire, notamment pour les genres *Tortrix* Tr., *Cochylis* Tr., *Grapholitha* Tr., tels du moins qu'ils sont constitués aujourd'hui, que chaque genre présente des formes de palpes très-variées.

Les palpes maxillaires font entièrement défaut chez les insectes qui nous occupent.

Trompe.

(Pl. 10, fig. 15.)

La trompe existe probablement chez toutes les Tordeuses, sauf chez les *Exapate* Hb.; elle est très-courte chez la plupart des *Cochylis* Tr., chez les *Dotoploca* Hb., *Cheimatophila* Stph. et *Oxypteron* Stgr. Chez les autres genres elle est cornée et roulée en spirale entre les palpes, comme chez la généralité des Lépidoptères; sa longueur moyenne paraît être de une à trois fois la longueur de la tête.

Thorax.

(Pl. 10, fig 1 ; pl. 11, fig. 13.)

Nous n'examinerons le thorax qu'au point de vue des squames qui le recouvrent, son squelette (pl. 10, fig. 1) nous paraissant être du ressort de l'anatomie. Ces squames sont larges et plates, surtout vers leur extrémité, et n'ont jamais l'apparence de véritables poils. Tantôt elles sont couchées en arrière depuis le collier jusqu'à l'abdomen, et tantôt redressées à la partie postérieure du thorax en forme de crête transversale plus épaisse latéralement (pl. 11, fig. 13). Cette crête présente toutes les tailles à partir de son maximum de grandeur, c'est-à-dire qu'elle varie très-insensiblement d'une espèce à une autre, de telle sorte qu'il n'est pas toujours facile de dire, surtout si l'insecte n'est pas d'une intégrité et d'une fraîcheur absolues, si la crête existe encore ou si elle a disparu; presque toujours, en effet, la partie postérieure du thorax présente une vestiture un peu hérissée. Malgré cet inconvénient, que présentent bien d'autres caractères, celui-ci me paraît ne pas manquer d'une certaine importance, car il coïncide avec d'autres traits distinctifs qui le fortifient. C'est dans le genre *Penthina* Tr. qu'il apparaît dans son plus grand développement; on le retrouve chez le sous-genre *Lophoderus* H.-S., parmi les *Tortrix*; enfin, il orne encore, quoique dans de très-faibles proportions, le thorax de certaines *Sciaphila* (groupe de *Wahlbomiana* L.) et de beaucoup de *Cochylis* Tr.

Cette crête est toujours accompagnée d'un groupe d'écailles de même

consistance qu'elle-même et situé sur la première flexion du bord interne de l'aile supérieure, près de la base de celle-ci ; il arrive ainsi souvent que lorsque la crête a disparu, on peut encore constater son existence, en constatant celle de ce groupe d'écailles.

Le collier et les ptérygodes ne présentent aucun signe particulier.

PATTES.

(Pl. 11, fig. 12 et 14.)

Les six pattes sont robustes, de longueur beaucoup plus proportionnée que celles des Pyrales et des Teignes en général, et de plus en plus fortes d'avant en arrière. Elles sont plus ou moins couvertes d'écaillee courtes, larges et imbriquées sur les cuisses, plus piliformes sur les tibias et les tarses. Les crêtes supérieure et inférieure du tibia sont garnies de forts crins arqués et couchés (pl. 11, fig. 12 et 14).

La première paire de pattes est inerme, mais les tibias des deuxième et troisième paires portent, la première une paire et la seconde deux paires d'ergots solides, mais peu aigus à leur pointe, et dont les intérieurs sont toujours plus longs d'un tiers à deux cinquièmes que les extérieurs. Cette règle ne souffre d'exception que dans les genres *Sciaphila* Tr., *Sphaleroptera* Gn. et *Doloploca* Hb., qui ont ces ergots à peu près d'égale longueur.

Chez la femelle des *Exapate* la paire inférieure de ces ergots manque aux tibias postérieurs.

Chez la *Dol. punctulana* Schiff. la paire supérieure, très-forte, se rapproche de la paire inférieure.

Ces ergots ne semblent pas varier exactement avec la taille de l'insecte, et sont ainsi beaucoup plus forts chez les petites espèces que chez les grosses; mais ce caractère est sans portée pour la classification.

Chez la plupart des *Penthina* Tr., chez les *Eudemis* Hb., les *Lobesia* Gn. (1), les *Eccopsis* Z. et les *Cymolomia* Ld., la jambe postérieure du

(1) C'est par erreur que Heinemann dit que le genre *Lobesia* est dépourvu de pinceau géniculaire ; il est au contraire très-largement développé chez la *Permixtana* Hb.

mâle présente un accessoire qui est loin d'être inutile dans la classification, bien qu'il disparaisse parfois dans des séries très-homogènes d'ailleurs. Nous voulons parler d'un pinceau mince, long et un peu arqué, implanté dans la face interne du genou et qui reste habituellement caché et dissimulé dans un sillon creusé à cet effet dans la face interne du tibia. Ce pinceau (pl. 11, fig. 12) peut être épanoui à volonté par l'insecte ; il varie de longueur et d'épaisseur, de même que de couleur, et diminue au point de se confondre insensiblement avec les poils de la crête du tibia. Il rappelle ceux que l'on remarque chez beaucoup de *Deltoides* Gn., chez certaines *Acidalia* Tr., chez les *Syrichthus* B., etc. Sa destination est inconnue. Nous l'appellerons *pinceau géniculaire*.

Aile.

(Pl. 11, fig. 15 à 23 ; pl. 12, fig. 1 à 21.)

Nous voici arrivés à l'une des parties les plus importantes de l'insecte. Nous l'examinerons successivement au point de vue de la charpente, de ses contours, de ses modifications accessoires et enfin de ses couleurs et ses dessins.

Chacun sait que la membrane de l'aile des Lépidoptères, de même que les ailes membraneuses des autres insectes, est soutenue par des tiges ramifiées ou non, plus résistantes que la membrane elle-même et qu'on nomme des nervures. Nous n'avons pas à entrer ici dans une étude générale sur ce point, et nous nous en tiendrons uniquement à ce que nous avons dit en séparant les Tordeuses des autres Microlépidoptères, et à ce que nous avons à dire des premières toutes seules.

L'aile supérieure d'une Tordeuse est soutenue par deux fortes nervures centrales (1) qui se divisent en ramifications que nous appellerons ner-

---

(1) La qualification de *centrales* n'a ici rien de scientifique.

Le nom de nervure doit selon nous appartenir aux troncs partant de la base de l'aile, qu'ils soient ou non régulièrement ou exceptionnellement atrophiés; nous donnons celui de nervule aux ramifications des nervures. Par exception, le rameau transversal connu sous le nom de disco-cellulaire (*quer-rippe*) [*apical vein*] sera pour nous une nervure, tout en ne prenant pas son origine à la base de l'aile ; sans vouloir lui ôter sa dénomination consacrée par l'usage, nous lui substituerons volontiers le nom plus simple et très-caractéristique de nervure transversale.

vules, et par deux nervures non ramifiées, situées l'une au-dessous de la côte et l'autre au-dessus du bord interne. Beaucoup de nos lecteurs reconnaîtront dans cette charpente fondamentale celle de tous les Lépidoptères en général.

Cette structure est à peu près la même aux ailes inférieures, à cela près : 1° qu'au lieu d'une seule nervure non ramifiée et voisine du bord interne ou abdominal, il y en a trois ; et 2° qu'en même temps le nombre des ramifications des nervures centrales diminue. A y regarder de plus près, on pourrait ajouter que la nervure sous-costale s'atrophie d'une manière beaucoup plus sensible aux ailes inférieures qu'aux ailes supérieures, où elle se prolonge jusque bien près de la naissance de l'aile ; mais ce caractère est totalement dénué d'importance.

Comme il est avant tout nécessaire de s'entendre sur l'indication des troncs et des branches de cette charpente, il est indispensable que nous nous mettions d'accord avec ceux qui ont étudié la question avant nous. A cet égard, trois méthodes sont en présence, celle de M. Guénée, celle de Herrich-Schæffer et des auteurs allemands, et celle des auteurs anglais. Chacun de ces systèmes peut être bon, car c'est l'habitude qu'on a de s'en servir qui en constitue toute la facilité et en fait le principal mérite. Néanmoins, l'unité en pareil cas aurait pour la science des avantages si réels et faciliterait tellement l'étude, que nous avons essayé d'y travailler dans la faible mesure de notre compétence, sans oser nous flatter de réussir ; dans ce but nous avons adopté un système mixte, formé des désignations et des procédés qui nous ont paru les plus pratiques dans les trois autres (1).

Voici d'abord les systèmes de nos devanciers et leur corrélation (voir pl. 10. fig. 2) :

Dans la méthode française, la nervure située sous la côte se nomme la *costale* ; la nervule suivante, *sous-costale* ; la nervule centrale inférieure, *nervure médiane*, nom très-juste et que nous nous hâtons d'adopter, car ce tronc coupe toujours la largeur de l'aile en deux parties égales ; enfin la nervure située au-dessus du bord interne se nomme *sous-médiane*.

---

(1) Nous avons eu la satisfaction de nous trouver immédiatement en communauté d'idée sur ce point avec M. Ragonot, qui s'occupait de son côté de la nervulation des Microlépidoptères, et c'est d'accord avec lui que nous avons adopté les désignations employées dans notre travail.

Ces mêmes dénominations s'appliquent aux nervures des ailes inférieures ; seulement, ainsi que nous l'avons vu plus haut, au lieu d'une seule nervure sous-médiane, il y en a trois (1). M. Guenée nomme la plus rapprochée du bord abdominal « l'interne, » la deuxième « sous-médiane » comme étant la symétrique de la nervure unique des premières ailes, et la troisième « intermédiane. »

Dans la méthode allemande, ces désignations sont peu changées ; ainsi nous trouvons la costale (*costal rippe*), puis la médiane supérieure ou sous-costale (*vordere mittel rippe*, ou plus ordinairement *subcostal rippe*); puis la nervure médiane inférieure ou sous-dorsale (*hintere mittel rippe* ou *subdorsal rippe*); enfin la nervure dorsale (*dorsal rippe*) au lieu de la sous-médiane du système français, dénomination que la position constante de cette nervure rend très-frappante et que nous conservons pour cette raison, en ce qui concerne l'aile supérieure.

Ces dénominations restent les mêmes pour l'aile inférieure, sauf en ce qui concerne les trois nervures qui remplacent la nervure dorsale et que les Allemands nomment nervures du bord interne (*innenrands rippen*), sans leur donner de dénomination séparée; mais ils les distinguent par un seul numéro, portant les lettres *a*, *b* et *c*, à partir du bord abdominal.

Dans la méthode anglaise, la costale se nomme [*costal vein*]; la sous-costale [*subcostal vein*]; la médiane [*median vein*], et la dorsale [*dorsal vein*]. Le nom de sous-médiane [*submedian nervure*] est réservé à la nervule qui forme la première ramification de la nervure médiane.

Ces dénominations, qui s'écartent à peine de ce que nous avons vu jusqu'ici, sont les mêmes pour l'aile inférieure, et les nervures abdominales, considérées comme des plis, reçoivent les noms de [*dorsalfold*] et de [*superdorsalfold*]. L'interne est négligée.

---

(1) On a fréquemment assimilé ces nervures à des plis de la membrane alaire ; tel est même le nom qu'elles ont reçu des auteurs anglais ; j'avoue n'avoir compris ni le côté pratique, ni le côté physiologique de cette assimilation, à laquelle je saurais d'autant moins m'attacher qu'il est matériellement impossible que la membrane alaire se plie sur le parcours d'une nervure. Je regarde le pli et la nervure comme complétement indépendants l'un de l'autre, tout en admettant que le premier puisse fréquemment compléter l'office de la seconde, en soutenant une aile à demi déployée.

Jusqu'à présent, on le voit, l'accord serait facile; mais il n'en est plus de même lorsqu'on arrive à l'indication des ramifications ou nervules qui partent des troncs principaux, par la raison qu'elles n'ont pas en général de noms particuliers et qu'elles sont désignées par des séries de chiffres dont le point de départ varie.

Avant d'indiquer les différences et la corrélation des trois systèmes, nous devons d'abord faire connaître le nombre et la disposition générale des nervules dont il s'agit.

Nous avons vu plus haut que les nervures costale et dorsale ne se ramifient pas; nous n'en parlerons donc ici que pour mémoire.

Mais, aux ailes supérieures, la nervure sous-costale émet successivement six branches, dont quatre ou cinq, suivant les espèces, aboutissent à la côte, et les autres au bord externe.

La médiane se divise en quatre branches qui vont toutes au bord externe. Parmi ces ramifications, la supérieure ne paraît pas, très-souvent, sortir de ce tronc principal, mais reste plus ou moins isolée; aussi a-t-elle reçu de M. Guenée le nom d'indépendante, que nous lui conservons (1). Herrich-Schæffer l'a nommée *rameau médian* (*mittelast*), à raison de sa situation au milieu du bord externe; enfin les Anglais la nomment [*supermedian nervure*], du moins pour les ailes inférieures.

Aux ailes inférieures, la nervure sous-costale se divise en deux nervules, allant ordinairement l'une au-dessous, l'autre au-dessus de l'apex.

La nervure médiane se divise en quatre nervules allant nécessairement toutes au bord externe en éventail plus ou moins irrégulier.

Voici maintenant comment ces ramifications ont été désignées suivant chaque système :

M. Guenée compte les nervules suivant qu'elles aboutissent à la côte, ou que, allant au bord externe, elles dépendent de la nervure sous-

---

(1) Si nous avons bien compris, ce nom paraît n'avoir été donné en principe qu'à la nervule correspondante des ailes inférieures; mais chez les Tordeuses elle n'est indépendante qu'aux ailes supérieures (si même elle mérite cette qualification) et jamais aux inférieures. On conçoit que nous n'ayons pas songé à inventer une nouvelle dénomination pour ce rameau de l'aile supérieure, et que nous devions conserver l'ancienne en l'appliquant aux deux ailes.

costale ou de la nervure médiane. Chacune de ces séries se distingue ainsi : les nervules issues de la médiane portent les numéros simples 1, 2, 3 et 4, à partir de la supérieure, c'est-à-dire de l'indépendante inclusivement ; celles qui sortent de la sous-costale pour aller au bord externe, les numéros 1', 2'..... à partir de l'indépendante jusqu'à l'apex exclusivement ; enfin toutes les nervules allant à la côte portent les numéros 1", 2", 3"....., en partant de la nervure costale jusqu'à l'apex exclusivement.

Sans vouloir nier les avantages réels que peut avoir cette numération, il nous serait difficile de dire en quoi ils consistent, faute, sans doute, d'en avoir usé ; mais il est aisé de prévoir que l'emploi des mêmes chiffres peut donner lieu à de faciles erreurs, et que la position de l'indépendante n'étant pas toujours facile à vérifier sur l'insecte intact, le point de départ des séries est également sujet à faillir.

Dans le système de Herrich-Schæffer, toutes les nervures et nervules aboutissant aux bords de l'aile se comptent par une seule série de numéros, à partir du bord interne ou abdominal, pour finir à la costale qui porte ainsi toujours le numéro le plus élevé. Le seul point à noter, c'est que les nervures abdominales ne portent qu'un seul numéro et se distinguent entre elles par les lettres *a*, *b* et *c* : de telle sorte que l'interne de M. Guenée est la nervure 1 *a* ; la sous-médiane, la nervure 1 *b*, et l'intermédiane, la nervure 1 *c*.

Lorsqu'une nervule vient à manquer, ainsi que cela arrive parfois, elle n'en est pas moins considérée comme présente, et celle qui la suit ne prend pas sa place, mais conserve son numéro ordinaire.

La simplicité de ce système nous paraît de nature à éviter les confusions que peut entraîner l'emploi de plusieurs séries de chiffres, et nous n'hésitons pas à l'adopter. Il est du reste certain qu'en le mettant en usage, Herrich-Schæffer n'avait fait que perfectionner la création de l'entomologiste français.

Enfin, les Anglais, prenant un point de départ différent, ont accordé à la nervure transversale ou disco-cellulaire (*querast* des Allemands) une importance qu'elle n'a pas dans les deux autres systèmes ; ils en ont fait un tronc principal sous le nom d'[*apical nervure*], et ils séparent les nervules en trois séries, suivant qu'elles sortent de la sous-costale, de la transversale ou de la médiane ; les premières portent le numéro 1, avec les lettres de l'alphabet, à partir de la costale exclusivement ; les

deuxièmes le numéro 2 avec les mêmes lettres, à partir de la série précédente ; les troisièmes se réduisent à une seule, qui n'est que notre nervule 2, et qui paraît être désignée par les noms de [*submedian nervure*] aux ailes supérieures et de [*central median nervure*] aux ailes inférieures, plutôt que par le numéro 2.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les nervures abdominales sont désignées sous les noms de [*dorsal*] et de [*superdorsalfold*] ; on ne tient pas compte de l'interne.

A nos yeux ce système a plus de désavantage que celui de M. Guenée, car le point de séparation des deux premières séries est plus difficile encore à déterminer que la position de l'indépendante (1).

Dussions-nous encourir le reproche de nous répéter, nous allons donner notre système tel qu'il résulte du choix que nous avons fait dans les dénominations et les procédés des auteurs, et tel qu'il a du reste déjà été exposé par M. Ragonot (Annales de la Société entomologique de France, 4e trimestre 1874, page 587).

c. La costale.

s. c. La sous-costale.

m. La médiane.

t. La transversale ou disco-cellulaire.

d. La dorsale.

i., *a.* et *im.* L'interne, l'anale et l'intermédiane ; ensemble les nervures abdominales.

Les nervures et les nervules sont toutes numérotées en une série à partir du bord interne ou du bord abdominal ; mais les trois nervures abdominales n'ont que le numéro 1 avec les lettres *a* pour l'interne, *b* pour l'anale et *c* pour l'intermédiane.

Les nervules sont dites costales quand elles aboutissent à la côte ; marginales quand elles aboutissent aux autres bords.

Les deux nervules qui occupent l'espace compris entre la naissance de

---

(1) Nous devons l'élucidation de ces détails sur le système anglais à la complaisance de M. Ragonot.

l'aile, la sous-costale, la transversale et la médiane, et qu'on nomme la cellule discoïdale, s'appellent *nervules cellulaires* et se distinguent en supérieure et en inférieure, suivant leur position.

Les deux nervules qui embrassent l'apex sont pour nous les *nervules apicales.*

Les nervules 3 et 4 des ailes inférieures, dont la disposition varie beaucoup chez les Tordeuses et sert ainsi fréquemment dans leur classification, sont pour nous les *nervules centrales.*

Cela posé, nous allons décrire successivement les modifications que subissent les parties de la charpente nervurale des Tordeuses.

L'aile supérieure est longitudinalement coupée en deux parties égales par la nervure médiane jusqu'aux deux tiers ou aux trois quarts de sa longueur, où elle rencontre la nervule transversale qui en forme la continuation. La portion supérieure de l'aile ainsi divisée a dans sa longueur une forme triangulaire, et la portion inférieure une forme parallèle (pl. 12, fig. 2).

Entre cette nervure médiane et le bord interne, et à égale distance environ des deux, se trouve la nervure dorsale, qui va de la base de l'aile à l'extrémité du bord interne. Elle est parfois droite, mais plus souvent encore légèrement sinueuse, sans que cette différence soit bien accentuée, ni de nature à être utilisée. Cependant il y a lieu de remarquer qu'elle est surtout rectiligne chez les *Dichroramphа* Gn. (pl. 12, fig. 3), les *Phthoroblastis* Ld. (pl. 12, fig. 11) et les *Grapholitha* Tr. (pl. 11, fig. 18), tandis qu'elle tend à devenir courbe chez les *Tortrix* Tr., les *Teras* Tr., et surtout chez les *Cochylis* Tr. (pl. 11, fig. 16, et pl. 12, fig. 5). Ce point, sans importance en comparaison d'autres traits différentiels, est cependant à noter en passant. La dorsale est fortement bifurquée à sa naissance, mais les deux branches de la fourche tendent à s'atrophier et à se rejoindre vers la naissance de l'aile. La longueur de cette bifurcation, qu'on pourrait aussi nommer une boucle, varie du sixième (genre *Sciaphila* Tr., pl. 11, fig. 15) au tiers (genre *Cochylis* Tr., pl. 11, fig. 16) de la longueur de la nervure. Elle semble, en règle générale, être d'autant plus longue que la première ramification de la médiane est plus éloignée de la naissance de l'aile. Cette différence de taille de la boucle ne paraît pas avoir une grande importance pratique, par la raison qu'elle est insensible dans la série, et que là où elle se présente d'une manière caractérisée, l'on trouve toujours des traits distinctifs plus saillants encore.

Chez les *Cochylis* Tr. (pl. 11, fig. 16), la dorsale est plus courte que chez les autres Tordeuses, car elle ne va guère au delà des trois quarts du bord interne, tandis qu'ordinairement elle se rapproche toujours de l'angle interne, mais sans jamais le franchir pour aboutir au bord externe.

A peu près à égale distance de la médiane et de la côte, l'aile est longitudinalement coupée par la nervure sous-costale. Celle-ci se dirige d'abord droit vers le milieu ou les deux tiers de la côte, puis, à partir de sa première ou de sa deuxième ramification, elle s'abaisse pour marcher plus ou moins parallèlement à la médiane; enfin elle s'infléchit plus ou moins brusquement à sa rencontre avec la nervure transversale qui en forme la continuation affaiblie, de même qu'elle forme à son autre extrémité celle de la médiane. Cette direction, qui ne varie pas en thèse générale, est plus ou moins modifiée sur son parcours par l'action des nervules qui semblent faire dévier un peu le tronc d'où elles sortent vers leur propre direction. Cela est surtout sensible pour la nervule cellulaire supérieure, lorsqu'elle existe, ou même lorsqu'elle est atrophiée. Mais les caractères qui en résultent sont infiniment trop faibles pour être nettement appréciables et présenter leur utilité pratique.

Les variations de distances de ces deux nervures (la médiane et la sous-costale) entre les bords de l'aile et entre elles-mêmes sont également peu sensibles; mais il n'en est pas de même de leur longueur, qui augmente d'une façon notable chez toutes les Tordeuses qui tendent, soit en apparence, soit en réalité, à se rapprocher des Teignes (pl. 11, fig. 17); elles partagent ainsi le sort de la grande cellule dont elles forment les limites inférieure et supérieure, et que nous avons déjà fait connaître sous son nom de cellule discoïdale. Il est à remarquer que cette cellule est toujours très-allongée chez les Tinéites.

La nervure costale va de la base de l'aile au milieu de la côte environ. Elle est dépourvue de caractère, sauf les exceptions suivantes : chez les mâles des espèces munies du repli costal (voir plus bas, page 576) elle se rapproche parfois de la côte au point de se confondre avec celle-ci (pl. 11, fig. 18). Elle est un peu renflée chez les *Rhacodia* Hb. (pl. 12, fig. 12), dont la côte porte une saillie fort remarquable à sa naissance, ou, si l'on préfère, une échancrure dans son milieu. Chez ces mêmes *Rhacodia* et chez les *Teras* Tr., les plus énergiquement caractérisées, elle est sinueuse à sa naissance (pl. 12, fig. 13).

/2.

Nous arrivons aux ramifications des troncs principaux.

Avant de les examiner en détail, nous pourrons placer ici une observation relative à l'ensemble de celles de ces ramifications qui aboutissent au bord externe, et que pour cette raison nous nommons marginales par opposition aux costales qui se terminent à la côte. La règle théorique serait de les considérer comme naissant à peu près à égale distance les unes des autres pour aboutir en éventail régulier au bord externe ; mais en réalité cette règle est toujours violée en ce que les nervules qui sortent des angles de la cellule discoïdale sont constamment plus serrées à leur origine que celles qui sortent de son bord extérieur, c'est-à-dire de la partie moyenne de la nervure transversale ; si l'on ajoute à cela les variations de courbure et de direction que nous signalerons successivement, on aura bientôt constaté que l'éventail théorique dont nous parlons n'existe nulle part. C'est toutefois chez le *Dichrorampha* Gn. (pl. 12, fig. 3) que cette disposition typique est le mieux conservée.

La nervule 2 (1) constitue la première bifurcation de la médiane à partir de la naissance de celle-ci. Si la forme arrondie de l'angle interne ne permet pas de tirer partie du point d'arrivée de cette nervule, comme on peut le faire pour les nervules apicales, il n'en est pas de même de son point de départ. En effet, tandis que chez l'immense majorité des Tordeuses ce point est situé un peu au delà du milieu de la nervure médiane, c'est-à-dire un peu avant le milieu de la longueur de l'aile, on voit chez beaucoup de *Teras* Tr. (pl. 11, fig. 19, et pl. 12, fig. 12) cette naissance se rapprocher assez de la base de l'aile pour être située dans le premier tiers de la longueur de celle-ci. Ce caractère diminue, il est vrai, d'intensité chez d'autres espèces du même genre, mais on en voit encore la trace chez un certain nombre de *Tortrix* Tr. Chez les *Cochylis* Tr., au contraire, ainsi que chez les *Olindia* (pl. 12, fig. 10), le point de ramification s'éloigne tellement de la base de l'aile, que la bifurcation n'a lieu qu'à partir du troisième tiers de la médiane, disposition semblable à

---

(1) Le lecteur se souvient que dans notre système, nervures et nervules aboutissant aux bords de l'aile font partie d'une seule et même série de numéros, à partir du bord interne ; la nervure dorsale que nous avons examinée tout à l'heure portant le numéro 1, le chiffre 2 appartient au rameau issu de la médiane, le chiffre 3 au deuxième, etc. Tel est l'ordre dans lequel ils comparaîtront successivement.

celle de la majorité des Teignes (pl. 11, fig. 16, et pl. 12, fig. 5). Comme dans le genre *Cochylis*, cette nervule s'abaisse ensuite brusquement pour aboutir au bord interne; il en résulte qu'elle est très-courte et constitue ainsi un caractère précis qui achève le raprochement de ce genre et de la grande famille des Tinéites. Nous prions le lecteur de ne pas oublier, en outre, l'absence fréquente de stemmates que nous avons déjà signalée chez ces mêmes Tordeuses, et qui signale si souvent les Teignes.

La nervule 2 est ordinairement droite; cependant elle devient plus ou moins sinueuse, notamment chez ces mêmes *Cochylis*; citons encore sa sinuosité particulière chez la *Pent. salicella* Cl. (pl. 12, fig. 2).

La naissance de la nervule 2 est presque toujours symétrique de celle de la nervule cellulaire supérieure. Là où cette nervule n'existe pas, comme chez les *Tortrix* Tr., *Teras* Tr., *Cochylis* Tr., etc., elle n'a point de vis-à-vis fixe et surgit en un point quelconque vis-à-vis l'intervalle des nervules costales 10 et 11. Ces diverses dispositions modifient non-seulement le faciès de la charpente, mais probablement encore sa construction mécanique, et je ne serais pas éloigné de croire qu'on y trouvera des caractères faciles à apprécier et par conséquent utiles à la classification (1).

La nervule 3 naît un peu avant l'extrémité de la médiane et très-près de la nervule 4, c'est-à-dire qu'elle surgit un peu avant l'angle inférieur de la cellule discoïdale ; très-rarement elle sort précisément de la pointe de cet angle, et, même en pareil cas, elle ne paraît guère déviée de sa situation ordinaire (pl. 12, fig. 7). C'est chez les *Tortrix* Tr. que l'on trouve les exceptions les plus caractéristiques à ces formes habituelles ; en effet, chez *Histrionana* Z., *Musculana* Hb., *Reticulana* Hb., etc., ces nervules 3 et 4, ordinairement proches voisines, sont considérablement séparées l'une de l'autre (pl. 11, fig. 21). Chez *Bifasciana* Hw., au contraire, elles naissent d'une tige commune, ce qui est encore plus remarquable (pl. 11, fig. 22). J'ai constaté une tendance analogue chez la *Tort. unicolorana* Dp., mais trop faiblement exprimée pour être considérée comme établie. Chez beaucoup de *Cochylis* Tr., elles naissent d'un point commun.

---

(1) Le temps et la santé nous ont fait défaut jusqu'à présent pour étudier le parti que l'on pourrait tirer de certains caractères. Mais nous espérons pouvoir y revenir par la suite.

Chez le plus grand nombre de Tordeuses Thricides, la nervule 3 est arquée dans sa première moitié, et sa seconde moitié remonte vers l'apex de telle sorte qu'elle rejoint le bord externe à un point aussi élevé que celui du départ, ce qui n'a pas lieu chez les autres ; cette courbe a pour conséquence de rapprocher les extrémités de la nervule de celles de la nervule suivante, qui parfois subit la même inflexion de telle sorte que, dans ce dernier cas, ces deux nervules marchent parallèlement et très-serrées jusqu'au bord externe (pl. 11. fig. 23, et pl. 12, fig. 2 et 4). Cette disposition semblerait très-caractéristique au premier abord, mais elle se modifie parfois brusquement dans des séries très-homogènes, ce qui lui ôte de sa valeur. Elle est nulle chez les *Dichrorampha* Gn., de même que chez les *Phthoroblastis* Ld., qui présentent une affinité de faciès avec elles. Elle apparaît au contraire chez presque toutes les espèces de ce genre qui se rapprochent des *Grapholitha* Tr., lesquelles en sont presque toutes pourvues; chez les *Penthina* Tr. elle est exceptionnelle; ailleurs elle est nulle.

Chez la *Pygol. lugubrana* Tr., la nervule 3, au lieu d'être arquée, est brusquement fléchie à son premier tiers, ce qui constitue le seul caractère nervulaire saillant de cette espèce à faciès ambigu et à position incertaine (pl. 12, fig. 1).

Chez l'immense majorité des *Cochylis* Tr. elle descend dans l'angle interne lui-même, tandis que chez les autres Tordeuses elle aboutit toujours au-dessus de cet angle.

La nervule 4 présente peu de dispositions particulières dignes d'être mentionnées; elle a cela de spécial que, dans l'immense majorité des cas, c'est elle qui semble faire le prolongement de la nervure médiane ; mais cette situation n'est qu'apparente, car en réalité toutes les nervules marginales sont complétement indépendantes et prennent naissance isolément sur la nervure transversale, beaucoup plus faible qu'elles-mêmes.

La nervule 4 est presque toujours droite, sauf vers son origine, où elle s'arque aisément; nous venons de voir en outre qu'elle est parfois courbe dans toute la première moitié de sa longueur et plus ou moins parallèle à la nervule 3 qui la précède (pl. 11, fig. 23, et 12, fig. 4).

La nervule 5, autrement dit l'indépendante, située au milieu du bord externe, suit presque toujours exactement la direction de la nervure médiane, un peu au-dessus du prolongement fictif de celle-ci. Elle est généralement plus éloignée de la nervule 4 que celle-ci de la précédente.

Ajoutons qu'elle ne présente que rarement des caractères particuliers ; toutefois, chez les *Retinia* Gn. elle se rapproche tellement de l'angle inférieur de la cellule discoïdale, qu'elle semble former le prolongement de la nervure médiane, et fournit ainsi le seul et unique caractère qui puisse séparer ce genre si tranché des autres Tordeuses, si l'on ne veut pas tenir compte de ses mœurs spéciales et de ses dessins. Nous disons que la nervule 5 semble former le prolongement de la médiane, parce que, en effet, il existe une déviation très-nette au point de jonction du rameau et du tronc principal (pl. 11, fig. 20). Ce même caractère se retrouve chez beaucoup de *Teras* Tr. et quelques *Tortrix* Tr., sans que nous ayons encore vérifié s'il coïncidait avec d'autres traits organiques. Enfin il servira sans doute, avec d'autres différences, à séparer la *Pauperana* Dp. des espèces auprès desquelles elle est placée.

Les nervules décrites jusqu'à présent sont toutes des ramifications de la nervure médiane, y compris l'indépendante, qui n'en est que rarement tout à fait isolée. Celles dont l'examen suit sont des ramifications de la sous-costale.

La nervule 6 est la plus insignifiante de toutes, car elle ne varie ni comme direction, ni comme configuration, ni comme origine ou point d'arrivée ; elle est assez fréquemment indépendante du tronc principal qui lui donne naissance, autrement dit, il est assez ordinaire de voir la nervure transversale atrophiée au point d'origine de la nervule 6 ; mais cette disparition sans caractère varie, non pas de genre à genre, d'espèce à espèce, mais bien souvent d'individu à individu. Pour en finir, nous dirons que la nervule 6 est presque toujours située un peu plus près de la nervule 7 que de la nervule 5, et qu'elle suit une direction intermédiaire entre ces dernières.

C'est entre la nervule 5 et la nervule 6 que se trouve situé un léger pli de la membrane alaire, que l'on voit se prolonger parfois jusque vers la base de l'aile, à travers l'axe de la cellule discoïdale ; mais ce pli à peine sensible n'a pas l'importance de celui qui longe inférieurement la nervure médiane et dont il sera question plus loin. (Voir page 564.)

La nervule 7 est, avec la nervule 8, l'une des plus importantes, puisqu'elles constituent ensemble les nervules apicales, dont les dispositions sont très-variables, et, point plus important, coïncident presque toujours avec d'autres changements organiques.

Si le plus souvent la nervule 7 naît isolément aux dépens de l'angle

supérieur de la cellule discoïdale pour aboutir au-dessous de l'apex, il arrive quelquefois qu'elle coupe en deux la pointe apicale (pl. 11, fig. 15 et 16 ; pl. 12, fig. 10); ailleurs elle passe par dessus la pointe apicale pour devenir une nervule costale (1). Tel est le caractère le plus précis des genres *Teras* Tr. et *Rhacodia* Tr. (pl. 11, fig. 19, et pl. 12, fig. 12); peut-être qu'en l'employant d'une manière absolue on s'expose à maintenir dans cette importante coupe générique quelques espèces qui n'ont avec elle que ce caractère commun, et formeraient utilement une autre division intermédiaire entre elle et les *Tortrix* Tr.

Mais la modification la plus importante que subit cette nervule 7 dans sa structurè, c'est de se confondre avec la nervule costale suivante, c'est-à-dire la nervule 8. sur une tige commune bifurquée plus ou moins loin de son origine. Dans ce cas le point de départ commun est toujours l'angle supérieur de la cellule discoïdale. Cette disposition a servi à distinguer du genre *Tortrix* Tr. les sous-genres *Batodes* Gn., *Œnectra* Gn., *Dichelia* Gn., *Amphysa* Curt. et *Capua* Stph.; elle affecte un nombre plus ou moins restreint de *Cochylis* Tr., notamment l'*Ambiguella* Hb. et la *Francillana* F.; enfin elle caractérise les genres *Acroclita* Ld. et *Rhopobota* Ld. (pl, 11, fig. 21, et pl. 12, fig. 4 et 5).

Très-souvent encore ces nervules naissent d'un même point à l'angle supérieur de la cellule discoïdale, mais en divergeant tout aussitôt ; cette disposition paraît sans grande valeur, à raison de la trop grande proximité habituelle de ces deux rameaux ; mais chez le genre *Lobesia* Gn. la nervule costale 9 vient s'y joindre encore, ce qui ne se voit dans aucun autre cas (pl. 12, fig. 6) et s'accompagne de caractères de charpente et de forme qui spécialisent tout à fait l'unique *Lob. permixtana* Hb.

Ce que nous avons dit ci-dessus des nervules 8 et 9 constitue tout ce qui doit être signalé comme trait particulier. En thèse générale, elles naissent presque toujours à une petite distance l'une de l'autre, mais la nervule 9 est toujours plus éloignée de 8 que celle-ci de 7. Elles vont toujours à la côte.

La nervule 10 ne manque pas d'importance à raison des variétés de distance qui existent entre son point d'origine et ceux de ses voisines 9 et 11. En effet, dans l'immense majorité des cas, elle est environ deux

---

(1) On voit que dans ce cas, tout en restant notre nervule 7, elle devient la nervule 5" au lieu de 2' du système de M. Guenée.

fois plus éloignée de 11 que de 9 (voir la généralité des figures). Parfois cette proportion augmente encore, notamment dans les cas où l'aile est à la fois étroite et triangulaire, comme chez la *Tort. cupressana* Dup. (pl. 12, fig. 8). Mais chez les *Teras* Tr. et beaucoup de *Tortrix* Tr. elle diminue au point que les distances sont à peu près égales (pl. 11, fig. 19 et 21). J'ignore encore si ces variations pourront être utilement retenues comme traits à l'appui dans les divisions du genre *Tortrix* Tr. Cette disposition caractérise encore les *Pent. salicella* Cl. et *profundana* F. et s'ajoute à d'autres particularités tendant à séparer ces deux espèces de la généralité des *Penthina* Tr. (pl. 12, fig. 2) (1).

Mais il est des genres bien plus tranchés encore au point de vue qui nous occupe; ce sont les genres *Rhyacionia* Ld. et *Lobesia* Gn., chez lesquels la nervule 10 naît bien plus près de 11 que de 9; on ne trouve cette structure que chez les deux espèces uniques formant chacune ces genres si particuliers. La *Lob. permixtana* nous montre encore une autre singularité affectant la nervule 10, c'est une sorte d'atrophie qui rend ce rameau sinueux et l'empêche d'atteindre la côte (pl. 12, fig. 6).

De ce que nous venons de dire des nervules costales, il faut conclure qu'en règle générale elles s'écartent de plus en plus à leur naissance les unes des autres au fur et à mesure qu'elles se rapprochent de la base de l'aile; que cette disposition semble s'accentuer davantage chez les espèces à ailes étroites et triangulaires, pour disparaître ou diminuer chez celles dont l'épaule est arquée. Les exceptions à cette règle générale constituent des caractères importants, car ils ne sont pas isolés.

D'un autre côté, quel que soit l'écartement des nervules costales à leur naissance, cette distance disparaît entre les nervules elles-mêmes, qui courent toutes à la côte avec un parallélisme à peu près exact. Cependant quelques-unes d'entre elles, et notamment les nervules 10 et 9, ont une certaine tendance à s'arquer; mais cette particularité est évidemment sans importance.

Nous avons déjà eu fréquemment l'occasion de parler de la nervure

---

(1) Suivant Heinemann on trouverait encore cette disposition chez les *Eccopsis* Z. et les *Cymolomia* Ld., mais il y a dans cette affirmation un peu d'exagération (voir pl. 12, fig. 9). Dans ces deux genres la nervule 10 est plus rapprochée de 9 que de 11 comme dans l'immense majorité des Tordeuses Thricides, mais dans une proportion moindre que d'ordinaire.

transversale; il est temps de le faire avec les quelques détails qu'elle comporte. En règle générale ce rameau est extrêmement faible chez les Tordeuses; il n'apparaît presque toujours que comme le prolongement inférieur de la nervure sous-costale et comme le prolongement supérieur de la médiane; il est presque toujours interrompu au milieu, de telle sorte que souvent la nervule 5 et plus souvent encore la nervule 6 sont totalement isolées. Mais, ainsi que nous avons déjà eu lieu de le faire observer en parlant de ce dernier rameau, la disparition ou l'atrophie de la nervule dépend plus du sujet que de l'espèce et ne constitue pas le moindre caractère. Ajoutons enfin que la disco-cellulaire varie trop peu de direction et d'une manière trop difficile à définir pour servir utilement de trait distinctif; chez les seules *Cochylis* Tr., elle présente généralement une rentrée beaucoup plus marquée qu'ailleurs dans sa partie intermédiaire.

Chez beaucoup de Tordeuses la cellule discoïdale est coupée par une ou deux faibles nervules que nous avons nommées cellulaires, et que les Allemands nomment nervures divisantes (*theilungs-rippen*). L'une de ces nervules sort de la sous-costale entre la naissance des nervules 10 et 11 pour aboutir à la disco-cellulaire à droite ou à gauche de la naissance de la nervule 7. C'est la nervule cellulaire supérieure; elle est toujours droite. La seconde naît dans la membrane alaire, sous la sous-costale, non loin de la base de l'aile; elle ne constitue donc pas une ramification de ce tronc principal; elle ne tarde pas à s'abaisser pour suivre une direction à peu près parallèle à celle de la nervure médiane et aboutir à la disco-cellulaire entre l'origine des nervules 4 et 5. C'est la nervule cellulaire inférieure.

Ces deux nervules, la seconde surtout, sont très-fugitives. Elles font totalement défaut chez l'immense majorité des Tordeuses Athricides; elles sont en effet absolument nulles chez les *Teras* Tr. et les *Cochylis*; on retrouve parfois la cellulaire supérieure chez les femelles de certaines rares *Tortrix*; cependant par une remarquable exception, coïncidant avec d'autres caractères sensiblement génériques, on les retrouve toutes deux chez la *Tort. Conwayana* L. (pl. 12, fig. 7) ainsi que chez les *Olindia* Gn. (pl. 12, fig. 10). Elles n'existent pas dans le genre *Sciaphila* Tr. (1); mais,

---

(1) Heinemann prétend que les deux nervules existent chez le sous-genre *Ablabia* Stph. qui renferme les *Sciaphila* à ailes supérieures lui-

par une singularité qui n'est pas restreinte au cas qui nous occupe, l'extrémité de la cellulaire supérieure est très-souvent nettement accentuée sous forme d'apophyse entre la naissance des nervules 10 et 11. Chez les Tordeuses Thricides, nous les trouvons simultanément présentes chez la portion du genre *Penthina* Tr. qui répond aux *Penthina* de la généralité des auteurs ; la cellulaire inférieure fait défaut chez les espèces qui forment le genre ou sous-genre *Sericoris* Tr., etc.; et ce trait distinctif, s'il n'est pas absolu, vient néanmoins corroborer d'autres indications qui amèneront forcément une scission fort légitime entre des insectes d'apparences déjà si nettement tranchées. Dans les autres genres elles sont indifféremment présentes ou absentes, et perdent évidemment tout caractère.

Leur disposition est à peu près invariable ; cependant la nervule supérieure se rapproche plus ou moins de la nervure sous-costale, sans que cette situation paraisse de nature à fournir un caractère générique. Chez la *Rhopobota nævana* F. la supérieure manque, et l'inférieure prend une direction particulière et caractéristique (pl. 12, fig. 4).

Enfin, indépendamment de toutes les nervures et nervules dont il vient d'être question, l'angle interne de la plupart des Tordeuses porte entre la dorsale et la nervule 2 la trace d'une petite nervule qui n'est autre que la continuation du pli situé immédiatement au-dessous de la médiane

---

santes, etc.; je n'en ai vu que l'ébauche signalée dans le texte sur les exemplaires que j'ai examinés; il dit que la cellulaire supérieure manque seule chez les *Sciaphila* proprement dites; chacun est à même de vérifier qu'elles sont absentes toutes deux chez la *Wahlbomiana* L. et ses nombreuses variétés. Quant aux genres *Sphaleroptera* Gn. et *Doloploca* Hb., ils ont les deux nervules cellulaires.

Il ne serait pas impossible d'ailleurs que les résultats opposés obtenus dans l'étude de la nervulation ne constituassent nullement une erreur d'observation à la charge de l'un ou de l'autre des observateurs, et je suis loin de regarder comme impossibles dans une certaine limite des variations de charpente chez les Lépidoptères de régions différentes. C'est ainsi que j'ai vu des *Penthina arcuella* L. et *achatana* F. avoir les nervules 3 et 4 des ailes inférieures visiblement tigées, alors que d'ordinaire elles sortent d'un point commun. C'est ainsi que je me trouve en désaccord formel avec Heinemann, quand il prétend que l'*Aspis Udmanniana* a ces nervules non tigées, tous les individus que j'ai étudiés ayant ces nervules sur une tige commune qui n'est pas beaucoup plus courte que chez bon nombre de *Grapholitha*.

chez tous les Microlépidoptères, et que l'on nomme tout simplement *le pli*. Cette nervule est absolument insignifiante.

La charpente de l'aile inférieure diffère assez notablement de celle de l'aile supérieure, sinon dans son plan, du moins dans ses détails. Nous suivrons le même ordre pour la décrire.

De même que l'aile supérieure, l'aile inférieure est longitudinalement coupée en deux parties égales par la nervure médiane, jusqu'aux trois cinquièmes ou aux trois quarts de sa longueur, où cette nervure se ramifie en trois branches ; sauf sa villosité dorsale, que l'on trouve chez la moitié environ des Tordeuses, et dont nous parlerons plus loin (voir page 573), elle est, en tant que tronc principal, absolument sans caractère. Tout ce que nous en devons dire, c'est que sa direction générale est un peu parallèle à la côte et qu'elle en est un peu plus voisine que du bord inférieur de l'aile.

Entre cette nervure médiane et le bord inférieur ou abdominal se trouvent trois nervures d'inégale force, qui, ainsi que nous l'avons déjà vu, semblent remplacer la nervure dorsale de l'aile supérieure, et que nous avons nommées nervures abdominales. Elles ne constituent pas une ramification de la nervure primitive, mais une juxta-position, et leur présence s'explique aisément quand on voit qu'elles sont destinées à soutenir l'immense lambeau de la membrane alaire qui s'étend du bord abdominal à la nervure médiane et à sa première branche, la nervule 2.

La première de ces nervures, à partir du bord abdominal, c'est-à-dire l'interne, est très-courte et très-faible ; sa présence ne peut être constatée que sur une aile détachée du corps et convenablement préparée ; elle est droite ou un peu concave en dehors et sépare du reste de l'aile un petit segment du bord abdominal. Elle est du reste toujours présente, car je ne l'ai vue manquer que chez la *Tort. Conwayana* (pl. 12, fig. 7).

La deuxième nervure abdominale, c'est-à-dire l'anale, ne fait jamais défaut ; elle est visiblement la nervure originaire ; elle présente en effet à sa naissance la bifurcation caractéristique des Tordeuses, et dont l'analogue se retrouve à l'origine de la dorsale, dont elle est en quelque sorte symétrique. Cette bifurcation participe de la longueur de celle de l'aile supérieure, mais elle est en général si étroite et si faiblement exprimée, qu'elle ne peut être facilement constatée que sur l'aile préparée et convenablement déployée. Cette nervure est beaucoup plus rapprochée du bord abdominal qu'elle le serait si les trois tiges qui nous occupent coupaient

à intervalles réguliers l'espace qu'elles doivent soutenir. Elle est généralement un peu arquée ou même parfois sinueuse, surtout chez l'*Olind. Ulmana* Hb. (pl. 12, fig. 10); mais ses variations de direction sont trop insignifiantes pour être prises en considération.

Ce qu'on peut dire de plus saillant de l'intermédiane, c'est qu'elle se fait surtout remarquer par son absence dans une foule de cas, sans que l'on puisse tirer de cette circonstance un caractère propre à la classification. Quand elle existe, elle est toujours un peu sinueuse et très-voisine de la nervure médiane et de sa première ramification la nervule 2 ; est-elle absente, c'est sur le bord inférieur de l'aile qu'il faut en rechercher la trace. Sa présence ou son absence dépend évidemment de la vigueur ou de la faiblesse de la charpente générale de la Tordeuse. Elle est du reste suppléée par le pli le plus important de l'aile inférieure, dont le parcours lui est à peu près parallèle et contigu.

La valeur de la sous-costale de l'aile inférieure est absolument nulle au point de vue qui nous occupe ; ce tronc est en effet beaucoup plus faible qu'à l'aile supérieure, et s'il a quelque importance comme épaisseur au moment de sa bifurcation, on le voit bientôt rejoindre en s'amincissant la nervure costale, beaucoup plus solide, la longer sur un parcours plus ou moins bref et s'éteindre longtemps avant la base de l'aile. Sans la dénudation préalable, on la prendrait aisément pour une ramification de la costale, à laquelle elle est contiguë à son origine.

Malgré son importance plus grande, due à sa vigueur, la costale semble dénuée de valeur comme caractère ; dépourvue de ramifications, elle ne peut être examinée qu'au point de vue de sa direction ou de sa longueur ; au premier égard elle reste absolument la même dans toute la série des Tordeuses, c'est-à-dire que, très-voisine de la côte dès son origine, elle s'en rapproche insensiblement jusqu'à ce qu'elle s'y perde à une distance plus ou moins courte de l'apex. C'est cette distance qui varie seule ; mais comme elle dépend de la position des nervules apicales, qui sont beaucoup plus caractéristiques, il est peu important de s'en occuper. Ainsi, chez les *Dichrorampha* Gn., où les nervules apicales aboutissent toutes deux sous l'apex, la nervure costale s'allonge jusque tout près de l'extrémité de la côte (pl. 12, fig. 3); chez les *Teras* Tr., au contraire, les nervules apicales semblent tendre à passer toutes deux par dessus l'apex, et la nervure costale se raccourcit (pl. 11, fig. 19). Ces variations ne présentent par elles-mêmes de caractère un peu saillant que chez les *Cochylis*

Tr., où parfois la costale atteint à peine la moitié de la côte (pl. 11, fig. 16); encore leur importance n'est-elle pas établie, même en ce cas.

Nous sommes arrivés aux nervules. La première qui se présente, c'est-à-dire la nervule 2, est dépourvue de caractère ; elle constitue la première ramification de la médiane, qu'elle quitte ordinairement vers la moitié de la longueur de ce tronc principal. La position de ce point de départ n'oscillant que dans une faible limite, il paraît impossible d'en tirer parti pour la classification. Son point d'arrivée au bord externe est lui-même aussi impossible à définir exactement, ne paraît pas varier d'une manière sensible et reste par conséquent aussi sans utilité pratique.

Les nervules 3 et 4 qui suivent sont à examiner simultanément. Elles ont en effet presque toujours une origine commune, et leurs dispositions diverses ont, dans une certaine mesure qu'il importe d'examiner, une grande importance dans la classification.

Nous avons dit plus haut que pour ce motif, et à raison de leur position sur le milieu du bord externe, nous les nommions nervules centrales, sans qu'il soit besoin d'ajouter qu'il s'agit des ailes inférieures.

Tantôt ces deux nervules ont une origine séparée ; mais c'est le cas le moins commun. Tel est le caractère unique qui permet de séparer des *Penthina* Tr. le genre *Eudemis* Hb., déjà tranché par ses dessins particuliers. Il est probable que par la suite il deviendra d'une utilité très-grande pour introduire des coupes génériques dans le genre *Cochylis* Tr., tel qu'il est composé actuellement (pl. 11, fig. 16), et dans lequel on voit ces nervules présenter les trois dispositions qu'on leur connaît. Elles sont encore séparées, mais très-faiblement, chez un certain nombre de *Tortrix* Tr. ♀ et même de *Penthina* Tr. ♀.

Tantôt elles naissent d'un point commun. Cette position se trouve dans presque tous les genres, tels qu'ils sont constitués aujourd'hui. Mais il me paraît hors de doute que si l'on en fait le point de départ de distinctions génériques nouvelles, on arrivera à établir des groupes très-nettement tranchés ; en attendant elle sert à distinguer d'une manière assez précise le genre *Penthina* Tr. du genre *Grapholitha* Tr. Il est inutile que nous désignions parmi nos figures celles qui représentent cette disposition.

Tantôt encore elles se réunissent sur une tige commune plus ou moins allongée. L'immense majorité des *Grapholitha* Tr. est dans ce cas ; et, à

part le genre *Penthina* Tr., on retrouve cette position dans tous les grands genres actuellement existants, plus ou moins indifféremment mélangée avec la position précédente.

Tantôt enfin, l'une de ces nervules disparaît, soit que leur tige commune s'allonge jusqu'à la rencontre du bord, soit qu'en réalité l'une d'elles soit supprimée. Cette singularité ne semble avoir d'importance que chez les genres *Cheimatophila* Stph. et *Oxypteron* Stgr., chez lesquels elle ne constitue point un trait isolé et dont elle forme l'un des principaux caractères nervulaires (pl. 11, fig. 17). Ailleurs elle n'affecte que des espèces plus ou moins isolées et faisant partie, quant à tout le reste, de séries qui ont la tige des centrales ordinairement très-allongées (*Graph. Æmulana* Sch., *pupillana* Cl., *mirificana* Frey, plusieurs *Phoxoptery.x* Tr.).

Ce dernier fait démontre que l'importance des dispositions des nervules centrales n'est pas absolue, mais sujette à des exceptions; ce qui le démontre encore, c'est que chez certaines espèces elles varient d'individu à individu; ainsi la *Graph. scopariana* H.-S. a ces nervules originaires tantôt d'une tige, tantôt d'un point commun ; chez la *Phox. tineana* Hb., on trouve tantôt les deux nervules réunies sur une tige, tantôt la tige prolongée jusqu'au bord externe, de telle sorte qu'une des deux fait défaut. Enfin chez la *Sciaph. Wahlbomiana* L. et ses variétés, on trouve que le point de départ des rameaux qui nous occupent varie suffisamment, quoique dans une très-faible limite, pour que certains exemplaires aient ces nervules originaires d'un point, d'autres d'une tige, et d'autres enfin de deux points séparés.

Nous ne croyons pas que l'on puisse chercher des caractères dans la distance qui sépare la nervule 2 de l'origine commune des nervules 3 et 4, car cette distance ne semble pas varier d'une manière assez tranchée. Nous allons voir qu'il n'en est pas de même de celle qui sépare ces dernières de l'indépendante.

Celle-ci, qui porte aux ailes inférieures comme aux ailes supérieures le numéro 5, ne mérite qu'improprement chez les Tordeuses la qualification que son isolement explique dans d'autres divisions. Elle est en effet toujours reliée à l'ensemble de la charpente.

Ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle naît de l'extrémité de la médiane, en même temps que les nervules centrales ou leur tige commune ; cette disposition, qui forme le caractère nervulaire des *Aphelia* Stph., s'observe

encore, mais isolément, chez plusieurs *Phoxopteryx* Tr., *Steganoptycha* H.-S. et même *Grapholitha* Tr., *Tortrix* Tr. et *Teras* Tr. (pl. 11, fig. 19, 21 et 23). Habituellement elle a son origine sur un filet partant lui-même du point d'origine des nervules centrales ou de l'extrémité de la médiane et constituant la partie inférieure de la nervure transversale. Tantôt ce filet est perpendiculaire à la direction de la médiane (genres *Dichrorampha* Gn., *Phthoroblastis* Ld., partie des *Grapholitha* Tr., quelques *Tortrix* et genre *Olindia* Gn.) (pl. 12, fig. 3, 10 et 11). Tantôt il est récurrent, c'est-à-dire qu'il rentre obliquement vers la naissance de l'aile. Plus il est allongé, plus naturellement l'origine de l'indépendante s'écarte de l'origine des centrales ; plus il est court, plus ces origines sont voisines ; mais dans ce dernier cas la distance de l'indépendante à la nervule 4 ne change pas pour cela ; en effet, la première s'arque alors à son origine d'une manière plus ou moins sensible et, une fois suffisamment écartée, court droit au bord externe. Dans le cas où les deux origines sont éloignées, et surtout dans celui où le filet de la nervure transversale est perpendiculaire sur la médiane, l'indépendante reste au contraire droite sur tout son parcours, n'ayant plus à chercher sa position ou sa distance. Ces deux dispositions se partagent, avec un certain nombre de variantes, toute la série des Tordeuses. Elles ont certainement une importance notable dans la classification. L'indépendante droite affecte les genres *Dichrorampha* Gn. et *Phthoroblastis* Ld. (pl. 12, fig. 3 et 11), et on la retrouve chez une notable portion du genre *Grapholitha* Tr., qui se signale par des affinités évidentes avec les deux genres précédents. Ailleurs elle a moins de valeur, si ce n'est cependant parmi les *Tortrix* Tr., où elle a servi de caractère nervulaire, en outre de la crête thoracique, pour en retrancher le sous-genre *Lophoderus* H.-S.

Nous étudierons simultanément les nervules apicales, dont l'origine est commune dans la presque unanimité des cas, et qui constituent ensemble les ramifications de la sous-costale. Disons tout d'abord que d'ordinaire elles aboutissent à distance à peu près égale au-dessus et au-dessous de l'apex, qu'elles embrassent, et qui leur vaut son nom. Mais chez les *Dichrorampha* Gn. (pl. 12, fig. 3) elles sont l'une et l'autre infra-apicales. Chez beaucoup de *Teras*, au contraire, la nervule 6 se rapproche de l'apex en dessous et la nervule 7 s'en écarte en arrière ; mais cette disposition ne paraît pas avoir d'importance.

L'origine de ces nervules est remarquable par la variété de ses caractères.

Tantôt elles naissent d'un point commun à l'angle supérieur de la cellule discoïdale (pl. 11, fig. 21) : comme chez beaucoup de *Tortrix* Tr. et un certain nombre de *Teras* Tr. Il est très-remarquable que pas une Tordeuse Thricide ne présente cette disposition, qui semble particulière aux Tortricides et aux Sciaphilides.

Tantôt elles naissent d'une tige commune. Telle est leur situation constante chez les *Cochylis* Tr. (pl. 11, fig. 16, et pl. 12, fig. 5) et chez les *Cheimatophilides* (pl. 11, fig. 17). On la retrouve chez un certain nombre de *Tortrix* Tr., de *Teras* Tr., de *Retinia* Gn. (pl. 11, fig. 20, et pl. 12, fig. 12). Chez les Tordeuses Thricides elle constitue une rare exception, qui caractériserait le genre *Rhyacionia* Stph. (1).

Tantôt la bifurcation de la sous-costale a lieu avant l'angle supérieur de la cellule discoïdale ; il s'ensuit que la nervure transversale ne quitte pas cette nervure au point d'origine des nervules qui nous occupent, mais qu'elle vient se souder à la nervule 6 à une toute petite distance de l'origine de celle-ci. Telle est la disposition générale des *Penthina* Tr., des *Grapholitha* Tr., des *Steganoptycha* H.-S., ainsi que de la plupart des petits genres intermédiaires (le genre *Rhyacionia* Ld. excepté ?); nous la retrouvons encore chez les *Teras* Tr. et les *Tortrix* Tr. mélangée avec les deux précédentes ; mais sa rareté parmi les Tordeuses Athricides et la rareté des dispositions citées plus haut chez les Thricides est caractéristique.

Il nous reste à achever la description des deux nervules au cas dont il s'agit ; on voit alors la nervule 6 s'écarter un instant à son origine de sa voisine, la rejoindre aussitôt, lui devenir contiguë pendant le premier tiers environ de leur longueur, puis continuer droit sous l'apex, tandis que la nervule 7 se dirige au-dessus. Très-souvent le rapprochement des deux nervules est tel durant leur trajet commun, qu'il faut un exa-

---

(1) C'est par erreur que Heinemann attribue ce caractère au genre *Cymolomia* Z.

Je n'ai pu vérifier sur l'original les caractères du genre *Rhyacionia* Stph., en sorte que je ne puis indiquer qui a tort ou raison de Heinemann, qui dit que les nervules 3 et 4, de même que 7 et 8 (évidemment 6 et 7) sont tigées, ou de Herrich-Schæffer, qui donne ces dernières comme « visiblement séparées. » Je dois dire toutefois que je serais surpris si ces nervules apicales des ailes inférieures étaient véritablement tigées.

men très-attentif pour constater qu'elles ne sont pas sur une tige commune ; très-rarement, au contraire, divergent-elles aussitôt, ainsi qu'on le voit chez la *Tort. viridana* L.

Les trois structures dont il vient d'être question constituent la règle générale ; voici d'importantes exceptions :

Chez les *Dichrorampha* Gn. (pl. 12, fig. 3) les nervules 6 et 7 naissent très-loin l'une au-dessous de l'autre, la première de l'angle supérieur de la cellule, la seconde du rameau supérieur de la nervure transversale ; nous avons vu tout à l'heure qu'elles vont ensemble à peu près parallèlement sous l'apex. Aucun genre ne présente de caractère nervulaire aussi tranché, car celui des *Phthoroblastis* Ld., que nous allons décrire, et qui est très-remarquable aussi, n'affecte que les mâles.

Une disposition tout à fait analogue, mais pas aussi caractérisée, sépare le genre *Olindia* Gn. de ses voisins. Ici en effet les nervules 6 et 7 sont un peu moins sensiblement écartées à leur origine, et ne sont pas toutes deux infra-apicales, mais embrassent le sommet de l'aile comme à l'ordinaire (pl. 12, fig. 10).

Enfin, chez les *Phthoroblastis* Ld., la nervule 7, au lieu d'aboutir à l'extrémité de la côte comme chez la généralité des Tordeuses, va, après un court trajet, se perdre dans la nervule costale. Ce caractère est extrêment frappant, mais il a le grave défaut de n'affecter que les mâles et de réunir dans un même cadre les espèces les plus disparates ; ce dernier point est si vrai qu'on peut dire avec une entière vérité du genre *Phthoroblastis* qu'il est un résumé complet des *Grapholitha* Tr., *Carpocarpsa* Tr. et *Dichrorampha* Gn., sans compter les espèces à faciès spécial qu'il renferme encore.

La disco-cellulaire ou nervure transversale des ailes inférieures varie passablement, et peut-être l'étude de ses diverses structures deviendra-t-elle utile, notamment dans les coupures à établir parmi les *Cochylis* Tr. ; nous ne l'avons pas encore suffisamment examinée sous ce rapport, faute de matériaux. Quoi qu'il en soit, elle offre, en thèse générale, un angle rentrant, dont la pointe se trouve sur l'axe de l'espace qui sépare la médiane et la sous-costale. Mais il est bien rare que la pointe de l'angle existe en réalité, car dans l'immense majorité des cas la nervure est largement interrompue en cet endroit et ne consiste qu'en deux filets, dont l'un descend du point de ramification de la sous-costale, et l'autre remonte du point d'origine des nervules centrales. Cet angle lui-même, s'il était

complet, serait généralement obtus. Ce n'est que chez les *Cochylis* Tr. que les filets, ou plutôt le filet inférieur, qui est le seul visible en général, a une direction extrêmement oblique. Chez les *Phthoroblastis* Ld., au contraire, l'angle est tout à fait nul, car la nervure transversale est droite ou à peine arquée entre l'indépendante et la nervule 6; on peut en dire autant des *Dichrorampha* Gn., quoique chez elles l'arc soit un peu plus accentué (pl. 12, fig. 3 et 11); on retrouve cette même disposition chez les *Grapholitha* qui répondent aux genres *Stigmonota* et *Endopisa* de M. Guenée, et chez un certain nombre d'autres ; et l'on peut dire qu'elle appartient à l'ensemble des Tordeuses Thricides dont l'indépendante écartée de l'origine des centrales est droite et sort d'un filet perpendiculaire à la médiane.

Il nous reste à dire quelques mots de ce filet, qui constitue la portion inférieure de la nervure qui nous occupe et subit d'assez nombreuses modifications. Nous venons de voir qu'il est perpendiculaire sur la médiane chez un nombre assez nettement déterminé de Tordeuses Thricides ; dans ce cas la rentrée de l'angle de la nervure transversale ne commence qu'à partir de l'indépendante, comme si cette nervule faisait dévier la nervure vers sa propre direction. Chez un plus grand nombre d'espèces, l'insertion de l'indépendante, tout en faisant encore dévier la transversale, ne va pas jusqu'à rendre celle-ci perpendiculaire sur la médiane ; mais, comme dans le cas précédent, la transversale fait encore un angle sortant avant son angle rentrant ordinaire. Enfin, chez d'autres espèces cette insertion de l'indépendante n'exerce aucune influence sur la transversale qui forme un simple angle rentrant, sans saillie anguleuse de la branche inférieure de celui-ci. Tel paraît être le cas chez un grand nombre de *Cochylis* Tr. (1).

La cellule discoïdale de l'aile inférieure est toujours dépourvue de nervules cellulaires.

---

(1) Il m'est impossible de signaler la disposition particulière que Herrich-Schæffer indique chez l'*Olind. albulana* Tr., dont la nervure transversale serait, selon lui, fléchie (*geknickt*) entre les nervules 4 et 5 ; je n'ai rien pu constater de pareil, mais j'ai trouvé chez cette espèce, comme chez l'*Ulmana* Hb., un filet récurrent inséré sur l'origine des centrales, en même temps qu'un filet perpendiculaire constituant la transversale ; ce filet récurrent, tout particulier qu'il fût, m'a semblé insignifiant (pl. 12, fig. 10). La distance qui sépare les nervules 5 et 6 ne m'a pas paru davantage être exceptionnellement remarquable.

L'on peut également considérer comme une nervure le crin destiné à retenir les deux ailes dans leur position respective ; on sait qu'il se nomme le frein, et que chez le plus grand nombre de Macrolépidoptères il s'engage dans un crochet correspondant et placé non loin de la naissance de l'aile supérieure ; chez les Tordeuses ce crochet est remplacé par un espace plus ou moins fortement velu. La longueur du frein varie assez ; ainsi il est très-court chez les *Sciaphila* Tr., mais il est trop insensiblement gradué dans l'ensemble de la série des Tordeuses pour servir utilement de trait générique. Le seul point à signaler, c'est qu'il est simple et épais chez les mâles, et triple et piliforme (parfois aussi double, suivant Heinemann) chez les femelles.

Nous ne mentionnons qu'incidemment les poils raides qui garnissent la côte de l'aile inférieure et finissent par se confondre avec la frange ; ils ont probablement pour mission de venir en aide au frein.

Nous ne signalerons aussi qu'en passant l'épaississement considérable de cette même côte, à sa naissance, et qui constitue une véritable nervure sur l'origine de laquelle est implanté le frein.

Nous arrivons à l'un des caractères les plus importants des Tordeuses, bien qu'il soit peu apparent. Chez la moitié environ de ces Lépidoptères, la nervure médiane de l'aile inférieure porte en dessus, depuis son origine jusque vers le premier tiers de l'aile, de forts poils allongés, plus ou moins couchés, que l'on ne retrouve pas chez les insectes formant l'autre moitié de la division. En séparant toutes les Tordeuses à l'aide de ce caractère, il se trouve qu'on les réunit en deux séries très-distinctes l'une de l'autre par le restant de l'organisme. Dans l'une en effet se trouvent toutes celles qui sont pourvues de stries costales, qui ont un écusson, l'apex ocellé par la présence d'un point ou trait d'intersection dans le liséré marginal ou la frange (voir plus bas les détails relatifs aux caractères ci-dessus mentionnés et non encore décrits), ou qui enfin ont les nervules 3 et 4 des ailes supérieures arquées et redressées vers l'apex ; dans la seconde se trouvent toutes les espèces qui manquent des traits distinctifs ci-dessus indiqués, et qui, en outre, ont les antennes plus ou moins fortement ciliées et serriformes en dessous et les anneaux de ces organes coupés obliquement en apparence dans leur moitié supérieure, qui ont les nervules apicales des ailes inférieures sur une tige commune ou immédiatement divergentes et très-rarement parallèles et subcontiguës à leur naissance, etc.

Pour constater la présence de cette villosité, il suffit de s'armer de la loupe et de passer la pointe d'une épingle fine et très-flexible sur le dos de la nervure ; l'on voit alors ces poils, s'ils existent, fléchir à droite et à gauche. Le seul point à éviter, c'est de les confondre avec ceux qui se remarquent toujours sur la naissance de l'aile et très-souvent sur la surface du bord abdominal. En effet, pareille villosité se remarque presque toujours, non-seulement sur la boucle de l'anale, mais encore sur une portion plus ou moins étendue de la nervure elle-même et sur tout le bord et parfois même toute la surface de la dernière cellule abdominale. Nous donnons les figures comparatives des ailes inférieures de deux Tordeuses appartenant l'une aux Thricides (pl. 12, fig. 13) et l'autre aux Athricides (pl. 12, fig. 14).

Chez la *Crocidosema* Z., *Plebejana* Z. (1), la villosité de la nervure médiane prend un développement assez considérable pour constituer une sorte de crête et devenir un trait générique.

En terminant, nous dirons que nous avons essayé de chercher dans l'étendue variable et la disposition de ces villosités des caractères propres à la classification, mais que nous les avons toujours trouvés contredits par le restant de l'organisme, à part l'importante division qu'elles ont servi à établir.

Après la charpente de l'aile, nous devons parler de sa forme, c'est-à-dire de ses contours.

Nous avons déjà dit, en essayant d'esquisser la diagnose de la Tordeuse, que son aile supérieure a en général la forme d'un triangle allongé, ou parfois la forme subrectangulaire. Le premier de ces contours est le plus ordinaire ; il résulte de la combinaison suivante : côte faiblement arquée ; apex assez aigu ; bord externe peu oblique, long comme la moitié de la côte ou les trois cinquièmes du bord interne, rarement tout à fait droit, mais très-légèrement subarrondi ou sinueux ; angle interne obtus, très-émoussé ; bord interne très-faiblement sinueux ; bords opposés faiblement divergents. Observons que la forme du triangle est rendue moins sensible par l'élargissement de la pointe qui constitue la base de l'aile et

---

(1) Cette espèce, qui paraît n'avoir existé longtemps que comme exemplaire unique, dans la collection Zeller, qui la découvrit en Sicile, n'est autre que l'*Altheana* Mn. = *Lavatherana* Mill. = *Peregrinana* Mœsch.

dont le diamètre est relativement considérable. Ce triangle varie à l'infini, mais dans des limites assez restreintes pour que la confusion d'une Tordeuse avec une espèce d'une autre division soit chose difficile en général. Quant à la forme subrectangulaire, elle est le privilége presque exclusif des genres *Rhacodia* Tr., *Teras* Tr. et *Tortrix* Tr.; le genre *Rhyacionia* Ld. y participe encore ; chez les espèces les plus caracteristiques de ces genres, le bord externe est très-peu oblique, la base de l'aile est immédiatement élargie à l'épaule et les bords opposés sont plus parallèles qu'à l'ordinaire.

On conçoit aisément qu'un changement notable dans ces contours donne à l'insecte un faciès très-différent, et comme ce changement coïncide presque toujours avec d'autres variations organiques, il est souvent important. Ce qui rend ce caractère moins commode, sans rien lui ôter de sa valeur, c'est qu'il ne peut s'apprécier que comparativement.

A côté des formes triangulaire et subrectangulaire, nous aurons à mentionner comme assez fréquente la forme sublancéolée, résultat d'un apex très-arrondi et d'un angle interne plus fortement déprimé que d'ordinaire. Tel est surtout le caractère des genres *Zelotherses* Led., *Sciaphila* Tr., *Sphaleroptera* Gn.; beaucoup de *Cochylis* Tr. ont également cette forme, quoique chez elles l'angle interne ne soit pas aussi déprimé, mais fasse même une saillie produite par les franges. Ce n'est que dans le genre *Oxypteron* Stgr. que les ailes atteignent l'étroitesse habituelle de celles des Tinéites.

Voici maintemant des modifications plus spéciales ou moins apparentes, quoique très-importantes dans la classification :

Chez la *Lob. permixtana* Hb., la *Penth. arcuella* Cl., etc., l'aile est manifestement plus triangulaire que chez les autres Tordeuses ; sa base est plus étroite et son bord postérieur plus allongé.

Chez les *Rhacodia* Tr. la côte est considérablement élargie, surtout à l'épaule, où elle forme demi-cercle, mais, un peu avant son milieu jusqu'à ses trois quarts, elle est très-subitement échancrée sur le sujet intact et beaucoup plus insensiblement sur l'aile dénudée. Cette échancrure donne à ces insectes un faciès des plus caractéristiques (pl. 12, fig. 12). Elle se retrouve encore, mais à l'état de simple dépression costale, chez un grand nombre de *Teras* Tr.

Chez un nombre considérable de *Teras* Tr. et de *Tortrix* Tr., l'épaule

est très-convexe, la côte plus ou moins déprimée ou plate à son milieu, et saillante et convexe à son extrémité; d'un autre côté le bord externe rentre plus ou moins vivement sous l'apex, où il est concave, pour ressortir ensuite à partir de son milieu jusqu'au-dessous de l'angle interne, en formant ainsi dans sa partie inférieure une large convexité plus ou moins saillante. Il résulte de ces contours que la côte est sinueuse, l'apex falqué ou subfalqué, et le bord externe bombé vers le bas, et que cet ensemble ne manque pas de caractère (pl. 12, fig. 12).

Chez les *Phoxopteryx* Tr., l'unique *Rhopobota* Ld., *Nævana* Hb., l'apex est encore plus sensiblement falqué, car la rentrée sous-apicale est brusque; mais la côte n'est plus sinueuse (pl. 12, fig. 4).

Chez l'immense majorité des Tordeuses Thricides qui présentent, soit séparément, soit simultanément, l'un des caractères suivants : point ou trait d'intersectiou sous-apical, — écusson, — nervules centrales tigées, — c'est-à-dire chez les genres *Dichrorampha* Gn., *Phthoroblastis* Ld., *Steganoptycha* H.-S., *Grapholitha* Tr., et leurs genres accessoires, il est très-facile de voir que l'apex, très-régulièrement arrondi, forme une saillie plus ou moins accusée et rendue plus sensible encore par la présence du trait ou point d'intersection vers lequel se dirige la pointe de la première paire des stries costales (voir plus bas les détails relatifs au point ou trait d'intersection sous-apical à l'écusson et aux stries costales). Au-dessous de la saillie apicale le bord externe présente une rentrée brusque chez certaines espèces (pl. 12, fig. 3), plus allongée chez d'autres (pl. 11, fig. 23), mais qui est presque toujours sensible. Cette sinuosité fait défaut chez les *Penthina* Tr. et genres voisins, ainsi que chez les *Retinia* Gn., et, si faible qu'elle soit, elle constitue avec les autres caractères un ensemble de traits dont il est impossible de nier l'importance.

La modification alaire la plus singulière, si elle n'est pas la plus utile dans la classification, consiste dans le repli costal que portent les mâles d'une foule d'espèces disséminées dans plusieurs genres (*Tortrix* Tr., *Grapholitha* Tr., *Dichrorampha* Gn. et *Pygolopha* Ld.). Ce repli consiste en un élargissement plus ou moins considérable de la membrane alaire, commençant à une très-petite distance du thorax et variant en étendue jusqu'aux deux cinquièmes de la côte. Cette membrane est repliée et aplatie sur la surface supérieure de l'aile; en cet état elle fait complétement corps avec le restant de cette surface, étant comme elle couverte de squames le plus souvent concolores et très-rarement de teinte parti-

culière. La surface interne du repli est lisse, mais vers la base de l'aile, et sur le parcours de la costale s'implante presque toujours un bouquet de poils qui, serré et caché dans la position ordinaire, se déploie à volonté quand l'insecte soulève la membrane. Ce faisceau de poils ne paraît pas exister chez toutes les espèces, mais disparaître chez celles dont le repli est faible. Nous avons déjà vu, en parlant de la nervure costale, que la présence du repli occasionne fréquemment le déplacement de cette nervure et la rapproche de la côte (pl. 11, fig. 18 et 21, et pl. 12, fig. 1).

Cet appendice singulier, dont l'usage est resté inconnu, n'est point particulier aux Tordeuses, bien qu'il semble beaucoup plus rare chez les autres Lépidoptères ; on le retrouve notamment chez les Hespérides Bsdv., parmi les Diurnes. Chez les insectes qui nous occupent, il a évidemment pour destinée de paraître ou de disparaître dans les séries les plus homogènes et de constituer parfois la marque séparative presque unique de deux espèces. J'en tire dès à présent la conclusion formelle que, si saillant que soit ce caractère et si avantageux qu'il paraisse pour la classification, il est d'une importance nulle ou point de vue de l'organisme général des Tordeuses, et ne saurait constituer un trait générique ou même sous-générique que s'il coïncide avec d'autres modifications dans la structure.

Chez le genre *Pelochrista* Ld. le repli costal est, paraît-il, remplacé par une disposition spéciale des écailles qui sont redressées et donnent à cette partie de l'aile un aspect rugueux. Je n'ai pu examiner cette particularité sur l'insecte original.

Il nous reste à parler encore de la dépression remarquable qui occupe tout le tiers postérieur de l'aile supérieure de la *Petalea festivana* Hb., et qui donne à cette portion de l'organe les apparences d'une cuvette aplatie ; bien que cette singularité ne soit pas très-évidente au premier abord, elle contribue, avec les antennes tronquées et non amincies de l'insecte, à donner à ce dernier un faciès très-caractérisé.

Enfin, pour en terminer avec les modifications de l'aile supérieure, nous devons mentionner son infléchissement. Chez beaucoup d'espèces, surtout parmi les *Tortrix* Tr. et les *Cochylis* Tr., on voit le troisième tiers de l'aile s'abaisser assez brusquement entre les deux bords opposés à partir de la nervure transversale, de telle sorte que la portion qui avoisine celle-ci paraisse être en saillie. Cette dépression, plus ou moins

accentuée, a été utilisée comme caractère; mais, outre qu'elle existe à l'état subinvisible chez presque toutes les Tordeuses, et disparaît insensiblement dans les séries où elle est tranchée, il y a lieu de remarquer qu'elle subit parfois les conséquences de la préparation de l'insecte, qui la fait disparaître là où elle n'est pas fortement accentuée, et qu'elle ne constitue pas une constatation bien fidèle.

L'aile inférieure a la forme trapézoïdale chez l'immense majorité des Tordeuses; la côte est à peu près droite, un peu convexe dans sa première moitié ou au delà, et infléchie vers les trois quarts de sa longueur; l'apex est plus ou moins arrondi; le bord externe, convexe immédiatement sous l'apex, ne tarde pas à rentrer par un mouvement concave, puis il ressort plus ou moins en une large convexité simulant l'un des angles inférieurs du trapèze; il se continue ensuite plus ou moins parallèlement à la côte, s'arrondit à l'angle anal, d'où il se dirige par une courbe allongée jusqu'à la naissance de l'aile.

Cette forme générale change peu; sa principale variation consiste dans la rentrée sous-apicale qui est plus ou moins accusée, ou autrement dit dans la saillie plus ou moins indiquée de l'apex, laquelle est toujours proportionnée à l'acuité de l'aile supérieure.

Voici les modifications que présente cette forme :

Chez l'immense majorité des *Teras* Tr. et chez les *Rhacodia* Tr., l'angle anal forme une saillie arrondie analogue à celle qu'on voit chez les *Depressaria* Hw. parmi les Teignes; elle est assez prononcée pour que la largeur de l'aile soit la plus forte entre cet angle et la côte, ce qui n'a pas lieu chez les autres Tordeuses (pl. 11, fig. 19, et pl. 12, fig. 12).

Un certain nombre d'espèces appartenant aux genres *Lobesia* Gn., *Eccopsis* Z., *Cymolomia* Ld. (pl. 12, fig. 6 et 9) ont les ailes inférieures triangulaires, c'est-à-dire l'apex très-proéminent, en même temps qu'elles manquent de la saillie inférieure du bord externe. Cette disposition se retrouve, quoique moins accentuée, chez la *Penth. arcuella* Cl., le genre *Rhyacionia* Ld. et un certain nombre de *Phthoroblastis* Ld.

Chez la *Cop. Janthinana* Dp. l'aile est coupée droit de l'angle anal à l'extrémité de la nervure 2 et paraît comme tronquée; le bord inférieur de l'aile forme ainsi deux angles qui n'existent pas chez les autres Tordeuses; en même temps la frange est notablement amoindrie en cet endroit. Mais cette disposition, un peu plus visible chez le mâle que chez la femelle, frappe à peine les yeux, tant elle est faiblement accentuée.

Mais la modification la plus curieuse est celle qu'on observe chez les *Eccopsis* Z. et les *Cymolomia* Ld. Chez le mâle des deux espèces qui constituent ces genres, la deuxième cellule abdominale est profondément échancrée et n'existe presque plus, de telle sorte que la première cellule forme un lambeau séparé, faible cehz la *Cym. Hartigiana* Rtz., plus développé chez l'*Ecc. latifasciana* Hw. Je n'ai pas cherché à découvrir la fossette qui, suivant Heinemann, doit précéder l'échancrure près de la naissance de l'aile.

Quoi qu'on ait pu dire contre l'emploi du dessin et de la coloration des Lépidoptères, il n'en est pas moins vrai qu'il constitue l'usage le plus pratique et le plus universellement adopté pour la détermination de l'espèce. Cela seul suffit à indiquer sa valeur. Jamais il n'est venu à l'idée d'un entomologiste de recourir aux caractères organiques pour déterminer une *Lycæna* F.; malgré leur ressemblance de couleur, personne n'a jamais confondu la *Pieris napi* L. avec la *Sc. lineata* Sc. = *dealbata* L. Exclure la couleur et le dessin des Lépidoptères du nombre des caractères scientifiques est donc à mes yeux une mesure de prudence ayant pu se justifier autrefois, alors qu'en présence d'une science nouvelle on risquait parfois de se laisser prendre aux apparences; mais aujourd'hui, j'avoue que cette exclusion systématique me paraît être beaucoup plus une prétention qu'une précaution scientifique. Il est évident, en effet, que si les dessins et la couleur ne sont pas toujours un caractère certain, ils trahissent néanmoins, dans l'immense majorité des cas, mieux que beaucoup d'autres signes, la position de l'insecte dans la nomenclature. Le point capital consiste à les tenir à leur véritable rang. En ce qui concerne les Tordeuses, j'hésiterai d'autant moins à élever ces traits si simples et si nets à celui de caractère scientifique qu'ils offrent très-souvent une grande précision. Si l'on m'objectait que souvent aussi le dessin se modifie tellement qu'il devient absolument impropre à indiquer une analogie, ou même qu'il lui arrive de contredire l'organisme et d'être trompeur, je répondrais que le premier défaut est le côté faible de tous les traits distinctifs, et que le second disparaît si l'on ne fait passer la coloration et le dessin qu'en seconde ligne, et si on ne les admet, dans les cas douteux, que sous bénéfice d'inventaire.

Cela posé, voici en quoi consiste, en thèse générale, le dessin des Tordeuses : l'espace basilaire (surtout en dehors), — une bande transverse, oblique, médiane et étroite à la côte, postmédiane et élargie au bord

interne, et une tache costale ou bande antéapicale — sont plus sombres que la couleur du fond. Il est inutile d'ajouter que ce dessin subit des modifications innombrables, tout en étant presque toujours facile à retrouver.

On conçoit que nous ne puissions le suivre ici dans tous ses changements, mais du moins devons-nous l'examiner dans les principaux genres.

C'est dans le genre *Tortrix* Tr. qu'on le voit dans sa simplicité primitive (pl. 12, fig. 19) et dépourvu des détails qui viennent s'y ajouter chez les Tordeuses Thricides; le plus souvent, sur un fond plus ou moins vivement coloré, se détache une réticulation transversale et même sensiblement verticale, qui s'accumule par places pour y former le dessin. Cette réticulation est du reste assez fugitive et parfois elle disparaît assez pour que l'aile devienne plus ou moins complétement unie (*Tort. viridana* L., *viburniana* F., etc.).

Chez les *Teras* Tr., qui sont très-voisines des *Tortrix*, la même réticulation se voit encore, mais le dessin primitif s'est modifié en ce que la bande médiane s'élargit à la côte en un large triangle plus foncé, et se décomposant souvent en taches plus petites, ou s'étendant sur le disque.

Les *Sciaphila* Tr. présentent très-nettement le dessin typique, mais un peu déchiqueté.

Nous ne dirons rien des genres intermédiaires qui dans le Catalogue Staudinger séparent le genre précédent des *Cochylis*; ces genres sont trop spécialisés pour qu'il puisse en être question dans des considérations générales.

C'est dans le genre *Cochylis* Tr. que le type du dessin se modifie le plus profondément. En effet, si l'espace basilaire et la tache antéapicale peuvent encore se retrouver assez souvent, il n'en est plus de même de la bande médiane qui, au lieu d'aller du milieu de la côte vers l'extrémité du bord interne, se brise dès la nervure sous-costale pour descendre obliquement et en rentrant sur le bord interne. Comme dans l'immense majorité des cas c'est cette portion inférieure de la bande qui subsiste seule ou qui forme la partie saillante des linéaments, on peut dire que le dessin des *Cochylis* Tr. consiste en une demi-bande dorsale obliquant en dehors, parallèlement au bord externe, plus sombre que le fond, et reposant sur une surface largement couverte de bandes ou de rivulations nacrées. Inutile d'ajouter qu'à ce dessin primitif s'ajoutent souvent beau-

coup d'autres détails, et que souvent il sort complétement du plan primordial.

On trouve encore facilement notre dessin chez les *Penthina* Tr., si chargé qu'il soit parmi les anciens types du genre; par contre, on le voit dans toute sa netteté chez ceux du groupe connu sous le nom de *Sericoris.*

Nous pourrions continuer notre recherche à travers l'immense genre *Grapholitha* Tr., où il se présente sous plusieurs aspects; mais nous croyons en avoir assez dit à ce point de vue général, et nous laissons au lecteur le soin de constater qu'il n'est pas jusqu'aux *Dichrorampha* Gn., si uniformes de coloration, où l'on retrouve parfois un espace basilaire et une bande médiane plus sombres que le fond. Observons toutefois, avant d'aborder les traits plus caractéristiques, qu'à partir du genre *Grapholitha* Tr. le dessin primitif s'enrichit d'une tache dorsale médiane plus claire que tout le restant de l'aile, située entre l'espace basilaire et la bande médiane, sur le bord interne, et qui joue un très-grand rôle dans la coloration. Cette tache se trouve dans tous les genres principaux qui terminent la série des Tordeuses. Large, haute et fondue dans les ondulations de l'aile chez une bonne partie des *Grapholitha* Tr. et des *Steganoptycha* H.-S. (pl. 12, fig. 17), elle disparaît chez un bon nombre d'autres. Mais chez les espèces à fond uni et sombre on la retrouve souvent sous la forme d'une élégante lunule blanche, coupée ou non par une ou plusieurs lignes noires (pl. 12, fig. 15). Le genre *Phthoroblastis* participe de ces deux formes de la tache dorsale. Enfin celle-ci se retrouve chez les *Dichrorampha* Gn. à fond le plus uni, mais en ce cas elle n'existe plus que sous l'aspect d'une tache triangulaire plus ou moins luisante et incomplète.

Nous arrivons à des particularités plus importantes et qui constituent de véritables caractères ; nous voulons parler des stries costales, de l'écusson, du liséré marginal et de son point ou trait d'intersection sous-apical.

Il suffit d'avoir jeté un coup d'œil sur un certain nombre de Tordeuses pour en trouver qui ont la côte alternativement coupée d'une teinte sombre et d'une teinte très-claire. En y regardant de plus près, on voit que les striolures les plus claires, et qui sont presque toujours d'un blanc plus ou moins pur, ont une tendance à ressembler à une dent ou à un crochet dont la pointe est courbée en dehors, et qu'elles sont presque

toujours distribuées régulièrement par paires. Le plus souvent il y en a quatre paires entre l'apex et le milieu de la côte, et deux paires plus larges et plus confuses avant ou sur ce même milieu. Ces stries ou paires de stries donnent très-souvent naissance à autant de lignes nacrées, chatoyantes ou métalliques qui traversent obliquement l'aile sur une étendue variable. Nous les appellerons *stries costales*. Elles ne se montrent que chez les Tordeuses Thricides, qui n'en sont qu'exceptionnellement dépourvues. Quant aux linéaments analogues que l'on voit chez les *Cochylis* Tr., les *Sciaphila* Tr., etc., ils n'en ont pas absolument le caractère, bien que parfois ils s'en rapprochent; mais ils sont notamment concolores avec le restant de l'aile, et constituent plutôt la suite d'une réticulation commune avec celle-ci et plus accentuée à la côte. Comme les stries costales varient dans leur nombre, et que ce sont celles du milieu de la côte qui disparaissent les premières, leur numération se fait à partir de l'apex.

Malgré leur caractère très-déterminé, les stries costales peuvent varier dans une mesure plus forte qu'on ne le croirait au premier abord. Nous venons de dire qu'en thèse générale elles sont disposées par paires; cela est vrai pour les *Penthina* Tr., une partie des *Grapholitha* Tr., les *Steganoptycha* H.-S.; mais chez les *Dichrorampha* Gn., les *Phthoroblastis* Ld. et beaucoup de *Grapholitha* Tr., elles sont plus ou moins irrégulières; tantôt les paires se fondent en une seule strie, tantôt elles s'allongent considérablement en se serrant les unes contre les autres, tantôt elles se raccourcissent et s'élargissent en se séparant les unes des autres. Ajoutons que ces variantes sont souvent le trait commun de séries homogènes.

Si les lignes métalliques qui sortent des stries costales n'ont pas une grande importance au point de vue qui nous occupe, elles présentent à un autre titre assez d'intérêt pour que nous leur consacrions quelques lignes; elles paraissent en effet consister en écailles transparentes ou translucides, et peut-être incolores, mais douées de propriétés optiques spéciales. En effet, leur teinte varie régulièrement suivant le ton de la portion de l'aile qu'elles recouvrent; nacrées chez les espèces à fond blanc ou jaunâtre ou olivâtre pâle (genre *Cochylis* Tr., groupe des *Sericoris* Tr., chez les *Penthina* Tr.), elles deviennent plus métalliques chez les *Sericoris* à teint foncé, et n'arrivent au bleu ou au lilas métallique que lorsqu'elles reposent sur le fond noir ou très-sombre de certaines *Penthina, Grapholitha* ou *Phthoroblastis*.

Les lignes métalliques ont une autre destination beaucoup plus importante, car elles concourent à former l'écusson, cet ornement caractéristique des *Grapholitha* Tr., des *Steganoptycha* H.-S., des *Phoxopteryx* Tr., des *Phthoroblastis* Ld., etc., autrement dit de la majorité des Tordeuses Thricides qui ont les nervules centrales tigées. Voici en quoi il consiste : l'espace situé entre la bande médiane, l'angle interne et le bord externe, est entouré de deux lignes métalliques et marqué d'une série perpendiculaire de points ou de traits transversaux (longitudinaux pour l'aile) d'un noir intense, visibles chez les espèces les plus foncées. Cet ornement, je n'ai pas besoin de le dire, se prête aux changements les plus divers. Les lignes métalliques, le plus souvent réunies à celles qui viennent de la côte, sont tantôt plus ou moins rectilignes et forment un V dont les branches s'allongeraient obliquement jusqu'à la côte (pl. 12, fig. 15); tantôt elles sont légèrement rivulées et interrompues, tout en conservant des rapports évidents avec les lignes métalliques costales (pl. 12, fig. 17); tantôt elles sont isolées et cernent l'écusson presque complétement (pl. 12, fig. 16); enfin il est des espèces où l'écusson perd son aspect ordinaire pour entrer dans le domaine de la fantaisie (pl. 12, fig. 18), où nous ne pourrons plus le suivre.

Ces formes irrégulières de l'écusson se voient surtout chez les *Phoxopteryx* Tr. et chez une portion des *Grapholitha* Tr. spécialisée par son bord externe oblique, son liséré marginal pulvérulent, etc., et dont Heinemann a fort légitimement fait son sous-genre *Semasia*.

Chez les *Dichrorampha* Gn. l'écusson n'existe plus, mais il est remplacé par une série marginale de petits points d'un noir intense appuyés contre la frange, qui suffit à elle seule à faire reconnaître le genre.

Chez presque toutes les Tordeuses, de même que chez l'immense majorité des Lépidoptères, la frange est précédée d'une ligne plus foncée que la couleur du fond, et qu'on nomme liséré marginal. Cette ligne varie d'intensité chez les différentes espèces et peut-on dire aussi chez les différents genres. Ainsi elle est faible et insignifiante chez les *Teras* Tr., surtout les *Tortrix* Tr. et souvent aussi les *Sciaphila* Tr. et les *Cochylis* Tr.; elle est également plus ou moins mal indiquée chez les *Penthina* Tr., mais chez les *Grapholitha* Tr. elle nous a paru prendre une importance particulière, car elle y affecte trois formes coïncidant assez fidèlement avec d'autres traits dignes, à mon sens, de devenir le fondement des coupures que réclame ce genre évidemment trop nombreux. C'est ainsi

que tantôt elle est de moyenne épaisseur, plus ou moins pulvérulente, ou mince et noire, mais dans ces deux cas largement interrompue vers le bord interne; tel est le cas des *Steganoptycha* H.-S. et de toutes les *Grapholitha* Tr. qui leur ressemblent; chez d'autres *Grapholitha*, notamment celles qui répondent aux genres *Endopisa* et *Stigmonota* de M. Guenée, ainsi que chez celles qui se nourrissent de l'écorce des arbres résineux, le liséré marginal est d'un noir intense, très-mince et jamais interrompu par une éclaircie de l'angle interne (1); enfin chez les *Grapholitha* à bord externe très-oblique, dont *Hochenvarthiana* Tr. est le type (sous-genre *Semasia* Hein.), le liséré marginal prend une largeur considérable, devient pulvérulent et ne montre jamais de trait sous-apical d'intersection. Le genre *Phthoroblastis* présente surtout la seconde disposition, de même que les *Dichrorampha* Gn., bien qu'ici le liséré soit moins tranché.

Chez l'immense majorité de ces espèces qui ont un liséré marginal mince (les *Semasia* Hein. exceptées), on voit cette ligne coupée ou pupillée sous l'apex par un trait blanc plus ou moins accentué, ou par un point blanc plus ou moins effacé, ce dernier quelquefois double, et se confondant parfois avec une faible ligne blanche précédant la frange. Dans ce cas, la première paire de stries costales tendant à rejoindre en apparence le trait ou point d'intersection, l'apex semble se détacher du reste de l'aile avec d'autant plus de réalité qu'il est presque toujours saillant et ocellé, ainsi que nous l'avons exposé plus haut (voir page 576). Parfois, mais très-rarement, le liséré marginal est coupé ou pupillé en outre au-dessus et même au-dessous de l'angle interne, comme on le voit chez la *Graph. Wœberiana* Schiff. Je n'ai pas besoin d'ajouter que, comme il s'agit ici du dessin, il y a des exceptions à la règle générale, c'est-à-dire qu'on pourra trouver une *Grapholitha* des mieux caractérisées et manquant du trait sous-apical, du liséré marginal et même des stries costales, sans que pour cela on puisse l'éloigner de sa série naturelle.

La frange des ailes supérieures partage presque toujours la couleur des parties adjacentes de l'aile, comme on le voit dans le groupe des *Seri-*

---

(1) Et il est à remarquer que ces trois groupes ont une nervulation spécialisée par la rectitude de l'indépendante et son écartement des centrales.

coris Tr., parmi les *Penthina* Tr.; elle est presque toujours unicolore, sauf qu'à sa naissance elle est un peu plus pâle d'abord, puis un peu plus foncée que dans son ensemble, de sorte qu'outre le liséré marginal on trouve encore une double mais faible ligne claire et foncée. Comme elle ne nous a jamais paru présenter de caractère générique bien accentué, nous n'en dirons pas davantage, sinon que chez les Tordeuses Athricides il lui arrive assez souvent d'être entrecoupée, surtout chez les *Cochytis* Tr., sans que ce soit une règle générale, et qu'elle est un peu métallique chez les *Dichrorampha* Gn. et un certain nombre de *Grapholitha* Tr.

Nous ne pouvons pas aborder les quelques détails que nous réserve l'aile inférieure sans parler des écailles redressées que présentent les ailes supérieures de beaucoup de Tordeuses. Disons d'abord que tel est un des signes distinctifs de l'immense majorité des *Teras* Tr.; bien peu d'espèces de ce genre en sont dépourvues, et parfois la disposition de ces écailles, réunies en petits groupes qui sont eux-mêmes rangés en lignes ou dispersés, n'est pas inutile pour la détermination.

Nous retrouvons encore des groupes d'écailles redressées chez un certain nombre de *Tortrix*, telles que *Cinctana* Schiff., *Rigana* Sod., *Rhodophana* H.-S. et *Oxyacanthana* H.-S.

En y regardant de près, on en voit encore chez quelques *Cochylis* Tr., telles que *Moribundana* Stgr., *Meridiana* Stgr. et d'autres encore ; mais elles sont à peine sensibles. Par contre, ce sont les fortes houppes des *Phtheochroa* V. Heyd. qui ont motivé à juste titre leur séparation du genre précité, dont elles partagent les autres caractères.

Ce qui est remarquable, c'est que jusqu'à présent les écailles redressées font défaut chez les Tordeuses Thricides.

Enfin, chez toutes les Tordeuses munies d'une crête thoracique le bord interne est garni près de la naissance de l'aile d'un groupe d'écailles très-fortes, destinées à faire corps avec la crête quand l'insecte est au repos. Ce groupe d'écailles, parfois coloré autrement que le restant de l'aile (*Penthina scriptana* Cl.), a l'avantage de trahir encore la présence de la crête, qu'un faible accident fait parfois disparaître ; malheureusement il est proportionné à cette crête et presque aussi fragile, en sorte qu'il disparaît lui-même assez souvent.

En principe, l'aile inférieure est unicolore et dépourvue de dessin. Nous ne considérons pas en effet comme un changement de coloration l'éclaircissement que ces ailes présentent parfois près de leur naissance. Cepen-

dant nous devons dire que chez quelques *Grapholitha* Tr. cet éclaircissement est assez tranché pour que ces ailes soient en réalité blanches avec une bordure foncée et fondue que l'on ne saurait néanmoins considérer comme un dessin. Chez beaucoup de *Tortrix* Tr. leur extrémité ou leur côte participe plus ou moins de la teinte des ailes supérieures. Dans le même genre et dans beaucoup d'autres encore, quoique à un moindre degré, ces ailes sont plus ou moins mouchetées de gris ou de noirâtre ; mais la moucheture est toujours plus marquée en dessous qu'en dessus.

Mais il est des espèces qui présentent des détails de coloration plus singuliers ; sans parler de la *Graph. alsaticana* Peyer., dont le mâle a souvent les ailes inférieures plus ou moins irrégulièrement colorées dans le sens des nervures, nous devons citer plusieurs *Phthoroblastis* Ld., telles que *Regiana* Z., *Argyrana* Hb. (pl. 12, fig. 20), *Rhediella* Cl., dont les mâles présentent de grandes taches obscures nettement coupées, et qui ont un aspect des plus particuliers. Chez la *Carpoc. grossana* Hw. on voit un espace ovalaire, situé à droite et à gauche de la nervure anale, plus clair que le fond, mais entouré lui-même d'un espace beaucoup plus foncé qui s'étend sur la frange et jusqu'aux anneaux de l'abdomen. Ces détails varient d'intensité suivant les sujets, et ce sont eux qui ont donné lieu à une erreur d'observation que nous avons signalée plus haut (voyez pages 525 à 537).

La frange des ailes inférieures est encore plus généralement unicolore que celle des ailes supérieures ; en principe elle est toujours plus claire que l'aile qu'elle garnit. Elle porte à sa naissance deux ou trois lisérés plus ou moins accusés. Chez les *Dichrorampha* Gn. elle est notablement plus foncée à son extrémité qu'à sa naissance. Elle est toujours plus allongée, plus soyeuse et plus claire aux approches de l'angle anal ; c'est vers l'apex qu'elle est le plus courte et le plus sombre, sauf les exceptions.

ABDOMEN.

L'abdomen des Tordeuses est dénué de caractères ; il est recouvert d'écailles unicolores, allongées, aplaties et à peine plus claires en dessous ; elles sont parfois très-faiblement saillantes au bord des anneaux. Le bouquet anal est plus ou moins divergent chez le mâle et réuni en pointe obtuse chez la femelle.

Les seules exceptions à cette règle uniforme sont les suivantes : nous venons de citer la *Carp. grossana* Hw.; nous mentionnerons ensuite la *Pyg. lugubrana* Tr. ♀, qui porte au dernier anneau une touffe de poils serrés, analogue à celle qu'on voit chez les Liparides femelles ; enfin chez l'unique *Coch. farinosana* H.-S. ♀, que nous possédions, nous avons constaté l'existence d'un oviducte très-saillant, mais de consistance originairement molle, ce qui nous laisse encore des doutes sur le point de savoir si sa présence hors de l'abdomen n'est pas due à une cause accidentelle.

Quelle qu'ait été la longueur et parfois la minutie des détails dans lesquels nous sommes entré sur l'organisme extérieur des Tordeuses, nous sommes loin de nous flatter d'avoir tout vu, ni tout signalé (1). Le champ des observations reste assez vaste, même parmi les espèces connues, pour que de nouvelles investigations puissent encore être utiles à la science. Ce que nous espérons avoir fait, c'est avoir, sinon tracé un chemin déjà exploré avant nous, du moins en avoir aplani les principales difficultés, en épargnant beaucoup de longues recherches à nos successeurs.

Mais même dans cet ordre d'idée, notre travail est loin d'être complet. Nous devons reconnaître en effet que son application pratique pourra seule révéler l'importance respective des matériaux que nous avons réunis.

Malheureusement, ainsi que nous l'avons dit dans notre introduction, il ne nous a pas encore été possible d'examiner un nombre de *Cochylis* trop considérable pour nous permettre d'établir dans ce genre démesurément riche les coupures qu'il réclame ; nous ne sommes donc pas en mesure de fournir quant à présent la classification qui est notre but.

Nous eussions voulu du moins essayer de donner une idée de notre plan général, et notre travail était très-avancé sur ce point quand nous

---

(1) Nous n'avons notamment point cherché à analyser les pièces génitales du mâle qui, dans d'autres divisions des Lépidoptères, paraissent avoir présenté une certaine utilité. Nous sommes d'ailleurs convaincu que tant que l'on n'aura pas découvert l'immense majorité des Tordeuses sous leurs premiers états, il ne pourra être rien fait d'absolument définitif.

nous sommes aperçu qu'il n'offrirait non-seulement rien de définitif, mais encore et surtout rien de pratique pour nos lecteurs. Il ne pourrait être, en effet, de quelque utilité qu'à la condition de se résumer dans un catalogue dont notre exposé eût été l'explication ; c'était rovenir, en fait, à notre classification, et nous avons été arrêté naturellement par le motif plus haut énoncé.

Nous en restons donc ici pour le moment, quitte à faire tous nos efforts pour arriver le plus promptement possible à la solution que nous cherchons.

Explication des Planches.

PLANCHE 10 (TORDEUSES Ire).

Fig. 1. Corps d'une Tordeuse ♂ dépouillée de ses écailles.

2. Ailes d'une Tordeuse dépouillées de leurs écailles, pour faire voir leur charpente nervurale et la corrélation des trois systèmes de désignation des nervules.

3. Extrémité de l'antenne de la *Cochylis Hartmanniana* Cl. ♂.

4. Portion de l'antenne de la *Graph. Fissana* Froel.

5. Extrémité de l'antenne de la *Graph. Grandævana* Z. ♂.

6. Id. id. de la *Sciaphita Wahlbomiana* L. ♂.

7. Portion d'antenne de la *Penthina antiquana* Hb. ♂.

8. Id. id. de la *Graph. sublimana* H.-S. ♂.

9. Id. id. de la *Tortrix Podana* Sc. ♂.

10. Id. id. de la *Tort. Gerningana* Schiff.

11. Id. id. de la *Graph. Solandriana* L. ♂.

12. Id. id. de la *Tort. Hyerana* Mill. ♂.

13. Id. id. de la *Zel. albociliana* H.-S. ♂.

14. Id. id. de la *Tort. Podana* Sc. ♀.

Fig. 15. Tête de *Tmet ocellana* F. ♂.
16. Id. de *Tort. diversana* Hb. ♂.
17. Id. de *Graph. Lerneana* Tr.
18. Id. de *Penth. Branderiana* L.
19. Id. de *Tort. Pilleriana* Schiff.

Planche 11 (Tordeuses IIe).

Fig. 1. Tête de *Phthoroblastis regiana* Z.
2. Id. de *Coch. ambiguella* Hb.
3. Id. de *Graph. asseclana* Hb.
4. Id. de *Graph. turbidana* Tr.
5. Id. de *Graph. nisella* Cl.
6. Id. de *Graph. Hochenwarthiana* Tr.
7. Id. de *Graph. Grandævana* Z.
8. Id. de *Dichr. plumbana* Sc.
9. Id. de *Ter. Lorquiniana* Dp.
10. Id. de *Ter. Hastiana* L.
11. Id. de *Phth. rugosana* Hb.
12. Patte postérieure droite de *Penthina pruniana* Hb. (côté interne).
13. Profil dorsal de *Penthina profundana* F.
14. Profil ventral de *Penth. fulgidana* Gn.
15. Charpente alaire de *Sciaph. osseana* Sc. ♂.
16. Id. id. de *Coch. dubitana* Hb. ♂.
17. Id. id. de *Cheim. tortricella* Hb. ♂.
18. Id. id. de *Graph. Brunnichiana* Frl. ♂.
19. Id. id. de *Teras literana* L. ♂.
20. Id. id. de *Retinia pinivorana* Z.
21. Id. id. de *Tort. reticulana* Hb. ♂.
22. Id. id. de *Tort. bifasciana* Hw.
23. Id. id. de *Graph. jaceana* H.-S.

PLANCHE 12 (TORDEUSES IIIe)

Fig. 1. Charpente alaire de *Pyg. lugubrana* Tr. ♂.
2. Id. id. de *Penth. salicella* L. ♂.
3. Id. id. de *Dich. plumbana* Sc. ♂.
4. Id. id. de *Rhop. nævana* Hb. ♀.
5. Id. id. de *Coch. ambiguella* Hb. ♂.
6. Id. id. de *Lob. permixtana* Hb. ♂.
7. Id. id. de *Tort. conwayana* F. ♀.
8. Id. id. de *Tort. cupressana* Dup. ♂.
9. Id. id. de *Ecc. latifasciana* Hw. ♂.
10. Id. id. de *Olind. ulmana* Hb.
11. Id. id. de *Phth. flexana* Z. ♂.
12. Id. id. de *Rhac. caudana* F. ♀.
13. Id. id. de *Asp. Udmanniana* L. ♂.
14. Id. id. de *Tort. unicolorana* Dp.
15. Aile supérieure de *Graph. perlepidana* Hw. ♀.
16. Id. id. de *Graph. albidulana* H.-S. ♂.
17. Id. id. de *Graph. trigeminana* Hw. ♂.
18. Id. id. de *Graph. mirificana* Frey.
19. Id. id. de *Tort. dumetana* Tr. ♀.
20. Aile inférieure de *Phth. argyrana* Hb. ♂.
21. Id. id. et abdomen de *Carpoc. grossana* Hw. ♂.

ESSAI

SUR LES

COCHENILLES OU GALLINSECTES

(HOMOPTÈRES — COCCIDES),

18e et dernière partie (1).

Par M. V. SIGNORET.

(Séance du 22 Novembre 1876.)

Groupe des **Brachyscélides.**

En 1863, M. H.-L. Schrader fit paraître, dans les Annales de la Société entomologique de Sydney, une notice sur des espèces de Coccides formant des galles dans lesquelles ils passent en partie leur existence (2). Leur manière de vivre et leur biologie ne sont peut-être pas aussi complètes qu'on pourrait le désirer. Ainsi, comment, vivant dans des galles plus ou moins fermées, les femelles pourraient-elles être rejointes par les mâles pour l'accouplement ? Ce serait une question des plus intéressantes à éclaircir. Je vois bien que dans une des descriptions l'auteur

(1) Voir Annales 1868, p. 503 et 829 ; 1869, p. 97, 109 et 431 ; 1870, p. 91 et 267 ; 1871, p. 421 ; 1872, p. 33 ; 1873, p. 27 et 395, et 1874, p. 87 et 545 ; 1875, p. 15 et 307.

(2) La même notice a été reproduite la même année dans les Mémoires de la Société Zoologique et Botanique de Vienne, Verandl. der k. k. Zool. Bot. Gesellsch.

indique le mâle subissant sa métamorphose dans la galle de la mère ; mais ce fait mérite encore, pensons-nous, un plus ample examen, et nous nous demandons si ce ne serait pas pour s'accoupler que le mâle a été vu dans la galle. Les descriptions sont aussi un peu écourtées pour des espèces aussi intéressantes et ayant une manière de vivre si différente des autres. Nous connaissons cependant quelques faits à peu près analogues : ainsi le *Carteria lacca* vit aussi dans une galle et l'on pourrait peut-être la faire entrer dans une des coupes suivantes.

Nous avons pensé qu'un groupe aussi naturel pouvait être réuni sous le nom de BRACHYSCÉLIDE, caractérisé par l'habitat de ces Cochenilles dans les galles, et que dans ce groupe se trouveront les genres formés, par M. Schrader, sur la présence ou l'absence des membres en tout ou en partie.

Ce groupe comprendra :

1° Le genre *Brachyscelis*, dans lequel tous les membres existent ;

2° Le genre *Opisthoscelis*, dans lequel il ne reste que les pattes postérieures ;

3° Le genre *Ascelis*, dans lequel tous les membres ont disparu.

Mais il est à remarquer que ces caractères ne peuvent servir que lorsque les femelles sont arrivées à leur entier développement, car dans le jeune âge elles présentent les caractères de tous les Coccidiens et surtout des Coccites.

Quant aux galles, elles varient considérablement d'aspect, de forme et de grandeur, et nous ne saurions mieux les comparer qu'à celles formées par les Aphidiens vivant sur les pistachiers, les térébinthes et les lentisques ; quelques-unes sont très-petites, arrondies, d'autres très-longues ; seulement celles-ci forment un sac dans lequel vit toute une famille, tandis qu'ici il n'y a généralement qu'un seul insecte, et la galle est compacte, ne laissant qu'un petit espace vide pour loger la femelle. Le plus souvent les galles mâles et femelles sont différentes, quelquefois identiques ; mais si nous avons quelques indications pour les secondes, nous n'en trouvons pas assez pour les premières, et surtout il nous devient très-difficile de comprendre comment peut se faire l'accouplement, encore bien que les galles femelles offrent une ouverture.

Genre **Brachyscelis.**

D'après ce qui précède, ce genre se distinguera des suivants par la présence de toutes les pattes dans les femelles arrivées à leur plus complet état de développement, mais elles sont courtes et incapables de servir. Quant aux mâles, ils ressemblent à la plupart de ceux des Coccides, d'après la figure *p, q* de la planche 1 des Annales de Sydney et fig. 2 *c* de la planche 3 des Mémoires de la Société Zoologique et Botanique de Vienne.

1. Brachyscelis pileata Schrad., 1863, Transact. of New South Wales, vol. I, part. 1, p. 3, pl. 1, fig. 1, *a, b, c, d, e, f, g.* — Id., Verandl. Zool. Botan. Gesellsch., vol. XIII, 1863, tab. 3, fig. 1.

Cette espèce, comme toutes les suivantes, se trouve dans des galles formées sur les feuilles ou les rameaux des *Eucalyptus ;* elle semblerait propre à l'*Eucalyptus hæmastoma.* Les mâles se trouveraient habiter les galles allongées en forme de tube et qui sont représentées en *a.* Les femelles formeraient d'autres galles beaucoup plus grosses, épaisses et allongées, figurées en *d.* Ces galles, suivant leur âge, ne sont pas toujours de la même forme ; quelques-unes peuvent avorter par diverses causes, de même aussi qu'il s'en trouve qui peuvent s'allonger par l'extrémité libre, et cette partie semble devoir tomber ; alors on a des galles arrivées à leur dernier état, qui sont dessinées en *e* et présentent une fente par laquelle sortiraient les Cochenilles, de la même façon que nous voyons, dans le Midi, les *Pemphigus* sortir des galles des térébinthes et des lentisques.

En examinant maintenant les figures des insectes, nous nous demandons comment les membres ne sont qu'au nombre de quatre, car nous en voyons six dans la jeune larve (fig. *l*), et plus jeune encore il n'y en a pas (fig. *h*). Il y a ici quelques caractères mal indiqués par l'auteur et contraires à tout ce que nous connaissons. La figure *h* est certainement l'embryon non encore séparé de sa membrane ou une coque de mâle

que, du reste, l'auteur n'a pas connu, puisque, figurant celui d'autres espèces, il ne parle pas de celui de celle-ci. De l'examen de la larve embryonnaire 1 *l* nous classerions celle-ci dans les Lécanites à cause des deux lobes postérieurs de l'extrémité abdominale.

La figure *f*, que Schrader dit de grandeur naturelle, est de 2 centimètres et représente la femelle, dont il donne les caractères suivants :

La femelle, représentée dans l'acte de gestion des jeunes dont elle est entièrement remplie, est d'une couleur jaune sale et recouverte d'une poudre blanche. L'orifice anal est situé entre les deux épines (les deux lobes latéraux de l'extrémité plus développés et sans les filets), et M. Schrader considère la matière farineuse ou manne qui en exsude comme les excréments de l'animal.

Les deux pattes antérieures sont situées en dessous de la bouche, qui est invisible, puisque, dit-il, il n'a pu distinguer aucun rostre; un peu au-dessus sont situées les petites antennes, et encore plus haut nous voyons les yeux situés dans un espèce de sillon.

La larve, figure *l*, après un jour de naissance, est aplatie, transparente et d'une couleur jaune ; les côtés sont ornés de poils formant une bordure, et on remarque à l'extrémité anale deux longues soies. Les antennes sont à peu près de la moitié de la longueur du corps et consistent en sept articulations, dont la dernière est armée de quatre poils : deux petits et deux longs. Les tarses présentent trois articles, le dernier formant un crochet orné de quelques petits poils (1).

L'auteur ne parle pas du mâle, qu'il ne semble pas avoir trouvé.

(1) Ici nous pensons qu'il y a une erreur d'appréciation et même un manque de réflexion de la part de l'auteur ; car, en omettant le dernier article indiqué, qui est notre crochet ou ongle, il resterait deux articles : nous ne serions donc plus alors dans la classe des MONOMÈRES. Il a donc confondu, selon nous, le tibia et le tarse en les réunissant ensemble.

Voir, pour tous les détails, la planche 1, fig. de *a* à *l*, de la Société de Sydney, et Verhandl. der k. k. Zool. Bot. Gesellsch. Wien, vol. XIII (1863), pl. 3, fig. 1, de *a* à *l*.

2. Brachyscelis pharetrata Schrader (1863), Trans. of New South Wales, p. 3, vol. I, part. 1, pl. 1, fig. 2 *o* (fig. *p, q, r, s,* ♂), et pl. 2, *f, g,* ♀. — Verandl. der k. k. Zool. Bot. Gesellsch., vol. XIII (1863), pl. 3, fig. 2 *a* galle ♂, 2 *b* ♀ et 2 *c* ♂ en parfait état.

La galle formée par cette espèce est peu différente de celle de la précédente. Celle du mâle est allongée, pointillée sur les côtés et non lisse; l'extrémité est tronquée et non dilatée, en forme d'embouchure de trompe comme la précédente; celle de la femelle représente assez la forme d'une olive aplatie en dessous, avec des stries pointillées et autour une sécrétion en forme de collerette.

Le mâle, arrivé à son état parfait, fig. 2 *p,* dans les Annales de la Nouvelle-Galles du Sud, et fig. 2 *c* dans les Annales de Vienne, est d'une couleur jaune, de 4 à 5 millimètres de longueur et d'une forme très-allongée. La tête, globuleuse, est très-rétrécie en arrière à son insertion sur le thorax. Les antennes, plus longues que la tête et le thorax, ont dix articles. Les yeux sont proéminents. Le thorax est allongé, globuleux, très-rétréci en arrière au point d'insertion de l'abdomen; celui-ci est très-allongé, plus étroit à la base qu'à l'extrémité qui est gonflée et présente sur le dernier segment deux très-longues soies et entre elles l'organe sexuel, représenté par un long stylet. Les ailes sont très-fortes, avec deux nervures. Les pattes, très-longues, présentent, dit l'auteur, deux ongles, dont l'un plus fort que l'autre. Nous n'en avons jamais trouvé qu'un; peut-être a-t-il confondu les digitules avec les crochets.

Quant à la femelle, elle ressemble aux autres femelles de ce groupe des Brachyscélides, et comme forme se rapprocherait, moins la taille, de celles de certains *Aspidiotus* avec l'extrémité présentant deux languettes; sa plus grande largeur se trouve à la base du prothorax, la portion inférieure plus longue que la partie antérieure comprenant la tête et le prothorax. On ne voit ici, comme dans les autres, que quatre pattes.

Dans le jeune âge les galles se ressembleraient, et ce ne serait qu'après la fécondation que celles contenant les femelles prendraient l'accroissement qu'elles doivent atteindre plus tard. Ainsi la fig. 2 *r,* pl. 1, New South Wales, et 2 *a,* pl. 3, Zool. Bot. Gesells., représenteraient aussi bien les galles mâles que les galles femelles jeunes.

Les jeunes larves feraient leur apparition en novembre, le mâle parfait dans le mois de mars suivant, ce qui prouverait que la femelle vit huit mois après la fécondation. Au moment de toute sa grandeur elle est longue de 8 à 9 millimètres.

3. BRACHYSCELIS OVICOLA Schrader, 1863, Trans. of New South Wales, part. 1, vol. I, p. 3, pl. 2, fig. 3 *a*, *e*, *f*, et Verandl. der k. k. Zool. Bot. Gesellsch., 1863, tab. 3, fig. 3 *a*, *b*, *c*.

Cette espèce, qui vit sur l'*Eucalyptus hæmastoma* comme le *B. pileata*, ressemble beaucoup à cette dernière par la forme des galles du mâle ; quant à celles des femelles, nous la connaissons par une très-jeune coque de forme ovale arrondie et par une plus grande figure *e* dans laquelle la femelle est englobée et qui est représentée libre sous le n° 3 *f*. Elle est de forme et d'aspect pareille à la *pharetrata*, mais beaucoup plus grosse, puisque elle atteint jusqu'à 13 millimètres. M. Schrader indique aussi le mâle d'une couleur jaune et plus large à l'abdomen, dont les quatre à cinq premiers segments seraient aussi larges que le thorax, et qui est terminé par un long stylet accompagné des deux longues soies ordinaires.

4. BRACHYSCELIS DUPLEX Schrad., 1863, Transact. of New South Wales, vol. I, part. 1, p. 2, pl. 2, fig. 4 *h*, *l*, *o*, *s*.

Les galles (fig. *h*) formées par cette espèce sont vraiment extraordinaires et rappellent un peu celles formées par les *Pemphigus* sur le térébinthe, seulement elles sont pleines et ne laissent en dedans qu'une très-petite cavité, dans laquelle se loge la femelle (fig. *o*), et qui est d'une longueur de 20 à 23 millimètres. La galle est longue d'au moins 10 centimètres. Quant au mâle (fig. *s*), il est renfermé dans une très-petite galle de 10 à 12 millimètres, de forme quadrangulaire, avec une ouverture élargie.

Les différentes figures sont reproduites dans la planche 3 des Annales de la Société Zool. et Bot. de Vienne sous le même numéro 4.

5. Bracahyscelis munita Schrader, Transact. Soc. of New South Wales, part. 1, vol. I, Sydney, 1863, p. 2, pl. 2, fig. *x*.

Cette espèce, sans aucune description, vit dans une galle bizarre que nous ne pouvons mieux comparer qu'au fruit du rosier, avec quatre fortes expansions terminées par des appendices en lanière très-longs.

5. Brachyscelis citricola Schrad., 1863, vol. I, part. 1, p. 3, Transact. of New South Wales.

Nous ne pouvons rien dire de cette espèce, que l'auteur ne fait qu'indiquer.

Genre **Opisthoscelis** Schrader (1).

Ce genre se distinguerait par les femelles de Coccides vivant dans des galles, ne présentant que les jambes postérieures.

Les galles femelles sont de forme arrondie; celles des mâles sont pyramidales; elles se trouvent le plus souvent sur la même feuille.

Il est probable qu'il pourrait y avoir d'autres caractères plus sérieux tirés ou du mâle ou de la femelle.

1. Opisthoscelis subrotundata Schr., 1863, Trans. of New South Wales, part. 1, vol. I, p. 10, pl. 3, fig. 6 *l*, *n*, *o*, ♀, et *f*, *m*, ♂.

La femelle, de forme ovalaire arrondie en avant, s'amincit vers l'extrémité abdominale, qui est conique. Elle est d'un rouge cramoisi et ne pré-

(1) *Ophistocelis* dans New South Wales et *Opisthoscelis* dans Zool. Bot. Gesells. Ce dernier nom serait le plus correct.

sente que les pattes postérieures qui sont très-longues, sans traces des pattes antérieures et des intermédiaires. Elle est longue de 3 à 4 millimètres, et la galle arrondie de 7 à 8. Le mâle qui, d'après la figure, ressemble à un *Dactylopius*, est rouge, très-pubescent et d'une longueur de 5 millimètres environ.

2. OPISTHOSCELIS GRACILIS Schr., 1863, Trans. of New South Wales, p. 10.

Cette espèce, qui paraît se rapprocher de l'*Opist. subrotundata*, est plutôt plus grêle, et les jambes postérieures sont encore plus longues et plus minces. L'auteur indique le mâle comme étant privé des deux soies de l'extrémité. Il ajoute que les larves ressemblent à celles des *Brachyscelis*, mais qu'elles ont de très-courtes soies anales.

Il est regrettable que des espèces aussi intéressantes soient décrites d'une manière aussi brève.

Genre **Ascelis** Schrader.

Ce genre se distingue des deux précédents par l'absence totale des pattes dans la femelle et parce que, d'après l'auteur, celle-ci seule forme des galles.

Quant au mâle, il subit ses métamorphoses dans la galle de la mère. La figure qui le représente nous le fait voir sans soies anales.

Quant aux galles, elles sont de forme globuleuse arrondie ; elles sont fixées sur la feuille avec une ouverture en dessous, et rappellent en cela la galle du *Phylloxera vitifoliæ*, seulement dans ce dernier l'ouverture est en dessus de la feuille.

De plus, nous observons dans ce genre un instrument corné avec trois pointes, et qui semble destiné à préserver l'entrée de la galle.

Il faudrait posséder ces espèces en nature pour en parler sûrement.

ASCELIS PRÆMOLLIS Schr., 1863, Trans. of New South Wales, p. 10, part. 1, vol. I, pl. 3, fig. 5 *p, q, r, s, t,* ♀, et *f, v, x, y,* ♂.

La femelle, à l'état embryonnaire, ressemble à celle d'un *Dactylopius;* plus tard elle devient globuleuse ovalaire et sans traces de membres, mais on voit une tache à la place de ceux-ci. Elle est d'un jaune pâle et beaucoup plus acuminée et moins pubescente que le mâle.

Le mâle subit ses métamorphoses dans la galle de la mère et ne présente pas de soie à l'extrémité. Il est rouge cramoisi et d'une forme allongée, étroite. C'est dans le mois de juin qu'il arriverait à son état parfait.

D'après les descriptions il semblerait que mâle et femelle seraient ensemble dans la même galle.

Additions et Rectifications.

—

Genre **Tessarobelus** Montrouzier, Ann. Soc. Lin. de Lyon, 1864, 246.

♂. Tête courte, munie d'une crête longitudinale entre les deux antennes ; celles-ci de seize articles, longues, mais moins que le corps, plumeuses. Bec manque. Yeux gros, pédonculés, saillants, réticulés. Ailes grandes, ovalaires, demi-transparentes, ayant quatre nervures transparentes ; les autres simples et flexueuses. Abdomen terminé par quatre filets, dont les intermédiaires les plus longs. Pattes longues, grêles. Entre la première et la deuxième paire de pattes, un espace carré, convexe, lisse, destiné peut-être à servir de rostre.

♀. Corps ovale allongé, composé de dix segments très-distincts, enveloppé d'une matière cotonneuse blanche. Yeux petits, globuleux, saillants, non réticulés, situés sur la même ligne que les antennes ; celles-ci courtes, épaisses, cylindriques, de dix articles, sensiblement plus minces après le sixième. Bec situé dans un enfoncement entre la première et la deuxième paire de pattes, court, fort, aigu. Thorax tout d'une venue avec la tête et l'abdomen, très-grand, à segment très-distinct, ridé en long sur les côtés. Abdomen arrondi au bout. Pattes fortes, écartées entre elles ; tarses avec un seul article, un fort crochet.

TESSAROBELUS GUERINII Montrouzier.

♂. Long. 5 mill. — Tête, partie antérieure et bords du prothorax, abdomen, poitrine, hanches, d'un rouge assez vif, saupoudré de blanc. Limbe

du corselet, tiges des antennes, noirs. Plumes antennaires rousses. Pattes rouge brun. Ailes cendrées, transparentes.

♀. Long. 10 mill. — Rouge; pattes et antennes noires.

Elle se trouve, dans la Nouvelle-Calédonie, sur plusieurs végétaux, sur les *Melaleucæ* et *Filices*. Le mâle aime surtout les lieux ombragés.

ASPIDIOTUS CIRCULARIS Asa Fitch. — Transact. Stat. Agric. Soc., N. Y., 1856, vol. XVI. — Id., 3e Report annuel, 1859, 108, 139.

Se trouve sur les écorces des groseilliers, dans les jardins de la ville d'Albany. De bonne heure, au printemps, j'ai observé, dit l'auteur, une petite écaille circulaire d'un diamètre de 0,03, semblable à l'*Aspidiotus nerii*, mais d'une couleur différente, étant d'une couleur brune semblable à celle de l'écorce qui l'entoure et ayant au centre une espèce de verrue polie, arrondie, d'un jaune pâle.

ASPIDIOTUS LENTISCI nobis.

Nous avons souvent trouvé dans le Midi un *Aspidiotus* sur le lentisque. Nous en avons reçu aussi de notre ami M. Bigot venant d'Algérie. Cetet espèce ressemble beaucoup à l'*Aspidiotus nerii*. Les coques mâle et femelle n'en diffèrent que par la couleur d'un brun jaunâtre, avec les dépouilles ou mues plus claires et brillantes. Quant aux filières de l'extrémité abdominale, nous les avons trouvées trop variables pour pouvoir les indiquer.

Nous n'avons pu rencontrer de mâle à l'état parfait.

ASPIDIOTUS VITIS Signoret, Ann. Soc. ent. Fr., Bull., p. LII (1876).

Bouclier mâle en ovale arrondi allongé, celui femelle plus ou moins régulièrement arrondi. Ils sont tous deux d'un gris oncé. Lorsqu'ils ont

eu un peu de frottement, la dépouille des mues plus ou moins centrale est d'un noir brillant ; si elles viennent à se détacher elles présentent au contraire une place blanche. La couleur est tellement identique avec celle des vieilles écorces de la vigne que les boucliers sont à peine visibles et que ce n'est que par les places blanchâtres qu'ils laissent voir après leurs chutes que l'on peut trouver cette espèce, quoique parfois très-abondante. Les boucliers sur les vieilles écorces sont tous vides ; pour les rencontrer avec l'insecte il faut chercher en dessous des vieilles écorces qui, du reste, s'enlèvent facilement.

Le mâle est d'un jaune brun uniforme avec la bande transverse ou apodème brun foncé, les yeux noirs, les élytres très-longues, dépassant l'extrémité du stylet, d'un hyalin un peu grisâtre, le stylet long, d'une longueur égalant l'abdomen et le mésothorax jusqu'à l'apodème. Les antennes sont épaisses, pubescentes, le quatrième article le plus long, puis le troisième, les cinquième à neuvième un peu plus longs que larges et d'égale longueur, le dixième très-petit, à peine plus long que le premier qui avec le second sont les plus petits.

La femelle est arrondie, d'un brun grisâtre foncé, avec l'extrémité abdominale jaune clair. Malgré tous nos soins nous n'avons pu trouver de plaques de filières autour de l'anus, mais des filières arrondies, disséminées. Le bord offre deux très-petits lobules médians ; de chaque côte deux poils assez longs, et au delà deux plus petits, jusqu'au dernier segment. Près du bord, quelques filières avec un point central clair et un rebord épais.

Les larves embryonnaires sont ovales, allongées, avec tous leurs membres et antennes. A la mue elles perdent tout, mais conservent des filets rostraux très-longs qui, développés, dépasseraient du double la grandeur de l'insecte. Les antennes, de six articles, sont à peine pubescentes, un ou deux poils à chaque article, quatre au dernier, avec le quatrième article le plus long. Les jambes sont grêles, avec le tibia plus court que le tarse, le crochet long, accompagné des digitules ordinaires. Après la première mue le corps devient plus arrondi, avec un peu de parallélisme pour le mâle, dont les filets rostraux sont plus longs que pour la femelle. La coque mâle est facile à reconnaître par suite du caractère des deux dépouilles des deux mues que l'on voit dans la coque femelle, tandis qu'il n'y en a qu'une sur celle du mâle.

Nous avons trouvé cette espèce aux environs de Nice, sur les coteaux

de Bellet, et nous avions reçu il y a quelque temps des raisins d'Algérie sur lesquels il y avait aussi de nombreux boucliers.

Diaspis visci Schr.

Nous avions mis cette espèce avec doute dans les *Aspidiotus;* l'ayant reçue depuis de M. Löw, de Vienne, nous avons reconnu que c'est un véritable *Diaspis.*

Le bouclier mâle est allongé, d'un blanc un peu transparent, avec une carène médiane, la dépouille de la mue d'un jaune clair. Le bouclier femelle est arrondi, d'un blanc neigeux, avec les dépouilles des mues d'un jaune plus foncé que celui de la coque mâle.

La femelle est jaune brunâtre, arrondie, de même forme que celle du *nerii,* mais avec une disposition des filières toute différente. Ici il y a cinq plaques de filières agglomérées, tandis que dans *nerii* les filières sont réunies, mais libres et non limitées par une espèce d'anneau, comme on peut le voir dans l'*ostreæformis,* fig. 4, Coccides, pl. 5. La plaque médiane en contient environ 10 à 12, la latérale supérieure 11 à 12, l'inférieure 9 à 10. Les bords latéraux du dernier segment offrent des épines jusqu'au dernier lobe abdominal, et celui-ci en présente trois assez fortes de chaque côté.

Nous n'avons trouvé que des larves mâles; nous ne pouvons donc rien dire du mâle à l'état parfait.

Diaspis ostreæformis Curtis.

Dans la description de cette espèce nous indiquons pour le mâle un bouclier pareil à celui des *Aspidiotus* avec la dépouille sur le côté ; c'est une erreur. Toujours nous avons trouvé une écaille très-petite, blanche, carénée, et avec la dépouille à l'extrémité comme dans toutes les écailles mâles de ce groupe.

DIASPIS HARRISII Walsh.

Cette espèce, décrite dans Practical Entomologist (1866), vol. II, 31, est synonyme de *D. ostreæformis* Curtis ; l'ayant reçue dans ces derniers temps, nous avons pu nous en assurer.

MYTILASPIS PINIFOLIÆ A. Fitch.

Nous avons indiqué avec doute cette espèce comme synonyme du *L. pini* Hartig, que nous avions reçu de M. Riley ; mais elle est très-distincte, elle possède cinq plaques de filières, la médiane de 8 à 10, les deux latérales de 20 à 25. Nous avons recu cette dernière espèce provenant des Montagnes Rocheuses et vivant sur le *Pinus monophilla*.

MYTILASPIS FLAVESCENS Targ.-Tozz., Ann. del Minist. Agric., Ind. e Commerc., Roma, 1876, page 36, 2, pl. 1 *a*, fig. 1 *a* à 1 *h*. = *M. anguinus* Boisduval, Insectologie agricole ?

Cette espèce vit sur les orangers et les citronniers. Nous l'avons reçue d'Italie, de Barcelone et des Açores. Elle se présente sous la forme d'un long, très-long bouclier d'un 1/2 millimètre de large sur quelquefois 4 à 5 millimètres de long, droit ou plus ou moins contourné, et d'un brun clair un peu verdâtre se confondant avec la teinte des feuilles d'oranger. Les boucliers mâles sont de moitié plus courts que ceux des femelles ; du reste on les reconnaît facilement par la présence de deux mues ou d'une mue, suivant le sexe.

La femelle est d'un jaune un peu brunâtre, le double plus large à l'abdomen que vers la portion céphalique et thoracique, dont les côtés sont à peu près parallèles. L'abdomen a les segments très-découpés et présente sur chaque lobe latéral deux ou trois fortes épines et sur le disque des filières. L'extrémité abdominale ressemble beaucoup à celle du *Leucaspis pini*, mais ne présente que très-peu de filières arrondies disposées en

couronne : un groupe de quatre ou cinq finissant de chaque côté la courbe médiane; qui est composé d'une ou deux filières seulement.

Dans la femelle à l'état de larve, les filets rostraux sont excessivement longs et remarquables à cause de ce fait, que nous n'avons jamais vu ; dans la femelle adulte ils sont presque ordinaires, quoique encore très-longs, l'anse qu'ils forment atteignant le premier segment abdominal.

Le mâle est très-long, jaune, avec une bande obscure sur le disque de chaque segment, les pattes, les antennes plus obscures, la bande thoracique presque noire. Les antennes sont longues, atteignant le milieu de l'abdomen, avec une pubescence assez longue; les troisième à septième articles sont presque égaux, huitième et neuvième plus courts d'un tiers, le dernier moitié plus court que le huitième. Extrémité de la tête anguleuse, les yeux dessus et dessous sur les côtés. Thorax d'un jaune plus clair; mésothorax très-grand, cachant en entier le métathorax; cette partie, coriace dans tous les mâles de Coccides, est, dans l'état de vacuité de l'abdomen, plus longue et plus large que celui-ci, mais moins longue lorsque l'abdomen est distendu. Les élytres sont étroites, très-longues, d'un blanc un peu cendré, plus foncé vers le bord extérieur. Le balancier est long et étroit, avec un filet presque droit. L'abdomen présente sa plus grande largeur vers les quatrième et cinquième segments. Le stylet est court, très-étroit. Les pattes sont courtes, épaisses, pubescentes, les antérieures très-éloignées des deux paires postérieures.

Les femelles adultes sont remarquables par la longueur de la portion antérieure, tête et thorax; l'abdomen ne dépassant pas la longueur des deux premiers réunis, le bord métathoracique formant la moitié égale du tout. Comme forme générale, en dehors de ce caractère, cette espèce ressemble un peu au *Mytilaspis pinneæformis*, fig. 4, Coccides, pl. VI.

MYTILASPIS POMICORTICIS Riley, 1873, 5e Rapport annuel sur les Insectes utiles et nuisibles, etc., p. 73 à 96.

Sous ce nom M. Riley aurait en vue l'espèce que nous avons décrite sous le nom de *pomorum* Bouché et qui, d'après lui, ne serait pas l'espèce typique de cet auteur, car il dit que *les œufs sont rouges*, tandis que nous les avons vus blanc de neige; seulement ils deviennent un peu

jaunes au moment d'éclore. Dans le type qu'il décrit, il a trouvé pour la plaque de filières médiane 10 ouvertures, à la latérale supérieure 20, et 14 à l'inférieure, ce qui est à peu près ce que nous voyons aussi dans notre espèce. Du reste, le nombre de ces ouvertures paraît très-variable.

L'auteur donne, p. 73, fig. 3, une très-bonne figure du mâle, et, p. 80, fig. 32, une figure de la femelle. Nous engageons les entomologistes qui s'occuperont de la question à consulter cette notice intéressante au point de vue biologique, et que nous ne pouvons reproduire vu son étendue. Quant à son opinion de changer le nom de l'insecte, nous ne saurions trop dire s'il a raison pour une aussi faible différence qu'une appréciation de couleur. Pour notre compte nous ne l'oserions, d'autant plus que cette couleur nous paraît varier beaucoup suivant les âges. Au moment d'éclore les œufs se foncent, tandis qu'au moment de la ponte ils sont blanc de neige, comme le dit M. Riley, et nous avancerions volontiers qu'ils peuvent varier de couleur suivant la plante sur laquelle ils se sont fixés. A cela on peut dire justement qu'alors ce serait peut-être une espèce spéciale à la plante.

ASTERODIASPIS QUERCICOLA Bouché.

Dans notre Essai, nous avons réuni cette espèce au genre *Asterolecanium* avec plusieurs autres; mais ayant trouvé le mâle de celle-ci, qui est un véritable Diaspite, nous nous voyons forcé de l'éliminer de ce genre et d'en former un nouveau sous le nom d'*Asterodiaspis* et que nous placerons dans la division des Diaspites hors des Lécanites.

Voici la description que nous en avons donnée dans le Bulletin n° 88 (Ann. 1876, Bullet., p. CCIX), et qui s'applique au type récolté à Nice sur le chêne vert :

« La coque mâle est longuement ovalaire, de 1 millim. de long sur 6/10 de millim. de large ; d'un jaune clair brillant, avec une faible carène médiane, et, au microscope, présentant tout autour une élégante fimbriature semblable à celle de la coque femelle.

« Le mâle est d'un jaune brun sur la tête et le thorax et d'un jaune plus clair sur l'abdomen, la base de celui-ci un peu plus foncée, les antennes et les pattes presque noires, le prothorax et le mésothorax plus foncés,

la bande transverse du métathorax tout à fait noire ainsi que les yeux ; les élytres sont grandes, largement ovalaires et d'un gris blanc transparent ; l'abdomen est largement arrondi, le stylet est d'un jaune foncé et plus long que ce dernier (35/100 de millim.), celui-là n'atteignant dans son plus grand développement que 25/100 de millim. au plus, compris même l'extrémité, qui forme un tubercule sur lequel est implanté le stylet même.

« La coque femelle ne présente rien de remarquable, seulement elle paraît en général plus aplatie que celle de l'insecte des environs de Paris. En mars, la mère était refoulée à l'une des extrémités, le reste étant occupé par des œufs blanchâtres. »

Eriopeltis Lichtensteinii Signoret.

Parmi les nombreux exemplaires de l'*Eriopeltis festucæ* que nous avons récoltés à Hyères ou que nous avons reçus de M. Lichtenstein, qu'il a recueillis à Montpellier, nous avons toujours remarqué qu'il y avait deux types bien distincts, l'un présentant un sac à filaments laineux frisés, presque squameux, et l'autre au contraire offrant un sac feutré très-dense. Ayant reçu encore, pendant les corrections de cette feuille, de magnifiques exemplaires de Hollande, envoyés par M. Ritsema, nous avons cru bien faire en créant une espèce nouvelle pour ce dernier type que nous avons nommé *Eriopeltis Lichtensteinii* (Bulletin de la Société entomologique du 14 février 1877, page 47), réservant le nom de *festucæ* pour l'espèce typique de Boyer de Fonscolombe, que nous possédons et qui présente le sac laineux frisé.

Une étude microscopique nécessaire nous entraînerait trop loin et nous prendrait trop de temps pour le moment ; ce sera le sujet d'une note plus étendue et qui viendra plus tard.

Pollinia Costæ (Targioni-Tozzetti).

Dans notre Étude nous avons placé cette espèce parmi les Lécanites, c'est à tort. En considérant bien l'espèce on trouve le menton multiarti-

culé, l'absence des squames de l'extrémité anale et les deux côtés de l'abdomen terminés par un lobe présentant les deux longs filets des Coccites. Voir planche VII des Coccides, fig. 1 *a*, les deux lobes latéraux de l'extrémité abdominale d'une larve embryonnaire, état qu'on ne peut voir dans l'âge avancé ; 1 *c*, l'appareil buccal avec le menton multiarticulé. C'est donc bien dans la tribu des Coccites qu'il faut mettre ce genre.

PLANCHONIA FIMBRIATA Fonscolombe.

Ce genre devra entrer dans la division des Coccites, par suite de l'absence de squame à l'extrémité anale, l'espèce typique présentant les deux lobes latéraux de cette division. Voir notre planche VII (Coccides), fig. 5 *a*, représentant une larve embryonnaire.

PLANCHONIA ARABIDIS Lichtenstein mss.

Pendant l'impression de cette feuille nous avons reçu de notre collègue et ami M. Lichtenstein une espèce voisine de la précédente et qu'il a récoltée sur l'*Arabis stricta*, dans le Bordelais. Elle est plus petite que la précédente, d'une couleur plus claire et entourée d'une jolie fimbriature blanche. Ne serait-ce qu'une variété ? Il faudrait divers états des deux espèces pour se prononcer sûrement.

COCCUS STELLIFER Westwood.

Nous voyons cette espèce indiquée dans les Proceedings Ent. Soc., 1871, p. 111. Elle est synonyme de notre *Vinsonia pulchella*.

Revue des espèces

que nous ne savons à quel genre rapporter.

—

Nous allons procéder par ordre alphabétique dans cette énumération, sans nous occuper de la dénomination générique des auteurs, dénomination fautive en général et qui ne servirait qu'à induire en erreur. Nous rapporterons autant que possible la description de l auteur, afin d'éviter toute cause d'erreur d'appréciation.

1. ANGRÆCI Boisduval (LECANIUM).

Il ressemble, dit M. Boisduval, aux espèces précédentes (*cestri, filicum*); nous l'avons trouvé sur des pieds d'*Angræcum sesquipedale* que MM. Thibaut et Kæteler venaient de recevoir de Madagascar. Il est probable que cette Gallinsecte est propre à cette grande île et qu'elle constitue une espèce nouvelle. Mais comme les horticulteurs apportent les plus grands soins à leurs plantes, ils l'ont bientôt fait disparaître par le brossage, et il nous a été impossible de l'étudier complétement. (Boisduval, loc. cit.)

2. ASARI Schrank (COCCUS).

On voit encore des jeunes de cette espèce en septembre sur le dessous des feuilles de l'asaret (*Asarum europæum*).

Court, elliptique, assez plat, avec une carène superficielle sur le dos ; d'une couleur jaune ou blanchâtre avec une tache brunâtre ovale sur la carène.

Se trouve près de Mitterfels.

3. ATERRIMUS Costa (CALYPTICUS).

C. nigro, ovali, dorso bilobato, periphæria moniliformi.

La grandeur de cette Cochenille est celle d'un point ou d'une crotte de Mouche. La forme est ovale, avec deux exubérances au milieu, dont une correspond au thorax, l'autre à l'abdomen; son contour est garni de nombreux rayons qui l'ornent comme une collerette.

Elle vit sur l'yeuse (*Quercus ilex*), dans le jardin de la Villa Reale.

On pourrait se demander si on n'est pas en présence d'un très-petit sujet du *Nidularia pulvinatus* ; mais cette comparaison, peu scientifique, d'une crotte de Mouche, nous en éloigne.

4. AUSTRALE Walk. (LECANIUM).

Rufum, ellipticum, transversa rugosum.

Longueur : une ligne et demie.

Terre de Van-Diemen.

Telle est la seule description. Il sera, pensons-nous, difficile de jamais y rapporter une espèce.

5. BROMELIÆ Bouché (LECANIUM).

Cette espèce forme un bouclier gris marbré de brun, assez élevé, et ressemble beaucoup au précédent (*hesperidum*).

Elle vit sur les ananas ainsi que sur les *Hybiscus* et se multiplie pendant toute l'année. Il faut prendre des précautions en cherchant à la détruire, autrement les jeunes remontent sur la plante. Il faut les écraser.

6. CAMBII Ratz. (LECANIUM).

Les femelles ont, dit l'auteur, beaucoup de ressemblance avec la pré-

cédente (*racemosus*); elles sont à peu près de la grosseur d'une graine de chènevis ou d'un petit pois. Elles sont réunies en groupe serré à des endroits de l'écorce du chêne blanc, là ou le cambium se forme en masse proéminente pareille à des boursouflures.

Le mâle apparaît au commencement de mai et ressemble beaucoup à celui du *L. racemosus*, mais l'auteur n'en a trouvé qu'un seul qui lui a échappé avant l'étude.

La femelle, vers la même époque, apparaît déjà parmi les œufs d'un rouge pâle.

Dans l'âge avancé, pleines d'œufs, les femelles sont sous la forme de vésicules hémisphériques luisantes, d'un brun noirâtre et striées de rouge ou veinées de blanc; elles ont la convexité d'une petite coquille brune, sous laquelle apparaît une masse blanche laineuse qui s'attache à l'écorce et qui revêt la progéniture, etc.

Si l'auteur ne comparait cette espèce au *racemosus*, au *carpini*, au *quercus*, nous aurions pensé qu'elle pouvait se rapporter au *quercicola* Bouché.

7. CAPENSIS Lin., Gmelin, Walker, etc. (COCCUS).

Ovalis, subtomentosus, conico gibbus, apice operculato.

Habitat in Gnaphalio muricato, C. B. S.

Linné, loc. cit. — Fabric., même description.

Voici maintenant l'indication d'Olivier, Encyc. méth., VI, 94, 4 :

Elle ressemble à la précédente (*aonidum*), mais elle est plus ovale, dos est plus élevé et presque conique; elle est légèrement tomenteuse, tandis que l'autre est glabre et luisante.

On remarque à l'extrémité un opercule nu, qui est remplacé, lorsqu'il s'ouvre, par un duvet cotonneux.

Elle se trouve, etc.

Il y a encore un *Lec. capense* Walker, que nous allons voir plus loin.

M. Ant. Dohrn, dans son Catalogue, en fait un *Coccus*. Cela aujourd'hui ne veut rien dire, et il y aurait plutôt, suivant nous, à voir si ce n' pas une espèce de *Diaspite*, car cet opercule qui s'ouvre est bien probablement une mue qui tombe.

8. CAPENSE Walk. (LECANIUM).

Piceum transversum conchyforme, transverse striatum.

D'une forme de coquille, brun, un peu plus court que long, avec des stries transverses qui sont parallèles au côté le plus court. — Longueur : 1 ligne.

Baie d'Algoa.

9. CAUDATUS Walk. (COCCUS).

Mas, gracilis, nigra, albo-ferruginea; antennæ filiformes CORPORE DUPLO LONGIORES ; *abdominis setæ longissimæ; pedes setosi; alæ cinereæ.*

Mâle noir, étroit, recouvert d'une poussière blanche. Antennes filiformes, à peu près deux fois plus longues que le corps. Filets de l'abdomen à peu près cinq fois de la longueur du corps. Pattes pubescentes. Ailes grises. — Longueur du corps : 3 lignes ; compris les ailes : 4 lignes.

Colombie.

10. CERASIFEX A. Fitch (LECANIUM).

En juin, adhérant à la face inférieure des feuilles des cerisiers noirs ; à peu près de la grandeur d'un demi-pois; d'une couleur marbrée avec des taches d'un jaune pâle. Ses écailles recouvrent une masse de petits œufs.

11. CHLÆOON Anderson (COCCUS).

Coccus airæ spicatæ, avec une planche représentant la plante et les insectes. Sous le n° 2 l'auteur représente un Hyménoptère qu'il suppose être le mâle vu au microscope; n° 3, les Cochenilles femelles jeunes; n° 4, les chrysalides dégagées de leur enveloppe soyeuse.

C'est un véritable Coccite ressemblant au *Dactylopius adonidum* et dont il ne donne pas de description détaillée.

12. CLEMATITIS Geoff. (CHERMES), *Chermes clematitis oblongus* Geoff.

Le *Kermes* de la clématite est plus grand que le précédent (*hesperidum*), auquel il ressemble pour sa forme allongée et sa couleur brune. Je soupçonnerais beaucoup qu'il ne diffère pas de celui de l'oranger, d'autant plus qu'il porte aussi quatre filets à la queue; mais pour en être assuré il faudrait connaître le mâle de l'une et l'autre espèce.

13. CRATÆGI Kalt. (COCCUS), Pflanzen-feinde (1874), p. 204.

Nous connaissons plusieurs espèces vivant sur cette plante. Or, à laquelle avons-nous affaire? Il est regrettable de voir des auteurs ne pas plus faire attention à ce qu'ont pu faire leurs devanciers. Travailler ainsi c'est faire de la confusion, du chaos, et non de la science.

14. CRISPUS Fonscolombe (COCCUS).

C. corpore subrotundato, cooperto tomento albo, crispo; seta caudali.

Son corps est en forme de cœur tout couvert d'un coton ou duvet formé par de petits poils blancs très-frisés; de sa partie postérieure, qui est la plus étroite, part un long filet blanc semblable aux poils du corps, etc.

Semblerait devoir être une espèce du genre *Eriococcus*. Il ressemble aussi à l'*Antonina purpurea*.

15. DIACOPEIS Anderson (COCCUS).

Vit en Chine sur le *Citrus sinensis*; mais Anderson n'en donne aucune description; seulement il dit que les segments abdominaux sont beaucoup plus incisés que dans aucune des autres espèces.

16. DIOSMASTIS Modeer (COCCUS).

Habitat cap. Bonæ-Spei. Diosmate crenato. Ovato oblongus. (Gmelin.)

17. DISPAR Kalt. (1874), p. 486 (DORTHESIA).

Nous ne voyons pas pourquoi cet auteur indique cette espèce sous ce nom nouveau, puisqu'il dit lui-même qu'elle est synonyme d'*urticæ* Linné.

18. ELIOIDES Costa (COCCUS).

Sous la figure 3 de la Faune rég. Napol., 1857, famillé des Cochenilles, Costa figure une espèce qui ressemble à l'*Asterolecanium aureum* et même à l'*Acanthochermes* de Kollar; mais comme il n'y a pas de description, nous ne pouvons rien en dire.

19. EPIDENDRI Bouché (LECANIUM).

Nous avons déjà un *Aspidiotus epidendri* qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci qui est un *Lecanium* dont l'auteur donne la description suivante :

Mâle d'un jaune foncé, avec la tête brune, les ailes blanchâtres, brunâtres au bord intérieur. — Long. 1/3 de ligne.

Femelle arrondie, déprimée, d'un jaune verdâtre; bord cilié de filaments allongés, très-serrés. — Long. 1/2 ligne.

Vit sur l'*Epidendrum cuspidatum*, dans les serres. Sa patrié est bien probablement les Indes occidentales.

20. Erion Anderson (Coccus).

Vit sur les *Robinia mitis, Hibiscus, Rosa sinensis, Ficus indica, Erythrina corolladendrum, Cocos nucifera* et *Myrtus zeylanicus.*

La description de cette espèce est dans sa lettre du 20 février 1787 et elle est figurée dans sa planche sous le n° 8. On peut croire, d'après ce dessin, que c'est un Coccite voisin des *Dactylopius.* Elle est d'une couleur pourpre orangé ; mais, dit Anderson, ayant observé sur les orangers le même insecte d'une couleur chocolat, il est amené à penser que la couleur peut être influencée par le genre de nourriture.

21. fagi Bärensprung (Coccus), Gazette de Zoologie, Zootomie et de Palæozoologie, Alton et Burm., 1849, p. 174.

Sur les hêtres, à Berlin, au Jardin zoologique. Les femelles sont comme les espèces précédentes (*strobi, ulmi, laricis*) enveloppées d'une espèce de feutre ; elles sont d'un jaune de soufre. Les antennes sont courtes, épaisses, les jambes courtes, enfoncées dans un abdomen charnu.

Encore dans le mois de décembre, dit l'auteur, j'ai trouvé sur les buissons défeuillés cette laine blanche dans laquelle je ne trouvais plus que quantité d'œufs et de larves d'une forme elliptique; deux points rouges représentent les yeux; les antennes sont courtes, de cinq articles, assez poilues au bout.

Nous pensons que cette espèce pourrait entrer dans notre genre des *Pseudococcus,* après les *Dactylopius.* Il en serait ainsi pour l'espèce suivante, que nous supposons être la même que celle-ci.

22. fagi Walk. (Coccus).

C'est le même que celui que nous avons mis à tort dans les *Lecanium,* 1873, 36 (212); mais nous pensons que cette espèce ne peut être que celle de Bärensprung et doit rentrer probablement dans notre série des *Pseudococcus.*

Voici la description insignifiante qu'en donne l'auteur :

Flava, elliptica, albo farinosa.

Yellow, elliptical, cowered with white powder. — Length 2 lines.

Cette description convient à tous les *Dactylopius*, *Pseudococcus* et *Coccus*.

23. FRAXINI Chavannes (COCCUS).

Dans les Ann. Soc. ent. de France, 1848, p. 143, M. Chavannes parle d'un *Coccus fraxini* qui produirait quelquefois de la manne. Nous ne connaissons pas l'espèce qu'il a en vue, d'autant plus que nous pensons que la manne est produite artificiellement par les incisions que l'on pratique sur les arbres du mois de juillet à septembre, et principalement sur les *Fraxinus rotundifolia* et *ornus*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Fraxinus excelsior*, sur lequel on trouve le *Pulvinaria fraxini* dont nous avons donné la description année 1873, 36 (212).

24. GIGAS Bremi (LECANIUM).

Vit sur les chênes, à l'angle des branches dichotomes.

Nous avons bien des espèces vivant ainsi sur le chêne. Il faudrait posséder le type même pour savoir au juste en présence de quelle espèce nous sommes, nous supposons que c'est une de nos espèces de *Kermes*.

25. HALOPHILUS J. Hardy (COCCUS).

Les Cochenilles, dit-il, offrent peu de caractères évidents ; pour cette espèce, à part ses habitudes particulières, elle peut à peine être décrite par des mots.

Elle est à peine de 1/4 de ligne, ovale, d'un blanc opaque, sans écaille dure, mais abondamment fourni d'une matière blanche. Elle se trouve près de Fastcasle (Angleterre), au milieu des racines du *Ligusticum sco-*

ticum et du *Rhodiola rosea,* ainsi que sur celles du *Statice armeria,* dans les rochers escarpés près de Siccar-Point.

Nous copions les noms des plantes, que nous ne trouvons pas : *Rhodiola* doit être *Radiola;* quant à *Statice armeria,* ce sont deux plantes distinctes. Ces dernières me font penser à l'*Acterda subterranea* que nous trouvions à Cannes à peu près partout, ainsi qu'à Perpignan ; il se pourrait donc bien que ce soit notre espèce.

26. HORDEOLUM Dalman (COCCUS).

Cette espèce est créée sur une coque de mâle bien probablement. Dans la figure, il y a deux choses : un Diaspite et un mâle de *Lecanium;* nous ne savons pas à quelle espèce ce dernier peut appartenir ; mais comme c'est sur le saule que Dalman l'a trouvée ; ce pourrrait être le *Lecanium* mâle du *caprææ* Linné, et, pour le Diaspite, le *Chionaspis salicis.*

27. HYPERICONIS Pall., Gmelin (COCCUS).

C. hypericonis perforati Pall., It., 1, 21.

Habitat in Russiæ *Hypericone perforato.*

Walker et M. Dohrn placent cette espèce parmi les *Lecanium ;* nous ne savons sur quoi ces auteurs se basent pour cela.

28. HYSTRIX Bärensprung (COCCUS).

Voici la traduction de la description de cette espèce :

Oblonga, lutescens, tomentosa ; dorso lineis quinque longitudinalis elevatis et setis longissimis instructis, abdomine articulo ultimo bilobo, antennis filiformibus. — Long. 2 lin.

Je n'ai trouvé que trois fois seulement cette espèce, dessous l'écorce des sapins, au Jardin zoologique. C'est, après le *monophlebus,* la plus grande espèce indigène connue jusqu'à présent.

Sur le dos on remarque cinq lignes élevées formant sur chaque segment du corps une verrue plate sur laquelle on voit des poils très-longs et fins qui se brisent facilement. La couleur du corps est d'un jaune pâle, mais paraît blanche par une fine poussière dont il est couvert.

Sur la tête, petite, on voit deux yeux et les antennes de huit articles, dont le premier est rond et épais, le deuxième long, cylindrique, les autres plus courts. Les jambes sont très-fines ; entre celles de devant se trouve la trompe.

Nous ne voyons pas à quelle espèce cette description peut convenir, et s'il n'y était dit qu'entre les jambes de devant se trouve la trompe, nous penserions à une larve quelconque de Coléoptère.

29. KOLEOS Anderson (COCCUS).

Cette espèce vit sur le *Solanum melongena*. Elle est d'une couleur blanche diaphane, excepté les antennes et l'extrémité du rostre qui sont de couleur chocolat. L'auteur l'indique comme vivipare, et les jeunes, d'un blanc parfait, pas plus gros qu'une mite de fromage, rampent constamment sur la plante jusqu'à ce qu'ils aient filé une case cylindrique de soie, dans laquelle ils demeurent sans possibilité de remuer ; cette case de soie adhère alors fortement à la plante.

Le mâle ressemble à celui du *C. oogenes*.

30. LARICIS Bouché, Bärensprung, Ratzeburg (COCCUS).

Le mâle est long, d'un rouge clair de pourpre. Antennes pubescentes. Ailes blanches, rouges à la base. Le segment apical avec deux longues soies divergentes. — Long. 1 ligne.

Ici nous avons sans contredit un Coccite ; mais dans la description qui suit il n'en est pas de même, et nous pensons être en présence d'un Aphidien, l'*Adelges laricis*, et par les raisons que nous indiquerons dans la description en caractères italiques.

La femelle est elliptique, rétrécie en avant, bombée en dessus, pou-

dreuse, inégale, d'un violet gris, sur le dos *quatre rangées de petites verrues.* — Long. 1 ligne.

Le mâle ressemble beaucoup au *C. cacti*, seulement il est plus grand, les antennes sont plus poilues, plus longues et de dix articles. La tête est petite, ronde, avec des yeux avancés, d'un brun rouge. Le thorax est arrondi, l'abdomen oviforme a sept segments, les jambes pileuses, les cuisses longues, les tibias moitié plus courts; *les tarses présentent quatre articulations.*

Les femelles sont elliptiques, moins larges en avant, bombées en dessus, poudrées, rugueuses, d'un gris violet. Sur chaque segment se trouvent *quatre verrues creusées au milieu, qui forment quatre rangs ; les fissures des segments profondes;* autrement elles ressemblent au *C. adonidum*, seulement elles portent des lobules sur les bords, les antennes sont courtes, cylindriques, pointues (avec trois taches courtes et fortes) les jambes sont moyennes, les cuisses et les tibias longs, la partie inférieure poilue; les tarses, forts, portent *deux grosses griffes courbées.* — Long. 1 ligne.

Elles vivent comme le *C. adonidum*, et lorsqu'elles sont plus âgées elles sont aussi entourées de flocons blancs filamenteux. Les petits ressemblent beaucoup aux vieilles, seulement ils sont plus plats et plus larges en avant, la partie postérieure très-courte, et pour cela il semble que les pattes sont très en arrière; ils sont aussi plus foncés, plus noirs, et les verrues du dos très-indistinctes.

Toute cette dernière phrase convient très-bien à l'*Adelges laricis.*

Ce qui nous empêche de supprimer cette espèce repose sur la description du mâle qui, moins les quatre articulations des tarses et les doubles crochets, ce que nous n'avons jamais vu, semble appartenir aux Coccides.

Du reste nous ferons observer que la diagnose spécifique et la description ne cadrent pas ensemble : dans la première il est question de filets, dans la seconde on n'en dit rien; dans celle-ci il y a quatre articles aux tarses dont il n'est pas parlé dans la première.

Enfin toute la description peut se rapporter à l'*Adelges laricis*, moins les filets de l'extrémité abdominale du mâle et les quatre articles des tarses.

31. LIRIODENDRI Gmelin (COCCUS).

Cette espèce, sans description, vit sur le tulipier d'Amérique, *Liriodendrum tulipiferum.*

Nous trouvons dans les Bericht, 1876, Compte rendu pour 1871 et 1872, p. 191, et dans Amer. natur., 1872, p. 51, qu'il est question d'un *Lecanium* trouvé en Amérique sur le *Liriodendrum tulipiferum,* et qui pourrait être celui-ci.

32. MICROOGENES Anderson (COCCUS).

D'une couleur très-rouge. Sur le *Vitis vinifera* et le *Galega prostrata,* à Madras.

Cet insecte est trouvé sur l'écorce sous un paquet de substance soyeuse qui est si remarquablement blanche qu'elle est visible à une distance de vingt yards.

Lorsque la substance est enlevée on voit un amas de très-petites molécules brillantes et lustrées, comme des œufs; mais avec le microscope on s'aperçoit qu'il y a des membres. En vieillissant ils perdent la couleur écarlate et deviennent diaphanes. Les femelles ont les bords rebordés, et lorsqu'elles ont pris tout leur accroissement elles deviennent d'un gris sombre et quelques-unes d'un rouge cramoisi. Anderson a aussi trouvé le mâle de cette espèce, qui a deux ailes couchées, deux fois plus longues que l'abdomen et deux longues soies à l'extrémité de celui-ci.

De cette description il n'y a pas de doute que ce ne soit encore un Coccite, peut-être le *Pulvinaria vitis.*

Pour plus de détails, voir la lettre VI, 27 mai 1787.

33. MYRTILLI Kaltenb. (COCCUS), Pflanzen-feinde, 1874, p. 320.

Cette espèce vit sur le *Vaccinium myrtillus.* Or, comme nous avons déjà *vaccinii* Bouché, il est présumable que c'est la même.

34. NARCODES Anderson (COCCUS).

Cette espèce est sans description. Elle vit à Madras sur une plante appelée Wodier. L'auteur indique cet insecte comme très-engourdi.

35. OOGENES Anderson (COCCUS).

Cette espèce vit sur les *Phyllanthus emblica, Euphorbia hirta, Menispermum cordifolia* et *Hibiscus populneus,* à Madras.

Dans sa lettre III, datée du 20 février 1787, Anderson dit que cette espèce est d'un rouge pourpre et entourée d'une matière soyeuse d'une texture si déliée que les fils qui la composent sont aussi fins que ceux de la plus fine toile d'araignée, et qu'on peut en tirer des longueurs de plusieurs pouces avant qu'ils ne cassent. La mère dépose ses œufs dans un nid soyeux. Une d'elles mise sous le microscope a pondu 13 œufs qui ont apparu comme une bande de chapelet pourprée. Il dit qu'il n'a jusqu'alors vu aucune Mouche lui appartenant. Il en donne une figure sous le n° 6 qui nous prouve que c'est un véritable Coccite.

Dans sa lettre V il revient sur cette espèce et donne une description du mâle qu'il figure sous le n° 12. Tout l'insecte, excepté les yeux, est d'une couleur d'ambre.

36. ORBICULARE Targioni-Tozzetti (LECANIUM).

Ce n'est qu'un nom de catalogue pour une espèce d'Australie qui se trouve dans le Musée du Jardin des plantes de Paris. Or, comme il y a déjà un *L. australiæ* de Walker, il se pourrait que ce fût la même. N'ayant vu ni l'un, ni l'autre, nous ne pouvons rien en dire.

37. OSMANTHI Vallot (ASPIDIOTUS ?).

Cet auteur parle d'un Diaspite qui par sa disposition en écaille présente du rapport avec l'espèce du rosier, et qui vit sur l'*Olea fragans.*

Elle est d'un blanc de neige, offrant au centre le cadavre de l'insecte.

En soulevant cette écaille patelliforme on aperçoit de petites chrysalides dont la taille est bien plus petite que celles du rosier, auxquelles du reste elles ressemblent beaucoup. Il pense que, avec quelques autres espèces, on pourrait en faire un genre.

Rien de plus. (Mém. Acad. de Dijon, 1829, p. 32.)

38. PILOSELLÆ Lin. (COCCUS).

Habitat in hieracei pilosellæ radicibus. Affinis nimium C. polonici.

Cette phrase est répétée par les autres auteurs Fabricius, Gmelin, de Villers et Olivier.

C'est une espèce qui se trouve à la racine de plusieurs plantes et qui ressemble beaucoup au *Porphyrophora polonica*. Nous ne voyons pas à quelle espèce on pourrait la rapporter. Nous disons plusieurs plantes, car Modeer indique *Hernaria, Pimpinella, Melampyrum arvense* et *nemorosum*.

39. PINICORTICIS A. Fitch (COCCUS?), First report on the noxious, benefic. and Other Insects, N. Y., 1855, 167, et 1858, 46, 254.

D'après la description, qu'il nous serait trop long de transcrire ici, et même d'après la figure, il nous semble que nous sommes ici en présence d'un Aphidien et que c'est l'*Adelges pini*, *abietis* ou *corticalis*, qui forment, tous trois, de petites masses d'une matière cotonneuse blanche, au milieu de laquelle on trouve la *mère pondeuse* ou bien une agglomération d'œufs.

40. PINIFOLIÆ A. Fitch (CHERMES), 1858, p. 55, n° 267.

Cette espèce ne peut être que l'*Adelges pini*.

41. PRUNI Burm. (COCCUS) = *mespili* Geoff.? nobis.

♂. *Viridi-griseus, albo farinosus; alis albidis; scutello parvo, binodoso; antennis pubescentibus; pedibus nudis, gracilibus; abdominis segmento penultimo et antepenultimo bisetoso.* — Long. 2/3 lin.

♀. *Elliptica, viridi-grisea, albo farinosa; capite magno in prothoracem postice producto; abdominis lateribus paululum depressis, segmentis duobus ultimis utrinque pilosis.* — Long. 1 lin.

Suit une description détaillée trop longue pour être insérée ici, d'autant plus que nous pensons qu'il s'agit du *Pseudococcus mespili* que nous avons trouvé sur les platane, prunier, poirier, pommier, etc., dans notre jardin, à Clamart, près Paris (Seine), ainsi que dans le Midi.

42. PURPURATUS Dalman (COCCUS), Vet. Akad. Handl., 1825, pl. 3, fig. 18, 19, 20, 21, p. 16, 2.

C. ferrugineus, capite thoraceque saturatioribus; antennis pedibusque pallidis; setis caudalibus albis, abdomine brevioribus; alis albis vitta subcostali purpurea.

Exclusus initio mensis augusti 1825, *sat tarde ambulant, in vitro ingredi nescit, nec illum saltare observavi. Cocco Cryptogamo multoties major, longitudine circiter* 3/4 *lineæ Parisiensis.*

Pour nous, par l'examen du dessin de l'insecte il serait difficile de se prononcer avec sûreté. Il manque certainement quelque chose à l'extrémité de l'abdomen. S'il était plus petit et s'il ne présentait deux ocelles derrière les yeux, ce serait un Diaspite; et ce n'est pas un *Lecanium*, à cause des deux filets postérieurs qui, rassemblés, pourraient former le conduit pénial des Diaspites. Pour être un *Lecanium* il faudrait supposer qu'il est mal dessiné, car il manque le pénis entre les deux filets représentés, et cependant nous penchons pour y voir un *Lecanium*. Cela pourrait être un *Dactylopius* et peut-être le *Dact. adonidum*, mais alors il manquerait aussi le pénis entre les deux filets, et de plus les ocelles sont généralement placés tout à fait sur le côté et non en arrière des yeux. Nous penchons cependant à l'indiquer comme un *Lecanium*.

43. RIBIS A. Fitch (LECANIUM), Currant bark louse.

Cette espèce forme une écaille hémisphérique d'une couleur jaune brunâtre, de 3 centimètres de diamètre, adhérente à l'écorce des groseilliers des jardins. Le bord est finement ridé transversalement. Cette espèce est très-commune dans nos jardins, et A. Fitch suppose qu'elle a été importée dans ces contrées avec le groseillier, quoique les auteurs européens n'aient signalé aucun *Lecanium* sur ces arbrisseaux.

Nous avons le *Pulvinaria ribesiæ*, mais comme Asa Fitch n'indique pas de matière cotonneuse pour son espèce, nous ne pensons pas que ce soit la nôtre.

44. RUBI Schr. (COCCUS).

Sur les frambroisiers, en Allemagne.

Les femelles à leur état adulte sont d'un brun noisette et forment plus qu'une demi-sphère.

45. SEYCHELLARUM Westwood (ORTHEZIA), Gard. chron., 1855.

Nous ne connaissons pas cette espèce, qui est placée dans les *Orthezia* par l'auteur.

46. SINENSIS Walk. (COCCUS).

Picea, elliptica, dorsum lanugine alba dense vestitum. Pedes ferruginei.

Brun obscur, elliptique, densément recouvert d'une matière laineuse blanche ; antennes moniliformes, légèrement sétacées, les articles augmentant successivement en longueur. Jambes ferrugineuses, pubescentes. — Longueur du corps : 2 lignes.

Chine.

Cette espèce, que nous avons vue autrefois dans la collection du British Museum, ressemble beaucoup à première vue à l'espèce de l'île

de la Réunion, vivant sur la canne à sucre, *Iceria sacchari*, et à notre *Guerinia serratulæ;* seulement la matière cotonneuse qui est dessus est d'une seule teinte et moins fine. Nous ne saurions dire à quel genre elle appartient sans en avoir en notre possession que nous puissions détruire pour l'étude.

47. STROBI Bärensprung (COCCUS), Journ. Zool. Zootom. et Palæozoologie d'Alton et Burm., 1849, p. 174.

C. strobi ♀. *Purpurea albo tomentosa, ovata, capite per magno, verrucis sex in uno quoque corporis segmento sitis, inque sex lineas longitudinales ordinatis nigerrimis nitidis; antennis brevibus, crassis.* — Long. 1/2 lin.

Ressemble beaucoup à la précédente (*laricis*), mais plus petite ; elle couvre quelquefois entièrement les branches et les feuilles des arbres, et il n'y a guère que la partie inférieure qui en soit libre ; le côté qui est le plus exposé aux vents en est aussi privé. Les arbres qui en sont ainsi couverts se dessèchent entièrement.

La femelle vieille a la forme d'un œuf et une couleur rouge pourpre. La tête est très-grande et surtout très-large et d'un noir brillant. Les segments thoraciques sont les plus larges. Chaque segment du corps a six petites plaques ou verrues cornées, d'un noir brillant, qui sont rangées en ligne. Les antennes sont courtes, en quilles, et je n'ai remarqué que quatre articles, dont le dernier porte trois poils raides.

D'après la description ci-dessus, nous pensons que le *Coccus strobus* est simplement l'*Adelges pini* ou *laricis*.

48. TRICHODES Anderson (COCCUS).

Dans l'ouvrage contenant les lettres de cet auteur à Banks, publié en 1788, nous voyons cette espèce représentée, sous le n° 9 la femelle, et sous le n° 10 le mâle. C'est, pour notre classification, un *Dactylopius* bien probablement ; mais, pour en être sûr, il faudrait la posséder.

Elle vit à Madras sur le *Psidium guajava*, l'*Annona squamosa*, le *Solanum lycopersicum* et l'*Hibiscus rosa-sinensis*.

La femelle est enveloppée de soies qui tombent lorsqu'elle pond et qui servent à retenir les jeunes aux plantes.

Le mâle présente deux filets opaques et blancs un peu plus longs que le corps. Sa couleur est ambrée. Les ailes sont incolores et transparentes au moment de la sortie de l'enveloppe soyeuse, mais après quelques jours elles prennent une couleur cramoisie. Les antennnes sont de dix articles, offrant chacun trois poils courts. L'abdomen est très-segmenté et les jambes pubescentes. Sa taille est si petite qu'on peut à peine le distinguer à l'œil nu.

49. TUBERCULATUS Bouché (COCCUS).

Nous n'avons jamais pu rencontrer cette espèce, qui vit sur les espèces de *Cestrum* et est originaire d'Amérique. La femelle est surtout remarquable par une carène médiane denticulée qu'elle présente longitudinalement sur le dos. En voici la description d'après Bouché :

La femelle est elliptique, plate en dessous, d'un brun jaunâtre sale marbré d'une couleur plus foncée. *Le dos est caréné et cette carène fournie de plusieurs tubercules en forme de soie.* — Long. 1 1/2 ligne.

Le mâle est long, jaune pâle, avec deux ailes blanches et deux soies caudales d'une demi-ligne de long.

La femelle est elliptique, plate en dessous, bombée en dessus, d'un brun jaune tigré de brun ; le bord est frangé avec quelques poils courts. Le dos est caréné, et cette carène garnie de plusieurs bosses (15 à 20) qui ressemblent à des dents et sur une seule rangée. La tête est demi-circulaire, les yeux noirs, éloignés ; les antennes sont attachées en dessous du front et en avant ; elles ont dix articulations et sont aussi longues que le thorax et pubescentes, avec des poils rares ; le premier article est épais, écourté, en forme de quille, les deuxième, troisième et quatrième longs, diminuant peu à peu de longueur et d'épaisseur, le cinquième jusqu'au dixième ronds, le dixième avec un long poil au bout. La trompe est de la moitié de l'insecte. Le prothorax n'est visible qu'en dessous où sont articulées les jambes antérieures ; le reste du thorax est presque carré, séparé de la tête par des sutures foncées. La poitrine est allongée, les pieds presque nus, couverts seulement de quelques poils, tous courts ; les hanches sont épaisses, les cuisses ont la forme d'un pilon, les tibias sont plus minces, cylindriques, un peu plus courts que les cuisses ; les tarses sont courts, biarticulés, avec un éperon. L'abdomen est demi-elliptique, avec sept segments ; le dernier est fendu et fourni de deux appendices

courts, en forme de quille, qui couvrent l'anus et la vulve. Dans cet état cette femelle se promène encore si on la dérange ou si la partie de la plante où elle se trouve se meurt. Après l'accouplement elle devient plus bombée et plus foncée, et perd presque entièrement la carène dorsale.

Je n'ai vu qu'un mâle mort et dont j'ai donné la diagnose ci-dessus.

La larve du mâle ressemble à celle de la femelle, seulement les antennes et les pieds sont plus longs; les premières se trouvent au bord de la tête, mais lorsque le front devient plus large elles paraissent alors naître en dessous: les pieds sont plus pubescents. Elle a aussi au dernier segment une échancrure avec deux appendices qui portent à l'extrémité une longue soie ou poil divergent. En outre de ces deux appendices, les mâles offrent encore une petite queue en forme de quille.

La longueur de la larve est de 1/6e de ligne.

Les œufs sont courts, elliptiques et jaunes; ils sont renfermés dans un amas de laine blanche sécrétée par la mère. Les Fourmis leur font beaucoup de mal en les pressurant pour les sucer. (Bouché, loc. cit., 1834.)

50. TULIPARUM Bouché (COCCUS).

Mâle d'un brun jaune avec les pattes jaunes; ailes d'un brun trouble, à pilosités microscopiques, avec des nervures visibles. — Long. 1/2 ligne.

Femelle oblongue, déprimée, d'un jaune rougeâtre densément saupoudré de blanc, garnie sur les côtés, notamment par derrière, d'appendices blancs qui forment deux petites queues par derrière.— Long. 1-1 1/2 ligne.

Probablement de l'Amérique du Sud.

Le mâle ressemble à celui de l'*adonidum,* mais il est plus comprimé, plus pâle. Il se distingue du *liliaceorum* par la taille moindre, la forme plus déprimée et le corps plus étroit.

51. UVA Modeer (COCCUS).

Gmelin, 2222, 42, en donne la description suivante :

C. Testa rufa, fusca, sphærico gibbo, subflavescente.

Habitat in Suecia sub lapidibus.

52. UVÆ-URSI Linné, Modeer = *arbuti* Fabr. (COCCUS).

Gmelin, 2219, 19, ne donne de celle-ci que la description suivante :

Habitat sub muscis ad radice arbuti Uvæ ursi, Tinctorius spadiceus.

De Villers, 562, ajoute :

Corpus rufum, succo sanguineo; tandem inductum folliculo laxo albo ovato.

Linné, Act. upsaliensis, vol. XX, p. 28, en parlant de cette espèce, dit :

Cette Cochenille est très-semblable à l'espèce que l'on trouve en Pologne sur les racines du knavel, mais elle est une fois plus grande et fournit une couleur rouge plus fine.

Serait-ce notre *Antonina purpurea ?*

53. VACCINII Kaltenb. (LECANIUM).

Sous le nom générique de *Lecanium* cet auteur nous décrit le *Chionaspis vaccinii* Bouché, que ce dernier place avec raison dans les *Aspidiotus.* Il est regrettable de voir un auteur d'un nom aussi recommandable par ses travaux antérieurs s'occuper si peu de ce que les autres ont fait. Ainsi, non-seulement il place le *vaccinii* dans le genre *Lecanium,* mais encore il y ajoute une seconde espèce sous le nom de *myrtilli,* qui n'est encore qu'un Diaspite et le mâle du précédent. Agir ainsi c'est faire perdre un temps précieux aux auteurs consciencieux,

54. VAGABUNDUS Kaltenb. (LECANIUM), Pflanzen-feinde, p. 79, 540, 642.

Lecanium pour l'auteur et vivant sur le tilleul et le peuplier, p. 79 du Pflanzen-feinde; sur l'orme, p. 540; sur le charme, p. 642. Mais quelle foi ajouter aux espèces citées par M. Kaltenbach ? Il indique le nom *vagabundus* comme venant de M. Fœrster; nous avouons ici notre ignorance et ne savons où chercher cette description.

55. VIRGATUM Targioni-Tozzetti (LECANIUM).

Espèce non décrite et simplement cataloguée, provenant d'Australie et qui se trouve au Muséum de Paris. Ne pouvant l'étudier complétement, n'ayant ni mâle, ni nom de plante sur laquelle elle vit, il est inutile de s'en occuper.

56. VULGARE Fœrster, sec. Kaltenb. (LECANIUM).

M. Kaltenbach, p. 213 de son Pflanzen-feinde, indique un *Lecanium vulgare* Fœrster sans indication. Nous ne savons où trouver cette description.

Vit sur le *Cratægus oxyacantha.*

57. XYLOSTEI Schr. (COCCUS).

Semblable au *Coccus* de la vigne, mais sans coton (aber ohne wolle).

Vit sur le *Lonicera xylosteum* (chèvrefeuille).

58. ZOSTERÆ Fab. (COCCUS).

Habitat in Zostera maritima maris Baltici.

Corpus parvum orbiculatum, album, depresso planum.

Gabriel Costa pense que ce doit être une espèce de coquille qu'il décrit sous le nom de *Periagogon*, car il ne peut se persuader, dit-il, qu'on puisse trouver sur une plante marine les mêmes insectes que sur les plantes terrestres ! ! ! — Page 4, NUOVA DIVISIONE DEL GENERE COCCUS Linné.

Explications des planches

NON DONNÉES DANS LE COURANT DU MÉMOIRE.

PLANCHE Ire, COCCIDES (Annales 1868, planche 11).

Fig. 1. *Lecanium aceris* ♂.

2. — — Embryonnaire.

3. — — Femelle arrivée à sa grosseur extrême.

4. — — Préparation de la tête du mâle, pour faire voir les ocelles et les yeux.

5. Antenne embryonnaire du *Lecanium aceris*.

6. — du mâle à l'état parfait.

6 *a*. Extrémité de l'antenne du même.

7. *Kermes Bauhinii* ♀ sur un rameau.

8. *Lecanium gibber* Dalman.

9. *Boisduvalia lauri* Boisduval. Extrémité abdominale.

10. Fragment de tégument de l'*Orthezia urticæ*.

11. *Aspidiotus nerii* sous sa coque renversée.

12. *Ceroplastes psidii* Chavannes.

13. *Orthezia urticæ*. Larve mâle.

14. *Aspidiotus zonatus* Frauenfeld. Extrémité abdominale du mâle. (Dans le texte : *Aspidiotus quercus* Signoret.)

15. *Pulvinaria vitis*. Patte d'un mâle.

16. *Lecanium coffeæ*. Patte d'une femelle.

16 *a*. La même. Extrémité plus grossie et montrant les quatre digitules : les deux supérieurs filiformes, les deux inférieurs en cornet.

Fig. 17. Embryon de l'*Asterolecanium aureum.* (Voir pl. II, fig. 6 : l'état parfait ♀.)

18. Antenne embryonnaire de l'*Eriopeltis festucæ.* (Voir pl. II, fig. 7 : l'état parfait ♀ et les coques ♂.)

PLANCHE II, COCCIDES (Annales 1869, pl. 4).

Fig. 1. *Mytilaspis linearis* ♀. Extrémité abdominale.

2. *Fiorina pellucida* Targ.-Tozz. Id.

3. *Parlatoria Proteus* Curtis. Id.

4. *Leucodiaspis Signoretii* Targ.-Toz. Id.

5. Une filière de l'extrémité abdominale.

6. *Asterolecanium aureum* ♀ Boisduval.

7. *Eriopeltis festucæ* Fonscolombe. Les coques cotonneuses représentent celles de la femelle; les petites longues, celles du mâle.

7 *a.* Ces dernières très-grossies.

8. *Ericerus Pe-là* W. ♂.

8 *a.* — — ♀.

9. *Dactylopius viburni* ♀ Sign.

10. *Callipappus Westwoodii* ♀ Guér.-Mén.

10 *a.* Antenne ♀ du même.

10 *b.* Id. ♂ du même.

10 *c.* Élytre du même.

11. *Drosicha contrahens* Walker.

11 *a.* — — L'antenne.

12. *Margarodes formicarum* Guilding.

12 *a* et 12 *b.* Diverses formes de la coque.

13. *Porphyrophora gallica* Sign.

13 *a.* Antenne ♀ du même.

13 *b.* Antenne ♂ du même.

Fig. *A*. *Aspidiotus nerii* ♀. Coque vue en dessus.
B. — — ♂. Id.
C. *Chionaspis* ♀. Id.
D. — ♂. Id.
E. *Mytilaspis* ♀. Id.

PLANCHE III, COCCIDES (Annales 1869, pl. 5).

Fig. 1. *Aspidiotus aloe* Boisduval.
2. — *Budleiæ* Boisduval. Pupe ♂.
3. — *nerii* ♀. État embryonnaire.
4. — — Extrémité très-grossie du bord abdominal.
5. — — Extrémité abdominale.
6. — *chamæropsis* ♀ Signoret.
7. Coque ♀ du même.
8. Coque de l'*Aspidiotus destructor* Sign.
8 *a*. Extrémité abdominale ♀ du même.
9. Extrémité abdominale ♀ de l'*Aspidiotus camelliæ* Boisd.
10. *Aspidiotus myrsinæ* Sign.
11. — *cyanophylli* Sign. Extrémité abdominale.
12. — *lataniæ* Sign. Extrémité abdominale.
A. Filière du *nerii*.
B. Filière du *lataniæ*.

PLANCHE IV, COCCIDES (Annales 1869, pl. 6).

Fig. 1. *Aspidiotus epidendri* ♂ Bouché.
2. — *ceratoniæ* ♂ Sign.
3. — *ilicis* ♀.

Fig. 3 *a.* *Aspidiotus ilicis* ♀. Coque.
4. — *niger* ♀ Sign.
5. — *pandani* ♀ Sign.
6. — *villosus* ♀ Targ.-Tozz.
7. — *tiliæ* ♀ Bouché.
8. — *spurcatus* ♀ Sign.

A. Pattes de l'*Asp. Budleiæ* ♂.
B. Patte postérieure du même.
C. Filières de l'*Asp. hederæ* ♀.
D. Extrémité des antennes *Budleiæ.*
E. Antenne embryonnaire de l'*Asp. hederæ* Vallot.
F. Pattes de l'*Asp. hederæ* ♀.
G. Filières sur l'*Asp. pandani.*
H. Pattes de l'*Asp. populi* ♂.
I. Balancier de l'*Asp. nerii* ♂.
J. Tête du même.

PLANCHE V, COCCIDES (Annales 1869, pl. 9).

Fig. 1. *Diaspis Boisduvalii* ♀.
2. — — ♂.
3, 3 *a.* — *rosæ.*
4. — *ostreæformis.*
5, 5 *a.* — *Proteus.*
6. *Targionia nigra.*
7, 7 *a.* *Aonidia lauri.*
8. *Chionaspis salicis.* Coques ♂ et ♀.
9. *Parlatoria zizyphi.*
9 *a.* La coque ♀.
9 *b.* La tête du ♂.
9 *c.* Une patte antérieure du ♂.

PLANCHE VI (qui porte IV par erreur), COCCIDES (Annales 1870, pl. 6).

Fig. 1. *Leucaspis Signoreti.*

1 *a.* Patte du ♂.

1 *b.* Antennes du ♂.

1 *c.* Tête du ♂.

2. *Leucaspis pini.*

2 *a.* Extrémité abdominale du ♂, état de larve.

2 *b.* Antenne déformée du même.

3. Antenne déformée du *Mytilaspis juglandis* ♀.

4. *Mytilaspis pinnæformis*, extrait de la coque (fig. 8).

5. — *linearis.*

6. — *conchyformis.*

7. *Chionaspis vaccinii.*

8. *Mytilaspis pinnæformis.* Coque renversée.

9. — *pomorum.*

10. — *buxi.*

11. *Chionaspis aspidistræ.*

PLANCHE VII, COCCIDES (Annales 1870, pl. 8).

Fig. 1. *Pollinia Costæ.*

1 *a.* L'embryon, extrémité abdominale.

1 *b.* Antenne de l'embryon.

1 *c.* Appendice buccal de l'embryon.

1 *d.* Antenne atrophiée de l'adulte.

1 *e.* Coque du ♂.

Fig. 2. *Asterodiaspis quercicola.*

2 *a*. Le même sur un rameau.

2 *b*. Bord marginal et tégument du même.

3. *Asterolecanium bambusæ.*

3 *a*. Extrémité abdominale du même.

3 *b*. État embryonnaire.

3 *c*. Antenne embryonnaire.

4. *Asterolecanium miliaris.*

5. *Planchonia fimbriata.*

5 *a*. Larve embryonnaire.

5 *b*. Antenne embryonnaire.

5 *c*. Pattes embryonnaires. (Le tarse semble biarticulé, mais ce n'est qu'un simple sillon.)

5 *d*. Tégument de l'adulte.

6. *Lecanodiaspis Sardoa.*

6 *a*. Antenne ♀.

6 *b*. Extrémité abdominale.

6 *c*. Un rameau avec ♂ et ♀.

7. *Vinsonia pulchella.*

7 *a*. Le même libre de sa matière cireuse.

7 *b*. Antenne.

7 *c*. Extrémité abdominale.

PLANCHE VIII, COCCIDES (Annales 1871, pl. 6).

Fig. 1. *Signoretia luzulæ.*

1 *b*. Antenne embryonnaire.

1 *c*. Patte embryonnaire.

1 *d*. Antenne adulte.

Fig. 2. *Philippia oleæ.* Larve embryonnaire.

2 *a.* Antenne embryonnaire.

2 *b.* Patte embryonnaire.

2 *c.* Extrémité abdominale, pressée de manière à faire voir l'anneau génito-anal (véritable Lécanite).

3. *Eriopeltis festucæ.*

3 *a.* État embryonnaire sortant de l'œuf.

3 *b.* État de larve plus avancé.

3 *c.* Patte embryonnaire.

3 *d.* État adulte. Patte et antenne déformées.

3 *e.* Patte atrophiée.

3 *f.* Antenne atrophiée.

PLANCHE IX, COCCIDES (Annales 1872, pl. 7).

Fig. 1. *Ceroplastes rusci.* Adulte.

1 *a.* — — Débarrassé de sa matière cireuse.

1 *b.* — — Plusieurs états sur un rameau.

1 *c.* — — Extrémité abdominale embryonnaire.

1 *d.* — — Antenne d'un jeune.

1 *e.* Ce que nous avions pris, avec doute, comme une larve de ♂ et qui est une dépouille d'Arachnide.

2. Bords latéraux voisins du stigmate du *Ceroplastes Vinsonii.*

2 *a.* Antenne embryonnaire.

2 *b.* Extrémité d'une patte embryonnaire.

3. *Ceroplastes ceriferus* débarrassé de toute matière cireuse.

4. *Ceroplastes janeirensis.*

5. — *chilensis.*

Fig. 6. *Ceroplastes psidii.* Extrémité du tarse.

7. — *Fairmairei,* la cire enlevée.

7 *a.* Antenne embryonnaire.

7 *b.* Bords latéraux et téguments de l'adulte.

N. B. L'explication des planches suivantes a été donnée en même temps que la publication de chacune d'elles.

Errata.

Comme nous l'avons déjà dit, la planche VI porte à tort IV.

Planche IX. La figure 1 *e* est à effacer ; elle représente un débris d'Arachnide.

Planche XIV. La figure 3, en bas de la planche au milieu, doit porter 4.

Planche XVI. La figure 1 doit prendre le n° 4 et la figure 4 le n° 1.

CATALOGUE SYSTÉMATIQUE

DE TOUTES LES

Espèces de COCCIDES

AVEC

L'INDICATION DES PLANTES SUR LESQUELLES ELLES VIVENT

ASPIDIOTUS Bouché.

affinis Targ.-Tozz. (*Ruscus aculeatus*).....	Europe mér.
aloe Boisd. (*Aloe angulata* et *variegata*).....	Serres.
betulæ Bärensp. (Bouleau, *Betula alba*).....	Allemagne.
budleiæ Sign. (*Budleia globulosa*).....	Serres.
Caldesii Targ.-Tozz. (*Daphne collina*).....	Europe mér.
camelliæ Boisd. (*Camellia japonica*).....	Serres.
ceratoniæ Sign. (*Ceratonia siliqua*).....	Europe mér.
chamœropsis Boisd. (*Chamœropsis australis*).....	Eur. m. et Serres.
cyanophylli Sign. (*Cyanophyllum magnificum*).....	Serres.
cycadicola Boisd. (*Cycas revoluta*).....	Serres.
denticulatum Targ.-Tozz. (*Rubia tinctoria*).....	Europe mér.
destructor Sign. (*Goyavius psidium*).....	Ile de la Réunion.
epidendri Bouché (*Epidendrum Hanburyi*, etc.)....	Serres.
ericæ Boisd. (*Erica mediterranea*).....	Serres et Eur. m.
genistæ Westw. (Genêt à balais, *Genista scoparia*)..	Europe mér.
= *ulicis* Sign.	
Gnidii Sign. (*Daphne Gnidium*).....	Europe mér.

hederæ Vallot (*Hedera helix, ilex* et *buxus*)..... Europe.
ilicis Sign. (*Quercus ilex*)..... Midi.
Kennedyæ Boisd. (*Kennedya rubicunda*)..... Serres.
lataniæ Sign. (*Latania borbonica*)..... Serres.
lentisci Sign. (*Pistacia lentiscus*)..... Algérie et Midi.
limonii Sign. (*Citrus limonium*)..... Midi.
myrsinæ Sign., à tort *myricinæ* dans le texte..... Serres.
nerii Bouché (*Nerium oleander* et t^tes^ esp. de plantes). Europe mér.
= *Bouchei* Targ.-Tozz.
= *capparis?* Vallot.
= *obliquus* Costa.
niger Sign. (*Salix alba*)..... Paris.
palmarum Bouché (*Phœnix dactylifera*)..... Serres.
pandani Sign. (*Pandanus utilis*)..... Serres.
phormii Brême (*Phormium tenax*)..... Serres.
villosus Targ.-Tozz. (*Olea europæa*)..... Europe mér.
vriesiæ Sign. (*Vriesia splendens*)..... Serres.
zonatus Frauenfeld (*Quercus robur, pedunculata*)... Europe.
= *quercus* Sign.
hippocastani Sign. (*Æsculus hippocastanum*)..... France.
oxyacanthæ Sign. (*Cratægus oxyacantha*)..... France.
spurcatus Sign. (*Populus pyramidalis* et *virginiana*). France.
tiliæ Sign. (*Tilia platyphylla*)..... France.
vitis Sign. (*Vitis vinifera*)..... France mérid.

DIASPIS Costa.

Boisduvalii Sign. (Orchidées)..... Serres.
bromeliæ Kerner (Ananas)..... Serres.
calyptroides Costa (*Echinocactus* et *Mamillariæ*).... Serres.
= *echinocacti?* Bouché sec. Targ.-Tozz.

Carueli Targ.-Tozz. (*Juniperus communis*)..... Europe mér.
cymbidii Bouché (*Cymbidium pendulum*)..... Serres.
juniperi Bouché (*Juniperus communis*)..... Europe.
Leperii Sign. (Pêchers, *Persicæ*)..... Paris.
minima Targ.-T. (*Thuya occidentalis* et *cupressus*).. Europe.
ostreæformis Curtis (Poiriers)..... Amér., Europe.
= *Harrisii* Walsh.
= *furfurus ?* A. Fitch.
= *pyri* Boisd.
rosæ Sandberg (Rosiers cultivés)..... Europe.
visci Schranck (Guy, *Viscum album*)..... Autriche.

CHIONASPIS Sign.

aceris Sign. (*Acer pseudo-platanus*)..... Europe.
alni Sign. (*Alnus communis*)..... Europe.
aspidistræ Sign. (*Aspidistra variegata* et autres).... Serres.
braziliensis Sign. (Inconnue)..... Brésil.
fraxini Sign. (Frêne, *Fraxinus excelsior*)..... Europe.
myrti Bouché (*Myrtus communis*)..... Europe mér.
Planchonii Sign. (*Quercus ilex* et *robur*)..... Europe mér.
populi Bärensp. (Peupliers, *Pop. nigra* et *pyramid.*). Europe.
salicis Linné (Saule, *Salix alba* et *viminalis*)..... Europe.
vaccinii Bouché (*Vaccinium myrtillus*)..... Europe.
= *myrtilli ?* Kaltenb. (LEC.) ♂, 1874, Pflanzein-f.
= *vaccinii ?* Kaltenb. (LECANIUM), 1874.

FIORINIA Targ.-Tozz.

pellucida Targ.-Tozz. (*Areca aurea* et *Phytelephus macrocarpa*)..... Serres.
= *arecæ* Boisd.

PARLATORIA Targ.-Tozz.

Proteus Curtis (*Selenipedium* et *Vanda*)..... Serres.
= *selenipedii* Sign.
= *orbicularis* Targ.-Tozz.
zizyphi Lucas (*Rhamnus zizyphus, Citrus aurantium*). Algérie.
= *aurantii* Boisd.

MYTILASPIS Targ.-Tozz.

LEPIDOSAPHES Schimer.

abietis Schr. (*Epicea excelsa*)..... Europe.
buxi Fonscolombe (Buis, *Buxus simpervirens*)..... Europe.
conchiformis Gmelin (Orme, *Ulmus campestris*).... Europe mér.
= *linearis* Réaumur.
ficus Sign. (Figuier, *Ficus carica*)..... Europe mér.
flava Targ.-Tozz. (*Olea europæa*)..... Europe mér.
juglandis A. Fitch (Noyer, *Juglans regia*)..... Amér. du Nord.
linearis Geoff. (Tilleul, *Tilia platyphilla, sylvestris*). Europe.
pinifoliæ (1) A. Fitch (*Pinus monophylla* et autres). Amér. septentr.
pinnæformis Bouché (*Cymbidium pendulum*)..... Serres.
pomorum Bouché (Pommier, *Pyrus malus*)..... Amér. et Europe.
= *falciformis* Bärensp.
= *pomicorticis ?* Riley.
= *conchiformis* (LEPIDOSAPHES) Schimer, 1868.

(1) Espèce distincte de *L. pini*, et que nous avons reçue pendant l'impression de ce catalogue. 5 plaques de filières : la médiane, 8 à 10; les deux latérales, 20 à 25.

LEUCASPIS Targ.-Tozz.

pini Hartig, Bouché (*Pinus laricio* et autres)..... Europe.
= *candida* Targ.-Tozz.
Signoreti Targ.-Tozz. (*Pinus sylvestris* et autres)... Europe mér.

AONIDIA Targ.-Tozz.

lauri Bouché (*Laurus nobilis*)..... Europe mér.
= *aonidum* (COCCUS) Lin., Fab. etc.

TARGIONIA Sign.

nigra Sign. (*Cineraria maritima*)..... Europe mér.

ASTERODIASPIS Sign.

ASTEROLECANIUM Sign., 1870.

quercicola Bouché (*Quercus robur* et *ilex*) (1)..... Europe.

DIASPITES (ne sachant à quel genre rapporter?).

bicarinatus (ASPIDIOTUS) Walk..... Chine.
cerasi (ID.) A. Fitch (*Cerasus hortensis*)..... Amér. du Nord.
flavus (ID.) Hartig..... Allemagne.
cryptus (COCCUS) Karvall (*Salix acutifolia*)..... Allemagne.

(1) Nous ne pouvons trouver de différence ; il est vrai que nous n'avons vu des mâles que pour le type de ce dernier.

dionis Boisd. (*Dion edule*)..... Serres.
Fulchironiæ Boisd. (*Fulchironia senegalense*)..... Serres.
gossypii (DIASPIS) A. Fitch (*Gossypium religiosum*). Amér. du Nord.
padi (COCCUS) Schr. (*Prunus padus*)..... Autriche.
rhododendri Wailes..... Angleterre.
saliceti (MYTILASPIS) Bouché (*Salix holosericea*).... Allemagne.

ASTEROLECANIUM Targ.-Tozz.

aureum Boisd. (*Maranta vittata*)..... Serres.
bambusæ Boisd. (*Bambusa distorta*).. ..... Algérie.
miliaris Boisd. (*Bambusa distorta, sticta* et autres). Algérie.

PLANCHONIA Sign.

fimbriata Fonscol. (*Coronilla glauca*)..... Europe mér.
arabidis Licht., Mss. (*Arabis stricta*)..... Montpellier.

LECANODIASPIS Targ.-Tozz.

Sardoa Targ.-Tozz. (*Cistus*)..... Eur. mér.

SIGNORETIA Targ.-Tozz.

luzulæ L. Duf..... Galles mér.
= *clypeata* Targ.-Tozz.

ERIOPELTIS Sign.

festucæ Fonscol. (*Poa festuca* et *Bromus*)..... Europe.
Lichtensteinii Sign. (*Agropyrum* et *Calamagrostis*). Europe.

PHILIPPIA Targ.-Tozz.

oleæ Costa (*Olea europea*)..... Europe mér.
= *follicularis* Targ.-Tozz.

VINSONIA Sign.

pulchella Sign. (*Mangifera, Orchideum, Cypriped.*).. Réunion et Serres.
= *stellifer* Westw., 1871.

CEROPLASTES Gray.

rusci Linné (*Ruscus aculeatus* et *Ficus carica*)..... Europe mér.
= *caricæ* Fab.
= *artemisiæ* Rossi.
Vinsonii Sign. (*Eryobotrya japonica, Goy. psidium*). Ile de la Réunion.
myricæ Linné (*Myrica quercifolia*)..... Cap de Bonne-Esp.
ceriferus Anderson (*Celastrum ceriferus*)..... Indes orient.
psidii Chavannes (*Goyavus psidium*)..... Brésil.
janeirensis Gray..... Brésil.
Fairmairei Targ.-Tozz..... Montevideo.
cassiæ Chavannes..... Brésil.
chilensis Gray..... Chili.
jamaicensis White..... Jamaïque.
australasiæ Walk..... Sydney.
mimosæ Boisd. (*Mimosa nilotica*)..... Égypte.

LICHTENSIA Sign.

viburni Lich., Mss. (*Viburnum tinus*)..... Europe mér.

PULVINARIA Targ.-Tozz.

artemisiæ Licht., Mss..... Europe mér.
betulæ Linné (Bouleau, *Betula alba*)..... Europe.
camellicola Sign. (*Camellia japonica*)..... Serres.
carpini Linné (Charme, *Carpinus stæchas*)..... Europe.
cestri Boisd. (*Cestrum*, *Hibiscus* et autres grandes Malvacées des serres)..... Serres.
evonymi Goureau..... France.
fagi Bouché, Bärensp..... Anglet. et Allem.
fraxini Licht., Mss. (*Fraxinus excelsior*)..... Europe.
gasteralpha Icery (*Saccharum officinarum*)..... Ile Maurice.
lanata Gmelin (*Quercus pedunculata*)..... Europe.
= *marginata* Targ.-Tozz.
= *scricea* Fourc.
mesembrianthemi Vallot, Acad. Dijon, 1829, p. 31.. Europe mér.
= *biplicata* Targ.-Tozz.
oxyacanthæ Lin. (Épine blanche, *Crat. oxyacantha*). Europe.
= *punctulata* Targ.-Tozz.
pyri A. Fitch (Poiriers, *Pyrus communis*)..... Amér. du Nord.
populi Sign. (*Populus nigra*)..... Europe.
tremulæ Sign. (*Populus tremula*)..... Europe.
salicis Bouché. (*Salix viminalis*)..... Europe.
vitis Linné (*Vitis vinifera*)..... Europe.
= *spumosa* Costa.

LECANIUM Illiger.

1re DIVISION.

acuminatum Sign. (Orchidées)..... Serres.
angustatum Sign. (*Cyperus papyrus*)..... Serres.

hesperidum Auctorum (*Citrus aurantium*)..... Eur. mér. et Serres.
lauri Boisd. (*Laurus nobilis*)..... Europe mér.
maculatum Sign. (*Hedera helix*)..... Europe.
tessellatum Sign. (*Caryota ursus*)..... Serres.

2e DIVISION.

berberidis Schr. (*Berberis vulgaris*)..... Europe.
elongatum Sign. (*Laurus cerasus*)..... Midi.
Fitchii Sign. (*Rubus fruticosus*)..... Amér. du Nord.
genistæ Sign. (*Genista anglica*)..... Midi.
juglandis Bouché (*Juglans regia*)..... Allemagne.
= *juglandifex* A. Fitch..... Amér. du Nord.
mori Sign. (*Morus alba*)..... Europe mér.
persicæ Réaumur (*Persica vulgaris*)..... Europe.
piceæ Schr. (*Pinus* et *Abies*)..... Allemagne.
Sallei Sign..... Mexico.

3e DIVISION.

aceris Auctorum (*Acer pseudo-platanus*)..... Europe.
æsculi Koll. (Marronnier, *Æsculus hippocastaneum*).. Europe.
antennatum Sign. (*Quercus alba*)..... Amér. du Nord.
= *quercitronis* (pro parte) A. Fitch.
bituberculatum Targ.-Tozz. (*Cratægus oxyacantha*).. Europe mér.
= *piclum* var. Targ.-Tozz.
caprææ Linné (*Salix capræa, Populus virginiana*).. Europe.
= *cypræola* Dalman,
= *rotundus* De Géer.
= *salicis* Bouché.
caryæ A. Fitch (*Carya alba*)..... Amér. du Nord.
corni Bouché (*Cornus sanguineus*)..... Europe.

coryli Linné (*Corylus avellana*)..... Eur. et Am. du N.
= *corylifex* A. Fitch.
cynosbati A. Fitch (*Ribes sylvestris*)..... Amér. du Nord.
fuscus Geoffr. (*Quercus robur*)..... Europe.
genevense Targ.-Tozz. (*Cratægus oyyacantha*)..... Europe.
gibber Dalman (*Alnus*)..... Europe.
prunastri Fonscol. (*Prunus spinosus*)..... Europe.
pyri Schr. (*Pyrus* et *Malus*)..... Europe.
quercifex A. Fitch (*Quercus alba*)..... Amér. du Nord.
quercitronis A. Fitch (*Quercus alba*)..... Amér. du Nord.
quercus Linné (*Quercus pedunculata*)..... Eur. et Am. du N.
rosarum Snellen von Vollenh. (*Rosæ*)..... Europe.
rotundum Réaumur (*Persica*)..... Europe.
rugosum Sign. (*Persica*)..... Europe.
tarsalis Sign. (*Cornus sanguineus*)..... Amér. du Nord.
= *corni* A. Fitch.
tiliæ Linné (Tilleul, *Tilia communis*)..... Europe.
ulmi Linné (Orme, *Ulmus campestris*)..... Europe.
= *fasciatum* var. Costa.
wistariæ Sign. (Glycine, *Wistaria sinensis*)..... Europe.

4e DIVISION.

anthurii Boisd..... Serres.
coffeæ Walk. (Caféier, *Coffea arabica*)..... Brésil.
filicum Boisd. (*Pteris argirea*)..... Serres.
hemisphæricum Targ.-Tozz. (*Dracæna australis*)... Serres.
hibernaculorum Boisd. (*Brexia, Phajus,* etc.)..... Serres.

5e DIVISION.

cycadis Boisd. (*Cycas revoluta*)..... Serres.

depressum Targ.-T. (*Ficus martinicensis, elastica*).. Serres.
oleæ Bernard (*Olea europæa*)..... Serres.
testudo Curtis (*Brexia spinosa*)..... Serres.
verrucosum Sign..... Mexique.

6e DIVISION.

abietis Geoffr. (*Abies excelsa*)..... Europe.
= *racemosus* Ratz.
= *piceæ* Schr. jeune.
emerici Planchon (*Quercus ilex* et *coccifera*)..... Europe mér.

PHYSOKERMES Targ.-Tozz.

hemicryphus Dalman (*Quercus robur*)..... Europe.

ERICERUS Guérin-Méneville.

Pe-là Westw. (*Rhus succedanus*, etc.)..... Chine.
= *cereus* Walk.
= *ceriferus* Targ.-Tozz.
= *ceriferus* Guér.-Mén.

LECANOPSIS Targ.-Tozz.

rhizophila Targ.-Tozz. (*Asperula cynanchina*)..... Italie.
? radicum-graminis Bärensp..... Europe.
? radicum-graminis Fonscol..... Europe.

ACLERDA Sign.

subterranea Sign. (*Agropyrum* et *Milium*)..... Europe mér.

FAIRMAIRIA Sign.

bipartita Sign. (*Agropyrum campestre*)..... Europe mér.

CARTERIA Sign.

lacca Kerr. (*Ficus indica* et *religiosa, Mimosa cinerea* et *corinda, Rhamnus jujuba, Annona squamosa*, etc.)..... Indes orient.

= *ficus* Fab.

KERMES Targ.-Tozz.

ballotæ Licht., Mss. (*Quercus ballota*)..... Midi.

Bauhini Planchon (*Quercus ilex* et *coccifera*)..... Midi.

gibbosus Sign. (*Quercus pedunculata*)..... Autriche.

pallidus Réaumur (*Quercus pedunculata*)..... Europe

reniformis Réaumur (*Quercus pedunculata*)..... Europe.

= *variegatus* Gmelin.

vermillio Planchon (*Quercus coccifera*)..... Europe mér.

NIDULARIA Targ.-Tozz.

pulvinatus Planchon (*Quercus ilex*)..... Europe mér.

GOSSYPARIA Sign.

ulmi Geoff. (Orme, *Ulmus campestris*)..... Europe.

= *alni* Modeer.

= *farinosus* De Géer.

= *spurius* Modeer.

= *lanigera* Gmelin.

Gramuntii Planchon (*Quercus ilex*)..... Europe mér.
manniparus Klug et Erenb. (*Tamariscus*)..... Égypte.

ANTONINA Sign.

purpurea Sign. (*Agropyrum, Milium*)..... Europe mér.

CAPULINIA Sign.

Sallei Sign. (Inconnue)..... Mexique.

ERIOCOCCUS Targ.-Tozz.

buxi Fonscol. (*Buxus sempervirens*)..... Europe.
ericæ Sign. (*Erica mediterranea*)..... Europe mér.
rorismarinis Fonscol. (*Rorismarinus officinalis*).... Europe mér.
thymi Schr. (*Thymus vulgaris*)..... Europe mér.

ACANTHOCOCCUS Sign.

aceris Sign. (*Acer campestris*)..... Europe mér.

RHIZOCOCCUS Sign.

Gnidii Sign. (*Daphne gnidium*)..... Midi.

POLLINIA Targ.-Tozz.

Costæ Targ.-Tozz. (*Olea europea*)..... Midi.
= *polliniæ* (Coccus) Costa.

DACTYLOPIUS Costa

adonidum Linné (Sur toutes les plantes de serres).. Serres.
alaterni Sign. (*Rhamnus alaternus*)..... Midi.
bromeliæ Bouché (Broméliacées)..... Serres.
ceratoniæ Sign. (Caroubier, *Ceratonia siliqua*)..... Midi.
citri Boisd. (*Citrus limonium*)..... Midi.
cyperi Sign. (*Cyperus papyrus*)..... Serres.
ficus Sign. (*Ficus carica*)..... Midi.
Hoyiæ Sign. (*Hoyia carnosa*)..... Serres.
indicus Sign. (*Laurus indicus*)..... Midi.
lavandulæ Sign. (*Lavandula stæchas*)..... Midi.
liliacearum Bouc. (*Amaryllis, Crinum, Pancratium*). Serres.
mamillariæ Bouché (*Mamillaria, Echinocactus*)..... Serres.
pteridis Sign. (*Pteris argirea*)..... Serres.
Robiniæ Sign. (*Robinia pseudo-acacia*)..... Midi.
tuliparum Bouché..... Serres.
viburni Sign. (*Viburnum tinus*)..... Midi.
vitis Niedielski (*Vitis vinifera*)..... Midi.
zamiæ Lucas (*Zamia spiralis*)..... Serres.

PSEUDOCOCCUS Westwood.

aceris Sign. (*Acer pseudo-platanus*)..... Europe.
æsculi Sign. (*Æsculus hippocastanum*)..... Europe.
brunnitarsis Sign. (*Borrago officinalis*)..... Europe.
hederæ Sign. (*Hedera helix*)..... Europe.
mespili Geof. (*Mesp. germanica, Prun. domesticus*). Europe.
= *pruni* Burm.?
platani Sign. (*Platanus orientalis*)..... Europe.

RIPERSIA Sign.

corynephori Sign. (*Corynephorus canescens*)..... Midi.

WESTWOODIA Sign.

Perrisii Sign. (*Calamagrostis* et *Sphagnum*)..... Midi.

BOISDUVALIA Sign.

lauri Boisd. (*Laurus nobilis*)..... Midi.
quadricaudata Sign. (*Gramen*)..... Midi.

PUTO Sign., dans le texte : PUTONIA.

antennata Sign. (*Pinus cembro*)..... Europe.

COCCUS Auctorum.

cacti Auctorum (*Opuntia coccinellifera*)..... Am., Alg., Canar.
= *sylvestre* Thierry de Méronville.
tomentosus Targ.-Tozz..... Amér. mér.
Blanchardi Targ.-Tozz..... Australie.
Bassi Targ.-Tozz..... Amér. mér.

ICERYA Sign.

sacchari Guér.-Mén. (*Saccharum officinale*)..... Ile Bourbon.

DROSICHA Walk.

contrahens Walk..... Indes orient.

GUERINIA Sign.

serratulæ F. (*Serratula tinctoria* et t^tes^ esp. de pl^tes^). Algérie et Midi.
= *hirticornis* ♂ Fonscol.
= *fabæ* Guér.-Mén.
= *tinctoria* Targ.-Tozz.

LEACHIA Sign.

braziliensis Walk..... Brésil.
fuscipennis Burm..... Europe.

MONOPHLEBUS Leach.

atripennis Klug..... Java.
Burmeisteri Westw..... ?
dubius Fab..... Sumatra.
= *Fabricii* Westw.
Illigeri Westw..... Van Diemen.
Leachi Westw..... Malabar.
Raddoni Westw..... Afrique occident.
Saundersii Westw..... Indes orient.

ORTONIA Sign.

Bouvari Sign..... Guatemala.
Uhleri Sign..... Équateur.

LLAVEIA Sign.

axinus Hernandez..... Mexique.

CALLIPAPPUS Guér.-Mén.

Westwoodi Guér.-Mén..... Nouv.-Hollande.

TESSAROBELUS Montr.

Guerinii Montr. (*Melaleucæ* et *Filices*)..... Nouv.-Calédonie.

PORPHYROPHORA Brandt.

gallica Sign..... France.
Perrisii Sign..... Midi.
polonica Linné..... Pologne.
Hamelii Brandt (*Aleuropus lævis* et *Poa pungens*)... Arménie.
= *armeniaca* Burm.
? fragariæ Gmelin, Olivier..... Europe.
? poterii Ray, Kirby, Spence..... Europe.
? potentillæ Mayer..... Europe.
? alchimillæ Bergen..... Europe.
? radicum-graminis Bärensp..... Allemagne.

MARGARODES Guilding.

formicarum Landsdown, Guilding..... Antiqua.
= *margarodes* (PORPHYROPHORA) Burm.

ORTHEZIA Bosc.

seychellarum Westw..... Seychelles.
urticæ Linné..... Europe.
= *characias* Bosc.
= *Delavauxi* Thibaut.
= *floccosa* De Géer.
= *cathaphracta* Shaw.
= *chiton* Zetterstedt.
= ? *uva* Modeer.
= *glechomane* Fab. sec. Burm.
= *dubius* Panzer.
= *dispar* Kaltenb. (Pflanzen-feinde).
americana Walker..... Amérique.

WALKERIANA Sign.

floriger Walk..... Ceylan.

Ne sachant où les placer :

BRACHYSCELIS Schrader.

pileata Schrad. (*Eucalyptus*)..... Nouv.-Galles.
pharetrata Schrad. (*Eucalyptus*)..... Nouv.-Galles.

ovicola Schrad. (*Eucalyptus*)..... Nouv.-Galles.
Duplex Schrad. (*Eucalyptus hæmastoma, pileata*).. Nouv.-Galles.
munita Schrad. (*Eucalyptus*)..... Nouv.-Galles.
citricola Schrad. (*Eucalyptus*)..... .... Nouv.-Galles.

OPISTHOSCELIS Schrader.

subrotundata Schrad. (*Eucalyptus*)..... Nouv.-Galles.
gracilis Schrad. (*Eucalyptus*)..... Nouv.-Galles.

ASCELIS Schrader.

præmollis Schrad. (*Eucalyptus*)..... Nouv.-Galles.

ASPISARCUS Newport, Walker.

eucalypti Newp., Walk. (*Eucalyptus*)..... Australie.

(Cette espèce est seulement indiquée dans Walker, Cat., 1852, 1088, sans description ni de genre ni d'espèce.)

Table alphabétique des Genres.

Le premier chiffre indique l'année des Annales ; le deuxième, la pagination des Annales ; le troisième, entre parenthèses, celle spéciale au mémoire.

Acanthococcus Sign. 1875 34 (332)
Aclerda Sign. 1874 96 (288)
Antonina Sign. 1875 24 (322)
Aonidia Targ.-Tozz. 1870 102 (146)
Ascelis Schrader. 1876 598 (436)
Aspidiotus Bouché. 1869 113 (87)
Aspisarcus Walk. an Coccidæ ? 1876 656 (494)
Asterodiaspis Sign. = Asterolecanium T., pro parte.. 1876 606 (444)
Asterolecanium Targ.-Tozz. 1870 276 (164)
Boisduvalia Sign. 1875 338 (372)
Brachyscelis Schrader. 1876 593 (431)
Callipappus Guér.-Mén. 1875 374 (408)
Calymnatus Costa = Lecanium.
Calypticus Costa = Lecanium.
Capulinia Sign. 1875 27 (325)
Carteria Sign. 1874 101 (293)
Ceroplastes Gray. 1872 35 (194)
Chermes = Kermes.
Chionaspis Sign. 1869 442 (124)
Chironomus Fab. = Monophlebus.

Coccus Auctorum	1875	347	(381)
Columna Targ.-Tozz. = Ceroplastes.			
Dactylopius Costa	1875	306	(340)
Diaprostethus Costa = Dactylopius.			
Diaspis Costa	1869	431	(113)
Dorthezia = Orthezia.			
Drosicha Walk	1875	353	(387)
Ericerus Guér.-Mén	1874	90	(282)
Eriococcus Targ.-Tozz	1875	29	(327)
Eriopeltis Sign	1871	429	(183)
Fairmairia Sign	1874	98	(290)
Fiorinia Targ.-Tozz	1869	449	(131)
Gossyparia Sign	1875	20	(318)
Guerinia Targ.-Tozz	1875	356	(390)
Icerya Sign	1875	351	(385)
Kermes Targ.-Tozz	1874	547	(301)
Leachia Sign	1875	359	(393)
Leçanium Illiger	1873	395	(225)
Lecanodiaspis Targ.-Tozz	1870	285	(137)
Lecanopsis Targ.-Tozz	1874	93	(285)
Lepidosaphes Schimer = Mytilaspis.			
Leucaspis Targ.-Tozz. = Leucodiaspis Targ.-Tozz	1870	100	(144)
Lichtensia Sign	1873	27	(203)
Llaveia Sign	1875	371	(405)
Margarodes Guilding	1875	387	(419)
Monophlebus Leach	1875	363	(397)
Mytilaspis	1870	91	(135)
Nidularia Targ.-Tozz	1875	17	(315)
Opisthoscelis Schrader	1876	597	(435)
Orthezia Bosc	1875	386	(420)
Ortonia Sign	1875	367	(401)

Parlatoria Targ.-Tozz.	1869	450	(132)
Philippia Targ.-Tozz.	1871	433	(187)
Physokermes Targ.-Tozz.	1874	87	(279)
Planchonia Sign.	1870	282	(170)
	et 1876	608	(446)
Pollinia Targ.-Tozz.	1870	274	(162)
	et 1876	607	(445)
Porphyrophora Brandt.	1875	377	(411)
Pseudococcus Westw.	1875	320	(363)
Pulvinaria Targ.-Tozz.	1873	29	(205)
Puto Sign.	1875	341	(375)
Rhizococcus Sign.	1875	36	(334)
Ripersia Sign.	1875	335	(369)
Signoretia Targ.-Tozz.	1871	427	(181)
Targionia Sign.	1870	105	(149)
Tessarobelus Montr.	1876	600	(438)
Trechocorys Curtis = Dactylopius.			
Vinsonia Sign.	1872	33	(189)
Walkeriana Sign.	1875	390	(424)
Westwoodia Sign.	1875	337	(371)

Table générale des Espèces.

Même indication pour les chiffres qu'à la Table des genres. Le numéro des planches indique celui du mémoire sur les Coccides.

ERRATA. La planche VI porte à tort le chiffre IV. — Dans la planche XIV, la figure 3, au milieu et en bas, doit porter 4. — Planche XIV : la figure 1 *a* doit porter le numéro 4, *et vice versa*. — La figure 1 *e* de la planche IX est à supprimer.

abietis Schr. — MYTILASPIS..... 1870 92 (136)

abietis Geoff. — LECANIUM..... 1873 443 (273)

aceris Sign. — CHIONASPIS..... 1869 442 (124)

aceris Sign. — ACANTHOCOCCUS. — Pl. XV, fig. 7... 1875 35 (333)

aceris Sch. — LECANIUM. — Pl. I, fig. 1 à 6, et pl. XI, fig. 11..... 1873 410 (240)

aceris Geoff. — PSEUDOCOCCUS..... 1875 329 (363)

acuminatum. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 1..... 1873 397 (227)

adonidum Lin. — DACTYLOPIUS. — Pl. XVI, fig. 1 *a*, qui porte 4, par erreur..... 1875 306 (340)

ælioides Costa. — ASTEROLECANIUM..... 1870 282 (170)
et 1876 614 (452)

æsculi Koll. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 12..... 1873 412 (242)

æsculi Sign. — PSEUDOCOCCUS..... 1875 350 (364)

affinis Targ.-Tozz. — ASPIDIOTUS..... 1869 114 (88)

alaterni Sign. — DACTYLOPIUS..... 1875 309 (343)
alchimillæ Bergen = *polonica?* — PORPHYROPHORA?. 1875 384 (418)
alni Sign. — CHIONASPIS..... 1869 443 (125)
alni Modeer = *ulmi* G. — GOSSYPARIA..... 1875 21 (319)
aloe Boisd. — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 1..... 1869 114 (88)
americana Walk. — ORTHEZIA..... 1875 389 (423)
amygdali Schr. = *persicæ* F. — LECANIUM..... 1873 407 (237)
angræci Boisd. — LECANIUM..... 1876 609 (447)
anguinus Boisd. = *flavescens* Targ.-Tozz. — MYTIL. 1876 604 (442)
angustatum Sign. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 2.... 1873 398 (228)
antennatum Sign. — LECANIUM..... 1873 413 (243)
antennatus Sign. — PUTO. — Pl. XVII, fig. 4..... 1875 341 (375)
anthurii Boisd. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 7..... 1873 435 (265)
aonidum Lin. — AONIDIA. — Pl. V, fig. 7..... 1870 102 (146)
arabidis Licht., Mss. — PLANCHONIA..... 1876 608 (446)
arborum Schr. = *abietis* Schr. — MYTILASPIS..... 1870 92 (136)
arbuti Fab. = *uva ursi* Lin..... 1876 628 (466)
arecæ Boisd. = *pellucida* Targ.-Tozz. — FIORINIA. —
Pl. II, fig. 2..... 1869 449 (131)
armeniaca Burm. = *Hamelii* Brandt. — PORPHYR... 1875 383 (417)
artemisiæ Rossi. = *rusci* Fab. — CEROPLASTES..... 1872 37 (193)
artemisiæ Licht. — PULVINARIA..... 1873 31 (207)
asari Schr. — LECANIUM..... 1876 609 (447)
aspidistræ Sign. — CHIONASPIS. — Pl. VI, fig. 11... 1869 443 (125)
aterrimus Costa. — CALYPTICUS..... 1876 610 (448)
atripennis Burm. — MONOPHLEBUS..... 1875 364 (398)
aurantii Boisd. = *ziziphi* Lucas. — PARLATORIA. —
Pl. V, fig. 9..... 1869 451 (133)
aureum Boisd. — ASTEROLECANIUM. — Pl. I, fig. 17,
et pl. II, fig. 6..... 1870 277 (165)
australe Walk. — LECANIUM..... 1876 610 (448)
australiæ Walk. — CEROPLASTES..... 1872 45 (201)

axinus Hernandez. — LLAVEIA..... 1875 370 (404)

ballotæ Licht. — KERMES. — Pl. XIV, fig. 1..... 1874 548 (302)
bambusæ Boisd. — ASTEROLECAN. — Pl. VII, fig. 3.. 1870 280 (168)
Bassi Targ.-Tozz. — COCCUS..... 1875 349 (383)
Bauhini Planch. — KERMES. — Pl. I, fig. 7, et pl. XIV, fig. 2..... 1874 549 (303)
berberidis Schr. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 5..... 1873 403 (233)
betulæ Bärensp. — ASPIDIOTUS..... 1869 115 (89)
betulæ Lin. — PULVINARIA..... 1873 31 (207)
bicarinatus Walk. — DIASPITE..... 1870 107 (151)
bipartita Sign. — FAIRMAIRIA. — Pl. XIII, fig. 5.... 1874 99 (291)
biplicata Targ.-Tozz. = *mesembrianthemi* Vallot. — PULVINARIA..... 1873 39 (215)
bituberculatum Targ.-Tozz. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 13..... 1873 414 (244)
Blanchardii Targ.-Tozz. — COCCUS..... 1875 349 (383)
Boisduvalii Sign. — DIASPIS. — Pl. V, fig. 1 et 2... 1869 432 (114)
Bouchei Targ.-Tozz. = *nerii*. — ASPIDIOTUS..... 1869 126 (100)
Bouvarii Sign. — ORTONIA..... 1875 368 (402)
braziliensis Sign. — CHIONASPIS..... 1869 444 (126)
braziliensis Walk. — LEACHIA. — Pl. XIX, fig. 2... 1875 359 (393)
bromeliæ Kern. — DIASPIS..... 1869 434 (116)
bromeliæ Bouché. — LECANIUM..... 1876 610 (448)
bromeliæ Bouché. — DACTYLOPIUS..... 1875 310 (344)
brunnitarsis Sign. — PSEUDOCOCCUS..... 1865 332 (366)
Budleiæ Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 2, pupe ♂, et pl. IV, fig. *A*, *B*, *D*..... 1869 115 (89)
Burmeisteri Westw. — MONOPHLEBUS..... 1875 364 (398)
buxi Fonscolombe. — ERIOCOCCUS. — Pl. XV, fig. 6. 1875 30 (328)
buxi Vallot. — MYTILASPIS. — Pl. VI, fig. 10..... 1870 93 (137)

cacti auct. — COCCUS. — Pl. XVIII, fig. 1..... 1875 347 (381)

Caldesii Targ.-Tozz. — ASPIDIOTUS..... 1869 116 (90)
calyptroides Costa. — DIASPIS..... 1869 434 (116)
cambii Ratz. — LECANIUM..... 1876 610 (448)
camelliæ Boisd. — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 9.... 1869 117 (91)
camellicola Sign. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 4 et 6. 1873 32 (208)
candida Targ.-Tozz. = *pini*. — LEUCASPIS. — Pl. VI, fig. 2..... 1870 102 (146)
capense Walk. — LECANIUM ?..... 1876 612 (450)
capensis Lin. — COCCUS ?..... 1876 611 (449)
capparis Vallot = *nerii* Bouché. — ASPIDIOTUS. — Pl. I, fig. 11..... 1869 129 (103)
caprææ Lin. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 14..... 1873 415 (245)
caricæ Fab. = *rusci* L. — CEROPLASTES. — Pl. IX, fig. 1 (nec 1 *e*)..... 1872 35 (191)
carpini Lin. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 8..... 1873 34 (210)
Carueli Targ.-Tozz. — DIASPIS..... 1869 436 (118)
caryæ A. Fitch. — LECANIUM..... 1873 416 (246)
cassiæ Chavannes. — CEROPLASTES..... 1872 43 (199)
cathaphracta Shaw = *urticæ* L. — ORTHEZIA. — Pl. I, fig. 10 et 13..... 1875 389 (423)
caudatus Walk. — COCCUS..... 1876 612 (450)
cerasi A. Fitch. — DIASPITE..... 1870 107 (151)
cerasifex A. Fitch. — LECANIUM..... 1876 612 (450)
ceratoniæ Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 2.... 1869 118 (92)
cereus Walk. = *Pe-là* W. — ERICERUS. — Pl. II, fig. 8..... 1874 90 (282)
cerifera Targ.-Tozz. = *Pe-là* W. — ERICERUS. — Pl. II, fig. 8..... 1874 90 (282)
ceriferus Anders. — CEROPLASTES. — Pl. IX, fig. 3. 1872 41 (196)
ceriferus Guér.-Mén. = *Pe-là* W. — ERICERUS. — Pl. II, fig. 8..... 1874 90 (282)
cestri Bouché. — PULVINARIA..... 1863 34 (210)

characias Bosc = *urticæ* L. — ORTHEZIA. — Pl. I, fig. 10 et 13	1875	389	(423)
chamæropsis Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 6 et 7.	1869	118	(92)
chilensis Gray. — CEROPLASTES. — Pl. IX, fig. 5	1872	44	(200)
chiton Zetterst. = *urticæ* L. — ORTHEZIA. — Pl. I, fig. 10 et 13	1875	389	(423)
chlœon Anders. — COCCUS?	1876	612	(450)
circularis A. Fitch = *ostreæformis*. — DIASPIS	1869	439	(121)
	et 1876	601	(439)
citri Boisd. — DACTYLOPIUS. — Pl. XVI, fig. 2	1875	312	(346)
citricola Schrader. — BRACHYSCELIS	1876	597	(435)
clematitis Geoffroy. — LECANIUM	1876	613	(451)
clypeata Targ.-Toz. = *luzulæ* L. Duf. — SIGNORETIA. — Pl. VIII, fig. 1	1870	427	(181)
coffeæ Walk. — LECANIUM. — Pl. I, fig. 16	1873	425	(265)
complanatum Bärensp. = *aceris*. — ALEURODES.			
conchyformis Gmel. — MYTILASPIS. — Pl. VI, fig. 6.	1870	93	(137)
contrahens Walk. — DROSICHA. — Pl. I, fig. 11, et pl. XVIII, fig. 3	1875	354	(388)
corni A. Fitch = *tarsalis* Sign. — LECAN. — Pl. XII, fig. 6	1873	430	(260)
corni Bouché. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 20	1873	417	(247)
coryli Lin. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 15	1873	418	(248)
corylifex A. Fitch. — LECANIUM	1873	419	(249)
corynophori Sign. — RIPERSIA. — Pl. XVII, fig. 1	1875	335	(369)
Costæ Targ.-Tozz. — POLLINIA. — Pl. VII, fig. 1	1870	275	(163)
	et 1876	607	(445)
costatus Schr. = *persicæ*. — LECAN. — Pl. XI, fig. 10.	1873	407	(237)
cratægi Fab. = *oxyacanthæ*. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 3	1873	40	(216)
cratægi Kalt. — COCCUS	1876	613	(451)
crispata Targ.-Tozz. — CEROPLASTES	1872	46	(202)

crispus Fonscol. — ERIOCOCCUS..... 1876 613 (451)
cryptogamus Dalman = *populi*. — CHIONASPIS..... 1869 447 (129)
cryptus Karvall. — ASPIDIOTUS ?..... 1870 107 (151)
cyanophilli Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 11.. 1869 119 (93)
cycadicola Boisd. — ASPIDIOTUS..... 1869 119 (93)
cycadis Boisd. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 10.... 1873 438 (268)
cymbidii Bouché. — DIASPIS..... 1869 436 (118)
cynosbati A. Fitch. — LECANIUM..... 1873 419 (249)
cypræola Dalm. = *caprææ* Lin. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 14..... 1873 415 (245)

denticulatus Targ.-Tozz. — ASPIDIOTUS..... 1869 120 (94)
depressum Targ.-Tozz. — LECANIUM. — Pl. XIII, fig. 11..... 1873 439 (269)
destructor Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 8... 1869 120 (94)
diacopeis Anders. — COCCUS ?..... 1876 613 (451)
dionis Boisd. — DIASPITE..... 1870 108 (152)
diosmatis Modeer. — LECANIUM..... 1876 614 (452)
dispar Kalt., 1874, = *urticæ*. — ORTHEZIA..... 1875 389 (423)
dryoceris Amyot = *quercus*. — LECANIUM..... 1873 427 (257)
dubius Fab. = *Fabricii* W. — MONOPHLEBUS..... 1875 365 (399)
duplex Schrader. — BRACHYSCELIS..... 1876 596 (434)

echinocacti Bouché = *calyptroides*. — DIASPIS..... 1869 434 (116)
elongatum Sign. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 6.... 1873 404 (234)
Emerici Planch. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 14... 1873 444 (274)
epidendri Bouché. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 1.. 1869 121 (95)
epidendri Bouché. — LECANIUM..... 1876 614 (452)
ericæ Boisd. — ASPIDIOTUS..... 1869 121 (95)
ericæ Sign. — ERIOCOCCUS..... 1875 31 (329)
erion Anders. — COCCUS ?..... 1876 615 (453)
eucalypti Newp., W. — INCONNU..... 1876 656 (494)
evonymi Gourcau. — PULVINARIA..... 1873 34 (210)

fabæ Guér.-Mén. = *serratulæ* Fab. — GUERINIA. — Pl. XVIII, fig. 4, et pl. XIX, fig. 1..... 1875 256 (390)
Fabricii Wesw. = *dubius* Fab. — MONOPHLEBUS.... 1873 365 (399)
fagi Bärensp. — PULVINARIA?..... 1876 615 (453)
fagi Hardy. — PULVINARIA?..... 1873 36 (212)
fagi Walk. — COCCUS?..... 1876 615 (453)
Fairmairei Targ.-TOZZ. — CEROPLASTES. — Pl. IX, fig. 7..... 1872 42 (198)
falciformis Bärensp. = *pomorum*. — MYTILASPIS. — Pl. VI, fig. 9..... 1870 98 (142)
farinosus De Géer = *ulmi* = *spurius*. — GOSSYPARIA. — Pl. XV, fig. 2..... 1875 21 (319)
fasciatum Costa = *ulmi*. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 15..... 1873 433 (262)
festucæ Fonscol. — ERIOPELTIS. — Pl. I, fig. 18; pl. II, fig. 7, et pl. VIII, fig. 3..... 1871 431 (185)
ficus Fab. = *lacca*. — CARTERIA. — Pl. XIII, fig. 6. 1874 101 (293)
ficus Sign. — MYTILASPIS..... 1870 94 (138)
filicum Boisd. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 8..... 1873 436 (266)
fimbriata Fonscol. — PLANCHONIA. — Pl. VII, fig. 5.. 1870 283 (171) et 1876 608 (446)
Fioriniæ Targ.-Tozz. = *arecæ* Boisd. — FIORINIA. — Pl. II, fig. 2..... 1869 449 (131)
Fitchii Sign. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 7..... 1873 404 (234)
flava Targ.-Tozz. — MYTILASPIS..... 1870 96 (140)
flavescens Targ.-Tozz. = *anguinus* Boisd. — MYTILASPIS..... 1876 604 (442)
flavus Hartig. — ASPIDIOTUS..... 1870 108 (152)
floccosa De Géer = *urticæ* L. — ORTHEZIA. — Pl. I, fig. 13..... 1875 389 (423)
floriger Walk. — WALKERIANA. — Pl. XXI, fig. 2... 1875 391 (425)
follicularis Targ.-Tozz. = *oleæ* Costa. — PHILIPPIA. — Pl. VIII, fig. 2..... 1871 433 (187)

formicarum Guild. — MARGARODES. — Pl. II, fig. 12. 1875 384 (418)
fragariæ Gmelin. — PORPHYROPHORA..... 1875 384 (418)
fraxini Sign. — CHIONASPIS..... 1869 445 (127)
fraxini Licht., Mss. — PULVINARIA..... 1873 36 (212)
fraxini Chavannes. — COCCUS..... 1876 616 (454)
Fritchii Brandt = *polonica.* — PORPHYROPHORA.... 1875 343 (417)
Fulchironia Boisd. — DIASPIS..... 1870 108 (152)
furfurus A. Fitch = *ostreæformis.* — DIASPIS..... 1869 435 (121)
fuscipennis Burm. — LEACHIA. — Pl. XVII, fig. 5; pl. XVIII, fig. 5, et pl. XIX, fig. 4..... 1875 361 (395)
fuscus Geoff. — LECANIUM..... 1873 420 (258)

gallica Sign. — PORPHYROPHORA. — Pl. II, fig. 13, et pl. XX, fig. 4..... 1875 380 (414)
gasteralpha Icery. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 2.. 1873 37 (213)
genevense Targ.-Tozz. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 16. 1873 421 (251)
genistæ Westw. — ASPIDIOTUS..... 1869 123 (97)
genistæ Sign. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 8..... 1873 405 (235)
gibber Dalm. — LECANIUM. — Pl. I, fig. 8, et pl. XI, fig. 19..... 1873 422 (252)
gibbosus Sign. — KERMES. — Pl. XIV, fig. 3..... 1874 552 (306)
gigas Brem. — LECANIUM ?..... 1876 616 (454)
gnidii Sign. — RHIZOCOCCUS..... 1875 37 (335)
gossypii A. Fitch. — ASPIDIOTUS..... 1870 109 (153)
gracilis Schrader. — OPISTHOSCELIS..... 1876 598 (436)
Gramuntii Planch. — GOSSYPARIA..... 1875 23 (321)
Grayi Targ.-Tozz. = *cassiæ* Chav. — CEROPLASTES.. 1872 43 (199)
Guerinii Montr. — TESSAROBELUS..... 1876 600 (438)

halophilus Hard. — INCONNU..... 1876 616 (454)
Hamelii Brandt. — PORPHYROPHORA..... 1875 383 (417)
Harrisii Walsh. = *ostreæformis.* — DIASPIS..... 1876 604 (442)
hederæ Vallot. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. *C, E, F.* 1869 222 (96)

hederæ Licht., Mss. — PSEUDOCOCCUS..... 1875 332 (366)
hemicryphus Dalm. — PHYSOKERMES. — Pl. XIII, fig. 1..... 1874 88 (280)
hemisphæricum Targ.-Tozz. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 9..... 1873 436 (266)
hesperidum Lin. — LECANIUM..... 1873 399 (229)
hibernaculorum Boisd. — LECANIUM..... 1873 437 (267)
hippocastani Sign. — ASPIDIOTUS..... 1869 136 (110)
hirticornis Fonscol. — GUERINIA. — Pl. XVIII, fig. 5. 1875 358 (392)
hirticornis Targ.-Tozz. = *fuscipennis*. — MONOPHLEBUS. — Pl. XVII, fig. 5..... 1875 361 (395)
hordeolum Dalm. — LECANIUM ?..... 1876 617 (455)
Hoyæ Sign. — DACTYLOPIUS..... 1875 317 (351)
hypericonis Gmelin. — INCONNU..... 1876 617 (455)
hystrix Bärensp. — COCCUS ?..... 1876 617 (455)
Iceryi Guér.-Mén. = *gasteralpha*. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 2..... 1873 37 (213)
ilicis Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 3..... 1869 123 (97)
ilicis Lin., pro parte *Bauhini* et *vermilio*. — COCCUS. 1874 549 (303)
Illigeri Westw. — MONOPHLEBUS..... 1875 365 (399)
indicus Sign. — DACTYLOPIUS..... 1875 317 (351)
jamaicensis White. — CEROPLASTES..... 1872 45 (201)
janeirensis Gray. — CEROPLASTES..... 1872 42 (198)
juglandis A. Fitch. — MYTILASPIS. — Pl. VI, fig. 3.. 1870 95 (137)
juglandis Bouché. — LECANIUM..... 1873 406 (236)
juniperi Bouché. — DIASPIS..... 1869 437 (119)
Kennedyæ Boisd. — ASPIDIOTUS..... 1869 124 (98)
koleos Anders. — COCCUS ?..... 1876 618 (456)
lacca Kerr. — CARTERIA. — Pl. XIII, fig. 6..... 1874 102 (294)
lævis Costa = *cymbiformis* Targ.-Tozz. = *persicæ* F. — LECANIUM..... 1873 407 (237)

lanatus Gmel. = *sericeus* Fourc. = *marginatus* Targ.-Tozz. — PULVINARIA..... 1873 39 (214)
lanigera Gmelin = *ulmi* Geoffr. — GOSSYPARIA. — Pl. XV, fig. 2..... 1875 21 (319)
laricis Bouché. — ADELGES ?..... 1876 618 (456)
lataniæ Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 12 et *B*. 1869 124 (98)
lataniæ Boisd. — APHIDIENS nec COCCIDES.
lauri Bouché. — OONIDIA. — Pl. V, fig. 7..... 1870 103 (147)
lauri Boisd. — LECANIUM..... 1873 400 (230)
lauri Boisd. — BOISDUVALIA. — Pl. I, fig. 9..... 1875 338 (372)
lavandulæ Sign. — DACTYLOPIUS..... 1875 318 (352)
Leachii Westw. — MONOPHLEBUS. — Pl. XIX, fig. 5. 1875 365 (399)
lentisci Sign. — ASPIDIOTUS..... 1876 601 (439)
Leperii Sign. — DIASPIS. — Pl. V, fig. 10..... 1869 437 (119)
Lichtensteinii. — ERIOPELTIS..... 1876 607 (445)
liliacearum Bouché. — DACTYLOPIUS..... 1875 319 (353)
limonii Sign. — ASPIDIOTUS..... 1869 125 (99)
linearis Geoff., Modeer. — MYTILASPIS. — Pl. VI, fig. 5..... 1870 96 (140)
liriodendri Gmelin. — INCONNU..... 1876 620 (458)
longispinus Targ.-Tozz. = *adonidum*. — DACTYLOP. 1875 306 (340)
Lucasii Targ.-Tozz. = *zizyphus*. — PARLATORIA. — Pl. V, fig. 9..... 1869 451 (133)
luzulæ L. Duf. — SIGNORETIA. — Pl. 8, fig. 1..... 1870 427 (181)

maculatum Sign. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 3..... 1873 400 (230)
mali Schr. = *pyri*. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 18. 1873 424 (254)
mali Kalt. = *pyri*. — LECANIUM.
mamillariæ Bouché. — DACTYLOPIUS..... 1875 320 (354)
manniparus Ehrenb. — GOSSYPARIA..... 1875 24 (322)
marginata Targ.-Tozz. = *lanatus* Gmel. — PULVINAR. 1873 38 (214)
mesembrianthemi Vallot (1829). — PULVINARIA..... 1873 39 (215)

mespili Geoff. — PSEUDOCOCCUS..... 1875 333 (367)
microogenes Anders. — INCONNU..... 1876 620 (458)
miliaris Boisd. — ASTEROLECANIUM. — Pl. VII, fig. 4.. 1870 281 (169)
mimosæ Boisd. — CEROPLASTES..... 1882 46 (202)
minima Targ.-Tozz. — DIASPIS..... 1869 438 (120)
minimus Bärensp. = *salicis*. — DIASPIS..... 1869 448 (130)
mori Sign. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 9, et pl. XII, fig. 17..... 1873 406 (237)
munita Schrad. — BRACHYSCELIS..... 1876 597 (435)
myricæ Lin. — CEROPLASTES..... 1872 39 (195)
myrsinæ Sign. (à tort *myricinæ*). — ASPIDIOTUS. — Pl. III, fig. 10..... 1869 99 (125)
myrthi Bouché. — CHIONASPIS..... 1869 445 (127)
myrtilli Kalt. = *vaccinii?* — CHIONASPIS. — Pl. VI, fig 7..... 1869 448 (130) et 1876 620 (458)
narcodes Anders. — INCONNU..... 1876 621 (459)
nerii Bouché. — ASPIDIOTUS. — Pl. I, fig. 11 ; pl. II, fig. *A*, *B*, et pl. III, fig. 3, 4 et 5..... 1869 126 (100)
niger Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 4..... 1869 130 (104)
nigra Sign. — TARGIONIA. — Pl. V, fig. 6..... 1870 106 (150)
niveus Brem. = *vaccinii*. — CHIONASPIS. — Pl. VI, fig. 7..... 1869 448 (130)
obliquus Costa = *nerii*. — ASPIDIOTUS. — Pl. I, fig. 11..... 1869 126 (100)
oleæ Bernard. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 12..... 1873 440 (270)
oleæ Costa. — PHILIPPIA. — Pl. VIII, fig. 2..... 1871 433 (187)
oogenes Anders. — COCCUS ?..... 1876 621 (459)
orbiculare Targ.-Tozz. — LECANIUM ?..... 1876 621 (459)
orbicularis Targ.-Tozz. = *Proteus* Curt. — PARLATORIA. — Pl. II, fig. 3, et pl. V, fig. 5..... 1869 450 (132
ostreæformis Curtis. — DIASPIS. — Pl. V, fig. 4..... 1869 430 (121) et 1876 603 (441)

osmanthi Vallot. — ASPIDIOTUS ?..... 1876 621 (459)
ovicola Schrad. — BRACHYSCELIS..... 1876 596 (434)
oxyacanthæ Lin. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 3.... 1873 40 (216)
oxyacanthæ Lin. — ASPIDIOTUS..... 1869 137 (111)
padi Schr. — DIASPITE..... 1870 109 (153)
pallidus Réaum. — KERMES..... 1874 553 (307)
palmarum Bouché. — ASPIDIOTUS..... 1869 131 (105)
pandani Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 5 et *G*.. 1869 131 (105)
patellæformis Curt. = *persicæ* Fab. — LECANIUM.... 1873 407 (237)
Pe-là Westw. — ERICERUS Guér.-Mén. — Pl. II, fig. 8, et pl. XIII, fig. 2..... 1874 90 (282)
pellucida Targ.-Tozz. — FIORINIA. — Pl. II, fig. 2.. 1869 449 (131)
Perrisii Sign. — WESTWOODIA. — Pl. XVII, fig. 2.. 1875 337 (371)
Perrisii Sign. — PORPHYROPHORA. — Pl. XX, fig. 2.. 1875 381 (415)
persicæ Fab. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 10..... 1873 407 (237)
phalaridis Lin. = *serratulæ?* Fab. — GUERINIA..... 1875 356 (390)
pharetrata Schrad. — BRACHYSCELIS..... 1876 595 (433)
phormii Brem. — ASPIDIOTUS..... 1869 130 (104)
piceæ Schr. = *abietis* Geoff. — LECANIUM..... 1873 409 (237)
picridis Fonscol. = *serratulæ* Fab. — GUERINIA. — Pl. XVIII, fig. 4..... 1875 356 (390)
pictum Targ.-Tozz. = *bituberculatum*. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 13..... 1873 414 (244)
pileata Schrad. — BRACHYSCELIS..... 1876 593 (431)
pilosellæ Lin. — INCONNU..... 1876 622 (460)
pineti Schr. = *abietis* Geoff.? — LECANIUM..... 1873 443 (273)
pini Hart. — LEUCASPIS. — Pl. VI, fig. 2..... 1870 102 (146)
pinicorticis A. Fitch. — ADELGES?..... 1876 622 (460)
pinifoliæ A. Fitch (CHERMES) = *Adelges pini*..... 1876 622 (460)
pinifoliæ A. Fitch (ASPID.). — MYTILASPIS..... 1876 604 (442)
pinnæformis Bouché. — MYTILASPIS. — Pl. VI, fig. 4, 5, 6 et 8..... 1870 96 (140)

platani Sign. — PSEUDOCOCCUS..... 1875 334 (368)
Polliniæ Costa = *Costæ* Targ.-TOZZ. — POLLINIA. — Pl. VII, fig. 1..... 1870 et 1876 275 607 (163) (445)
polonica Lin. — PORPHYROPHORA. — Pl. XX, fig. 3. 1875 382 (416)
pomorum Bouché. — MYTILASPIS. — Pl. VI, fig. 9.. 1870 98 (142)
pomicorticis Riley = *pomorum*. — MYTILASPIS..... 1876 605 (443)
populi Sign. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 10..... 1873 42 (218)
populi Bärensp. — CHIONASPIS. — Pl. IV, fig. *H*.... 1869 446 (128)
potentillæ Meyer. — PORPHYROPHORA ?..... 1875 384 (418)
poterii Ray. — PORPHYROPHORA ?..... 1875 384 (418)
præmollis Schr. — ASCELIS..... 1876 599 (437)
Proteus Curt. — PARLATORIA. — Pl. II, fig. 3, et pl. V, fig. 5..... 1869 450 (132)
prunastri Fonscol. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 17.. 1873 423 (253)
pruni Burm. = *mespili?* — PSEUDOCOCCUS..... 1876 623 (461)
psidii Chav. — CEROPLASTES. — Pl. I, fig. 12, et pl. IX, fig. 6..... 1872 40 (196)
pteridis Sign. — DACTYLOPIUS. — Pl. XVI, fig. 4 (qui porte par erreur 1 *a*)..... 1875 371 (355)
pulchella Sign. — VINSONIA. — Pl. VII, fig. 7..... 1871 34 (199)
pulvinata Planch. — NIDULARIA. — Pl. XV, fig. 1... 1875 17 (315)
punctiformis Boisd. = *filicum*. — LECAN. — Pl. XII, fig. 8..... 1873 436 (266)
punctulata Targ.-Toz. = *oxyacanthæ*. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 3..... 1873 41 (217)
purpuratus Dalm. — ♂ de DACTYLOPIUS ?..... 1876 623 (461)
purpurea Sign. — ANTONINA. — Pl. XV, fig. 3..... 1875 25 (323)
purpureus Geoff. = *polonica*. — PORPHYROPHORA.
pyri Schr. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 18..... 1873 425 (254)
pyri A. Fitch. — PULVINARIA..... 1873 41 (217)
pyri Boisd. = *ostreæformis*. — DIASPIS. — Pl. V, fig. 4..... 1869 435 (121)

quadricaudata Sign. — BOISDUVALIA. — Pl. XVI, fig. 3 ..... 1875 339 (373)
quercicola Bouché. — ASTERODIASPIS. — Pl. VII, fig. 2 ..... 1876 606 (444)
quercicola Bouché. — ASTEROLECANIUM. — Pl. VII, fig. 2 ..... 1870 279 (167)
quercifex A. Fitch. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 1. 1873 425 (255)
quercitronis A. Fitch. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 2. 1873 426 (256)
quercus Sign. = *zonatus* Frauenf. — ASPIDIOTUS. — Pl. I, fig. 14 ..... 1869 132 (106)
quercus Lin. — LECANIUM 1873 427 (257)

racemosus Ratz. = *abietis* Geoff. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 16 ..... 1873 445 (275)
Raddoni Westw. — MONOPHLEBUS 1875 366 (400)
radiatus Costa = *rusci* jeune. — CEROPLASTES 1872 35 (191)
radicum-gramineum Fonscol. — LECANOPSIS ? 1874 95 (287)
radicum-graminis Bärensp., Löw. — LECANOPSIS ? ... 1874 94 (286)
et 1875 384 (418)
radicum-purpureus Geoff. = *polonica*. — PORPHYROPHORA. — Pl. XX, fig. 1 ..... 1870 275 (163)
radicum Geoff. = *phalaridis* Lin. — INCONNU 1875 356 (290)
radicum Gedani, Breyn = *polonica*. — PORPHYROPHORA. — Pl. XX, fig. 1 ..... 1870 275 (163)
reniformis Réaum. — KERMES 1874 553 (307)
rhododendri Wailes. — ASPIDIOTUS 1870 109 (153)
rhyzophila Targ.-Tozz. — LECANOPSIS. — Pl. XIII, fig. 3 ..... 1874 93 (285)
ribesiæ Sign. — PULVINARIA 1873 43 (219)
ribis A. Fitch. — LECANIUM 1876 624 (462)
Robiniæ Sign. — PSEUDOCOCCUS 1875 322 (356)
roboris Schr. = *quercus ?* — LECANIUM ? 1873 427 (257)
rorismarinis Fonscol. — ERIOCOCCUS 1875 33 (331)

rosæ Sandb. — DIASPIS. — Pl. V, fig. 3..... 1869 441 (123)
rosarum Vollenh. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 3.... 1873 427 (257)
rotundum Réaum. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 4.. 1873 428 (258)
rotundus-fuscus Geoff. = *fuscus*. — LECANIUM..... 1873 420 (250)
rotundus De Géer = *capræ* L. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 14..... 1873 415 (245)
rubi Schr. — INCONNU..... 1876 624 (462)
rugosum Sign. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 5..... 1873 429 (259)
rusci Lin. — CEROPLASTES. — Pl. IX, fig. 1..... 1872 35 (191)

sacchari Guér.-Mén. — ICERYA. — Pl. XVIII, fig. 2. 1875 352 (386)
salicis Lin. — CHIONASPIS. — Pl. V, fig. 8 et 8 *a*.... 1869 447 (129)
salicis Bouché. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 9..... 1873 44 (220)
Sallei Sign. — LECANIUM..... 1873 410 (240)
Sallei Sign. — CAPULINIA. — Pl. XV, fig. 4..... 1875 28 (326)
Sardoa Targ.-Tozz. — LECANODIASPIS. — Pl. VII, fig. 6..... 1870 285 (173)
Saundersii Westw. — MONOPHLEBUS. — Pl. XIX, fig. 3..... 1875 367 (401)
sericeus Fourc. = *lanatus*. — PULVINARIA..... 1873 38 (214)
serratulæ Fab. — GUERINIA. — Pl. XVIII, fig. 4, et pl. XIX, fig. 1..... 1875 356 (380)
seychellarum Westw. — ORTHEZIA..... 1876 624 (462)
Signoreti Targ.-Tozz. — LEUCASPIS. — Pl. I, fig. 4, et pl. VI, fig. 1..... 1870 100 (144)
sinensis Walk. — COCCUS ?..... 1876 624 (462)
spumosum Costa = *vitis* L. — PULVINARIA. — Pl. X, fig. 1..... 1873 45 (221)
spurcatus Sign. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 8.... 1869 138 (112)
spurius Modeer = *ulmi* Geoff. — GOSSYPARIA. — Pl. XV, fig. 2..... 1875 21 (319)
stellifer Westw. = *pulchella*. — VINSONIA. — Pl. VII, fig. 8..... 1871 34 (190)

strobi Bärensp. — ADELGES ?..... 1876 625 (463)
subrotundata Schrad. — OPISTHOSCELIS..... 1876 597 (435)
subterranea Sign. — ACLERDA. — Pl. XIII, fig. 4... 1874 97 (289)
sylvestre Thierry = *cacti*. — COCCUS..... 1875 349 (383)

tarsalis Sign. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 6..... 1873 430 (260)
tessellatum Sign. — LECANIUM. — Pl. XI, fig. 4.... 1873 401 (231)
testudinaceus Costa = *rusci*. — CEROPLASTES..... 1872 35 (191)
testudo Curt. — LECANIUM..... 1873 441 (271)
thymi Schr. — ERIOCOCCUS. — Pl. XV, fig. 6..... 1875 32 (330)
tiliæ Bouché. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 7..... 1869 137 (111)
tiliæ Lin. — LECANIUM..... 1873 431 (261)
tinctoria Targ.-Tozz. = *serratulæ* Fab. — GUERINIA. 1875 456 (390)
tomentosus Lam. = *cacti*. — COCCUS..... 1875 349 (383)
tremulæ Sign. — PULVINARIA..... 1873 45 (221)
trichodes Anders. — COCCUS ?..... 1875 21 (319)
et 1876 625 (463)
tuberculatus Bouché. — DACTYLOPIUS ?..... 1876 626 (464)
tuliparum Bouché. — DACTYLOPIUS ?.. ..... 1876 627 (465)

Uhleri Sign. — ORTONIA. — Pl. XIX, fig. 6..... 1875 369 (403)
ulicis Sign. = *genistæ* Westw. — ASPIDIOTUS..... 1869 122 (96)
et 1869 133 (107)
ulmi Geoff. — GOSSYPARIA. — Pl. XV, fig. 2..... 1875 21 (319)
ulmi Lin. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 15..... 1873 432 (262)
urticæ Lin. — ORTHEZIA. — Pl. I, fig. 10, 13, et
pl. XXI, fig. 1..... 1875 389 (423)
uva Modeer. — ORTHEZIA ?..... 1876 627 (465)
uvæ-ursi Lin. = *arbuti* Fab. — COCCUS ?..... 1876 628 (466)

vaccinii Bouché. — CHIONASPIS. — Pl. VI, fig. 7... 1869 448 (130)
vaccinii Kalt. — LECANIUM..... 1876 628 (466)
vagabundus Kalt. — INCONNU..... 1876 628 (466)

variegatus Gmelin. — KERMES. — Pl. XIV, fig. 4... 1874 554 (308)
vermillio Planch. — KERMES. — Pl. XIV, fig. 5.... 1874 555 (309)
verrucosum Sign. — LECANIUM. — Pl. XII, fig. 13. 1873 442 (272)
viburni Sign. — LICHTENSIA. — Pl. X, fig. 7..... 1873 27 (203)
viburni Sign. — DACTYLOPIUS. — Pl. II, fig. 9..... 1875 323 (357)
villosus Targ.-Tozz. — ASPIDIOTUS. — Pl. IV, fig. 6. 1869 133 (107)
Vinsonii Sign. — CEROPLASTES. — Pl. IX, fig. 2.... 1872 38 (194)
virgatum Targ.-Tozz. — LECANIUM..... 1876 629 (467)
visci Schr. — DIASPIS..... 1869 134 (108)
et 1876 603 (441)
vitis Lin. — PULVINARIA. — Pl. I, fig. 15, et pl. X, fig. 1..... 1873 45 (221)
vitis Niedielski. — DACTYLOPIUS. — Pl. XIV, fig. 6.. 1875 324 (358)
vitis Sign. — ASPIDIOTUS..... 1876 601 (439)
vriesciæ Sign. — ASPIDIOTUS..... 1869 134 (108)
vulgare Kalt. — INCONNU..... 1876 629 (467)

Westwoodii Guér.-Mén. — CALLIPAPPUS. — Pl. II, fig. 10, et pl. XXI, fig. 1..... 1875 375 (409)
wistariæ Sign. — LECANIUM..... 1873 433 (263)

xylostei Schr. — LECANIUM..... 1876 629 (467)

zamiæ Lucas. — DACTYLOPIUS..... 1875 328 (362)
zizyphi Lucas. — PARLATORIA. — Pl. V, fig. 9..... 1869 451 (133)
zonatus Frauenf. — ASPIDIOTUS. — Pl. I, fig. 14, ♂. 1869 135 (105)
zosteræ Fab. — INCONNU..... 1876 629 (467)

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

Charles PIOCHARD DE LA BRULERIE

Par M. Eugène SIMON.

(Séance du 27 Décembre 1876).

Charles-Jacob Piochard de la Brûlerie est né le 16 mars 1845 à Saint-Florentin, dans le département de l'Yonne.

Son bisaïeul maternel, Jacob-Nicolas Moreau, bibliothécaire de la reine Marie-Antoinette et historiographe de France, joua un certain rôle sous le règne de Louis XVI et a laissé bon nombre d'écrits politiques et philosophiques.

Ses parents l'envoyèrent, en 1854, au lycée de Sens, où il fit ses études de la manière la plus brillante ; les fortes qualités intellectuelles, que nous avons connues et aimées plus tard chez le naturaliste, se révélèrent de bonne heure et valurent au jeune écolier de nombreux succès dont ses condisciples se souviennent encore et qui lui firent décerner le prix d'honneur, fondé, au lycée de Sens, par le baron P. Thénard.

En 1862, il fut reçu bachelier ès lettres; l'année suivante il était bachelier ès sciences.

Charles de la Brûlerie se plaisait à raconter que, peu de temps avant sa naissance, le savant Latreille, qui était presque du même pays, était reçu fréquemment dans sa famille, où il avait laissé le souvenir de la science la plus parfaite jointe à la plus grande simplicité ; ces souvenirs, souvent rappelés, ont sans doute contribué à faire naître en lui une passion irrésistible pour les sciences naturelles.

Comme il arrive souvent, les Papillons l'attirèrent tout d'abord et il s'en occupait longtemps avant son entrée au collége ; dès lors toutes ses promenades et ses vacances furent consacrées à des chasses dans les champs et les bois, et son pupitre eut une case spéciale pour l'élevage des chenilles. Il rappelait en souriant que cette dernière circonstance lui valut de légères punitions qui ne firent que redoubler son ardeur.

Vers 1859, il se mit à recueillir les Coléoptères, qui devaient bientôt fixer exclusivement son attention ; il commença à étudier dans les livres, et ce qui n'était jusque-là qu'un amusement enfantin se transforma chez lui en un goût sérieux et durable qui ne devait s'éteindre qu'avec la vie.

Le zèle de Charles de la Brûlerie pour l'entomologie fut admirablement secondé par la richesse et la variété des environs de Saint-Florentin ; il put faire dès le début une observation intéressante sur la larve de la *Serica holosericea*, qui fut plus tard publiée dans nos Annales, et il conçut bientôt le projet de dresser un Catalogue des Coléoptères de l'Yonne, que la *Société des Sciences de l'Yonne* s'empressa de publier quelques années après. Dans la préface de cet ouvrage il dépeint l'aspect du théâtre de ses premières chasses avec un enthousiasme facile à comprendre :

« La constitution géologique de notre sol, dit-il, est si variée qu'on « peut, dans un territoire qui n'a pas vingt lieues de long, trouver un « échantillon de presque toutes les roches qui composent la France. Les « sites qui s'offrent aux yeux de celui qui parcourt ces vingt lieues ne « ne sont pas moins divers : les environs d'Avallon, auxquels leurs rochers « granitiques et le cours torrentueux du Cousin ont fait donner le nom « de *Petite-Suisse*, les coteaux calcaires et arides de Châtel-Censoir, de « Coulanges et du Tonnerrois ne font-ils pas contraste avec les plaines « fertiles que l'Yonne traverse au delà d'Auxerre et la fraîche vallée « arrosée par l'Armançon ? Les animaux et les plantes d'une telle contrée « ne peuvent manquer d'être aussi variés que les lieux qui les nour- « rissent ; aussi le département de l'Yonne est-il, parmi ceux de la France « centrale, l'un des plus intéressants pour le naturaliste, l'un de ceux où « il trouvera les plus nombreux sujets d'étude. »

Ses classes terminées, il se destina à la médecine et vint à Paris en 1863 pour prendre ses inscriptions ; mais sa passion pour l'étude des insectes, les relations qu'il établit avec les entomologistes parisiens, le désir d'entreprendre des voyages pour augmenter sa collection, lui firent abandonner cette carrière après avoir subi les premiers examens.

En 1863, dès son arrivée à Paris, il fut reçu membre de la Société entomologique de France. L'année suivante, en juin 1864, il partait, avec l'un de nos collègues, pour une exploration des Alpes du Dauphiné et de la Provence. Retrouver les Carabiques du Catalogue Dejean en visitant spécialement les localités illustrées par le passage de ce célèbre entomologiste, rechercher sur les plus hauts sommets quelques espèces qui seraient les dernieres survivantes de la faune glaciaire, d'après une théorie dont il fut plus tard l'un des adeptes les plus ardents, tel était le double but que se proposait Ch. de la Brûlerie. Il m'a dit souvent que le résultat avait dépassé ses espérances.

Il visita d'abord Gap, où notre collègue Émile Burle le conduisit, avec son obligeance bien connue, au mont Bayard et dans les riches vallées du Champsaur. Il partit ensuite pour Digne, où il ne fit qu'un court séjour, pressé de voir les stations recommandées des Dourbes et surtout de Faillefeu, qui est l'une des plus riches de toutes les Alpes françaises et l'une des mieux disposées pour les recherches entomologiques. Revenu à Digne avec une ample récolte d'insectes, il partit ensuite pour Barcelonnette, et ne fit qu'entrevoir la forêt de Boscodon, qui est analogue à celle de Faillefeu ; au retour il s'arrêta à Briançon. A Grenoble il se sépara de son compagnon pour voir la Grande-Chartreuse et terminer son voyage.

En 1865, quand la Société entomologique décida que son excursion annuelle, qui jusque-là n'avait jamais dépassé nos frontières, aurait lieu en Espagne, Ch. de la Brûlerie fut l'un des ardents promoteurs de cette innovation :

« L'Espagne ! s'écrie-t-il dans son rapport, est-il un nom qui fasse « briller à l'imagination de plus séduisantes promesses ? Il est peu de « jeunes gens qui n'aient caressé parmi leurs rêves les plus chers celui « de visiter cette terre de poétique renom. Et, pour un entomologiste, « est-il dans l'Europe occidentale une contrée plus riche en raretés « enviables ? ces fameux Carabes rapportés en si petit nombre par Dejean, « ces Dorcadions confinés au fond des sierras presque vierges de l'œil du « naturaliste, ces Ténébrionides si nombreux et si mal connus, ce mysté- « rieux *Attacus Isabellæ*, en voilà plus qu'il n'en faut pour exciter à « l'envi le zèle des amateurs de Coléoptères et de Lépidoptères. »

Dès le début les voyageurs se divisent en plusieurs bandes, le grand nombre des adhérents, la diversité des points à explorer en Espagne le

voulaient ainsi, et le résultat scientifique de l'excursion y a beaucoup gagné.

Tandis que nos collègues allemands parcouraient les sierras de Cordoue, les environs de Séville et de Cadix, que MM. Chevrolat et Bellier de la Chavignerie s'arrêtaient à Valladolid, MM. Ch. de la Brûlerie, Ogier de Baulny, Croth, de Vuillefroy et E. Simon entreprenaient au travers le Guipuscoa, la Castille, la Manche, la province de Murcie, l'Andalousie, et au retour les sierras de Guadarrama et de Reynosa, ce long et intéressant voyage que Ch. de la Brûlerie a raconté en détail dans le charmant rapport que nous avons tous lu avec un vif plaisir.

Aux agréables souvenirs que suscite en moi cet admirable voyage, accompli sous les auspices les plus heureux, se mêle aujourd'hui une pensée profondément triste : sur cinq jeunes gens réunis dans le même but, liés par la plus sincère amitié aussi bien que par la communauté des goûts, tous pleins de santé et de foi dans l'avenir, deux seulement sont encore de ce monde ; Fernand de Baulny et Croth ont précédé Ch. de la Brûlerie dans la tombe.

« Malgré le plaisir de revoir la France, s'écrie-t-il à la fin de son rap-
« port, ce ne fut pas sans regret que nous dîmes adieu à l'Espagne ;
« l'espoir d'y revenir un jour nous aida à nous consoler. »

Ce vœu, parti du cœur, devait se réaliser promptement. En 1867, en effet, il partait seul pour les îles Baléares. Après avoir visité rapidement Barcelonne et Valence, il arrivait à Palma avec l'intention d'y faire un long séjour ; mais la faune de Majorque lui parut bientôt trop restreinte, et, après quelques semaines de chasses, il revint sur le continent dans le but d'explorer les chaînes que coupe la route de Valence à Séville en passant par Jaën et Cordoue.

Un accident de diligence, qui faillit avoir pour lui de graves conséquences, vint couper court à ses projets, le forçant d'aller directement à Séville, d'y séjourner longtemps et même de rentrer en France sans avoir rempli la fin de son programme.

Les nombreuses découvertes faites par Ch. de la Brûlerie, les récits enchanteurs qu'il avait faits de ses chasses dans les sierras avaient excité l'intérêt au plus haut degré et jeté une grande faveur sur les insectes d'Espagne, ce qui détermina sans doute un groupe nombreux d'entomologistes à demander, en 1868, le patronage de la Société pour un nouveau voyage au delà des Pyrénées.

Dans une contrée qui est traversée de nombreuses chaînes de montagnes parallèles, qui paraissent presque indépendantes les unes des autres et qui possèdent toutes une faune propre, il était facile de noter les points encore inexplorés et d'escompter les découvertes qui restaient à faire; le nouvel itinéraire fut conçu dans ce but par Ch. de la Brûlerie, que son expérience de l'Espagne avait naturellement désigné comme organisateur.

En 1868, les compagnons de 1865 se retrouvèrent, moins MM. Croth et de Vuillefroy, plus MM. de Heyden et Raffray. Leur première halte fut à Avila, en Vieille-Castille, où ils firent quelques chasses fructueuses au pied des vieux remparts; ils passèrent ensuite quelques jours dans les sierras de l'Escorial et de la Granja, qui n'avaient été visitées que beaucoup plus tard dans la saison en 1865; ils ne firent que passer à Madrid et à Tolède pour arriver dans la sierra Morena, théâtre des premières chasses sérieuses; ensuite ce fut la sierra Nevada; leur but était surtout l'exploration de la partie méridionale de la chaîne, le grand plateau des Alpucharres, dont la faune était tout à fait inconnue; la petite ville de Lanjaron, située au pied des plus hauts sommets, fixa leur attention; malheureusement le mauvais temps les y saisit; lassés par une longue série de pluies, la plupart des voyageurs quittèrent les montagnes pour tenter une exploration du Maroc; MM. Ch. de la Brûlerie et von Heyden restèrent seuls fidèles à la sierra, où le succès ne tarda pas à récompenser leur patience.

Après avoir pris quelques jours de repos à Grenade, ils se dirigèrent vers le Portugal en explorant rapidement Ronda, Séville, Cordoue et Badajoz; ils s'arrêtèrent peu à Lisbonne, désireux d'explorer au plus vite les montagnes ramifiées qui couvrent une partie du Portugal, particulièrement les sierras d'Estella et de Gérez, qui leur réservaient de nombreuses et d'importantes découvertes. Ils rentrèrent ensuite en Espagne et terminèrent leur voyage par une série d'ascensions dans les montagnes de la province de Léon et des Asturies. Le 26 juillet ils étaient à Bagnères-de-Bigorre, chez notre excellent collègue M. Henry de Bonvouloir, où quelques jours de la plus charmante hospitalité leur firent oublier toutes les privations endurées en Espagne.

En 1869, la passion des voyages l'entraîna encore; il eut cette fois l'heureuse idée d'agrandir le champ de ses recherches en dirigeant ses pas vers de nouvelles régions.

Le 10 février, il s'embarquait pour une exploration entomologique de la Palestine et de la Syrie, sur les conseils de notre collègue M. Reiche et sous les auspices de M. F. de Saulcy, dont le nom est attaché à toutes les découvertes scientifiques récentes dont la Terre-Sainte a été l'objet.

Débarqué le 19 février à Alexandrie, il ne quitta l'Égypte que le 2 mars, après avoir visité le Caire, les Pyramides, Memphis et Héliopolis; il s'arrêta ensuite quelques jours à Suez, où il put faire une excursion à la fontaine de Moïse, sur la route du Sinaï, si peu connu des entomologistes.

Il arriva en Syrie le 9 mars et débarqua à Jaffa. Il nous a lui-même tracé l'itinéraire de son voyage, dont les principales étapes furent Jérusalem, Nazareth, la mer Morte, la vallée du Jourdain et Damas. Revenu le 25 mai sur les bords de la Méditerranée, à Beyrouth, il repartit bientôt pour une exploration du Liban et de l'Anti-Liban, qui fixaient depuis longtemps son attention.

Au retour, il s'arrêta à Chypre, qu'il devait explorer plus complétement un peu plus tard.

Rentré en France à la fin de juin, une nouvelle occasion se présenta au mois d'octobre de la même année, et il repartit pour une exploration des mêmes régions, fort cette fois de l'expérience acquise. Il partit avec M. F. de Saulcy, qui fut forcé de s'arrêter à Jérusalem; il continua ensuite son voyage, visitant à fond les localités qui lui avaient paru bonnes la première fois.

Sans négliger les monuments historiques, qui enflammaient son imagination, il s'attachait particulièrement aux endroits sauvages et agrestes qui ne sont jamais visités par les touristes français; les rives désolées de la mer Morte, le sommet aride de l'Hermon, le désert qui commence à Damas pour s'étendre jusqu'à l'Euphrate, les solitudes imposantes du Liban, tels sont les points particulièrement explorés par Charles de la Brûlerie.

Il fit ensuite un séjour assez long à Chypre, dont la faune, si différente de celle de Syrie, lui parut d'un grand intérêt.

Les événements de 1870-71 vinrent couper court à de nouveaux projets de voyage. En 1873, Ch. de la Brûlerie y avait presque renoncé, il était marié et de nouveaux devoirs le retenaient à Paris. Il faut ajouter que sa santé, déjà un peu altérée, lui interdisait les longues courses dans les pays chauds dont il avait peut-être un peu abusé les années précédentes.

Il faisait néanmoins chaque année un séjour dans une ville d'eau du Midi, et il cherchait toujours à concilier les intérêts de l'Entomologie avec ceux de sa santé. En 1872, il choisit la petite ville thermale d'Arnédillo, province de Logrono, dans le nord de l'Espagne. En 1874, il se fixa pour quelques mois à Aulus, dans l'Ariége, profitant de l'occasion pour faire une bonne exploration des grottes du voisinage, dont le résultat des plus heureux lui a fourni le sujet d'un important mémoire.

Après avoir passé rapidement en revue les voyages entomologiques accomplis par Ch. de la Brûlerie dans le midi de la France, en Espagne et en Syrie, il nous reste à énumérer les travaux dans lesquels il a fait connaître ses découvertes, donné le récit de ses chasses, présenté ses conclusions sur la faune des régions qu'il a explorées avec tant de soin et de patience.

Ch. de la Brûlerie aimait beaucoup notre Société entomologique, aussi la plupart de ses travaux sont-ils imprimés dans nos Annales, ce qui me dispensera de les analyser longuement, chacun de nous ayant pu les lire et les étudier avec toute l'attention qu'ils méritent.

En 1863, il publiait dans nos Annales l'*Histoire des métamorphoses de la Serica holosericea,* observée sur les collines sablonneuses de Saint-Florentin, et, dans les Mémoires de la Société des Sciences de l'Yonne, le *Catalogue raisonné des Cicindélètes et Carabiques du département de l'Yonne,* auquel il apporta tous ses soins : « Je ne citerai jamais une « espèce, dit-il, sans l'avoir étudiée avec beaucoup de soin et sans avoir « fait tout ce qu'il était en moi pour éviter de me tromper sur sa déter- « mination ; pour cela je ne me contenterai pas de consulter les descrip- « tions des auteurs, j'aurai toujours soin de soumettre mes espèces au « contrôle des grandes collections de Paris » ; aussi le Catalogue des Carabiques de l'Yonne est-il de beaucoup supérieur à la plupart des travaux du même genre ; il se recommande par l'exactitude des déterminations et la précision des localités citées, deux choses trop souvent négligées par les auteurs de catalogues départementaux.

Au retour du premier voyage en Espagne, en 1866, il fut chargé par la Société du rapport dont j'ai déjà parlé ; c'est un récit circonstancié à la fois pittoresque et scientifique, écrit dans le meilleur style, sous l'impression du premier moment et avec toute l'ardeur de la jeunesse.

Son second voyage en Espagne lui donna l'occasion de publier dans nos

Annales deux mémoires : 1° *Nouvelles espèces de Coléoptères de la famille des Carabiques, provenant d'Espagne et des îles Baléares*, dans lequel huit espèces découvertes par lui sont décrites; 2° *Description de nouvelles espèces espagnoles du groupe des Pandarites*, qui ne devait être que la préface d'une Monographie des Pandarites d'Espagne qui n'a jamais vu le jour.

En 1872, nos Annales imprimaient : *Notes pour servir à l'étude des Coléoptères cavernicoles*, travail d'un grand intérêt écrit au retour de l'exploration de l'Ariége, dont j'ai parlé, et divisé en cinq chapitres également importants : 1° *Description d'un Anophthalmus et de sept Adelops nouveaux des Pyrénées*; 2° *Rectifications synonymiques sur le genre Pristonychus*; 3° *Études des variations de l'Anophthalmus Cerberus, suivies de remarques sur l'influence que peut avoir l'habitation des cavernes sur la variabilité des espèces*; 4° *Les Insectes privés d'yeux sont-ils néanmoins capables d'être impressionnés par la lumière? Comment peuvent-ils suppléer pour les besoins de leur vie à l'absence de la vision?*

Dans ce dernier article, qui a été inspiré par la lecture d'un mémoire récent du docteur G. Pouchet sur l'action de la lumière sur les larves aveugles de Diptères, Ch. de la Brûlerie établit que tous les Insectes cavernicoles, oculés ou non, sont vivement impressionnés par les rayons lumineux et qu'ils prennent tous la fuite devant la bougie du chasseur, même à grande distance; il cherche ensuite la cause de cette sensation et réfute savamment les diverses hypothèses qui l'ont fait attribuer à un sens de la vue rudimentaire, à l'odorat ou à l'ouïe. Sans donner de conclusions formelles, il incline pour le sens du toucher et paraît attacher une importance capitale à l'allongement exagéré des membres chez les Articulés cavernicoles et à la présence de longues soies sur toutes les parties de leur corps.

Il donnait ensuite presque en même temps les monographies de deux groupes de la famille des Carabiques : dans les Annales, la Révision du genre *Acinopus*, dont il réduit les espèces au nombre de 18, leurs caractères résumés dans un tableau synoptique d'une grande clarté, permettent de les déterminer avec certitude; et, dans l'Abeille de M. l'abbé de Marseul, la Monographie plus importante des *Ditomides*. Dans la préface de ce travail il décrit les mœurs encore inconnues de ces insectes, qui sont granivores et qui ont l'habitude d'enterrer des provisions de graines dans leur terrier; il insiste aussi sur les rapports intimes des Ditomides

et des Harpalides qui n'avaient pas été reconnus par Latreille, Dejean et Lacordaire, ces auteurs rapprochant à tort les Ditomides des Scaritides.

Nous arrivons enfin à l'œuvre capitale et dernière de Ch. de la Brûlerie, dont la publication précéda de si peu la mort, et dont il corrigea les épreuves pendant les rares instants de repos que lui laissa une longue et douloureuse maladie, je veux parler du *Catalogue des Coléoptères de Syrie et de Chypre*, rédigé principalement d'après le résultat des deux voyages de l'auteur, mais comprenant aussi toutes les espèces indiquées précédemment comme syriennes. Ch. de la Brûlerie n'a traité que les deux familles des *Carabiques* et des *Cicindélides*; il comptait donner plus tard celle des *Ténébrionides* et il avait trouvé des collaborateurs pour plusieurs autres. Il faut espérer que les entomologistes qui ont accepté cette tâche ne laisseront pas inachevée une œuvre, dont l'intérêt scientifique se mêle aujourd'hui au pieux souvenir d'un collègue aimé qui n'est plus.

Le Catalogue des Coléoptères de Syrie, malgré son titre modeste, se compose réellement de deux ouvrages, l'un dans l'autre, qui auraient peut-être gagnés à être séparés : le texte, qui est un catalogue longuement raisonné, où aucun nom n'est admis sans preuves solides, et les notes, où les synonymies sont discutées, la valeur des caractères établie, où de loin en loin les questions les plus hautes de la philosophie naturelle sont abordées avec une grande originalité ; nous renvoyons principalement aux notes des genres *Calosoma* et *Cymindis*.

Comme on peut le voir, Ch. de la Brûlerie affectionnait la famille des Carabiques qui, malgré les nombreux travaux dont elle a été l'objet de la part de Dejean, de Schaum, de MM. Putzeys et de Chaudoir, laisse encore un vaste champ libre à l'étude et reste une mine profonde de découvertes.

Il était souvent en désaccord avec ses savants collègues sur la limite des espèces qu'il voyait très-large et sur la variabilité qu'il croyait très-étendue; nous n'avons pas à entrer dans un débat pour lequel nous manquons de compétence; rappelons seulement avec quelle finesse Ch. de la Brûlerie réfutait ses contradicteurs, par quelle suite de discussions excellentes et claires il faisait prévaloir ses opinions.

Le passage suivant, pris au hasard, peut en donner une idée :

« S'il m'arrive quelquefois de n'être pas d'accord avec lui, je me gar-
« derai bien d'accuser pour cela M. Putzeys d'avoir mal étudié ; nos
« divergences s'expliqueront par les différences de point de vue auxquels

« nous nous sommes placés l'un et l'autre pour apprécier ce qui est « espèce et ce qui est seulement variété.

« Toutes les fois qu'une différence de patrie est accompagnée de quel- « ques légères particularités de forme, M. Putzeys est porté à juger qu'il « a sous les yeux une espèce distincte et à décrire cette espèce, même « lorsqu'il n'en connaît qu'un petit nombre de spécimens, trop souvent « un exemplaire unique. Au contraire, quand je rencontre dans une loca- « lité nouvelle un insecte semblant différer quelque peu de telle espèce « que je connais déjà pour l'avoir observée dans une autre contrée, je ne « me résigne à la considérer comme espèce particulière qu'après avoir « fait vainement tous mes efforts pour la rattacher à une forme déjà con- « nue, en examinant autant d'individus de provenances diverses qu'il « m'est possible de m'en procurer. Quand il s'agit d'insectes européens « ou méditerranéens, je trouve dans les collections de Paris de bien riches « matériaux pour faire mes comparaisons, et très-souvent le passage dont « je soupçonnais l'existence vient s'offrir à mes yeux, etc. »

Comme tous les esprits d'élite, Ch. de la Brûlerie envisageait notre science par son côté le plus élevé et cherchait toujours à tirer des faits observés les conclusions les plus générales :

« Utilisons, s'écrie-t-il quelque part, en les étudiant avec un véritable « esprit scientifique, les trésors accumulés dans nos collections, nous « montrerons ainsi que la science entomologique, à laquelle nous nous « sommes voués, peut marcher de pair avec n'importe quelle des « connaissances humaines et qu'elle n'est inférieure en dignité à aucune « d'elles, par l'importance des problèmes auxquels elle est appelée à « toucher. »

Cette tendance synthétique dont tous ses travaux portent l'empreinte n'était pas purement fortuite, elle était chez lui le résultat d'une philosophie, de notions très-nettes sur l'espèce et la variété, qu'il a eu plusieurs fois l'occasion d'exposer, principalement dans nos Bulletins (1873, p. LVIII).

Il n'avait pas accepté de toute pièce la théorie du transformisme, comme on l'a dit souvent ; les passages suivants montrent bien qu'il avait gardé une foi très-vive dans la réalité de l'espèce :

« L'espèce, dit-il, est l'ensemble des êtres capables de reproduire « indéfiniment d'autres êtres semblables à eux-mêmes. » (Bulletin 1873, p. LVIII.)

Et plus loin :

« Je crois que l'espèce est une réalité dans la nature. Je crois que nous « pouvons, par l'observation seule, et sans recourir aux expériences, cons- « tater parmi les formes qui existent dans un même lieu celles qui mé- « ritent d'être qualifiées espèces. »

Ses idées ont cependant subi des modifications; à la fin de sa vie principalement, elles se sont accentuées dans le sens des nouvelles théories; les livres de Darwin, et surtout le livre du docteur Hæckel, « *Histoire de la création naturelle*, » dont il faisait sa lecture habituelle, l'avaient poussé dans une voie vers laquelle il se sentait depuis longtemps attiré par un invincible attrait.

Sur ces questions de philosophie naturelle il avait acquis une notoriété, même en dehors de la Société entomologique, et l'originalité de ses vues était assez grande pour avoir été remarquée de Darwin, qui cite deux fois Ch. de la Brûlerie dans le tome premier de son ouvrage intitulé : *La Descendance de l'Homme et la Sélection naturelle* (p. 403 et 411).

J'ai dû borner cette notice à ce qui, dans sa vie, concernait l'entomologie et surtout la Société entomologique. Qu'il me soit permis de rappeler en terminant que Ch. de la Brûlerie possédait aussi toutes les qualités du cœur et de l'esprit.

Nous n'aurons jamais un collègue plus affectueux, plus aimable, plus heureux des succès des autres; tous ceux qui l'approchaient devenaient ses amis et tous ont pu apprécier la droiture de son caractère aussi bien que le charme de sa conversation, l'étendue et la solidité de son savoir.

Malgré l'apparence de la plus parfaite santé et tous les signes de la force, Ch. de la Brûlerie n'avait pas été sans ressentir vivement les fatigues de ses nombreux voyages et l'influence des régions malsaines où l'avait conduit trop souvent son ardeur entomologique.

Dans l'hiver de 1875-76, il fut atteint d'une maladie cérébrale, contractée sans doute en germe sous le soleil brûlant de la Terre-Sainte, qui le tint longtemps éloigné de nos réunions et lui fit endurer pendant de longs mois les plus cruelles douleurs.

Les nombreux amis, qui suivaient avec intérêt la marche de sa maladie, avaient pu constater dès le commencement du printemps de 1876 une amélioration sensible et graduelle; Ch. de la Brûlerie recouvrait peu à

peu toutes ses facultés, et ses forces commençaient à revenir; au mois de mai il était réellement en convalescence, commençait à sortir et reprenait toutes ses occupations favorites.

Il retrouvait l'entomologie avec une ardeur nouvelle, les discussions de philosophie naturelle l'enflammaient de nouveau, il demandait à chacun des communications pour une Monographie des Harpalides, et formait bientôt le projet d'un voyage en Algérie pour l'hiver suivant.

Un coup de foudre, auquel les plus robustes ne résistent pas toujours, le tira de ses rêves : en quelques jours, une maladie aussi courte que terrible vint enlever à son affection la compagne de sa vie.

Quand notre cher collègue vint nous faire part de son malheur et nous annoncer son départ pour Saint-Florentin, où il accompagnait le corps de sa femme, il nous parut porter avec beaucoup de courage cette grande douleur, mais nous vîmes bien qu'elle était trop lourde pour une nature déjà minée par tant de souffrances, ce qui nous fit concevoir à son égard les plus tristes pressentiments.

Ces craintes n'étaient malheureusement que trop fondées : Charles Piochard de la Brûlerie ne devait point revoir Paris ; il est mort à Saint-Florentin le 16 juin 1876, à l'âge de trente et un ans, trois mois et six jours.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

BULLETIN DES SÉANCES

Recueilli par M. DESMAREST, Secrétaire

ET

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Rédigé par M. BEDEL, Archiviste.

Année 1876

MEMBRES DU BUREAU :

Président	MM. Paul MABILLE.
Vice-Président	Louis REICHE.
Secrétaire	Eugène DESMAREST.
Secrétaire adjoint	Hippolyte LUCAS.
Trésorier	Lucien BUQUET.
Trésorier adjoint	Émile RAGONOT.
Archiviste-Bibliothécaire	Louis BEDEL.
Archiviste-Bibliothécaire adjoint .	Jules GROUVELLE.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 12 Janvier 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

23 *membres présents.*

M. Maurice de Laplanche, de Luzy (Nièvre), assiste à la séance.

Après l'adoption du procès-verbal de la précédente séance (22 décembre 1875), M. E. Simon, Président sortant, avant de céder le fauteuil à M. Paul Mabille, Président pour 1876, prononce les paroles qui suivent :

Chers collègues,

Avant de cesser la présidence que vous m'avez rendue si facile, permettez-moi de vous exprimer ma profonde gratitude pour les nombreuses marques de bienveillance que vous m'avez prodiguées pendant l'année qui vient de s'écouler.

Je me souviendrai toujours avec un sentiment de vive reconnaissance que, grâce à votre concours éclairé et constant, j'ai pu remplir la tâche délicate qui, par une rare faveur, m'a été confiée à un âge où l'expérience et le savoir approfondi font encore défaut.

Pour finir, je dois rappeler que nous avons terminé en 1875 la publication d'une œuvre monumentale qui fait gloire à l'Entomologie française, ce qui nous permettra, pendant l'année qui s'ouvre, de rendre à nos cahiers trimestriels leur ancienne importance.

Nous avons bon espoir que sous la direction du savant collègue qui va

me succéder, la Société entomologique de France, toujours fidèle à sa mission, pourra plus que jamais s'appliquer la devise : *colligere et spargere*, recueillir pour publier et répandre.

M. P. Mabille, avant de reprendre l'ordre du jour, prend le parole en ces termes :

Messieurs,

Appelé par vos suffrages à l'honneur de présider vos séances pendant l'année qui s'ouvre, je vous prie de recevoir mes sincères remerciements : vous assurer de ma reconnaissance serait chose trop simple ; mais s'il est parmi vous des membres que distinguent leur zèle et leur dévouement pour notre Société, c'est parmi eux que j'aspire à être rangé. Je crois pouvoir dire que mon dévouement vous est acquis depuis longtemps, mais je profite avec joie de l'occasion présente pour le déclarer hautement et l'affirmer encore.

Vous me permettrez, Messieurs, un souvenir : je ne puis m'asseoir à cette place sans me rappeler qu'il y a 37 ans un de mes parents, le docteur Rambur, s'y est assis avant moi. J'ai été son élève et c'est un devoir de lui rapporter l'honneur que je reçois aujourd'hui ; c'est un juste tribut payé à la mémoire d'un de vos membres fondateurs et d'un savant dont les travaux ont enrichi vos Annales à leur début.

Le souvenir que je viens d'évoquer, Messieurs, m'inspire une considération sur le présent : notre Société va finir sa 44e année. Nous pouvons nous applaudir de l'espace parcouru et des résultats obtenus. Mais il ne faut pas nous cacher que les années en s'accumulant nous créent des charges plus fortes que celles de nos devanciers. Il faut bien avouer cependant que nos Annales n'ont rien gagné ; nous n'imprimons pas autant que semblent nous l'imposer notre nom et notre réputation. Nous ne pouvons suffire aux mémoires présentés et nous voyons croître et grossir nos cartons sans que nos revenus aient la bonne fortune de les imiter. C'est là un mal, mais qui n'est pas sans remède, et mon seul but, en vous le signalant, est de provoquer une étude sérieuse des questions embarrassantes que l'avenir nous réserve.

Ces questions sont nombreuses et il serait facile de se laisser entraîner par un tel sujet ; mais je préfère montrer de la confiance en notre avenir et me borner à émettre un vœu qui, je l'espère, sera entendu ; cela sera tout à la fois plus opportun et d'un meilleur augure.

Je souhaite que nous nous occupions davantage des insectes exotiques de tous les ordres et que des mémoires spéciaux viennent enrichir nos cahiers et les rendre importants, nécessaires aux savants de tous les pays; je voudrais, puisqu'il n'y a qu'une Société entomologique de France, que ses Annales fussent un vaste répertoire où les classificateurs n'eussent qu'à chercher pour trouver. Je ne puis voir sans chagrin publier à profusion chez nos voisins des richesses considérables entassées depuis longues années dans nos collections : pleins d'un dédain superbe, nous gardons vingt ans nos étiquettes vierges, jusqu'à ce qu'un travailleur anglais ou allemand nous donne le pouvoir de les remplir. Aussi voudrais-je voir paraître dans nos volumes bien des mémoires comme celui de notre collègue M. Bar. C'est le premier travail de quelque importance sur les Lépidoptères exotiques que nous imprimons. Et à cette occasion je n'hésite pas à déclarer qu'il serait heureux que la Commission de publication montrât de la préférence pour tout travail descriptif ou anatomique vraiment neuf.

Je terminerai, Messieurs, en vous proposant d'offrir à M. E. Simon, votre président sortant, les remercîments que nous devons à son zèle : il a présidé vos séances avec un tact qui fait naître la bonne harmonie et nous donne l'exemple d'un travail assidu; pour moi, qu'il me permette ces quelques éloges pour avoir ravivé et porté si haut une étude où les savants français cessaient d'être les plus nombreux. Je signale aussi, Messieurs, à votre reconnaissance vos secrétaires MM. Desmarest et Lucas, vos trésoriers MM. Buquet et Ragonot; vous savez tous quels services ils rendent chaque jour à notre Société. Enfin, Messieurs, nous devons un témoignage de notre gratitude à M. Berce, qui a bien voulu se charger des fonctions de bibliothécaire pour la fin de l'année qui vient de s'écouler, et à M. Jules Fallou qui, aujourd'hui comme par le passé, est toujours entièrement à la disposition de ses collègues.

La Société applaudit les allocutions de MM. E. Simon et P. Mabille, et en décide l'impression dans son Bulletin.

Rapport. Conformément aux dispositions réglementaires, M. Lucien Buquet, Trésorier, lit un compte rendu détaillé, avec pièces à l'appui, des Recettes et des Dépenses de l'exercice 1875.

M. le Président charge une Commission spéciale, composée de MM. le docteur Grenier, Leprieur et E. Simon, de présenter à la prochaine

séance un rapport sur les comptes que M. le Trésorier vient de déposer sur le bureau.

Communications. M. L. Buquet annonce la mort de trois de nos collègues : 1° M. Émile Burle, reçu membre en 1862, qui est décédé à Gap le 29 décembre 1875, à l'âge de 43 ans ; 2° M. Letzner, décédé à Breslau à la fin de l'année dernière et qui faisait partie de la Société depuis 1869 ; 3° M. Camille von Volxem, reçu également en 1869, et mort récemment à Bruxelles.

— M. le Secrétaire dit que notre collègue M. J. Künckel a obtenu, dans la séance annuelle de l'Académie des Sciences (27 décembre 1875), le grand Prix des Sciences physiques pour son ouvrage intitulé : *Recherches sur l'Organisation et le développement des Volucelles,* Insectes Diptères de la famille des Syrphides.

— M. Lichtenstein dit qu'à l'une des dernières séances de 1875 M. H. Lucas a montré des larves de *Cebrio* venant de Collioure, en les rapportant au *Cebrio gigas.*

Notre collègue M. Valéry Mayet, qui a fait une étude spéciale des larves de Coléoptères, écrit qu'il a dans sa collection une demi-douzaine de larves de *Cebrio* récoltées à Collioure, mais qu'il les rapporte au *Cebrio Fabricii,* attendu que le *gigas* ne se prend pas à sa connaissance dans les Pyrénées-Orientales. M. Pellet lui a affirmé à plusieurs reprises que cette espèce était, dans ce département, remplacée par le *C. Fabricii.*

Il est donc probable que la larve que possède M. H. Lucas est celle de *Cebrio Fabricii.*

M. H. Lucas fait remarquer qu'il aurait fallu élever jusqu'à leur transformation en insecte parfait les larves que M. Naudin a recueillies aux environs de Collioure pour pouvoir affirmer positivement si elles se rapportent au *Cebrio gigas* ou au *Cebrio Fabricii* ; et qu'au reste M. Lefébure de Cérisy, qui le premier a fait connaître la vie évolutive du *Cebrio gigas,* a posssédé des larves provenant des environs de Toulon et aussi de Perpignan.

— M. Elzéar Abeille de Perrin adresse la note suivante, par l'entremise de M. E. Simon :

Le genre *Anophthalmus* doit-il être maintenu comme distinct ou ses

espèces doivent-elles accroître celles du grand genre *Trechus?* En l'état des découvertes croissantes dans le petit monde hypogé, je crois qu'il est bon de donner en quelques lignes le résumé des opinions sur ce sujet des plus actuels. Dans mon compte rendu d'excursion de l'Ariége, je proposais de maintenir les deux genres en limitant les *Anophthalmus* aux espèces dont l'œil extérieur, visible ou non, était dépourvu de pigmentum noir. C'était, disais-je, un caractère purement artificiel, mais le seul absolument exact. Je dois avouer que ma proposition a trouvé peu de partisans. M. Putzeys a intitulé sa monographie des *Trechus* : Monographie des *Trechus oculés*, ce qui indique qu'il considère les *Anophthalmus* comme de simples *Trechus aveugles*. M. Pandellé, dans son travail sur les mêmes insectes, *désire que les entomologistes qui s'occuperont des Anophthalmus indiquent un caractère complémentaire de la différence tirée des yeux, lesquels ont chez ces animaux les dimensions les plus variables.* Enfin, M. L. Bedel, dans sa Liste des Insectes cavernicoles, parlant des *Trechus* vrais, dit que leurs espèces constituent *une division dont les limites sont à peine indiquées.*

Je crois devoir me rattacher à cette manière de voir pour trois raisons :

1° Le caractère de la coloration des yeux est peu scientifique, et, quoique l'on ait dit souvent que les genres étaient un simple moyen de classification, on ne doit les baser, à mon avis, que sur une modification dans des organes essentiels. Or, la couleur des yeux n'indique nullement l'absence ou la présence du sens de la vue et ne constitue par conséquent qu'une différence extérieure n'entraînant aucune conséquence pour le *modus vivendi.*

2° L'*Anophthalmus Milleri* a réellement les yeux colorés en noir dans leur pourtour et forme ainsi un type de transition qu'il est difficile de faire rentrer dans aucun des deux genres.

3° Enfin, le désavantage de conserver un genre composé d'espèces très-nombreuses sera compensé dans le cas actuel par la nécessité où seront les monographes de former dans les *Trechus* diverses divisions. Que les *Anophthalmus* constituent un genre ou une section des *Trechus*, l'étude de la famille n'en sera ni plus, ni moins compliquée.

Par ces motifs, je considère la réunion des deux genres comme plus scientifique et ne présentant aucun inconvénient sérieux. Il est utile, je crois, dans cette hypothèse, de prévenir les descripteurs pour qu'ils ne

donnent pas à des *Trechus* nouveaux des noms existant chez les *Anophthalmus*, ou réciproquement. Cette confusion s'est déjà produite deux fois. M. Ch. Brisout de Barneville a appelé *Chaudoiri* une espèce d'*Anophthalmus*, alors que Levrat avait depuis longtemps donné ce nom à un *Trechus* de Sicile. Comme il y a déjà un *Trechus Barnevillei*, je propose d'appeler cet Anophthalme *Trechus Brisouti*. D'autre part, M. Pandellé a nommé *Raymondi* un *Trechus* vrai, lorsque l'on connaissait depuis longtemps aussi l'*A. Raymondi* d'Hyères. Je propose d'appeler l'espèce de M. Pandellé *galloprovincialis*, ne pouvant disposer du nom de *Pandellei*, qui est déjà employé pour un *Anophthalmus*.

— M. C.-E. Leprieur fait la communication qui suit :

J'ai l'honneur de présenter à la Société un Cérambycide nouveau, très-intéressant au point de vue de la géographie entomologique.

En effet, trouvé en Algérie sur les confins du Sahara, il se rapporte au genre *Plocæderus* Thoms. et vient se placer tout près du *P. fucatus*, qui est propre au Gabon. (Arch. ent. Thoms., IIe vol., p. 150.)

Je l'ai dédié à mon fils Charles, médecin aide-major, qui l'a recueilli dans le Hodna, sur le *Calligonum comosum*, désigné par les Arabes sous le nom de *El Arta*.

PLOCÆDERUS CAROLI Lepr.

Longueur : 27 à 38 mill.; largeur : 8 à 11 mill.

Brun foncé, recouvert chez les individus frais d'une vestiture soyeuse, longue et couchée, d'un blanc éclatant. Tête chagrinée, carénée entre les yeux. Prothorax fortement et irrégulièrement rugueux, uni-épineux latéralement. Élytres subparallèles, ayant plus de trois fois la longueur du prothorax, munies, à la suture et à l'angle externe, d'épines assez courtes, très-finement ponctuées. Dessous du corps paraissant lisse, recouvert de la même vestiture que le dessus, mais un peu moins longue et moins serrée. Pattes finement ponctuées.

Cette espèce se distingue facilement du *P. fucatus*, dont elle a la taille et l'aspect général, par les épines latérales du corselet et les épines terminales des élytres moins longues, les côtes des élytres mieux marquées, et enfin la vestiture plus longue, plus satinée, presque squameuse.

C'est grâce à l'obligeance de notre collègue M. Thomson que j'ai pu faire

cette description comparative, et je le prie d'en accepter ici mes sincères remerciements.

— M. P. Mabille lit la note qui suit :

Le *Liparis dispar* mâle et femelle, envoyé par notre collègue M. Gaschet, est une variété de petite taille qui m'a semblée identique aux individus d'arrière-saison que l'on rencontre partout. Il serait peut-être convenable de décrire cette variété, mais je ferai observer que le nom de *Burdigalensis* ne lui convient guère, car on la retrouve en Vendée et même à Paris. Il y a une *aberratio nana* ou variété de la femelle publiée par M. Snellen dans ses Lépidoptères néerlandais et citée par le Catalogue Staudinger. Je ne la connais pas et ne puis affirmer qu'elle soit semblable à la variété *Burdigalensis*. La femelle de celle-ci a cependant ceci de remarquable que son abdomen est fortement modifié : il ne contient qu'un tiers des œufs qu'on trouve ordinairement chez le type.

— M. P. Mabille dépose également sur le bureau la suite de ses diagnoses de nouvelles espèces d'Hespéries. (Voy. Ann. 1875, p. CCXIII.)

6. Pamphila Floridæ, sp. nov. — *Alis grisco-fuscis aut rufis, fimbria albida; anticis maris maculis 7, parvis, luteolo-albidis; tribus coadunatis ad apicem, duabus ad costam in cellula, duabus oblique positis in disco infra maculas apicales; anticis feminæ unum tantum punctum ad costam ferentibus. Corpore et capite concoloribus, cum signo præter oculos albo. Pagina anticarum inferiori pallidiori, cum maculis minus conspicuis; in mare angulo externo albescenti, basi nigrescenti. Posticarum pagina cinereo-grisea, margine abdominali sericeo-plumbescente, ventre, palpis, pectore albescentibus. Maris eadem pagina magis albescenti, punctis omnibus anticarum conspicuis, margine interno late nigricanti.*

Florida.

7. Ismene mixta, sp. nov. — *Alis nigro-fulvis, basi dilute rufescentibus; anticis tres maculas lutescentes in limbo proferentibus; alis subtus dilute rufescentibus, posticarum basi et limbo violaceo pulvere adspersis; ante angulum analem macula parva, bipartita.* — Expansio alarum : 50 mill.

Manilla.

Species singularis *Eudamos* mentiens.

8. Ismene Lorquini, sp. nov. — *Alis atris, cæruleo illustratis; anticis cum duabus maculis albis in limbo in ramis nervi compositi anterioris; nervoque simplice inferiori lata linea albo-cærulea signato. Posticis cum tribus maculis linearibus, albidis. Alis subtus nervis albo scriptis, cum 2 maculis albis in anticis et lata fascia in posticis inferius bipartita; basi omnium lutea.* — Expansio alarum : 55 mill.

Manilla.

9. Ismene Boisduvalii, sp. nov. — *Nigra, alis anticis elongatis unicoloribus; posticis nigris, macula magna lutea a margine abdominali et externo usque ad medium limbum procedenti, quadrata. Abdomine subtus luteo.* — Expansio alarum : 60 mill.

Celebes insula.

10. Ismene Sargon, sp. nov. — *Alis anticis nigris, cæruleo marmoratis; posticis concoloribus cum magna macula triangulari ad marginem abdominalem et angulum analem aurantiaca; alis subtus nigricantibus, nervis argenteo-griseis; margine externo anticarum violaceo, angulo anali posticarum fulvo.* — Expansio alarum : 60 mill.

Ex insula Celebes.

11. Ismene Phul, sp. nov. — *Nigro-rufa; alis anticis linea rubra infra costam, maculaque nigra ad basim; fimbria sordida; alis posticis margine abdominali anguloque fulvo-rubris; fimbria fulva. Alæ anticæ subtus macula alba ad marginem internum signatæ : posticæ maculam fulvam paginæ superioris referunt et cæruleo variegatæ.* — Expansio alarum : 51 mill.

Ex insulis Philippinis.

12. Ismene Belesis, sp. nov. — *Nigro-rufa: alis anticis linea rubra infra costam, maculaque rotunda, nigra ad basim; alis posticis fimbria fulva, in angulo anali latiore. Thorax nigro-rufus. Anus ruber, nec non collare et scapulæ. Alis anticis subtus nigris macula alba, alteraque fulva e serie lineolarum ad apicem, posticis rubro fulvoque variegatis, cum puncto nigro in basi alæ; corpus et crura posteriora rubra.*

Refert *Ism. Etelkam* et *Jainam* Cl. Hewitsoni, sed pagina superiore valde diversa est.

Ex India, aut potius ex Java insula.

13. Ismene Assur, sp. nov. — *Nigra; fimbria posticarum late rubra. Macula evanida in limbo anticarum cæruleo-nigra. Thorax niger; anus ruber.* — Expansio alarum : 50 mill.

Ex insula Celebes.

Membre reçu. M. Émile-Désiré Devouzy, fondé de pouvoir de la recette des finances de Vervins (Aisne) (*Entomologie générale*), présenté par M. Jekel, au nom de M. Maurice Dollé. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Desmarest et Aug. Sallé.

Membre démissionnaire. M. Grenet, à Paris.

Ouvrages présentés dans la séance du 12 janvier 1876 (1) :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Bihang till kongl. Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, t. I et II.

Tome I. — A.-E. Holmgren, n° 2, Skandinaviska Artena af Ophionidslägtet Campoplex. — C. Stål, n° 10, Recherches sur le système des Mantides.

Tome II. — H.-D.-J. Wallengren, n° 4, Index specierum Noctuarum et Geometrarum in Scandinavia hucusque detectarum. — C. Stål, n° 13, Recherches sur le système des Blattaires. — Id., n° 17, Recherches sur le système des Phasmides.

(1) Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont ceux offerts soit par les auteurs, soit par diverses personnes ou Sociétés savantes; ceux marqués de deux astérisques (**) ont été acquis sur les fonds Pierret; les autres ont été échangés contre les Annales. Les publications qui ne renferment pas d'entomologie sont accompagnés du signe ⊙.

M. Eugène Simon a bien voulu, en l'absence de M. L. Bedel, se charger de la rédaction de ce Bulletin jusqu'à la séance du 23 février inclusivement.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXI (1875), n°s 25 et 26 ⊙; tome LXXXII (1876), n° 1.

Tome LXXXII, n° 1. — A. Girard, p. 76, Sur un Amphipode (Urothoe marinus) commensal de l'Echinocardium cordatum. — J. Vignaucour, A. Jouvin et J. Damagnez, p. 79, Notes sur le Phylloxera. — Jousset, p. 97, Recherches sur les fonctions des glandes de l'appareil digestif des Insectes.

* *Entomologist's monthly Magazine (The)*, tome XII, n° 140, janvier 1876.

O. Waterhouse, p. 172, Descriptions of two new species of Lucanidæ. — Major F.-J.-S. Parry, p. 174, Description of a new species of Chiasognathus. — E.-C. Rye, p. 175, Notes on British Coleoptera with descriptions of three new species. — C.-G. Barrett, p. 181, Strag notes on the Lepidoptera of Pembroke. — C. Ritsema, p. 185, Description of two new exotic Aculeatæ Hymenoptera. — E. Saunders, p. 186, An addition to the list of British Hemiptera. — P. Cameron, p. 189, Descriptions of five new or litle known species of British Tenthredinidæ.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 6e année, n° 63, 1er janvier 1876.

P. 28, Coléoptères des environs de Senlis. — *Communications :* P. 36, Les Coléoptères des Landes. — A.-C. Corcelle, p. 39, Sur la Zygæna genevensis. — X. Thiriat, p. 40, Les Nécrophores.

Kongliga Svenska Vetenskaps-Academiens Handlingar, t. IX, 1870; t. X, 1871; t. XII, 1873.

Tome IX, 1870. — D.-J. Wallengren, n° 8, Skandinaviens Neuroptera. — G.-O. Sars, n° 13, Beskrivelse af de paa fregatten Josephines expedition fundne Cumacer, avec 20 pl. lithogr.

Tome X, 1871. — C. Stål, n° 4, Enumeration Hemipterorum. — T. Tullberg, n° 10, Sveriges Podurider, avec 16 pl.

Tome XII, 1873. — C. Stål, n° 1, Enumeratio Hemipterorum.

Lefnadstechningar öfver Kongl. Svenska Vetenskaps-Academiens, t. I, 3e partie. ⊙

Leopoldina. Amtl. Organ der k. Leop.-Carol. deutschen Akad. der Naturforscher, 1871-72, 1872-73, 1873-74. ⊙

Nova Acta der k. Leop.-Carol. deustchen Akademie der Naturforscher, t. XXXVI. Dresde, 1873. ⊙

* *Nunquam otiosus*, Entomologische Mittheilungen von Dr L.-V. Schaufuss, p. 321 à 360.

Öfversigt af kongl. Vetenskaps-Academiens Förhandlingar, t. XXVIII, 1871 ; t. XXIX, 1872 ; t. XXX, 1873, et t. XXXI, 1874.

Tome XXVIII, 1871. — O.-J. Fåhræus, p. 3, 197, 433, 661, Coleoptera Caffrariæ 1838-45, a J.-R. Wahlberg collecta. — G.-O. Sars, p. 71, Nya Arter af Cumacea, etc. — T. Tullberg, p. 143, Förteckning öfver Svenska Podurider. — C. Stål, p. 375, Orthoptera quædam africana. — O.-M. Reuter, p. 403, Skandinaviens och Finlands Acanthiider. — A. Stuxberg, p. 493, Bidrag till Skandinaviens Myriapodologi. — O.-M. Reuter, p. 557, Acanthiidæ americanæ. — T. Thorell, p. 683, Om Arachnider från Spetsbergen och Beeren-Eiland. — G.-O. Sars, p. 803, Beskrivelse af fire Vestindiske Cumaceer. — W. Lilljeborg, p. 823, Limnadia gigas förekommande i Sverige. — D.-J. Wallengren, p. 909, Bidrag till Kännedom af Fjärilfaunan på St-Barthelemy. — Id., p. 961, Skandinaviens Pyralider och Choreutider. — C.-O. von Porath, p. 1135, Myriapoda Africæ australis in Museo Regio Holmiensi asservata.

Tome XXIX, 1872. — O.-J. Fåhræus, n° 1, p. 45, n° 2, p. 29, Coleoptera Caffrariæ, etc. — A.-E. Holmgren, p. 143, Œdemopis Rögenhoferi. — T. Thorell, p. 147, Om Några Arachnider från Grönland. — C. Stål, p. 31, Genera Pentatomidarum Europæ disposuit. — D.-J. Wallengren, p. 41, Bidrag till Södra Afrikas Fjärilfauna. — C.-O. von Porath, p. 3, Myriapoda Africæ australis, etc. — O.-M. Reuter, p. 47, Skandinaviens och Finlands Aradider. — P. Olsson, p. 63, Om en ny parasitisk Copepod. — C. Stål, p. 43, Genera Reduviidarum Europæ disposuit. — Id., p. 49, Genera Coreidarum Europæ disposuit. — O.-M. Reuter, p. 59, Skandinaviens och Finlands Reduviider. — Id., p. 67, Skandinaviens och Finlands Nabider. — Id., p. 79, Nabidæ novæ

et minus cognitæ. — A.-E. HOLMGREN, p. 97, Insekter från Nordgrönland, etc. — C. STÅL, p. 37, Genera Lygeidarum Europæ disposuit. — A. STUXBERG, p. 3 (n° 9), Tvenne nya Oniscider, pl. x. — C. CEDERSTRÖM, p. 17 (n° 10), Entomologiska Anteckningar.

Tome XXX, 1873. — A. STUXBERG, p. 33, Om mundelarnes bygnad hes Lithobius forficatus. — C. STÅL, p. 39, Orthoptera nova. — A.-E. HOLMGREN, p. 55, Dispositio methodica Exochorum Skandinaviæ. — H.-D.-J. WALLENGREN, p. 43, Tvenne for Skandinaviens fauna nya Pyralider. — A. STUXBERG, p. 3 (n° 6), Karcinologiska iakttagelser.

Tome XXXI, 1874. — C. STÅL, p. 43, Genera Tingitidarum Europæ. — O.-M. REUTER, p. 45 (n° 4), Nya Svenska Capsider.

* *Société Linnéenne du Nord de la France,* 4e année; bulletin n° 43, janvier 1876.

CARPENTIER, p. 3, Chasse aux Frelons.

Tables des Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, premier semestre 1875, t. LXXX.

Ouvrages divers.

* BIANCONI (G.-A). Intorno ad alcuni insetti perforatori dei metalli. Br. in-4°, 1 pl. (Extrait des Memorie dell' Academia delle Scienze dell' Instituto di Bologna, 2e ser., vol. VI, 1867.) — Offert par le père de notre défunt collègue.

* ID. Sul Rhynchoprion Columbæ Herm. o Argas reflexus Latr. Br. in-4°, 1 pl. lith. (Idem, 1867.)

* ID. Alcune richerche intorno alla estensione della superficie respirante dei vegetabili. Br. in-4°. (Idem, 1868.) ⊙

* ID. Comparazione dell' organo fossorio della Talpa e della Grillotalpa. Br. in-4°, 1 pl. lith. (Idem, 1869.) ⊙

* Riley (C.-V.). 1° Remarks on Canker-Worms and descriptions of a new genus of Phalenidæ. — 2° Notes on the natural history of the grupe Phylloxera. Br. in-8°.

* Stål (C.). Enumeratio Hemipterorum, 4e partie. Vol. in-4°. (Extrait Kongl. Vet.-Acad. Handl., t. XII, n° 1, 1874.)

* Id. Recensio Orthopterorum, Revue critique des Orthoptères décrits par Linné, De Géer et Thunberg, n°s 1 et 3. Br. in-8°.

* Id. Recherches sur le système des Blattaires. Br. in-8°. (Extrait de Œfvers. kongl. Svenska Vet.-Akad. Hand., t. II, n° 13, 1874.)

* Id. Genera Tingitidarum Europæ. Br. in-8°. (Extrait de Œfvers. kongl. Vet.-Akad. Förhandl, 1874. n° 3.)

Séance du 26 Janvier 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

26 *membres présents.*

Correspondance. M. L. Bedel écrit de Daya (province d'Oran, Algérie), au Président, que c'est avec une vive reconnaissance qu'il accepte les fonctions d'Archiviste. Dès son retour à Paris, il promet à la Société de s'occuper activement des intérêts de la Bibliothèque.

Rapports. M. le docteur Grenier, rapporteur de la Commission, composée, conjointement avec lui, de MM. Leprieur et E. Simon, chargée de l'examen des comptes du Trésorier pendant l'année 1875, donne lecture du rapport suivant, dont l'impression *in extenso* dans le Bulletin est décidée, afin que chacun de nos membres puisse prendre connaissance de la position financière de la Société :

Messieurs,

Les comptes dressés par notre Trésorier se résument comme suit :

Recettes.

Les recettes ont été de :

1°	Encaisse au 31 décembre 1874	510 fr.	47 c.
2°	Cotisations arriérées.	630	»
3°	D° de l'année 1875	8,053	»
4°	Sommes perçues pour affranchissement d'Annales.	468	»
5°	D° pour tirages à part.	81	20
6°	Obligations et rente Dollfus.	1,475	16
7°	Subvention du Ministère de l'Instruction publique.	500	»
8°	Don de M. Signoret	600	»
9°	Vente d'Annales et de Catalogues	852	»
10°	Reliquat du dernier Banquet.	10	50
	Total des recettes.	13,180 fr.	33 c.

Dépenses.

Les dépenses ont absorbé pour :

1°	Impression de quatre trimestres d'Annales.	5,557 fr.	45 c.
2°	D° du 4° cahier des Eucnémides	2,311	50
3°	Gravure, papier, tirage, coloriage, etc., de 6 planches	1,057	60
4°	Loyer, mobilier et assurance de l'appartement affecté au service de la bibliothèque.	437	»
5°	Achat d'ouvrages, reliures, etc.	104	15
6°	Allocation aux Secrétaire, Trésorier et garçon de bureau	1,789	65
7°	Affranchissement des Annales et du Bulletin bimensuel.	722	42
8°	Timbres pour reçus et frais de recouvrements. . .	152	90
9°	Prix Dollfus pour 1874, médaille d'or.	300	25
10°	Timbres-poste, circulaires, divers.	190	55
	Total des dépenses.	12,623 fr.	47 c.

RÉSUMÉ.

Recettes montant à.	13,180 fr. 33 c.
Dépenses —	12,623 47
Encaisse au 31 décembre 1875.	556 fr. 86 c.

Nous arrivons à un total qui ne nous laisse de disponibles pour l'avenir que 556 fr. 86 c., et encore nous sommes prévenus que bientôt nous devrons solder le prix des trois planches du troisième trimestre, 330 fr. environ, d'où il résulte qu'il ne nous reste véritablement en caisse que 226 fr. 86 c.

Certes ce reliquat n'est pas brillant, et cependant je ne vois point, malgré cela, notre Société dans une position telle qu'elle puisse inspirer à personne la moindre inquiétude. Aussi je ne comprends pas bien les craintes qui me paraissent s'être assez répandues parmi nous pour donner naissance à une idée bien fâcheuse, attaquer notre réserve, et il faut que cette crainte se soit manifestée d'une manière assez ouverte, puisque notre Trésorier y fait allusion dans son compte rendu.

Quelques personnes, arguant de l'exiguïté relative de nos derniers numéros, irritées peut-être de la ténacité avec laquelle notre Trésorier défend les intérêts de sa caisse, c'est-à-dire les nôtres, ont pu mettre en avant l'idée de vendre des obligations pour ajouter quelques feuilles de plus à notre publication; mais ces personnes ont oublié le 4e cahier des Eucnémides, qui, ajouté aux quatre trimestres parus dans l'année, forme un total de 71 feuilles d'impression, soit l'équivalent d'un volume de 1,136 pages. Trouverez-vous mieux en remontant dans le passé ? Et notez qu'ayant une justification plus compacte, ces 1,136 pages représentent plus de 1,400 pages de l'ancienne justification.

On a dû aussi se plaindre de la diminution du nombre de planches; car, en effet, dans nos Annales, en trois ans, il y en a à peine 30; mais aussi, en trois ans, nous avons eu les 42 planches des Eucnémides, de sorte que, s'il y a diminution, c'est seulement dans le nombre de planches que vous avez payées.

Vous le voyez, pour peu qu'on raisonne sagement, on arrive à se con-

vaincre qu'on n'a pas le plus léger motif de se plaindre et encore moins de s'inquiéter.

Cessez donc de mettre au jour cette malheureuse idée de prendre sur votre capital. Et d'ailleurs, où cela nous mènerait-il ? Croyez-vous donc avoir à disposer d'une bien grosse somme ? Tout ce qui nous vient de libéralités doit être religieusement respecté ; toutes les obligations qui représentent des libérations de cotisation doivent être également inaliénables ; il ne vous reste donc de disponible que les quelques obligations achetées sur nos économies.

Et quand vous aurez réalisé le peu dont vous pouvez disposer, en pourrez-vous solder plus facilement les dépenses relatives aux frais généraux d'administration qui, bien que modérés, s'élèvent cependant à un total de 2,570 fr. 10 c., ainsi que je les ai détaillés plus haut ? Mais, d'ailleurs, dans toutes les Sociétés, est-ce qu'on n'a pas la sagesse de faire chaque année, sur les recettes brutes, une retenue de 5 à 10 pour 100, suivant les cas, pour constituer une réserve à laquelle les années suivantes peuvent bien ajouter, mais ne peuvent jamais rien prendre ?

Il ne faut pas oublier que la Société est un être collectif, par conséquent durable indéfiniment ; un fragment peut s'en détacher, et remplacé ou non, l'être collectif reste toujours entier. Pour tout ce qui a vie certaine, il faut de la prévoyance, et la prévoyance ici consiste à économiser, économiser toujours, jusqu'à ce que l'être collectif ait un revenu assuré suffisant pour payer ses frais généraux sans avoir recours aux ressources annuelles fournies par les cotisations.

Alors, diront les impatients, il faut donc se résigner à voir décliner chaque année nos Annales ; non, certes ; contentons-nous seulement d'un volume pareil aux meilleurs de notre collection. Pour arriver à ce résultat il faut que la Commission de publication ait le courage de ne plus faire attention à l'ordre d'inscription des mémoires déposés sur votre bureau et qu'elle ne s'attache qu'à la valeur réelle de ces mémoires.

Mais pardon, je m'aperçois que, dans mon ardent amour pour notre Société et pour tout ce qui peut améliorer et assurer son avenir, je me suis laissé entraîner un peu loin de nos comptes. Revenons-y bien vite et pardonnez-moi cette digression suggérée, je vous prie de le croire, par les meilleurs sentiments.

Donc les dépenses n'ont pas excédé les recettes, ce qui est d'une bonne administration : n'ayant plus de 4e numéro d'Eucnémides à faire paraître,

vous aurez plus de 2,000 francs à employer pour grossir nos trimestres. L'année 1876 ne sera donc point inférieure à ses devancières.

Nécessairement tous les comptes sont parfaitement en règle, et il faudrait ne pas connaître la minutieuse régularité de notre Trésorier pour en douter. Nous ne pouvons que le féliciter de rester toujours le même et l'engager à travailler ainsi à notre profit le plus longtemps possible.

Somme toute, nous avons l'honneur de vous proposer :

1° D'approuver les comptes de notre Trésorier pour l'année 1875 et de lui en donner décharge ;

2° De voter les remercîments les plus chaleureux à tous les membres du Bureau : titulaires et adjoints. Qu'ils soient bien persuadés que notre reconnaissance ne restera jamais au-dessous de leurs bons et loyaux services.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées par la Société à l'unanimité des voix.

— M. A. Léveillé, rapporteur de la Commission du Prix Dollfus, lit le rapport qui suit, signé de MM. Desmarest, Goossens, Grouvelle, Léveillé, Poujade, Ragonot et Régimbart, qui ont pris part aux délibérations de la Commission :

Messieurs,

La Commission du Prix Dollfus s'est réunie pour délibérer sur les ouvrages qui ont été soumis à son examen.

Elle a pensé qu'une analyse succincte de ces divers ouvrages, utile lorsqu'il y avait désignation d'un candidat unique aux suffrages de la Société, n'avait plus la même importance sous le régime du règlement actuel.

En conséquence, la Commission croit devoir se borner à vous soumettre le classement suivant des travaux présentés, classement qu'elle a adopté après mûre délibération et plusieurs votes successifs :

1° E. Simon, Tome II des *Arachnides de France* ;

2° L. Fairmaire, *Faune élémentaire des Coléoptères de France*, 4e édition ;

3° A. Puton, *Catalogue des Hémiptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée* ;

4° F. Chapuis, Tome XI du *Genera des Coléoptères de Lacordaire*;

5° Cl. Rey, pour sa collaboration à l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France* de MM. Mulsant et Rey : Brévipennes Aléochariens (suite); Myrmédoniaires, 2e partie. — Vol. paru en novembre 1875.

Après cette lecture, la Société, conformément au règlement, décide que ce rapport sera imprimé dans le Bulletin et que le Prix Dollfus pour 1875 ne sera décerné qu'à la prochaine séance.

Communications. M. le docteur Laboulbène offre à la Société l'article Cochenille, qu'il vient de publier dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*, 1re partie, t. XVIII, p. 179-198, et il en présente un résumé :

J'ai cherché, dit notre collègue, à réunir dans un cadre restreint les travaux épars sur les Cochenilles utiles et nuisibles, et j'ai mis à profit les travaux de M. Targioni-Tozzetti et surtout ceux de notre ami le docteur Victor Signoret parus dans nos Annales. Je dois un remerciement sincère et tout spécial à ce dernier pour son obligeance et ses précieuses communications.

Après une étude préliminaire des caractères zoologiques, je traite aussi complétement que possible la classification des Coccides, j'indique les tribus, les genres et les principales espèces. Je sépare des Cochenilles les *Phylloxera*, qui sont, à mon avis, des Aphidiens.

Les notions d'anatomie et de physiologie relatives aux Coccides sont des plus intéressantes : j'ai reproduit un passage de Réaumur sur le *Lecanium persicæ*. Je traite aussi la question de la Fumagine ou Morphée, maladie noire, cryptogamique, des Citroniers et Orangers du midi de la France. Le mycelium multiple de la Fumagine a pour terrain de végétation la sécrétion sucrée des *Coccidæ* (et des *Aphidæ*); il revêt les feuilles, les rameaux, etc., sans nuire autrement que comme un vernis. Les pierres, le bois, les plaques de verre sont aussi bien couverts de la fumagine que les végétaux.

Les Cochenilles utiles sont nombreuses; les Cochenilles nuisibles ont une action plus limitée qu'on ne le suppose, à moins que les végétaux soient souffrants à la manière des plantes étiques de nos appartements et de celles qui végètent mal dans les serres, ou en plein air dans de mauvaises conditions.

Les Cochenilles du Chêne, ou Kermès du Chêne; la Cochenille du Nopal, d'où on retire le carmin le plus beau, et sur la culture de laquelle j'ai eu des détails précis fournis par le docteur Pérez, des îles Canaries; la Cochenille mannipare; celles fournissant la Laque, l'Axin, la Cire de Chine (*Pe-la*), etc., m'ont occupé tour à tour.

Je termine par l'indication des ennemis et des parasites des Cochenilles. Enfin une bibliographie aussi complète que possible permettra des recherches approfondies aux entomologistes que ce curieux sujet peut intéresser.

— M. Charles Brisout de Barneville fait connaître une note qui est adressée à la Société par M. G. Bauduer :

Après une étude approfondie des *Agrilus angustulus, laticornis, rugicollis* et *scaberrimus,* je suis arrivé aux résultats suivants :

L'*angustulus* ♀ se distingue uniquement du *laticornis* ♀ par la forme de la lame mésosternale entre les hanches antérieures : à peu près parallèle chez *angustulus* ♂ et ♀, elle est trapézoïdale chez *laticornis* ♂ et ♀.

Le *rugicollis,* dont je n'ai vu que des femelles en assez grande quantité, y compris le type de Kiesenwetter et Ratzeburg, n'est autre chose que l'*angustulus* ♀ chez lequel les rugosités sont un peu plus prononcées, mais je ne puis admettre, chez des espèces aussi variables, ce caractère comme spécifique.

Quant au *scaberrimus,* dont je n'ai vu qu'un seul individu appartenant à M. de Kiesenwetter, il est encore bien voisin, mais cependant la lame mésosternale est un peu différemment conformée : cette lame est intermédiaire comme forme entre celle des *angustulus* et *laticornis,* mais se rapproche beaucoup plus de celle de l'*angustulus.* Joignez à cela une forme plus courte et plus massive.

J'ajouterai que M. de Kiesenwetter, que j'ai consulté, partage entièrement ma manière de voir ; il m'a dit qu'en décrivant ces deux espèces, il avait des doutes sur leur valeur spécifique, mais que, comme il n'avait vu qu'un exemplaire de chaque, il n'avait pu observer de passage et avait cru devoir les maintenir, à l'exemple de Ratzeburg.

— M. L. Fairmaire adresse la communication suivante par l'entremise de M. le docteur A. Laboulbène :

J'ai l'honneur de présenter à la Société une Réduvide, vivant après

sept mois d'abstinence, et venant de Cordova, dans l'intérieur de la République Argentine. Cet insecte Hémiptère, dont je ne puis donner encore le nom scientifique, est connu dans le pays sous le nom de *Bichuque;* sa piqûre est très-redoutée, et fait enfler d'une manière inquiétante le membre attaqué, comme on le remarque quelquefois chez nous à la suite des piqûres du *Reduvius personatus.*

Je profite de cette occasion pour faire part à la Société d'une observadue à M. le docteur Danthon, de Moulins. A la suite d'une forte inflammation de l'oreille chez un malade près duquel il était appelé, il a extrait plusieurs larves et pupes, d'où sont sortis quelques Diptères appartenant au genre *Anthomyia* et très-voisins de l'*A. pluvialis.* Ces larves avaient entamé le fond de l'oreille et faisaient affreusement souffrir le patient. Il est à remarquer que dans plusieurs des cas cités par les auteurs relativement à des larves de Mouches ayant vécu dans diverses parties du corps humain, on a souvent cité des *Anthomyia;* mais les faits n'ayant pas toujours été constatés d'une manière aussi précise que dans l'observation de M. le docteur Danthon, cette observation m'a paru digne de l'intérêt des entomologistes et des médecins.

Membres reçus. 1° M. Georges Rouast, quai de la Charité, 29, à Lyon (Rhône). — *Lépidoptères d'Europe, principalement Psychides;*

2° M. Lucien Reynaud, rue de Lyon, 19, à Lyon (Rhône). — *Lépidoptères d'Europe;*

Tous deux présentés par M. E.-L. Ragonot. — Commissaires-rapporteurs : MM. Goossens et Poujade.

Membre démissionnaire. M. Vuillefroy-Cassini, reçu en 1862.

OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 26 JANVIER 1876 :

Société savantes et publications périodiques.

American Naturalist (The), vol. X, n° 1. ⊙

Anales de la Sociedad española de Historia natural, tome IV, n° 3.

C. Oberthür, p. 369, Étude sur quelques espèces de Lépidoptères d'Espagne.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXXII, n°s 2 et 3.

P. Boiteau, p. 155, Sur l'œuf d'hiver du Phylloxéra.

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, 2e série, n°s 19 et 20.

N° 19. — Candèze, p. 5, Relevé des Élatérides des îles Philippines. — Roelofs, p. 15, Curculionides recueillis par M. J. van Volxem au Japon et en Chine.

Entomologische Zeitung herausg. von dem entomologischen Vereine zu Stettin, 36e année, 1875.

F.-J.-M. Heylaerts, p. 35, Zur Naturgeschichte von Epichnopteryx tardierella. — Kriechbaumer, p. 39, Ueber einige vermuthliche Pseudo-Europaeer unter den Schlupfwespen der Ichneumologia. — C.-A. Dohrn, p. 42, Eine italienische Reminiscenz mit einer russischen Moral. — H. Frey, p. 44, Cosmopteryx scribaiella. — G. Weymer, p. 46, Philampelus vitis. — A. Fuchs, p. 50, Lepidopterologische Beobachtungen aus 1874. — E. v. Harold, p. 61, Amerikanische Haltica-Arten. — C. Dietze, p. 69, Eupithecia. — E. Eppelsheim, p. 76, Zwei neue deutsche Rüsselkäfer. — C.-A. Dohrn, p. 79, 212, 290 et 448, Exotisches. — Kriechbaumer, p. 88, Tödten und Präpariren der Hymenopteren. — J. Faust, p. 94, Gatt. Orthosinus. — A. Speyer, p. 97 et 345, Europäisch.-Amerik. Verwandtschaften. — C.-A. Dohrn, p. 177, Systematische Mittheilung. — G. van Lansberge, p. 178, Classification des Lamellicornes coprophages. — F. Huene, p. 187, Argynnis Frigga. — L. Fairmaire, p. 190, Species novæ Madagascarienses. — R. Grote, p. 193 et 340, Nordamerikanischen Noctuinen. — H.-B. Möschler, p. 202, Exotisches. — A. Kuwert, p. 221, Vespa Germanica. — A. Fuchs, p. 225, Lepidopt. Beobacht. — C. Dietze, p. 236, Eupithecia. — Dr Suffrian, p. 257, Synonymische Miscellaneen. — H. Burmeister, p. 265, Elaterina Ar-

gentina. — TISCHBEIN, p. 274, Amblyteles uniguttatus und Ichneumon aulicus. — H.-B. MÖSCHLER, p. 282, Exotisches. — E. REITTER, p. 297 et 410, Revision der europäischen Lathridiidæ. — H. FREY, p. 352, Zur Abwehr. — J. LICHTENSTEIN, p. 355, Phylloxera. — E. EPPELSHEIM, p. 362, Neue Staphylinen. — G. WEYMER, p. 368, Exotische Lepidopteren. — KRIECHBAUMER, p. 386, Ichneumon xantozius, etc. — G. SEMPER, p. 393, Philippinischen Tachyris. — E. v. HAROLD, p. 446, Gatt. Pydaristes. — ID., p. 452, Ueber einige Coprophagen aus Monrovia. — H. BURMEISTER, p. 457, Melanosoma Argentina. — E. WEHNCKE, p. 500, Dytiscus Sharpi.

* *Giornale d'Agricoltura, Industria e Commercia del Regno d'Italia*, t. XXV, 13e année, nos 1 et 2. ⊙

Ouvrages divers.

* CANDÈZE (Dr). Relevé des Élatérides des îles Philippines avec les diagnoses de quelques espèces inédites. Br. in-8°. (Extrait des Annales de la Société entomologique de Belgique, t. XVIII, 1875.)

* LABOULBÈNE (Dr A.). Article Cochenille. Br. in-8°. (Extrait du Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales, publié sous la direction du docteur A. Dechambre.)

Séance du 9 Février 1876.

Présidence de M. PAUL MABILLE.

25 *membres présents.*

M. Ernest Olivier, de Moulins (Allier), assiste à la séance.

Lecture. M. A. Gaschet, de Bordeaux, adresse un mémoire ayant pour titre : *Observations sur les migrations des Sphingides.*

Dans ce travail, l'auteur discute plus particulièrement les migrations des *Deilephila celerio* et *nerii*, *Sphinx convolvuli* et *Acherontia Atropos.*

Communications. Diagnoses d'Hespériens nouveaux (suite), par M. P. Mabille (voyez p. IX) :

14. Ismene Khoda, sp. nov. — *Quatuor alis nigricantibus, basi obcure fulva ; anticis subtus disco nigriore, spatioque albo ad internum marginem, maculaque curva, alba ad apicem. Posticis grisco-nigris, fascia angusta, alba, obliqua ad internum marginem interrupta ; angulo anali nigro.* — Expansio alarum : 47 mill.

Ex insula « des Pins » dicta.

Proxima *I. vittæ* Buttl. et forsan eadem.

15. Ismene moestissima, sp. nov. — *Omninò nigricans ; fimbria pallidiore, alis inferioribus sinuatis. Alis quatuor subtus fusco-nigricantibus, in disco intensius ; fascia alba, transversa in posticis, ad angulum analem nigriorem interrupta ; corpore capiteque nigris.* — Expansio alarum : 52 mill.

Fascia posticarum alba ad alæ basim curvatur cum in præcedenti eadem ad marginem convexa est.

Ex insula Celebes.

16. Ismene perplexa, sp. nov. — *Alis quatuor intense nigricantibus, fascia obscure cinerea ; alis anticis subtus concoloribus, dilute sordidis ad marginem internum ; posticis fascia alba ornatis, ovata, deinde coarctata et interrupta ad marginem internum. Fimbria albescit in sinu. Palpi cinerei. Abdomen cinereo subtus variegatum pectusque virescentibus pilis hirsutum.* — Expansio alarum : 52 mill.

Ex insulis Molucis.

17. Ismene simplicissima, sp. nov. — *Quatuor alis fulvo-nigricantibus ; corpore nigricante, palpis pectoreque fulvo-rufis. Alis subtus concoloribus, limbo anticarum violaceo, lucido ; posticarum basi nigriore, cum macula sordide alba, parva ad sinum.* — Expansio alarum : 48 mill.

Ex insulis Molucis.

18. TAGIADES FUMATUS, sp. nov. — *Quatuor alis fusco-nigricantibus, nec non corpore toto. Alis anticis subtus fuscis, margine interno usque ad angulum dilutius fusco vel rufescente ; posticis limbo nigro-rufescente, rotundatis ; palporum articulo ultimo subulato, brevi; antennarum clava, vix hamata, sed potius acumine curvo.* — Expansio alarum : 46 mill.

Ex insulis Philippinis.

19. TAGIADES FULIGO, sp. nov. — *Quatuor alis fusco-nigris ; subtus concoloribus, anticis duas maculas ferentidus, alteram ad costam, alteram in apice, rufeolas ; posticis cum spatio antemarginali dilute rufo ; fimbria subgrisea.* — Expansio alarum : 40-42 mill.

Ex insula Java.

20. TAGIADES PULLIGO, sp. nov. — *Quatuor alis fuscis ; iisdem subtus dilute fuscis, disco magis fusco. Corpore subtus pallidiore.* — Expansio alarum : 37 mill.

Apud has tres species abdomen alas posticas fere longitudine æquat. In genere *Tagiades* non bene collocatæ, revocant *Plesioneuram* et imprimis speciem europæam *Aracynthum* ; genus proprium constituunt quod ulterius exponemus.

Ex insula Java.

21. PAMPHILA QUATERNATA, sp. nov. — *Alis olivaceo fuscis ; anticis 4 puncta habentibus quorum duo in cellula, alterum ad costam minimum, alterum elongatum : ex duobus alteris, unum est inter primum et secundum ramum nervi compositi inferioris, parvum, quadratum, alterum inter secundum et tertium ramum, majus elongatum et obliquum. Alis subtus subrosco-griseis : anticis basi fuscis, et ad apicem minimorum punctorum nigrorum serie signatis : posticæ duas lineas e punctis nigris formatas habent in disco.* — Expansio alarum : 40 mill.

Ex Senegambia.

Satis vicina *P. dysmephilæ* Trim., sed paulo minor et posticarum inferiori pagina diversa est.

22. PAMPHILA ? MUSCA, sp. nov. — *Statura* Lycæna alsi *Europæ ; fusco niger ; fimbria pallide fusca. Mas a fæmina differt signo anticarum obliquo. Pagina quatuor alarum subtus impressionem* Lycænidarum *præbet, scilicet duas in anticis lineas, tenuissimas, punctiformes, antemarginalem*

unam et marginalem alteram, punctumque in cellula evanidum, omnia cinerea ; in posticis duas easdem, et antemarginalem fere circularem in disco, prætereaque duo vel tria ad basim puncta. Angulus abdominalis cinerascit, et ala postica squamis olivaceis variegata est.

Concinna species, *Ancyloxyphas* referens.

Ex insulis Philippinis.

23. Scelothrix (Pyrgus) albistriga, sp. nov. — *Simillimus* S. zonæ *P. Mab. et* S. maculato *Brem., sed paulo minor ; in alis posticis ad basim tria puncta alba vel interdum quatuor. Subtus alæ omnes fuscæ, inferiores zona alba ad costam interrupta divisæ et puncto albo signatæ ad costam proxime basim ; basis inferiorum et costa superiorum ad basim cinerascunt.*

Ex Asia orientali.

Décision. La Société est appelée à prendre une décision sur les conclusions du rapport de la Commission du Prix Dollfus.

M. Goossens présente des observations, et M. le docteur Laboulbène adresse une lettre dont il est donné lecture ; nos deux collègues sont d'avis que cette année le Prix doit être partagé. M. le Président dit également quelques paroles, et la Société procède au vote.

M. Eugène Simon ayant obtenu la majorité des suffrages est proclamé lauréat du Prix Dollfus (1875) pour le 2e volume de son ouvrage intitulé : *Les Arachnides de France.*

Ouvrages présentés dans la séance du 9 février 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société entomologique de Belgique, tome XVIII, fasc. 3e.

Boisduval, p, 205, pl. 4, Aperçu monographique du genre Io.

Atti della R. Academia delle Scienze di Torino, t. X, 1874-75.

BAUDI DE SELVE, p. 236, Coleopterorum generis Amaurops syntaxis.

Bollettino meteorologico ed astronomico del regio Osservatorio delle regia Universita di Torino, 8e année, 1873. ⊙

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, année 1875, n° 1.

C. LINDEMANN, p. 131, Beiträge zur Kenntniss der Borkenkäfer Russlands. — ID., p. 196, Vergleichend-anatomische Untersuchungen über dass männliche Begattungsglied der Borkenkäfer.

* *Bulletin d'Insectologie agricole*, 1re année, n° 3, 1875-76.

DE LA BLANCHÈRE, p. 33, Leçons élémentaires d'Insectologie. — M. GIRARD, p. 39, Les mangeurs de Pucerons, etc. — CH. JOUBERT, p. 44, Les Insectes de la vigne.

Bulletin of the United States Geological and Geographical Survey of the territories. Bulletin n° 5, 2e série (department of the interior). Br. in-8°. Washington, 8 janvier 1876.

P.-R. UHLER, p. 269-363, List of Hemiptera of the region West of the Mississippi river, including those collected during the Hayden's explorations of 1873 (descriptions de nombreux genres nouveaux et d'espèces nouvelles).

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, 2e série, n° 21.

LICHTENSTEIN, p. 1, Observations sur le Phylloxéra et sur la Lytta vesicatoria. — SÉLYS-LONGCHAMPS, p. 2, Observation de M. S. Scudder sur les Insectes fossiles.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXII, nos 4 et 5.

F. PLATEAU, p. 340, Sur la digestion chez les Insectes ; remarques à propos d'un travail récent de M. Jousset.

* *Descriptive Catalogue of the Photographs of the United States Geological Survey of the territories, for the years* 1869 *to* 1875 *inclusive*, 2e édition. W.-H. Jackson, photographer. (Department of the interior. United States Geological Survey of the territories.) F.-V. Hayden, U. S. Geologist in Charge. Miscellaneous publications n° 5. Br. in-8°. Washington, 1875. ⊙

* *Entomologist's monthly Magazine* (*The*), n° 141, février 1876.

P. Cameron, p. 193, Species of British Tenthredinidæ. — T.-A. Marshall, p. 194, Two new British Ichneumonidæ. — G.-H. Verrall, p. 195, On some British Dolichopodidæ. — D. Sharp, p. 199, A new genus of the family Staphylinidæ. — J.-W. Douglas, p. 203, British Hemiptera-Homoptera. — J. Scott, p. 205, British Homoptera. — A.-G. Butler, p. 205, Notes on Mr Scudder's « Remarks on the old genus Callidryas. » — R.-P. Murray, p. 206, Lycæna Galathea. — W.-J. Distant, p. 207, Symphædra dirtea attracted by bait. — W. Sandison, p. 207, Note on Sugaring. — G. Norman, p. 208, Query as to breeding Agrotis agathina. — G. Harding, p. 208, Xysmatodoma melanella and Solenobia Pomonæ. — G.-T. Porritt, p. 209, Larva of Botys terrealis. — W. Buckler, p. 210, Larva of Hydrocampa nymphæalis. — W.-S.-M. d'Urban, p. 215, Doryphora 10-lineata in New-Grenada. — Id., p. 215, Sphinx convolvuli in Devonshire. — Id., p. 215, Colias edusa in Devonshire. — Id., p. 215, Migratory Locust in North Devon. — Proceedings of the Entomological Society of London. — R.-H. Meade, p. 216, Monograph. upon the British species of Sarcophaga or flesh-fly.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 6e année, n° 64, 1er février 1876.

P. 44, Communications.

* *Journal de Zoologie*, comprenant les différentes branches de cette science, par M. Paul Gervais, t. IV, 1875. — Offert par le Ministère de l'Instruction publique.

L. Bedel et E. Simon, p. 110, Articulés cavernicoles de l'Europe. — Plateau, p. 195, Phénomènes de la digestion chez les Insectes. — Donadieu, p. 259, Recherches sur les Tétranyques. — Preudhomme de Borre, p. 291, Insectes fossiles de Mons.

* *Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Paris*, t. X, 14e fasc. ⊙ — Offert par le Ministère de l'Instruction publique.

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, Bulletin mensuel, n° 44, 5e année, t. III, 1er février 1876.

L. CARPENTIER, p. 16, Chasse aux Frelons (suite).

* *Transactions of the American entomological Society*, mars 1875, p. 113 à 176.

A.-R. GROTE, p. 113, Descriptions of North American Moths. — E.-T. CRESSON, p. 119, Descr. of new sp. of Mutilla. — G.-H. HORN, p. 121, Rhipiphorus of the United States. — ID., p. 126, North American Coleoptera. — J.-L. Leconte, p. 157, Cicindelidæ of the United States. — ID., p. 162, Rhyzodidæ, etc. — ID., p. 169, New Coleoptera of the U. S.

* *Transactions of the Royal Society of New South Wales*, années 1868 à 1874 incl. ⊙ — Par l'entremise des Ministères des Affaires étrangères et de l'Instruction publique.

—

* MULSANT (E.) et REY (CL.). Histoire naturelle des Coléoptères de France : Brévipennes (Aléochariens, suite), Myrmédoniaires (2e partie). 1 vol. in-8°, 4 pl. gr.

Séance du 23 Février 1876.

Présidence de M. PAUL MABILLE.

29 *membres présents.*

MM. le docteur Maisonneuve, de Paris, et Planchon, de Montpellier, assistent à la séance.

Communications. M. Ch. Javet annonce la mort du savant entomologiste M. le docteur Ludwig Redtenbacher, décédé à Vienne (Autriche) le 8 février dernier, dans sa 63e année.

— M. le Secrétaire dit également que M. Charles d'Orbigny, qui avait appartenu à la Société depuis le 5 septembre 1832 jusqu'en 1835, vient de mourir à Paris.

— M. E. Simon remercie vivement ses collègues de l'honneur qu'il lui ont fait en lui décernant le Prix Dollfus. C'est pour lui un nouvel encouragement à persévérer dans ses études arachnologiques : il fera en sorte de redoubler de zèle et d'activité dans la publication de son ouvrage sur *Les Arachnides de France.*

— M. Leprieur lit la note suivante :

Tous les entomologistes qui se sont occupés des Hydrocanthares ont pu apprécier avec quelle difficulté on distingue les *Agabus uliginosus* et *femoralis,* quand on étudie ces espèces dans les travaux d'Aubé ou dans la Faune de MM. Fairmaire et Laboulbène.

Aubé, dans son Iconographie, après avoir décrit les *A. uliginosus* et *Reichei, femoralis* et *assimilis,* qui depuis ont été réunis, termine par ces mots : « *Au reste, ces quatre espèces sont très-voisines les unes des autres et diffèrent à peine entre elles.* »

En effet, convexité plus ou moins grande, forme plus ou moins ovalaire, coloration d'un brun noir brillant chez l'un, ou d'un brun noir de poix avec un léger reflet métallique chez l'autre, n'offrent rien de net à l'esprit, et il en résulte que, dans la plupart des collections, ces deux espèces sont souvent confondues.

Une remarque faite par notre collègue M. Régimbart, sur la différence que présentaient les *femoralis* de ma collection avec ceux qu'il avait vus ailleurs, m'a engagé à examiner avec le plus grand soin tous ceux que j'avais recueillis en Alsace et en Lorraine, et l'étude des auteurs allemands (Erichson et Schaum) m'a permis de les distinguer avec la plus grande facilité.

Bien plus, en recourant à Gyllenhal, j'ai lu, non sans étonnement, à la fin de la diagnose du *femoralis* : « *Femoribus anticis pallido ciliatis.* » Ce caractère important, qui explique clairement le nom appliqué à cette

espèce, a été entièrement passé sous silence par Aubé dans ses deux ouvrages, aussi bien que par MM. Fairmaire et Laboulbène.

Quoique d'une observation assez délicate, les cils qui garnissent le bord interne des fémurs antérieurs de l'*A. femoralis* sont assez visibles pour ne laisser aucun doute. Chez le mâle, ces cils, très-serrés, occupent les deux tiers du fémur à partir du trochanter; chez la femelle, ils sont moins serrés, réduits au nombre de 15 ou 20 environ, limités au tiers médian, et par suite un peu plus difficiles à reconnaître.

Chez un certain nombre d'*Agabus*, on reconnaît bien l'existence de quelques cils aux fémurs antérieurs, mais ils sont tout au plus analogues à ce qui existe chez les femelles du *femoralis* et ne peuvent être comparés à ceux des mâles de cette espèce.

Quant à l'*uliginosus*, la forme des crochets des tarses antérieurs des mâles le caractérise de la manière la plus absolue, et c'est à peine si, a l'aide d'un très-fort grossissement, j'ai pu constater aux fémurs antérieurs la présence de quelques cils, en plus petit nombre encore que chez les femelles de *femoralis*, et régulièrement espacés sur toute la longueur du fémur.

— M. Albert Léveillé dit qu'il a pris en Bretagne l'*Harpalus* (*Ophonus*) *cephalotes*, que M. L. Fairmaire n'avait indiqué que comme du Périgord, et dont il a vu un individu de la Russie méridionale dans la collection de M. Piochard de la Brûlerie.

— M. Antoine Grouvelle communique, par l'entremise de M. E. Simon, les diagnoses qui suivent de nouvelles espèces de *Cucujides* :

1. Platamus Deyrollei. — *Elongatus, parallelus, subconvexus, nitidulus, pubescens, ater; antennis elongatis, medium corporis attingentibus, art.* 2-5 *rufis,* 4-5 *plus minusve infuscatis; capite punctato, angulis posticis prominulis; prothorace transverso, basin versus angustato, dense rugosequc punctato, lateribus dentatis; elytris striato-punctatis, punctis ad apicem obsoletis; pedibus nigris; coxis, tibiarum basi tarsisque rufis.* — Long. 4 1/2 mill.

Brésil. — Collection Grouvelle.

2. Platamus Schaumi. — *Præcedenti affinis, antennis crassioribus, rufis, articulis ultimis infuscatis, medium corporis haud attingentibus;*

elytris ferrugineis, circa scutellum infuscatis, sutura nigra; pedibus rufis. — Long. 3 1/2 mill.

Colombie. — Collection Reitter.

3. Læmophloeus curtus. — *Latus, curtus, ovatus, depressus, nitidus, glaber; capite thoraceque rufo-testaceis, dense subtiliterque punctatis; antennis elongatis; fronte convexiuscula in longitudinem striata, margine antico trisinuato, stria occipitali levissima; prothorace transverso, antice angustiore, lateribus rotundatis, angulis anticis prominulis, posticis subrectis, utrinque unistriato; elytris testaceis, ovatis, quinque-striatis, lateribus carinatis; antennis pedibusque rufo-testaceis.* — Long. 2 1/4 mill.

Brésil. — Collection Grouvelle.

4. Læmophloeus Reitteri. — *Latus, parallelus, depressus, glaber; antennis elongatis; capite prothoraceque rufo-testaceis, parce et subtilissime punctatis; fronte convexiuscula, stria occipitali levissima, margine antico trisinuato; prothorace transverso, utrinque unistriato, basin versus angustato; scutello triangulari; elytris testaceis, vix infuscatis, quinque-striatis, lateribus carinatis, apice separatim rotundatis.* — Long. 2 1/4 mill.

Brésil, Amérique du Nord? — Collections Reitter et Grouvelle.

5. Læmophloeus impressus. — *Elongatus, convexus, nitidus, glaber, ferrugineo-testaceus; antennis elongatis; fronte convexa, margine antico sinuato, prothorace convexo, vix transverso, lateribus regulariter rotundatis, ante basin transversim impresso, utrinque unistriato; scutello triangulari; elytris ovatis, prothorace latioribus, quinque-striatis; pedibus ferrugineo-testaceis.* — Long. 1 3/4 mill.

Brésil. — Collection Grouvelle.

6. Læmophloeus turcicus. — *Elongatus, depressus, ferrugineus, nitidulus, omnino subtilissime pubescens; antennis elongatis, clava distincta; prothorace pone transverso, basin versus subangustato, utrinque unistriato; elytris 4-striatis, lateribus carinatis. Mandibulæ maris extus haud dentatæ.* — Long. 2 1/4 mill.

Trouvé dans des pruneaux cuits, provenant de Turquie. — Collections Javet et Grouvelle.

— M. le docteur Auguste Puton adresse une note sur le *Bothrostethus annulipes* (*Gonocerus annulipes* H. Luc.):

Cet insecte, dont je tiens un exemplaire de la générosité de M. L. Fairmaire, qui en possède un second venant de Ferrol (Espagne), n'est pas un *Gonocerus*, parce qu'il appartient au groupe des *Pseudophlœini* (Stål, Genera).

Il est un peu intermédiaire entre les *Ceraleptus* et les *Bothrostethus*; cependant je le rapporte plutôt à ce dernier genre, parce que les hanches postérieures ne sont pas contiguës; les articles deuxième et troisième des antennes sont scabres et aussi épais que le quatrième, et on remarque en avant du pronotum une fossette noirâtre analogue à celle qui existe chez les *Bothrostethus*.

Aux caractères donnés par M. H. Lucas, il convient d'ajouter encore : Antennes scabres, tuberculeuses, mais non épineuses; premier article arqué comme dans les *Ceraleptus*; tubercule antennifère ayant en dehors une petite dent obtuse et un peu recourbée en dedans; lames rostrales larges, prolongées en avant un peu au delà de la tête, convergentes et contiguës en ce point. Bords latéraux antérieurs du pronotum chargés d'aspérités qui les font paraître crénelés; angles huméraux terminés en pointe très-aiguë; bec atteignant à peine les hanches postérieures. Connexivum annelé de brun et de jaunâtre. Fémurs postérieurs très-élargis et comprimés avec une forte denticulation près de l'extrémité; quatre dents fortes entre chacune desquelles deux ou trois plus petites.

Membres reçus. 1° M. Jules-Charles Brongniart, rue Cuvier, 57 (*Entomologie générale, Insectes fossiles*), présenté par M. H. Lucas. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Desmarest et J. Künckel;

2° M. André Nicolas, juge suppléant au tribunal de Versailles, rue des Ecuries-d'Artois, 9, à Paris (*Coléoptères d'Europe*), présenté par M. H. d'Orbigny. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. Léveillé et E. Simon.

Ouvrages présentés dans la séance du 23 février 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annual report of the Trustees of the Museum of comparative Zoology at Harvard college in Cambridge for 1874. Boston, 1875. ⊙

Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, vol. II, n° 4, 1875 (p. 201 à 319).

H.-A. Hagen, p. 201, On Attacus Columbia and its Parasites. — A.-R. Grote, p. 209, Suppl. to list of North Amer. Noctuidæ. — Id., p. 224, Check list of North Amer. Sphinges. — Id., p. 229, North Amer. Pyralides. — S.-H. Scudder, p. 233, Synonymic list of the Butterflies of North Amer., North of Mexico. — L.-F. Harvey, p. 270, Observations on North Amer. Moths (2e partie).— A.-R. Grote, p. 301, On the Gen. Agrotis, with additions to the list of North Amer. Noctuidæ. — Id., p. 313, On allied species of Noctuidæ inhabiting Europe and North America (2e partie).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXXII, nos 6 et 7. ⊙

Jeffries Wyman, Memorial Meeting of the Boston Society of Natural History, 7 oct. 1874. ⊙

Memoires of the Boston Society of Natural History, vol. II, part III, nos 3, 4 et 5; part IV, n° 1.

Part III, n° 4. — S.-H. Scudder, The species of the Lepidopterous genus Pamphila.

Part IV, n° 1. — O. Sacken, Prodrome of a Monograph of the Tabanidæ of the United States.

Proceedings of the Boston Society of Natural History, vol. XVI, part III, janvier-février 1874 ; part IV, février-avril 1874 ; vol. XVII, part I, mai-octobre 1874 ; part II, octobre-décembre 1874.

Vol. XIV, part III. — R.-P. MANN, p. 209, Anisopteryx vernata and pometaria. — A.-R. GROTE, p. 239, Notes on the Noctuidæ. — E.-P. AUSTIN, p. 265, Catalogue of Mt Washington Coleoptera. — J.-L. LE CONTE, p. 272, New Coleoptera.

Id., part IV. — H. HAGEN, p. 349, The Odonate fauna of Georgia.

Vol. XVII, part I. — S.-H. SCUDDER, p. 86, Report on Butterflies from Dokota.

Id., part II. — H.-K. MORRISON, p. 131, New Noctuidæ. — S.-H. SCUDDER, p. 206, On the old genus Callidryas. — H.-K. MORRISON, p. 209, Texan Noctuidæ.

Resùmen de los Trabajos del Ateneo propagador de las Ciencias naturales, 1874-1875, por el secretario D.-A. de Diego y Cápdevila. Madrid, 1875.

BOLIVAR, p. 37, Apuntes acerca de la recoleccion y conservacion de los Insectos.

—

* HEWITSON (W.-C.). Exotic Butterflies being illustrations of new species. Part 97, janvier 1876.

Séance du 8 Mars 1876.

Présidence de M. PAUL MABILLE.

28 *membres présents.*

M. L. Bedel, archiviste-bibliothécaire, de retour de son voyage en Algérie, assiste à la séance.

M. le Secrétaire, après l'adoption du procès-verbal de la précédente séance, dit quelques mots au sujet du Banquet commémoratif de la fondation de la Société, qui a eu lieu le samedi 26 février dernier, au Palais-Royal, sous la présidence de M. P. Mabille.

Vingt-et-un membres étaient réunis :

MM. Bazin, du Mesnil-Saint-Firmin ; — le baron A. Bonnaire ; — A. Chevrolat ; — E. Desmarest ; — J. Félissis-Rollin ; — le docteur Grenier ; — J. Grouvelle ; — H. Lartigue ; — Éd. Lefèvre ; — Leloup ; — A. Léveillé ; — J. Lichtenstein, de Montpellier ; — P. Mabille ; — A. Nicolas ; — G.-A. Poujade ; — Raffray ; — H. d'Orbigny ; — Régimbart ; — L. Reiche ; — de Saulcy ; — E. Simon.

Au dessert, le Président propose un toast, accueilli par les applaudissements de tous les convives : A la prospérité de la Société.

D'autres toasts, acclamés par l'assemblée, sont successivement portés :

Par M. le docteur Grenier : Au Président de 1876 ;

Par M. P. Mabille : Aux Membres fondateurs de la Société ;

Par M. Éd. Lefèvre : Aux Membres de province ;

Par M. J. Lichtenstein : Aux Membres de Paris ;

Par M. G.-A. Poujade : Au Lauréat du Prix Dollfus, à M. E. Simon ;

Par M. E. Desmarest : Aux organisateurs du Banquet de 1876, à MM. J. Lichtenstein et L. Reiche.

La plus grande confraternité n'a cessé de régner, et l'on s'est séparé en espérant que l'on serait beaucoup plus nombreux l'année prochaine pour fêter le 45e anniversaire de la fondation de la Société.

Lectures. M. Th. Goossens dépose sur le bureau un mémoire, avec une planche coloriée, ayant pour titre : Catalogue analytique des chenilles de ma collection, tribu des *Notodontidæ.*

— M. E. Simon fait connaître deux notices intitulées : 1° Études arachnologiques, Arachnides nouveaux ou peu connus, VIIIe partie, et 2° Arachnides des îles Philippines, recueillis par MM. G.-A. Baer et Langlaise ; travaux accompagnés d'une planche.

Communications. M. H. Lucas fait passer sous les yeux de la Société

un Longicorne des environs de Saïgon, où plusieurs individus des deux sexes ont été rencontrés :

En compulsant, dit-il, les auteurs afin de déterminer cette remarquable espèce, nouvelle pour les collections entomologiques du Musée de Paris, je me suis aperçu que notre savant collègue M. Westwood l'avait décrite et figurée sous le nom de *Phryneta margaritifera*, p. 11, pl. 5, fig. 2, dans son ouvrage ayant pour titre : The Cabinet of Oriental Entomology (1848). Je ferai surtout remarquer que M. Harmand a observé les métamorphoses de cette espèce et qu'il a rencontré la larve et la nymphe, que je montre à mes collègues, dans des troncs de *Cordia*, arbres ou arbrisseaux de la tribu des Cordiacées.

— M. Lichtenstein présente un nid d'Abeille maçonne, en mortier très-dur et à quatre loges. Deux des insectes, qui y étaient placés, sont éclos le jour même et sont encore vivants. Ce sont deux mâles de la *Chalicodoma rufitarsis* Giraud, *pyrrhopeza* Gerstäcker. Notre collègue fait observer que cet insecte, mis d'abord par Léon Dufour et par M. Giraud dans le genre *Megachile*, a été à bon droit reporté aux *Chalicodoma*, qui sont des Abeilles maçonnes par excellence. Le midi de la France offre une seconde espèce très-semblable à la *rufitarsis*, qui est la *rufescens* Dours, et notre collègue croit voir une grande différence dans les dimensions des nids, celui de la *rufescens* étant de quinze à vingt loges, tandis que celui de la *rufitarsis* serait de deux à six, ce dernier en mortier rougeâtre, le premier en mortier blanc ou gris. Cependant il faut encore de plus nombreuses observations pour établir comme règle constante ce qui n'est peut-être qu'un fait isolé.

— Le même membre fait part à la Société de ses nouvelles idées sur la biologie du genre *Phylloxera*. Par une métaphore hardie, il voit, dans le gros œuf d'hiver, la graine donnant naissance à une nombreuse tribu souterraine aptère et parthénogénésique qui se propage par des œufs assimilables aux bulbes, ou bourgeons traçants des racines, du chiendent, par exemple.

Cette reproduction par bourgeonnement sans le concours des mâles n'a pas de limite, et, dans des circonstances favorables, ayant de la nourriture et une température convenable à sa disposition, on ne voit pas pourquoi le *Phylloxera* ne se reproduirait pas indéfiniment, quand on se rappelle qu'on a obtenu des séries de pontes parthénogénésiques pendant quatre,

six et neuf ans chez les *Aphidiens*. L'hiver suspend la ponte et le Puceron aptère paraît engourdi ; mais au printemps, après une mue, la propagation recommence. En été, la colonie fructifie, tout comme une plante.

Notre collègue voit, dans la nymphe, le *bourgeon à fruit*, et dans l'insecte ailé, *la fleur*. En effet cet être ailé n'est pas muni d'organes génitaux de l'un ou l'autre sexe ; c'est une enveloppe renfermant des pupes de diverses grandeurs. Les plus grosses sont assimilables à la capsule à graine des végétaux ; elles renferment une grosse femelle aptère sans rostre et complétement remplie par un seul œuf énorme. Les petites pupes contiennent des insectes sexués mâles qui doivent naturellement jouer, dans la comparaison qu'il poursuit, le rôle des étamines fécondantes.

Sans entrer dans plus de détails sur ces idées, qui serviront de base à un travail plus étendu qu'il prépare, M. Lichtenstein appelle plus spécialement l'attention de la Société sur la dénomination de *pupe* qu'il a donnée aux corps ovoïdes portés par les insectes ailés et qui renferment des êtres sexués qui s'accouplent en éclosant. Il fait ressortir que ces corps, appelés *œufs* par les savants qui s'occupent de l'étude des *Phylloxera*, outre qu'ils donnent naissance comme les pupes ou chrysalides à des insectes parfaits et non à des larves, *ne sont pas égaux entre eux*. Or, dit-il, connaît-on quelque insecte dont les œufs soient inégaux et trahissent à première vue le sexe du germe qu'ils contiennent ? Les pupes, au contraire, sont généralement d'inégale grandeur, selon le sexe. C'est ce qui le fait persister à ne voir chez le *Phylloxera* qu'un *œuf*, celui de la femelle fécondée, puis des *bulbes* ; les œufs des aptères parthénogénésiques ; et enfin des *pupes*, les enveloppes portées par l'insecte ailé et d'où sortent les insectes sexués.

— M. le docteur Puton adresse la description d'une nouvelle espèce d'Hémiptères :

Heterotoma diversipes Put. — Cette espèce est extrêmement voisine de l'*H. merioptera* Scop. La couleur du dessus du corps est plus foncée ; les pattes, au lieu d'être uniformément flaves, ont les hanches et les fémurs d'un brun foncé, l'extrême sommet de ces derniers jaunâtre, le dernier article des tarses noir, les tibias postérieurs noirs à la base sur le cinquième de leur longueur. Le deuxième article des antennes est un peu plus court, comprimé latéralement, mais au milieu seulement, de sorte

que, vu par sa tranche supérieure, il présente deux renflements, l'un à la base, l'autre à l'extrémité, celui de la base aussi large que le premier article. Les soies noires qui garnissent les antennes sont plus serrées et plus fortes. L'extrémité de la membrane est prolongée en pointe divergente, son bord externe étant excavé, et cette pointe forme une fourche avec celle de l'autre côté.

Je dois cette espèce intéressante à M. Damry, qui l'a trouvée en Corse.

— Le même membre envoie, au nom de M. Reiber, la première livraison de l'Histoire des Cicadines d'Europe, ouvrage important de feu le docteur Fieber, que notre collègue de Strasbourg a traduit de l'allemand sur le manuscrit inédit que MM. Reiber, Lethierry et Puton ont acheté. — Il demande que ce travail soit compris au nombre de ceux qui seront présentés pour le Prix Dollfus de 1876.

— M. Maurice Girard fait hommage à la Société du premier fascicule du tome II de son Traité élémentaire d'Entomologie, comprenant les ordres des Orthoptères et des Névroptères.

Des diagnoses développées des principaux genres et la description succincte des espèces fondamentales permettront aux jeunes amateurs d'en commencer la collection aux environs de Paris.

Les Orthoptères sont divisés en deux sous-ordres : les Labiduroïdes, d'après les travaux récents de M. H. Dohrn ; les Orthoptères propres, pour lesquels l'auteur a mis à contribution les ouvrages de MM. L. Fischer de Fribourg, Brunner de Wattenwyl, L. Brisout de Barneville, Yersin, Henri de Saussure, Stål, et les auteurs américains MM. S. Scudder et Cyrus Thomas.

Les Névroptères, pour lesquels nous n'avions pas de travail d'ensemble depuis celui de Rambur, sont divisés en deux sous-ordres : les Pseudo-Orthoptères, à métamorphoses incomplètes, et les Névroptères propres, à métamorphoses complètes. Les premiers sont étudiés avec le secours des importants mémoires de MM. de Sélys-Longchamps, H. Hagen, Gerstäcker et Eaton, ce dernier pour les Éphémériens.

Les recherches de MM. H. Hagen, Fr. Brauer, Schneider, Haldeman, Packard, Mac-Lachlan et Meyer-Dür ont permis à l'auteur de présenter un grand nombre de faits à peine connus en France pour les Névroptères propres, spécialement les Hémérobiens et les Phryganiens ou Tricho-

ptères, de sorte qu'une lacune, qui remonte à plus de trente ans dans les ouvrages didactiques de notre pays, se trouve ainsi comblée.

— M. Ch. Brongniart communique la note suivante sur un nouveau genre d'Entomostracé fossile provenant des terrains carbonifères des environs de Saint-Étienne :

Les Entomostracés ont laissé de nombreuses traces de leur existence dans les différentes couches géologiques du globe; les petites valves résistantes qui protégent leur corps se sont souvent parfaitement conservées avec tous les caractères extérieurs, tandis que l'animal lui-même se détruisait et disparaissait. Jusqu'à nos jours les paléontologistes, tels que MM. de Koninck, Bosquet et Jones, n'ont donc pu étudier que les carapaces des Entomostracés fossiles.

Des circonstances particulières m'ont permis d'ajouter quelques faits nouveaux à ce que l'on savait jusqu'ici. Dans une graine fossile, du genre *Cardiocarpus*, préparée par M. Renault pour servir aux études de M. Adolphe Brongniart, mon vénéré grand-père, sur ces graines fossiles, et provenant des terrains carbonifères des environs de Saint-Étienne, j'aperçus quatorze petits corps, jaunâtres et arrondis, évidemment étrangers à la graine. Après les avoir examinés, je reconnus des Entomostracés de la tribu des Ostracodes, jusqu'alors inconnus. Leur état de conservation est si parfait que j'ai pu étudier attentivement et décrire les antennes, les pattes et les autres caractères de ces petits Crustacés, en les comparant à ceux des espèces qui vivent de nos jours, soit dans les eaux douces, soit dans les eaux saumâtres ou salées. Cette description sera publiée dans un travail spécial qui paraîtra dans les Annales des sciences géologiques.

Les différences qui existent entre ces Entomostracés fossiles et les espèces vivantes dont ils se rapprochent le plus, tels que les *Cypris*, les *Cypridopsis*, les *Notodromas* et les *Candona*, m'ont paru assez importantes pour motiver la création d'un genre particulier. Je désignerai cette petite espèce sous le nom de *Palæocypris Edwardsii*, la dédiant à M. Alphonse-Milne Edwards, le savant auteur de nombreux travaux sur les Crustacés fossiles.

Il est intéressant de remarquer, malgré les différences génériques, la grande similitude qui existe, au point de vue de l'organisation, entre tous ces animaux, dont les uns (*Palæocypris*) vivaient à l'époque du dépôt de la houille, et dont les autres appartiennent à la nature actuelle.

— M. E. Simon montre à la Société plusieurs cocons d'Araignées qui lui ont été communiqués par M. Albert Geoffroy-Saint-Hilaire, directeur du jardin zoologique de la Société d'acclimatation, comme ayant été envoyés de Rockhampton (Queensland) par notre compatriote M. Thozet.

Ces cocons, formés d'un tissu blanc jaunâtre très-épais, feutré, un peu lanugineux, sont en forme d'ovale allongé, rétréci et arrondi dans le bas; dans le haut, ils sont prolongés en un fort pédoncule qui, d'après M. Thozet, est fixé à une branche, principalement sur une plante appelée *Alphitonia excelsa*. Deux de ces cocons ont 7 centimètres de longueur sur 3 de largeur ; un autre est beaucoup plus petit ; ce dernier renferme encore les œufs.

L'Araignée, qui malheureusement est arrivée en très-mauvais état, n'est pas moins intéressante que le cocon qu'elle construit pour ses œufs. Elle doit former, dans la famille des *Epeiridæ*, un nouveau genre qui, par ses caractères, paraît tenir des *Cærostris* Th. et des *Cælenia* Th. Il est facile de se convaincre que cette curieuse espèce est inédite, car les Arachnides d'Australie ont été récemment l'objet d'un travail général de la part de notre collègue le docteur L. Koch, de Nuremberg.

J'extrais d'une lettre de M. Thozet, qui m'est communiquée par M. Albert Geoffroy-Saint-Hilaire, quelques passages relatifs aux mœurs de cette Araignée :

« Il y a bientôt seize ans, époque de la fondation de Rockhampton, que je ramassai, sur l'*Alphitonia excelsa*, deux cocons d'Araignée dont la soie me semblait très-jolie et très-forte, et j'eus l'idée, si souvent tentée mais sans résultat, de domestiquer ces industrieux insectes; à cet effet je construisis une boîte pour l'éclosion des œufs, qui ne se fit pas attendre, mais les jeunes Araignées passèrent à travers les joints de leur prison et je les perdis toutes. Je ne m'en effrayai pas, espérant bientôt retrouver l'espèce; mais, malgré tout mon zèle, ce fut en vain que je cherchai pendant douze ans, quand, le 15 avril dernier, après nos inondations, je retrouvai, pendant sous une petite branche de l'un de nos orangers, quatre beaux cocons fusiformes.

« Quatre feuilles rapprochées et tapissées à l'intérieur de nombreux fils entrelacés formaient, au bord de sa toile, la résidence de la mère Araignée, d'où elle ne sortait jamais pendant le jour. Je ne sais si elle rentrait vite chez elle à l'approche de la lumière, mais je n'ai jamais pu la voir travailler pendant la nuit.

« Deux jours après, le 17, elle avait filé un autre cocon, puis trois autres encore, les 7 juin, 9 juillet et 28 octobre. »

OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 8 MARS 1876 (1) :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American (The) Naturalist, vol. X, n° 2, février 1876.

SCUDDER, p. 97, The Chirp of the Mole Cricket. — *Recent Literature,* p. 102 : Scudder's Fossil Butterflies. — Edwards's Butterflies of North America.

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1874. Washington, 1875. ⊙

* *Bulletin d'Insectologie agricole,* 1re année, n° 4, 1875-76.

BLANCHÈRE (DE LA), p. 61, Leçons élémentaires d'insectologie (suite). — BISSIÈRE, p. 64, Les Chenilles du Prunier et du Pommier. — *Renseignements entomologiques* : Le Chlorops tæniops. — Statistique agricole. — Statistique séricicole.

Bulletin of the U. S. geological and geographical Survey of the Territories, Bull. n° 6, 2e série, 1876, 5 pl. n.

SCUDDER, p. 447, Fossil Orthoptera from the Rocky Mountain tertiaries.

Bulletino della Società entomologica italiana, tome VII, 4e trimestre 1875, 1 pl. lith.

BAUDI, p. 209, Coleotteri tenebrioniti delle collezioni italiane (fin). — RAGUSA, p. 238, Gita all' isola di Pantelleria. — BARGAGLI,

(1) Ce Bulletin et les suivants ont été rédigés par M. L. Bedel.

p. 257, Ricordi di una escursione al monte Amiata (Coléoptères, suite). — TARGIONI-TOZZETTI, p. 266, Del pidocchio o delle Fillossera delle vite, e delle specie del G. Phylloxera in Europa e in America. — MAC LACHLAN, p. 320, Sopra alcuni Friganidi italiani. — (Catalogue des Coléoptères d'Italie, p. 189-204.)

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, 1876, 1er semestre, nos 8 et 9, février 1876.

JOUSSET, p. 461, Réponse à la réclamation de M. Plateau, au sujet de la digestion des Insectes. — BRONGNIART (CH.), p. 518, Note sur un nouveau genre d'Entomostracés fossiles, provenant du terrain carbonifère de Saint-Étienne.

* *Entomologist's (The) monthly Magazine,* vol. XII, n° 142, mars 1876.

MEADE, p. 217, Monograph upon the British species of Sarcophaga (suite). — SAUNDERS, p. 221, Descr. of 5 n. sp. of European Hemiptera Heteroptera. — DOUGLAS, p. 222, British Hem.-Heteroptera; additional species. — J. SCOTT, p. 239, On certain British Hem.-Homoptera (Deltocephalidæ).

Notes. — P. 225, Names of some British species of Pselaphidæ and Scydmænidæ. — P. 226, The Trachys nana of British collections. — On British Terebrant Hymenoptera. — P. 228, On the Nematus described in the Entom. Magazine. — On Cladius Drewseni. — P. 229, On Argynnis Dia. — A fortnight at Ventnor in October. — P. 230, Caradrina cubicularis in February. — Tortrices of Pembrokeshire. — P. 232, On the egg of Cymatophora ridens. — On Syricthus alveolus. — Larva of Agrotera nemoralis. — P. 233, Larva of Pterophorus dichrodactylus. — P. 235, Larva of Pt. microdactylus. — P. 236, Sphinx convolvuli at Epsom. — On sugaring. — Hemiptera of the Cape of good Hope in the London Docks. — P. 237, Von Salis Marschlins, another addition to Hagen's Bibliotheca. — An insect organ builder. — P. 238, Proceed. of the Ent. Soc. of London. — Dr L. Redtenbacher (*Orbituary*).

* *Feuille des Jeunes Naturalistes,* 6e année, n° 65, 1 pl. lith.

JOLY (Dr E.), p. 53, Sur le Prosopistoma. — *Communications,* p. 58.

* *Institut de France. Commission du Phylloxera.*

Comité de Cognac, 1875.

Instruction pratique sur les moyens à employer pour combattre le Phylloxera, 1876.

* *Memoirs of the American Association for the advancement of Science.*

SCUDDER, Fossil Butterflies, 3 planches.

Mittheilungen des Schweizer. entomologischen Gesellschaft, tome IV, n° 8.

P. 443, Bericht über die 18. Sitzung der Gesellschaft. — STIERLIN, p. 454, Necrolog des H. Bischoff-Ehinger. — P. 465, Verzeichniss der gesammelten Käfer. — FREY, p. 469, Die Erziehung hochalpiner Euprepien. — SCHOCH, p. 471, Roger's Hypothese über die natürliche System der Coleoptern. — STIERLIN, p. 473, Beschreibung einiger neuer Käferarten. — ID., p. 494, Noch etwas über die Reblaus.

Philosophical Transactions of the royal Society of London, vol. CLXIV, part I-II, 1874; vol. CLXV, part I, 1875.

Vol. CLXIV. — W. THOMSON, p. 757, On the Structure and Development of Peripatus capensis (pl. LXXII-LXXV).

Proceedings of the royal Society, vol. XII, n°s 151-155; vol. XIII, n°s 156-163.

Vol. XII. — MOSELEY, p. 344, On the Structure and Development of Peripatus capensis.

Vol. XIII. — EATON, p. 351 et 501, First Report of the Naturalist attached to the Expedition to Kerguelen's Island.

* *Société Linnéenne du nord de la France,* Bulletin mensuel n° 45, t. III.

E. COTTY, p. 41, Hivernage des Carabes.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu n° 22, mars 1876.

PREUDHOMME DE BORRE, p. 5, Sur la Breyeria borinensis (insecte fossile). — ROELOFS, p. 7, Descrip. de 4 nouvelles espèces de Curculionides de Ceylan.

Verslag van de Vergadering der Nederl. entom. Bereeniging gehouden te Amsterdam (24 Julij 1875) — *te Leiden* (18 December 1875).

Ouvrages divers.

* Bolivar (Ignacio). Apuntes acerca de la caza y conservacion de los Insectos. Broch. in-8°, fig. n. Madrid, 1876.

* Bouley. Rapport sur l'importation en Algérie de plants venant de France. 1875. (Extr. des Comptes rendus de l'Acad. des Sc., t. LXXXI.) ⊙

* Desbrochers des Loges. Opuscules entomologiques (Coléoptères), 1er cahier, 1874-75. Broch. in-8°. Gannat.

* Duclaux. Pays vignobles atteints par le Phylloxera, annexe. Broch. compart, carte teintée. 1875.

* Dumas. Note sur la composition et les propriétés physiologiques des produits du goudron de houille. 1875. (Extr. des Comptes rendus de l'Acad. des Sc., t. LXXIX.)

* Fauvel (Albert). Annuaire entomologique pour 1876. Broch. in-12. Caen, 1876.

* Fieber (Dr). Les Cicadines d'Europe, d'après les originaux et les publications les plus récentes, 1re partie (traduit de l'allemand par M. Ferd. Reiber). Broch. in-8°, 4. pl. n. (Extr. de la Rev. de Zool.) — Don de M. F. Reiber.

* Girard (Maurice). Rapport sur les Insectes qui attaquent et détruisent les bois ouvrés. Broch. compart. Paris, 1876.

* Id. Études sur la maladie de la vigne dans les Charentes. 1876. 3 cartes teintées. (Extr. des Mémoires présentés à l'Académie des Sciences.)

* Id. Traité élémentaire d'Entomologie, tome II, fasc. 1er (Orthoptères, Névroptères). 1 vol. gr. in-8°, 8 pl. n. Paris, 1876.

* JOLY (Dr E.). Sur le Prosopistoma. Broch. gr. in-8°, 1 pl. lith. 1876. (Extr. de la Feuille des Jeunes Naturalistes.)

* MILLARDET. Études sur les Vignes américaines qui résistent au Phylloxera. 1876. (Extr. des Mémoires présentés à l'Acad. des Sc.)

* PUTZEYS (J.). Descriptions de Carabiques nouveaux ou peu connus. Broch. in-8°. 1875. (Extr. des Ann. del Mus. Civ. di Sc. Nat. di Genova.)

* SCUDDER (SAMUEL). Distribution (The) of Insects in New Hampshire. Broch. gr. in-8°, 1 pl. n. et 2 cartes teintées. Concord, 1874.

* ID. Entomological Notes, III-IV. 2 broch. in-8°. 1870, 1875. (Extr. des Proc. of the Boston Soc. of Nat. Hist.)

* ID. Historical Sketch of the generic names proposed for Butterflies. Broch. in-8°. Salem, 1876.

* ID. Note sur l'œuf et la chenille d'Œneis Aello. Broch. in-8°. 1873. (Extr. des Ann. de la Soc. ent. de Belg.)

* ID. Notice of the Butterflies and Orthoptera, collected by Mr Dawson. Broch. in-8°.

* ID. Synonymic List of the Butterflies of North America, North of Mexico (Nymphales). Broch. in-8°. (Extr. du Bull. of the Buff. Soc. of Nat. Sc.)

* ID. Tertiary (The) Physopoda of Colorado. Broch. in-8°.

Séance du 22 Mars 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

34 membres présents.

MM. le vicomte H. de Bonvouloir, le docteur Munier et V. Signoret, de retour à Paris, et M. Cox, entomologiste de Reygate (Angleterre), assistent à la séance.

M. le Président remet à M. E. Simon la médaille d'or du Prix Dollfus qui lui a été récemment décerné. Le lauréat remercie de nouveau la Société.

Communications. M. L. Buquet montre à ses collègues une femelle de la *Sternocera castanea* et auprès d'elle plusieurs œufs qu'elle a pondus. Ces œufs, qui semblent n'avoir pas encore été signalés, sont blanchâtres, et leur taille est assez considérable par rapport même à la grandeur du Buprestide.

— M. P. Mabille communique la note qui suit :

En examinant des Lépidoptères que j'ai recueillis à Nice en juillet 1865, j'ai trouvé un très-curieux insecte qui m'a paru nouveau pour la faune française. Il appartient à la famille des Bombyciens, et il a servi à Herrich-Schäffer comme type pour une nouvelle famille, celle des *Nycteolidæ*. On y a fait entrer les *Earias* et les *Sarrothripa*, qui me semblent bien mal à pareille place, et qui n'ont aucun rapport avec l'insecte que je signale aujourd'hui. Ce Lépidoptère est la *Nycteola falsalis* H. S., qui est pour moi une vraie Lithoside. J'ai en vain cherché si cette espèce avait été indiquée de notre pays. M. Berce n'en parle pas dans sa Faune; les Catalogues locaux ne l'indiquent pas non plus. On peut donc joindre aux contrées mentionnées par M. Staudinger (Espagne, Sicile, Dalmatie et Syrie), la Provence et la Corse, car j'ai repris l'espèce à Bastia en 1867.

— M. L. Bedel lit une note sur les mœurs des Paussides :

Il y a longtemps déjà que la présence d'un appareil détonant a été signalée dans le genre *Paussus*. M. F. de Saulcy conteste néanmoins ce fait bien connu ; dans son *Species*, 1874, p. 11, il s'explique à cet égard : « C'est ici, dit-il, le lieu de réfuter absolument l'erreur qui attribue aux *Paussus* la faculté explosive des *Brachinus* ; ayant pris moi-même en nombre le *Favieri*, j'ai pu voir qu'il n'en était rien. »

Cette simple affirmation devait paraître bien absolue; je puis ajouter qu'elle est inexacte et lui opposer une observation positive.

Le *Paussus Favieri*, que j'ai trouvé maintes fois dans les montagnes de la province d'Oran, pendant l'automne et l'hiver dernier, produit presque toujours, quand on veut le saisir, une explosion légère, mais bien distincte; il suffit, pour en être certain, d'y prêter l'oreille, et notre collègue M. le docteur Munier, à qui je signalai ce fait, le constata souvent comme moi.

M. Raffray a pu faire, en Abyssinie, des observations plus complètes à ce sujet; il est bon de rappeler ici la lettre qu'il a publiée en 1874 : « Comme tous les *Paussus*, écrivait notre collègue, le *P. procerus* est muni d'un appareil détonant; la vapeur lancée par cet appareil se précipite immédiatement au contact de l'air en une couche solide, jaune, laissant autour d'elle une auréole jaune semblable à celle que produit le phosphore d'une allumette. Cette explosion ne produit pas sur la peau de sensation douloureuse, mais ayant voulu goûter la petite croûte solidifiée qui s'était produite sur mon doigt en prenant ce *Paussus*, elle m'a produit sur la langue l'effet d'une forte brûlure et j'en ai souffert pendant plus de vingt-quatre heures. Il lance successivement jusqu'à trois détonations, mais la première seule se solidifie en forme de plaque jaune. Les autres *Paussus* que j'ai capturés produisent une explosion trop faible pour juger de ses effets. » (Nouv. Entom., I, p. 316.)

Je dois faire observer, en terminant, que le fait de l'explosion peut dépendre des dispositions actuelles de l'animal. Nous voyons des Brachinides épuisés par les détonations qu'ils ont produites coup sur coup; d'autres ne crépitent même pas au moment de leur capture; il en est probablement de même pour les *Paussus*, et c'est là ce qui peut expliquer l'opinion de M. de Saulcy, mais la propriété d'émettre une sécrétion détonante doit exister virtuellement chez les uns comme chez les autres.

— M. J. Lichtenstein dit que les dégâts occasionnés l'année dernière en Camargue par les Sauterelles sont dus à l'espèce d'Acridien *Calliptamus italicus*. C'est le même insecte qui a causé des dommages en Espagne, d'après ce que lui écrit M. Graëlls. Les Sauterelles voyageuses ordinaires, l'*Acridium peregrinum* en Algérie et l'*Œdipoda migratoria* en Europe, ne paraissent pas avoir été en nombre extraordinaire en 1875.

— M. Maurice Girard présente à la Société une série de grossissements microscopiques de divers Articulés, photographiés par M. Ravet, de Surgères (Charente-Inférieure) :

Bien que les photographies de ce genre ne puissent pas encore remplacer les dessins, elles seront souvent très-utiles pour les connexions des parties et les rapports de grandeur. On y remarque plusieurs Phylloxères avec le suçoir trifile par écartement des tiges latérales, un Tyroglyphe qu'on trouve de temps à autre sur les racines phylloxérées, la larve d'un *Typhlocyba* (Cicadelle) nuisible aux vignes, un *Gamasus*, un Acarien psorique du cheval, le *Symbiotus spathifer* Mégnin, de la tribu des Sarcoptides (voir Journal de M. Robin sur l'Anat. et la Physiol., numéro de juillet 1872); enfin un *Trichodactylus* L. Dufour, Acarien assez fréquent sur les Abeilles; c'est probablement le *T. osmiæ* L. Duf. (Ann. Sc. nat., 2e série, t. XI, p. 276), à pattes de la quatrième paire plus courtes que les autres et garnies d'une très-longue soie, trouvé sur les Osmies et sur la Xylocope. D'après M. Duchemin (Journal l'*Apiculteur*, 1865-1866, p. 145), cet Acarien se tient sur les fleurs, ainsi sur le Grand-Soleil, et les Mellifiques butinant, Abeilles et autres, le prennent à la façon des larves de Méloïdes, l'Acarien s'attachant à leurs poils par ses crochets recourbés. Cet Acarien est encore mal étudié : il est beaucoup plus petit que le *Braula cæca* Nitzch, Diptère pupipare, parasite de l'Abeille.

— Le même membre communique quelques faits relatifs à des parasites de la Mélipone scutellaire et de son nid, qui lui ont été remis par notre collègue M. E. Drory, de Bordeaux.

Sur le corps de cette Mélipone se trouve un Gamaside, c'est-à-dire un de ces Acariens à trachées et à stigmates, qui se rencontrent parfois errants et le plus souvent portés par des insectes très-variés et même par des mulots, se servant peut-être de ces animaux comme véhicules plutôt qu'étant à l'état de véritables épizoïques. M. le docteur Fumouze a bien voulu examiner les Gamasides de la Mélipone trouvés par M. Drory, en

priant celui-ci d'en rechercher des individus vivants pour compléter un examen imparfait sur des sujets secs. Ce Gamase est très-probablement, m'écrit-il, une espèce nouvelle. Ce qui porte à le croire, c'est la situation du rostre, qui est tout à fait infère, c'est-à-dire inséré, comme chez les *Argas*, sur la face ventrale, entre les deux premières pattes, insertion nouvelle pour la famille des Gamasides, où le rostre est habituellement situé vers l'extrémité antérieure du corps.

Un autre fait à noter, c'est la forme singulière des poils que l'on remarque sur les bords latéraux du corps. Ils sont gros et courts, aussi gros à leur extrémité qu'à leur base. Une dernière particularité est relative à l'insertion des pattes. Chez les Gamases, les pattes fixées sur la moitié antérieure de la face ventrale se touchent, mais sont indépendantes. Chez le Gamase de la Mélipone scutellaire leur insertion est analogue, mais elles sont liées ensemble par une sorte de ligament chitineux en forme de fer à cheval, dont la convexité, qui est antérieure, supporte le rostre.

M. Maurice Girard pense que ces caractères motiveront la création rationnelle d'un genre.

Il a également reçu un Hyménoptère, sorti en abondance du nid des Mélipones scutellaires élevées à Bordeaux chez notre collègue M. Drory, depuis le mois de juillet 1875. C'est un Braconien, déterminé par M. J. Lichtenstein, d'un genre voisin des *Microgaster*. On ne peut dire, jusqu'à plus ample observation, s'il est parasite du couvain de Mélipones ou des larves de Diptères ou peut-être des *Scotocryptus* qui vivent dans la ruche. Il serait fort imprudent de le décrire comme espèce nouvelle sans une étude approfondie des travaux de M. Snellen von Vollenhoven, qui a étudié beaucoup de Braconiens exotiques.

— M. Maurice Girard, abordant ensuite un tout autre ordre d'idées, dit qu'on a déjà mentionné plusieurs fois les graves dégâts que les Dermestiens exercent dans les éducations de Vers à soie avec grainage cellulaire, en dévorant les corps des femelles réservées pour l'essai microscopique et les œufs sur les toiles. C'est surtout le *Dermestes lardarius* qui a été signalé comme nuisible (voir notamment : Maurice Girard, ravages du *Dermestes lardarius* dans les grainages cellulaires, Ann. Soc. ent. Fr., 1872, p. 205). Il a eu connaissance que cette année, à Ferrussac (Lozère), dans les éducations dirigées par M. Christian Le Doux, les larves d'une autre espèce, l'*Attagenus pellio*, ainsi qu'il l'a reconnu aux spécimens qui

lui ont été remis, ont été la cause d'assez grands dommages. Elles dévoraient, outre les chrysalides de Vers à soie, les papillons mâles et femelles après le grainage et aussi les corps des papillons de l'*Attacus yama-maï* Guér.-Mén. Une tête de souris était restée prise dans un piége ; les larves d'*Attagenus* remplissaient l'intérieur du crâne et avaient rongé tout ce qui était peau et chair, de façon à laisser la boîte osseuse admirablement disséquée, à la façon des petits animaux dont les cadavres sont placés dans une fourmilière ; les poils, coupés et refoulés, formaient comme un collier dans le trou de la souricière.

— M. V. Signoret lit une note sur une nouvelle espèce d'*Aspidiotus* et sur le *Phylloxera* :

1° En parcourant les campagnes des environs de Nice à la recherche du *Phylloxera vastatrix*, que je n'ai pu trouver, j'ai rencontré un autre habitant de la vigne qui n'a pas jusqu'à présent été signalé, que je sache : c'est un Diaspite du genre *Aspidiotus* dont je donnerai la description suivante, et que je nommerai *Aspidiotus vitis* :

Le bouclier est d'un noir grisâtre, avec la dépouille des mues plus ou moins centrale et d'un noir brillant. La coque ou bouclier qui recouvre le mâle est en ovale très-allongé ; celle de la femelle plus ou moins régulièrement arrondie.

Je ne puis donner de description du mâle, n'en ayant trouvé que des larves, seulement la couleur générale est la même que celle de la femelle.

Celle-ci est globuleuse, arrondie, d'un brun foncé sur le corps, d'un brun jaunâtre plus clair vers l'extrémité abdominale. Malgré tous mes soins je n'ai pu voir de plaques de filières autour de l'anus, où on les remarque généralement dans les autres espèces du même genre. Le bord offre deux lamelles ou lobules dont l'extrémité libre est large, arrondie, et celle implantée beaucoup plus étroite ; au delà on remarque deux poils assez longs et deux plus petits dans la distance jusqu'au dernier segment ; près du bord, quelques filières, avec un point central clair et un rebord épais.

Si on examine la place occupée par la coque, on voit qu'en dessous de l'insecte il y a une contre-plaque que l'on enlève facilement en voulant retirer le bouclier. La place occupée par l'insecte est d'un blanc d'autant plus intense qu'il se rapproche du centre

Cette espèce se rencontre sur des vignes malades où je pensais trouver

le *Phylloxera,* et occupait les vieilles écorces où l'on ne voyait que de vieilles coques ; c'était en enlevant ces anciennes écorces qu'on les trouvait vivantes sur la nouvelle écorce de l'année, depuis le collet jusqu'aux premières tailles de la vigne. Ces vignes, plantées sur les coteaux arides de Bellet fournissant un vin assez estimé, étaient du plus triste aspect, ne présentant que des pousses de quelques centimètres seulement.

Il faudrait, en suivant l'opinion de toutes les Commissions officielles sur la maladie de la vigne, accuser cet *Aspidiotus* du mauvais état de ces vignes, tandis que si l'on examine les terrains formés d'ondes de galets extra-séculaires, on se demande ce que peuvent devenir ces plantes lorsqu'arrivent les sécheresses de juin à septembre.

2° Je profite de l'occasion qui se présente aujourd'hui pour répondre à un article de M. Maurice Girard sur les Phylloxères, inséré dans les Petites Nouvelles entomologiques du 15 octobre dernier, et çonçu en ces termes :

« *J'espère que les faits ne tarderont pas à faire justice de ces théories* « *funestes déjà si ébranlées, qui attribuent le mal aux terres épuisées, aux* « *vignes dégénérées, etc.; avec ces systèmes préconçus et en se refusant à* « *l'observation pure et simple des faits, on arrête toute tentative raison-* « *nable et on jette le découragement partout.* »

Comme c'est une pierre dans mon jardin, je la lui renvoie en lui disant que ce sont les phylloxéristes qui font le plus de tort : car ou c'est le *Phylloxera* qui produit le mal, et alors il n'y a rien à faire, ou ce sont, au contraire, comme je le dis, les terrains mauvais, les vignes épuisées, la mauvaise culture, le manque d'engrais, la sécheresse en juin, juillet et août, les gelées en mars et avril, et alors, au contraire, tout est à faire, car on peut y remédier, tandis qu'avec l'idée du *Phylloxera* cause, le vigneron n'a plus qu'à s'endormir et laisser faire la Commission.

Du reste, j'ajouterai que, puisque l'historique du *Phylloxera* est entièrement connu, grâce à M. Balbiani, on peut très-facilement le détruire en décortiquant les vignes de ses vieilles écorces, brûlant le tout et badigeonnant les tiges où est pondu l'œuf régénérateur avec du pétrole ; tout œuf touché sera mort, et adieu la génération future. Alors on verra si c'est le *Phylloxera,* ou la faute d'eau, d'engrais, etc.; et, dans tous les cas, je ne nuis à personne, j'encourage au contraire toute la population du Midi au lieu de la terroriser par ce terrible *Phylloxera.* Enfin je terminerai cette note comme je l'ai toujours fait, en demandant de l'eau et des soins, au lieu de *sulfocarbonate* d'un emploi impossible.

M. Maurice Girard, à la suite de cette communication, dit qu'il lui semble inutile de discuter les points sur lesquels il n'est pas d'accord avec M. V. Signoret; les expériences tentées en ce moment résoudront pratiquement le problème que l'on ne pourrait étudier que théoriquement.

M. J. Lichtenstein s'en rapporte également à l'expérience et croit inutile de parler de nouveau du *Phylloxera*.

— Diagnoses d'Hespériens nouveaux (suite), par M. Mabille (voy. p. IX et XXV) :

24. PTERYGOSPIDEA TIBETANA, nov. sp. — *Nigra ; alis nigris, anticis fascia lata, utrinque sinuato-angulata, semicurva, a costa usque ad angulum internum, sericeo-alba, et tribus punctis coadunatis ad apicem, duobusque aliis infra apicalia, minutis, sæpius nullis, præsertim in femina ; fimbria obscure grisea. Posticis nigris, fimbria alba, ad apicem latiore, subintersecta, nigra. Subtus anticæ similes ; fascia ante costam nigram lutescit. Posticæ squamis griseis pulverulentæ, cum puncto discali, et serie punctorum albidorum antemarginali. Pedes cinerei ; palpi albidi.*

Vicina (ex descriptione) *P. Dhanadæ* Moore, sed nigra, nec olivaceo-fusca ; sed fascia alba, nec lutea; et pagina posticarum inferior non tres punctorum series habet.

Mus. nat., e Tibeto. (Abb. Arm. David).

25. PTERYGOSPIDEA DAVIDII, sp. nov. — *Nigra, sed maculis albis ita variegata ut tessellata videatur et paululum generis Melanargiæ speciem referat. Macula alba in basi anticarum nigrescenti, ovalis, elongata ; fascia 5 macularum albarum in disco quarum una linearis ad costam ; secunda maxima quadrata in cellula, quam exterius punctum triangulare, nigrum, cinereo circumdatum, sequitur ; tertia exterior sagittata ; quarta elongata, et quinta quadrata, ambæ utrinque emarginatæ ; fascia deinde ante-marginalis, sinuata, offerens prius sex puncta bene scripta, alba, 4 subapicalia, et duo majora ad marginem externum, et inferius tria alia obsoleta, quorum ultimum magnum dentatum, ad marginem internum : ante marginem externum, versus apicem sunt tres maculæ obsoletæ, cinereæ. Alæ posticæ fere albæ, et color cinereo-niger in quatuor maculas aut macularum ordines redactus : scilicet unam basalem maculam, utrinque junctam macularum subbasalium ordini in medio interrupto, et quatuor maculas conglomeratas habenti ; tertium ordinem macularum minorum in disco, et quartum marginalem majorum et vix nervis divisarum.*

Margo abdominalis anguste niger. Fimbria anticarum nigra ut et nervi; posticarum alba. Collare, palpi aurantiaco colore. Pagina inferior pallidior, maculis magis separatis : abdomen album, pedes cinerei. Antennæ nigræ.

Mus. nat., e Tibeto, Mou-Pin. Reperta ab Abb. Arm. Davidio, cui dicavimus. Inter omnes speciosissima.

26. Pterygospidea Latreilliana. — *Alis anticis rufo-fulvescentibus, disco et basi nigro-violaceis; maculis fenestratis albis 2 infra extremam cellulam, parva una inter primum et secundum nervi inferioris ramum, et altera inter secundum et tertium, majori, fere quadrata; punctoque parvo ante apicem; serie punctorum nigrorum marginali ante marginem fulvescentem. Alis posticis disco rufescenti, cætera ala nigro-violacea. Alis anticis subtus pallidioribus, duabus maculis ad costam, margine externo, et dimidio alæ interno luteo-rufis, cum maculis et punctis paginæ superioris. Alis posticis rufescentibus, dodrante fere interno cinereo-cærulescenti. Corpus, palpi, subtus cærulescunt.*

Ex Brasilia. Coll. Mabille, ex antiqua collect. Latreillii, qui nomen *Dufresnii* imposuerat; id mutavimus, quia ineditum. Vicina *P. Brebissonii* Latr., quæ eadem est ac *P. phagesia* Kew.

27. Pamphila cærulescens, nov. sp. — *Magna, tota nigro-fusca (femina); alis anticis ad basim subolivaceis, cum 7 punctis fenestrato-albis; quorum parvum unum in cellula extrema ad costam, tria approximata ante apicem, tria alia obliqua in disco; sex illa angulatam lineam efformant. Alis posticis immaculatis, fimbria pallide cinerea in mare, nigro-cinerea in femina. Alis anticis subtus concoloribus, sed rufescentibus, et in femina intensius; posticis rufo-fuscis, sinuatis, margine anali fusco, cum serie discali sex punctorum in mare pallide, in femina nitide cæruleorum, puncto secundo extra seriem procedenti ad marginem externum.*

Mus. nat., ab Abb. Arm. David in Tibeto lecta.

28. Pamphila catocyanea, nov. sp. — *Mas alis fuscis, fimbria sordida. Anticis cum striga nigra, brevi, squamis cinereis distincta, a cellula usque ad nervum simplicem inferiorem, obliqua. Anticæ subtus fuscæ, cum lineola vix conspicua in cellula et duabus lineis punctorum cæruleorum, altera discali, altera marginali inferius evanida. Posticæ cum tribus lineis punctorum viridius cæruleorum, una interrupta in basi,*

secunda discali punctorum majorum, tertia marginali, punctis ejus ad angulum analem majoribus; lineæ discalis puncta ita sunt approximata ut dici possint fascia macularum elongatarum nervis divisarum; pectus et caput pilis olivaceis hirsuta. Pagina superiorum P. nasonem *refert, at minor ille noster.*

Mus. nat., e Tibeto allata (Abb. Arm. David).

29. Pamphila Bouddha, nov. sp. — *Alis nigro-fuscis, basi et costa fulvescentibus, fimbria fulva. Anticis, octo puncta ferentibus, tria ad apicem coadunata, duo in cellula in unum confusa, et tria oblique posita, unum versus marginem mediocre, secundum triangulare, magnum, tertium elongatum, omnia hyalino-fulva, et strigam, sexus indicem, spissam, nigram a puncto geminato cellulæ obliquam usque ad punctum elongatum. Alis posticis disco obscure fulvescente, cum tribus punctis rotundatis, pallide fulvis, uno ad angulum apicalem et duobus approximatis in disco. Subtus alis anticis griseo fulvescentibus, nisi ad marginem internum, ubi in spatio nigrescenti maculæ albescunt; posticis rufo-virentibus, cum punctis albidis.*

Femina a mare differt, striga anticarum nulla, punctis minoribus, in cellula separatis, albescentibus, puncto marginis interni parvo, triangulari, solo lutescenti. Alis posticis disco fulvescente cum puncto baseos fulvo, et serie incurva 4 punctorum fulvorum in disco. Alis posticis subtus magis virentibus. Antennæ apice nigræ, basi fulvæ.

Revocat *P. subhyalinam* Brem., amurensem.

30. Pamphila ? nervulata, sp. nov. — *Mas alis anticis nitide flavis, posticis obscurioribus, nigro circumdatis, nervis omnibus nigro scriptis, striga anticarum sexuali nigra, filiformi; cellula striga supradicta, nervula, et nervo, omnibus nigris clausa. Subtus alæ pallidiores sunt; margo internus anticarum albescit, et nisi ad hunc angulum, nusquam alæ nigro circumdatæ, basis anticarum nigra, et nervi nitide scripti.*

Femina obscurior; latius alæ nigro-circumdatæ, ante cellulam umbra nigra, triangularis, et loco strigæ, macula oblonga, nigra.

Mus. nat., e Tibeto, Mou-Pin (Abb. Arm. David). — Peking, collect. Mabille.

31. Cyclopides Dalai-lama, sp. nov. — *Nigro-fuscus, alis anticis 7 et 8 puncta ferentibus in disco : tria ad apicem elongata (in femina*

quatuor, quarto minimo, rotundato), coadunata, bina ad medium marginem externum; et bina alia in cellula, fulva. Alis posticis serie discali 3-4 punctorum fulvorum, et puncto simili, parvo in cellula, sæpius in mare evanido. Alæ subtus squamis flavidis irroratæ, nisi in disco et in margine interno anticarum; in anticis, puncta majora, apicaliaque discalibus juncta aliis minimis, quibus ita efformatur fascia; altera fascia ex apice sequitur marginem et ad medium vanescit. Posticæ magis irroratæ, cum puncto costali et tribus lineis punctorum flavorum, hac basali, illa discali, et tertia vix conspicua marginali. Corpus flavido subtus irroratum, nec non pedes et palpi.

E Tibeto, coll. Mus. nat. (Abb. Arm. David).

Décision. Sur la proposition de M. L. Reiche, au nom de la Commission de la Bibliothèque, la Société décide qu'elle achètera pour sa bibliothèque, sur le revenu Pierret, l'ouvrage complet de Cramer sur les Lépidoptères, avec les suites de Stoll.

Ouvrages présentés dans la séance du 22 mars 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (*The*), vol. X, n° 3, mars 1876.

A. Grote, p. 129, A Colony of Butterflies. — Dr Hagen, p. 135, The Origin and Development of Museums. — P. 148, Lubbock's observations on Bees and Ants.

Deutsche entomologische Zeitschrift, t. XIX, 1875, 2e cahier (p. 1-4, 13-16, 241-448), un portrait photogr.; t. XX, 1876, 1er cahier (p. 1-208).

1875. — Kirsch, p. 241, Beiträge zur Kenntniss der Peruanischen Käfer-Fauna. — Stecker, p. 305, Ueber zweifelhafte Chernenetiden-Arten. — Hagens, p. 315, Weitere Beitr. zur Kenntniss der deutschen Sphecodes-Arten. — Kraatz, p. 320, Ueber Sitaris

analis Schaum u. colletis Mayet. — SCHENCK, p. 321, Aus der Bienen-Fauna Nassau's. — ROSTOCK, p. 333, Ueber Baëtis aurantiaca u. B. reticulata Burm.—BOLL, p. 335, Ueber ein Mittel gegen die Reblaus. —KRAATZ, p. 336, Anhang dazu. — STIERLIN, p. 337, 4ter Nachtrag zur Revision der europ. Otiorhynchus-Arten. — PUTZEYS, REITTER, DE SAULCY, WEISE, p. 355, Neue Käferarten aus Ungarn. — WEISE, p. 365, Phædon carniolicus Germ. und seine Varietäten. — ID., p. 367, 3 neue europ. Staphylinen-Arten. — KRAATZ, p. 369, 4 neue europ. Molops-Arten, Ueber europ. Feronia. — L. VON HEYDEN, p. 376, Bolboceras gallicus Fang und Lebenweise. — ID., p. 377, Beitr. zur Europ. Käferfauna. — ID., p. 385, Beitr. zur Käferfauna Deutschlands. — REITTER, p. 393, Meligethes prioides, n. sp. — L. VON HEYDEN, p. 394, Ueber die G. Philhydrus.— SCHULTZE, p. 397, Ueber das Schwimmvermögen eines Rüsselkäfers. — KIRSCH, p. 398, Ueber deutsche Phytobius-Arten. — ID., p. 400, Ueber Centrotoma lucifuga. — EPPELSHEIM, p. 401, Ueber deutsche Staphylinen. — ID., p. 410, Ueber deutsche Rüsselkäfer. — EPPELSHEIM u. KRAATZ, p. 412, Ueber deutsche Chrysomelinen, etc. — KRAATZ, p. 413, Die deutsche Molops-Arten. — ID., p. 416, Ueber Haptodèrus cognatus, placidus und Schmidti. — ID., p. 417, 3 neue europ. Pterostichus. — ID., p. 420, Ueber Anthocomus fenestratus u. verwandte. — ID., p. 421, Ueber Brachycerus-Arten. — ID., p. 423, Bericht über die 48. Versamm. deutsch. Naturf. in Graz. — P. 483, *Synonymische Bemerkungen.* — P. 436, *Sammelberichte.* — P. 437, *Necrologe* : Herrich-Schæffer. —v. Rottenberg. — KRAATZ, p. 441, Bücher-Anzeigen.

1876. — BAUDI, p. 1, Europ. et circummedit. Faunæ Tenebrionidum Sp. in Cat. Dejean. — KRAATZ, p. 75, Vorschläge zur praktischen Einrichtung wissenschft. Zeitschriften. — ID., p. 77, Ueber Auschnitte aus Zeitschriften. — ID., p. 80, Ueber Separata aus v. Harold's Coleopt. Heften. — KIRSCH, p. 81, Beitr. zur Kenntniss der Peruanischen Käfer-Fauna.—KRAATZ, p. 134, Ueber Stephanocleonus Saint-Pierrei Chev. — ID., p. 135, Ueber Cleonus sardous Chev. — ID., p. 136, Ueber andalusische Cleonus-Arten. — ID., p. 137, Ueber andalusische Cryptocephalus. — ID., p. 138, Cryptocephalus infirmior, n. sp., Pyr.-Or. — ID., p. 139, Entom. Studien in Darwin'schen Sinne. — ID., p. 141-144, Ueber Carabus

Ulrichi, var. Rhilensis, C. torosus u. C. brabeus. — SCHMIDT-GÖBEL, p. 145, Zusätze und Berichtigungen zu Hagen's Bibliotheca Entom. — KLETTE, p. 161, Die Cryptocephalen um Schmiedeberg. — SCHULTZE, p. 162, Rhizotrogus euphytus Buq. — GERHARDT, p. 163, Ueber Limnebius sericans Muls. — KRAATZ, p. 166, Ueber Limnebius picinus Marsh. — GERHARDT, p. 167, Limnebius Fussi, n. sp. — KRAATZ, p. 169, Ueber Käfer in Block's Verzeichn. der Ins. des Plauischen Grundes. — P. 170, *Sammelberichte.* — KRAATZ, p. 174, Synonymische Bemerkungen. — F. SCHMIDT, p. 175, Aeltere Mittheilungen über Höhlenkäfer. — WEISE, p. 177, Deutungen einiger Käfer-Arten aus Grimmer's Coleopt. Steiermarks. — SCHIÖDTE, p. 179, Ueber die Synon. der Hæmonia zosteræ Fabr. — KRAATZ, p. 181, Ueber deutsche Hæmonia-Arten. — ID., p. 183, Ueber Amara concinna. — KOLTZE, p. 184, Ueber zweifelhafte Hamburger Käfer. — KRAATZ, p. 184, Ueber Bembidium cribrum. — ID., p. 185, Ueber die Phædon pyritosus des Rossi und der späteren Autoren, sowie einige verwandte Arten. — ID., p. 188, Ueber deutsche Gonioctena-Arten. — KIRSCH, p. 189, Liosomus ovatulus und impressus.

Entomologisches Inhalts-Verzeichniss zu den Verhandl. der k. k. zool.-botan. Gesellschaft in Wien, I-XXV. 1876. (Herausg. von dem Entom. Verein in Berlin.)

—

* PLANCHON (J.). Histoire d'une larve aquatique du genre Simulium. Broch. compart. Montpellier, 1844.

Séance du 12 Avril 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

25 *membres présents.*

Lectures. M. C. Brongniart : Note sur des perforations observées dans un morceau de bois fossile des terrains carbonifères d'Autun.

— M. A. Grouvelle : Cucujides nouveaux ou peu connus, 2e mémoire, avec une planche.

L'auteur donne la description des espèces suivantes : *Platamus Deyrollei* G., *Schaumi* G.; *Telephanus americanus* Oliv. (*Cucujus*), *apicalis* Chev., inédit, *crux* G.; *Læmophlæus elegans* G., *curtus* G., *Reitteri* G., *Lacerdæ* G., *impressus* G., *turcicus* G. et *convexiusculus* G.

— M. H. Lucas : Note sur quelques Arachnides rencontrées sur le littoral du département de la Manche.

Communications. M. Lichtenstein dit que la Société entomologique italienne s'est mise récemment en rapport direct avec la chaire et la station d'Entomologie agraire qui viennent d'être fondées par le gouvernement d'Italie; il regrette que de semblables établissements n'existent pas encore en France et que notre Société ne puisse aider ainsi des travaux de la plus grande importance pour l'agriculture et l'industrie.

— M. de Marseul lit la note qui suit :

Depuis 1867 je possédais une *Phytœcia solidaginis* ♀ Bach, que je dois à l'obligeance de M. Lucas v. Heyden, comme un type de Bach, et qui répond parfaitement à la description de cet auteur; mais je n'avais pas été plus loin. Je n'avais même pas eu la pensée de la comparer à la *flavicans* (*flavescens*) de Mulsant, placée dans un genre (*Opsilia*) dont le caractère est d'avoir l'œil entièrement divisé, lorsque dernièrement

notre Président, M. P. Mabille, m'a fourni pour mes centuries d'échanges, et en grand nombre, une *Phytœcia* identique à ma *solidaginis*, trouvée dans une prairie à Tours, sur la *Tanacetum vulgare*. Voulant tirer la question au clair, j'ai cherché ce qu'on en a dit, et tout d'abord j'ai constaté le plus grand vague.

Dans la plupart des espèces de *Phytœcia*, l'œil est si profondément échancré qu'il ne reste plus qu'un étroit liséré réunissant les deux lobes, et encore les poils qui entourent l'antenne à son insertion le dissimulent-ils complétement. La *virescens*, type du genre *Opsilia*, est dans ce cas, et, en usant la pubescence, le liséré de jonction, quoique très-mince, m'est apparu. Lacordaire, et à sa suite Gemminger, ont donc eu raison de ne pas admettre ce genre *Opsilia*, qui brise ainsi le genre si naturel des *Phytœcia*. Alors j'ai vu que la description du *flavicans* (autrefois *flavescens*) de Mulsant était calquée sur la *solidaginis*. L'auteur n'a connu qu'une femelle, et encore laisse-t-il percer quelques doutes sur le sexe de l'insecte qu'il a sous les yeux. Cependant rien n'est si aisé que de distinguer l'abdomen étroit, concave, du mâle, du ventre élargi et convexe de la femelle. Dans la deuxième édition de ses Longicornes, il redécrit le *Phyt. solidaginis* à côté de son *Opsilia flavicans*.

Bach ne semble pas y avoir vu plus clair. Il finit sa description par ces mots : Peut-être est-ce l'autre sexe du précédent (*nigricornis* F., espèce qui m'est inconnue), et c'est d'autant plus étonnant que Redtenbacher ajoute que l'un est presque aussi commun que l'autre.

Il me suffit de signaler l'habitat de cette belle espèce et d'appeler l'attention des entomologistes qui élucideront la synonymie.

— M. C.-E. Leprieur présente une communication sur divers Hydrocanthares :

L'examen rapide que je viens de faire des *Hydroporus* de ma collection m'a donné lieu de supposer que le groupe de l'*opatrinus* avait été mal étudié, que très-probablement on avait réuni sous une même dénomination des espèces bien distinctes, et je ne serais nullement étonné de voir que les entomologistes aient confondu sous ce nom toutes ou presque toutes les espèces mates à granulation fine, mélangée de points plus gros et presque ombiliqués.

Le moment n'est pas encore venu d'élucider une question où des maîtres comme notre regretté collègue Aubé ont commis de grosses

erreurs ; cependant je crois avoir trouvé dans la forme des angles postérieurs du corselet des caractères assez nets pour séparer les espèces en groupes que la ponctuation plus ou moins forte, la largeur relative des élytres à la base et les différences existant entre la largeur du thorax en avant ou en arrière, permettront de diviser ensuite pour arriver à des espèces bien distinctes.

Je citerai une note d'Aubé qui, en 1867 (Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 257), donne la synonymie suivante :

Opatrinus Germ. (= *hispanicus* Rosenh., — var. *Lareyniei* Fairm., — var. *coarcticollis* Reiche) ;

Mæstus Fairm. (= *opatrinus* Aubé, Sp.,—*opatrinus* Fairm., Laboulb.) ;

Vestitus Fairm.

Puis, en 1868 (Bull., p. XLV), il donne une nouvelle rectification :

Opatrinus Germ. ;

Hispanicus Rosenh. (= *Lareyniei* et *coarcticollis*).

Il ne cite pas les *H. mæstus* et *vestitus*, et je crois devoir en tirer cette conclusion qu'il admettait ces deux espèces.

Mais, à propos de la première, je dois ajouter que M. L. Fairmaire dit qu'elle est *sans pubescence appréciable* (Ann. Soc. ent. Fr., 1859, p. 272), et Aubé (Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 256) dit d'elle : *dense pubescens*.

D'après le Catalogue de Harold, *mæstus* et *vestitus* devraient se rapporter à l'*opatrinus* Germ., et le groupe de l'*opatrinus* serait composé des espèces suivantes :

Hispanicus Rosenh., *opatrinus* Germ., *depressicollis* Rosenh., *bicostatus* Schaum, *platynotus* Germ., *semirufus* Germ. et *Lareyniei* Fairm.

J'ai recueilli en Algérie et à Colmar deux espèces qui, tout en offrant grossièrement l'apparence de l'*opatrinus*, s'en éloignent cependant d'une manière très-nette, et j'aurai besoin d'examiner avec soin les espèces de ce groupe avant d'oser les décrire comme nouvelles. Je puis cependant déjà dire ici que, dans sa collection, notre collègue M. Reiche avait séparé celle d'Algérie sous le nom de *bombycinus*.

— Le même membre, au sujet des métamorphoses des Brachycères dont il a été parlé à la Société il y a un an environ, dit que déjà en 1847

(Ann. Soc. ent. Fr., p. 96) Ghiliani indiquait l'intérieur des gousses de l'ail (*Allium sativum*) comme servant de nourriture, à Catane, aux larves d'une espèce de ce genre (*Brachycerus siculus* Dej.).

M. Mabille fait remarquer qu'il doit y avoir erreur dans la dénomination spécifique de la plante.

— M. Lichtenstein expose les considérations suivantes :

1° Rappelant les idées émises par lui au sujet des métamorphoses des *Phylloxériens*, il croit devoir proposer, comme conclusion de ses communications, les caractères suivants pour diagnose de ce curieux groupe d'Homoptères.

Il rappelle que la forme *automnale* de ces insectes n'a pas de sexe à elle propre; cette forme, qu'il a appelée *androphore* ou *gynécophore*, porte dans son abdomen des pupes mâles et femelles, tout comme une fleur porte les étamines et la graine; à ce mode de reproduction nouveau il faut aussi un mot nouveau, et notre collègue propose celui d'*anthogénésie* pour cette forme perfectionnée de reproduction *parthénogénésique*, car ici, *sans accouplement*, l'insecte reproduit, non pas un insecte semblable à lui et ayant besoin de se nourrir pour grossir et devenir adulte, mais bel et bien des insectes parfaits, sexués, sans rostre, s'accouplant et pondant sans pouvoir prendre de nourriture, puisqu'ils manquent de tout organe buccal.

Ceci dit, les *Phylloxériens* sont des Homoptères à trois articles aux antennes et à reproduction *anthogénesique*, l'insecte ailé d'automne n'étant qu'un véhicule transportant des insectes sexués. L'œuf de la femelle sexuée est toujours unique. Ce groupe, auquel viendront probablement se rattacher d'autres Homoptères quand on aura étudié leurs mœurs, n'est actuellement formé que par le genre *Phylloxera*.

Mais déjà des différences sensibles l'engagent à proposer un sous-genre, car les vrais *Phylloxera*, qui vivent sur les chênes, offrent la biologie suivante : une existence exclusivement aérienne, une forme ailée de printemps, *parthénogénésique* et émigrante, et puis, après une génération aptère en été, une forme ailée en automne, *anthogénésique*, émigrant à son tour et transportant les pupes sexuées. Point de colonie souterraine persistante.

Par contre, le sous-genre, qu'il appellera *Rhizaphis* (nom donné par

M. Planchon, dès le premier jour, au Puceron de la vigne), offre une existence en partie souterraine. Point de forme ailée *parthénogénésique* au printemps, par conséquent point de migration à cette époque ; une forme ailée, *anthogénésique* en automne, celle-ci émigrant et transportant au loin les insectes sexués. Colonie souterraine persistante et se reproduisant à l'infini, sauf pendant le sommeil hivernal.

Provisoirement, ce genre et ce sous-genre se borneraient en Europe aux espèces suivantes :

Phylloxera, insecte ailé ayant le châton supérieur de l'antenne allongé : *Ph. quercus*, — *Ph. coccinea*, — *Ph. corticalis*;

Rhizaphis, insecte ailé ayant le châton supérieur de l'antenne circulaire : *Rh. vastatrix*.

Notre collègue n'entend donner ce qui précède qu'à titre de simple note entomologique, son rôle n'étant pas celui d'un classificateur et les connaissances spéciales pour une étude systématique des Homoptères lui manquant tout à fait. Il se borne donc à émettre une idée qu'il croit juste, sans prétendre à aucune priorité ni à aucun mérite si quelque collègue plus savant tire quelque utilité de ses observations.

2° Le même membre montre deux lames de verre à cuvette, entre lesquelles il a, le 1er février, enfermé deux femelles de Coccide, *Dactylopius adonidum* ou Cochenille blanche des serres, prises sur un dattier dans les serres du Luxembourg. Après cinquante jours de captivité, ces insectes, après s'être entourés de leur sécrétion cotonneuse, ont pondu leurs œufs dans ce duvet, et, en les regardant le 2 avril, après soixante-deux jours de jeûne absolu, il a trouvé les petits éclos et bien portants. On voit de là avec quelle facilité les insectes de ce groupe peuvent être transportés d'un hémisphère à l'autre, même quand la nourriture leur manque.

3° Depuis sa communication établissant que les Sauterelles qui ont fait du mal en France et en Espagne en 1875 appartenaient à l'espèce *Calliptamus italicus*, M. Lichtenstein a reçu une intéressante notice de M. Albert Müller, de Bâle, sur les ravages des Sauterelles en Suisse, autour du Bielersee. Ils paraissent y avoir été assez sérieux et sont dus à l'*Œdipoda* (*Pachytylus*) *migratoria*.

En dehors du fait, bon à noter pour nos Annales, de la différence d'es-

pèce, M. Albert Müller fait une très-judicieuse observation : c'est qu'à la suite du desséchement opéré sur les bords du lac, de vastes espaces sablonneux sont restés découverts et ont offert aux Acridiens des lieux propices à la ponte. Il y aurait là certainement un très-curieux enseignement à tirer par les agriculteurs de la Camargue : ce serait d'observer si, à l'époque des pontes, les basses eaux ne laissent pas au-dessus d'elles certaines parties de leurs propriétés, en sable fin, propices aux pontes des Acridiens. Ces espaces devraient être alors labourés et passés à un crible grossier; on récolterait ainsi énormément plus de cornets d'œufs qu'on ne peut détruire d'Orthoptères quand ils se sont développés.

Enfin, il est aussi intéressant à noter qu'en 1875, même en Allemagne, les ravages des Acridiens ont été considérables, et, d'après le docteur Rudow (Entomolog. Nachrichten, Heft II, 1876, f° 29), ce serait le *Pachytylus cinerascens* qui serait là l'espèce nuisible.

Nous aurions donc, en résumé, à noter comme dévastateurs en 1875 : en Afrique, *Acridium peregrinum*; en France et en Espagne, *Calliptamus italicus*; en Suisse, *Pachytylus migratorius*; en Allemagne, *Pachytylus cinerascens*.

— M. E.-L. Ragonot donne les diagnoses de deux nouvelles espèces de Microlépidoptères :

1° Grapholitha obcæcana, nov. sp. — Envergure : 12 mill. — Les *quatre ailes d'un brun grisâtre foncé uniforme*, les supérieures à *côte un peu convexe*, à *apex obtus* et à *bord terminal presque vertical*. Sur la côte il y a *quatre paires* de stries d'un jaune pâle, teintées inférieurement de bleuâtre, *distinctement écartées les unes des autres* et toutes (sauf la première qui est droite) dirigées vers le bord terminal. La *première et la deuxième paire réunissent leur apex et se prolongent en une forte ligne métallique*, teintée de bleuâtre jusqu'au bord interne, *formant ainsi un Y* dont le côté extérieur est presque parallèle au bord terminal. La frange des ailes supérieures est plombée, luisante et précédée d'une ligne fine et noire. La frange des ailes inférieures est plus pâle et intersectée par une ligne longitudinale foncée. Le corps est de la couleur des ailes, la tête un peu plus pâle, et le bouquet de poils de l'anus est d'un jaune grisâtre.

Ressemble beaucoup à la variété foncée de la *cæcana* Schl., mais s'en

distingue facilement par les caractères indiqués en italiques. Dans la *cæcana,* qui a six paires de stries costales très-rapprochées, la troisième paire se prolonge au-dessus de la ligne métallique du bord externe et l'isole des première et deuxième stries costales qui, du reste, par leur disposition particulière, ne pourraient se réunir comme dans l'*obcæcana.*

Un mâle, pris à Bourron, près Fontainebleau, le 20 mai 1871.

2° Nemophora annulatella, nov. sp. — Envergure : 17 à 18 mill. — Ailes supérieures d'un ocracé luisant, finement réticulées de couleur plus foncée, la frange concolore, l'extrémité tournant au gris. Ailes inférieures grises, de même que la frange. Tête jaune-ocracé foncé, thorax plus pâle. *Antennes blanches très-distinctement annelées de gris foncé jusqu'à l'apex.*

Voisine de la *Panzerella* Hb., mais moins foncée, avec les ailes moins allongées, elle s'en distingue très-facilement, ainsi que de toutes les autres espèces de ce genre, difficiles à déterminer, par ses antennes annelées. *Panzerella* se distinguait déjà de ses congénères par ses antennes annelées; mais d'abord elles sont plus grises et les annulations, étant d'un gris pâle, sont peu distinctes, et enfin elles ne s'étendent qu'à environ la moitié de la longueur des antennes.

Cette espèce, jusqu'à présent inédite, est commune au mois de mai aux environs de Paris, où elle remplace la *Schwarziella* Z., que je n'ai pas encore retrouvée en France; il est probable qu'elle est confondue avec la *Panzerella* dans les collections.

— M. J.-M.-F. Bigot adresse la diagnose d'un nouveau genre de Diptères :

Paranthrax Bigot. — Genus novum Bombylidorum, *Anthracum* (Rondani, Schiner) et *Argyromæbarum* (Schiner) certè vicinum; cellulis alarum submarginalibus duabus, anali apertâ; ab *Anthracibus* differt, venis alarum longitudinalibus quartâ et quintâ vel, raro, ad marginem posteriorem, vel, sæpissimè, paululum ante conjunctis; ab *Argyromæbis,* ramulo externo venæ longitudinalis quartæ, basi, nec acutè geniculato, nec manifeste retrorsum appendiculato, et chæto apice haud penicillato.

Typ. *Anthrax rufiventris* Blanchard (Chili, Gay). Specimina septem ♂ ♀, ex museo nostro.

Membre reçu. M. Édouard Steinheil, opticien, Landwehr Strasse, 31, à Munich (Bavière) (*Entomologie générale, principalement Coléoptères*), présenté par M. le vicomte H. de Bonvouloir. — Commissaires-rapporteurs : MM. Javet et Reiche.

Membre démissionnaire pour 1877. M. le marquis de Laferté-Sénectère.

OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 12 AVRIL 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

* *Association viticole de l'arrondissement de Libourne pour l'étude du Phylloxéra et des moyens de le combattre,* 4e fasc., 1876.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, 9e année, 1875, 4e fasc. (p. 249-fin).

MARQUET, p. 912, Excursion à la Massane. — ID., Additions et corrections au mémoire intitulé : Aperçu des Insectes Hyménoptères du Languedoc.

* *Bulletin de la Société géologique de Normandie,* tome II, 2e fasc., 1875. ⊙

Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, tome III, n° 1, 1875, 1 pl. lithogr. et 1 photogr.

A. GROTE et W. PITT, p. 1, Descr. of a New Crustacean from the Water Lime Group at Buffalo. — L. HARVEY, p. 3, On Texan Lepidoptera collected by Mr Belfrage. — A. GROTE et W. PITT, p. 17, On New Species of Eusarcus and Pterygotus from the Water Lime Group at Buffalo.

Bulletin of the U. S. Geological and Geographical Survey of the Territories, tome II, n° 1, 1876.

S. SCUDDER, p. 77, Fossil Coleoptera from the Rocky Mountain Tertiaries.

* *Entomologist's monthly Magazine (The)*, vol. XII, n° 143, avril 1876.

J. SCOTT, p. 241, On certain British Homoptera (Deltocephalidæ). — G. VERRALL, p. 245, Notes on some British Dolichopodidæ, with descr. of n. sp. — E. SAUNDERS, p. 249, Descr. of 3 Hemiptera new to the Britain List. — W. HEWITSON, p. 250, Descr. of 4 new South American Hesperidæ. — R. MEADE, p. 260, Monograph upon the British species of Sarcophaga.

Notes. — P. 252, On collecting in St-Helena. — P. 253, The Doubleday Collection. — Habit of the larva of Hemerosia Rheediella. — P. 254, Captures of Noctuidæ near Orillia (Canada West.) — P. 237, On Acentropus. — P. 258, Does Polia flavocincta ever hibernate in the imago state? — Proceed. of the Ent. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 6e année, n° 66, 1er avril 1876.

Dr GOBERT, p. 71, Chasse aux Diptères. — GALLOIS, p. 72, Le Porte-Nappe. — LAFAURY, p. 74, Cænonympha Œdippus.

* *Messager du Midi,* 29e année, nos 83 et 84. 24 et 25 mars 1876.

N° 83. — Congrès des Agriculteurs de France.

N° 84. — LICHTENSTEIN, le Phylloxéra, ses métamorphoses.

Report of the U. S. Geological Survey of the Territories, tome II, 1875, 57 pl. lithogr. ⊙

Società entomologica italiana, Adunanza del 26 decembre 1875.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu n° 23, avril 1876.

C. STÅL, p. 5, Sur les caractères distinctifs des Locustiens et des Grylliens. — DE SAPORTA, p. 8, Ancienneté des Lépidoptères fos-

siles d'Aix. — ROELOFS, p. 8, Mœurs de Curculionides exotiques. — CAPRONNIER, p. 9, Effets des verres de couleurs dans les collections exposées.

* *Société Linnéenne du Nord de la France,* Bulletin mensuel n° 46.

P. 57, Note d'Entomologie agraire. — P. 59, Moyen de conserver les couleurs des Insectes.

Ouvrages divers.

* CUNI Y MARTORELL. Catálogo metódico y razonado de los Lepidópteros de Cataluña. In-8°. Barcelone, 1874.

* CUNI Y MARTORELL et MARTORELL Y PEÑA. Catálogo metódico y razonado de los Coleópteros observados en Cataluña. In-8°. Barcelone, 1876.

* MAC LACHLAN (ROBERT). A Monographic Revision and Synopsis of the Trichoptera of the european Fauna, partie IV. In-8°, 8 pl. Londres, avril 1876.

* MÜLLER (ALBERT). Ueber das Auftreten der Wanderheuschrecke am Ufer des Bielersee's. Broch. in-8°. Lucerne, 1876. (Extr. des Verh. der Schweiz. Naturf. Gesell. in Andermatt, 1875.)

* RAGUSA (ENRICO). Gita entomologica all'isola di Pantelleria. Broch. in-8°. (Extr. du Bull. della Soc. ent. Ital.)

* REXÈS (F.-G.). Le Phylloxéra détruit et la Vigne régénérée. Broch. in-8°. Montdidier, 1876.

Séance du 26 Avril 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

40 membres présents.

MM. Fauvel, de Caen, et Mulsant, de Lyon, assistent à la séance.

Lecture. M. E.-L. Ragonot dépose, au nom de M. C. Lafaury, un mémoire relatif aux mœurs et à la description de chenilles des *Botys ferrugalis* Hb. (chardons et artichauts), *Pempelia subornatella* Dup. (*Erica scoparia*), *Aphelia venosana* Z. (*Cyperus longus*), *Phoxopteryx curvana* H.-S. (pommiers, poiriers et aubépine), *Agrotera nemoralis* Sc. (*Castanea vulgaris*), *Grapholitha aspidiscana* Hb. (verge d'or), *Grapholitha micaceana* Const. (*Ulex europæus*) et *Depressaria purpurea* Hw. (carotte).

Les chenilles des quatre premières espèces étaient totalement inconnues et les autres n'étaient qu'incomplétement étudiées.

Communications. On annonce que, dans la séance du 22 avril, à la réunion générale des délégués des Sociétés savantes des départements, sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique, diverses récompenses ont été décernées à quatre entomologistes, dont trois appartenant à notre Société. MM. Achille Raffray et Rey ont été nommés officiers d'Académie : le premier, pour ses recherches scientifiques en Abyssinie et à Zanzibar; le second, pour la Faune des Coléoptères de France qu'il publie en collaboration avec M. Mulsant. MM. Albert Fauvel et Valéry Mayet ont obtenu chacun une médaille d'argent : le premier, pour sa *Faune Gallo-Rhénane* (Coléoptères); le second, pour son Mémoire sur les mœurs et les métamorphoses du *Sitaris colletis*, publié dans nos Annales.

— M. H. Lucas communique une note sur les métamorphoses d'un Longicorne exotique :

On ne connaissait encore les métamorphoses des *Batocera*, grands Lon-

gicornes répandus depuis l'Afrique jusque dans la Polynésie et le nord de l'extrême Orient que pour une espèce, le *B. rubus* Fabr., dont la larve et la nymphe ont été décrites et figurées par M. E. Blanchard, Hist. nat. des Ins., t. II, p. 175, pl. 11, fig. 1 à 5 (1845). Les larves et les nymphes que je fais passer sous les yeux de la Société appartiennent à une autre espèce, le *Batocera albofasciata* De Géer, Mém. Ins., t. V, p. 106, pl. 13, fig. 16 (1775), *octomaculata* Fabr., Entom. syst., t. I, pars 2, p. 290 (1792), et ont été rencontrées dans l'aubier de l'*Arctocarpus integrifolia,* arbre auquel elles causent des dégâts considérables. Elles ne dédaignent pas non plus les Manguiers, particulièrement le *Mangifera indica,* auxquels elles sont également très-nuisibles à cause des galeries sinueuses, profondes, nombreuses, qu'elles établissent dans tous les sens jusque dans les parties les plus internes. Cette espèce, qui a été prise dans les environs de Saïgon, est extrêmement commune, et les métamorphoses en ont été étudiées par M. le docteur Harmand.

J'ai l'intention de décrire et de représenter la larve et la nymphe de ce Cérambycide, ainsi que celles du *Phryneta margaritifera* de M. Westwood. Au sujet de cette dernière espèce, sur laquelle j'ai attiré l'attention de la Société dans la séance du 8 mars dernier, je ferai observer que ce Longicorne forme un genre particulier, établi par notre confrère M. James Thomson, et auquel il donne le nom de *Calothyrza,* in Physis, t. I, 6, p. 168 et 169 (1868).

— M. L. Bedel présente l'observation suivante :

M. H. Lucas a décrit dans nos Annales (1860, p. 907), sous le nom d'*Ithyporus bigibbosus,* un Curculionide de la Nouvelle-Calédonie dont le type m'est passé récemment sous les yeux. La description de l'auteur est assez détaillée et très-exacte dans ses détails, mais comme elle omet complétement les seuls caractères qui permettraient de reconnaître cette espèce, j'ai jugé utile d'y ajouter ici quelques mots.

Tout d'abord l'*I. bigibbosus* n'est pas un *Ithyporus* : il lui manque le signe distinctif des Cryptorhynchides, un canal prosternal pour la réception du rostre ; par contre tous ses caractères sont ceux du genre *Trachodes* : la tête, le rostre, les scrobes, l'insertion des antennes, les yeux, le prosternum uni, les hanches antérieures séparées (disposition commune aux *Trachodes* et aux *Pissodes*), les cuisses terminées en forte massue, armées d'une grande dent triangulaire, les tibias mucronés, se retrouvent identiques chez notre *Trachodes hispidus* Lin.

Les antennes ont le deuxième article du funicule très-grêle, un peu plus long que le premier seul, plus long que les deux suivants réunis ; le tubercule remarquable des élytres est situé sur le troisième interstrie ; ceci, joint à la description primitive, permettra désormais de reconnaître ce Curculionide perdu depuis longtemps dans un genre qui n'était pas le sien.

— M. le baron Bonnaire annonce qu'il a trouvé, à l'île de Ré, l'*Hydroporus pallidulus*, décrit pour la première fois par Aubé sur des individus pris en Sicile, et qui n'avait pas encore été rencontré en France.

— M. Éd. Lefèvre fait passer sous les yeux de la Société quatre nouvelles espèces de Clytrides dont voici les diagnoses :

1. Labidostomis elegans. — *Parum elongata, parallela, viridi-cyanea, nitida, corpore subtus modice grisco-pubescens; capite inter oculos late depresso ibique subruguloso-punctato ; vertice convexo vix punctulato, lineolâ nitidâ in medio longitudinaliter instructo, et post oculos maculâ parvâ rufo-fulvâ utrinque signato; antennis nigro-violaceis, articulis quatuor basalibus inferne fulvis, quinto sicut et sequentibus late transversim triangularibus; prothorace subtilissime alutacco, sat crebre undique punctulato, infra apicem modice transversim impresso, basi bisinuato ibique breviter lobato, angulis posticis prominentibus, subacutis, reflexisque; scutello creberrime ruguloso-punctato, apice subacuto; elytris flavo-testaceis, sat dense parum profunde punctatis, singulo puncto minuto humerali maculâque magnâ mediâ, magis minusve extensâ, sed nec latera, nec basin, nec apicem attingente, picco-nigris ; pedibus gracilibus, tibiis quatuor anticis curvatis.*

♂. *Capite magno, utrinque supra antennas foveolato; epistomate declivi, dente acuto utrinque limitato, sinu medio antrorsum convexo, superne transversim excavato; mandibulis validis, exsertis, rectis, margine laterali satis elevato superne instructis; pedibus anticis valde elongatis, femoribus ejusdem paris subtus ante apicem subangulatis.*

Long. 5 1/2 mill.; lat. 2-2 1/4 mill.

♀. *Capite minore, inter oculos minus evidenter depresso ; epistomate subarcuatim emarginato; mandibulis, antennis pedibusque anticis brevioribus; elytris crebrius et fortius punctatis, maculâ mediâ multo magis extensâ.*

Long. 5 mill.; lat. 2 mill.

Asterabad (Perse). — Mus. Kirsch.

Cette jolie espèce doit être placée près du *L. Armeniaca* Lacd., dont elle diffère amplement par la structure de l'épistome, par l'écusson rugueux et par le dessin des élytres.

2. Gynandrophthalma cincta. — *Elongato-oblonga, parallela, læte viridi-metallica, subtus cum pedibus pilis suberectis sat dense obtecta; capite crebre rugoso-punctato, inter oculos late sed parum profunde impresso, antice pubescente; vertice punctulato; epistomate plano, subtriangulariter emarginato; antennis nigris, articulis 2-4 flavo-testaceis, 1° viridi; prothorace fortiter disperse punctato, punctis hic illic præsertim antice et ad latera aggregatis, interstitiis latis, lucidis; scutello lævi, lucido, punctis nonnullis minutis tantum instructo, apice truncato; elytris undique creberrime sat fortiter rugoso-punctatis, margine laterali flavo-testaceo, apice summo latiore, regulariter (basi exceptâ) circumdatis; pedibus gracilibus, tibiis sicut et tarsis viridi-æneo metallicis.*

Long. 4 1/2-4 3/4 mill.; lat. 1 1/2-1 3/4 mill.

Lagodchi (Caucase).

Cette espèce, qui m'a été communiquée par M. René Oberthür, est voisine du *G. dorsalis* Oliv. Elle en diffère surtout par la forme plus parallèle, la ponctuation du prothorax et par l'écusson presque lisse. De plus, les élytres sont entourées, sauf à la base, d'une bordure très-régulière d'un jaune testacé vif, qui s'élargit à l'extrémité en une tache commune, arrondie en avant, semblable à celle qu'on observe chez les *G. amabilis* et *gratiosa*.

3. Gynandrophthalma Oberthuri. — *Oblongo-elongata, subcylindrica, subtus nigra ibique sat dense albido-sericea; capite obscure viridi-cyaneo, pilis albidis modice obsito, plano, creberrime rugoso-punctato; antennis nigris, prothoracis basin fere attingentibus, articulis 3 basalibus rufo-fulvis; prothorace saturate rufo-fulvo, sat profunde disperse punctato, punctis hic illic subaggregatis, interstitiis subtilissime alutaceis, basi late bisinuato ibique in medio breviter lobato, angulis posticis distinctis evidenterque elevatis, subacutis; scutello magno, lævi, apice acuto; elytris saturate viridi-cyaneis, crebre sat fortiter punctatis, infra basin utrinque transversim impressis, margine basali evidenter reflexo; pedibus saturate rufo-fulvis; tarsis nigris.*

Long. 5 mill.; lat. 2 1/4 mill.

Espagne (environs de Grenade).

Je dois également la connaissance de cette nouvelle espèce à M. René Oberthür, qui l'a capturée en Espagne et à qui je me fais un véritable plaisir de la dédier. Elle se distingue du *G. nigritarsis* par les angles postérieurs du prothorax saillants et la ponctuation toute différente.

4. COPTOCEPHALA CRASSIPES. — *Parum elongata, nigra, subtus modice griseo-pubescens; capite inter oculos vage punctulato, antice lævissimo; labro, mandibulis antennisque nigris, his prothoracis basin vix attingentibus, articulis duobus primis rufescentibus; prothorace transverso, fulvo, lævissimo, lateribus vix rotundato, basi bisinuato, angulis anticis et posticis valde obtusis; scutello parvo, nigro, lævi, apice acuto; elytris fulvis, minute punctulatis, singulo maculis tribus (una humerali, duabusque pone medium) nigris, interdum fuscis.*

♂. *Subcylindricus, capite magno; epistomate declivi, fere recte truncato, antice vix emarginato; mandibulis exsertis, curvatis, sinistrâ validiore, apice acutissimâ; pedibus valde incrassatis, anticis paulo magis elongatis.*

Long. 4-4 1/2 mill.; lat. 2 mill.

♀. *Breviter oblongo-ovata, capite multo minore, mandibulis brevissimis; elytris subtilius punctulatis; pedibus gracilioribus.*

Long. 3 1/2 mill.; lat. 2 mill.

Bou-Saada (Algérie), d'où elle a été rapportée par M. le docteur Ch. Leprieur.

Diffère de toutes les autres espèces du genre par l'épaississement fort remarquable de ses pattes.

— M. Elzéar Abeille de Perrin transmet, par l'entremise de M. H. de Bonvouloir, la note qui suit :

Les nombreux travaux qu'on publie chaque jour nous montrent avec quel soin scrupuleux les auteurs doivent mentionner les provenances des espèces qu'ils décrivent, sans négliger aucune indication qui puisse faciliter l'étude de leurs mœurs.

Ce n'est donc pas sans raison que les entomologistes se sont fait une

loi inviolable, en communiquant leurs insectes aux descripteurs, d'indiquer le nom de la personne qui les a découverts. C'est en effet la seule garantie de l'authenticité des localités et le seul moyen de connaître la source où l'on puisse s'adresser pour puiser de nouveaux renseignements, si besoin est. Lorsqu'on s'écarte de cette règle, on s'expose à encombrer la science d'une foule d'erreurs.

Ces réflexions me sont suggérées par le fait suivant. J'ai passé les mois de mars, d'avril et de mai 1874 à parcourir l'Égypte et la Syrie, d'où j'ai rapporté une quantité assez considérable de Coléoptères. Quel n'a donc pas été mon étonnement de voir de plusieurs côtés mes espèces nouvelles publiées comme provenant de M. Bauduer, sans que notre collègue, qui les tient de moi et qui n'a jamais été en Orient, fît mention de mon nom ! Les dangers que je signalais tantôt n'ont point manqué de se réaliser déjà en partie, à la suite de cette omission : d'abord les erreurs de localités. C'est ainsi que l'*Osorius* que j'ai découvert en Égypte a été décrit sous le nom de *syriacus*. En outre, les descripteurs, s'ils avaient su que leurs espèces avaient été trouvées par moi, auraient certainement pu compléter leurs descriptions par des indications intéressantes et utiles. Exemple : le *Silesis* décrit par M. Desbrochers des Loges sous le nom de *concolor* est très-voisin à coup sûr du *terminatus* : il provient de Jérusalem, où il se tient sous les pierres du cimetière musulman qui est le long des murailles de la ville, surtout dans le voisinage de la Porte-d'Or. Ce *modus vivendi*, bien différent de celui de son congénère, confirme donc la valeur de l'espèce.

Je ne puis évidemment pour toutes les autres espèces faire des rectifications ou des remarques analogues : cela m'entraînerait trop loin. Mais pour éviter de pareilles erreurs dans l'avenir, je crois utile de prévenir que toutes les fois qu'on verra des espèces nouvelles d'Orient provenant de M. Bauduer, on n'aura qu'à s'adresser à moi pour obtenir tous les renseignements que j'aurai recueillis sur leur compte.

De même pour les Alpes du Valais que j'ai explorées pendant quatre mois et d'où proviennent les *Lithocryptus helveticus* et *Cardiophorus breviatus* décrits, en même temps qu'une dizaine d'autres espèces de mes chasses, par M. Desbrochers, qui les tenait de M. Bauduer.

J'ai toujours observé pour mon compte cette règle de citer les amis qui m'ont donné les espèces rares ou nouvelles dont j'ai eu occasion de parler. Ce procédé me paraît être de ceux qu'on ne devrait jamais oublier, autant dans l'intérêt de la science que dans celui de la vérité.

— M. le vicomte H. de Bonvouloir communique la note suivante :

M. Pandellé, de Tarbes, me prie de demander à ses collègues de la Société quelques renseignements au sujet de deux espèces de Scolytides. Venant d'étudier cette famille pour un travail qu'il prépare, il se trouve en face de difficultés qu'il désire soumettre aux entomologistes, espérant qu'ils pourront lui venir en aide :

1° Quelqu'un pourrait-il lui communiquer le mâle du *Xyloborus dryographus ?*

2° Le mâle du *Dryocœtes autographus*, inconnu à Ratzeburg et à Redtenbacher, mais qui, d'après M. Seidlitz (Fauna Baltica), a le corselet lisse, lui est resté inconnu. Il désirerait beaucoup en voir un exemplaire.

— M. V. Signoret lit la note suivante :

Deux rectifications importantes doivent être faites à mon travail sur les Cochenilles publié dans les Annales :

1° 1869, page 132, la description de l'*Aspidiotus quercus* doit être rapportée à l'*A. zonatus* Löw, page 135 ; ayant reçu cette dernière espèce de M. Löw lui-même, j'ai reconnu leur identité.

2° 1872, page 37 et planche 7, figure 1re, en parlant du mâle du *Coccus Rusci* L., je supposais qu'un corps que j'avais trouvé sous l'enveloppe cireuse de cette espèce pouvait être le mâle en voie de transformation. Il n'en est rien; et, d'après l'observation de M. H. Lucas, ce que j'avais pris pour tel est l'enveloppe épidermique d'une partie du céphalothorax d'un *Attus* (Arachnide).

— M. Maurice Girard adresse la note suivante :

La parthénogénèse chez les insectes constitue un fait si étrange dans le règne animal, qu'il est tout naturel de chercher une assimilation parmi les phénomènes de la vie des végétaux. Au moment où M. Balbiani vient de découvrir, dans le produit de l'œuf d'hiver du Phylloxéra de la vigne, le premier-né des longues générations agames et aptères, il me semble y avoir intérêt à présenter quelques observations sur une théorie récemment développée par un entomologiste distingué et un excellent collègue.

Il me paraît, comme dans une foule de questions, que tout revient ici à un désaccord de définitions. Un bouton ou gemme est un organisme produit en entier sur le sujet mère, pouvant quelquefois s'en détacher de

lui-même, comme les bulbilles des Lis et de la Ficaire, mais y ayant pris son accroissement et ses parties constitutives. On doit, au contraire, donner le nom d'œufs aux corps qui naissent dans un ovaire, ne possédant que le vitellus d'une manière certaine quand ils en sont expulsés. C'est au dehors, sauf le cas accidentel des Pupipares, que les parties de l'embryon subissent leur évolution, et ce n'est pas l'accouplement qui détermine le véritable œuf. L'œuf mâle de la reine Abeille ne diffère que par l'absence du spermatozoïde de l'œuf femelle fécondé. L'œuf vierge du Phylloxéra aptère et agame des racines présente un embryon tout à fait analogue à celui de l'œuf d'hiver du sexué copulé, et dans tous deux on voit les mêmes points rouges oculaires à travers la coque.

Le sexe des Articulés peut parfois se reconnaître aux caractères extérieurs, même dans les premiers états. Ainsi les chenilles du *Bombyx neustria*, et surtout du *Bombyx castrensis*, laissent deviner les sexes à l'aspect des lignes longitudinales de ces Livrées ; la différence de la taille fait discerner le sexe des chenilles du *Liparis dispar* et des *Orgya*. Chez beaucoup de Gryllides et de Locustides on distingue le mâle et la femelle au sortir de l'œuf. L'œuf lui-même peut porter l'indication de la différence sexuelle. Un observateur autrichien (Joseph, sur l'époque où apparaissent les différences sexuelles dans les œufs de certains Liparides, Société Silésienne d'Hist. natur., Breslau, 1871) a reconnu que les œufs devant produire le mâle ou la femelle du *Liparis dispar* se distinguent à leur grandeur inégale, les œufs mâles étant plus étroits, les œufs femelles plus larges. Dans les Rotateurs, les œufs mâles sont bien plus petits que ceux devant donner des femelles. On doit donc de même qualifier d'œufs les corps d'inégale grandeur pondus par le Phylloxère agame ailé, formés dans un ovaire, tous deux embryonnés d'une façon analogue aux œufs des aptères monoïques ou dioïques, et devant produire, le petit, le sexué mâle, le gros, le sexué femelle.

Un mot pour terminer. Il me semble peu rationnel de donner le nom de pupe à une phase quelconque de l'évolution phylloxérienne. Ce mot est réservé aux insectes à métamorphoses complètes; or, les Hémiptères n'ont que des métamorphoses incomplètes, et même les formes aptères des Aphidiens, des Phylloxériens et des Cocciens peuvent être rangées parmi les insectes sans métamorphoses (*Amorphoses* de C. Duméril).

— M. V. Signoret présente également des remarques au sujet d'une note insérée aux pages LXIII et LXIV du Bulletin :

1° M. Lichtenstein, dit-il, est revenu développer sa malheureuse idée de

comparer les œufs, donnant les sexués des *Phylloxera*, à des pupes. Il me semble que cette distinction est tout à fait impossible à admettre. L'œuf des *Phylloxera* sexués est comme les autres œufs, il ne s'en distingue nullement, et lorsqu'il vient d'être pondu il renferme un liquide qui ne prend forme qu'au bout de quelque temps ; c'est un corps qui n'est pas encore organisé, tandis qu'une pupe est un corps plus ou moins organisé, qui est en train de se transformer et de prendre une forme nouvelle.

2° Notre cher collègue entre aussi dans des explications qui tendraient à faire diviser le genre *Phylloxera* en deux divisions reposant surtout sur la forme de la cicatrice.

Je dirai que si l'on se borne aux espèces indiquées par M. Lichtenstein, il peut avoir raison, mais je ne puis admettre cette division sans connaître toutes les espèces européennes dont ne parle pas notre collègue ; la nomenclature des espèces américaines a été aussi oubliée par lui, et je ne crois pas que l'on puisse traiter cette question en les laissant ainsi de côté.

Je pense donc que la note donnée par notre collègue doit être regardée jusqu'à nouvel ordre comme non avenue, d'autant plus que son auteur paraît complétement ignorer que d'autres familles d'Aphidiens présentent le même caractère de la génération de type sexué semblable à celles du *Phylloxera* : exemple le *Pemphygus* du Térébinthe, dont M. Derbès, de Marseille, s'est occupé d'une manière toute spéciale dans les Annales des Sciences naturelles, 1869 et 1871. Si je ne répondais pas à M. Lichtenstein, il semblerait que j'approuve sa manière de voir et que les travaux remarquables que je viens de citer me sont inconnus.

Du reste, je suis moi-même également sur la piste d'une génération sexuée sans rostre, ressemblant à celle des *Pemphygus* et du *Phylloxera* ; mais mes recherches ne sont pas encore assez sûres, et chaque année je les poursuis sans pouvoir encore aboutir à un résultat positif. Tout ce que je puis dire, c'est qu'elles concernent des espèces d'Aphidiens vivant sur les Larix, les Pins et les Sapins.

— M. E.-L. Ragonot communique la description d'une nouvelle espèce de Microlépidoptère :

CRAMBUS PALUSTRELLUS, nov. sp. — Envergure : 17-18 mill.

Très-voisine du *pratellus* L., mais s'en distinguant par sa taille plus petite, ses ailes plus obtuses ; par sa couleur fauve clair ; par sa tête, ses

palpes et son abdomen d'un blanc grisâtre ; par le thorax blanc au milieu ; par la frange des ailes inférieures d'un blanc plus pur, et surtout par la forme de la strie longitudinale argentée, qui n'a pas de dent à son bord inférieur. Ce dernier caractère distingue facilement ce *Crambus* du *dumetellus*, dont la strie a à peu près la même forme que celle du *palustrellus*.

Cette espèce, qui a été découverte par M. Lafaury, vole en grande abondance dans les marais tourbeux des Landes, depuis la mi-mai jusqu'au commencement de juillet.

Elle a été répandue dans les collections par M. Staudinger sous le nom de *nemorellus* Hb., mais notre collègue reconnaît aujourd'hui que, comme le fait observer M. le professeur Zeller, de Stettin, notre espèce ne peut être celle figurée par Hubner. En effet, en la comparant à la figure 384 de ce dernier auteur, on remarque que le *nemorellus* est plus grand (21 mill.), que la strie argentée est comme renversée, c'est-à-dire qu'elle est à peu près disposée comme dans le *margaritellus* Hb. De plus, dans le *palustrellus*, l'apex de la strie n'est pas précédé de points noirs, mais il y a une petite tache blanche qui n'existe pas chez le *nemorellus*. Dans cette dernière espèce, la ligne transversale sous-médiane est bien plus éloignée du bord et n'est pas précédée sur la côte d'une petite tache cunéiforme blanche comme dans le *palustrellus*.

Ouvrages présentés dans la séance du 26 avril 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (*The*), vol. X, n° 4, avril 1876.

A. Grote et A. Kayser, p. 205, Are Potato Bugs (Doryphora 10-lineata) Poisonous? — P. 216, Jumping Seeds and Galls. — *General Notes* : P. 238, Flowers of the Golden Currant perforated by Humblebees.

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome cinquième, année 1875, 4e trimestre. 1 vol. in-8° avec 4 planches 2 noires et 2 coloriées) ; texte : p. 353 à 488 (8 feuilles 1/2 : 23 à

31); Bulletin des séances, Bulletin bibliographique, Liste des Membres et Tables : p. CLXXVII à CCXCVI (7 feuilles 1/2 : XII à XIX). (Deux exemplaires pour la Bibliothèque.)

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, tome XXIX, année 1875. ⊙ — Tables analytiques 1857-1867.

Tijdschrift voor Entomologie (*Nederland. entom. Ver.*), tome XVIII, année 1874-75, nos 3 et 4, 8 pl. n. et col. — *Repertorium* (1re série, 1858-65, Bewerkt door M. E. de Roo van Wettmaas. — 2e série, 1866-73, door F. van der Wulp).

P. SNELLEN, p. 113, Nepticula Zelleriella, n. sp. — C. GRUBE, p. 118, Bijdrage tot de Kennis van Calamia lutosa Hb. — C. RITSEMA, p. 121, Aanteekeningen over en beschrijvingen van eenige Coleoptera van Neder-Guinea. — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 150, De inlandsche Hemipteren (Capsinen). — P. SNELLEN, p. 187, Opgave der Geometrina en Pyralidina in N.-Granada en op St-Thomas en Jamaica verzameld door W. von Nolcken (Pyralididæ). — G. DE GRAAF, p. 265, Vier atsjinesche Dagvlinders. — Verslag van de 8ste Wintergadering der Vereeniging, p. I.

Ouvrages divers.

* HERMAN (OTTO). Ungarns Spinnen-Fauna, 1re livr. (Allgemeiner Theil), in-4°, 3 pl. lith. Pesth, 1876 (texte hongrois-allemand).

* PARRY (major). Catalogus Coleopterorum Lucanoidum, editio tertia. Broch. in-8°. Londres, 1875.

* PLATEAU (F.). Note sur une sécrétion propre aux Coléoptères Dytiscides. Broch. in-8°. Bruxelles, 1876.

* RAFFRAY (ACHILLE). Afrique orientale : Abyssinie. 1 vol. in-12, 10 gr. et 1 carte. Paris, 1876.

* ID. Organisation d'une expédition dans l'Archipel Indien. — Les Colons-Explorateurs. Broch. in-8°. Paris, 1876. (Extr. du journal L'Explorateur.)

* SEIDLITZ (Dr GEORG). Fauna Baltica. Die Käfer der Ostsee-provinzen Russlands, 4e livr. (fin). Broch. in-8°. Dorpat, 1875.

Séance du 10 Mai 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

27 *membres présents.*

M. Simon Solsky, de Saint-Pétersbourg, assiste à la séance.

Lecture. M. P. Millière adresse la description de six Lépidoptères nouveaux d'Europe, travail accompagné d'une planche coloriée.

Les espèces décrites sont les *Bombyx canensis*, trouvé à Cannes dans la seconde quinzaine de décembre ; *Eupithecia primula*, vivant en automne sur une plante alpestre, la *Primula latifolia* ; *E. cossurata*, capturée à l'île de Pantelleria ; *E. pantelleria*, de la même localité ; *E. mnemosynata* et *E. incertata*, ces deux dernières de Cannes.

Communications. M. C.-E. Leprieur soumet à ses collègues les remarques qui suivent :

Dans le volume de 1870 de nos Annales, pages 407 et suivantes, M. le docteur Al. Laboulbène a décrit et figuré une larve qu'il attribue à l'*Elmis æneus*, et je trouve dans les *Improsternés* de M. Mulsant, pl. 1, fig. 4 et 5, deux dessins qui ne me paraissent autre chose que les calques des figures 1 et 12 de la planche 9 de nos Annales, avec l'indication suivante, loc. cit., p. 18 : 4, larve de *Georyssus* ; 5, partie postérieure du ventre de la larve, — sans que dans le corps de l'ouvrage il soit parlé des larves autrement que pour dire qu'elles sont peu connues (p. 4).

Je crois devoir attirer à cet égard l'attention de M. Al. Laboulbène, aussi bien que celle de M. Mulsant, afin de savoir d'eux lequel a raison.

— M. L. Buquet communique à la Société la note suivante que vient de lui envoyer notre collègue M. Levoiturier, d'Elbeuf :

Un jeune entomologiste de notre ville, M. Th. Lancelevée, ayant recueilli dans une fourmilière de la *Formica rufa*, le 16 avril dernier, des coques

du *Clytra quadripunctata,* les avait oubliés dans une boîte. Dimanche dernier, à sa grande surprise, il y a retrouvé quatre exemplaires du rare *Myrmetes piceus* Payk. et trois du *Myrmedonia limbata.* Ces insectes vivent-ils, à l'état de larve ou à l'état parfait, aux dépens des nymphes du *Clytra,* ou se réfugient-ils à l'intérieur pour les dévorer à l'état parfait ? C'est ce que M. Lancelevée cherchera à observer l'année prochaine.

M. Auguste Chevrolat, à l'occasion de cette communication, dit que, dans ses chasses à Saint-Germain, il avait capturé plusieurs des espèces de *Myrmedonia* que l'on trouve généralement dans le voisinage des nids de la *Formica fusca,* où elles semblent attendre des Fourmis isolées pour les attaquer ; ayant mis plusieurs exemplaires de Myrmédonies dans un tube, il trouva à son retour à Paris les Fourmis privées de têtes ; les Staphylinides les avaient dévorées.

— M. H. Deyrolle donne la description d'une nouvelle espèce de Goliathide :

Dicranorhina Oberthuri, sp. nov. — Voisine de *D. Derbyana* Westw., de la taille et de la forme des exemplaires moyens de cette espèce.

D'un vert vernissé à reflets rouges ou parfois bleuâtres, selon les exemplaires. Tête presque entièrement couverte d'un enduit blanchâtre. Abdomen orné latéralement, à la base de chaque segment, d'une bande transversale blanche plus ou moins étendue, mais ces bandes ne se rejoignant jamais entre elles sur le milieu du ventre. Pygidium de même couleur à sa partie supérieure.

♂. Chaperon très-avancé (armé en avant d'une corne médiane légèrement relevée, transversale à son extrémité), sa partie antérieure parallèle, sa moitié postérieure obliquement retrécie jusqu'à l'insertion des antennes ; angles antérieurs aigus, la naissance du retrécissement formant latéralement une petite dent ; il est parcouru au milieu, depuis l'extrémite de la corne jusqu'à l'occiput, par une carène mousse, obsolète en arrière, suivant les contours de la tête. Dessus du front muni de deux dents obtuses antéoculaires dirigées en avant, lesquelles sont jointes à la carène mediane par deux petites carènes horizontales, transversales. Les parties blanches sont : le chaperon (sauf les angles antérieurs, la partie transversale de la corne, la carène et les dents antéoculaires), deux petites taches oblongues entre ces dents et le milieu, deux autres petites taches en arrière des

yeux et plus latérales; deux points semblables s'aperçoivent aussi sur le prothorax, tout près des angles antérieurs et parfois sur les postérieurs.

♀. Chaperon sinueux en avant, étant obsolètement bidenté au milieu de son bord antérieur, ses angles légèrement arrondis, ses côtés se rétrécissant en arrière jusqu'à l'insertion des antennes, ses bords et parfois le milieu en arrière noirs. Prothorax fortement ponctué. Élytres ayant une ponctuation un peu moins prononcée.

Cette espèce, très-voisine des exemplaires sans bordure blanche du *D. Derbyana,* s'en distingue néanmoins très-facilement par la forme plus allongée et plus parallèle de la tête, la jonction des dents antéoculaires à la carène médiane, enfin les bandes blanches de l'abdomen qui n'existent pas chez sa congénère.

Feu Pradier l'avait donnée à M. le comte de Mniszech comme provenant d'Abyssinie. D'autres exemplaires venus récemment de Zanzibar donnent à croire que cette dernière localité est le seul véritable habitat de cet insecte.

Je me fais un plaisir de le dédier à notre collègue M. René Oberthür.

Cette remarquable espèce existe en France dans les collections de MM. le comte de Mniszech, Félix Monchicourt et René Oberthür.

M. Raffray ajoute qu'il a lui-même pris cet insecte à Bagamoyo, sur le continent en face de Zanzibar. Il vit, pendant la grande saison des pluies, mai et juin, sur un grand haricot arborescent, et il semble se nourrir de la sève qui découle des plaies de l'arbuste. Notre collègue, arrivant à la fin de juin, put capturer seulement une femelle, mais il en vit à Zanzibar un certain nombre pris par M. Hildebrand, et dans ce nombre quelques exemplaires portaient sur les élytres des vestiges des bandes blanches qui semblent le rapprocher encore plus de la *D. Derbyana,* dont il est si voisin que les femelles de ces deux espèces sont impossibles à distinguer autrement que par les taches blanches de l'abdomen.

— M. E.-L. Ragonot présente des remarques sur deux Microlépidoptères :

1° Depuis longtemps je prends des exemplaires d'une Tordeuse que j'ai cru pouvoir rapporter à la *Grapholitha bicinctana* Duponchel, espèce complétement inconnue des auteurs qui ont traité des Microlépidoptères

depuis lui. La découverte de deux spécimens, dont l'un étiqueté « *bicinctana* » dans la collection de Duponchel, au Muséum, est venue confirmer la justesse de mes présomptions.

M. Constant a élevé cette espèce d'une chenille vivant à l'intérieur des bulbilles de l'*Allium roseum*, et c'est aussi sur une espèce d'*Allium* que je prends le papillon dans nos prairies.

De son côté, M. Georges Rouast m'a adressé la chenille, qu'il avait trouvée sur le poireau (*Allium porrum*), sur lequel elle vit en compagnie de la chenille de l'*Acrolepia assectella* Z. (*vigeliella* Dup.), mais elle est loin d'être aussi nuisible que cette dernière. Elle se tient dans une toile de soie dans l'ombelle du poireau, réunissant les bulbilles en un petit paquet et les mangeant.

M. Guenée m'informe que sa *lugdunana* est identique à l'insecte que je lui ai communiqué sous le nom de *bicinctana;* il faut donc modifier ainsi le n° 1014 du Catalogue Wocke :

1014. *bicinctana* Dup., IV, pl. 89, fig. 2, p. 508; *lugdunana* Gn., Ind., 59.

J'avais envoyé cet insecte à plusieurs reprises en Allemagne et on me l'a toujours retourné avec le nom d'*Eudemis artemisiana* Z.

Sachant cependant que cette dernière, en dépit de son nom, vivait sur l'*Anchusa officinalis,* plante sur laquelle M. le professeur Zeller l'avait prise réunissant les feuilles au sommet des pousses, il m'était impossible d'admettre qu'une même espèce, non reconnue polyphage, pût manger et une Liliacée et une Borraginée, et l'obligeant envoi par M. Zeller de quatre exemplaires de son espèce m'a donné raison.

Les dessins des ailes supérieures de la *bicinctana* paraissent calqués sur ceux de l'*artemisiana,* tant ils se ressemblent comme disposition; mais, tandis que cette dernière est de couleurs obscures, d'un ton uniforme, la *bicinctana* a des couleurs vives, tranchées, alternativement noirâtres, carnées ou roussâtres; la tache basilaire est bien plus foncée, son bord externe est coupé plus droit et ne s'évase pas vers le bord interne; la bande qui lui succède est bien plus pâle et plus large que dans l'autre espèce.

Les ailes inférieures, au lieu d'être d'un gris brunâtre *dans les deux sexes* comme chez l'*artemisiana*, sont d'un gris noirâtre chez la femelle,

quelquefois avec la base plus claire, et chez le mâle elles sont *presque blanches* avec les bords seulement noircis.

Enfin, chez la *bicinctana* le front et la face sont d'un jaune ocracé tandis que chez l'*artemisiana* la tête est d'un brun roussâtre uniforme.

2° Un fait curieux au sujet de la chenille de ce fléau de nos vergers, la *Carpocapsa pomonella* L., est venu dernièrement à ma connaissance. Cette chenille bien connue attaque ordinairement les pommes, les poires, les abricots, sans doute aussi d'autres fruits, et elle vit dans la noix. M. Bonnaire cependant en a élevé une qui s'est peut-être trompée étrangement de nourriture, car elle a choisi comme *pabulum* des *pommes de chêne*, c'est-à-dire les galles du *Cynips quercus folii*. Notre collègue avait récolté une quantité de galles à l'automne, et, au printemps, outre les habitants ordinaires de ces galles, il a paru une *pomonella* que M. Bonnaire a donnée à M. Delahaye et que ce dernier a bien voulu me soumettre. M. Bonnaire m'affirme que la boîte n'avait contenu absolument que ces galles.

— M. J.-M.-F. Bigot envoie, par l'intermédiaire du Secrétaire, les diagnoses de quatre Diptères exotiques nouveaux faisant partie de sa collection. Ces Insectes appartiennent au groupe des Asilidées (*Asilidæ* Bigot) pourvus d'un *chète* ou *style antennal piligère*, c'est-à-dire *plumeux*. Leurs descriptions *in extenso* viendront ultérieurement dans nos Annales :

1. Ommatius orenoquensis ♂. — Long. 8 mill. — *Undique fuscus, alis hyalinis : facie, humeris, lateribus, pleuris, scutello griseis; barbâ, mystace supernè setis nigris, albidis; abdomine incisuris obscurè griseis, halteribus testaceis; pedibus obscurè fuscis, femoribus tibiisque latè, pallidè testaceis, femoribus anterioribus supernè tantum fuscis.*

Guyannensis.

2. Ommatius vitticrus ♀. — Long. 15 mill. — *Obscurè fuscus : facie griseâ, barbâ, mystace supernè setis nigris, pallidè griseis; humeris, scutello pleurisque grisescentibus; halteribus testaceis; abdomine griseo pilosulo; alis pallidè infumatis; pedibus testaceis, tarsis apice, genubus, nigro fusco, femoribus tibiisque vittâ externâ ejusdem coloris, sicut et tibiis apicè.*

Australia.

3. Emphysomera nigrifemorata ♂. — Long. 11 mill. — *Obscure fusca : facie griseâ, mystace superne setis nigris, albidis ; humeris, pleuris, grisescentibus ; halteribus testaceis ; alis pallidissime griseis, extrinsecùs parum angustè fuscis ; tibiis testaceis, posterioribus apice nigris, setis undique griseis.*

Amoy.

4. Emphysomera hyacinthina ♂. — Long. 7 mill. — *Nigra, abdomine obscurè hyacinthino : facie griseâ, mystace nigro, barbâ albidâ ; humeris et pleuris subalbidis ; halteribus fulvis ; pedibus rubidis, femoribus tibiisque latè, tarsis apice, nigris ; alis hyalinis.*

Natal.

— M. Eugène Simon communique des diagnoses de nouvelles espèces d'Arachnides :

1. Eresus eburneus, sp. nov. (♂). — Long. 9,5 mill. — Cephalothorace nigro parce albo-piloso, parte cephalica multo latiore quam longiore, postice abrupte declivi, oculis mediis in trapezium latissimum dispositis, superioribus haud multo majoribus quam anticis. Abdomine supra albo-niveo, nigro cincto, punctis quatuor nigris in quadratum dispositis ornato, primis latioribus sæpissime confluentibus, pedibus nigris late albo annulatis.

Algérie : Bou-Sâada (Dr Ch. Leprieur).

2. Eresus albolunulatus, sp. nov. (♀). — Long. 6 mill. — Cephalothorace nigro, supra cinereo-setoso, postice albido piloso, parte cephalica multo latiore quam longiore, humili, postice leviter nec abrupte inclinata, oculis mediis sat inæqualibus in trapezium transversum dispositis. Abdomine nigro, antice vitta transversa, fortiter arcuata, alba, postice vitta simili sed ex diverso arcuata, in medio punctis duobus albis inter vittas positis. Pedibus sat brevibus, femoribus omnino nigris, patellis et tibiis fuscis, metatarsis et tarsis fulvo-rufis, albido pubescentibus.

Algérie : Biskra (Taczanowski).

3. Adonea capitata, sp. nov. (♀). — Long. 16 mill. — Corpore omnino nigro, pilis albidis præsertim in fronte et chelis adsperso, pilis in abdomine puncta minima plurima formantibus, parte cephalica paulo longiore quam latiore, antice modice inclinata, postice acuminata, attenuata et abrupte declivi. Oculis mediis superioribus maximis. Pedibus robustis et

brevibus, nigris, metatarso cum tarso paris quartæ paulo brevioribus quam tibia cum patella.

Algérie : Bou-Sâada (Dr Ch. Leprieur).

4. Stegodyphus manicatus, sp. nov. (♀). — Long. 14 mill. — *S. lineato* valde affinis. Cephalothorace fulvo, albo piloso, in lateribus et fronte infuscato. Area oculorum mediorum paulo latiore quam longiore. Chelis nigris, abdomine fulvo-testaceo, flavo piloso, subtus leviter infuscato, pedibus prop. : 1, 4, 2, 3, fulvo-testaceis cum femore et tibia primi paris nigris.

Abyssinie intérieure (Raffray).

Gen. DRESSERUS (nom prop.). — Novum genus *Ereso* affine, sed oculi dorsales ante medium partis cephalicæ siti, cum lateralibus anterioribus quadrum plus duplo latius quam longius formantes; pars cephalica humilis, longa et parallela. Pedes robusti et brevissimi, prop. : 4, 1, 2, 3, aculeis carentes. Tegumenta parce setosa.

5. Dresserus fuscus, sp. nov. (♀ jun.). — Long. 14 mill. — Cephalothorace fusco-rufescente, setis nigris tenuibus vestito. Abdomine testaceo setis similibus sed brevioribus adsperso. Pedibus fusco-rufescentibus cum tibiis, metatarsis tarsisque primorum parum obscurioribus.

Zanzibar (Raffray).

6. Cydilla stigmatica, sp. nov. (♂). — Long. 12 mill. — Cephalothorace nigro, albo piloso, antice attenuato et acuminato. Clypeo oculorum area latiore. Linea oculorum antica multo latiore quam media. Abdomine nigro, figuris albis ornato, antice vitta arcuata transversa, in medio punctis duobus, postice vitta longitudinali lata. Pedibus nigricantibus, cum metatarsis et tarsis dilutioribus, albo pilosis. Pede-maxillari maris robusto, parte tibiali calcare gracili, longissimo, apice recurvo instructa, parte tarsali parva, apice truncata, aculeis multis armata, parte genitali stylo libero, longissimo et robusto instructa.

C. unguiculatæ Camb. simillima, sed coloribus, oculorum linea prima secunda multo latiore et calcare maris multo longiore et recurvo certe distincta.

Zanzibar (Raffray).

7. Habronestes flavopictus, sp. nov. (♀). — Long. 4 mill. — Cephalo-

thorace nigricante, parum convexo, antice rotundato. Oculis subæqualibus, ut in *H. Græffei* L. Koch dispositis sed linea media antice leviter recurva. Abdomine supra nigro, in medio punctis duobus flavis, postice vitta flava elongata notato, subtus fusco, utrinque maculis duabus latis obscure testaceis plus minusve distinctis. Sterno fusco-rufescente. Pedibus fusco-nigricantibus, coxis et femorum parte basilari albo-testaceis.

Moluques : Ternate.

8. Acrosoma quadrituberculatum, sp. nov. (♀). — Long. 5 mill. — Cephalothorace rubro, nitido, parte cephalica haud distincta, plana, fere parallela. Oculorum mediorum area paulo latiore quam longiore, oculis posticis anticis paulo majoribus, fere æque distantibus. Pedibus prop. : 4, 1, 2, 3, nigris, aculeis carentibus. Pedibus-maxillaribus nigris. Abdomine albo-roseo, paulo longiore quam latiore, antice et postice rotundato, ocellis minimis et indistinctis, in secunda parte tuberculis quatuor grossis conicis, erectis, late distantibus, regulariter quadratim dispositis.

Amérique (Musée de Troyes).

Membre reçu. M. Eugène Lignier, teinturier, rue Boucher-de-Perthes, 17-19, à Abbeville (Somme) (*Entomologie générale, particulièrement Lépidoptères d'Europe*), présenté par M. Aug. Alexandre. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Desmarest et H. Lucas.

Ouvrages présentés dans la séance du 10 mai 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Anales de la Sociedad española de Historia natural, tome V, n° 1, 1875, 8 pl. n. et col.

S. Uhagon, p. 45, Coleópteros de Badajoz (1re partie), 1 pl. col. — Bolivar y Urrutia, p. 79, Sinópsis de los Ortópteros de España y Portugal.

Actas de la Sociedad. — MARTINEZ Y SAEZ, p. 22, Algunos Coleópteros de la Isla de Menorca.

* *Annual Report of the Trustees of the Museum of comparative Zoology at Harvard College, for* 1875.

Dr HAGEN, p. 18, Report on Insects. — OSTEN-SACKEN, p. 21, Report on the Diptera. — W. FAXON, p. 22, Report on the Crustacea.

Bulletino della Societa entomologica Italiana, 8e année, 1876, 1er trimestre.

TARGIONI-TOZZETTI, p. 3, Sulla Stazione di entomologia agraria fondata dal Ministerio di Agricoltura. — RONDANI, p. 19, Papilionaria aliqua Microsoma (1 pl.). — CURÒ, p. 25, Saggio di un Catalogo dei Lepidotteri d'Italia (suite). — SIEMONI, p. 41, Doryphora decemlineata Say. — Dr BERTOLONI, p. 48, Escursioni entomologiche nelle Calabrie. — RONDANI, p. 54, Degli insetti parassiti e delle loro vittime.

* *Entomologist's montly Magazine* (*The*), tome XII, n° 144.

MEADE, p. 265, Monograph upon the British Species of Sarcophaga (fin). — VERRALL, p. 268, Notes on some British Dolichopodidæ, with descr. of n. sp. (fin). — J. SCOTT, p. 271, On certain British Homoptera (Deltocephalidæ).

Notes. — P. 277, Descr. of the larva of Botys lancealis. — P. 279, A supposed new British sp. of Leucania. — *Orbituary :* P. 279, Thomas Wilkinson. — Proceed. of the Ent. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes,* 6e année, n° 67.

Communications entomologiques, p. 88-92.

Proceedings of the Zoological Society of London, 1875, part IV.

BUTLER, p. 610, On a collection of Butterflies from the New Hebrides and Loyalty Islands, with descr. of n. sp. (pl. LXVII). — ID., p. 619, On a small Collection of Butterflies from Fiji. — ID., p. 621, Descriptions of several new species of Sphingidæ.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu n° 24, 2e série.

PLATEAU, p. 7, Analyse du tome II du Traité élémentaire d'Entomologie de M. Maurice Girard. — CHAPUIS, p. 8, Relevé des Hispides des îles Philippines et descriptions de quelques espèces inédites. — CANDÈZE, p. 20, Larves de Ceutorhynchus attaquant le colza. — WEYERS, p. 20, Discussion au sujet de la Breyeria borinensis, Orthoptère fossile (fig.).

* *Société Linnéenne du Nord de la France,* 5e année, Bulletin mensuel n° 47.

P. 76, Manière de tuer les papillons.

Transactions of the Entomological Society of London, année 1875, parts III-IV, 6 pl. lith.

WESTWOOD, p. 207, Descr. of some n. sp. of Nomia. — ID., p. 223, Descr. of new Heteromerous Coleoptera. — ID., p. 233, On the species of Rutelidæ inhabiting Eastern Asia and the Islands of the Malayan Archipelago. — ID., p. 241, Descr. of a n. gen. of Clerideous Coleoptera (Allochotes) from the Malayan Archipelago. — ID., p. 243, Descr. of a n. sp. of Lucanidæ, with a note on Lissotus obtusatus. — E. SAUNDERS, p. 245, Synopsis of British Heteroptera. — GORHAM, p. 311, Descr. of n. sp. of Endomychici. — A. BUTLER, p. 315, A List of Lepidoptera of the G. Hypsa of Walker's List, with descr. of n. gen. and sp. — CH. WATERHOUSE, p. 331, On some n. gen. and sp. of Heteromerous Coleoptera (Helopidæ) from Tierra del Fuego. — H. BURMEISTER, p. 339, Descr. of a n. gen. of Coleoptera (Obadius, Scaritidæ). — *Transactions,* p. XVII-LVIII.

Transactions of the Zoological Society of London, tome IX, parties 5-7, 1875-76, 20 pl. noires et col.

W. MAC INTOSH, p. 371, On British Annelidæ. — ID., p. 395, On the Annelida of the « Porcupine » Expeditions.

Ouvrages divers.

* Capiomont. Monographies des Rhinocyllides, des Larinus et des Lixus. Broch. in-8°. (Extr. des Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1873-75.) 2 exempl. — Don de M. Leprieur.

* Girard (Maurice). Notice sur les Mélipones et Trigones brésiliennes. Broch. in-8°. (Extr. du Bull. de la Soc. d'Acclimat. 1876.)

* Gori (Th.). Over neusonststeking van Vliegenlarven in zijne holten. Broch. in-8°, 1 pl. col. Bréda, 1876. — Don de M. le docteur Heylaerts.

* Thomas (Fr.). Beschreibung neuer oder minder gekannter Acarocecidien (Phytotpus Gallen). Broch. in-4°, 3 pl. lithogr. Dresde, 1876. (Extr. des Nov. Acta d. Leop. Carol. Akad. d. Naturf.) — Analyse de ce mémoire. In-8°. (Extr. du Zeitschrift f. d. Gesell. Naturw.)

* Id. Durch Psylloden erzeugte Cecidien an Ægopodium und andern Pflanzen. Broch. in-8°. (Extr. du Zeits. f. d. Gesell. Naturw. 1875.)

Séance du 24 Mai 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

30 *membres présents.*

Lectures. M. Édouard Lefèvre dépose sur le bureau un mémoire ayant pour titre : Descriptions de Coléoptères nouveaux ou peu connus de la famille des Eumolpides; travail accompagné d'une planche.

— M. Ch. Brongniart fait connaître une notice intitulée : Observations sur un Insecte fossile de l'ordre des Diptères, trouvé à Chadrat (Auvergne).

L'insecte, que notre collègue décrit et figure, appartient au genre *Protomyia* et a reçu la dénomination spécifique de *P. Oustaleti.*

Communications. M. L. Buquet fait part à la Société de la mort de notre collègue M. Henry Doubleday, décédé à Londres il y a près d'un an, le 29 juin 1875.

— M. Maurice Girard soumet à l'examen de la Société des feuilles composées-palmées de Marronniers d'Inde présentant en grand nombre des érosions diverses : tantôt des taches se montrent par destruction du parenchyme seulement; tantôt les trous perforent le limbe des folioles, respectant le plus souvent les nervures. Ces déchiquetures sont parfois assez anciennes, comme le montrent leurs bords noircis. Les feuilles les plus déchirées se contournent sur les bords et se flétrissent. Presque tous les Marronniers d'Inde du boulevard Saint-Germain, aux deux bouts opposés voisins du quai, présentent très-visibles ces feuilles laciniées; il en est de même par places dans plusieurs jardins publics de Paris.

Notre collègue pense que les feuilles, encore très-jeunes et à demi-pliées, ont été rongées par des insectes, disparus maintenant. C'est aux perforations des Altises que l'effet produit ressemble le plus.

Une discussion s'élève à ce sujet. Un membre croit que ces dégâts sont produits par des Limaces. M. H. Lucas rapporte les érosions à l'action d'Acariens sur les feuilles jeunes, et il dit que les Tilleuls présentent souvent des altérations à peu près analogues produites par un *Acarus.*

La plupart des membres présents ne voient là que le résultat d'intempéries. M. Paul Mabille admet que l'action des froids brusques et insolites d'avril sur les feuilles très-jeunes explique ces altérations; d'autres sont portés à reconnaître un effet de la grêle. M. Maurice Girard dit que les ouvrages de MM. Goureau et Géhin sur les Insectes nuisibles ne mentionnent pas, comme encore observés, d'insectes attaquant les feuilles du Marronnier d'Inde d'une manière notable.

— M. G.-A. Poujade communique des notes relatives à la faune entomologique des environs de Paris :

1° MM. Simon, Régimbart et moi nous fîmes ensemble, le 14 mai der-

nier, dans une sablière située près de la station de Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), une chasse qui nous procura quelques espèces intéressantes pour la faune parisiene. Dans une mare d'eau pluviale située dans la sablière, M. Régimbart nous fit prendre les *Hydroporus lepidus* Ol. et *bicarinatus* Clairv. (ce dernier très-abondamment), espèces rares aux environs de Paris, l'*H. minutissimus* Germ., assez abondant, mais difficile à saisir, qui n'avait pas encore été capturé dans nos environs, et enfin quelques individus de l'*H. canaliculatus* Lac., que l'on n'avait jamais signalé au-dessus d'Orléans. Aux environs de la mare, en soulevant les pierres, je pris, à notre grande surprise, un individu du *Chlænius spoliatus* Rossi, espèce méridionale considérée comme tout à fait étrangère à la faune parisienne, et dont je repris un second individu huit jours après au même endroit.

Depuis, MM. L. Bedel et J. Grouvelle ont trouvé dans la même localité, outre les espèces d'Hydrocanthares déjà citées, les *Hydroporus pictus* Fab., et *halensis* Fab., assez abondants. M. J. Grouvelle a repris au bord de la mare un troisième individu du *Chlænius spoliatus*, et M. L. Bedel un individu du *Pachnephorus arenarius* Fab., espèce qui, je dois le dire, avait déja été signalée par M. Ch. Brisout de Barneville comme prise auprès de Saint-Germain-en-Laye.

En dernier lieu, notre collègue M. Mauppin a recueilli au même endroit l'*Hydroporus confluens* et trois autres exemplaires du *Chlænius spoliatus*.

2° Dans une chasse que je fis, le 20 juillet 1873, dans la forêt d'Armainvillers, je pris au vol un Lépidoptère qui, par son apparition dans nos environs, mérite d'être signalé : c'est la *Sesia bembeciformis* Ochs. Cette jolie espèce, dont la véritable patrie est l'Angleterre, a été prise aussi en Belgique et en Hollande, selon Ochsenheimer ; elle n'est pas indiquée de France dans le Species général des Lépidoptères (Sphingides, Sésiides, Castnides, 1874) de M. le docteur Boisduval, mais M. Berce, dans la Faune française des Lépidoptères, la signale comme prise sur les bords de l'Indre par M. Maurice Sand ; le Catalogue de Duponchel l'indique du Maine ainsi que de Styrie, et la collection de M. P. Mabille en possède deux individus ayant appartenu au docteur Rambur et qui sont étiquetés de Calais.

— M. Lichtenstein adresse les notes qui suivent :

1° Dans le Bulletin de la séance du 26 avril, pages LXXVI à LXXVIII, mes

excellents collègues et amis MM. Maurice Girard et V. Signoret me font l'honneur de critiquer ma théorie sur les métamorphoses phylloxériennes, auxquelles j'ai donné le nom d'anthogénésie.

De la discussion courtoise du premier il appert que nous ne différons en réalité que par les definitions, et j'appelle *œuf, œuf bourgeon* et *pupe* ce que M. Maurice Girard appelle *œuf d'hiver, œuf d'été, œuf d'automne.*

Mais, à propos de ceci, M. Maurice Girard pose comme un fait acquis la théorie de Leuckhardt, qui met un spermatozoïde dans tout œuf fécondé. Je ne veux pas discuter des questions d'embryogénie, mais je rappellerai cependant que beaucoup de savants français et étrangers n'admettent pas l'idée de Leuckhardt. Notre collègue a-t-il vu le spermatozoïde, je ne dis pas seulement dans l'œuf du *Phylloxera* fécondé, mais même dans celui de l'Abeille ?

La différence de grosseur des œufs mâles ou femelles, chez les *Bombyx dispar,* au moment de la ponte, me paraît aussi bien difficile à voir. Quand la chenille est formée, c'est différent.

Enfin, je regrette qu'en disant que le mot *pupe* lui paraît peu rationnel appliqué à des Coccidiens ou Phylloxériens, M. Maurice Girard ait oublié que M. V. Signoret s'en sert à chaque page dans son histoire des Coccides, et qu'avant lui Latreille, Olivier, Fabricius et Linné ont aussi donné ce nom à la chrysalide ou nymphe immobile des Cochenilles. Je me demande même quel est le mot que M. Maurice Girard emploiera pour désigner cet état dans son Traité d'Entomologie, quand il sera arrivé à l'histoire des Homoptères.

M. V. Signoret me traite un peu plus rudement et appelle *malheureuse* une idée que d'autres entomologistes, plus bienveillants, ont bien voulu trouver ingénieuse ; c'est une affaire d'appréciation. Mais là-dessus notre collègue demande que ma note soit considérée comme nulle et non avenue. Pourquoi cela ?

Il est, dit-il, sur la piste d'une génération ressemblant à celle que j'appelle *anthogénésique.* Je puis lui prédire qu'il est fort probable que les Chermésites, les Pemphygiens, etc., offriront les mêmes phénomènes. Mais pendant qu'il cherche, d'autres ont trouvé : M. Derbes, dont je connais les travaux, pour le Puceron du térébinthe, M. Balbiani pour celui du chêne, moi-même pour celui du lentisque, etc.

2° Je viens de retrouver au château du Vallier, près Langoiran, chez

M. Delbrück, l'*Acanthochermes* de Kollar, indûment donné par divers auteurs comme synonyme du *Phylloxera quercus*, et que j'avais rangé, sans le connaître en nature, parmi les *Phylloxera* sous le nom de *Phylloxera acanthochermes*.

J'ai constaté trois formes de cet insecte :

La jeune forme agile qui court sur les feuilles et qui ressemble énormément au *Phylloxera quercus* du même âge, mais sa taille est double, et deux poils assez forts terminent l'abdomen comme chez la plupart des Coccides ;

La forme que prend ce jeune insecte quand il s'est fixé sur le revers des feuilles; sous sa piqûre, un enfoncement circulaire, qui se reproduit en bosselure lisse au-dessus de la feuille, produit un nid dans lequel un gros Puceron tout différent du premier présente une masse ronde bordée de tubercules charnus étalés au bout, comme les tentacules des Coraux ou des Polypiers, en forme d'étoile à huit branches. On se croirait en face d'un vrai Coccide et l'on penserait que, comme chez les *Lecanium*, cet animal immobile va pondre sous lui et mourir; mais sa peau se fend et il en sort une troisième forme, c'est-à-dire un gros insecte, ovalaire allongé, tout rempli d'œufs et qui n'a d'autre mission que d'aller mettre la ponte en sûreté, car il ne vit que vingt-quatre heures et meurt en déposant un gros paquet d'œufs blancs à côté de lui. Je ne sais pas où il les met en liberté, mais il m'en a pondu des masses dans mes tubes d'observation.

Je tâcherai de suivre les métamorphoses ultérieures de cet animal si important pour moi en ce qu'il vient corroborer mes idées de rapprocher les Phylloxériens plutôt des Coccides que des Aphides. En tous cas il est intéressant de retrouver sur les bords de la Garonne un insecte vu une seule fois à Schœnbrunn, près Vienne (Autriche), il y a une vingtaine d'années.

— M. H. Lucas communique la note suivante relative à des larves de Diptères rencontrées dans les sinus frontaux d'un mouton :

Les larves que je fais passer sous les yeux de la Société appartiennent à la famille des Œstrides de Latreille; elles font partie du genre *Cephalemyia* de Clarck et sont curieuses à cause des conditions toutes particulières dans lesquelles elles ont été rencontrées. La femelle de ce Diptère,

Cephalemyia ovis Clarck (OEstre du mouton), a pour habitude de déposer ses œufs sur le bord interne des narines de ce mammifère, qui s'agite alors, frappe la terre avec ses pieds et fuit la tête baissée. Les larves qui sortent de ces œufs enduits d'un liquide agglutinant et qui leur permet de se fixer facilement et d'adhérer aux corps sur lesquels ils sont déposés, s'insinuent peu à peu dans les sinus maxillaires et frontaux, au moyen de deux forts crochets d'un noir foncé, recourbés, dont leur bouche est armée. Lorsque ces larves lucifuges ont atteint tout le développement voulu, elles abandonnent leur demeure humide, se laissent tomber à terre et s'y cachent pour se transformer en nymphe, sous leur propre peau, à la manière des Diptères de cette tribu.

Ces larves, qui sont d'un blanc testacé mais qui tournent au brun ferrugineux avant de se laisser choir, ont été rencontrées par M. Em. Wallet dans les sinus frontaux d'un mouton appartenant à une bergerie du château d'Hanssu, situé dans la commune d'Amy, près Lassigny (Oise).

Membre reçu. M. José-Martinez Añíbarro Rives, Lain Calvo, 20, à Burgos (Espagne) (*Coléoptères d'Europe*), présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et H. Jekel.

Membre démissionnaire. M. Delacour, à Beauvais (Oise), qui appartenait à la Société depuis 1839.

Ouvrages présentés dans la séance du 24 mai 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (*The*), tome X, n° 5, mai 1876.

A. Packard, p. 282, The Cave Beetles of Kentucky (1 pl. lith.). — *General notes* : Are Potato Beetles Poisonous? — The Cotton Worm.

* *Bulletin de la Société d'Insectologie agricole,* 1re année, 1875-76, nos 5 et 6.

MAURICE GIRARD, p. 78, Les mangeurs de Pucerons (fin). — BISSIÈRE, p. 80, Les chenilles du pommier et du prunier. — MAURICE GIRARD, p. 86, Note entomologique sur les Yponomeutes. — BOITEAU, p. 87, Le Phylloxéra. — P. 90, Traité élémentaire d'Entomologie. — P. 92, Conseils aux nouveaux éducateurs de Vers à soie. — Id., Cafards et Araignées. — H. DE LA BLANCHÈRE, p. 93, Leçon élémentaire d'Insectologie : Comment on détermine un Insecte. — Bibliographie élémentaire selon la collection à exécuter. — P.-CH. JOUBERT, p. 97, Les Insectes de la vigne (Curculionites). — E. ROBERT, p. 99, Lombrics. — BOITEAU, p. 103, Le Phylloxéra ailé et sa descendance; traitement (analyse par M. de la Blanchère). — P. 107, Faits entomologiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXII, 1er semestre de 1876, nos 10 à 21, du 6 mars au 22 mai.

LICHTENSTEIN, p. 610, Sur les œufs des Phylloxéras. — ALLIES, p. 612, Note sur un procédé d'application directe du sulfure de carbone dans le traitement des vignes phylloxérées. — CROLAS et F. JOBART, p. 615, Traitement des vignes phylloxérées à l'aide de vapeurs de sulfure de carbone introduites et diffusées dans le sol au moyen d'un appareil inspirateur. — DEMAILLE, p. 617, Sur l'emploi de la potasse et de la chaux dans le traitement de la vigne. — CREISSAC et HEUSSCH, p. 621, sur le Phylloxéra. — BALBIANI, p. 666, Sur l'éclosion prochaine des œufs d'hiver du Phylloxéra. — J. DESCHAMPS, G. LE FALHER, L. LA SELVE, p. 675, Sur le Phylloxéra. — DE LA VERGNE, p. 725, Emploi du coaltar et des sulfo-carbonates contre le Phylloxéra. — SAINT-ANGE, DAVILLÉ, P. FOULON, V. LENZ, M. SIVAN, Mme C. POULART, p. 736, Sur le Phylloxera. — A. BOREL, J. LAUREAU, L. LA SELVE, E. PARMENTIER, E. PINARD, A. WACQUEZ, p. 774, Sur le Phylloxéra. — BALBIANI, p. 833, Sur l'éclosion de l'œuf d'hiver du Phylloxéra de la vigne. — MICHAUX, E. JAULIN, BARBE, p. 834, Sur le Phylloxéra. — J. BARROIS, p. 859, De l'embryologie des Némertiens. — J.-B. SCHNETZLER, p. 863, Action du sulfure de carbone sur un

Insecte qui attaque les plantes des herbiers. — L. PASTEUR, p. 955, Sur le grainage cellulaire, pour la préparation de la graine de Vers à soie. — H. MARÈS, p. 958, Des moyens de reconstituer les vignes dans les contrées où elles ont été détruites par le Phylloxéra. — P. BOITEAU, p. 984, Éclosion de l'œuf d'hiver du Phylloxéra de la vigne dans la Gironde; caractères de l'Insecte. — AMIOT, p. 986, Sur le Phylloxéra. — N. JOLY, p. 1030, Sur l'embryogénie des Éphémères, notamment sur celle du Palingenia virgo. — P. BOITEAU, p. 1043, Sur le Phylloxéra issu de l'œuf d'hiver. — ALLIES, p. 1044, Application directe du sulfure de carbone dans le traitement des vignes phylloxérées. — ED. DE GÉNÈRES, F. NEYRAT, p. 1046, Sur le Phylloxéra. — A. COSTA, V. GANZIN, GIBERT, HAUNAT, L. HOLTZ, RHODE-LAROCHE, G. TAMBOU, J. SEGUIN, p. 1113, Sur le Phylloxéra. — J. DOGIEL, p. 1117, Anatomie du cœur des Crustacés. — H. MARÈS, p. 1138, Sur le danger de l'introduction de certaines vignes américaines dans les vignobles d'Europe. — P. BOITEAU, p. 1143, Sur le Phylloxéra issu de l'œuf d'hiver. — LICHTENSTEIN, p. 1145, Sur le même sujet. — TROUCHAUD, p. 1146, Sur la présence du Phylloxéra dans les vignes submergées. — J. FRANÇOIS, p. 1147, Sur les effets produits par l'absence de culture à la surface du sol dans les vignobles attaqués par le Phylloxéra. — L. LA SELVE, p. 1149, Sur le Phylloxéra. — DOGIEL, p. 1160, Sur le cœur des Crustacés. — DUMAS, L. HOLTZ, V. MAILLARD, p. 1190, Sur le Phylloxéra. — G. CARLET, p. 1207, Sur l'anatomie de l'appareil musical de la Cigale.

* *Entomologischer Kalender für Deutschland, Oesterreich und die Schweiz auf das Jahr* 1876, herausgegeben von Dr F. Katter, zu Putbus. 1876.

* *Entomologische Nachrichten,* herausgegeben von Dr F. Katter, 2e année, 1876.

P. 1, An die naturhist. Vereine und ihre entomol. Mitglieder. — P. 2, Biologische Mittheilungen : Beobachtungen über Ameisen, Bienen und Wespen. — P. 3 et 23, Ueber den nächtlichen Fang von Schmetterlingen. — P. 7, Amerikanische Noctuinenfalle. — The Bignell Beating-tray (1 pl. lith.). — *Necrolog,* p. 9. — *Ver-*

mischtes, p. 10-12 : Die Untersuchung der Baumrinden auf Coleopteren. — Fossile Insekten in Canada. — Heuschrecken als Nahrungsmittel. — Einführung europäischer Insekten in andere Welttheile. — Coloradokäfer. — Sphinx convolvuli. — P. 17, 33, 49 et 66, Das Studium der Hymenopteren. — P. 26, Der Schmetterlings-Selbst fangapparat (1 pl. lith.). — P. 29, Bemerkungen über die sog. Wanderheuschrecke. — *Vermischtes*, p. 30 : Phylloxera. — P. 38, Der Naturaliensammler (fig.). — *Necrolog*, p. 46. — P. 52, Cryptocephalus pexicollis und imperialis. — P. 53, Käferregen im Norden Scandinaviens. — P. 53, Hylobius abietis L. und pinastri Gyll. — P. 55, Les Cicadines d'Europe, de Fieber, traduit par F. Reiber. — P. 72, Naturforscher Versammlung in Hamburg. — P. 73, Die Erziehung hochalpiner Euprepien. — P. 75, Beobachtungen über Entwickelung überwinternder Schmetterlingspuppen bei der Zimmerzucht (fig.). — P. 77, Nächtlicher Fang der Käfer. — P. 79, Sammelbericht. — P. 82, Ueber Cryptocephalus imperialis.

Ouvrages divers.

* Mégnin (P.). Mémoire sur l'organisation et la distribution zoologique des Acariens de la famille des Gamasidés. Broch. in-8°, 2 pl. lith. 1876. (Extr. du Journal d'Anat. et de Physiol. du docteur Robin.)

* Regimbeau (M.). Le Corœbus trifasciatus ou Bupreste ravageur du chêne vert. Broch. in-8°, 1 pl. col. Paris, 1876.

* Scudder (Samuel). New and interesting Insects from the Carboniferous of cape Breton. Broch. in-8° avec fig. (Extr. du Canadian Naturalist, 1876.)

* Trégomain (A. de). Les Insectes du chêne vert. Broch. in-8°, 6 pl. col. Paris, 1876.

Séance du 14 Juin 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

30 *membres présents.*

M. Mariano de la Paz Graëlls, de Madrid, assiste à la séance.

Lecture. M. J.-M.-F. Bigot adresse un nouveau travail ayant pour titre : Diptères exotiques nouveaux ou peu connus, tribu des *Asilidi*, curies des *Laphridæ* et *Dasypogonidæ*.

Communications. M. L. Buquet annonce la mort de M. Pierre-Nicolas-Ernest Tardy, notre collègue depuis 1873, décédé, à Dijon (Côte-d'Or), le 8 de ce mois.

— On fait également connaître la mort de MM. Gustave Silbermann, imprimeur et ancien directeur du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg, qui a appartenu à la Société presque depuis son origine en 1832 jusqu'en 1851, et M. Lafont, négociant à Paris, qui a été notre collègue depuis 1853 jusqu'en 1869.

— M. Graëlls, après avoir exprimé la satisfaction qu'il éprouve de se trouver au milieu de ses collègues et avoir déploré la perte de plusieurs de ses amis français qui ont disparu dans l'espace des quarante-quatre années qu'il appartient à la Société, annonce la création d'une chaire d'Entomologie au Musée des Sciences naturelles de Madrid. Ce fait prouve les progrès en Espagne de la science entomologique depuis 1824, époque à laquelle il entra en relations scientifiques avec plusieurs officiers faisant partie de l'armée française, et montre combien le goût pour l'étude des Insectes n'a cessé de s'y répandre parmi ses nombreux élèves.

Notre collègue parle ensuite du singulier genre de transformation en insecte parfait de la *Lagria lata*, dont il a décrit la larve dans les Mémoires de la Commission de la carte géologique d'Espagne. Cette larve

s'accroche en grand nombre aux murs et aux corniches du célèbre monastère de l'Escorial; sans prendre la forme d'une véritable nymphe, elle se contracte d'avant en arrière, faisant rentrer ses derniers anneaux abdominaux, puis la peau se fend d'une manière spéciale sur le dos, se déchire et l'insecte sort de son enveloppe cutanée.

M. Graëlls s'occupe ensuite de l'*Aphis de la carotte*, dont il a fait l'histoire dans un mémoire présenté à la Société et destiné à nos Annales. Sans revenir sur ce qu'il a dit dans son travail, il ajoute que ses *Aphis* continuent à se reproduire parthénogénésiquement sans interruption et qu'ils ont déjà parcouru plusieurs cycles de générations sans qu'il soit apparu d'individus sexués; car ce qui se produit consiste toujours en femelles vivipares, même les individus ailés : aucun ne pond d'œufs, ni de pupes, et tous produisent constamment des Pucerons vivants.

A ce sujet notre collègue exprime sa complète conformité d'idées avec M. Lichtenstein relativement à la reproduction du *Phylloxera*, n'admettant pas la ponte d'œufs dans les individus ailés ni la parturition des pupes. Pour lui, ce qui se passe dans la reproduction des individus ailés des Phylloxères n'est autre chose qu'une parturition semblable à celle des femelles ailées de l'*Aphis de la carotte*, mais comparativement abortive, car le fœtus n'a pas encore la vigueur nécessaire pour montrer les signes d'une vie indépendante. Ses observations sont plus d'accord avec celles de Léon Dufour, de Dutrochet, de M. Lichtenstein, etc., qu'avec celles de MM. Balbiani et Riley. M. Graëlls ajoute que puisque les individus ailés des Aphidiens procèdent de formes parthénogénésiques, il ne peut se trouver des mâles ailés comme on l'a dit, et que la reproduction desdites femelles est toujours agame comme celle des individus aptères non sexués.

Notre collègue expose ensuite quelques remarques au sujet des études récentes de MM. Lichtenstein et Balbiani sur le Phylloxère des racines de la vigne, qui, montrant que l'insecte peut se reproduire sous terre pendant un temps indéfini sans sortir à l'air ambiant, ne laissent pas grand espoir aux viticulteurs de voir cesser la cause de la destruction de la plante qu'ils cultivent.

En terminant ses communications, M. Graëlls dit que, contrairement aux remarques de MM. Lichtenstein et Targioni-Tozzetti, ses observations personnelles dans les forêts de chênes de l'Espagne lui ont prouvé que le *Phylloxera coccinea* vit sur toutes les espèces du genre *Quercus*, car il en a vu sur les *Q. toza, cerris, lusitanica, pedunculata, ilex* et *suber*. Il

croit que les émigrations des individus ailés sur l'une ou l'autre espèce de chêne est tout à fait accidentelle, car il a trouvé le Phylloxère à la fois dans les mêmes endroits sur différentes espèces de *Quercus* ; il a vu que les individus ailés produisent leurs pupes à une époque semblable indifféremment sur les *Q. toza, lusitanica,* etc., et que lesdites pupes donnent à leur tour les individus sexués sur l'arbre où leurs mères les ont déposés.

— M. Maurice Girard adresse à la Société la note suivante :

Par l'intermédiaire de M. l'amiral Paris, président de l'Académie des Sciences, j'ai reçu une larve vivante avec les renseignements ci-après :

Une maison de campagne du Périgord, bâtie depuis seize ans, mais qui n'avait jamais été habitée et dont les greniers étaient toujours restés fermés, présentait ces derniers envahis par un insecte dont on n'a pu trouver ni la nymphe, ni l'adulte, mais seulement les larves de toutes grandeurs. Le bruit qu'elles font en rongeant le bois est tellement fort qu'il trouble le sommeil dans les appartements placés en dessous. Le propriétaire a essayé en vain, pour les détruire, l'essence de térébenthine, le badigeon au goudron et au coaltar et l'acide phénique ; le seul remède a été de les chercher une à une dans les pièces de la charpente et de les écraser. Les bois de chêne sont seuls attaqués ; ceux de châtaignier et de peuplier sont respectés.

La larve qui m'a été remise, trouvée en mai et à toute sa taille, a environ 2,5 centimètres de longueur, d'un blanc de cire, subtétragone, un peu rétrécie d'avant en arrière, presque glabre, garnie de poils roussâtres clair-semés. On reconnaît tout de suite une larve de Longicorne, et la présence de six petites pattes rudimentaires la sépare des larves apodes de Lamiides. Sa taille est trop faible pour le genre *Cerambyx,* à part le *Cerambyx cerdo* Fabr., dont elle n'a pas les caractères (Chapuis et Candèze, larves des Coleoptères, 1853). J'ai dû rejeter aussi la larve de *Saperda carcharias* (Ratzeburg, I, 1839, 234, pl. XIV, fig. 4), qui est jaune, a la tête autrement faite et vit dans le peuplier. J'avais cru d'abord avoir affaire à la larve de l'*Hylotrupes bajulus,* qui attaque souvent les poteaux, comme nous l'a appris M. H. Lucas ; mais j'ai dû abandonner cette opinion et renoncer aussi à y voir la larve du *Criocephalus rusticus,* d'après les descriptions et les figures de M. Éd. Perris pour ces deux larves (Ann. Soc. ent. Fr., 1856, pl. 5 et 6).

Je suis arrivé, après ces éliminations successives, aux larves d'*Hespero-*

phanes, auxquelles appartient certainement la larve que j'ai reçue. Elle a la tête très-petite et presque entièrement engagée dans le prothorax, celui-ci ponctué antérieurement et strié en long sur la moitié postérieure. Les palpes maxillaires ont quatre articles, les labiaux deux, les antennes quatre articles rétractiles. Les anneaux, de quatre à dix, sont bimamelonnés sur le dos, les pattes très-courtes, coniques, peu apparentes, d'un roux pâle, composées de trois pièces, garnies de quelques poils et terminées par un ongle grêle. Ces caractères s'accordent avec ceux de la larve d'*Hesperophanes nebulosus* Oliv., trouvée par M. Mulsant dans le figuier (Opuscules entomologiques, cahier VI, 1855, p. 158), et d'une larve d'*H. griseus,* de la collection du Muséum, espèce qui vit, je crois, dans le chêne.

Si je parviens à obtenir l'adulte, on sera fixé sur le nom d'un Longicorne intéressant à connaître, puisqu'on devra l'ajouter à la liste des espèces nuisibles aux charpentes en place.

J'ai donné les conseils suivants au propriétaire désireux de détruire les ennemis de ses greniers : après fermeture hermétique, et, s'il se peut, en l'absence de toute personne dans la maison, établir dans les greniers des réchauds faisant volatiliser du mercure ou du sublimé corrosif (bichlorure de mercure), substances dont les vapeurs pénètrent dans tous les interstices. Si on ne veut employer ce remède assez dangereux, remplacer les pièces de charpente trop altérées par d'autres qui auront été soumises pendant plusieurs jours à une température de 90° à l'étuve, moyen certain de tuer les larves et les œufs. Je voudrais voir cette pratique entrer dans le commerce des bois ouvrés. On éviterait ainsi de fréquentes contestations, et on aurait la certitude que, si les bois sont encore attaqués, le mal est postérieur à la livraison.

— M. C.-E. Leprieur lit les observations qui suivent :

Dans la séance du 12 avril dernier, j'avais exposé mes doutes relativement à la confusion qui existe au sujet de quelques espèces d'*Hydroporus* appartenant au groupe de l'*opatrinus.*

Depuis lors, M. L. Fairmaire a bien voulu me confier ses types par l'intermédiaire de notre collègue M. Régimbart ; j'ai reçu de mon ami M. Éd. Perris toutes les espèces de ce groupe qui existaient dans sa collection, et M. Reiche m'a mis à même d'examiner des exemplaires typiques envoyés par MM. Schaum et Kraatz comme étant le *véritable opatrinus* Germ.

De la comparaison attentive des insectes et des descriptions résulte pour moi la conviction que l'*opatrinus* Germ. est caractérisé, comme l'*hispanicus* Rosenh., le *Lareyniei* et le *parvicollis* Schaum, qui m'est inconnu en nature, par un corselet très-dilaté latéralement, offrant sa plus grande largeur vers le tiers antérieur, notablement rétréci en arrière, *obtusément cordiforme*, en un mot : les épaules saillantes, bien plus larges que le corselet à la base, donnent naissance à un angle *thoraco-élytral* très-marqué, aigu et sensiblement inférieur à un angle droit.

Or, les *H. vestitus* et *mœstus* Fairm., dont j'ai en ce moment même les types sous les yeux, ont bien les côtés du corselet arrondis, mais sans dilatation marquée ; la base est à peu de chose près de la même largeur que les élytres aux épaules, et l'angle ainsi formé est très-ouvert ; en outre, la plus grande largeur du corselet, au lieu de se trouver vers le tiers antérieur, est au contraire sensiblement en arrière du milieu. L'espèce figurée dans l'Iconographie d'Aubé (pl. 32, fig. 1) sous le nom d'*opatrinus* offre précisément cette forme de corselet.

Il m'est impossible de comprendre comment un savant comme Schaum a pu, en 1864, écrire (Berl. Zeit.) qu'il avait *lui-même* comparé les types de M. Fairmaire et qu'Aubé partageait son avis sur leur identité avec l'*opatrinus* Germ. Plus tard, Aubé (Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 257), en considérant comme identiques *opatrinus* Germ., *hispanicus* Rosenh. et *Lareyniei* Fairm., et en identifiant son *opatrinus* (Spec. et Icon.) avec les *mœstus* et *vestitus* Fairm., avait entrevu une partie de la vérité, qu'il a ensuite méconnue dans sa note de 1868.

Je regrette que les limites qui me sont imposées ne me permettent pas d'entrer aujourd'hui dans des détails plus circonstanciés, et je me contenterai d'établir ici la synonymie du groupe telle que je crois l'avoir comprise. Je dirai cependant en terminant que si, dans bien des cas, on a rapporté à l'*opatrinus* des espèces aussi distinctes que le *vestitus* Fairm., on a dû, tout aussi souvent, rapporter à l'*hispanicus* le véritable *opatrinus* Germar, qui s'en rapproche beaucoup.

Hydroporus hispanicus Rosenh.
? *opatrinus* Fairm. et Lab., var. *B.*
— *opatrinus* Germ. (nec Aubé).
— *Lareyniei* Fairm.
— *coarcticollis* Reiche.
— *parvicollis* Schaum.

Hydroporus vestitus Fairm.
— *opatrinus* Aubé, Icon. et Sp.
— — Fairm. et Lab.
— ? *mæstus* Fairm.
— *bombycinus* Reiche (inédit).

Quant aux autres espèces, *latus* Steph., *platynotus* Germ., *depressicollis* Rosenb., *bicostatus* Schaum, *Aubei* Muls. = *semirufus* Germ., elles ne me paraissent l'objet d'aucune difficulté et offrent toutes des caractères propres qui ne permettent pas de les confondre.

— M. Charles Brisout de Barneville signale les espèces suivantes, rares ou nouvelles pour les environs de Paris, qu'il a trouvées à Saint-Germain-en-Laye ou auprès de cette ville :

Juin 1875. — *Scolytus carpini*, sur le charme; *Clytus arvicola*.

Juillet 1875. — *Hesperophanes pallidus*, dans le chêne ; *Pediacus depressus*, *Hypophlœus fasciatus* et *Nemosoma elongatum*, sur des fagots d'orme ; *Mycetophagus populi* et *Trichonyx sulcicollis* dans le chêne.

Septembre 1875. — *Bolitobius cingulatus* et *Hemalium graciticorne* en nombre sous les feuilles du charme.

Octobre 1875. — *Catops colonoides*, au pied des vieux arbres, du chêne surtout.

Mars 1876. — *Aphodius cervorum* en nombre dans les crottes de lapin, avec les *Homalota minuscula* et *muscorum*.

Avril 1876. — A Marly, sous les pierres, *Quedius longicornis* et *Homolata pilosa* sous les feuilles de châtaignier. — A Saint-Germain-en-Laye, avec les Fourmis fuligineuses, la *Myrmedonia similis*. — A Saint-Cucufas, un grand nombre de *Stomodes gyrosicollis*, *Aleochara nigrata* et *Oxytelus clypeo-nitens*, et encore *Anisotoma macropus*.

Le *Stomodes gyrosicollis*, naturalisé depuis notre dernière guerre, continue toujours à se prendre sous les détritus du petit ruisseau ou sur les murs de la Malmaison, au printemps.

— M. Henri Brisout de Barneville dit qu'il a trouvé aussi l'*Hypophlœus fasciatus* sous une écorce de chêne, le *Cryptophagus fumatus* en fau-

chant, et que, pendant plusieurs années, il a pris également le *Ceutorhynchus viduatus* dans un fossé rempli de *Stachys ambigua,* surtout le soir, à Marcil-Marly.

— M. Régimbart présente les remarques suivantes :

Je crois devoir signaler à la Société quelques Coléoptères rares, et plus particulièrement des Hydrocanthares, que j'ai pris autour de Paris et qui n'y avaient jamais ou presque jamais été trouvés :

Hydaticus zonatus : à Bondy, à la Glacière et à l'étang des Fonceaux (bois de Meudon), où l'avait déjà pris M. L. Bedel il y a quelques années; moi-même j'en ai rencontré un couple aux environ d'Évreux. Très-rare.

Ilybius angustior : un individu dans une mare sous bois, au-dessus de Chennevières-sur-Marne (indiqué d'abord par erreur comme *I. meridionalis*).

Agabus uliginosus : dans les mares de formation récente, peu profondes, limpides et pleines d'herbes de la forêt de Bondy, en compagnie de l'*A. femoralis* très-abondant; MM. Simon, Sédillot et Mauppin l'ont également pris. Très-rare.

Agabus neglectus : cette espèce du nord de l'Europe est fort abondante dans de petites mares sous bois au-dessus de Chennevières. MM. Bedel, Simon et moi en avons pris ces jours-ci un grand nombre ; je l'avais déjà capturé deux fois à Bondy, et M. Reiche en possède des environs de Laon.

Agabus biguttatus et *melas* (*nitidus*) : je réunis ces deux espèces en une seule, parce que les insectes qui se trouvent abondamment dans les mares de Chennevières et surtout dans les carrières de ravine à Sucy-en-Brie, présentent tous les passages de l'une à l'autre; entre ceux qui, comme le vrai *biguttatus*, ont une forme ovale, convexe et arrondie aux extrémités avec l'éperon du crochet interne des tarses antérieurs mousse et prononcé, — et ceux qui, comme le vrai *melas*, ont une forme aplatie, allongée et atténuée aux extrémités avec l'éperon très-aigu et très-développé aux tarses antérieurs, se trouvent tous les intermédiaires; j'en ai pris aux endroits indiqués qui sont identiquement semblables à ceux de Syrie, Algérie, Grèce, Carinthie et France que je possède dans ma collection.

Hydrovatus cuspidatus : un seul individu de grande taille, à taches bien marquées, pris dans les mares de la Glacière, en avril 1875.

Haliplus lineatus : deux individus à Bondy, un à Sucy-en-Brie et deux à Chennevières, toujours dans les mares limpides; M. L. Bedel l'a pris avec moi à Chennevières et M. Mauppin à Bondy. Très-rare.

Haliplus mucronatus : quelques individus pris par M. Mauppin et par moi à Bondy, la Glacière et Choisy-le-Roi.

Baridius analis : M. L. Bedel et moi en avons pris cinq individus à Chennevières sur la *Pulicaria* (*Inula*) *dysenterica*, cachés dans les feuilles terminales; les sommités de plusieurs tiges de cette plante étaient rongées en canal dans le sens de la longueur de la tige, très-vraisemblablement par ce Charançon; M. L. Bedel avait déjà trouvé cette espèce sur la *Pulicaria* en Normandie.

— M. Lartigue fait passer sous les yeux de ses collègues des échantillons de bois fossiles provenant du Gault (terrain crétacé) de Lottinghen (Pas-de-Calais), dans lesquels on remarque plusieurs perforations formées par des larves d'insectes, probablement de Coléoptères.

La Société charge M. Ch. Brongniart d'étudier ces perforations et de présenter un rapport à leur sujet dans l'une de nos prochaines séances.

— Le même membre dit que des Acridiens qui, d'après MM. Graëlls et H. Lucas doivent être rapportés au *Caltiptamus italicus*, causent de grands ravages dans plusieurs provinces de l'Espagne, notamment dans celle de Ciudad-Real; il fait passer sous les yeux de ses collègues une grande quantité de larves et de jeunes nymphes qui viennent de lui être envoyées par son frère.

D'après les renseignements fournis à notre collègue, ces Acridiens auraient des propriétés caustiques bien marquées. Les hommes qui portent les sacs dans lesquels on renferme les insectes en question pour les enterrer présentent sur toutes les parties du corps touchés à nu des excoriations profondes, de véritables plaies.

— M. Guenée adresse les deux observations suivantes :

1° Je viens rappeler, à propos de la discussion soulevée à la Société, page XCII, que, dès 1852, j'ai signalé les dégâts causés aux marronniers d'Inde par la chenille de l'*Acronycta aceris*. Ces dégâts atteignent parfois de telles proportions que les plantations de jeunes marronniers

sont entièrement dépouillées de leurs feuilles. J'ai vu autrefois les boulevards de la ville de Chartres, alors nouvellement plantés, subir cette mutilation, et, depuis, ceux de la ville de Châteaudun, qui bordent la gare du chemin de fer, porter la trace de dégâts très-notables commis par les mêmes chenilles.

L'origine étrangère de ce bel arbre d'ornement ne le protége donc pas contre nos insectes indigènes, comme il arrive pour le noyer, le catalpa et une foule d'autres plantes exotiques. Chaque lépidoptériste a pu faire à ce sujet la curieuse remarque que tous nos *Silene* indigènes sont attaqués par nos chenilles et souvent chacun par une espèce distincte de *Dianthœcia*, et que la nielle des blés (*Agrostemma githago*), si commune dans nos campagnes, doit à son origine étrangère le privilége d'une immunité complète.

2° Je saisis cette occasion pour donner à la Société les nouvelles que je lui ai promises de deux expériences tentées sur deux chenilles de Noctuélides :

La première concerne l'*Acronycta auricoma*, dont j'avais trouvé la chenille au sommet du Cantal dans des conditions de mœurs tout à fait différentes de celles qu'elle affecte chez nous (Bulletin 1874, p. CLXVIII).

Cette chenille ne m'a donné que des individus ordinaires d'*auricoma*, à peine un peu plus sombres que ceux de nos plaines.

La seconde regarde une singulière ponte d'*Orgya* (*Dasychira*) *pudibunda* dont tous les individus sans exception étaient noirs à l'état de chenille (Bulletin 1875, p. CLXXXVIII).

Ces Liparides éclosent chez moi en ce moment et ne diffèrent en rien de leurs parents ni des individus ordinaires. Je ne trouve même pas dans le nombre une seule variété à conserver, quoique toutes les chenilles fussent si remarquables.

M. E.-L. Ragonot ajoute que dès le printemps la chenille de la *Chimatobia brumata* est excessivement nuisible à une foule de plantes sans en excepter le marronnier d'Inde, et que, plus tard dans l'année, ce même arbre nourrit également l'*Acronycta aceris* indiqué par M. Guenée et la *Bucculatrix thoracella*.

— M. P. Millière adresse une note sur les mœurs de la *Grapholitha*

opulentana, qui, d'après les observations de M. de Peyerimhoff, se trouve aux environs de Cannes (Alpes-Maritimes), sur le *Juniperus oxycedrus*.

— M. P. Mabille présente des remarques sur deux Lépidoptères, dont le premier est inédit :

1° Selidosema Oliveirata, nov. sp. — S. alis cinereo-fuscis cum lineamento ad costam basilari, punctiformi et duabus fasciis transversis, nigris ; quarum altera in media ala, signo costali nigerrimo, in parte superiori sinuosa, inferius coarctata ; altera autem marginalis lata, maculis nigrioribus intersecta, quatuor alis communis, aliquando gracilis, dentato-sinuata ; spatio marginali nunc nigro et vix fascia discreto, nunc dilutiori et maculas nigras inter nervos sitas offerenti. Limbo posticarum vix fasciæ discalis signatura tincto; fimbria grisea. Subtus color alæ dilutior est, et vix lineas superioris paginæ referens.

Tria vidi exemplaria, omnino diversa : tertium ex albo cinereum; linea basilari punctiformi; in loco fasciæ mediæ, linea nigra exterius rufo adumbrata ; marginalis autem fascia fere interrupta, cum punctis in seriem marginalem nigris.

Ex Lusitania, circum Conimbricam a Dom. Prof. Manoel-Paulino d'Oliveira, cui dicavi, capta.

Cette espèce a des rapports évidents avec la *granataria* Rbr., dont je possède, je crois, le seul exemplaire connu : celui-ci est un mâle et les individus de la présente espèce sont aussi du même sexe. Malgré la diversité des trois mâles d'*Oliveirata* que j'ai vus, aucun ne ressemble à la *granataria*. Du reste, c'est du *S. ericetaria* Vill. et de sa forme *pyrenæaria* Bdv. que notre espèce est le plus proche. Mais les differences que je signale dans la description suffisent à établir une espèce distincte.

2° Le second insecte que je présente à la Société vient des bois de la Malepeyre, près de Carcassonne, où il vole en juillet-août. Les deux femelles que je possède se rapportent à l'*Eugonia dryadaria* Rbr., espèce de l'Andalousie, dont la présence en France n'a pas encore été signalée. Mes insectes ont un caractère singulier, mais qui ne peut être regardé comme suffisant pour établir une espèce nouvelle : les deux lignes du limbe des ailes antérieures sont parallèles et rapprochées, et non pas écartées, puis évasées par en haut. Malgré la constance du caractère tiré de ces lignes chez les autres *Eugonia*, ces insectes sont tellement semblables que j'ai cru à une race locale.

M. Staudinger réunit la *dryadaria* Rbr. à la *quercaria* Hbn., espèce de la Hongrie, comme simple synonyme. Je crois que c'est à tort et que si les deux espèces n'en font qu'une, l'une est au moins une race, assez curieuse au premier aspect et digne d'être séparée. Je n'ai vu que deux mâles de la *dryadaria*, provenant du même pays : l'un d'eux était d'une couleur ocracée. Ils ne différaient pas des femelles.

— M. J.-M. Bigot écrit au Secrétaire :

J'ai décrit et figuré, dans un opuscule intitulé : *Dipterorum aliquot nova Genera* (Revue et Magaz. de Zoologie, n° 7, 1859, Guérin-Méneville), sous les noms générique et spécifique de *Ptychoproctus complexus* ♂ un Diptère fort remarquable provenant de Port-Natal. Or, après avoir eu récemment l'occasion d'étudier, avec toute l'attention qu'elles méritent, la description et les figures de la *Stylomyia Leonum* ♀ Westwood (Proceed. of the Zoolog. Soc. of London, décembre, 10, 1850, p. 268, etc.), j'ai acquis la conviction que ces deux insectes, *de sexes différents*, appartenaient à un seul et même genre, sinon à la même espèce ; d'où il résulte, tout au moins, suivant la loi de priorité, que le nom générique publié par moi doit disparaître de la nomenclature entomologique.

— M. E. Simon signale à la Société deux captures intéressantes pour la faune française, faites par lui, il y a quelques jours, à Saint-Valery-sur-Somme : *Lycosa personata* L. Koch, connue seulement d'Allemagne et du midi de l'Europe, et *Theridium nigro-marginatum* Lucas, espèce également méridionale, déjà trouvée en Bretagne par nos collègues MM. L. Bedel et A. Léveillé.

Ces deux Araignées vivent à la base des plantes dans des prés salants qui sont recouverts dans les hautes marées.

— M. H. Lucas communique la note suivante, relative à une espèce de Crustacé :

Les Carcinologistes qui ont parlé de l'*Æglea lævis*, que M. Milne-Edwards range dans sa section des Décapodes Anomoures, lui donnent pour patrie les côtes du Chili. Faut-il considérer ce Crustacé comme étant marin ? M. C. Barbier, qui a observé cette espèce sur les rives du Rio de la Plata, croit qu'elle ne se plaît que dans l'eau douce. Suivant cet ingénieur, qui a séjourné un certain temps à Buenos-Ayres et dans les environs, cette espèce est très-abondamment répandue sur les rives du Rio de la Plata

dont les eaux, à cause de leur trop grande distance des côtes, restent douces et ne sont nullement modifiées par celles de la mer. Voici, du reste, les conditions dans lesquelles ce Crustacé, si curieux par sa carapace déprimée et ovalaire, a été rencontré. Quand la mer se retire, le fleuve baisse, et, dans ce mouvement, il laisse ses rives à sec sur une immense étendue. Lorsqu'on explore ces rives ainsi privées d'eau, on rencontre des pierres peu profondément enfoncées, des galets, des cailloux, des débris de coquilles, des détritus de toutes sortes, et c'est sous ces corps étrangers répandus en prodigieuse quantité que se retire l'*Æglea lævis* de Latreille.

D'après M. Charles Barbier, cette espèce, assez lente dans ses mouvements, est très-recherchée comme aliment par les habitants; elle est servie sur les tables de Buenos-Ayres et semble remplacer dans cette partie de l'Amérique du Sud notre Écrevisse d'Europe, *Astacus fluviatilis*.

Enfin, je terminerai cette note en faisant observer que ce Crustacé est intéressant aussi au point de vue de la géographie carcinologique, car c'est la première fois qu'il est signalé comme habitant les rives du Rio de la Plata.

Membres reçus. 1° M. Firmin Demarque, à Cuxac-d'Aude (Aude) (*Entomologie générale et appliquée*), présenté par M. E.-L. Ragonot. — Commissaires-rapporteurs : MM. Maurice Girard et Paul Mabille;

2° M. Adrien Finot, ✻, capitaine d'état-major, rue Saint-Honoré, 70, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), et l'hiver, villa des Mandariniers, à Cannes (Alpes-Maritimes) (*Entomologie générale, plus spécialement Chenilles des Lépidoptères*), présenté par M. E. Desmarest au nom de M. P. Millière. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et E.-L. Ragonot.

Ouvrages présentés dans la séance du 14 juin 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (*The*), vol. X, n° 6, juin 1876. 2 pl. n.

Recent Litterature : Swedish Podurans.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, année 1875, n°s 2-4, 1875-76. 6 pl. et 1 portrait.

A. Becker, p. 116, Reise nach dem Magi Dagh, Schalbus Dagh und Basardjusi (Liste des Lépid. et Col. p. 137). — Feu Motschoulsky, Énumération des nouvelles espèces de Coléoptères rapportés de ses voyages (Longicornes). — De Chaudoir, p. 1, Genres aberrants du groupe des Cymindides. — W. Jakowlew, p. 145, Hemiptera heteroptera (d'Astrakhan), texte russe, diagnoses en allemand. — C. Berg, p. 191, Patagonische Lepidopteren. — W. Jakowlew, p. 248, Hemiptera heteroptera (de Russie), texte russe, diagnoses en allemand (1 pl. n.).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXII, n°s 22 et 23.

Delachanal, p. 1252, Sur les Phylloxéras des feuilles de la vigne française. — Boiteau, p. 1316, Sur les galles des feuilles de vignes françaises, etc.

Entomologische Monatsblätter, herausgegeben von Dr Kraatz, n°s 1-6, 1876.

Kraatz, Prospect, p. 1. — Id., p. 6, Ueber ein deutsches ent. National Museum. — Haag, p. 10, Scaurus Kraatzi, n. sp. — Reitter, p. 10, Atomaria Uhagoni, n. sp. — Brischke, p. 11, Psammophila viatica; p. 11, Cocons von Pompilus concinnus in Sesien-Gängen ; p. 12, Cocons von Salius sanguinolentus. — Kraatz, p. 13, Die entomologische Litteratur Tirols, seit 1869. — Id., p. 17, Zur Entstehungsgeschichte des Berliner entom. Ver. und der Berliner entom. Zeits. — Id., p. 24, Ueber neuere und weniger bekannte Borken-Käfer. — Id., p. 26, Liste des Articulés cavernicoles de MM. Bedel et Simon. — Id., p. 28, Verzeichniss der Coleopteren aus Japan, von E.-V. Harold. — Von Kirchsberg, p. 27, Pœcilonota balcanica, n. sp. — Id., p. 30, Pimelia balcanica, n. sp. — Kraatz, p. 30 et 31, Anmerk. dazu. — Id., p. 31, Todes-Anzeigen. — Id., p. 33, Ein Vorschlag zur besseren Einrichtung des Entom. Ver. in Stettin. — Id., p. 36, Der Kartoffelkäfer. — Brischke, p. 38, Ueber die Larven von Sitones hispidulus und Erirhinus dorsalis. — Kraatz, p. 39, Entomoscelis Adonidis als deutscher Rapsverwüster. — Id., p. 39, Tomicus omissus Eich. in

Schlesien. — KELLNER, p. 40, Cyrtotomicus typographus und amitinus. — BACKHAUS, p. 40, Polyommatus Amphidamas, var. nov. Lapponica. — BRISCHKE, p. 41, Leuchtende Dipteren. — ID., p. 41, Ameisen als Raupenjäger. — KRAATZ, p. 43, Bibliographie. — ID., p. 49, Ueber die moralische Verpflichtung der entom. Vereins-Vorstände, etc. — REUTER, p. 53, Die Lautäusserung des Acherontia Atropos. — VON HOPFFGARTEN, p. 54, Ueber einige Käfer aus Ungarn. — KRAATZ, p. 55 et 56, Der Kartoffelkäfer. — VON WEIDENBACH, p. 57, Ueber Raps- und Kartoffel-Verwüster. — DOEBNER, p. 58, Meligethes und Cecidomyia als Rapsverwüster. — KRAATZ, p. 58, Praktische neue Insektenkästen. — VON HEYDEN, p. 61, 40 synonymische Bemerkungen (nach H. Fauvel). — GREDLER et KRAATZ, p. 62, Ueber Pterostichus. — KRAATZ, p. 63, Bibliographie, etc. — ID., p. 71 et 72, Ueber Lucanus pentaphyllus Reiche und europæus Motsch. — ID., p. 73, Ueber die Zahl und Unterscheidung der europäischen Hirschkäfer-Arten. — ID., p. 74, Bibliographie. — HAAG, p. 75 et 76, Gedeon Abyssinium, Triptera Kraatzi, Akis Heydeni, n. sp. — WEHNCKE, p. 76, Hydroporus Habelmanni, n. sp. — KRAATZ, p. 78, Bibliographie, etc. — ID., p. 81, Ueber Geotrupes foveatus Harold. — ID., p. 87, Ueber 16 streifige Geotrupes mutator. — ID., Ueber Insekten-Nadeln. — WEHNCKE, p. 92, Synonymische Bemerkungen über Dytisciden. — KRAATZ, p. 93, Bibliographie.

* *Entomologist's monthly Magazine* (*The*), vol. XIII, n° 145.

STAINTON, p. 1, On a new species of the G. Zelleria. — BUCKLER, p. 3, Supplementary notes on the larva of Apatura Iris. — J. BALY, p. 6, Descr. of hitherto uncharacterized Phytophaga (Crioceridæ). — D. SHARP, p. 20, Descr. of some nov. gen. and sp. of New Zealand Coleoptera.

Notes. — P. 10, The vernal broods of white butterflies in the Isle of Man. — The supposed new British species of Leucania. — P. 11, Food-plant of Agrotis agathina. — Descr. of the larva of Anarta melanopa. — P. 12, Descr. of the larva of Anarta cordigera. — P. 13, Descr. of the larva of Acidalia emarginata. — P. 14, Natural History of Crambus tristellus. — P. 16, Early appearance of Catoptria aspidiscana and Elachista subnigrella. —

On sugaring. — A strange hibernaculum. — On the development, indoors, of hibernating pupæ of Lepidoptera. — P. 17, The colony of American white ants at Vienna. — P. 18, Proposed work on Insect-music. — The Doubleday collection. — *Review*, p. 18, Monographia Lygæidarum Hungariæ, by Dr Horvath. — P. 19, Proceed. of the Entom. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 6e année, n° 68.

F. Bourgeois, p. 98, Tableau synoptique des espèces françaises du genre Cicindela. — *Communications*, p. 104-108.

* *Revue de Littérature médicale*, n° 1, juin 1876. ⊙

Société entomologique de Belgique, Comptes rendus, 2e série, n° 25.

De Sélys-Longchamps, p. 5, Sections du genre Agrion (synopsis).

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, tome III, Bulletin n° 48.

R. Vion, p. 85, Sur les variétés dans les Lépidoptères.

* *Société zoologique de France*. — Extrait des statuts constitutifs. ⊙

Verhandlungen der k. k. zool.-botan. Gesellschaft in Wien, tome XXV, année 1875, 16 planches. 1876.

Dr Grzegorzek, p. 1, Neue Pilzmücken aus der Sandezer Gegend (fig.). — Dr Löw, p. 13, Ueber neue und einige ungenügend gekannte Cecidomyiden der Wiener Gegend (pl. ii). — Dr Brauer, p. 69, Beschreibung neuer und ungenügend bekannter Phryganiden und Œstriden (pl. iv). — Reuter, p. 83, Hemiptera Heteroptera Austriaca. — Dr Staudinger, p. 89, Neue Lepidopteren des südamerikanischen Faunengebiets. — Dr Ausserer, p. 125, 2ter Beitrag zur Kenntniss der Arachnidenfamilie der Territelariæ (pl. v-vii). — Zeller, p. 207, Beiträge zur Kenntniss der Nordamerikanischen Nachfalter, besonders der Microlepidopteren (pl. viii-x). — Palm, p. 411, Beitrag zur Dipteren-Fauna Oesterreichs. — Von Vogl, p. 501, Beitrag zur Kenntniss der Land-Isopoden (pl. xi-xii). — Dr Löw, p. 621, Nachträge zu

meinen Arbeiten über Milbengallen. — Dr Mayr, p. 675, Die europäischen Encyrtiden. — Rogenhofer, p. 797, Die ersten Stände einiger Lepidopteren. — Von Haimhoffen, p. 803, Beobachtungen über die Blattgalle und deren Erzenger auf Vitis vinifera (fig.).

Sitzungsberichte. — Hampe, p. 9, Neogonus Plasonii. — Rogenhofer, p. 20, Steinkohlenasche gegen Phylloxera vastatrix. — Löw, p. 23, Schädliches Auftreten von Coleophora nigricella in Wien.

* *Verhandlungen des Vereins für naturwissenschaftliche Unterhaltung zu Hamburg*, 1875, vol. II, 2 pl. lithogr. 1876.

Abhandlungen. — Semper, p. 59, Ein Brief über die Verbreitung der Thiere in der Südsee. — Dr Crüger, p. 126, Ueber Myrmecocystus mexicanus. — Id., p. 129, Ueber Schmetterlinge von Guayaquil. — Id., p. 132, F. Capronnier, Époques d'apparition des Lépidoptères du Brésil. — Id., p. 136, Ueber eine Aberration von Spilosoma lubricipeda. — Id., p. 140, Fortegnelse over de i Danmark levende Lepidoptera ved A. Haas. — Böckmann, p. 142, Ueber die Zucht von Xanthia togata, etc. — Semper, p. 144, Ueber von Capt. Ringe gesammelte Schmetterlinge. — Thalenhorst, p. 147, Angerone Prunaria als Mordraupe. — Id., p. 150, Ueber aussergewöhnl. schnelle Verwandlung der Timandra amata. — Tetens, p. 153, Ueber den Fang von Noctuen an Weidenblüthen. Schmeltz, p. 173, Ueber polynesische Lepidopteren. — Wallis, p. 193, Sarcopsylla penetrans.

Beiträge zur Fauna der Niederelbe. — Dr Beuthin, p, 219, Beitrag zur Kenntniss der Orthoptera, etc. — Id., p. 222, Ueber zweifelhafte Hamburger Käfer. — Id., p. 225, Beitrag zur Kenntniss der Hymenoptera. — Semper, p. 235, Einige Bemerkungen z. d. Nachtrag zur Macrolepidopteren Fauna, etc. — Putze, p. 241, Ueber das Vorkommen von Gallieria melonella. — Winter, p. 242, Weitere Bemerkungen über Galleria melonella. — Dr Richters, p. 244, Caligus lacustris ♂.

Ouvrages divers.

* AUDOUIN (V.). Lettre concernant des calculs trouvés dans les canaux biliaires d'un Cerf-Volant femelle. Broch. in-8°. (Ann. Sc. nat., 1836.) — Don de M. J. Grouvelle.

* FANZAGO (F.). Sui Chilognati italiani. Broch. in-8°. Padoue, 1876.

* GÉRARD. De la Zoogénie et de la distribution des êtres organisés. Broch. in-8°. Paris, 1845. (Dict. univ. d'Hist. nat.) — Don de M. J. Grouvelle.

* GERVAIS (PAUL). Note sur quelques espèces de l'ordre des Acariens. Broch. in-8°. (Ann. Sc. nat.) — Don de M. J. Grouvelle.

* GERVAIS (PAUL) et GERVAIS (HENRI). Observations relatives à un Squale pèlerin récemment pêché à Concarneau. Broch. in-4°. (Comptes rendus de l'Acad. des Sc., 1876.) ⊙

* GOBERT (Dr). Catalogue des Coléoptères des Landes, p. 59-145. Broch. in-8°.

* HEWITSON (W.-C.). Exotic Butterflies, part 98. Broch. in-4°, 3 pl. col. Londres, 1876.

* HORVATH (Dr). Monographia Lygæidarum Hungariæ, texte latin-hongrois. In-4°, 1 pl. col. Pesth, 1875.

* LALANNE (Léon). Note sur l'architecture des Abeilles. Broch. in-8°. (Ann. Sc. nat., XIII.) — Don de M. J. Grouvelle.

* LEFÈVRE (ÉD.). Synopsis des Eumolpides d'Europe et confins. Broch. petit in-8°. 1876. (*Abeille* de M. de Marseul.)

* LICHTENSTEIN (J.). Note pour servir à l'histoire du genre Phylloxéra. Broch. in-8°, 1 pl. in-folio. Paris, 1876. (Ann. agron., t. II.)

* ID. Le Phylloxéra, lettre publiée dans le *Messager du Midi*, 27 mai 1876.

Séance du 28 Juin 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

26 *membres présents.*

Communications. M. L. Buquet annonce la mort de M. Charles Piochard de la Brûlerie, notre collègue depuis 1863, décédé à Saint-Florentin (Yonne), le 17 juin 1876, dans sa trente-deuxième année. — La Société charge M. E. Simon de lui donner pour les Annales une notice sur notre regretté collègue.

— M. Ch. Brongniart donne lecture d'un rapport sur un morceau de bois fossile trouvé dans le Gault, terrain crétacé de Lottinghem (Pas-de-Calais) :

J'ai examiné avec grand soin le morceau de bois fossile perforé, que m'a remis notre collègue M. Lartigue, et j'incline de plus en plus à attribuer ces perforations à des insectes ; car on peut remarquer que les Tarets laissent toujours, sur les parois de leurs trous, une matière brillante et blanche (carbonate de chaux) qui n'est autre chose que leur coquille et que l'on ne retrouve pas ici.

Comme je l'ai dit dans une note que j'ai eu l'honneur de communiquer à la Société il y a quelque temps (Bull., page XCII), relative à un cas analogue, aucun travail n'a encore été fait sur ce sujet intéressant. J'ai donc dû comparer cet échantillon aux bois vivants travaillés par les insectes.

Dans l'ouvrage de Ratzeburg (pl. XV, fig. 1, *Bostrychus chalcographus*), j'ai vu un morceau de bois perforé par des Bostriches, dont les trous ressemblent beaucoup à ceux que l'on peut observer dans ce bois fossile, et qui me ferait croire que ce sont des Coléoptères de ce genre qui les ont pratiqués.

Ce bois fossile, qui appartient à un Conifère, a été trouvé dans le Pas-de-Calais. L'empreinte du Mollusque, à côté duquel il a été recueilli,

caractérise le terrain ; c'est l'*Ammonites interruptus,* appartenant au Gault.

Aucune trace d'insectes, que je sache, n'a encore été trouvée dans le Gault. La communication de M. Lartigue est donc extrêmement intéressante, puisque l'on peut en conclure que non-seulement cette assise du terrain crétacé est riche en Mollusques, mais qu'à cette époque si ancienne du globe il y avait des insectes, de l'ordre des Coléoptères, du genre *Bostrychus.*

— M. Raffray annonce à la Société qu'il a reçu du Ministère de l'Instruction publique une mission scientifique pour les îles de la Sonde et la Nouvelle-Guinée, et qu'il emmène avec lui, pour l'aider dans ses recherches d'histoire naturelle, M. Maurice Maindron, préparateur auxiliaire au laboratoire d'entomologie du Muséum.

Ils s'embarqueront tous les deux à Toulon le 20 juillet prochain, à destination de Singapoor, sur un navire de l'État, et, passant par Batavia, se rendront à Ternate (Moluques); de là ils gagneront l'île Waigiou, au nord de la Nouvelle-Guinée, où ils comptent séjourner jusqu'au printemps de 1877. A cette époque ils se rendront à Dorey et s'efforceront d'explorer la côte d'Aropin, pays de la Nouvelle-Guinée dans la baie de Geelwink. Leur voyage durera de deux à trois ans.

— M. Maurice Girard donne lecture de la note qui suit :

A propos de la récente communication de M. Guenée (Bull., page CVII), je ferai remarquer que les érosions qu'on observe en ce moment à Paris et aux environs (très-visibles notamment au bois de Boulogne, près de la porte Maillot), sur les feuilles de marronniers d'Inde, ne sont nullement de la forme de celles produites par les chenilles.

La question de ces érosions, avec nombreux échantillons à l'appui, a été soulevée par un membre de la Société centrale d'Horticulture de France, dans sa dernière séance du 22 juin 1876. J'ai aussitôt fait connaître à l'assemblée que la Société entomologique s'était antérieurement occupée de ce sujet, et j'ai résumé les opinions émises à cet égard. A la Société d'Horticulture on a supposé l'action d'Acariens, et, suivant d'autres horticulteurs, un effet physique sur les jeunes feuilles, effet causé par la neige insolite du mois d'avril.

M. P. Mabille ajoute :

Au sujet de la note de notre savant collègue M. Guenée, je rappellerai que, d'après les dernières recherches des botanistes, le marronnier d'Inde (*Æsculus hippocastanum* L.) peut être considéré comme une espèce européenne, et que dès lors il ne faut pas trop s'étonner si quelques-unes de nos Noctuelles ou de nos Phalènes en font leur nourriture. Le Catalogue de F. Nyman indique cet arbre comme se trouvant dans la chaîne du mont Pindus, et au Muséum de Paris un des pieds est marqué comme provenant des Balkans.

M. Raffray et plusieurs autres membres font également remarquer que le noyer n'est pas à l'abri des attaques de divers insectes et surtout de celles des Coléoptères.

— M. J. Bourgeois, de Rouen, adresse une note sur les caractères distinctifs des *Harpalus punctatostriatus* Dej. et *dispar* Dej. :

La structure toute particulière du corselet chez ces deux espèces semble avoir échappé jusqu'à présent aux auteurs qui se sont occupés de ce genre de Carabiques ; du moins il n'en est fait mention ni dans le *Species* de Dejean, ni dans la *Faune entomologique française* de MM. Fairmaire et Laboulbène. Quand on examine attentivement le corselet d'une autre espèce du genre *Harpalus*, le *distinguendus*, par exemple, on aperçoit de chaque côté, contre le bord latéral et un peu avant le milieu, *un* pore sétigère bien marqué : « *Prothorax seta* 1 *marginali ante medium sita.* » (C.-G. Thomson, Skandinaviens Coleoptera, I, p. 277.)

Chez le *punctatostriatus* et le *dispar*, la disposition est toute différente. Au lieu d'*un seul* pore sétigère, il en existe de chaque côté de *dix* à *douze*, bien visibles et placés les uns à la suite des autres sur une ligne qui part de l'angle postérieur, longe le bord latéral et même une partie du bord antérieur, et se sépare ensuite obliquement de ce dernier pour venir se terminer un peu en arrière. Celui de ces pores qui est placé avant le milieu et que l'on retrouve dans toutes les espèces, donne naissance à un poil sensiblement plus long que les pores accessoires.

— M. C.-E. Leprieur donne un Synopsis des *Hydroporus* du groupe de l'*opatrinus* :

En offrant à la Société le Synopsis que je lui ai promis, je n'ai pas la

prétention d'avoir fait un travail définitif et sans défauts, et j'appellerai au contraire de tous mes vœux les observations ou les communications de mes collègues à ce sujet. — Il me sera seulement possible alors de donner dans le corps de nos Annales, en même temps que les descriptions de toutes les espèces connues, un examen critique qui me permettra de discuter à loisir les raisons qui me forcent à repousser les opinions successivement émises par Schaum ou Aubé.

Je dois dire cependant que je crois les quatorze espèces, à la distinction desquelles je suis arrivé, *bonnes et valables*, et que je ne serais nullement étonné d'en voir le nombre augmenter sensiblement, quand on se mettra partout à les étudier avec plus d'attention.

Les *Hydroporus* du groupe de l'*opatrinus* se ressemblent presque tous au premier coup d'œil, et c'est seulement par une observation attentive qu'on parvient à dégager les caractères qui peuvent permettre de les séparer les uns des autres.

Tous sont bruns ou noirâtres, presque toujours mats et plus ou moins pubescents ; le dessus du corps est très-finement réticulé et couvert en outre de gros points peu profonds et plus ou moins serrés.

1re DIVISION. — Corselet dilaté latéralement en avant et offrant sa plus grande largeur vers le tiers antérieur.

A. Bords du corselet sans dépression latérale.

B. Bords du corselet sans épaississement ou renflement appréciable.

vestitus Gebl., Bull. Mosc., 1848, III, p. 76. — Sibérie.

BB. Bords du corselet fortement épaissis sur les côtés.

parvicollis Schaum, Berl., 1864.

AA. Bords latéraux du corselet marqués d'une dépression plus ou moins profonde.

1° Dépression latérale partant de l'angle interne de l'échancrure antérieure et venant atteindre presque en ligne droite l'angle postérieur du corselet. . . . . *Lareynici* Fairm.

2° Dépression latérale très-profonde partout, également éloignée dans toute son étendue du bord latéral, qui est très-renflé. Côtés du corselet sans échancrure en avaant des ngles postérieurs . . . . . *hispanicus* Rosenh.

3° Dépression moins profonde en avant, un peu plus rapprochée en arrière du rebord latéral, qui est moins renflé. Côtés du corselet largement et peu profondément, mais visiblement échancrés en avant des angles postérieurs . . . . . *opatrinus* Germ.

D'après des types envoyés par Schaum à M. Reiche.

2e DIVISION. — Corselet à côtés plus ou moins arrondis, sans dilatation en avant, offrant sa plus grande largeur tout au plus au milieu ou même en arrière.

A. Élytres sans échancrure en arrière de l'épaule.

b. Élytres ayant une ou plusieurs côtes en forme de carène.

c. Suture saillante et caréniforme. . . . . *depressicollis* Rosenh.

c c. Suture non relevée en carène. . . . . *bicostatus* Schaum.

b b. Élytres pouvant offrir des côtes, mais celles-ci jamais très-saillantes ni relevées en forme de carène.

d. Insectes en ovale très-court.

e. Bords du corselet marqués d'une dépression latérale entière; dessus noir profond, sans taches. *platynotus* Germ.

e e. Bords du corselet sans dépression latérale et offrant au plus un légère impression en avant des angles postérieurs; dessus brun noirâtre avec des taches ferrugineuses vagues. . . *latus* Steph.

d d. Insectes en ovale plus ou moins allongé.

f. Courbure du corselet assez régulière; la plus grande largeur de celui-ci se trouvant à peu près au milieu. Angles postérieurs plus ou moins marqués, mais toujours sensibles.

g. Lobe scutellaire du prothorax saillant et aigu. Prothorax proportionnellement plus large. *Fairmairei* Lepr. (= *vestitus* || Fairm.), ex typis.

g g. Lobe scutellaire du prothorax saillant mais obtus ou arrondi.

h. Corselet proportionnellement moins large. Ponctuation du dessus fine. Taille inférieure (long. 4 1/2, larg. 2 1/2 mill.).
mœstus Fairm., ex typis.

h h. Corselet proportionnellement plus large. Taille plus grande (5 1/2 à 6 mill. sur 3 1/2 mill.). Ponctuation du dessus grossière. . . . . *inconspectus* Lepr.

f f. Courbure des côtés du corselet peu régulière. Ils s'élargissent obliquement à partir des angles antérieurs jusque vers le tiers postérieur du prothorax où celui-ci offre sa plus grande largeur, puis se réunissent à la base en décrivant un arc de cercle très-ouvert, qui dessine à peine les angles postérieurs.
bombycinus Reiche (in mus.).

A A. Élytres offrant en arrière de l'épaule une échancrure triangulaire plus ou moins profonde.
semirufus Germ. (*Aubei* Muls.).

— M. A. Grouvelle envoie les diagnoses de deux nouvelles espèces de Cucujides :

1. Hectarthrum Murrayi, nov. sp. — *Elongatum, nitidum, nigrum, prothorace elongato, utrinque unistriato, margine basilari in medio incrassato, dein ante scutellum antice emarginato; elytro singulo quadri-sulcato, sulco laterali suturali conjuncto, sulcis 2-3 approximatis.* — Long. 15 à 22 mill.

Trois exemplaires provenant du Gabon. (Collection Grouvelle.)

Cette espèce, voisine de l'*H. simplex* Murray par la disposition des élytres, se distingue par son prothorax relativement beaucoup plus long et la forme de l'échrancrure du rebord basilaire du prothorax. Chez l'*H. simplex* cette échancrure est étroite, tandis que chez l'*H. Murrayi* elle est large, presque en demi-cercle.

2. Læmophloeus Perrisi, nov. sp. — *Elongatus, linearis, nitidus, testaceo-ferrugineus, vix pubescens; fronte convexiuscula, margine antico*

sinuato; prothorace subconvexo, quadrato, basin versus leviter angustato, angulis posticis rectis, pæne acutis, utrinque unistriato; scutello transverso; elytris paralellis, subconvexis, apice rotundatis, tristriatis, intervallis leviter concavis, lateribus carinatis. — Long. 2 à 2 1/3 mill.

Corse. (Collections Perris et Révelière.)

Cette espèce rappelle un peu le *L. hypobori* Perr., mais son aspect brillant et la curieuse striation des élytres le distinguent de suite.

— M. L. Bedel rend compte d'une excursion entomologique qu'il a faite, le 20 juin, avec MM. Sédillot et Simon, à Mennecy (Seine-et-Oise) :

Dans les prairies tourbeuses de la vallée de l'Essonne nous avons trouvé un certain nombre d'espèces intéressantes pour la faune des environs de Paris : *Demetrias unipunctatus* Germ., *Laccophilus variegatus* Germ., *Hydrovatus cuspidatus* K., *Hydroporus pictus* F., *Haliplus obliquus* F. et *H. lineatus* A., *Silis ruficollis* F., *Athous deflexus* Thoms., *Nanophyes brevis* Bhm., *Tapinotus sellatus* F., *Cryptocephalus janthinus* Germ. et *C. bipustulatus* F., *Cassida thoracica* F., etc.

L'*Athous deflexus* Thoms., que notre collègue M. Sédillot avait découvert au même endroit l'année dernière (Ann. Soc. ent. Fr. 1875, Bull., p. CXVII), s'y prend abondamment sur les tiges des graminées. Cette espèce se distingue de l'*Athous niger* L., que nous avons pris également à Mennecy, par son prothorax à côtés sinués en arrière, ce qui rend les angles postérieurs divergents, son écusson un peu plus long, non gibbeux, son prosternum longitudinalement un peu convexe, non aplati entre les hanches antérieures, sa mentonnière moins saillante, sa taille plus petite, etc. (Voyez Thomson, Skand. Col., X, p. 355.)

— Le même membre lit le travail qui suit :

Les entomologistes sont aujourd'hui d'accord pour rayer de la nomenclature le genre *Anophthalmus* St., devenu synonyme du genre *Trechus* Clairv., auquel il se rattache par les passages les plus gradués (voyez : Abeille de Perrin, Ann. Soc. ent. Fr., 1876, Bull., page VI). Dès lors, il est inadmissible que deux espèces de *Trechus*, oculées ou anophthalmes, conservent le même nom, et déjà notre collègue M. Abeille (loc. cit., p. 18) a changé, avec raison, le nom de *Trechus* (*Anophthalmus*) *Chaudoiri* Bris. en *T. Brisouti*, à cause du *Trechus Chaudoiri* Levr., et celui de *Trechus*

Raymondi Pand. en *T. galloprovincialis*, à cause du *T.* (*Anophthalmus*) *Raymondi* Delar.

Il subsiste encore quelques doubles emplois de même nature que nous rectifions ici, en reproduisant la diagnose originale des auteurs.

1. Trechus mutatus Bedel. (= *Trechus Kiesenwetteri* || Pand., Grenier, Matér. Col. Fr., 1867, p. 140). — *Corpore glabro, nigro, capite pronotoque vix fuescentibus; antennis, excepta basi, infuscatis, tertiam basilarem elytrorum partem fere æquantibus, art.* 2° 4° *paulo breviore; poris orbitalibus postice non divergentibus, interstitio postoculari oculis quarta parte superato; pronoto angustiore, antice paulo magis quam postice angustato, fossulis posticis profundis, angulis posticis retusis fere rotundatis; elytris basi rotundatis, interstitio tertio cum poro setigero apicem versus disposito; pedibus infuscatis.* — Long. 3,5-5 mill. (Ex Pandellé.)

Hautes-Pyrénées.

Il y avait déjà un *Trechus* (*Anophthalmus*) *Kiesenwetteri* Schaum, publié en 1862.

2. Trechus (Anophthalmus) Piccioli Bedel. (= *Anophthalmus Brucki* || Picc., Bull. Soc. ent. Ital., 1870, p. 306.) — *Colore rufo-succineo, nitido, subpellucido, palpis pedibusque dilute testaceis, capite prothoracis parum longiore et angustiore, oculis nullis; prothorace subcordato, lateribus leviter incurvis vel minus rotundatis quam in* An. Doriæ, *ad basin coarctatis, angulis anterioribus magis rotundatis, posterioribus acutis, subelevatis, utrinque foveola profunda intus vix bistriata, sulco medio postice profundiore; elytris ovato-oblongis, basi vix oblique truncatis, antrorsum declivibus, et prope suturam valde impressis, angulis humeralibus acutiusculis, apice subrotundatis, striis dorsalibus quatuor primis profundis, quarta punctis piligeris tribus impressis notata.* — Long. 5-6,5 mill. (Ex Piccioli.)

Apennins de Lucques : grotte nommée *Tana a Termini.*

Il y avait déjà un *Trechus Brucki* Fairm., publié en 1861.

3. Trechus (Anophthalmus) oszailensis Bedel. (= *Anophthalmus croaticus* || Hampe, Berlin. ent. Zeits., 1870, p. 332). — *Rufo-testaceus; thorace cordato, lateribus rotundato; coleopteris ovalibus, convexis, punctulato-striatis.* — Long. 6-8 mill.

Très-voisin de l'*Hacqueti*; mais tête plus ovale, prothorax plus arrondi

en avant sur les côtés, élytres plus brièvement ovales, plus étroites et bien plus convexes. (Ex Hampe.)

Croatie : grotte d'Oszail.

Il y avait déjà un *Trechus croaticus* publié par Dejean.

4. TRECHUS (ANOPHTHALMUS) PUBENS Bedel. (= *Anophthalmus pubescens* || Joseph, Berlin. ent. Zeits., 1870, p. 268). — *Ferrugineus, dense humiliterque capillatus, antennis dimidio corpore longioribus, thorace vix cordato, ovalem formam appropinquante, mediam partem versus latissimo, elytrorum dense subtiliterque punctatorum apice rotundato, striis vix distinctis, prope marginem et apicem versus suppressis.* — Long. 5 mill. (Ex Joseph.)

Carniole centrale : grotte du Kreuzberg (Mrzla jama) à Laas, et grotte de Planina.

Il y avait déjà un *Trechus* (*Anophthalmus*) *pubescens* Horn, publié en 1868.

Quant au *Trechus Schaumi* Pand. (1867), il peut être maintenu, le *T.* (*Anophthalmus*) *Schaumi* Schmidt (1859) devant céder le pas au *T. globulipennis* Schmidt, dont il n'est qu'une variété.

— M. le baron Bonnaire fait connaître qu'une récente excursion à l'île de Ré lui a permis de constater que, contrairement à une assertion précédemment émise par lui au sujet de l'habitat du *Brachycerus Pradieri*, cette île renferme des Liliacées. Il fait passer sous les yeux de la Société plusieurs plantes de cette famille, qui sont reconnues pour être des *Allium ochroleucum* et *sphærocephalum*.

De plus, il signale les captures suivantes : dans les varechs, *Lymnæum nigropiceum*, *Philonthus cicatricosus*, *Homalota plumbea*, *Tachyusa uvida*, celle-ci en assez grand nombre ; à marée basse, *Diglossa mersa* et *Actocharis marina*; au bord des eaux saumâtres, *Gynandromorphus etruscus*, *Dyschirius chalceus*, *Stenolophus elegans*, *Philonthus cribratus*, *Bledius spectabilis* ; dans les bouses et crottins, *Hister inæqualis*, *Staphylinus chrysocephalus*, ce dernier assez abondant ; dans les crottins d'âne desséchés, *Xyletinus subrotundatus* et *Hypocoprus lathridioides* ; dans les jeunes pousses de tamarix, *Cryptocephalus macellus*, très-commun ; et sans station bien définie, *Brachycerus Pradieri*, *Cleonus grammicus*, *Olisthopus fuscatus*, *glabricollis*, etc.

— M. Maurice Girard communique la note suivante :

J'ai reçu des environs d'Alger, dans la première quinzaine de juin, et à l'état vivant, un Chrysomélien qui n'est encore indiqué que d'Espagne et d'Algérie, le *Luperus flavus* Rosenhauer (*flavipennis* H. Lucas). M. L. Fairmaire, comme on sait, divise les *Luperus* en deux sections, les uns ayant les articles 2 et 3 de l'antenne sensiblement de même longueur, les autres, les plus nombreux en espèces, ayant le 3e article notablement plus long que le second. Le *L. flavus* appartient à cette seconde section et présente ce caractère antennaire fortement accusé.

Il n'y avait ni larves, ni nymphes, mais sur les feuilles de pommier et sur les parois du flacon d'envoi, un grand nombre de très-petits œufs. Ceux-ci sont d'un beau jaune, de forme ellipsoïde assez allongée, mais, en général, ne sont pas sensiblement plus pointus à un bout qu'à l'autre, comme il arrive chez les *Galleruca*. Ils sont tantôt en petits tas, tantôt accolés deux à deux, tantôt isolés. Certains sont notablement plus étroits que d'autres, et, à un très-fort grossisement, tous ces œufs ont la surface régulièrement chagrinée.

Cet insecte a causé cette année de grands dégâts aux pommiers des environs d'Alger, criblant de trous le parenchyme des feuilles et faisant à la surface des jeunes fruits de larges érosions par ses morsures.

M. Géhin indique le *L. flavipes* Linn., son congénère dans la section des vrais *Luperus*, comme nuisible aux arbres fruitiers et particulièrement aux poiriers (Géhin, Insectes qui attaquent les poiriers, Coléoptères, 8e bull. Soc. hist. natur. du départ. de la Moselle, Metz, 1856-1857, p. 111).

M. H. Lucas a rencontré cet insecte, en juin, aux environs de Milah, en fauchant au filet dans les grandes herbes; il est probable, d'après l'habitation ordinaire des *Luperus*, qu'il a capturé des insectes tombés des arbustes. (Explor. de l'Algérie, Insectes, t. I, p. 543, pl. 44. fig. 10.)

— M. H. Lucas communique une note relative à une variété de l'*Urania Ripheus* :

Ayant pu étudier plusieurs individus des deux sexes de l'*Urania* (*Thaliura*) *Crœsus* du professeur Gerstäcker (Baron Carl Claus von der Decken's Reisen in Ost. Afrika, p. 383, pl. 16, fig. 4, 1873) et les ayant ensuite comparés à l'*Urania Ripheus* des auteurs, j'ai été amené à considérer

l'*Urania* (*Thaliura*) *Crœsus* du naturaliste prussien comme variété locale de l'*Urania Ripheus* de Madagascar.

En effet, si l'on étudie comparativement ces deux splendides Lépidoptères, on finit par rencontrer tous les passages, car il est à remarquer que les bandes, stries, lignes, etc., d'un vert métallique brillant, qui ornent les ailes de la première paire et qui ont servi à M. Gerstäcker pour caractériser l'*Urania* (*Thaliura*) *Crœsus*, varient beaucoup par leur disposition plus ou moins serrée, leur nombre et leur forme. Quant aux bandes et taches des ailes de la seconde paire, elles sont comme chez l'*Urania Ripheus*, c'est-à-dire que celle qui occupe la moitié de l'aile dont la partie supérieure est profondément divisée par une grande tache noire et la partie inférieure occupée par une tache ou plaque métallique chatoyante d'or brillant, mais nuancée de violet dans cette variété vers le milieu, ne sont pas ou très-peu modifiées. Le dessous des quatre ailes ne présente aucune différence bien appréciable. Quant aux appendices postérieurs des ailes de la deuxième paire, on rencontre des individus chez lesquels ces appendices sont courts et d'autres au contraire où ces mêmes appendices égalent en longueur ceux de l'*Urania Ripheus*.

Cette splendide variété a été rencontrée par le frère Oscar aux environs de Bagamoyo, ville située sur le continent, en face de Zanzibar.

Suivant ce frère de la Mission du Saint-Esprit, ce papillon paraît en mai et vole à une très-grande hauteur ; il forme parfois des bandes considérables, et il en a observé une dont le passage a duré plusieurs jours et qui se dirigeait vers le fleuve Kingami. Enfin, il a remarqué aussi que cette espèce, qui ne se laisse que rarement approcher et qui est très-difficile à prendre, aime à se poser sur les fleurs de Campêche, qu'elle tient ses ailes ouvertes, et que, pendant le repos, ces organes, au contraire, sont relevés, comme cela se voit dans la plupart des Lépidoptères diurnes.

Voici la synonymie que je propose pour cette remarquable variété :

Urania (*Papilio*) *Ripheus* Cram., Papill. exot., t. IV, p. 193, pl. 385, A, B (1784); Godt., Encycl. méth., t. IX, p. 709, n° 1 (1819); Boisd., Faun. entom. de Madagasc., Lépidopt., p. 112, pl. 14, fig. 1 et 2 (1833); Guenée, Spéc. génér. des Lépidopt., t. IX, p. 12 (1857). (= *Urania* (*Thaliura*) *Crœsus* Gerst., Reisen in Ost. Afrika (1873), p. 383, pl. 16, fig. 4).

Membre réadmis. M. V.-Lopez Seoane, du Ferrol (Espagne), reçu en 1855, et qui, par suite de circonstances particulières, avait donné sa démission en 1864.

Membres reçus. 1° M. le docteur Adolphe Blankenhorn, Président de la Société de viticulture d'Allemagne, à Carlsruhe (duché de Bade) (*Insectes nuisibles*), présenté par M. Javet. — Commissaires-rapporteurs : MM. Aug. Chevrolat et L. Reiche.

2° M. Ignat Mihali, naturaliste, à Tirgu-Jiu (Roumanie) (*Entomologie générale, surtout Lépidoptères*), présenté par M. Berce. — Commissaires-rapporteurs : MM. Fallou et Goossens.

Ouvrages présentés dans la séance du 28 juin 1876 :

Société savantes et publications périodiques.

* *Annual (Eighth) Report on the noxious, beneficial and other Insects of the State of Missouri,* by Ch. Riley. Jefferson City, 1876. fig.

P. 1, The Colorado Potato-Beetle. — P. 12, Canker-Worms. — P. 22 et 182, The Army Worm. — P. 57, The Rocky Mountain Locust. — P. 157, The Grape Phylloxera. — P. 169, The Yucca Borer.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXXII, n°s 24 et 25.

Fatio, p. 1378, Lettre à M. Dumas sur le Phylloxéra. — Allies, p. 1380, Lettre à M. Dumas sur l'emploi du sulfure de carbone contre le Phylloxéra. — Marion, p. 1381, Sur l'emploi du sulfure de carbone contre le Phylloxéra. — Delachanal, p. 1428, Expériences sur l'emploi du sulfure de carbone et des sulfo-carbonates.

Tijdschrift voor Entomologie (Nederl. ent. Vereen.), année 1875-76, n°s 1-2, 1876, 7 pl. n. et col.

RITSEMA, p. 1, Tweede Aanvulsel tot het Geschiedkundig overzigt van het geslacht Acentropus. — P. SNELLEN, p. 23, Dactylota Kinkerella, n. g. en s. der Gelechiden uit Nederland. — A. VAN HASSELT, p. 28, Geschiedenis van een' Spinen-Cocon (Agelena brunnea Bl.). — RITSEMA, p. 43, Bijdrage tot de Insecten-Fauna von noordelijk Sumatra. — P. SNELLEN, p. 51, Aanteekening over Oinophila v-flava, Tinea nigripunctella, T. parietariella en Coryptilum Klugii. — D. G....., p. 54, Carpocapsa grossana; p. 56, Phthoroblastis juliana. — RITSEMA, p. 58, Eene nieuwe Pausside van Congo. — ID., p. 61, Opgave van Beschreven Xylocopa-Soorten. — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 65, De inlandsche Hemipteren. — G. SIX, p. 133, Opmerkingen omtrent zes merkwaardige inlansdche Pteromalinen en eene Proctotrupide. — PIEPERS et P. SNELLEN, p. 138, Lepidoptera van Batavia. — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 168, Isosoma eximium. — VAN DER WULP, p. 171, Opmerkingen betreffende eenige exotische Diptera.

Verslag, etc., p. I-CXVI.

Ouvrages divers.

* BOURGEOIS (J.). Quelques mots sur les mœurs de la Galéruque de l'orme. Broch. in-8°, 1876. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Sc. nat. de Rouen, 1875.)

* ID. Tableau synoptique des espèces françaises du genre Cicindela. Broch. gr. in-8°. (Extr. de la Feuille des Jeunes Naturalistes.)

* R. B. Les voyages d'études autour du monde. Broch. in-8°. Paris, 1876. ⊙

* Discours prononcés le 21 février 1876 sur la tombe de M. Adolphe Brongniart. Broch. in-4°. Paris, 1876. — Don de M. Ch. Brongniart. ⊙

Séance du 12 Juillet 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

24 *membres présents.*

Lectures. M. A. Guenée adresse un travail ayant pour titre : Note sur la vie évolutive de la *Coleophora amphibiella* Gn.

— M. H. de Peyerimhoff fait déposer sur le bureau, par l'intermédiaire du Secrétaire, un mémoire intitulé : Étude sur l'organisation extérieure des *Tordeuses d'Europe.*

Ce travail avait déjà été présenté à la Société il y a deux ans environ, mais il avait été repris par l'auteur pour y faire des modifications et surtout pour coordonner les figures qui forment trois planches.

Communications. M. J. Künckel fait passer sous les yeux de ses collègues deux *Pyrophorus* vivants, provenant de la Havane et rapportés par M. Lacazette ; ils produisent une brillante lumière par les plaques thoraciques et par la membrane qui relie le métasternum et l'abdomen. M. Künckel rappelle à ce sujet les remarques présentées à la Société par MM. Laboulbène et Robin.

— M. Paul Bauduer communique à la Société une note sur le résultat de ses dernières chasses aux Coléoptères, dans les environs de Sos (Lot-et-Garonne) :

Notre collègue M. J. Revelière, parlant des mœurs carnassières des *Hister*, signale (*Abeille*, IX, Nouv. n° 40, p. CLXIII) l'*H. helluo* comme se trouvant sur les aulnes, où il dévore les larves de l'*Agelastica alni*. Je viens, pour la première fois, de le prendre abondamment dans les mêmes conditions. Il se trouve surtout sur les jeunes pousses de deux à trois ans qui sont infestées d'*Agelastica alni* et de sa larve. Avant de secouer les

branches sur le parapluie, je l'ai parfaitement vu occupé à dévorer des larves vivantes de cette Galérucide.

Sur les aulnes, j'ai pris également le *Microrhagus pygmæus* (plusieurs individus) courant sur les feuilles, le *Cryptocephalus fulcratus* (rare) et le *C. ocellatus* (commun).

Sur de jeunes chênes-liéges, morts à la suite d'un incendie, j'ai trouvé le *Brachytarsus fallax* Perris (très-abondant); cet insecte varie beaucoup pour la taille.

Sur les chênes, j'ai pris : *Balaninus pellitus* (rare), *Strophosomus Bauduerí* Desbr. (un individu), *Coræbus bifasciatus* (très-commun cette année dans nos contrées).

Sur les branches mortes de chêne et de chêne-liége : *Læmophlœus castaneus* (rare), *L. bimaculatus* (très-rare), *Anisoxya tenuis* et *Abdera griseoguttata* (communs), *Cis oblongus* et *coluber* (communs), *Cis alni* (rare), *Exocentrus adspersus* (commun), *Harmonia lyncæa* (rare), *Tropideres maculosus* (rare).

Sur les arbres fuitiers morts : *Tropideres maculosus, Salpingus Reyi* (communs).

Sur les branches mortes du prunellier : *Choragus piceus* (rare).

Sur les charmes : *Quedius nigrocæruleus* Rey, n. sp. (très-rare).

Sur les lierres : *Liophlœus geminus, Kissophagus hederæ* (rares).

Sur l'armoise : *Mordellistena Perrisi* (très-rare).

Sur le chanvre : *Mordellistena inæqualis* (commun).

Sous les écorces des pins morts : *Criocephalus rusticus* (commun), *C. ferus* (rare), *Helops coriaceus* (commun).

Sur les genêts morts : *Enedreytes hilaris, Agrilus cinctus* (rares).

Enfin, en battant un pêcher adossé à une cabane couverte de chaume, six individus de l'*Anthocomus regalis* et une trentaine de *Troglops Dufouri* Perris, espèce rapportée, je crois, à tort par MM. Mulsant et Rey, dans leurs *Vésiculigères*, au *T. cephalotes* Ol. Je pense que cette espèce avait dû subir ses transformations dans la toiture en chaume, et voici la raison sur laquelle je m'appuie : quand M. Perris découvrit les deux individus qui servirent à sa description, il les trouva dans la grande lande, en secouant une toiture en chaume, et, malgré toutes mes recherches, je n'ai pas pu en prendre un seul exemplaire ailleurs. J'avais, il y a deux ans, recueillis quelques individus de ce *Troglops* au même endroit.

Dans les bolets de chêne-liége : *Cis bicornis, Rhopalodontus Baudueri* (rares).

Dans les bois de chêne atteints de la pourriture sèche et imprégnés de fongosité, se trouve abondamment l'*Enneearthron filum* Abeille.

— M. Maurice Girard donne communication des notes suivantes :

1° Une espèce de Psyllide (Hémipt. Homopt.), commune sur les figuiers du midi de la France, l'*Homotoma ficùs* Linn., apparaît depuis deux ans aux environs de Paris, notamment à Clamart chez M. V. Signoret, qui me prie d'en parler en son nom, et à Sceaux. Les sujets qui m'ont été remis sont en larves et nymphes, avec les fourreaux alaires en forme de lamelles semi-circulaires sur les côtés du thorax.

Ce n'est pas la première fois que cette espèce, un de nos plus grands Psylles, se prend à Paris. Elle était très-abondante à Charenton en 1736, nous apprend Réaumur (Mémoires sur les Insectes, III, 1737, p. 351 et suiv., Des faux Pucerons du figuier et de ceux du buis), et Geoffroy décrit l'espèce sous le nom de la *Psylle du Figuier* (Hist. abrégée des Ins. des environs de Paris, 1762, I, p. 484, pl. 10, fig. 2).

Il me paraît bien probable que les intempéries détruisent cette espèce, qui reparaît par intervalles, apportée avec des plants de figuier. Cela résulte du mode de ponte, découvert par L. Dufour (Recherches anatom. sur les Hémiptères, Mém. des Savants étrangers, t. IV, 1833, p. 228, pl. IX, fig. 100 à 113). Les œufs, en forme de cornue, sont enfoncés dans l'écorce par leur bec latéral, dans les fentes qui avoisinent les bourgeons, et très-rarement sur ceux-ci mêmes, et passent ainsi l'hiver sans abri.

2° Dans le courant de l'année dernière, j'ai signalé les ravages de l'*Yponomeuta malinella* sur les pommiers des Charentes, et j'ai cru pouvoir présumer, d'accord avec notre collègue M. H. Delamain, de Jarnac, que l'espèce ne serait plus nuisible en 1876 ; c'est en effet ce qui est advenu, d'après les renseignements que j'ai reçus d'Angoulême et de Jarnac. Les pommiers sont en bon état, ainsi qu'il arrive également en beaucoup de points aux environs de Paris. M. H. Delamain m'écrit que, dans la Charente, tout le genre *Yponomeuta* est rare cette année. Les haies de mahaleb, dit-il, qui, depuis deux ans, étaient dévorées par une Yponomeute, sont actuellement intactes, et on a peine à trouver quelques nids.

L'*Y. rorella*, espèce ordinairement très-commune sur les saules qui bordent la Charente, est difficile à rencontrer cette année.

Le *Bombyx neustria*, qui a dévasté les Charentes en 1874 et 1875, est heureusement peu abondant cette année.

M. H. Delamain rapporte, au reste, que les Lépidoptères qui intéressent les entomologistes sont rares cette année dans le pays qu'il habite. Je dois faire cette remarque que, près de Paris, au contraire, j'ai trouvé assez fréquemment sur les prunelliers les toiles de l'*Yponomeuta variabilis* ou *padella*.

— M. A. Alexandre dit que, le 18 juin dernier, dans une excursion à Clamart, il a pris à l'entrée du bois une *Melitæa maturna* femelle.

M. Berce, dans sa Faune des Lépidoptères (t. I, p. 166, pl. 12, fig. 4), rapporte que cette espèce n'est pas très-répandue en France et que les localités où elle se trouve aux environs de Paris ne sont que les forêts de Bondy, de Montmorency et de Villers-Cotterets. D'après ces seules indications il a semblé utile à notre collègue de signaler aussi Clamart comme un nouvel habitat de la *Melitæa maturna*.

— M. T. Goossens communique la note qui suit :

Je signale à mes collègues la prise de deux espèces de Lépidoptères que je crois nouvelles pour les environs de Paris ; je les ai trouvées dans la forêt de Montmorency.

1° *Argynis Ino*. M. Thierry-Mieg, qui avait bien voulu m'accompagner dans cette forêt pour chasser la *Melitæa Maturna*, laquelle y est assez commune, s'est aperçu que l'*A. Ino* volait en même temps, et nous en prîmes chacun plusieurs exemplaires.

La prise de cette Argynne, à quelques kilomètres de Paris, est un fait nouveau ; sa plus proche station indiquée était les étangs de Pierrefonds (forêt de Compiègne).

2° *Asthena testaceata* Donov. (*sylvata* W.-V.). Cette Géomètre, assez rare, paraît-il, est facile à prendre dans cette forêt. Le papillon se pose sur les taches blanches des charmes. C'est l'aulne qui nourrit sa chenille.

La chenille de *testaceata* a été publiée par Hübner, mais M. Guenée

croit reconnaître dans la figure la chenille si commune de l'*Asthena candidata*, et je suis de cet avis, car *testaceata*, que je ferai connaître, est d'un vert uni et ne ressemble à la *candidata* que par ses mœurs ; comme cette dernière, elle ronge, le plus souvent, le milieu des feuilles, faisant des trous à l'instar de certaines larves d'autres ordres d'Insectes ; pendant le repos, elle se tient allongée en dessous de la nervure principale de la feuille. Elle est plus rare que le papillon, et l'on ne réussit pas toujours à l'élever en captivité.

— Le même membre fait passer sous les yeux de la Société des chenilles vivantes de la *Saturnia spini* provenant de Hongrie.

— M. H. Lucas fait connaître la note suivante relative à une Aranéide du genre *Eurypelma* :

Les Aranéides vivantes mâle et femelle que je communique proviennent des environs de Port-au-Prince (Haïti), où elles ont été rencontrées par M. l'abbé Morin, de la Mission du Saint-Esprit.

En cherchant à les rapporter à une espèce connue, je me suis aperçu que ces Aranéides ont été décrites par Latreille sous le nom d'*Eurypelma* (*Mygale*) *spinicrus* (Diction. d'Hist. natur., tome XXII, page 118, 1828). J'ai représenté cette espèce dans l'Histoire naturelle de l'île de Cuba par M. Ramon de la Sagra, p. LXXIII, pl. 4, fig. 1, 1 *a* (1857).

C'est à cette même Aranéide que Walckenaer (Hist. nat. des Ins. apt., t. I, p. 213, 1837), donne la dénomination d'*Eurypelma* (*Mygale*) *cubana*, mais comme le nom de Latreille est antérieur, c'est celui de *spinicrus* qui doit prévaloir et que j'ai adopté lorsque j'ai fait représenter cette Aranéide.

Lorsque Latreille et Walckenaer ont fait connaître cette belle et grande espèce, à laquelle ils donnent l'un le Brésil (?), l'autre l'île de Cuba pour patrie, il est probable qu'ils n'ont eu à leur disposition que des individus ayant séjourné plus ou moins longtemps dans l'alcool et dont les couleurs avaient entièrement disparu. Tout le céphalothorax de cette Aranéide, à l'état vivant, présente une tomentosité brune à reflets violacés ; çà et là sont des poils de cette couleur, courts, peu serrés, et qui se montrent particulièrement sur la région oculifère. Les pattes sont brunes, couvertes de longs poils à reflets violacés avec leurs divers articles rayés de cette couleur. L'abdomen, beaucoup plus long que large, convexe,

arrondi postérieurement, est ovalaire; il est brun et couvert en dessus de poils allongés, peu serrés, à reflets violacés. Les filières sont brunes. Le sternum est noir ainsi que le dessous de l'abdomen. Quant aux mâchoires, elles sont rouges, revêtues de poils de cette couleur ainsi que la rainure dans laquelle sont reçus les crochets des antennes-pinces ou mandibules.

Quand on excite cette Mygalide, dont la femelle égale en longueur 6 centimètres et le mâle 5 centimètres, elle laisse couler, par une ouverture située à l'extrémité et au côté interne de ses antennes-pinces ou mandibules, un liquide qui se présente sous la forme d'une gouttelette transparente et limpide.

Elle est assez agile, et, lorsqu'elle marche, j'ai observé que les régions sternale et abdominale ou gastrique sont ordinairement élevées au-dessus du sol. J'ai remarqué aussi que lorsqu'on cherche à s'en emparer elle prend la fuite, mais que préalablement elle a le soin de fixer un ou plusieurs fils à son point de départ.

Enfin j'ai appris par M. l'abbé Morin, qui a observé ces grandes Aranéides, qu'elles sont lucifuges et qu'elles se plaisent sous les pierres humides.

Je les possède depuis un mois environ, et la nourriture qui leur est donnée, et dont elles s'accommodent assez bien, consiste en Orthoptères : *Kakerlac orientalis, Gryllus domesticus, campestris,* et en Diptères : *Calliphora* (*Musca*) *vomitoria, Volucella zonaria,* etc.

— M. E. Simon dépose sur le bureau la note suivante :

Notre collègue M. le baron Bonnaire m'a rapporté de son dernier voyage à l'île de Ré un certain nombre d'Arachnides, ce qui me permet de compléter les deux notes que j'ai publiées sur ce sujet dans nos Bulletins de 1875.

Je ne reproduirai pas les noms des espèces déjà signalées; parmi les captures nouvelles, il s'en trouve plusieurs qui viennent ajouter au caractère particulier et méridional de la faune de l'île de Ré, sur lequel j'ai insisté dans mes notes précédentes :

Epeira dalmatica Keys., *Thomisus onustus* Walck., *Misumena tricuspidata* Fabr., *Oxyptila simplex* Cambr. et *praticola* C. Koch, *Philodromus albopictus* E. Simon, *Amaurobius Esheri* Keys., *Enyo gallica* E. S., *Lycosa cursor* H., *personata* L. Koch et *radiata* Latr., *Theridium rufolineatum* Lucas, *Euryopis albomaculata* E. S., *Pellenes brevis* E. S., *Helio-*

phanus Kochi E. S., *Cambridgei* E. S., *Drassus villosus* Westr., *Callicthera Goberti* E. S. et *mutabilis* Lucas, *Euophrys æquipes* Cambr. et *erratica* Walck., *Pythonissa occidentalis* E. S., *Prosthesima rubicundula* E. S. et *fortuita* E. S.

Ces trois dernières espèces, qui ont déjà été prises sur divers points de la France, sont inédites et seront décrites dans le quatrième volume des *Arachnides de France.*

— Le même membre offre à la Société le tome III des Arachnides de France.

Ce volume contient l'histoire de trois familles spéciales :

1° Attidæ, comprenant 138 espèces, dont 6 nouvelles, réparties en 27 genres, dont 10 nouveaux portant les noms de : *Synageles, Neera, Neon, Hyctia, Thia, Saitis, Pellenes, Habroccstum, Cyrba* et *Phlegra* ;

2° Oxyopidæ, ne renfermant que le genre *Oxyopes,* composé de trois espèces ;

3° Lycosidæ, comprenant 82 espèces, dont 26 nouvelles, réparties en 7 genres, dont un nouveau sous le nom de *Trabea.*

Membre reçu. M. Pelletier, à Madou, près Blois (Loir-et-Cher) (*Entomologie appliquée*), présenté par M. de Gaulle. — Commissaires-rapporteurs : MM. Girard et Leprieur.

Membre démissionnaire pour 1877. M. Santiago-Angel de Saura, à Barcelone (Espagne), qui avait été reçu en 1872.

Ouvrages présentés dans la séance du 12 juillet 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (The), edited by Packard and F. Putnam, vol. VIII, n°s 2-12, 1874 ; n°s 1-12, 1875.

Vol. VIII. — S. Scudder, p. 257, The Natural History of a

Polymorphic Butterfly. — A. PACKARD, p. 270, Nature's Means of Limiting the Numbers of Insects. — J. LE CONTE, p. 385 et 452, The Classification of the Rhynchophorous Coleoptera. — A. PACKARD, p. 414, The History of the Lobster (1 pl.). — Dr LINCECUM, p. 513, The Agricultural Ant. — W. BALLEY, p. 517, Azalea viscosa, a Flycatcher. — A. GROTE, p. 519, On the Antennæ in the Lepidoptera. — P. VAN BENEDEN, p. 521, The Social Life of the Lower Animals. — A. PACKARD, p. 531, On the Distribution and Primitive Number of Spiracles in Insects. — Dr LINCECUM, p. 593, The Gossamer Spider. — Dr WEISSMANN, p. 603, 661, 713, The Metamorphosis of Flies. — A. GROTE, p. 722, On the Cotton Worm of the Southern States (Aletia argillacea Hüb.).

Notes. — P. 181, Entomology in Missouri. — P. 189, Economic Entomology. — P. 229, The Habits of Polistes and Pelopæus. — P. 234, Assembling among Moths. — P. 236, Organs of Hearing in Insects. — P. 365, The Honey-Ants. — P. 368, The Myriopod Cermatia Poisonous. — P. 368, Blind Crustacea. — P. 369, On Preserving Insects in Collections. — P. 427, A Remarkable Beetle Parasite of the Beaver (fig.). — P. 430, New Carboniferous Myriopods from Nova Scotia. — P. 432, The Mouth Parts of the Dragon Fly. — P. 438, New Crustacea of the Swedish Josephine Expedition. — P. 553, Recent Researches on Termites and Stingless Honey-bees. — P. 556, The European House Sparrow. — P. 559, The Influence of the Nerves upon the change of Color of Crustacea. — P. 562, The Cotton Worm. — P. 562, The Larvæ of Anophthalmus and Adelops. — P. 563, Dimorphism in Gall Flies. P. 564, Swet Scented Ants. — P. 564, Robber Ants. — P. 564, Ichneumon Parasites of Anthrenus Larvæ. — P. 565, Larvæ of Membracis serving as milk cattle to a Bee. — P. 691, Transformations of our Moths (fig.). — P. 753, On the Synonymy of Telea Polyphemus.

Vol. IX. — F. CLARK, p. 70, The Song of the Cicada. — TH. GENTRY, p. 263, The Fertilization of certain Flowers through Insect Agency. — A. PACKARD, p. 274, The Invertebrate Cave Fauna of Kentucky and Adjoining States. — J. EMERTON, p. 278, Notes on Spiders from Caves in Kentucky, Virginia and Indiana (1 pl. lithogr.). — J. LE CONTE, p. 481, Address of the President of the

Am. Assoc. for the Adv. of Science. — A. PACKARD, p. 583, Life-Histories of the Crustacea and Insects (fig.).

Notes. — P. 112, An Additional Character for the Definition of Rhynchophorous Coleoptera. — P. 113, Notes on Telea Polyphemus. — P. 179, The Geometrid Moths (fig.). — P. 179, A Double Headed larva of a Fly. — P. 247, Flight of Vanessa Antiopa. — P. 247, Filaria in the House Fly. — P. 311, New Phyllopod Crustaceans. — P. 374, Mr. Gentry's paper on Fertilization through Insect Agency. — P. 375, Colorado Beetle destroyed by the Rose-breasted Grosbeak. — P. 375, Cigars destroyed by Insects. — P. 422, On the Development of the Nervous System of Limulus. — P. 426, The European Cabbage Butterfly. — P. 511, On a Undescribed Organ in Limulus. — P. 519, A Tachina Parasite of the Squash Bug. — P. 520, Importation of Useful Insects. — P. 573, Caloptenus spretus in Massachussetts. — P. 663, Cave inhabiting Spiders. — P. 664, Digestion in Insects.

* *American Oriental Society,* Proceedings, mai et novembre 1875, mai 1876. ⊙

* *Association viticole de l'arrondissement de Libourne,* Bulletin, fasc. 5, 1876.

FALIÈRES, p. 1, Chronique. — BOITEAU, p. 7, Génération issue de l'œuf d'hiver du Phylloxéra. — BAILLON, p. 12, Destruction de l'œuf d'hiver. — FALIÈRES, p. 17, Rapport sur la destruction du Phylloxéra. — SAVARIAUD, p. 31, Procès-verbal d'opération.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, année 1875-76, fasc. 1, mai 1876.

GOBERT, p. 29, Catalogue raisonné des Coléoptères des Landes (suite).

Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, vol. III, n° 2, 1876, 1 pl. photogr.

OSTEN-SACKEN, p. 38, A List of the North American Syrphidæ. — L. HARVEY, p. 72, An Illustration of N. Am. Agrotis and On-

cocnemis. — A. GROTE, p. 77, On Noctuidæ from the Pacific Coast of North America. — *Meetings*, p. 75 et 88.

Bulletin of the U. S. geological and geographical Survey of the Territories, vol. II, n° 2, 1876. ⊙

* *Catalogue of Paintings, Bronzes, etc., exhibited by the Essex Institute*, 1875. ⊙

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXII, n° 26, tome LXXXIII, n° 1.

Tome LXXXII. — PRILLIEUX, p. 1509, Étude sur la formation et le développement de quelques galles.

Tome LXXXIII. — JAUBERT, p. 31, Sur le mode d'emploi des sulfo-carbonates. — MOUILLEFERT, p. 34, État actuel des vignes traitées par le sulfo-carbonate de potassium. — MARION, p. 38, Expériences relatives à la destruction du Phylloxéra. — FATIO, p. 51, Note sur la reproduction de la forme gallicole du Phylloxéra. — CARLET, p. 78, Sur la physiologie de l'apparel musical de la Cigale.

* *Entomologist's (The) monthly Magazine*, n° 146, juillet 1876.

D. SHARP, p. 25, Descr. of some n. gen. and sp. of New Zealand Coleoptera. — BUCKLER, p. 29, Natural History of Lycæna Argiolus. — Rev. MURRAY, p. 33, List of Japanese Butterflies. — MAC LACHLAN, p. 35, Ascalaphus Kolyvanensis, var. ponticus (an sp. dist.?). — E. SAUNDERS, p. 48, Descr. of some n. sp. of Buprestidæ, belonging to the g. Lius Deyr.

Notes. — P. 36, Diasemia literalis in South Wales. — P. 37, Captures of Lepidoptera in East. Sussex. — P. 38, Gelechia humeralis in Perthshire. — P. 39, 4 sp. of Helophorus new to Britain. — P. 40, On an unrecorded sp. of Helophorus. — P. 42, On some sp. of Psyllidæ. — A plagne of Spiders (Lycosa saccata). — *Review*, p. 44, Brauer, Die Neuropteren Europas. — *Orbituary*, p. 45, E. Newman. — P. 46, Proceed. of the Ent. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes,* 6e année, n° 69, juillet 1876.

P. LANDELLE, p. 111, Quelques mots sur l'histoire naturelle de l'Écrevisse. — A. CORCELLE, p. 113, Deux jours de chasse dans les Alpes. — *Communications,* p. 117.

* *Memoirs of the Peabody Academy of Science,* vol. I, n° IV, 1876. ⊙

* *Naturalist's (The) Advertiser,* n° 1, janv. 1876. ⊙

Società entomologica italiana, Resoconti delle adunanze, anno 1876.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu n° 26 (série 2).

CHAPUIS, p. 6, Diagnoses de Cryptocéphalides inédits d'Australie. — LELIÈVRE, p. 14, Sur le Bombyx Pernyi.

* *Société Linnéenne du nord de la France,* Bulletin mensuel n° 49, juillet 1876. ⊙

Ouvrages divers.

* GROTE (A.). Check List of the Noctuidæ of America, North of Mexico. I (Bombyciæ and Noctuelitæ). Broch. in-8°. Buffalo, 1875. 1 pl. photogr.

* HAYDEN. Reports on the Zoological Collections of Lieut. Carpenter, made in Colorado. Broch. in-8°. Washington, 1875. (Annual Rep. of the U. S. geol. and geogr. Survey of the Territ.)

* HEWITSON (W.-C.). Exotic Butterflies, part 99, juillet 1876. Broch. in-4°, 2 pl. col.

* KITTREDGE (G.). The Present Condition of the Earth's Interior. Broch. in-8°. Buffalo, 1876. ⊙

* LE CONTE (JOHN). Address before the Amer. Association for the Advancement of Science. Broch. in-8°. Salem, 1875. (Proceed. of the Am. Assoc. 1875.)

* ID. Notes and Descriptions of North American Coleoptera. Broch. in-8°. (Trans. of the Am. entom. Soc., vol. V.)

* PACKARD (A.). Descriptions of New North American Phalænidœ and Phyllopoda. Broch. in-8°. (Ann. Rep. of the Peabody Acad. of Science, 1874.)

* ID. Exploration of the Gulf of Maine with the Dredge. Broch. in-8°. (Amer. Natur., 1874.) ⊙

* ID. New Phyllopod Crustaceans. Broch. in-8°. (Id.)

* ID. On Gynandromorphism in the Lepidoptera. Broch. in-4°, 1 pl. lithogr. (Mem. Bost. Soc. Nat. Hist., vol. II.)

* ID. On the Development of the Nervous System in Limulus. Broch. in-8°. (Amer. Natur., 1875.)

* ID. On the Distribution and Primitive Number of Spiracles in Insects. Broch. in-8°. (Id.)

* ID. The Invertebrated Cave Fauna of Kentucky and Adjoining States. Broch. in-8°. (Id.)

* ID. On the Transformations of the Common House Fly, with Notes on allied Forms. Broch. in-8°, 1 pl. n. (Proceed. Bost. Soc. Nat. Hist., 1874.)

* REIBER (F.) et PUTON (A.). Catalogue des Hémiptères-Hétéroptères de l'Alsace et de la Lorraine. Broch. in-8°. Colmar, 1876. (Bull. Soc. Hist. Nat. Colmar, 1875-76.)

* ROBINSON (JOHN). Check List of the Ferns of North America North of Mexico. Broch. in-8°. Salem, 1873. ⊙

* SIMON (EUGÈNE). Les Arachnides de France, tome III (Attidæ, Oxyopidæ, Lycosidæ). 1 vol. in-8°, 4 pl. n. Paris, 1876.

* SNELLEN VON VOLLENHOVEN. Pinacographia, part 3. Broch. in-4°, 5 pl. col. 'S Gravenhage, 1876.

Séance du 26 Juillet 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

22 *membres présents.*

MM. Hector Auzoux, de Saint-Aubin-d'Écrosville, Victor Pyot, de Gien, membres de la Société, et Emerton, entomologiste de Boston, assistent à la séance.

Communications. M. le docteur Al. Laboulbène présente diverses observations et communications :

1° Pour répondre à une invitation de notre collègue M. C.-E. Leprieur, au sujet de la larve de l'*Elmis æneus* (voyez Bulletin des séances, page LXXXI), il rappelle qu'il a trouvé cette larve avec M. le colonel Goureau aux environs de Santigny (Yonne) et dans un ruisseau d'eau courante, sous des pierres, en compagnie de l'insecte parfait. Jamais en cet endroit il n'a été vu de *Georyssus;* par conséquent la larve en question ne saurait appartenir à ce dernier insecte.

2° Notre collègue dit que l'insecte Hémiptère Réduvide montré à la Société et dont il a été fait mention dans le Bulletin du 26 janvier dernier (pages XXI et XXII), sous le nom de *Bichuque,* avait été reçu vivant par M. L. Fairmaire. Après sept mois d'une abstinence complète, cet Hémiptère est encore bien vivant. M. Al. Laboulbène, qui le garde chez lui, ne lui a donné aucun aliment. L'insecte est toujours à l'état de larve.

3° Il montre des tiges de buis dont les feuilles sont attaquées par la *Cecidomyia buxi,* dont il a publié les métamorphoses dans nos Annales en 1873 (page 313, planche 9). Ces feuilles minées renferment les nymphes desséchées et non écloses. Elles ont été recueillies à Bar-sur-Seine par M. le docteur Cartereau.

Notre collègue fait remarquer la non-éclosion de ces insectes, malgré

le soin pris par la larve de miner et d'amincir l'endroit par où sortira la nymphe. Il faut, pour obtenir sûrement l'insecte parfait, placer la tige dans l'eau.

4° Il fait voir des larves très-singulières ayant la forme de disques aplatis, renflés au milieu de la région dorsale et ressemblant à des graines. Ces larves lui ont été envoyées par M. Valéry Mayet et avaient été trouvées en compagnie de Fourmis sous des pierres aux environs de Montpellier; elles ne se sont pas développées à Paris.

Consulté par M. Valéry Mayet, M. le docteur Al. Laboulbène lui a prédit que ces larves étaient celles d'un Diptère, probablement d'un Syrphide, et qu'elles se nourrissaient des Pucerons que les Fourmis ont souvent avec elles dans leurs nids.

M. V. Mayet a annoncé dernièrement à notre collègue que ses prévisions s'étaient vérifiées et qu'il était éclos un Diptère de ces singulières larves. La nymphe est incluse dans la peau durcie et possède de longs stigmates antérieurs. Dès que M. Al. Laboulbène aura reçu les Diptères à l'état parfait, il fera connaître l'espèce à la Société.

— M. H. Lucas communique la note suivante :

Les îles Fidji ou Viti, situées dans le Grand-Océan équinoxial, nourrissent un Longicorne qui paraît ne pas être rare dans cet archipel. C'est un Prionien qui appartient au genre *Macrotoma*, et dont les larves, qui se plaisent dans les troncs des arbres en décomposition, varient beaucoup pour la taille et atteignent parfois des dimensions considérables. Les individus qu'il communique mesurent en longueur 15 à 16 centimètres; cependant il en a observé d'autres dont la taille n'est que de 7 et même 5 centimètres.

Ce n'est pas la première fois que cette larve est signalée, M. Dohrn l'a décrite et représentée (Entomologische Zeitung, 1868, p. 201, pl. 2), mais l'individu qui a servi à faire la figure était desséché ou au moins considérablement contracté par un séjour plus ou moins long dans l'alcool. Quant à l'insecte parfait qui a été aussi figuré et dont les collections entomologiques du Muséum possèdent plusieurs individus, il est remarquable par sa grande taille, car il mesure 15 centimètres en longueur.

C'est M. Graeffe qui a fait connaître le premier l'insecte parfait auquel il donne le nom de *Macrotoma heros* (Reisen Ins. Viti, 1868, p. 47, pl. 1, fig. 3; Dohrn, Entomol. Zeit., p. 201, pl. 2, fig. 1, 1868).

La nymphe, dont le Muséum possède plusieurs individus et qui n'est pas indiquée par les auteurs cités plus haut, varie également beaucoup pour la taille, car ceux examinés par M. H. Lucas mesurent en longueur 5, 8 et 9 centimètres.

M. le docteur Filhol, qui a accompagné les astronomes chargés d'observer le passage de Vénus, a étudié les métamorphoses de ce Prionien ; c'est dans l'île de Viti-Levu, dans la vallée de Riwa, vers le milieu d'août, qu'il a rencontré le *Macrotoma heros* sous ses trois états. Notre collègue tient aussi de ce naturaliste que les larves et les nymphes de ce grand Longicorne qui attirent l'attention par leur grand développement et surtout leur obésité, due à l'extrême abondance du tissu graisseux, sont très-recherchées comme aliment par les indigènes de l'archipel des îles Fidji.

Ouvrages présentés dans la séance du 26 juillet 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American (The) Naturalist, vol. X, n° 7, 1876.

S. Scudder, p. 392, A Cosmopolitan Butterfly. — Kingsley, p. 396, The Lobster, Its Structure and History. — Dr H. Hagen, p. 401, The Probable Danger from White Ants.

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome VI, 1876, 1er trimestre. (Deux exemplaires.)

(Numéro trimestriel comprenant : Texte, feuilles 1 à 11 ; Bulletin, feuilles I à IV (15 feuilles), et planches 2 et 3.)

* *Bulletin d'Insectologie agricole,* n° 7.

De la Blanchère, p. 109, Entomologie élémentaire, 3e leçon.

— M. Girard, p. 115, Les destructeurs des Limaces et des Colimaçons (fig). — *Faits insectologiques*, p. 121. — Programme de l'Exposition des Insectes en 1876, p. 127. — A. Pillain, Rapport sur les poudres insecticides.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXI, Tables. — Tome LXXXIII, n°s 2 et 3.

P. Boiteau, p. 131, Sur le Phylloxéra aérien. — Balbiani, p. 205, Sur la parthénogénèse du Phylloxéra comparée à celle des autres Pucerons. — P. Mouillefert, p. 209, Résultats obtenus à Cognac avec les sulfo-carbonates appliqués aux vignes phylloxérées.

* *Proceedings (The) of the Linnean Society of New South Wales*, vol. I, n°1, 1876.

W. Mac Leay, p. 36, Notes on the Zoology of the Chevert Expedition.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften (Wien), t. LXX, n°s 3-5. ⊙ — Tome LXXI, n°s 1-5, 1875.

Tome LXXI. — Toula, p. 527, Eine Kohlenkalk-Fauna von den Barents Inseln (Crustacea, p. 529). — Heller, p. 609, Neue Crustaceen und Pycnogoniden.

—

* Girard (Maurice). Note sur un Insecte Hémiptère réputé nuisible à certains fruits. — Note sur l'Anthonomus piri. Broch. in-8°. (Journ. Soc. centr. d'Hort. de Fr., 1876.)

Séance du 9 Août 1876.

Présidence de Mr Paul MABILLE.

17 *membres présents.*

Correspondance. M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce écrit à la Société pour provoquer dès à présent la participation de tous ceux qui, par l'exhibition des produits de leur industrie, peuvent contribuer à l'éclat de l'Exposition universelle qui s'ouvrira à Paris le 1er mai 1878.

La Société prie en conséquence ceux de ses membres qui auraient à exposer des objets relatifs à l'Entomologie pure ou appliquée de s'entendre avec les Comités d'admission à l'Exposition universelle institués par ordre des préfets dans chaque département.

Lecture. M. Th. Goossens dépose une note intitulée : Expériences sur la reproduction consanguine de la *Lasiocampa pini.*

Communications. M. L. Bedel annonce la mort de M. Georges de Maschell, major de l'armée russe, reçu membre de la Société en 1874, et décédé à Koutno (gouvernement de Varsovie).

— M. E.-L. Ragonot dit également qu'un savant entomologiste anglais, M. Edward Newman, vient de mourir récemment à Londres.

— M. A. Chevrolat fait connaître les descriptions de nouvelles espèces de Cléonides :

1. Bothynoderes lineiventris. — Forme du *B. betavorus,* bords antérieur, postérieur et côtés du prothorax, corps en dessous et pattes blancs. *Trompe* noire, de la longueur du corselet, assez épaisse, d'égale largeur, plane, tricarénée, ornée de deux petites lignes blanches. *Tête* très-finement et serrément ponctuée; petite fossette au sommet de la carène médiane. *Antennes* noires, recouvertes de blanc. *Prothorax* subconique, chagriné, à points fovéolés; impression basale profonde suivie d'un court

sillon. *Élytres* chagrinées, présentant chacune sept stries minces, avec des points irréguliers; base, extrémité et surface, en partie, blanchâtres. *Abdomen* marqué d'une ligne noire formée de taches, qui, sur le premier segment, est largement bifide. ♀. — Long. (moins la trompe) 14 mill.; larg. 6 mill.

Caucase occidental (environs d'Achalcychet et d'Abbas-Twnan).

J'ai reçu cette espèce de M. le professeur Waga.

2. Bothynoderes duplicarina. — Allongé, d'un gris de souris. *Trompe* de la longueur du prothorax, amincie vers l'extrémité, munie de trois carènes saillantes, dont chacune des latérales en émet une autre en avant des yeux ; interstices sillonnés, blancs. *Tête* convexe, noire, très-finement pointillée ; bande verticale grise. *Prothorax* subitement comprimé en avant, à côtés droits, offrant une bande latérale coupée obliquement en avant, ponctuée çà et là ; région dorsale noire ; sillon longitudinal étroit, assez profond ; une nervure, anguleuse au milieu, se dirigeant ensuite sur chaque extrémité près de ce sillon. *Élytres* à stries ponctuées (points réguliers); épaules saillantes, d'un blanc jaunâtre ; vers le milieu trois taches noires, obliques ; sur la première externe et sur l'extrémité se voit une petite gouttelette blanche ; calus blanc, à virgule noire ; marge blanchâtre, tiquetée de noir. *Corps* en dessous et *pattes* d'un gris clair blanchâtre, pointillés de noir. *Abdomen* avec une ligne longitudinale formée de taches transverses noires. ♀. — Long. (moins la trompe) 13 mill.; larg. 5 mill.

Cette espèce m'a été offerte par M. le baron Bonnaire comme originaire d'Allemagne.

3. Plagiographus crinipes ? Fhs., var. signifer Chvt. — Ma collection renferme un exemplaire de Syrie qui diffère des types d'Algérie par les caractères suivants : corps plus court, plus large, gris en dessus au lieu d'être jaunâtre ; élytres non prolongées en pointe aiguë sur la suture, mais brièvement acuminées et anguleusement évasées ; au lieu de deux petits traits noirs, l'écusson est couvert d'une tache noire allongée ; les deux taches noires, en avant et au delà du milieu, sont moins obliques ; l'abdomen offre en plus, au delà des deux premiers segments, une tache presque carrée, grise, qui fait défaut chez les individus algériens. — Long. (moins la trompe) 11 mill.; larg. 4 mill.

4. Isomerus Wagæ. — Blanc en dessous; trompe, prothorax (comprimé latéralement) ayant la partie dorsale, et les élytres noirs; prothorax avec les côtés blancs, arrondis en dessus, pointillés de noir, deux lignes sinueuses noires, sillon basal blanc; élytres courtes, ovalaires, noirâtres, couvertes de taches irrégulières blanches. *Trompe* épaisse, subaplanie, à ponctuation allongée; carène longitudinale courte, déprimée de chaque côté. *Antennes* blanches; premier article du funicule épais, carré, deuxième mince, le plus long de tous, du double du précédent; massue épaisse, ovalaire, aiguë. *Prothorax* chagriné, couvert de petits points aciculés assez réguliers. *Élytres* à stries suturales simples, à stries latérales ponctuées, transversalement granuleuses au centre. *Corps* en dessous, *pattes* (à poils rigides) blancs. *Abdomen* marqué à la base du second segment par un gros point noir, troisième, quatrième et cinquième segments avec bandes noires. Genoux, sommet des jambes et tarses en dessous noirs. — Long. (moins la trompe) 12 mill.; larg. 5 1/2 mill.

Caucase occidental.

Je dédie cette espèce à M. le professeur Waga, comme témoignage d'estime et de reconnaissance.

5. Liocleonus amœnus. — Semblable au *L. clathratus* Ol., mais beaucoup plus petit, d'un blanc de chaux. Prothorax avec cinq lignes (celle du centre amincie aux deux extrémités, les deux qui suivent seules ponctuées) et deux sur chaque étui, noires, offrant chacune une série de points blancs. *Trompe* épaisse vers l'extrémité, ayant deux côtes; sillon profond, blanc sur le fond; dépression ponctiforme entre les yeux; une large ligne noire médiane, bifide et tronquée sur le front. *Tête* ornée d'un bandeau gris sur le vertex. *Antennes* épaisses, blanches, annelées de noir. *Prothorax* offrant, outre les cinq lignes noires, une petite bande marginale étroite. *Élytres* longues, arrondies à chaque extrémité; stries à peine distinctes; marge avec une série de taches noires, allongées. *Corps* en dessous et *pattes* blancs; genoux, tarses, base de la poitrine et bord antérieur des trois derniers segments, noirs. ♀. — Long. (moins la trompe) 11 mill.; larg. 5 mill.

Caucase occidental.

Je suis redevable de cette charmante espèce à la générosité de M. le professeur Waga.

6. Gonocleonus multicostatus. — Grand, allongé, noirâtre. *Trompe*

tricarénée ; carène médiane bifide ; deux sillons profonds et grande fossette frontale élevée, incrustés de blanc. *Antennes* minces. *Prothorax* en carré transverse, fortement ridé et ponctué en dessus, à côtés sinueux échancrés antérieurement, offrant un large canal longitudinal et une impression en forme de C, qui part du bord antérieur ; tous sont blancs. *Élytres* présentant chacune sept fortes côtes droites, alternativement élevées, et deux sillons près de la marge; le supérieur est rougeâtre, tandis que l'autre est sérialement ponctué; interstices étroits, terreux ; extrémité denticulée ; deux petites dents obtuses près l'extrémité de la suture. *Corps* en dessous et *abdomen* blanchâtres. *Pattes* noires. — Long. (moins la trompe) 11 mill.; larg. 9 mill.

Patrie inconnue.

J'ai obtenu cette espèce de M. le baron Bonnaire.

7. Megaspis hemigrammus. — Ressemble au *M. alternans* Ol., plus court, un peu plus large, blanc. Élytres marquées chacune de cinq lignes noirâtres, tantôt larges, tantôt étroites ou peu indiquées. *Trompe* blanche, subconique, profondément déprimée en avant des yeux ; une ligne noire en avant. *Antennes* noires ; massue blanche, acuminée. *Prothorax* offrant en dessus quatre lignes noires obliques et trois lignes blanches; dépression basale profonde. *Écusson* arrondi. *Élytres* allongées, à stries étroites, irrégulièrement ponctuées; une ligne sur la suture, interrompue à la base ; une ligne humérale double, terminée sur le calus; deux petites lignes minces internes, toutes noires ; de plus, trois lignes : une marginale et deux au-dessus rapprochées, toutes trois avec une série de points noirs. *Corps* blanc en dessous ainsi que les *pattes*. *Abdomen* marqué d'un trait noir au bord postérieur du premier segment; les trois suivants sont bordés de noir. ♀. — Long. (moins la trompe) 12 mill.; larg. 5 mill.

Caucase.

J'ai acquis cette espèce de M. Ém. Deyrolle.

8. Pseudocleonus pustulosus. — Assez rapproché du *P. grammicus* Panz. *Trompe* large, plane en dessus, vermillon, noire à l'extrémité ; côte droite, sillonnée de chaque côté. *Tête* à bandeau d'un brun roux. *Antennes* épaisses, noires; massue ovoïde, acuminée, blanche. *Prothorax* roux, luisant, à ponctuation fine, serrée; marges latérale et postérieure ocracées ; carène médiane antérieure; impression basale allongée. *Écusson* ponctiforme. *Élytres* ovalaires, convexes, ocracées sur la base, couvertes

de petites gouttes ou taches transverses d'un roux jaunâtre. *Corps* en dessous et *pattes* (courtes, épaisses) bruns, très-finement et densément pointillés, à villosité courte; les trois derniers segments abdominaux ornés sur les côtés de taches rousses. ♂. — Long. (moins la trompe) 10 mill.; larg. 3 3/4 mill.

Syrie. (Coll. de l'auteur.)

9. NEOCLEONUS LIVINGSTONI.— Blanc. Prothorax avec une grande tache dorsale rousse, marquée au centre d'une croix blanche avec une petite côte vers le milieu; dépression basale profonde. *Trompe* grise, brièvement poilue, plane; carène médiane étroitement sillonnée entre les yeux; deux sillons profonds. *Élytres* blanches, ornées de trois bandes transverses noires, à stries formées de gros points arrondis, offrant deux côtes élevées sur chaque côté. *Genoux* annelés de noir. — Long. (moins la trompe) 8 1/2 mill.; larg. 4 mill.

Nil-Blanc, Afrique centrale.

Le *Cleonus attenuatus* Fhs. in Sch., t. VI, 2, p. 64, de Sibérie, doit être placé, d'après M. Jekel, parmi les *Pleurocleonus*.

— M. Maurice Girard communique l'observation suivante :

Dans un récent travail, un auteur suédois, M. C.-G. Thomson, a le premier appelé l'attention sur un caractère distinctif tiré de l'aile inférieure chez les Apites et les Bombites. Dans les premiers, les ailes inférieures ont un grand lobe basal, mais qui n'atteint pas la nervure transverse ordinaire; chez les Bombites, au contraire, les ailes inférieures sont incisées à la base et le lobe basal est nul (C.-G. Thomson, *Hymenoptera Scandinaviæ*, t. II [*Apis*, Linn.], Lund, 1872, p. 14 et 16).

Il résulte de cette différence anatomique que l'aile inférieure a une aire plus vaste, comparée à la supérieure, chez les Apites que chez les Bombites.

J'ai voulu voir à quel degré pouvait s'étendre la différence physiologique fonctionnelle qu'on était amené à prévoir. J'ai opéré la section des ailes inférieures, sans arrachement, avec de fins ciseaux agissant près de l'insertion, en ayant soin de ne produire aucune lésion ni fatigue chez les insectes en expérience. Les sujets ont été les *Bombus subterraneus* femelle, *muscorum* femelle et ouvrière, *terrestris* mâle et femelle, *lapidarius* mâle et femelle, et *Psithyrus vertalis* mâle. Tous ces insectes, à un

soleil ardent, condition essentielle du vol actif des Bombites, ont volé presque aussi bien avec les deux ailes antérieures seules qu'avec les quatre, se dirigeant, non-seulement horizontalement, mais de bas en haut et allant se perdre dans les arbres.

Quant aux Apites, en opérant sur l'*Apis mellifica,* on reconnaît que l'ablation des ailes inférieres a beaucoup plus d'influence sur le vol. Tantôt elles tombent à terre, sans pouvoir prendre leur essor; parfois elles volent en parabole, leurs ailes supérieures servant, en grande partie au moins, comme parachute. La fonction est, sinon abolie, au moins très-diminuée.

— M. J. Lichtenstein adresse de Saint-Sauveur-les-Bains la note qui suit :

Mes collègues se rappellent les communications que je leur ai faites relativement aux migrations des insectes du genre *Phylloxera* et à leurs bizarres métamorphoses. Je trouvais en effet dans le cycle biologique du *Phylloxera du chêne* deux formes ailées transitoires avant d'arriver aux insectes sexués reproducteurs de l'espèce. Mes idées ne furent pas acceptées partout et elles furent réfutées par M. Balbiani, qui expliqua tout par la création d'une nouvelle espèce qu'il nomma *Phylloxera Lichtensteini.*

Cependant je persistai dans mon opinion, surtout après avoir vu, au printemps, mes émigrants du chêne blanc au chêne vert, en automne, revenir à leur station d'été. J'étais seul à l'avoir vu. Mais voici que M. Targioni-Tozzetti vient de communiquer à ses collègues de la Société entomologique d'Italie, dans la séance du 25 juin, un fait analogue quoique se rapportant à une autre espèce.

Il existe en Italie une espèce de *Phylloxera* sur le *Quercus Ilex* que M. Targioni a décrite et appelée *Ph. florentina.* Or, cette espèce quitte fin mai le chêne vert et va s'établir, au moyen d'insectes ailés parthénogénésiques, sur le chêne blanc, *Quercus sessiliflora.*

Le moyen dont M. Targioni s'est servi pour prouver le fait est le même à peu près que celui que j'avais employé. Il a pris de petits chênes blancs de semis, en vase, et les a recouverts d'une coiffe en mousseline après s'être assuré qu'il n'y avait aucun insecte sur les trois ou quatre feuilles de son petit arbre, puis il a glissé sous la coiffe quelques feuilles de *Quercus Ilex* garnies d'insectes ailés et un mois après, en présence

de ses collègues, il a enlevé la coiffe et on a trouvé les insectes ailés morts sous les feuilles du chêne blanc et leur nombreuse progéniture fixée contre ces mêmes feuilles.

L'autre moitié de l'expérience reste à faire : c'est celle du retour en automme et alors par des ailés *anthogénésiques* ou *pupiferes* qui rapporteront les sexués sur le *Quercus Ilex.*

Je suis à peu près certain que cela se passera ainsi, et je puis même déjà prophétiser à M. Targioni que le *Phylloxera* du chêne blanc qu'il a appelé *Ph. Signoreti* aura le même sort que le *Ph. Lichtensteini,* c'est-à-dire se trouvera être la forme pupifère de son *Ph. florentina,* comme celle qui porte mon nom n'est que la forme pupifère du *Ph. quercus* de Boyer de Fonscolombe.

J'ai pu cette année réunir de nombreux matériaux pour essayer de faire une monographie des Homoptères à reproduction *anthogénésique*, c'est-à-dire par pupes pondues par des insectes agames, donnant naissance à des insectes sexués et privés de rostre. J'appellerai cette famille *Homoptères pupiferes.*

Je serai très-reconnaissant à tous ceux de mes collègues qui voudront bien m'aider dans mes recherches par la communication de leurs observations, car si j'ai sous la main les Pucerons de la vigne, du chêne, du térébinthe, du lentisque, qui rentrent dans cette catégorie, ceux du peuplier, de l'orme (*Pemphigus*) et ceux des conifères (*Adelges*, etc.), qui *probablement* devront en faire partie, sont assez rares à Montpellier.

— M. P. Mabille dépose la suite de ses diagnoses de nouvelles espèces d'Hespérides :

32. Pterygospidea Moori, sp. nov. — *Nigra, alis anticis ferentibus duas series punctorum, unam apicalem trium punctorum subcostalium et duorum inferius positorum obliquorumque; alteram in disco* 5 *in femina, quatuor in mare* (*costali in hoc deficienti*). *Alis posticis unam fasciam albam transversam offerentibus, ad medium dilatatam in mare, punctis nigris inferius notatam,* 5 *numero, et in parte limbi nigra positis ita ut dimidio fere in fasciam albam procedant. Fimbria alba, nigro semi-interrupta. Subtus alis concoloribus aut potius fuscis, punctis melius scriptis : e punctis fasciæ albæ posticarum duo in fascia alba posita sunt; basis earumdem cinereo-cærulea in mare, obscurior in femina, cum*

3 punctis nigris ad angulum externum, corpus et pedes cinereo colore; palpis subtus albidis, articulo ultimo nigro.

Mou-Pin Tibeti; ab abbate Arm. David allata. (Collect. Mus. nation.) — Pulcherrimam hanc speciem Clar. F. Moore Bengalensium Lepidopterorum auctori optimo dicamus.

33. Hesperilla Lucasii, sp. nov. — *Nigro-olivacea, alis anticis 5-6 puncta gerentibus, unum elongato-quadratum in extrema cellula, duo apicem versus in mare, tria in femina, parva, et duo obliqua infra punctum cellulare, strigæ nigræ marginem internum attingenti conjuncta omnia rufeola, subhyalina; fimbria rufeola intersecta. Alis anticis subtus apice et costa vivide rufis; posticis totis olivaceo-rufis cum serie macularum in disco sæpius obsoletarum, margine externo obscuriori.*

Mou-Pin; ab abb. Arm. David reperta. (Coll. Mus. nat.) — Clarissimo H. Lucas dicavimus.

34. Hesperilla Blanchardii, sp. nov. — *Præcedenti simillima; sed punctum cellulæ geminatum et duplex aliquoties; puncta apicalia tria, supremum minimum. Fimbria rufeola, continua, simplex, non intersecta. Subtus subobscurior cum 4 punctis luteis, duobus indisco et duobus alteris minimis ad marginem anticum.*

Mou-Pin Tibeti; ab abb. Arm. David allata. — Clarissimo profess. E. Blanchard dicavimus.

— M. Berce montre à la Société une série d'une espèce d'*Yponomeuta* qu'il a élevée de chenilles trouvées sur un groseillier à maquereau (*Ribes grossularia*) et qui se nourrissent des feuilles de ce végétal. Ce Lépidoptère appartient au groupe de la *padella*, et par sa blancheur et sa taille rappelle beaucoup l'*Yponomeuta malinella*.

M. Ragonot dit qu'il partage l'avis de notre collègue et ajoute que jusqu'à présent aucune espèce n'a été signalée sur le groseillier, et que par analogie on aurait pu plutôt s'attendre à élever de cette plante un insecte du groupe de la *vigintipunctella*.

A ce propos, il rappelle que M. Guenée a élevé une espèce d'Yponomeute de la clématite.

— M. E.-L. Ragonot lit la note qui suit :

Il ne m'a pas été possible de chasser pendant mon court séjour dans

le Midi au mois de mai dernier, et ce n'est que la veille de mon départ que j'ai pu faire quelques recherches aux environs du château de Donos, près de Lézignan. Le temps était très-mauvais, le vent soufflait avec violence et empêchait toute chasse au filet ; mais en battant des chênes verts (*Quercus Ilex*) j'ai pris un exemplaire de ma *Lithocolletis caudiferella* décrite sur un type unique. Je trouvai aussi quelques feuilles avec des mines habitées et j'en ai obtenu depuis un autre exemplaire de la *caudiferella* et une *L. messaniella*.

Les feuilles du *Daphne gnidium* étaient minées par la chenille de la *Phyllobrostis daphnella* Stgr., et j'ai élevé une belle série de l'insecte parfait. Sur la même plante je trouvai communément des chenilles de l'*Anchinia laureolella* H. S., qui m'ont donné des papillons variant considérablement comme intensité de couleur.

En cherchant sur une plante très-intéressante, le *Cneorum tricoccum*, je remarquai que les feuilles terminales étaient souvent réunies en un paquet allongé, au milieu duquel se trouvait une chrysalide noire, qui, généralement, était vide ou desséchée, ou bien habitée par des parasites. Deux m'ont toutefois donné cet insecte polyphage, la *Tortrix pronubana* Hb.

Enfin j'observai que beaucoup de jeunes feuilles du *Quercus coccifera* étaient minées, et l'épiderme, à la surface *inférieure* seulement, était entièrement détaché, formant une grande ampoule ; de plus, ces feuilles se trouvaient contournées comme par une mine d'une *Lithocolletis*. Je reconnus à ces caractères les agissements d'une chenille de *Coriscium*. Les mœurs de toutes les chenilles de ce genre m'étant connues, sauf celles du *C. sulphurellum*, qui restent ignorées jusqu'à ce jour, je me demandais si par hasard ce n'était pas la chenille de cette espèce, mais je croyais plutôt à une nouvelle espèce. Grand fut mon étonnement en élevant plus tard plusieurs exemplaires du *Coriscium Brongniardellum* Fab., dont les mines à la surface *supérieure* des chênes communs sont si bien connues ! Les papillons du *Quercus coccifera* sont seulement un peu plus petits et ont la face un peu plus pâle que chez le type ordinaire ; ces caractères ne suffisent pas pour établir une nouvelle espèce. Je n'ai pas remarqué de mines à la surface supérieure des feuilles et il n'y avait jamais plus d'une chenille dans chaque mine.

Cette modification dans la manière de vivre de la chenille du *C. Brongniardellum* est bien extraordinaire, car on sait combien les mœurs des

chenilles de Microlépidoptères, et surtout des petites espèces parmi les Tinéites, sont invariables ; de telle sorte que rien qu'à la manière de vivre d'une chenille, et lorsqu'on connaît la plante qui la nourrit, il est possible de désigner sûrement l'espèce qu'elle produira.

Membre reçu. M. Robert Guilbert, quai du Mont-Riboudet, 56, à Rouen (Seine-Inférieure) (*Coléoptères d'Europe*), présenté par M. L. Bedel, au nom de M. Albert Fauvel. — Commissaires-rapporteurs : MM. P. Mabille et E. Desmarest.

Ouvrages présentés dans la séance du 9 aout 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, tome XXII, année 1875.

Mulsant et Rey, p. 9, Descr. de 2 espèces nouvelles d'Aléochariens. — Id., p. 12, Descr. d'une espèce nouvelle de Brévipennes. — Donnadieu, p. 29, Recherches pour servir à l'histoire des Tétranyques (pl.). — Mulsant et Godart, p. 181, Descr. d'une nouvelle espèce de Coléoptères latigènes (Tales Euthymi). — Id., p. 184, Descr. d'une espèce nouvelle de Scymnus. — Mulsant et Rey, p. 186, Descr. d'une nouvelle espèce d'Hémiptère de la famille des Jassides. — Id., p. 189, Descr. d'une nouvelle espèce de Brévicolle. — Id., p. 191, Descr. d'une nouvelle espèce de Brachélytre de la tribu des Aleocharini. — Id., p. 194, Descr. d'une nouvelle espèce de Brachélytre de la tribu des Phlœocharini. — Id., p. 229, Descr. de quelques espèces de Coléoptères brévipennes. — Id., p. 253, Descr. d'une espèce d'Altiside nouvelle ou peu connue. — Mulsant et Godart, p. 255, Descr. de deux Coléoptères nouveaux. — Éd. Perris, p. 259, Larves de Coléoptères. — Mulsant et Godart, p. 419, Description d'une Phytœcie nouvelle.

Bullettino della Società entomologica italiana, tome VIII, 2e trimestre, 1876, 1 pl. lith.

De Siebold, p. 73, Le Helicopsyche in Italia. — Rondani, p. 83, Diagnosi di tre Vespari microsomi insetticidi. — Cavanna, p. 87, Studi e ricerche d'Aracnologia (pl.). — Baudi, p. 98, Coleotteri tenebrioniti delle collezioni italiane (suite). — Rondani, p. 120, Degli insetti parassiti e delle loro vittime (suite). — Curò, p. 139, Saggio di un Catalogo di Lepidotteri d'Italia (fin). — Stefanelli, p. 163, Correzioni ed aggiunte al Catalogo degli Spingidi della Toscana. — *Rassegna entomologica*, p. 168. — *Atti della Società*, p. I-XXXVI.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXIII, nos 4 et 5.

Laliman, p. 304, Résultats d'observations faites sur des vignes présentant des Pemphigus en grande quantité. — Lichtenstein, p. 325, Confirmation nouvelle des migrations phylloxériennes. — Dumas, p. 323, Observations.

Entomologische Nachrichten, 2e année, n° 8, 1876.

Kriechbaumer, p. 117, Das Studium der Hymenopteren (VII). — Katter, p. 119, Die Vertilgung der Wanderheuschrecke. — Isenschmid, p. 121, Ein singender Dytiscus marginalis ♂. — Möschler, p. 122, Das Entschuppen der Schmetterlingsflügel durch Chlorwasser. — Konow, p. 124, Sammelbericht. — Isenschmid, p. 125, Tödten der Insecten. — *Vermischtes*, p. 126. — *Necrolog*, p. 130.

* *Entomologist's (The) monthly Magazine*, tome XIII, n° 147, août 1876.

E. Saunders, p. 47, Descr. of some n. sp. of Buprestidæ (Lius). — C. Waterhouse, p. 51, Descr. of a n. sp. of Ectemnorrhinus from Kerguelen Land. — H. Bates, p. 52, N. sp. of Longicorn Coleoptera from New Zealand. — A. Butler, p. 56, Descr. of 3 n. sp. of Papilio. — D. Sharp, p. 70, Descr. of some n. g. and sp. of New Zealand Coleoptera.

Notes. — P. 57, On Mr. Buxton's Collections. — On some Swiss

Lepidoptera. — P. 62, On Lycæna Argiolus. — Larva, etc., of Miana fasciuncula. — P. 63, Larva of Nola albulalis. — On the pendulum-action in flight of ♂ Hepialus humuli. — P. 64, On Ebulea stachydalis. — Pachetra leucophæa near Ashford, Kent. — Leucania vitellina in the New Forest. — P. 65, Habits of Myrmedonia collaris. — Capture of Tillus unifasciatus and Xylotrogus brunneus near London. — Coleoptera of the Isle of Man. — Occurrence of Dichrooscytus rufipennis. — P. 66, Capture of Aphalara nervosa. — Diagnoses of Psyllidæ. — P. 67, On some Species of Psyllidæ. — P, 68, Proceed. of the entom. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 6e année, n° 70.

P. Landelle, p. 121, Quelques mots sur l'histoire naturelle de l'Écrevisse. — Claudon, p. 123, Chasses sur les saules en Alsace. — *Communications*, p. 128-131.

* *Mouvement médical* (*Le*), numéro du 5 août 1876. ⊙

Société entomologique de Belgique, 2e série, Compte rendu n° 27.

De Sélys-Longchamps, p. 5, Synopsis du genre Agrion (suite). — Pierret et de Lafontaine, p. 7, Excursion entomologique. — Capronnier, p. 8, Effets des verres de couleur sur la coloration des Insectes.

Ouvrages divers.

* Gervais (Paul). Article : Myriapodes. Broch. in-8°. (Diction. encycl. des Sc. médicales.)

* Joly (Émile). Sur une nouvelle espèce d'Éphémérine du genre Oligoneuria, par feu le Dr Imhoff (traduction annotée). Broch. in-8°, 1 pl. lith., 1876. (Bull. Soc. d'Ét. Sc. d'Angers.)

* Packard (A.). List of the scientific Works and Memoirs, 1861-76. Broch. in-8°.

* Targioni-Tozzetti. Nota sulla biologia della Fillossera del Leccio (Phylloxera florentina). Feuille in-8°. (Bull. Soc. entom. ital., tome VII.)

Séance du 23 Août 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

19 *membres présents.*

Communications. M. L. Bedel présente quelques remarques sur l'*Hylastes trifolii* :

En lisant le dernier mémoire de M. Éd. Perris sur ses chasses entomologiques dans les Landes, je m'aperçois que les connaissances actuellement acquises sur les mœurs de l'*Hylastes trifolii* Müll. sont peut-être encore trop peu répandues, puisque notre collègue, si compétent à cet égard, disait tout récemment de cet *Hylastes* « qu'il ne l'avait jamais rencontré dans ou sur le trèfle, et que, sans doute, il portait un nom spécifique erroné. » (Ann. Soc. ent Fr., 1876, p. 175.)

En réunissant les observations directes dont cette espèce a été l'objet, on voit, au contraire, qu'elle peut se développer simultanément dans trois Légumineuses de genres différents :

1° *Trifolium pratense.* — Cette plante paraît être, aux environs de Paris, comme en Allemagne, la nourriture préférée de l'*Hylastes trifolii.* C'est dans ses racines que Müller le découvrit en 1803. Le recueil où se trouve consignée sa découverte est fort rare, mais Schmitt a repris, dans un mémoire spécial (Stettin. ent. Zeit., 1844, p. 389) les premières observations de Müller et les a confirmées en publiant l'histoire détaillée de l'*Hylastes* et la description de ses métamorphoses dans le trèfle.

2° *Sarothamnus scoparius.* — M. Éd. Perris trouve l'*H. trifolii* dans les tiges mortes de ce genêt. Je l'ai pris, en Bretagne, dans la même plante, mais sur des pieds vivants et d'une taille remarquable, de véritables arbres ; il les habitait en compagnie d'un *Phlœophthorus*.

3° *Ononis natrix.* — J'ai recueilli, près de Belmont (Ain), trois individus de l'*H. trifolii,* vivant dans une vieille racine ligneuse d'*Ononis natrix,* qui poussait hors du sol, sur la paroi verticale d'une sablière.

L'*Hylastes trifolii* est donc polyphage, mais, guidé par son instinct botanique, il semble, autant qu'on en peut juger jusqu'ici, limiter ses dégâts aux seules plantes légumineuses.

— M. E. Bellier de la Chavignerie adresse des remarques sur un Lépidoptère et sur plusieurs Coléoptères :

Pendant une assez longue excursion entomologique que je viens de faire à Digne, dans les Basses-Alpes, j'ai pris deux magnifiques exemplaires de l'*Omia cyclopæa* dont feu Méguelle avait déjà capturé à Digne, en 1874, un individu qu'il avait bien voulu me céder. Cette rare Noctuelle, découverte autrefois en Andalousie par M. de Graslin, est donc maintenant acquise définitivement à la faune de notre pays.

L'*O. cyclopæa* a les mêmes mœurs que sa congénère *cymbalariæ* et aime, comme cette dernière, à butiner, le matin au soleil, autour des fleurs de thym sur les plateaux peu élevés des montagnes qui entourent la ville de Digne.

Les Coléoptères m'ont aussi fourni quelques espèces rares, parmi lesquelles je citerai :

Feronia gressoria Dejean, sous les pierres, au bord de la Bléane ; *Melanophila Ariasi* Fairmaire ; *Clytus cinereus* Gory, sur les fleurs de chardon ; *Vesperus strepens* Fabricius, Longicorne tout à fait nocturne qui se laisse attirer par la lumière de la lanterne ; *Lema Hoffmanseggi* Lacordaire ; *Carabus monticola* Dejean et *Schartowii* Heer, deux rares espèces qui ne se rencontrent guère qu'à une altitude de 1,500 à 1,600 mètres.

Je n'ai pu retrouver cette année, malgré de longues et pénibles recherches, le *Criolis Guerini* Mulsant, dont j'avais pris un accouplement pendant mon précédent voyage dans les Basses-Alpes. Ce remarquable Vésicant est fort rare, je crois, aux environs de Digne.

— M. G.-A. Poujade signale quatre espèces intéressantes de Coléoptères prises par lui à Fontainebleau :

1° *Chrysanthia viridis.* — Plusieurs individus en fauchant sur la route de Nemours, en face le Mont-Merle ;

2° *Melanophila cyanea.* — Un individu sur un pin, au rocher Bouligny ;

3° *Acanthoderes varius.* — Sur des bûches de bouleau. Cette espèce et les deux précédentes trouvées dans les derniers jours de juillet ;

4° *Criocephalus rusticus.* — Un certain nombre d'individus rencontrés sur le pin maritime, le 15 août dernier.

— M. J. Lichtenstein communique les observations suivantes :

1° Le 25 juillet, à Mancey, près Sennecey (Saône-et-Loire), il y a eu une invasion de Phylloxères ailés, insectes *pupifères* du *Phylloxera vastatrix.* On a pu compter jusqu'à quatre et cinq insectes sur une seule feuille de vigne. L'identité de l'espèce a été constatée par moi sur l'envoi de feuilles que j'ai reçues de M. Millot, maire de Mancey.

Il y a de nombreuses pupes déjà déposées dans le duvet sous les feuilles et elles sont prêtes à éclore, l'insecte sexué étant parfaitement formé à l'intérieur. On a donc ici l'œuf d'hiver en août et par une température qui pourra bien hâter sa marche et en faire un œuf d'automne ou d'été.

2° M. Valéry Mayet a obtenu des œufs et des larves (*triongulins*) du *Mylabris melanura* dont il essaye l'élevage. C'est la première larve connue de Mylabre.

— M. le docteur Aug. Puton envoie la note qui suit :

Dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, 1828-1829, p. 106, Vallot a décrit en deux lignes une *Psylla centranthi,* qu'il avait trouvée, dans les environs de Dijon, sur le *Centranthus angustifolius.*

Depuis cette époque cette espèce était restée oubliée et inconnue, et M. le docteur Löw, en me citant le texte de Vallot, me demandait des renseignements que je n'avais pu lui donner.

Notre collègue M. André, de Gray, vient de retrouver cette espèce et m'en a envoyé des nymphes qu'il a prises dans les environs de Beaune, sur la même plante, où elle produit des galles fusiformes sur le pétiole des feuilles. Une seule est venue à l'état parfait et j'ai reconnu une *Trioza* ; mais son état immature ne permet pas d'en donner une description suffisante. Il faut attendre que M. André en récolte des exemplaires plus avancés, et je l'engage à publier l'histoire complète de cette espèce intéressante.

Je ne connais qu'une autre espèce de Psyllides formant une galle, et, fait intéressant, elle vit aussi sur une Valérianée, la *Valerianella dentata*. C'est la *Trioza Neilreichii* Frauenfeld (Verhandl. zool. bot. Gesellsch. Wien., 1864, p. 689).

Ces deux espèces, *Trioza centranthi* Vallot et *Neilreichii* Frauenf., doivent être ajoutées à mon Catalogue des Hémiptères d'Europe.

— M. H. Lucas communique une note relative à des Aranéides qu'il a recueillis aux environs de Paris :

J'ai déjà publié (Bulletin, p. CXXXII, 1875) une liste des Aranéides qui habitent les bois de Chambourcy (canton de Saint-Germain-en-Laye). Étant retourné l'année dernière dans cette localité, mais à une époque plus avancée de la saison, particulièrement vers la fin d'octobre, j'ai rencontré plusieurs Aranéides qui avaient échappé à mes premières recherches. Afin de compléter ma première liste, je communique à la Société les noms de celles qui n'avaient pas encore été signalées comme habitant ce pays :

Prosthesima pedestris ♀ C. Koch ; *Clubiona terrestris* ♀ Westr., *phragmitis* ♀ C. Koch; *Linyphia bicolor* ♀ Blackw.; *Erigone antica* ♂, ♀, Blackw.; *Steatoda triangulosa* ♀ Walk.; *Oxyptila horticola* ♀ C. Koch, *praticola* ♀ C. Koch ; *Thanatus formicinus* ♀ Clerck ; *Calliethera zebranea* ♀ C. Koch ; *Lycosa hortensis* ♀ Thorell, *lugubris* ♀ Walck.

Ouvrages présentés dans la séance du 23 aout 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (*The*), vol. X, n° 8.

A. Packard, p. 476, The House Fly. — P. 481, The Natural History of Kerguelen Island. — *Recent litterature*, p. 485, Riley's Eighth Report on the Noxious Insects of Missouri.

Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, tome XXI, n° 5 et dernier. ⊙

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXIII, n°s 6 et 7.

ROMMIER, p. 386, Sur la tache phylloxérée de Mancey (Saône-et-Loire). — MARÈS, p. 427, Résultats obtenus dans le traitement par les sulfo-carbonates des vigues phylloxérées. — BOITEAU, p. 430, Observations sur le développement et les migrations du Phylloxéra. — GUEYRAUD, p. 432, Emploi d'un pal distributeur pour amener les sulfo-carbonates sur les racines des vignes phylloxérées. — ROUSSELLIER, p. 434, Traitement des vignes phylloxérées à Aimargues (Gard). — SABATÉ, p. 437, Sur la destruction du Phylloxéra au moyen de la décortication des ceps de vigne.

* *Institut des Provinces de France,* n° 3. ⊙

Mittheilungen des Schweizer. entomologischen Gesellschaft, tome IV, n° 9.

STIERLIN, p. 495, Beschreibung einiger kaukasischer Rüsselkäfer (Otiorhynchus). — EUGSTER, p. 514, Ueber die beste Manier grössere Schmetterlinge zu tödten. — ERNE, p. 517, Beobachtungen über die Entwicklungsgeschichte einiger Insekten. — LICHTENSTEIN, p. 519, Beobachtungen über die Naturgeschichte der Phylloxera. — P. 533, Ueber Benutzung von Büchern zum Bestimmen und Ordnen von Insektensammlungen. — JEKEL, p. 536, Urodon concolor Schh., villosus All., und Allardi Jekel.

Ouvrages divers.

* BERGENSTAMM (EDLER VON) et LÖW (PAUL). Synopsis Cecidomyidarum. Broch. in-8°. Vienne, 1876. (Verh. k. k. zool. bot. Gesell. in Wien.)

* BRONGNIART (CHARLES). Note sur un nouveau genre d'Entomostracé fossile. Broch. in-8°, 1 pl. n. Paris, 1876. (Ann. Sc. géol., tome VII.)

* Dufort (Aimé). Un Lépidoptère à trompe perforante, ravageur des oranges en Australie. Broch. in-8°, fig. dans le texte. Paris, 1876. (Bull. Soc. d'Acclim.)

* Fauvel (Albert). Faune Gallo-Rhénane, Coléoptères, 6e livraison, 3e supplément et Catalogue systématique des Staphylinides de la Faune Gallo-Rhénane. In-8°. Caen, 1876.

* Lichtenstein (Jules). Le Phylloxéra. (Article dans le *Messager du Midi,* n° 219.)

Séance du 13 Septembre 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

16 *membres présents.*

Communications. M. L. Reiche présente des remarques d'entomologie appliquée :

Notre collègue M. de Saulcy père m'a remis quelques débris de Coléoptères qu'il a reçus de Gabès, en Tunisie; son correspondant M. de Chevarrier lui écrit à ce sujet :

« Je vous adresse le remède des Arabes contre la rage. Il consiste en « deux espèces de Scarabées dont je vous envoie des échantillons ; ils « m'ont été donnés au sud de l'Ouderna par un homme de la tribu des « Amerna ; il en possède une douzaine qu'il conserve précieusement. En « me les remettant il m'en a détaillé les vertus et m'a bien expliqué la « manière de les employer. A mon retour à Gabès, j'ai parlé de ce remède « à un Arabe très-intelligent ; il m'a affirmé que tous les dires de l'Arabe « étaient vrais, qu'ils étaient consignés dans leurs ouvrages de médecine, « dans lesquels on peut lire que le *Dernona* (l'insecte) guérit de la rage ; « qu'il doit en être donné au malade la valeur d'un grain de blé dans un « bouillon de viande. Cet insecte a des propriétés vésicantes d'une grande

« puissance, d'après ce que me disent tous les Arabes, et il serait dan-
« gereux pour la vie du patient de trop augmenter la dose. Les Arabes
« sont unanimes pour affirmer l'efficacité de ce remède, qui n'agirait
« pourtant que pendant les 21e à 27e jours après la morsure. Ce qui
« paraît indubitable aussi, c'est qu'il occasionne des coliques épouvan-
« tables. De tout cela il résulte que ce doit être un remède d'une violence
« extrême et qu'il ne faudrait l'administrer qu'avec la plus grande pru-
« dence. »

Les débris de Coléoptères qui m'ont été communiqués appartiennent au *Meloe tuccius* Rossi et au *Mylabris tenebrosa* Castelnau, insectes très-vésicants, comme on le sait. Leurs congénères sont communs en France. Il serait à désirer qu'on essayât cette médication en utilisant pour cet effet notre *Cantharis vesicatoria* Linné. Le rabisme, cette affreuse affection, pourrait peut-être être conjuré par l'emploi intérieur de vésicants, qui paraissent aptes à détruire ou à neutraliser le virus. Il est à remarquer que l'emploi des *Meloe* contre la rage a été depuis longtemps préconisé et que notre collègue M. L. Fairmaire a communiqué à la Société, le 27 août 1856, une brochure de M. Saint-Hombourg traitant du même sujet.

On ne saurait donc donner trop de publicité à la note qui précède, afin d'engager les médecins à employer ce moyen d'enrayer un mal considéré aujourd'hui, avec raison, comme incurable.

— M. H. Miot, de Semur, adresse au Président la note suivante :

J'ai passé la saison de 1874 aux eaux ferrugineuses de Tarasp, tout au fond de la Basse-Engadine, canton des Grisons (Suisse), et j'habitais à trois quarts de lieue du Kurhaus, au village de Schuls. Chaque matin je parcourais cette distance pour me rendre aux bains. Parmi les différents sentiers que l'on m'indiqua et qui devaient tous me conduire au même but, je pris un jour celui de la source éminemment acido-ferrugineuse et si recherchée de Wy ou Campbell. A une centaine de pas de là je sentis une odeur sulfureuse insupportable. Justement intrigué, je me plaçai sous le vent pour chercher d'où provenaient ces émanations, et je ne tardai pas à être fixé, grâce au développement énergique de ce gaz sulfhydrique. En effet, j'aperçus bientôt sur le bord même de la route que je suivais, mais un peu en contre-bas, une petite excavation de 0 m. 80 c. de profondeur sur 0,38 dans sa plus grande largeur et longue d'environ 2 mètres. Ce trou, qui est peut-être un de ces évents naturels par où s'échappent cer-

tains gaz à travers les fissures de la terre et que l'on trouve principalement dans le voisinage des sources thermales, me sembla provenir de l'éboulement d'un quartier de roche qui s'était brisé et avait enfoncé le sol. Au milieu de cet amas de pierres se trouvaient de petites flaques d'eau boueuse, et tout le reste de la cavité, fort humide, était jonché de cadavres de Mulots, Souris et d'Insectes de tous ordres, parmi lesquels le *Serica brunnea* se trouvait en quantité, ainsi que les *Calathus melanocephalus* et *Harpalus ruficornis*.

Je descendis au Kurhaus de Tarasp où j'allai faire part de ce que j'avais vu à notre collègue le docteur Killias, médecin en chef de l'établissement des bains. Loin d'en être surpris, il m'apprit qu'il existait aux environs plusieurs sources semblables de gaz, connues dans le pays sous les noms de Mofettas, Mofettes ou Moufettes.

Je visitai depuis plusieurs fois cette Mofetta ainsi qu'une autre, distante de la première de deux kilomètres environ.

Cette seconde Mofetta, qui dégage de l'acide carbonique, était moins facile à trouver, ne répandant pas d'odeur au loin et provoquant seulement une forte irritation lorsqu'on s'en approchait de trop près. Située dans un terrain inculte, à l'extrémité d'un champ d'avoine, au milieu de buissons noirs et rabougris, son ouverture horizontale, au lieu d'être verticale comme celle de la première, était assez semblable à celle d'un four, mais petite et peu profonde. Les objets enflammés, allumettes, papiers, bougies, s'éteignaient même avant d'y être jetés, et, par suite des émanations qui s'en échappent, les plantes et arbustes du voisinage étaient tellement recouverts d'une pellicule ou poussière noire, qu'on les croyait, à première vue, complétement calcinés. Aussi n'était-ce tout autour que cadavres de petits Mammifères, Taupes et Souris, d'Oiseaux au nombre de dix ou douze parfois et d'Insectes en grande quantité.

J'ai essayé souvent de placer sur le bord de ces Mofettas des Insectes bien vivants, pris à une assez grande distance. Pas un n'avait la force de s'échapper ; différents Coléoptères, des Libellules et des Criquets paraissaient paralysés en quinze ou vingt secondes, souvent moins, et mouraient peu après. Des papillons, gros et très-vifs, lâchés au-dessus des trous, même à une certaine hauteur, ne pouvaient soutenir leur vol et tombaient, pour ne plus se relever, au fond de l'excavation, comme s'ils eussent eu les ailes coupées.

Ces effets étaient plus prompts encore à la seconde Mofetta (M. Del Dragon) qu'à la première (M. Felix).

— M. Elzéar Abeille de Perrin donne la diagnose d'une nouvelle espèce française d'Hétéromères :

Xanthochroa Auberti, sp. nov. — *Nigra, micans ; antennis ad basim, capite antice, pronoto, sutura, corporeque infra testaceis. Capite remote et leviter punctato ; palpis gracilibus, rufis ; antennis dimidiæ parti corporis æqualibus, fuscis, ad basim plus minusve testaceis. Pronoto leviter et sæpe obsolete punctato, quam levissime in medio impresso, modice convexo, ut in* X. Raymondi *parumper ad basim compresso, angulis posticis vix prominulis. Elytris ad basim prothorace duplo latioribus, subparallelis, apice acuminatis, thorace quadruplo longioribus, transversim levissime rugulosis ; sutura plus minusve testacea, depressa. Pedibus pallidis. Corpore infra rufo-testaceo.* — Taille : 5,2 mill.

Sa taille lilliputienne, atteignant chez les plus grands exemplaires la moitié de celle de la *X. gracilis*, l'absence de côtes sur les élytres et la tête tout à fait noire, sauf près de l'épistome, l'éloignent des trois espèces connues.

Cette charmante espèce, invariable dans sa petitesse, a été découverte près de Toulon par mon ami M. François Aubert, bien connu déjà par sa sagacité entomologique. Il m'a conduit lui-même à l'endroit où il en avait récolté un bon nombre. Nous en avons pris huit exemplaires sortant des fissures d'un cadavre de pin. Il est à remarquer que leurs galeries aboutissent rarement à la surface du tronc. En général, elles s'ouvrent dans l'intérieur même des fissures, probablement pour éviter à leur architecte le percement de l'enveloppe extérieure, durcie par le temps et séchée par le soleil.

Mes huit sujets présentent tous à leur dernier segment ventral une fente si profonde que ses côtés ont presque l'aspect d'un forceps ; du milieu sort l'appareil génital, qui est assez compliqué. J'ignore à quel sexe il faut attribuer ce caractère tout à fait propre à notre espèce.

— M. C.-E. Leprieur lit une note d'entomologie géographique :

Je crois devoir signaler à la Société les espèces suivantes de Coléoptères que j'ai recueillis dans les environs de Cancale :

1° Dans un fossé d'eau saumâtre, au fond de l'anse du Verger : *Hyphydrus variegatus*, deux individus ; — *Hydroporus parallelogrammus* et *cuspidatus*, en nombre ; — *Ochthebius punctatus* et *pellucidus*, quelques individus ;

2° Dans l'anse nommée Port-Picain, sur une espèce de *Statice* qui croît au milieu de rochers que recouvre la mer dans les très-grandes marées, j'ai recueilli un certain nombre d'*Apion limonii*, et je pense que cette espèce n'avait jamais été signalée si au nord de la France.

— M. Ernest Olivier adresse des notes sur divers Coléoptères :

1° L'*Anoxia emarginata* présente les mêmes mœurs que notre *A. villosa*. C'est du 10 au 20 juin qu'il paraît aux environs d'Alger, où il est très-commun à cette époque dans certaines localités. Il sort de terre le soir vers sept heures et demie et on voit alors les mâles voler dans tous les sens pendant environ vingt minutes à la recherche des femelles. Ces dernières paraissent beaucoup plus rares que les mâles, dont elles se distinguent, au premier coup d'œil, par leur forme plus courte, plus trapue, et par les longues dents dont sont armés leurs tibias antérieurs. J'ajouterai à la description si bien faite qu'en a donné M. Desbrochers des Loges dans nos Annales (1874, p. 86) que les cuisses postérieures, au lieu d'être linéaires comme dans le mâle, sont fortement élargies ovalairement à leur côté externe et présentent la figure d'un arc de cercle dont la corde forme le côté interne et la circonférence le côté externe. Cette disposition des cuisses postérieures, ainsi que les fortes dentelures des tibias antérieurs, caractères qui se retrouvent du reste chez les *Rhizotrogus* et autres Lamellicornes du même groupe, ont été donnés seulement à la femelle et lui servent en guise d'outils pour enfouir ses œufs, tandis que le mâle qui ne prend pas part à ce travail n'a que des cuisses grêles et des tibias inermes.

2° Chez un de mes amis qui habite aux environs d'Alger, les hirondelles ont fait élection de domicile dans son appartement. Il se garde bien de les déranger; elles y bâtissent leurs nids et y élèvent leurs petits en toute sécurité. Quand ceux-ci sont éclos, les parents leur apportent continuellement des quantités d'insectes dont beaucoup échappent souvent sans blessures au bec avide des petites hirondelles et se mettent à circuler dans les chambres, où on peut prendre, apportés de cette manière, beaucoup de Diptères, des Névroptères, des Hyménoptères et aussi des Coléoptères. Parmi ces derniers, mon ami s'est procuré de cette façon, en assez grand nombre, le *Cebrio dimidiatus* Luc., le *Rhizotrogus brunneus* Fairm., et quelques exemplaires d'une autre espèce de *Cebrio* tout noir qui est peut-être une variété du *C. dimidiatus*. C'était

vers le 10 juin. Les hirondelles apportaient le *Rhizotrogus brunneus* pendant toute la journée, à partir de midi, et comme elles ne pouvaient le prendre qu'au vol, il faut en conclure que ce Lamellicorne a une activité diurne et des mœurs analogues à celles de notre *Rhizotrogus ruficornis* Fabr., ainsi qu'à celles du petit *Rhizotrogus batnensis* Fairm. que j'ai découvert au mois de mars, volant en plein midi, près de Batna.

Quant aux *Cebrio*, les oiseaux n'en apportaient jamais avant trois heures du soir et ce fait confirme les observations intéressantes rapportées par M. Chevrolat dans sa révision des Cébrionites : c'est donc dans la soirée et au milieu de juin que les *Cebrio* paraissent aux environs d'Alger.

— M. Coret présente des remarques sur le genre de vie d'une espèce de Curculionide. Déjà l'année dernière, il avait trouvé dans une partie renflée de la tige souterraine et de la racine du Chardon hémorrhoïdal (*Cirsium arvense*) des larves d'un *Cleonus* qui lui avait donné le *C. sulcirostris*. Dernièrement, lui et son fils ont pu confirmer complétement cette observation ; ayant déraciné, dans des champs des environs de Puteaux, des *Cirsium arvense* et en ayant fendu les tiges, ils ont recueilli de nombreuses larves, des nymphes et des insectes parfaits du même Coléoptère, que notre collègue montre à la Société.

En terminant cette communication, M. Coret fait observer que c'est à tort qu'à l'Exposition des Insectes, à l'Orangerie des Tuileries, on indique le *Cleonus sulcirostris* comme un *insecte nuisible*, tandis qu'au contraire on devrait le ranger parmi les *insectes utiles*, puisqu'il tend à détruire une plante qui, par sa trop grande multiplication, fait du mal à nos cultures et surtout à nos champs de blé.

MM. Régimbart et Leprieur, au sujet de cette communication, disent que les larves d'une autre espèce de *Cleonus*, le *C. marmoratus*, vivent dans les racines de l'*Achillæa millefolium*, et que l'insecte parfait se trouve dans les fleurs de cette plante, alors que celles-ci, ayant perdu leur couleur blanche, prennent à peu près les mêmes teintes que l'insecte.

— M. Coret annonce également qu'il a trouvé vers la fin d'août, dans les environs de Suresne, deux chenilles du *Deilephila nerii* sur un grenadier. Ces chenilles, qu'il élève, se nourrissaient des feuilles du grenadier, et cependant, auprès de cet arbuste, il y avait un laurier rose.

— M. G.-A. Poujade communique une note sur trois Lépidoptères qu'il a pris dans la forêt de Fontainebleau :

1° J'ai l'honneur de faire passer sous les yeux de la Société une belle variété femelle de la *Melitæa didyma* que j'ai prise à la fin du mois de juillet dernier.

On remarque que dans cet individu les taches du disque sont remplacées par un large triangle noir, tandis que celles de l'extrémité de l'aile ont presque disparu, sauf au bord où elles forment par leur réunion une belle bordure noire ; les ailes inférieures sont presque entièrement noires, avec une tache discoïdale, en forme de virgule, et quelques lunules vers l'extrémité, qui sont fauves. Le dessous des quatre ailes offre les mêmes taches que celles du type, mais bien plus élargies et allongées.

2° J'ai capturé dans la même localité un individu du *Nemotois barbatellus* Zeller, espèce d'Andalousie, qui a cependant déjà été prise à Autun par notre collègue M. Constant.

3° Enfin, je signalerai la *Notodonta* (*Drynobia*) *melagona*, rare espèce qui n'est signalée en France que du Nord et de l'Est.

— M. Régimbart fait passer sous les yeux de la Société plusieurs individus d'un *Apus* qu'il a trouvé dans de petites mares de formations nouvelles, produites par les récentes pluies, dans les rochers de Belle-Croix (forêt de Fontainebleau).

Notre collègue communiquera prochainement des remarques relatives à ce Crustacé, de taille relativement assez grande, qui, par plusieurs particularités, semble différer de l'*Apus cancriformis* et constitue peut-être une espèce distincte.

Membres démissionnaires pour 1877. 1° M. Devouzy, de Vervins (Aisne), reçu cette année même ;

2° M. Rizaucourt, de Marseille (Bouches-du-Rhône), qui faisait partie de la Société depuis 1866.

OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1876 (1) :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Bihang till kongl. Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, 3, II. 1.

O.-M. REUTER, Genera Cimicidarum Europæ. — H.-D.-J. WALLENGREN, Species Tortricum et Tinearum Scandinaviæ.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, tome XXII, n° 1. ⊙

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, 10e année, 1876, 2e fasc.

MARQUET, p. 145, Insectes Coléoptères du Languedoc.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXIII, 2e semestre 1876, nos 8, 9 et 10.

N° 8. — ALLIBERT, p. 479, Résultats obtenus par le traitement des vignes phylloxérées au moyen des sulfo-carbonates et du pal distributeur. — LICHTENSTEIN, A. BABRET, G. MATHEVON, CH. DONDERO, p. 480, Diverses communications relatives au Phylloxéra.

N° 9. — O. GHALER, p. 507, Note sur l'anatomie et les migrations de deux Nématoïdes parasites.

N° 10. — J.-B. SCHNETZLER, p. 535, Observation de vignes américaines attaquées par le Phylloxéra dans les environs de Stuttgart. — H. BOSSET, CROLAS, P. LAFAYE, E. BASTIDE, F. PAUL, MENUDIER, p. 536, Diverses communications relatives au Phylloxéra. — PLATEAU, p. 545, Note sur les phénomènes de la digestion chez la Blatte américaine (Periplaneta americana L.).

(1) M. Jules Grouvelle, Archiviste-Bibliothécaire adjoint, a bien voulu se charger de la rédaction des Bulletins bibliographiques des deux séances de septembre pendant l'absence de M. L. Bedel.

* *Entomologist's (The) monthly Magazine*, n° 148, septembre 1876.

D. Sharp, p. 73, Descr. of some n. gen. and sp. of New Zealand Coleoptera. — Id., p. 78, Descr. of n. gen. of Anisotomidæ. — J.-S. Baly, p. 79, Diagn. of undescr. sp. of Phytophaga. — J. Scott, p. 83, Descr. of three n. sp. of Europ. Hemiptera-Homoptera. — O.-M. Reuter, p. 85, British Hemiptera-Homoptera. Add. Sp.

Notes. — P. 87, On Agalliastes Wilkinsoni. — On a variety of Megaloceræa (Trigonotylus) ruficornis. — A phase in the history of Ampulex compressa, the destroyer of the common cockroach. — P. 88, Occurrence of Vespa crabro in the North. — On preserv. Dragon-flies. — P. 89, From Laurenço Marques South Africa. — Obs. on Mr. Hewitson's note resp. Mr. Buxton's Coll. of Orange tipped Butterflies. — P. 90, Pachnobia alpina Westw. = hyperborea Zett. — Nat. Hist. of Cymatophora ocularis. — P. 92, Sesia philanthiformis in South Wales. — P. 93, On Ebulæa stachydalis. — Diasemia literalis. — P. 94, Descr. of the pupa of Nola albulalis. — Early hibernation of butterflies. — 8th Ann. Rep of the nox., benef., and other insects of the State of Missouri, C.-V. Riley, 1876. — Proceed. of the Nat. Hist. Soc. of Glasgow. — P. 96, Proceed. of the Ent. Soc. of London.

Entomologische Nachrichten, n° 9, 1876.

Kriechbaumer, p. 133, Das Studium der Hymenopteren, viii. — P. 136, Phylloxera. — Doebner, p. 139, Eine Berichtigung bezüglich der Beschreibungen des Hydrophilus piceus L. und H. aterrimus Eschsch. — P. Fischer, p. 140, Brutstätte für Schmetterlinge. — Id., p. 141, Versammlung deutscher Naturforscher und Aerzte in Hamburg. — De Rossi, p. 143, Der Fang der Coprophagen Coleopteren. — Martini, p. 143, Das Tödten der Insecten. — Ersatz für Markstückchen.

* *Extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.* Broch. in-4°. Paris, 1876.

Balbiani, p. 1, Sur la parthénogénèse du Phylloxéra comparée à celle des autres Pucerons. — Aubergier, p. 6, Résultats obtenus au moyen du sulfo-carbonate de potassium sur les vignes phyl-

loxérées de Mezel. — DUMAS, p. 9, Observations sur la lettre de M. Aubergier. — J.-B. JAUBERT, p. 11, Sur le mode d'emploi des sulfo-carbonates. — P. MOUILLEFERT, État actuel des vignes soumises au traitement du sulfo-carbonate de potassium depuis l'année dernière. — ID., p. 19, Résultats obtenus à Cognac avec les sulfo-carbonates de sodium et de baryum appliqués aux vignes phylloxérées. — MARION, p. 25, Expériences relatives à la destruction du Phylloxéra.

• *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 6e année, n° 71, septembre 1876.

ED. ANDRÉ, p. 133, Notes sur les larves de quelques Chalcidites (tribu des Torymiens). — A. ENGEL, p. 142, Note sur l'élevage des larves xylophages.

Kongliga Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, 11 band., 1872.

C. STÅL, 3, Enumeratio Hemipterorum. — G.-O. SARS, Beskrivelse af syv nye Cumaceer fra Vestindien og det Syd-Atlantiske Ocean (6 pl.). — Om Cumaceer fra de Store Dybder i Nordishafvet (4 pl.).

Öfversigt af kongl. Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar, 32 årg, 1875.

N° 1. — H.-D.-J. WALLENGREN, p. 83, Insecta transvaaliensia.

N° 2. — A. STUXBERG, p. 43, Om Nord Amerikas Oniscider. — ID., p. 65, Nya Nordamerikanska Lithobier. — ID., p. 73, Lithobius borealis, Meinert-sunnen i Sverige. — FYLIP TTYBOM, p. 75, Bidrag till Kännedomen om Syrphusflugornas larfver och pupper (1 pl.). — C.-F. NEUMAN, p. 91, Gottlands och Œlands Spindlar och Vattenqvalster.

N° 3. — A. STUXBERG, p. 5, Genera et species Lithobioidarum. — ID., p. 23, Lithobioidæ Americæ borealis.

N° 4. — W. LILLJEBORG, p. 3, De under Svenska Vetenskapliga expeditionen till Spetsbergen, 1872-1873, derstädes samlade Hafs-Entomostraceer.

N° 5. — O.-M. Reuter, p. 49, Bidrag till Kännedomen on några Hemipterers Dimorphism.

N° 6. — O.-M. Reuter, p. 59, Capsinæ ex America boreali in Museo Holmiensi asservatæ descr.

Proceedings (The) of the Linnean Society of New South Wales, vol. I, part sec., 1876.

H.-H.-B. Bradley, p. 137, The Araneides of the Chevert Expedition (pl.). — W. Mac Leay, p. 164, The Coleoptera of the Chevert expedition, New Guinea.

Société entomologique de Belgique, 2e série, Compte rendu n° 28, 5 août 1876.

* *Société Linnéenne du Nord de la France,* Bulletin mensuel n° 51, 1er septembre 1876.

Ouvrages divers.

* Bouley. Rapport sur les mesures administratives à prendre pour préserver les territoires menacés par le Phylloxéra. Broch in-4°. Paris, 1876. (Comptes rendus hebdom. des séances de l'Acad. des Sciences, t. LXXVIII.)

* Cornu (Max.) et Mouillefert. Expériences faites à la station viticole de Cognac dans le but de trouver un procédé efficace pour combattre le Phylloxéra. Broch. in-4°. Paris, 1876. (Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des Sc.)

* Gallois (J.). Mélanges entomologiques. Broch. in-8°. Angers, 1876.

P. 1, Matériaux pour une faune entomologique de Maine-et-Loire. — P. 19, Les Insectes destructeurs de nos meubles. — P. 28, Sur les mœurs du Corynetes ruficollis Ol. et de sa larve. — P. 34, Le Porte-Nappe.

Séance du 27 Septembre 1876.

Présidence de M. L. REICHE, Vice-Président.

16 *membres présents.*

Lecture. M. Georges Rouast adresse un travail ayant pour titre : Catalogue des *Chenilles européennes connues,* avec l'indication de leur habitat et de l'époque de leur apparition.

Communications. M. L. Reiche lit la note suivante :

Depuis la communication que j'ai faite à la Société dans sa dernière séance, M. de Saulcy a reçu de son correspondant M. de Chevarrier, à Gabès (Tunisie) une nouvelle lettre dont j'extrais ce qui suit :

« Ci-joint l'ordonnance médicale relative à l'emploi du *Dernona* (l'insecte) contre la rage :

« Louange à Dieu! Remède contre la rage, et l'on guérit s'il plaît à » Dieu! On prend du *Dernona* le poids d'un grain de blé et on l'écrase « dans un bouillon de viande que la personne mordue doit boire entre « les 21e et 27e jours après la morsure. Si elle le prenait avant ou après « les époques susdites elle ne guérirait pas. — Chaban el Akrem, 1293. « — Ce que je dis est tiré du livre du cheik El Syeuti (Traité de méde- « cine). — Il ne doit y avoir ni sel ni poivre dans le bouillon. »

On sait que des expériences ont été faites à Alfort au moyen de la *Cétoine dorée* réduite en poudre et répandue sur des tranches de pain graissées qu'on faisait manger aux animaux qu'on supposait atteints de la rage. Ces expériences ont rarement réussi. J'ignore si les Vésicants ont été expérimentés dans cet établissement, et si, dans l'affirmative, on les a administrés ainsi que le dit le médecin arabe.

Il y a évidemment quelque chose à faire, et j'appelle sur ce sujet l'attention du monde médical. Je ferai remarquer, en terminant, que Linné, *Materia medica,* p. 21, préconise l'emploi de la *Cantharis vesicatoria* contre beaucoup de maladies et entre autres contre l'hydrophobie.

— M. Joseph Guichard signale les espèces les plus intéressantes de Coléoptères qu'il a recueillis, conjointement avec M. Villard, au commencement de juillet, dans les Alpes piémontaises avoisinant le mont Viso :

1° Dans les vallées et les bois : *Carabus glabratus* Payk., *nemoralis* Illiger, *granulatus* L., à individus très-petits, et une jolie variété de *violaceus* L., allongée, à bordure pourpre ou vert bleuâtre, se rapprochant du *Germari* Sturm ;

2° Sur les plateaux et les sommités : *Carabus Hoppei* Germar, en grand nombre, et la variété *lucens* Schaum du *depressus* Bonelli, mêlée au rare *Carabus monticola* Dejean ;

3° Au col de Sestrières, à une altitude de 2,000 mètres environ, sur l'ancienne route stratégique du mont Genèvre à Fenestrelle, dans un endroit complétement nu et éloigné des forêts : un exemplaire mort du *Carabus Solieri* Dejean ;

4° Dans les endroits sombres et humides des bois, sous de grosses pierres : des *Cychrus italicus* Bonelli et *angustatus* Hope (ce dernier surtout est rare), et un gros *Scotodipnus*, décrit depuis par M. Baudi sous le nom d'*alpinus*.

Je citerai également parmi les Carabiques : le *Stomis elegans* Chaudoir, sous les pierres, en compagnie de l'*Aptinus alpinus* Dejean.

Dans le genre *Feronia* : *gressoria* Dejean, n'est pas rare sous les pierres au bord des torrents ; — *impressa* Fairmaire, dans les bois ; — *vagepunctata* Heer, et sa variété *impressicollis* Fairmaire, sur les plateaux élevés ; — *Yvani* Dejean, avec une variété à pattes rouges que M. de Chaudoir a nommé *transversa* ; — *truncata* Dejean, en très-grand nombre avec l'*externepunctata* ; — et enfin quelques exemplaires de la *continua* Chaudoir.

Dans le genre *Licinus* : *Hoffmanseggi* Panz. et *oblongus* Dejean ; ce dernier rare.

Dans le genre *Pristonychus* : *cæruleus* Dejean, abondamment, et seulement trois ou quatre individus d'*angustatus* Dejean.

Dans le genre *Anchomenus* (*Platynus*) : *depressus* Dejean, *erytrocephalus* Bassi et *piceus* Dejean ; assez rares.

Dans les autres familles de Coléoptères, j'indiquerai : *Pygidia læta* F.

et *denticollis* Schaum, en petit nombre sur les mélèzes ; — *Corymbites aulicus* Sch., *sulphuripennis* Germ. et *impressus* F.; — sous les pierres : *Plinthus porculus* F., *Barynotus maculatus* Boheman et *Otiorhynchus sanguinipes* Boheman ; — dans les prairies : *Chrysomela limbata* F., *Cryptocephalus tesselatus* Germ., *labiatus* L., *Clytra bucephala* F., *Malachius inornatus* Küster, *Silpha italica* et *Molytes carinærostris* Gyll., en grand nombre. — Enfin un rare Longicorne : le *Saphanus piceus*, capturé au pied des mélèzes au nombre de quatre exemplaires.

— M. C.-E. Leprieur fait passer sous les yeux de ses collègues un grand nombre de *Timarcha* qu'il a recueillies auprès de Cancale et qui semblent se rapporter à l'insecte trouvé auprès de Granville et indiqué par M. L. Reiche sous le nom inédit de *T. normanna*

Membre reçu. M. de Place, officier de cuirassiers, boulevard des Invalides, 8 (*Coléoptères d'Europe*), présenté par M. Le Brun. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Desmarest et J. Grouvelle.

Ouvrages présentés dans la séance du 27 septembre 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (The), vol. X, n° 9, septembre 1876.

S.-H. Scudder, p. 521, The mode in which Cockroaches and Earwigs fold their Wings. — P. 534, Mimicry in Butterflies explained by natural selection.

Annales de la Société entomologique de Belgique, tome XIX, fasc. 1, 1876.

F. Plateau, p. 1, Note sur une sécrétion propre aux Coléoptères Dytiscides. — M. de Chaudoir, p. 11, Monographie des Brachynides. — Comptes rendus des séances de la Soc. ent. de Belg., pages I à XLVIII.

Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, tome XII, n° 2, septembre 1876. ⊙

* *Bulletin d'Insectologie agricole*, 1re année, 1875-76, n° 8.

H. Hamet, p. 145, 5e Exposition des Insectes. — H. de la Blanchère, p. 148, Conférence à l'Exposition des Insectes. — Maurice Girard, p. 151, Destruction des Limaces et des Colimaçons par divers Insectes. — S.-A. Neyroux, p. 155, Le Fucus comme insecticide. — P. 156, Considérations sur l'amélioration des races d'Abeilles. — H. E., p. 158, Le Doryphore ou Chrysomèle de la pomme de terre.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, année 1876, n° 1.

K. Kessler, p. 1, Ein neuer russischer Flusskrebs, Astacus colchicus. — Al. Hudendorff, p. 26, Beitrag zur Kenntniss der Süsswasser-Cladoceren Russlands (1 pl.).—M. de Chaudoir, p. 62, Monographie des Siagonides.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXXIII, 1876, 2e semestre, nos 11 et 12.

N° 11. — A. Thierry, Lefèvre-Alarix, p. 565, Communications relatives au Phylloxéra. — F. Plateau, p. 566, Recherches sur les phénomènes de la digestion et sur la structure de l'appareil digestif chez les Myriapodes de Belgique.

N° 12. — Th. Pignède, p. 601, Sur un mode de traitement des vignes phylloxérées par la chaux. — Ménard, B. Charmes, E. Dona, p. 602, Communications relatives au Phylloxéra. — Ed. Brandt, p. 613, Recherches anatomiques et morphologiques sur le système nerveux des Insectes Hyménoptères.

Mémoires de l'Académie de Stanislas, CXXVIe année, 4e série, t. VIII, 1875. ⊙

Séance du 11 Octobre 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

25 *membres présents.*

Communications. M. H. Lucas lit une note relative à un Coléoptère de la famille des Carabides :

Les auteurs qui parlent du *Broscus cephalotes* Linné disent que cet insecte se trouve dans les champs, sous les pierres, et dans le sable des dunes des bords de la mer. J'ai observé cette espèce, au mois de septembre dernier, à Lion-sur-Mer (Calvados) : elle se montre plus abondamment la nuit que le jour, et j'ai remarqué qu'elle se creuse dans le sable, non loin de la mer, des trous assez grands, profonds de 6 à 8 centimètres.

Pendant le jour, le *Broscus cephalotes* se tient ordinairement dans son habitation, mais, à l'approche de la nuit, il l'abandonne pour aller à la recherche de sa nourriture, qui consiste en Amphipodes du genre *Gammarus.* J'ai quelquefois rencontré, dans les terriers imprégnés d'eau salée, les deux sexes de cet insecte réunis et accouplés. Pendant la copulation, le mâle et la femelle restent opposés bout à bout. Quand ces *Broscus* se déplacent alors, tantôt c'est le mâle qui entraîne la femelle, tantôt la femelle qui entraîne le mâle, et dans ce mouvement les deux sexes sont d'accord et n'opposent aucune résistance. En les désaccouplant, on peut remarquer que le dernier segment abdominal de la femelle qui, dans cet acte fait saillie et qui ordinairement est caché et recouvert par le segment précédent, présente dans son milieu une échancrure étroite et profonde.

— M. L. Reiche dit qu'il a lu sur la marge d'un exemplaire de l'Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris, de Geoffroy (1801), une note d'un anonyme portant que le *Crioceris asparagi* était vivipare. Le fait de la viviparité n'a pas été signalé jusqu'ici chez les Criocères comme il l'a été chez les *Orcina*, et il serait d'autant plus utile de vérifier son exactitude, que M. Westwood, dans son Introduction à l'Entomologie, rapporte que le *Crioceris asparagi* est ovipare.

— M. Maurice Girard communique les observations suivantes :

1° J'ai constaté près de Granville (Manche), au commencement de septembre, un cas de flâcherie sur une espèce indigène, tout à fait analogue à ceux que j'ai souvent reconnus sur les chenilles de nombreuses éducations d'*Attacus Yama-maï*. Je rencontrai sur un chemin une chenille de *Sphinx ligustri*, terminant sa troisième mue, à tête de grosseur normale, mais de taille environ moitié de celle qu'elle aurait dû avoir (maladie des *petits*). Les trois derniers anneaux du corps, y compris la corne, restaient enveloppés et serrés dans la vieille peau, jaunâtre et flétrie, qui, n'ayant pu se dégager, fermait l'orifice terminal. Cette chenille cessa de manger, bien qu'ayant la nourriture à sa portée, devint flasque et mourut, molle et noircissante, exactement comme dans les cas de flâcherie qui déciment les Vers à soie.

2° J'ai capturé, dans la localité que je viens de citer, comme en 1874, dans les chemins creux boisés, de nombreux sujets du *Satyrus Ægeria*, mais je n'ai plus trouvé aucune différence avec le type parisien, tandis qu'il y a deux ans je rencontrai certains exemplaires offrant un passage à la variété *Meone* à fond fauve, qui remplace le type à partir du Poitou, sauf dans les régions froides et montagneuses.

3° Dans les premiers jours de septembre, toutes les falaises et coteaux secs des environs de Granville offraient en abondance le Criquet à ailes bleues et noires de Geoffroy (*Œdipoda cærulescens* Linn.), mais la variété à ailes rouges (*germanica* Latr.) manquait complétement, tandis qu'au mois d'août elle était fréquente dans les lieux secs et à broussailles des environs de Paris, tels que la forêt de Sénart.

4° J'ai reçu ces jours derniers, provenant de M. Rose Charmeux, de Thomery, près Fontainebleau, un insecte qui a dû être abondant par exception dans la localité, quoiqu'on ne l'y eût pas encore rencontré auparavant. Il était accusé de manger les feuilles des vignes de treille et les pellicules des grains de raisin, produisant des ravages ressemblant à ceux des Loirs. A moins d'une inversion de régime qui n'a jamais été signalée, il y a là une erreur manifeste d'observation, car l'insecte était la Mante religieuse, Orthoptère carnassier de proie vivante par excellence.

5° A la suite de ces remarques, notre collègue fait hommage à la Société de la seconde édition de son ouvrage populaire sur le *Phylloxera*, édition augmentée des plus récentes découvertes sur les agames

ailés, leurs essaimages, les sexués aptères, l'œuf d'hiver et sa descendance aptère, tant aérienne que radicicole.

— M. E. Simon donne la description de cinq nouvelles espèces françaises d'Arachnides :

1. Xysticus ovatus, sp. nov. — ♀. Long. 7,5 mill. — Céphalothorax brun, veiné de fauve sur les côtés, éclairci à la marge, surtout en arrière; une bande dorsale fauve aussi large que le front, à peine atténuée en arrière, ne renfermant pas de tache triangulaire en avant. — Yeux médians antérieurs presque aussi écartés que les supérieurs, formant avec eux un quadrilatère à peine plus large que long. — Abdomen relativement assez allongé, arrondi en avant, graduellement élargi et arrondi en arrière; en dessus gris-fauve obscur avec une bande marginale fauve blanchâtre, la partie grise limitée, surtout en avant, par des points bruns; ventre plus obscur, brun foncé sur les côtés, éclairci dans le milieu avec deux bandes brunes longitudinales ponctuées et très-vagues. — Pattes fauve-clair, finement ponctuées de brun-rouge; quelques taches plus grandes et plus noires sur les fémurs; fémurs, patellas et tibias marqués en dessus de deux lignes brunes peu distinctes; fémur I présentant une rangée oblique de 3 épines; tibia I deux rangées inférieures de 3-6; tibia II 3-4; point d'épines tibiales latérales; métatarses présentant des épines inférieures et des épines latérales. — Épigyne en fossette grande, presque arrondie, peu séparée du pli épigastrique, fortement rebordée, divisée par une carène entière, lisse, un peu élargie d'avant en arrière, non striée et plus étroite que chacune des moitiés.

Quelques femelles prises à Baréges et à Saint-Sauveur (Basses-Pyrénées) par notre collègue M. G. Power.

Par la forme de son abdomen et sa coloration, cette espèce ressemble beaucoup au *X. sabulosus* H., mais la structure de son épigyne force de la placer dans le groupe de *X. cristatus*; elle est voisine de *X. striatipes* L. K., dont elle se distingue par la carène de l'épigyne, qui n'est pas striée, et par les pattes qui sont beaucoup plus courtes.

2. Xysticus perileucus, sp. nov. — ♀. Long. 7 mill. — Céphalothorax brun foncé, légèrement veiné de fauve sur les côtés; une bande dorsale fauve blanchâtre aussi large que le front, à peine atténuée en arrière, renfermant une bande fauve tachée de noir, très-large en avant,

atténuée et terminée en pointe en arrière, au delà du tiers postérieur. — Yeux médians antérieurs un peu plus resserrés que les supérieurs, formant avec eux un quadrilatère à peine plus large que long. — Abdomen de même forme que chez *X. ovatus*; en dessus une large bordure blanc jaunâtre très-nette, un grand espace dorsal ovale brun foncé taché de noir un peu découpé sur les bords, une bande médiane fauve clair, continue et atténuée en arrière, formée dans le milieu de trois larges accents réunis par le sommet; ventre fauve clair; parties latérales présentant une large bande noirâtre découpée. — Pattes fauve clair, finement ponctuées de brun; quelques taches plus grandes sur les fémurs; fémurs, patellas et tibias marqués en dessus de deux lignes brunes peu distinctes; fémur I présentant une rangée oblique de 3 épines; tibias I et II, deux rangées inférieures de 3-4, les internes longues; point d'épines tibiales latérales; métatarses présentant des épines inférieures et des épines latérales. — Épigyne en fossette assez petite, aussi large que longue, cordiforme, peu séparée du pli épigastrique, divisée par une carène entière, lisse, un peu élargie d'avant en arrière, non striée; chacune des moitiés de la fossette renfermant une large saillie rouge, lisse, arrondie.

Une femelle, trouvée daus la forêt de Fontainebleau, au printemps.

Comme la précédente, cette espèce ressemble beaucoup au *X. sabulosus*, mais son épigyne est totalement différente et se rapproche beaucoup de celle de *X. lanio*.

3. Lycosa figurata, sp. nov. — ♂. Long. 10,5 mill. — Céphalothorax presque glabre, fauve-olivâtre très-obscur; une ligne marginale noire et deux larges bandes dorsales brunes très-découpées. — Première ligne des yeux au moins aussi large que la seconde, les médians plus gros que les latéraux et un peu plus séparés; intervalle des yeux de la seconde ligne environ égal à leur rayon. — Crochet des chelicères sans saillie en dessus. — Abdomen brun-rouge en dessus, ponctué de noir sur les côtés et orné d'une bande lancéolée dessinée par une ligne noire; ventre noir. — Plastron et filières testacés. — Pattes courtes, robustes, glabres, fauves; fémurs presentant un anneau terminal brun découpé; patellas brunes; tibias marqués de deux larges anneaux bruns, très-étendus aux deux premières paires; métatarses et tarses concolores rougeâtres. Patella et tibia IV un peu plus courts que le céphalothorax; métatarse IV un peu plus court que patella et tibia; tibia I présentant en dessous deux rangées de 3-3 longues épines; tibia II 2-3, les internes courtes; patell I

présentant une petite épine interne. — Patte-mâchoire fauve, avec le tarse brunâtre ; tibia un peu plus court que la patella, à peine plus étroit et parallèle; tarse étroit, un peu plus court que les deux articles précédents ; pointe tarsale dépassant le bulbe environ de la moitié de sa longueur.

Un mâle, trouvé par notre collègue M. H. d'Orbigny, à Saint-Just, à 15 kilom. de Limoges (Haute-Vienne).

Cette *Lycosa* s'éloigne de toutes les espèces françaises par un ensemble de caractères remarquables; c'est avec la *Lycosa leopardus* qu'elle offre le plus de ressemblance.

4. Diæa livens, sp. nov. — ♀. Long. 4 mill. — Céphalothorax fauve testacé verdâtre sans ligne marginale, avec les tubercules oculaires d'un blanc mat. — Yeux supérieurs équidistants; yeux médians antérieurs visiblement plus gros que les supérieurs et presque aussi écartés. — Abdomen blanc testacé, présentant un grand espace dorsal ovale gris-verdâtre ponctué et veiné de brun violet, renfermant vers le milieu deux grandes taches blanches presque géminées et au delà quelques taches transverses moins distinctes. — Pattes fauve testacé verdâtre; fémur I présentant une ligne oblique de quatre longues épines presque équidistantes et deux épines semblables au-dessus de la seconde, formant une ligne transverse; épines tibiales et métatarsales comme chez *D. dorsata.*

Cette espèce diffère de *Diæa dorsata* par deux caractères que j'ai trouvé constants chez de nombreux exemplaires : les yeux médians antérieurs plus gros que les supérieurs, tandis qu'ils sont de même grosseur chez *dorsata,* et la disposition des épines au fémur de la première paire; chez *D. dorsata,* cet article présente une ligne longitudinale de cinq épines et une épine dorsale au niveau de l'intervalle de la troisième à la quatrième, tandis que chez *D. livens* la ligne principale ne comprend que quatre épines; mais deux épines supplémentaires forment une ligne transverse au-dessus de la seconde.

Plusieurs femelles trouvées à la Sainte-Baume (Var) par notre collègue le R. P. Belon.

5. Lethia narbonensis, sp. nov. — ♂. Long. 2 mill. — Céphalothorax de même forme que chez *L. humilis*, blanc-testacé avec une fine ligne noire marginale et deux traits noirâtres obliques, un peu élargis en arrière, suivant les stries céphaliques. — Yeux supérieurs formant une ligne un

peu courbée en arrière, presque équidistants, les médians plus gros, presque arrondis, leur intervalle à peine plus étroit que leur diamètre. — Yeux antérieurs en ligne droite, les médians au moins quatre fois plus petits que les latéraux. — Bandeau plus étroit que les yeux latéraux antérieurs. — Abdomen blanc testacé; une tache noirâtre antérieure allongée, et, vers le milieu, deux taches semblables; dans la seconde moitié une série d'accents transverses assez fins et très-larges, dont les premiers interrompus sur la ligne médiane; côtés ponctués de noirâtre. — Pattes blanc-testacé, sans annelures. — Patte-mâchoire blanche avec le tarse rembruni et rougeâtre; patella sans apophyse en dessus; tibia un peu plus étroit, presque aussi long et parallèle; tarse et bulbe de même forme que chez *L. humilis*, mais plus larges et plus volumineux.

Cette espèce est du groupe des *L. humilis* et *meridionalis*; indépendamment des caractères de coloration, elle se distingue à première vue par l'absence d'apophyse à la patella de la patte-mâchoire et par le tarse beaucoup plus volumineux.

Un mâle, pris à la fin de septembre, sous une pierre, sur une colline aride près de Narbonne.

Ouvrages présentés dans la séance du 11 octobre 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Anales de la Sociedad española de Historia natural, tome V, n° 2, 4 pl. n.

Bolivar y Urrutia, p. 259, Sinópsis de los Ortópteros de España y Portugal (2e partie, pl. n.).

Actas de la Sociedad. — P. 47, Ortópteros de Canarias. — P. 70, Larvas del género Embia.

Annales de la Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon, 4e série, tome VII.

Saint-Cyr, p. 1, Expériences sur le scolex du Tœnia medio-

canellata. — DUCLAUX, p. 15, Sur un moyen d'arrêter les progrès de la maladie de la vigne. — MULSANT et REY, p. 27, Tribu des Brévipennes, famille des Aléochariens (suite), 4 pl. n. — BILLIOUD, p. 505, Rapport de la Commission des soies sur ses travaux de l'année 1874. — DUSUZEAU, p. 531, Rapport sur le Congrès séricicole international de Montpellier.

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome VI, 1876, 2e trimestre.

Annales, feuilles 12-22, 2 pl. col. — *Bulletins,* feuilles v-vii. (Deux exemplaires pour la bibliothèque.)

* *Association viticole de l'arrondissement de Libourne pour l'étude du Phylloxera et des moyens de le combattre,* 6e fasc., 1876.

* *Entomologische Nachrichten,* herausgegeben von Dr F. Katter, 2e année, 1876, n° 10.

P. 149, Das Studium der Hymenopteren (IX). — P. 153, Phylloxera (II). — P. 154, Ueber Myrmecocystes mexicanus. — P. 156, Lepidopterologisches aus Dalmatien. — P. 157, Sammelgläser. — P. 157, Vermischtes. — P. 161, Literarische Revue.

* *Entomologist's (The) monthly Magazine,* vol. XIII, n° 149, octobre 1876.

SHARP, p. 97, Descr. of some n. g. and sp. of New Zealand Coleoptera (fin). — E. SAUNDERS, p. 102, Descr. of n. Hemiptera-Heteroptera. — J. SCOTT, p. 104, Descr. of a n. sp. of Hem.-Heteroptera. — B. WHITE, p. 105, Descr. of 3 n. sp. of Hem.-Heter. — C. WATERHOUSE, p. 118, Descr. of new Cucujidæ (Synopsis du genre Hectarthrum).

Notes. — P. 107, Danais Archippus. — P. 108, Pieris Daplidice near Southend. — On Lepidoptera from North Wales. — Eupithecia subciliata in Yorkshire. — Catocala fraxini. — P. 109, Cidaria reticulata. — Black variety of Orthosia suspecta. — On Larva of Agrotis hyperborea. — P. 110, Larva of Herminea grisealis. — P. 111, Larva of Cryptoblabes bistriga. — Coleoptera at Aviemore in July 1876. — P. 112, Hemiptera at Aviemore. — Recent cap-

tures of Hemiptera. — P. 113, Captures of rare Insects at Chobham. — P. 114, On parasitic Acari. — *Review*, p. 115, A Monograph of the Phalænidæ of the U. S., by A. Packard. — *Orbituary*, p. 115, T. Blackmore ; p. 116, E. Brown. — P. 117, Proceed. of the Ent. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 6e année, n° 72, octobre 1876.

Ed. André, p. 145, Notes sur les larves de quelques Chalcidites (1 pl.). — *Communications*, p. 155, Mœurs des Attides. — Mantis religiosa trouvée au Havre.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu n° 29 (série 2).

J. Plateau, p. 6, 5e Session de l'Association française pour l'avancement des sciences. — P. de Borre, p. 7, Nid du Pelopæus histrio (fig.). — Divers, p. 8, Insectes de Belgique. — Donckier, p. 9, Note sur quelques Phytophages nouveaux ou rares pour la faune belge. — Id., p. 11, Capture des Cucullia lychnitis et Acidalia herbariata en Belgique. — Putzeys, p. 11, Capture du Calosoma sericeum près d'Anvers.

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, 5e année, Bulletin mensuel n° 52. ⊙

Verslag van de Zomervergadering der Nederl. entom. Vereen. gehouden te Middelburg op 17 *Junij* 1876.

Ouvrages divers.

* Dejean (comte). Species des Carabiques, volume IV, manuscrit de l'auteur. — Don de M. L. Reiche.

* Girard (Maurice). Le Phylloxéra de la vigne, son organisation, ses mœurs. Broch. in-12, avec fig. et cartes. Nouvelle édition. Paris, 1876.

* Millière (P.). Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes maritimes, 3e partie. Broch. in-8°. — Paris, 1876. (Mém. Soc. Sc. nat. de Cannes.)

* Plateau (Félix). Note sur les phénomènes de la digestion chez la Blatte américaine (Periplaneta americana L.). Broch. in-8°. Bruxelles, 1876.

* Id. Recherches sur les phénomènes de la digestion et sur la structure de l'appareil digestif chez les Myriapodes de Belgique. Broch. in-4°, 3 pl. lith. Bruxelles, 1876. (Mém. de l'Acad. royale de Belgique.)

* Siebold (Carlo de). Le Helicopsyche in Italia. — Lettera agli entomologi italiani. Broch. in-8°. Florence, 1876. (Bulletino entomologico, VIII.)

Séance du 25 Octobre 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

25 *membres présents.*

Communications. M. A. Chevrolat fait connaître la note suivante

Le fait intéressant, signalé par M. Ernest Olivier (Bulletin 1876, p. 18), de la capture en assez grand nombre d'un *Cebrio* par des hirondelles, n'est pas le seul déjà connu. Dans un article ornithologique publié dans la Revue zoologique j'ai lu qu'on avait trouvé dans le jabot d'un bec-fin plusieurs individus d'un *Helops* algérien regardé comme fort rare.

Le *Cebrio* signalé par M. E. Olivier ne se rapporte pas, comme il le supposait, à une variété du *C. dimidiatus*, mais constitue une espèce nouvelle à laquelle j'assigne le nom de :

Cebrio hirundinis. — Voisin du *C. compactilis* et de la plupart des espèces noires à élytres rouges, dont le corps est trapu, assez large. Les

antennes sont épaissies à leur base, allant en s'amoindrissant vers l'extrémité et s'étendent vers le milieu du corps ; les trois premiers articles sont luisants (deuxième et troisième noduleux), les suivants bruns, coniques vus de côté, linéaires en dessus ; le quatrième est un peu plus épais, cinquième et sixième plus longs. Couleur ordinaire d'un brun noirâtre luisant ; couvert en dessus d'un poil roux abaissé ; la villosité de la poitrine est fine et droite. *Tête* large, convexe en arrière, tronquée ou légèrement arrondie au milieu en avant, à bordure mince, lisse et relevée ; large dépression antérieure anguleuse entre les yeux. *Prothorax* transverse, obtusément anguleux sur le front, abaissé et arrondi aux angles antérieurs ; angles postérieurs pointus, divergents, courts, carénés ; ponctuation plus fine et plus nette que celle de la tête ; saillie basale très-distincte. *Élytres* parallèles jusqu'aux cinq sixièmes, rétrécies sur chaque extrémité, ayant trois fois et demie la longueur du prothorax, longitudinalement convexes, chagrinées, offrant chacune cinq côtes internes aplanies, irrégulièrement ponctuées et séparées par des sillons assez profonds. *Cuisses* courtes, épaisses ; jambes postérieures longues, à peine arquées en arrière.

Var. *A.* Élytres, moins la base, d'un brun jaunâtre.

Var. *B.* Noir. Élytres d'un jaune rougeâtre.

Long. 15-16 mill. ; larg. 5-6 1/2 mill.

Des environs d'Alger ; reçu de M. E. Olivier.

La constance de couleurs et de forme des *Cebrio* anciennement décrits m'avait fait penser qu'il en était de même dans les nouvelles espèces ; mais par suite des variations que je viens d'indiquer dans le *Cebrio hirundinis*, il est à présumer que mon travail sur cette famille subira quelques modifications.

— M. L. Bedel lit une note sur la synonymie de deux Coléoptères :

1° Parmi les espèces algériennes du genre *Pimelia*, il en est une particulièrement remarquable par la petitesse de sa taille (9-11 mill.), la disposition des tubercules arrondis des élytres, alignés en sept séries longitudinales, et surtout par la présence, chez le mâle, d'une saillie calleuse, ovale, située vers le milieu des cuisses antérieures, à leur bord interne (voyez : de Marseul, *Abeille*, Nouv. n° 23, p. CIV ; Baudi, Deutsche Ent. Zeits., XX, p. 29, note) : c'est la *Pimelia tuberculifera* Luc. Comme

tant d'autres, cet insecte, publié depuis près de vingt ans, a tenté MM. Mulsant et Godart, qui l'ont redécrit sous le nom de *Pimelia dayensis,* et M. Fairmaire, qui l'a reproduit également sous le nom de *Pimelia serieperlata.* En outre, et par une confusion bien étrange, M. Baudi l'a considéré comme étant le *Leucolæphus Perrisi,* insecte tout différent, ce qui lui a fait décrire comme *Leucolæphus ? zophosioides* une espèce du nord de la Perse qui certainement n'est pas un *Leucolæphus.*

Je possède un type de *P. dayensis* Muls., pris à Daya par M. Lefranc, et quelques individus recueillis par moi dans la même localité, et j'en ai vu un grand nombre d'exemplaires dans diverses collections. Je puis donc, après avoir examiné le type de M. H. Lucas, conservé dans les cartons du Muséum, et les types de M. Fairmaire, établir avec certitude la synonymie suivante :

Pimelia serieperlata Fairm., Petites Nouv. Ent., II, p. 38, 1876, = *Leucolæphus Perrisi* + Baudi (nec Lucas), Deutsche Ent. Zeits., 1876, p. 28, = *P. dayensis* Muls. et God., Ann. Soc. Linn. Lyon, XII, p. 451, 1865, = *Pimelia tuberculifera* Lucas, Ann. Soc. ent. Fr., 1858, Bulletin, p. CCXXI.

La *Pimelia tuberculifera* paraît propre à la région des hauts plateaux et ne doit guère s'avancer au delà des limites du Tell, dans la zone de l'alfa et des forêts. Elle a été trouvée, dans la province d'Alger, sur la route de Boghar à Laghouat (Lucas), et, dans la province d'Oran, à Tiaret (coll. Fairmaire), à Daya !, El-Haçaïba (Magenta !), Ras-Elma ! et Sidi-Yahia !. Je crois me souvenir qu'on la prend aussi à Fremdah. Elle est probablement commune au printemps, à en juger par les nombreux débris que nous en trouvions à Daya sous les pierres des endroits arides, sablonneux et un peu en talus. Je n'ai pu en prendre que cinq individus vivants (31 décembre et 7 février), et le seul exemplaire ramassé par notre collègue M. le docteur Munier, était récemment mort (septembre).

2° Une espèce de *Phytœcia,* trouvée abondamment à Tours par MM. Mabille et Caron, a soulevé récemment quelque discussion. M. de Marseul (Bulletin, p. LX et LXI) l'a considérée, avec raison, comme se rapportant à la *Ph. solidaginis* de Bach ; MM. Mulsant et Godart, moins bien inspirés, l'avaient déjà décrite sous le nom de *Ph. Caroni* (Ann. Soc. Linn. Lyon, XXII, p. 419), et M. Mulsant (Petites Nouv. Ent., II, p. 45), sans avancer d'arguments bien nouveaux, a cherché depuis à maintenir encore la validité de l'espèce en litige.

Possédant, grâce à l'obligeance de M. P. Mabille, les deux sexes de la *Phytœcia Caroni*, j'ai vérifié que le mâle avait seul les élytres tronquées obliquement et à angle vif au sommet, conformément aux termes de la description; que, chez la femelle, les élytres étaient arrondies à l'extrémité et les nervures élytrales effacées; que les autres caractères signalés par M. Mulsant étaient ou variables individuellement ou illusoires. J'ai comparé ensuite la femelle de la *Phytœcia Caroni* au type de la *Ph. Julii* Muls., établi sur une femelle également, et j'ai pu constater leur identité. On sait que la *Ph. Julii*, découverte à Asnières par M. Jules Künckel, et donnée par lui au Muséum, n'est autre, de l'aveu de M. Mulsant lui-même, que la *Ph. nigricornis* F. J'établis donc la synonymie de la manière suivante :

Phytœcia Caroni (♂) Muls., 1876, = *Julii* (♀) Muls., 1863, = *solidaginis* (♂) Bach, 1853, = *nigricornis* Fabr., 1781.

Cette espèce est bien celle qui figure sous le nom de *nigricornis* dans le *Species Insectorum*, la *Mantissa Insectorum* et le *Systema Eleutheratorum* de Fabricius. Par contre, elle prend, dans l'*Entomologia systematica emendata*, le nom de *suturalis*, tandis que la *nigricornis* du même ouvrage est une *Agapanthia* (voyez : loc. cit., I, 2, p. 314).

Inutile d'ajouter que la *Phytœcia nigricornis* F. vit constamment sur le *Tanacetum vulgare*, sur les bords de la Seine comme sur les bords de la Loire, et non pas « dans les rameaux du prunier ou du poirier, » où M. Mulsant, par suite d'un enchevêtrement d'erreurs successives, la chercherait encore, s'il n'avait proposé déjà d'effacer tout ce qu'il en a dit dans la seconde édition de ses Longicornes de France.

Ouvrages présentés dans la séance du 25 octobre 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American (The) Naturalist, vol. X, n° 10, 1876.

Beal, p. 588, Carnivorous Plants. — Scudder, p. 602, A Cosmopolitan Butterfly.

* *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Metz,* 1876, cahier 14 (2e série). — Offert par la Société de Metz.

Bellevoye, p. 23, Notes sur les espèces du G. Lixus trouvées aux environs de Metz. — F. de Saulcy, p. 25, Species des Psélaphides (genre Bryaxis). — Géhin, p. 101 et 125, Lettres pour servir à l'histoire des insectes de la tribu des Carabides. — Bellevoye, p. 171, Notes sur quelques Coléoptères et Hémiptères nouveaux ou rares pour le département de la Moselle. — Id., p. 181, Les Insectes nuisibles au Tilleul sur l'Esplanade de Metz (fig.)

Bulletino della Società entomologica Italiana, tome VIII, 3e trimestre 1876.

Targioni-Tozzetti, p. 185, Nota sulla biologia della Fillossera del leccio. — Rondani, p. 187, Species italicæ ordinis Dipterorum. — Baudi, p. 199, Coleotteri Tenebrioniti delle collezioni italiane (suite). — Cavanna, p. 208, Studi e ricerche d'Aracnologia. — Costa, p. 222, Poche notizie riguardanti la Fauna entomologica italiana. — Villa, p. 225, Confronto di apparizioni entomologiche negli anni 1875 e 1876. — Sonsino, p. 229, Sopra una Mylabris (fulgurita Reiche) adoperata in Egitto per prevenire l'idrofobia. — *Rassegna,* p. 234 et 236.

Deutsche entomologische Zeitschrift, t. XX, 1876, n° 2, 2 pl. et un portrait.

Loew, p. 209, Eclimus hirtus und Hapalothrix lugubris, 2 neue europ. Dipteren. — Schnabl, p. 215, Sapromyza obsoletoides, n. sp. — Id., p. 217, Verwandlungsgeschichte der Phora rufipes. — Wehncke, p. 221, 10 neue Hydrocanthus-Arten. — Kraatz, p. 224, Ueber Carabus biseriatus Chd. — Baudi, p. 225, Europ. et circummedit. Faunæ Tenebrionidum Species in Catalogo Dejean. — Id., p. 268, G. Helopis specierum methodicæ dispositionis tentamen. — Kraatz, p. 282, Bemerkungen über Prosodes-Arten. — Id., p. 283, Bemerkungen über Asida-Arten. — Id., p. 286, Ueber die G. Phytœcia. — Reitter, p. 289, Neue transcaucasische Coleopteren, gesammelt von Leder. — Id., p. 295, Revision der Monotomidæ. — Id., p. 301, Revision der Philothermus-Arten. — Id., p. 304, Rhipidonyx, nov. g. Mycetophagidarum. — Id., p. 305, Neue Peruanische Nitidularier. — Id., p. 308, Neue Niti-

dularier. — Id., p. 312, Orthoperus punctulatus, n. sp. (aus Ungarn). — Id., p. 313, Uebersicht der europäischen Cerylon-Arten. — Brancsik, p. 314, Eine Excursion auf dem Kriván in Ungarn. — L. von Heyden, p. 317, Die Cortodera- und Grammoptera-Arten. — Id., p. 320, Die Longicornen-Gattung Vadonia. — Kraatz, p. 321, Ueber Thomson's några anmärkningar öfver arterna af slägtet Carabus. — Id., p. 333, Ueber Carabus leptopus Thoms. (Gougeleti Reiche). — Id., p. 334, Ueber Carabus Fausti. — Id., p. 336, Carabus intricatus, var. montenegrinus Kr. — M. v. Hopfgarten, p. 337, Berichte über entom. Excursionen nach einigen Comitaten Ungarns. — Kraatz, p. 344, 2 neue Grammoptera-Arten. — de Chaudoir, p. 345, Synonymische Bemerkungen. — Rolph, p. 349, Ueber Pimelia Fairmairei. — Kraatz et Haag, p. 352, Nachträge dazu. — Kraatz, p. 353, Ueber Systematik und geograph. Verbreitung der G. Silpha und Verwandten. — Id., p. 375, Uebersicht über die südamerik. Arten der Silphiden-Gattung Hyponecrodes Kr. — Id., p. 377, Ueber einige merkwürdige Monstrosität bei Cimbex axillaris (Hymenopt.). — Id., p. 377, Noch einige Beschreibungen von Difformitäten. — Id., p. 379, Ueber einen Heilipus aus Peru mit fadenförmigen Pilzen. — Id., p. 380, Die Zahl der deutschen Phytœcia-Arten. — Gerhardt, p. 381, Anaspis (Silaria) palpalis, n. sp. — L. v. Heyden, p. 383, Molorchus discicollis. — Reitter, p. 385, Revision der Cerylon-Arten aus Europa und den angrenzenden Ländern (1 pl.). — Kraatz, p. 395, Ueber den Clypeus der Necrophorus-Arten. — Id., p. 396, Ueber das Artrecht des Necrophorus morio Gebl. — Id., p. 396, Ueber Necroph. sepulchralis Heer. — Id., p. 397, Ueber Donacia sericea der v. Heyden schen Samml. — Id., p. 397, Ueber Amara continua und Philonthus sericeus. — von Harold, p. 397, Ueber Dorcatoma Zusmæhusense. — Kraatz, p. 398, Bothynoderes duplicarina Chevr., eine angeblich neue deutsche Art. — *Entomol. Repertorium*, p. 1-16.

Horæ Societatis entomologicæ Rossicæ, tome IX (texte russe) ; tome XI, n°s 2-4, 5 pl. n. et col.

Tome XI. — Thorell, p. 81, Verzeichniss südrussicher Spinnen. — Portschinsky, p. 123, Krankenheiten, welche im Mohilew 'schen Gouvernement von den Larven der Sarcophila Wohl-

farti entstehen und deren Biologie. — FAUST, p. 163, Beiträge zur Kenntniss der Käfer der Europ. und Asiat. Russland, mit Einschluss der Küsten der kaspischen Meeres. — SOLSKY, p. 253, Matériaux pour l'entomographie des provinces asiatiques de la Russie. — *Bulletin entomologique*, p. III-XV.

Ouvrages divers.

* FEDTCHENKO. Exploration du Turkestan. — Coléoptères, par M. Solsky, 2e partie. In-4°, 2 pl. n. et col. Saint-Pétersbourg et Moscou, 1876. — Don de M. Solsky.

* GIRARD (MAURICE). Note sur un Chrysomélien attaquant les pommiers aux environs d'Alger. — Note sur deux Insectes nuisibles. Broch. in-8°. (Journ. de la Société centrale d'Horticulture de France, 1876.)

* TARGIONI-TOZZETTI. Catalogo della collezione di Insetti italiani del r. Museo di Firenze (Carabiques). Broch. in-8°. Florence, 1876.

* VIRET (GEORGES). Catalogue des Lépidoptères du département de la Seine-Inférieure. 1re partie : Rhopalocères ; 2e partie : Hétérocères. 2 broch. in-8°. Rouen, 1874 et 1876.

Séance du 8 Novembre 1876.

Présidence de M. PAUL MABILLE.

24 *membres présents.*

Lecture. Il est donné lecture d'une notice de M. Charles Berg, professeur de Zoologie à l'Université de Buenos-Ayres, ayant pour titre :

Deux nouveaux Lépidoptères de la famille des Arætiadæ, dont la chenillé est aquatique, et qui se rapportent au genre *Palustra* Bar (*P. Azollæ* et *tenuis*).

Communications. M. J. Bourgeois, de Rouen (2, rue Saint-Maur), vient d'entreprendre l'étude des *Lycides* du globe, une des tribus les plus négligées de la famille des Malacodermes. Il recevrait avec reconnaissance les espèces de ce groupe que ses collègues voudraient bien lui communiquer.

— M. A. Fauvel, de Caen, rappelle à ses collègues qu'il s'occupe d'une révision générale des Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie, et sollicite en communication les espèces que ceux-ci pourraient avoir dans leurs collections.

La même demande est adressée aux entomologistes qui posséderaient des Staphylinides de la Nouvelle-Guinée ou îles voisines, notre collègue étant sur le point de publier ceux des voyageurs Beccari et d'Albertis.

— M. G. Tappes dit qu'il a récolté, pendant son séjour à Fussy, près Bourges, l'*Anoncodes adusta* ♂ ♀ en grand nombre sur des Ombellifères, *Malacosoma lusitanicum*, *Cryptocephalus sexpustulatus*, *sericeus*, *Chilotoma bucephala*, *Tenebrio opacus*, *obscurus*, etc.

— M. Louis Bedel lit quelques observations sur la synonymie des espèces du genre *Sitones* Germ. :

1. *Sitones giganteus* Frm., Ann. Soc. ent. Fr., 1870, p. 399 = *Sitones gressorius* F. — D'après le type de M. L. Fairmaire.

2. *S. bituberculatus* Motsch. (1849) = *ocellatus* Küst. (1849). — La description de Küster étant datée du mois de mars, celle de Motschulsky, postérieure au 15 juillet, doit être éliminée.

Le *Sitones* signalé de Provence sous le nom de *bituberculatus* n'est autre que le *cambricus* Steph.; je m'en suis assuré à mon passage à Marseille. Jusqu'ici le *S. ocellatus* paraît étranger à la France.

3. *S. Fairmairei* All. (1869) = *S. fœdus* Gylh. (1834). — Espèce très-remarquable par la structure spéciale de la tête, structure dont il n'est fait mention ni par Gyllenhal, ni par M. Allard dans son premier travail

sur les *Sitones*. Je réunis les deux espèces d'après l'examen des types de la collection Allard.

4. *S. arcticollis* Gylh. (1834) = *S. tibialis* Herbst (1795), var. — Gyllenhal paraît avoir fait sa description sur une variété du *S. tibialis* ♂ et un individu frotté. J'ai pris, dans le département de l'Orne, avec la forme typique, un exemplaire identique au *S. arcticollis* de M. Allard, comparé au type de la collection Schönherr.

5. *S. tenuis* Rosh. (1847) = *S. callosus* Gylh. (1834), var. — Les caractères invoqués par M. Allard pour rétablir le *S. tenuis* ne sont pas admissibles. Le *S. callosus*, comme la plupart de ses congénères, est très-variable, et la forme du prothorax ainsi que celle des élytres est sujette à des modifications notables. Je l'ai trouvé en nombre dans le département de l'Ain ; il vit au pied des touffes d'*Ononis natrix*.

6. *S. meliloti* Walton (1846) = *S. cylindricollis* Fåhrs. (1840). — J'ai vu, dans la collection Chevrolat, le type de Fåhræus, qui provient de Lorraine. Ici encore la forme du prothorax est variable suivant le sexe ou les individus.

7. *S. serpentarius* All. (1864) = *S. audax* All. (1864). — Il est assez difficile de comprendre, en examinant les types, pourquoi M. Allard, dans son tableau des *Sitones*, a placé le *S. audax* dans son premier groupe et le *S. serpentarius* dans le cinquième, et sous quel prétexte il a pu mettre entre eux quarante-cinq espèces d'intervalle, alors qu'ils ne diffèrent pas spécifiquement.

— MM. Lichtenstein et Valéry Mayet adressent une note sur une pseudonymphe de Vésicant :

Dans les mêmes sablières de Montpellier qui ont fourni à l'un de nous les éléments de son mémoire sur le *Sitaris colletis*, nous avons, tout dernièrement, rencontré une nombreuse colonie de *Colletes fodiens*. Dans l'espoir d'y trouver des parasites, nous avons extrait une centaine de cellules. Nous y avons découvert une pseudonymphe de Vésicant qui ressemble beaucoup à celle du *Sitaris colletis*, mais qui est plus petite de taille, plus allongée de forme et n'a pas, comme elle, les stigmates saillants. Elle ne peut être comparée aux pseudonymphes des *Zonitis præusta* et *mutica* ; nous avons songé aux deux petites espèces de *Mylabris* qui abondent en Languedoc, la *geminata* et la *12-punctata*, et cepen-

dant la similitude de forme et surtout de mœurs nous ramène aux *Sitaris* ou aux *Stenoria*. Nous avons quinze pseudonymphes à l'étude; sept ont été laissées dans des cellules encore closes de l'Hyménoptère et huit ont été placées dans des tubes de verre, après avoir été dépouillées de la peau de la seconde larve qui leur sert d'enveloppe.

— M. Valéry Mayet adresse les deux notes suivantes :

1° *Sur les métamorphoses des Adelops.* — J'avais, dès l'année dernière, tenté d'élever des larves d'*Adelops*; mais, soit que la cave que j'avais à Montpellier n'eût pas une température assez basse, soit que mes larves aient été dévorées par celles de l'*Homalota subcavicola* que j'élevais en même temps, mon expérience a complétement échoué. Cette année-ci, à Béziers, j'ai été plus heureux.

Vers le milieu d'avril dernier, mon frère, M. Benjamin Mayet, m'apportait de la grotte d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales) une bonne provision de guano de chauves-souris renfermant, à l'état de larves et d'insectes parfaits, une cinquantaine d'*Adelops Delarouzei* et une vingtaine d'*Homalota subcavicola*. Après avoir extrait avec soin les insectes parfaits, j'ai mis le guano bien arrosé dans une grande terrine vernie, au fond de laquelle j'avais préalablement tassé cinq à six centimètres de terre, et j'ai placé cette terrine dans l'endroit le plus sombre de ma cave. La température de celle-ci, ne dépassant pas 15 degrés au-dessus de zéro, j'avais chance de mener à bien les trente larves environ d'*Adelops* et les dix larves d'*Homalota* qui restaient dans le guano.

Du 20 avril au 20 juin je me suis contenté d'arroser de temps en temps et d'entretenir des morceaux de pain qui du jour au lendemain étaient couverts de moisissures et sous lesquels les larves d'*Adelops* se trouvaient toujours réunies. Le 20 juin j'aperçus quelques insectes parfaits. Un examen attentif m'a fourni cinq *Adelops Delarouzei* à l'état parfait, trois nymphes et cinq larves. Les nymphes étaient enfermées dans une petite loge ovale creusée à un pouce de profondeur dans la terre du fond. Plus de la moitié des *Adelops* manquaient donc à l'appel, dévorées certainement par les *Homalota*, surprises plusieurs fois en flagrant délit. Les *Homalota*, au contraire, étaient au complet : six insectes parfaits et quatre larves. Ces dernieres sont très-agiles et n'ont pas de peine à atteindre les larves d'*Adelops*, beaucoup plus lentes dans leurs mouvements.

2° *Sur les triongulins des Mylabris.* — Le 30 juin dernier, aux environs de Béziers, j'ai rencontré, sur les bords d'un sentier battu, une *Mylabris quadripunctata* Linné (*melanura* Fischer) occupée à creuser le trou dans lequel ces Vésicants pondent leurs œufs. Je marquai l'endroit, et, étant revenu deux heures après, je trouvai la ponte terminée et l'insecte occupé à remblayer la cavité, qui a la forme et la profondeur d'un petit dé à coudre très-allongé.

Au moyen d'une incision circulaire faite au couteau dans le sol, je m'emparai de la loge pleine d'œufs et je la portai dans mon cabinet. J'en versai le contenu sur un papier. Quel fut mon étonnement de n'y trouver que 60 œufs au lieu des centaines que j'avais comptées chez le *Sitaris* et des milliers que j'avais constatés chez les *Meloe* et les *Cantharis* ! Ces œufs étaient, par contre, énormes, surtout très-épais (2 millim. 1/2 de long sur 1 millim. 1/4 de large), tandis que chez le *Meloe tuccius* je n'ai trouvé que 3/4 de millim. de long sur 1/5 de large, chez la *Cantharis vesicatoria* 1 millim. 1/4 sur 1/3 de millim., et chez le *Sitaris colletis* 1 millim. sur 1/4 de millim. La différence la plus frappante est dans la largeur, et cette différence provient de la position de l'embryon dans l'œuf. Quand on ouvre celui des *Mylabris* avant l'éclosion, on trouve le triongulin replié en deux ou du moins la tête et le thorax abaissés sur l'abdomen, à la façon des nymphes de Staphylinides, tandis que chez les *Meloe*, les *Cantharis* et les *Sitaris* l'embryon est absolument droit. Vingt-trois jours après la ponte, c'est-à-dire le 22 juillet, tous les triongulins étaient éclos à quelques heures d'intervalle, et par leur grosseur dépassaient même mon attente.

En attendant le travail comparatif que nous publierons, M. Lichstenstein et moi, sur les triongulins en général, voici la description sommaire de celui qui nous occupe :

Long. 4 mill.; larg. 1 mill. — *Corps* de quatorze segments, y compris la tête, lisse, couvert de poils blonds très-espacés, entièrement fauve, sauf la partie latérale des plaques abdominales qui est brune. *Tête* un peu plus large que longue; antennes courtes, de quatre segments, de cinq si l'on peut appeler article le poil épais et court qui les termine ; ocelles au nombre de deux seulement, noirs, volumineux, placés un de chaque côté de la base des antennes. *Prothorax* grand, globuleux, légèrement plus large que les autres segments. *Pieds* longs, terminés par trois grands ongles. *Appareil fixateur* nul; deux grands cils seulement à l'extrémité du segment anal.

Ces triongulins sont aussi endormis, aussi maladroits que les autres sont vifs et dégagés. Ils se plient souvent en deux et dans cette position semblent sommeiller des journées entières, ne remuant que quand on les touche. Je leur ai offert inutilement des estomacs d'Abeilles et des larves de *Colletes* ; M. Lichtenstein semble avoir été plus heureux avec un de ceux que je lui ai envoyés, car il a cherché à entamer la peau d'une larve de Diptère, mais sans pouvoir y parvenir.

Tous les triongulins observés jusqu'à présent se fixent sur diverses espèces d'Hyménoptères ; mais je me demande si ceux des *Mylabris* ne font pas exception à cette règle. Comment supposer, en effet, que ces larves relativement si grosses, si lourdes et surtout dépourvues d'appareil fixateur, puissent se tenir cramponnées aux poils d'un insecte ? Quelle espèce de Mellifère serait assez grande pour transporter de tels parasites ? et quelle espèce faudrait-il pour recevoir dans sa toison les triongulins de l'énorme *Mylabris oleæ*, qui doivent atteindre 6 millimètres de longueur au moins ? N'est-il pas plus naturel de penser qu'ils doivent gagner eux-mêmes les nids d'Hyménoptères ?

Je crois prochaine la découverte des transformations des *Mylabris*. Je m'appuie pour penser ainsi sur les considérations suivantes : la fécondité de l'espèce est toujours proportionnée au plus ou moins de protection accordée par la nature à l'individu ; les *Meloe*, par exemple, qui pondent des milliers d'œufs, ne sont jamais aussi abondants que les *Mylabris*, qui n'en pondent que quelques dizaines ; on peut en conclure qu'un nombre immense de triongulins de *Meloe* se perdent, et que bien peu de ceux des *Mylabris* manquent leur but. Les recherches sur les métamorphoses de ces dernières peuvent être difficiles, mais elles ont moins de chance de s'égarer que pour les *Meloe*, dont l'histoire est cependant connue depuis longtemps.

— M. A.-L. Clément montre une *Deiopeia pulchra*, prise par lui, le 15 octobre dernier, à proximité des fortifications de Paris, dans la plaine qui s'étend entre Montrouge et Arcueil.

— M. P. Mabille donne la suite de ses diagnoses de nouvelles espèces d'Hespérides :

35. Thymele hydarnes, nov. sp. — ♀. Expansio alarum : 47 mill. — *Alis fuscis, basi paulo dilutiore ; fascia trium macularum albo vitrearum*

in disco anticarum, cum quarta parva, rotunda, exteriore, approximata, vix ab aliis separata origine fusca ramorum 1 *et* 2 *nervi compositi inferioris; fascia non excedit cellulam superne, et ima parte non attingit nervum simplicem inferiorem, alioquin oblique posita; ante apicem, ad costam trium punctorum vitreorum series obliqua. Posticæ immaculatæ, fimbria lata, alba, fusco intersecta, et in margine externo valde sinuosæ, ut angulus analis imaginem brevis caudæ referat.*

Subtus alæ concolores; posticæ fimbria alba, fusco secta, nigra autem in angulo anali, cumque duabus maculis dilute ochraceis, parvis ante sinum. Antennæ subtus ochraceæ. Pedes ochracei.

E Brasilia. Coll. Mabille.

Species robusta *E. Augino* Hew. proxima.

36. Erycides grandimacula, nov. sp. — ♀. Expansio alarum : 68 mill. — *Alæ olivaceo-luridæ ad basim dilutiores et fusco zonatæ; anticæ tres magnas maculas offerunt vitreas, unam quadrifariam nervis divisam, leviter curvatam, maximam a costa ubi lutescit usque ad nervum simplicem inferiorem, quem non excedit, et parte sua secunda in cellula sitam; secundam extra cellulam obliquam, latam inter ramos* 1 *et* 2 *nervi compositi anterioris, bipartitam; tertiam ad apicem quinque-partitam, cujus duæ partes ad costam inter ramos nervi compositi anterioris, tres infra in origine ramorum et omnes extremam cellulam cingentes. Alæ posticæ basi e lurido lutescentes, fascia fusca in medio ad marginem anticum bifida.*

Subtus alæ pallidiores; basis anticarum lutescens fusco signata : posticæ autem luteo aurantiacæ, fasciis fuscis tribus, una basali, alia in medio ad marginem bipartita, tertia marginali, latiori, fimbria luteo intersecta; aut, si vis, alæ posticæ subtus, fusco nigræ tribus fasciis luteo-aurantiacis; una basali, secunda discali in nervo composito inferiori finita, tertia submarginali, lata, nervis secta.

Clava antennarum nigra, hamato-mucronata, sed minor quam in E. Urania *Doubld.*, Pygmalione *Cram.*, *etc.*

E Brasilia. Coll. Mabille.

37. Pamphila Rama, sp. nov. — Expansio alarum : 32 mill. — *Fusco-nigra, pilis nitidis olivaceis in thorace et limbo posticarum hirsuta; abdomine concolori, subtus luteo zonato; alæ antice* 4 *puncta habent,*

unum minimum, ante apicem rotundatum ; unum in extrema cellula, elongatum, tertium inter ramos 1 *et* 2 *et quartum inter ramos* 2 *et* 3 *compositi inferioris.*

Subtus alæ concolores, anticæ ad marginem et costam, postice totæ squamis olivaceo-luteis conspersæ : hæ præterea in medio signatæ spatio lutescenti et infra fragmento semicirculari fasciæ nigræ, cum puncto indistincto supra spatium lutescens basim versus. Fimbria fusca ; clava antennarum ovato-fusiformi, mucrone tenui acuto, reflexo.

Ad Hesperillas *Hew. species accedens, sed mucrone brevissimo antennarum, abdomine alis breviori inter* Pamphilas *relinquenda.*

Himalaya. Coll. Mabille.

38. Hesperilla luteisquama, nov. sp. — Expansio alarum : 34 mill. — *Antice nitide fuscæ, basi, dimidio costæ, et margine interno pilis squamisque luteis consitis ; 4 puncta lutescentia habent : duo extra cellulam ante apicem, parva, elongata ; duo in limbo ovata infra cellulam inter nervos, quæ junguntur introrsum maculæ nigræ, grandibus squamis formatæ, in medio hiulcæ, pilisque luteis cinctæ : posticæ concolores, medio limbo lutescenti, thorace et basi præterea pilis subvirescentibus.*

Subtus alis anticis pallide fuscis, cum fascia marginali 6 *punctorum luteorum, et altera discali sex punctorum, quorum* 2, 3, 4 *et* 5 *hyalina et sola in pagina superiori cerni possunt : costa squamis luteis lineata. Posticæ duabus fasciis, una discali* 4-5 *macularum elongatarum, exteriorum majorum, et altera submarginali* 5-6 *macularum, minorum, omnium luteolarum, alarum basi squamis luteis conspersa et intervallo fasciarum lineolis nigris inter nervos signato. Fimbria sordide lutea.*

Hesperillæ Dolopiæ *Hew. sat vicina species.*

Hab. Himalaya.

39. Hesperilla Porus, sp. nov. — Expansio alarum : 30-31 mill. — H. Dolopiæ *Hew. vicina. Nigro fusca, fimbria albida, fusco secta, in anticis tria puncta apicalia, duo elongata in cellula, et duo alia obliqua inter ramos in disco. Posticæ concolores cum spatio flavicanti inter ramos ante cellulam.*

Subtus anticæ fuscæ cum punctis supra dictis albo-fenestralis et præterea linea curva ante-marginali octo punctorum alborum, duobusque punctis subflavis infra puncta vitrea cellulæ. Posticæ fusco-rufæ cum serie

transversa macularum elongatarum in disco, fasciam formantium nervis sectam; et linea submarginali punctorum minimorum, puncto anali majori; angulus analis flavescit, et ante fimbriam licium flavescens, interruptum, angustissimum cernitur. Abdomen subtus rufum. Cætera, corpus, caput et pedes, nigra.

Hab. Himalaya. Coll. Mabille.

Hesper. Porus H., *Dolopiæ* Hew. simillima et pagina superior ambarum fere eadem est, sed inferior multum differt et speciem aliam nobis indicare videtur.

40. Leucochitonea scintillans, nov. sp. — Expansio alarum : ♂ 25 mill., ♀ 30 mill. — *Alis nigro-fuscis, in violaceum ad margines præsertim in fæmina vergentibus; margine externo posticarum leviter sinuato. In anticis duæ cernuntur fasciæ nigræ nigro limitatæ, altera basalis, altera iscalis, neque costam, neque marginem oppositum attingentes, squamis bo-cæruleis et argenteis conspersæ ut vivide refulgeant et scintillent. In ascia discali tria sunt puncta fenestrata, quorum externum minimum. Ad apicem sunt quatuor puncta minima, squamis fulgidis cincta. Alæ osticæ e basi usque ad medium limbum pilis et squamis cinereo-cæruleis conspersæ, præterea zonis transversis nigris 3-4 signatæ.*

Subtus alæ fusco-griseæ, posticæ cinereæ, zonis tribus fuscis et basi fusca. In mare eadem pagina obscurior.

Guyana, Brasilia. Coll. Mabille.

Hæc antennis longioribus, earumque clava subacuta a *Leucochitonea* genere recedit et genus proprium cum *L. canescenti* Feld. formare debet.

41. Achlyodes argyrospila, sp. nov. — ♂. Expansio alarum : 27 mill. — *Omnino nigra, margine externo anticarum convexiusculo ; posticarum autem rotundato. Palpis ad frontem adductis, antennarum clava curvata, subelongata. Pagina inferior anticarum dilute fusca ad apicem, cinereo-rufescens ad angulum externum ; posticarum eadem pagina nigro-rufa cum 3 maculis argenteis in disco, suprema quadrata majori, cæteris parvis punctiformibus, et tribus aliis coadunatis ad medium marginem abdominalem, lineolam facientibus, omnibus in seriem circularem positis.*

Hab. Para.

In genere *Achlyode* male locata et verisimiliter in genus proprium ableganda.

42. ACHLYODES CYCLOPS, sp. nov. — *Alæ anticæ latissimæ, apice acuto, posticæ rotundatæ in medio productæ, margine anali alveolari, omnes e rufo nigricantes, ad apicem dilutiores, obscure fusco zonatæ. In anticis linea curva ante apicem e costa usque ad medium alæ punctorum nigrorum, mediis sæpius evanidis ; at primum ad costam albo pupillatum, et ultimum inter ramos 2-3 nervi compositi inferioris maculam albam gerit ; hoc superius punctum albo quoque minutissime pupillatum.*

Subtus anticæ basi nigræ, dimidio apicali dilute ochraceo, cum punctis nigris albisque nitidius scriptis. Posticæ cum corpore nigerrimæ, immaculatæ.

Clava antennarum arcuata, leviter incrassata, mutica.

Hab. Colombia, Guatemala. Coll. Mabille.

ANISOCHORIA, gen. nov.

Alæ anticæ tenues, productæ, margine externo recto, apice truncato alas posticas multum excedunt. Alæ posticæ sinuato-rotundatæ, breviores anticis ut angulus apicalis margini interno anticarum occurat. Palpi longissimi, articulo ultimo claviformi, squamoso, cæteros æquanti. Clava antennarum gracilis, parva, ad medium curvata. Corpus exile, alis brevius.

43. ANISOCHORIA POLYSTICTA, sp. nov. — Expansio alarum : 36 mill. — *Alis nigris, fimbria dilutiori ; anticis serie transversa sex punctorum alborum fere recta in disco, uno septimo exteriori, punctis deinde minutis 3 apicalibus coadunatis duobusque aliis inferius positis et cum exteriori puncto mediæ seriei lineam obliquam formantibus. Alis posticis nigris, immaculatis.*

Subtus anticis concoloribus cum spatio cinerascenti in apice et in angulo externo ; posticis griseo et albido marmoratis, macula disci irregulari in plures strigis griseis divisa, purpurascenti.

Hab. Colombia. Coll. Mabille.

44. ANISOCHORIA OLIGOSTICTA, nov. sp. — Expansio alarum : 41 mill. — *Major præcedente, intensius nigra ; alis anticis magis nigris, ad margines rufescentibus, cum 3 punctis apicalibus albis, et tribus infra obliquis*

quorum duo superiora geminata, minima. Alis posticis immaculatis, fimbria subrufescenti.

Subtus alæ anticæ angulo externo rufescenti, apicis macula grisea inter puncta, et punctis obliquis bene scriptis cum quatuor aliis vix conspicuis in limbo versus angulum. Alæ posticæ macula magna marginis antici purpurea, ad marginem abdominalem et externum spatio cinereo multis strigis granulato et reticulato in fascias dissecta. Fimbria purpureo-nigra. Palpi longissimi, crassi, producti.

Hab. Colombia. Coll. Mabille.

— M. Maurice Girard adresse la note suivante :

On sait qu'une découverte entomologique, des plus curieuses sous le rapport de la biologie, a été faite cette année dans le département du Nord, celle d'un Diptère Muscien, une Lucilie, qui, au lieu de s'attaquer à l'homme, comme l'espèce de Cayenne, pond sur les yeux des crapauds vivants, de sorte que ses larves dévorent la face de ces Batraciens.

L'espèce trouvée par M. Moniez près de Valenciennes (Nord), et nommée par lui *Lucilia bufonivora*, a été reconnue nouvelle par M. A. Giard, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences de Lille (Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord ; Lille, n^os^ de février, d'août et de septembre 1876). Un crapaud, dont la face était à demi rongée par les larves de cette espèce, a été pris en Belgique près de Dinant (Preudhomme de Borre, Société entomologique de Belgique, compte rendu du 7 octobre 1876, 2e série, n° 30, p. 6).

Aussitôt que j'ai eu connaissance de ces faits, j'ai cherché à savoir si cette espèce existait près de Paris, et je me suis informé auprès de M. Desguez, qui, par profession, recueille fréquemment des Reptiles et Batraciens, notamment des crapauds, si utiles à l'horticulture. Il s'est aussitôt rappelé avoir trouvé deux fois, à Auteuil et à Fontainebleau, des crapauds ayant les yeux mangés, ainsi que le nez et une partie de la face. Ces animaux ne paraissaient pas souffrir de ces lésions et pouvaient accomplir leurs fonctions accoutumées, car l'un d'eux était à l'eau, occupé à frayer.

J'ai engagé M. Desguez à récolter avec beaucoup de soin à l'avenir les crapauds ainsi attaqués, afin que les larves, pupes et adultes du Diptère puissent être obtenus, et je crois que la certitude que cette Lucilie est

parisienne, et probablement répandue dans toute la France, comme le crapaud commun, engagera les entomologistes à rechercher les crapauds dans leurs chasses. Il y aurait aussi intérêt à savoir si cet insecte attaque les espèces des genres *Alytes, Bombinator, Pelobates*, etc., aussi bien que celles du genre *Bufo*.

Membres reçus. 1° M. Adolphe Lamey, sous-inspecteur des forêts, à Philippeville (Algérie) (*Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée*), présenté par M. L. Bedel. — Commissaires-rapporteurs : MM. Ant. et J. Grouvelle.

2° M. Ed. Reitter, de Paskau (Moravie) (*Coléoptères européens et exotiques*), présenté par M. Ant. Grouvelle. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et H. Lucas.

Ouvrages présentés dans la séance du 8 novembre 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXI, n°s 13-18.

Lichtenstein, p. 527, Note pour servir à l'histoire du Phylloxéra. — Id., p. 656, Note sur les Phylloxéras. — Balbiani, p. 699, Nouvelles observations sur le Phylloxéra du chêne comparé au Phylloxéra de la vigne. — Alliès, p. 702, Résultats obtenus dans le traitement, par le sulfure de carbone, des vignes attaquées par le Phylloxéra. — Mouillefert, p. 728, Note sur la présence et l'origine du Phylloxéra à Orléans. — Balbiani, p. 732, Sur la reproduction du Phylloxéra. — Boutin, p. 788, Rapport sur les expériences faites dans plusieurs communes de la Charente, en vue de la destruction du Phylloxéra. — N. Joly, p. 809, Étude sur l'appareil reproducteur des Éphémérines.

* *Entomologist's (The) monthly Magazine*, vol. XIII, n° 150.

C. WATERHOUSE, p. 121, Descr. of new Cucujidæ and Cleridæ. — BALY, p. 126, Descr. of n. sp. of Phytophaga (suite). — SCOTT, p. 130, On certain British Homoptera. — Descr. of a Sp. of the G. Liburnia new to Great Britain. — BIRCHALL, p. 130, On Melanism. — BUCKLER, p. 133, Descr. of the larvæ and habits of Ebulæa stachydalis and sambucalis.

Notes. — P. 136, A new habitat of Velleius dilatatus. — P. 137, Lyctus brunneus found in London. — On Corixa vernicosa Wall. and C. Douglasi. — On some additional species of Psyllidæ New to Britain. — P. 138, Strange habit of an Orthopterous insect. — Pieris Daplidice at Folkestone. — On the Larvæ of Lycæna Argiolus. — Acherontia Atropos and Sphinx Convolvuli at Exeter. — Chærocampa Nerii at Hemel Hempstead. — Capture of Dejopeia pulchella. — P. 139, Dejopeia pulchella at Bournemouth. — Rare Noctuæ in the Isle of Wight. — Lepidoptera captured at Rannoch. — P. 141, Epunda lutulenta, var. luneburgensis in Scotland. — P. 142, On Cidaria reticulata. — P. 143, On Dianthœcia cæsia and other Lepid. In the Isle of Man. — Tinea angustipennis H.-Sch., in England. — P. 144, Gelechia morosa M., in England. — Proceed. of the Ent. Soc. of London.

Entomologische Nachrichten, herausgegeben von Dr Katter, 1876, n° 11.

KRIECHBAUMER, p. 165, Das Studium des Hymenopteren. — EICHLER, p. 168, Hydrophilus piceus und aterrimus. — RUDOW, p. 169, Sammelbericht aus der Märkischen Schweiz. — VON DALLA-TORRE, p. 170, Ueber Beobachtungen der Wechselbeziehungen zwischen Thier- und Pflanzenwelt. — *Necrolog*, p. 172. — Zahlreiches Vorkommen von Faltern, p. 173. — *Literarische Revue*, p. 174.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 7e année, n° 73.

ROUAST, p. 1, Les Chenilles connues des Psychides. — R. VALLETTE, p. 7, De l'utilité des Araignées. — *Communications*, p. 8.

* *Nunquam otiosus*, Entomologische Mittheilungen von Dr L.-V. Schaufuss, p. 361 à 408.

P. 361, Die bisherigen Arbeiten von Schaufuss. — P. 385, Die Cucujiden-Gattung Platamus. — P. 389, Die Cucujiden-Gattung Telephanus. — P. 393, Ueber Merophysia, Coluocera und Reitteria. — P. 401, Die Arten der G. Amorphocephalus. — P. 408, Die Arten der G. Scythropus.

Proceedings of the Zoological Society of London, 1876, parts I-III, pl. noires.

Butler, p. 126, Revision of the Lepidopterous genus Teracolus and Descr. of n. sp. (pl. vi et vii). — Cobbold, p. 200 et 294, Notes on Entozoa (pl. xvi et xxv). — Herbert Druce et Bartlett, p. 205, List of the Butterflies of Peru, with Descr. of n. sp. (pl. xvii et xviii). — Butler, p. 251, On a small Collection of Butterflies from the New Hebrides. — Cambridge, p. 258, On a new Order and some new Genera of Arachnida from Kerguelen's Island (pl. xix). — Butler, p. 308, Descr. of Lepidoptera from the Collection Roberts. — Cambridge, p. 541, Catalogue of a Collection of Spiders made in Egypt, with Descr. of n. sp. and Characters of a n. Genus. — Günther et Butler, p. 679, Notes on a Small Collection brought by Cameron from Angola.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu, 2e série, n° 30.

Candèze, p. 4, Note sur un genre nouveau de la tribu des Trogides (Phœocroops Lansbergei). — P. de Borre, p. 6, Sur la Lucilia bufonivora. — Mors, p. 6, Sur quelques Longicornes et Chrysomélines de Belgique. — De Sélys-Longchamps, p. 8, Note sur un Voyage scientifique en Allemagne, en Autriche et en Hongrie en 1876. — Lichtenstein, p. 13, Sur les Hétéromères parasites. — Divers, p. 14, Insectes belges. — Donckier, p. 14, Sur quelques Curculionides nouveaux ou rares pour la faune belge.

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, Bulletin n° 53.

P. 164, Les Hæmonia, par M. Montillot.

Transactions of the Zoological Society of London, vol. IX, parts 8-9, 1876. ⊙

Ouvrages divers.

* Pellet (Pétri). Faune entomologique du département des Pyrénées-Orientales, Carabides (suite). Broch. in-8°. Perpignan, 1876. (Bull. Soc. agric. Pyr.-Or.)

* Quevilly (Henri). Le Puceron lanigère ou le Phylloxéra du pommier. Broch. in-8°. Évreux, 1876.

* Schoch (Dr Gustav). Die schweizerischen Orthopteren. — Catalogus Orthopterorum Europæ. Broch. in-8°. Zürich, 1876.

Séance du 22 Novembre 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

24 *membres présents.*

MM. le docteur Grenier, de retour à Paris, et Ed. André, de Beaune, assistent à la séance.

Lecture. M. V. Signoret dépose sur le bureau la dernière partie de son *Essai sur les Cochenilles.*

Dans ce travail, notre collègue donne : 1° la description des Brachyscélides de Schräder ; 2° l'énumération des espèces de Cochenilles qui lui sont inconnues, avec la description donnée par les auteurs ; 3° quelques notes rectificatives sur l'ensemble de son ouvrage ; 4° l'explication des neuf premières planches, qui a été omise dans le texte ; 5° la table complète des espèces, avec renvoi à l'année des Annales et aux pages où elles ont été décrites ; 6° le catalogue général de toutes les espèces de Cochenilles, avec le nom des plantes sur lesquelles elles vivent.

M. Signoret, en donnant la fin de son Essai sur les Cochenilles, offre à la Société une subvention de 200 fr. pour en faciliter l'impression dans le dernier numéro de 1876.

Communications. M. Aug. Rouget, de Dijon, adresse la description d'une nouvelle espèce française de Coléoptères :

CRYPTOPHAGUS ? STRIATUS Rouget. — *Elongatus, subdepressus, testaceus, pube brevi et depressa parce vestitus; capite pronotoque parce subtilissimeque punctulatis, hoc latitudine paulo breviori, lateribus subtiliter obtuse crenulatis, vix rotundatis, pone angulos anticos prominulos rotundatosque sinuatis ; elytris parum profunde punctato-striatis, striis postice sensim obsoletis, interstitiis punctulatis ; antennarum clava subbiarticulata ; tarsis omnibus quadriarticulatis.* — Long. 2 2/5 mill.; lat. 4/6 mill.

Prope Divionem, specimina duo, diebus 28 *octobris et* 5 *novembris, in herbis cumulatis* (Medicago sativa?) *putrescentibus mucidisque lecta.*

Cet insecte, qui présente exactement le faciès des espèces étroites du genre *Cryptophagus,* diffère tellement, par certains caractères, de toutes celles qui en font partie, qu'il sera sans doute nécessaire de créer pour lui un nouveau groupe générique. En le supposant provisoirement un *Cryptophagus,* il rentrerait dans la 3e division établie dans ce genre par Erichson (Naturg. d. Ins. Deutsch.) et qui comprend les espèces dont le pronotum ne présente ni tubercules calleux, ni petit pli longitudinal au devant de l'écusson.

Je crois inutile, pour le moment, d'entrer dans des détails descriptifs plus complets sur cette espèce qu'on reconnaîtra de suite à ses tarses de quatre articles à toutes les pattes (1) et aux stries de ses élytres (huit, bien distinctes jusque vers le milieu, et une neuvième, complète, le long du bord externe). La ponctuation, extrêmement fine et superficielle, de la tête et du pronotum est également caractéristique. La massue des antennes subbiarticulée ne se retrouve que dans le *C. pubescens ;* mais, au lieu d'avoir, comme celui-ci, le dernier article notablement plus grand que le précédent, le *C. striatus* a l'avant-dernier article un peu plus grand que

(1) Peut-être y a-t-il réellement 5 articles, dont le 4e serait indistinct ; dans ce cas, l'insecte se rapprocherait, pour la conformation des tarses, du genre *Telmatophilus,* chez lequel le 4e article est à peine visible.

le dernier. Enfin les côtés du prothorax ne présentent aucune trace de la dent médiane ou submédiane qui existe chez la plupart des *Cryptophagus.*

J'ai trouvé deux exemplaires de cet insecte, près de Dijon, les 28 octobre et 5 novembre 1876, en secouant sur un linge quelques poignées de petits tas de fourrage (luzerne, je crois) plus ou moins décomposé et moisi, abandonnés dans un champ situé non loin d'un cours d'eau et dans lequel se trouvaient une énorme quantité de petits insectes, notamment de Coléoptères.

Malheureusement, j'ai laissé tomber et j'ai perdu dans ma chambre mon second exemplaire, en voulant mettre ses tarses en évidence, après l'avoir décollé. Avant cet accident, j'avais pu néanmoins étudier suffisamment l'insecte pour être certain qu'à l'exception des tarses, que je n'avais pas encore examinés, il présentait exactement tous les caractères de celui qui me reste.

— M. Régimbart signale trois espèces très-intéressantes pour la faune parisienne, recueillies par lui au mois d'octobre dernier :

1° *Laccobius pallidus* Muls., parfaitement conforme aux individus de Corse et à la description de M. Mulsant, trouvé à Sucy-en-Brie ; — 2° *Saprinus nannetensis* Mars., un exemplaire pris à Paris même, dans le quartier du Jardin des Plantes ; — 3° *Bembidium fumigatum* Jacq. Duv., commun au bord d'une mare sous bois, à Bondy.

— Le même membre indique également une espèce nouvelle pour la faune française, le *Colymbetes pustulatus* Rossi, dont M. P. Mabille a pris deux exemplaires, ♂ et ♀, aux environs de Carcassone, et qui n'avait encore été signalé que d'Italie, où même il est fort rare.

— M. V. Signoret présente la note suivante :

Dans mon Essai sur les Cochenilles, j'ai placé dans le genre *Asterolecanium* une espèce assez commune aux environs de Paris, notamment à Vincennes, je veux parler de l'*Asterolecanium quercicola* Bouché, que cet auteur avait rangé parmi les *Lecanium.*

Dans mes courses entomologiques auprès de Nice, j'ai trouvé en très-grande abondance, sur le chêne vert, une espèce que je considère comme étant la même ; des coques mâles et femelles et plusieurs mâles en parfait

état. Je donne la description d'un de ces derniers, qui est un véritable Diaspide et non un Lécanide. Je serai donc obligé de le distraire des autres espèces d'*Asterolecanium* et de le désigner à l'avenir sous le nom d'*Asterodiaspis quercicola.*

La coque mâle est longuement ovalaire, de 1 millim. de long sur 6/10 de millim. de large ; d'un jaune clair brillant, avec une faible carène médiane, et, au microscope, présentant tout autour une élégante fimbriature semblable à celle de la coque femelle.

Le mâle est d'un jaune brun sur la tête et le thorax et d'un jaune plus clair sur l'abdomen, la base de celui-ci un peu plus foncée, les antennes et les pattes presque noires, le prothorax et le mésothorax plus foncés, la bande transverse du métathorax tout à fait noire ainsi que les yeux ; les élytres sont grandes, largement ovalaires et d'un gris blanc transparent ; l'abdomen est largement arrondi, le stylet est d'un jaune foncé et plus long que ce dernier (35/100 de millim.), celui-là n'atteignant dans son plus grand développement que 25/100 de millim. au plus, compris même l'extrémité, qui forme un tubercule sur lequel est implanté le stylet même.

La coque femelle ne présente rien de remarquable, seulement elle paraît en général plus aplatie que celle de l'insecte des environs de Paris. En mars, la mère était refoulée à l'une des extrémités, le reste étant occupé par des œufs blanchâtres.

— M. P. Mabille présente les remarques suivantes :

M. E. Simon a bien voulu me donner les Lépidoptères nocturnes qu'il a recueillis dans les grottes de Saint-Antonin, de Penne et de Brunniquel. Ils étaient en grand nombre appliqués contre les parois. Il est évident que ces Lépidoptères ne sont point cavernicoles et qu'ils ne se réfugient dans des lieux sombres que par l'instinct particulier à certains genres, comme les *Agrotis*, les *Gnophos*, etc.

Les Noctuelles prises par M. E. Simon appartiennent à deux espèces : 1° L'*Amphipyra effusa*, qui est assez commune dans les lieux montagneux du midi de la France, et dont la chenille vit souvent sur le buis ; — 2° L'*Agrotis renigera* Hbn. Cette espèce est encore assez rare en France, et il serait intéressant d'en voir beaucoup d'échantillons, car on remarque, sur l'exemplaire que j'ai, quelques différences avec ceux qui ont été décrits.

— M. Berce, au sujet de la note présentée dans la dernière séance par M. Clément, relativement à la *Deiopeia pulchra* qu'il a trouvée aux portes de Paris, dit que ce Lépidoptère semble, du midi et du centre de la France où il a toujours été commun, se porter vers le Nord. En effet, rencontré assez abondamment depuis deux ans auprès de Paris et signalé en Belgique, il vient d'être pris au mois d'octobre dernier sur les côtes de l'Angleterre, ainsi que le mentionnent les journaux entomologiques anglais.

M. J. Fallou rappelle que, l'année dernière, il a pris, auprès de la forêt de Sénart, sept individus de cette *Deiopeia,* qui étaient surtout attirés par la lumière.

M. Th. Goossens dit que, selon lui, cette espèce ne s'acclimatera ni à Paris, ni plus au nord, car elle disparaîtra par suite du froid de l'hiver. Elle ne pourra donc se trouver qu'accidentellement dans ces régions.

M. P. Mabille fait remarquer qu'il a publié, il y a quelques années, dans les Bulletins de la Société entomologique de Belgique, une note sur la *Deiopeia.* C'est dans les îles de la Loire, où elle est très-commune, qu'il l'avait étudiée ; et là, elle peut se reproduire, tant que la chaleur laisse végéter les plantes qui servent de nourriture à sa chenille. Du reste, cette dernière dévore les feuilles de plusieurs végétaux et peut très-bien s'accommoder de celles de l'*Echium vulgare.* Ce dernier fait semble faire supposer qu'elle pourrait se propager aux environs de Paris.

— M. H. Lucas communique la note suivante :

Le Crustacé que je montre à la Société appartient à la famille des Idotéides et à la tribu des Idotéides marcheuses. Il est rangé par M. Milne-Edwards dans le genre *Arcturus* de Latreille et par M. Westwood dans le sous-genre *Leachia* de Jonhstone. Cet *Arcturus* est désigné par ces auteurs sous le nom de *longicornis* ; il appartient au sexe femelle et a été rencontré sur les côtes de Bretagne. Il est très-grand, car il mesure en longueur 25 millimètres, les antennes non comprises ; il est entièrement testacé avec le deuxième article des antennes, les parties latérales du quatrième segment et le dessus du dernier, maculés de brun plus ou moins foncé ; les yeux sont bruns, triangulaires, et le quatrième segment en dessus présente des tubercules saillants formant deux rangées longitudinales.

La rencontre sur les côtes de France de ce singulier Isopode, décrit et figuré par M. Westwood, Ann. Soc. Entom. de Londres, tome I, p. 72, pl. 9, 1836, et par Guérin-Méneville, Iconogr. du Règne anim. de Cuvier, Crust., pl. 31, fig. 2, 1829, est intéressante au point de vue de la géographie entomologique ; car elle enrichit notre faune carcinologique d'une espèce qui, jusqu'à présent, n'avait encore été signalée que des côtes de la Grande-Bretagne.

C'est M. Bureau, professeur au Muséum d'Histoire naturelle et notre ancien collègue, qui a découvert ce Crustacé ; il l'a rencontré au Pouliguen (Loire-Inférieure), plage de sable très-plate, à la marée montante, en août dernier.

Membre reçu. M. Edmond André, négociant, à Beaune (Côte-d'Or) (*Entomologie générale ; particulièrement Hyménoptères*), présenté par M. L. Reiche. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Desmarest et H. Lucas.

Nomination. La Société procède à la nomination des neuf membres devant former la Commission du Prix Dollfus pour 1876. Sont élus à la majorité des suffrages : MM. L. Bedel, J. Fallou, J. Grouvelle, P. Mabille, G.-A. Poujade, E.-L. Ragonot, L. Reiche, V. Signoret et E. Simon.

Ouvrages présentés dans la séance du 22 novembre 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

* *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, Mémoires de la section des Sciences, tome VIII, fasc. 4, 1875. ⊙

* *American Naturalist (The)*, tome X, n° 11.

Notes. — P. 688, A Spider Fisherman. — Mayers Ontogeny and Phylogeny of Insects.

* *Bulletin d'Insectologie agricole*, 1875-1876, n° 9.

De la Blanchère, p. 161, Entomologie élémentaire (suite). — P. 164, Séance solennelle de la Société. — Joubert, p. 167, Rapport sur l'insectologie générale. — P. 173, Le Doryphore et sa destruction (fig.). — Collin de Plancy, p. 175, De l'alimentation des Reptiles et des Batraciens.

* *Bulletin de la Société des Sciences physiques et naturelles de Toulouse*, tome II, 1874.

Jeanbernat, p. 504, Sur le Phylloxera vastatrix. — De Monestrol, p. 519, Procédé pour la destruction du Phylloxéra.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXIII, n°s 19 et 20.

E. Blanchard, p. 843, Sur une expérience devant être exécutée en vue de la destruction du Phylloxéra. — Lichtenstein, p. 846, Réponse à M. Balbiani au sujet des migrations et des pontes des Phylloxéras. — Boiteau, p. 848, Sur les produits de l'œuf d'hiver du Phylloxéra. — Mouillefert, p. 851, Sur le Phylloxéra. — Bouillaud, p. 873, Note sur les récents progrès du Phylloxéra dans les départements des deux Charentes.

* *Nunquam otiosus*, von L. Schaufuss, p. 409-416.

P. 409, Scythropus balearicus, n. sp. — P. 411, 2 neue Colposcelis-Arten. — P. 412, Nachtrag zu Merophysia, etc. — P. 414, Vermischtes.

Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, 1875, parts 1-3, pl. n. et col.

Leidy, p. 14 et 17, Notes on some parasitic Worms. — Gentry, p. 24, Curious Anomaly in History of certain Larvæ of Acronycta oblinita, and Hints on Phylogeny of Lepidoptera. — Morrison, p. 55 et 428, Notes on the Noctuidæ, with descr. of certain n. sp. — Grote, p. 323, On Orthosia ferruginoides. — Meehan, p. 330, The Drosera as an Insect Catcher. — Leidy, p. 400, On Mermis acuminata. — Grote, p. 418, On N. Amer. Noctuæ. — Chapman, p. 440, On Trichocephalus affinis.

* *Proceedings of the American Association for the Advancement of Science,* vol. XXIV, 1875.

J. Le Conte, p. 202, On the Method of Subduing Insects Injurious to Agriculture. — Riley, p. 208, Locusts as Food for Man. — Id., p. 215, The Locust Plague; How to Avert it. — Grote, p. 222, The Effect of the Glacial Epoch upon the Distribution of Insects in North America. — Grote et Kayser, p. 226, Are Potato-bugs Poisonous? — Dimmock, p. 228, A Method of Bleaching Wings of Lepidoptera to facilitate the Study of their Venation. — Allen, p, 230, Demonstration of Locomation in the larvæ of Œstridæ.

* *Transactions (The) of the Academy of Science of St-Louis,* vol. III, n° 3, 2 pl. photogr.

Riley, p. 273, Remarks on Canker-Worms and Descr. of a n. g. of Phalænidæ. — Id., p. 281, Notes on the Natural History of Phylloxera vastatrix. — Id., p. 323, Notes on the Yucca Borer, Megathymus yuccæ. — Broadhead, p. 345, The Rocky Mountain Locust and the Season of 1875.

Journal of Proceedings. — P. clxx, On the Colorado Potato-beetle. — P. clxxiii, Interesting fresh-water Crustaceans. — P. clxxix. Ravages of the young Locusts. — P. clxxxviii, Noxious Insects. — P. cxc, Jumping Seeds and Galls. — P. cci, Insectivorous Plants. — P. ccxi, The oviposition of Leucania unipuncta. — P. ccxii, Parasites on Bees.

* *U. S. geol. and geogr. Survey of Colorado and adjacent Territory,* 1874, Annual Report by Hayden, 1876.

Report on the Natural History, p. 387.

* *U. S. geol. and geogr. Survey of the Territories,* vol. X, 1876.

Packard, Monograph of the Geometrid Moths (13 pl. lith.).

Ouvrages divers.

* Bellevoye (Ad.). Insectes nouveaux ou rares dans les environs de

Metz. — Insectes vivant sur les tilleuls de l'Esplanade de Metz. — Notice sur G. Warion. Broch. in-8° (fig.). Metz, 1876. (Bull. Soc. d'Hist. nat. de Metz.)

* JOLY (Dr ÉMILE). La famille des Éphémérines par le Rév. A.-E. Eaton (traduction). Broch. gr. in-8°. Nîmes, 1876. (Bull. Soc. d'étude des Sc. nat. de Nîmes.)

* MAC LACHLAN (ROBERT). A Monographic Revision and Synopsis of the Trichoptera of the european Fauna, 5e partie (et supplément, 1re partie). In-8°, 8 pl. noires. Londres, 1876.

* MÜLLER (ALBERT). British Gall-Insects. Broch. gr. in-8°. Basle, 1876.

* OBERTHÜR (CH.). Études d'entomologie. Gr. in-8°. Rennes, 1876.

1re livr. : Faune des Lépidoptères de l'Algérie, 4 pl. gr. col.

2e livr. : Espèces nouvelles de Lépidoptères recueillis en Chine par M. l'abbé A. David, 4 pl. lith. col.

Séance du 13 Décembre 1876.

Présidence de M. L. REICHE, Vice-Président.

35 *membres présents.*

MM. Mulsant, de Lyon, et Géhin, de Remiremont, assistent à la séance.

Lectures. M. Henri Deyrolle dépose sur le bureau un mémoire, avec planches coloriées, ayant pour titre : Descriptions d'espèces nouvelles de Coléoptères recueillis en Chine par M. l'abbé Armand David.

— M. Régimbart remet la description de deux espèces nouvelles de Gyrinides américains du genre *Enhydrus*, et en donne les diagnoses suivantes :

1° ENHYDRUS TIBIALIS. — *Ovalis, depressus, nitidus; supra æneo-virescens cum capite atque prothoracis elytrorumque lateribus latissime sericeo-obscurioribus; clypeo, labro et scutello cupreo-micantibus; infra niger, nitidissimus, elytrorum epipleuris cyaneo-viridibus; pedibus anterioribus omnino nigris, intermediis et posterioribus fusco-ferrugineis cum tarsis testaceis. Elytris paulo ante apicem subtilissime emarginatis et postea oblique rotundatis, lævibus, convexiusculis, ad latera et apicem magis depressis, atque striis novem tenuissimis cupreis notatis, quarum suturalis obsoleta et vix distincta; intervallis suturaque omnino deplanatis. Mas : pedibus anterioribus magis robustis, tibiis ad basin longe profundeque emarginatis.* — Long. 16 à 20 mill.; lat. 9 à 11 mill. — Brésil.

2° ENHYDRUS ATRATUS. — *Ovalis, convexior, paulo minus postice attenuatus, nitidissimus; supra niger cum clypeo et labro æneo-micantibus; infra piceo-niger, abdomine ad apicem nigro-ferrugineo, elytrorum epipleuris nigro-metallicis, nitidissimis; pedibus anticis nigricantibus, intermediis et posticis obscure ferrugineis; elytris paulo ante apicem evidenter emarginatis, præcipue apud feminam, postea oblique rotundatis, lævibus, convexioribus, ad margines et apicem depresiusculis, atque striis novem tenuissimis notatis, cum suturali bene impressa et magis a sutura remota; intervallis omnino complanatis. Mas : pedibus anterioribus minime emarginatis.* — Long. 12 à 14 mill.; lat. 6 3/4 à 7 1/2 mill. — Panama.

Communications. M. l'Archiviste met sous les yeux de la Société la collection complète des Annales du Musée civique d'Histoire naturelle de Gênes qui nous a été offerte par M. le marquis Jacques Doria. — Des remercîments sont votés à notre honorable collègue.

— M. le docteur Émile Joly adresse une note relative à la nomenclature entomologique, dont il est donné lecture par le Secrétaire.

— M. Ernest Allard adresse, par l'entremise de M. L. Reiche, une lettre relative à la communication du Bulletin (p. CXCIII) dans laquelle M. L. Bedel conteste la valeur de plusieurs espèces de *Sitones* admises

par lui. M. Allard proteste contre les observations de M. L. Bedel, et prie les entomologistes de s'en rapporter aux divers travaux qu'il a fait paraître sur cette question.

— M. C.-E. Leprieur dit que l'*Hydroporus* trouvé par lui dans la baie de Cancale, et dont il a parlé dans un précédent Bulletin (p. CLXVI), n'est pas, comme il le croyait, le *cuspidatus*, mais bien le *clypealis* Sharp. Il ajoute qu'auprès de Lille et en Corse, on rencontre uniquement le *cuspidatus*, tandis qu'en Algérie on prend à la fois le *clypealis* et le *cuspidatus*.

— M. Éd. Perris envoie les rectifications et additions suivantes à ses *Nouvelles promenades entomologiques*, publiées dans les Annales de 1876, p. 171 à 244 :

1° L'apparition dans l'*Abeille* de la Monographie des Mordellides par M. C. Emery m'a donné l'idée de contrôler la détermination de quelques espèces d'*Anaspis* et de *Mordellistena* de ma collection. Il est résulté de mon étude que, vu la couleur sombre de la pubescence et la longueur insolite du dernier article des palpes maxillaires, la *Mordellistena* que je considérais comme étant la *minima* avait toutes les apparences de la *Perrisii* et que celle qui était étiquetée *Perrisii* se rapportait à la *micans*, avec cette particularité que certains individus ayant la bouche, la base des antennes et les pattes antérieures testacées, paraissaient présenter tous les caractères assignés par ladite Monographie à la *nana* Mots.

Pour éclaircir mes doutes je ne pouvais mieux faire que de consulter M. Emery; il s'est empressé de me répondre ce qui suit :

« Votre *Mordellistena minima* est bien, comme vous le pensez, la « *Perrisii*. Votre *M. Perrisii* est en effet la *nana* Mots. et non pas la « *micans* ; la *nana* se reconnaît à sa forme plus étroite, à la première « hachure ordinairement prolongée et surtout à ses éperons postérieurs « extraordinairement inégaux, l'externe le plus souvent presque nul. »

Ces rectifications, qui intéressent les collègues auxquels j'ai envoyé les deux espèces dont il s'agit, doivent aussi réagir sur les indications de mes *Nouvelles promenades entomologique* (Soc. ent. Fr., p. 210, 224 et 229). Il demeurera donc désormais entendu que la *Mordellistena* de l'*Artemisia campestris* est la *nana* et que celle de la *Jasione montana* est la *Perrisii*.

2° J'ai mentionné, loc. cit., p. 233, les Hyménoptères des tiges sèches de la ronce que j'ai obtenus et qui n'avaient pas encore été signalés ; il faut y ajouter le *Rhopalum tibiale* que j'avais oublié.

Erratum. A la même page, 12e ligne, au lieu de : 1844, il faut : 1840.

3° Le fait très-nouveau, je crois, que je mentionne p. 201, relativement aux premières pontes du *Termes lucifugum,* a provoqué de la part de M. Emery la communication suivante :

« J'ai fait, il y a quelques années, une observation qui complète, en « quelque sorte, la vôtre sur les Termites. Un vol de l'*Eutermes flavicollis* « sortait d'une fente du mur au-dessous d'une terrasse où je me trouvais. « Ces insectes s'élevaient de leur vol faible et incertain, puis une partie « d'entre eux retombaient sur la terrasse. Là ils s'empressaient de se « dépouiller de leurs ailes, puis ils se mettaient en marche; bientôt ils se « rencontraient, et les voilà par couples se suivant deux à deux, le mâle « derrière, la femelle comme en recherche d'un gîte. Je ne pus réussir « à élever aucun de ces couples. Vous les avez trouvés sur le fait de fon- « der de jeunes colonies. »

On le voit, les Termites nous cachent encore un secret fort intéressant; le hasard m'a mis sur sa trace, et maintenant que l'on est averti, on cherchera et l'on trouvera, je l'espère, l'occasion ou le moyen de lever le voile qni le couvre.

— M. Aug. Rouget adresse, par l'entremise de M. Tappes, les noms de quelques Coléoptères intéressants qu'il a trouvés aux environs de Dijon dans ces deux dernières années :

Ptosima 9-maculata, Microrhagus Emyi, Rhynchites parellinus, Baridius analis, Callimus cyaneus, Cryptocephalus Loreyi et *lobatus, Cassida vittata.*

Notre collègue ajoute qu'il a découvert, dans la combe de Neuvon (Côte-d'Or), un Longicorne nouveau pour la faune française, le *Liopus punctulatus,* pris sur du bois ou des fagots dans une coupe en exploitation.

— M. Ant. Grouvelle donne les diagnoses de deux nouvelles espèces de Cucujides :

1° Passandra Blanchardi. — *Elongata, satis convexa, nitida, tota*

nigra; prothorace quadrato, basin versus angustato, utrinque unistriato; elytro singulo quadrisulcato, sulco laterali cum suturali conjuncto, sulcis 2 *et* 3 *approximatis.* — Long. 37 mill.

Philippines. Collection du Muséum de Paris.

Cette espèce, très-voisine comme forme des *Passandra* d'Amérique, se distingue de suite par sa paire de stries humérales.

2° Hectarthrum Goudoti. — *Elongatum, fere cylindricum, nitidum, totum nigrum; prothorace elongato, antice utrinque unistriato, margine postica in medio incrassata et antice late emarginata; elytro singulo trisulcato, sulco laterali cum suturali conjuncto, humerali fere integro.* — Long. 11 mill.

Madagascar. Collection du Muséum de Paris.

La collection du Muséum possède un *Hectarthrum* d'une forme relativement moins allongée que celle de l'*H. Goudoti.* En outre, chez cet insecte les stries latérales du prothorax sont plus longues et les élytres présentent un vestige de strie rudimentaire à côté de la strie humérale. Peut-être y aurait-il lieu de la décrire comme étant une seconde espèce, mais je pense qu'il est plus utile pour le moment de se borner à signaler le fait.

— M. H. Lucas communique la note suivante relative à un Hyménoptère aranéicide, le *Pompilus niger* :

Me trouvant à Nogent-sur-Marne à la fin d'octobre, je rencontrai sur la saillie d'une muraille une Aranéide de taille assez grande, placée sur la région dorsale et qui semblait ne donner aucun signe de vie. En l'examinant de très-près, je reconnus, avec l'aide d'une loupe, qu'elle n'était seulement qu'engourdie ou paralysée. En effet, je distinguai des mouvements vibratiles très-appréciables donnés par les palpes ou pattes-mâchoires et par les organes de la locomotion, dont il ne restait plus qu'une paire. J'aperçus ensuite un Hyménoptère que je reconnus pour être un *Pompilus.* En étudiant les allées et venues de cet insecte, je le vis, en battant des ailes, s'approcher peu à peu de l'Aranéide et faire des efforts très-grands pour l'entraîner ; mais, ne pouvant y parvenir, le *Pompilus* détacha avec ses mandibules, et avec beaucoup de dextérité et de prestesse, l'unique paire de pattes qui restait, et cette amputation se fit dans l'articulation de la hanche avec le fémoral. Il se mit ensuite à

entraîner de nouveau l'Aranéide ; mais, satisfait du spectacle auquel je venais d'assister, je m'emparai de cette victime qui est la *Clubiona pallidula* ♀ Clerck et de l'Hyménoptère que je reconnus être le *Pompilus niger* Fabricius.

D'après cette observation, cette *Clubiona* était sans aucun doute destinée à servir de nourriture aux larves du *Pompilus* ; mais, pour l'emporter, la déposer ensuite dans son nid, les pattes qui restaient embarrassant l'Hyménoptère, celui-ci leur fit subir la même opération qu'aux autres pattes, c'est-à-dire qu'il les désarticula afin de ne pas être gêné dans son laborieux travail.

Je ne sais si cette observation a déjà été signalée ; je n'ai rien trouvé cependant dans les auteurs qui rappelât les remarques dont je viens d'entretenir la Société.

Enfin, je dirai aussi que ce n'est pas la première fois que je rencontre des Aranéides paralysées, engourdies, enlevées par des Hyménoptères ; j'avais déjà observé ces faits curieux aux Loges, dans la Haute-Marne, en Bretagne, dans les environs de Roscoff et du Portrieux, et auprès de Granville, sur les côtes de la Manche. Les Aranéides victimes de ces insectes ravisseurs (*Pompilus viaticus, gibbus*, etc.) étaient une *Segestria senoculata*, une *Tegenaria atrica*, un *Amaurobius ferox*, mais les organes locomoteurs de ces diverses Aranéides avaient été respectés par les Hyménoptères.

— M. Maurice Girard communique quelques nouveaux renseignements au sujet des Crapauds vivants attaqués par des Lucilies (*Lucilia bufonivora* Moniez) :

M. Desguez s'est rappelé un troisième sujet trouvé à Bondy et présentant des larves dans le nez, ce qui semble ne plus laisser aucun doute sur l'existence de l'espèce près de Paris.

M. Fernand Lataste, bien connu pour ses travaux sur l'erpétologie de la Gironde et des environs de Paris, a noté dans ses excursions un fait analogue probablement, quoiqu'il soit beaucoup moins certain, sur la Grenouille verte (*Rana viridis* Linn.). Un sujet énorme de cette espèce, pêché au fond d'un ruisseau limpide non loin de Bordeaux, avait la mâchoire inférieure rongée comme par un ulcère ou par des vers, et cependant l'animal, bien vivant, bondissait pour regagner l'eau.

Peut-être arrivera-t-on à reconnaître pour les divers groupes des Batraciens et des Reptiles une série d'espèces de Diptères batrachophages, peut-être aussi erpétophages.

Nous rappellerons, en terminant, que Gratiolet a publié dans nos Annales une note sur des larves de Diptères nourries aux dépens du *Lacerta viridissima* (Lézard vert) vivant. (Ann. Soc. ent. Fr., 1851, Bull. p. LXIII.)

— Le même membre donne connaissance d'une autre observation :

En 1875, fut introduite à Ferrussac, dans la Lozère, la culture du *Chenopodium quinoa*, Chénopodée des Andes du Pérou et du Chili, qui se mange en vert comme les épinards, lesquels appartiennent à la même famille. Aucun insecte ne se montra cette année-là sur la plante exotique. Il n'en fut pas de même en 1876, où les feuilles furent criblées de trous par une de nos Cassides (*Cassida nebulosa* Linn., var. *affinis*), dont les spécimens, recueillis sur le *quinoa*, m'ont été envoyés en larves et en adultes. Leur nombre était considérable, sans empêcher cependant la culture de ce végétal très-rustique.

C'est un exemple de plus à citer contre une opinion beaucoup trop absolue récemment émise, que les plantes importées n'ont pas à craindre les insectes indigènes, et réciproquement que les insectes exotiques importés épargneront nos végétaux du pays. L'expérience seule pourra prononcer.

— M. Berce, revenant sur les communications présentées au sujet de la *Deiopeia pulchra*, fait remarquer que ce n'est pas accidentellement que ce Lépidoptère a été pris deux fois cette année en Angleterre; bien qu'assez rare, il s'y trouve habituellement. D'après M. Stainton, la chenille de la *Deiopeia* vit sur le *Myosotis arvensis* dans les champs de chaume; cet habitat tend encore à faire penser que cette espèce s'acclimatera dans les environs de Paris et même plus au nord de la France.

Membre reçu. M. le docteur Katter, rédacteur du journal *Entomologische Nachrichten*, à Putbus, île de Rügen, en Poméranie (Prusse) (*Entomologie générale*), présenté par M. L. Buquet, au nom de M. J. Lichtenstein. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Desmarest et C.-E. Leprieur.

Membre démissionnaire pour 1877. M. Paul de Bouchaud de Bussy, au château de la Barge (Saône-et-Loire).

Ouvrages présentés dans la séance du 13 décembre 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

* *Annali del Museo civico di Storia Naturale di Genova*, vol. I-VIII, 1870-76. — Don de M. le marquis J. Doria.

Vol. II. — Canestrini, p. 5, Gli Opilionidi Italiani (pl. I-III). — P.-M. Ferrari, p. 49, Aphididæ Liguriæ. — C. Mayr, p. 133, Formicidæ borneenses.

Vol. III. — R. Gestro, p. 27, Note sopra alcuni Coleotteri. — L. Fairmaire, p. 54, Nuove specie italiane del G. Adelops. — P.-M. Ferrari, p. 209, Species Aphididarum hucusque in Liguria lectas.

Vol. IV. — Pavesi, p. 5, Catalogo sistematico dei Ragni del Canton Ticino. — Putzeys, p. 216, Notes sur les genres Morio et Perigona. — J. Baudi, p. 226, Catalogo dei Dascillidi, Malacodermi et Teredili del Mus. civ. di Genova. — C. Rondani, p. 282, Muscaria exotica Mus. civ. Januensis. — Seguenz, p. 299, Intorno ad alcuni Cirripedi raccolti nel Mar Rosso. — Putzeys, p. 307, Révision des Broscides de l'Australie. — Pavesi, p. 344, Sopra una n. sp. di Ragni (Nesticus speluncarum). — R. Gestro, p. 353, Note sopra alcuni Coleotteri. — L. Fairmaire, p. 531, Descr. de quelques Coléopt. Hétéromères de la partie australe de l'Amérique.

Vol. VI. — Baudi, p. 89, Catalogo dei Tenebrioniti della Fauna europ. e circummedit. del Mus. civ. di Genova. — P.-M. Ferrari, p. 116, Hemiptera agri Ligustici hucusque lecta. — A. Weismann, p. 209, Ueber den Saison-Dimorphism der Schemetterlinge (pl. VIII, IX). — R. Gestro, p. 304, Descr. di 3 n. sp. di Cicindelid

dell'isola di Borneo. — GRIBODO, p. 358, Diagnosi di alcune sp. n. del G. Chrysis. — R. GESTRO, p. 487. Enumer. dei Cetonidi raccolti nell' Arcipelago Malese e nella Papuasia. — ID., p. 537, Osservazioni sopra alcune specie italiane del G. Cychrus. — ID., p. 544, Descr. di 3 sp. n. del G. Atractocerus. — M. DE CHAUDOIR, p. 569, Supplément à l'Essai sur les Féronies de l'Australie, publié en 1865, avec observ. sur la synonymie.

Vol. VII. — C. RONDANI, p. 421, Muscaria exotica Mus. civ. Januensis, III. — C. EMERY, p. 465, Le Formiche ipogee con descr. di sp. n. o poco note. — L. FAIRMAIRE, p. 475, Coléoptères de la Tunisie récoltés par M. Abdul-Kerim. — BAUDI, p. 684, Catal. dei Tenebrioniti della Fauna europ. e circummedit. del Mus. civ. di Genova. — PUTZEYS, p. 721, Descr. de Carabiques nouveaux ou peu connus. — R. GESTRO, p. 850, Note sopra alcuni Carabici del Mus. civ. di Genova, con descr. di sp. n. — C. EMERY, p. 895, Aggiunta alla Nota sulle Formiche ipogee. — R. GESTRO, p. 993, Descr. di un n. g. et di alcune n. sp. di Coleotteri Papuani.

Vol. VIII. — M. DE CHAUDOIR, p. 5, Monographie des Chléniens. — BAUDI, p. 316, Catal. dei Tenebrioniti della Fauna europ. et circummedit. del Mus. civ. di Genova. — GESTRO et D'ALBERTIS, p. 387, Descr. di una n. sp. di Eupholus. — PAVESI, p. 407, Le prime crociere del « Violante ». Risultati aracnologici. — T. THORELL, p. 452, Sopra alcuni Opilioni d'Europa e dell'Asia occident. — GESTRO, p. 512, Diagnosi di alcuna n. sp. di Coleotteri raccolte nella regione Austro-Malese.

* *Association viticole de l'arrondissement de Libourne pour l'étude du Phylloxera*, 7e fascicule.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, vol. XXX. ⊙

* *Bulletin de la Société zoologique de France*, année 1876, parties 1-3. — Demande d'échange.

E. SIMON, p. 12, Études sur les Arachnides du Congo.

* *Bulletin d'Insectologie agricole*, n° 10.

DE LIESVILLE, p. 177, Rapport sur l'enseignement insectolo-

gique. — ARVISET, p. 182, Mémoire sur l'Eumolpe de la vigne. — COLLIN DE PLANCY, p. 185, De l'alimentation des Reptiles et des Batraciens.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXIII, nos 21-23.

BALBIANI, p. 954, Recherches sur la structure et sur la vitalité des œufs de Phylloxéra. — MOUILLEFERT, p. 959, Remarques sur les effets des sulfocarbonates. — ROMMIER, p. 960, Expériences relatives aux vignes phylloxérées. — DELACHANAL et AUBERGIER, p. 962 et 964, Lettres sur le Phylloxéra. — MÉGNIN, p. 993, Note sur la faculté qu'ont certains Acariens, avec ou sans bouche, de vivre sans nourriture pendant des phases entières de leur existence et même pendant toute leur vie. — BALBIANI, p. 1020, Recherches sur la vitalité des œufs de Phylloxéra. — BOITEAU, p. 1026. Traitement des vignes phylloxérées. — DUCLAUX, p. 1049, De l'action physiologique qu'exercent sur les graines de Vers à soie des températures inférieures à zéro. — J. CHATIN, p. 1052, sur la structure du bâtonnet oculaire chez les Crustacés. — SABATÉ et MARION, p. 1085 et 1087, Sur la maladie de la vigne.

Entomologische Nachrichten, 2e année, n° 12.

KRIECHBAUMER, p. 181, Das Studium der Hymenopteren. — WAGENER, p. 185, Versammlung deutscher Naturforscher in Hamburg. — P. 189, Mittel gegen Tollwuth. — ROSTOCK, p. 190, Psocidenjagd in Hause.

* *Entomologist's (The) monthly Magazine,* vol, XIII, n° 151.

BUCHANAN WHITE, p. 145, On Melanochroism and Leucochroism — HEWITSON, p. 149, Notes on a Collection of East Indian Lepidoptera, with descr. of n. sp. of Rhopalocera. — BUTLER, p. 152, List of Butterflies now known to inhabit New Zealand, with descr. of a n. g. and a n. sp. — REUTER, p. 154, Diagnosis of a n. sp. of Psallus. — SAUNDERS, p. 155, Descr. of a n. sp. of Buprestidæ. — BARRETT, p. 158, Notes on British Tortrices. — BUCHANAN WHITE, p. 160, Metamorph. of Xylophagus cinctus and ater.

Notes. — P. 162, Captures of ivy-bloom. — P. 163, On Deiopeia

pulchella. — Is Dianthœcia cæsia double-brooded? — Descr. of the larva of Epunda lutulenta. — P. 164, On Epunda lutulenta, var. luneburgensis. — Larva and food-plant of Pachnobia hyperborea. — P. 165, Anesychia bipunctella. — On some Tineina. — P. 166, Thecla W-album in Worastershire. — P. 168, Galls of Nematus gallicola occurring over water. — Morayshire Noctuæ and Hem.-Heteroptera. — Scarcity of autumnal Homoptera. — On the transformation of Trombidium. — P. 167, Meloe and Mylabris as cures for Hydrophobia. — The Doubleday Collection. — *Review*, p. 168, The Butterflies of North America by W. Edwards. — Proceed. of the entom. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 7e année, n° 74.

G. Rouast, p. 13, Les chenilles connues des Psychides (1 pl. col.). — *Communications*, p. 22, Mantis religiosa. — Carabus Solieri.

Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, tome XXIV, 2e partie. ⊙

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, Bulletin mensuel n° 54.

P. 177, Les Hæmonia, par M. Montillot. — Carpentier, p. 183, Notes entomologiques (Larve du Megatoma undata).

Société entomologique de Belgique, 2e série, Compte rendu n° 31.

Lethierry, p. 5, Homoptères nouveaux d'Europe et des contrées voisines. — Bolivar, p. 17, L'Orthoptère nuisible désigné sous le nom de Caloptenus italicus (Bull. Soc. ent. Fr.) est le Stauronotus maroccanus.

Tijdschrift voor Entomologie (*Nederland. entom. Ver.*), année 1875-76, n°s 3 et 4.

Ritsema, p. 177, Acht nieuwe Oost-Indische Xylocopa-soorten. — Snellen, p. 186, Over Oligostigma Guenée (Pyraliden), 2 pl. — id., p. 210, Jets over Otiorhynchus sulcatus L. — Snellen von Vollenhoven, p. 211, Bijvoegsel tot de nieuwe Naamlijst van

Nederlandsche Hymenoptera. — Id., p. 258, De Inlandsche Bladwespen (XIX), 3 pl.

---

* Horn (H.) Notes and Descriptions of North American Coleoptera. 2 broch. in-8°, 1875-76. (Trans. Am. ent. Soc., vol. V.)

Séance du 27 Décembre 1876.

Présidence de M. Paul MABILLE.

39 *membres présents.*

MM. Gustave Le Roi, de Lille, et Georges Viret, de Rouen, assistent à la séance.

Lecture. M. Eugène Simon dépose sur le bureau la notice nécrologique sur Charles Piochard de la Brûlerie, demandée par la Société.

Communications. M. L. Bedel lit la note qui suit :

M. Mulsant m'a fait l'honneur de me communiquer les *Phytœcia nigricornis* et *flavicans* qui ont servi de types à ses descriptions. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit de la première (Bulletin, p. CLXXXVIII), notre savant collègue ayant reconnu l'exactitude de mes observations. Quant à la *Ph. flavicans*, M. Mulsant s'élève, et à juste titre, contre l'opinion de MM. Kraatz et de Marseul, qui prétendent la réunir à la *Ph. nigricornis* F.

Par l'étroitesse extrême du filet qui relie les deux lobes de chaque œil, et qui disparaît sous la pubescence, le type de la *Ph. flavicans* appartient réellement au sous-genre *Opsilia* ; il se distingue en outre de la *Ph.*

nigricornis F. par ses tibias antérieurs foncés, même au faux jour, la structure de ses tarses et ses élytres à pubescence basilaire plus longue, à sommet plus régulièrement ovalaire.

Les caractères qui distingueraient la *Ph. flavicans* de la *Ph. virescens* F., en dehors de l'ampleur du corps et de la couleur jaunâtre de la pubescence, sont, au contraire, insaisissables, et je ne puis voir, en elle, qu'une variété méridionale de cette espèce. Si l'on tient compte du sexe de l'insecte en question (c'est une femelle) et des modifications fréquentes que subissent la taille et la couleur des *Ph. virescens* depuis la variété *obscura* Bris. jusqu'au type ordinaire, on admettra, je pense, la nécessité d'y réunir la *flavicans* Muls.

— M. Henri Tournier adresse une note synonymique sur une espèce d'Érirrhinide :

J'ai reçu dernièrement une lettre de M. le docteur Hampe, de Vienne, qui m'annonce que l'*Erycus Brancsiki* Tourn. est identique à l'espèce décrite depuis longtemps par lui sous le nom de *Phlœophagus aterrimus* ; j'avoue que je n'avais pas songé à chercher un Érirrhinide dans le groupe des Cossonides.

La synonymie de cette espèce doit donc s'établir comme suit :

Erycus Brancsiki Tourn. = *Erirrhinus Gerhardti* Letzner, = *Erycus aterrimus* (*Phlœophagus*) Hampe.

Quant à l'*Erirrhinus Gerhardti* Letz., il a été décrit trop peu de temps avant la publication de mon travail sur les Érirrhinides pour que j'aie pu connaître son existence.

— M. L. Fairmaire envoie la note suivante :

Le nombre des *Ptinus* exotiques est si restreint que je crois intéressant d'en publier une espèce nouvelle et fort élégante :

Ptinus Coquerelii. — Long. 2 mill. — Oblongo-ovalis, valde convexus, niger, nitidissimus, prothorace basi fulvo-pilosa, elytris maculis 2 utrinque niveo-pubescentibus, prima humerali parva, secunda transversa, post medium sita, suturam haud attingente, setulis nigris sparsutis, pectore utrinque striga alba signato ; antennis sat validiusculis, corpore paulo brevioribus, articulo primo crasso, ceteris æqualibus ; prothorace parvo, pos-

tice angustato, medio longitudinaliter profunde sulcato, utrinque fere læv tuberculato, postice transversim impresso; elytris elliptico-ovatis, postice obtuse acuminatis lævigatis; pedibus sat elongatis, gracilibus, griseo-pubescentibus. — Simon's-Bay, cap de Bonne-Espérance (1). (Charles Coquerel.)

— M. Aug. Chevrolat donne la description de Curculionites provenant des captures de M. le docteur Gundlach à l'île de Porto-Rico :

1. Pachneus roseipes, sp. nov. — D'un vert tendre, pattes et dessous du corps rosés. *Trompe* de la longueur de la tête et du prothorax, assez large, voûtée en dessus, marquée d'une ligne noire. *Yeux* noirs, arrondis, saillants. *Antennes* longues, vertes, les trois derniers articles et la massue noirs. *Prothorax* couvert de petits points, poreux. *Écusson* arrondi, sillonné. *Élytres* offrant chacune quatorze stries ponctuées, les quatre centrales réunies entre elles au delà du milieu. — Long. 7 1/2 à 8 1/2 mill.; larg. 3 à 4 mill.

2. Diaprepes comma Bohm. in Schh., 1-2, 8. — Se trouve aussi à Saint-Domingue.

3. Diaprepes distinguendus Bohm. in Schh., 2, 10. — Se trouve également à la Guadeloupe.

4. Præpodes 15-punctatus Ol., t. V, 83, p. 300, pl. 20, fig. 264. — C'est la plus brillante espèce du genre. Ni Schönherr, ni Lacordaire ne l'ont citée dans leurs ouvrages.

5. Lachnopus curvipes Fab., Schh., 2, 294. — Ma collection renferme des exemplaires de Saint-Vincent, de Saint-Barthélemy, de la Guadeloupe et de la Jamaïque; les deux de Porto-Rico sont semblables à ceux de cette dernière localité. Lorsqu'on connaîtra mieux leur genre de vie, il sera possible de reconnaître plusieurs espèces confondues entre elles. Quant au *L. calcaratus* d'Olivier, indiqué sans doute par erreur comme se trouvant à Oware (Afrique occidentale) et qui, dans l'ouvrage de

(1) Simon's-Bay est une rade près du Cap où les grands paquebots font escale. Si je fais cette remarque, c'est qu'on a cru que c'était une baie de Madagascar. Mais on a bien pris Taprobane pour ce dernier pays et les Nilgherries pour des îlots !

Schönherr, est mis en synonymie du *Lachnopus curvipes*, c'est une espèce très-distincte.

6. Lachnopus trilineatus, sp. nov. — Voisin du précédent, de couleur de poix, brillant, couvert de fines écailles blanches. *Trompe* très-finement ponctuée, de la longueur du prothorax. *Antennes* d'un brun noirâtre ; massue allongée, oblongue, acuminée, de trois articles. *Tête* transverse, convexe, lisse, précédée d'un sillon circulaire. *Prothorax* subconique, arrondi sur le côté au tiers antérieur, ponctué, orné de trois lignes blanches étroites, la médiane sillonnée. *Écusson* aussi large que long, arrondi en arrière, rebordé et déprimé au centre. *Élytres* à épaules saillantes et arrondies, émettant chacune sept séries de gros points ; interstries ponctués. *Cuisses* renflées ; jambes très-arquées ; la paire postérieure, chez le mâle, munie d'une pointe droite assez longue, un peu éloignée de la base, avec la tranche interne garnie d'une longue frisure rousse ; la pointe, chez la femelle, est courte, plus rapprochée du sommet, et sa tranche est faiblement velue. — Long. 8 1/2 à 9 1/2 mill. ; larg. 4 mill.

7. Anchonus angulicollis, sp. nov. — Couvert d'un revêtement brun opaque. *Trompe* arquée, épaisse, poilue, circulairement comprimée à la base, avec une petite pointe de chaque côté. *Yeux* aux deux tiers cachés. *Prothorax* carré en arrière, coupé obliquement en avant, anguleux avant le milieu, plan en dessus, sillonné longitudinalement au milieu et couvert de petites élévations. *Élytres* oblongues, offrant quelques stries ponctuées et des tubercules arrondis, surtout vers sa moitié postérieure ; la suture est élevée et arrondie. — Long. 4 mill. ; larg. 2 1/3 mill.

Ma collection renferme près d'une centaine d'espèces de ce genre propres à l'Amérique centrale, méridionale, et aux Antilles.

8. Attelabus (Euscelus) sexmaculatus, sp. nov. — Assez semblable à l'*A. carneus* Er., d'un brun de poix luisant, les quatre pattes postérieures, les tarses antérieurs, et sur chaque élytre trois taches arrondies, jaunes ; cuisses antérieures renflées ; jambes antérieures dentelées sur la tranche interne. Prothorax rebordé en avant et en arrière, transversalement sillonné au milieu. — Long. 5 mill. ; larg. 3 mill.

9. Anthonomus dentipennis, sp. nov. — D'un fauve ferrugineux. *Trompe* mince, arquée, deux fois aussi longue que le prothorax. *Antennes*

ferrugineuses, minces, longues; massue allongée, de trois articles. *Tête* petite. *Yeux* noirâtres. *Prothorax* transverse, aminci en avant sur le côté, aplati en dessus, offrant une ligne blanche longitudinale. *Écusson* noir, blanc au centre. *Élytres* convexes, arrondies au sommet, présentant trois séries de dents (cinq près de la suture, quatre au centre et deux au-dessus de la marge). *Cuisses* très-fortement renflées, munies au dedans d'un éperon qui est double aux antérieures; jambes maculées de noir vers le milieu. — Long., moins la trompe, 7 mill.; larg. 4 mill.

10. Peridinetus concentricus Ol., Ent., V, 83, p. 207, tab. 83, fig. 318. — On le trouve à Saint-Domingue et à Porto-Rico. Il n'est cité ni par Schönherr, ni par Lacordaire.

11. Baris torquatus Ol., Ent., V, 83, p. 145. pl. 27, 399. — Bohm. in Schh., 8-1, 129.

— M. Éd. Lefèvre fait connaître à la Société les remarques suivantes sur divers Eumolpides :

En étudiant le mémoire publié en 1873 par notre regretté collègue R. Crotch dans le N° 1 des *Proceedings* de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie et intitulé : *Materials for the Study of the Phytophaga of the United States,* j'ai relevé, en ce qui concerne la famille des Eumolpides, quelques erreurs que je crois utile de rectifier.

Ainsi le genre *Chalcoparia* (Crotch) = Gen. *Chrysodina* (Baly, Journ. of Entom., II, p. 221, 1864).

Le *Colaspis tristis* (Oliv.) appartient incontestablement au genre *Noda* (Chapuis, Gen. Col., X, p. 240).

Le genre *Heteraspis* (Leconte, Coleopt. of Kansas and New-Mexico, p. 23, 1859), qui n'a rien de commun avec le genre *Heteraspis* (Blanch., Hist. Ins., II, p. 186, 1845) = Gen. *Scelodonta* (Westwood, Zool. Soc. of London, p. 129, 1837).

Quant au *Colaspis tricolor* (Fabr.), Crotch l'a placé bien à tort dans le genre *Typophorus,* dont il n'a aucun des caractères. D'après un exemplaire que je dois à l'obligeance de M. Baly, et qui a été déterminé sur le type de Fabricius, cet insecte n'est autre que le *Stenodiloba simplex* du Catalogue Dejean, et a été décrit à nouveau par M. Chapuis sous le nom de *Tymnes verticalis,* ainsi que le prouve l'exemplaire type que m'a obli-

geamment communiqué ce dernier auteur. Sa synonymie paraît donc devoir être établie de la manière suivante :

Genre TYMNES, Chapuis, Gen. Col., X, p. 310, 1874. — (*Chysomela*, *Galleruca* et *Colaspis*, Fabr., Oliv. — *Stenodiloba*, Dej., Cat., éd. 3e, p. 431. — *Typophorus*, Crotch, Proceed. Acad. Philad., p. 38, 1873).

T. TRICOLOR (Fabr., Ent. syst., I, 1, p. 316, sub *Chrysomela*). Amér. bor.

Colaspis viridis (Fab., Syst. Eleuth., I, p. 413)..... Amér. bor.

Colaspis viridis (Oliv., Ent., VI, p. 886, tab. 2, fig. 17)... Virginie.

Stenodiloba simplex (Dej., Cat., éd. 3e, p. 431)..... Pensylvanie.

Typophorus tricolor (Crotch, Proceed. Acad. Philad., p. 38, 1873). — Gemm. et Har., Cat., p. 3394..... États-Unis.

Tymnes verticalis (Chap., Gen. Col., X, p. 311, note 1.... Amér. bor.

— M. le docteur Al. Laboulbène présente plusieurs communications :

1° Il fait hommage à la Société de deux articles publiés dans le Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales, et qui sont : *Coléoptères* et *Rhipiptères*. Dans le premier, aidé par M. Léon Fairmaire, il réunit la plupart des faits relatifs à cet ordre et donne une bibliographie où les travaux de la Société sont soigneusement indiqués. Dans le second, les mœurs si intéressantes des Rhipiptères sont exposées ainsi que la classification. Notre collègue regarde provisoirement ces Insectes comme formant un ordre à part, et ne les réunit pas aux Méloïdes comme constituant une simple tribu des Coléoptères ainsi qu'on l'a proposé.

2° Il parle ensuite des *Promenades entomologiques* de M. Éd. Perris, parues dans les derniers cahiers de nos Annales. Cet excellent travail, si remarquable pour le fond et pour la forme, ajoute M. Laboulbène, m'a fait éprouver un sentiment de grand plaisir.

Notre collègue peut aujourd'hui annoncer à la Société que, relativement aux insectes de la ronce qu'il récolte chaque année en Anjou, il a trouvé le Diptère parasite des *Ceratina* signalée par M. Éd. Perris, et qui est une Tachinaire de moyenne taille.

De plus M. Laboulbène possède un assez grand nombre d'Hyménoptères ne figurant pas dans le travail classique de Léon Dufour et de M. Édouard

Perris, ni dans le Mémoire additionnel, si savant et si consciencieux, de M. le docteur Giraud. Il s'efforcera de déterminer ces espèces et de les présenter à la Société.

3° Enfin, ajoute notre collègue, comme on s'est beaucoup occupé des *Cassides* dans ces derniers temps et que, suivant l'expression de M. Éd. Perris, le vent a soufflé de ce côté, je dois dire que j'ai trouvé à Fontainebleau la larve de la *Cassida ferruginea* FAB. sur le *Convolvulus arvensis*. Cette larve, très-lente le jour, devient plus vive et même agile le soir et elle se métamorphose sur la plante elle-même.

— M. Lichtenstein adresse la note suivante :

Un naturaliste espagnol, M. Bolivar, a annoncé à la Société de Belgique (Compte rendu de novembre dernier) que c'était à tort que, dans la Société entomologique de France, on avait cité le *Calliptamus italicus* comme l'Orthoptère qui avait fait des ravages en Espagne l'année passée, tandis que c'était le « *Stauronotus maroccanus*. »

Comme la communication fut faite par moi à la Société entomologique de France, j'ai immédiatement redemandé l'insecte, et je crois que, *dans les Castilles*, l'Orthoptère ravageur, dont j'ai de nombreux exemplaires et des œufs sous les yeux, est le très-vulgaire *Caliptamus italicus;* mais l'Espagne est grande, et je ne soutiendrai pas qu'en Andalousie, où je n'ai pas été, le mal n'ait pas été causé par le *Stauronotus maroccanus* ; seulement, pour moi, c'est la première fois que cette espèce est citée comme nuisible (1).

M. H. Lucas confirme ces remarques; il a vu les insectes présentés à la Société, et il pense qu'ils se rapportent au *Caliptamus italicus*.

— M. d'Antessanty écrit à M. L. Buquet :

Je crois devoir signaler à la Société une capture qui confirme l'opinion de M. Berce sur la *Deiopeia pulchra*.

M. Giot a pris cette année, dans les environs de Troyes, en octobre, deux individus de cette charmante espèce, l'un dans un champ, sur le

(1) Cependant, les insectes envoyés à Bruxelles ont été examinés pas M. de Sélys-Longchamps et reconnus être le *Stauronotus maroccanus*. Il est donc acquis que les deux espèces sont nuisibles en Espagne. — J. L., février 1877.

bord d'un chemin, l'autre sur un talus exposé au soleil. Si, comme l'assure notre collègue M. Mabille, cette espèce vit sur l'*Echium vulgare,* je ne vois pas pourquoi elle ne s'acclimaterait pas ici, car cette plante est extrêmement commune dans toute notre région.

D'un autre côté, notre collègue M. Jourdheuille, qui a si bien exploré depuis de longues années le département de l'Aube, n'y a jamais pris la *Deiopeia pulchra.*

— M. Sylvain Ébrard, d'Unieux (Loire), adresse la note suivante :

Au milieu du mois d'août j'avais capturé quelques femelles de la *Chelonia caja* qui pondirent des œufs en quantité considérable. Ces œufs éclorent le 28 du même mois et me donnèrent de petites chenilles dont deux viennent seulement de se chrysalider au mois de décembre. Je n'en avais gardé qu'une quinzaine; sauf ces deux dernières, toutes ont péri de la flâcherie avant la dernière mue. Je les avais élevées dans l'obscurité et à une température de 15 à 20 degrés.

Je pense que les papillons écloront dans peu de temps, ce qui fera une troisième génération annuelle pour ce Lépidoptère. Déjà en 1874 j'en avais obtenu une chrysalide en janvier, mais elle mourut sans donner de papillon (1).

M. Goossens ajoute que déjà, dans des élevages de chenilles, il a fait des remarques analogues à celle signalée par M. Ebrard.

— M. H. de Peyerimhoff communique la note suivante :

Grâce à la douceur exceptionnelle de la température, le *Satyrus Ægeria* L. (variété fauve) donne en ce moment (18 décembre), auprès de Perpignan, dans les lieux abrités, une génération d'hiver que je n'ai constatée ni à Cannes, ni à Hyères.

Ce sont probablement les premiers individus qui devaient apparaître en

(1) Depuis que cette communication a été faite, M. Sylvain Ébrard (Séance du 24 janvier 1877) a adressé à la Société une *Chelonia caja* éclose de l'une de ses chrysalides, le 23 janvier. La chenille s'était chrysalidée le 23 décembre 1876, et, pour cette troisieme génération, le papillon n'a pas mis plus longtemps que d'ordinaire pour éclore. Cet individu était une femelle, qui a pondu peu de jours après son arrivée à Paris. La seconde chrysalide a donné, le 31 janvier, son papillon, qui était aussi bien développé que le premier. — E. D., février 1877.

mars et avril prochains qui devancent leur époque ordinaire d'apparition et pourront donner à leur tour une génération printanière. Jusqu'ici je n'avais vu se perpétuer durant l'hiver, par reproduction, que le *Satyrus Megæra* L. et la *Vanessa cardui* L.

M. P. Mabille fait remarquer que le fait signalé par M. de Peyerimhoff doit être noté, car ce n'est que vers la fin de février qu'il avait vu apparaître le *Satyrus Ægeria* dans le midi de la France, auprès de Narbonne.

— M. Maurice Girard fait passer sous les yeux des membres de la Société un dessin qui lui a été envoyé par M. le docteur Oldstreil, de Tessien (Silésie autrichienne), et qui accompagnait un compte rendu d'éducations adressé à la Société d'acclimatation. Il représente une aberration de l'*Attacus yama-maï* Guér.-Mén., si fortement tranchée que M. Oldstreil ne savait s'il ne devait y voir une espèce nouvelle. Ce papillon femelle provient d'une éducation faite en 1876 avec des œufs venus directement du Japon. Au lieu de la forme arrondie ordinaire, les ailes inférieures offrent de chaque côté une échancrure avec un crochet recourbé très-apparent au milieu. Les ailes supérieures sont tronquées carrément en dessus à leur partie apicale. Ces caractères sont aussi accusés que ceux qui servent à établir des genres, d'après les crochets ou les découpures angulaires des ailes, comme *Platypteryx* Laspeyre, *Gonoptera* Latreille, etc., et cependant ce n'est qu'une aberration accidentelle, et non une race, car il n'y avait qu'un seul de ces papillons.

Voilà donc une tendance de race qui semble acquérir du premier coup rang de genre au-dessus de l'espèce. Dans la collection de Guérin-Méneville, actuellement au Muséum, se trouve un sujet de l'*Attacus Pernyi* Guér.-Mén., également femelle, où les ailes présentent une légère tendance à la précédente aberration, à savoir une découpure concave au bord supérieur de l'aile inférieure, et, comme par suite d'une loi naturelle de concordance, un indice de troncature au sommet de l'aile supérieure.

Peut-être ces petits faits auront-ils plus tard leur importance, quand nous serons plus avancés qu'aujourd'hui dans la connaissance si difficile des lois de la variation de l'espèce.

— M. L. Buquet indique, comme il le fait à la dernière séance de chaque année, les noms des entomologistes qui, en 1876, nous ont

adressé leurs photographies, et il prie de nouveau nos collègues de compléter autant que possible cette intéressante collection (1).

— M. le Secrétaire dit que, par suite d'une regrettable erreur, la mort de M. Letzner, de Breslau, a été annoncée au Bulletin (p. VI); il est heureux de faire savoir que notre collègue vient recemment d'écrire au Trésorier.

Membres reçus pour 1877. 1° M. Amédée Champenois, sous-inspecteur des forêts, à La Rochelle (Charente-Inférieure) (*Entomologie générale et appliquée, surtout Coléoptères*), présenté par M. Montagné. — Commissaires-rapporteurs : MM. Charles Brisout de Barneville et Gilnicki.

2° M. Jean Chaffanjon, professeur, rue Radisson, à Tarare (Rhône) (*Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée*), présenté par M. L. Buquet. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et G.-A. Poujade.

3° M. Eugène Faulconnier, rue Brézin, 4 (Montrouge-Paris) (*Anatomie et physiologie des Insectes ; Névroptères*), présenté par M. Aug. Alexandre. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Buquet et H. Lucas.

Membres démissionnaires pour 1877. 1° M. Charles Dat, d'Amboise (Indre-et-Loire), reçu en 1858.

2° M. Edward-Perceval Wright, professeur à l'Université de Dublin, reçu en 1871.

(1) Les portraits parvenus jusqu'ici à la Société sont au nombre de trois cent vingt-neuf ; ce sont, outre les trois cent quinze indiqués aux pages XI, XVIII, L et LI du Bulletin de 1863; LV, de 1864; LXXI, de 1865; LXVII, de 1866 ; XCV, de 1867 ; CXVI, de 1868 ; LXXXII, de 1869, LXXXVII, de 1871 ; XCV, de 1872 ; CCXXXVII, de 1873 ; CCLXIII, de 1874, et CCXXIII, de 1875, ceux, au nombre de quatorze, reçus en 1876, de MM. :

316. Saunders (Sidney-Smith).
317. Hénon (A.).
318. Reynaud (Lucien).
319. Mauppin (P.-A.).
320. Chardon (Gabriel).
321. Steinheil (Ed.).
322. Rouast (Georges).
323. Finot (Adrien).
324. Ragonot (Émile).
325. Mihali (Ignat).
326. Lamey (Adolphe).
327. Donzel (Hugues).
328. Reitter (Edm.).
329. Champenois (Amédée).

Nominations annuelles. La Société, aux termes des articles 14, 15, 28, 29, 33 et 34 de son Règlement, et pour la quarante-sixième fois depuis sa fondation, procède au renouvellement des membres de son Bureau et de ses Commissions spéciales.

Ont été nommés pour 1877 :

MEMBRES DU BUREAU.

Président	MM. Louis Reiche.
Vice-Président	Paul Gervais.
Secrétaire	Eugène Desmarest.
Secrétaire adjoint	Hippolyte Lucas.
Trésorier	Lucien Buquet.
Trésorier adjoint	Émile Ragonot.
Archiviste-Bibliothécaire	Louis Bedel.
Archiviste-Bibliothécaire adjoint .	Jules Grouvelle.

COMMISSION ADMINISTRATIVE.

MM. Théodore Goossens.
Albert Léveillé.
Paul Mabille.
Eugène Simon.

Et, en outre, les Secrétaire, Trésorier et Archiviste, qui en font partie de droit.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. Jules Grouvelle.
Édouard Lefèvre.
Paul Mabille.
E.-L. Ragonot.
Auguste Sallé.

Et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE.

MM. Paul GERVAIS.
C.-E. LEPRIEUR.
Auguste SALLÉ.

Et, en outre, les Président, Secrétaire, Trésorier et Archiviste.

OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1876 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (The), vol. X, n° 12. ⊙

Annales de la Société entomologique de Belgique, tome XIX, fasc. II.

M. DE CHAUDOIR, p. 105, Notes sur les Carabiques du Chili, 1re partie. — H. TOURNIER, p. 125, Étude des espèces europ. et circumeurop. du G. Cneorhinus Sch. — Bulletins, p. XLIX-LXXXVIII.

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome cinquième, année 1876, 3e trimestre. 1 vol. in-8° avec une planche coloriée (pl. 5) ; texte : p. 353 à 454 ; Bulletin : p. CXIII à CLXXVI (11 feuilles). Paru le 27 décembre 1876. (Deux exemplaires pour la Bibliothèque.)

Bulletin of the U. S. geological and geographical Survey of the Territories, vol. II, n° 3.

SCUDDER, p. 249, Brief Synopsis of N. Amer. Forficularia with an Appendix on the fossil species. — ID., p. 261, List of the Orthoptera collected by Dr Packard in Colorado. — ID., p. 269, Notice on a small Collection of Butterflies made by Dr Packard in Colorado and Utah.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXXIII, nos 24 et 25.

BALBIANI, p. 1160, Recherches sur la vitalité des œufs du Phylloxéra. — FOEZ, p. 1218, Notes relatives aux effets produits par le Phylloxéra sur les racines de divers cépages américains et indigènes. — ROUSSELIER, DE LA VERGNE, ALLIÈS, MOUILLEFERT, p. 1219-1224, Sur le traitement de la maladie de la vigne. — F. CHATIN, p. 1248, Des relations qui existent entre les bâtonnets des Arthropodes et les éléments optiques de certains Vers.

Memoirs of the Boston Society of Natural History, vol. II, part II, n° 2; part IV, nos 2-4.

Part II. — N° 2, SCUDDER, On the Carboniferous Myriapods preserved in the Sigillarian Stumps of Nova Scotia.

Part IV. — N° 3, PACKARD, On Gynandromorphism in the Lepidoptera. — SCUDDER, The structure and Transformations of Eumæus Atala (1 pl. lith.). — N° 4, OSTEN-SACKEN, Prodrome of a Monograph of the Tabanidæ of the United States (2e partie, genre Tabanus).

Proceedings of the Boston Society of Natural History, vol. XVII, parts III, IV; vol. XVIII, parts I, II.

Vol. XVII. — SCUDDER, p. 257, Notes on Orthoptera from Northern Peru. — UHLER, p. 282, List of Hemiptera and Neuroptera from Northern Peru. — RILEY, p. 286, Descr. of a new Agrotis. — SCUDDER, p. 294, Descr. of some Labradorian Butterflies. — SPRAGUE et AUSTIN, p. 373, The Species of Coleoptera described by Randall. — SCUDDER, p. 454, 472 et 510, A century of Orthoptera. — ID., p. 467, On Spharagemon, a Genus of Œdipodidæ. — ID., p. 478, Revision of two American Genera of Œdipodidæ. — THORELL, p. 490, On some Spiders from Labrador. — EMERTON, p. 505, Structure of the Palpus of male Spiders.

Vol. XVIII. — HAGEN, p. 20, Synopsis of the Odonata of America. — SCUDDER, p. 113, On Fossil Insects from Cape Breton. — MORRISSON, p. 114, Notes on the Noctuidæ. — OSTEN-SACKEN, p. 133, Diptera from the Island Guadalupe. — ID., p. 135, On the

N. Amer. Species of Syrphus. — SCUDDER, p. 188, On the Butterflies of the Cape Breton Island. — ID., p. 201, On the geographical distribution of Vanessa cardui and V. Atalanta.

Ouvrages divers.

* GERVAIS (PAUL). Indices d'un nouveau genre de Mammifère édenté fossile dans les dépôts éocènes dits de Saint-Ouen. Broch. in-8°. (Comptes rendus de l'Acad. des Sc.) ⊙

* JOLY (Dr N.). Études sur l'Embryogénie des Éphémères, notamment de la Palingenia virgo. Broch. in-8°, 12 pl. lith. (Mém. de l'Acad. des Sc., Inscr. et Belles-Lettres de Toulouse.) — Don de M. le Dr E. Joly.

* LABOULBÈNE (Dr A.). Article : Rhipiptères. Broch. in-8°. 1876. (Dict. encycl. des Sc. médic. du Dr Dechambre.)

* LABOULBÈNE (Dr A.) et FAIRMAIRE (L.). Article : Coléoptères. Broch. in-8°. 1876. (Dict. encycl. des Sc. médic. du Dr Dechambre.)

* SCUDDER (S.). Fossil Coleoptera from the Rocky Mountain Tertiaries. Broch. in-8°. 1876. (Bull. of the Geol. and Geogr. Survey of the Territ.)

* ID. Fossil Orthoptera from the Rocky Mountain Tertiaries. Broch. in-8°. 1876. (Id.)

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

ANNÉE 1876. — Quarante-cinquième de sa fondation.

Nota. L'astérisque (*) indique les Membres fondateurs.

MEMBRES HONORAIRES.

MM.

* 1866. BOISDUVAL, ✻, docteur en médecine, à Ticheville, par Vimoutiers (Orne), et à Paris, boulevard Saint-Michel, 73. — *Lépidoptères.*

* 1874. CHEVROLAT (Auguste), rue Fontaine, 25 (quartier Saint-Georges). — *Coléoptères.*

1874. DARWIN (Charles), à Down Beckenham, Kent (Angleterre). — *Entomologie générale.*

1852-1874. GIRAUD (Joseph-Jules), docteur en médecine, rue Magnan, 24. — *Hyménoptères.*

1835-1866. GOUREAU, O. ✻, colonel du génie en retraite, à Santiny, près et par Guillon (Yonne). — *Entomologie générale et appliquée, Mœurs des Insectes.*

1832-1874. GUENÉE (Achille), avocat, à Châteaudun (Eure-et-Loir). — *Lépidoptères.*

* 1866. MILNE-EDWARDS (Henri), C. ✻, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Sciences, etc., rue Cuvier, 57. — *Entomologie générale, Crustacés, Anatomie.*

1838-1874. PERRIS (Édouard), ✻, vice-président du Conseil de préfecture, à Mont-de-Marsan (Landes). — *Entomologie générale, Mœurs des Insectes.*

* 1874. REICHE (Louis), négociant, rue du Vingt-Neuf-Juillet, 10. — *Coléoptères.*

1874. SCHIÖDTE (Georges-Chrétien), membre de l'Académie des Sciences de Danemark, directeur du Musée zoologique de l'Université de Copenhague. — *Entomologie générale.*

1833-1860. WESTWOOD, professeur à l'Université, Taylorian Institute, à Oxford (Angleterre). — *Entomologie générale.*

. . . . . .

MEMBRES ORDINAIRES.

MM.

1864. ABEILLE DE PERRIN (Elzéar), rue Grignan, 7, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1873. AGUILERA (Manuel-Antonio), docteur en médecine, rue de O'Reilly, 42, La Habana (île de Cuba). — *Entomologie générale.*

1875. ALAIN (L.), rue de Châteaudun, 23. — *Lépidoptères européens, principalement Diurnes.*

1872. ALBANEL (Louis), avocat à la Cour d'appel, boulevard Saint-Michel, 65. — *Coléoptères d'Europe.*

1869. ALEXANDRE (Auguste), médecin-dentiste, rue Brezin, 4, à Montrouge-Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée; Lépidoptères de France.*

853. ALLARD (Ernest), chef de bureau au chemin de fer d'Orléans, rue Paradis-Poissonnière, 2. — *Coléoptères d'Europe.*

1863. ALLARD (Gaston), route des Ponts-de-Cé, à la Maulevrie, près Angers (Maine-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe.*

1853. AMBLARD (Louis), docteur en médecine, rue Paulin, 14, à Agen (Lot-et-Garonne). — *Hyménoptères.*

1861. Ancey (Félix), fabricant de produits chimiques, grande rue Marengo, 56, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères en général; Hyménoptères européens.*

1876. André (Edmond), négociant en vins, à Beaune (Côte-d'Or). — *Entomologie générale; principalement Hyménoptères.*

1857. André (Ernest), notaire, à Gray (Haute-Saône). — *Coléoptères d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1869. Antessanty (l'abbé Gabriel d'), rue Saint-Jacques, 12, à Troyes (Aube). — *Coléoptères de France.*

1868. Auzoux (Hector), docteur en médecine, à Saint-Aubin-d'Écrosville, par le Neubourg (Eure). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1859. Baer (Gustave-Adolphe), maison J.-G. Weiss, à Manille (Iles Philippines); et à Paris, chez M. A. Léveillé, rue Saint-Placide, 42. — *Coléoptères; Entomologie générale.*

1865. Balbiani, professeur d'Embryogénie au Collége de France, rue Gay-Lussac, 24. — *Entomologie générale et appliquée; Embryogénie.*

1860. Baly (Joseph-S.), docteur en médecine, The Butts, à Warwick (Angleterre). — *Coléoptères, principalement Chrysomélines.*

1873. Bandi (Luigi-Verdiani), via Ricasoli, 52, à Siena, par Rocca d'Orcia (Italie). — *Coléoptères d'Europe.*

1854. Bar (Constant), propriétaire, à Cayenne (Guyane française). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*

1871. Barbat (Pierre-Michel), imprimeur-éditeur, à Châlons-sur-Marne (Marne). — *Coléoptères d'Europe.*

1866. Barbier-Dickens, rue du Delta, 4. — *Coléoptères d'Europe.*

1868. Baron (G.), avocat, avenue de Saint-Cloud, 85, à Versailles (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1868. Bates (Frédéric), Stockdale Terrace, Eagle Brewery, à Leicester (Angleterre). — *Coléoptères.*

1859. Bates (H.-W.), 1, Savile Row, à Londres (S. W.). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1846. Baudi de Selve (le chevalier), rue Charles-Albert, 44, à Turin. — *Coléoptères.*

1863. Baudüer (Paul), pharmacien, à Sos, près Nérac (Lot-et-Garonne). — *Coléoptères d'Europe.*

1851. Bazin (Stéphane), au Mesnil-Saint-Firmin, près Breteuil (Oise). — *Coléoptères, Entomologie appliquée.*

1866. Bedel (Louis), rue Garancière, 5. — *Coléoptères d'Europe.*

1857. Bellevoye, graveur, rue du Four-du-Cloître, 5, à Metz (Lorraine). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1845. Bellier de la Chavignerie, rue Saint-Louis, 35, à Évreux (Eure). — *Lépidoptères et Coléoptères d'Europe.*

1873. Belon (Révérend Père Paul-Marie-Joseph), dominicain, prieur de l'ordre des Frères prêcheurs, au couvent de Corbara, par l'Isle-Rousse (Corse). — *Coléoptères d'Europe.*

1869. Bérard (Charles), capitaine en retraite, à La Garde, par Montlieu (Charente-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1835. Berce (E.), rue Du Couëdic, 51, à Montrouge-Paris. — *Lépidoptères et Coléoptères d'Europe.*

1844. Bigot (J.-M.-F.), rue de Luxembourg, 27, et à Quincy, par Brunoy (Seine-et-Oise). — *Diptères.*

1863. Bigot (Just), rue des Fontis, 2, à Auteuil-Paris. — *Coléoptères et Hémiptères de France.*

1837. Blanchard (Émile), O. ✻, membre de l'Institut, professeur d'entomologie au Muséum, rue de l'Université, 34. — *Entomologie générale. Anatomie.*

1876. Blankenhorn (Adolphe), docteur en médecine, Président de la Société de viticulture d'Allemagne, à Carlsruhe (duché de Bade). *Insectes nuisibles.*

1851. Boieldieu (Anatole), chef de bureau à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, à l'Hay (Seine). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Bolivar (Ignacio), calle Hita, 4-2°, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères et Orthoptères d'Europe.*

1860. Bonnaire (le baron Achille), rue Hallé, 62, Montrouge-Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1859. Bonvouloir (le vicomte Henry de), à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), et à Paris, rue de l'Université, 15. — *Coléoptères.*

1863. Bouchaud de Bussy (Paul de), propriétaire, au château de la Barge (Crêches) (Saône-et-Loire). — *Coléoptères européens et exotiques.*

1857. Boudier (Émile), pharmacien, place du Marché, à Montmorency (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Bourgeois (Jules), fabricant, rue Saint-Maur, 2, à Rouen (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe; Malacodermes exotiques.*

1874. Boyenval, ingénieur de la Manufacture des tabacs, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1867. Brannan junior (Samuel), à San-Francisco (Californie). — *Entomologie générale.*

1859. Brisout de Barneville (Charles), rue de Pontoise, 15, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1862. Brisout de Barneville (Henri), rue de Pontoise, 15, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1876. Brongniart (Charles-Jules), membre de la Société géologique de France, rue Guy-de-la-Brosse, 7, et au Muséum, rue Cuvier, 57. — *Entomologie générale; Articulés fossiles.*

1860. Bruck (Emile vom), rentier, à Crefeld (Prusse-Rhénane). — *Coléoptères.*

1871. Buchanan White (le docteur F.), président de la Société des Sciences naturelles, à Perth (Écosse). — *Entomologie générale.*

1832. Bugnion (Charles-Juste-Jean-Marie), à Lausanne (Suisse). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1833. Buquet (Lucien), ✻, ancien chef de bureau au Ministère de la Marine, rue Saint-Placide, 52 (faub. St-Germain). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1867. Burmeister (Hermann), directeur du Musée d'Histoire naturelle, à Buenos-Aires (République argentine). — *Entomologie générale.*

1856. Candèze, ✻, docteur en médecine, à Glain-lès-Liége (Belgique). — *Entomologie générale, Larves des Coléoptères; Élatérides, Lamellicornes et Longicornes.*

1871. Capronnier (J.-B.), peintre-verrier, rue Rogier, 246, à Bruxelles (Belgique). — *Entomologie générale, Lépidoptères de Belgique et exotiques.*

1858. CARTEREAU, ✻, docteur en médecine, à Bar-sur-Seine (Aube). — *Entomologie générale, Coléoptères, Hyménoptères et Diptères d'Europe, Mœurs et Métamorphoses des Insectes.*

1869. CHARDON (Gabriel), employé au bureau télégraphique, à Béziers (Hérault). — *Coléoptères de France.*

1867. CHARLIER (Eugène), docteur en médecine, faubourg Saint-Gilles, 19, à Liége (Belgique). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères et Lépidoptères.*

1834. CHAUDOIR (le baron Maximilien DE), gentilhomme de la chambre de S. M. l'Empereur de Russie, à Jitomir (Wolhynie, Russie méridionale), et à Paris, rue Guy-de-la-Brosse, 13. — *Carabiques.*

1872. CLAIR (l'abbé), précepteur, boulevard Saint-Germain, 246. — *Coléoptères d'Europe.*

1867. CLAUDON (Albert), rue de Rouffach, 56, à Colmar (Alsace). — *Coléoptères en général.*

1872. CLÉMENT (A.-L.), chimiste attaché à la Monnaie, avenue d'Orléans, 61, à Montrouge-Paris. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères; Iconographie entomologique.*

1860. COLBEAU (Jules), chaussée de Wavre, 178, à Ixelles-Bruxelles (Belgique). — *Entomologie générale.*

1856. COMENDADOR (Antonio-Sanchez), professeur à l'Université, à Barcelone (Espagne). — *Entomologie générale.*

1854. CONSTANT (A.), banquier, à Autun (Saône-et-Loire). — *Lépidoptères d'Europe.*

1866. CORET (Paul), cultivateur, rue Malissier, 7, à Puteaux (Seine). — *Lépidoptères d'Europe; Entomologie appliquée à l'Agriculture.*

1841. COSTA (Achille), directeur du Musée zoologique, via Santa Antonia alla Vicaria, 5, à Naples (Italie). — *Entomologie générale.*

1859. COTTY (Ernest-Paul), officier comptable des subsistances militaires en retraite, rue des Minimes, 15, à Tours (Indre-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1871. COURAGE (l'abbé Émile), vicaire, au presbytère de Sainte-Clotilde, à Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1873. COUTURES (Georges), négociant, rue Palais-de-l'Ombrière, 18, à Bordeaux (Gironde). — *Coléoptères d'Europe, Apiculture.*

1872. Cuisine (Henry de la), rue d'Assas, à Dijon (Côte-d'Or). — *Coléoptères, surtout Carabus, et Lépidoptères, principalement Morpho et Urania.*

1875. Cuni y Martorell (Miguel), calle Codols, 13, 3e, à Barcelone (Espagne). — *Insectes de la faune catalane; Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1836. Dardouin, peseur du commerce, rue Paradis, 47, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Lépidoptères d'Europe.*

1858. Dat (Charles), attaché à la navigation de la Loire, quai des Violettes, 4, à Amboise (Indre-et-Loire). — *Coléoptères.*

1870. Daudet (Henri), rue Magenta, 5, à Asnières (Seine). — *Lépidoptères, spécialement chenilles.*

1865. Davaine (Casimir), ✻, membre de l'Académie de Médecine, rue Laffitte, 3. — *Entomologie générale, Helminthologie.*

1872. Delahaye (Jules), s.-chef de bureau à la Caisse des Dépôts et Consignations, rue Brézin, 21, à Montrouge-Paris. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*

1855. Delamain (Henry), à Jarnac (Charente). — *Lépidoptères.*

1856. Delamarche (Charles), ✻, ancien chef de bureau au Ministère de la Justice et des Cultes, rue Saint-Jacques, à Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise). — *Lépidoptères.*

1874. Demaison (Louis), licencié en droit, rue Rogier, 9, à Reims (Marne). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1876. Demarque (Firmin), à Cuxac-d'Aude (Aude). — *Entomologie générale et appliquée.*

1845. Demoulin (Gaspard), membre de la Commission administrative du Musée d'histoire naturelle, rue de Nimy, 46, à Mons (Belgique). — *Hyménoptères et Diptères.*

1856. Depuiset, naturaliste, rue des Saints-Pères, 17. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères et Coléoptères.*

1859. Desbrochers des Loges (Jules), percepteur des contributions, à Vitry-aux-Loges (Loiret). — *Coléoptères d'Europe et des pays limitrophes, Élatérides et Curculionides du globe.*

1873. Des Gozis (Maurice), avocat, place de l'Hôtel-de-Ville, à Montluçon (Allier). — *Coléoptères et Orthoptères de France.*

1838. Desmarest (Eugène), officier d'Académie, du laboratoire d'anatomie comparée au Muséum d'histoire naturelle, rue Dauphine, 20. — *Entomologie générale, principalement Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1876. Devouzy (Émile-Désiré), fondé de pouvoir de la recette des finances, à Vervins (Aisne). — *Entomologie générale.*

1866. Deyrolle (Émile), naturaliste, rue de la Monnaie, 23. — *Entomologie générale.*

1856. Deyrolle (Henri), naturaliste, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 191. — *Coléoptères et Lépidoptères exotiques.*

1869. Dieck (Dr G.), à Zoschen, près Merseburg (Prusse). — *Coléoptères d'Europe.*

1875. Dillon (Charles-Auguste), ✻, capitaine en retraite, à Tonnerre (Yonne). — *Entomologie appliquée de tous les ordres d'Insectes.*

1851. Dohrn (C.-A.), à Stettin (Prusse). — *Coléoptères.*

1861. Dollé (Maurice), ancien officier d'infanterie, photographe, rue Chenizelles, 2, à Laon (Aisne). — *Coléoptères.*

1872. Dollfus (Jean), fondateur du Prix Dollfus, avenue Montaigne, 29.

1872. Donzel (Hugues), rue Nationale, 6, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1859. Doria (le marquis Jacques), Strada Nuova, 6, à Gênes (Italie). — *Coléoptères.*

1834. Drewsen, négociant à Strandmollen, près Copenhague (Danemark). — *Coléoptères et Hyménoptères.*

1875. Drory, apiculteur, rue Nuyers, à La Bastide, banlieue de Bordeaux (Gironde). — *Entomologie appliquée, Vers à soie.*

1867. Duchamp (G.), docteur en médecine, préparateur de zoologie à la Faculté des sciences, cours Vitton, 10, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1864. Ducoudré, inspecteur d'Académie, à Privas (Ardèche). — *Coléoptères d'Europe.*

1863. Duparc (Georges), quai du Louvre, 30. — *Coléoptères.*

1850. Dutreux (Aug.), officier d'Académie, ancien receveur général, au Château-de-la-Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise). — *Lépidoptères d'Europe, Diurnes exotiques.*

1858. Duverger (Joseph-Alexandre), à Dax (Landes). — *Lamellicornes, Longicornes, Libellulides, Orthoptères, Hémiptères et Lépidoptères d'Europe.*

1867. Ébrard (Sylvain), employé aux aciéries, à Unieux (Loire). — *Lépidoptères d'Europe.*

1870. Ehlers (don Guillermo), Muralla-del-Mar, 37, à Carthagène (Espagne). — *Coléoptères.*

1867. Emich (Gustave d'), ✻, écuyer de S. M. l'Empereur d'Autriche, ancien secrétaire au Ministère royal du Commerce, à Budepest (Hongrie). — *Coléoptères d'Europe ; Insectes nuisibles à l'agriculture.*

1866. Erschoff (Nicolas), Wassili Ostrow, 12e ligne, n° 15, à Saint-Pétersbourg (Russie). — *Lépidoptères.*

1833. Fåhræus, ex-chef au département de l'Intérieur, à Stockholm (Suède). — *Coléoptères.*

1842. Fairmaire (Léon), directeur de l'Hôpital Saint-Louis, rue Bichat, 40. — *Coléoptères, Hyménoptères et Hémiptères.*

1858. Fallou (Jules), rue des Poitevins, 10. — *Lépidoptères d'Europe.*

1861. Fauvel (C.-A.), officier d'Académie, avocat, rue d'Auge, 16, à Caen (Calvados). — *Entomologie générale de la Basse-Normandie, Coléoptères et Lépidoptères de France, Staphylinides exotiques.*

1857. Felder (Gaëtan), bürgermeister, au palais Dreher, Ringstrasse, à Vienne (Autriche). — *Lépidoptères et Coléoptères.*

1868. Félissis-Rollin (Jules), ✻, chef d'escadron d'artillerie, en retraite, rue de Rennes, 72. — *Coléoptères de France.*

1876. Finot (Pierre-Adrien-Prosper), ✻, capitaine d'état-major en disponibilité, rue Saint-Honoré, 70, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), et l'hiver, villa des Mandarines, aux Vallergues, près Cannes (Alpes-Maritimes). — *Entomologie générale, plus spécialement Orthoptères.*

1873. Fridrici (Edmond), ex-professeur à l'École industrielle de Metz, chimiste à la Sucrerie centrale, à Estrées-Blanche (Pas-de-Calais). — *Entomologie générale et appliquée.*

1867. FUMOUZE, docteur en médecine, rue du Faubourg-Saint-Denis, 78. — *Entomologie appliquée à la Médecine et à la Pharmacie.*

1866. GABILLOT (Joseph), quai des Célestins, 5, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1867. GAGE (Léon), docteur en médecine, rue de Grenelle-Saint-Germain, 9. — *Entomologie générale et appliquée à la Médecine et à la Pharmacie.*

1875. GALLÉ (Ernest), propriétaire, cour du Château, 12, à Creil (Oise). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1869. GALLOIS (Joseph), receveur-économe de l'Asile départemental d'aliénés, à Sainte-Gemmes-sur-Loire, par les Ponts-de-Cé, près Angers (Maine-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe et des pays circumméditerranéens.*

1857. GANDOLPHE (Paul), place du Maine, 10. — *Coléoptères.*

1867. GARBIGLIETTI (Antoine), agrégé de la Faculté royale de Médecine, rue de l'Académie Albertine, 5, à Turin (Italie). — *Coléoptères, Hyménoptères et Hémiptères.*

1875. GASCHET (Pierre-Auguste), rue des Remparts, 40, à Bordeaux (Gironde). — *Lépidoptères d'Europe.*

1870. GAULLE (Jules DE), rue Violet, 54, Grenelle-Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

1870. GAVOY (Louis), rue de la Préfecture, 5, à Carcassonne (Aude). — *Coléoptères d'Europe.*

1842. GÉHIN, propriétaire, à Remiremont (Vosges). — *Coléoptères Carabiques de la tribu des Carabides, européens et exotiques.*

1859. GERVAIS D'ALDIN, juge, à Péronne (Somme). — *Coléoptères.*

1835. GERVAIS (Paul), O. ✻, membre de l'Institut, professeur d'anatomie comparée au Muséum d'Histoire naturelle, rue Rollin, 11. — *Entomologie générale, Myriapodes et autres Aptères.*

1866. GILNICKI (Henri), rue des Bourdonnais, 37. — *Entomologie générale, Coléoptères.*

1857. GIRARD (Maurice), professeur au collége municipal Rollin, rue Thénard, 9. — *Entomologie générale et appliquée, Physiologie.*

1868. GOBERT (docteur Émile), rue de la Préfecture, à Mont-de-Marsan (Landes). — *Entomologie générale.*

1873. Gonzalo y Goya (Angel), catedratico de historia naturale de Instituto, à Tortosa (Espagne). — *Entomologie générale.*

1859. Goossens (Th.), rue du Faubourg-Saint-Martin, 171. — *Lépidoptères, Chenilles préparées.*

1844. Goubert (Léon), ancien entreposeur des tabacs, faubourg Stanislas, 72, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). — *Coléoptères en général.*

1860. Gouley (Albert), avoué, rue Vilaine, 19, à Caen (Calvados). — *Lépidoptères d'Europe.*

1864. Gouré de Villemontée (Gustave), professeur de chimie et de physique au Lycée, rue des Colonies, 37, à Lorient (Morbihan). — *Coléoptères de France.*

1833. Graells (Mariano de la Paz), conseiller honoraire de l'Instruction publique, directeur et professeur d'anatomie comparée et de zoonomie au Musée d'histoire naturelle, calle de la Bola, 4, premier, à Madrid. — *Entomologie générale ; Mœurs des Insectes.*

1832. Graslin (de), à Malitourne, près Château-du-Loir (Sarthe). — *Lépidoptères d'Europe ; étude de leurs mœurs et métamorphoses.*

1857. Gray (John), Wheatfield House near Bolton-le-Moors, Lancashire (Angleterre). — *Coléoptères.*

1857. Grenier, docteur en médecine, rue de Vaugirard, 55, et à Bagnères de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Griffith (W.-J.), rue de Paris, 32, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1866. Gronier, rue de Foy, 6 *bis*, à Saint-Quentin (Aisne). — *Lépidoptères d'Europe ; Chenilles préparées.*

1870. Grouvelle (Antoine), ingénieur de la Manufacture des Tabacs, au Mans (Sarthe). — *Coléoptères d'Europe, Cucujides exotiques.*

1869. Grouvelle (Jules), ingénieur civil, rue des Écoles, 26. — *Coléoptères d'Europe.*

1873. Grouvelle (Philippe), place de la Sorbonne, 4. — *Coléoptères de France.*

1860. Grube (Édouard), professeur de zoologie et directeur du Muséum d'histoire naturelle de l'Université, à Breslau (Prusse). — *Arachnides et Annélides.*

1873. Guède (J.-P.), ✻, ingénieur de 1re classe des constructions navales, carrefour de la Croix-Rouge, 2. — *Coléoptères de France.*

1836. Guéneau d'Aumont (Philibert), O. ✻, s.-intendant militaire en retraite, boulevard Carnot, à Dijon (Côte-d'Or). — *Coléoptères.*

1865. Guichard (Joachim), rue d'Algérie, 22, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1876. Guilbert (Robert), quai du Mont-Riboudet, 56, à Rouen (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1858. Haag-Rutenberg (G.), docteur en philosophie, à Gruneburg, près Francfort-sur-le-Mein. — *Coléoptères.*

1872. Halloy (Léon d'), rue Porte-Paris, 23, à Amiens (Somme). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1858. Hampe (Clemens), docteur en médecine, Herrengasse, 6, à Vienne (Autriche). — *Coléoptères d'Europe.*

1858. Harold (le baron Edgar de), ✻, major en retraite, Musée zoologique de l'Université, à Berlin (Prusse). — *Coléoptères, spécialement Lamellicornes.*

1861. Hémard (Hippolyte), receveur des postes, à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). — *Lépidoptères d'Europe.*

1858. Hénon, ✻, professeur de langue arabe au collége, rue d'Armandy, 33, à Bone (Algérie). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1873. Héron (Daniel), rue d'Alger, 8. — *Entomologie générale.*

1852. Hewitson (W.-C.), station Weybridge, The Oattands cottage (Angleterre). — *Lépidoptères Diurnes exotiques.*

1866. Heyden (Lucas von), capitaine en retraite, Schloss-Strasse, 54, à Bockenheim, près Francfort-sur-le-Mein. — *Insectes de tous les ordres, principalement Coléoptères.*

1874. Hopffgarten (le baron Max von), à Mülverstedt, près Langensalza en Thuringe (Prusse). — *Coléoptères d'Europe.*

1870. Huberson (G.), rue Laromiguière, 2. — *Entomologie générale, Anatomie, Micrographie.*

1854. Janson (Edward), Little Russell street, 35, à Londres, W. C. (Angleterre). — *Entomologie générale.*

1847. JAVET (Charles), rue Jean-Bologne, 13, à Passy-Paris. — *Coléoptères en général.*

1843. JEKEL (Henri), naturaliste, cabinet et librairie entomologiques et d'histoire naturelle, rue Letort, 2 (18e arrondissement), Montmartre-Paris. Mardi, jeudi et samedi. — *Coléoptères européens et exotiques, surtout Curculionides.*

1873. JOLY (docteur Émile), médecin-major au 7e bataillon de chasseurs à pied, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Orthoptères et Éphémériens d'Europe.*

1858. JOURDHEUILLE, juge au tribunal de 1re instance, à Troyes (Aube). — *Lépidoptères d'Europe.*

1871. JULLIAN (Camille), banquier, boulevard du Nord, 15, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Hémiptères et Hyménoptères de la Provence.*

1876. KATTER (Dr), à Putbus, île de Rügen, en Poméranie (Prusse). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1850. KEFERSTEIN, conseiller de justice, à Erfurth en Thuringe (Prusse). — *Lépidoptères d'Europe.*

1849. KIESENWETTER (Hellmuth VON), conseiller privé du Roi de Saxe, Johannis-Platz, 10, à Dresde (Saxe). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. KILLIAS (Édouard), docteur en médecine, à Coire (Suisse). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères d'Europe.*

1869. KIRBY (W.-F.), Kildare street, à Dublin (Irlande). — *Lépidoptères.*

1866. KIRSCH (Th.), pharmacien, Grosse Plauenensche Strasse, 13, à Dresde (Saxe). — *Coléoptères.*

1875. KOCH (Ludwig), à Nuremberg (Bavière). — *Arachnides.*

1874. KOECHLIN (Edmond), 37, Saint-Charles square, Notting Hill, W, à Londres (Angleterre). — *Coléoptères d'Europe.*

1857. KOECHLIN (Oscar), à Dornach (Alsace). — *Coléoptères.*

1868. KOZIOROWICZ (Édouard-Ladislas), ✻, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, à Ajaccio (Corse). — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1855. KRAATZ (Gustave), docteur en philosophie, Président de la Société entomologique de Berlin, Link-Strasse, 28, à Berlin. — *Coléoptères.*

1874. Krauss (F. de), Archiv-Strasse, 1, à Stuttgard (Wurtemberg). — *Entomologie générale.*

1863. Künckel d'Herculais (Jules), aide-naturaliste d'Entomologie au Muséum d'Histoire naturelle, rue Gay-Lussac, 28. — *Entomologie générale, Anatomie.*

1846. Laboulbène (Alexandre), O. ✻, membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé à la Faculté de médecine, rue de Lille, 11. — *Entomologie française, Anatomie, Mœurs des Insectes.*

1857. Lacerda (Antonio de), à Bahia (Brésil). — *Entomologie générale.*

1858. Lafaury (Clément), docteur en médecine, à Saugnac et Cambran (Landes). — *Lépidoptères d'Europe.*

1837. Laferté-Sénectère (le marquis de), rue Nicolas-Simon, à Tours (Indre-et-Loire). — *Coléoptères.*

1873. Lajoye (Lambert-Abel), impasse de l'esplanade Cérès, 10, à Reims (Marne). — *Coléoptères d'Europe.*

1864. Lallemant (Charles), pharmacien, à l'Arbah, près Alger (Algérie). — *Coléoptères d'Europe et du nord de l'Afrique.*

1876. Lamey (Adolphe), s.-inspecteur des forêts, à Philippeville (Algérie). — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1870. Lambin (Charles), rue Saint-Antoine, 154. — *Coléoptères d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1848. Lamotte (Martial), professeur suppléant à l'École de médecine, rue de l'Éclache, 15, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — *Lépidoptères, Coléoptères.*

1874. Laplanche (Maurice de), au château de Laplanche, par Luzy (Nièvre). — *Coléoptères d'Europe. Anatomie.*

1855. Larralde d'Arancette (Martin), percepteur des contributions directes, à Lourdes (Hautes-Pyrénées). — *Lépidoptères.*

1866. Lartigue (Henry), ingénieur au chemin de fer du Nord, rue du Marché, 16, à Passy-Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

1856. Leboutellier, propriétaire, rue Malatiré, 32, à Rouen (Seine-Inférieure). — *Coléoptères de France.*

1872. Le Brun (Marcel), rue du Cloître-Saint-Pierre, 28, à Troyes (Aube). — *Coléoptères de France.*

1855. Le Conte (John-L.), docteur en médecine, Smithsonian Institution, à Philadelphie (Pensylvanie). — *Coléoptères de l'Amérique septentrionale.*

1874. Lécouflet (Émile), banquier, rue d'Écosse, 1, à Dieppe (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1869. Lefèvre (Édouard), employé au Ministère des Travaux publics, rue Vercingétorix, 28, à Plaisance-Paris. — *Coléoptères d'Europe, Clytrides et Eumolpides exotiques.*

1859. Lejeune (L.-P.-D.), ✻, officier comptable des subsistances en retraite, à Saint-Eugène, près Alger (Algérie). — *Coléoptères en général.*

1874. Leloup (Charles), étudiant en médecine, boulevard Montparnasse, 161 *bis*. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères d'Europe.*

1863. Lemoro (Eugène), rue Guichard, 2, à Passy-Paris. — *Coléoptères de France.*

1875. Lepileur (Louis), docteur en médecine, rue de la Victoire, 41. — *Entomologie générale.*

1837. Leprieur (C.-E.), O. ✻, pharmacien principal de l'armée, de 1re classe, en retraite, rue des Écoles, 38. — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1874. Le Roi (Gustave), rue de Tournay, 47, à Lille (Nord). — *Lépidoptères d'Europe.*

1857. Lethierry (Lucien), rue Blanche, faubourg Saint-Maurice-lès-Lille (Nord). — *Coléoptères et Hémiptères.*

1869. Letzner, Président de la Société de Silésie, Nicolai-Strasse, 63, à Breslau (Prusse). — *Entomologie générale.*

1860. Le Vasseur (Benoist), contrôleur principal des contributions directes, rue du Pré-Basile, à Elbeuf (Seine-Inférieure). — *Coléoptères.*

1861. Léveillé (Albert), rue Saint-Placide, 42. — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie, Trogositides exotiques.*

1845. Levoiturier (J.-A.), rue du Glayeul, 36, à Elbeuf (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1868. LICHTENSTEIN (Jules), négociant, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Madrid, à La Livonde, près Montpellier (Hérault). — *Hyménoptères d'Europe, Mœurs des Insectes et Entomologie appliquée.*

1876. LIGNIER (Eugène), teinturier, rue Boucher-de-Perthes, 17 et 19, à Abbeville (Somme). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères d'Europe.*

1874. LIZAMBARD (l'abbé Charles), au château de Marieville, par Bonneuil-Matours (Vienne). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1832. LUCAS (Hippolyte), ✻, aide-naturaliste d'Entomologie au Muséum, rue Monsieur-le-Prince, 10, et au Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57. — *Entomologie générale.*

1861. MABILLE (Paul), professeur au Lycée de Vanves, rue Cochin, 5. — *Lépidoptères d'Europe, Hespérides et Phalénites exotiques; Coléoptères d'Europe.*

1864. MAC LACHLAN (Robert), 39, Limes Grove Lewisham, S. E., à Londres. — *Névroptères.*

1864. MADON, avocat, boulevard de Strasbourg, 68, à Toulon (Var). — *Coléoptères d'Europe.*

1846. MANDERSTJERNA, ✻, général au service de S. M. l'Empereur de Russie, à Czenttochowa (Pologne). — *Coléoptères.*

1853. MANUEL DE LOCATEL (le comte Alfred DE), à Albertville (Savoie). — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1864. MARCILLY (Charles), propriétaire, à Bar-sur-Aube (Aube). — *Coléoptères.*

1858. MARMOTTAN, docteur en médecine, député, rue Desbordes-Valmore, 31, à Passy-Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

1835. MARSEUL (l'abbé S.-A. DE), boulevard Péreire (sud), 271, aux Ternes-Paris. — *Coléoptères d'Europe et des pays circonvoisins, Hétéromères et Histérides exotiques.*

1855. MARTIN (Emmanuel), propriétaire, à Creil (Oise). — *Lépidoptères.*

1861. MARTIN (Henri-Charles), ✻, docteur en médecine, rue Vital, 14, à Passy-Paris. — *Coléoptères.*

1875. Martin (l'abbé A.), professeur au petit séminaire, à Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe.*

1860. Martinez y Saez (Francisco), professeur au Musée d'histoire naturelle, calle de Vergara, 1, 4° izga, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères.*

1875. Martorell (Manuel y Peña), rambla Santa-Monica, 33, 1er, à Barcelone (Espagne). — *Insectes de la faune catalane; Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1870. Masson (Edmond), percepteur des contributions au Meux, par Compiègne (Oise). — *Coléoptères de France.*

1873. Mathan (Marc de), colonie de Benevides, au Para (Brésil). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1875. Mauppin (Paul-Alfred), rue Taranne, 7. — *Coléoptères d'Europe.*

1861. Mayet (Valéry), négociant, rue du Capus, 7, à Béziers (Hérault). — *Coléoptères d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1875. Mégnin, officier d'Académie, vétérinaire en premier au 12e régiment d'artillerie, à Vincennes (Seine). — *Parasites épizoïques, principalement Acariens.*

1874. Miedel (Pierre-Théodore-Joseph), rue Lairesse, 72, à Liége (Belgique. — *Coléoptères d'Europe.*

1853. Migneaux (Jules), peintre d'histoire naturelle, rue du Cloître-Saint-Merry, 16. — *Iconographie entomologique.*

1876. Mihali (Ignat), naturaliste, à Tirgu-Jiu (Roumanie). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*

1851. Millière (Pierre), officier d'Académie, villa des Phalènes, à Cannes (Alpes-Maritimes). — *Lépidoptères d'Europe, Mœurs des Chenilles.*

1862. Milne-Edwards (Alphonse), ✻, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, rue Cuvier, 57. — *Entomologie générale, Crustacés.*

1861. Mimont (de), au château de la Houssaye, par Fontenay-Trésigny (Seine-et-Marne). — *Entomologie générale, Coléoptères.*

1873. Miot (Henri), substitut du procureur de la République, à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or). — *Coléoptères d'Europe, Insectes utiles et auxiliaires.*

1870. Missol, pharmacien, rue Montorgueil, 19. — *Lépidoptères d'Europe, préparation des Chenilles.*

1851. Mniszech (le comte G. de), rue Balzac, 22. — *Coléoptères.*

1844. Mocquerys (Émile), rue de la Préfecture, 28, à Évreux (Eure). — *Coléoptères d'Europe, Entomologie appliquée.*

1875. Monchicourt (Félix), rue Vieille-du-Temple, 110. — *Coléoptères européens et exotiques.*

1866. Monnier (Frédéric), notaire, rue des Cornillons, 11, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire). — *Lépidoptères d'Europe.*

1854. Montagné (J.-B.), rue de la Chopinette, 56. — *Coléoptères d'Europe.*

1865. Montillot (Anatole-Louis), propriétaire, à Alger (Algérie). — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1870. Montillot (Louis), employé au Ministère de l'Intérieur, bureau des lignes télégraphiques, rue du Cherche-Midi, 84. — *Coléoptères d'Europe.*

1858. Montrouzier (le Révérend Père), missionnaire apostolique, à Lyon (Rhône). — *Entomologie générale.*

1853. Moritz, naturaliste, rue de l'Arbre-Sec, 46. — *Entomologie générale.*

1859. Mors (Louis), ingénieur civil, rue de Solférino, 4. — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1859. Müller (T.-A.-Clément), fabricant de machines à coudre, Falken-Strasse, 15, à Dresde (Saxe). — *Coléoptères.*

1874. Munier (docteur Henry), aide-major au 116e régiment de ligne, à Belle-Isle-en-Mer (Morbihan). — *Entomologie générale, Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1850. Murray (Andrew), Bedford Gardens, 67, Kensington, W., à Londres. — *Coléoptères.*

1873. Nadar (Paul), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 51. — *Coléoptères et Lépidoptères indigènes et exotiques.*

1852. Narcillac (le comte de), ✻, rue de l'Université, 101. — *Entomologie générale, Anatomie.*

1871. Nevinson (Basile-Georges), Southfields, 5, à Leicester (Angleterre). — *Coléoptères.*

1873. NICKERL (Ottokar), docteur en médecine, Wenselsplatz, 16, à Prague (Bohême). — *Entomologie générale, surtout Coléoptères et Lépidoptères.*

1876. NICOLAS (André), juge, rue de l'Églény, 34, à Auxerre (Yonne). — *Coléoptères d'Europe.*

1860. NORGUET (Anatole DE MADRE DE), rue de Jemmapes, 61, à Lille (Nord). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1861. OBERTHÜR (Charles), imprimeur, faubourg de Paris, 20, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — *Lépidoptères.*

1871. OBERTHÜR (René), faubourg de Paris, 20, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — *Coléoptères.*

1859. ODIER (James), banquier, Cité, 24, à Genève (Suisse). — *Coléoptères d'Europe.*

1869. OLIVEIRA (Manuel-Paulino D'), professeur à la Faculté de Philosophie, à Coïmbre (Portugal). — *Entomologie générale, principalemen Coléoptères.*

1873. OLIVIER (Ernest), aux Ramillons, près Moulins (Allier). — *Coléoptères de France.*

1873. ORBIGNY (Henri D'), architecte, rue Bonaparte, 70 *bis.* — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1871. OSMONT, vérificateur des Douanes, rue de Strasbourg, 4, à Caen (Calvados). — *Lépidoptères d'Europe.*

1871. OUSTALET (Émile), aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, rue Bonaparte, 52. — *Entomologie générale, principalement Insectes fossiles.*

1850. PANDELLÉ (Louis), rue du Lycée, 17, à Tarbes (Hautes-Pyrénées). — *Coléoptères.*

1862. PASCOE (Frans.-P.), 1, Burlington Road Westbourne Park, W., à Londres (Angleterre).— *Coléoptères, principalement Longicornes.*

1857. PELLET (P.), avocat, place Arago, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). — *Coléoptères de son département.*

1876. PELLETIER, à Madon, près Blois (Loir-et-Cher). — *Entomologie appliquée.*

1862. PERAGALLO (Al.), directeur des Contributions indirectes, à Alby (Tarn). — *Coléoptères d'Europe.*

1875. PERE (Léon), rédacteur au Journal de l'Oise, à Beauvais (Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1862. PÉREZ (J.), professeur à la Faculté des Sciences, rue Prosper, 7, à Bordeaux (Gironde). — *Entomologie générale, Anatomie.*

1850. PEREZ ARCAS (don Laureano), professeur de zoologie à la Faculté des Sciences, calle de la Huertas, 14, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1875. PÉRRAUDIÈRE (René DE LA), sous-lieutenant au 120e régiment de ligne, au camp de Châlons (Marne). — *Coléoptères de l'ancien monde.*

1851. PERROUD (Benoît-Philibert), quai Saint-Vincent, 43, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères.*

1866. PEYERIMHOFF (Henri DE), juge, rue des Quatre-Cazals, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). — *Lépidoptères d'Europe.*

1854. PEYRON (Edmond), négociant, à Beyrouth (Syrie). — *Coléoptères.*

1857. PICCIOLI (Ferdinand), agrégé pour l'Entomologie à la chaire de zoologie des Animaux sans vertèbres dans l'Institut d'Études supérieures, via Romana, 19, à Florence (Italie). — *Coléoptères et Hyménoptères.*

1872. PICTET (Ed.), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, à Genève (Suisse). — *Entomologie générale.*

1870. PIOT (Charles), rue de Pologne, 105, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — *Diptères.*

1862. PISSOT, inspecteur des forêts, conservateur du bois de Boulogne, à l'Abbaye-de-Longchamps, par Neuilly (Seine). — *Entomologie appliquée à la Sylviculture et à l'Agriculture.*

1876. PLACE (Louis-Pierre-Henry DE), officier de cuirassiers, boulevard des Invalides, 8. — *Coléoptères d'Europe.*

* POEY, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université, calle San-Nicolai, 96, à la Havane (Cuba). — *Lépidoptères et Coléoptères.*

1873. POLLE-DEVIERMES, inspecteur de la compagnie d'Assurances générales, rue Carrée, 31, à Troyes (Aube). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. POLLET (Charles-Louis-Joseph), généalogiste, rue de Tourneville, 33, au Havre (Seine-Inférieure). — *Entomologie générale, plus spécialement Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1865. PONSON (A.) fils, quai de la Guillotière, 30, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1869. POUJADE (Gustave-Arthur), préparateur au laboratoire d'Entomologie du Muséum d'Histoire naturelle, rue des Écoles, 15. — *Coléoptères et Lépidoptères, Iconographie entomologique.*

1872. POWER (Gustave), ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), par La Bouille (Seine-Inférieure). — *Coléoptères de France.*

1867. PREUDHOMME DE BORRE (Alfred), conservateur-secrétaire du Musée royal d'Histoire naturelle, place du Musée, à Bruxelles (Belgique). — *Entomologie générale, principalement Hétéromères.*

1867. PULS, pharmacien, place de la Calandre, 11, à Gand (Belgique). — *Hyménoptères et Diptères.*

1856. PUTON (A.), docteur en médecine, à Remiremont (Vosges). — *Coléoptères, Hyménoptères et Hémiptères d'Europe.*

1865. PYOT (Victor), ex-contrôleur des contributions directes, à Gien (Loiret). — *Coléoptères de France.*

1872. QUINQUARLET-DEBOUY (Félix), filateur, rue de la Paix, 79, à Troyes (Aube). — *Hémiptères de France.*

1872. QUINQUAUD, docteur en médecine, rue de l'Odéon, 14. — *Entomologie générale, Mœurs des Insectes.*

1862. RADOSZKOWKI (Octave), général d'artillerie de la garde impériale, à Saint-Pétersbourg (Russie). — *Hyménoptères.*

1867. RAFFRAY (Achille), officier d'Académie, naturaliste voyageur. — *Coléoptères d'Afrique en général et plus spécialement d'Algérie; Psélaphiens et Scydméniens de tout le globe.*

1869. RAGONOT (Émile-L.), rue de Buffon, 27. — *Lépidoptères d'Europe, spécialement Microlépidoptères.*

1872. RAGUSA (Enrico), hôtel Trimacria, à Palerme (Sicile, Italie). — *Coléoptères d'Europe.*

1868. RAY (Jules), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, à Troyes (Aube). — *Entomologie générale, principalement Microlépidoptères et Arachnides.*

1875. RÉGIMBART (Maurice), docteur en médecine, boulevard Arago, 21. — *Entomologie générale, Anatomie et Mœurs des Insectes.*

1873. REIBER (Ferdinand), négociant, faubourg de Saverne, 8, à Strasbourg (Alsace). — *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*

1876. REITTER (Ed.), à Paskau (Moravie). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères européens et exotiques.*

1874. REUTER (O.-M.), professeur à l'Université, Berggatan, 5, à Helsingfors (Russie), et, pendant les vacances, à Abo (Finlande). — *Entomologie générale, principalement Hémiptères.*

1865. REVELIÈRE (Eugène), naturaliste, à Porto-Vecchio (Corse). — *Coléoptères d'Europe.*

1860. REVELIÈRE (Jules), receveur de l'enregistrement, à Vannes (Morbihan). — *Coléoptères.*

1876. REYNAUD (Lucien), rue Nationale, 19, à Lyon (Rhône). — *Lépidoptères d'Europe.*

1870. RILEY (C.-V.), State Entomologist, Room 29, Insurance Building, à Saint-Louis (Missouri, États-Unis). — *Entomologie générale et appliquée, Mœurs, Transformations, Galles des Insectes.*

1876. RIVES (José-Martinez-Añibarro), Lain Calvo, 20, à Burgos (Espagne). — *Coléoptères d'Europe.*

1866. RIZAUCOURT (Jean-Baptiste), rue de la Rotonde, 63, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1849. ROBIN (Charles), ✻, membre de l'Institut, sénateur, boulevard Saint-Germain, 94. — *Anatomie, Acariens, Annélides.*

1874. ROELOFS, chaussée de Haecht, 218, à Bruxelles (Belgique). — *Curculionides de tout le globe.*

1862. ROMANS (baron Fernand DE), rue d'Orléans, 6, à Angers (Maine-et-Loire). — *Entomologie générale.*

1848. ROSENHAUER (W.-G.), docteur médecin, professeur d'histoire naturelle à l'Université, à Erlangen (Bavière). — *Entomologie générale, Biologie des Insectes.*

1873. Ross (A.-Milton), docteur en médecine, Evergreen Growe, Isabella street, à Toronto (Canada). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*

1876. Rouast (Georges), quai de la Charité, 29, à Lyon (Rhône). — *Lépidoptères d'Europe, principalement Psychides.*

1841. Rouget (Auguste), rue de la Préfecture, 28, à Dijon (Côte-d'Or). — *Coléoptères, surtout ceux d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1873. Royer (Charles), rue des Encommencés, à Langres (Haute-Marne). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1852. Sallé (Auguste), naturaliste, rue Guy-de-la-Brosse, 13. — *Entomologie générale, Coléoptères d'Amérique.*

1855. Sand (Maurice), baron Dudevant, ✻, au château de Nohant, près La Châtre (Indre). — *Entomologie générale, Lépidoptères du centre de la France.*

1851. Saulcy (Félicien-Henry Caignart de), rue Châtillon, 3, à Metz (Lorraine). — *Coléoptères d'Europe.*

1858. Saulcy (Félix Caignart de), C. ✻, membre de l'Institut, rue de Grenelle-Saint-Germain, 96. — *Entomologie générale.*

1869. Saunders (Edward), Holmosdale Wandl Road Upper Jortin, à Londres (Angleterre). — *Entomologie générale, principalement Buprestides.*

1835. Saunders (le chevalier Sidney-Smith), ancien consul général de S. M. Britannique, Gatestone, Central Hill, Upper Honwood, S. E. (Angleterre). — *Entomologie générale de la Grèce, spécialement Hyménoptères et Strepsiptères.*

1842. Saunders (William-Wilson), Raystead Worthing, à Sussex (Angleterre). — *Entomologie générale.*

1872. Saura (Santiago-Angel de), propriétaire, membre de l'Académie des Sciences de Barcelone, calle de la Canuda, n° 35, 3e, à Barcelone (Espagne). — *Entomologie générale.*

1851. Saussure (Henri de), ✻, licencié ès sciences, Cité, 23, à Genève, et à Bonne-sur-Ménage (Haute-Savoie). — *Entomologie générale, Hyménoptères.*

1861. Schaufuss (L.-W.), docteur en philosophie, Vettinerstrasse, Vettinerhof, à Dresde (Saxe). — *Entomologie générale.*

1869. SCHEIDEL, attaché au Muséum, Bockenheimer Landstrasse, 8, à Francfort-sur-le-Mein. — *Coléoptères.*

1872. SCHENK (Maurice), Elisabethstrasse, 3, II, à Prague (Bohême). — *Coléoptères cavernicoles et souterrains; Psélaphiens et Scydméniens du globe; Cicindélides et Carabiques d'Europe.*

1869. SCHLUMBERGER-DOLLFUS (Jean), à Guebwiller (Alsace). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1858. SCHUSTER (Maurice), 614, South Fourth street, à Saint-Louis (Missouri, États-Unis). — *Coléoptères.*

1869. SÉDILLOT (Maurice), avocat, rue de l'Odéon, 20. — *Coléoptères d'Europe; Erotyliens, Clérites et Hétéromères exotiques.*

1864. SEIDLITZ (docteur George), naturaliste, à Dorpat (Russie). — *Coléoptères.*

1874. SEIZE (Pierre), pharmacien stagiaire au Val-de-Grâce, rue des Feuillantines, 86. — *Entomologie générale, Helminthologie.*

1834. SÉLYS-LONGCHAMPS (Ed. DE), ✻, sénateur, membre de l'Académie royale des Sciences de Belgique, boulevard de la Sauvenière, 34, à Liége (Belgique). — *Névroptères, principalement Odonates; Lépidoptères d'Europe.*

1860. SÉNAC (Hippolyte), docteur en médecine, rue du Mont-Thabor, 26, à Paris, et à Ussel, par Chantelle (Allier). — *Coléoptères.*

1860. SENNEVILLE (Gaston DE), auditeur à la Cour des comptes, rue de Grenelle-Saint-Germain, 52. — *Coléoptères de France.*

1855. SEOANE (Dr Victor-Lopez), membre de plusieurs Société savantes, au Ferrol (Espagne). — *Entomologie générale, Coléoptères.*

1865. SHARP (David), Eccles, Thornhill Dumfriesshire (Écosse). — *Coléoptères.*

1843. SIGNORET (Victor), l'hiver : rue de Lille, 1, et l'été : avenue de Chevreuse, 3, à Clamart (Seine). — *Hémiptères.*

1863. SIMON (Eugène), avenue des Gobelins, 7. — *Arachnides.*

1872. SOCARD (Paul), percepteur des contributions directes, à Droupt-Saint-Basle (Aube). — *Coléoptères de France.*

1863. SOLSKY (Simon), Wassilieusky Ostrow, 2 ligne, 19, log. n° 5, à Saint-Pétersbourg (Russie). — *Coléoptères.*

1850. STAINTON, Mountsfield, Lewisham, near London, S. E. (Angleterre). — *Lépidoptères, spécialement Tinéites.*

1854. STÅL (Charles), professeur d'Entomologie et directeur du Musée de l'Académie royale des Sciences, à Stockholm (Suède). — *Entomologie générale, Hémiptères.*

1858. STAUDINGER (Otto), docteur en philosophie, Blasewitz (3, villa Diana), près de Dresde (Saxe). — *Lépidoptères du globe.*

1868. STEFANELLI (Pietro), professeur des sciences physico-chimiques au lycée royal Dante, via Pinti, 57, à Florence (Italie). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères d'Europe.*

1876. STEINHEIL (Edouard), opticien, Landwehr-Strasse, 31, à Munich (Bavière). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1862. STIERLIN (G.), docteur en médecine, à Schaffhausen (Suisse). — *Coléoptères.*

1873. STÜSSINER (Joseph), Elisabethstrasse, 28, à Prague (Bohême). — *Coléoptères d'Europe et des pays circonvoisins; Psélaphiens, Scydméniens exotiques.*

1870. TACZANOSWSKI (Wladislas), conservateur du Musée zoologique, à Varsovie (Pologne). — *Entomologie générale, principalement Aranéides.*

1856. TAPPES (Gabriel), rue Nollet, 27, à Batignolles-Paris. — *Cryptocéphalides européens et exotiques, Coléoptères d'Europe.*

1873. TARISSAN (Jean-Marie), maître-répétiteur au lycée Louis-le-Grand, à Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1874. TATON (Édouard), place de la Sorbonne, 1. — *Entomologie générale, principalement Coléoptères d'Europe.*

1868. TEINTURIER (Victor-Maurice), médecin-major de 1re classe au 26e régiment d'infanterie de ligne, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1846. THIBÉSARD, rue Saint-Martin, 49, à Laon (Aisne). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1854. THOMSON (James), rue de Presbourg, 12 (place de l'Étoile). — *Coléoptères.*

1858. TOURNIER (Henri), négociant, villa Tournier, à Peney, près Genève (Suisse). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. TURQUIN (Georges-Hippolyte), propriétaire, à Laon (Aisne). — *Coléoptères, principalement Longicornes, et Lépidoptères d'Europe.*

1867. UHAGON (Serafin DE), calle de Jovellanos, 7, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères d'Europe et des pays limitrophes.*

1856. VALDAN (DE), G. O. ✻, général de brigade, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). — *Coléoptères.*

1871. VALLETTE (René), rue Royale, à Fontenay-le-Comte (Vendée), et rue des Trois-Cheminées, 18, à Poitiers (Vienne). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1874. VILLARD (Louis), rue Royale, 33, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. VIRET (Georges), archiviste de la Société des Amis des Sciences, boulevard Cauchoise, 12, à Rouen (Seine-Inférieure). — *Lépidoptères d'Europe.*

1836. WAGA, professeur d'histoire naturelle, à Varsovie (Pologne). — *Entomologie générale et appliquée.*

1865. WANKOWICZ (Jean), naturaliste, à Minsk, par Varsovie (Lithuanie). — *Coléoptères, principalement ceux de Pologne.*

1856. WESTRING, employé supérieur des douanes, à Gothenbourg (Suède). — *Coléoptères.*

1865. WEYERS, rue des Fripiers, 24, à Bruxelles (Belgique). — *Coléoptères, principalement Buprestides et Longicornes d'Europe.*

1849. WOLLASTON (T. Vernon), 1, Barnepark Terrace, Teignmouth, Devonshire (Angleterre). — *Coléoptères.*

1871. WRIGHT (Edward-Perceval), professeur de botanique à l'Université, Landsdown road, 50, à Dublin (Irlande). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1870. XAMBEU (Vincent), capitaine adjudant-major au 22e régiment de ligne, à Romans (Drôme). — *Coléoptères de France.*

1870. ZAPATER (Bernardo), place San-Miguel, 5, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1869. ZUBER-HOFER (Charles), négociant, à Dornach (Alsace). — *Coléoptères de France.*

384.

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1876.

MM.

1866. Brown (Edwin), à Burton-on-Trent (Angleterre).
1845. Doubleday (H.), à Epping (Angleterre).
1874. Maschell (Georges de), à Koutno, gouvernement de Varsovie.
1875. Méguelle (A.), à Digne (Basses-Alpes).
1863. Piochard de la Brûlerie (Charles), à Saint-Florentin (Yonne).
1873. Tardy (Pierre-Nicolas-Ernest), à Dijon (Côte-d'Or).

MEMBRES DÉMISSIONNAIRES EN 1876.

MM.

1861. Coye, à Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales).
1859. Delacour (Charles), juge en retraite, à Beauvais (Oise).
1865. Dufour (Gustave), à Paris.
1875. Grenet (Adrien), à Paris.
1860. Orza (Paul de l'), à Bordeaux (Gironde).
1855. Rattet (Frédéric), à Paris.
1872. Roman (Ernest), à Lyon (Rhône).
1862. Vuillefroy-Cassini (Félix de), à Paris.

MEMBRES RAYÉS

COMME N'AYANT PAS SATISFAIT A LEURS ENGAGEMENTS

(Article 44 du Règlement.)

(*Décision du* 22 *mars* 1876.

MM.

1867. Becquemont, ancien greffier, à Paris.

1873. Langlais (Eugène), à Nantes (Loire-Inférieure).

I.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME (1).

A.

Abdera griseoguttata, Col., Bauduer CXXXI
Acanthochermes de Kollar, Hém., Lichtenstein XCV
Acanthoderes varius, Col., Poujade. CLX
Acherontia Atropos, Lép., Gaschet, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 518 et 519
Achlyodes algirospila cc, *cyclops*, Lép., Mabille CCI
Acridium peregrinum, Orth., Lichtenstein LXV
Acronycta auricoma, Lép., Guenée. CVIII
Acrosoma quadrituberculata, Arach., Simon. LXXXVIII
Actocharis marina, Col., Bonnaire. CXXV
Adelops Delarouzei, Col., Valéry Mayet. CXCV
Adonea capitata, Arach., Simon. LXXXVI
Æglea lævis, Crust., Lucas. . . . . CX, CXI
Agabus biguttatus, neglectus, uliginosus, Col., Regimbart. . . CVI
Agabus femoralis, uliginosus, Col., Leprieur. XXXI
Agalia intermedia, Hém., Lethierry et Puton. 19, 46
Agraphopus Lethierryi, Hém., Puton 289
Agrilus angustulus, laticornis, rugicollis, scaberrimus, Col., Bauduer. XXI

(1) M. H. Lucas, secrétaire-adjoint, a bien voulu, comme les années précédentes, depuis 1850, se charger de dresser cette table et celle des auteurs.

Agrilus cinctus, Col., Bauduer. CXXXI
Agrotera nemoralis, Lép., Lafaury. 423
Agrotis renigera, Lép., Mabille. CCIX
Allæorhynchus flavipes, Hém., Lethierry et Puton. 18
Alleluca acicularis 321, 325, *bilamellata* 321, 323, *cruralis* 321, 324, *rufipes* 321, 322, *tenuis* 321, 326, *velutina* 321, Col., de Marseul 322
Allocotus curvipennis 18, 36, *Lethierryi*, Hém., Lethierry et Puton 18, 36
Alophora (genus), Dipt., Bigot 393
Alphitobius diaperinus, *piceus*, Col., de Marseul. 112
Alphitophagus japanus 105, 109, *plagiatus* 105, 108, *quadrinotatus* 110, *tasmanus*, Col., de Marseul 110
Altica lythri (larve), Col., Perris 214
Amarygmus curvus, Col., de Marseul 315, 316
Amaurobius Esheri, Arach., Simon CXXXV
Amaurobius ferox, Arach., Lucas CCXIX
Amphipyra effusa, Lép., Mabille. CCIX
Ananca nigrolineata, Col., Fairmaire. 387
Anaspis luteola, *sericea*, Col., de Marseul. 457
Anchinia laureolella, Lép., Ragonot. CLIV
Anchomenus erythrocephalus, *piceus*, Col., Guichard et Villard. CLXXV
Anchonus angulicollis, Col., Chevrolat CCXXVIII
Anespius encaustus. Hém., Lethierry et Puton 17
Anisochoria (gen. nov.) *oligostricta*, *polysticta*, Lép., Mabille. CCI
Anisoxya tenuis, Col., Bauduer CXXXI
Anoncodes adusta ♂, ♀, Col., Tappes CXCIII
Anophthalmus (genus), Col., Abeille de Perrin. VI
Anoxia emarginata, Col., Olivier. CLXVII
Anthaxia cichorii (larve), Col., Perris 219
Anthicoxenus Ovallei, *Paulsenii*, Col., Fairmaire. 385
Anthicus baicalicus 466, *Confucii* 464, *fugiens* 463, *lævipennis* 471, *lepidulus* 461, *monstrosicornis* 465, *nigrocyanellus* 470, *pilosus* 466, *protensus* 470, *puberulus* 467, *scoticus* 462, *valgipes*, Col., de Marseul 468
Anthocomus regalis, Col., Bauduer. CXXXI
Anthomyia, Dipt., Danthon et Fairmaire XXII
Anthomyia muscaria. Dipt., Perris. 189

Anthonomus dentipennis, Col., Chevrolat. CCXXVIII
Aoploscelis bivirgatus, Hém., Puton. 289
Aphalara (genus) 288, *halimocnemis* 55, *salsolæ*, Hém., Lethierry et Puton 20, 54
Aphelia venosana, Lép., Lafaury 425
Aphis de la carotte, Hém., Graëlls CI
Apion limonii, Col., Leprieur CLXVII
Apites et Bombytes (caractères de l'aile inférieure), Hym., Girard. CL
Aptinus alpinus, Col., Guichard et Villard CLXXV
Apus cancriformis ?, Crust., Régimbart. CLXIX
Aradosyrtis Ghilianii, Hém., Puton 283
Aradus Reuterianus, Hém., Puton 279
Araignées de Rockampton (cocons), Simon. XLII
Arachnides, Lépidoptères, etc., nuisant aux marronniers, Girard, Guenée, Lucas, Mabille, Ragonot. . . XCII, CVII, CVIII, CXVIII, CXIX
Arcturus longicornis, Crust., Lucas CCX
Argynnis Ino, Lép., Goossens CXXXIII
Artactes lunuliger, Col., de Marseul. 129
Artheneis alutacea, Hém., Lethierry et Puton. 17
Ascelis (genus) 598, *præmolis*, Hém., Signoret 599
Aspidiotus circularis, *lentisci* 601, *osmanthi* 606, *vitis* 601, *zonatus* Löw. = *A. quercus*, Hém., Signoret LXXVI
Aspidiotus vitis et *Phylloxera vastatrix*, Hém., Girard, Lichtenstein, Signoret . . . . . LII, LIII et LIV
Asterodiaspis quercicola, Hém., Signoret. 606
Asterolecanium quercicola = *Asterodiaspis quercicola*, Hém., Signoret. . . . . CVIII, CCIX
Asthena candidata CXXXIV, *testaceata*, Lép., Goossens CXXXIII
Athous deflexus, Col., Bedel CXXIII
Athysanus Heydeni 51, *jucundus* 20, 50, 52, pl. 2, n° V, *minutepunctatus* 20, 52, *Pallasi* 20, 50, 52, pl. 2, n° IV, *scutellaris* 20, 49, 51, pl. 2, n° VI, *stactegalus* 51, *tæniaticeps*, Hém., Lethierry et Puton. 20
Attacus yama-mai et *Pernyi*, Lép., Girard. CCXXXIII
Attagenus pellio (ravages), Col., Girard. LI
Attelabus (*Euscelus*) *sexmaculatus*, Col., Chevrolat. CCXXVIII
Auchenocrepis alboscutellata, Hém., Lethierry et Puton 18, 37

B.

Bacteriocera (gen. nov.) 286, 288, *Perrisii*, Hém., Puton. . . . 287
Balaninus pellitus, Col., Bauduer CXXXI
Baridius analis, Col., Régimbart CVII, Rouget. CCXVII
Barris torquatus, Col., Chevrolat CCXXIX
Barynotus maculatus, Col., Guichard et Villard CLXXVI
Batocera albofasciata (métamorphoses), Col., Lucas . . . . LXX, LXXI
Bembidium fumigatum, Col., Régimbart CCVIII
Berytus pilipes, Hém., Puton 275
Biskria (genus), Hém., Lethierry et Puton. 33
Bledius spectabilis, Col., Bonnaire. CXXV
Bogosia rufiventris, Dipt., Bigot. 393, 399
Bostrichus (bois perforé), Col., Brongniart. CXVII
Bothrostethus annulipes, Hém., Puton. XXXIV
Bothynoderes duplicarina CXLVII, *lineiventris*, Col., Chevrolat. CXLVI
Bothynotus pilosus, Hém., Puton. 289
Botys ferrugalis, Lép., Lafaury 424
Brachycerus Pradieri, Col., Bonnaire CXXV
Brachycerus siculus, Col., Leprieur, Mabille . . . . . LXII, LXIII
Brachynema cincta, triguttata, Hém., Lethierry et Puton . . . 25
Brachyscélides (Groupe des), Hém., Signoret. 591
Brachyscelis (genus), 593, *citricola* 597, *duplex* 596, *munita* 597, *ovicola* 596, *pharetrata*, Hém., Signoret 595
Brachytarsus fallax, Col. Bauduer. CXXXI
Bromius vitis, Col., Perris 216
Broscus cephalotes (mœurs), Col., Lucas CLXXVIII

C.

Cænocoris nerii, Hém., Lethierry et Puton. 16
Calathus melanocephalus, Col., Miot CLXV
Calliethera Goberti, mutabilis, Arach., Simon. CXXXVI
Callimus cyaneus, Col., Rouget. CCXVII

Calliptamus italicus, ORTH., Graëlls, Lartigue, Lichtenstein, Lucas. . . . . L, LXV, CVII, CCXXXI
Callyndra rufipes, vicina, COL., Fairmaire. 342
Calypticus aterrimus, HÉM., Signoret. 610
Camptotylus Yersini, HÉM., Puton 289
Cantharis Philippii 385, *platycera, semivittata*, COL., Fairmaire. 386
Carabus depressus, glabratus, granulatus, Hoppei, monticola, nemoralis, Solieri, COL., Guichard et Villard. CLXXV
Carabus monticola et *Schartowii*, COL., Bellier de la Chavignerie. CLIX
Carpocapsa pomonella, LÉP., Ragonot. LXXXV
Cassida (habitat), COL., Perris. 203
Cassida ferruginea, COL., Laboulbène CCXXXI
Cassida nebulosa, COL., Girard. CCXX
Cassida vittata, COL., Rouget. CCXVII
Catogenus longicornis, COL., pl. 8, fig. 3, Ant. Grouvelle. . . 489
Cebrio dimidiatus, COL., Olivier. CLXVII
Cebrio Fabricii et *gigas*, COL., Lichtenstein, Lucas. . . . . VI, VII
Cebrio hirundinis, COL., Chevrolat. CXXXVI
Cecydomyia buxi, DIPT., Laboulbène. CXLII
Centrocarenus Annæ, degener, HÉM., Lethierry et Puton. . . . 15, 24
Cephalomyia ovis, DIPT., Lucas . . . . . XCV, XCVI
Ceruscopus grassator, HÉM., Lethierry et Puton 18, 40
Ceropria subocellata, COL., de Marseul 105
Chalcoparia (genre) Crotch = *Chrysodina* Baly, COL., Lefèvre. CCXXIX
Chalicodoma rufescens et *rufitarsis*, HYM., Lichtenstein. . . . XXXVIII
Chelonia caja, LÉP., Sylvain Ébrard CCXXXII
Chermes clematitis 613, *pinifoliæ*, HÉM., Signoret 622
Chilotoma bucephala, COL., Tappes. CXCIII
Chlænius spoliatus, COL., Poujade XCIII
Choragus piceus, COL., Bauduer CXXXI
Christoforia (genus), DIPT., Bigot 392
Chroantha ornatula, HÉM., Puton 289
Chrysanthia viridis, COL., Poujade. CLIX
Chrysomela limbata, COL., Guichard et Villard CLXXVI
Cis alni CXXXI, *bicornis* CXXXII, *coluber, oblongus*, COL., Bauduer. CXXXI
Cis crenatus, fagi, fissicornis 310, *glabratus* 311, *nitidulus* 310, *Peyronis*, Abeille de Perrin 314
Cistela oculata 321, 327, *rufifrons*, COL., de Marseul. 321, 328

Cleonus grammicus, COL., Bonnaire. CXXV
Cleonus marmoratus, sulcirostris, COL., Coret, Leprieur, Régimbart CLXVIII
Clubiona phragmitis, terrestris, ARACH., Lucas. CLXI
Clytra bucephala, COL., Guichard et Villard. CLXXVI
Clytus cinereus, COL., Bellier de la Chavignerie. CLIX
Coccus asari 609, *capensis* 611, *caudatus, chlæoon* 612, *cratægi, crispus, diacopeis* 613, *diosmastis, elioides* 614, *erion, fagi* 615, *fraxini, halophilus* 616, *hordeolum, hypericonis, hystrix* 617, *koleos, laricis* 618, *liriodendri, microogenes, myrtilli* 620, *narcodes, oogenes* 621, *pilosellæ, pinicorticus* 622, *pruni, purpuratus* 623, *rubi, sinensis* 624, *strobi, trichodes* 625, *tuberculatus* 626, *tuliparum, uva* 627, *uvæ-ursi* 628, *xylostei, zosteræ*, HÉM., Signoret. 629
Coccus Rusci ♂, HÉM., Signoret LXXVI
Coccus stellifer Westwood = *Vinsonia pulchella*, HÉM., Signoret. 608
Cochenilles, HÉM., Laboulbène. XX
Cochenilles ou Gallinsectes (Homoptères Coccides). — Brachyscélides 591. — Additions et Rectifications aux mémoires 600. — Espèces incertaines 609. — Explications des planches 630. — Catalogue systématique des espèces 628. — Table alphabétique des genres 657. — Table générale des espèces, HÉM., Signoret. 660
Cœdius marinus, COL., de Marseul. 95, 96
Cœlotes Leveillei, ARACH., Simon. 92
Coleophora nutantella, LÉP., Guenée 505
Coléoptères (Bois fossiles perforés par des larves), Lartigue CVII, Brongniart CXVII
Coléoptères d'Égypte, de Syrie et des Alpes du Valais, Abeille de Perrin. . . . . LXXIV, LXXV
Coléoptères des environs de Saint-Germain-en-Laye, Ch. et H. Brisout de Barneville. . . . . CV, CVI
Colobopsis truncata, HYM., Perris 225
Colymbetes pustulatus, COL., Régimbart. CCVIII
Coptocephala crassipes, COL., Lefèvre. LXXIV
Coptosoma costale, HÉM., Puton 289
Coræbus bifasciatus, COL., Bauduer. CXXXI
Coranus griseus, HÉM., Lethierry et Puton. 18, 40

Corisa scripta, vermiculata, Hém., Lethierry et Puton. 19, 41
Coriscium Brongnardellum, Lép., Ragonot CLIV
Corizus abutilon, gracilis, tigrinus, Lethierry et Puton. . . . 15
Corymbites aulicus, impressus, sulphuripennis, Col., Guichard et Villard CLXXVI
Crambus palustrellus, Lép., Ragonot LXXXIII
Crepidodera lineata (larve), Col., Perris. 198
Criocephalus ferus, rusticus, Col., Bauduer. CXXXI
Criocephalus rusticus, Col., Poujade CLX
Crioceris asparagi, Col., Reiche. CLXXVIII
Criolis Guerini, Col., Bellier de la Chavignerie CLIX
Cryptocephalus bipustulatus, janthinus, Col., Bedel CXXIII
Cryptocephalus fulcratus, ocellatus, Col., Bauduer CXXXI
Cryptocephalus labiatus, tesselatus, Col., Guichard et Villard. . CLXXVI
Cryptocephalus lobatus, Loreyi, Col., Rouget CCXVII
Cryptocephalus macellus, Col., Bonnaire CXXV
Cryptocephalus sericeus, sexpustulatus, Col., Tappes CXCIII
Cryptophagus ? striatus, Col., Rouget CCVII
Cteniopus hypocrita, Col., de Marseul. 329
Cucujus Mniszechi, Col., pl. 8, fig. 4, Ant. Grouvelle. 489
Cychrus angustatus, italicus, Col., Guichard et Villard CLXXV
Cyclopides Dalai-Lama, Howa LVI, Lép., Mabille. 270
Cydilla stigmaticæ, Arach., Simon. LXXXVII
Cydnus flavicornis, Hém., Lethierry et Puton 15
Cymophyes decolor, Hém., Lethierry et Puton 17
Cyrtopeltis geniculata, Hém., Puton 289
Cystogaster (genus), Dipt., Bigot. 392

D.

Dactylopius adonidum, Hém., Lichtenstein. LXIV
Deilephila celerio 509, 510, 511, 514, *nerii,* Lép., Gaschet 509, 510, 512, 516 et. 517
Deilephila nerii (chenille), Lép., Coret CLXVIII
Deiopeia pulchra, Lép., Clément CXCVII, d'Antessanty CCXXXI, Berce CCX, CCXX, Fallou, Goossens, Mabille. CCX

Delphacinus Putoni, HÉM., Lethierry et Puton. 19, 45
Demetrias unipunctatus, COL., Bedel CXXIII
Depressaria purpurea, LÉP., Lafaury 428
Diæa livens, ARACH., Simon. CLXXXII
Diaperis comma, distinguendus, COL., Chevrolat. CCXXVII
Diaperis Lewisi, maculipennis, COL., de Marseul. 105
Diaspis Harrisii 604, *ostreæformis, visci*, HEM., Signoret . . . 603
Dichrooscytus valesianus, HEM., Puton 289
Dicræus bacillus, COL., de Marseul. 103
Dicranorhina Oberthuri, COL., H. Deyrolle, Raffray. LXXXII
Dicranura vinula, var. *Delavoiei*, LEP., Gaschet 522
Dictyonota (genus) 33, *gracilicornis*, HÉM., Lethierry et Puton. 16, 32
Dictysus confusus, COL., de Marseul 315
Dieuches arnipes, HÉM., Lethierry et Puton 17
Diglossa mersa, COL., Bonnaire CXXV
Dorthesia dispar, HÉM., Signoret 614
Drassus villosus, ARACH., Simon. CXXXVI
Dresserus (gen. nov.) *fuscus*, ARACH., Simon. LXXXVII
Dyomix (genus) 436, *ancea, cimolia* 441, *Egista* 459, pl. 7, fig. 28, *egistoides* 440, pl. 7, fig. 29, *Guenei* 442, pl. 7, fig. 31, *Janus* 441, pl. 7, fig. 30, *megalopus*, LEP., Bar. . 441
Dyschirius chalceus, COL., Bonnaire CXXV

E.

Elachiptera furcata, DIPT., Perris 194
Elmis æneus et *Georyssus* (larves), COL., Leprieur LXXXI, Laboulbène CXLII
Elomyia (genus), DIPT., Bigot. 393
Emblethis verbasci, HÉM., Lethierry et Puton 17
Emenadia bifasciata 478, *nasuta*, COL., de Marseul. 479
Emphysomera hyacinthina, nigrofemorata, DIPT., Bigot LXXXVI
Enedreytes hilaris, COL., Bauduer CXXXI
Engistus exsanguis, HÉM., Lethierry et Puton 16
Enhydrus atratus, tibialis, COL., Régimbart. CCXV
Ennearthron filum, Wagæ, COL., Abeille de Perrin. 314

Ennearthron filum, Col., Bauduer CXXXII
Entomoderus cellulosus 377, *Draco* 379, *Erebi* 377, *infernalis* 376, *lobatus* 379, *Satanicus, subauratus*, Col., Fairmaire. . 378
Enyo gallica, Arach., Simon CXXXV
Epeira dalmatica, Arach., Simon CXXXV
Epipodonta affinis 351, *andina* 347, *angusta* 353, *bonariensis* 352, *carbonaria* 346, *cristallisata* 352, *ebenina*, *erythropus* 350, *expansicollis* 344, *lata* 349, *laticollis* 343, *levisulcata* 354, *macrocosta* 346, *margineplicata* 351, *microdera* 353, *monilis* 349, *multicostata* 341, *nitida* 351, *planiuscula* 343, *reticulata* 355, *rugosa*, *rugulosa* 345, *senex* 351, *Servillei* 342, *tricostata* 354, *unicostata*, Col., Fairmaire 347
Eresus albolunulatus, *eburneus*, Arach., Simon. LXXXVI
Erigone antica, Arach., Lucas CCXI
Eriopeltis Lichtensteinii, Hem., Signoret 607
Erirrhinus Gerhardti, Col., Tournier. CCXXVI
Erycides grandimacula, Lép., Mabille. CXCVIII
Erycus (*Phlæophagus*) *alterrimus*, Col., Tournier. CCXXVI
Eucaliga pallidicollis, Col., Fairmaire 383
Eugonia dryadaria, Lép., Mabille . . . . . CIX, CX
Eumenes Germaini 291, 300, pl. 4, fig. 1, 2, 3 et 5 ♂, 301, pl. 4, fig. 4 et 6 ♀, Nymphe 299, pl. 4, fig. 8, Nid pl. 4, fig. 7, Hym., Lucas. 296
Euophrys æquipes, *erratica*, Arach., Simon. CXXXVI
Euphyllura (genus), Hém., Puton 288
Euryopis albomaculata, Arach., Simon. CXXXV
Eurypelma (*Mygale*) *spinicrus*, Arach., Lucas. CXXXIV
Eutermes flavicollis, Nevr., Emery. CCXVII
Evibrissa (genus), Dipt., Bigot. 294
Exocentrus adspersus, Col., Bauduer CXXXI

F.

Feronia continua, *externepunctata*, *gressoria*, *impressa*, *impressicollis*, *transversa*, *truncata*, *vagepunctata*, *Yvani*, Col., Guichard et Villard. CLXXV

Feronia gressoria, COL., Bellier de la Chavignerie CLIX
Formicomus bengalensis 458, *braminus*, *cribriceps*, *Lewisi* 459, *trigibber*, COL., de Marseul 460
Frerea, DIPT., Bigot 394

G.

Galocoris bimaculatus, HÉM., Puton 289
Geocoris cardinalis 16, 29, *hispidulus*, 16, 30, *obesus*, *siculus* 16, *thoracicus* 16, 28, *timidus*, HÉM., Lethierry et Puton. . . 16
Geotomus elongatus, *lævicollis*, HÉM., Lethierry et Puton . . . 15
Gnesis helopioides, COL., de Marseul 131
Gonocleonus multicostatus, COL., Chevrolat. CXLVIII
Grapholitha adenocarpi 406, pl. 6, fig. 4, *annulatella* LXVI, *bicinctana* LXXXIII, *obcæcana*, LÉP., Ragonot. LXV
Grapholitha aspidiscana 426, *micaceana*, LÉP., Lafaury 427
Gymnosoma (genus), DIPT., Bigot. 392
Gynandromorphus etruscus, COL., Bonnaire CXXV
Gynandrophthalma cincta LXXIII, *crassipes* LXXIV, *Oberthuri*, COL., Lefèvre LXXIII
Gyriosomus affinis 149, *angustatus* 148, *atacamensis* 146, *Batasii* 148, *Bridgesii* 151, *Curtisii* 155, *elongatus* 144, *foveopunctatus* 153, *Hopei* 152, *impressus* 157, *incertus* 147, *Kingi* 149, *lævigatus* 157, *lineatus* 146, *Luczoti* 150, *marmoratus* 156, *parvus* 146, *planatus* 145, *subrugosus* 147, *Watherousii* 151, *Withei*, COL., Fairmaire. 150

H.

Habronestes flavopictus, ARACH., Simon. LXXXVII
Hadras scaphoides, COL., de Marseul. 96, 99
Haliplus lineatus, *obliquus*, COL., Bedel. CXXIII
Haliplus lineatus, *mucronatus*, COL., Régimbart CVII
Haplacha (genus) 42, *seticulosa*, HÉM., pl. 2, n° 1, Lethierry et Puton 19, 43

Harmonia lyncæa, COL., Bauduer CXXXI
Harpalus dispar et *punctatostriatus*, COL., Bourgeois CXIX
Harpalus (*Ophonus*) *cephalotes*, COL., Léveillé XXXII
Harpalus ruficornis, COL., Miot CLXV
Hebrus pusillus, HÉM., Lethierry et Puton. 19
Hectarthrum Goudoti CCXVIII, *latum*, pl. 8, fig. 2, 488, *Murrayi*, COL., Ant. Grouvelle. CXXII
Heliopygus molytopsis, COL., de Marseul 135
Helophanes Cambridgei, *Kochi*, ARACH., Simon. CXXXVI
Helophorus rugosus (larve), COL., Perris 183
Helops brunnea 132, 140, *clavicerus* 132, 139, *cordicollis* 132, 141, *olivacea* 132, *rubripennis* 132, 137, *strigipennis*, COL., de Marseul 132, 138
Helops coriaceus, COL., Bauduer. CXXXI
Hemicera zigzaga, COL., de Marseul . . . . . 105, III
Hesperia neglecta, LÉP., Mabille. 268
Hesperilla Blanchardi, *Lucasi* CLIII, *luteisquama*, *Porus*, LÉP., Mabille. CXCIX
Hesperophanes (larve), COL., Girard. . . . . CII, CIII
Heteraspis (G.) Leconte = *Scelodonta* (G.) Westw., COL., Lefèvre. CCXXIX
Heterotarsus carinula, COL., de Marseul 125, 127
Heterotoma diversipes, HÉM., Puton XXXIX
Hister helluo, COL., Bauduer. CXXX
Hister inæqualis, COL., Bonnaire. CXXV
Homalota cavicola, COL., Valéry Mayet CXCV
Homalota plumbea, COL., Bonnaire CXXV
Homatoma, HÉM., Puton 288
Homotoma ficus, HÉM., Girard. CXXXII
Hyalomyia (genus), DIPT., Bigot. 392
Hydaticus zonatus, COL., Régimbart CVI
Hydrometra cinerea, HÉM., Lethierry et Puton. 18
Hydroporus bicostatus LXII, CXXI, *bombycinus* CV, CXXII, *clypealis* Sharp. = *cuspidatus* CCXVI, *depressicollis* LXII, CV, CXXI, *Fairmairei* CXX I, *hispanicus* LXII, CIV, CXX, *inconspectus* CXXII, *Lareyniei* LXII, CIV, CXX, *latus* CXXI, *mæstus* LXXII, CV, CXXII, *opatrinus* LXII, CIV, CXXI, *parallelogrammus* CLXVI, *pervicollis* CIV, CXX, *platynotus* LXII,

CV, CXXI, *semirufus* CV, CXXII, *vestitus*, COL., Leprieur, LXII, CV et. CXX
Hydroporus bidentatus, canaliculatus, confluens, halensis, minutissimus, piceus, pictus, COL., Poujade . . . . . XCII, XCIII
Hydroporus cuspidatus, COL., Régimbart CVI
Hydroporus pallidulus, COL., Bonnaire LXXII
Hydroporus pictus, COL., Bedel CXXIII
Hydrovatus cuspidatus, COL., Bedel CXXIII
Hylastes trifolii, COL., Bedel. . . . . CLVIII, CLIX
Hyphydrus variegatus, COL., Leprieur CLXVI
Hypocoprus lathridioides, COL., Bonnaire. CXXV
Hypophlæus depressus 112, *floricola* 115, *exilis*, COL., de Marseul. 112, 116
Hysteropterum angusticeps, HEM., Lethierry et Puton. 19, 44

I.

Idisia ornata 96, *vestita*, COL., de Marseul 96, 100
Ilybius angustior, COL., Régimbart. CVI
Ischnodemus Spinolæ, HEM., Puton. 289
Ischnomera cinereipennis, COL., de Marseul 485
Ischnonyctes corsicensis, HÉM., Puton. 283
Ischnopera scarphula, HEM., Lethierry et Puton 17
Ismene Assur 261, XI, *Belesis* 260, X, *Boisduvalii* 262, X, *Khoda* 262, XXV, *Lorquini* 266, X, *mæstissima* 263, XXV, *mixta* 267, IX, *perplexa* 263, XXV, *Phul* 259, X, *quadripunctata* 265, *Sargon* 261, X, *simplicissima* 265, XXV, *splendida*, LEP., Mabille 264
Isomerus Wagæ, COL., Chevrolat. CXLVIII

K.

Kalama Coquereli, Putoni, HÉM., Lethierry et Puton 34
Kissophagus hederæ, COL., Bauduer. CXXXI

L.

Labidostomis elegans, COL., Lefèvre LXXII
Laccobius pallidus, COL., Régimbart CCVIII
Laccophilus variegatus, COL., Bedel CXXIII
Lachnopus curvipes, trilineatus, COL., Chevrolat CCXXVIII
Læmophlœus ærebus 492, pl. 8, fig. 9, *castaneipennis* 494, pl. 8, fig. 12, *convexus* 493, pl. 8, fig. 10, *costatus* 501, pl. 9, fig. 21, *curtus* XXXIII, *Gundlachi* 499, pl. 9, fig. 19, *juniperi* 503, pl. 9, fig. 24, *Leachi*, 499, pl. 7, fig. 18, *Lecontei* 406, pl. 9, fig. 14, *megacephalus* 495, pl. 9, fig. 13, *minusculus* 502, pl. 9, fig. 22, *obliquefasciatus* 492, pl. 8, fig. 8, *pallentipennis* 500, pl. 9, fig. 20, *Perrisii* CXXII, *Pilatei* 496, pl. 9, fig. 15, *productus* 491, pl. 8, fig. 7, *Reitteri* XXIII, *salpingoides* 490, pl. 8, fig. 6, *semiflavus* 497, pl. 9, fig. 16, *tasmanicus* 498, pl. 2, fig. 17, *teapensis* 494, pl. 8, fig. 11, *turcicus* XXXIII, *unicornis*, COL., pl. 9, fig. 23, Ant. Grouvelle. 502
Læmophlœus bimaculatus, castaneus, COL., Bauduer CXXXI
Læna Lacordairei, longula, minuta 133, *pulchella* 132, *rotundicollis* 131, 134, *viennensis*, COL., de Marseul. 132
Lagria decora 337, 339, *rufipennis* 337, *vervex*, COL., de Marseul. 338
Lagria lata, COL., Graëlls. C
Lasiocampa pini, LÉP., Goossens. 429
Lasius brunneus, HYM., Perris. 175, 176
Lecanium angræci 609, *australe, bromeliæ, cambii* 610, *capense, cerasifex* 612, *epidendri* 614, *gigas* 616, *orbiculare* 621, *ribis* 623, *vaccinii, vagabundus* 628, *virgatum, vulgare*, HÉM., Signoret. 629
Lema Hoffmanseggi, COL., Bellier de la Chavignerie. CLIX
Leptopus echinops, HÉM., Lethierry et Puton. 18
Lethæus Lethierryi, HEM., Lethierry et Puton 17
Lethia narbonensis, ARACH., Simon. CLXXXII
Lethierrya (genus) 18, 38, *biskrensis*, HÉM., Lethierry et Puton. 18, 39
Leucochitonea scintillans, LÉP., Mabille CC

Lichenum serichispidum, COL., de Marseul 96, 101
Licinus Hoffmanseggi, oblongus, COL., Guichard et Villard. . . CLXXV
Liocleonus amænus, COL., Chevrolat CXLVIII
Linyphia bicolor, ARACH., Lucas. CLXI
Liophlæus geminus, COL., Bauduer CXXXI
Liopus punctulatus, COL., Rouget CCXVII
Liparis dispar, var. *burdigalensis* Gaschet, LÉP., Mabille . . . IX
Liparis dispar, var. *disparoïdes*, LÉP., Gaschet 521, Mabille. . IX
Lissodema lævipennis 331, *myrmido*, COL., de Marseul 332
Lithocolletis alnivorella 414, pl. 6, fig. 10, *caudiferella* 415, CLIV, pl. 6, fig. 11, *geniculella* 413, pl. 6, fig. 8, *parvifoliella* 117, pl. 6, fig. 12, *pseudoplataniella*, LÉP., pl. 6, fig. 9, Ragonot 413
Lithocolletis messaniella, LÉP., Ragonot. CLIV
Livia (genus), 287, *crefeldensis*, HÉM., Lethierry et Puton. . . 20
Lophoderus Mabillianus, LÉP., pl. 6, fig. 3, ♂, Ragonot. . . . 405
Lucilia bufonivora, DIPT., Girard. . . . . CCII, CCXIX
Luperus flavipennis, COL., Girard CXXVI
Lycosa balearica 89, *Baulnyi*, 63, 74, pl. 3, fig. 20, 21, *Bedeli* 65, 81, pl. 3, fig. 15, *Cambridgei* 61, 65, 84, pl. 3, fig. 11, 12, *cursor* LXXXV, *Dufourii* 64, 80, pl. 3, fig. 3, *fasciiventris* 62, 63, pl. 3, fig. 3, 5, 6, 7, *figurata* CLXXXI, *hispanica* 65, 78, pl. 8, fig. 18, 19, *Lepricuri*, 61, 64, 87, pl. 3, fig. 22, *Munieri* 63, 70, *narbonensis*, 62, 65, 78, pl. 3, fig. 1, 2, *oculata* 62, 64, 86, pl. 3, fig. 13, 14, *Olivieri* 64, 83, pl. 3, fig. 10, *personata* CX, CXXXV, *Piochardi* 61, 63, 72, pl. 3, fig. 8, 9, *radiata* 61, 64, 87, CXXXV, pl. 3, fig. 24, *Raffrayi* 62, 76, pl. 3, fig. 23, *tarentula*, pl. 3, fig. 16, 17, ARACH., Simon 63, 65
Lycosa hortensis, lugubris, ARACH., Lucas. CLXI
Lygæosoma villosulum, HÉM., Lethierry et Puton. 16
Lygæus fulvipes, longulus 15, *militaris*, HÉM., Lethierry et Puton 16
Lygæus Tristami = *affinis, punctum*, HÉM., Puton 290
Lygus apicalis, pratensis, HÉM., Lethierry et Puton. 17
Lymnæum nigropiceum, COL., Bonnaire. CXXV
Lyphia exigua, COL., de Marseul. 112, 113
Lyprops cribrifrons 124, 125, *sinensis*, COL., de Marseul . . . 124, 126

M.

Macratria cingulifera 449, *gigas* 447, *serialis*, Col., de Marseul. 448
Macrotoma heros, Col., Lucas. CXLIII
Macrotylus melanocerus, Hém., Puton. 282
Malachius inornatus, Col., Guichard et Villard. CLXXVI
Malacosoma lusitanicum, Col., Tappes CXCIII
Mallocoris disciger, Hém., Lethierry et Puton 16
Manthe religieuse, Orth., Girard. CLXXIX
Mecaspis hemigrammus, Col., Chevrolat. CXLIX
Mecidea pallida, Hém., Lethierry et Puton 15
Mecynotarsus minimus, Col., de Marseul 461
Megachile australis 302, 305, pl. 4, fig. 9, ♀, Nid pl. 4, fig. 13, Hym., Lucas 363
Megalodactylus (genus) 36, *Lethierryi*, Hém., Lethierry et Puton. 18, 37
Megalonotus setosus, Hém., Puton 278
Melanocoryphus erythropterus, Hém., Puton. 276
Melanocoryphus fulvescens 16, *punctatoguttatus*, Hém., Lethierry et Puton 16, 27
Melanophila Ariasi, Col., Bellier de la Chavignerie CLIX
Melanophila cyanea, Col., Poujade. CLIX
Mélipone scutellaire (Gamaside parasite de la), Hym., Girard. . L
Melitæa didyma (variété), Lép., Poujade CLXIX
Melitæa maturna ♀, Lép., A. Alexandre CXXXIII
Meloe auriculatus 480, *coarctatus* 481, *corvinus*, Col., de Marseul. 482
Meloe tuccius et *Mylabris tenebrosa*, Col., Reiche. CLXIV
Menaccarus ovalis, Hém., Lethierry et Puton 15
Menephilus arciselis 16, 119, 122, *curvipes* 122, *lucens* 119, 121, 122, *medius*, Col., de Marseul 116, 120, 122
Mesovelia furcata, Hém., Puton 289
Microphysa bipunctata, Hém., Perris. 198
Microplax interruptus, Hém., Lethierry et Puton. 17
Microrhagus Emyi, Col., Rouget. CCXVII
Microrhagus pygmæus, Col., Bauduer CXXXI

Missumena tricuspidata, ARACH., Simon CXXXV
Mitraginus andicola 375, *coarcticollis* 374, *crenicostata* 375, *Dejeanii*, *desertorum* 373, *gibbus* 372, *quadricollis*, COL., Fairmaire. 374
Molytes corynærostris, COL., Guichard et Villard CLXXVI
Monanthia flavipes, *geniculata*, *ragusana*, HÉM., Puton 283
Monanthia nassata, HÉM., Puton. 279
Monomma glyphysternum, COL., de Marseul. 330
Mordella flavimana, COL., de Marseul. 472
Mordellistena altestrigata 474, *brunneotincta* 475, *comes*, *rosscola* 473, *signatella*, COL., de Marseul 476
Mordellistena inæqualis, *Perrisi*, COL., Bauduer CXXXI
Mordellistena nana et *Perrisii*, COL., Perris CCXVI
Mylabris melanura, COL., Lichtenstein CLX
Myrmecoris gracilis 289, *Saundersi*, HÉM., Puton 281
Myrmedobia coleoptrata, HÉM., Lethierry et Puton 18
Myrmedonia limbata, COL., Lancelevée, Levoiturier, Chevrolat. LXXXII
Myrmetes piceus, COL., Levoiturier. LXXXII
Mytilaspis flavescens, *pinifoliæ* 604, *pomicorticus*, HÉM., Signoret 605

N.

Nabis limbatus, HÉM., Puton 289
Nabis longipennis, *sarreptanus*, *viridula*, HÉM., Lethierry et Puton 18
Nacerda nigriventris, COL., de Marseul. 484
Nacerdes brevipennis, *Saundersi*, COL., Fairmaire. 388
Nanophyes brevis, COL., Bedel. CXXIII
Neocleonus Livingstoni, COL., Chevrolat. CL
Nemophora annulatella, LÉP., Ragonot LXVI
Nemotois barbatellus, LÉP., Poujade. CLXIX
Nepa cinerea, HEM., Lethierry et Puton 19
Neurocladus scaphula, HEM., Lethierry et Puton 17
Névroptères (Traité d'Entomologie), Girard XL
Nezara prasina, HÉM., Lethierry et Puton. 15

Noda tristis = *Colaspis tristis*, Col., Lefebvre. CCXXIX
Nothris declaratella, Lép., pl. 6, fig. 5, Ragonot 408
Notodonta (*Drynobia*) *melagona*, Lép., Poujade CLXIX
Nyctelia abnormis 371, *alutacea* 158, *angustata* 168, *Bremei* 167, *caudata* 162, *corrugata* 164, *Darwini* 157, *Fitz-Royi* 156, *granulata* 167, *granulosa* 168, *Guerinii* 161, *lævis* 159, *multicristata* 167, *Newportii* 158, *nodosa* 169, *oblita* 160, *parcepunctata* 166, *plicata* 165, *plicatipennis* 161, *puncticollis* 159, *rectestriata* 162, *rugosa* 168, *Sallei*, *Saundersi*, *Solieri* 163, *Stephensii* 158, *subsulcata* 160, *sulcicollis* 370, *undatipennis* 165, *varipes* 169, *vulcanica* 170, *Westwoodii*, Col., Fairmaire. 156
Nyctélites (tribu des), Col., Fairmaire 143
Nycteola falsalis, Lép. Mabille. XLVIII
Nyctobates valgipes, Col., de Marseul 116, 117
Nysius longicornis, Hém., Lethierry et Puton 16, 27

O.

Ochetostethus nanus, Hém., Lethierry et Puton 15
Ochtebius pellucidus, *punctatus*, Col., Leprieur CLXVI
Octotemnus mandibularis, Col., Abeille de Perrin 314
Odontoscelis dorsalis, Hém., Lethierry et Puton. 14
Œcophora Jourdheuilella, Lép., pl. 6, fig. 7, Ragonot. 412
Œdematophorus Constanti, Lép., pl. 6, fig. 13, Ragonot. . . . 419
Œdemera montana 485, *sexualis*, Col., de Marseul. 486
Œdipoda cœrulescens, Orth., Girard. CLXXXIX
Oliarus signatus, Hém., Puton. 289
Olisthopus fuscatus, *glabricollis*, Col., Bonnaire CXXV
Omia cyclopæa, Lep., Bellier de la Chavignerie. CLIX
Ommatius orenoquensis, *vitticrus*, Dipt., Bigot. LXXXV
Omphalonotus 4-*guttatus*, Hem., Puton 289
Opatrum coriaceum, *japanum* 96, *pubens* 95, 97, *sexuale*, Col., de Marseul 96, 98
Opisthoscelis (genus) 597, *gracilis* 598, *subrotundata*, Hém., Signoret 597

Orchesia micans, COL., de Marseul. 333
Orgya (*Dasychira*) *pudibunda*, LÉP., Guenée. CVIII
Orthezia seychellarum, HÉM., Signoret 624
Orthocephalus flavomarginatus 289, *parallelus*, *satyriscus*, HÉM., Puton 282
Orthops conspurcatus, HÉM., Lethierry et Puton 18, 35
Orthoptères (Traité d'Entomologie), Girard XL
Orthotylus fuscescens, HÉM., Puton. 289
Orthotylus Lethierryi, HÉM., Lethierry et Puton 18
Otiorhynchus sanguinipes, COL., Guichard et Villard CLXXVI
Oxyptila horticola, *praticola*, ARACH., Lucas CLXI
Oxyptila praticola, *simplex*, ARACH., Simon. CXXXV

P.

Pachænus roseipes, COL., Chevrolat. CCXXVII
Pachnephorus arenarius, COL., Poujade. XCIII
Pachylomma buccata, HYM., Perris. 220
Pachynomus Lethierryi, HÉM., Lethierry et Puton 18, 40
Pachytylus cinerascens, *migratorius*, ORTH., Lichtenstein . . LXIV, LXV
Pæcilonota decipiens, COL., Perris.. 191
Palæocypris Edwardsii, CRUST., Brongniart XLI
Palindia alabastraria 11, *albula* 12, pl. 1, fig. 16, *aglaura* 7, pl. 1, fig. 10, 11, *atalanta* 249, pl. 5, fig. 23, *candida* 8, pl. 1, fig. 13, *chloris* 249, pl. 5, fig. 22, *dominicata* 8, pl. 1, fig. 12, *hemileuca* 11, *ilyrias* 246, pl. 5, fig. 18, var. A, 247, pl. 5, fig. 19, var. B, 247, pl. 5, fig. 20, *julianata* 5, pl. 1, fig. 9, *juncidea* 7, *magdalensis* 434, pl. 7, fig. 25, *micra* 433, pl. 7, fig. 25, *ornata* 11, pl. 1, fig. 15, *perlata* 435, pl. 7, fig. 27, *persimilis* 8, *pulchella* 245, pl. 5, fig. 17, *rectimargo* 8, *reticulata* 249, pl. 5, fig. 24, *vincentiata* 9, pl 1, fig. 14, *viridissima*, pl. 5, fig. 21, LÉP., Bar. 248
Pamphila Boudha LVI, *cærulescens*, *catocyanea* LV, *floridæ* 269, *fusca* XXVI, *musca* XVI, *nervulata* LVI, *quaternata* 268, XXVI, *Rama*, LÉP., Mabille. . . . . IX, XXVI, CXCVIII
Paranthrax (gen. nov.), *rufiventris*, DIPT., Bigot. LXVI

Parthénogénèse chez les Insectes, Girard LXXVI
Pasira basiptera, Hém., Lethierry et Puton 18
Passandra Blanchardi CCXVII, *elongatula*, Col., pl. 8, fig. 1, Ant. Grouvelle 487
Paussus Favieri, procerus (mœurs), Col., Bedel XLIX
Pedinus strigosus, Col., de Marseul 96
Pellenes brevis, Arach., Simon. CXXXV
Penthe brevicollis 337, *funerea* 336, *japona* 335, 336, *obliquata* 336, *rufopubeus*, Col., de Marseul 337
Peridinetus concentricus, Col., Chevrolat CCXXIX
Peritrechus nubilus, Hém., Lethierry et Puton 17
Phaleria subhumeralis, Col., de Marseul 102
Phasia (genus), Dipt., Bigot. 394
Philodromus albopictus, Arach., Simon. CXXXV
Philonthus cicatricosus, cribratus, Col., Bonnaire CXXV
Phlœotrya rugicollis, Col., de Marseul 333, 334
Phobalia bufo 382, *decorata* 381, *dorsoplicata* 382, *elegans*, Col., Fairmaire 380
Phorantha (genus) Dipt., Bigot 393
Phoxopteryx curvana, Lép., Lafaury 427
Phryneta (*Calothyrza* LXXI) *margaratifera*, Col., Lucas XXXVII, XXXVIII et. LXXI
Phyllobrostis daphneella (chenille), Lép., Ragonot CLIV
Phyllomorpha lacerata, Hém., Lethierry et Puton. 15
Phytocoris salsolæ, Hém., Lethierry et Puton 17, 35
Phylloxera (biologie), Hém., Lichtenstein, Signoret LXXVIII
Phylloxera, Hém., Signoret, Girard, Lichtenstein. . . . . LIII, LIV
Phylloxera (œufs), Hém., Signoret . . . . . LXXVII, LXXVIII
Phylloxera (reproduction), Hém., Graells CI
Phylloxera coccinea, corticalis, quercus, Hém., Lichtenstein . . LXIV, CI
Phylloxera florentina et *Lichtensteini*, Hém., Lichtenstein . . . CLI, CLII
Phylloxera vastatrix (ailés et pupifères), Hém., Lichtenstein. . CLX
Phylloxériens (métamorphoses), Hém., Lichtenstein. . . . . XCIII, XCIV
Phylus palliceps, Hém., Puton. 289
Phytœcia flavicans (*Opsida*) et *solidaginis* ♀, Col., de Marseul. LV
Phytœcia nigricornis, Col., Bedel. . . . . CLXXXVIII, CLXXXIX, CCXXV
Picroscelis punctatus Hém., Lethierry et Puton. 17
Piezostethus flavipes, Hém., Lethierry et Puton. 18, 38

Pilipalpus (genus) *dasytoides*, Col., Fairmaire 384
Pimelia tuberculifera, Col., Bedel . . . . . CLXXXVII, CLXXXVIII
Pirates rufipennis, Hem., Lethierry et Puton. 18
Plagiographus crinipes ? Col. Chevrolat CXLVII
Plagiorhamma suturalis, Hém., Puton 289
Plagiognathus concinnus, Hem., Lethierry et Puton. 18, 37
Planchonia arabidis, fimbriata, Hem., Signoret. 608
Platamus Deyrollei XXXII, *mexicanus* 490, *Schaumii*, Col., pl. 8, fig. 5, Ant. Grouvelle. XXXII
Platydema nigroænea 105, *umbrata*, Col., de Marseul. 107
Platypeza (larves) *subfasciata* 231, *holosericea*, Dipt., Perris. . 232
Platymetopius albolimbatus, Hém., Puton. 289
Plea minutissima, Hem., Lethierry et Puton. 19
Plesiophthalmus æneescens 316, 318, *obesus* 316, 319, *sericeifrons*, Col., de Marseul. 315, 317
Plinthisus bidentatus, brevipennis, Hem., Lethierry et Puton. . 16
Plinthisus ptilioides, Hem., Puton 276
Plinthus porculus, Col., Guichard et Villard. CLXXVI
Plocederus Caroli, Col., Leprieur VIII
Plociomerus calcaratus, Hem . Lethierry et Puton. 16, 311
Pollinia Costiæ, Hem., Signoret 607
Pompilus gibbus CCXIX, *niger* CCXVIII, *viaticus*, Hym., Lucas. . CCXIX
Præpodes 15-*punctatus*, Col., Chevrolat. CCXXVII
Pristonychus angustatus, cæruleus, Col., Guichard et Villard. . CLXXV
Proderus amabilis, suberythropus, Hem., Lethierry et Puton. . 16
Proderus Bellevoyei, Hém., Puton 277
Prosthesima fortuita, rubicunda, Arach., Simon CXXXVI
Prosthesima pedestris, Arach., Lucas. CLXI
Psectrascelis æqualis 363, *arenaria* 365, *cinerea* 367, *conjungens* 359, *convexipennis* 370, *costipennis* 366, *cribrata* 360, *deplanata* 368, *discicollis* 364, *elongata* 358, *impressicollis* 366, *intricaticollis* 356, *lævigata* 364, *lateripunctata* 362, *mamillonea* 369, *plicicollis* 357, *pilipes* 358, *pilosa* 359, *politicollis* 365, *punctulata* 362, *rugicollis* 360, *subcostata* 367, *subdepressa* 357, *subimpressa* 561, *sublævicollis* 356, *ursina* 363, *vestita*, Col., Fairmaire 369
Pseudocleonus pustulosus, Col., Chevrolat CXLIX
Psylla (genus), Hem., Puton. 288

Psylla cytisi 284, *myrthi* 285, *radiata* = *lactea* 290, *spartisuga*, Hem., Puton. 283
Psyllioides (larves), Col., Perris. 182
Pterygospidea Davidii LIV, *Latreilliana* LV, *Moori* CLII, *tibetana*, Lep., Mabille. LIV
Ptinus Coquerelii, Col., Fairmaire. CCXXVI
Ptosima 9-*maculata*, Col., Rouget CCXVII
Ptychoproctus complexus ♂, Dipt., Bigot CX
Putonia torrida, Hem., Puton 289
Pygidia denticollis CLXXVI, *læta*, Col., Guichard et Villard. . . CLXXV
Pyrophorus, Col., Künckel CXXX
Pyrrhocoris ægyptius, Hém., Lethierry et Puton. 15
Pythonissa occidentalis, Arach., Simon CXXXVI

Q.

Quedius nigrocæruleus, Col., Bauduer CXXXI

R.

Réduvide de la République Argentine, Hém., Fairmaire. . . . XXI
Réduvide (Bichuque), Hem., Laboulbène. CXLII
Reduvius tabidus = *Ophistopus Christophi* 290, *testaceus*, Hém., Puton 18
Rhinocola (genus) 288, *tamaricis*, Hém., Puton 20
Rhipiphorus cyanivestis, Col., de Marseul. 479
Rhizaphis vastatrix, Hem., Lichtenstein. LXIV
Rhizotrogus brunneus, Col., Olivier CLXVII
Rhopalodontus Bauduceri, Col., Bauduer. CXXXII
Rhopalodontus camelus, Col., Abeille de Perrin 312
Rhopalum tibiale, Hym., Perris. CCXVII
Rhynchites parallelinus, Col., Rouget. CCXVII

S.

Salda arenicola, nigricornis, HÉM., Lethierry et Puton 18
Salpingus Reyi, COL., Bauduer. CXXXI
Saphanus piceus, COL., Guichard et Villard CLXXVI
Saprinus nannetensis, COL., Régimbart CCVIII
Saturnia spini, LÉP., Goossens. CXXXIV
Satyrus Ægeria, LÉP., de Peyerimhoff CCXXXII, Mabille CCXXXIII
Satyrus Ægeria et *Meone,* LÉP., Girard. CLXXIX
Scelothrix (Pyrgus) albistriga, LÉP., Mabille XXVII
Schirus melanopterus, Waltii, HEM., Lethierry et Puton. . . . 15
Sciocoris conspurcatus, HÉM., Puton 289
Sciocoris convexiusculus, HÉM., Lethierry et Puton 15, 24
Scotæus purpurivittatus, COL., de Marseul. 130
Scotodes annulatus, COL., de Marseul. 333
Scotodipnus alpinus, COL., Guichard et Villard. CLXXV
Scraptia brunnea, dimidiata 457, *livens,* COL., de Marseul. . . 456
Scraulia, HÉM., Lethierry et Puton. 33
Segestria senoculata, ARACH., Lucas. CCXIX
Selidosema oliveirata, LÉP., Mabille CIX
Serentia depressa = *minuta,* HÉM., Puton. 290
Serica brunnea, COL., Miot CLXV
Serropalpus filiformis, COL., de Marseul 333
Sesia bembeciformis, LÉP., Poujade. XCIII
Silis ruficollis, COL., Bedel CXXIII
Silpha italica, COL., Guichard et Villard CLXXVI
Sitones callosus CXCIV, *cambricus* CXCIII, *cylindricollis* CXCIV, *fœdus, gressorius, ocellatus* CXCIII, *serpentarius, tibialis,* COL., Bedel CXCIV, Allard CCXV
Spaniomeura (genus), HÉM.. Puton. 288
Sphæcolyma (genus) *flava,* DIPT., Perris 242
Sphæroderma cardui (larve), COL., Perris 183
Sphingides (migrations), Gaschet. 509
Sphinx convolvuli, LÉP., Gaschet. 509, 510, 512
Sphinx ligustri, LÉP., Girard CLXXIX

Staphylinus chrysocephalus, Col., Bonnaire CXXV
Statyra rufobrunnea, Col., de Marseul 333, 340
Stauronotus maroccanus, Orth., Lichtenstein CCXXXI
Steatoda triangulosa, Arach., Lucas CLXI
Stegodyphus manicatus, Arach., Simon. LXXXVII
Stenocephalus agilis, Hém., Lethierry et Puton. 15
Stenolophus elegans, Col., Bonnaire CXXV
Sternocera castanea (œufs), Col., Buquet XLVIII
Stomis elegans, Col., Guichard et Villard CLXXV
Strongilium costipenne, japonum, Col., de Marseul. 320
Strongygaster (genus), Dipt., Bigot 392
Strophosomus Baudueri, Col., Bauduer. CXXXI
Stygnocoris arenarius, Hém., Lethierry et Puton. 17
Symmoca nigromaculella, Lép., pl. 6, fig. 6, Ragonot. 410
Syrphide ? (larve), Dipt., Laboulbène. CXLIII

T.

Tachyusa uvida, Col., Bonnaire CXXV
Tagiades fuligo, fumatus 271, XXVI, *insularis* 272, *obscurus* 274, *pulligo* XXVI, Lép., Mabille 272
Tapinotus sellatus, Col., Bedel CXXIII
Tarisa dimidiatipes 14, 22, 23, *flavescens* 23, *leprosa* 14, 21, 23, *pallescens* 23, *subspinosa* 14, 23, *virescens*, Hém., Lethierry et Puton 23
Tegeneria atrica, Arach., Lucas CCXXIX
Tenebrio alternicostis, ventralis, Col., de Marseul. 117, 123
Tenebrio obscurus, opacus, Col., Tappes CXCIII
Tephritis oxyacanthæ, Dipt., Perris 211
Terapha nigridorsum, Hém., Lethierry et Puton 15, 26
Teras mixtana, Lép., Lafaury 424
Teras pyrivorana, Lép., pl, 6, fig. 1, Ragonot 401
Termes lucifugum, Névr., Perris. 201
Tessarobelus (genus) *Guerinii*, Hém., Signoret 600
Thamnotettrix alboguttata 20, 48, *Putoni*, Hém., Lethierry et Puton 20, 47

Thaumastopus longicollis, HÉM., Puton 289
Theridium nigromarginatum CX, *rufolineatum*, ARACH., Simon. CXXXV
Thomisus onustus, ARACH, Simon CXXXV
Thymela hydarnes, LÉP., Mabille CXCVII
Timarcha normanna, COL., Leprieur CLXXVI
Tordeuses, LÉP. : Caractères distinctifs 527; Mœurs et premiers états 533; Organisme de l'insecte parfait 539; Tête pl. 10, fig. 1, 15-19, et pl. 11, fig. 1-11; Yeux 540; Stemmates 540, pl. 10, fig. 1; Antennes 540, pl. 10, fig. 1, etc.; Palpes 544, pl. 10, fig. 17, 18, 19, et pl. 11, fig. 1 à 11; Trompe 547, pl. 10, fig. 15; Thorax 547, pl. 10, fig. 1, et pl. 11, fig. 13; Pattes 548, pl. 11, fig. 12 et 14; Ailes 549, pl. 11, fig. 15 à 23; Abdomen, de Peyerimoff 586
Tortrix Lafauryana, LÉP., pl. 6, fig. 2, Ragonot. 403
Tortrix pronubana, LÉP., Ragonot. CLIV
Trachodes = *Ithyoporus* (*bigibbosus*), COL., Bedel LXXI
Trechus (*Anophthalmus*) *Chaudoiri* = *Brisouti* CXXIII; *mutatus* = *Kiesenwetteri*; *oszailensis* = *croaticus*; *Picciolii* = *Brucki* CXXIV; *pubens* = *pubescens* CXXV; *Raymondi* = *gallopro-vincialis* CXXIV; *Schaumi* = *globulipennis*, COL., Bedel . . CXXV
Tribolium castaneum, *ferrugineum*, COL., de Marseul. 112
Trichopoda (genus) 393, *arcuata* 397, *bicolor* 395, *nigricauda* 394, *nigripennis* 396, *obscura* 399, *pictipennis*, DIPT., Bigot. 398
Triongulin des *Mylabris*, COL., Valéry Mayet CXCVI
Trioza (genus) 288, *rhamni* = *abieticola*, HÉM., Puton 290
Trioza centranthi et *Neilreichii*, HÉM., Puton . . . . . CLX, CLXI
Triphleps minutus, HÉM., Lethierry et Puton 18
Trogulus Dufouri, COL., Bauduer CXXXI
Tropidocephala elegans, HÉM., Lethierry et Puton 19
Tropideres maculosus, COL., Bauduer CXXXI
Tymnes tricolor, COL., Lefèvre. CCXXX
Typhlociba Biskrensis, *fasciolata*, HÉM., pl. 2, n° VII, Lethierry et Puton 20, 53

U.

Uloma bonzica, Col., de Marseul. 112, 114
Upis foveolatus 116, 119, *violaceipennis*, Col., de Marseul. . . 116, 118
Urania Ripheus, var. *Cræsus*, Lép., Lucas. CXXVI

V.

Vésicant (pseudonymphe), Col., Lichtenstein et Valéry Mayet . CXCIV
Vesperus strepens, Col., Bellier de la Chavignerie. CLIX

W.

Walbergia (genus), Dipt., Bigot. 392

X.

Xanthochroa Auberti, Col., Abeille de Perrin CLXVI
Xanthochroa cyanipennis 483, *luteipennis*, Col., de Marseul. . 484
Xyletinus subrotundatus, Col., Bonnaire CXXV
Xylophilus brunnidorsis 450, 455, *cinctus* 452, 453, *gibbulus* 454, 456, *quadrimaculatus* 452, 455, *rubrivestis* 450, 455, *rufulus* 451, 455, *scapularis*, Col., de Marseul 453, 456
Xysta (genus), Dipt., Bigot. 394
Xysticus ovatus, perileucus, Arach., Simon. CLXXX

Y.

Yponomeuta malinella CXXXII, *padella, rorella, variabilis*, Lép., Girard CXXXIII
Yponomeuta malinella (chenilles), Berce et Ragonot. CLIII

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

DES

TRAVAUX CONTENUS DANS CE VOLUME.

ABEILLE DE PERRIN (Elzéar). *Anophthalmus* (genre). VI

— Cisides européens et circaméditerranéens. 309

— Coléoptères d'Égypte, de Syrie et des Alpes du Valais. LXXIV, LXXV

BAR (Constant). *Palindidæ* de la Guyane française. — Pl. 1, 5 et 7. . . . . 5, 245, 433

BAUDUER (C.) *Agrilus angustatus, laticornis, rugicollis* et *scaberrimus* XXI

— Coléoptères des environs de Sos. CXXX

BEDEL (Louis). Bulletins bibliographiques . . . . . XI à CCXXXVIII

— *Anophthalmus* St. = *Trechus*. CXXIII

— *Hylastes trifolii*. . . . . CLVIII, CLIX

— *Paussus Favieri, procerus* (faculté explosive) XLIX

— *Phytæcia Caroni* = *solidaginis, nigricornis* . . CLXXXVIII, CLXXXIX

— *Phytæcia flavicans* CCXXV

— *Pimelia serieperlata* = *Leucolæphus Perrisi, P. dayensis, tuberculifera*. . . . . CLXXXVII, CLXXXVIII

— *Sitones* (synonymie de diverses espèces) CXCIII

— *Trachodes* = *Ithyoporus (bigibbosus)*. . . . . LXXI, LXXII

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE. *Omia cyclopea* et Coléoptères des Basses-Alpes CLIX

BIGOT (J.-M.-F.). *Ommatius* et *Emphysomera* (sp. nov.). . . . LXXXV
— *Paranthrax* (g. n.). LXVI
— Phasides, genres *Trichopoda* et *Bogosia*. 389

BONNAIRE (le baron). *Hydroporus pallidulus* LXXII

BOURGEOIS (J.). *Harpalus dispar* et *punctatostriatus*. CXIX

BRONGNIART (Charles). Bois fossile perforé par des *Bostrichus*. . CXVII
— *Palæcypris Edwardsii*, genre d'Entomostracés fossiles . . . XLI

BUQUET (Lucien). *Sternocera castanea* (œufs) XLVIII

CHEVROLAT (Auguste). *Cebrio hirundinis* (sp. nov.). CLXXXVI
— Cléonides (espèces nouvelles). CXLVI
— Curculionites nouveaux de l'île de Porto-Rico. CCXXVII

CORET. *Cleonus sulcirostris* (larve, nymphe et insecte parfait). . VII, CLX

DESMAREST (Eugène). Bulletin des séances . . . . . III à CCXXXVI

DEYROLLE (Henri). *Dicranorhina Oberthuri*. LXXXII

ÉBRARD (Sylvain). *Chelonia caja*. CCXXXII

FAIRMAIRE (Léon). *Anthomyia* (larves et pupes). XXII
— Nyctélites du Chili 143, 341
— *Ptinus Coquerelii* (sp. nov.). CCXXVI
— Réduvide XXI

GASCHET (Auguste). *Dicranura vinula*, var. *Delavoiri*. 522
— *Liparis dispar*, var. *disparoides* 521
— Migrations des Sphingides. 509

GIRARD (Maurice). Apites et Bombites (ailes des) CL
— *Attacus yama-maï* et *Pernyi* (aberration) CCXXXIII
— *Attagenus pellio* attaquant l'*Attacus yama-maï* et les chrysalides de Ver à soie. . . . . LI, LII
— *Cassida nebulosa* attaquant le *Chenopodium quinoa* CCXX
— Flâcherie dans une chenille de *Sphinx ligustris* CLXXIX
— Grossissements microscopiques de divers Insectes. L

GIRARD. *Hesperophanes?* (larve). . . . . CII, CIII
— *Homotoma ficus* et *Yponomeuta malinella* CXXXII
— *Lucilia bufonivora* . . . . . CCII, CCXIX
— *Mantis religiosa* en grand nombre auprès de Thomery . . . CLXXIX
— Mélipone scutellaire (Gamaside parasite de la) L
— Névroptères et Orthoptères (Traité d'Entomologie) XL
— Parthénogénèse chez les Insectes. LXXVI
— *Satyrus Ægeria* et *Œdipoda cœrulescens* pris auprès de Granville CLXXIX

GOOSSENS (Th.). Expériences sur la reproduction consanguine de la *Lasiocampa pini* 429

GRAELLS. *Aphis* de la carotte, *Lagria lata* (métamorphoses), *Phylloxera* (reproduction) . . . . . C, CI, CII

GRENIER. Rapport sur les Comptes du Trésorier pour 1875 . . . XV

GROUVELLE (Antoine). Cucujides nouveaux ou peu connus, 1er mémoire, pl. 8 et 9. 487
— Diagnoses de nouvelles espèces de Cucujides. . XXXII, CXXII, CCXVII

GUENÉE (A.). Vie évolutive de la *Coleophora mutantella* Mülh. . 505

GUICHARD (J.) et VILLARD. Coléoptères des Alpes piémontaises. CLXXV

LABOULBÈNE (Dr Alexandre). *Cassida ferruginea* CCXXXI
— Cochenilles XX
— *Elmis æneus* (larve), Réduvide, *Cecidomyia buxi*, Syrphide (larve). . . . . CXLII, CXLIII

LEFÈVRE (Édouard). Clytrides. Espèces nouvelles des genres *Labidostomis*, *Gynandrophthalma* et *Coptocephala* LXXII
— Eumolpides (sur diverses espèces). CCXXIX

LEPRIEUR (C.-E.). *Agabus femoralis* et *uliginosus*. XXXI
— *Brachycerus siculus* (larve) LXIII
— *Hydroporus*. Groupe de l'*opatrinus*. . . . . LXI, LXII, CIV, CV, CXIX
— *Plocæderus Caroli* (sp. nov.) VIII

LETHIERRY et PUTON. Hémiptères de Biskra, pl. 2. 13

LÉVEILLÉ (Albert). *Harpalus* (*Ophonus*) *cephalotes* XXXII

— Rapport sur le Prix Dollfus 1875 XIX

LEVOITURIER. *Myrmedonia limbata* et *Myrmetes piceus* LXXXII

LICHTENSTEIN (J.). *Acanthochermes* de Kollar. XCV

— Acridiens d'Espagne L

— *Cebrio Fabricii* et *gigas* VI

— *Chalicodoma rufescens, rufitarsis* (nids) XXXVIII

— *Dactylopius adonidum* (ponte) LXIV

— Orthoptères ayant ravagé en 1875 le nord de l'Afrique, la France, l'Espagne, la Suisse et l'Allemagne. . . . . LXV, CCXXXI

— *Phylloxera* (biologie) XXXVIII

— *Phylloxera florentina* et *Lichtensteini*. . . . . CLI, CLII

— *Phylloxera* et *Rhizaphis* (espèces des genres). . . . . LXIII, LXIV

— Phylloxériens (métamorphoses) . . . . . XCIII, XCIV

— Vésicant (pseudonymphe) CXCIV

LUCAS (Hippolyte). *Æglæa lævis*. . . . . CX, CXI

— Aranéides des environs de Paris CLXI

— *Arcturus longicornis* (géographie) CCX

— *Batocera albofasciata* (larve et nymphe) LXXI

— *Broscus cephalotes* (mœurs). CLXXVIII

— *Cebrio Fabricii* et *gigas* VI

— *Cephalomyia ovis* (larves) . . . . . XCV, XCVI

— *Eumenes Germaini* et *Megachile australis* (nids), pl. 4, 196, 291, 302 et. 303

— *Eurypelma* (*Mygale*) *spinicrus* CXXXIV

— *Macrotoma heros* (larve et nymphe). . . . . CXLIII, CXLIV

— *Phryneta margaratifera* (larve et nymphe) . . . . . XXXVIII, LXXI

— *Pompilus niger* (mœurs) CCXVIII

— *Urania Ripheus* (variété). CXXVI

— Table alphabétique et analytique des matières CCLXVII

— Table alphabétique par noms d'auteurs. CCXCII

MABILLE (Paul). Classification des Hespériens, avec la description d'espèces nouvelles. 251
— Diagnoses de nouvelles espèces d'Hespérides. IX, XXV, LIV, CLII et CXCVIII
— Discours comme Président IV
— *Eugonia dryadaria*. CIX
— Lépidoptères des grottes de Saint-Antonin, de Penne et de Brunniquel CCIX
— *Liparis dispar* ♂ et ♀ (variété). IX
— *Nycteola falsalis* XLVIII
— *Selidosema Oliveirata* (sp. nov.) CIX

MARSEUL (S.-A. de). Hétéromères du Japon recueillis par M. G. Lewis 93, 315, 447
— *Phytœcia flavicans* (*Opsilia*) et *solidaginis* ♀ . . . . . LX, LXI

MAYET (Valéry). Métamorphoses de l'*Adelops Delarouzei*, de l'*Homalota subcavicola* CXCIV, et Triongulins CXCVI

MIOT (H.). Influence du gaz sulfhydrique sur les Insectes. . . . CLXIV

OLIVIER (Ernest). *Anoxia emarginata* (mœurs), *Cebrio dimidiatus*, *Rhizotrogus brunneus*, etc. CLXVII

PERRIS (Édouard). Nouvelles Promenades entomologiques 171 ; Rectifications et additions. CCXVI

PEYERIMHOFF (H. de). Organisation extérieure des Tordeuses, pl. 10, 11 et 12 523
— *Satyrus Ægeria*. . . . . CCXXXII, CCXXXIII

POUJADE (G.-A.). Coléoptères des environs de Paris (divers *Hydroporus*, *Chlænius spoliatus*, etc.). . . . . XCII, XCIII
— *Melitæa didyma*, *Nemotois barbatellus* et *Notodonta* (*Drynobia*) *melagona* CLXIX
— *Sesia bembeciformis* XCIII

PUTON (le Dr Auguste). *Bothrostethus annulipes* (*Gonocerus annulipes* Luc.) XXXIV
— Hémiptères (espèces nouvelles ; notes géographiques et synonymiques). 275

PUTON. *Heterotoma diversipes* (sp. nov.) XXXIX

RAGONOT (E.-L.). *Carpocapsa pomonella* LXXXV

— *Crambus palustrellus* LXXVIII

— *Grapholitha bicinctana* LXXXIII

— *Grapholitha obcæcana* et *Nemophora annulatella* (sp. nov.). LXV, LXVI

— *Lithocolletis caudeferella, Phyllobrostis daphneella, Tortrix pronuba, Coriscium Brongniardellum* . . . . . CLIII-CLV

— Microlépidoptères nouveaux ou peu connus, pl. 6, 401, LXV, LXXXVIII et LXXXIII

RÉGIMBART. *Bembidium fumigatum*, *Colymbetes pustulatus*, *Laccobius pallidus* et *Saprinus nannetensis*. CCVIII

— *Enhydrus atratus* et *tibialis* CCXV

REICHE (L.). Remarques d'Entomologie appliquée. . . . CLXIII, CLXXIV

ROUGET (Auguste). *Cryptophagus striatus* (sp. nov.) CCVII

SIGNORET (Victor). *Aspidiotus quercus* = *zonatus*. LXXVI

— *Aspidiotus vitis* LII

— *Asterolecanium quercicola* = *Asterodiaspis quercicola*. . CCVIII, CCIX

— Cochenilles (Homoptères Coccides) Brachyscélides ; compléments aux divers mémoires, catalogues et tables. 591

— *Phylloxera* . . . . . LII, LIII

SIMON (Eugène). Arachnides du groupe de la *Lycosa tarentula* Rossi, pl. 3. 57

— Arachnides (cinq nouvelles espèces françaises) CLXXX

— Arachnides (diagnoses de nouvelles espèces) LXXXVI

— Cocons d'Araignées rencontrés à Rockhampton par M. Thozet XLII

— *Cœlotes Leveillei* (sp. nov.) 92

— Notice nécrologique sur Charles Piochard de la Brûlerie. . . 677

— Paroles en quittant la présidence. III

TOURNIER (Henri). Erirrhinides (synonymie) CCXXVI

III.

TABLE DES OUVRAGES ENTOMOLOGIQUES

REÇUS OU ACQUIS PENDANT L'ANNÉE 1876 (1).

SOCIÉTÉS SAVANTES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

American (The) Naturalist, (XXII), XLIII, LVII, LXXIX, XCVI, CXI, CXXXVI, CXLIV, CLXI, CLXXVI, CLXXXIX, CCXI, (CCXXXVI).

Anales de la Sociedad española de Historia natural, XXIII, LXXXVIII, CLXXXIII.

Annales de la Société d'Agriculture de Lyon, CLXXXIII.

Annales de la Société entomologique de Belgique, XXVII, CLXXVI, CCXXXVI.

Annales de la Société entomologique de France, LXXIX, CXLIV, CLXXXIV, CCXXXVI.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, CLV.

Annali del Museo civico di Storia naturale di Genova, CCXXI.

Annuaire entomologique pour 1876, XLVI.

Annual Report of the Noxious beneficial and other Insects of Missouri, CXXVIII.

Annual Report of the Trustees of the Museum of comparative Zoology for 1875, LXXXIX.

Association viticole de l'arrondissement de Libourne, LXVII, CXXXVIII, CLXXXIV, CCXXII.

Atti della R. Academia delle Scienze di Torino, XXVIII.

(1) Cette table a été rédigée par M. L. Bedel, archiviste-bibliothécaire.

Bihang till Kongl. Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, XI, CLXX.

Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, (CLXII), CLXX, CLXXVII.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, LXXX, (CXXII).

Bulletin de la Société des Sciences physiques et naturelles de Toulouse, CCXII.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Metz, CXC.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, LXVII, CXXXVIII, CLXX.

Bulletin de la Société d'insectologie agricole, XXVIII, XLIII, XCVII, CXLIV, CLXXVII, CCXII, CCXXII.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, XXVIII, CXII, CLXXVII.

Bulletin de la Société zoologique de France, CCXXII,

Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, XXXV, LXVII, CXXXVIII.

Bulletin of the U. S. geological and geographical Survey of the Territories, XXVIII, XLIII, LXVIII, (CXXXIX), CCXXXVI.

Bulletino della Società entomologica italiana, XLIII, LXXXIX, CLVI, CXC.

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, XXIII, XXVIII, XLV, LXVIII, XC, CXIV, CXL, CLVII, CLXXIII, CLXXXV, CCV, CCXXIV.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, XII, XXIII, XXVIII, (XXXV), XLIV, XCVII, CXII, CXXVIII, CXXXIX, CXLV, CLVI, CLXII, CLXX, CLXXVII, CCIII, CCXII, CCXXIII, CCXXXVII.

Deutsche (Berliner) entomologische Zeitschrift, LVII, XCX.

Entomologische Monatsblätter, CXII.

Entomologische Nachrichten, XCVIII, CLVI, CLXXI, CLXXXIV, CCIV, CCXXIII.

Entomologische Zeitung (de Stettin), XXIII.

Entomologischer Kalender auf das Jahr 1876, XCVIII.

Entomologist's (The) monthly Magazine, XII, XXIX, XLIV, LXVIII, LXXXIX, CXIII, CXXXIX, CLVI, CLXXI, CLXXXIV, CCIV, CCXXIII.

Extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, CLXXI.

Feuille des Jeunes Naturalistes, XII, XXIX, XLIV, LXVIII LXXXIX, CXIV, CXL, CLVII, CLXXII, CLXXXV, CCIV, CCXXIV.

Horæ Societatis entomologicæ Rossicæ, CXCI.

Institut de France, Commission du Phylloxera, XLV.

Journal de Zoologie, XXIX.

Kongliga Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, XII, CLXXII.

Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, (CCXXIV).

Memoirs of the American Association for the Advancement of Science, XLV.

Memoirs of the Boston Society of Natural History, XXXV, CCXXXVII.

Mittheilungen der Schweizerischen entomologische Gesellschaft, XLV, CLXII.

Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, (XXX).

Öfversigt af Kongliga Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar, XIII, CLXXII,

Philosophical Transactions of the royal Society of London, XLV.

Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, CCXII.

Proceedings of the American Association for the Advancement of Science, CCXIII.

Proceedings of the Boston Society of Natural History, XXXV, CCXXXVII.

Proceedings of the Linnean Society of New South Wales, CXLV, CLXXIII.

Proceedings of the royal Society of London, XLV.

Proceedings of the Zoological Society of London, LXXXIX, CCV.

Resúmen de los Trabajos del Ateneo propagador de las Ciencias naturales, XXXVI.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien, CXLV.

Société Linnéenne du Nord de la France, Bulletins mensuels, XIV, XXX, XLV, LXIX, XC, CXIV, (CXL), CLXXIII, (CLXXXV), CCV, CCXXIV.

Tables des Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, XIV.

Tijdschrift voor Entomologie, LXXX, CXXIX, CCXXIV.

Transactions of the Academy of Science of St-Louis, CCXIII.

Transactions of the entomological Society of London, XC.

Transactions of the Zoological Society of London, XC, (CCV).

United States geol. and geogr. Survey of Colorado, CCXIII.

United States geol. and geogr. Survey of the Territories, CCXIII.

Verhandlungen der k. k. zool.-bot. Gesellschaft in Wien, CXIV.

Verhandlungen des Vereins für naturwissenschaftliche Unterhaltung zu Hamburg, CXV.

Zoologische Miscellen (*Nunquam otiosus*), XIII, CCV, CCXII.

OUVRAGES DIVERS.

Audouin, CXVI.

Bellevoye, CCXIII. — Bergenstamm et Löw, CLXII. — Bianconi, XIV (4). — Bolivar, XLVI. — Bouley, XLVI, CLXXIII. — Bourgeois, CXXIX (2). — Brongniart, CLXII.

Candèze, XXIV. — Capiomont, XCI. — Cornu et Mouillefert, CLXXIII. — Cuni y Martorell, LXIX. — Id. et Martorell y Peña, LXIX.

Dejean, CLXXXV. — Desbrochers des Loges, XLVI. — Duclaux, XLVI. — Dufort, CLXIII. — Dumas, XLVI.

Fanzago, CXVI. — Fauvel, XLVI, CLXIII. — Fedtchenko, CXCII.

Gallois, CLXXIII. — Gérard, CXVI. — Gervais, CLVII. — Girard, XLVI (3), XCI, CXLV, CLXXXV, CXCII. — Gobert, CXVI. — Gori, XCI. — Grote, CXL.

Hayden, CXL. — Herman, LXXX. — Hewitson, XXXVI, CXVI, CXL. — Horn, CCXXV. — Horwath, CXVI.

Joly (E.), XLVII, CLVII, CCXIV. — Joly (N.), CCXXXVIII.

Laboulbène, XXIV, CCXXXVIII. — Id. et Fairmaire, CCXXXVIII. — Lalanne, CXVI. — Le Conte, CXL (2). — Lefèvre, CXVI. — Lichtenstein, CXVI (2), CLXIII.

Mac Lachlan, LXIX, CCXIV. — Mégnin, XCIX. — Millardet, XLVII. — Millière, CLXXXV. — Müller, LXIX, CCXIV. — Mulsant et Rey, XXX.

Oberthür, CCXIV.

Packard, CXLI (8), CLVII. — Parry, LXXX. — Planchon, LIX. — Plateau, LXXX, CLXXXVI (2). — Putzeys, XLVII.

Quevilly, CCVI.

Raffray, LXXX (2). — Ragusa, LXIX. — Régimbeau, XCIX. — Reiber, XLVI. — Id. et Puton, CXLI. — Rexès, LXIX. — Riley, XV. — Robinson, CXLI.

Schoch, CCVI. — Scudder, XLVII (7), XCIX, CCXXXVIII (2). — Seidlitz, LXXX. — Siebold (de), CLXXXVI. — Simon, CXLI. — Snellen von Vollenhoven, CXLI. — Solsky, CXCII. — Stâl, XV (4).

Targioni-Tozzetti, CLVII, CXCII. — Thomas, XCI (2). — Trégomain (de), XCIX.

Viret, CXCII.

STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

ARTICLE 1er. La Société porte le titre de : *Société entomologique de France.*

ART. 2. Son objet est de concourir aux progrès de l'Entomologie en général, et d'appliquer cette Science à l'Agriculture, à l'Industrie, aux Arts et à la Médecine.

ART. 3. Le nombre des Membres de la Société est illimité. Les Français et les étrangers peuvent également en faire partie. Toutefois, les Membres français ont seuls le droit de vote en matière administrative.

ART. 4. L'administration de la Société est confiée à un Bureau et à un Conseil.

Les Membres titulaires du Bureau sont adjoints aux Membres du Conseil et ont les mêmes droits que ceux-ci.

ART. 5. Le Bureau est composé :

D'un Président, d'un Vice-Président ;
D'un Secrétaire, de deux Secrétaires adjoints ;
D'un Trésorier ;
D'un Archiviste et d'un Archiviste adjoint.

Art. 6. Tous les Membres du Bureau sont rééligibles, à l'exception du Président, qui ne peut être nommé deux années consécutives; il ne peut non plus être immédiatement élu Vice-Président.

Art. 7. Le Conseil est composé de dix Membres : les quatre Membres titulaires du Bureau et six conseillers, dont trois sont remplacés chaque année.

Art. 8. Les Membres du Bureau sont élus au scrutin uninominal et à la majorité absolue des Membres présents ; ceux du Conseil sont élus au scrutin de liste et à la majorité relative des suffrages, dans la dernière séance de l'année.

Art. 9. La Société tient ses séances habituelles et ses assemblées générales à Paris.

Elle pourra tenir des séances extraordinaires sur un des points de la France qui aura été préalablement déterminé. Un Bureau sera spécialement organisé par les Membres présents à ces réunions.

Art. 10. Chaque Membre paye une cotisation annuelle de 24 francs.

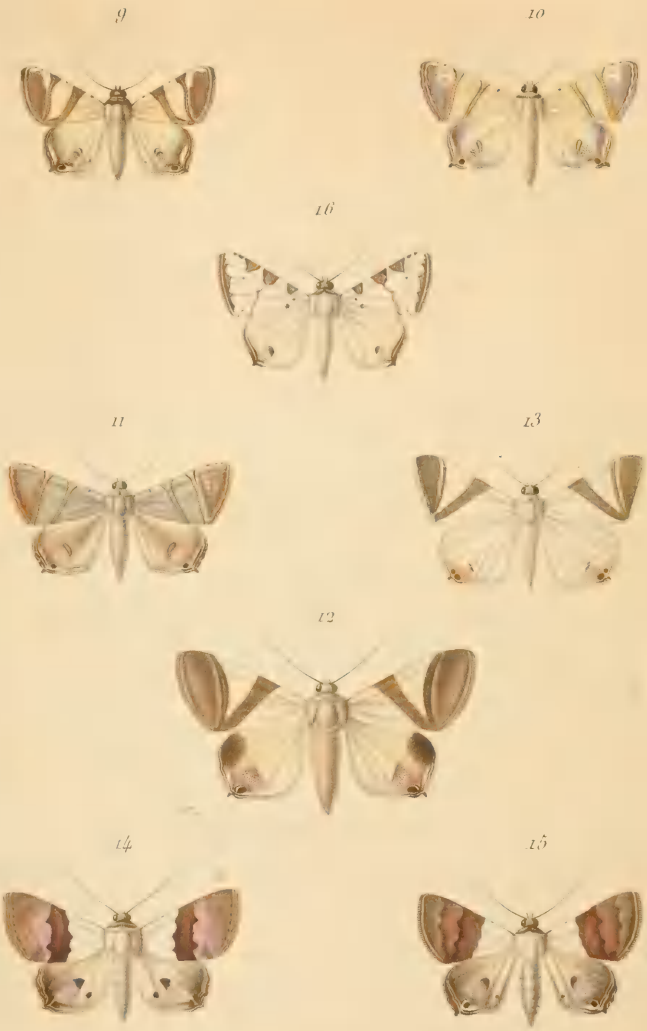
Il peut se libérer de la cotisation annuelle par le versement d'une somme de 300 francs une fois payée.

Art. 11. Les *Annales* que la Société publie sont délivrées gratuitement à tous les Membres de la Société.

Art. 12. La Société établit annuellement le budget de ses dépenses.

Art. 13. Dans la première séance de l'année, le compte des recettes et dépenses de l'exercice écoulé est soumis à l'approbation de la Société. Ce compte est publié dans le *Bulletin des séances.*

Art. 14. En cas de dissolution de la Société, tous les Membres sont appelés à décider de la destination qui sera donnée à ses propriétés.



Poujade p.t Debray et T. Guinemand sc.

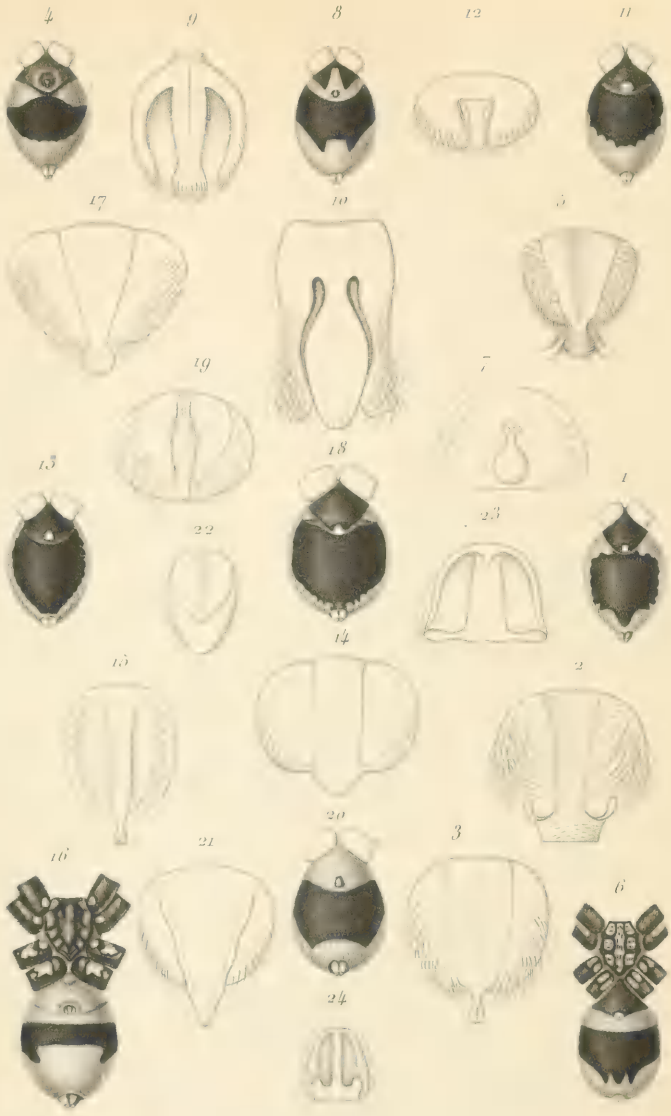
9	Palindia	Julianata, Stoll.	13	Palindia	Candida, Bar.
10	id.	Aglaura, Bar.	14	id.	Vincentiata, Stoll.
11	id.	id. Bar.	15	id.	Ornata, Bar.
12	id.	Dominicata, Guenée.	16	id.	Albula, Bar.

Imp. Heuiste, Paris Mme Maluchet Col.

Dr. Fieber pt. Debray et Guinemand sc.

I. *Haplacha seticulosa* Leth.
II. *Athysanus stactogalus* Am.
III. *id. Heydeni*, Leth.
IV. *Athysanus Pallasi* Leth.
V. *id. jucundus* Leth.
VI. *id. scutellaris* Leth.
VII. *Chlorita fasciolata*, Leth.

Imp. Houste Paris. Mme Malachet col.



E. Simon del. Debray et Gunemand sc.

Lycosa

Imp. Houiste, Paris

Poujade pt. Debray et Guinemand sc.

1 à 8. Eumenes Germaini, Lucas

9 à 13. Megachile australis, Lucas.

Imp. Houiste, Paris. Mme Maluchet col.

Poujade pt. Debray et Guinemand sc.

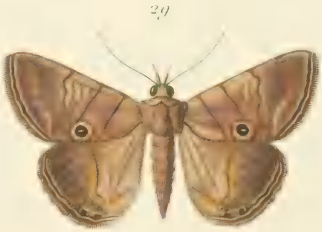
17. Palindia pulchella, Bar.
18. id. Ilyrias, Cramer.
19 et 20. id. id. var. A-B. Bar.
21. Palindia viridissima, Bar.
22. id. Chloris, Bar.
23. id. Atalanta, Bar.
24. Palindia reticulata, Bar.

Imp. Houste Paris. Mme Malachet col.

Poujade pt. Debray et Guinemand sc.

Microlépidoptères nouveaux.

Imp. Houste Paris. Mme Maluchet col.



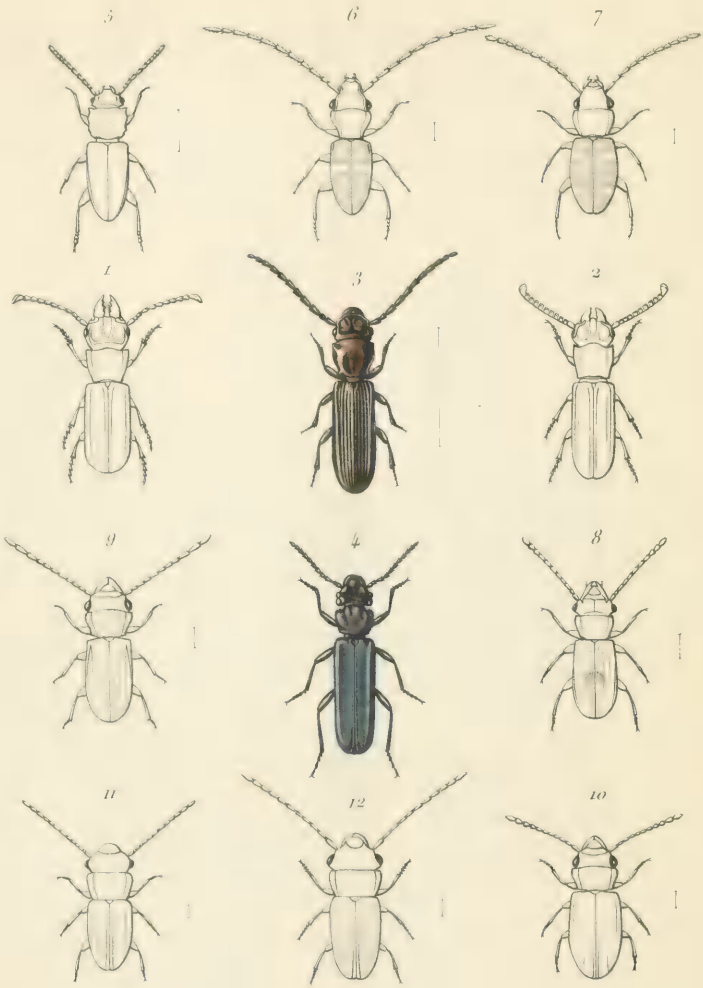
Pougade p.t

Debray et Guinemand sc.

25. *Palindia* *Micra*, Bar.
26. *id.* *Magdalensis*, Bar.
27. *id.* *Perlata*, Bar.
28. *Palindia* *Egista*, Bar.
29. *id.* *Egistoides*, Bar.
30. *id.* *Janus*, Bar.
31. *Palindia* *Guenei*, Bar.

Imp. Houiste Paris

Mme Maluchet col.

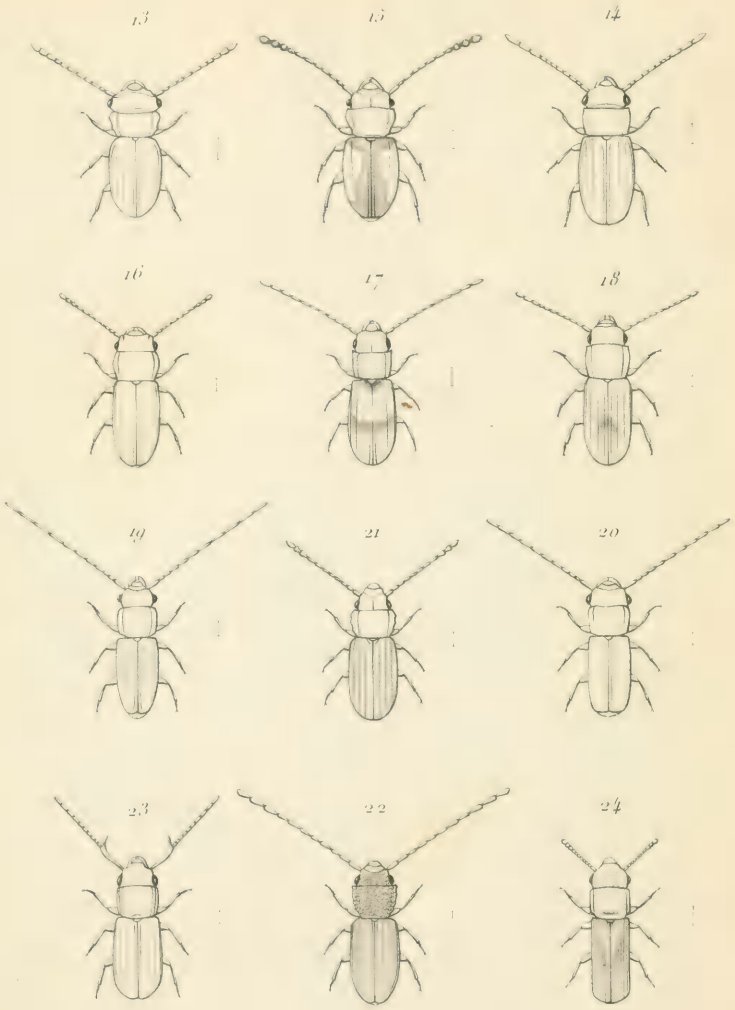


Poujade et A. Grouvelle p.t

Debray et Guinemand sc.

1. *Passandra elongatula*, A. Grouv.
2. *Hectarthrum latum*, A. Grouv.
3. *Catagenus longicornis*, A. Grouv.
4. *Cucujus Mniszechi*, A. Grouv.
5. *Platamus mexicanus*, A. Grouv.
6. *Laemophlæus salpingoides*, A. Grouv.
7. *Laemophlæus productus*, A. Grouv.
8. id. *obliquefasciatus*, A. Grouv.
9. id. *æneus*, A. Grouv.
10. id. *connexus*, A. Grouv.
11. id. *teapensis*, A. Grouv.
12. id. *castaneipennis* A. Grouv.

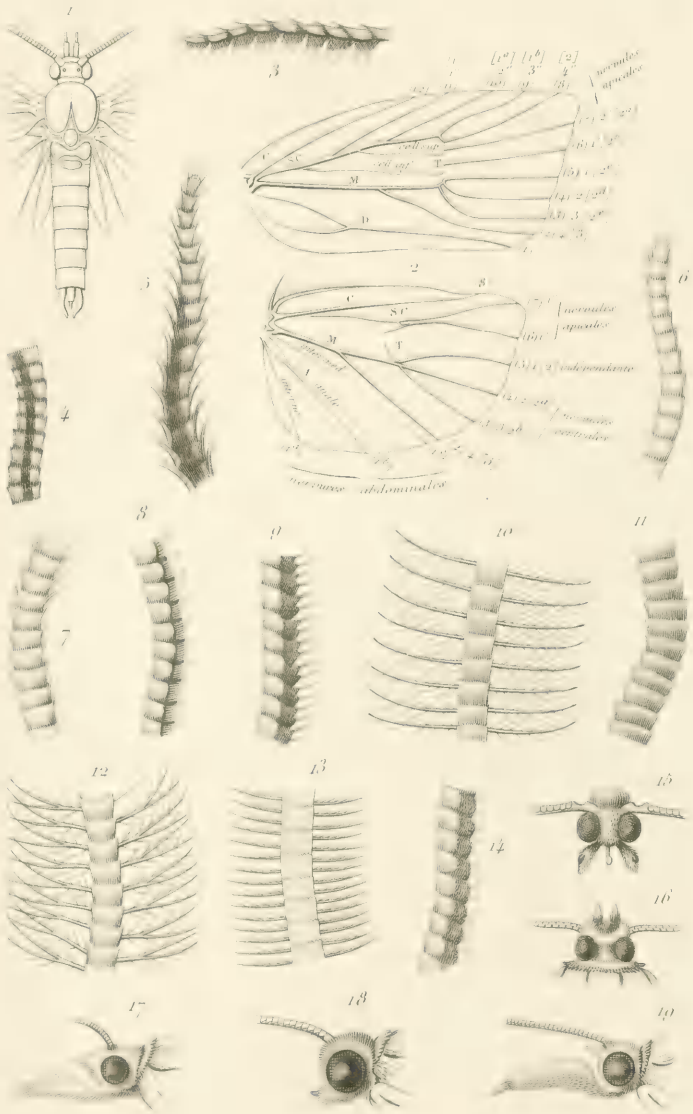
Imp. Boussac Paris



A. Grouvelle pt *Debray et Grainemand sc.*

13.	Laemophlæus	megacephalus.	A. Grouv.	19.	Laemophlæus	Gundlachi,	A. Grouv.
14.	id.	Lecomtei,	A. Grouv.	20.	id.	pallentipennis.	A. Grouv.
15.	id.	Pilatei,	A. Grouv.	21.	id.	costatus,	A. Grouv.
16.	id.	semiflavus.	A. Grouv.	22.	id.	minusculus.	A. Grouv.
17.	id.	tasmanicus.	A. Grouv.	23.	id.	unicornis,	E. Reit.
18.	id.	Leachi,	A. Grouv.	24.	id.	Juniperi,	A. Grouv.

Imp. Houste Paris



H de Peyerimhoff del. Debray et Guinemand sc.

Tordeuses Pl. I.

Imp. Houiste Paris

H. de Peyerimhoff del. Debray et Gunemand sc.

Tordeuses Pl. II.

Imp. Heuzé, Paris

H. de Peyerimhoff del. Debray et Guiremand sc.

Tordeuses Pl. III.

Imp. Monaste. Paris.

(Ser 5.)

v.-Vol.6, 1876

3/2/51

7-2-53.

8-28-53

7.12.56

~~28 Apr 58~~

12 12 58

~~9 Apr 59~~

~~7.2060~~

~~11/2/1962~~ (over)

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00834 8427